



HAL
open science

Approche ethnographique de l'engagement dans les activités physiques artistiques : récits d'élèves et attentes des enseignant.e.s d'Education Physique et Sportive (EPS)

Natacha Estivie

► **To cite this version:**

Natacha Estivie. Approche ethnographique de l'engagement dans les activités physiques artistiques : récits d'élèves et attentes des enseignant.e.s d'Education Physique et Sportive (EPS). Education. Normandie Université, 2018. Français. NNT : 2018NORMR163 . tel-02282122

HAL Id: tel-02282122

<https://theses.hal.science/tel-02282122>

Submitted on 9 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le diplôme de doctorat

Spécialité STAPS

Préparée au sein de l'Université de Rouen Normandie

Approche ethnographique de l'engagement dans les activités physiques artistiques : récits d'élèves et attentes des enseignant.e.s d'Education Physique et Sportive (EPS)

**Présentée et soutenue par
Natacha ESTIVIE**

Thèse soutenue publiquement le 20 novembre 2018 devant le jury composé de		
Mme Thérèse PEREZ-ROUX	Professeure des Universités – Université Paul-Valéry-Montpellier	Présidente
M. Sylvain FERREZ	Maître de Conférences HDR – Université de Montpellier	Rapporteur
M. Roland HUESCA	Professeur des Universités – Université de Lorraine	Rapporteur
Mme Magali SIZORN	Maîtresse de Conférences – Université de Rouen Normandie	Co-encadrante de thèse
Mme Isabelle LEFÈVRE	Professeure des Université Emérite - Université de Rouen Normandie	Directrice de thèse

Thèse dirigée par Isabelle LEFEVRE (directrice) et Magali SIZORN (co-encadrante),
CETAPS EA 38 32



Je souhaite remercier Madame Isabelle Lefèvre, ma directrice de thèse et Mme Magali Sizorn, co-encadrante, pour leur confiance et leur accompagnement bienveillant et éclairant. Elles m'ont soutenue avec beaucoup de disponibilité et ont été présentes à chacun des moments clés de ma recherche.

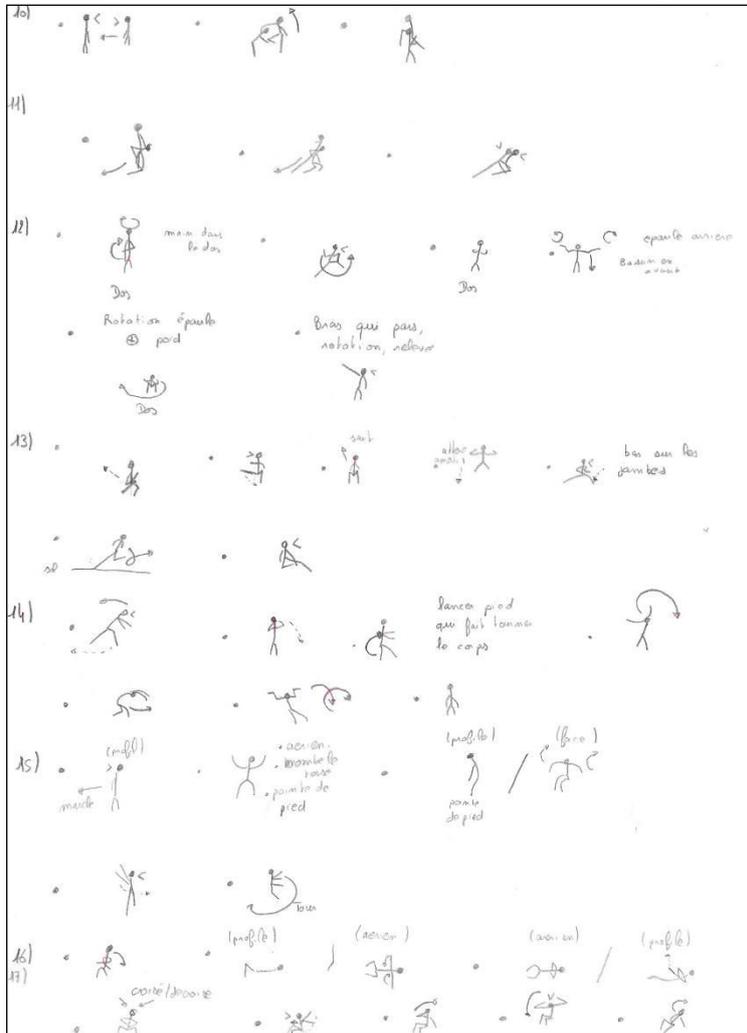
Je tiens à remercier Mme Thérèse Perez Roux, M. Sylvain Ferez et M. Roland Huesca qui me font l'honneur de participer au jury de cette thèse et me permettent ainsi, d'enrichir mon travail.

Je remercie tous les élèves et enseignants qui ont rendu cette recherche possible, en me donnant de leur temps, en faisant preuve de beaucoup d'intérêt pour ma démarche.

Je souhaite remercier Virginie, Isabel, Marie, Martine et Benjamin pour leur soutien, leur confiance, et leur aide si précieuse. Ils m'ont encouragée sans relâche et m'ont permis de garder le cap dans les moments de doute.

Je remercie mes sœurs et tout particulièrement ma mère, avec qui j'ai commencé cette aventure. Elle m'a aidée avec beaucoup d'énergie et de plaisir, et m'a fait promettre d'aller au bout de ce projet.

Enfin, je remercie Olivier et mes enfants, Tom et Gabin, pour leur soutien et leurs touchantes attentions : ils m'ont accompagnée avec leurs sourires et leur belle énergie.



Traces de Danse, Max, UNSS Cirque et Option Arts-Danse,

Lycée LF, mai 2013.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	8
CHAPITRE 1 : D'UNE PRATIQUE PROFESSIONNELLE A UN SUJET DE RECHERCHE	14
1. UN CHEMINEMENT AU CŒUR DES PRATIQUES CHOREGRAPHIQUES SCOLAIRES	14
1.1.UN PARCOURS PERSONNEL ET PROFESSIONNEL	14
1.2.LA PLACE DES APA DANS LE COURS D'EPS.....	17
1.3.LES PRATIQUES CHOREGRAPHIQUES : DES DOMAINES DE RECHERCHE EN EXPANSION	19
2. DE L'ENSEIGNANTE A LA CHERCHEUSE	21
2.1.DES QUESTIONNEMENTS PROFESSIONNELS A LA PROBLEMATIQUE	24
2.2.PROBLEMATIQUE.....	27
3. LE CHOIX D'UNE DEMARCHE ETHNO-SOCIOLOGIQUE	28
3.1.L'IMMERSION ENVISAGEE COMME UN « DEJA LÀ »	28
3.2.LE REGARD DE L'ENSEIGNANTE.....	29
3.3.ETHNO-SOCIOLOGIE ET SOCIOLOGIE COMPREHENSIVE	31
3.4.LE REGARD DE L'ETHNOLOGUE	33
4. PEDAGOGUE ET ETHNOLOGUE	36
4.1.ARTICULER DEUX POINTS DE VUE	37
4.2.LES OUTILS UTILISES.....	40
4.3.ATOUPS ET TENSIONS METHODOLOGIQUES	44
CHAPITRE 2 : ENGAGEMENT ET PROCESSUS IDENTITAIRE	45
1. L'ENGAGEMENT ET SES DEFINITIONS :.....	45
1.1.L'ENGAGEMENT... UN « HALO SEMANTIQUE ».....	46
1.1.1.SENS LARGE ET TERMES ASSOCIES	46
1.1.2.L'ENGAGEMENT EN ETHNOLOGIE ET SOCIOLOGIE DE L'ART	47
1.1.3.L'ENGAGEMENT DE L'ELEVE DANS LES TEXTES OFFICIELS.....	48
1.2.QUELS SENS LES ENSEIGNANTS DONNENT-ILS A L'ENGAGEMENT DE L'ELEVE ?	55
1.2.1.UN ELEMENT RECURRENT : « S'ENGAGER, C'EST TENTER... SE LANCER... ».....	55
1.2.2.DIVERGENCES	59
2. OUTILS CONCEPTUELS CHOISIS POUR CETTE ETUDE (ENGAGEMENT, CARRIERE, IDENTITE, ATTACHEMENT).....	64
2.1.L'ENGAGEMENT, COMME OUTIL CONCEPTUEL DE RECHERCHE :	64
2.2.L'ENGAGEMENT : ENTRE ACTIONS ET ATTACHEMENTS, UNE APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE ...	68
2.3.LES FORMES D'ENGAGEMENT : DES ATTACHEMENTS MULTIPLES ET EVOLUTIFS	69

2.4.DES CARRIERES DE PRATIQUANTS AU PROCESSUS IDENTITAIRE	70
2.5.PROCESSUS IDENTITAIRE ET NORMES DE GENRE	71
CHAPITRE 3 : CADRE D’ETUDE ET METHODOLOGIE.....	79
1. LE LYCEE LF, ORIGINE ET TERRAIN DE LA RECHERCHE	79
1.1.CARACTERISTIQUES GENERALES :	79
1.2.CONSTRUCTION D’UNE REPUTATION DANS L’ENSEIGNEMENT DES APA AU SEIN DU LYCEE.....	83
1.2.1.L’ENSEIGNEMENT DE LA DANSE AU LYCEE LF :	83
1.2.2.L’ENSEIGNEMENT DES ARTS DU CIRQUE AU LYCEE L.F. :	86
1.3.MISES EN ŒUVRE DES A.P.A. AU LYCEE L.F.	88
1.3.1.DIFFERENTES MODALITES DE PRATIQUES DES APA :	88
1.3.2.LES AXES FONDATEURS DU PROJET PEDAGOGIQUE :	88
1.3.3.LES OBJECTIFS SPECIFIQUES AUX FORMES DE PRATIQUES :	89
1.3.4.MODALITES D’INTERVENTION DANS LES ACTIVITES PHYSIQUES ARTISTIQUES AU SEIN DU LYCEE LF .	91
1.4.TENSIONS INTERNES ET CONTRADICTIONS :	91
1.4.1.L’ENSEIGNEMENT DES APA AU SEIN DE L’EQUIPE D’EPS	92
1.4.2.L’ENSEIGNEMENT DES APA AU SEIN DE L’ETABLISSEMENT	93
2. EVOLUTION DE LA METHODOLOGIE ET DU TERRAIN D’ENQUETE	94
2.1.TROIS PHASES DE RECUEIL D’INFORMATIONS.....	94
2.2.PHASE DE TRAVAIL PREPARATOIRE	96
2.3.CHOIX DES INFORMATEURS POUR LES ENTRETIENS.....	96
2.4.EVOLUTION DES CHOIX METHODOLOGIQUES.....	97
2.5.UN TERRAIN D’ETUDE ELARGI	99
3. METHODOLOGIE DU RECUEIL DE DONNEES.....	101
3.1.SYNTHESE DU RECUEIL DE DONNEES	101
3.2.LES ENTRETIENS INDIVIDUELS AVEC LES LYCEENS	104
3.3.LES ENTRETIENS COLLECTIFS.....	105
3.4.PREMIER ENTRETIEN–PREMIERES OBSERVATIONS : CONSTATS ET REORGANISATION.	106
3.5.RECUEIL DES INFORMATIONS.	107
3.6.TRAITEMENT DES ENTRETIENS :	108
3.7.TROUVER SA PLACE COMME ENSEIGNANTE ET CHERCHEUSE	109
CHAPITRE 4 : LES APA, ENTRE COMBATS ET ARRANGEMENTS.....	112
1. L’EMERGENCE DE LA DANSE DANS L’ESPACE SCOLAIRE	112
2. L’EMERGENCE DU CIRQUE DANS L’ESPACE SCOLAIRE	115
3. PENSER LES ACTIVITES PHYSIQUES ARTISTIQUES	116

4.	ENJEUX EDUCATIFS ET REALITES DE TERRAIN : TENSIONS ET PARADOXES	119
4.1.	COMMENT LES ENSEIGNANTS LISENT-ILS LES DONNEES OFFICIELLES ?.....	121
4.1.1.	DES INJONCTIONS A NEGOCIER :.....	121
4.1.2.	DES PRESCRIPTIONS A RESPECTER	122
4.1.3.	DES RECOMMANDATIONS POUR CONSTRUIRE DE LA COHERENCE	123
4.2.	LES APPORTS INSTITUTIONNELS ENVISAGES COMME OUTILS DE LEGITIMITE	125
4.2.1.	LES DISPOSITIFS INSTITUTIONNELS COMME SOUTIENS LOGISTIQUES :	125
4.2.2.	LES DISPOSITIFS INSTITUTIONNELS COMME LEVIERS DE LEGITIMITE.....	127
4.3.	ENJEUX INSTITUTIONNELS ET LEGITIMITE DE MILITANT(E)S :	129
4.3.1.	DES POINT D'APPUI POUR CONVAINCRE... TRANSMETTRE SES CONVICTIONS...	130
4.3.2.	DES OCCASIONS D'EXPERIMENTER D'AUTRES VOIES D'EDUCATION DANS LE SYSTEME EDUCATIF...130	
4.3.3.	UN MOYEN D'INSCRIRE UNE FORME DE SINGULARITE DANS L'ESPACE SCOLAIRE...	132
4.3.4.	UN MOYEN DE RECONNAISSANCE AUPRES DES PARTENAIRES.....	133
	CHAPITRE 5 : TYPES D'ENGAGEMENT ET SENS DE L'ACTIVITE	135
1.	TYPOLOGIES DES FORMES D'ENGAGEMENT DES ELEVES DANS LES ACTIVITES PHYSIQUES ARTISTIQUES	135
1.1.	DES TYPES D'ENGAGEMENT PLUTOT QUE DES TYPES DE PRATIQUANT	135
1.2.	CINQ FORMES D'ENGAGEMENT DES ELEVES DANS LES APA.....	137
1.2.1.	« S'OPPOSER »	138
1.2.2.	« ESQUIVER ».....	139
1.2.3.	« JOUER »	140
1.2.4.	« BIEN REpondre »	142
1.2.5.	« INVENTER-CREER »	143
2.	POROSITE DES FORMES D'ATTACHEMENT EN FONCTION DES LIEUX ET DES MOMENTS	146
2.1.	LE DEBUT DE L'ATELIER	147
2.2.	LES TEMPS DE CREATION	148
3.	DES ESPACES D'EXPERIMENTATION DE LA SINGULARITÉ ?.....	150
3.1.	EXPERIENCES DE SOI ET DE L'ALTERITE	151
3.2.	DES FORMES D'ENGAGEMENT MULTIPLES AU CŒUR D'UNE TRIPLE LOGIQUE	155
3.2.1.	LES APA ENVISAGEES COMME DES ESPACES DE TRAVAIL.....	156
3.2.2.	LES APA, ENTRE INTEGRATION ET SUBJECTIVATION.....	160
3.3.	VIVRE UNE « EXPERIENCE SENSIBLE » ET EXPERIMENTER DES CHOIX SINGULIERS	172
3.3.1.	LA SCENE COMME LIEU D'AFFIRMATION DE SA SINGULARITE.....	175
3.3.1.1.	« OSER ».....	175
3.3.1.2.	« SE METTRE UN PEU A NU... »	176

3.3.1.3.« PARTAGER UNE INTIMITE »	176
3.3.2.LE REGARD COMME OUTIL D'EXPERIMENTATION DE SA SINGULARITE	178
4. DES EPREUVES A SURMONTER	180
4.1.L'EPREUVE DU VIDE	180
4.2.L'EPREUVE COMME JEU :	183
4.3.L'EPREUVE DE LA DUREE	183
4.4.DOULEURS ET SENTIMENTS	186
CHAPITRE 6 : A.P.A. ET NORMES DE GENRE ?	190
1. REFUS DE PRATIQUE ET RAPPORT AUX NORMES DE GENRE CHEZ LES ELEVES	191
1.1.QUE NOUS DIT LE REFUS DE PRATIQUE ?	191
1.2.QUEL SENS LES GARÇONS DONNENT-ILS AU REFUS ?.....	193
1.2.1.LA PEUR DE SE FEMINISER	193
1.2.2.LE CORPS, OBJET DE MAITRISE ET PUISSANCE.....	196
1.2.3.LE REFUS DE LA MISE EN JEU D'UN CORPS « SENSIBLE »	198
1.3.CE QUE REFUSER LES APA VEUT DIRE POUR UNE FILLE	201
1.3.1.NE PAS ETRE VUE... « NE PAS APPARAÎTRE »	201
1.3.2.RESTER A SA PLACE ET NE PAS PRENDRE DE RISQUE.....	203
2. TYPES D'ENGAGEMENT DANS LES APA ET RAPPORT AUX NORMES DE GENRE.....	205
2.1.« ESQUIVER ».....	205
2.2.« S'AMUSER-JOUER » :.....	208
2.3.« BIEN REpondre »	212
3. « INVENTER-CREER »... POUR NEGOCIER AVEC LE GENRE ?.....	218
3.1.CORPOREITES ET NORMES DE GENRE	219
3.2.UN « CORPS ACTEUR » POUR SE DEFAIRE DES NORMES DE GENRE.....	222
3.3.LES ATELIERS AVEC LES ARTISTES, CONTEXTE PRIVILEGIE DU QUESTIONNEMENT DES CODES DE GENRE ?	230
3.4.DES GARÇONS QUI S'AUTORISENT A ETRE AUTRES	235
CONCLUSION	238
BIBLIOGRAPHIE	246
ANNEXES.....	258

INTRODUCTION

L'éducation artistique est aujourd'hui en France, une priorité affichée des politiques publiques, éducatives et culturelles. En décembre 2000, les ministres Catherine Tasca et Jack Lang, présentent un plan quinquennal pour le développement et la généralisation de l'art et la culture à l'école. A l'occasion de cette conférence de presse le ministre de l'Education Nationale Jack Lang affirme que « l'intelligence sensible est inséparable de l'intelligence rationnelle », et rajoute que « l'éducation artistique et culturelle apporte aux enfants une grammaire de la sensibilité capable de structurer leur corps, d'élever leur esprit et d'aiguiser leur sens de la responsabilité ». Le début du XXIème siècle voit ainsi grandir les préoccupations des responsables politiques pour l'éducation culturelle. Le parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) est mis en place à la rentrée 2015. Il « vise à favoriser un égal accès de tous les jeunes à l'art et à la culture, et se fonde sur trois champs d'action indissociables : des rencontres avec des artistes et des œuvres, des pratiques individuelles et collectives dans différents domaines artistiques, et des connaissances qui permettent l'acquisition de repères culturels ainsi que le développement de la faculté de juger et de l'esprit critique »¹.

Si l'on peut, comme le fait l'auteur réalisateur Jean Gabriel Carasso, se questionner sur l'adéquation entre les ambitions politiques et les moyens de leurs mises en œuvre, on ne peut que constater que « l'éducation artistique et culturelle (EAC) prend une place toujours plus importante dans le débat sur les politiques culturelles et, en partie, sur les politiques éducatives »². Ce volontarisme politique arrive après plusieurs décennies d'actions militantes et de plus en plus nombreuses d'acteurs de terrain venus d'horizons multiples pour défendre et rendre de plus en plus visible la culture à l'école. Dès les années 70, « un mouvement de fond, au croisement de la rénovation pédagogique et d'une action culturelle élargie, mené à la fois par des enseignants progressistes, des artistes innovants, ouverts et coopératifs, des élus et des responsables culturels conscients et audacieux, des militants associatifs opiniâtres, a su imposer dans la société le thème général de l'éducation artistique et culturelle en une quarantaine

¹ MEN, 2015, Parcours d'éducation artistique et culturelle, NOR : MEN E1514630A, arrêté du 1-7-2015 - J.O. du 7-7-2015.

² CARASSO Jean-Gabriel, 2013, Éducation artistique et culturelle : un « parcours » de combattants !, in *L'Observatoire* 2013/1, n° 42, p. 81-84, p.81.

d'années ». Cette dynamique nationale s'inscrit dans un cadre élargi et les rassemblements de chercheurs, d'artistes, d'acteurs culturels et politiques, de pédagogues, n'a eu de cesse de se multiplier à l'échelon international, comme en atteste par exemple l'organisation du congrès IDEA³ à Paris en 2013, regroupant de nombreux chercheurs et acteurs culturels artistiques et politiques autour de la réflexion et promotion de l'éducation culturelle.

Pour reprendre les propos de l'Inspecteur général de l'Éducation nationale Doyen du groupe enseignements et éducation artistiques, Vincent Maestracci, « la culture est l'affaire de l'école dans son ensemble et ne peut être dissociée des savoirs transmis comme des compétences construites qu'elles qu'en soient les natures. »⁴ La dimension culturelle comme levier de construction et d'épanouissement de l'élève est aujourd'hui, non seulement admise mais défendue. L'enjeu est à la fois de développer des connaissances et compétences, mais aussi de s'inscrire dans une culture, ses différentes formes d'expression, dont la culture chorégraphique. Le chercheur Patrick Germain Thomas⁵ voit en ces mesures nouvelles, plaçant l'éducation artistique comme priorité gouvernementale, une opportunité de voir ces pratiques (danse et cirque) et particulièrement la danse, s'inscrire plus fortement dans le système éducatif. Or l'ancrage du cirque, comme la danse, se situe avant tout dans les programmes d'éducation physique et sportive (EPS)⁶. Dans la grande majorité des cas dans les établissements du second degré, ces pratiques sont mises en œuvre par les enseignants d'Education Physique et Sportive. Cela crée parfois un certain étonnement, l'enseignant d'EPS étant regardé davantage comme un spécialiste des activités sportives qu'artistiques. La culture chorégraphique peut s'inscrire dans le cadre des cours « obligatoires » d'EPS (danse, arts du cirque), et de dispositifs optionnels, tels que les enseignements facultatifs arts, ou les pratiques volontaires, comme celles de l'association sportive, et par extension les rencontres UNSS (Union Nationale du Sport Scolaire).

³ Le 8^{ème} Congrès de l'International Drama/Theatre Education Association (IDEA) organisé par l'ANRAT, IDEA Paris 2013, s'est déroulé du 8 au 13 juillet 2013 à Paris, et a accueilli plusieurs centaines de participants, artistes, enseignants, responsables de structures culturelles, chercheurs, ou élus, œuvrant chacun en faveur de l'éducation artistique.

⁴ MAESTRACCI Vincent, 2013, Le « parcours d'éducation artistique et culturelle » : entre démultiplication des accès, permanence des questions et nouvelles cohérences, in *L'Observatoire* 2013/1 (N° 42), p. 28-31, p.30

⁵ GERMAIN-THOMAS Patrick, 2016, Que fait la danse à l'école. Enquête au cœur d'une utopie possible, Monts, éditions de l'attribut, p. 7.

⁶ GERMAIN-THOMAS Patrick, 2016, Op Cit, p.8.

Si des enseignants s'investissent avec envie, voire militantisme dans l'enseignement des activités artistiques (APA), une bonne partie à contrario, ne s'y risque pas⁷. Dans son travail de thèse, Sophie Necker a pu entendre « que la danse est intransmissible, inadaptée à la logique de l'enseignement d'EPS, une activité trop changeante, trop peu fertile en apprentissages »⁸. Mais elle souligne aussi une autre raison : « un investissement personnel de la part de l'enseignant incompatible avec la retenue et l'objectivité traditionnelle de rigueur ». La danse, et culture chorégraphique ne vont pas de soi dans le milieu EPS, malgré un engagement militant particulièrement actif et soucieux de déconstruire ces stéréotypes. Un travail de didactisation, de formation et de diffusion sur l'enseignement de la danse à l'école a été réalisé, particulièrement à partir des années 90. Mais malgré cela, des interrogations persistent aujourd'hui chez les collègues d'EPS et les stratégies d'évitement sont fréquentes. « Les motifs de résistance sont nombreux et variés. Ils traduisent un sentiment de remise en cause profonde de l'identité professionnelle, voire de l'identité personnelle. Intégrer les APA dans l'EPS, c'est donc ipso facto réinterroger son objet, mais aussi se réinterroger, mettre à jour sa conception de la corporéité en quelque sorte. Défendre la place des APA au sein de l'EPS, c'est également défendre une conception de la discipline », comme le souligne Thierry Tribalat, en 2016⁹. Ce dernier propose dès les années 90 une réflexion sur la didactique des activités physiques artistiques (APA), en défendant la spécificité de ces pratiques au sein de l'EPS, et leur utilité complémentaire aux autres APS (Activités Physiques Sportives), dans la formation des élèves. Il affirme que « le danger est grand de croire que seuls les savoirs savants constitués sont dignes d'enseignement à l'exclusion de toute autre forme de savoir. L'approche du sensible garanti le respect d'un regard intime et émotionnel sur le monde ». Car l'enjeu est là, l'éducation artistique et par là même les pratiques chorégraphiques, s'adressent à l'individu dans son entièreté et sa complexité. En 1992, Nicole Guerber-Wash propose de tendre vers le « mouvement signifiant », empreint de « divergences et d'interprétations personnelles »¹⁰, laissant la place à la personne au travers du mouvement, et de l'acte de création. L'artistique ne peut se désunir de la création, comme le défend Rolland Huesca, en 1993, affirmant qu'il n'est

⁷ NECKER Sophie, 2007, Transmettre la danse à l'école : Socio-ethnographie de l'atelier de danse dans le contexte scolaire français. p.335, Thèse de doctorat en sociologie, Metz.

⁸ NECKER Sophie, 2007, Op Cit, p.339.

⁹ TRIBALAT Thierry, 2016, Les activités physiques artistiques : un enjeu actuel pour l'EPS, in « *L'artistique* » coordonné par Betty Lefevre, collection « Pour l'action », Revue EPS, Paris, p.49.

¹⁰ GUERBER-WALSH, 1992, Improvisation structurée et composition, in *Revue EPS* n°237, sept-oct 1992, p.21

pas possible « de concevoir une activité artistique qui ne vise la création et ne se réfère à l'expression. (...) L'ensemble formé par les APA trouve sa légitimité dans deux champs bien circonscrits. Le premier relève des techniques visant la production de formes corporelles, le second trouve son écho dans l'art. (...) Elles occupent une position originale dans l'EPS et cherchent dans ces domaines, parfois distincts le bien-fondé de leur réalité et de leur épaisseur.»¹¹. Le cirque quant à lui, attire un peu plus facilement les enseignants peu convaincus de l'intérêt, ou tout simplement en doute sur leur capacité d'enseigner les APA, car il rassure aux moyens de ses techniques, comme le relate Cécile Vigneron. « Les enseignants disent qu'en cirque, par rapport à la danse, l'entrée par l'exploit ou la prouesse facilite l'adhésion des élèves, mais que la dimension artistique reste difficile à aborder »¹². La pédagogue met en garde sur le détournement de cette activité artistique vers la « simple » réalisation de prouesses techniques. Pour elle, « l'un des enjeux de la danse et des arts du cirque à l'école est de faire vivre aux élèves une démarche artistique qui se distingue fondamentalement d'une démarche sportive »¹³. Tous ces militants et militantes ont mis à jour les paradoxes de l'arrivée du « A » de l'artistique dans les Activités Physiques Sportives de l'EPS, comme le note le sociologue Pascal Roland. L'EPS est, par le prisme de l'artistique, au cœur d'un « conflit de systèmes de valeurs entre le principe de conservation et l'ambition de la création »¹⁴.

Danse et arts du cirque sont au cœur d'une tension, entre polarité conservatoire et aspiration à la création, pour reprendre Pascal Roland¹⁵ dans l'EPS et dans le système éducatif. La découverte de la culture chorégraphique est quasi exclusivement assurée par les enseignants d'EPS, pendant le cours d'EPS, et dans le cadre d'enseignement « Arts » domaine : danse, ou des enseignement exploratoire en classe de seconde : seconde : Arts du spectacle, enseignement d'exploration EPS, et de l'enseignement complémentaire EPS en classe de première et terminale.

Mais l'EPS est-elle légitime pour participer à l'éducation culturelle, au travers de l'enseignement des APA ? Au regard de la richesse des recherches et travaux didactiques

¹¹ HUESCA Roland, 1993, Peut-on appréhender les activités physiques artistiques ?, in *Revue EPS* n°244, nov déc 1993, p.49

¹² VIGNERON Cécile, 2012, Entrées clownesques, in *Contre Pied* - « C'est quoi ce cirque ? », Hors série Vol 3.

¹³ VIGNERON Cécile, 2012, Op cit.

¹⁴ ROLAND Pascal, 2016, Questionner l'artistique, in *L'artistique*, collection Pour l'Action, Paris, *Revue EPS*, p. 4.

¹⁵ ROLAND Pascal, 2016, Op cit, p. 25.

comme pédagogiques, la légitimité de l'enseignant d'EPS dans ce domaine d'apprentissage semble indiscutable. Pour autant, on peut débattre sur les représentations communes attachées au métier d'enseignant d'EPS (Pour l'anthropologue Betty Lefevre « le A de artistique fonctionne comme un E muet » et pour le grand public, le « professeur de sport » n'est ni reconnu ni autorisé à transmettre des activités artistiques)

Notre étude n'a pas pour projet de confirmer ou d'invalidier cette légitimité. Il ne s'agit pas non plus de comprendre quels sont les processus pédagogiques à l'œuvre pour favoriser l'efficacité de cette éducation artistique, et étudier l'activité de l'enseignant. De nombreuses études ont enrichi la connaissance et la compréhension de ces domaines. En revanche, nous avons souhaité comprendre le sens que prennent les APA, danse et cirque, pour les élèves. Comment les vivent-ils et comment se disent -ils circassien(ne)s, danseur(euse)s ? Quelles sont leurs modalités d'engagement dans ces pratiques ? Les normes et les stéréotypes, et particulièrement les stéréotypes de genre sont présents à l'école¹⁶. Ils le sont dans le domaine de l'EPS, pour reprendre le sociologue Sylvain Ferez¹⁷ qui met en évidence leur persistance dans la discipline au travers des représentations et attentes des enseignants, tout comme Marie Carmen Garcia qui les repère également dans les pratiques circassiennes scolaires.¹⁸ Mais qu'en est-il aux yeux des élèves pratiquant les APA ? A l'instar de l'expérience de l'artiste, considérée comme un modèle pour les acteurs du système scolaire, l'engagement tend-il à transgresser, questionner les normes ? ou plutôt à les négocier, pour finir par les réinstaurer ?

A partir d'un travail empirique sur du long terme lié à notre statut de professeure d'EPS, investie dans l'enseignement de la danse et des arts du cirque, nous avons étudié, dans un cadre socio-ethnologique, l'engagement des élèves dans les pratiques de danse et de cirque en milieu scolaire. Durant presque dix ans, à partir d'interrogations professionnelles, qui ont permis l'élaboration de nos thématiques de recherche, nous avons observé les élèves dans des cours, des ateliers de danse et de cirque. Au travers de l'observation de différents espaces de pratiques scolaires et la mise en œuvre d'entretiens compréhensifs, cette recherche propose de poser un regard réflexif faisant émerger des contradictions/paradoxes entre le discours des élèves

¹⁶ DURU-BELLAT Marie, VAN ZANTEN Agnès, 2012, *Sociologie de l'école*, Paris, Armand Colin.

¹⁷ FERREZ Sylvain, De l'expression corporelle aux Activités Physiques Artistiques (A.P.A.) : Subversion sexuée et différenciation sexuée en Éducation Physique et Sportive (E.P.S.), in *Staps*, 2004/4, Vol 66, 2004, p. 113-128.

¹⁸ GARCIA Marie-Carmen, Représentations "genrées" et sexualisation des pratiques circassiennes en milieu scolaire, in *Sociétés & Représentations*, 2007/2, Vol n° 24, p. 129-143.

engagés, celui des enseignants d'EPS promoteurs de ces pratiques, et celui porté par les textes officiels. L'injonction paradoxale vécue par les élèves est de s'émanciper des normes tout en respectant d'une part celles d'une institution normalisatrice et d'autre part celle du monde de l'art.

Le premier chapitre de cette thèse présente le processus de construction de nos questionnements professionnels vers l'élaboration des questionnements de recherche développés dans le cadre de cette étude, et les enjeux de la posture méthodologique construite. Le second chapitre s'attache à mettre en lumière le cadre théorique et les concepts mobilisés : la notion d'engagement et le processus identitaire. Dans le troisième chapitre, le cadre d'étude est présenté ainsi que les modalités de l'enquête et la méthodologie utilisée. Le quatrième chapitre replace les APA dans leur contexte socio-historique, à partir d'une présentation des conditions d'émergence de ces pratiques dans le milieu scolaire, et propose ensuite une compréhension de l'engagement des élèves proposé dans les textes officiels, au prisme de la parole d'une enseignante, envisagée comme témoin historique de l'émergence de ces pratiques. Le cinquième chapitre s'attache à mettre en lumière les différentes formes d'engagement des élèves dans les activités de danse et de cirque scolaires, vécues dans différents espaces de pratiques (cours d'EPS, enseignement facultatif Arts domaine Danse et ateliers UNSS Danse et Arts du cirque), et la mise en jeu de systèmes de valeurs contradictoires. Il s'agit ensuite de proposer une compréhension de l'engagement des élèves dans les APA et du sens que celles-ci prennent aux yeux des élèves, à la fois occasion d'expérimentation de la singularité et épreuves à surmonter. Enfin, dans le dernier chapitre, la question du genre est interrogée à partir des différentes formes d'engagement des élèves, pour identifier comment les élèves mobilisent, négocient, voire questionnent les stéréotypes du masculin et du féminin.

CHAPITRE 1 : D'UNE PRATIQUE PROFESSIONNELLE A UN SUJET DE RECHERCHE

1. UN CHEMINEMENT AU CŒUR DES PRATIQUES CHOREGRAPHIQUES SCOLAIRES

1.1. Un parcours personnel et professionnel

Revenir sur mon parcours professionnel et ma relation aux activités chorégraphiques est un exercice délicat, postulant une nécessaire prise de distance avec mon engagement (militant) pour les activités artistiques en milieu scolaire.

Pour étudier l'activité des élèves de mon établissement, puis ceux d'autres structures scolaires, il a fallu réfléchir à de nombreuses reprises, ma propre posture d'enseignante pour progressivement construire celle de l'ethnologue. Cette démarche a transformé mon regard professionnel. Ce n'était pas un enjeu, et encore moins le but de ce travail, mais ce fut une réalité, et une des conséquences de cette recherche, amenant progressivement à un « désenchantement »¹⁹ du réel.

L'engagement dans ce travail de thèse s'inscrit dans un cheminement long et progressif, à la fois au travers des différentes pratiques corporelles et des espaces professionnels investis.

Pour poser d'où s'écrit cette thèse, je reviendrai rapidement sur mon parcours sportif et professionnel. De l'âge de six ans jusqu'à la fin de mes études en STAPS²⁰, j'ai pratiqué la gymnastique, sous forme compétitive. Je me suis construite dans un rapport au corps que je qualifierai de « corseté », essentiellement organisé autour des notions de compétitivité, de jugements et de codifications où la norme résidait prioritairement dans le maintien et la résistance, à l'effort, à la douleur, mais aussi concrètement à la gravité, en vue d'une maîtrise des formes de corps attendues. Au cours de ma troisième année universitaire (1998-1999), une

¹⁹ WEBER Max, 2010, L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme [1904] traduction française, Paris : Plon/Pocket, p. 117, 134, 177 et 17.

²⁰ Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives.

danseuse professionnelle, Stéphanie Chêne²¹, est venue effectuer des vacances pour proposer la découverte de l'activité « danse contemporaine » dans notre cursus STAPS, au sein de l'université de Limoges. J'ai le souvenir qu'à partir d'une approche bienveillante et à l'écoute des besoins de chacun, le travail de cette artiste professionnelle était principalement axé sur la prise de conscience du corps, la respiration et le relâchement, avec recherche et improvisation menant à la création. Au « corps performant » et « muet » que j'avais convoqué depuis de nombreuses années, venait s'opposer la nécessité de mettre en jeu un « corps sensible » qui « avait la parole », ce qui était déstabilisant, mais aussi pour moi, attirant. Parallèlement aux cours obligatoires, je décidais de m'inscrire aux différents stages que cette intervenante proposait. J'ai découvert le travail de création et d'improvisation, et pris conscience que la danse pouvait être initiée par de nombreux éléments et tout particulièrement par les mots, au travers d'un texte intitulé « Exécuteur 14 »²² d'Adel Hakim, que Stéphanie nous avait proposé. Je me rappelle la première lecture de passages choisis par la danseuse. La violence du texte était saisissante. A la manière d'un conte moderne, l'écrivain, donnait à entendre le récit d'un personnage qui avait vécu la guerre, l'avait subie, et s'était vu touché, transformé et détruit par la haine. A la suite de cette lecture, ma réaction était interrogative et dubitative. Que pouvait bien attendre Stéphanie ? Comment mettre en corps ces mots ? Finalement, par le jeu d'ateliers de création, elle nous a amenés à créer des formes chorégraphiques en groupes restreints que nous nous sommes présentés. Avec ses indications, il s'agissait plutôt « d'être vrai » (et moins de « faire beau »). Je me suis laissée guidée, non sans doute et interrogation, mais un sentiment de grande liberté me reste en mémoire, avec le plaisir de ne pas devoir donner une bonne réponse, mais simplement la mienne. Ma première rencontre avec la création chorégraphique fut ce choc, bousculant mes représentations de la danse et de l'esthétique, à l'époque prioritairement axées sur la recherche d'une forme harmonieuse et maîtrisée. Cette étape de mon parcours n'a eu de cesse de nourrir ma réflexion autour de la manière de transmettre la danse et d'envisager ses enjeux avec un public scolaire.

Au cours de ces stages, cette danseuse proposa de découvrir une autre forme et un autre lieu de représentation : la « performance extérieure ». Après plusieurs séances de préparation,

²¹ Stéphanie Chêne est danseuse et chorégraphe, cf annexe n°6.

²² HAKIM Adel, 1991, Exécuteur 14, Paris : L'Avant-scène théâtre, « Collection des quatre-vents », réédition 2005.

sous forme d'improvisations dirigées, nous avons élaboré collectivement différents tableaux envisagés pour plusieurs lieux du campus, que nous avons préalablement choisis. Et un midi de la semaine, alors que les amphithéâtres se vidaient et voyaient grossir la file d'attente menant au restaurant universitaire, nous nous sommes donné rendez-vous pour investir ces lieux familiers. Sous une pluie fine et incessante, alors que l'eau dégoulinait sur nos visages et sur nos mains, que nos jambes et nos pieds devenaient de plus en plus humides, au contact du sol, nous dansions, vêtus de cirés jaunes, de poteaux en poteaux, d'allées en allées, au milieu des étudiants, interloqués par cette initiative. Nous avons choisi de terminer cette performance dansée à l'intérieur d'un sas vitré, donnant à la fois sur l'intérieur du restaurant universitaire et sur la file d'attente à l'extérieur. Je ressens encore cette joie profonde et quelque peu espiègle, de troubler le quotidien, et ce sentiment intense de maintenir notre prestation, quelles que soient les réactions des étudiants. Cette seconde expérience fut une autre découverte dont je m'inspire encore, aujourd'hui dans ma manière d'enseigner : la nécessité d'assumer ses propositions face à un public s'est souvent accompagnée de doutes, de questionnements mais aussi d'un sentiment d'accomplissement de soi, et du plaisir de faire avec les autres. Ces différents éléments ont eu une influence dans la construction de ma représentation de la danse en milieu scolaire et de l'éducation artistique d'une manière générale, et ont nourri mon envie de découvrir ces activités de manière approfondie, puis de m'investir dans la formation des étudiants et futurs enseignants d'EPS et du premier degré.

J'ai choisi la danse comme option, à partir de cette rencontre. J'ai présenté le concours du CAPEPS (Certificat d'Aptitude au professorat d'Education Physique et Sportive) et de l'agrégation d'EPS, comme optionnaire danse. Ce choix m'a permis de découvrir cette activité, en termes historiques et culturels et d'un point de vue didactique et pédagogique. Dès mes premières expériences d'enseignement, j'ai mis en pratique ces connaissances en proposant des cycles de danse à mes élèves, et en m'engageant dans la prise en charge d'ateliers UNSS (Union Nationale du Sport Scolaire) Danse puis Cirque, en collège en 2000-2001 puis en lycée, de 2001 à 2018. En 2003, j'ai ensuite demandé ma mutation dans un lycée pour co-encadrer un enseignement facultatif Arts, domaine : Danse.

Parallèlement, à partir de ma première année d'enseignante d'EPS, de 2001-2003, j'ai effectué des vacances « découverte de la danse en milieu scolaire » à l'UFR STAPS de Limoges auprès des étudiants de premières et secondes années. Grâce au réseau local des

« passeurs de danse », les stages ARSRUC (Association Sportive Rouen Université Club) j'ai pu effectuer des vacances au sein de l'UFR STAPS de Rouen, sur le thème de l'enseignement en milieu scolaire de la danse contemporaine et des arts du cirque, à la fois avec des optionnaires danse, et des novices dans ces activités. Et, de 2008 à 2010, j'ai été formatrice à mi-temps durant deux ans, sur la préparation du CRPE (Concours de Recrutement des Professeurs des Ecoles) : épreuve danse et formation des professeurs des écoles stagiaires. Je me suis questionnée sur les enjeux de ces activités en milieu scolaire et particulièrement sur les résistances observées chez mes élèves, les refus de pratique, parfois virulents, les conduites d'évitement. Les attitudes et paroles de certains collègues étaient source de réflexion, car elles laissaient penser qu'il était « compliqué d'enseigner la danse quand on n'est pas expert ». J'ai poursuivi mon investissement dans la formation, souhaitant « militer » pour la mise en place de ces activités encore aujourd'hui minoritaires dans les établissements scolaires.

J'ai découvert les arts du cirque et leur pratique scolaire, en 2003 dans mon parcours professionnel, tout d'abord par l'intermédiaire de spectacles professionnels, puis de stages de formation, à la fois encadrés par des enseignants spécialistes, et des artistes professionnels. J'ai ensuite décidé d'enseigner la danse contemporaine et les arts du cirque avec la même posture pédagogique, en prenant appui, prioritairement sur la démarche d'atelier et les situations exploratoires, afin d'amener les élèves dans un processus de création, tant dans des espaces obligatoires (les cours d'EPS), que dans des espaces volontaires : l'atelier Danse et l'atelier Arts du cirque au sein de l'association sportive de mon établissement). Actuellement, j'interviens ponctuellement dans la formation initiale autour de ces deux pratiques.

1.2. La place des APA dans le cours d'EPS

Les activités physiques artistiques (APA), sont actuellement peu proposées dans les établissements scolaires. Pourtant, en 2016, selon l'inspecteur d'académie Thierry Tribalat²³, « aujourd'hui, la danse et le cirque peuvent être enseignés en EPS, aux garçons comme aux filles. Pour un jeune enseignant, cela n'a a priori rien d'étonnant. Il a fallu attendre 1967 pour qu'une activité ancestrale comme la danse intègre " sur la pointe des pieds" », aux côtés des activités sportives, les programmes d'enseignement. Si les pratiques professionnelles dans leur

²³ Thierry TRIBALAT est Inspecteur d'Académie, Inspecteur pédagogique régional (IA-IPR) honoraire EPS.

majorité ont grandement évolué, des réticences subsistent, certains s'accordant encore à dire aujourd'hui que le cœur de métier demeure les pratiques sportives et comprennent difficilement qu'ils ont l'obligation, notamment en collège, d'offrir une programmation intégrant les activités physiques artistiques »²⁴. En 2000, Nelly Lacince docteur en sciences de l'éducation constate : « 2 % de la corporation des enseignants d'éducation physique enseignent régulièrement la danse et lors d'une étude des dossiers pour l'épreuve majeure du CAPEPS externe, seulement 0,9 % des programmations des établissements scolaires font apparaître la danse dans les cycles d'enseignement proposés aux élèves. L'éducation corporelle de l'élève passe donc essentiellement par la pratique physique sportive, alors que plusieurs textes donnent une place aux activités physiques artistiques en éducation physique »²⁵. En 2006, l'enquête de Terret, Cogérino et Rogowski²⁶ réalisés auprès de 2500 enseignant-e-s d'EPS, rend compte de la faible programmation de la danse, de 1 à 5 % selon les niveaux de classe.

En 2016, le chercheur en danse Patrick Germain-Thomas²⁷, face au constat récurrent d'un enseignement encore minoritaire de l'activité danse en milieu scolaire avance qu'« on peut considérer cela de façon négative, mais aussi positive en y voyant les possibilités de développement. [...] Il y a une curiosité très forte de la part des enseignants, mais qui est teintée d'une certaine timidité, car la danse inquiète, fascine, fait peur, met à l'écart ou au contraire fait rentrer ». Par cette formule, l'auteur souhaite souligner que la danse invite autant qu'elle effraie et crée, en cela, de nombreux paradoxes quant à l'adhésion des enseignants d'EPS à ces pratiques scolaires. En 1999, Geneviève Cogérino²⁸ explore les raisons de ce faible engagement de la profession dans les activités artistiques. A partir d'entretiens semi-directifs auprès d'enseignants d'EPS, elle met en avant l'ancrage de l'attitude de ces derniers face à l'activité danse contemporaine « dans la relation entre savoir et pouvoir ». Elle pense que les multiples réticences à enseigner cette activité en milieu scolaire prennent source dans la crainte de voir leur autorité remise en question au sein du groupe classe, de par la spécificité de l'enseignement

²⁴ TRIBALAT Thierry, 2016, Les activités physiques artistiques : un enjeu actuel pour l'EPS, in *L'artistique*, coordonné par Betty Lefevre, collection « Pour l'action », Paris, édition Revue EPS, p. 49

²⁵ LACINCE Nelly, 2000, Danse scolaire, objet de transgression en éducation, in *Corps et culture* n°5.

²⁶ TERRET Thierry, COGÉRINO Geneviève et ROGOWSKI Isabelle, 2006, Pratiques et représentations de la mixité en EPS, Paris, édition EPS.

²⁷ GERMAIN-THOMAS Patrick, 2016, La danse à l'école, levier pour le développement de l'enfant / levier pour le développement de la danse ?, entretien recueilli par Nathalie Yokel, in revue *Ballroom*, n°11.

²⁸ COGERINO Geneviève, 1999, Les enseignants d'EPS face à l'enseignement de la danse, in *La danse, une culture en mouvement, actes du colloque international, 7,8,9 mai 1999*, Université Marc Bloch, Strasbourg.

de cette activité. Elle conclue : « les obstacles à l'enseignement de la danse proviennent de sa nature même » (une « nature » qui s'appuie sur le processus de création). Selon cette étude, « les enseignants sont déstabilisés par la mise en place de situations exploratoires », consistant à des phases de recherches et d'improvisations, et qui seraient sources de nombreuses incertitudes, tant dans la maîtrise de la relation avec les élèves que dans les contenus pédagogiques à transmettre.

Des interrogations sont toujours présentes aujourd'hui chez les collègues d'EPS et les stratégies d'évitement sont fréquentes. « Les motifs de résistance sont nombreux et variés. Ils traduisent un sentiment de remise en cause profonde de l'identité professionnelle, voire de l'identité personnelle. Intégrer les APA dans l'EPS, c'est donc ipso facto réinterroger son objet, mais aussi se réinterroger, mettre à jour sa conception de la corporéité en quelque sorte. Défendre la place des APA au sein de l'EPS, c'est également défendre une conception de la discipline »²⁹. Et pour compléter cette citation c'est également construire une réflexivité sur soi comme danseuse, enseignante, chercheuse.

1.3. Les pratiques chorégraphiques : des domaines de recherche en expansion

Selon la chercheuse en danse Hélène Marquié³⁰, « malgré le travail considérable de quelques grandes figures, restées longtemps dans l'ombre et encore aujourd'hui méconnues, ce n'est que dans les années 1970-1980 que commence à s'affirmer, hors du cercle des initié-e-s, une volonté de diffuser dans les cadres universitaires une « science de la danse » pour reprendre l'expression utilisée par Marion Kant. [...] Entre 1903 et 1985, le catalogue SUDOC fait état de vingt-trois thèses portant sur la danse (...) dont cinq en médecine sur la chorégraphie, regroupées entre 1903 et 1930, et cinq sur les pathologies liées à la pratique de la danse classique entre 1980 et 1984. Incidemment, on constate qu'une étude sur les sujets de recherche en danse renseignerait sur l'évolution des préoccupations sociales et des représentations de la danse. Le même catalogue donne cent cinq résultats pour la décennie 1986-1995, cent cinquante

²⁹ TRIBALAT Thierry, 2016, Les activités physiques artistiques : un enjeu actuel pour l'EPS, in *L'artistique*, coordonné par Betty Lefevre, collection « Pour l'action », Paris, édition Revue EPS, p. 50.

³⁰ MARQUIE, Hélène, 2014, Regard rétrospectif sur les études en danse en France, in *Recherches en danse* [En ligne] n° 1, mis en ligne le 13 février 2014.

pour 1996-2005, et déjà cent douze de 2006 à juin 2013. On le voit, les recherches en danse ont augmenté de façon exponentielle, surtout depuis les quinze dernières années, multipliant les thématiques et les problématiques ». Dans la même dynamique, les travaux de recherche en danse en milieu scolaire se sont particulièrement développés depuis les années 90. Plusieurs études ont été réalisées sur ce sujet, et ont éclairé la compréhension des mécanismes mis en jeu dans la posture des enseignants. Pour n'en citer que quelques-unes : les ouvrages de Claude Pujade Renaud, de Cadopi, Febvre, Launay, Ginot, Legendre, Louppe, Midol, Robinson et Waehner

En 2007, Sophie Necker soutenait une thèse doctorale, dont l'objectif était la réalisation « d'une socio-ethnographie de la pratique de transmission de la danse, dans un cadre partenarial innovant » où la place donnée aux élèves n'était pas centrale, « si ce n'est en tant qu'objets professionnels, ou en qualité de public »³¹. Et en 2010³², elle revient sur la mise en jeu du corps spécifique et récurrente chez les enseignants d'EPS lors des séances de danse : « Sur le plan professionnel et personnel, choisir de programmer la danse n'est pas sans conséquence. Cela suppose pour l'enseignant de mettre en jeu (autrement) son corps et ses émotions dans l'exercice de ses fonctions, (afin de mesurer et d'exprimer la dimension sensible de l'activité, mais également parce que le corps est exposé de manière plus intime que dans la classe et/ou dans l'enseignement d'autres disciplines), de se distinguer de ses pairs. Conjointement, cela implique de renverser les normes corporelles dictées par la tradition scolaire ouvrant l'espace de liberté motrice des élèves. Ces démarches sont jugées parfois – trop – coûteuses par les enseignants ». Au travers de cette étude, la chercheuse met en avant la spécificité de l'approche pédagogique développée au sein de la danse scolaire, prenant appui sur l'atelier de création, qui tend à questionner les normes corporelles. Elle met ainsi en lumière la mise en jeu, dans cette activité, d'un autre rapport aux apprentissages développé par les enseignants d'EPS, favorisant chez l'élève une activité prioritairement ludique, créative et expérimentale ayant pour conséquence une forme d'émancipation et une autonomisation plus importante chez les élèves.

³¹ NECKER Sophie, 2007, Transmettre la danse à l'école : Socio-ethnographie de l'atelier de danse dans le contexte scolaire français. p.335, Thèse de doctorat en sociologie, Metz.

³² NECKER Sophie, 2010, Faut-il danser pour faire danser à l'école ? Le corps de l'enseignant l'épreuve de la transmission, in *Staps*, n° 89, p. 75-84.

2. DE L'ENSEIGNANTE A LA CHERCHEUSE

Depuis une quinzaine d'années, au travers de mon parcours professionnel, j'ai cheminé progressivement au cœur des activités chorégraphiques, danse et arts du cirque en milieu scolaire et j'ai développé petit à petit des connaissances plus approfondies ainsi que des compétences pédagogiques variées. Ce domaine d'enseignement m'est familier et cet accès direct et fréquent a stimulé ma curiosité, nourri des questionnements sur la parole et le vécu des élèves dans la pratique de la danse en milieu scolaire, mais aussi dans celle des arts du cirque. Quels sens prennent ces activités aux yeux des élèves, collégiens et lycéens ? L'adhésion à ces activités n'est pas un préalable. Qu'en est-il alors du refus de pratique ? Que nous dit-il des tensions et contradictions entre les objectifs affichés par les défenseurs de ces activités et le vécu des élèves ? Et quelles sont les différentes formes d'appropriation de ces activités ? Peut-on repérer des formes spécifiques de liens à ses pratiques dans les dispositifs volontaires ?

D'autre part, qu'en est-il du point de vue des interactions développées au sein des groupes d'élèves pratiquant la danse et le cirque ? en cours d'EPS ? dans les activités optionnelles ? Quels sens donnent-ils à ces relations ? En quoi seraient-elles, à leurs yeux, différentes des autres interactions développées dans leur établissement scolaire ? La mise en création, associée à l'obligation régulière d'organisation collective, tendrait-elle à développer des interactions sensiblement différentes au sein de l'EPS, par la valorisation de l'autre dans ses différences, non comme concurrent, mais comme partenaire ? Enfin, comment les élèves envisagent-ils leurs relations avec les encadrants de ces activités, enseignants et artistes intervenants ?

Le terrain d'étude de cette recherche, à savoirs les activités chorégraphiques en milieu scolaire, a déjà été investi dans différents domaines scientifiques, les sciences de l'éducation, les STAPS, la philosophie, l'histoire, l'anthropologie, la sociologie.

« Aujourd'hui, la danse et le cirque peuvent être enseignés en EPS. En effet, de nombreux articles et ouvrages sur l'enseignement en milieu scolaire de la danse ont été publiés portés soit par des universitaires, soit par des professionnels (inspecteurs, professeurs

d'éducation physique certifiés, ou agrégés) »³³. EPS Danse : Danser en milieu scolaire »³⁴, et « Danser les Arts »³⁵, sont deux ouvrages écrits par Tizou Perez et Annie Thomas. Les autrices présentent la démarche pédagogique spécifique à l'enseignement de la danse contemporaine en milieu scolaire, et proposent des outils pour les enseignants d'EPS à la fois pour mener des cycles de danse, mais aussi pour envisager cette activité dans une logique transversale avec d'autres formes artistiques. Plus spécifiquement, ces auteurs avancent que les pratiques artistiques scolaires, et particulièrement celles où la mobilisation du corps est une composante fondamentale, participent à la construction de la personne. Pour Tizou Perez et Annie Thomas les pratiques artistiques en milieu scolaire « engagent le sujet dans une aventure sensible et poétique », au travers d'expérimentations multiples des potentialités de son corps et de sa créativité :

« C'est par l'expérience vécue à travers ces sens que l'élève va accéder à une éducation esthétique en tant qu'acteur et en tant que spectateur (...). L'éducation esthétique à l'école passera donc par le faire et le regard sur le faire. L'élève va apprendre peu à peu à porter un regard sensible sur le monde, dans une relation constante entre regarder, écouter, toucher, faire, ressentir et échanger et en y laissant son empreinte. »³⁶

Eve Comandé et Marielle Brun proposent des pistes pour mettre en œuvre les pratiques artistiques en EPS³⁷. Jackie Lascar a par ailleurs rassemblé au sein de son livre intitulé « La danse à l'école : pour une éducation artistique »³⁸ des témoignages, expériences et des projets menés par des enseignants d'EPS avec leurs classes. Marie Romain s'est attachée à clarifier la manière d'aborder la danse avec de jeunes élèves, au travers de son ouvrage « La danse à l'école primaire »³⁹. Thierry Tribalat et Philippe Guisgand ont à leur tour étudié ce que constitue la démarche pédagogique spécifique à l'enseignement de la danse, et les enjeux de cette

³³ GUERBER WALSH Nicole, LERAY Claudine, MAUCOUVERT Annick, 1991, Danse : de l'école aux associations, Paris, Edition Revue EPS.

³⁴ PEREZ Tizou, THOMAS Annie, 1994, EPS danse : Danser en milieu scolaire. Nantes, CRDP des Pays de la Loire.

³⁵ PEREZ Tizou, THOMAS Annie, 2001, Danser les Arts, Nantes, CRDP des Pays de la Loire.

³⁶ PEREZ Tizou, THOMAS Annie, 2001, Op cit, p.35.

³⁷ COMANDÉ Eve et BRUN Marielle, 2016 Construire une démarche de création artistique en danse, « *L'artistique* », coordonné par Betty Lefèvre, Paris, Edition Revue EPS, p. 83-103.

³⁸ LASCAR Jackie, 2000, La danse à l'école, Paris, L'Harmattan.

³⁹ ROMAIN Marie, 2001, La danse à l'école primaire, Paris, Retz.

pratique en milieu scolaire, en se focalisant sur le cursus « lycée », et ses particularités. Les auteurs proposent dans cet ouvrage, des éléments de réflexion sur l'enseignement de la danse, ses enjeux en EPS et au sein de l'institution scolaire et définissent le concept de « compétence » dans sa spécificité dans les APA. Selon eux, « la transposition didactique visera à choisir et à proposer les grands thèmes qui traversent le spectacle vivant (...). Il s'agira de questionner les présupposés d'une expérience sensible (l'espace, le silence, une émotion, une relation à deux...) au travers de matériaux plastiques, poétiques, puisés au cœur même du mouvement (fluidité, qualité, amplitude, dynamisme, rythmicité...). Ils identifient ainsi « trois champs d'expérience en APA, « où ces compétences pourront se construire » : « savoir présenter et regarder une œuvre », « savoir intervenir sur des états de corps » et « donner une vision du monde »⁴⁰. Enfin, cet ouvrage propose des fiches de travail thématiques, non pas envisagées comme des « fiches de cuisine », mais comme « une boîte à outils (...) permettant au lecteur/enseignant (...) de construire sa propre logique d'intervention »⁴¹.

Il existe également un nombre croissant de publications autour des pratiques circassiennes et de l'enseignement des arts du cirque en milieu scolaire (dans une moindre mesure par rapport à la danse). La sociologue Magali Sizorn⁴² propose une étude de la pratique du trapèze en milieu professionnel, au travers de récits de « carrières » de trapézistes. Elle propose une analyse compréhensive de la signification donnée à leur activité, mettant en évidence les tensions entre la recherche d'excellence technique et la revendication du statut d'artiste. La chercheuse Marine Cordier⁴³ « interroge les transformations des rapports sociaux de sexes dans un monde artistique lui-même en mutation, celui du cirque contemporain »⁴⁴. La sociologue Marie Carmen-Garcia, questionne les pratiques circassiennes en milieu scolaire, et identifie une forme de réinstauration de l'inégalité des sexes, dans la conception pédagogique des enseignants d'EPS par le biais de la notion de « complémentarité entre les filles et les

⁴⁰ GUISGAND Philippe, TRIBALAT Thierry, 2001, *Danser au lycée*, Paris, L'Harmattan.

⁴¹ GUISGAND Philippe, TRIBALAT Thierry, 2001, *Op cit.*

⁴² SIZORN Magali (2006), *Être et se dire trapéziste, entre le technicien et l'artiste : ethnosociologie d'un cirque en mouvement*, thèse en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, sous la direction de Betty Lefèvre, Rouen, soutenue le 18 octobre 2006.

⁴³ Marine CORDIER est Maîtresse de Conférence, à l'Université Paris-Nanterre, UFR STAPS.

⁴⁴ CORDIER Marine, 2007, *Corps en suspens : les genres à l'épreuve dans le cirque contemporain*, in *Cahier du Genre*, 2007/1 n°42, p.79-100.

garçons ». Les apports didactiques sont eux aussi en progression, comme ceux proposés par Cécile Vigneron, développant une approche de cette activité, au sein des cours d'EPS, centrée sur la création et la composition, pour dépasser la simple proposition de techniques juxtaposées.

2.1. Des questionnements professionnels à la problématique

Des recherches universitaires ont été effectuées pour analyser les postures pédagogiques, les modes d'entrée choisies et valorisées par les enseignant-e-s, les représentations des activités physiques artistiques au sein du corps des professeur-e-s d'EPS, les interactions entre enseignant et artiste-intervenant.

En revanche aujourd'hui, peu de données scientifiques sont accessibles sur le vécu des élèves et la verbalisation de leurs expériences. Les défenseurs de ces activités, dont nous faisons partie, ont souvent un discours prosélytique qui fait écran aux tensions et résistances que ces pratiques génèrent au sein du milieu scolaire. Dès lors comment ne pas être sourd aux différents propos des élèves ? Comment ne pas jouer les ventriloques et parler à la place des élèves, en mettant en avant, tous les bienfaits et les enjeux des APA ? Comment vivent-ils ces pratiques ? Quelles sont les tensions existantes entre les enjeux, les objectifs pédagogiques et éducatifs et la réalité vécue par les jeunes concernés ?

En tant que pédagogue des APSA et précisément des APA telles que la danse et le cirque en milieu scolaire, nous avons pu constater à de multiples occasions des comportements ainsi que des propos d'élèves récurrents, sources d'interrogations.

Tout d'abord, certaines remarques et attitudes liées au regard porté sur ces activités par des novices, ont éveillé notre curiosité. L'exemple est instructif en classe de seconde générale, où la proportion de filles et de garçons est sensiblement équivalente. L'annonce, en début d'année scolaire, de la programmation d'une activité physique artistique en cours d'EPS est accueillie avec peu d'enthousiasme et accompagnée de remarques telles que : « *Mais Madame, c'est pas du sport, le cirque !* » ou « *on va faire les clowns... et après !* ». Ces propos sont plutôt ceux de garçons et s'accompagnent de craintes : « *mais, moi, je ne veux pas faire des acrobaties ! C'est hors de question !* », ou : « *de toutes façons, moi, je ne sais pas jongler... alors... à quoi bon ?* ». Nous constatons que la simple projection de pratique d'une APA et

particulièrement le cirque mettait en évidence une incompréhension de la part d'une majorité d'élèves. Quel intérêt d'une telle pratique en EPS ? Elle semble même incongrue dans le cours d'EPS pour un bon nombre d'entre eux.

De plus, la danse comme le cirque sont considérées en opposition avec les pratiques sportives à un double niveau. D'une part, ces activités ne sont pas jugées comme « physiques » au sens d'occasion de dépense énergétique, même si le cirque est catégorisé dans les pratiques à risque). D'autre part, elles ne sont pas mises en lien avec la notion de compétition. L'idée même de pratiquer ces activités en EPS semblent perturber, voire rendre réfractaires, un grand nombre d'élèves. Il en est de même à la présentation du cycle d'activité lors de la première séance, lorsque l'enseignant explique à la classe que des situations de productions en petits groupes jalonnent les séances. La récurrence de ces remarques a fait naître des interrogations. Mélange de méconnaissance et d'idées reçues, ces comportements, chargés de sens ont créé le désir de mieux comprendre, de rechercher des indicateurs de résistances ou d'adhésion à la pratique artistique en milieu scolaire.

Parallèlement, nous avons observé depuis douze ans, les attitudes et réflexions des élèves, filles et garçons investis dans les APA particulièrement au travers de l'AS de l'établissement et de l'option facultative « arts danse ». A cette occasion le groupe danse et cirque témoigne d'un engagement personnel et pour bon nombre d'entre eux, d'une revendication de leur pratique auprès des autres élèves du lycée. Cette attitude, articulée à la fois autour d'une recherche de plaisir voire d'épanouissement personnel, et d'une volonté d'affirmer cet investissement au sein de leur entourage apparait, à certains égards comme paradoxale. Elle provoque en effet des tensions entre eux et ceux qui ne s'investissent pas dans ces activités, souvent perplexes sur l'intérêt et les motivations d'un tel engagement. Les contradictions à gérer sont repérables chez les élèves, devant régulièrement justifier leur choix au sein de l'institution, mais aussi de leurs familles et leurs proches. Et ils ne souhaitent pas toujours « afficher » leur pratique en affirmant que « *les autres ne peuvent pas comprendre pourquoi j'aime la danse* » ou « *faire du cirque c'est pas sérieux pour les copains* ».

Les garçons, minoritaires dans la pratique de ces activités, peuvent exposer une certaine « fierté » à danser, (comme le souligne Benjamin au cours de son entretien)

Yohan et Benjamin, amis et partenaires d'entraînement en basket-ball, ont commencé l'AS Danse la même année. Mais après quelques séances, Yohan a préféré arrêter, pour reprendre l'année suivante et pratiquer la danse à l'AS pendant deux ans. Nous avons pu constater, plus fréquemment chez les garçons que chez les filles, cette inscription « en plusieurs étapes » dans les pratiques volontaires de danse au lycée, laissant à penser l'existence de contradictions pour les élèves masculins quant à leur investissement dans la danse. Des tensions sont perceptibles à différents niveaux de la pratique des APA au lycée.

Ces attitudes ambivalentes, et la difficulté chez les garçons à parler de leur pratique de danse avec leurs groupes de pairs sont fréquentes. Parallèlement, des comportements opposés apparaissent de manière parfois surprenante.

Ces types d'évènements ou d'interpellations récurrentes dans le cadre de notre pratique professionnelle ont stimulé notre volonté d'approfondir ces questionnements. En quoi la pratique de danse peut être envisagée, aux yeux des élèves, comme troublante, et susceptible de mettre en péril leur image au sein de leurs groupes de pairs, non danseurs, notamment par rapport à leur identité de genre ? De la même manière, certains élèves pratiquant le cirque en UNSS, préfèrent « *ne pas trop en parler avec les autres... pour éviter les vanes !* » expliquant que leurs amis « *croient qu'ils font juste les clowns !* »

Pourquoi tant de réactions (positives et négatives) autour des pratiques physiques artistiques au sein des cours d'EPS et au-delà, au sein de l'établissement scolaire ? Nous avons pu observer un ressenti d'étrangeté dans les propos des élèves du lycée LF, nous renvoyant aux propos de Betty Lefèvre⁴⁵ mettant en avant que « les créations contemporaines donnent à voir " l'inquiétante étrangeté " des corps, quelque chose (...) qui stigmatise notre peur de l'Autre, le différent, l'étranger ». Est-ce un rapport difficile à la différence auxquels renverraient ces pratiques en lycée et en collège ? Car, même si danse et cirque sont présents au sein du lycée LF, ce que font les pratiquants dans ces espaces est méconnu, voire stigmatisé comme un « *truc de filles* » « *assez étrange* », pour la danse, et une activité « *un peu bizarre* » voire « *dangereuse* » pour le cirque.

⁴⁵ LEFEVRE Betty, 1999, Corps barbares et corps baroques en danse contemporaine, in *Actes du colloque international : la danse une culture en mouvement*, CREEC, Université Marc Bloch, Strasbourg.

Comment ces pratiques sont-elles vécues par les élèves ? S'apparentent-elles pour eux à des lieux d'expérience, où les normes peuvent être bousculées, où leur identité peut être questionnée, à des espaces d'amusement, de « dépaysement » par rapport à leur quotidien ? Les considèrent-ils « en marge » ? Comment définissent-ils ces activités au sein de leur établissement scolaire ? Comment se disent-ils danseurs ou circassiens ? Des différences de représentations sont-elles repérables entre filles et garçons ? Et comment les envisagent-ils au sein de leur quotidien d'élève ? Sont-elles véritablement des espaces de questionnement des codes établis ou simplement de réinstauration des normes valorisées par l'institution scolaire : mérite, obéissance et performance ?

2.2. Problématique

Face à ces questionnements professionnels, notre étude porte sur les formes d'engagement des élèves dans les pratiques de danse et de cirque scolaires, dans un cadre socio-ethnologique. Au travers de l'observation de différents espaces de pratiques scolaires et la mise en œuvre d'entretiens compréhensifs, cette recherche participe de la compréhension de ce que représentent pour les élèves, les APA, en termes d'engagement, individuel et collectif, dans et « au-delà » de l'École. Tout au long de ce travail, nous avons tenté d'envisager ces activités, non, dans une posture d'enseignante « militante » et convaincue du bien-fondé de la place des APA au sein de l'institution scolaire, mais en adoptant, par distanciation, un questionnement critique, afin de faire émerger des contradictions/paradoxes entre le discours des élèves engagés, celui des enseignants d'EPS promoteurs de ces pratiques, et celui porté par les textes officiels. L'injonction paradoxale faite aux élèves est de s'émanciper des normes (soyez autonomes et créatifs !) tous en respectant d'une part celles d'une institution normalisatrice (soyez sérieux, efficace...etc) et d'autre part celle du monde de l'art⁴⁶, c'est à dire les conventions artistiques (soyez original, sensible).

⁴⁶ BECKER Howard S. 1982, Les mondes de l'art, Paris, Flammarion [1988].

3. LE CHOIX D'UNE DEMARCHE ETHNO-SOCIOLOGIQUE

3.1. L'immersion envisagée comme un « déjà là »

Dans le cadre de l'exercice de ma profession d'enseignante d'Education Physique et Sportive en lycée, j'ai pu observer, quotidiennement depuis quinze ans une grande diversité de formes d'engagement des élèves dans les activités proposées. Le postulat développé est que les élèves entretiennent avec les pratiques artistiques, et par la même avec l'ordre et les normes valorisées par cette institution, des relations complexes.

Il semble nécessaire de questionner ma posture de recherche, présentant une particularité, au travers d'un retour d'expérience où l'immersion s'est imposée comme méthodologie privilégiée. Il s'agit d'interroger de manière critique mon double statut d'enseignante et d'ethnologue en milieu scolaire.

Les thèmes de la construction du regard, non en termes de conversion de l'observateur mais de combinaison de deux formes d'appréhension du réel, ainsi que de la valeur des connaissances produites par le biais de cette méthode de recherche sont les axes privilégiés de la réflexion développée, et tenteront d'interroger le statut du chercheur, et par là même les tensions et paradoxes inhérents à notre expérience.

Plus qu'un choix, l'immersion dans le terrain d'étude, était un « préalable » et pourrait être qualifiée de « totale ». S'est alors posé un ensemble de problèmes : comment combiner le statut de pédagogue et celui de l'ethnologue ? Comment transformer son regard ? Comment immergée de fait dans le « terrain », trouver la bonne distance ? C'est ainsi que ma posture d'enseignante a construit, séances après séances, la volonté de développer un travail ethnographique.

Ni la pratique professionnelle, ni les activités envisagées dans cette recherche doctorale ne me sont étrangères puisque j'enseigne et pratique la danse en amateur depuis bientôt vingt ans (mon investissement dans les arts du cirque étant plus récent). La thèse offre la possibilité d'un temps de réflexivité au regard de problématiques de terrain qui apparaissent souvent

comme insolubles. Entre « improvisation réglée et bricolage »⁴⁷, dans un équilibre fragile et complexe il semble que je pourrais me présenter comme une « militante du quotidien » des activités de danse et de cirque scolaires contemporains. Mon engagement dans l'enseignement de ces pratiques au lycée et dans la formation professionnelle, relève, à certains égards, d'une passion. Enfin, ces pratiques tout comme leur enseignement me donne l'occasion de côtoyer le milieu des arts vivants et de travailler régulièrement avec des artistes professionnels.

Cette proximité avec le terrain d'étude permet l'accès à des informations intéressantes, mais induit en retour un travail méthodologique exigeant et souvent remis en question. Ce travail de transformation du regard n'est pas sans poser problèmes et nécessite une attention spécifique en termes méthodologiques. Comment concilier engagement de l'enseignant et distanciation voire neutralité axiologique ? Quels procédés méthodologiques mettre en œuvre pour élaborer un regard de chercheur ? Que signifie « combiner » le regard (subjectif) de l'enseignant avec celui du savant en immersion ?

3.2. Le regard de l'enseignante

Comment négocier entre le militantisme de l'enseignant et la démarche scientifique ? Si on sait qu'il est impossible pour le sujet chercheur d'éradiquer toute trace de subjectivité, il est possible de mettre en œuvre des outils d'objectivation (comme la typologie) qui participent d'une distanciation avec l'objet étudié et de l'objectivation du subjectif. Comment pondérer le regard du pédagogue pour laisser la place à celui de l'ethnologue ?

Le regard de l'enseignant porté sur les élèves est complexe. Non seulement évaluateur, l'enseignant est un aidant, un accompagnant, ce qui postule une place des affects dans la relation pédagogique. Si ceux-ci ne doivent pas être omniprésents, ils ne peuvent et ne doivent pas être occultés comme l'explique P. Woods car ils participent du sens donné au travail scolaire, pour les élèves. Il conclut : « La motivation pour ces élèves n'est pas à attendre de la socialisation par et dans une morale de travail, pas davantage d'un appel à l'instrumentalisme, mais bien d'une valorisation, par l'école elle-même, du travail qu'elle exige et, par-dessus tout, des

⁴⁷ PERRENOUD Philippe, 1994, La formation des enseignants entre théorie et pratique, Paris, ESF, 2005.

relations à l'enseignant. Il s'agit tout simplement de revaloriser le travail et d'humaniser la pédagogie »⁴⁸. Les interactions, que l'on pourrait qualifier d'« initiales » à ma recherche, c'est-à-dire celles reliant l'enseignante à ses élèves peuvent être définies par les termes d'appui, de stimulation, d'encouragement et de proximité, mettant en jeu de multiples formes d'empathie glissant parfois vers de la sympathie.

Dans ce tissage affectif, l'enseignant est également « un bricoleur » expression empruntée à Philippe Perrenoud (1994)⁴⁹. Celui-ci ancré dans son terrain, est contraint sans cesse à l'adaptation, souvent dans l'instant, et en recherche d'une efficacité, avant tout, pragmatique. Selon C. Lévi-Strauss⁵⁰ au travers de la comparaison établie par l'auteur entre bricoleur et savant, « le savant et le bricoleur sont l'un et l'autre à l'affût de messages » et sont, en apparence, tous deux dans une même situation de départ : bricoleur comme savant, devront, en premier lieu « commencer par inventorier un ensemble prédéterminé de connaissances théoriques et pratiques, de moyens techniques, qui restreignent les solutions possibles ».

Comme le précise l'auteur, des similitudes sont certes identifiables, mais ce recueil d'informations n'est pas destiné au même but : « pour le bricoleur, il s'agit de messages en quelques sortes pré transmis et qu'il collectionne », qui lui permettent de « faire [...] face à toutes les situations nouvelles ». Il y a en premier lieu dans la logique d'enseignement, un souci d'efficacité. Le but est de rester dans cette réalité, pour la transformer, et non d'aller au-delà dans sa compréhension. Le pédagogue cherche des signes, comme moyens d'action sur le présent. Son regard, prioritairement, établit des évaluations pour ensuite construire des stratégies d'évolution des conduites de ses élèves. Tout comme le « bricoleur », il cherche « la signification », identifiée comme « opérateur de sa réorganisation ».

D'autre part, le rapport au temps de l'enseignant est dans l'instant, là où celui de l'ethnologue s'inscrit dans la durée. Cette réflexion ne nie absolument pas que la démarche pédagogique s'inscrive aussi de manière complexe dans une projection à moyen et long terme. Mais l'acte d'enseignement lui-même est une course quotidienne contre le temps.

Enfin, le rapport à l'espace du pédagogue, et plus particulièrement du professeur d'EPS, peut être caractérisé comme un espace corporel d'immersion. Bien que des phases de prises de recul soient repérables car indispensables à la proposition de remédiations pédagogiques, nous

⁴⁸ WOODS Peter, 1990, L'ethnographie de l'école, Paris, Armand Colin, p.50.

⁴⁹ PERRENOUD Philippe, 1994, La formation des enseignants entre théorie et pratique, Paris, ESF, 2005.

⁵⁰ LEVI-STRAUSS Claude, 1962. La pensée sauvage, Paris, Plon.

sommes, en tant qu'enseignante d'EPS, la plupart du temps, plongée physiquement dans l'activité des élèves et en proximité avec eux. Au cours de cette étude, la gestion de l'espace et du temps, outils privilégiés du regard de l'enseignante, ont ainsi été des points d'appuis à la construction de notre regard d'ethnologue.

3.3. Ethno-sociologie et sociologie compréhensive

La posture de recherche choisie dans le cadre de notre étude fait appel à la sociologie compréhensive, au sens développé par Max Weber⁵¹. Les outils méthodologiques privilégiés sont ceux de l'ethnographie et « l'immersion de longue durée », un des principes classiques de l'ethnologie comme le rappelle Julie Delalande⁵².

Mais bien que je me sois appuyée sur les réflexions de Peter Woods⁵³, mon positionnement méthodologique s'éloigne de celui des « ethnographes de la classe ». En effet, il ne s'agit pas de considérer les élèves comme « des tribus étrangères, dotées de parlers, coutumes et cultures propres, qui devaient être appréhendées de l'intérieur ». Le défi méthodologique de cette recherche réside plutôt dans un jeu de distanciation par rapport à un terrain d'étude connu, ayant pour objectif d'articuler le regard du pédagogue à celui d'ethnologue. Nous avons souhaité construire « un regard éclairant différemment les réalités scolaires » pour reprendre les propos de Jean Paul Filiod, qui ajoute que « l'école étant un objet de recherche partagé, l'ethnographie, par son caractère critique et démocratique, permet non seulement une production de données originales, mais aussi une réflexion sur l'interaction de ses données avec le terrain lui-même »⁵⁴

Georges Lapassade définit l'ethnosociologie comme une démarche tentant de dépasser les contradictions inhérentes aux approches macro-sociologiques. Il écrit : « on dira que la vie quotidienne n'apparaît pas comme le champ d'application ou d'exécution d'une conscience

⁵¹ WEBER Max, 1965, Essai sur la théorie de la science (1904-1917), (trad J. Freund), Paris, Plon.

⁵² DELALANDE Julie, 2007, Des recherches sur l'enfance au profit de l'anthropologie de l'école, in « *Ethnologie française* », 2007/4, Vol 37, p 671-679.

⁵³ WOODS Peter, 1990, L'ethnographie de l'école, Paris, Armand Colin, p.26.

⁵⁴ FILIOD Jean-Paul, 2007, Anthropologie de l'école-Perspectives, in *Ethnologie française*, 2007/4, Vol 37, p 581-595.

sociale (collective ou organique) mais comme le lieu dans lequel les acteurs manipulent plus ou moins créativement ou librement les normes (...) ceci toujours, à des fins pratiques »⁵⁵.

Il s'agit de reconnaître l'initiative des acteurs sociaux dans leur quotidien et non de restreindre leurs actions aux déterminismes du milieu. Dans sa thèse, J.L. CANAL, professeur d'EPS, précise ce positionnement théorique et méthodologique en affirmant que « même si les acteurs sociaux sont assujettis aux déterminismes du milieu et soumis aux contraintes des situations dans lesquelles ils sont engagés, il n'en demeure pas moins qu'ils conservent une part d'initiative suffisante pour que soient produits des rôles et des statuts qu'il est impossible de déduire à priori des conditions objectives de la situation »⁵⁶. L'ethnosociologie considère ainsi que « les hommes font leur histoire, à chaque instant, gèrent leur vie quotidienne dans ses circonstances qui ont, sans doute une structure, mais qui ne fonctionnent pas comme une sorte de fatalité [et] ces circonstances sont reprises et reconstruites constamment dans les interactions de la vie de tous les jours »⁵⁷. Introduceur de l'ethnométhodologie en France à la fin des années 60, le sociologue Georges Lapassade rappelle que l'ethnosociologie se caractérise au travers d'une démarche refusant la posture déductive. En ce qui concerne les rapports entre terrain et construction théorique, il précise qu'il ne s'agit pas d'aborder les phénomènes sociaux par le biais d'hypothèses préalables visant à vérifier des théories énoncées en amont, mais, au contraire de les laisser émerger dans la relation qui s'établit entre le chercheur et son terrain d'étude et de « laisser se développer une théorie à partir de ce qui est observé dans des situations courantes ».

Dans la mesure où notre terrain d'étude est celui de notre exercice professionnel, où des questionnements en constante évolution apparaissent, cette démarche semblait adaptée et pertinente. La procédure d'immersion rappelée par G. Lapassade, correspondait à notre situation. En effet, « le premier objet de l'enquête n'est pas de répondre à des questions mais

⁵⁵ LAPASSADE Georges, 1991, L'ethnosociologie, Méridiens-Kincksieck, p12.

⁵⁶ CANAL Jean Luc, 2002, Ethnographie d'une classe ordinaire de sixième en éducation physique : l'épreuve des limites, Thèse sous la direction de Jacques Gleyse, Discipline S.T.A.P.S.

⁵⁷ LAPASSADE Georges, 1991, L'ethnosociologie, Méridiens-Kincksieck, p. 115.

de découvrir celles qu'on va se poser »⁵⁸. C'est pourquoi dans sa thèse Jean Luc Canal précise qu'il ne s'agit pas de croire que « le chercheur aborde son étude en faisant fi de ce qu'il est, ce qu'il sait et ce qu'il pense. (...) Le chercheur participe à la réalité sociale qu'il étudie et qu'il aborde, comme tout un chacun, au travers d'"intentions" et de "visées"⁵⁹ significantes. »

Nous nous sommes orientée vers une ethnographie des espaces de pratique de la danse et du cirque dans notre lycée, que nous avons ensuite élargie à trois autres établissements. Et nous avons adopté la définition de l'anthropologue François Laplantine : « La perception ethnographique n'est pas quant à elle, de l'ordre de l'immédiateté de la vue, de la connaissance fulgurante de l'intuition, mais de la vision (et par conséquence de la connaissance) médiatisée, distancée, différée, réévaluée, instrumentée et dans tous les cas, retravaillée dans l'écriture »⁶⁰. Cet auteur définit alors le regard de l'ethnologue comme « un regard, si ce n'est inquiet, du moins questionnant, qui part à la recherche de la signification des variations »⁶¹.

3.4. Le regard de l'ethnologue

Pour révéler les tensions et les paradoxes méthodologiques que notre double posture implique, nous nous arrêterons sur les caractéristiques de la posture de l'ethnologue et celles du regard qu'il porte sur son terrain.

La distance constitue l'axe prioritaire de la méthodologie employée par l'ethnologue. Faire l'expérience de l'immersion, ne signifie pas, pour le scientifique, de créer seulement des liens d'empathie avec les enquêtés, mais plutôt d'opérer un rapprochement, dans l'instant et une distance à posteriori (grâce à l'écriture), pour pouvoir identifier au mieux des éléments porteurs de sens que la simple observation extérieure ne pourrait déceler. Malinowski [1922],

⁵⁸ SCHWARTZ Olivier, 2002, L'empirisme irréductible, Paris, Nathan, collection *Essais & Recherches*, 1993, cité par Jean-Louis CANAL, *Ethnographie d'une classe ordinaire de sixième en éducation physique : l'épreuve des limites*, p. 66.

⁵⁹ SCHUTZ Alfred, 1987, *Le chercheur et le quotidien*, Klincksieck, cité par Jean-Louis CANAL, *Ethnographie d'une classe ordinaire de sixième en éducation physique : l'épreuve des limites*, 2002, p. 66.

⁶⁰ LAPLANTINE François, 2005, *La description ethnographique*, collection 128, Paris, Armand Colin, [1996], p17.

⁶¹ LAPLANTINE François, 2005, *Op cit*, p17.

citée par Delalande⁶² mettait en avant la nécessité de « planter sa tente au milieu du village » afin de « saisir le point de vue de l'indigène ». Cette distance reste difficile à établir et se construit dans le texte final du chercheur. De part notre statut d'enseignante, une forme d'empathie pré-existait, en amont de notre recherche. La complexité résida pour nous dans la transformation de celle-ci. Il ne s'agissait pas pour nous de nier l'empathie que nous avions pour ces élèves, mais d'opérer un glissement de sa définition. Avant d'exposer les moyens que nous avons choisis pour construire cette nouvelle posture, il semble nécessaire de revenir sur les usages de ce concept. Pour reprendre l'anthropologue Ghislaine Gallenga, « transitant de discipline en discipline, le concept d'empathie énonce un paradoxe. (...) On tourne autour, on y fait allusion mais le plus souvent l'empathie ne se voit reléguée qu'au rang de simple mot-valise (...) en raison de l'effet de halo qui entoure cette notion et de l'absence de savoirs référencés dans la discipline »⁶³. Ainsi le dossier thématique « l'empathie en anthropologie »⁶⁴ qu'elle a coordonné pour le *Journal des Anthropologues*, met en évidence la complexité à définir clairement ce concept. Et il tient, in fine, au chercheur de proposer une définition singulière et inhérente aux caractéristiques de sa recherche et de son terrain d'étude. Ainsi, nous envisageons l'empathie comme « changement de point de vue » comme l'écrit la sociologue Magali Sizorn⁶⁵, et par lequel l'ethnologue s'attache à construire de la distance avec son terrain, afin d'atteindre ou de s'employer à neutraliser ses jugements de valeurs.

L'utilisation qu'il fait de l'espace peut être un de ses moyens d'action à ce niveau, ce qui n'empêche pas non plus d'être, à certains moments de l'observation, dans l'action avec les enquêtés : la prise de distance est alors plutôt réalisée à posteriori.

Et en tout état de fait, l'écriture constitue un élément essentiel de la distanciation du chercheur avec son terrain, lui permettant, d'identifier, pour comprendre et aller au-delà de la réalité.

Pour reprendre François Laplantine, « la description ethnographique n'est jamais un simple exercice de transcription ou de "codage", mais une activité de construction et de

⁶² DELALANDE Julie, 2007, Des recherches sur l'enfance au profit de l'anthropologie de l'école, in *Ethnologie française*, 2007/4, Vol 37, p 678.

⁶³ GALLENGA Ghislaine, 2008, L'empathie en anthropologie, in *Journal des anthropologues* n°114-115.

⁶⁴ GALLENGA Ghislaine, 2008, Op cit.

⁶⁵ SIZORN Magali, 2008, Expérience partagée, empathie et construction de savoirs, in *Journal des anthropologues*, n°114-115, p. 29-44.

traduction au cours de laquelle le chercheur produit plus qu'il ne reproduit, [et] nous insistons sur le fait que cette opération s'effectue non pas malgré, mais grâce au langage »⁶⁶. Le rapport au temps du chercheur n'est pour lui pas question d'immédiateté, mais au contraire de durée, pour laisser advenir une connaissance fine, approfondie. Car comme l'explique C. Lévi-Strauss⁶⁷, celui-ci « escompte toujours l'autre message qui pourrait être arraché à un interlocuteur, malgré sa réticence à se prononcer sur des questions dont les réponses n'ont pas été répétées à l'avance ». Le savant, ici l'ethnologue, est en recherche constante et progressive de « concept » apparaissant « comme l'opérateur de l'ouverture de l'ensemble avec lequel il travaille ». Au sein même de cette recherche, nous nous sommes contrainte à tenter de comprendre et non pas juger ce qui fait qu'il y a ou non engagement des élèves, afin d'identifier les valeurs que véhiculent ces pratiques à leurs yeux et d'en comprendre le sens. Cette position peut apparaître comme « schizophrénique » car le professeur est tenu par l'institution de « juger » ou plutôt d'évaluer sans cesse ses élèves. Il nous a fallu interroger les caractéristiques de ce « point de vue » de l'enseignant, et identifier ces caractéristiques principales. En premier lieu, pour reprendre Thérèse Perez-Roux, l'EPS a « tendance à entrer dans une forme d'"orthodoxie scolaire" renvoyant à l'ensemble des principes et usages traditionnellement admis au sein de l'école : primat de la culture intellectuelle, valorisation des connaissances abstraites et théoriques »⁶⁸. Regarder les élèves revient à évaluer ce corpus de connaissances, leurs manques et leurs besoins. Autrement dit, il s'agit, moins de comprendre ce qui fait sens pour les élèves que d'identifier ce qu'ils connaissent de l'activité pratiquée, pour aller vers une maîtrise plus approfondie de celle-ci. Pour illustrer au travers de l'enseignement des APA, nous nous centrons, par exemple, sur leur connaissance des fondamentaux du mouvement (espace, corps, temps, énergie, relations...) et des rôles à endosser (interprète, chorégraphe/metteur en scène, spectateur), sur leur assimilation des principes de composition, etc... A partir de ces indicateurs, l'enseignant, fixe des objectifs pédagogiques, qu'il traduit en contenus d'enseignement, susceptibles d'aider les élèves à progresser dans l'appropriation de ces activités d'un point de vue « théorique ». D'autre part, l'EPS reste une discipline « spécifique ».

⁶⁶ LAPLANTINE François, 2005, La description ethnographique, collection 128, Paris, Armand Colin, [1996].

⁶⁷ LEVI-STRAUSS Claude, 1962, La pensée sauvage, Paris, Plon.

⁶⁸ PEREZ-ROUX Thérèse, 2011, Identité(s) professionnelle(s) des enseignants : les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité, Paris, édition Revue EPS.

« Durant le cours l'enseignant gère tantôt le groupe classe tantôt un élève et se trouve dans l'obligation d'établir une relation de confiance pour déléguer certaines tâches et intervenir où il lui semble le plus opportun d'agir »⁶⁹. En cela, il doit analyser les acquis corporels des élèves et leur capacité d'autonomie pour faire des choix dans l'instant de la séance. Ces acquis sont traduits en termes de compétences à développer, et le regard porté sur les élèves s'inscrit dans la prise d'informations, d'indices concrets lui permettant, non pas de comprendre le sens que donnent les élèves à leurs actions, mais les caractéristiques spécifiques de celles-ci, pour aller au-delà, au travers des apprentissages qu'il leur propose. Comme le note cette auteure, le rapport au temps et à l'espace dans les cours d'EPS comporte des spécificités, par rapport aux autres disciplines scolaires : « l'EPS permet de libérer les corps de la contrainte spatiale de la classe (...) [et] l'enseignant d'EPS engage aussi son corps dans cette relation pédagogique ». Et la mise en jeu du corps de l'enseignant dans les APA est d'autant plus prégnante, comme l'a montré Sophie Necker⁷⁰.

A partir de la définition de ce regard pédagogique, et pour construire un regard d'ethnologue immergé dans un terrain bien connu, par un jeu de tâtonnements successifs et de questionnements de notre propre pratique professionnelle, nous avons développé progressivement différents outils méthodologiques qui nous ont aidée à développer une autre perspective, visant à la construction d'une distanciation, conceptuelle et physique, avec ce terrain connu.

4. PEDAGOGUE ET ETHNOLOGUE

Pour reprendre l'anthropologue Betty Lefèvre, notre terrain de chercheuse était « moins un territoire lointain qu'un regard porté sur une façon de faire, un usage particulier, «chorégraphique» de l'espace, à la fois expérience de soi, et acte de création, ce que Jean Didier

⁶⁹ PEREZ-ROUX Thérèse, 2011, Identité(s) professionnelle(s) des enseignants : les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité, Paris, édition Revue EPS.

⁷⁰ NECKER Sophie, 2007, Transmettre la danse à l'école : Socio-ethnographie de l'atelier de danse dans le contexte scolaire français, Thèse de doctorat en sociologie, Metz.

Urbain⁷¹ appelle "une ethnologie de proximité", où il s'agit de tenter de "devenir autre parmi les siens"⁷² ».

Alors que l'immersion s'est « imposée » à nous, en raison de notre statut d'enseignante, passer d'une « intention » à l'autre n'a pas été chose facile. La question du jugement fut incontournable. Enseignante et apprentie ethnographe, nous avons dû construire un regard distancié sur les élèves, tout en poursuivant notre acte pédagogique. Il a fallu construire une forme de distance avec les collègues pour nous centrer sur l'observation en tentant de répondre le moins possible à leurs sollicitations, sans les contrarier. En effet, dans notre pratique professionnelle, nous avons eu l'occasion de travailler avec ces collègues sur des projets communs, dans le même « bassin de formation », ce qui amènent à nous côtoyer régulièrement et à échanger sur différents sujets. Lors de nos venues dans leurs établissements, nous avons dû « éviter » avec tact (pour ne pas nuire à la qualité de notre relation professionnelle à venir) d'échanger de manière trop approfondie, afin de nous concentrer au mieux sur l'activité des élèves et le recueil de leurs paroles au cours des séances.

Différents éléments ont permis d'identifier les caractéristiques des deux postures inhérentes à notre double statut, et ont aidé à développer progressivement une posture singulière tentant de combiner « bricolage pédagogique » et « bricolage méthodologique » de chercheuse.

4.1. Articuler deux points de vue

La mise en place d'une vigilance accrue sur les différentes formes de jugement que nous pouvions porter et inhérentes à notre fonction d'enseignante, et de collègues, fut un point d'appui important dans la construction de notre méthodologie. Le jugement n'est pas ici entendu au sens de hiérarchisation et de catégorisation, mais avant tout de processus de repérage d'éléments pouvant renseigner sur des niveaux de pratique associées à des compétences correspondantes et des difficultés potentielles. Ce rapport au jugement a été envisagé selon deux axes sensiblement différents au sein de notre méthodologie.

⁷¹ URBAIN Jean Didier, 2003, *Ethnologue mais pas trop*, Paris : Petite bibliothèque Payot, cité par Betty Lefèvre.

⁷² LEFEVRE Betty, 2015, *Chercheuse et danseuse : du genre incorporé*, in *Recherches en danse* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 19 janvier 2015.

D'une part, lorsque les observations portaient sur nos élèves, il est apparu impossible d'évacuer toute forme d'évaluation des conduites de nos élèves, car nous avons à assumer notre rôle d'enseignante auprès de ces élèves. En revanche, nous nous sommes attachée à transformer la place accordée à cette procédure judiciaire, pour nous laisser la possibilité d'adopter, régulièrement dans les séances, le point de vue de l'ethnologue. Il s'agissait de « naviguer » d'un jugement de valeurs à l'identification des formes de la réalité, dans les relations, les interactions, pour décrire les conduites sociales observées et en cela, opérer un changement de point de vue. Il a fallu faire confiance à notre expertise dans la relance et la remédiation auprès des élèves pour nous en distancier, sans que la relation pédagogique n'en soit réellement affectée. L'exemple suivant permet d'illustrer notre propos, en prenant appui sur certains éléments caractéristiques de nos observations réalisées avec nos classes de seconde, en EPS : cycle cirque. Nos trois premières séances étaient articulées, à la fois autour de la découverte du fonctionnement de l'atelier de création (avec comme thématiques principales : espace de déplacement, rapport au temps, relations), et la découverte progressive des engins d'équilibre : boule d'équilibre⁷³, tonneaux⁷⁴, rolla-bolla⁷⁵ et monocycles⁷⁶. Les séances étaient séquencées en trois grandes parties : un atelier de création permettant la mise en éveil corporel et l'inscription dans une démarche de création, puis des ateliers de découverte de ces techniques (sensations, connaissances des règles de sécurité, recherche de maîtrise de son équilibre, et du déplacement sur équilibre avec parades). La fin de ces séances étaient systématiquement conclues par un temps de présentation public en quart ou demi-classe. Au cours de ces trois phases, notre regard, s'est bien sûr porté sur l'identification des besoins des élèves, et des risques potentiels, mais nous y avons associé un autre regard, non pas pédagogique, mais ethnographique, orienté vers la recherche du sens que ces activités prennent pour les élèves. Concrètement, lorsque certains de nos élèves de seconde, à l'occasion d'un atelier sur l'espace de déplacement, tournent en rond dans la salle, ne vont pas dans l'espace central, ne changent

⁷³ La boule d'équilibre est une sphère, dont la surface est rigide, et dont le diamètre varie en moyenne entre 70 et 90 cm (il existe des sphères beaucoup plus grandes, mais elles sont peu utilisées en milieu scolaire)

⁷⁴ Engin d'équilibre souvent utilisé en milieu scolaire, soit en matière plastique, soit en métal, correspondant à un cylindre d'environ 120 cm de long et de 50 à 60 cm de diamètre.

⁷⁵ Aussi appelé « planche américain », cet engin d'équilibre est fréquemment utilisé dans le second degré car sa maîtrise est relativement rapide. Il correspond à une planche de bois de 70 cm de long sur 30 cm de large, posée en équilibre sur un cylindre de 30 cm de long et 12 à 15 cm de diamètre.

⁷⁶ Le monocycle correspond à un cycle à une seule roue. Cet engin d'équilibre est, majoritairement, le plus difficile à maîtriser pour les élèves.

que rarement d'orientation, restent sur le niveau de la marche, nous avons proposé des relances, les contraignant à utiliser autrement l'espace. Mais parallèlement, choisissant une mise en retrait de l'espace de travail des élèves, nous avons observé, les attitudes, écouté leur parole, pour à la fois repérer les différentes formes d'engagement dans cette pratique et comprendre le sens que prenaient ces pratiques pour eux. Lors de la phase d'atelier de découverte, nous ne pouvions pas nous mettre en retrait, en raison de la nécessité de réguler l'activité des élèves et identifier rapidement les prises de risque éventuelles sur les engins d'équilibre, pour y remédier. Nous avons renforcé certains axes de notre organisation pédagogique, déjà orientée sur l'autonomie des élèves et la prise en charge de la sécurité des ateliers. Dans ce cas, nous étions dans un espace plus proche des élèves, pour aider et donner des consignes individuelles. Ainsi Sonia (séance n°1 cycle cirque EPS, 2nde lycée LF, novembre 2016), était tétanisée en montant sur la boule d'équilibre, malgré le fait qu'elle soit bloquée par des tapis et ne pouvait que peu bouger. Tout en donnant des consignes et reprenant en charge la parade de cette élève, nous ne nous sommes pas focalisée sur notre objectif de l'aider à faire avancer cette sphère d'équilibre (qui était présent néanmoins), mais avant tout sur la compréhension de cette peur panique pour cet élève : les signes corporels nous permettant d'identifier cette peur et la résonance chez elle de cette crainte, mais aussi, les mots qu'elle associait à cette épreuve (car il s'agissait ici pour elle d'une réelle épreuve à surmonter). A la fin de la séance, à l'interclasse, nous avons consigné certains de ces éléments, pour les reprendre ensuite chez nous, au travers de la description de cette situation. Cet exemple éclaire le travail de combinaison de deux regards que nous avons opéré progressivement au cours de cette recherche. Il ne s'agissait pas d'abandonner, notre rôle d'enseignante, mais dans une certaine mesure, développer un mode plus « automatique » dans nos relances, pour entendre les propos de nos élèves et comprendre leurs attitudes, moins au travers de nos attentes pédagogiques, que de nos interrogations de chercheuse. Nous ne pensons pas que ce glissement de point de vue ait minimisé l'efficacité de nos interventions auprès des élèves, en revanche, il a permis de prendre plus de distance et dans certains cas, offrir plus de liberté dans la gestion de leur autonomie dans leurs apprentissages. Et pour notre part, cette posture, consistant à « nous étonner de ce qui nous est le plus familier[...] et à rendre plus familier ce qui nous est étranger »⁷⁷ côtoie aujourd'hui encore notre regard de pédagogue et a,

⁷⁷ LAPLANTINE François, 1996, La description ethnographique, collection 128, Paris, Armand Colin, 2005.

en ce sens, transformé durablement notre manière d’enseigner. Ce changement de point de vue est ainsi passé, par un « changement de perspective » pour reprendre Magali Sizorn⁷⁸, nécessitant une adaptation de mon expérience professionnelle, quant à l’activité et la parole des élèves, les nôtres, mais aussi ceux d’autres enseignants d’EPS. Il s’agissait de me distancier du jugement quant aux difficultés et progressions des élèves, pour comprendre les récits relatant leurs vécus dans les APA de manière empathique, à savoir, pour reprendre les mots de cette chercheuse « les entendre », « les faire miens »⁷⁹. Partager cette pratique donnait accès à des espaces d’échanges marqués par la confiance, et en cela a été bénéfique à la compréhension, des glissements entre les types d’engagement et la mouvance des formes d’attachement à ces pratiques. « Pour autant, le déplacement ne signifie pas indistinction des statuts et aspirations de chacun : si comprendre, c’est "prendre avec", la construction d’un savoir scientifique nécessite le maintien des rôles et identités des uns et des autres »⁸⁰.

4.2. Les outils utilisés

Pour reprendre les sociologues Anne Marie Arborio et Pierre Fournier, « l’observateur ne reste jamais complètement extérieur à la situation qu’il observe. (...) Choisir un mode d’observation consiste plutôt, raisonnablement, à choisir un rôle social à occuper dans la situation observée »⁸¹. Intégrée dans ce terrain en tant que professionnel, nous nous sommes appuyée sur nos différents rôles pour réaliser des observations participantes, entendu au sens défini par ces auteurs « En cela, nous avons choisi de prendre un rôle déjà existant dans la situation étudiée en même temps qu’on l’observe »⁸². Nous avons pratiqué des « observations incognito »⁸³ avec les élèves du lycée LF, ainsi que les élèves du collège H, avec lequel nous étions fréquemment amené à travailler. En revanche, dans les collèges M et F, nous avons pratiqué une « observation à découvert », nous étions alors présentée comme une collègue d’EPS, venant observer leur manière de faire de la danse.

⁷⁸ SIZORN Magali, 2008, Expérience partagée, empathie et construction de savoirs, in *Journal des anthropologues*, n°114-115.

⁷⁹ SIZORN M., 2008, Op cit

⁸⁰ SIZORN M., 2008, Op cit

⁸¹ ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2005, L’observation directe, Paris, Armand Colin.

⁸² ARBORIO A.M., FOURNIER P., Op cit

⁸³ ARBORIO A.M., FOURNIER P., Op cit

Concernant nos « observations incognito »⁸⁴, nous avons effectué des prises de notes, sous différentes formes. Certaines ont été faites sur le terrain, et même durant les cours d'EPS, ou les temps d'interventions ou de stages avec les artistes pour les observations des espaces volontaires, à savoir les ateliers UNSS Danse et Cirque et l'Arts Danse. Ceci n'était pas problématique, mais a nécessité une organisation matérielle, permettant de consigner ces notes, sous différents formats, destinés à être ensuite repris pour l'analyse. Et en raison du statut d'enseignante, les élèves considéraient que nous prenions des repères sur leurs progressions. D'autres prises de notes se sont faites en différé, à l'occasion des interclasses, mais aussi plusieurs jours après, en raison de nos obligations professionnelles qui ne permettaient pas toujours d'avoir le temps de réaliser ces prises de notes dans la continuité des temps observés.

Ceci nous a aidé à prendre de la distance, car ces prises de notes (induites par la cohabitation de nos deux statuts) ont permis une trace mémoire de ces temps de prise de recul, et construire ainsi un regard d'ethnologue, à l'intérieur de notre pratique pédagogique, relativement chronophage.

Concernant nos « observations à découvert »⁸⁵ notre posture de chercheuse a été sensiblement différente. Dans les collèges M et F, nous avons suivi plusieurs cycles de danse en EPS, ainsi que des séances d'UNSS Danse au collège F, durant l'année 2011-2012. Au cours de ces séances, nous avons choisi, en accord avec l'enseignante d'EPS, d'être en retrait de l'activité des élèves, et ponctuellement de nous déplacer parmi les élèves, leur proposant notre aide, ce qui permettait de recueillir autrement leur parole. Lors de la première séance d'observation, dans chacun des collèges, plusieurs élèves sont venus nous voir, à plusieurs reprises, et ont demandé, comment nous nous appelions, combien de temps on allait passer avec eux, pourquoi nous étions là. Ces comportements traduisent le risque « de voir les acteurs modifier le cours ordinaire de leurs actions »⁸⁶ en raison de la présence de l'ethnologue. Cependant, cette phase, induite par la curiosité et l'envie des élèves de comprendre ce que nous faisons dans leur espace, a été relativement courte. Et dès la deuxième séance, les élèves venaient dire bonjour au début du cours, puis ignoraient notre présence. En tous cas, ils ne sont

⁸⁴ ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2005, L'observation directe, Paris, Armand Colin, p.29.

⁸⁵ ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2005, Op cit, p.30

⁸⁶ ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2005, Op cit, p.31

plus venus poser de questions et ne nous regardaient que rarement. Les temps durant lesquels nous les aidions ponctuellement, a permis d'être envisagée comme une aide supplémentaire et non comme un jugement de leur activité d'élève. Dans ces séances, notre travail d'observation s'est concentré sur des prises de notes de nature variée : essentiellement des « notes descriptives » et de « réflexions personnelles »⁸⁷. Nous procédions à quelques notes mais, ces observations se sont déroulées en début de notre étude et celles-ci consistaient plus à interroger nos axes de recherche, et notre posture de chercheuse.

D'autre part, la constitution d'une grille d'observation sous forme de thèmes relativement larges, a permis la construction d'une mise à distance avec la réalité initiale, tout en laissant de la liberté dans le travail d'observation.

Le rapport à la temporalité est un élément de réflexion récurrent concernant la méthodologie propre à notre recherche, où l'urgence de l'improvisation quotidienne de l'enseignant-e a dû laisser la place à une temporalité plus étirée. Privilégiant plutôt « l'instant », au niveau de nos observations en tant que pédagogue, nous avons appris à nous construire en tant que chercheuse dans un rapport au temps plus long, sans nécessité urgente de conclusions, par souci d'efficacité. Cette volonté méthodologique a d'ailleurs eu une incidence paradoxale, c'est-à-dire la difficulté à choisir entre des axes plus précis de questionnements pour proposer progressivement des pistes d'interprétations, et la durée de l'expérience de l'immersion (en tant que chercheuse) toujours considérée comme insuffisante.

D'autre part, notre rapport à l'espace lors de ce travail en immersion a favorisé la prise de distance. Nous nous sommes contrainte à un positionnement « plus éloigné », des élèves en action. Cependant le travail concernant l'espace et la recherche d'éléments signifiants, semblent influencés par le contenu pédagogique : les temps de mise en création étant, par exemple, plus propices à des phases d'observation « longue », contrairement à certains cours où l'accompagnement des élèves est plus « renforcé » et laissent, de fait, moins « d'espace-temps » pour la chercheuse. En revanche et particulièrement dans les séances type « présence renforcée », cette mise à distance s'est opérée à l'occasion de la retranscription des informations recueillies, à posteriori.

⁸⁷ ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2005, L'observation directe, Paris, Armand Colin, p.59.

La nécessité d'observer d'autres établissements est apparue rapidement afin d'alimenter un regard critique sur notre posture, conduisant à des tentatives de remédiations en termes de méthodologie, sous forme d'aller-retour : immersion « totale » et « partielle ». L'observation dans les autres établissements pouvait cependant être considérée comme une expérience d'immersion : 2 mois à raison d'une à deux séances par semaine entre mars et avril 2012 pour le collège M et une séance par semaine en EPS et ponctuellement des séances UNSS Danse entre mars et juin 2012 pour le collège F. En ce qui concerne le collège H, nos observations se sont étalées sur une durée beaucoup plus longue, car nous travaillons en partenariat entre le lycée LF et le collège, et nous participons à des rencontres communes, notamment les festivals UNSS, et d'autres projets autour des APA. Nos observations pour le collège H ont été « incognito » pour reprendre Anne Marie Arborio et Pierre Fournier, prenant appui sur mon rôle de collègue d'EPS partenaire, et la prise de note s'est essentiellement réalisée, à postériori.

Notre « terrain » d'étude regroupe des espaces de proximité, où l'immersion pourrait être définie comme « totale » : le lycée où nous enseignons et ses différents espaces de pratiques danse et arts du cirque. Il est constitué d'autres établissements (collèges et lycées), où nous ne sommes pas intervenante mais considérée comme collègue d'EPS, spécialiste des pratiques artistiques en EPS. La méthodologie employée, est un mélange d'observations parfois extérieures et d'observation flottantes. Concrètement, lors de notre venue dans les collèges H et F, deux formes de recueil de données ont été employées : soit, assise dans un coin de la salle nous observions les élèves sans avoir d'interaction avec eux (mais toujours après leur avoir été présentée par l'enseignant-e en début de séance), soit nous participions à certaines phases de la séance, ce que les élèves regardaient comme un soutien à leur professeur-e.

Cette situation nous a apporté de réels avantages. D'une part, dans la relation avec les « enquêtés-adultes », notre statut de collègue a semblé limiter la méfiance d'un œil extérieur, envisagé comme invasif. Les enseignant-e-s dont nous observions les élèves paraissaient rassurés par notre position de collègue. D'autre part, cela permet d'accéder à de nombreuses informations, tant du côté des élèves que des professeurs. Présentée aux élèves comme « une collègue curieuse de découvrir leur manière de faire de la danse ou du cirque », nous ne faisons l'objet de curiosité que peu de temps, lors de nos observations dans les autres établissements scolaires.

4.3. Atouts et tensions méthodologiques

A noter que les tensions et paradoxes méthodologiques sont heuristiques permettant l'émergence de questionnements et par le jeu de retour réflexif, la construction progressive des pistes d'analyse.

Quelle incidence peut avoir la volonté de « nous étonner de ce qui nous est le plus familier »⁸⁸ ? Comment négocier à l'intérieur de ce double statut une forme inévitable de remise en cause de certains éléments fondateurs, certaines évidences, normes et stéréotypes, identifiables tant au sein de l'Ecole que de la pratique artistique ? Prenons l'exemple de l'analyse des formes d'engagement des élèves en regard du discours des pédagogues, enseignants et artistes. Les formulations repérées sont : « Sois authentique dans ta danse ! », « Fais toi plaisir et embarque le spectateur ! », « Ne lâchez rien ! ». Quelles résonances et quelles significations peuvent avoir ces demandes aux yeux des élèves ? Comment remettre en question certaines « pensées magiques », inhérentes à la pédagogie, tout comme au domaine de l'Art. ?

⁸⁸LAPLANTINE François, 1995, L'anthropologie, Paris, Payot et Rivages, [Seghers, 1987]

CHAPITRE 2 : ENGAGEMENT ET PROCESSUS IDENTITAIRE

1. L'ENGAGEMENT ET SES DEFINITIONS :

Notre expérience professionnelle se préoccupe de l'engagement de l'élève, au sein des pratiques de danse et de cirque, par la récurrence de sa présence dans le discours des enseignants d'EPS. En revanche, véritable « halo sémantique », il n'apparaît qu'assez peu explicitement dans les textes officiels. Présente en « filigrane » dans de nombreuses recommandations institutionnelles, cette notion convoque de multiples termes associés avec des significations différentes en fonction des types d'enseignements, des lieux et des personnes qui la mobilisent.

Dans ce chapitre nous présenterons dans un premier temps à la fois le sens commun du terme mais aussi les définitions données par les chercheurs en sciences humaines et sociales et plus particulièrement les ethnologues. Dans un second temps, nous décrirons les différents niveaux de sens, repérés à la fois dans les discours des pédagogues des APA et au sein des textes officiels régissant les orientations et organisations de l'institution scolaire, et plus spécifiquement des programmes des disciplines. Quelles sont les attentes véhiculées par l'Ecole et les enseignants en termes d'engagement des élèves dans les pratiques physiques artistiques ? Est-il un enjeu éducatif majeur pour l'institution scolaire, explicitement défini par les textes officiels ? Quels termes et objectifs convoque-t-il ? Et comment les enseignants envisagent-ils ces prescriptions institutionnelles ? Accordent-ils le même sens à cette notion ? Comment la traduisent-ils dans leurs pratiques professionnelles ? Et quelles tensions et contradictions pouvons-nous repérer ?

Nous montrerons comment une approche scientifique interdisciplinaire nous a semblé pertinente pour envisager ce concept complexe et en faire un élément heuristique et central dans l'analyse que nous proposons dans cette recherche.

1.1. L'engagement... un « halo sémantique »

1.1.1. SENS LARGE ET TERMES ASSOCIES

Il s'agit d'explorer les différentes significations du mot engagement, dans ses usages les plus larges. L'engagement renvoie dans le langage courant au fait de s'investir de son plein gré pour une personne, pour un groupe et/ou une organisation, ce qui suggère l'inscription dans un lien choisi, une relation de confiance. Or l'étymologie du terme est intéressante à consulter, son origine latine signifiant à la fois « mettre en gage » et « fournir des preuves » c'est à dire que la situation d'engagement suppose une contrainte où la personne engagée, assujettie à une dette, économique, ou morale, est soumise à un contrat qui ne la laisse pas libre (on pourrait citer les femmes contraintes au mariage par l'engagement de leur famille). L'engagement selon qu'il est volontaire ou non, actif ou passif, va prendre des significations différentes, c'est pourquoi l'utilisation de la forme pronominale « s'engager » ouvre d'autres espaces interprétatifs. Par exemple, s'engager peut-être entendu au sens de mise en jeu physique, d'une mise en danger, réelle ou symbolique, mais également comme une exposition de ses idées, en s'affirmant verbalement au sein d'un groupe. Il s'agit dans ce cas, de mettre sa pensée et/ou ses actes (artistiques par exemple) au service d'une cause. L'engagement est alors qualifié de « militant » en ce qu'il défend des valeurs d'intérêt collectif et ouvre sur un rapport plus politique au monde. Par ailleurs, il semble intéressant de faire appel à la position de la recherche anglo-saxonne quant à la traduction du concept d'engagement. Celle-ci définit l'engagement autour de deux termes complémentaires : « involvement » et « attachement ». D'un part, « involvement » peut être traduit en français par « l'implication », associée à une parole donnée, un gage de soi. Cette acception s'appuie sur une conception rationnelle, presque économique de l'engagement. D'autre part, « attachement » propose quant à lui une conception affective de la relation d'engagement. Cette définition s'éloigne de la rationalité et peut au contraire être entendue comme une mise en jeu de la personne, d'un point de vue physique (« être engagé corps et âme ») pouvant aller jusqu'à une relation presque irrationnelle. Ce détour par la traduction anglaise du concept d'engagement, semble intéressante dans le cadre de notre étude car elle renvoie à la fois à la rationalité de l'individu et à la question des affects et des émotions.

Pour résumer, l'engagement couvre une pluralité d'actions entre liberté et contraintes, mettant en jeu l'individu de manière rationnelle (souvent associée à l'idée de mise en gage de soi), mais aussi en terme affectif et émotionnel, renvoyant à une pluralité d'attitudes.

1.1.2. L'ENGAGEMENT EN ETHNOLOGIE ET SOCIOLOGIE DE L'ART

Cette polysémie du terme est également débattue dans le champ des sciences humaines et sociales et particulièrement dans celui de l'ethnologie et de la sociologie de l'art. Il ne s'agit pas de spéculer sur son véritable sens mais de s'arrêter sur l'éclairage apporté par certaines disciplines ou certains auteurs.

En ethnologie, l'engagement chercheur/objet est un thème central qui considère que l'investissement sur le terrain produit de la connaissance⁸⁹. Différentes disciplines ont fait le choix de la démarche ethnographique comme mode de compréhension du réel, ce qui implique un engagement particulier du chercheur. Un colloque s'est récemment tenu à l'université de Rouen dont la question fondatrice était de savoir s'il existait une ethnographie sans engagement. Retenant deux régimes de l'engagement, les axes de réflexion portaient d'une part, sur les engagements de l'ethnographie (c'est à dire une méthode d'enquête de terrain qui engage le chercheur) et d'autre part sur les ethnographies de l'engagement (c'est à dire les façons dont les chercheurs ont étudiés des pratiques et des discours qualifiés d'engagés.)⁹⁰.

Par ailleurs, d'autres chercheurs s'emploient à construire la notion d'engagement comme un concept opératoire pour l'analyse, faisant le constat qu'il est rarement clairement défini dans les textes qui le mobilisent : c'est le cas d'Howard Becker⁹¹ qui s'interroge sur la popularité de ce terme dans les sciences humaines et sociales et pour qui l'engagement est un modèle explicatif possible (mais pas le seul) de la cohérence du comportement humain. Il constate que le terme engagement est utilisé en sociologie pour caractériser des « comportements cohérents », ce qui pour lui, relève de la tautologie. C'est pourquoi il propose, pour parler du concept d'engagement, cette définition : « trajectoire d'activités cohérentes basée sur des paris adjacents ». Ainsi, s'engager, c'est une tension entre contrainte et

⁸⁹ CEFAÏ Daniel (dir.), 2010, L'engagement ethnographique, Paris, éditions de l'EHESS.

⁹⁰ Colloque Ethnographies Plurielles #7 « Ethnographies & Engagements » 08 & 09 novembre 2017 Université de Rouen Normandie, organisé par les laboratoires CETAPS, DySoLab, NIMEC et la SEF.

⁹¹ BECKER Howard S., 2006, « Sur le concept d'engagement », *Sociologies* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, Howard Becker, mis en ligne le 22 octobre 2006. URL : <http://sociologies.revues.org/642>, p.7.

imprévisible, entre agir et parier sur des valeurs. Il précise : « L'engagement par défaut survient au travers d'une série d'actes dont aucun n'est crucial mais qui, pris ensemble, constituent pour l'acteur une série de paris adjacents d'une telle ampleur qu'il peut vouloir ne pas les perdre ». S'y ajoutent « des valeurs avec lesquelles des paris peuvent être faits dans le monde dans lequel la personne vit [...] pour bien comprendre le concept d'engagement dans sa totalité, nous devons découvrir les systèmes de valeurs à l'intérieur desquels les mécanismes et les processus décrits ci-dessus fonctionnent. En faisant cela, nous comprenons non seulement comment les paris adjacents sont réalisés mais encore le type d'étalon avec lequel ils peuvent l'être ; nous ne pouvons pas comprendre le premier sans comprendre le second ».

Ce que nous retenons, c'est l'idée de dépasser une conception de l'engagement strictement rationaliste de l'individu (dont les comportements s'inscriraient dans un tout cohérent) pour penser un engagement holiste où l'improvisation, la prise de risque, les valeurs, les « à côté », les affects sont également à prendre en compte pour comprendre les comportements humains. Cette proposition semble particulièrement heuristique pour analyser les discours sur l'engagement dans les activités physiques artistiques en milieu scolaire.

1.1.3. L'ENGAGEMENT DE L'ÉLÈVE DANS LES TEXTES OFFICIELS

Quelle place qu'occupe actuellement le terme d'engagement dans les textes officiels, structurant le système éducatif ? Est-il plus présent dans la discipline EPS que dans d'autres disciplines, telles que l'Education Civique Juridique et Sociale (ECJS) qui place la notion d'engagement au cœur de ses enjeux ? Qu'en est-il dans les dispositifs d'enseignement facultatifs, ou les pratiques volontaires ? A quel moment cette notion est-elle convoquée ? D'autre part, à quelles valeurs l'engagement est-il associé ?

Les textes officiels généraux, que sont le référentiel de compétences du métier du professorat⁹², comme les textes et/ou communications qui peuvent être les courriers transmis par les recteurs, et/ou inspecteurs, ministres de l'éducation, mettent en avant de manière récurrente et explicite l'idée d'engagement de l'élève et l'associent à l'épanouissement de l'élève:

⁹² MEN : Référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation, Bulletin Officiel (B.O.) du 25 juillet 2013

« À sa mesure, l'EPS constitue un espace privilégié d'éducation aux rapports humains, dans lequel l'élève construit une trajectoire et un engagement personnels » (programmes de lycée⁹³). L'enjeu sous-jacent réside dans une dimension élargie de l'EPS, autour de la notion de citoyenneté : comment l'élève peut-il s'engager en tant que citoyen, responsable de ses actes, tout au long de sa scolarité, jusqu'à la fin du lycée ? Les points d'appuis privilégiés par les textes officiels s'articulent autour de l'accès au patrimoine culturel, « par une pratique scolaire, réfléchie, adaptée et diversifiée d'activités physiques, sportives et artistiques », et la construction de règles partagées en vue du développement « d'un indispensable savoir "vivre ensemble" respectueux des valeurs de la République, déclinées selon deux dimensions. La première, sociale, comprend le respect d'autrui, de la règle, des valeurs de loyauté, d'effort collectivement partagé. La seconde, individuelle, vise le goût de l'effort, la persévérance, le dépassement de soi, dans le respect des différences de culture, de genre, de potentialités »

Plus précisément, ces textes généraux envisagent l'enseignement des pratiques artistiques, tout comme l'enseignement de l'histoire des arts, au travers de la notion de créativité, considérée comme le levier essentiel permettant l'engagement des élèves dans la construction d'une activité autonome et valorisante : « « Lors des trois ans de collège du cycle 4 (...) la créativité des élèves, qui traverse elle aussi tous les cycles, se déploie au cycle 4 à travers une grande diversité de supports (notamment technologiques et numériques) et de dispositifs ou activités tels que le travail de groupes, la démarche de projet, la résolution de problèmes, la conception d'œuvres personnelles »⁹⁴.

Au travers de l'analyse des textes officiels, nous constatons que l'engagement de l'élève apparaît comme un enjeu éducatif et concerne toutes les disciplines de l'École, tout au long du cursus premier et second degrés. Il est associé à l'idée d'épanouissement personnel, de prises d'initiatives et de responsabilités, de regard critique sur ses choix, et d'ouverture sur l'autre ainsi que sur des volets culturels variés. La posture réflexive inhérente à l'engagement de l'élève est valorisée au fur et à mesure de la scolarité. L'engagement au sein de l'école est envisagé dans une dimension à la fois individuelle et collective, que nous pouvons notamment illustrer au travers de l'analyse de l'outil d'évaluation de la « danse-chorégraphie collective »

⁹³ MEN, Programme d'EPS pour les lycées d'enseignement général et technologique, B.O. spécial n°4 du 19 avril 2010

⁹⁴ MEN, Programmes d'enseignement cycle 2-3-4, B.O. spécial n°11 du 26 novembre 2015

en EPS au baccalauréat. La prestation de l'élève est, pour un peu plus d'un tiers de la note, évaluée au travers de la composition : chacun est amené à s'engager dans ce travail de mise en œuvre du projet de groupe. Et parallèlement, « l'interprétation » de chaque élève, définie par « l'engagement émotionnel » et « l'engagement moteur », correspond quasiment à la moitié de la note finale⁹⁵. Les textes concernant les modalités d'évaluation des pratiques physiques et artistiques, donnent ainsi une place importante à la notion d'engagement et relie ce mot à tout un ensemble de qualificatifs ou de synonymes (sans le définir pour autant), visant à poser une transformation progressive tout au long du cursus de l'élève, du collège au lycée, en l'articulant à la formation d'un « futur citoyen » engagé dans des projets. L'EPS, au travers de l'enseignement des activités de danse et de cirque, notamment mais plus généralement dans de nombreuses APSA (Activités Physiques Sportives et Artistiques), invite l'enseignant à stimuler la mise en jeu chez l'élève de formes d'engagement variées.

Concernant l'enseignement des pratiques artistiques, qu'elles soient obligatoires ou facultatives, les textes programmes de 2010, précisent que « les enseignements facultatifs arts relèvent de la formation culturelle générale proposée au lycée » et « mettent en jeu le corps, le sensoriel et le sensible et se structurent autour de deux composantes, l'une pratique, l'autre culturelle, qui sont le plus souvent imbriquées lors de la mise en œuvre pédagogique. » La place donnée par ces textes à la « pratique artistique » est définie comme « centrale et fondatrice », « visant à maîtriser les exigences d'une expression personnelle »⁹⁶. L'engagement dans ces activités artistiques renvoie là encore à la recherche de singularité et d'épanouissement de l'élève, invité à s'ouvrir et découvrir des pratiques et des langages nouveaux. L'investissement recherché chez les élèves dans ces pratiques artistiques est d'autre part étroitement relié à la construction d'un regard critique, à la fois sur leur pratique et sur l'univers artistique : « la composante culturelle n'est pas moins importante (...) Elle s'efforce de mettre en évidence les continuités, les transitions, les ruptures, les singularités. Elle offre aux élèves la possibilité d'acquérir connaissances et repères historiques, mais aussi méthodes d'analyse et de synthèse,

⁹⁵ MEN, Référentiel des épreuves d'EPS au baccalauréat, B.O. spécial n°5 du 12 juillet 2012.

⁹⁶ MEN, Programme d'Arts en classe de seconde générale et technologique : Arts plastiques, Cinéma, Danse, Histoire des arts, Musique, Théâtre, B.O. n°4 du 29 avril 2010.

esprit critique, aptitude à argumenter dans un débat d'idées, à communiquer en utilisant un langage clair, enrichi du vocabulaire spécifique adéquat. »⁹⁷.

En résumé, l'élève engagé, décrit dans les textes officiels, est un citoyen, responsable, autonome, épanoui, singulier, respectueux d'autrui et des valeurs de la République, persévérant, créatif, réflexif, volontaire, solidaire, etc Et la mission de l'enseignant d'EPS est d'assurer cette mutation/ transformation de l'élève par le biais, entre autres, des activités physiques artistiques, avec un volume horaire consacré à l'EPS allant de 4 heures hebdomadaires en début de collège, pour finir à 2h au lycée.

La notion d'engagement est présente au sein d'autres dispositifs proposés dans le système éducatif, dans le cadre de l'éducation artistique, et plus précisément dans le second degré, au travers des partenariats avec les structures culturelles et la définition des enjeux de formation de ces dispositifs. La fréquentation et la collaboration avec les théâtres, les compagnies professionnelles, mettent en avant un usage du terme « engagement » associé à « l'épanouissement personnel », à l'ouverture culturelle et l'accès à un socle commun de culture, envisagé comme un patrimoine multiforme et immatériel, vecteur d'expériences et de partage. Les programmes de l'enseignement « Arts » en classe de seconde présentent les modalités et enjeux de ce partenariat⁹⁸ : « Les partenariats jouent un rôle important dans la mise en œuvre de certains enseignements artistiques. (...) Ils participent pleinement à la formation des élèves dès la conception des projets pédagogiques, lors de leur mise en œuvre et au moment de l'évaluation. Ils apportent leur expérience professionnelle d'acteurs engagés dans les processus de création et de diffusion artistiques. Ils garantissent une relation forte entre le monde de l'École et celui de l'art. »

Le mot engagement au sein de l'institution scolaire renvoie à une multitude d'autres notions comme celles d'épanouissement de l'élève, d'ouverture sur le monde qui l'entoure, d'accès à différents éléments culturels, d'échanges et de rencontres avec les autres, au travers de la question de la responsabilité et de la citoyenneté. Il semble important de s'arrêter sur ce

⁹⁷ MEN, Programme d'Arts en classe de seconde générale et technologique : Arts plastiques, Cinéma, Danse, Histoire des arts, Musique, Théâtre, B.O. n°4 du 29 avril 2010.

⁹⁸ MEN, Programme d'Arts en classe de seconde générale et technologique : Arts plastiques, Cinéma, Danse, Histoire des arts, Musique, Théâtre, B.O. n°4 du 29 avril 2010.

halo sémantique autour de l'expression « engagement de l'élève », pour tenter d'identifier quels sont les enjeux plus implicites, et les valeurs sous-jacentes. L'engagement, décrit par les textes officiels, est le pivot de la construction d'un modèle de collégiens et lycéens idéaux et s'adresse à un professeur idéal répondant aux normes et aux attentes d'une institution scolaire, intégrées par les jeunes comme par les adultes, personnels de la communauté scolaire et parents. Le modèle dominant au sein de l'Ecole, concernant le rapport à l'autorité, à la relation à l'adulte est encore aujourd'hui majoritairement organisé autour de l'exigence d'obéissance et de mérite, « et donc de la compétition et de classement »⁹⁹. L'engagement des élèves au sein du système scolaire, est envisagé comme un moteur de construction du jeune et du futur adulte, tout au long de la scolarité. Mais il revêt une autre facette, plus implicite, la nécessité imposée à l'élève de répondre aux normes de l'Ecole et de la société, ce que François Dubet nomme le « programme institutionnel »¹⁰⁰. Les caractéristiques de celui-ci ont été relativement stables durant de nombreuses années, et reposaient sur « une croyance apparentée à un véritable miracle : conduite au nom de valeurs universelles, la socialisation est aussi subjectivation. Dans la mesure où l'individu accepte et intériorise les règles d'une discipline objective, il se libère, devient autonome, devient un sujet ». Il n'y avait donc « pas de contradiction entre l'obéissance et la liberté »¹⁰¹. Mais aujourd'hui cette conception de la socialisation de l'élève a été remise en question, par une modernité de plus en plus orientée vers la construction d'un individu « souverain »¹⁰², « devenu le responsable de sa propre trajectoire, de sa réussite comme de ses échecs »¹⁰³. La responsabilité individuelle est ainsi érigée au rang de principe fondamental dans le processus de construction de soi. « Progressivement, s'est brisé le récit d'une modernité homogène, toute faite de raison ou d'humanité, et les contradictions culturelles du capitalisme se sont installées au cœur du programme institutionnel. (...) L'école a été un programme institutionnel moderne, mais un programme institutionnel malgré tout. Aujourd'hui, nous sommes “encore plus modernes”, les contradictions de ce programme explosent, non pas sous

⁹⁹ DURU-BELLAT Marie, 2006, L'inflation scolaire. Les désillusions de la méritocratie, Condé-sur-Noireau : Edition du Seuil.

¹⁰⁰ DUBET François, 2003, Éducation : pour sortir de l'idée de crise, in *Education et sociétés*, De Boeck, 2003/1 n° 11, p. 47-64

¹⁰¹ DUBET François, 2003, Op cit.

¹⁰² ERHENBERG Alain, 2000, La fatigue d'être soi. Dépression et société, Paris, Odile Jacob.

¹⁰³ CAMPEON Arnaud, 2015, Solitudes en France : mise en forme d'une expérience sociale contemporaine, in *Informations sociales* 2015/2, Vol n° 188, p. 20-26.

le seul effet d'une menace extérieure, mais dans un engendrement endogène, inscrit dans les germes mêmes de la modernité »¹⁰⁴. Dans ce contexte, l'autonomie, « comme capacité et comme droit de construire ses propres convictions et sa propre authenticité »¹⁰⁵ est devenue un des enjeux majeurs de l'institution scolaire, car « il va de soi désormais que l'enfant et l'élève doivent être réconciliés et que l'accent est mis sur l'activité de l'élève, sur son engagement dans l'apprentissage et chacun admet qu'il existe une certaine distance entre l'obéissance et l'autonomie »¹⁰⁶. Ce double enjeu, au sein même des formes d'engagement des jeunes dans l'institution scolaire, de construction d'une singularité et d'obligation d'obéissance, induit donc de réelles contradictions. Là où il est demandé à l'élève de s'engager activement et de manière critique dans ses apprentissages et son établissement scolaire, est sous entendue, une obligation pour lui de s'inscrire dans les codes de l'Ecole. Il doit respecter des règles explicites et implicites, notamment du point de vue de la relation à l'enseignant et à ses pairs, mais aussi de la hiérarchisation des disciplines, toujours présente au sein du système éducatif. En effet, recueillant plus de crédit aux yeux des parents, les disciplines telles que le français, les mathématiques, les langues, les sciences, et l'histoire-géographie sont considérées au sein des établissements scolaires comme plus utiles que l'EPS ou les activités artistiques, dans la perspective du projet professionnel de l'élève¹⁰⁷. Valérie Mees et ses collaborateurs¹⁰⁸ reviennent sur la valeur accordée à l'EPS, au travers des conclusions des nombreuses études réalisées autour des conceptions des différents acteurs scolaires. « Qu'ils soient élèves, parents ou enseignants, les partenaires éducatifs tiennent des propos nuancés. Une majorité d'élèves considèrent le cours d'éducation physique plus motivant que les autres cours tout en lui accordant une moindre importance dans le cursus scolaire ». Selon ces mêmes auteurs, « les enseignants, quant à eux, reconnaissent sa nécessité dans la formation de l'élève qu'ils justifient toutefois par sa contribution au bien-être et à l'équilibre de l'élève bien avant sa fonction d'apprentissage de savoirs et de savoir-faire spécifiques à la discipline » L'engagement des

¹⁰⁴ DUBET François, 2003, Éducation : pour sortir de l'idée de crise, in *Education et sociétés*, De Boeck, 2003/1 no 11, p. 47-64

¹⁰⁵ DUBET François, 2003, Op cit.

¹⁰⁶ DUBET François, 2003, Op cit.

¹⁰⁷ CHAMBON Michel, 1990, La représentation des disciplines scolaires par les parents d'élèves, Enjeux de valeurs, enjeux sociaux. In: *Revue française de pédagogie*, volume 92, p 31-40.

¹⁰⁸ MEES Valérie, CARLIER Ghislain, RENARD Jean-Pierre, 2003, *L'influence du chef d'établissement sur l'éducation physique et ses déterminants*, STAPS 2003/3, Vol n°62, p.7-19.

élèves dans les activités artistiques, danse et arts du cirque, programmées en cours d'EPS, ou mises en place par des enseignants d'EPS dans des ateliers UNSS et des enseignements facultatifs « Arts : danse », est à replacer dans ce système de représentations, source de tensions entre les acteurs concernés dans les établissements scolaires. Nous avons pu observer certaines situations, mettant en lumière ces contradictions. Les élèves investis dans des dispositifs volontaires de danse et/ou de cirque sont amenés à découvrir des spectacles, la plupart du temps en soirée, et à effectuer des stages pouvant être à la fois sur le temps scolaire et en dehors. Au sein de l'enseignement facultatif « Arts : danse » du lycée L.F., chaque niveau de classe participe à un stage par an, soit une « classe artistique » de 3 jours, au sein du lieu de création de la compagnie « Beau Geste », soit en partenariat avec des structures éducatives et culturelles sous forme d'un séjour dans une autre région de France, ou à l'étranger. A l'occasion d'une classe artistique pour les premières « Arts : danse », des élèves optionnaires ont été troublés par la remarque d'un de leur professeur. Une semaine avant le début de leur stage, trois d'entre elles, considérées comme des élèves assidues et sérieuses décidèrent d'aller informer personnellement leurs professeurs qu'elles partaient en stage les jeudi-vendredi et samedi suivants. Avec, selon elles, un ton sec et méprisant, l'enseignant leur répondit :

Mesdemoiselles... si vous préférez bouger vos fesses pendant trois jours, plutôt que venir en cours de maths... c'est bien regrettable, mais tant pis pour vous !

Ces situations, au cours desquelles les élèves investis dans des pratiques volontaires de danse et de cirque sont pris à partie et accusés de négliger leur travail scolaire au profit d'une activité « moins importante » sont fréquentes au sein du lycée L.F., bien qu'à contrario, un groupe de professeurs, une vingtaine environ, assiste régulièrement aux représentations sur scène des élèves danseurs et circassiens. Ils se disent souvent « étonnés » et « émus » de « les découvrir autrement qu'au lycée ». Souvent, les élèves investis dans des pratiques volontaires de danse et/ou de cirque, en « Arts Danse » ou ateliers UNSS, du lycée L.F. sont ainsi amenés à justifier leur engagement, voire à « s'excuser », auprès de leur famille et de certains professeurs, leur investissement dans ces pratiques pouvant être envisagé comme un frein à leur scolarité. Bien qu'elles soient moins relatées, les mêmes contradictions apparaissent dans les collèges et peuvent rendre les engagements des élèves problématiques, au sein de leur établissement ou de leur cellule familiale. L'engagement est ainsi fréquemment perçu comme un investissement fort risquant de nuire à la réussite scolaire de l'élève. Au sein de l'institution

scolaire, la recherche d'épanouissement de l'élève est régulièrement mise en regard, et parfois opposée à l'exigence d'efficacité et la nécessité de résultats.

Au travers des injonctions « modélisatrices » des textes officiels, l'engagement de l'élève est envisagé au travers de différents enjeux éducatifs : l'épanouissement personnel, l'ouverture culturelle, le développement de l'esprit critique, la responsabilisation. Si ces objectifs sont clairement explicités, l'Ecole se donne-t-elle les moyens de développer toutes ses ambitions ? Comment les enseignants négocient-ils avec ces injonctions et fabriquent-ils un élève engagé dans les APA ?

1.2. Quels sens les enseignants donnent-ils à l'engagement de l'élève ?

Au travers de l'analyse des textes officiels, l'engagement de l'élève dans les APA (synonyme de quête de l'élève modèle), apparaît comme un enjeu éducatif pour les enseignants. Comment cette multitude d'objectifs associés est-elle entendue par les enseignants ? Engendret-elle des tensions et des contradictions dans leurs mises en œuvre pédagogiques ? Quels enjeux paraissent essentiels aux yeux des enseignants du point de vue de la question de l'engagement des élèves au sein de la danse et du cirque scolaires ?

1.2.1. UN ELEMENT RECURRENT : « S'ENGAGER, C'EST TENTER... SE LANCER... »

Tout d'abord, au cours de nos observations et à travers les entretiens menés nous avons pu relever un élément commun et récurrent associé à la notion d'engagement ; c'est l'idée de tentative, où l'essai est systématiquement valorisé et où l'élève est amené à rechercher par lui-même et pour lui-même. L'engagement est considéré comme des formes d'adaptations successives à des contraintes pour trouver ses propres solutions, mais aussi des formes d'acceptation et de gestion du risque, tant physique qu'émotionnel. Pour reprendre le sociologue Nicolas Penin, le risque est une « notion polymorphe », dont « il n'est pas toujours simple de saisir la complexité » et « il semble que pour saisir rigoureusement le risque on ne

puisse faire l'économie de sa dimension subjective »¹⁰⁹ Cet auteur insiste sur la nécessité de dissocier prises de risque et conduites à risques. « La prise de risque renvoie à l'idée d'un engagement conscient et consenti, recherché même ». Prise de risque et engagement apparaissent liés, au travers d'une dimension à la fois objective et subjective du risque. Les enseignants, tenus de garantir la sécurité de leurs élèves, disent valoriser certaines prises de risque dans les APA, et particulièrement dans les dispositifs volontaires. Cette prise de risque est, selon eux, opposée à une prise de risque objective et à une mise en danger de l'élève. En revanche, elle apparaît comme la confrontation de l'élève à un risque subjectif, pouvant être affectif comme physique, qu'ils nomment « tentative », à « assumer ». Dans ces essais, l'erreur¹¹⁰ n'est qu'un moyen de créer, elle n'est pas considérée comme un échec aux yeux des professeur(e)s, mais comme une étape à franchir. Le modèle pédagogique prioritairement mobilisé par ces enseignants s'apparente à celui de la pédagogie différenciée¹¹¹, aux pédagogies actives de Freinet et Montessori pour ne citer que les plus célèbres dans lesquelles l'élève, stimulé par une démarche réflexive, va être placé au cœur des apprentissages.

Posant la réussite et la valorisation de chaque élève, comme objectif prioritaire, les enseignants privilégient des modes d'intervention, susceptibles de favoriser la communication et les échanges au sein de leurs cours d'EPS : travail en petits groupes, situations problèmes plus fréquentes que les situations d'apprentissage analytiques, développement de la mise en place de rôles sociaux au sein de la classe, etc... Ces caractéristiques, qui définissent leur « manière d'être pédagogue », sont renforcées dans l'enseignement des A.P.A., où la « démarche d'atelier de création » est le mode d'entrée privilégié. Tizou Perez et Annie Thomas, définissent le processus de création « comme le cheminement nécessaire d'un sujet ou d'un groupe pour aboutir à une production artistique »¹¹², et précise qu'il est « à considérer comme un ensemble, sans cesse en évolution, de phénomènes organisés dans le temps »¹¹³. La démarche inhérente à l'enseignement de la danse et du cirque scolaire, articulée autour du processus de création et de procédés spécifiques, renvoie alors à une forme attendue par les

¹⁰⁹ PENIN Nicolas, 2012, Les sports à risque. Sociologie du risque de l'engagement et du genre, Arras, Artois Presse Université, p.24.

¹¹⁰ ASTOLFI Jean-Pierre, 1997, L'erreur, un outil pour enseigner, Paris : ESF, 2015.

¹¹¹ MEIRIEU Philippe, 1985, L'École mode d'emploi : des méthodes actives à la pédagogie différenciée, Paris, ESF éditeur.

¹¹² PEREZ Tizou, THOMAS Annie, 2001, Danser les Arts, Nantes : CRDP des Pays de la Loire, p. 48.

¹¹³ PEREZ Tizou, THOMAS Annie, 2001, Op cit, p.60.

enseignants, d'engagement des élèves dans la durée. L'apprentissage par imitation et les situations analytiques sont moins utilisés. Cette priorité pour les phases de création et de composition se retrouve aussi dans l'enseignement du cirque.

Au travers de notre expérience de professionnelle investie dans l'enseignement de ces activités, nous avons pu constater chez les professeurs d'EPS, spécialistes des APA la volonté de rompre avec la logique compétitive valorisée par l'école. Ce constat renvoie à l'essence même des APA et les enjeux éducatifs défendus par les théoriciens de ces activités, tout comme les professeurs investis dans la mise en œuvre de ces activités dans l'institution scolaire. Il existe cependant des tensions entre les discours et les pratiques. En effet, les professeurs d'EPS ne peuvent se soustraire à la nécessité d'aider l'élève à tendre vers un certain niveau de pratique en fin de cursus du second degré. Cet enjeu est défini par les programmes de la discipline EPS au lycée et correspondant à un des trois objectifs principaux de l'EPS : « Développer et mobiliser ses ressources pour enrichir sa motricité, la rendre efficace et favoriser la réussite. L'EPS conduit chaque élève à s'engager pleinement dans les apprentissages, quel que soit son niveau de pratique, sa condition physique et son degré d'inaptitude ou de handicap »¹¹⁴. Il est précisé de manière implicite au sein des exigences minimales concernant le niveau de pratique en classe de terminale en fin de cursus. Les programmes rappellent que : « le développement des ressources, l'enrichissement de la motricité, la capacité à en disposer à bon escient dans le cadre d'une pratique raisonnée, constituent des conditions nécessaires pour accroître la réussite de l'élève dans des contextes de pratiques diversifiées. Ils contribuent à l'équilibre personnel et à la réalisation de soi »¹¹⁵. Les normes implicites et explicites de l'école, la performance et l'exigence d'efficacité peuvent entrer en contradiction avec les démarches pédagogiques souhaitées et mises en œuvre par ces enseignants. Cependant, ceux-ci tentent, à la fois dans leurs discours et dans leurs pratiques, d'amener les élèves au plus loin de ce qu'ils sont capables de faire, avant de considérer leur engagement au prisme d'un niveau de pratique, correspondant à une évaluation en termes d'échelle de valeur. D'autre part, le positionnement de ces enseignants va être sensiblement différents dans les espaces de pratiques volontaires. Il

¹¹⁴ MEN, *Programme d'EPS pour les lycées d'enseignement général et technologique*, B.O. spécial n°4 du 19 avril 2010

¹¹⁵ MEN, *Programmes d'EPS pour les lycées d'enseignement général et technologique*, Op cit.

est nécessaire de distinguer sur ce point, la posture des enseignants repérée au sein des enseignements facultatifs, et au sein des ateliers UNSS. Dans le cadre des activités de l'association sportive, la notation n'intervient pas et la compétition tient une place minoritaire, malgré la création récente de championnats de France UNSS de Danse¹¹⁶. Dans ces espaces que constituent l'atelier UNSS danse et l'atelier UNSS Arts du cirque, l'essai est encouragé par les enseignants, qui souhaitent valoriser les élèves au travers d'un engagement en termes de tentatives multiples. En ce qui concerne les enseignements facultatifs arts danse, nous avons repéré certaines différences de conceptions de l'engagement définies et valorisées par les professeurs. En classe de seconde et première, les élèves sont invités à tenter, à ne pas craindre de faire une erreur, celle-ci étant envisagée dans son aspect positif. En début d'année, Sylvie entame toujours son travail avec les élèves de seconde avec ce qu'elle appelle le « *zapping de début d'année* » pour les familiariser avec la démarche de création et pour, « *qu'ils comprennent rapidement les incontournables de début d'année : l'écoute, la présence, la prise d'espace...* »¹¹⁷ :

En classe de seconde et de première, favoriser chez les élèves des formes d'engagement associées à l'idée de tentatives, est plus valorisé que le résultat de ce travail de recherche lui-même, avec l'affirmation que « *l'erreur n'est pas un échec, bien au contraire, elle peut être source de création* » (Sylvie). En revanche, lors de l'année de terminale, nous avons pu identifier des points de divergence avec cette conception de l'engagement prioritairement axée sur l'expérimentation, l'ébauche. Valoriser les élèves dans leurs essais est toujours un élément présent dans les discours, mais le rapport à l'évaluation finale que constitue l'examen de fin d'année prend une place plus importante dans la parole enseignante. Les épreuves facultatives

¹¹⁶ Ceci est à contextualiser dans l'académie de Rouen, où les rencontres inter-établissements en danse et cirque sont organisées essentiellement sous la forme de festivals. Cette organisation tient à la volonté encore actuellement majoritaire des enseignants engagés dans ces pratiques de sauvegarder l'identité spécifique des activités physiques artistiques, et la volonté de valoriser l'échange et la rencontre. Et le soutien des structures culturelles partenaires (théâtre « Le Rive Gauche » à Saint Etienne du Rouvray et « Cirque Théâtre d'Elbeuf » défendant ce positionnement aux côtés des enseignants d'EPS a aussi ici un poids non négligeable. D'autre part, le championnat de France UNSS Arts du Cirque, devant remplacer le Festival National UNSS des Arts du cirque organisé tous les 2 ans depuis 2006 à Surgères, n'a pas encore été organisé, en grande partie en raison du refus de cette orientation compétitive et de la résistance actuelle au niveau national des enseignants d'EPS investis dans l'encadrement de cette activité en UNSS.

¹¹⁷ Au cours des 2 à 3 premières séances de l'année, en 2nde « arts danse », Sylvie propose aux élèves de nombreux ateliers de création, sur des thèmes très variés. La durée de ces ateliers est souvent assez courte, avec des phases d'improvisation, et des temps rapides de restitution souvent en demi-groupe.

« Arts Danse » de l'académie de Rouen, se déroulent chaque fin d'année dans un même centre d'examen pour l'ensemble des candidats, qu'ils soient « candidats préparés » c'est-à-dire inscrits dans un enseignement dispensé au sein d'un établissement ou « candidats libres ». A l'occasion de ces temps de jury, nous avons pu échanger avec les enseignantes des quatre enseignements facultatifs « Arts Danse de l'académie. Toutes les quatre expriment la nécessité de prendre du recul par rapport à la note finale attribuée à leurs élèves (qu'elles n'ont pas le droit d'évaluer), et surtout d'aider chacun d'entre eux à « relativiser cette note finale ». Les élèves, à l'occasion de cette épreuve, sont renvoyés à la nécessité d'efficacité, associée à une hiérarchisation, prenant comme référence l'idéal d'excellence que véhicule l'institution scolaire au quotidien. Sylvie, face à ce constat répété chaque année, aide ses élèves à relativiser l'importance de cette note finale, et à la replacer dans un cursus jalonné de multiples expériences.

Si certaines tensions ont été repérées et nuancent ce premier élément d'analyse de la présence de l'engagement dans le discours des adultes « référents », mettant en œuvre la danse et/ou le cirque en milieu scolaire, nous pouvons néanmoins affirmer que l'engagement est envisagé par les enseignants, au travers de l'idée de tentatives, d'expériences multiples, dans lesquelles chaque élève peut être valorisé pour ce qu'il est et ce qu'il construit, seul et avec les autres.

1.2.2. DIVERGENCES

Parallèlement, des différences dans la conception de la notion d'engagement dans le discours des professeurs d'EPS spécialistes de ces activités, sont repérables avec des niveaux de significations distincts.

L'engagement peut être considéré au travers de la qualité d'implication dans la création. Pour les enseignants de collège, Claire, Manon, Mathilde et Pierre, cet investissement doit être guidé, car les élèves n'ont pas encore, à cet âge, toutes les clés pour accéder à une autonomie plus grande. Ils s'inscrivent dans une « logique d'étayage », où l'engagement des élèves va être dirigé par étapes imposées, mais dans lesquelles chaque jeune va pouvoir trouver des propositions personnelles en réponse à ces contraintes précises. La résolution de ces problèmes semble constituer pour ces enseignants à la fois un accès à l'acte de création mais aussi, un

moyen de développer l'autonomie de leurs élèves en les aidant à construire ces « clés » méthodologiques et cognitives. La mise en situation de création, au travers d'une démarche guidée apparaît comme une succession d'obstacles à franchir « dont le dépassement représentera un palier décisif dans le développement cognitif du sujet »¹¹⁸. L'engagement dans la démarche et l'acte de création sont alors envisagés « pas à pas », que ce soit au sein des cours d'EPS comme dans les ateliers UNSS Danse et Arts du Cirque.

En lycée, l'engagement en termes d'implication dans l'acte de création, fait l'objet d'un guidage moins important avec la volonté d'aider l'élève à construire sa propre démarche. Ce positionnement s'inscrit logiquement dans les enjeux éducatifs du lycée présentés dans les textes officiels et didactiques. Mais il semble que la position des enseignants impliqués dans la danse et le cirque soit spécifique. Sylvie considère cette implication de l'élève dans l'acte de création, certes comme une voie d'accès à la construction d'outils méthodologiques transversaux, de développement de sa capacité d'autonomie dans ses apprentissages, mais aussi comme une « *occasion d'être bousculé(e)* », et d'affronter des incertitudes, des doutes, à dépasser.

Il existe également des différences repérables dans le discours des pédagogues entre le cours d'EPS et les espaces de pratiques volontaires en lycée. Et la notion de gradation dans l'engagement est particulièrement présente tout au long du cursus. Concernant l'enseignement des APA au sein des cours d'EPS, la classe de seconde est considérée comme une étape où le duo est valorisé parce qu'il apparaît plus simple dans les choix et l'accès à la création, alors que l'évolution vers le travail collectif, en première et terminale, convoque une attente accrue en termes d'implication dans la création, mettant en jeu une complexité importante pour les jeunes dans la relation aux autres, dans les choix à faire et à négocier lors de ces temps de création.

L'engagement est aussi utilisé comme homonyme de la notion d'appropriation des éléments travaillés dans ces activités et par là, de prises d'initiatives, d'engagement de soi, pour soi, renvoyant alors au fait d'« *assumer* » : « *être dedans* », « *être à fond* », « *ne rien lâcher* »... Cette idée d'« *assumer* » est envisagée selon différents degrés et semble dépendre des espaces de pratiques et des enjeux associés.

¹¹⁸ MEIRIEU Philippe, 1991. Apprendre... oui, mais comment ?, 8e édition, Paris, ESF, p.172.

L'engagement est considéré comme un levier de construction et d'affirmation de soi, que ce soit en collège et en lycée, et il est associé à une dimension sociale « vers et pour les autres », donnant une place prioritaire à la notion de construction et d'écoute collective. Celle-ci est définie par les enseignants par le fait d'être capable de prendre en compte les idées des autres, dans le travail de création collective notamment, et de création en duo. L'idée d'écoute est une des compétences visées dans ces enseignements. Elle correspond à la capacité d'être, en présence de ses partenaires, suffisamment ouvert sur leurs actions soit dans des temps d'improvisations, soit dans des temps de représentations (plus ou moins formelles), pour être en relation, sans l'intervention de la parole.

Cette notion d'écoute est liée à celle de construction collective. L'engagement est pensé au travers du prisme de la prise de risque, associée à l'idée de découverte. La prise de risque n'est pas selon les enseignants une prise de risque physique, mais est valorisée en termes de prise de risque qu'ils qualifient d'« *affective* » (Sylvie). Elle renvoie à la capacité de l'élève à être dans la curiosité, à accepter d'être surpris, voire perturbé. Ces enseignants mettent en place des situations qui peuvent « déranger » les jeunes pratiquants de danse et de cirque, ces moments-là étant posés comme essentiels à leurs yeux, pour aider les élèves à construire leur autonomie et s'inscrire dans une posture réflexive. L'adaptation est fortement valorisée dans ces situations mettant en jeu de nombreux conflits cognitifs, entendus au sens développé par Jean Pierre Astolfi¹¹⁹.

L'engagement de l'élève est développé comme adhésion à des questions philosophiques, (politiques au sens large) que l'art chorégraphique expose. Dans les espaces volontaires (ateliers UNSS, enseignement facultatif Arts Danse) les enseignants aspirent à ce que la mise en œuvre de thèmes personnels et la présentation de compositions chorégraphiques ou circassiennes questionnantes pour le public, soit prises en charge par les élèves, tant au collège qu'au lycée. Pour Sylvie,

Au lycée, il est possible d'aller loin par rapport à des idéaux et des questions de société et ce que l'on peut s'autoriser à faire avec des élèves, dans les créations qui seront proposées sur scène.

¹¹⁹ ASTOLFI Jean-Pierre, 1995. Vers une pédagogie constructiviste, Lyon : Vois livres, Se former.

- Soit dans ce cas l'engagement est repérable dans des projets portés avec eux, tels que ceux d'UNSS, où la thématique est négociée avec les professeur(e)s de lycée, et pouvant être nettement modifiée

- Soit dans des « auto projets » de fin de cycles, fin d'année, où de manière récurrente, des questions de société constituent le point d'ancrage de leurs créations.

En collège, les thématiques sont en général suggérées, proposées par les enseignants, qui précisent que leur travail réside avant tout dans la recherche d'adhésion à ce thème chez les élèves, pour les faire entrer en création et pour s'investir dans le projet collectif. En 2008, pour la première participation de son atelier au festival académique UNSS Arts du cirque, Pierre avait choisi comme fil conducteur : « la maladie du portable » et avait amené les élèves à proposer de questionner avec humour et auto-dérision la place du téléphone dans leur vie de tous les jours. Depuis, chacun des projets construits avec ses élèves, que nous avons découvert au festival académique de cirque, s'inscrit dans cette envie de poser une question aux élèves et aux spectateurs, et de la traiter avec humour et décalage, ce qui est, selon lui plus facile, plus évident à faire en cirque qu'en danse. Claire, comme Pierre, fonctionne avec la verbalisation et la mise en mots des thématiques qu'elle propose rapidement en début d'année aux élèves de l'atelier UNSS Danse. Ses élèves participent au festival académique UNSS Danse depuis 2004, et nous avons remarqué dans ses chorégraphies, une récurrence dans les thématiques : Claire propose aux élèves de créer à partir d'un univers, proche de leur quotidien ou plus en décalage, ce qui renvoie à son intention de « *les ouvrir à des choses qu'ils ne connaissent pas vraiment* ». Pour exemple, ces quatre dernières années, elle s'est appuyée sur le livre « le Sel de la vie » de Françoise Héritier, l'univers de Tim Burton, sur le mot « tensions », et cette année, sur le « jardin des mots oubliés ». En cours d'EPS, elle poursuit cette démarche et le désir d'initier son travail de création avec les élèves en fin de cycle, à partir d'œuvres ou d'univers artistiques étudiées en « Histoire des Arts », reprenant le cours de l'enseignant en charge de l'histoire des arts, afin de proposer des pistes de réflexion aux élèves.

Nous pouvons avancer que « l'engagement de l'élève », inscrit dans des contextes spécifiques renvoie à des niveaux de sens différents dans le discours des enseignants investis dans les pratiques de danse et de cirque scolaire. Ces éléments sémantiques ne s'opposent pas et semblent complémentaires, laissant apparaître chez eux une acception complexe de cette

notion, mais aussi des contradictions réelles avec les prescriptions institutionnelles, avec lesquelles ils semblent négocier.

2. OUTILS CONCEPTUELS CHOISIS POUR CETTE ETUDE (ENGAGEMENT, CARRIERE, IDENTITE, ATTACHEMENT)

Le terme engagement sera regardé dans sa dimension heuristique et deux points d'appuis théoriques ont été choisis pour éclairer cette notion complexe et multiforme, envisagée comme un processus dynamique et évolutif. Pour cela, nous ferons appel, d'un part, à la sociologie des attachements, analysant les liens créés par les individus à un objet culturel, en termes de goûts au sein d'un système d'interactions complexes. D'autre part, nous mobiliserons la sociologie interactionniste, particulièrement au moyen du concept de « carrière » développé par E. Hughes et H. Becker, afin d'envisager l'engagement comme un parcours singulier, jalonné de différentes étapes, certaines pouvant être récurrentes d'un élève à l'autre.

2.1. L'engagement, comme outil conceptuel de recherche :

Le terme d'engagement a été mobilisé par des chercheurs en STAPS et reconsidéré comme alternative à la notion de « sports à risque ». Routié et Soulé¹²⁰, développent le concept d'engagement corporel dans leurs analyses des pratiques physiques dites à risques et en donnent la définition suivante : « l'engagement corporel désigne un type d'exposition au danger conscient et assumé dont sont porteuses certaines modalités de pratiques ». De plus, ils précisent que « parler d'engagement corporel revêt à minima un double sens : l'idée d'un jeu et d'une mise en jeu acceptée de l'intégrité corporelle (dimension pragmatique) doublée du cheminement plus personnel induit par la gageure (dimension identitaire) ». En cela, ils présentent le concept d'engagement dans un entre-deux « compris à la fois comme un comportement et comme une décision. Deux dimensions doivent être distinguées : la première met l'accent sur l'action, tandis que la seconde se concentre sur l'être. Une dimension pragmatique, l'autre identitaire »¹²¹. Ces deux sens complètent la réflexion d'Howard Becker où l'engagement mobilise différentes conceptions de l'individu. L'engagement apparaît en lien

¹²⁰ ROUTIER Guillaume, SOULE Bastien, 2012, *L'engagement corporel : une alternative au concept « polythétique » de sports à risque en sciences sociales*, Sciences & Motricité, Vol n° 77, ACAPS, EDP Sciences, pp. 61-71.

¹²¹ ROUTIER Guillaume, SOULE Bastien, 2012, Op cit.

avec le concept développé par le sociologue Antoine Hennion¹²², le goût développé par l'amateur¹²³ pour une pratique, et particulièrement une pratique artistique. Pour cet auteur, l'amateur, par son « acte de goûter », produit un jugement et son regard transforme l'objet. Le chercheur propose d'envisager le goût comme une activité réflexive : l'objet construit l'amateur et l'amateur construit l'objet. L'engagement apparaît au travers de la notion goût, développée par Antoine Hennion, et plus particulièrement le concept d'« acte de goûter », par lequel l'amateur entre dans un processus d'attachement, défini comme « la capacité à co-produire ce qui se passe »¹²⁴.

L'engagement peut être défini au travers du concept développé par François Dubet d'« expérience sociale » qui résulte de l'articulation de trois logiques de l'action : « l'intégration, la stratégie et la subjectivation »¹²⁵. Au travers de l'expérience, différentes formes d'engagement sont amenées à s'exprimer et le sociologue établit un lien étroit entre engagement et identité : « nous pourrions définir l'identité du sujet comme un engagement, engagement vers des modèles culturels qui construisent la représentation de ce sujet »¹²⁶. Le chercheur présente la complexité de cette relation : ces logiques peuvent s'opposer à certains égards, et entrer en conflit, mais comme l'auteur le précise, elles s'articulent fréquemment entre elles et peuvent s'influencer, en fonction des caractéristiques des acteurs concernés, pour donner à voir des formes d'engagement multiples et complémentaires.

Enfin, la notion d'engagement est développée avec des niveaux de sens différents, à l'intérieur des sciences de l'éducation, particulièrement par Philippe Meirieu, pour qui « l'émergence d'un sujet » est au cœur des enjeux de l'École d'aujourd'hui, pour tendre vers « une démocratie qui se veut authentique, c'est-à-dire où chaque citoyen soit en mesure de " faire usage de sa raison", selon la formule du philosophe Kant. Le sujet est opposé à l'objet : Quand l'objet a une " identité " figée dès sa fabrication, le sujet s'enrichit de ce qu'il apprend, se développe en métabolisant la culture dont il se nourrit, prend le temps de se demander quels

¹²² HENNION Antoine, 2004, Une sociologie des attachements : d'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur, in *Sociétés*, n° 85, p. 9-24.

¹²³ L'amateur est ici défini comme « celui (ou celle) qui manifeste un goût de prédilection pour quelque chose ou un type de choses (plus rarement de personnes) représentant une valeur » (Source : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/amateur>)

¹²⁴ HENNION Antoine, op. cit

¹²⁵ DUBET François, 1994. Sociologie de l'expérience, Paris : Seuil, p. 111.

¹²⁶ DUBET François, 1994. op cit, p. 128.

choix il va faire et quel sens il va donner à sa vie... Ce n'est donc pas très reposant d'être un sujet ! ». « Accompagner l'émergence d'un sujet » renvoie à une acception complémentaire de la notion d'engagement de l'élève. S'engager est défini prioritairement au regard des apprentissages, et apparaît comme un levier de construction du sujet, consistant en un acte volontaire, nécessitant un réel effort de la part de l'élève. Pour cet auteur, « rien ne se transmet si l'autre ne s'engage pas lui-même dans l'apprentissage » et il rajoute : « on peut comprendre que certains de nos adolescents rechignent à ce "travail de subjectivation". (...) Face à cette tentation, nous avons le devoir d'apprendre à nos élèves à " penser par eux-mêmes " pour leur permettre de devenir citoyens d'une société démocratique et fraternelle ». Aider l'élève à s'engager dans les apprentissages a pour but essentiel de lui permettre de faire de multiples expériences autour de la question des savoirs et de leur utilité, sources de « découvertes irréversibles ! Il suffit qu'un élève ait fait ces expériences, ne serait-ce qu'une fois, pour que son rapport aux savoirs en soit changé, pour qu'il ne vive plus ces savoirs comme des obstacles sur un parcours du combattant, mais comme des étapes de son émancipation »¹²⁷. Cette émancipation du sujet s'articule selon l'auteur, autour de différents leviers d'action. D'un part, il semble indispensable de penser la construction d'une « professionnalité nouvelle qui, sans rien céder sur les contenus d'apprentissage, place, au cœur de la relation pédagogique, l'exigence de précision, de justesse et de vérité. Une professionnalité qui fait de l'École le lieu, par excellence, d'apprentissage de la pensée ». D'autre part, la question de la parole prend une place centrale, avec l'intention d'aider l'élève à « entrer dans la parole authentique, la parole argumentée, la parole qui respecte l'autre et l'engage à construire le monde ensemble ». Pour reprendre cet auteur, la question de la structuration des contenus proposés est elle aussi mise en avant comme condition d'émergence d'un sujet. Elle passe par la mise en œuvre de dispositifs, avec des tâches à réaliser, ainsi qu'un ensemble de contraintes et de ressources qui structurent l'engagement dans l'apprentissage, orienté par des objectifs pédagogiques clairs et ambitieux. Et le temps ne doit pas y être négligé : « sachons décélérer à l'École pour qu'on y apprenne vraiment à penser ». Enfin, l'émergence d'un sujet, citoyen et critique, ne peut être dissocié de ce que nomme Philippe Meirieu : « l'espace hors menaces » qui « permet à chacun et à chacune

¹²⁷ MEIRIEU Philippe, Être enseignant aujourd'hui, [en ligne], Disponible sur : https://www.meirieu.com/ARTICLES/ETRE_ENSEIGNANT_AUJOURD'HUI.pdf

de "se lancer" sans être paralysé par l'inquiétude ou la peur », car pour apprendre quelque chose que l'on ignore, il faut, en effet, pouvoir prendre des risques, mais sans se mettre en danger »¹²⁸.

Dans son ouvrage ¹²⁹ « La pédagogie entre le dire et le faire », Philippe Meirieu démystifie le discours pédagogique et en montre les paradoxes posant de manière réflexive cette ambivalence de l'engagement militant du pédagogue.

En lien avec les enjeux de la scolarité des élèves, nous pouvons avancer que tous ces regards sur l'engagement ne s'opposent pas, mais sont à envisager dans leur articulation et leur complémentarité. Ces outils permettent en effet de définir de manière complexe, à la fois les engagements des enseignant(e)s, initiateur(trice)s des pratiques physiques artistiques dans l'institution scolaire et ceux des élèves. C'est cette mise en perspective entre ces deux versants discursifs de l'engagement (celui vécu par l'élève et celui attendu par l'enseignant) que nous questionnerons dans les pratiques de danse et cirque scolaires.

Les activités physiques artistiques en milieu scolaire proposent différents moments d'expériences aux élèves et différentes modalités d'engagements. On pourrait écrire qu'il s'agit d'organiser la rencontre avec une pratique, avec des lieux, avec des spectateurs, des partenaires, et des intervenants, qu'ils soient professeur(e)s ou artistes. Dans ce face à face élèves/formes artistiques se mettent en jeu des formes multiples d'engagement, des forces et des fragilités, induites par les tensions et les contradictions que les élèves sont amenés à négocier, dans leurs paroles et leurs pratiques, entre l'espace des APA (danse et cirque) et l'institution scolaire notamment, mais aussi plus largement le "cercle familial" et le groupe de pairs.

L'engagement, comme prise de risque, apparaît principalement dans les pratiques de cirque mais ce n'est pas considéré par les élèves (et les enseignants) comme un engagement uniquement corporel. On rejoint en cela la définition de Soulé et Routier qui invitent à poser l'engagement dans ses deux dimensions : « agir et être ». La prise de risque dans sa conception ontologique touche la mise en jeu de l'image de soi, de sa perception, l'exposition aux regards des autres, la découverte de sensations corporelles nouvelles qui peuvent être perçues comme déstabilisantes, des relations particulières à l'autre.

¹²⁸ MEIRIEU Philippe, 2018, Op cit

¹²⁹ MEIRIEU Philippe, 1995, La pédagogie entre le dire et le faire, Paris, ESF.

2.2. L'engagement : entre actions et attachements, une approche interdisciplinaire

Aux vues de la polysémie de ce terme, il est apparu nécessaire de proposer un cadrage interdisciplinaire, s'appuyant à la fois sur l'ethnologie et la sociologie des attachements, l'interactionnisme symbolique au travers des travaux de Goffman et les recherches en sciences de l'éducation. « L'engagement peut être entendu au sens de "conduite" ou au sens d'"acte de décision", selon qu'il désigne un mode d'existence dans et par lequel l'individu est impliqué activement dans le cours du monde, s'éprouve responsable de ce qui arrive, ouvre un avenir à l'action, ou qu'il désigne un acte par lequel l'individu se lie lui-même dans son être futur, à propos soit de certaines démarches à accomplir, soit d'une forme d'activité, soit même de sa propre vie.»¹³⁰ Le sociologue Guillaume Routier précise que « *l'engagement renvoie à la fois au « faire » et à l'« être », car c'est aussi en faisant, donc par l'action, que l'individu devient ce qu'il est* »¹³¹. C'est pourquoi, nous avons choisi d'envisager cette notion d'engagement comme un processus dynamique et évolutif.»¹³². En ce sens, l'engagement est envisagé comme une mise en jeu de l'individu, impliquant potentiellement une forme de risque, qui n'est pas nécessairement physique, mais qui, dans le domaine des pratiques artistiques peut renvoyer à une mise en danger symbolique, *révélée* notamment par le regard des autres. Le concept d'engagement renvoie à la posture de l'individu : être engagé convoque une attitude active, au moins pour partie, et induit la mise en œuvre de choix individuels. Lorsqu'une personne s'engage, il ne s'agit pas, de subir une situation, mais d'y adhérer, avec plus ou moins de conviction, et peut être de vouloir la transformer.

¹³⁰ LARDIERE Jean, LECARME Jacques, MOATTI Christiane, Engagement, in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <https://www.universalis.fr/encyclopedie/engagement/>

¹³¹ ROUTIER Guillaume, 2011. De l'engagement au désengagement corporel : Une approche sociologique plurielle des dynamiques, ruptures et permanences identitaires face à l'acceptation du danger dans les sports de nature, Thèse de doctorat en Sociologie, Rennes 2.

¹³² Définition du CNRTL, disponible à l'adresse suivante : <http://www.cnrtl.fr/definition/engagement>

2.3. Les formes d'engagement : des attachements multiples et évolutifs

Les formes d'engagement des élèves dans les pratiques de danse et de cirque en milieu scolaire, construisent des liens entre le pratiquant (découvreur/amateur) et un objet culturel. Comme le propose Antoine Hennion, il s'agit de reconsidérer la notion de goût, comme « activité réflexive » et non comme « *une propriété bien déterminée, à tous les sens du terme : à la fois passive, ferme et décidée* »¹³³. Cet auteur revient sur une vision passive et déterminée du goût, proposée massivement par la sociologie critique. « *L'amateur n'a rien de l'"idiot culturel" sur le dos duquel la sociologie de la culture a construit à bon compte sa fortune critique, il est au contraire le modèle même d'un acteur inventif, réflexif, obligé de remettre sans cesse en cause les conditions et moyens favorables aux effets qu'il recherche* ».

Adoptant ce positionnement théorique nous proposons d'explorer chaque forme d'attachement « *comme une activité, une émotion, un travail collectif et producteur, et non comme un jeu passif et inconscient avec des étiquettes sociales* »¹³⁴. Dans cette étude, tous les élèves ne sont pas dans une démarche de pratique « amateur », mais tous tissent des liens multiples, pensés au sein d'un continuum allant du rejet à l'amateurisme. Nous appuyant sur la sociologie des attachements et de manière complémentaire, dans une approche interactionniste, nous étudions comment les élèves se lient à ces pratiques artistiques, envisagées dans leur globalité, à savoir, des lieux, des groupes et des moments. Quels sont les caractéristiques des relations qu'ils tissent avec elles ? Quels types d'attachement sont développés entre ces jeunes pratiquants et ces activités artistiques ? Et alors qu'en terme de goût pour une pratique artistique, « les lieux et les moments sont essentiels »¹³⁵, comment ces liens sont-ils régulièrement renégociés, redéfinis ? Analyser les formes d'engagement renvoie alors à la question de l'espace et du temps, prenant en compte les manières qu'ont les élèves d'investir les espaces de pratiques, et de construire des espaces symboliques, porteurs de sens pour eux. De même, l'engagement qu'il soit envisagé comme acte ou comme forme « d'être au monde »

¹³³ HENNION Antoine, 2004, Une sociologie des attachements : d'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur, in *Sociétés*, n° 85, p. 9-24.

¹³⁴ HENNION Antoine, TEIL Geneviève, 2003. Les protocoles du goût. Une sociologie positive des grands amateurs de musique. In *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, O. Donnat dir., DEP/ Ministère de la culture, Paris, La Documentation française, p 63-82.

¹³⁵ HENNION Antoine, 2004, op. cit.

convoque des temporalités différentes. Certaines sont en effet imposées par l'organisation scolaire : les cycles de danse et/ou de cirque pratiqués en cours d'EPS se déroulent sur une durée limitée, comprise en moyenne entre 6 et 10 séances de pratiques, alors que dans le cadre de pratiques volontaires, le temps de pratique pourra être étalé sur l'ensemble de l'année à raison de 2 à 3h hebdomadaires.

2.4. Des carrières de pratiquants au processus identitaire

Explorer l'engagement des élèves dans ces pratiques en termes de cheminement personnel, fait émerger différentes étapes. La construction de typologies des formes d'engagement en danse et cirque scolaire s'inscrit dans cette démarche, et permet d'examiner l'engagement des élèves comme un processus, évoluant en fonction de facteurs multiples et interdépendants.

Regarder la pratique des élèves en danse et cirque scolaire au travers de leurs différentes formes d'engagement questionne le processus identitaire de l'élève, et sa place dans le *travail* de construction quotidien des liens à soi et aux autres. Le concept d'identité est ici entendu au sens développé par Jean Claude Kaufmann¹³⁶, pour qui « l'identité n'est pas seulement une procédure réflexive ou narrative, [et] ne se limite pas au domaine de la représentation ou du récit [...] le processus identitaire gagne à être analysé comme un "système d'action" (König,1972) [...] travaillant continuellement à reconstituer les conditions de l'action ». Pour lui, cette approche, tout particulièrement développée par Alain Ehrenberg¹³⁷ marque une « véritable rupture épistémologique avec la conception substantialiste », clarifiant l'analyse tout en donnant une dimension nouvelle à l'identité dans la société contemporaine ».

Les élèves, investis dans les pratiques de cirque et de danse scolaires sont amenés à développer, selon les lieux et les moments, des formes d'engagement spécifiques, reflets de soi possibles et mobilisés pour « sauver la face » (Erving Goffman, 1973) dans des situations qui les mettent en jeu, corporellement, et affectivement. Pour cela le concept d'identité réfléchi à partir des travaux développés par J.C. Kaufmann, met en évidence l'importance des émotions et sensations dans cet « incessant travail de bricolage de l'identité biographique, qui cherche

¹³⁶ KAUFMANN Jean Claude, 2004, *L'invention de soi*, Paris, Hachette Littérature, p. 173.

¹³⁷ ERHENBERG Alain, 2000, *La fatigue d'être soi, Dépression et société*, Paris, Odile Jacob.

« systématiquement, outre l'unité, à faire ressortir le bon côté des choses », alors que la responsabilité personnelle de son avenir et de sa « réussite » est devenue une injonction incontournable pour chaque individu dans une société compétitive. En effet, « plus la responsabilité de la compétition interindividuelle se développe, plus les individus se persuadent de leur responsabilité personnelle »¹³⁸, chacun se perçoit alors « comme le responsable de son propre malheur »¹³⁹.

S'engager, revient à risquer des décalages, susceptibles, à la fois de provoquer de l'incertitude, mais aussi de conduire à s'inventer autrement, par ses choix et ses actes. Or, selon Jean Claude Kaufmann, « l'identité s'organise autour d'une dynamique contradictoire. Elle est à la fois ce qui permet à ego de s'unifier, de donner un sens relativement cohérent à sa vie, et ce qui lui permet à l'inverse de créer des décalages avec les attendus de la socialisation ». Quelle est la « nature » de ces décalages et en quoi la pratique du cirque et de la danse en milieu scolaire s'inscrivent dans ce processus de reformulation et de négociation entre « identité biographique », « plutôt du côté de l'unité » et « identité immédiate », « du côté de la fragmentation »¹⁴⁰ ? En quoi les APA pourraient-elles être, pour reprendre cet auteur, des espaces propices à des « identifications immédiates, ponctuelles » jouant la carte de la multiplicité et de l'innovation identitaire ?

2.5. Processus identitaire et normes de genre

Etudier le sens donné par les élèves à ces pratiques en milieu scolaire, questionne sur les représentations de ces pratiques, dans et hors de l'Ecole, en termes de rapport aux normes de genre. Le concept de « genre » est un outil pour penser les APA dans l'institution scolaire. Les rapports masculin/féminin ont été investis par les chercheurs et particulièrement par les anthropologues, qui ont mis en lumière la construction sociale du genre dans différentes sociétés, au-delà d'une réalité biologique, prétexte à de nombreuses inégalités entre les sexes. En s'appuyant sur les travaux fondateurs de Margaret Mead dans « L'un et l'autre sexe »

¹³⁸ KAUFMANN Jean Claude, 2004, *L'invention de soi*, Paris, Hachette Littérature, p. 189.

¹³⁹ DUBET François, MARTUCCELLI Danilo, 1998, *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Seuil.

¹⁴⁰ KAUFMANN Jean Claude, 2004, *op. cit.*, p. 164.

(1948), Betty Lefèvre¹⁴¹ avance que « nous n'avons aucune raison de croire qu'il existe des types de comportements féminins ou masculins innés », précisant que ces recherches ont été à l'origine de « la contestation/déconstruction du naturalisme qui posait la condition faite aux femmes comme une donnée biologique »¹⁴². Les formes d'engagement des élèves dans les activités de danse et de cirque en milieu scolaire, ont été regardées au travers du concept de genre, dont les définitions sont nombreuses et complémentaires. Pour notre part, nous avons choisi de nous appuyer sur celle proposée dans les années 70 par Ann Oackley¹⁴³, citée par Betty Lefèvre : « le mot sexe se réfère aux différences biologiques entre mâles et femelles, à la différence visible entre les organes génitaux et à la différence corrélative entre leurs fonctions procréatrices. Le genre, par contre, est un terme qui renvoie à la culture : il se réfère à la classification sociale en "masculin" et "féminin" ». A cette définition, peut s'ajouter celle de Jean Saint Martin et Thierry Terret, dans la mesure où cet apport donne un éclairage supplémentaire et aide à définir ces modalités d'expression, à la fois dans les représentations mais aussi dans les conduites observables. « Le genre est défini ici comme l'ensemble des formes d'expressions sociales de la féminité et de la masculinité, et l'ensemble des signes, pratiques et symboles qui dénotent une appartenance identitaire et fondent un type de relation (pouvoir, hiérarchie...) entre les sexes ou au sein de chacun des sexes »¹⁴⁴. Pour reprendre les propos d'Hélène Marquié¹⁴⁵, « la danse est incontestablement un domaine très féminisé dans ses pratiques, amatrices et professionnelles », ce qui nous est rappelé par de nombreux collégiens et lycéens. L'annonce d'un cycle de danse, programmé dans les cours d'EPS, est accompagné de remarques sexistes et rappelle que cette activité ne va pas de soi en EPS. Car, comme le souligne Betty Lefèvre « danser n'est pas simple production de belles formes : cette action est saturée de valeurs implicites sur la différence entre les sexes et participe à la

¹⁴¹ Betty Lefèvre est Professeure émérite à l'université de Rouen, anthropologue des pratiques corporelles artistiques contemporaines.

¹⁴² LEFÈVRE Betty, 2004, « *L'expression du genre dans les pratiques sportives et artistiques* », Conférence « Mission Egalité », Maison de l'université, 15 janvier 2004.

¹⁴³ OACKLEY Ann, 1972. *Sex, Gender and Society*, London, Temple Smith, nouvelle ed. Cower Publishing Compagny, 1985.

¹⁴⁴ SAINT-MARTIN Jean, TERRET Thierry, 2005, « Quand le genre s'apprend... », in SAINT-MARTIN Jean et TERRET Thierry (dir.), *Sport et genre*, vol. 3, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces et Temps du sport », p. 9.

¹⁴⁵ MARQUIÉ Hélène, 2016, *Non, la danse n'est pas un truc de filles - Essai sur le genre en danse*, Toulouse, L'Attribut.

construction des représentations sociales sur le masculin/féminin »¹⁴⁶. La présence de la danse, toujours considérée comme une activité féminine, semble incongrue dans les cours d'EPS, au travers des remarques de nombreux élèves, et particulièrement les garçons. Danse et cirque scolaires, sont encore aujourd'hui des APSA peu programmées en EPS¹⁴⁷, qui, à l'image des facultés des sciences du sport, reste « un espace majoritairement sportivocentré », dans lequel « les pratiques artistiques constituent encore (et toujours) de l'étrangeté »¹⁴⁸, et suscitent de nombreuses interrogations, voire des attitudes de rejet. Les stéréotypes de genre sont présents dans les APA, mais ces activités, et particulièrement la danse, offrent des manières spécifiques d'explorer les différentes modalités d'expression et d'articulation des rapports du féminin et du masculin. Pour reprendre les propos d'Hélène Marquié¹⁴⁹, « la danse fournit à l'étude des rapports sociaux de sexe des méthodes et des outils (l'analyse du mouvement, la kinésiologie, par exemple) qui permettent d'aller bien au-delà des simples représentations. Ces éléments s'avèrent précieux dans la mesure où l'idéologie à (et dans) l'œuvre se manifeste autant dans les "sous-textes", dans les états de corps, dans les tensions et les flux d'énergie, dans la temporalité intime, que dans les stéréotypes de sexe manifestés, tels que la sociologie par exemple peut les étudier »¹⁵⁰. Notre expérience de pédagogue de la danse et du cirque, et de pratiquante amatrice de ces activités nous a donné un accès à ces outils. Il a permis un approfondissement de ceux-ci par un va et vient entre la mise en jeu de notre propre corps et un travail réflexif sur cette pratique. Ces outils, tels que l'analyse des formes corporelles, de leurs trajets dans l'espace, avec par exemple le repérage de différentes qualités de mouvement, les qualités de contact entre les élèves, etc) sont des indicateurs de lecture aidant à la mise en œuvre de nos observations ethnographiques. Nos axes d'analyse et d'interprétation des différentes formes d'engagement dans les APA scolaires se sont appuyés sur le repérage de ces « sous-textes »¹⁵¹.

¹⁴⁶ LEFEVRE Betty, 2011, Variation sur le genre dans une formation au professorat de danse, in *Journal des anthropologues*, n°124-125, p.257-286

¹⁴⁷ GERMAIN-THOMAS Patrick, 2016, Que fait la danse à l'école. Enquête au cœur d'une utopie possible, Monts : édition de l'attribut.

¹⁴⁸ LEFÈVRE Betty, 2011, op cit.

¹⁴⁹ Hélène Marquié est Maîtresse de conférences, HDR, Centre d'Etudes féminines / Etudes de genre, Arts et genre, Université de Paris VIII.

¹⁵⁰ MARQUIÉ Hélène, 2002, « Femmes et danses : émancipations, conquêtes et résistances. Les enjeux de corps créateurs », Université de Liège (Belgique), Séminaire 2002.

¹⁵¹ MARQUIÉ Hélène, 2002, op. cit.

Si la danse et le cirque peuvent être considérés comme des terrains favorables à l'expression et à l'incorporation des normes de genre, l'Ecole l'est également, comme le montrent de nombreux sociologues de l'école, et des sciences de l'éducation, pour qui le système éducatif reste aujourd'hui un lieu de fabrication du genre, où les inégalités entre filles et garçons n'ont de cesse de perdurer, malgré une amélioration relative. Pour reprendre Marie Duru-Bellat, « l'école fonctionnerait donc avant tout comme une caisse de résonance d'inégalités prévalant dans la société ; elle serait sexiste par abstention... Cette abstention serait d'autant plus prégnante qu'elle masquerait une profonde ambivalence. Alors même que les inégalités sociales sont injustifiables dans une société démocratique, les inégalités entre les sexes peuvent être acceptées dès lors qu'elles sont transmues en différences (l'"égalité dans la différence") »¹⁵². Néanmoins, des évolutions ont opéré au sein du système éducatif en termes de réussite scolaire des filles par rapport aux garçons, ce qui laisserait présager d'une atténuation de ces différences. Mais comme le montrent Christian Beaudelot et Roger Establet, « les progrès scolaires des filles n'entraînent pas automatiquement la promotion des femmes. »¹⁵³. Partageant les constats des chercheurs se penchant sur la question des inégalités entre filles et garçons au sein de l'Ecole, ces auteurs affirment que l'on assiste actuellement à la fois, « à une progression spectaculaire des scolarités féminines » et dans le même temps « un maintien des ségrégations entre filles et garçons au terme et au cœur des scolarités. (...). La réussite scolaire n'est pour personne une fin en soi. Le capital scolaire n'a de valeur que s'il se transforme en capital social »¹⁵⁴. Le système éducatif continue aujourd'hui de renforcer les inégalités entre filles et garçons, illustrant ce que dénonce Françoise Héritier : « la valence différentielle des sexes », c'est à dire « un rapport conceptuel orienté, sinon toujours hiérarchique, entre le féminin et le masculin »¹⁵⁵. Celui-ci impose dans les représentations « des catégories dualistes, des oppositions binaires de caractère concret ou abstrait, lesquelles se trouvent, surtout les concrètes, connotées du sigle de masculin et du féminin »¹⁵⁶. Les normes

¹⁵² DURU-BELLAT Marie, 2008, La (re)production des rapports sociaux de sexes : quelle place pour l'institution scolaire ?, in *Travail, genre et sociétés*, 2008/1 n°19, p.131-141

¹⁵³ BAUDELOT Christian et ESTABLET Roger, 1992, *Allez les filles : Une révolution silencieuse*, Paris Edition du Seuil, (réed. 2006), p. 13-15.

¹⁵⁴ Christian BAUDELOT et Roger ESTABLET, 1992 (réed. 2006), *Op. cit.*

¹⁵⁵ HÉRITIER Françoise, 1996, *Masculin/Féminin : La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.

¹⁵⁶ HÉRITIER Françoise, 2002. *Masculin/Féminin II : dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob. p.16-17.

du masculin et du féminin reposent ainsi sur la définition de caractères opposés sur lesquels se développent les stéréotypes¹⁵⁷ de genre, autour d'oppositions ordinaires, et tenaces, dans notre société : chaud/froid, sec/humide, actif/passif, lisse/rugueux, dur/mou, sain/malsain, rapide/lent, fort/faible, belliqueux/paisible, compétent/incompétent, clair/obscur, mobile/immobile, extérieur/intérieur, supérieur/inférieur, aventureux/casanier, etc, mais aussi abstrait/concret, théorique/empirique, transcendant/immanent, culture/nature...»¹⁵⁸, pour reprendre les mots de Françoise Héritier. Cette opposition binaire entre le féminin et le masculin, légitime, sans aucun fondement, la hiérarchisation entre les sexes, éloignant le modèle de la complémentarité, au profit de celui de la domination. Cette domination s'appuie sur des symboles et des attitudes visant à asservir la femme, comme le relate le sociologue Daniel Welzer-Lang¹⁵⁹, en présentant les apports théoriques de Maurice Godelier, Pierre Bourdieu et François de Singly. Comme il le souligne, ces sociologues mettent en avant la permanence de la violence, symbolique comme physique, (premier principe de ritualisation de la masculinité), la dévalorisation plus ou moins explicite de la féminité, et la sauvegarde par différentes stratégies de la domination masculine. Cependant, Daniel Welzer-Lang¹⁶⁰, comme d'autres chercheurs, dont Sylvie Ayrat¹⁶¹ et Yves Raibaud,¹⁶² mettent en lumière des évolutions et des formes de renégociation des relations entre les hommes et les femmes. Ainsi, au sein du système éducatif, la montée de la réussite scolaire des filles peut-elle être envisagée comme un catalyseur potentiel de la transformation du système scolaire ? Pourrait-elle être un levier d'affaiblissement des inégalités entre les hommes et les femmes dans la société, par un jeu de remise en cause des stéréotypes masculins-féminins et de renégociation des normes de genre ? C'est ce qu'envisage, avec beaucoup de prudence et de précaution, Marie Duru-Bellat, affirmant que « la réussite scolaire des filles est une anomalie et une source irrépressible de changements, de même que la scolarisation est, de manière générale, à la fois un vecteur de

¹⁵⁷ Le terme stéréotype se définit par une « idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir »

¹⁵⁸ HERITIER Françoise, 2002, op cit.

¹⁵⁹ WELZER-LANG Daniel, 2004, Les hommes changent aussi, Paris, Edition Payot et Rivages.

¹⁶⁰ WELZER-LANG Daniel, 2004, op cit

¹⁶¹ AYRAL Sylvie, 2011, La fabrique des garçons : sanctions et genre au collège, Paris, Presses Universitaires de France.

¹⁶² AYRAL Sylvie, RAIBAUD Yves, 2014, Pour en finir avec la fabrique des garçons : Tome 1 : A l'école, Genre, Cultures, sociétés, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

reproduction et un vecteur de changement. » Les conclusions actuelles dénoncent la responsabilité de l'École dans ce processus d'inégalité mettant à jour sa participation active dans le maintien des stéréotypes de genre. Néanmoins, il semblerait que des inflexions dans cette hiérarchisation du masculin et du féminin soient en train d'opérer, tout autant que des résistances comme l'affirme Christian Beaudelot et Roger Establet : « La montée des femmes est donc bien un phénomène de première importance. Mais en jalonnant l'édition de 1992 par des notes de 2006, nous observons que les obstacles rencontrés à la pleine reconnaissance des femmes sont, eux aussi, persistants et robustes. (...) En un siècle, les filles ont gagné à l'école les titres de l'égalité et des atouts pour les faire valoir. Mais l'histoire de l'égalité n'a fait que commencer. »¹⁶³ Ces axes de recherches et analyses partagés par de nombreux scientifiques, ont été un soutien à nos analyses, concernant la gestion, par les élèves, du rapport aux normes de genre, au sein des pratiques de danse et de cirque scolaires.

Les APA, comme pratiques au sein de l'École, sont des activités enseignées le plus souvent dans le cadre de l'EPS, et majoritairement par des enseignants (et plus fréquemment par des enseignantes) d'EPS. Plusieurs études ont questionné la place et le rôle de l'EPS dans la construction des inégalités entre filles et garçons, et s'accordent, sur des conclusions convergentes : l'EPS, tendrait à renforcer les stéréotypes de genre, comme l'expliquent les sociologues, Gilles Combaz et Olivier Hoibian, spécialisés notamment dans l'étude des pratiques physiques en milieu scolaire. Au travers d'une étude centrée essentiellement sur « les contenus d'enseignement », ces chercheurs concluent que « les conceptions et les pratiques développées dans cette discipline contribuent, pour une part, à maintenir les inégalités de réussite selon les sexes »¹⁶⁴. L'EPS n'échappe pas à cette tendance au renforcement des stéréotypes de genre. Au sein des facultés des Sciences du Sport, « le sport reste au centre à la fois des filières proposées, des laboratoires de recherches associés et d'un imaginaire dominant sur la valeur différentielle des sexes »¹⁶⁵. Betty Lefèvre questionne ainsi cet « espace de fabrication des garçons », d'où sortent les futures générations d'enseignants d'EPS. Il semble

¹⁶³ BAUDELLOT Christian, ESTABLET Roger, 1992, *Allez les filles : Une révolution silencieuse*, Paris, Edition du Seuil, (rééd 2006), p. 13-15.

¹⁶⁴ COMBAZ Gilles, HOIBIAN Olivier, 2008, Le rôle de l'école dans la construction des inégalités de sexe. L'exemple de l'éducation physique et sportive, in *Travail, genre et sociétés*, 2008/2 N° 20, p. 129-150

¹⁶⁵ LEFÈVRE Betty, 2014, Fabriquer du masculin dans les formations en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) ?, in AYRAL Sylvie., RAIBAUD Yves, (dir) *Pour en finir avec la fabrique des garçons, Vol. 2 , Loisirs, sport, culture*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

en effet que les STAPS et par extension le domaine de l'EPS, reste encore « sportivo-centré », tant dans les contenus proposés, les procédures pédagogiques majoritairement mobilisées que dans les représentations de ses acteurs (enseignants et élèves). Et malgré quelques inflexions des normes de genre ces dernières décennies, rendues possibles par une « forte poussée féminine », le sport reste « une activité majoritairement pratiquée par les hommes », et ainsi « un domaine masculin » particulièrement au sein des populations adolescentes¹⁶⁶. Et « alors que les ministères promeuvent les questions d'égalité dans l'accès aux métiers, le Centre EPS & Société constate la sous-représentation endémique des filles en Staps (28,7% actuellement). (...) Pour prendre à bras le corps cette question, le centre EPS et Société a décidé de constituer un groupe de travail, réunissant des universitaires en STAPS et des enseignant-es d'EPS pour mener deux enquêtes nationales, l'une auprès des lycéennes, l'autre auprès des UFR STAPS. »¹⁶⁷. Ce groupe de travail alerte sur les répercussions déjà constatées mais aussi à prévoir, sur le métier d'enseignants d'EPS. La question du choix des filles de s'orienter de moins en moins dans ce domaine doit être abordée, et particulièrement au travers de l'analyse des conditions d'attractivité et des formations aux métiers du sport. « Pas plus en matière de métiers, qu'en matière de jouets ou de loisirs, les choix d'orientation ne sont à isoler des environnements sociaux qui les produisent, les accompagnent, les valorisent. Ces choix sont soumis à l'influence des modalités de communication, des incitations parentales ou sociétales, des modèles véhiculés par les institutions, du rôle de l'École, bref aux rouages de la socialisation dont les effets sont déterminants dans la construction progressive de la division sexuée des insertions professionnelles ». Le groupe pose l'urgente nécessité de travailler sur l'attractivité de ces métiers, dès les classes de lycée, en accordant une attention toute particulière aux structures et filières de formation universitaire et autres, car « ce sont en effet les disparités sexuées au sein des filières de formation qui vont, pour partie, prédéterminer les cloisonnements ensuite observés sur le marché du travail » (« Vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes », Chiffres clés, 2015). Le collectif insiste sur le fait qu'il est urgent de rappeler que « la mixité est un acquis récent, qu'elle n'implique automatiquement ni l'égalité, ni la parité et

166 FONTAYNE Paul, SARRAZIN Philippe, FAMOSE Jean Pierre, 2001, « Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre, STAPS, 2001/2, Vol n°55, p23-37

167 *Les filles en voie de raréfaction en STAPS : État des lieux, enjeux et actions à promouvoir*, Groupe « Le groupe Filles et STAPS » – Mis en ligne le 10 mars 2016, disponible sur : <http://www.epsetsociete.fr/Les-filles-en-voie-de-rarefaction>

que sans vigilance, elle n'interfère en rien sur les logiques de domination, qu'elles soient de classe ou de sexe »¹⁶⁸. Avec ce rapport, le groupe « Filles et STAPS » alerte sur la disparition des filles dans les filières STAPS et rappelle que cette situation n'est pas irréversible, mais affaire de volonté.

De même, au travers de l'analyse des discours des « "spécialistes" des APA », Sylvain Ferez constate « le retour de l'ordre sexué », « et donc l'échec de la perspective subversive inaugurée par l'expression corporelle dans cette discipline »¹⁶⁹, tout « en s'inscrivant dans un modèle théorique conflictualiste ». Selon Marie-Carmen Garcia, les représentations et les pratiques des enseignants concernant les APA en EPS et notamment le cirque « s'élaborent autour de la notion de complémentarité des sexes »¹⁷⁰, renforçant ainsi les stéréotypes de genre et les inégalités. Mais qu'en est-il dans le cadre de pratique volontaire, telles que l'UNSS ou les enseignements facultatifs ? Dans ces dispositifs spécifiques, les pratiquants seraient-ils amenés à questionner leurs représentations du « masculin » et du « féminin » ? Pourquoi actuellement les garçons sont-ils si minoritaires dans ces activités ? Quelle place est prise par ceux « qui s'y risquent » ?

¹⁶⁸ *Les filles en voie de raréfaction en STAPS : État des lieux, enjeux et actions à promouvoir*, Groupe « Le groupe Filles et STAPS » – Mis en ligne le 10 mars 2016, disponible sur : <http://www.epsetsociete.fr/Les-filles-en-voie-de-rarefaction>.

¹⁶⁹ FERREZ Sylvain, 2004, De l'expression corporelle aux Activités Physiques Artistiques (A.P.A.) : Subversion sexuées et différenciation sexuée en Éducation Physique et Sportive (E.P.S.), in *STAPS*, 2004/4, Vol°66, p. 113-128.

¹⁷⁰ GARCIA Marie-Carmen, 2007, Représentations « genrées » et sexuation des pratiques circassiennes en milieu scolaire, in *Sociétés & Représentations*, 2007/2, Vol n° 24, p. 129-143.

CHAPITRE 3 : CADRE D'ETUDE ET METHODOLOGIE

1. LE LYCEE LF, ORIGINE ET TERRAIN DE LA RECHERCHE

1.1. Caractéristiques générales :

L'établissement dans lequel nous enseignons depuis 15 ans a été le point de départ et le terrain privilégié de cette étude. Ce lycée présente de nombreuses formes de mise en œuvre des activités de danse et de cirque scolaires et a permis d'explorer l'activité des élèves sous des angles variés, et de recueillir régulièrement leur parole.

Le lycée d'enseignement public LF fait partie des 21 lycées du département de l'Eure (14 publics et 7 privés). Il est désigné comme un « lycée polyvalent » accueillant des filières de formations différentes, dont une S.E.P. Industrielle (« Section d'Enseignement Professionnel »). Le secteur de recrutement est large et se développe sur la commune d'implantation, mais aussi sur un plateau plutôt rural et étendu, en raison, notamment d'enseignements spécifiques qui permettent un recrutement couvrant la zone géographique du département et une partie de l'académie. Il est doté d'un internat de petite capacité (30 élèves). Construit dans les années 70, à proximité d'une Z.A.C. (« Zone d'Aménagement Concerté »), il a bénéficié d'un programme de rénovation entre 2008 et 2013. Les bâtiments sont répartis sur un site de 8 hectares. Il regroupe trois sections d'enseignement : une générale, une technologique et une professionnelle.

Au total, ce lycée accueille entre 1250 et 1350 élèves chaque année, dont environ 200 sont inscrits dans la filière professionnelle. En 2017, 1120 élèves poursuivent un cursus général ou technologique dont les proportions de filles et de garçons sont assez proches.

Filière	Total	Filles	Garçons
Général et technologique	1119	565	554
Professionnelle	212	15	197
TOTAL	1331	580	751

Répartition des élèves entre les filières en 2017 au lycée LF

Au sein des filières générales et technologiques les élèves choisissent de préparer un baccalauréat L (« Littéraire »), ES (« Economique et Sociale »), S (« Scientifique »), STMG (« Sciences et Technologies du Management et de la Gestion »), STI2D (« Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable »).

Au sein de la section d'enseignement professionnel de cet établissement les élèves peuvent se former en vue de l'obtention du Certificat d'Aptitude Professionnelle PROE (« Préparation et Réalisation d'Ouvrages Électriques »), du baccalauréat professionnel MEI (« Maintenance des Equipements Industriels ») et du baccalauréat professionnel MELEC (« Métiers de l'Electricité et de ses Environnements Connectés »). Il comporte une formation « post-bac » préparant à l'obtention du BTS (Brevet de Technicien Supérieur) Technico-Commercial. Il est aussi adhérent d'un GRETA (« Groupements d'établissements ») et accueille des formations pour adultes dans de nombreux domaines professionnels, particulièrement dans le secteur industriel.

Filière générale	Filière technologique	Filière professionnelle
Série L (Littéraire)	STMG (Sciences et Technologies du Management et de la Gestion)	Certificat d'Aptitude Professionnelle PROE (Préparation et Réalisation d'Ouvrages Électriques)
Série S (Scientifique)	STI2D (Sciences et Technologies de l'Industrie et du Développement Durable)	Baccalauréat professionnel MEI (Maintenance des Equipements Industriel »)
Série ES (Economique et Sociale)		Baccalauréat professionnel MELEC (Métiers de l'Electricité et de ses Environnements Connectés).
		BTS (Brevet de Technicien Supérieur) Technico-Commercial
		GRETA (« Groupements d'établissements »)

Enseignements proposés au sein du lycée LF

Cet établissement scolaire est un des plus importants du département, en termes d'effectif, et propose des offres de formations diversifiées, renforcées par une richesse des enseignements d'exploration offerte en classe de seconde générale.

Concernant la population scolaire accueillie, le projet d'établissement 2016-2019 (en cours de reformulation), tout comme celui de 2012-2016, est révélateur des caractéristiques suivantes :

Tout d'abord, la proportion de garçons est plus importante que celle des filles, sur l'ensemble du lycée toutes filières confondues, essentiellement liée à la présence de la section d'enseignement professionnel. Selon le projet d'établissement 2012-2016 :

« les élèves sont à 41.2% des jeunes filles. La population scolaire est très masculine dans le secteur professionnel industriel et en STI alors qu'elle est minoritaire en 2nde générale ».

Et à la rentrée 2017, on comptait 43,5% de filles sur l'ensemble du lycée : elles représentaient 7% des élèves de la section professionnelle, alors qu'on dénombrait 50,5% de filles sur le lycée général et technologique.

Les résultats scolaires sont qualifiés d'hétérogènes, particulièrement en classes de seconde, avec une proportion importante d'élèves en difficultés dès le premier trimestre.

Enfin, est constaté, de manière récurrente, entre 2012 et 2018, des divergences du point de vue socio-économique, mises en évidence par l'étude des PCS des familles des élèves (Professions et Catégories Socio-professionnelles) :

« La population scolaire est caractérisée par des PCS Favorisées et des PCS Défavorisées au-dessus de la moyenne académique : +3.7% pour les premières et +1% pour les secondes en 2009. Une population favorisée très présente dans les classes européennes comme dans les bacs généraux cohabite donc avec une population défavorisée dans les formations professionnelles et technologiques »¹⁷¹.

Depuis, plusieurs dispositifs rectoraux et ministériels ont été mis en place au lycée LF, au regard du taux important d'élèves issus de familles défavorisées comme les dispositifs ARCOL et EDRESUP (« Envie De Réussir mes Etudes dans le SUPérieur ») entre 2006 et 2012. Selon le rectorat, ERDESUP a pour objectif de « permettre un accès plus large des élèves issus de l'éducation prioritaire à une formation supérieure » et « concerne des lycéens,

¹⁷¹ Projet d'établissement 2012-2016 du lycée LF : annexe n°5

volontaires, de CSP défavorisées et / ou résidant dans les quartiers "Politique de la ville", possédant un bon potentiel, curieux et volontaires pour participer tout au long de leur scolarité au lycée à un partenariat avec un établissement du supérieur »¹⁷².

Ces dispositifs proposaient des actions avec différents partenaires culturels et universitaires, dans un objectif d'ouverture culturelle, tout en souhaitant ouvrir de nouvelles perspectives de projets de formations chez ces élèves et favoriser leur réussite. De septembre 2012 à la rentrée 2016, le lycée a été intégré dans le programme national « ECLAIR »¹⁷³, et a alors bénéficié de moyens financiers supplémentaires pour développer des opérations et expérimentations autour de la réussite de tous. Ainsi, durant une dizaine d'années et jusqu'à la rentrée 2016, ces dispositifs successifs ont soutenu la dynamique des projets culturels de l'établissement, déjà présents en amont. L'enrichissement et la diversification des offres en direction d'un public de plus en plus large en a été la conséquence.

A la rentrée 2017, le rectorat identifiait le lycée LF comme l'un des « établissements les plus défavorisés » de l'académie, car présentant un « *taux de CSP défavorisées supérieur à 40% et/ou accueillant plus de 40% d'élèves issus des collèges en éducation prioritaire en classe de seconde* »

Malgré ce constat, cet établissement s'est vu exclu du dispositif ECLAIR à la rentrée 2016. Les moyens alloués par le Rectorat pour valoriser des projets innovants autour de la réussite de tous » ont été réduits durant l'année 2016-2017 et supprimés à la rentrée 2017.

Ce changement, associé à une diminution du soutien financier venu du rectorat pour le lycée LF, associé dans le même temps à la réorganisation de la nouvelle région « Normandie », a eu pour conséquence une diminution de plus de 40% du budget consacré au volet culturel de l'établissement entre 2016 et 2018.

¹⁷² Fiche de présentation « EDRESUP », disponible sur le site internet de l'académie de Rouen : <http://www.ac-rouen.fr/ecoles-etablisements/faire-reussir-tous-les-eleves/egalite-des-chances/edresup>

¹⁷³ Le dispositif « ECLAIR » est un « programme national [qui] constitue un levier pour faire évoluer les pratiques quotidiennes au service de la réussite de tous les élèves. Il a pour objectifs la progression de chacun des élèves, le développement de leur ambition scolaire et professionnelle et l'instauration d'un climat scolaire apaisé propice aux apprentissages ». Source : Direction générale de l'enseignement scolaire : « Vademecum Programme ECLAIR », mai 2011

1.2. Construction d'une réputation dans l'enseignement des APA au sein du lycée

1.2.1. L'ENSEIGNEMENT DE LA DANSE AU LYCEE LF :

Depuis plus de 20 ans, le lycée LF, au travers de l'E.P.S., s'inscrit dans la mise en œuvre de l'activité danse, considérée comme une des « activités-phare » de l'établissement, comme cela est précisé dans le projet d'EPS. Ce constat est partagé par les enseignants d'EPS de cette équipe pédagogique, et plus largement par les différents chefs d'établissement de cette structure scolaire. L'ouverture de l'« option facultative arts : domaine danse »¹⁷⁴ est un des révélateurs de cette dynamique autour des activités physiques artistiques. Sylvie, une des enseignantes d'EPS de l'équipe, est à l'initiative de cette création :

Lorsque l'option Arts danse est apparue dans les textes, il était évident pour moi que nous devions en avoir une dans notre lycée. Je me suis battue pour... et la chef d'établissement de l'époque m'a soutenue car il y avait du sens à tout ça... et une vraie dynamique autour de la danse. La même année, nous avons demandé l'ouverture de l'enseignement de détermination EPS¹⁷⁵. Mais, pour moi, il était hors de question que nous obtenions cette option EPS et pas l'Arts Danse. Finalement, on a obtenu les deux. Nous faisons partie des trois « options Arts danse » et des deux « options EPS » de l'académie. J'ai développé l'UNSS Danse dans le lycée et j'ai mis en place un atelier de pratique artistique « danse-écriture ». Je savais ce que c'était de travailler avec des artistes, il y avait une logique dans cette demande de notre part. Et la logique aussi était de travailler avec la Compagnie "Beau Geste"¹⁷⁶... ils étaient juste à côté de notre lycée... je connaissais Philippe¹⁷⁷. Tout était là pour ouvrir cette option.

¹⁷⁴ L'option Arts danse est aujourd'hui appelée « enseignement facultatif Arts : domaine danse ». Les modalités de cette « option arts danse » au baccalauréat ont été présentées pour la première fois dans la note de service n°2002 du 22/11/2002 (B.O. n°44 du 28 novembre 2002) : *Épreuves de danse des baccalauréats généraux et technologiques à partir de la session 2003*

¹⁷⁵ Aujourd'hui appelée « enseignement exploratoire EPS », cet enseignement était initialement intitulé « enseignement de détermination » en classe de 2^{nde}, dans la présentation initiale des objectifs et modalités de l'enseignement de détermination et de complément EPS, que l'on trouve dans les « Programmes des enseignements de la classe de seconde générale et technologique Education Physique et Sportive » - B.O. HS N°6 du 31 août 2000

¹⁷⁶ La Compagnie « Beau Geste », compagnie de danse dirigée par Dominique Boivin et installée à Val de Reuil, est le partenaire artistique de l'enseignement Arts danse du lycée LF depuis sa création. (cf annexe n°7)

¹⁷⁷ Philippe PRIASSO (cf annexe n°7) est danseur et chorégraphe contemporain, co-fondateur en 1981 de la compagnie « Beau Geste », et partenaire artistique de l'enseignement facultatif Arts danse du lycée LF, depuis sa création. Il intervient auprès des élèves de 1^{ère} et de terminale, à la fois sous forme d'ateliers de 2h, sur les créneaux scolaires, et au travers de projets. Durant les années 2016-2017 et 2017-2018, il a mis en œuvre deux projets participatifs organisé par le théâtre de l'Arsenal, Val de Reuil. Ces projets participatifs ont regroupé plusieurs

Après c'était une question politique : le rectorat et la DRAC ont choisi d'ouvrir trois options dans l'académie : nous dans ce département et deux dans l'autre.

L'implantation de la danse dans cet établissement scolaire peut être considérée comme ancienne, remontant au milieu des années 90. Progressivement, des cycles de danse en cours d'EPS ont été proposés, en classe de 2^{nde}, 1^{ère} et Terminale, parallèlement à la mise en place d'un atelier UNSS Danse et la participation à plusieurs rencontres inter-établissements chaque année. Avant la création de « l'option Arts danse », l'effectif de cet atelier UNSS était important, et fluctuait entre 20 et 30 élèves. Il s'est progressivement infléchi au cours des dix dernières années, les élèves semblant vouloir privilégier l'inscription dans « l'Arts danse » que dans l'atelier UNSS Danse. Actuellement, le groupe oscille autour d'une dizaine d'élèves.

Puis Sylvie a souhaité bénéficier d'un dispositif académique, permettant de faire intervenir des artistes autour d'un projet de création avec des élèves volontaires. Un Atelier de Pratique Artistique « Danse-Ecriture », coordonné par Sylvie, a été proposé au lycée LF durant 2 ans (2001-2003), en collaboration avec deux artistes (une danseuse et un écrivain), pour un groupe d'une dizaine d'élèves, sur des séances de travail, au gymnase, les jeudis soirs après les cours.

A la rentrée 2002, « l'option facultative Arts domaine Danse » (aujourd'hui appelée « enseignement facultatif Arts : domaine Danse¹⁷⁸ ») a été ouverte dans cet établissement¹⁷⁹, en partenariat avec la Compagnie « Beau Geste » (directeur artistique : Dominique Boivin), avec le premier groupe d'élèves de 2^{nde}. Puis en 2003, le groupe de 1^{ère} « option facultative Arts : domaine danse » a vu le jour et celui de terminale à la rentrée 2004, avec la participation pour la première fois en mai 2005 à l'épreuve ponctuelle d'option facultative Arts domaine Danse, organisée par l'académie de R.

Dans un premier temps, le partenariat avec la Compagnie Beau Geste s'est appuyé sur l'artiste Philippe Priasso, interlocuteur privilégié, avec lequel, Sylvie avait construit les

groupes de jeunes danseurs amateurs, issus de conservatoires, d'établissements scolaires et d'anciens élèves volontaires (du lycée LF et du conservatoire de Val de Reuil), réunis pour ces projets, qui ont eu lieu au théâtre de l'Arsenal, dans le cadre de « Danse en territoires » en mai 2017 (« *Sacré Sacre* ») et mai 2018 (« *Trans Effect* »).

¹⁷⁸ Pour la classe de 2^{nde} : MEN, *Programme d'Arts en classe de seconde générale et technologique : Arts plastiques, Cinéma, Danse, Histoire des arts, Musique, Théâtre*, B.O. n°4 du 29 avril 2010.

Pour le cycle terminal : MEN, *danse au cycle terminal, enseignement facultatif toutes séries*, Arrêté du 21-7-2010 - BO. N° 9 du 30-9-2010.

¹⁷⁹ Présentation de l'enseignement Arts Danse du lycée LF : cf annexes n°1,2,3,4

premières orientations de ce nouvel espace de pratique au sein du lycée. A la rentrée 2003, nous avons pris en charge le groupe de 1^{ère} option Arts danse, et Sylvie le groupe de 2^{nde}, et à partir de la rentrée 2004, le groupe de terminale.

Au travers de notre collaboration, nous avons recherché une cohérence sur le cursus complet, en identifiant des objectifs spécifiques et transversaux à chaque niveau de classe, sur les trois années. Ces objectifs s'articulent entre les trois niveaux de classe et si nous sommes responsables d'un ou deux niveaux de classe, nous avons mené de manière commune la grande majorité des projets de cette option (aujourd'hui « enseignement facultatif Arts danse »).

Le partenariat avec la compagnie « Beau Geste » s'est étendu au fur et à mesure des années, et Xavier Mouchère¹⁸⁰ et Léa Laâouidi-Caillou¹⁸¹ ont été des soutiens importants. Progressivement, Dominique Boivin s'est investi dans ce partenariat et, avec Léa Laâouidi-Caillou, ils représentent aujourd'hui les interlocuteurs privilégiés de l'enseignement facultatif Arts Danse du lycée LF. Les projets mis en œuvre dans le cadre de cet enseignement ont été nombreux et les partenariats se sont internationalisés, particulièrement depuis 2014, avec le premier échange avec un partenaire artistique étranger : séjour à Natal (Brésil) en mars 2014 et accueil d'une compagnie de danse brésilienne partenaire en mai, puis en avril 2017, un séjour en République Tchèque (en partenariat avec le Centre Européen de Développement Chorégraphique SESTA : Zdar et Prague) et en novembre 2017 l'accueil d'une délégation de jeunes danseuses indiennes en mars 2018 et un séjour à Pilani (Inde), en partenariat avec l'école « Birla Balika Vidyapeeth ».

Progressivement, les partenariats avec des structures culturelles et associatives locales se sont développés. Actuellement, les élèves de l'enseignement Arts danse sont invités à participer à plusieurs festivals et projets participatifs chaque année.

Enfin, depuis plus de dix ans, trois collèges de secteurs (et sur la même commune que le lycée LF) développent la danse, en EPS et en ateliers UNSS. De nombreux élèves, initiés et sensibilisés au collège à la danse scolaire, s'inscrivent dès la classe de 2^{nde} en enseignement « Arts Danse ». A l'occasion d'une matinée « Portes ouvertes » du lycée LF, une élève de 3^{ème} nous faisait part de ses motivations : « *C'est logique. Je fais de la danse en UNSS au collège,*

¹⁸⁰ Xavier Mouchère est l'administrateur de la Compagnie « *Beau Geste* »

¹⁸¹ Léa Laâouidi-Caillou est chargée de la « Diffusion – Communication – Accueil Dancing » au sein de la compagnie « *Beau Geste* »

depuis 3 ans... alors, j'ai envie de continuer au lycée. J'aime ça. Et puis, j'ai envie de découvrir autre chose ».

Après une augmentation progressive durant les premières années, l'effectif de cet enseignement est stable depuis cinq à six ans (entre 15 et 25 élèves par niveau de classe). Le groupe de terminale est plus nombreux, car certains élèves décident de s'inscrire à l'occasion de leur dernière année au lycée, pour découvrir et présenter au bac une épreuve facultative supplémentaire. Depuis cinq ans, la cohorte annuelle se situe entre 55 et 70 élèves.

Année scolaire	Effectif total	Filles	Garçons
2011-2012	51	46	6
2012-2013	56	47	9
2013-2014	43	35	8
2014-2015	66	59	7
2015-2016	74	67	7
2016-2017	76	68	8
2017-2018	64	57	7

Effectif de l'enseignement Arts-Danse au lycée LF depuis 2011

Le public s'inscrivant dans cet enseignement est hétérogène du point de vue de l'expérience de la danse (aucun pré-requis n'est demandé), l'objectif étant l'ouverture et la découverte. Certains élèves arrivent avec un vécu antérieur en collège et/ou en école de danse ou conservatoire. Mais une proportion importante décide de choisir l'Arts danse pour découvrir une activité qu'ils ne connaissent pas, ou pour construire leur regard de spectateur.

1.2.2. L'ENSEIGNEMENT DES ARTS DU CIRQUE AU LYCEE L.F. :

A la rentrée 2001, les arts du cirque au lycée LF ont été programmés en EPS, au travers de quatre espaces.

Tout d'abord, ce fut avec une classe de la section professionnelle : la seconde C.A.P. et dans le cadre d'une classe à P.A.C. (Projet Artistique et Culturel) durant 4 ans. Ce dispositif, financé par l'académie, permettait la mise en place d'interventions régulières d'artistes professionnels, aux côtés des enseignants. Sylvie est à l'origine de la création de cette classe à

P.A.C. au lycée LF et l'a prise en charge au cours des deux premières années, puis ce fut notre tour entre 2003 et 2005.

Progressivement, l'équipe pédagogique EPS a fait le choix d'intégrer les arts du cirque dans le cursus de formation de la « section EPS », en seconde autour du corps acrobatique et la découverte des techniques d'équilibre et de jonglage, en première autour de la composition collective et en terminale, à travers la présentation d'un solo comme support d'évaluation finale. Un investissement dans du matériel a permis, depuis une dizaine d'années de mettre en place des cycles de cirque en EPS (tronc commun) avec des classes de 2^{ndes} générales (3 à 4 classes chaque année) et au sein des menus d'activités des classes de première (au moins 1 menu de 1^{ère} comporte les arts du cirque chaque année). Actuellement, aucun menu de terminale ne comporte cette activité, la danse étant l'activité artistique la plus demandée par les élèves.

A la rentrée 2002, l'atelier UNSS Cirque fut créé par un collègue, qui quitta l'établissement l'année suivante. Affectée au lycée à la rentrée 2003, nous avons repris l'animation de cet atelier UNSS en 2003 et l'encadre depuis 15 ans. Cet atelier a eu des difficultés à se mettre en place au cours des 5 premières années, en raison de plusieurs facteurs, dont le principal était la représentation stéréotypée de cette activité considérée par les élèves comme ridicule ou dangereuse : « *On va pas faire les clowns Madame !* » « *et puis... c'est trop dangereux votre truc !* ». Progressivement une dynamique s'est installée dans cet atelier, stimulée par des temps de représentations publiques de plus en plus nombreux et notamment par notre première participation au festival national UNSS Arts du Cirque à Surgères en 2008. Depuis une dizaine d'année, l'effectif du groupe UNSS Cirque fluctue entre 10 et 18 élèves. Un facteur a influencé la dynamique de cet atelier : la mise en place d'un atelier UNSS Cirque dans une des collèges de secteur : le collège H, depuis 2008. Beaucoup d'élèves ayant pratiqué le cirque en UNSS dans ce collège, initiés aux techniques, et sensibilisés à la démarche de création et de présentation sur scène, intègrent volontairement l'atelier UNSS Cirque en arrivant au lycée. Notre établissement et ce collège ont développé des temps d'échanges et de rencontres plus réguliers, au cours de l'année.

Enfin, depuis 3 ans, le Cirque Théâtre d'Elbeuf, pôle National des Arts du Cirque, a proposé un partenariat au lycée LF, consistant en un accompagnement technique, grâce à 30h d'intervention annuelle avec un ou des artistes (choisis de manière concertée et en fonction des besoins identifiés) et la possibilité de présenter dans différents théâtres, des projets relativement

longs (15 à 30 min), dans le cadre d'un festival au mois d'avril, intitulé « Spring », mêlant amateurs et professionnels, et mettant en valeur les jeunes circassiens et circassiennes.

1.3. Mises en œuvre des A.P.A. au lycée L.F.

1.3.1. DIFFERENTES MODALITES DE PRATIQUES DES APA :

Pour renseigner le contexte de notre étude, nous allons présenter les différents espaces de pratique des activités physiques artistiques au lycée LF (cf organigramme, annexe n°3)

	Espaces obligatoires		Espaces de pratiques volontaires	
Lycée	Classe de seconde	Un cycle d'APA (Activité Physique Artistique)	<u>2^{nde}-1^{ère} - Terminale</u> : Enseignement facultatif Arts : domaine Danse	3 heures : 2h de pratique, 1h d'étude réflexive
	Classe de première	Menu avec APA à choisir pour les élèves intéressés	<u>2^{nde}-1^{ère} - Terminale</u> : Enseignement exploratoire et de complément EPS	5h en secondes : 3h de pratique dont 2 cycles d'APA, 1h de spécialisation (volley-ball), 1h d'étude réflexive
				4h en classe de 1 ^{ère} et terminale : 2h de pratique dont 1 APA, 1h de spécialisation, 1h d'étude réflexive
Classe de terminale	Menu avec APA à choisir pour les élèves intéressés			
Association sportive du lycée			Atelier Danse	Découverte des démarches de création, projets de compositions collectives présentées sur scènes.
			Atelier Cirque	

Tableau synthétique des enseignements où les APA sont enseignées

1.3.2. LES AXES FONDATEURS DU PROJET PEDAGOGIQUE :

En s'inscrivant dans la mise en œuvre des orientations institutionnelles, l'enseignement des pratiques physiques artistiques au lycée LF se caractérise par des objectifs spécifiques et prioritaires. Au travers de l'étude du projet pédagogique et des propos des enseignants

dispensant les APA, se dégagent, communs à la danse et aux arts du cirque, quatre grands types d'acquisitions visées, à la fois collectivement et individuellement.

D'une part, il s'agit d'aider l'élève à « être acteur de son projet de création », ne pas être systématiquement en attente, mais être force de proposition. Dès la classe de seconde, en cours d'EPS, et d'autant plus en « Arts : domaine danse » et « section EPS », le travail de création est une priorité. Pour cela, l'enseignement des APA s'organise autour d'ateliers de découvertes des différents fondamentaux du mouvement afin de permettre à chaque lycéen de s'investir dans un travail personnel, guidé (en classe de seconde), pour devenir de plus en plus ouvert. D'autre part, le « respect du groupe » et « l'écoute des autres » constituent les bases de ces enseignements, tant dans les phases de recherche en atelier que de présentation à un public. Une place importante est faite à la notion d'« échanges » et de « mise en commun » d'expériences, d'émotions, et de points de vue personnels. Pour cela, les procédures pédagogiques privilégiées s'appuient fréquemment sur des situations de travail en petits groupes (dont la constitution est souvent amenée à varier) et des temps de verbalisation. Les contenus travaillés sont envisagés sous la forme de compétences « mutualisées » et échangées.

Enfin, ces pratiques, au lycée LF, sont caractérisées dans leurs objectifs éducatifs comme dans leur mise en pratique, par une place prépondérante donnée à la « prise de responsabilité » et à « l'autonomie » de chacun. Les phases de création sont des instants privilégiés où les élèves vont pouvoir, à des degrés variés, prendre part et guider le travail collectif, dans le respect des différences individuelles.

Ces axes fondateurs du projet pédagogique du lycée orientent l'action des enseignants d'EPS impliqués dans la mise en œuvre de ces activités physiques artistiques. Il s'agit de rechercher la construction de ces quatre grands types d'acquisitions pour l'ensemble des élèves pratiquant les APA. En revanche, selon les espaces de pratiques, des variations existent, en termes d'approfondissement de ces savoirs et compétences. Par exemple, le degré d'exigence que nous avons par rapport à l'écoute entre les partenaires ou la présence sur scène sera plus élevé pour des élèves de terminale option « arts : domaine danse » que pour un groupe d'élèves de terminale pratiquant cette activité en cours d'EPS obligatoire.

1.3.3. LES OBJECTIFS SPECIFIQUES AUX FORMES DE PRATIQUES :

Les APA en cours d'EPS :

En cours d'EPS, pour les classes de seconde, les cycles de danse et de cirque sont finalisés par l'élaboration d'un duo, construit à partir de la découverte des différentes composantes du mouvement dansé et plus particulièrement l'espace, le temps et la relation à l'autre. En cirque, la découverte de multiples techniques est associée au travail par rapport à ces fondamentaux. L'approche de la relation à l'espace, à un objet et à son partenaire est alors le socle de la construction du duo de fin de cycle. Toujours en cours d'EPS, le cycle terminal (classe de première et de terminale) vise à aider l'élève, tant en cirque qu'en danse, à développer une motricité de plus en plus élaborée, pour la mettre au service de la construction et la présentation d'une composition collective. L'interprétation est travaillée pour passer d'un état de concentration à celui de présence et d'engagement.

Les APA dans le cadre des projets interdisciplinaires :

Au-delà du cours d'EPS, différents projets interdisciplinaires sont mis en place autour des activités physiques artistiques. Une classe de « seconde ouverture culturelle » s'appuie sur un partenariat « français-EPS-anglais-histoire/géographie ». L'objectif est la découverte, tout au long de l'année du monde des arts vivants et plus spécifiquement des arts du cirque, par la pratique et la fréquentation de plusieurs spectacles proposés au sein du cirque-théâtre d'Elbeuf. A la rentrée 2007, un partenariat lettres/EPS offrait aux élèves de première littéraire la possibilité de découvrir et approfondir la transversalité des arts et d'inscrire leur cursus scolaire dans un processus d'ouverture culturelle. Il s'agissait de permettre à chaque élève de construire une réflexion autour du monde des arts et de leurs différentes modalités et explorer une forme d'APA par le biais de la pratique des arts du cirque.

L'enseignement facultatif Arts, domaine Danse

Cet enseignement est présenté comme une « *ouverture culturelle, qui s'adresse à des élèves débutants comme à des élèves déjà expérimentés* », avec l'objectif « *d'aller de la découverte à l'appropriation d'un corps différent, pour s'inscrire dans une démarche de création active et critique, ayant comme support la danse et ses relations avec les autres domaines artistiques* ». (cf annexes n°1-2-3 : présentation de l'enseignement Arts Danse du lycée LF). Au travers de différents partenariats, et particulièrement avec la Compagnie « Beau geste », cet espace de pratique volontaire, offre aux élèves la possibilité de rencontrer l'univers

de la danse en lien avec de multiples formes artistiques, par la pratique et la découverte de spectacles.

1.3.4. MODALITES D'INTERVENTION DANS LES ACTIVITES PHYSIQUES ARTISTIQUES AU SEIN DU LYCEE LF

Depuis notre affectation en 2003 au lycée LF, en tant que professeure d'EPS, nous nous investissons dans l'enseignement des activités physiques artistiques. Au sein du lycée LF, le partenariat avec notre collègue d'EPS, Sylvie, a permis d'enrichir notre expérience professionnelle. En effet, spécialiste de l'enseignement des APA, elle a permis le questionnement de nos choix didactiques et pédagogiques, et fait évoluer notre pratique d'enseignante. Dans un travail « ensemble », chacune d'entre nous intervient dans toutes les formes de pratique des APA proposées au lycée.

Plus spécifiquement, nous intervenons pour le groupe des premières « Arts danse » alors que Sylvie a la responsabilité des secondes et terminales « Arts danse ». En revanche, nous menons conjointement chaque projet collectif (stages, sorties, séjours culturels, conférences, temps forts...) relatif à cet enseignement. L'organisation est identique pour les élèves de « section EPS », depuis 2003, le groupe d'élèves de première est sous notre responsabilité et ceux de secondes et terminales sous celle de Sylvie.

Enfin, pour ce qui est de l'Association Sportive du lycée, après avoir co-encadré la danse avec Sylvie durant quatre ans, nous nous sommes plus spécifiquement attachée à créer une dynamique autour des arts du cirque depuis 2005 et n'encadrons plus la danse depuis 2007 au sein de l'AS. En revanche, nous réalisons des projets ensemble et particulièrement des temps communs de représentations danse et cirque (sur scène et en extérieur).

1.4. Tensions internes et contradictions :

La danse et les arts du cirque au lycée LF se déroulent dans plusieurs cadres de pratique, présentant des objectifs spécifiques et complémentaires, comme le présente l'annexe n°3)

Ce lycée peut être considéré comme un établissement dynamique dans l'académie en matière d'enseignement des pratiques physiques artistiques, pris en charge par deux

enseignantes d'EPS spécialistes et parallèlement formatrices dans différents dispositifs proposés dans l'académie de R. (formation continue et initiale).

1.4.1. L'ENSEIGNEMENT DES APA AU SEIN DE L'EQUIPE D'EPS

Dans l'équipe pédagogique EPS, comptant au total 8 professeurs, deux enseignantes s'investissent tout au long de l'année dans ces activités, et deux autres collègues mettent en place un cycle d'EPS de 7 à 8 séances de cirque et/ou de danse dans l'année, généralement en classe de 2^{nde} ou de 3^{ème} professionnelle (Prépa Pro) et plus rarement en 1^{ère}.

J'ai fait la formation danse il y a quelques années. Ça m'a beaucoup apporté... parce que moi, je ne suis pas vraiment dans l'artistique. Mais grâce à cette formation, j'ai compris la démarche... comment mettre en création les élèves... mais le problème, c'est que je ne suis pas pertinent dans mes relances pendant les ateliers... je n'arrive pas à bien rebondir sur les propositions des élèves... Et là, je vois mes limites... mais bon... chaque année, je fais un cycle d'acro-cirque¹⁸² avec ma classe de seconde... et chaque année, c'est le cycle qui marche le mieux. Je le sais ! Je prends vraiment du plaisir à les voir s'investir... surtout quand on arrive à la fin et qu'ils sont en train de créer leurs projets... Et souvent, c'est vraiment un cycle sympa, dans lequel je prends du plaisir... mais à chaque fois que je commence ce cycle... je ne me sens pas serein...ce n'est vraiment pas une activité que je maîtrise...mais bon... ça ne m'empêche pas de la proposer...mais c'est vrai que leur proposer muscu, c'est plus facile pour moi... » (Laurent, enseignant de l'équipe EPS depuis 2001).

La majorité des collègues de cette équipe ne se sentent pas capables de mettre en place ces activités. Nous avons pris part à de nombreux débats autour du projet d'EPS et la place des activités artistiques durant ces quinze dernières années. Au départ, un consensus était relativement suivi par tous les enseignants de l'équipe : un cycle d'activité artistique (Compétence¹⁸³ Propre n°3 (CP3) : « Réaliser une prestation corporelle à visée artistique ou

¹⁸² Il s'agit d'un cycle prenant appui prioritairement sur le corps acrobate (une des familles circassiennes) : à partir des porters type acrosport, l'enseignant va amener les élèves dans la démarche de création et de composition.

¹⁸³ Les programmes d'EPS pour le cursus lycée définissent différentes compétences à développer : « Les compétences propres à l'EPS, s'observent à travers les réalisations motrices de l'élève ; elles supposent de sa part la mobilisation à bon escient de l'ensemble de ses ressources, physiologiques, cognitives, affectives, etc (...). Les compétences méthodologiques et sociales révèlent l'acquisition de méthodes, d'attitudes, de démarches réflexives. Elles constituent de véritables outils qui permettent à l'élève de savoir apprendre, de savoir être, seul et avec les autres, tant à l'école qu'en dehors ». La CP3 « correspond à un regroupement des activités de danse, arts du cirque, gymnastique (sol et agrés), gymnastique rythmique, acrosport, aérobic.

esthétique »¹⁸⁴) proposé pour chaque classe de 2nde. Puis, les textes officiels et la dynamique de formation rectorale a renforcé la place des activités de type CP5 : « Activités physiques en vue de l'entretien de soi »¹⁸⁵. Et si le projet d'EPS mentionne toujours que la programmation des classes de 2nde doit être commune dans l'équipe d'EPS, en comportant une activité d'entretien et une A.P.A., la pratique est plutôt contrastée. La moitié des collègues considèrent ces pratiques comme « *trop compliquées* » ou « *trop compliquées avec certaines classes, surtout les classes où il y a beaucoup de garçons...* ». Selon eux (collègues masculins et féminins), ils manquent « de compétences » dans les activités artistiques, bien qu'ils aient tous bénéficié d'une formation dans ce domaine dans le cadre de l'UFR STAPS et d'au moins un stage de formation continue concernant l'enseignement des A.P.A.

Mais si l'enseignement des A.P.A. n'est pas majoritaire en cours d'EPS, les collègues de l'équipe considèrent la danse comme une des activités « phare » de cet établissement, particulièrement en raison de la dynamique de l'enseignement « arts : domaine danse », qui parfois « *prend trop de place* » selon certains d'entre eux : *Il n'y a pas que la danse ici... mais il y a du matériel de partout... avec le cirque, vous recyclez tout ! on n'a plus d'place pour ranger notre matos !* » (Milo). Cette question de l'espace et de la place matérielle et symbolique occupée par les activités artistiques au lycée est relayée dans leurs propos par une comparaison avec les autres APS (Activités Physiques et Sportives) :

Vous nous faites remarquer que l'on n'est pas venus voir les élèves à leurs spectacles de danse ou de cirque... mais vous venez, vous... aux finales acad' du Cross ? ou de Sports Co ? » (Milo).

1.4.2. L'ENSEIGNEMENT DES APA AU SEIN DE L'ETABLISSEMENT

La dynamique concernant ces activités dans le lycée est une réalité, mais elle n'est pas toujours valorisée. Les APA sont considérées comme « prenant un peu trop de place » à la fois par l'équipe EPS, mais aussi au sein du lycée.

¹⁸⁴ MEN, *Programmes d'EPS pour les lycées d'enseignement général et technologique*, Bulletin officiel spécial n° 4 du 29 avril 2010.

¹⁸⁵ Programme lycée : CP5, compétence spécifique au lycée regroupant : musculation, step, natation en durée, course de durée.

Alors que de nombreuses actions ont été organisées au cours des deux premiers trimestres 2017-2018, pour trouver des financements pour le projet de séjour en Inde, Sylvie, lors d'une entrevue avec le chef d'établissement, s'est entendu répondre : « *Il n'y a pas que la danse dans cet établissement, Madame, j'ai bien d'autres choses plus importantes à gérer...* »

L'enseignement des APA ne fait pas l'unanimité dans cet établissement, ni auprès de la communauté éducative, ni au sein de la population scolaire accueillie. Or de nombreux projets sont mis en place chaque année, dans le cadre de l'enseignement Arts Danse, de l'enseignement complémentaire EPS, dans les ateliers UNSS, mais aussi avec des classes complètes comme celle intitulée « ouverture culturelle », ou des projets transversaux EPS-Littérature. Enseigner ces activités et mener ces projets implique une posture « militante » et combative. Il faut à la fois convaincre de l'utilité de ces activités, au sein d'un établissement prioritairement centré sur la question des résultats aux examens. Ce positionnement est celui de la direction, pour qui la qualité (et la réputation) du lycée passe par une efficacité chiffrée, en termes de pourcentage de réussite aux examens. Les APA apparaissent dans ce contexte, plutôt anecdotiques, malgré un discours valorisant l'ouverture culturelle. Cette adhésion, relative de l'administration (qui a particulièrement évolué ces cinq dernières années, dans le sens d'un affaiblissement du soutien), est aussi repérable au sein de la communauté éducative, avec une partition au sein des enseignants : une minorité (environ un quart, soit 30 à 35 enseignants chaque année) soutiennent et s'intéressent à l'activité des élèves investis dans ces pratiques, un peu plus de la moitié y sont indifférents (soit environ 80 professeurs) et une vingtaine y sont réellement hostiles, remettant en cause l'intérêt de ces activités au sein d'un lycée.

2. EVOLUTION DE LA METHODOLOGIE ET DU TERRAIN D'ENQUETE

2.1. Trois phases de recueil d'informations

Le recueil d'informations de cette recherche s'est déroulé en trois phases, articulées autour de la conduite d'entretiens individuels et collectifs, ainsi que d'observations participantes. Ce séquençage du corpus de données fut imposé par notre statut d'enseignante. Ainsi ce travail de recueil de données s'est inscrit dans un cheminement progressif, guidé par

les circonstances¹⁸⁶. Pour reprendre l'anthropologue François Laplantine, l'ethnographie est « une activité résolument perceptive, fondée sur l'éveil du regard et la surprise que provoque la vision, cherchant dans une approche délibérément microsociologique à observer le plus attentivement possible tout ce que l'on rencontre, y compris et peut être même surtout les comportements en apparence les plus anodins (...), les gestes, les expressions corporelles, les silences, les soupirs, les sourires, les grimaces »¹⁸⁷. Ces phases de recueils d'informations ont été orientées par cette nécessité de nous rendre disponible, au travers d'une attitude que cet auteur nomme « attitude de dérive (...) de disponibilité et d'attention flottante » afin de « se laisser approcher par l'inattendu et l'imprévu »¹⁸⁸.

Dans un premier temps, nous avons réalisé une phase d'entretiens préalables, avec des élèves que nous connaissions et qui avaient vécu un parcours de danse et/ou de cirque, entre la classe de 2nde et la terminale. Ces entretiens ont été réalisés à la fin de leur cursus de lycée, la plupart du temps entre juin 2007 et juillet 2008. Cette étape (correspondant à l'obtention de notre master) nous a permis d'affiner nos questionnements et d'envisager l'enclenchement d'une recherche doctorale.

Grâce à l'obtention d'un congé pour formation à mi-temps, à la rentrée 2011, nous avons pu entamer un travail de thèse doctorale et amorcer un second temps de recueil d'informations, de juin 2011 à juin 2014, qui s'articula autour de la mise en place d'entretiens individuels, collectifs et d'observations d'élèves du lycée LF mais aussi de trois autres établissements scolaires : deux collèges (collèges M et F) et entre 2014 et 2018, nos observations ont été étendues à un troisième collège (le collège H) et particulièrement l'atelier UNSS Arts du cirque, présent dans cet établissement. Enfin, une dernière période entre mai et juin 2018, a été prévue au travers d'une dernière série d'entretiens, dans le but d'approfondir et préciser certains éléments d'interprétation. Dans l'ensemble du recueil de données, nous avons toujours gardé des temps consacrés à l'étude du public scolarisé au lycée LF.

¹⁸⁶ CEFAÏ Daniel (dir.), 2010, L'engagement ethnographique, Paris, Editions de l'EHESS.

¹⁸⁷ LAPLANTINE François, 1996, La description ethnographique, collection 128, Paris, Armand Colin, 2005, p.15

¹⁸⁸ LAPLANTINE F., op cit, p.18.

2.2. Phase de travail préparatoire

Le premier temps de recueil d'informations peut être considéré comme préparatoire au travail de thèse avec les élèves du lycée LF, de juin 2007 à juillet 2008. L'objectif de ce moment était de recueillir la parole d'élèves volontaires de classes de terminale du lycée. Cette étape initiale s'est attachée à enquêter sur le parcours de lycéens, engagés dans la danse et/ou les arts du cirque dans des espaces de pratique volontaire (UNSS et option Arts danse). Nous avons à la fois effectué des observations participantes au sein d'une dizaine d'espaces de pratiques différents et réalisé 11 entretiens individuels avec des élèves de terminales, à la fin de leur cursus au lycée.

Nous connaissions tous ces enquêtés, qui avaient été nos élèves à un moment de leur scolarité. Au regard de la maturité de ces élèves (âge compris entre 17 ans et 19 ans) l'entretien individuel, semi-directif, a été privilégié, permettant le développement personnel de leurs propos. Le choix des enquêtés s'est effectué sous la forme du volontariat. Les entretiens individuels ont été réalisés avec des élèves investis dans un enseignement volontaire, ayant un parcours plus long dans la pratique des activités chorégraphiques scolaires.

2.3. Choix des informateurs pour les entretiens

Au total, durant cette étude, nous avons réalisé 32 entretiens : 25 entretiens semi-directifs avec des lycéens impliqués dans des espaces volontaires, 3 entretiens collectifs avec des collégiens ayant pratiqué la danse en cours d'EPS et 4 entretiens semi-directifs avec des enseignant-e-s, encadrant les APA, à la fois en cours d'EPS et dans des espaces volontaires (cf annexes n°3 : les APA au lycée LF : pratiques obligatoires et pratiques optionnelles).

Dans le cadre de la phase de travail préparatoire, nous avons réalisé des observations, essentiellement participantes avec une dizaine de groupes-classe où nous avons, soit le statut de responsable pédagogique de la classe, soit le rôle de partenaire associée à l'action éducative menée. Nous avons proposé ces entretiens compréhensifs¹⁸⁹, à la fin du cursus des élèves, c'est à dire à la fin de leur année de terminale, ou l'année suivante. Au cours de ces entretiens, un défi méthodologique était à relever et résidait dans notre capacité à rendre opérant notre

¹⁸⁹ KAUFMANN Jean-Claude, 1996, L'entretien compréhensif, Paris, Nathan, p.48.

glissement de point de vue, par distanciation avec notre rôle d'enseignante. Car, dans le cadre de l'entretien compréhensif, si « l'informateur (..) n'est pas interrogé sur son opinion mais parce qu'il possède un savoir précieux »¹⁹⁰, « l'enquêteur doit totalement oublier ses propres opinions et catégories de pensées. Ne penser qu'à une chose : il a un monde à découvrir », comme le rappelle Jean Claude Kaufmann¹⁹¹ Notre conduite des entretiens s'est progressivement affirmée dans ce changement de perspective, pour écarter le jugement et tendre vers la compréhension. « Le matériau recueilli par entretien ne constitue pas une masse homogène. L'informateur varie fortement son degré d'engagement pouvant passer en quelques secondes d'une réponse de pure convention à des éléments essentiels »¹⁹². Privilégier un public plus âgé fut un choix relevant de la pertinence sociale. Nous avons systématiquement proposé à tous les élèves de terminales, investis dans les espaces volontaires de pratiques danse et arts du cirque, de participer à un entretien entre le mois de juin et juillet.

Précisons que ces informateurs furent choisis pour constituer un corpus non pas représentatif, mais élargi et le plus équilibré possible. Nous avons après la phase de travail préparatoire, renforcé ce choix méthodologique en réalisant des entretiens avec des filles et des garçons, qui pratiquaient ou avaient pratiqué les APA dans diverses espaces volontaires, tant en danse qu'en cirque, comme le précisent les annexes n°8 et n°12.

2.4. Evolution des choix méthodologiques

A partir de nos questionnements de recherche, nous avons construit une grille d'entretien individuel (cf annexe n°9), ouverte à des évolutions progressives. Il s'agissait d'avoir un guide « souple » pour aider à la conduite de l'entretien. Trois thèmes généraux constituèrent l'armature des entretiens : le passé, le présent et le futur « Comment l'élève est-il venu à la pratique de cette/ces APA ? » « Que représente(nt) cette/ces activité(s) aujourd'hui pour lui ? Et enfin « comment l'élève envisage-t-il sa pratique (danse et/ou arts du cirque) dans l'avenir ? »

A partir de ces trois champs de questionnement, nous avons décliné plusieurs items (identiques dans tous les entretiens) tout en nous laissant la possibilité de « rebondir » sur les

¹⁹⁰ KAUFMANN Jean-Claude, 1996, Op cit.

¹⁹¹ KAUFMANN Jean-Claude, 1996, Op cit, p.51.

¹⁹² KAUFMANN Jean-Claude, 1996, Op cit.

réponses de l'informateur, consciente qu'il était important d'être à l'écoute des paroles données pour pouvoir librement approfondir ces dernières par des questionnements spontanés, découlant de ce temps d'échange d'informations. Pour reprendre Jean Claude Kaufmann¹⁹³, ce positionnement du chercheur, souhaitant « briser » la hiérarchie, sans pour autant nier l'existence de rôles différents, s'avère être un paramètre essentiel garantissant un maximum de chances d'atteindre un « bon niveau de profondeur » de l'entretien, se déroulant alors plus sur le ton de la « conversation entre deux individus égaux que du questionnement administré de haut ». Parallèlement à cette élaboration d'une grille évolutive d'entretien individuel, certains choix préalables au travail d'observation ont été réalisés. Comme l'explique Anne Marie Arborio et Pierre Fournier¹⁹⁴, « le choix du terrain ne peut reposer sur une notion de pertinence théorique pressentie. En revanche, il s'agit de définir le terrain d'étude de par sa « pertinence sociale » et « pratique » et c'est notre lieu d'exercice professionnel qui s'est imposé : le lycée polyvalent LF. Puis, la question de la pertinence sociale s'est posée : quels lieux, quelles filières privilégier ? « Cette pertinence sociale s'incarne dans un tout autonome, séparable, analysable pour lui-même en lien avec la question posée »¹⁹⁵. Afin d'explorer l'ensemble des espaces de pratiques proposées au lycée LF, notre observation s'est centrée sur différents groupes d'élèves engagés dans la pratique d'APA dans le cadre de l'EPS, de manière volontaire (dans le cadre de l'enseignement Arts Danse ou de l'AS) ou obligatoire (les APA s'inscrivant dans la programmation annuelle d'EPS).

Il a fallu réaliser des choix relatifs à la pertinence pratique. Celle-ci se définit par « une délimitation physique claire du terrain et une accessibilité à l'investigation », mais aussi par « une stabilité ou une forme de récurrence » de la situation, permettant à l'observation de « s'approfondir, s'affiner avec le temps, avec la répétition »¹⁹⁶. Si dans la première étape de notre étude, nous nous sommes centrée sur le lycée LF, il est apparu indispensable d'élargir nos observations à d'autres établissements, accueillant des public d'âges différents, les collégiens, et proposant différents espaces obligatoires (cours d'EPS) et volontaires (ateliers UNSS Danse et Arts du cirque)

¹⁹³ KAUFMANN Jean-Claude, 1996. L'entretien compréhensif, Paris : Nathan.

¹⁹⁴ ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2005, L'observation directe, Paris, Armand Colin.

¹⁹⁵ ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2005, Op cit.

¹⁹⁶ ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2005, Op cit.

2.5. Un terrain d'étude élargi

Nos choix se sont articulés autour de deux axes. D'une part, nous souhaitons nous concentrer sur un public plus jeune et identifier le sens donné aux APA, à la fois dans les cours d'EPS, mais aussi dans des dispositifs de pratique volontaire, à savoir les ateliers UNSS, danse et arts du cirque. D'autre part, nous nous sommes tournée vers des établissements qui présentent une offre variée de ces pratiques, au même titre que le lycée LF. Nous aurions pu étendre notre recherche à l'observation de structures scolaires, où les APA peinent à se mettre en place. Mais dans ce cas, nous nous serions éloignés de nos questionnements de recherche. En effet, notre étude tente de mieux comprendre le sens que donnent les élèves à ces pratiques et en quoi elles sont susceptibles de résonner sur leur construction identitaire. Nous avons pensé qu'explorer des collèges ou lycées, où danse et cirque n'étaient que peu enseignées, nous aurait écarté de notre problématique, en nous amenant à nous questionner davantage sur les raisons d'une telle situation, plus que sur le vécu et la parole des élèves.

Les trois collèges retenus proposent plusieurs formes d'espaces de pratiques et en cela, ont permis d'approfondir les premiers éléments d'analyse que nous avons pu poser lors de la phase de travail préparatoire au sein du lycée LF.

Ainsi durant l'année 2012-2013, nous avons observé, au sein des collèges M et collège F, un cycle danse avec une classe de 4^{ème}, ainsi qu'une classe de 6^{ème}, et plusieurs temps de travail et de répétition de deux ateliers UNSS Danse. Puis entre 2014 et 2018, nous avons suivi l'atelier UNSS Arts du cirque du collège H, tout en poursuivant les entretiens et observations des élèves du lycée LF.

Le collège M est un établissement public en zone péri-urbaine (situé à 15 km de la commune d'implantation du lycée LF), ayant un recrutement urbain et rural, et dont la population bien qu'hétérogène est plutôt identifiée (au travers des indicateurs institutionnels) comme privilégiée¹⁹⁷. En 2012-2013, Claire, enseignante d'EPS, se présentait comme « non spécialiste de danse », proposait des cycles de danse avec ses classes et prenait en charge l'encadrement de l'atelier UNSS Danse, depuis deux ans au sein de ce collège.

¹⁹⁷ En 2012-2013, le collège M comptait moins de 500 élèves (nombre de divisions fluctuant entre 16 et 19 classes, en fonction des années)

Le collège F est un établissement public en zone urbaine (dans la même commune d'implantation que le lycée LF, ayant un recrutement urbain et rural, et dont la population¹⁹⁸ est identifiée (au travers des indicateurs institutionnels) comme assez défavorisée. En 2012-2013, Mathilde, enseignante d'EPS, spécialiste de danse (dans sa formation initiale), enseignait la danse à ses classes de 6^{ème} et 4^{ème}, et encadrait depuis 9 ans l'atelier UNSS Danse.

Le collège H est un établissement public en zone urbaine (situé sur la même commune d'implantation que le lycée LF, en périphérie de la ville). Sa population est identifiée comme peu favorisée. Le recrutement est large et se fait au sein de la commune, en zone péri-urbaine, mais aussi en zone rurale. Entre 2014 et 2018, ce collège comptait autour de 550 élèves, dont une centaine suivaient le cursus SEGPA¹⁹⁹.

La danse, en classe de 6^{ème} et le cirque en classe de 5^{ème} sont transmis par les quatre enseignants de l'équipes EPS. La danse est enseignée en EPS, sous forme de « menus au choix » avec les élèves de troisième. Manon se charge prioritairement de ces menus danse en classe de troisième, mais Pierre peut aussi les prendre en charge, en fonction des années. De plus, Pierre encadre l'UNSS Arts du cirque depuis 2011. Manon a mis en place l'atelier UNSS Danse depuis 2005 et participe de plus en plus à l'encadrement de l'UNSS Arts du cirque aux côtés de Pierre depuis 2015-2016. Manon est formatrice dans le cadre du plan de formation académique en danse-cirque et Pierre et elle, interviennent ponctuellement à l'UFR STAPS de R. avec les étudiants de 2^{ème} année de licence, autour de la pédagogie des arts du cirque en second degré. Le lycée LF est le lycée « de secteur » des collèges F et H.

Ainsi, notre étude s'est étendue à des établissements considérés comme « dynamiques » dans la mise en œuvre des activités artistiques, les proposant à la fois en EPS et dans des

¹⁹⁸ En 2012-2013, le collège F, classé « Réseau d'Education Prioritaire » en 2012-2013, comptait moins de 300 élèves

¹⁹⁹ Les SEGPA « font partie intégrante des collèges, en termes de gestion administrative et pédagogique, et s'adressent aux élèves relevant de l'enseignement général et professionnel adapté (EGPA) définis, comme "présentant des difficultés scolaires graves et durables auxquelles n'ont pu remédier les actions de prévention, d'aide et de soutien". » (source : Ecole Supérieure de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, <http://www.esen.education.fr>)

dispositifs volontaires. Il s'agissait de regarder des espaces pris en charge par des enseignants aux profils différents : une non spécialiste, et trois spécialistes, dont deux engagés dans des activités de formation.

3. METHODOLOGIE DU RECUEIL DE DONNEES

3.1. Synthèse du recueil de données

Cette étude, qualitative, s'appuie sur le recueil des discours et l'observation de différents groupes d'élèves âgés de 12 à 18 ans, soit la population d'élèves de 3 collèges et d'un lycée LF (cf annexes n°8 et n°12).

Les tableaux ci-dessous présentent une synthèse des entretiens avec les 4 enseignant-e-s :

Etablissement	Enseignant-e	Entretien	Age	APA enseignées
Collège M	Claire	2012	31	Danse : EPS et UNSS
Collège H	Manon	2018	39	Danse : EPS et UNSS Cirque : EPS et UNSS
Collège H	Pierre	2018	41	Danse : EPS Cirque : EPS et UNSS
Lycée LF	Sylvie	2018	61	Danse : EPS, Arts Danse, UNSS Cirque : EPS et Section EPS

Synthèse des entretiens avec les 4 enseignant-e-s

La parole des élèves est au cœur de cette recherche et, associée à leurs actes, elle constitue le matériau privilégié de cette étude. Le recueil s'effectue sous trois formes complémentaires : des temps d'entretiens individuels avec les lycéens, des entretiens collectifs type « focus group » pour les collégiens et une dernière forme de recueil, à l'occasion des différents temps d'observations participantes, à savoir les moments d'échanges verbaux informels nombreux dans le cadre de cette recherche, avec des élèves aux motivations très variées concernant la pratique des APA. Ainsi, nous nous sommes attachée à recueillir la parole

des élèves réfractaires ou ayant abandonné les espaces de pratiques volontaires, tout comme celle des élèves investis dans ces activités, en EPS et dans les espaces optionnels.

Pour les collégiens, nous avons privilégié l'entretien collectif type « focus group », pour plusieurs raisons. La première fut une question de distanciation avec les représentations des adultes (et notamment de leur famille). Agé de 11 à 15 ans, ces jeunes élèves, ont certes des opinions personnelles, mais la situation d'une discussion en face à face avec un adulte nous paraissait difficile à gérer pour l'élève et fragiliser sa parole. Notre crainte était que le jeune se considère dans une situation de face à face scolaire (c'est à dire enseignant/élève) et se sente contraint à « bien répondre » aux questions posées, ce qui n'est pas l'objectif de l'enquête

Avec l'ensemble des enquêtés (collégiens, lycéens et enseignants), les paroles recueillies sont sources d'informations abondantes, parfois originales parfois plus ordinaires mais toujours porteuses de sens. Le travail d'interprétation va tenter en comparant les discours, de faire émerger des régularités (ou des paradoxes) et à partir de ce matériau discursif complexe, trouver un modèle compréhensif de l'engagement des élèves dans les APA

Le tableau ci-dessous présente les différents entretiens individuels réalisés avec les élèves, du lycée LF et les entretiens collectifs proposés aux élèves du collège M.

Date	Scolarité	Enquêté(e)	Age	APA pratiquées
Juin 2007	Lycée LF	Théa	17 ans et ½	UNSS Cirque – Arts Danse (term)
		Stéphanie	17 ans et ½	UNSS Cirque – Arts Danse
		Benjamin	17 ans et ½	UNSS Danse – Arts Danse (term)
		Basile	18 ans	UNSS Cirque
		Cécile	18 ans et ½	UNSS Danse Arts Danse
Juin 2008	Lycée LF	Paul	17 ans	UNSS Danse – Arts Danse
		Hélène	17 ans et ½	UNSS Danse – Arts Danse
		Sophie	17 ans	UNSS Cirque/Danse – Arts Danse
		Sylvain	18 ans	UNSS Cirque – Arts Danse (term)
		Elodie	18 ans ½	UNSS Cirque – Arts Danse
		Valérie	18 ans	UNSS Danse – Arts Danse
Juin-sept 2011	Lycée LF	Florence	18 ans	Arts Danse
		Benjamin	17 ans et ½	UNSS Cirque – Arts Danse
		Laurent	19 ans	UNSS Danse – Arts Danse
		Béatrice	18 ans	UNSS Danse – Arts Danse
		Clarisse	17 ans et ½	Arts Danse
Mars 2012	Collège M	13 élèves de 4 ^{ème}	13 à 14ans	Cycle EPS Danse 3 entretiens type « focus groupe »

Juin 2013	Lycée LF	Thomas Max	19 ans 19 ans	UNSS Cirque – Arts Danse (term) UNSS Cirque – Arts Danse (term)
Juin 2014	Lycée LF	Amy Elise	18 ans 18 ans	UNSS Danse - Arts Danse UNSS Danse – Arts Danse
Mai-Juin 2018	Lycée LF	Julie Jeanne (1 ^{ère}) Emma (1 ^{ère}) Mathew (1 ^{ère})	19 ans 16 ans et ½ 16 ans et ½ 17 ans	UNSS Cirque – Arts Danse UNSS Cirque – Arts Danse UNSS Cirque – Arts Danse UNSS Cirque – Arts Danse

Synthèse des entretiens avec les élèves

Le tableau ci-dessous synthétise les espaces de pratique, danse et arts du cirque, que nous avons observés entre 2011 et 2018.

Etablissement	APA support de l'observation	Nombre d'élèves - niveaux	Nombre et nature des observations
Collège M 31 élèves 2012-2013	Danse - EPS	23 élèves de 4 ^e	7 observations de 2h
	Danse - UNSS	8 élèves (8filles)	Observation participante sur 2 ½ journées de rencontres UNSS
Collège F 37 élèves 2012-2013	Danse - EPS	24 élèves de 6 ^e	6 observations de 2h
	Danse - UNSS	13 élèves (13filles)	Observation participante sur 2 ½ journées de rencontres UNSS et 3 séances d'entraînement
Collège H 27 élèves 2014-2018	Arts du cirque - UNSS	12 à 20 élèves chaque année	Observation participante sur rencontres UNSS de rencontres UNSS et
	Danse - UNSS	15 à 25 élèves chaque année	Observation participante sur 4 ½ journées de rencontres UNSS
Lycée LF EPS 209 élèves 2011-2014	Danse – EPS	98 élèves (92 filles) de Terminale	Observation participante (encadrement de l'activité) sur 2 cycles de 9 séances, et 1 cycle de 7 séances
	Arts du cirque – EPS	33 élèves (16 filles) de 2 nd e	Observation participante (encadrement de l'activité) sur 1 cycle de 7 séances
	Arts du cirque – EPS	34 élèves (34 filles) de 1 ^{ère}	Observation participante (encadrement de l'activité) sur 2 cycles de 9 séances, et 1 cycle de 7.
	Arts du cirque « section EPS »	44 élèves (11 filles)	Observation participante (encadrement de l'activité) sur 2 cycles de 11 séances.
Lycée LF UNSS Cirque Arts Danse	Arts du cirque - UNSS	Entre 10 et 18 élèves chaque année	Observation participante (encadrement de l'activité). Séances de 2h par semaine, de septembre 2011 à juin 2018

2011-2018	Arts -Danse Groupe de 1 ^{ère}	Entre 15 et 23 élèves de 1 ^{ère} , chaque année	Observation participante (encadrement de l'activité). 2h de pratique par semaine
	Arts Danse Groupes de 2 ^{nde} et de terminale	Entre 30 et 45 élèves chaque année	Observation participante sur l'ensemble des actions pédagogiques mises en places (cours, stages, spectacles, ...) de septembre 2011 à juin 2018

Synthèse des espaces de pratique observés

3.2. Les entretiens individuels avec les lycéens

Ce que dit l'élève de son activité est au cœur de ce travail de recherche. Mais à la fin de la première phase de recueil de données, les discours des enseignants dans leurs attentes vis à vis de l'engagement des élèves ont paru indispensables. Ces entretiens n'ont eu lieu que dans un deuxième temps. Le déroulé thématique a été conservé autour du passé, du présent et de l'avenir.

- 1/ pratique personnelle d'enseignement des activités chorégraphiques, genèse et parcours ;
- 2/ l'enseignement de cette activité avec la classe observée
- 3/ avenir envisagé dans l'enseignement et/ou la pratique de ces activités.

Les mêmes thèmes ont été abordés dans la grille d'entretien, ceux-ci correspondant aux axes de questionnement de notre recherche, et permettant de « confronter » les propos des enseignants à l'activité et aux discours de leurs élèves.

Les entretiens individuels ont eu une durée comprise, globalement, entre 1h et 1h30, et ont été enregistrés pour être ensuite retranscrits intégralement. Avec les lycéens ils se sont déroulés dans leur établissement dans une salle de réunion, isolée, et mise à disposition sans contraintes de temps. L'entretien de Claire s'est déroulé à son domicile personnel, à la demande de cette dernière, par commodité d'organisation. Les entretiens de Sylvie et Manon ont été menés dans l'enceinte du lycée LF. dans la même salle de réunion que les élèves et celui de Pierre a eu lieu dans son établissement, le collège H.

3.3. Les entretiens collectifs

Comme le rappellent Sophie Duchesne et Florence Haegel, « l'intérêt de l'entretien collectif ne réside pas dans le gain de temps que permettrait le fait d'interviewer simultanément plusieurs personnes, mais bien dans le fait qu'il permet de saisir ce qui est dit dans le cadre d'une discussion : le corpus qu'il permet de constituer est le produit d'interactions sociales »²⁰⁰. Nous avons privilégié ce type d'entretien pour favoriser la prise de parole des collégiens, qui aurait pu être intimidés, voire inhibés par la situation d'interaction en face à face que constitue l'entretien individuel. Pour mener ces entretiens, nous avons construit une autre grille d'entretien²⁰¹, articulée autour de neuf questions destinées à ouvrir la discussion dans le groupe d'élèves. Notre but premier était de « saisir les prises de paroles en interaction les unes avec les autres et non d'une manière isolée » dans le but d'analyser à la fois les significations partagées et les désaccords²⁰².

Les trois entretiens collectifs ont duré entre 20 et 35 min et se sont déroulés, sur deux séquences à une semaine d'intervalle, au collège M, dans une salle de cours, en avril 2012. Ils ont concerné treize élèves volontaires : un groupe de 4 filles qui disaient « *aimer la danse* », un groupe de 5 garçons, qui disaient « *s'être amusé pendant ce cycle de danse* » et un groupe de 4 garçons qui n'avaient « *pas vraiment aimé, mais voulaient bien en discuter* ». Pour reprendre Sophie Duchesne et Florence Haegel, « la constitution de chaque groupe doit rechercher une certaine homogénéité. (...) Chaque groupe est ainsi constitué sur un critère commun dont on pense qu'il est déterminant pour comprendre le sujet ». Nous avons privilégié le fait de ne pas nous centrer sur des caractéristiques sociales, mais sur les « critères saisissant la position à l'égard du thème discuté, renvoyant aux types d'expériences et non aux types d'opinions »²⁰³. Aussi, nous avons proposé aux élèves de cette classe de participer à ces temps d'échanges, en gardant leur groupe de création de fin de cycle, ce qui permettait un point d'appui intéressant pour favoriser l'échange entre les élèves. La prise de parole dans le groupe de filles et celui des 5 garçons fut équilibrée entre les différents protagonistes. En revanche, pour le groupe de 4 garçons, un élève a eu tendance à prendre la parole plus que ses camarades, qui acquiesçaient

²⁰⁰ DUCHESNE Sophie, HAEGEL Florence, 2009, L'entretien collectif, Paris, Armand Colin, coll. 128, p.19.

²⁰¹ Cf annexe n°9 : Grille d'entretien individuelle et grille d'entretien collectif

²⁰² DUCHESNE Sophie, HAEGEL Florence, 2009, L'entretien collectif, Paris, Armand Colin, Collection 128, p.19.

²⁰³ DUCHESNE Sophie, HAEGEL Florence, 2009, Op cit

souvent à ses propos. Malgré nos efforts pour que le « leader » soit moins entendu et favoriser la circulation des discours entre tous, autour des différentes questions proposées, cet entretien fut moins interactif entre les élèves que les deux autres.

3.4. Premier entretien–premières observations : constats et réorganisation.

Le premier entretien réalisé a été riche d’enseignement pour l’enquêtrice débutante que nous étions et nous a permis de faire évoluer notre posture méthodologique. Tout d’abord, nous avons eu beaucoup de difficultés à amener cette première élève à s’exprimer de façon approfondie sur les thèmes proposés.

Le positionnement en tant que « chercheur » est un équilibre subtil à trouver pour, à la fois, laisser du temps à l’informateur et le mettre en confiance, mais aussi le guider vers l’approfondissement de ses informations. Lors de ce premier entretien, il semble que nous ayons eu des difficultés à laisser le temps nécessaire à l’élaboration de la parole de l’informateur. Jean Claude Kaufmann²⁰⁴ met en avant la complexité inhérente à la conduite de ce type d’entretien et précise notamment que « l’enquêteur débutant ne doit pas avoir peur des silences : s’il les comble trop vite, il n’a guère le temps de trouver la bonne question et il ne permet pas à son interlocuteur de se laisser aller au gré de sa pensée et de la développer ».

On ne devient un interviewer pertinent qu’avec le temps et l’abandon de l’idée que tout silence est un échec. Certes notre conduite d’entretien voulait donner la priorité à la parole de l’autre mais il était difficile d’estimer la force et la place de la nôtre. Accepter les temps de silence, les temps d’hésitation et les considérer comme sources d’approfondissement, repérer les intonations, les élans, les idées lancées à « demi-mots » ont été les principaux enseignements de cette première expérience d’entretien compréhensif, et ont servi la suite donnée à cette recherche.

Les premières observations furent, elles aussi, déroutantes. En effet, trouver la juste place, jamais unique et toujours changeante, n’était pas chose facile. Particulièrement dans le

²⁰⁴ KAUFMANN Jean-Claude, 1996, L’entretien compréhensif, Paris, Nathan.

cadre d'observations participantes, tenir à la fois le rôle d'enseignante et donc de guide de l'activité des élèves, et celui d'observatrice releva parfois de « l'équilibrisme ».

Contrairement à un positionnement trop volontariste en début de recherche, nous nous sommes attachée à construire une forme de distanciation avec notre terrain (afin de changer de point de vue) consistant notamment à « se laisser surprendre » et « s'attacher aux petits détails », tant dans les attitudes des élèves que dans leurs paroles, riches du point de vue de l'observation.

3.5. Recueil des informations.

La retranscription des informations recueillies s'est souvent faite à posteriori, c'est-à-dire consécutivement aux séquences observées, dans la mesure où il s'agissait d'observations participantes dans lesquelles la prise de notes étaient difficile.

Guidées par les conseils méthodologiques d'Anne Marie Arborio et Pierre Fournier²⁰⁵, nos observations ont été répertoriées de manière (tout d'abord) chronologique autour de descriptions, de « réflexions personnelles », de « notes d'analyse » apparues spontanément et de quelques « notes prospectives ».

Repérer des scènes de la vie sociale, des enchaînements brefs d'actions où les mots accompagnant la pratique sont associés, « capter » des commentaires, des réflexions, des attitudes, parfois furtives, constituèrent une grande part de ce travail, où l'exercice de mémoire fut un élément clé. Ce dernier, « couplé avec le besoin permanent de cohérence, de compréhension et d'interprétation » fut associé « à la faculté d'étonnement du chercheur qui accroche ses sens à des éléments parfois marginaux ». Nous avons tenté d'adopter un positionnement ouvert et attentif pour que « l'éveil, la disponibilité d'esprit, l'ouverture, la curiosité orientent vers tel élément dont l'examen montrera peut-être qu'il est structurant d'un certain nombre de pratiques »²⁰⁶.

²⁰⁵ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2005, L'observation directe, Paris, Armand Colin, p.59

²⁰⁶ ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre, 2005, Op Cit.

Le travail lié aux entretiens s'est déroulé sur une période plus étendue (4 sessions consécutives en juin-juillet de 2011 à 2014 et une session en mai-juin 2018) les entretiens se déroulèrent dans une salle de l'établissement, généralement destinée à accueillir des parents d'élèves lors de rendez-vous personnalisés. Chacune de ces séquences fut, en accord avec l'acteur concerné, enregistrée. La retranscription s'est ainsi faite mot à mot en associant quelques annotations concernant les silences ou les rires de l'informateur, afin de donner quelques informations complémentaires. Suite à cette retranscription manuscrite, une version numérique dactylographiée fut réalisée pour chacun des entretiens et servit de base au travail d'interprétation.

3.6. Traitement des entretiens :

Le traitement des entretiens s'est articulé autour de trois moments. Tout d'abord, une phase d'écoute, sans interruption, dans le but de repérer des détails concernant notamment les intonations, les hésitations, les affirmations, pouvant guider la compréhension fine et approfondie de la parole donnée.

Dans un second temps, chaque entretien a été relu en totalité plusieurs fois afin de faire ressortir les mots des informateurs semblant retranscrire la manière dont ils se perçoivent engagés dans une pratique de danse et/ou de cirque au lycée. A ce stade de repérage, il nous est arrivé d'effectuer des annotations, des remarques, premières analyses, reprises pour certaines lors de la phase d'approfondissement. Une écoute supplémentaire de l'enregistrement a été réalisée donnant parfois lieu à la rédaction de quelques notes supplémentaires.

Nous avons ensuite constitué pour chaque informateur des fiches reprenant de manière, plutôt chronologique, l'ensemble des notes et mots extraits de la lecture de l'entretien, associés le cas échéant aux notes issues de l'écoute de l'enregistrement. Puis nous avons réalisé une fiche de synthèse (exemples présentés en annexes n°10 et n°11) pour chaque informateur, visant à regrouper de manière plus thématique les termes utilisés, ainsi que ceux trouvés après analyse, et reflétant la manière dont celui-ci se dit « pratiquant » de cette activité au sein du lycée.

Enfin, nous avons effectué une phase d'analyse et de recoupements des différentes sources d'informations. Notre but fut alors d'extraire certaines données apparaissant comme éléments structurants et s'inscrivant dans notre thème d'étude, progressivement affiné et

approfondi. Cette phase a mis en lumière des éléments nouveaux qui ont orienté notre réflexion vers d'autres champs de questionnement.

3.7. Trouver sa place comme enseignante et chercheuse

Une difficulté méthodologique particulière est apparue, dans la mise en place de nos observations et des entretiens : la gestion de notre place à « double tête ».

Lors des observations, le défi était plutôt orienté en terme organisationnel : comment regarder nos élèves à la fois par rapport aux acquisitions visées pendant le cours d'EPS afin de les guider activement dans leurs apprentissages, et à la fois au travers de nos questionnements de recherche ? D'autre part, nous n'étions pas perçue de la même manière, selon les terrains observés. Lors des observations de cycles danse en EPS, dans les collèges M et F, les enseignantes, Claire et Mathilde nous ont présentée comme une « collègue venue découvrir leur travail en danse ». Nos observations des collégiens de l'établissement H ont été centrées sur l'atelier UNSS, prioritairement en cirque, mais ont aussi eu lieu lors des temps de rencontres et de projets communs avec notre lycée (festivals départementales et académiques UNSS Arts du cirque, cérémonie d'ouverture du championnat du monde scolaire de handball). Les élèves nous considéraient comme une enseignante « spécialiste » et l'appartenance à l'établissement ne semblait pas prise en compte.

Lors des entretiens, la problématique résidait plutôt dans la relation professeur-élève, établie avec les informateurs. Néanmoins, nous avons pris le temps de leur expliquer le cadre général de cet entretien et surtout son « rattachement » au domaine universitaire et non au lycée, afin de minimiser notre statut d'enseignante dans ce cadre précis. Nous avons pu constater que la nature des relations entretenues avec ces lycéens semblait avoir eu, dans une certaine mesure, une influence sur le déroulement des entretiens, plutôt en terme positif. D'une part, le climat des entretiens a toujours été serein et détendu. D'autre part, une certaine confiance caractérisait notre relation avec ces élèves. Nous pensons que cette relation a peut-être, dans certain cas, aidé l'élève à donner sa parole en confiance. Nous avons, à de nombreuses reprises, questionné cette relation. Pouvions-nous dans ces échanges, ignorer (ou faire semblant d'ignorer) les liens créés avec ces élèves, au cours des actions éducatives menées autour des APA au lycée ? Et finalement, comment mesurer l'impact et l'intérêt de ces liens dans le cadre de notre étude ?

Notre familiarité avec ces élèves allait au-delà du rapport classique « hiérarchique » « professeur-élève » instauré par le système éducatif. La relation tissée avec les élèves peut se présenter comme une construction sous forme de partenariat et d'estime, associée à une reconnaissance des élèves pour notre investissement « hors cadre ». Souvent, il nous est renvoyé cette définition de notre engagement professionnel au sein de la mise en œuvre des APA, de la part de nos collègues, comme de la part de nos partenaires artistiques. S'il paraît important de dépasser les jugements de valeurs potentiels que pourrait comporter cette expression, il semble cependant nécessaire de circonscrire notre représentation de cet investissement « hors cadre », pour clarifier la relation que nous pouvons avoir avec les élèves engagés dans les espaces de pratiques volontaires. Pour tenter de préciser notre engagement dans les APA, nous exposerons les remarques régulières (et même si notre modestie est mise à l'épreuve) relevées dans notre quotidien de professeurs d'EPS, enseignant la danse et le cirque :

Vous en faites trop les filles ! , « Mais comment vous faites ? », « C'est top ce que vous leur apportez à ces gamins ! », « Ne croyez pas qu'il n'y ait que la danse dans cet établissement scolaire », « Faut le faire quand même... partir en stage pendant les vacances scolaires, vous n'avez rien d'autre faire ? », « Répéter les dimanches avec vos élèves, on sait que c'est possible, il y n'aura jamais de problème avec vous, et ça s'est vraiment top »

La récurrence de ces remarques amène à penser, qu'effectivement, nous n'enseignons pas dans le respect strict des normes de l'Ecole, et des contraintes temporelles qui y sont associées. Pour qualifier notre positionnement professionnel, nous faisons appel à la typologie des identités professionnelles des enseignants d'EPS proposée par Thérèse Pérez-Roux²⁰⁷, et considérons que nous sommes proches, toutes les deux, du groupe que la chercheuse définit comme des « éducateurs »²⁰⁸. Et en cela, ce qui caractérise notre relation avec les élèves est la proximité et la centration sur des valeurs de confiance et d'écoute mutuelle. Pendant tout le

²⁰⁷ PEREZ-ROUX Thérèse, 2011, Identité(s) professionnelle(s) des enseignants : les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité, Paris, édition Revue EPS.

²⁰⁸ Pour qui « l'image du "professeur d'EPS idéal" est celle d'un éducateur, pédagogue (...) ouvert sur les autres enseignements et investi dans l'établissement. La recherche de réussite des élèves les amène à valoriser la réflexion sur les contenus pour qu'ils soient accessibles et permettent à chacun de progresser. Le métier le plus proche de celui d'enseignant est celui de "guide accompagnateur" »

travail d'enquête réalisé, nous avons tenté de mettre cette proximité en perspective tant pour la critiquer qu'en tirer des avantages. Pour reprendre François Laplantine, « il n'existe pas d'ethnographie sans confiance et sans échange »²⁰⁹. L'enjeu principal de notre étude est d'entendre et comprendre la parole des élèves investis dans les APA. Cette confiance a permis, d'accéder de manière privilégiée à certaines informations, plus difficilement accessibles pour une personne étrangère au milieu, particulièrement dans les temps informels. L'entretien a fait l'objet de nombreux questionnements : comment présenter cet entretien pour dépasser le rapport « professeur-élève » ? L'élève pense-t-il devoir défendre les APA au travers de ce temps d'échange ? Se sent-il obligé de « bien répondre » à un enseignant ? Parallèlement à une présentation insistant sur la nature de cet entretien et son intérêt en tant qu'outils de compréhension et non de jugement, nous avons fait des choix méthodologiques, destinés à favoriser une forme de prise de distance par rapport au statut d'enseignante que nous avions aux yeux de l'élèves. La temporalité choisie est un des éléments qui nous a semblé avoir été opérant à ce niveau : 23 entretiens sur 24 ont été réalisés à la fin du mois de juin, ou début juillet, systématiquement après la période de passation du baccalauréat, voire une année plus tard. Au moment de leurs entretiens, 17 élèves quittaient l'établissement à la rentrée suivante (en raison de l'obtention de leur baccalauréat), 4 élèves étaient à la fin de la première année de leur cursus post-bac, et 3 élèves étaient en classe de première.

Si cette relation particulière reste à discuter, plus qu'entraver notre recherche, elle est apparue comme un élément aidant à la compréhension du discours des acteurs et stimulante dans notre travail de réflexivité.

²⁰⁹ LAPLANTINE François, 1996, La description ethnographique, Collection 128, Paris, Armand Colin, réédition 2005.

CHAPITRE 4 : LES APA, ENTRE COMBATS ET ARRANGEMENTS

L'objet de cette recherche n'est pas l'analyse des caractéristiques de la mise en pratique des différents travaux didactiques concernant les APA scolaires. Il s'agit d'observer, d'écouter et de comprendre l'expérience des élèves danseurs et circassiens, pratiquant ces activités en collège et en lycée. Pour cela, la présentation (succincte) du cadre institutionnel, didactique et pédagogique dans lequel l'enseignant d'EPS s'inscrit (de manière plus ou moins distanciée et personnelle) est un facteur de compréhension du vécu des élèves dans les APA.

1. L'EMERGENCE DE LA DANSE DANS L'ESPACE SCOLAIRE

En tension permanente avec le champ artistique et le domaine sportif, les activités physiques artistiques (APA) sont, au sein des établissements scolaires, majoritairement enseignées par des enseignants d'Education Physique et Sportive (EPS). Leur enseignement scolaire s'appuie sur un double champ de référence, « ce qui constitue leur originalité et leur intérêt », comme le souligne Thierry Tribalat : « des pratiques physiques où le corps est "l'objet transformant et transformé" », et « de l'art en général où le rapport au monde est requestionné dans sa dimension sensible ». Les APA, dans le cadre d'un cours d'Education Physique et Sportive, créent du trouble.

Un travail de didactisation s'est attaché à ses pratiques afin d'organiser et structurer leur enseignement scolaire et le mettre en adéquation avec les orientations de l'Ecole.

Pour reprendre Eve Comandé²¹⁰, « entre la reproduction d'exercices rythmiques normés et l'entrée dans une véritable démarche de création artistique, c'est toute l'histoire de la danse à l'école qui se déploie, au rythme de l'évolution des valeurs sociales et éducatives »²¹¹. Cette auteure met en avant différentes étapes associées à des formats pédagogiques distincts et

²¹⁰ Eve Comandé est professeure agrégée d'EPS, enseignante à l'UFR STAPS de Caen. Elle est vice-présidente fondatrice de l'association « Passeurs de danse ».

²¹¹ COMANDÉ Eve, 2005, « Ecoles » de danse et danse à l'école, in *Vers une technologie culturelle des APSA*, sous la direction de LEGRAS (J.-M.), Paris, Vigot.

évolutifs, révélateurs de types de rapport spécifiques à chacune de ces périodes. La « rythmique » marque le début du XXe siècle. Elle est issue de la danse classique, correspond à une forme de gymnastique dansée, et apparaît dans les Instructions Officielles de 1945 : « pour les jeunes filles : une part importante sera faite dans l'éducation physique générale aux exercices rythmiques », et sera présente dans les IO de 1945, 1959 jusqu'en 1967. Pour Mireille Arguel, « à travers l'enseignement d'une rythmique s'appuyant sur les éléments techniques de danse académique, se construisait un corps morcelé répondant à une esthétique formelle et surannée »²¹². Cette pratique correspondait à un modèle de formation de « corps dociles ». Jusqu'à la fin des années 60, cette conception du corps et la représentation de la place de la femme était tout aussi opérante au sein de la formation des professeurs d'Education Physique, comme le relate Betty Lefevre, en revenant sur son parcours de formation : « Préparer un CAPEPS (Certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive) option danse en 1966 n'était pas un allant de soi comme cela peut l'être de nos jours. Si on prend comme indicateur des valeurs « d'ambiance » d'une époque, les instructions officielles qui régissent l'accès au concours de la fonction publique, on s'aperçoit que c'est dans le bulletin officiel du 5 janvier 1967 qu'apparaît pour la première fois la danse dans les matières à option aux épreuves de classement du professorat d'EPS. Jusqu'à cette date tardive, les textes officiels de 1945 modifiés en 1954, imposaient aux candidates (seulement pour les filles, les garçons ayant à faire état de leur force par un exercice d'haltérophilie) une épreuve rythmique c'est-à-dire une prestation avec support musical »²¹³.

Les conceptions dominantes du corps à l'école, restent articulées autour des notions de contrôle et de maîtrise. Début des années 70, s'opère un début de rupture : l'émergence d'une « nouvelle » façon d'enseigner la danse en EPS. A l'ENSEP de Châtenay-Malabry, « la rythmique n'est plus la référence principale, et la danse fait son entrée, sous l'impulsion de Mireille Fromantel, professeure de rythmique et de danse. Grâce à elle, toute une génération d'enseignantes d'EPS va être formée et amenée à se questionner sur la place du corps dans l'EPS, et dans l'éducation en générale. Cependant, comme le constate Eve Comandé, « les

²¹² ARGUEL Mireille, 1992, « Le corps dansant, enjeu institutionnel », in *Danse : le corps enjeu*, Paris, PUF, p. 22.

²¹³ LEFEVRE Betty, 2015, « Chercheuse et danseuse : du genre incorporé », *Recherches en danse* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 19 janvier 2015, consulté le 13 décembre 2016. URL : <http://danse.revues.org/942>.

enjeux de cet enseignement ne sont pas véritablement modifiés. La conception hygiéniste cède du terrain à la modernité mais le corps reste l'outil de l'esprit qui le mène, car la vision dualiste et biomécanique du mouvement humain n'est pas dépassée.»²¹⁴.

Comme le mettent en avant les nombreuses études et analyses sur l'histoire de l'EPS et des pratiques artistiques, un tournant s'opère dans les années 70. Prenant appui sur les fondements de l'expression corporelle, les militant-e-s, des activités artistiques, s'affirment au sein de l'EPS. Envisageant ces activités, comme de véritables occasions de développement et d'épanouissement de la personne dans sa singularité, et non d'un dressage de corps, ce mouvement va incontestablement créer les conditions d'émergence de ce que l'on appelle aujourd'hui les APA.

Dans un contexte de rejet des valeurs traditionnelles apparaît l'expression corporelle, véritable « alternative aux pédagogies en Education physique et sportive (EPS), » portée par Claude Pujade Renaud. Comme l'explique Sylvain Ferez²¹⁵, sa démarche propose une manière totalement différente de penser le corps en EPS, faisant l'apologie de la créativité et de la spontanéité. Résolument opposée à la technique, l'expression corporelle n'est ni danse, ni mime, ni théâtre mais le reflet de l'individu, au travers des mises en scènes réflexives du corps. « « L'expression corporelle propose une véritable révolution dans l'enseignement de la danse à l'école au sens où la référence n'est pas la « belle forme » et le modèle n'est plus celui qui l'enseigne »²¹⁶.

En mai 1981, la gauche arrive au pouvoir et l'EPS passe du ministère de la Jeunesse et des Sport à celui de l'Education Nationale. Ce rapprochement des ministères de la Culture et de l'Education nationale reflète la volonté de développer l'enseignement artistique, avec la mise en place de nombreux dispositifs et partenariat, permettant l'entrée des artistes à l'Ecole. Comme ont pu le développer de nombreux auteurs, à partir des années 80, la réflexion et le militantisme de ses acteurs, associés au volontarisme des politiques publiques vont créer les conditions du développement des APA et de leur reconnaissance au sein de l'institution²¹⁷.

²¹⁴ COMANDÉ Eve, 2005, « Ecoles » de danse et danse à l'école, in *Vers une technologie culturelle des APSA*, sous la direction de LEGRAS (J.-M.), Paris, Vigot.

²¹⁵ FERREZ Sylvain, 2007, « Claude Pujade-Renaud et le génie des mises en scène réflexives du corps », *Corps* 2007/2 (n° 3), p. 99-104, p.99.

²¹⁶ COMANDÉ Eve, 2005, « Ecoles » de danse et danse à l'école, in *Vers une technologie culturelle des APSA*, sous la direction de LEGRAS (J.-M.), Paris, Vigot.

²¹⁷ COMANDÉ Eve, 2005, Op cit.

2. L'ÉMERGENCE DU CIRQUE DANS L'ESPACE SCOLAIRE

L'émergence du cirque à l'école est plus récente que celle la danse, et les conditions de son apparition, dans l'institution scolaire au sein de l'EPS ont été le fruit de postures militantes. Une petite poignée de passionnés a permis l'articulation progressive des différents acteurs : enseignants, artistes mais aussi structures culturelles. Charles, professeur d'EPS, a fait partie des précurseurs de l'enseignement des arts du cirque dans l'académie. A l'occasion d'un festival académique UNSS Cirque, il témoigne :

« Au début, on était vraiment très peu à proposer cirque aux élèves... Ce n'était pas vraiment autorisé... Trop dangereux...soit disant...en tous cas, ce n'était pas dans les programmes... donc, on n'avait pas vraiment le droit.. mais on l'a fait ! On a adoré ça ! Et maintenant, il y a un festival national et c'est mon collègue qui l'a monté! »

Comme le souligne la sociologue Magali Sizorn, « l'entrée des pratiques circassiennes dans les programmes scolaires n'est en effet pas étrangère aux transformations institutionnelles et esthétiques du cirque, à son artification : c'est parce que reconnu en tant qu'art, que le cirque a pu légitimement pénétrer l'espace scolaire, en occupant désormais une place équivalente dans les programmes à celle d'une danse de création »²¹⁸. Le cirque, dans la société française, fut sous la tutelle du ministère de l'agriculture jusqu'en 1978. Et ce n'est qu'en 1978, que l'état reconnaît le cirque comme forme culturelle à part entière par le transfert de la tutelle du Ministère de l'agriculture à celui des affaires culturelles²¹⁹. Mais si cette activité apparaît dans les pratiques d'enseignement « à partir des années 1980, il faut les années 1990 pour que les « pratiques de cirque » entrent dans les programmes d'éducation physique et sportive de l'enseignement secondaire français. Au sein des Activités Physiques Artistiques (APA), « les pratiques de cirque » arrivent dans des textes programmes d'EPS de collèges entre 1996 et 1998²²⁰ et dans ceux de lycée en 2000, dans le cadre d'un ensemble d'activités dit « libre ».

²¹⁸ SIZORN Magali, 2014, Le cirque à l'épreuve de sa scolarisation. Artification, légitimation, normalisation ?, *Staps* 2014/1 (n° 103), p. 23-38.

²¹⁹ DAVID-GIBERT Gwénola, 2006, Annexe VI. L'histoire du cirque en quelques dates, in *Les arts du cirque : Logiques et enjeux économiques*, Paris, Ministère de la Culture – DEPS, p.195-197.

²²⁰ MEN (1996-1998). Programme d'éducation physique et sportive pour le collège, BO n° 29 : 18 juin 1996, n° 5 : 30 janvier 1997 et n°1 : 15 octobre 1998.

Dans les textes lycée de 2000²²¹, les « activités de cirque » placées dans le périmètre des APS, sont appelées « complémentaire ». Les programmes de collège de 2008²²² remplacent les « activités de cirque » par les arts du cirque, classés dans un regroupement d'activités associant les activités gymniques aux activités artistiques. Pour reprendre Magali Sizorn, « l'attention portée à l'utilisation de l'expression « arts du cirque » est cruciale pour comprendre l'intégration scolaire du cirque, telle qu'elle s'est opérée en éducation physique. Typique d'un processus d'artification dont elle est un marqueur et un opérateur sémantique, cette expression témoigne d'un changement de considération revendiqué par les acteurs du cirque, artistes et diffuseurs dès la fin des années 1970 »²²³. Comme l'explique Thierry Tribalat, l'EPS a fait le « choix d'un fondement contemporain »²²⁴ pour le cirque scolaire (comme pour la danse). Le cirque de création s'est imposé à la fois comme pratique sociale et scolaire de référence. En EPS, la référence n'est pas le cirque en général mais bien le cirque de création. Comme le précise Thierry Tribalat, « reconnu en tant qu'art (...), le cirque a pu pénétrer l'espace scolaire. En effet, le cirque fait son entrée dans les cours d'EPS alors que des formes circassiennes "nouvelles", qualifiées de "contemporaines" à partir des années 1990, rencontrent un succès certain auprès d'un public renouvelé ».

3. PENSER LES ACTIVITES PHYSIQUES ARTISTIQUES

A l'heure où la danse contemporaine obtenait une reconnaissance institutionnelle en France (années 1980), des enseignant.e.s d'EPS ont proposé des réflexions issues de leurs pratiques et se sont engagé.e.s pour promouvoir la « danse à l'école ». Parmi les plus connues : Claude Pujade Renaud (professeure EPS et chercheure), (Jacqueline Robinson (chorégraphe) à la fin des années 70 et dans le début des années 80, Marcelle Bonjour (Inspectrice pédagogique), Tizou Pérez, Annie Thomas, et bien d'autres. Depuis, la réflexion sur les APA, s'est étendue

²²¹ MEN (2010). Programme des enseignements de la classe de seconde générale et technologique, BO HS n°6 du 30 août 2000.

²²² MEN, Programmes du collège : programmes de l'enseignement de l'éducation physique et sportive, BO spécial n°6 du 28 août 2008.

²²³ SIZORN Magali, 2014, « Le cirque à l'épreuve de sa scolarisation. Artification, légitimation... normalisation ? », *Staps* 2014/1 (n° 103), p. 23-38.

²²⁴ TRIBALAT Thierry, 2004, La pratique du cirque en EPS, visées éducative et contenus d'enseignement, Communication aux journées APGA, Valenciennes.

au domaine du cirque et les propositions n'ont eu de cesse de se développer, en lien étroit avec le domaine de la recherche. Aussi, nous présenterons une courte synthèse de ces apports identifiant les éléments caractéristiques de l'enseignement des APA. Il s'agit de préciser le contexte des conduites étudiées et non d'en faire une analyse approfondie, l'enjeu de notre étude étant la compréhension des formes d'engagement des élèves dans ces pratiques.

Pour Philippe Guisgand et Thierry Tribalat ²²⁵, « l'activité physique artistique est une activité humaine de représentation physique du réel. Elle est productrice de formes originales ayant une valeur, un rythme et une qualité. Elle utilise les mouvements du corps comme matériaux dans l'espace et le temps à des fins d'énonciation artistique en vue d'être contemplées. Par le partage, elle a le souci de donner un sens émotionnel au monde ». Plus spécifiquement, Monique Delga, Marie Paul Flambard, Armande Le Pellec, Nadine Noé, Pia Pineau proposent de définir la danse, en tant qu'objet d'enseignement, comme « l'activité d'une personne ou d'un groupe qui doit gérer la dialectique expression/impression dans une perspective de communication au moyen d'une production chorégraphique ayant une valeur esthétique et émotionnelle propre, résultat de l'organisation intentionnelle de formes corporelles »²²⁶. Philippe Guisgand et Thierry Tribalat²²⁷ s'attachent à identifier la spécificité de la danse en EPS : « En éducation physique, la danse est la discipline artistique la plus enseignée. Aux côtés des activités sportives, elle présente indéniablement une spécificité liée, pour une grande part, au regard sur le corps qu'elle propose. En effet, elle valorise un corps sujet, lieu des émotions que l'on questionne, plutôt qu'un corps objet, outils de performance que l'on entretient ». Au-delà de ses particularités, la danse en EPS est l'objet d'une démarche et de mises en situations pédagogiques singulières mettant en jeu l'individu autour d'une triple dimension : symbolique (développement des capacités à imaginer), corporelle (développement de la motricité expressive), socio-affective (développer la capacité à communiquer).²²⁸ A ce sujet, Thierry Tribalat écrit : « La danse à l'école ne doit rester qu'un moyen au service de l'éducation motrice des élèves. [...] Accroître la maîtrise corporelle et répondre aux besoins

²²⁵ GUISGAND Philippe et TRIBALAT Thierry, 2001, *Danser au lycée*, Paris, L'Harmattan, p.59.

²²⁶ DELGA Monique, FLAMBARD Marie Paul, LE PELLEC Armande, NOE Nadine, PINEAU Pia, 1989, *Danse : objet de culture, objet d'enseignement*, in *Méthodologie et Didactique de l'EPS*, édition AFRAPS.

²²⁷ GUISGAND Philippe et TRIBALAT Thierry, 2001, *Danser au lycée*, Paris, L'Harmattan, p.13.

²²⁸ PEREZ Tizou, THOMAS Annie, 1999, *EPS Danse*, CRDP Pays de la Loire.

d'expression des enfants restent les finalités prioritaires. Inscrire le développement de cette maîtrise corporelle et de ce besoin d'expression dans la pratique d'une discipline artistique favorise l'accès à une vie qualitativement différente où l'approche sensorielle du monde a une place de choix. Aider l'élève à construire sa danse dans la dynamique d'une expérience de création exclut toute approche formelle et arbitraire de technique déjà écrite »²²⁹.

Au début des années 1990, Delga, Flambard, Le Pellec, Noé, Pineau ²³⁰ définissent les enjeux fondamentaux de la danse à l'école au travers des trois rôles que va être amené à développer l'élève : danseur, chorégraphe, spectateur.

- Danseur : « l'enjeu fondamental est d'être capable de reconnaître et maîtriser son propre corps comme possédant un statut original et particulier dans sa double fonction d'effectuer des formes et évocateur de sens et d'émotions ».
- Chorégraphe : « L'enjeu fondamental est d'inscrire l'élève dans une problématique des choix qui vise à élaborer, structurer, organiser un discours pour le communiquer à autrui, prendre position par rapport au réel et aux normes esthétiques, et intégrer l'autre, changer de point de vue, pour anticiper sur l'effet à produire sur autrui ».
- Spectateur : « Acquérir une culture artistique, c'est accéder à des normes esthétiques et émotionnelles différentes de son habitus en restant ouvert à la tradition, la modernité et le présent. Participer à la culture artistique, c'est être un spectateur averti et critique des créations qui lui sont et seront données à voir ».

Ces trois rôles ont été intégrés dans les textes officiels de 1998 et repris par de nombreux pédagogues et didacticiens de la danse ²³¹, mais aussi du cirque et organisent aujourd'hui la base de leurs enseignements. On pourrait discuter des rôles et des effets de désignations engendrés par les mots choisis : par exemple concernant le chorégraphe professionnel, c'est l'œuvre qui l'authentifie comme artiste alors que dans l'espace scolaire l'élève « chorégraphe » se légitime par le processus qu'il met en œuvre pour créer, (ce titre étant d'ailleurs la plupart du temps, attribué à l'enseignant responsable du groupe).

²²⁹ TRIBALAT Thierry, 1996, Réflexion sur la didactique des APA : l'exemple de la danse, in *Revue HYPER* n°193.

²³⁰ DELGA Monique, FLAMBARD Marie Paul, LE PELLEC Armande, NOE Nadine, PINEAU Pia, 1990, Enseigner la danse en EPS, in *Revue EPS* n°226, nov-déc 1990.

²³¹ Comme le font, entre autres, Tizou Perez et Annie Thomas

Philippe Guisguand et Thierry Tribalat²³² distinguent « cinq enjeux essentiels de l'enseignement des APA à l'école » :

- « S'assurer de la confrontation de tous les élèves à une pratique artistique ».
- « Contribuer à une éducation esthétique de l'individu » permettant de « revendiquer la conquête de l'inutile ».
- « Lutter contre une idéologie scientiste ». Ils avancent : « le danger nous paraît grand à croire que seuls les savoirs savants sont dignes d'enseignement, à l'exclusion de toute autre forme de savoir. L'approche du sensible garantit le respect d'un regard intime et émotionnel sur le monde ».
- « Contribuer à l'éducation du citoyen » par le biais du « débat esthétique » offrant un réel échange d'idées, alternatives différentes du modèle proposé par les médias qu'ils définissent comme « débat-combat ».
- « Proposer une formation complète et équilibrée » : Selon eux ; le corps émotionnel est bien plus mis en jeu dans notre quotidien d'adulte que le corps performant. Les APA explorent ainsi ce corps émotionnel.

L'atelier de création constitue l'outil privilégié de l'enseignement des APA et constitue un lieu où l'on bricole, pour reprendre Betty Lefèvre²³³. « Bricoler avec ce que l'on est, bricoler avec ce que l'on a, les acteurs de l'atelier participe d'un bricolage "créateur" donné au sens de Claude Lévi-Strauss ». Il est ainsi un espace d'exploration des possibles, où la création résonne avec la découverte de soi.

4. ENJEUX EDUCATIFS ET REALITES DE TERRAIN : TENSIONS ET PARADOXES

Pour terminer cette présentation de ce que sont les APA en milieu scolaire, nous avons souhaité aborder les textes officiels et mettre en lumière les enjeux et paradoxes entre les injonctions officielles et les attentes des acteurs de terrain que sont les enseignants d'EPS. Nous souhaitons pour cela, prendre appui, plus spécifiquement sur l'analyse du discours d'une

²³² GUISGAND Philippe et TRIBALAT Thierry, 2001, *Danser au lycée*, Paris, L'Harmattan, p 19-21.

²³³ LEFEVRE Betty, 2013, *Atelier en danse contemporaine*, in *Inventer la leçon de danse*, sous la direction de Marielle Brun, Edition CNDP.

enseignante, Sylvie, envisagée ici comme témoin historique de l'émergence des APA au sein de l'EPS²³⁴. Tout comme les quatre autres enseignant-e-s d'EPS ayant participé à cette enquête, elle peut être qualifiée de « militante des APA ». Sa définition de l'engagement des élèves dans ces pratiques, dépasse le cadre strict de son engagement personnel. Investie dans la mise en œuvre de la danse, puis du cirque, depuis de nombreuses années, elle s'inscrit clairement dans les propositions didactiques présentées en amont et s'investit, à la fois dans le cadre de l'enseignement avec les élèves mais aussi dans les dispositifs de formation des enseignants. Elle illustre ce mouvement en perpétuel combat, œuvrant en faveur de la danse et du cirque dans l'institution scolaire, au travers de dispositifs multiples. Il ne s'agit donc pas de proposer une analyse sous la forme d'un récit de vie²³⁵. Au travers du discours de cette professeure d'EPS, complété ponctuellement par des éléments recueillis auprès d'autres enseignants d'EPS, nous proposons d'interroger la manière dont les pédagogues de la danse et du cirque s'approprient aujourd'hui ces différentes injonctions institutionnelles. Comment, par un jeu de glissements et de négociations, les enjeux éducatifs institutionnels et ceux valorisés par les pédagogues se côtoient et s'articulent ? Cette partie s'appuie sur l'analyse plus spécifique du discours recueilli auprès de cette enseignante. Ces éléments d'analyse sont aussi mis en regard des pratiques observées, chez les enseignants investis dans l'accompagnement des élèves dans leur cursus et plus spécifiquement dans la mise en place de la danse et du cirque en milieu scolaire. En cela, elle marque les paradoxes présents entre ces prescriptions institutionnelles et leur travail au quotidien.

A la lecture des textes, nous pouvons constater en filigrane le développement et la « défense » d'une pensée qu'on peut qualifier de « magique », par laquelle il suffirait d'imposer et poser des objectifs pour les voir advenir dans le comportement des élèves. Ces recommandations nombreuses sont ambitieuses et nous pouvons penser que la majorité des enseignants ne peuvent qu'adhérer à celles-ci : développement chez l'élève de la responsabilité et de la citoyenneté, construction d'un esprit critique, d'une méthodologie et l'accès à la création artistique, en tant qu'acteurs et spectateurs.

²³⁴ Sylvie a débuté sa carrière en 1976

²³⁵ Cette piste a été posée au cours de notre étude, mais a été ensuite écartée en raison de contraintes temporelles. Cependant l'analyse de son parcours pourrait constituer un élément intéressant à exploiter, notamment en termes de compréhension des formes de militantismes des enseignant-e-s d'EPS et leur combat en faveur des APA, dans les années 90 et 2000, dans le cadre de recherches futures.

Cette « croyance » d'une « toute puissance des objectifs » nous semble contestable, car non seulement elle tend à masquer la complexité de la tâche confiée aux pédagogues et partenaires investis dans l'éducation artistique, mais elle pèse sur les épaules des enseignants, à qui incombe, en priorité, la responsabilité de tendre vers ces objectifs. Or, ceux-ci ne s'atteignent que dans la durée et nécessitent des moyens et des compétences articulées dans un réseau de partenariats. Ils dépendent tout autant des compétences des pédagogues que du vécu antérieur des élèves, de leurs expériences passées et leurs envies de s'investir dans ces pratiques, sans négliger leurs environnements, scolaires comme personnels. Il semble important de rappeler que l'École n'est pas « toute puissante » mais un lieu d'éducation de l'élève, qui est aussi un enfant, un jeune et qui, à l'extérieur de l'institution scolaire, expérimente différentes formes de socialisation au travers d'espaces variés, comme l'explique François Dubet, constatant que « cela était beaucoup moins vrai, voire inexistant, il y a encore quelques dizaines d'années »²³⁶, l'École étant le lieu principal de socialisation des jeunes. Pourtant, les textes officiels font porter aux enseignants d'EPS la charge de l'enseignement des APA. Se considérant d'abord comme des sportifs et sportives, peu d'entre eux se sentent concernés par ces pratiques artistiques, et bon nombre estiment que cette cohabitation « sport et art » dans une même discipline, fait débat. Les difficultés proviennent et des représentations et des attentes de chacun sur les places respectives d'une éducation qualifiée d'artistique et d'une éducation physique sportive, caricaturant leurs différences. Comment ces enjeux éducatifs sont-ils traduits par chacun et vont-ils participer de l'identification de certaines contradictions dans les recommandations institutionnelles ?

4.1. Comment les enseignants lisent-ils les données officielles ?

4.1.1. DES INJONCTIONS A NEGOCIER :

Ces données institutionnelles sont souvent regardées par les enseignants avec une certaine « distance », considérées comme des injonctions, « venues d'en haut », et « changeantes, au gré des réformes ». Néanmoins, elles sont admises comme l'expression d'une

²³⁶ DUBET François, 2003, Éducation : pour sortir de l'idée de crise, in *Education et Sociétés*, 2003/1 no 11, p. 47-64.

reconnaissance officielle de l'intérêt de l'éducation artistique, et particulièrement des pratiques physiques artistiques, encore peu développées en EPS, comme le constate Patrick Germain Thomas, en s'appuyant sur deux études statistiques effectuée entre 2000 et 2012. « Certes la danse fait partie des activités physiques sportives et artistiques (APSA) proposées en option comme prestation dans les concours de recrutement des professeurs d'EPS, mais l'engagement dans cette discipline demeure l'apanage d'une minorité d'enseignants. »²³⁷

Les enseignants d'EPS disent « *naviguer entre les lignes* » pour chercher de la cohérence et surtout une continuité, car si les textes et les mots se transforment, leur travail garde, selon eux, de nombreux invariants.

Sylvie revient sur les textes programmes de l'enseignement « arts danse » :

Les textes changent et les mots employés évoluent, certains disparaissent...d'autres sont précisés... mais au fond, les grandes lignes restent les mêmes. Bien sûr, il nous faut nous y intéresser car il y a toujours des évolutions et on essaie de les prendre en compte au mieux dans nos projets pédagogiques, mais globalement les grandes lignes restent les mêmes. Je parle pour l'enseignement facultatif, où l'on a une réelle liberté en termes de programme, et particulièrement en ce qui concerne les œuvres de références... C'est quand même assez différent pour l'enseignement « lourd »²³⁸, où les textes sont hyper contraignants et les changements impliquent pas mal d'adaptation au niveau péda.

Ainsi les enseignants ont plutôt tendance à rechercher la cohérence, trouver les continuités avec les textes antérieurs, pour « *s'adapter au mieux et concrètement aux évolutions* » sans laisser à penser qu'ils négligent ces données institutionnelles.

4.1.2. DES PRESCRIPTIONS A RESPECTER

De plus, leur attention paraît renforcée lorsqu'il s'agit des modalités d'évaluation au baccalauréat. En effet, l'épreuve ponctuelle « Arts : domaine danse », à laquelle nous participons en tant que jury depuis un peu plus de dix ans, est l'occasion de nombreux échanges de points de vue divergents chaque année, entre les professeurs d'EPS, membres du jury, et le corps d'inspection EPS, particulièrement autour de la définition des attentes du jury et de la définition des termes convoqués par cette épreuve. Au cours des cinq dernières années, des

²³⁷ GERMAIN THOMAS Patrick, 2016, Que fait la danse à l'école ? Enquête au cœur d'une utopie possible, Monts, Edition de l'Attribut, p.125.

²³⁸ Ce que Sylvie nomme l'enseignement « lourd » correspond à l'enseignement de spécialité « Arts Danse ».

temps de formation et de concertation des membres du jury ont été mis en place dans le but, d'une part, de clarifier les termes proposés par les textes officiels et d'autre part, de permettre aux jurys de développer leur expertise en termes d'évaluation des candidats. Il en est de même concernant les évolutions des textes d'épreuve d'EPS « chorégraphie collective » au baccalauréat. Si pour Sylvie, il faut « être au clair » avec les changements et les évolutions concernant les modalités de l'épreuve, les modalités d'enseignement restent les mêmes.

A chaque fois que les textes bac changent, en danse comme dans les autres activités, c'est incontournable d'être très au clair avec tout ça et le préciser aux élèves. Question d'équité entre les élèves et de rigueur dans notre travail ! Mais ça ne change pas notre manière d'enseigner l'activité.

La dernière évolution de la grille d'évaluation concernait essentiellement les modalités de cette épreuve et les répartitions de points, mais les critères sont restés sensiblement identiques renvoyant aux axes développés par les théoricien(ne)s de la danse à l'école. Il en a été de même pour l'activité arts du cirque.

Cela renvoie aux propos de Sylvie, mettant en avant la permanence des enjeux éducatifs de l'enseignement des APA dans les textes officiels. Il semblerait que l'ancrage prioritaire des professeurs d'EPS encadrant les activités de danse et de cirque, réside plutôt dans les éléments proposés par les théoriciens des APA, et diffusés par les dispositifs de formation, initiale et continue, que dans une lecture « stricte » des textes officiels.

4.1.3. DES RECOMMANDATIONS POUR CONSTRUIRE DE LA COHERENCE

Les textes officiels sont considérés par les enseignants d'EPS comme des recommandations et des guides. Car, encore actuellement, la difficulté première pour une majorité de professeurs d'EPS, n'est pas de valider les enjeux éducatifs des APA en EPS dont l'intérêt est entériné par la profession et par les obligations institutionnelles (par exemple, mise en place de plusieurs cycles d'activité artistiques au collège). En revanche, la réalité de mise en œuvre est encore difficile, car l'activité et les discours qui l'accompagnent paraissent compliqués pour de nombreux élèves, mais également pour une partie des professeurs d'EPS. Cette réputation « ésotérique » des APA scolaires n'est pas ignorée par les enseignants « militants » qui tentent d'en déconstruire les effets :

Il faut bien admettre...et pourtant je suis formatrice... mais il faut bien admettre que dans la mesure où, dans ces activités, la règle du jeu est à établir... l'adhésion ne se fait pas d'office. Ce n'est pas une question "d'aimer ou de ne pas aimer"... il faut comprendre... pour avoir envie... et il y a plein d'étapes... (Sylvie)

Un des premiers enjeux pour les enseignants formateurs investis dans l'encadrement des activités de danse et de cirque, est de démystifier le rapport à l'objet danse afin de permettre à leurs élèves, comme à leurs collègues d'« entrer en danse ». Comme le précise Manon :

Montrer aux élèves que tout le monde est capable de passer sur scène, de passer devant tout le monde... leur donner envie... En fait, l'essentiel pour moi, c'est vraiment de montrer que tout le monde peut danser.

Pour cela, ces enseignants prennent certes en compte les données officielles, mais s'appuient avant tout sur les éléments didactiques formulés par les précurseurs de la danse à l'école, et diffusés et approfondis par les nombreux.ses didacticien.ne.s de ces activités. Au travers de cette étude, nous avons ainsi pu constater que les collègues « négociaient », « reformulaient les textes officiels » et parlaient, par exemple, peu fréquemment d'« engagement émotionnel »²³⁹ mais d'« écoute » et de « présence », éléments didactiques et pédagogiques renvoyant, selon eux à un aspect plus concret de l'activité. Car pour ces professionnels, l'enjeu prioritaire est de permettre aux élèves, comme aux collègues non-initiés de fréquenter ces activités, levier, selon eux, de leur adhésion et leur engagement dans ces pratiques.

De la même manière, pour Sylvie,

L'important à faire comprendre a toujours été... " C'est possible... c'est possible quelles que soient tes qualités"... Quand tu prends trente élèves et tu leur donnes une balle... tu vois tout de suite les différences de motricité... et là, tu sais que certains vont avoir beaucoup de difficultés... tu cherches comment les aider... Quand tu fais un atelier de danse... tu te rends compte que tous peuvent y arriver... on se rend compte qu'ils peuvent tous se sentir "possible danseur" en mouvement... même si après, certains vont plus vite... d'autres sont plus concentrés... mais déjà, l'acte du mouvement est là... et l'enfant n'a pas le temps de réfléchir s'il n'est pas bon... il fait... et il comprend qu'il est capable de faire... de danser... (...) Pour moi, l'essentiel, c'est de partir de ce qu'ils sont... et leur montrer qu'ils sont capables...

La volonté des pédagogues renvoie à un au-delà des textes officiels, signalant des contradictions que les acteurs de terrain perçoivent au quotidien comme l'explique Patrick

²³⁹ Critère d'évaluation de l'épreuve EPS : « chorégraphie collective » au baccalauréat.

Germain Thomas : si « l'éducation artistique est fréquemment affichée comme une priorité par l'administration culturelle (...) qu'en est-il de l'institution scolaire : l'accès à l'art revêt-il une telle importance et une telle urgence ? »²⁴⁰ Les pratiques de danse et de cirque scolaires semblent être aujourd'hui pour l'auteur, des espaces de « militantisme » où la volonté est de penser le corps, non comme moyen de hiérarchisation mais d'épanouissement. Les enseignants s'intéressant aux projets chorégraphiques s'inscrivent alors « dans une perspective plus large d'ouverture culturelle, souvent à travers des attentes sur une approche originale du corps. La possibilité de mettre en jeu le corps des élèves en dépassant certains blocages – timidité, rapport entre les sexes, stéréotypes – constituent une motivation prédominante »²⁴¹

4.2. Les apports institutionnels envisagés comme outils de légitimité

Comment les enseignants s'appuient-ils sur les apports institutionnels pour tendre vers les « essentiels » qu'ils souhaitent développer ?

4.2.1. LES DISPOSITIFS INSTITUTIONNELS COMME SOUTIENS LOGISTIQUES :

A leurs yeux, les appels à projets²⁴² et les enseignements spécifiques, facultatifs, de spécialité ou de complément, représentent une forme de reconnaissance de la part des instances officielles et sont des aides au développement des objectifs pédagogiques, éléments plutôt « facilitateurs » de la pratique quotidienne, malgré la lourdeur contestée des démarches administratives associées. Dans leurs discours, bénéficier d'un dispositif « officiel » est un

²⁴⁰ GERMAIN THOMAS Patrick, 2016, Que fait la danse à l'école ? Enquête au cœur d'une utopie possible, Monts, Edition de l'Attribut, p.107.

²⁴¹ GERMAIN THOMAS Patrick, 2016, Op cit, p.107-108.

²⁴² Par exemples :

Dispositif CLEAC « Contrat Local d'Education Artistique et Culturelle », mettant en jeu plusieurs partenariats locaux et rectoraux pour développer l'éducation artistique et l'ouverture culturelle, à l'échelle d'une commune (qui a la responsabilité de mettre en œuvre ce dispositif). Ce dispositif permet aux enseignants, de premier et second degré de bénéficier de formations spécifiques et d'interventions d'artistes professionnels au sein de leurs établissements scolaires.

« Danse au lycée », dispositif rectoral mis en place par l'académie de R., visant à la formation des enseignants et l'impulsion d'une dynamique de développement des publics scolaires de la danse, dans les lycées de l'académie.

soutien de l'institution, qu'il convient de ne pas négliger, car ils légitiment leur investissement et celui de leurs élèves dans ces pratiques au sein des établissements scolaires.

La réalité de terrain de l'enseignement de la danse et du cirque à l'école, est régulièrement décrite par les acteurs de terrain par le manque de moyens consacrés aux APA dans les établissements scolaires.

Ça ne coûte pas si cher que ça de voir des spectacles avec les élèves. Les théâtres font des tarifs vraiment intéressants pour les scolaires... mais il faut se déplacer... Pour nous, à chaque fois... c'est un car... 300€ à demander à l'intendant... alors quand on sait qu'avec les Arts Danse, on sort presque une dizaine de fois dans l'année pour aller voir des spectacles... C'est pour ça que les dispositifs du rectorat qui nous proposent des projets intéressants avec des interventions d'artistes et des frais de transports pris en charge... faut pas les rater... Parce que pour l'Arts Danse, on a "zéro financement" des transports, la subvention que la DRAC²⁴³ nous donne, c'est uniquement pour les frais d'intervention des professionnels... c'est fou... mais c'est comme ça ! Et le reste, il faut le demander au lycée... Conséquence... on va dans moins de théâtres et on choisit les spectacles par rapport aux lieux... on marche un peu sur la tête quand même... Ces théâtres sont supers, y'a pas d'souci... nos partenariats sont vraiment riches et leurs programmations est de grande qualité... mais, c'est un constat... il a fallu évoluer...et moi j'aimais bien avant amener les élèves à l'Opéra de R., par exemple... c'était autre chose...la découverte d'un autre lieu. Mais bon, c'est comme ça, on s'adapte. Cette question des moyens, ça ne doit pas nous arrêter... on ne va pas tirer un trait sur nos projets à cause de ça... mais ça peut prendre la tête... parce que ça nous oblige à trouver des solutions par nous-mêmes... » (Sylvie)

Cette recherche de solutions autarciques n'est pas spécifique à cette enseignante ni à cet établissement et s'observe dans de nombreuses autres structures scolaires. Elle est une réalité avec laquelle les enseignants investis dans les APA doivent négocier régulièrement. Mais les demandes de financement ne sont pas regardées de la même manière par les chefs d'établissement, pour un dispositif officiel d'éducation artistique (CLEAC par exemple), ou pour un enseignement facultatif (Arts Danse), que pour des projets de classes ou d'ateliers UNSS (Danse ou Arts du cirque), Ces derniers visant à faire découvrir le spectacle vivant, par exemple, apparaissent comme « moins légitimes aux yeux des chefs » (Sylvie).

²⁴³ Direction Régionale des Affaires Culturelles.

4.2.2. LES DISPOSITIFS INSTITUTIONNELS COMME LEVIERS DE LEGITIMITE

Si les enseignants cherchent une reconnaissance par l'obtention d'un dispositif institutionnel, pour disposer de moyens pouvant aider concrètement leur fonctionnement quotidien, le corolaire de cette légitimation est de faciliter les interactions avec les élèves, et avec leurs parents. Car la « pensée magique » et ambitieuse développée par les textes officiels se heurtent fréquemment, dans leur quotidien de pédagogues des APA, avec la méconnaissance, le désintérêt, le manque de considération, voire la remise en cause de ces activités dans les établissements scolaires, de la part des élèves, et de certaines familles, et parfois du personnel éducatif.

Selon les enseignants, il leur faut, pour reprendre les propos de Sylvie, « régulièrement se justifier » et « justifier l'intérêt de ces activités au sein de l'EPS et de l'école en général, alors que faire pratiquer du volley en compétition UNSS n'est pas à justifier auprès des parents, ni des autres profs, ou de l'administration », souvent sensibles à l'idée de performance et de résultats (sous-jacente à l'idée de qualification). Il semble qu'en raison d'une méconnaissance des activités de danse et de cirque, chez une majorité des acteurs et partenaires de l'institution scolaire, la nécessité de justifier l'intérêt de ces pratiques s'impose régulièrement aux professeurs d'EPS impliqués dans leur mise en œuvre. Cependant, cette enquête met en évidence des différences de représentations de la part des familles, de la communauté éducative. Les enseignements « Arts : domaine : danse » conduisent à une épreuve terminale du baccalauréat, ce qui représente un gage de « sérieux » et donne un sens en termes d'utilité au sein du cursus scolaire, tout particulièrement pour les parents, dont certaines remarques ont pu être relevées telles que :

C'est vraiment bien ce que vous faites... et puis, ça peut leur rapporter des points au bac... c'est quand même un plus qui n'est pas négligeable !

Si la grande majorité des familles des élèves investis dans l'enseignement facultatif « Arts Danse » ne semblent pas le résumer à l'obtention « des points supplémentaires au bac », il apparaît que cette pratique volontaire soit légitimée grâce à son inscription dans les codes scolaires. Face à ce constat, les enseignantes affirment ne pas accorder beaucoup de place à la notation et affichent, auprès des élèves, leur volonté de relativiser cet aspect évaluatif de la pratique. En début d'année de terminale, Sylvie présente sa posture concernant les modalités d'évaluation dans les APA :

La note ne doit pas vous faire oublier tout le parcours que vous avez eu dans cet enseignement. Je vous entends et je comprends qu'elle a un sens pour vous, mais ça n'est pas l'essentiel... loin de là... ce sont toutes les expériences que vous avez vécues durant vos années de danse qui sont importantes... et la note ne doit pas remettre en question tout ce que vous avez traversé... encore moins toutes vos qualités.

Dans le lycée LF, les élèves de l'enseignement Arts Danse n'ont jamais de notes sur leurs bulletins trimestriels, de la seconde à la terminale, mais des appréciations, souvent longues. Pour les deux encadrantes, dont nous faisons partie,

Les notes sont trop souvent stigmatisantes... ça n'aurait pas de sens de les noter... leur engagement va au-delà de la note. Alors, c'est vrai que certains élèves nous demandent pourquoi on ne veut pas les noter... et systématiquement, nous leur répondons la même chose : "que changerait la note par rapport à ton engagement ?" Et ils leur arrivent de nous dire que cela les valoriserait aux yeux des autres professeurs... peut-être... mais pour nous, une note n'aurait pas de sens par rapport à tout ce que l'on fait en Arts Danse.

Bien que les responsables des différents enseignements facultatifs « Arts danse » de l'académie affichent la même relativisation de la note finale de leurs élèves, des tensions ont pu être repérées. Ces éléments laissent penser que des contradictions sont à gérer pour les enseignantes, entre la réalité de leur positionnement dans une approche pédagogique allant au-delà de la note finale de leurs élèves, et le poids de l'institution et des normes scolaires, où l'outil de mesure privilégié pour établir l'efficacité d'un enseignement, est actuellement la moyenne obtenue par les élèves. La fébrilité, relative, mais perçue de manière récurrente dans l'attitude des référentes des enseignements « Arts danse », à l'occasion des épreuves de fin d'année, semble confirmer le constat de cette contradiction.

D'autre part, les familles des élèves inscrits en « Arts Danse » sont la plupart du temps en accord avec l'engagement de leurs enfants. Cependant, il est parfois difficile pour quelques élèves de participer à des temps forts, comme les « classes artistiques »²⁴⁴, car elles se déroulent, en partie, sur le temps scolaire et « *risquent de perturber la scolarité* » de leur enfant, selon certains parents. Il en est de même pour la découverte des spectacles : des absences sont parfois dues à un refus de la part des parents, considérant que :

²⁴⁴ Stages de pratique, encadrés en collaboration avec des professionnels, durant trois jours et avec hébergement, généralement organisés du jeudi matin au samedi soir.

Il y a un devoir le lendemain, pas question de se coucher trop tard et de louper le contrôle à cause du spectacle de danse.

Mais l'observation de ces situations reste peu fréquente dans le cadre de l'enseignement Arts Danse. En revanche, les enseignants responsables d'ateliers UNSS Danse et Arts du Cirque, constatent, comme Manon :

Régulièrement, malheureusement, certains de mes élèves n'obtiennent pas l'autorisation de leurs parents de louper exceptionnellement 2h de cours pour rencontrer un artiste... Il m'est même arrivé que certains soient punis d'UNSS alors qu'on était en répétition, la semaine juste avant les rencontres académiques. Pour eux... c'est pas vraiment important l'UNSS

Mathilde, enseignante au collège F, et encadrant un atelier UNSS Danse, relatait ses difficultés à obtenir l'adhésion des familles, qui refusaient que leurs enfants partent pour deux jours de festival académique UNSS Danse (mercredi et jeudi), en donnant comme argument le refus d'une absence aux cours.

Enfin, la mise en place de dispositifs institutionnels au sein des établissements scolaires semble apporter aux enseignants une légitimité, dans le regard porté par les élèves et plus généralement par la population scolaire, comme a pu le constater Sylvie :

Moi, je gagne du temps maintenant... beaucoup d'élèves savent ce que je fais, en Art danse, en Arts du spectacle... Et même si ce sont des élèves de seconde, je crois que le fait de faire plein de projets autour de la danse dans le lycée... ça me fait gagner du temps. Ça ne les empêche pas de se poser des questions, mais ils savent que je sais de quoi je parle... Donc, il y a souvent une confiance plus rapide... et en tout cas, un respect plus rapide qu'avant de ce que je leur propose... Mais c'est aussi parce que je ne leur laisse pas le temps de se poser de questions.

En résumé, les textes officiels et les dispositifs institutionnels, sont considérés comme des points d'appuis pour les enseignants, leur permettant d'obtenir une légitimité quant à leur investissement au sein de leurs établissements.

4.3. Enjeux institutionnels et légitimité de militant(e)s :

Les recommandations officielles et l'inscription dans des dispositifs institutionnels sont-elles envisagées par les enseignants comme des moyens d'obtenir une forme de légitimité quant à leur statut de « militants des APA » ?

4.3.1. DES POINT D'APPUIS POUR CONVAINCRE... TRANSMETTRE SES CONVICTIONS...

S'appuyant sur la légitimité de leur investissement défendu dans les textes officiels, les enseignant(e)s revendiquent leurs choix, aux vues du « peu de temps » qu'ils ont avec les élèves, même engagés dans des dispositifs volontaires :

Mon premier acte de militantisme... ça a été avec les élèves... dire... "c'est possible, c'est possible...c'est hyper intéressant..." Le deuxième... ça a été quand je suis devenue formatrice. Là, j'ai cherché d'autres éléments pour faire comprendre aux collègues que c'était possible de faire danser les élèves... Et que la danse n'était pas mystique, ou quoi que soit... Et pour ça, j'ai dû essayer de leur faire comprendre ce qu'était l'activité... il a fallu que je fasse des parallèles... Par exemple, leur expliquer qu'"utiliser le regard périphérique en danse", c'était comme "repérer des espace vides pour le hand"...faire comprendre que parler de "monde sonore", ce n'est pas plus étrange que de parler de "dégaine" en escalade. (Sylvie)

Parmi les enjeux spécifiques et fondamentaux permettant de s'affirmer, l'un d'entre eux, apparait comme récurrent : ils se positionnent comme des défenseurs de l'acte de création dans la formation de l'individu, au sein de l'Ecole :

Et moi ce que je défends... c'est l'acte de création, en danse, mais pareil sur la création circassienne... Apprendre des techniques, y'a pas de souci, c'est très important... mais, ce qui m'intéresse dans l'art circassien avec le peu de temps qu'on a... après c'est des choix... en te disant, tu peux pas tout faire... c'est comme dans la vie... si l'élève travaille sur l'acte de création, sur la mise en danger de son corps à être regardé par l'autre, et différemment que sur une performance... ça c'est bien... parce que c'est rare dans l'Ecole...(Sylvie)

L'essentiel, est ici de défendre le singulier, l'inattendu, voire à certains égards le subversif, à l'intérieur de l'institution scolaire, où les normes de références sont orientées vers l'obéissance. Les acteurs constatent que leur action présente des contradictions en ces termes, mais souhaitent dans leurs propos revendiquer cette singularité à l'intérieur de l'Ecole.

4.3.2. DES OCCASIONS D'EXPERIMENTER D'AUTRES VOIES D'EDUCATION DANS LE SYSTEME EDUCATIF...

L'"Arts danse", c'est un terrain expérimental pour moi... un terrain expérimental de projets... de réels partenariats avec les artistes... S'il se passe quelque chose dans l'établissement... tu peux l'ouvrir à une classe "lambda", c'est très très bien... mais

en même temps, ça a du sens aussi pour les élèves Arts danse...et c'est pour ça que c'est un terrain expérimental, ça permet d'aller beaucoup plus loin avec l'artiste et se positionner... avec des élèves qui ont choisi un type d'enseignement et que l'enseignant, aussi... (Sylvie)

Parmi les voies à emprunter, l'une consiste à modifier le rapport au temps, à prendre du temps, s'installer dans la durée et par cette imprégnation lente agir sur la construction des jeunes. En cela faire l'expérience des APA n'est pas la simple expérience agréable de consommation d'un domaine artistique. Les dispositifs volontaires sont défendus par leurs acteurs, qui les considèrent comme « en sursis » dans une période où l'heure est à la restriction de moyens bien plus qu'à l'ouverture d'enseignement facultatif » :

Les options Arts nous permettent d'aller au festival « FD », si on leur demande de faire une performance extérieur en ouverture de festival...ou à l'occasion des Portes ouvertes du lycée... c'est à eux... ils ont cette légitimité de le faire... nous l'avons...(...) et cette légitimité, elle doit se pérenniser... sinon, c'est ce genre de choses qui vont être supprimées... C'est clair. C'est-à-dire qu'ils vont favoriser les projets pour tous... ce qui est très bien... mais les projets pour tous, c'est autre chose, on n'y développe pas les mêmes choses. (Sylvie)

Et si ces enseignants reconnaissent que les dispositifs volontaires touchent un public spécifique, qui ne représentent pas la totalité de la diversité des personnes accueillies dans leurs établissements scolaires, ils restent convaincus que ces espaces sont pour les élèves investis, non pas des lieux d'élitisme et de conformisme scolaire, mais au contraire, des occasions d'expérimenter d'autres « chemins éducatifs » :

Bien sûr que globalement on a un public d'élève particulier... mais oui et non... Oui, on accueille un public volontaire... mais penser que c'est un public privilégié, je trouve que c'est réducteur comme pensée... Parce que parfois, ces élèves-là, sont aussi dans une forme d'éducation très conforme... à leur note, à la valeur... Et là, on leur demande de lâcher ça... (...) C'est-à-dire qu'à ceux qui n'ont pas confiance, on leur fait confiance... on leur donne confiance en eux, et aux autres, on leur dit, "mais lâche... lâche ! T'as pas besoin d'être toujours dans la performance... de prouver quoi que ce soit...". Et pour moi, finalement c'est leur proposer ce que j'appellerais d'autres chemins éducatifs... (Sylvie)

En revanche, au regard de sa carrière, Sylvie relativise la portée de ses expérimentations au travers des APA et les questionne quant à l'évolution de leur place dans le système éducatif et les établissements scolaires :

On n'a pas... Moi, je n'ai pas réussi, en tous cas... à expérimenter plein de choses que j'aurais aimé expérimenter... D'ailleurs c'est là que ça interroge... parce que notre

action est dans le cadre d'expérimentations... Donc, ça rassure l'enseignant : il y a un cadre : voulez-vous expérimentez... allez-y nous disent les inspecteurs... il y a toute une cellule qui va permettre de donner de la légitimité... Mais la spontanéité et la volonté de créer des expérimentations en dehors du cadre, nous renvoie en tant qu'enseignant à une certaine fragilité. Je trouve que l'on était plus dans une expérimentation "sans cadre" à une époque. (Sylvie)

Manon, enseignante au collège H et ayant une douzaine d'années d'expériences dans la mise en place des APA sous de multiples formes en milieu scolaire, rend compte de son expérience :

Tout est fait pour que tu t'inscrives dans un dispositif "tout fait"... c'est difficile de créer tes événements... ça ne veut pas dire que ce n'est pas possible... Mais en fait, moi, je m'appuie sur un dispositif et je le détourne un peu pour faire ce que j'ai envie dedans... Par exemple ma sixième « Eau », au départ, c'est un projet interdisciplinaire avec le thème de l'eau et des collègues d'autres disciplines... et au cours de mon cycle danse en EPS, je construis avec eux une chorégraphie collective à partir du thème de l'eau et ils la présentent sur scène à l'occasion de la fête du collège ».

4.3.3. UN MOYEN D'INSCRIRE UNE FORME DE SINGULARITE DANS L'ESPACE SCOLAIRE...

Au travers de ces propos, nous repérons une volonté de donner à son parcours professionnel des orientations « personnelles », voire singulières et « en marge » du système de valeurs prioritairement valorisé en EPS, faisant prioritairement références aux valeurs de compétitivité et d'efficacité. Pour reprendre les profils proposés par Thérèse Perez-Roux²⁴⁵, Sylvie et Manon focalisent leurs engagements professionnels, autour de la valorisation des formes d'implication internes au système scolaire, et de la formation de l'élève (à l'instar des groupes « éducateurs » et « acteur institutionnels » que définit cette auteure). Leur inscription dans les APA et leur volonté de développer leurs actions au travers de différents dispositifs « officiels » leur donnent une légitimité quant à leurs choix, comme en témoigne Sylvie :

D'abord, je crois que finalement je suis curieuse des choses que je ne connais pas... et au moment où j'ai souhaité obtenir l'ouverture de l'enseignement Arts Danse... j'ai pris le temps de regarder le parcours de mes collègues. Et je me suis dit : je ne vais

²⁴⁵ PEREZ-ROUX Thérèse, 2011, Identité(s) professionnelle(s) des enseignants : Les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité, Paris, Edition Revue EPS.

pas finir prof d'EPS à décliner toujours la même chose... même si bien sûr il y a toujours des innovations possibles... Et les réformes nous ont quand même élargi les possibilités... et chaque réforme pour moi, ça a été un bonheur d'aller à l'intérieur et me dire : "qu'est-ce que je pourrais créer à l'intérieur ?" (...) Et lors de l'ouverture au lycée de l'enseignement facultatif... il y a eu une légitimité venue des institutions... ça c'est un fait... et j'ai pu créer de nouvelles choses à l'intérieur de cette option.

4.3.4. UN MOYEN DE RECONNAISSANCE AUPRES DES PARTENAIRES

En prenant appuis sur les textes officiels et sur les dispositifs proposés par l'institution dans le cadre de l'éducation artistique, les enseignants tendent à obtenir une reconnaissance des acteurs du monde artistique et des partenaires culturels. En cela, l'accès à une légitimité en termes d'acteurs militants pour l'éducation artistiques est amplifié pour ces enseignants d'EPS, ce qui est peu le cas de ceux qui choisissent des dispositifs non officiels, ou dépendant plutôt de l'UNSS, tels que les ateliers UNSS Danse et Cirque. Sylvie illustre cette situation :

L'enseignement facultatif... a une légitimité aux yeux des partenaires... les théâtres ne vont pas inviter un atelier UNSS... même s'il est sublime... tu invites un enseignement²⁴⁶... Pourquoi ? parce que l'enseignement a un partenariat artistique... Après, moi j'ai su, j'ai voulu... me libérer et m'en servir... me libérer avec des envies de travailler avec d'autres personnes... donc il y a eu une confiance, et donc c'est un vrai partenaire de confiance avec la compagnie²⁴⁷... Être ensemble... s'en détacher... Mais il y a cette légitimité... que j'ai d'ailleurs recréée après sur les « Arts du spectacle »²⁴⁸... Si on fait un parallèle, quand j'appelle le « L » pour avoir une résidence... ce n'est pas l'atelier UNSS... c'est l'enseignement qui est accueilli... A défendre, bien sûr, parce qu'il n'y a rien d'acquis... mais il n'empêche que c'est comme ça...

Au travers de cette dernière partie, nous avons souhaité aborder les textes officiels par le prisme du discours du professeur d'EPS investi dans l'enseignement des APA, pour mettre en lumière les enjeux et paradoxes entre ces les injonctions officielles et les attentes des enseignants. Les tensions que l'on observe ici sont le reflet de la nature même de l'engagement des enseignants

²⁴⁶ Sylvie insiste sur ce mot.

²⁴⁷ Sylvie fait ici référence au partenariat artistique entre l'enseignement facultatif Arts Danse du lycée LF et la Compagnie « Beau Geste ».

²⁴⁸ Sylvie a mis en place et encadre, depuis la rentrée 2011, l'enseignement d'exploration « Arts du spectacle », enseignement optionnel pour les élèves de seconde générale, en partenariat avec le « L », centre culturel de la ville.

d'EPS militants pour la mise en œuvre des APA. Il s'inscrit ainsi dans l'analyse de ce que sont les APA en milieu scolaire : un combat et un jeu réguliers d'arrangements.

CHAPITRE 5 : TYPES D'ENGAGEMENT ET SENS DE L'ACTIVITE

1. TYPOLOGIES DES FORMES D'ENGAGEMENT DES ELEVES DANS LES ACTIVITES PHYSIQUES ARTISTIQUES

A partir des éléments issus de nos observations et de l'analyse des entretiens réalisés, nous proposons une typologie des formes d'engagement des élèves. Que signifient pour les élèves ces activités, en cours d'EPS, mais aussi au sein des dispositifs de pratique volontaire ? Comment se disent-ils danseur(se)s, circassien(ne)s, dans ces espaces scolaires ? Au travers d'une description détaillée des formes d'engagement des élèves repérées au cours de cette enquête, nous proposons une première réduction/modélisation de notre terrain d'étude, qui constituera le point de départ de notre travail d'interprétation des données.

1.1. Des types d'engagement plutôt que des types de pratiquant

Plutôt que de définir des types de pratiquants, nous présenterons les types d'engagement des élèves dans les activités danse et cirque en nous intéressant prioritairement aux modalités de cet engagement. Certes, une typologie des formes d'engagement dans les APA ne peut refléter la complexité du terrain observé. Nous analyserons différents moments de l'activité afin de rendre compte des modalités d'engagement des élèves et des spécificités existantes entre les espaces de pratiques volontaires et les cours d'EPS, comme entre les modalités d'enseignement des activités artistiques.

Comme l'écrit Becker²⁴⁹, « il est très facile de constater que personne n'agit complètement comme l'exigerait le rôle que lui assigne son type ». Nous avons remarqué que l'engagement des élèves peut fluctuer et notre typologie en propose cinq formes, lesquelles

²⁴⁹ BECKER Howard S., 2002, Les ficelles du métier - Comment conduire sa recherche en sciences sociales, Paris, La Découverte.

peuvent correspondre aux engagements potentiellement pluriels d'un même élève, au fil des séances, mais parfois aussi, au sein d'une même séance.

Nous avons repéré différents indicateurs caractéristiques à la fois des actes et des conduites des élèves, pour, dans un premier temps construire des typologies, et dans un second temps identifier le sens donné par les élèves à leur engagement ainsi que le retentissement sur leur construction identitaire. Pour cela, nous avons décliné l'engagement en danse et cirque scolaire en six grandes catégories d'indicateurs.

- La mise en jeu du corps de l'élève : nous nous sommes attachée à identifier les formes de corporéité des élèves présents à l'occasion de la pratique de danse et de cirque, leur manière de mobiliser leur corps mais aussi la place occupée dans l'espace. Nos questionnements se sont articulés autour des éléments suivants : Quelle mobilisation du corps est privilégiée par l'élève ? Est-elle plutôt globale ou segmentaire, c'est-à-dire mettant en jeu des dissociations et une mobilisation séparée des segments corporels ? Où choisit-il de pratiquer spontanément lors des phases de création ? (plutôt en périphérie du groupe, en fond de salle, sur les côtés, proche, au-devant des autres élèves ? plutôt au centre et au milieu des autres ?) Qu'en est-il à l'occasion des passages sur « scène »²⁵⁰ ? (observe-t-on des différences d'occupation de l'espace par l'élève lorsqu'il est sur une scène de théâtre par rapport à un espace de scène « symbolique » ?).

- Les degrés d'intensité de l'engagement de l'élève : Il s'agit d'observer la qualité de l'énergie mise dans les mouvements par l'élève et sa variation dans la durée de la séance. Nous nous sommes concentrée sur la qualité de l'investissement dans les tâches proposées : comment se caractérise l'activité de l'élève en termes d'intensité de travail au cours des séances : est-elle plutôt constante, ou varie-t-elle en fonction des temps de l'atelier de création ? Qu'en est-il à l'occasion des temps de représentation sur un espace de scène « symbolique » ? Peut-on repérer des variations en termes d'intensité de l'engagement de l'élève lors des passages dans un théâtre ?

- Les motifs d'agir de l'élève : nous avons questionné les raisons présentées par les élèves pour définir leur type d'engagement dans ces pratiques de danse et de cirque. Quels sont les motifs invoqués pour dire l'engagement dans la pratique ou le refus ? Sont-ils différents en

²⁵⁰ La notion de « scène » est entendue ici à la fois comme lieu de représentation dans un théâtre, mais aussi dans son acception symbolique. La scène « symbolique » correspond à la zone matérialisée dans la salle de travail, permettant la présentation des productions des élèves devant leurs camarades.

fonction des espaces et des dispositifs de pratiques (cours d'EPS et pratiques volontaires, optionnelles) ? Peuvent-ils varier en fonction des caractéristiques des tâches qui sont proposées : temps de création, temps de composition, de représentation devant un public, ... ?

Concernant les élèves investis dans des pratiques volontaires, peut-on repérer des variations ou des contradictions au sein des motifs d'agir ?

- Le sens donné à la pratique : il s'agit ici d'identifier la manière dont l'élève qualifie sa pratique, à la fois à l'occasion de ses temps d'observations et au travers de l'analyse des entretiens. Quels termes utilise-t-il pour la définir ?

- Les interactions privilégiées par l'élève : il a été question pour nous d'identifier les différents types d'interactions de l'élève avec ses partenaires et avec les adultes (professeur et intervenants).

- Les valeurs : Quelles valeurs sont mobilisées prioritairement par l'élève, notamment en termes d'image de soi, de pudeur, de représentation du masculin-féminin, de performance, de mérite et d'obéissance dans ces pratiques ? Comment se positionne-t-il quant aux normes scolaires ?

1.2. Cinq formes d'engagement des élèves dans les APA

Pour identifier les modalités d'engagement des élèves et comprendre le sens que prennent la danse et le cirque pour eux, nous avons envisagé la notion d'engagement à la fois en termes d'actes, mais aussi d'attachements à ces activités présentés par Antoine Hennion comme l'« armature minimale des composants du goût »²⁵¹ basée sur quatre piliers : les objets, les collectifs, les dispositifs et les valeurs constituant des séries de « médiateurs ».

Cette typologie des variétés d'engagement des élèves dans les APA propose de répondre à deux questions²⁵² :

- Comment les élèves s'investissent-ils dans les APA, corporellement, dans la prise d'espace et dans les interactions ?

²⁵¹ HENNION Antoine, 2008, Ce que ne disent pas les chiffres... Vers une pragmatique du goût, in *Le(s) public(s) de la culture*, DONNAT Olivier, TOLILA Paul (dir). Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2003, p.287-304, p.8.

²⁵² Cf annexes n°13-14

- Et par quoi « entrent-ils » dans ces pratiques ? Autrement dit, quelles formes d'attachements sont observables dans les différents types d'engagements, spécifiquement, mais aussi de manière commune ?

Nous avons construit cinq types-idéaux de l'engagement dans les APA scolaires : s'opposer, esquiver, jouer, répondre, inventer-crée. Ces formes d'engagement sont à envisager sur un continuum. L'activité de l'élève peut varier de l'une à l'autre, en fonction des lieux et des moments. Ainsi, dans un premier temps, elles seront nettement différenciées, puis nous présenterons des exemples de ces glissements repérables entre les types d'engagement dans la danse et le cirque.

1.2.1. « S'opposer »

Cette forme d'engagement, consiste à rejeter l'activité, par une absence totale de réponse aux propositions faites par l'enseignant. Ce rejet peut se traduire par une attitude passive, mais se caractérise plutôt par une agitation, particulièrement à l'occasion du travail plus spécifique sur les sensations et le contact avec autrui. Généralement, les élèves ne souhaitent pas se cacher, mais plutôt attirer l'attention des autres camarades : soit en se moquant d'eux, soit en tentant de les déconcentrer en les faisant rire. Ce type de comportement est souvent repéré chez les élèves en difficulté scolaire, et un peu plus fréquemment chez les garçons que chez les filles.

COMMENT ? Quelles manières de s'engager ?	PAR QUOI ? Quels attachements à la pratique ?	QUELLES VALEURS MOBILISÉES ?
Refus de pratique, mais mise en jeu corporelle pouvant être très tendue / Moqueries, rires / Possibles provocations envers l'enseignant Les élèves qui s'opposent, ne se dissocient pas, et restent la plupart du temps en groupe	APA = « mises en danger » potentielles , par rapport à leurs valeurs : particulièrement celles associées à leurs représentations du masculin, et de l'autorité. Aucun attachement identifié : Sauf si la pratique propose de les valoriser en tant que garçon, ou lui permet de se présenter aux autres différent et mieux qu'eux.	Registre moral : s'opposent au déplacement proposé Registre esthétique : refus d'une pratique qui n'est pas selon eux de la danse ou du cirque (belles formes)

Forme d'engagement « S'opposer » (extrait de l'annexe n°14)

Aucun attachement à la pratique n'est identifié et celle-ci est rejetée dans sa globalité, souvent au prétexte d'une activité qui n'est pas pour eux. Concernant la danse, la justification de leur refus est souvent associée à une pratique jugée « trop féminine ». : « *C'est pas possible... La danse, c'est pas pour moi... c'est pour les filles...* ». En cirque, la justification de ce « non engagement » prend une autre forme et s'appuie sur la dangerosité ou le caractère

ridicule de l'activité, associant l'activité à l'idée inacceptable de « *se ridiculiser en faisant le clown* » (Louise, classe de 1ère, cycle cirque, séance n°1). Mais ce type d'engagement, peut s'infléchir, particulièrement chez les garçons, si ce qui leur est proposé est susceptible de les valoriser, ou de les laisser apparaître différents dans leur manière de s'investir dans la pratique par rapport au reste de la classe, comme l'illustre la remarque de Matthieu : « *je veux bien faire l'atelier d'équilibre, mais je montre pas devant les autres, c'est ça, ou je fais rien...* » (cycle cirque, classe de 2nde, séance n°2). Les APA sont considérées par ces élèves comme de potentielles « mises en danger » par rapport à leurs valeurs : particulièrement celles associées à leurs représentations du masculin et de la présentation de soi : il n'est pas question pour eux de se féminiser, ni de se ridiculiser. Les valeurs mobilisées par les élèves dans ce type d'engagement font appel au registre moral : ils s'opposent au déplacement proposé par l'enseignant quant à leur rapport à l'autre ainsi qu'à l'activité. Ce constat est particulièrement récurrent durant les phases d'exploration, créant chez eux de l'incertitude, car ne correspondant pas à leur manière d'envisager le savoirs scolaires, dictés par l'enseignant et qu'ils pensent devoir accepter et non créer par leur propre activité. D'autre part, le refus de ces pratiques renvoie aussi au registre esthétique : ils manifestent en effet une opposition à des pratiques qui ne sont pas selon eux de la danse ou du cirque, qu'ils associent prioritairement à de « belles formes » ou des techniques visant la performance.

1.2.2. « Esquiver »

L'élève esquiveur « fait semblant » et donne l'impression d'une adhésion feutrée à l'activité. L'expérience qu'il envisage est minimale. Avant tout, l'enjeu est de ne pas trop s'investir. Le travail sur les sensations, sur le contact avec autrui est superficiel. Les élèves proposent des simulacres de réponses, pour, selon eux, « *ne pas se faire renvoyer de cours* » (David, cycle danse, classe de 4ème). Ils considèrent cette activité comme une des nombreuses contraintes proposées par l'école. Ils disent ne pas comprendre cette pratique, refusent d'expérimenter. Avant tout, il s'agit pour eux, de « garder la face »²⁵³. Ce type de pratique est plutôt observé

²⁵³ GOFFMAN Erving, 1959, La mise en scène de la vie quotidienne. Vol. 1 La présentation de soi, Paris, Minit (1973).

chez les élèves définis par les enseignants comme « timides », voire « introvertis », dont les résultats scolaires peuvent être assez variés mais rarement élevés.

Ces élèves considèrent l'activité comme une contrainte imposée, à laquelle ils ne peuvent se soustraire, et leur rapport à l'activité se centre essentiellement sur des phases ponctuelles d'exploration d'un objet ou de découverte d'une technique. Faire rire leur camarade est repéré chez certains de ces élèves comme un élément constitutif de leur attachement à ces pratiques, et peut les amener à glisser vers la troisième forme d'engagement.

COMMENT ? Quelles manières de s'engager ?	PAR QUOI ? Quels attachements à la pratique ?	QUELLES VALEURS MOBILISÉES ?
Tentative de « dissimulation du corps » dans l'espace. Faible intensité de l'investissement. Ne cherchent pas les interactions et laissent faire les partenaires. « Sortent » régulièrement de l'activité : pause à regarder les autres, discuter, chahuter...	APA = contrainte imposée, à laquelle ils ne peuvent se soustraire. Rapport à l'activité centré sur des phases ponctuelles d'exploration d'un objet ou de découverte d'une technique. « Faire rire leur camarade » est aussi repéré chez certains de ces élèves comme un élément constitutif de leur attachement à ces pratiques, et peut les amener à glisser vers la 3 ^{ème} forme d'engagement.	Registre moral : Valident la demande d'obéissance imposée par l'Ecole / Respect de l'autre en faisant semblant.

Forme d'engagement « Esquiver » (extrait de l'annexe n°14)

Les valeurs mobilisées par les élèves renvoient particulièrement au registre moral : validant la demande d'obéissance véhiculée par l'Ecole, ce type d'engagement tend à respecter l'enseignant dans sa demande, sans s'approprier celle-ci. Leur engagement consiste alors à faire semblant.

1.2.3. « Jouer »

Dans cette troisième forme d'engagement on prend du plaisir dans l'instant, en jouant aux « jeux » proposés par l'enseignant. Les élèves sont dans ce cas plutôt réactifs aux propositions, surtout si elles sont ludiques. Ils n'hésitent pas à rechercher des sensations nouvelles et à développer des modes d'expression variés (ils jouent avec la voix, proposent au spectateur un rapport assez théâtral). Ils déploient beaucoup d'énergie dans l'activité. Ils mettent en avant leur envie de s'amuser avec leurs copains ou copines, et particulièrement à l'occasion des phases de recherche et de création. « Le jeu avec tout ce qu'il comporte d'instable et d'aléatoire est pensé au sens du "play" ou du "playing" se différenciant ainsi du "game", le jeu réglé et

organisé »²⁵⁴. Dans ce type d'engagement, ils jouent avec l'activité, mais aussi avec les règles qu'elle propose, s'amusant à les respecter en partie, voire à en oublier certaines, qui leur paraissent ou trop contraignantes ou inutiles. Le sens qu'ils donnent à leur pratique semble associé à la notion d'expérience et d'expérimentation du plaisir d'agir, dans une « recherche de sensations fortes ». Les épreuves sont plutôt ressenties comme des défis et convoquent souvent la performance (exploit physique ou d'interprétation...). Ce type d'attitude est plus observé chez les garçons que chez les filles, particulièrement en collège. Les APA sont envisagées comme un jeu, des occasions de se faire plaisir.

COMMENT ? Quelles manières de s'engager ?	PAR QUOI ? Quels attachements à la pratique ?	QUELLES VALEURS MOBILISÉES ?
Occupent l'espace, mobilité importante. Mise en jeu physique importante voire intense (prises de risque physiques). Engagement physique souvent intense, gestion de l'effort parfois difficile / Investissement important dans la création. Parlent beaucoup, mais sans se moquer des autres Difficulté dans la mémorisation et les répétitions	APA = Jeu, occasion de se faire plaisir Les élèves oscillent souvent entre plusieurs médiateurs au sein de ce type d'engagement : Découvrir et/ou Maîtriser l'objet et les techniques corporelles, circassiennes. Se montrer, voire impressionner les autres. Rechercher un engagement intense dans l'effort. Se sentir compétent. Pour les garçons : s'ils perçoivent une remise en cause de leur compétence ou de leur représentation du masculin, ils peuvent glisser vers la forme « esquiver » voire « s'opposer ».	Registre ludique : Valorisent le jeu, avec ce qu'il comporte d'aléatoire, d'instable Recherchent le plaisir : - dans la sensation - dans l'être ensemble Registre moral : Adhèrent aux valeurs de bravoure et d'entraide

Forme d'engagement « Jouer » (extrait de l'annexe n°14)

Les élèves oscillent entre plusieurs médiateurs d'attachement au sein de ce type d'engagement. Ils souhaitent découvrir et/ou maîtriser l'objet et les techniques corporelles, circassiennes et se montrer, voire impressionner les autres, particulièrement à l'occasion des temps de représentation. L'entrée dans ces activités est associée à l'envie de s'investir dans des efforts intenses et se sentir compétent. Un élément semble plus spécifique chez les garçons : s'ils perçoivent la possibilité d'une remise en cause de leur compétence ou de leur représentation du masculin, ils peuvent glisser vers l'esquive voire l'opposition. Les valeurs mobilisées prioritairement dans ce type d'engagement font appel à un registre que l'on peut qualifier de ludique. Les élèves valorisent avant tout le jeu, avec ce qu'il comporte d'aléatoire et d'instable. Dans cette activité jouée, la notion de plaisir apparaît prioritaire, à la fois au travers

²⁵⁴ BOUR Yan , 2007, "Jeux dangereux" entre adolescents, Culture juvénile, institution scolaire et société du risque, in *Ethnologie française*, 2007/4 Vol. 37, p.631-637, p.634.

de la recherche de l'« être ensemble » et de sensations, pouvant être intenses. En cela, cette forme d'engagement fait écho au registre moral avec une adhésion fréquente aux valeurs de bravoure et de solidarité.

1.2.4. « Bien répondre »

Cette forme d'engagement est celle du « bon élève » soucieux de répondre correctement et avec rigueur aux demandes de l'enseignant(e). L'activité corporelle est constante et uniforme dans l'énergie proposée. Ce comportement est plus repérable chez les filles que les garçons. Les élèves semblent contents de pratiquer cette activité, mais sans manifester un grand enthousiasme. Ils ne relâchent que rarement leurs efforts tant qu'ils ne considèrent pas avoir fini de travailler. L'expérimentation est orientée vers l'efficacité : il s'agit de répondre à la demande de l'adulte et d'avoir une bonne note. Certains temps s'avèrent plus problématiques : ils les définissent clairement comme des difficultés à surmonter, notamment les phases de recherche et de création. Ce type de comportement est plus fréquemment observé chez des élèves ne présentant pas de difficultés scolaires, et plus chez les filles que chez les garçons, que ce soit en collège comme au lycée.

COMMENT ? Quelles manières de s'engager ?	PAR QUOI ? Quels attachements à la pratique ?	QUELLES VALEURS MOBILISÉES ?
Energie moyenne et uniforme. Souvent en avant dans l'espace. Peu de grands déplacements, ni de déplacements très rapides Très peu de gestes amples Le sol est souvent recherché Temps important passé sur les préparations et répétitions Demandent souvent conseils	APA = Occasion d'apprendre et de se sentir compétent et reconnu par l'adulte : Veulent apprendre et découvrir ce qui leur est proposé (valorisent le savoir scolaire). Recherchent l'approbation de l'adulte. Cherchent à se sentir compétents, performants, voire meilleurs que les autres. Attachent de l'importance au groupe de travail. Aiment montrer leurs créations.	Registre moral : Obéissance, et persévérance. Mais aussi forme de posture « redevable » envers l'enseignant, transmetteur de savoir Registre esthétique : Harmonie et performance

Forme d'engagement « Bien répondre » (extrait de l'annexe n°14)

Les APA sont pensées comme des occasions d'apprendre et de se sentir compétent et reconnu par l'adulte. Il ne s'agit pas tant, pour eux, de découvrir que d'apprendre utile et l'évaluation représente une motivation importante. L'approbation de l'adulte est régulièrement recherchée. En ce sens, ce type d'engagement s'inscrit dans un « double individualisme » pour reprendre le sociologue François de Singly, valorisé par l'Ecole, et par lequel l'individu doit à la fois réussir

tout en s'épanouissant²⁵⁵. La réussite primant cependant sur l'épanouissement, les élèves relèguent au second plan l'expérience des sens, dans leur pratique. Ils sont attachés au travail en groupe et aux phases de représentation. Les valeurs mobilisées prioritairement dans ce type d'engagement font appel au registre moral et esthétique. La persévérance et l'obéissance à la demande scolaire sont valorisées par ces élèves. Ceux-ci peuvent se sentir redevables envers l'enseignant, avant tout considéré comme un transmetteur de savoir. Bien faire dans ces activités est à leur sens une priorité où la rigueur est valorisée. Enfin, cette forme d'engagement fait appel au registre esthétique et à la recherche de formes (gestuelles, chorégraphiques) harmonieuses, et attestant si possible d'un certain niveau technique.

1.2.5. « Inventer-créer »

Les élèves « inventeurs » proposent des réponses définies par le(s) enseignant(e) comme « singulières », « *inattendues* », parfois « *bouleversantes* » (Sylvie, enseignante d'EPS au lycée F., responsable de l'option Arts Danse). Cette forme d'engagement est plus repérable dans les dispositifs volontaires, bien qu'elle existe dans les cours d'EPS. La mobilisation corporelle est riche et/ou fait appel à des actions inhabituelles, s'appuyant sur des formes minimalistes et segmentaires notamment. La projection des mouvements est importante et les appuis sont à la fois stables et fragiles en raison de l'utilisation fréquente du déséquilibre. Dans ce type d'engagement, la prise de risque physique est repérable, particulièrement en cirque, au travers de la recherche de maîtrise de techniques ou engins. En danse, la prise de risque physique se retrouve dans l'observation de mouvements plus rapides, réalisés dans des espaces contrastés (les sauts et les chutes sont beaucoup expérimentés), et dans un appétit pour le travail des porters devenant plus acrobatiques. La prise de risque affective est recherchée, bien que redoutée : elle se concrétise par des prises de parole sur scène, des jeux avec le public, et une volonté de réaliser des « moments d'improvisation » sur scène. Le regard du spectateur est plus stimulant à leurs yeux que réellement bloquant (parfois troublant et les amenant à traverser des émotions intenses, mais recherchées). Ce type de pratique est observé autant chez les garçons que chez les filles.

²⁵⁵ DE SINGLY François, 1990, L'homme dual. Raison utilitaire, raison humanitaire, in *Le Débat*, vol. 61, n°4/1990, pp. 142-154.

COMMENT ? Quelles manières de s'engager ?	PAR QUOI ? Quels attachements à la pratique ?	QUELLES VALEURS MOBILISÉES ?
Prise d'espace importante. Mobilisation corporelle riche. « Prises de risque » régulières : * Physiques : dans le travail d'acrobaties, et engin d'équilibre, chutes, dans le travail de porters, courses, déséquilibres. * Affectives : prises de parole sur scène, jeu avec le public. Intensité de l'investissement. Importante autonomie dans la création.	APA = s'évader, s'éprouver, s'affirmer : Les élèves oscillent souvent ici aussi entre plusieurs médiateurs au sein de ce type d'engagement et les formes d'attachement peuvent être multiples et plus ou moins prioritaires, en fonction des moments de la pratique. Les plus souvent retrouvées sont : Être dans un « ailleurs » : rupture avec le quotidien Faire partie et/ou construire un groupe (une ambiance). Développer des relations de confiance, voire de loyauté : avec l'adulte, avec ses partenaires. Impressionner, être performant. S'affirmer librement et/ou autrement. S'exprimer et/ou revendiquer. Être reconnu(e). Éprouver des sensations intenses. Partager une intimité.	Registre éthique : Adhèrent avec une forme d'engagement « militant », politique, proposé par les enseignants et la défense de valeurs « humanistes ». Registre moral : Sentiment d'être « redevable » envers l'enseignant, qu'il ne faut pas décevoir. Registre esthétique : Harmonie, performance, Originalité.

Ces pratiquants considèrent que l'expérience vécue « dépasse », ou se situe « à côté » du cadre scolaire, et l'associent avec la notion de « plaisir », « d'évasion dans un autre univers », souvent considéré comme éloigné de leur quotidien. « *Quand je danse, je me sens ailleurs, j'oublie mes soucis du quotidien* » (Florence, élève de terminale « Arts danse », lycée LF). Comme dans la forme « jouer », les élèves « inventeurs » oscillent entre plusieurs médiateurs au sein de ce type d'engagement et les formes d'attachement peuvent être multiples et plus ou moins prioritaires, en fonction des moments de la pratique. Les plus fréquentes sont : être dans un « ailleurs », et trouver une rupture avec le quotidien, faire partie et/ou construire un groupe (l'ambiance du groupe est repérée comme un des premiers éléments d'accroche aux espaces de pratiques volontaires). Les relations de confiance, voire de loyauté sont recherchées dans ces pratiques avec ses camarades et avec l'enseignant. Le sentiment de proximité avec l'adulte fait partie des points d'ancrage des attachements à l'activité (en danse, comme en arts du cirque) de ces élèves, associé au caractère différent voire atypique du professeur comme l'illustre les propos de Virginie lors d'un échange informel à l'occasion de son dernier festival académique UNSS Cirque (2018) :

Mme C et M. R, c'était pas des profs comme les autres au collège... ils nous écoutaient... et puis... ils nous faisaient confiance... Un peu comme vous en fait... sauf que Sylvie c'est encore différent...c'est un phénomène ! Y'en a pas deux comme elle !
 » (Virginie, terminale Arts Danse, UNSS Arts du Cirque, Lycée LF, et ancienne élève des ateliers UNSS Danse et cirque du collège H).

Les élèves peuvent se sentir redevables envers l'enseignant, au regard notamment de son investissement, et disent ne « *pas vouloir le décevoir* ». Cette relation à l'adulte (enseignant, artiste) au travers d'une forme de loyauté réciproque, renvoie à la notion de « don-contre don » développée par Marcel Mauss²⁵⁶. Ils envisagent leur grandeur dans la fabrication d'une forme de cadeau rendu à l'adulte, qui dépasse le cadre scolaire et l'obligation d'intégrer des savoirs. Le principe de formation semble prendre un autre sens pour ces élèves : ils l'envisagent comme une expérimentation plus qu'une appropriation de données transmises. Pour certains élèves, et plus fréquemment chez les garçons, on retrouve la volonté d'impressionner, associée à l'envie d'être performant, et de rechercher des sensations intenses. S'affirmer librement et/ou autrement, s'exprimer, voire revendiquer sont des points d'ancrage repérés au sein de ce type d'engagement dans la danse et le cirque, particulièrement dans les espaces volontaires.

²⁵⁶ MAUSS Marcel, 1925, *Essai sur le don*, Paris, PUF [2007].

2. POROSITE DES FORMES D'ATTACHEMENT EN FONCTION DES LIEUX ET DES MOMENTS

A partir des observations menées, nous avons pu repérer des formes d'attachement spécifiques aux élèves dans les dispositifs volontaires, peu visibles dans les cours d'EPS. Au sein de ces espaces de pratique, les deux premières formes d'engagement sont peu perceptibles et occasionnelles. Les élèves investis dans ces espaces « jouent », veulent « bien répondre » et « inventent ».

Nous avons constaté la relation entre l'expression de certaines formes d'engagement des élèves et les étapes qui jalonnent les séances de danse et de cirque scolaire, organisées autour de la structure de l'atelier : le début d'atelier, la phase de création, la phase de composition et le temps de répétition, le temps de représentation devant les autres élèves. Ces moments particuliers imposent aux élèves – comme aux danseurs et circassiens en général – une expérience particulière et posent la question de l'engagement. Analyser ce qui se joue dans ces différentes étapes de la pratique des élèves impose de resserrer le cadre de lecture.

En articulant les indicateurs ayant présidé à l'élaboration de notre typologie avec la temporalité de l'atelier de création, de la première consigne au passage devant un public, nous avons remarqué comment évoluent, parfois se combinent, les formes d'engagement des élèves dans les APA. Ce positionnement met en lumière certains jeux, au sens de glissements dans les caractéristiques des formes d'engagement. La typologie fonctionne alors comme point de départ à l'analyse, premier angle d'attaque, et non comme aboutissement. Considéré comme une grille de lecture et de clarification de l'activité des élèves dans les APA, cet outil est envisagé comme dynamique. L'analyse plus spécifique des différentes formes d'engagement que l'on peut voir au sein d'une même étape permet de mieux cerner la dynamique des variations qui s'opèrent chez l'élève, oscillant entre plusieurs types de rapport à sa pratique des APA.

Pour cela, deux moments de la pratique volontaire des APA ont été privilégiés : le début d'atelier et la phase de création où les changements sont fréquents, et où les formes d'engagement fluctuent régulièrement pour un élève, au sein d'une même séance, et à fortiori d'un cycle d'activité. Nous espérons contribuer à identifier les caractéristiques des formes

d'engagement pour en relever la complexité, et comment elles résonnent en eux, et non pour « ranger » les élèves dans des « catégories » fermées.

2.1. Le début de l'atelier

Cette analyse porte sur les espaces volontaires, ce qui a permis d'envisager les variations des formes d'engagement des élèves, à la fois à l'échelle d'une séance, mais aussi de périodes plus longues.

Les élèves s'inscrivant dans des dispositifs volontaires, peuvent avoir ou non une expérience antérieure de la danse et/ou du cirque. Quel que soit leur vécu passé, chaque phase de découverte de l'atelier révèle des spécificités de l'engagement dans les APA mettant à jour des types d'attachements différents et évolutifs.

Blocage / incompréhension : Contrairement au refus mis en évidence lors des cours d'EPS (caractéristique de la volonté de ne pas adhérer à la pratique qui leur est proposée), le blocage apparaît pour les trois types d'engagement, mais plus rarement pour les élèves « inventeurs » et plus fréquemment pour les élèves qui souhaitent « bien répondre » ou « jouer ». Cette difficulté à entrer dans l'atelier renvoie à deux motifs selon les élèves : soit une incompréhension de la demande faite, soit le sentiment d'incapacité à trouver des solutions par soi-même. Le blocage s'exprime alors à la fois dans les propos de l'élève, mais aussi par une immobilité et un repli. Dans ces cas de repli, l'élève ne va pas vers l'enseignant, et peu vers ses partenaires. Il est dans une posture que l'on pourrait qualifier d'attente, empreinte d'incompréhensions. Ce temps de fermeture peut être renforcé lorsqu'il associe, aux yeux de l'élève, une demande qu'il « ne comprend pas » et la nécessité de faire intervenir un objet ou une technique qu'il pense « ne pas maîtriser du tout » (ce qui est fréquent par exemple lors des ateliers de création sur le projet d'un solo jonglé)

Curiosité / Persévérance : Cette forme d'attachement est plus repérable chez les élèves qui souhaitent « bien répondre ». Ils expriment des interrogations, avec leurs pairs et avec l'adulte (enseignant ou artiste intervenant). Ils paraissent déroutés par la proposition faite mais se placent en apprenants, à la recherche de solution car c'est ce que l'on semble attendre d'eux. L'intérêt et le soutien apporté par l'adulte renforce leur envie de chercher. Ils admettent ne pas

comprendre dans ce premier temps, ce qui leur est demandé, et tant que ces questions n'ont pas de réponses satisfaisantes selon eux, ils sollicitent à nouveau l'entourage et ne tentent que peu de mouvements. Cette forme d'attachement à l'activité semble se définir autour d'attentes alliant à la fois la recherche d'approbation de leurs actions et l'envie de découverte, de développement de leurs possibilités, d'un potentiel (en termes de qualités de mouvement en danse, et plus fréquemment en cirque en termes de maîtrise de leur corps considérée comme plus technique à leurs yeux et/ou de maîtrise de l'objet de jonglage ou d'équilibre par exemple).

Plaisir / évidence : Cet attachement est repéré en début d'atelier chez les élèves qui jouent et ceux qui « inventent ». Ils s'engagent rapidement dans la recherche de geste. Le recours à l'enseignant est peu fréquent. Ils s'isolent pour, selon eux, « *chercher plus facilement, plus librement* », « *être un peu dans une bulle* ». La plupart du temps, ils disent avoir compris ce qu'on leur demande et recherchent le « plaisir » de faire et « *trouver des choses originales* ». La mobilisation corporelle est importante dès le début de l'atelier, et semble attester de leur « envie de faire », « envie d'essayer ».

2.2. Les temps de création

Trois profils d'élèves sont repérables lors des temps de création et permettent de mettre en évidence la fluctuation des types d'attachements et les glissements possibles entre les trois formes d'engagement « jouer », « bien répondre » et « inventer ».

« Le créateur méthodique » : L'élève fait appel à d'autres « outils » que la mobilisation du corps : feuilles de papier et crayon pour « noter ses idées pour ne pas les oublier », ou « garder la mémoire ». Cette manière de s'engager dans la création se retrouve chez les élèves qui souhaitent bien répondre, peu chez les « joueurs », mais est présente également chez les « inventeurs ». Son activité dans la création semble s'effectuer selon des étapes précises, et qui lui sont propres. Certains élèves peuvent aller jusqu'à la création de systèmes de notation du mouvement avec leur propres nomenclatures²⁵⁷. Les outils mobilisés par sa méthode

²⁵⁷ Cf annexe n°15 : Cette outils de notation a été développé, par Max au cours de ces trois années de lycée. Il s'agit ici du support à leur création de terminale « Arts Danse » en trio, et celle de son solo de cirque, présenté dans le cadre de son évaluation de cirque en terminale « enseignement de complément EPS ». Max expliquait la

s'expriment lors des séances, mais elle peut être initiée avant ou après, sur des temps de vie personnelle de l'élève. L'élève n'aime présenter le fruit de sa recherche que s'il le considère « visible », autrement dit, « *il ne faut pas que ça n'ait ni queue ni tête, il faut que ça se tienne un minimum... sinon ça ne sert à rien de montrer quelque chose* » (Max, Terminale Arts Danse, UNSS Arts du Cirque).

« Le créateur en doute » : L'élève ne considère pas la pénibilité de l'acte de création, mais sa difficulté liée à l'incertitude du résultat et du jugement posé potentiellement par autrui : « *est-ce que je vais proposer quelque chose de bien ?* ». Ceci se caractérise par une mobilisation anarchique et hachée dans le temps : il se lève, va voir l'enseignant, se rassoit, tente un mouvement, prend un stylo pour griffonner quelques notes, puis se relève, etc... La mobilisation corporelle devient plus dense (moins de retour assis au sol, par exemple) dès qu'il pense avoir une piste « correcte » à explorer. Dans ce cas, il navigue entre recherche-seul et demande de « validation » par l'enseignant, ou par ses pairs, et l'on entend fréquemment ces élèves dire : « *j'aimerais te montrer... Pour voir ce que tu en penses... mais c'est pas fini, pas du tout... mais comme ça, tu vas pouvoir peut être m'aider un peu...* ». L'attachement à la création se fait en prenant appui sur la relation à l'autre, permettant de valider, d'aider, de prendre confiance. Il est peu lié au sens que l'élève donne à la pratique de danse ou de cirque, en revanche, il est dépendant de sa capacité à prendre confiance en lui. Ainsi, les élèves « créateurs en doute » se retrouvent dans les trois types d'engagement, de manière assez homogène.

« Le créateur intuitif » : L'élève s'engage rapidement dans la recherche de mouvement, en essayant de donner du sens à la demande qui lui est faite. Il cherche des solutions, sans vouloir, systématiquement les organiser dans un premier temps. Il crée du mouvement, et ce type d'engagement dans la création s'observe chez les élèves qui sont considérés comme ayant des facilités dans le mouvement (par l'enseignant et par ses pairs). Il dit avoir plaisir à bouger à partir d'un thème, même si pour lui « ce n'est pas toujours facile », mais il semble aborder les phases de création avec une posture que l'on pourrait qualifier d'« instinctive » et se demande

construction de cet outil, à partir de ce qu'il nommait « les bonhommes bâtons ». A partir de ces schémas, il expliquait à ses deux partenaires, Thomas et Jean ce qu'ils avaient à faire, dans quelles parties de la scène, à quel moment. Cette modélisation était partagée et comprise entre les trois garçons, autour de codes de langages et d'écriture commune et qu'ils avaient pris le temps d'explicitier ensemble.

« qu'est-ce que je peux faire moi avec ce thème ? ». Au fur et à mesure de cette phase de recherche, il dit « trier » ce qui lui plaît, et « assembler petit à petits des morceaux qui lui paraissent aller ensemble ». Au début de cette phase de tri, il semble trouver une réelle satisfaction dans l'agencement de petites formes, de mouvements, de jonglages, d'acrobaties... il apprécie de montrer des « ébauches » si cela lui est demandé.

En guise de synthèse on peut avancer que la typologie proposée construit une grille de lecture visant à mieux comprendre la manière dont les élèves « goûtent » ces pratiques, pour le dire avec Antoine Hennion²⁵⁸. Car il s'agit bien d'un acte volontaire, s'appuyant sur des médiateurs multiples, choisis par les élèves et en résonance avec leurs systèmes de valeurs. Au travers de l'analyse de ces cinq formes d'engagement, nous avons constaté leur caractère complexe et évolutif, donnant à voir des jeux de glissements et de négociations de points d'attaches parfois contradictoires, et avec lesquels chacun négocie pour construire sa manière de faire de la danse et du cirque. Au cours de la partie suivante, nous souhaitons comprendre non pas comment ils s'engagent, mais que représentent ces activités pour eux, et en quoi elles s'inscrivent dans un processus de construction identitaire.

3. DES ESPACES D'EXPERIMENTATION DE LA SINGULARITÉ ?

L'enseignement des APA tel que nous l'avons observé – tel que nous le proposons à nos élèves aussi – repose sur des attentes relatives à la recherche de l'expression d'une forme de singularité dans les propositions des élèves. Celle-ci répond à une conception de l'art héritée de l'époque romantique²⁵⁹. Elle pose la question de l'engagement des élèves par l'affirmation d'une subjectivité à l'œuvre.

Mais à quoi correspond cette injonction à la singularité au sein des pratiques de danse et de cirque, aux yeux des élèves ? Cette partie sera consacrée à l'analyse du sens qu'ils y donnent

²⁵⁸ HENNION Antoine, 2004, Une sociologie des attachements : d'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur, in *Sociétés*, n° 85, 2004, p. 9-24.

²⁵⁹ HEINICH Nathalie, 1997, L'amour de l'art en régime de singularité, in *Communications*, Vol n°64, sous la direction de FLAHAULT François, SCHAEFFER Jean-Marie.

ainsi qu'aux liens potentiels entre cette recherche de singularité et le processus de construction identitaire de ces jeunes, au travers de ces pratiques.

3.1. Expériences de soi et de l'altérité

Les APA au lycée et au collège représentent une forme d'expérience, que ce soit dans des espaces-temps relativement réduits (les cycles d'EPS), ou dans les enseignements optionnels. Empruntant à François Dubet (1994), la notion d'expérience, nous définissons celle-ci, à la fois comme « une manière d'éprouver, d'être envahi par un état émotionnel suffisamment fort pour que l'acteur ne s'appartienne pas vraiment tout en découvrant une subjectivité personnelle ; et comme « activité cognitive », « une manière de construire le réel et surtout de le vérifier, de l'expérimenter »²⁶⁰.

Danse et cirque, semblent perçus comme des occasions d'expérimenter certaines formes de singularité, mettant en jeu différents systèmes de valeurs, pouvant parfois entrer en dissonance. Ces pratiques sont aussi envisagées comme sources d'émotions. Associées à celles-ci, s'articulent dans les propos des élèves les questions d'expression de soi, de plaisir, de dialogue avec l'autre. Ces espaces sont définis comme des moments de libération de leur quotidien, comme précise Paul (Art Danse et UNSS Danse) :

Pour moi, danser, c'est... s'exprimer, exprimer des émotions, se libérer, se... défouler, exprimer avec le corps ce que l'on a un peu de mal à exprimer avec des mots... Echanger, beaucoup... On peut dialoguer, on peut... évacuer, beaucoup... Un plaisir... je ne sais pas comment dire, parce que... c'est un plaisir, mais en même temps... (...). Non, mais je veux dire, quand tu ne vas pas bien et que tu as envie de... un soulagement... un soulagement, oui... du repos...

La notion d'exutoire, permettant de « s'évader », « s'échapper » du quotidien revient dans leur représentation de la danse :

Il n'y a pas de pression. Tu danses, tu fais du cirque, une choré qui te plaît... Tu vas sur scène après... C'est un peu comme un autre monde, où l'on peut déconnecter de la vie monotone que tout le monde a. (Lison, Arts Danse et UNSS Arts du Cirque).

²⁶⁰ DUBET François, 1994, Sociologie de l'expérience, Paris, Seuil.

Cet élément est repérable également dans les propos des élèves pratiquant le cirque, comme le relève Lina (Arts Danse, UNSS Arts du Cirque) :

La danse... vraiment, ça me permettait de m'amuser et en même temps, d'échapper à tout ce qui est cours et d'avoir un vrai moment pour moi. Et le cirque aussi, surtout le cirque !

Ces pratiques sont présentées par les élèves comme des lieux d'expérimentations, où les apprentissages sont liés à la notion de découverte d'un « *autre univers* », favorisant chez eux la mise en jeu de nombreuses activités cognitives et l'occasion d'être « *heureux d'apprendre de nouvelles choses* » (Thomas, Terminale Arts Danse, UNSS Arts du Cirque). La construction de leur singularité se heurte à des moments qualifiés de troublants, voire « *bizarres* » à leurs yeux. Ces occasions d'expérimenter le réel peuvent engendrer de l'incompréhension, voire de véritables blocages. Paul (Arts Danse et UNSS Danse) témoigne de sa première séance en classe de 2^{nde} Arts Danse :

Première séance... au départ, j'étais mal à l'aise... Je ne me sentais pas bien dans mon corps, je ne sais pas... j'avais l'impression que par rapport à ce que [l'enseignante] demandait, je faisais tout l'inverse... (...) Pas top ! (...) c'était plus moi qui bloquais par rapport à ce qu'elle me demandait...je me disais : "mais pourquoi je veux faire ça ?"

Les APA sont perçues comme des occasions de décalage, de questionnement, en relation avec leurs sensations, tout comme avec le sens qu'ils donnent à ces activités. Espaces en marge de leur quotidien, ils considèrent ces activités comme des moyens d'explorer d'autres façons d'être, d'agir, de penser : des espaces où « *on peut être un autre* ». La danse et le cirque représentent des temps d'expérimentations de « *soi possibles* » pour reprendre Jean Claude Kaufmann. Cet auteur, propose d'envisager le concept d'identité, en tant que processus évolutif, s'appuyant sur un double mouvement, à la fois d'unification et de fragmentation de sois possibles, et mis en jeu par l'individu²⁶¹. Les APA, apparaissent dans les propos des élèves, comme des espaces où les fragmentations sont possibles et même recherchées. Elles offrent, comme le relate Lina, des occasions de s'expérimenter autrement : « *d'être quelqu'un d'autre pour un moment* », en se libérant de la quotidienneté, de la contrainte scolaire et de la pression sociale qui y est associée, pour :

²⁶¹ KAUFMANN Jean Claude, 2004. L'invention de soi, Paris : Hachette Littérature.

« se laisser aller. En cirque, dans le jeu d'acteur surtout. Donc là, la liberté d'être quelqu'un d'autre. Je trouve ça chouette de se libérer de qui on est, de laisser sa personne de côté et d'être quelqu'un d'autre pour un moment » (Lina, Arts Danse et UNSS Arts du Cirque)

Ces pratiques prennent l'apparence d'un refuge, d'îlots, où les élèves considèrent qu'ils peuvent s'égarer, s'évader, sans risquer d'y être jugés. Ceci peut paraître paradoxale, car ils sont évalués à certains moments de leur pratique. Les enseignements de danse et de cirque sont en effet avant tout reconnus comme parties intégrantes des disciplines scolaires (EPS, Arts Danse). En cela, ils sont tenus de respecter les exigences d'une évaluation régulière des compétences des apprenants. Mais pour les élèves, particulièrement ceux investis dans les espaces volontaires, l'évaluation est reléguée en arrière-plan. Les APA sont pour eux, plus que des espaces de jugement, des espaces d'expérimentation de soi.

En transportant l'élève dans un univers qui, à son sens, lui permet de « s'élever un peu », la danse et le cirque offrent des espaces de questionnement du quotidien. Comme l'explique Jean-Claude Kaufmann, *« la " vraie vie " est faite de prise de rôles divers, qui offrent la possibilité de retravailler son répertoire d'identités »*. Or, la recherche de décalages et de singularité est au cœur du dispositif d'enseignement de ces pratiques. Comme le rappelle Eve Commandé²⁶² : « de la maternelle à l'université, la danse recherche le développement de la singularité de l'élève au travers de la démarche de création ». En danse et en cirque scolaire, l'atelier est envisagé par les enseignants comme le moyen de révéler les propositions singulières des élèves, et de leur permettre de s'affirmer. Au travers de l'analyse sémantique des textes officiels, nous avons pu repérer que l'engagement était fréquemment associé à la question de l'affirmation de soi. En ce sens, les données institutionnelles renvoient prioritairement au fait d'aider les élèves à « prendre confiance » et les enseignants les invitent à « oser ». La singularité de l'élève est recherchée : « L'élève est incité à proposer des solutions originales, à mobiliser ses ressources pour des réalisations valorisantes et motivantes. Ce développement de la créativité, qui s'appuie sur l'appropriation des grandes œuvres de l'humanité, est au cœur du parcours d'éducation artistique et culturelle »²⁶³. Cet objectif visant à aider les élèves à

²⁶² Eve Commandé est professeure agrégée d'EPS, spécialiste de la didactique de la danse en milieu scolaire, en poste à l'UFR STAPS de Caen.

²⁶³ MEN, *Programmes d'enseignement cycle 2-3-4*, Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015.

s'affirmer, prendre confiance se retrouve également dans le discours des enseignants. Claire revient sur ces objectifs de fin de cycle danse en EPS, avec ses élèves de sixième :

Ce qui est important pour moi, c'est qu'à la fin du cycle ils se rendent compte que l'on est tous capables de danser, déjà... et de créer... avec ce que l'on est et ce que l'on sait faire... et aussi tout ce qu'ils vont retenir de la discussion en groupe... se mettre d'accord...

Mais si ces orientations semblent s'inscrire dans la volonté d'aider l'élève à s'épanouir, elles laissent apparaître certaines tensions que les enseignants doivent gérer au quotidien, et notamment celle de l'efficacité, repérée à l'occasion de l'évaluation. Interpellée par un collègue d'EPS sceptique sur l'intérêt des activités de création en EPS, notamment selon lui, en raison du manque de progrès du point de vue de la motricité des élèves au détriment de phases d'échanges, Claire argumente :

Tu imagines ce que ça peut apporter aux élèves de décider, de répondre à des consignes... d'être capables de travailler en groupe ? Ce n'est pas rien pour eux !

Les attentes des enseignants du point de vue de l'affirmation de soi chez les élèves semblent s'articuler dans un jeu de négociation récurrente, entre favoriser le développement de la singularité de l'élève, et lui permettre de s'inscrire efficacement dans le « métier d'élève ».

Cette volonté des pédagogues s'actualise dans l'expérience des élèves, au travers de ce qu'ils nomment « *pouvoir être un autre* ». Au travers de ce dispositif spécifique au APA, ils s'emparent de cet espace de découverte de soi, leur offrant la possibilité de s'éprouver autrement. Les APA s'inscrivent dans la mise en action du travail de construction identitaire de l'individu. Pensées comme des occasions de « jouer à être un autre », elles leur offrent des « *sorties de soi* » possibles, leur permettant de s'exprimer et d'explorer différentes facettes de leur personnalité, en parallèle de leur quotidien d'élève, ce qui fait écho à ce que Jean Claude Kaufmann définit comme « vraie vie » : « matière première ordinaire du jeu identificatoire »²⁶⁴. En occasionnant des formes multiples de satisfactions et des moments de troubles et d'interrogations, ces expériences vécues dans les APA, s'inscrivent dans le processus de construction identitaire, en s'appuyant sur ce que cet auteur appelle « la créativité identitaire », « élan vital, qui en produisant une sortie du soi (du soi habituel) renouvelle le soi en faisant

²⁶⁴ KAUFMANN Jean Claude, 2004, *L'invention de soi*, Paris, Hachette Littérature, p.93.

vivre plus fort »²⁶⁵. Ces sorties de soi peuvent être considérées comme des possibilités de « s'évader momentanément dans des réalités imaginaires et fugaces », et inviter à la mise en jeu du « processus unificateur »²⁶⁶ de l'identité du jeune. Or, pour reprendre François Dubet, « dans l'espace de l'expérience sociale, les tensions lient et opposent à la fois les diverses logiques de l'action »²⁶⁷. Ces expérimentations de soi possibles faites par l'élève, au travers des pratiques de la danse et de cirque, s'inscrivent dans une gestion complexe et une négociation entre plusieurs logiques d'action propre à toute expérience sociale : « l'intégration, la stratégie et la subjectivation »²⁶⁸.

3.2. Des formes d'engagement multiples au cœur d'une triple logique

François Dubet définit l'expérience scolaire autour de trois logiques, s'entremêlant en permanence dans le parcours du jeune au cours de son cursus d'élève. Chaque acteur adopte ces trois registres et les mobilisent en effectuant des priorités, selon ses valeurs et sa manière de concevoir les relations aux autres.

Tout d'abord « la sphère stratégique de l'expérience » : les lycéens situent leur action « dans un marché scolaire (...). Placé dans cet univers, les élèves expliquent leurs pratiques scolaires en termes de rationalité compétitive ». « A côté de la sphère individualiste de la stratégie, se tient la sphère de l'intégration » dans laquelle « l'élève n'y vise pas la distinction et la performance, mais la participation à un groupe de pairs ». Enfin, François Dubet explique qu'« à côté des compétition et de l'intégration, se tient l'appel constant au thème de l'authenticité comme valeur centrale ».²⁶⁹

En quoi les formes d'engagement des élèves dans les APA renvoient-elles à ces logiques distinctes, et comment les font-elles coexister ? Les expériences vécues dans les APA en milieu scolaire, et particulièrement dans les dispositifs volontaires, seraient-elles des occasions de

²⁶⁵ KUFMANN Jean Claude, 2004, L'invention de soi, Paris, Hachette Littérature, p.227.

²⁶⁶ KAUFMANN Jean Claude, 2004, L'invention de soi, Paris, Hachette Littérature.

²⁶⁷ DUBET François, 1994, Sociologie de l'expérience, Paris, Seuil, p.183.

²⁶⁸ DUBET François, 1994, Op. Cit., p.111.

²⁶⁹ DUBET François, 1994, Op. Cit.

mobiliser des systèmes de valeurs différents de ceux mobilisés au sein du système éducatif ? Les formes de singularité développées au travers des expériences proposées en danse et en cirque sont-elles toujours en accord avec les valeurs de l'École ? Et au-delà, comment se positionnent-elles par rapport à l'injonction faite à chaque individu de « devenir soi-même et prendre l'initiative d'agir »²⁷⁰ ? Enfin, au travers de ces pratiques, les stéréotypes seraient-ils questionnés ou au contraire réinstaurés, voire renforcés, comme le montrent des études en sociologie de l'éducation, pointant notamment la permanence des « inégalités de carrières dans le système éducatif français »²⁷¹ ?

3.2.1. LES APA ENVISAGEES COMME DES ESPACES DE TRAVAIL

Au sein des cycles d'EPS, les APA peuvent apparaître aux yeux des élèves, non pas comme une découverte, ou une occasion de prendre du plaisir, mais comme un travail à fournir, imposé par un professeur. Tout particulièrement dans le type d'engagement consistant à « s'esquiver », les élèves subissent l'activité, se résignent, sans véritable appétence pour ces activités. Lorsqu'ils esquivent, à la question : « *Aimez-vous cette activité ?* » ils répondent avec ce type de formules, tant au collège qu'au lycée :

Pas vraiment ; ce n'est pas ce qu'on avait envie de faire ; c'est pas trop pour nous ; mais on fait parce qu'on n'a pas le choix. (Mathieu, 4ème collège M).

Cette forme d'engagement, se définissant par une somme de stratégies de contournement des APA, reflète un intérêt réduit pour l'activité, voire inexistant, et place la résignation comme motif principal de leur investissement. Si les élèves ne semblent pas enthousiastes au cours de ces séances, le regard porté par l'enseignant peut être assez positif, constatant certains efforts et progrès.

Mais, comme l'explique Peter WOODS²⁷², « les intérêts des élèves étant souvent masqués, il est difficile à un enseignant de les identifier. Les élèves sont habitués aux traditionnels préceptes de l'éthique laborieuse, et ont développé des stratégies pour avoir l'air d'étudier convenablement de façon suffisamment convaincante pour que leur professeur s'y laisse prendre. En même temps, ils s'amuse[n]t interagissent, planifient leur soirée... ».

²⁷⁰ ERHENBERG Alain, 2000, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob.

²⁷¹ DURU-BELLAT Marie, Agnès VAN ZANTEN, 2012, *Sociologie de l'école*, Paris : Armand Colin.

²⁷² WOODS Peter, 1990, *L'ethnographie de l'école*, Paris, Armand Colin, p.34.

Au sein des pratiques volontaires, ces activités sont associées à la notion de travail, mais pour lequel les élèves donnent une autre signification. Les APA correspondent effectivement pour eux à une forme de labeur, qui est plutôt considéré positivement (bien qu'il soit parfois regardé comme rébarbatif ou ennuyeux), dans la mesure où il se rattache à une recherche de production, qu'ils valorisent. Deux approches se dégagent : d'une part, ce travail correspond à la réalisation de productions (plus ou moins abouties) à présenter aux autres, et d'autre part, il est plus associé à un engagement moral.

Basile rend compte du travail associé à sa pratique de cirque :

Quand je travaille [en cirque] c'est...de la persévérance, de la patience enfin... oui il en faut, même si elle n'est pas toujours là ! de la répétition, beaucoup et me forcer à faire des choses que je n'aime pas.

Ce travail répond à une difficulté et est mis en place, aux yeux des pratiquants, pour la dépasser. Théa donne son point de vue sur ce sujet :

Je pense que dans toutes les activités, il y a un travail à faire. Je veux dire, ça ne se fait pas tout seul. Mais, la difficulté, elle reste là quand même. Il y a toujours des difficultés, même si elles sont plus ou moins grandes. (...) La difficulté, elle est toujours là, il faut y faire face, mais en même temps pas se bloquer là-dessus... Elle est là, mais bon... Je pense qu'il faut la dépasser. Faut pas s'arrêter dessus.

Le travail est valorisé et entendu comme moyen et non comme une fin en soi. Il renvoie à une somme de frustrations régulières, à des échecs temporaires avec lesquels il faut négocier et accepter que le plaisir soit différé. Cette valeur du travail fait écho à la définition de l'artiste proposé par Nathalie Heinich²⁷³. L'élève s'envisage ainsi comme un travailleur avant d'être un artiste. La danse et le cirque nécessitent pour les pratiquants une implication personnelle dans un processus de création se construisant progressivement. Dans la parole des élèves, le travail est identifié et décliné en tâches successives, associées à des fonctions diverses. Cécile expliquant ce qui lui plaît le plus en danse, décrit sa vision de ce « travail » :

Ce que je préfère, c'est créer... enfin, oui, c'est là où c'est le plus intéressant... parce qu'on découvre toujours des choses, on avance... Tandis qu'après, ce sont les finitions, il faut toujours répéter ce que l'on a déjà fait, peaufiner... enfin c'est intéressant aussi mais c'est plus rébarbatif quand même.

²⁷³ HEINICH Nathalie, 2000, Être écrivain, Paris, édition La Découverte.

Comme Basile ou Théa, Cécile se place dans une forme de recherche de productivité : il s'agit d'élaborer progressivement un produit « final » pour une échéance donnée. Basile met en avant la rigueur, la planification des actions, Stéphanie insiste sur le caractère « essentiel », bien que parfois « ennuyeux et rébarbatif » de mémorisation. Pour de nombreux élèves, les notions de construction et de création, sont des activités spécifiques à la danse et au cirque.

En ce sens, les élèves se replacent dans ce que François Dubet nomme, la « sphère individualiste stratégique » inhérente à l'école : ils veulent être productifs. Leur activité est d'ailleurs contrainte par un cadre, celui de l'école. Ils doivent construire pour produire quelque chose. Selon François Dubet, « placés dans cet univers, les élèves disent leurs pratiques scolaires en termes de rationalité compétitive. Ils « investissent » là où les bénéfices escomptés sont élevés, ils limitent les coûts là où les bénéfices sont faibles »²⁷⁴. En revanche, contrairement au rapport que peuvent avoir les élèves à l'institution scolaire, la relation que semblent entretenir ces pratiquants avec ces activités peut, certes être orientée par l'idée de rationalité et de performance, mais pas de compétition. Théa oppose la gymnastique, qu'elle présente comme ultra-compétitive, à la danse et au cirque, qui, selon elle, nécessitent de la rigueur, du travail et de la persévérance mais ne sont pas caractérisés par la mise en concurrence entre les personnes. Ce positionnement des élèves fait écho, pour partie, à la manière dont les APA sont présentées en France (mais pas seulement) par les pédagogues, didacticiens et chercheurs, opposant fréquemment les activités artistiques en EPS et les activités sportives proposées dans le cadre de cette discipline. Pour reprendre la sociologue Sophie Necker, « les moments de danse à l'école offrent aux élèves la possibilité de créer leur danse, de s'approprier leur corps, de témoigner de leur rapport au monde et à l'autre ». Pour Cécile Vigneron²⁷⁵, professeure d'EPS et didacticienne de l'enseignement des Arts du cirque : « Les Arts du cirque se nichent dans un jeu avec l'objet, ses propriétés, ses symbolismes. L'élève s'acharne à le déséquilibrer pour mieux le contrôler et surtout attester aux autres de son habileté et de sa malice. [...] En cirque les élèves fuient les ateliers, pour retourner obstinément à leur idée fixe. [...] Ils aimeraient avoir toujours plus de temps pour expérimenter, pour tester de nouvelles choses ». Les discours des élèves reprennent cette opposition entre les activités artistiques, recherchant une expérimentation de soi et les activités sportives, orientées vers le haut degré de maîtrise

²⁷⁴ DUBET François, 1994. Sociologie de l'expérience, Paris, Seuil

²⁷⁵ VIGNERON Cécile, 2012, Entrées clownesques, in *Contre Pied* - « C'est quoi ce cirque ? », hors-série, Vol 3, p36-39.

d'une technique. Cette scission est d'autant plus marquée au sein de la discipline EPS, et convoque deux systèmes de valeurs différents et peu perméables.

Pour les élèves pratiquants, les APA sont associées à une activité recherchant une forme de production, à plus ou moins long terme et s'organisant en différentes tâches à accomplir. Certaines d'entre elles, comme la phase de répétition (à l'approche d'une présentation ou d'une représentation) leur paraissent plus rébarbatives, alors qu'ils sont capables (lors de nos observations) de fournir des efforts longs et exigeants lors des phases de création ou de composition. Il semble exister chez ces lycéens un rapport à l'effort qui n'est pas le même que celui « classiquement » demandé à l'élève. Comme l'écrit F. DUBET²⁷⁶, le travail scolaire recherche la meilleure performance pour le moindre coût, base de la notion de productivité. Les élèves interrogés se situent un peu en marge, quand ils présentent leur travail. Ce dernier, bien que comportant des étapes à atteindre ne paraît jamais se finir réellement. Les élèves construisent des projets à plus ou moins long terme et qui s'inscrivent dans un engagement toujours plus affirmé. L'extrait de l'entretien de David, confirme les observations :

Ce qui m'avait marqué... c'était... un passage de « Tutoimoi »... en fait, à l'époque, c'était un peu physique pour moi. Je me souviens, il fallait que je me retourne par terre, que j'aïlle sur les coudes et au début, j'avais mal, j'étais un peu lent et ... Sylvie ou toi, je ne me souviens plus, me l'avait fait retravailler, retravailler et retravailler. Je l'ai répété, répété, répété... et c'était dur, mais à la fin, j'étais content... enfin, j'arrivais à le faire.

Le travail au sein des pratiques de danse et cirque, s'inscrit dans une recherche de production, de réalisation, qui est plus associée à la notion d'accomplissement personnel qu'à la comparaison avec ses pairs. Par ailleurs, David apporte, avec ses mots, une autre facette à la notion de travail en danse. Comparant sa pratique de sportif (et notamment de basketteur au sein d'un club) avec son activité de danse, il explique :

En danse, il faut faire un travail plus profond (...) ce n'est pas immédiat... enfin... c'est un travail assez long...en sport, le travail c'est assez court, on se dit : « bon, et bien ça, ça ne va pas et puis on reprend et puis ça ira mieux la prochaine fois ». Tandis que quand on crée, pour le travail du solo en Terminale, faut vraiment... et bien heureusement qu'on a une année, parce que sinon...et encore, à la fin de l'année, c'était limite ! (rires). Mais, non faut vraiment creuser, creuser, creuser... On n'a jamais fini...

²⁷⁶ DUBET François, 1994, Sociologie de l'expérience, Paris, Seuil.

L'œuvre n'est jamais finie et les incite à renforcer leur implication.

La danse, comme le cirque, peuvent être définis et vécus par les élèves comme un travail, renvoyant l'engagement de l'élève à une mise en jeu stratégique, destinée à servir ses intérêts, sans pour autant valoriser la concurrence entre élèves.

3.2.2. LES APA, ENTRE INTEGRATION ET SUBJECTIVATION

Expériences orientées par la logique stratégique, les APA représentent fréquemment pour les élèves des possibilités de développer des liens avec autrui et dans le même temps, de se découvrir dans une forme de singularité, affirmée, et assumée. Ces deux éléments récurrents dans le discours des élèves, et particulièrement chez ceux investis dans les dispositifs volontaires, renvoie l'analyse aux deux autres logiques développées par François Dubet ²⁷⁷: l'intégration et la subjectivation. Les expériences vécues dans ces pratiques oscillent entre la sphère de la formation d'une « subjectivité » et celle de l'« intégration » pour reprendre les termes employés par le sociologue. Les APA résonnent dans une recherche de « communauté » où « l'élève ne vise pas la distinction et la performance mais la participation à un groupe de pairs »²⁷⁸, comme le montre cette remarque de Lison (Arts Danse, UNSS Arts du cirque) :

Quand on va au cirque je me dis « ah on va retrouver les autres » même si ça a été un peu plus compliqué cette année, il y avait un bon petit groupe. Je vais au cirque pour les voir. Par ex Virginie qui va partir, je me dis que si je la voyais c'était quand même grâce au cirque qu'on se voyait autant et je l'ai découvert plus donc il y a beaucoup le groupe qui joue. Et il y a aussi toi, tu y es vraiment pour quelque chose. C'est pas comme une famille au sens propre du terme mais c'est comme un petit cocon.

Tout en permettant une manière « d'être ensemble », les APA offrent l'opportunité de se découvrir et de faire l'expérience de leur singularité, en accédant et en donnant à voir une part de leur intimité comme le relate Hélène (Arts Danse, UNSS Danse) :

Quand on danse, c'est un moyen... de s'exprimer peut-être encore plus intime, parce que c'est pas des mots, c'est pas des mots qui sortent... c'est ton corps qui parle pour toi, je trouve, donc forcément ton intimité en ressort... elle ressort énormément...

²⁷⁷ DUBET François, 1994. Sociologie de l'expérience, Paris, Seuil

²⁷⁸ DUBET François, 1994. Op Cit

*oui.... donc je trouve que la danse c'est peut-être aussi un moyen de sortir ton intimité,
du moins partager avec ton corps.*

Le groupe apparaît comme un point d'appui central dans le jeu de négociation entre les deux logiques de l'expérience des élèves dans les APA, permettant aux élèves de faire l'expérience de la singularité. Ce point d'ancrage de l'engagement des élèves autorise l'émergence de jeux de combinaisons et de négociations à l'injonction paradoxale qui leur est faite : s'émanciper des normes, tout en respectant celle de l'institution scolaire (normalisatrice) et d'autre part celle du monde de l'art²⁷⁹. La coexistence de ces normes parfois contradictoires, est rendu possible par le groupe au travers de deux axes. Les élèves considèrent ce groupe comme un monde à part, leur offrant la possibilité d'entrer dans un système de relations, s'appuyant sur la « morale du don-échange »²⁸⁰, pour reprendre l'anthropologue Marcel Mauss. L'honneur, le désintéressement et la solidarité ne sont dans ce système pas incompatibles avec la nécessité de réalisation commune.

Le groupe et son ambiance se révèlent parmi les principaux médiateurs d'attachement²⁸¹ des élèves à leurs pratiques, avec un partage de valeurs communes auxquelles ils accordent de l'importance. François Dubet met en évidence la place particulière de la notion de valeur au sein de cette logique. « Dans la logique de l'intégration, l'acteur interprète la culture comme un ensemble de valeur assurant à la fois l'ordre et son identité »²⁸². Plus précisément, les valeurs que ces élèves associent à ces pratiques volontaires sont la solidarité, le plaisir, le respect de l'autre et la générosité, au sens de don voire de dépassement de soi.

Observations du groupe UNSS cirque du lycée LF – année 2017-2018

Dimanche 8 avril 2018, le groupe UNSS cirque du lycée LF est invité aux côtés d'un autre collège pour présenter un projet de création dans le cadre du festival « Spring »²⁸³ organisé par

²⁷⁹ BECKER Howard S., 1982, Les mondes de l'art, Paris, Flammarion, 1988.

²⁸⁰ MAUSS Marcel, 1925, Essai sur le don : Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques, Paris, PUF, 2007.

²⁸¹ HENNION Antoine, 2004, Une sociologie des attachements : d'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur, in *Sociétés*, n° 85, p. 9-24.

²⁸² DUBET François, 1994, Sociologie de l'expérience, Paris, Seuil, p. 117.

²⁸³ Le festival « SPRING » est proposé par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie : cette plateforme destinée à accompagner la création et la diffusion du cirque contemporain est formée des 2 pôles cirque normands : La

le Cirque Théâtre d'Elbeuf (chaque établissement dispose de 30 min chacun). Ce festival est destiné à mettre en valeur les jeunes circassiens professionnels, et nous y sommes présentés comme projets « amateurs scolaires ». Deux pièces sont proposées, consécutivement. Une des deux est axée sur un jeu de personnages burlesques et décalés (10 min) et la seconde, d'environ 20 min, traite du thème de la fragilité. Pour cette création, nous avons choisi avec les élèves de prendre comme point de départ à la création : l'œuf. La première période de recherche et de création dura environ 3 mois, de novembre à janvier (à raison de 2 ou 3 heures par semaine). Le travail s'est fait avec des faux œufs (en plastique, souples et rebondissants). Les séances se sont déroulées au gymnase, et il était difficile d'envisager salir la salle trop souvent, avec des œufs cassés. Fin janvier, nous avons introduit des vrais œufs (parfois cuits, parfois crus). Les séances de travail ont donné lieu à de nombreuses casses et un sol sali à toutes les séances, que nous nettoiyions ensemble en riant, nous disant que cela faisait partie du jeu. Nous avons accompagné les élèves en « dédramatisant » les œufs cassés, tout en leur demandant de s'organiser quand même pour essayer de les préserver le plus souvent possible. Les élèves s'amusaient à se faire peur et des rires éclataient à chaque fois que les œufs tombaient par terre, dans les jeux de manipulation de ces œufs, seuls et à plusieurs (passing²⁸⁴ en duo et collectifs). Bastien a construit un solo avec trois œufs, avec lesquels il jouait tour à tour en se déplaçant, puis jonglait avec les trois en même temps. Il redoutait ce moment, car au bout d'une vingtaine de secondes, les œufs se fêlaient puis cassaient et dégoulaient dans ses mains. Nous avons choisi tous les deux de garder ce moment pour la représentation finale. Un autre temps « redouté » par les élèves fut gardé, après une concertation collective : il consistait en un temps de passing, où tous les élèves, deux par deux, traversaient la scène en courant pour se rejoindre au milieu et échangeait un œuf en l'envoyant le plus haut possible. Les répétitions de ce moment de la pièce, au gymnase ont donné lieu à des comportements contrastés. Blandine, Mathilde et Bastien s'amusaient à envoyer leur œuf mais paraissaient très soucieux de bien l'envoyer. Paulin, Lison, Marie et Virginie furent de moins en moins crispés, mais redoutaient toujours de l'échapper en le rattrapant et n'appréciaient pas qu'il tombe (il arrivait qu'ils s'énervent quand beaucoup d'œufs tombaient). Enfin, Géraldine, Sarah disaient être très angoissées par ce temps

Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf. Actuellement, « Spring » est une des rares festivals de cirque contemporain développé à l'échelle d'une région et se déploie durant le mois de mars (et quelques jours d'avril) sur le territoire normand (60 lieux culturels et communes accueillent cette programmation).

²⁸⁴ Le passing consiste à réaliser des échanges d'objets de jonglage avec un ou plusieurs partenaires.

de la composition et de n'y prendre aucun plaisir, trop stressées selon elles par la « *peur de mal rattraper* ». Lors des dernières séances de répétition, de moins en moins d'œufs cassaient et lorsque cela arrivait, cela prêtait à rire ou sourire pour la majorité d'entre eux. Lors de la répétition générale de ce projet de création, tous les œufs furent cassés lors de ce temps de passing, et Bastien brisa les œufs dès son entrée sur scène et son début de solo. Les mains pleines d'œufs dégoulinant, il soufflait et pestait contre lui. Tous sont allés très vite dans leurs différents passages sur scène, en solo comme lors des temps collectifs. A plusieurs reprises durant la répétition, des paroles ont été échangées entre les élèves sur scène. Elles ne faisaient pas partie du spectacle, et correspondaient à des remarques, parfois des reproches entre eux : « t'es mal placé là », « non, pas maintenant », « trop tard ». A la fin de la répétition, le plateau circulaire était rempli de jaune d'œufs. Les élèves se sont assis en avant-scène pour le retour sur la répétition. Il y avait encore peu de lumière, mais leurs visages paraissaient fermés et tendus, Blandine avait les larmes aux yeux. Ils ont rapidement dit être déçus de leur répétition. Blandine et Bastien se sont disputés de manière assez virulente au sujet du placement du matériel dans les coulisses. Blandine a conclu cet accrochage par : « *et bien, elle était vraiment nulle cette répèt', on ne s'écoute pas... et puis, tout le monde stresse à cause des œufs qui cassent... Moi, j'ai vraiment honte de nous !* ». Après cette remarque, Lison s'est emportée vivement contre Blandine, en lui disant : « *t'as pas le droit de dire ça, tu ne peux pas avoir honte de nous... c'est vrai qu'elle a été catastrophique cette répèt'... mais on a tous essayé... et puis... ça se passera différemment tout à l'heure ! Mais Natacha, faut que tu nous fasses confiance!* ».

Au cours de son entretien, en juin 2018, Lison est revenue sur ce moment de tension vécu au sein du groupe cirque : *Par rapport aux œufs et la répète qui s'est mal passée... Blandine qui a dit qu'elle avait honte de nous. Ça m'a énervé. Je ne peux pas juger mais pour moi c'est inimaginable de parler de honte. Ce qu'on fait c'est ... On a passé tellement de temps que ... J'ai vraiment pas compris et ça m'a mis en colère. Une partie de moi n'était pas fière de cette répète mais on sait qu'on peut faire mieux. On ne doit pas avoir honte. Je voulais plutôt avoir une image positive* ».

A la fin de ce temps de briefing, nous leur avons demandé de lâcher prise et de se faire confiance : « *Stop, on arrête ! Les œufs... on les a choisi... et le thème de la compo, c'est la fragilité... dans tout ce qu'elle représente pour vous... c'est l'œuf, ce sont les porters et les chutes, les courses, c'est votre jeu en solo avec cet œuf, vos passings, les monos qui essaient de pas écraser les coquilles d'œufs sur le sol... bref... c'est vous... Si on met les œufs en plastique, on perd tout ce que vous avez envie de dire... Alors non...on garde les vrais œufs. Si ça tombe... tant pis, ça casse... ça casse... mais soyez pas*

dépités ! Jouez avec ça ! et rappelez vous où vous êtes là... c'est la Family Fun Day ! Et c'est une fois dans l'année ! Alors arrêtez d'avoir peur de casser ces œufs !!! Et lâchez vous ! Faites vous plaisir ! »

La présentation sur scène ne s'est effectivement pas déroulée comme la répétition et les élèves ont dit avoir pris plaisir à jouer devant le public, ce qui s'est ressenti de l'extérieur aussi. Durant la représentation, Bastien, a réalisé son solo avec les œufs²⁸⁵, a fait tomber un œuf environ à la 3^{ème} minute. Les spectateurs ont réagi, et manifesté de l'étonnement et pour certains de l'embarras. Puis un court silence s'est installé. Bastien, a regardé le sol et l'œuf écrasé, a regardé ses mains, puis à fixer le public l'air très ennuyé, ce qui a provoqué des rires dans le public. A partir de ce moment, chaque œuf cassé provoquait des rires et une forme d'empathie, voire de connivence entre le public et les élèves s'est ressentie. A la fin du spectacle, Virginie est revenue sur ce moment avec Bastien : *« C'était trop drôle quand t'as cassé ton premier œuf... T'as été trop fort... l'air de rien comme ça... du genre... ouai, mon œuf a cassé... et alors... il m'en reste deux ! Enorme ! T'as trop assuré ! Le public a ri et nous... ça nous a carrément détendus... parce qu'après... à chaque fois qu'un œuf cassait... il y avait de grosses réactions dans le public... c'était vraiment génial ! J'ai adoré... On ne pensait pas que ça allait les faire rire... et du coup... on en a rajouté... et on s'est vraiment amusé ! »*

Cette illustration, permet de définir les caractéristiques de l'expérience des élèves dans les APA au sein des espaces volontaires, qui s'articulent autour des deux logiques d'intégration et de subjectivation.

L'engagement dans les dispositifs volontaires de danse et de cirque, implique des situations de conflits réguliers entre les élèves, plus ou moins explicites. Les phases de création collective ou les répétitions générales sont des moments privilégiés pour l'expression de ces antagonismes. Les enseignants en font le constat régulier, et les envisagent plutôt de manière négative, car susceptible d'écarter le groupe de ses objectifs d'apprentissages. Mais pour reprendre François Dubet, « c'est par le conflit, par l'engagement qu'il implique, que l'autonomie est posée comme enjeu social contre ce qui la menace et la rend impossible. En ce sens l'engagement s'oppose à l'adhésion, il est l'introduction de la subjectivation dans les rapports sociaux par le biais du conflit. Le bonheur de l'action collective ne tient pas seulement (...) à la fusion de la conscience individuelle et la conscience collective, il procède aussi d'une

²⁸⁵ Ce solo se déroulait dans les trois premières minutes de la composition.

autonomie individuelle plus forte, d'une subjectivité plus affirmée »²⁸⁶. La conduite de Blandine s'inscrit dans cette construction d'une subjectivité plus affirmée. Mais elle est perçue par ses partenaires, et particulièrement par Lison, comme condamnant et désavouant le travail de tous. La cohésion du groupe est un élément important à préserver pour de nombreux élèves, car elle est pensée comme la condition nécessaire à la mise en œuvre des projets collectifs. Elle s'inscrit aussi dans « les convictions en matière de justice valorisées par les lycéens », mises en évidence par le sociologue et Professeur en sciences de l'éducation Patrick Rayou au cours de son enquête. Comme le constate le chercheur, « on ne peut déstabiliser le groupe de pairs car il représente un des rares contreponds des élèves dans le monde scolaire »²⁸⁷. Or cette nécessité de cohésion du groupe est renforcée par les demandes des enseignants d'EPS impliqués dans les APA : « *On la joue collectif... on est à 3 semaines de la représentation... ça veut dire que sur les trois prochaines séances, vous êtes tous là... sinon, ça coince* », comme le rappelle Manon, au groupe UNSS Arts du Cirque. La gestion de ces « temps de crise » n'est pas confortable pour le pédagogue. En revanche, le conflit apparaît comme un élément intéressant et nécessaire au sein de ces dispositifs, en termes de construction identitaire. Comme l'affirme le sociologue et philosophe Edgar Morin²⁸⁸, il est essentiel de ne pas éviter les temps de crise, qui s'inscrivent dans la construction de notre rapport au monde. Revendiquant le besoin de désordre pour construire de l'ordre, cet auteur s'oppose à une logique binaire enfermant la pensée dans des registres simplistes. Au travers des APA, l'élève s'autorise à être en conflit, non pas pour blesser l'autre, mais avant tout pour se construire dans un rapport au monde questionnant, susceptible de provoquer des glissements dans ses systèmes de valeurs.

De plus, la question de l'adaptation fait partie intégrante de l'expérience des élèves, comme l'illustre la gestion des œufs cassés sur le plateau du théâtre. Elle peut déstabiliser, mais elle devient à leurs yeux un outil supplémentaire, pour affirmer leur singularité, en transformant le regard sur l'erreur, ou l'imprévu. Au fur et à mesure de leur pratique, les élèves considèrent cette adaptabilité nécessaire, voire comme un des fondements de l'activité, leur permettant de

²⁸⁶ DUBET François, 1994, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, p. 186.

²⁸⁷ RAYOU Patrick, 2010, *Les lycéens, une autre indifférence aux différences ? De quelques modèles d'interprétation*, in *Education et Sociétés*, 2010/1, Vol n°25, P. 83-96.

²⁸⁸ MORIN Edgard, 1984, *Sociologie*, Paris Fayard, p.139.

s'affirmer dans des propositions singulières, comme le relate Sylvain, lorsqu'à l'occasion d'une représentation extérieure, dans un duo avec Charles, ils avaient frôlé la chute :

Les gens ne savent pas... je trouve... ils ne savent pas que tu as raté un truc... je trouve ça génial... de réussir si il y'a un petit défi à choper et quenous on arrive à le faire passer .pour que les gens s'interrogent c'estça se voyait pas du tout notre erreurje trouve ça génial...

Ce jeu avec l'incertitude et la nécessité de s'ajuster, est à la fois craint et valorisé par les élèves. Les attentes des enseignants en termes d'adaptation renforcent cette caractéristique de l'engagement des élèves. S'engager en danse et en cirque, semble convoquer une adaptabilité quasi constante de l'élève, et la nécessité pour tous (enseignants comme enseignés) d'accepter l'incertitude, le flottement, le hasard, l'erreur. L'adaptation revient de manière récurrente dans les attentes des enseignant(e)s, particulièrement à l'occasion des temps de création et de compositions chorégraphiques :

Moi, je prends du temps sur le collectif, et beaucoup en "live"... Comment dire... c'est avec eux... c'est très rare pour moi que tout soit écrit avant... mon truc, il s'écrit au fur et à mesure... je dis : "bon, on essaye"... et puis on reteste... et il y a aussi une part importante d'aléatoire dans les compositions, par exemple quand les filles rentraient pour leurs solos cette année sur la choré UNSS, c'était pas écrit... si, on savait qui entrait en premier... moi je mettais ma musique quand Lisa disait pour la 4^{ème} fois sa phrase... mais après... elles devaient aller dans les espaces libres... et ça s'est calé peu à peu... Ça, j'aime bien. J'aime bien leur laisser cette petite marge... (Manon)

La récurrence de cette notion d'aléatoire dans les propos des enseignants convoque le jeu avec une forme d'incertitude, et la nécessité de proposer des multiples adaptations, dans un temps souvent très réduit. De même, nous avons pu observer, à l'occasion des temps de composition chorégraphique, que les enseignants utilisent les « erreurs » de leurs élèves et les mettent en valeur auprès du groupe.

Si dans le discours des enseignants, l'erreur est présentée comme une « source de progrès », des éléments contradictoires ont cependant été repérés. Renvoyant aux normes privilégiées par l'Institution scolaire, l'exigence d'efficacité, voire de performance, redonne à l'erreur un statut plutôt négatif, voire stigmatisant. Les temps de répétitions proches des échéances de présentations sur scène, nous ont conduite à ce constat : les élèves sont toujours invités à s'adapter aux aléas de la composition. Cependant, l'erreur peut ne plus être tolérée : si un élève se trompe plusieurs fois et que cette « faute » a des incidences sur le déroulement de

la représentation finale les enseignants peuvent le stigmatiser, avec des retours durs, voire déstabilisants pour certains élèves en difficulté. Malgré lui, le pédagogue, alors même qu'il défend explicitement et avec conviction le droit à l'erreur, entendue comme source de créativité, réinstalle, à certains moments de son enseignement des APA, la faute, base du système évaluatif. L'adaptation²⁸⁹ rendue nécessaire et valorisée dans la pratique des APA renvoie ainsi à de réelles contradictions, l'élève fautif se retrouvant dans un système punitif loin des valeurs annoncées par l'enseignant d'adaptabilité, de liberté et de celles rêvées par l'élève.

De plus, ces dispositifs de pratique apparaissent comme des expériences de fabriques des savoirs. L'élève les construit et les négocie, en relation étroite avec le groupe dans lequel il s'engage. La recherche de singularité se définit entre expression de soi et recherche de nouveauté. L'engagement est lié à la curiosité de l'élève, et renvoie à ce que les enseignants disent valoriser dans ces pratiques. Pour eux, cette notion d'engagement des élèves est associée à l'idée de « curiosité », d'« ouverture ». « Être curieux », « accepter la nouveauté, la différence », « s'ouvrir », sont des termes récurrents dans les discours des enseignants, tout comme l'idée d'« ouverture culturelle » ou de « découverte ». S'engager est en lien avec l'acceptation par l'élève d'une posture de découverte, de recherche, de confrontation à des réalités peu ou pas connues, et à certains égards de dépassement des interrogations, voire des contradictions initiales. En cela, les enseignants semblent, dans leurs intentions, vouloir promouvoir « la recherche de possibles » et non une solution, unique, validée et consensuelle, comme le propose le système scolaire. Pour ces élèves « inventeurs », mais aussi « joueurs », cette demande de curiosité, les amène à questionner certaines normes scolaires, et leur rapport au savoir. L'utilité du savoir prend une autre dimension au sein de ces activités, tant dans leurs discours que dans les comportements observés. Paul (Arts Danse, UNSS Danse) décrit sa première séance en UNSS Danse en classe de seconde :

L'UNSS, au départ, ça me plaisait que moyennement en fait... parce que Sylvie, elle tâte le terrain... elle voit ce que l'on peut faire, je pense qu'elle n'est pas sûre de ce qu'elle va faire du tout au départ, elle va voir... C'est "fouillis" au départ, au bout d'un moment, ça me gonflait vraiment. Au début de chaque année, elle nous fait faire des "trucs bizarres" ... Et puis, en fin de compte, on lui fait confiance, on se met dedans à fond, on se fait plaisir sur scène à le faire tous ensemble.

²⁸⁹ Posant l'erreur comme source de progrès et de découverte

L'adulte les déroutent en les plaçant dans ces situations d'explorations, de recherches, qu'ils s'approprient progressivement, comme autre méthode de construction du savoir, où il s'agit avant tout d'« apprendre par corps »²⁹⁰ et d'accepter la multiplicité des réponses possibles.

Pour reprendre Betty Lefèvre, « l'atelier est un processus de recherche sur soi participant de l'émergence des individualités singulières, qui vont être, à terme, co-créatrices de la pièce chorégraphique »²⁹¹. Max décrit sa création de solo circassien ²⁹² :

Au début le solo pour moi je ne savais pas quoi faire je sais que j'étais bon en jonglage mais je ne savais pas comment emmener le jonglage au début j'avais pensé à une table avec des fils pour contrôler les balles pour faire un jeu avec le temps des arrêts des suspensions mais après j'ai vu que c'était un peu compliqué et dans le temps c'était un peu court... Donc je cherchais je cherchais je cherchais. Et là je passe devant la cuisine et je vois la louche j'ai fait « il faut que je fasse quelque chose avec la louche » donc j'ai commencé avec ça au début j'avais rien et je me suis dit « ok, donc maintenant t'as la louche, qu'est-ce que tu vas faire avec ? » j'ai essayé, au début j'avais pas de construction j'ai essayé euh avec la louche tac tu prends la louche derrière t'essayes de reprendre avec deux balles avec trois balles qu'est-ce que ça donne ? et je me suis dit maintenant que tu as expérimenté certaines choses tu commences à écrire je me suis aussi inspiré du spectacle qu'on avait été voir « Arbeit » avec les petits plots... il a des petits plots il fait rouler au sol (. .) Je fais le début je fais la fin parce que j'aime bien... c'est ce qui marque à chaque fois et la fin moi j'essaie toujours de faire une petite touche d'humour...

Au travers de la démarche de création, l'élève chemine et construit sa méthodologie en acceptant de se laisser surprendre, mais aussi « s'interroge et interroge les images de la représentation de soi » et celle de la pratique qu'il met en œuvre ²⁹³. La volonté de cet élève de mettre de l'humour, est un élément que nous avons pu observer dans les créations qu'il a réalisées, seul et collectivement. Au travers des APA, le savoir est construit en regard des règles du cadre scolaire, et ne nie pas ses exigences normatives. Mais l'élève s'autorise à injecter sa singularité à l'intérieur même du cadre normatif. Ce savoir est alors reconnu pour sa valeur singulière et

²⁹⁰ FAURE Sylvia, 2000, Apprendre par corps. Sociologie des techniques de danse, Paris, La Dispute.

²⁹¹ LEFEVRE Betty, 2013, Atelier en danse contemporaine, in *Inventer la leçon de danse*, sous la direction de Marielle Brun, Edition CNDP.

²⁹² Solo réalisé dans le cadre de son épreuve au baccalauréat dans le cadre de l'enseignement complémentaire EPS.

²⁹³ LEFEVRE Betty, 2013, Atelier en danse contemporaine, in *Inventer la leçon de danse*, sous la direction de Marielle Brun, Edition CNDP.

peut être différent d'un élève à l'autre, sans qu'il n'y soit associé de notion de valeur ou de hiérarchisation. L'adulte, enseignant ou artiste intervenant, est regardé comme un déclencheur d'activité et non comme un référent porteur d'une vérité unique. Cette posture n'est pas spécifique à l'enseignement des APA. Pour reprendre François Dubet, une certaine distance peut aujourd'hui être constatée au sein du système éducatif entre l'obéissance et l'autonomie de l'élève, à travers la multiplication des « appels à l'authenticité et à la responsabilité »²⁹⁴. Néanmoins, au sein des dispositifs volontaires de danse et de cirque, aux yeux des élèves, l'enseignant est envisagé par l'élève comme placé à ses côtés. Les psychologues l'ont montré,²⁹⁵ la relation professeur-élève est importante dans les motifs d'agir des élèves. Ici, ressort particulièrement dans les entretiens le fait que les enseignants donnent confiance, fournissent un appui rassurant, pour surmonter les épreuves. Béatrice (UNSS Danse, Arts Danse) revient sur la construction de son solo en Terminale :

J'ai toujours douté... donc je n'étais jamais sûre donc je changeais toujours, j'avais toujours quelque chose de nouveau... quand je montrais à Sylvie ou à toi... en fait, comme je doutais toujours, mon travail n'était pas stable au début. Et du coup, Sylvie a fait : " non mais c'est bon, une fois que tu crées quelque chose, tu le gardes on verra après". J'ai dit bon d'accord et à partir de là en fait quand je l'ai dansé et bien je l'ai ressenti... en fait, la première fois que je l'ai bien ressenti c'était quand j'avais pratiquement tout... je devais avoir les trois quarts et j'ai dansé...on était tous un peu séparés donc partout dans le gymnase et j'ai dansé... et je l'ai super bien senti à ce moment-là ...je ne sais pas pourquoi....j'étais dedans...j'étais vraiment ...et c'est ça qui m'a permis de terminer mon solo il me manquait trente secondes depuis trois semaines et là... J'ai pu le finir.

L'attitude des professeurs amène les élèves à se construire un contrat « professeur-élève » que l'on pourrait qualifier de « sans alternative ». L'élève n'a pas le choix. L'enseignant ne donne que rarement une « solution » à l'élève. En revanche, il lui impose d'affirmer une proposition. Ce contrat implicite favorise un engagement important chez l'élève. Ce phénomène est à mettre en regard avec la notion de « contrat didactique », défini d'une manière générale par Guy Brousseau : « Dans toutes les situations didactiques, le maître tente de faire

²⁹⁴ DUBET François, 2003, Éducation : pour sortir de l'idée de crise, in *Education et sociétés*, De Boeck, 2003/1 no 11, p. 47-64, p.60.

²⁹⁵ ROSENTHAL Robert A., JACOBSON Lenore, 1968, *Pygmalion à l'école. L'attente du maître et le développement intellectuel des élèves*, Paris, Casterman [1971].

savoir à l'élève ce qu'il veut qu'il fasse, mais ne peut pas le dire d'une manière telle que l'élève n'ait qu'à exécuter une série d'ordres. Ce contrat fonctionne, dit-il, comme un système d'obligations réciproques qui détermine ce que chaque partenaire, l'enseignant et l'enseigné, a la responsabilité de gérer, et dont il sera d'une manière ou d'une autre, responsable devant l'autre. »²⁹⁶. Il existe une prise de responsabilités de part et d'autre, donnant à l'élève une place importante à ses yeux dans sa pratique des APA et favorisant concrètement son engagement. Sans occulter son statut différent, l'élève envisage l'enseignant dans une relation de proximité. Max parle du « *phénomène Sylvie* », au regard de « *son énergie 2000 volts* » et son « *envie de faire sans cesse des projets avec nous* », Blandine décrit Marie et Pierre comme « *des profs vraiment différents des autres au collège H.* : « *Ils sont toujours à fond, pour nous proposer des choses, et puis eux... ils nous font confiance* ».

Enfin, les élèves décrivent leur pratique des APA en faisant appel à la notion de don, et plus particulièrement de don de soi. Le don est valorisé lorsqu'il renvoie à une émotion partagée, comme le relate Lison (UNSS Arts du cirque, Arts Danse), lorsqu'elle décrit la première représentation du groupe UNSS Arts du Cirque dans le cadre du festival « Spring » à Cherbourg, l'année de sa classe de seconde :

C'était à Cherbourg, quand il y a tout le public à la fin qui est venu nous voir, et qui a dit : « on a pleuré devant vous » et il y a une dame qui m'a pris dans ses bras. Et c'est là où je me suis vraiment rendue compte que, quand on est sur scène, on peut transmettre une émotion aux gens. Avant, j'avais plus la vision de « on fait un spectacle », certes, les gens ils aiment bien, ou ils n'aiment pas, mais voilà... Il peut y avoir des rires... mais pour moi, les pleurs ... je trouve que les pleurs, c'est quelque chose qu'on voit moins souvent. Et du coup, se dire qu'on pouvait toucher les gens à ce point-là, je ne m'étais pas rendue compte avant, et donc c'est vraiment à Cherbourg où je me suis rendue compte de tout ce qu'on pouvait transmettre. Et c'est bizarre aussi de se dire qu'on était qu'en classe de seconde, j'avais 15 ans peut-être, et de se dire qu'à 15ans, on peut arriver à faire ça, c'est... Enfin... je ne m'étais pas rendue compte de ça avant.

Pour les élèves qui s'engagent dans les APA au sein des dispositifs volontaires, et particulièrement les « inventeurs », le don de soi est un élément récurrent. Lorsqu'il est nommé, il est systématiquement associé au spectateur : celui qui reçoit leur proposition artistique, qui

²⁹⁶ BROUSSEAU Guy, 1986, Fondements et méthodes de la didactique des mathématiques, in : *Recherches en didactique des mathématiques*, Vol. 7 n°2, p. 33-115, Grenoble, La Pensée sauvage.

regarde, et plus précisément les regarde. Regarder l'autre prend un sens tout particulier pour les élèves. Dans ce qu'ils disent du « *don de soi* », il n'est pas tant question de regard sur leur prestation (encore moins leur performance) mais sur les émotions qu'ils ont suscitées chez autrui et celles qu'ils ont eu à en prendre conscience. Les APA, au travers des moments de représentation²⁹⁷, leur proposent des occasions de prendre le temps de percevoir l'Autre, de lui donner et de le regarder, grâce à une situation de « don-contre don » pour reprendre Marcel Mauss. Et comme le souligne l'anthropologue, « il ne faut pas souhaiter que le citoyen soit ni trop bon et trop subjectif, ni trop insensible et trop réaliste. Il faut qu'il ait un sens aigu de lui-même, mais aussi des autres, de la réalité sociale »²⁹⁸. Danse et cirque semblent ainsi offrir régulièrement la possibilité aux jeunes de cultiver leur attention pour l'autre et d'y prendre plaisir.

Enfin, la question du don de soi est elle aussi présente dans le discours des enseignants qui l'envisagent, à certains égards, comme une forme de sacrifice que l'engagement de l'élève implique potentiellement. Un élève engagé est amené à « donner de son temps », comme le précise Sylvie :

Moi, je propose, eux, ils disposent. Mais une fois qu'ils ont choisi de venir sur une action que j'organise, ils doivent être vraiment disponibles...

Ce don de soi, en termes de durée consacrée à ces activités, particulièrement au sein des dispositifs volontaires est envisagé comme un effort à fournir pour l'élève :

« Cet approfondissement de s'engager trois heures, d'aller plus loin... c'est un effort... un réel effort... »

S'engager dans ces activités peut s'apparenter à faire certains « petits sacrifices » concernant sa vie quotidienne : par exemple, des lycéen(ne)s investis en « Arts Danse » sont amenés à effectuer, durant des temps de week-end, des stages ou des répétitions avec des artistes, ou effectuer des actions de recherche de fonds pour aider au financement des séjours culturels. Ils décident de prendre sur leur temps libre et parfois même de ne pas aller à un rassemblement familial dominical, ou une soirée entre amis. Et pour les enseignant(e)s concerné(e)s, le contrat doit être explicité aux élèves, pour qu'ils puissent choisir en conscience, et ne pas se désister. Dans l'année, les enseignants informent leurs élèves, collégiens comme

²⁹⁷ Et particulièrement les représentations sur scène.

²⁹⁸ MAUSS Marcel, 1925, Essai sur le don, Paris, PUF [2007].

lycéens, des dates de festivals et de spectacles qui auront lieu, et les stages potentiels ou ateliers avec des artistes. Sylvie fonctionne par « *feuille de route* » par période, de vacances à vacances. Et en début d'année scolaire, elle présente le « *calendrier annuel* » aux élèves, leur signalant qu'il y aura des modifications, mais que :

Les temps forts incontournables, comme les classes artistiques²⁹⁹, eux ne bougeront pas. Alors, vous en parlez tout de suite à vos parents et s'il y a un problème, parce que communion... repas avec votre famille, etc... vous venez m'en parler rapidement et on trouve une solution ensemble.

Cette enseignante est consciente des contraintes familiales et des réactions de certains parents face à la multitude d'actions et projets mis en place dans le cadre de cet enseignement « Arts danse ». Elle dit alors « *anticiper les problématiques pour ne pas les subir* ». Au cours des premières séances théoriques qu'elle a avec les élèves de seconde, elle consacre du temps à l'explication de l'intérêt des temps forts, de la nécessité de se rendre disponible, et de l'importance de ne pas « *entrer en conflit avec les parents à cause de l'Art Danse* ». Selon elle, la communication est essentielle et le travail d'explication aux familles et auprès des autres professeurs, sont indispensables pour permettre aux élèves de s'investir sereinement dans ces activités.

Pour les enseignants, s'engager en danse comme en cirque c'est donner de son temps de la part de l'élève : il s'agit de s'investir dans les situations proposées, d'apprentissage, de création, et dans des projets à plus long terme. « *Donner de soi* », et la nécessité de persévérer, malgré certaines formes d'incompréhensions ou d'interrogations ponctuelles sont des préalables considérés comme indispensables par les encadrants des APA en EPS.

3.3. Vivre une « expérience sensible » et expérimenter des choix singuliers

Danse et cirque au lycée comme lieux d'expérience, ne peuvent se résumer à la seule gestion des apparences, par la mise en jeu de rôles spécifiques répondant au contexte. Certes, ils sont investis par les pratiquants selon différents rôles, au sens défini par Erving

²⁹⁹ Les « classes artistiques » sont des stages de trois jours avec hébergement, organisés pour chacun des trois niveaux de classe (2nde, 1^{ère} et terminale), en partenariat avec la compagnie « Beau Geste », la plupart du temps au sein du « Dancing » (lieu de création de la compagnie) et encadrés par des artistes professionnels.

GOFFMAN³⁰⁰. Celui-ci, dans le cadre d'une lecture interactionniste, a en effet proposé une approche micro-sociologique analysant les phénomènes d'interactions et la structure de l'expérience individuelle de la vie sociale. Il a approfondi les interactions de face à face dans la vie quotidienne, pour mettre en évidence l'existence de rôles attendus et tenus pour « ne pas perdre la face ».

Les séances d'APA, si on suit sa théorie, peuvent être considérées comme des scènes se déroulant devant un public (à la fois de manière symbolique et réelle), où les pratiquants ont le pouvoir de construire leurs apparences. Cependant, au travers des informations recueillies, l'activité des élèves revêt d'une dimension supplémentaire. Pour les élèves, ces pratiques sont des occasions privilégiées d'expérimentation de sensations « nouvelles » et « intenses », les amenant « au-delà de l'image choisie volontairement »³⁰¹ et les engageant dans une découverte de soi. Tout comme nos observations, les entretiens mettent en lumière l'existence d'une multitude d'émotions associées à ces pratiques, allant notamment du plaisir à la souffrance, en passant par la peur, la joie, etc.

Parmi les découvertes des élèves dans un cours d'APA, sont évoquées différentes expériences autour des sensations corporelles, une autre façon de se mettre à l'écoute de son corps, de ressentir l'espace, les autres. Cet affinement des sensations va permettre l'ouverture d'un registre émotionnel plus large (nos organes des sens étant les informateurs de notre état émotionnel). Laurent (UNSS Danse, Arts Danse), revenant sur son parcours de danse, souligne qu'en classe de seconde, il était embarrassé par son corps : « trop grand » et source, selon lui, de maladresse et de « malaise » :

La danse, ça m'a vraiment permis de sentir mon corps, de découvrir que je pouvais l'utiliser comme je le voulais et non pas être gêné par lui.

Régulièrement, des élèves investis dans les pratiques volontaires de danse et de cirque reviennent sur le fait d'avoir découvert d'autres sensations, pas toujours associées au plaisir mais au déplaisir notamment à l'occasion de contacts avec d'autres élèves. Il est difficile de gérer le contact avec l'autre lors de porters, ce qui provoque régulièrement des conduites d'évitement. Le toucher est soumis, au sein de l'institution scolaire, à un interdit tacite et partagé

³⁰⁰ GOFFMAN Erving, 1959, La mise en scène de la vie quotidienne. Vol. 1 : La présentation de soi, Paris, Minit, [1973].

³⁰¹ SANSOT Pierre, 1986, Les formes sensibles de la vie sociales, Paris : PUF.

par tous, l'élève étant envisagé comme une entité abstraite décorporisée voire asexuée. Les enseignants constatent ces règles d'usage du corps, comme le relatent les propos de Mathilde (enseignante d'EPS, collègue F) :

Avec les sixièmes, les contacts en danse posent moins de problème... même si il y a souvent des rires quand je commence à aborder les ateliers de duos... mais, globalement, ça les empêchent pas de faire... Mais quand on arrive en 4^{ème}, 3^{ème} ..., là, c'est vraiment très compliqué : ils ont de plus en plus de mal à toucher l'autre ou accepter de se faire toucher... surtout entre filles et garçons... En UNSS, ce n'est pas pareil, on a plus le temps pour les amener à dépasser ça.

Or, ces pratiques artistiques convoquent le geste avec l'autre dans toutes ses dimensions, ce qui n'est pas sans poser problème. La danse et le cirque mettent en jeu le corps dans sa globalité, dans une logique de recherche et de création artistique, et lorsque les élèves sont en situation de contacts multiples avec leurs camarades ils retrouvent une dimension sexuée, empreinte de tous les codes sociaux qui lui sont associés. Au cours des séances d'EPS de danse et de cirque, nous avons pu constater la gêne, ou des conduites de protection tels que le rire, à l'occasion d'ateliers centrés sur le contact avec l'autre. Le travail des contre poids et des porters en danse rend visible la difficulté de certains élèves à accepter d'être touchés par un partenaire. L'émergence des deux formes d'engagement (« refuser » et « esquiver ») est repérable lors de ces types de situations proposées aux élèves : utilisation privilégiée des mains pour entrer en contact avec l'autre, mise en place d'une distance entre les corps. Nous avons pu relever des rires de gêne et une difficulté de mise en action chez les élèves, associée à des remarques de contestation. La pratique des APA expose ici l'élève au risque de « perdre la face » pour reprendre Erving Goffman³⁰². Accepter l'activité les renvoie à reconsidérer les règles associées à la pudeur, et peut apparaître comme une réelle mise en danger de la présentation de soi. A l'occasion de la 3^{ème} séance de danse avec une classe de 4^{ème} du collègue M., centrée sur le contact et l'apprentissage de porters, un groupe de 4 garçons s'est isolé du reste de la classe quand l'enseignante, Manon, leur proposa de faire l'atelier de la sculpture collective³⁰³. Damien pris la parole :

³⁰² GOFFMAN Erving, 1959, Op.cit Paris, Minuit, 1973.

³⁰³ Atelier d'improvisation consistant à construire une sculpture collective en ayant au moins un point de contact avec un des partenaires. Les élèves construisent petit à petit la sculpture, souvent en demi-classe, afin que les autres élèves de la classe puissent être spectateurs de leur création progressive.

Y'a pas moyen Madame... moi, je ne vais pas au milieu... pour être touché par n'importe qui... (ceci provoqua le rire de ces trois camarades)... ah non... ça, on n'y va pas nous... c'est pas possible pour nous. C'est pas notre truc ça... En plus, il faut y rester... ah non, pas possible pour nous !

L'attitude de Damien illustre sa difficulté à vivre cet instant, à imaginer le trouble potentiel induit par le contact avec des élèves, en particulier lorsque les partenaires sont de même sexe, et sous le regard des autres élèves. Damien considère cette expérience comme contraire à son rôle de leader « masculin » dans un groupe désigné par Manon comme plutôt « réfractaire à l'autorité », et prioritairement centré sur une représentation de l'expérience scolaire construite comme moyen d'intégration. Choisir de s'engager dans cette relation aux autres était pour lui une prise de risque. En entretien avec ces 4 élèves, c'est le regard des « autres connus » qui a été avancé explicitement comme frein à l'engagement :

Moi, je n'aime pas ces moments... je fais... parce que j'ai pas vraiment le choix... pour pas avoir un mot sur mon carnet, mais... j'aurais moins envie de danser devant les personnes de la classe que devant les personnes que j'connais pas.

Quand elles n'engendrent pas de refus, les APA sont considérées par les pratiquants comme des occasions de se confronter à différents registres de sensations. En ce sens, elles nous paraissent s'inscrire dans un processus de construction identitaire, au travers de la gestion régulière de situations en décalage, parfois profond, avec leur « vraie vie » et génératrices d'émotions contradictoires à réguler.

3.3.1. LA SCENE COMME LIEU D’AFFIRMATION DE SA SINGULARITE

L'expérience de la scène (lors des séances d'EPS comme lors de représentations dans des lieux dédiés) participe de la construction d'une singularité affirmée, souvent exprimée par les élèves en association avec le champ sémantique de l'authenticité.

3.3.1.1. « Oser »

La danse et le cirque sont caractérisés par les pratiquants comme des espaces où l'« on se donne à voir ». Deux difficultés sont énoncées : celle de la difficulté à surmonter sa timidité pour « oser donner » ; celle de parvenir à toucher le public, à amener le spectateur à soi.

Théa met en avant cette peur, cette difficulté à oser pratiquer et affronter le regard des autres :

Je n'osais pas en fait... parce que les filles, je savais qu'elles avaient dansé déjà depuis deux ans et c'est vrai qu'on n'ose pas danser devant les autres. Faut assumer, quoi... au début, je pense que c'est difficile. Au début, on pense être jugé.

De plus, elle imagine les compétences acquises par celles qui ont dansé depuis deux ans : ce niveau d'expertise supposé renforce sa crainte de s'exposer à leurs regards. Pratiquer devant ses pairs est, pour les élèves, envisagé comme difficile, voire parfois très compliqué. La scène cristallise cette appréhension. Le regard du public est fréquemment qualifié d'effrayant. Stéphanie revient sur cette peur :

Ce qui me faisait peur en fait, c'est d'être sur scène devant tout le monde. (...) peur des réactions des gens déjà...par rapport à la danse...et aussi des regards, parce que...c'est...c'est nous qui osons... c'est notre corps (...) et puis ça me faisait peur que les gens me regardent.

3.3.1.2. « Se mettre un peu à nu... »

Les élèves perçoivent ce regard sur eux comme une épreuve à surmonter, comme le formule David lorsqu'il présente le cirque à ses camarades de la section EPS du lycée, envisage cette expérience comme l'occasion de « se mettre un peu à nu ». Se donner à voir semble être ainsi associé à l'idée de se dévoiler. La personne se sent engagée dans une certaine intimité. Nous pouvons établir un parallèle avec les notions de « vraie vie » et de rôles multiples présentées par J.C Kaufmann³⁰⁴. Pour cet auteur « la « vraie vie » est faite de prises de rôle diverses, qui « offrent la possibilité de retravailler continuellement son répertoire d'identités ». Les élèves perçoivent cet enjeu dans l'action d'oser se donner à voir. Ils se posent face à cette situation, conscients, à des degrés multiples, qu'elle leur offre la possibilité de s'affirmer, de se dévoiler à l'occasion du passage devant d'autre individus, du travail et des échanges avec eux.

3.3.1.3. « Partager une intimité »

Les APA au lycée pour les pratiquants sont associées à l'idée d'oser se donner à voir, qui est elle-même corrélée à l'envie « d'amener le spectateur à soi ». Ce sont les élèves qui font références à cette volonté d'entraîner le spectateur dans un univers, expression sans doute

³⁰⁴ KAUFMANN Jean Claude, 2004, L'invention de soi, Paris, Hachette Littérature.

empruntée aux propos tenus par leurs enseignants, mais leurs différents témoignages prouvent qu'ils ont compris le message. De plus, les élèves informateurs mettent en avant l'idée d'intime, plus ou moins dévoilé. Donner à voir est, à leurs yeux, lié à l'idée de se dévoiler, de partage d'une forme d'intimité. Cécile parle de « se montrer autrement ». Stéphanie souligne en quoi monter sur scène provoquait chez elle, particulièrement au début de sa pratique, des peurs et nous dit : « *C'est nous qui dansons... c'est notre corps... et puis... en tant que timide, j'étais un peu pudique aussi, ça me faisait peur que les gens me regardent* ». David met en regard sa première montée sur scène avec l'idée de se livrer au public :

On se livre un peu à tout le monde, sans protection! On voit pas la réaction des gens..(..) Ca m'a fait peur, mais en même temps, une fois qu'on est parti.. je me suis dis : " t'es parti, tu peux pas t'arrêter, tu vas jusqu'au bout .

L'adolescence est une période où la recherche identitaire est exacerbée et l'image donnée prend une place particulière. Le sociologue David Le Breton avance qu'à cette période « le corps devient alors une surface de projection dont il faut contrôler l'apparence, en le parant, en le signant, en le dissimulant... »³⁰⁵. L'individu cherche qui il est, quelle image il souhaite donner de lui aux autres. Actuellement pour bon nombre d'adolescents, « il ne s'agit plus d'être soi parce que l'on fait, mais parce que l'on offre à l'appréciation des autres »³⁰⁶. Le ressenti par rapport à la scène, chez ces lycéens paraît empreint de cette volonté de contrôler son apparence, mais aussi de livrer une part de son intimité à autrui, pour, d'une certaine manière, se trouver soi-même. Stéphanie décrit ainsi son solo de Terminale :

Ce solo là, c'était par rapport à mes peurs, par rapport à la peur de pas avoir le bac, par rapport à mes tristesses... en fait, ça me concernait... tout mon solo me concernait... donc... en fait, ça m'a fait plaisir de montrer à des gens... enfin, de montrer mes tristesses, mes peurs à des gens, autrement que par la parole... donc... ça, ça m'a poussée aussi à le faire... (...) quand j'ai fait mon solo sur scène, il y a deux ans... en fait, c'est le seul moment où je me sentais bien... je... où, pour moi, j'avais bien... enfin, pour moi, j'avais bien fait... je me faisais comprendre... .

Pour des élèves, comme Stéphanie, amener le public à soi revient en priorité, à partager un univers qu'ils ont construit (et qui souvent les engage personnellement). Pour d'autres élèves,

³⁰⁵ LE BRETON David, 2010, Une jeunesse plurielle, in *Les Cahiers Dynamiques*, 2010/1- n° 46, p. 34-42.

³⁰⁶ LE BRETON David, 2010, Op. Cit.

tels que Basile, l'idée d'univers n'est pas occultée mais passe largement après l'envie et la volonté d'obtenir l'adhésion du public et au-delà la reconnaissance du travail accompli.

3.3.2. LE REGARD COMME OUTIL D'EXPERIMENTATION DE SA SINGULARITE

Cette prise de conscience du corps de plus en plus singulière, ainsi que la mise en jeu de nouvelles formes d'expression de soi, ne sont pas seulement envisagées comme des expériences individuelles, mais sont décrites par les élèves comme collectives, en relation étroite avec les autres. La question du regard y est importante.

Indéniablement, être regardé par ses pairs constitue, dans les premiers temps de la pratique, une source d'appréhension, conduisant certains élèves à des blocages, et des refus. La posture bienveillante de l'enseignant associée à la mise en place de rituels organisationnels au sein des séances, dès le début du cycle, est importante pour espérer voir diminuer ces attitudes réfractaires grâce à une évolution du statut du regard. Les élèves nous éclairent sur un élément favorable à la prise de confiance par rapport au regard des autres : l'importance du collectif. Nous avons pu constater chez les élèves, une transformation du statut du regard (tant au sein des cours d'EPS et des dispositifs obligatoires, que dans les enseignements optionnels Danse et Arts du Cirque). Théa a pratiqué durant de nombreuses années la gymnastique sportive en club. Parallèlement, elle a intégré l'UNSS Arts du Cirque de la Seconde à la Terminale et l'option Arts Danse en terminale. Elle a pu surmonter ses craintes initiales grâce au collectif :

« Au début, on pense être jugé. Et le travail collectif, je trouve que ça rapproche les personnes, même ceux qu'on ne connaît pas. Par exemple, en danse, au lycée, à la fin du cours, on se regarde tous... Cela nous aide, on peut être conseillé, c'est vraiment important. »

Par une familiarisation à la production devant un public, les élèves passent progressivement de la peur d'être jugés à l'envie de proposer quelque chose aux autres. Certains sont tentés d'esquiver, mais envisagent le regard des autres différemment au fur et à mesure des séances. Le regard est progressivement identifié plus comme une aide, que comme un jugement de valeur, source de hiérarchisation. Cette transformation progressive de la perception d'un regard extérieur chez les élèves les plus effrayés par le jugement des autres en début de cycle,

s'accompagne d'une expérience émotionnelle. Aysun (17 ans, classe de Terminale) raconte la fin de la présentation de sa chorégraphie collective, support d'évaluation pour le Baccalauréat :

C'était super fort ! J'ai eu vraiment beaucoup d'émotions en la faisant pour les autres ! Je suis contente de moi. J'avais très peur d'être regardée par les autres quand on a commencé la danse. Je n'ai jamais dansé à part en sport l'an dernier en Première. Et je ne savais pas faire grand-chose. Au début des cours de danse, cette année, j'avais toujours aussi peur. Peur que cela ne plaise pas, mais surtout peur d'être ridicule. Aujourd'hui, je suis vraiment heureuse d'avoir fait cette chorégraphie!

À l'occasion de leur pratique de danse et/ou de cirque, il n'est plus question, pour les élèves, de paroles, de justifications par les mots, encore moins de compétition, mais de don de soi, de singularité « à assumer », comme leur répètent régulièrement leurs enseignants et enseignantes. « Assume ! » « Fais-toi confiance », « Ne lâchez rien... du début à la fin », telles sont les expressions couramment employées par les professeurs d'EPS à l'occasion des séances de danse et de cirque. Ces paroles d'adultes font écho progressivement au cours de la pratique, et prennent de plus en plus de place dans le propre discours des élèves. Max (UNSS Arts du Cirque, Terminale Arts danse) revient ainsi sur son parcours au lycée :

J'ai bien vu... maintenant j'ai plus le même regard sur les choses... ça m'a apporté une culture mais aussi une façon de comprendre et de regarder les choses. Ça va au-delà du cirque et de la danse, je pense... Au niveau du ressenti... du partage... je ne sais pas bien comment dire ... déjà, je suis plus à l'aise avec moi-même... parce que je suis du genre timide, même si ça ne se voit pas comme ça... Ça m'a permis d'être plus à l'aise avec moi-même, de pas avoir peur de parler, de pas avoir peur de faire une représentation devant cinq cents personnes... ça m'a donné confiance en moi.

En Danse et en Arts du Cirque, dans le cadre d'une pratique scolaire, un postulat s'impose : il n'y a pas une seule réponse attendue de la part des élèves, mais de nombreuses expressions de l'originalité de chacun. Si ce positionnement pédagogique peut paraître déroutant pour des professeurs débutants dans l'activité, il ne doit pas être un frein. Les élèves sont mis en valeur comme forces de proposition. Les enseignants peuvent solidement s'appuyer sur les fondamentaux du mouvement (espace, corps, temps, énergie, relations) ainsi que les procédés de composition, variables didactiques privilégiées³⁰⁷, pour construire des situations permettant l'expression chez les élèves de cette richesse de propositions.

³⁰⁷ et particulièrement développées par les nombreux(euses) théoricien(ne)s de la danse et des arts du cirque scolaires.

4. DES EPREUVES A SURMONTER

Aux côtés des notions de plaisir et de bien-être, l'aspect difficile voire douloureux de ces pratiques artistiques transparait et s'affiche comme une donnée incontournable souvent transitoire. Les élèves décrivent des temps d'épreuves à franchir. La douleur et la difficulté, perçues et plus ou moins verbalisées, sont d'ordre physique (associée à la notion d'épuisement), et d'ordre psychologique (affronter la peur de se tromper, la peur de passer devant les autres...).

Ces épreuves renvoient à ce que nomme Danilo Martucelli, les « épreuves-défis » auxquelles est confronté l'individu tout au long de sa vie et qui résonnent dans la construction de son rapport au monde. « Ce n'est qu'en affrontant des épreuves-défis qu'il peut parvenir à se forger vraiment, c'est-à-dire à atteindre une forme d'excellence qu'il n'avait pas à l'origine, forcément en lui-même »³⁰⁸.

Aux yeux des élèves, danse et cirque apparaissent comme des occasions de défis à relever, au travers de l'acte de création et la difficulté physique qu'ils peuvent percevoir dans la tâche proposée.

4.1. L'épreuve du vide

Loin des objectifs institutionnels d'épanouissement personnel de l'élève, l'activité de création peut apparaître aux yeux des élèves, comme source de difficultés majeures. A noter que ces difficultés sont plus citées pour les pratiquants de cirque : plus diverses (il y est aussi question des savoir-faire techniques complexes) mais aussi non perçues par les élèves lors de l'entrée dans l'activité (ils ne venaient pas pour « chercher » ni « créer »). Tout au long de sa première année de pratique du cirque à l'Association sportive du lycée, Basile, placé en situation d'atelier de création, se sentait « bloqué » : « Créer, c'est pas mon truc, j'ai pas d'imagination et en fait, je sais pas quoi faire ». Il répondait à ce malaise et à cette inhibition soit par un comportement d'évitement soit par une attitude énervée. Tout est mis en œuvre par l'élève pour « ne pas perdre la face »³⁰⁹. De la Seconde à la Terminale, ce type de conduite a

³⁰⁸ Danilo MARTUCELLI, 2015, Les deux voies de la notion d'épreuve en sociologie, in *Sociologie* 2015/1 (Vol. 6), p.43-60, p.51.

³⁰⁹ GOFFMAN Erving, 1959, La mise en scène de la vie quotidienne. Vol. 1, Paris, Minuit. 1973.

été repéré régulièrement sur le terrain. De manière plus ou moins ponctuelle, la mise en création peut être vécue comme déstabilisante, fragilisante. En début de pratique en cours d'EPS comme en UNSS, l'aspect technique de la discipline cirque prend une place importante dans la représentation que les élèves ont de cette activité, et le désir ludique de pratiquer peut venir se heurter à l'exigence de création : il faut parfois renoncer à l'exposition de gestes techniques, accorder plus de temps à la recherche collective. Sylvain (UNSS Arts du Cirque) revenant sur ses débuts au sein de l'atelier UNSS du lycée LF, explique d'ailleurs que l'acquisition des techniques de jonglage et d'acrobatie était pour lui prioritaire :

Quand j'ai commencé l'UNSS Cirque, je me rappelle les sentiments que j'ai eu en voyant les autres... en les voyant avec les massues, c'était Basile qui avait les massues dans les mains... Je me suis dit : "Ah oui... il sait faire de ça !"... J'avais envie de savoir faire moi aussi... (...) et les premières séances, je m'entraînais aussi à faire les saltos arrière, parce que c'est quelque chose que j'ai toujours voulu savoir faire...

Ce constat est d'ailleurs formulé par les enseignants d'EPS engagés dans l'enseignement du cirque de création qui racontent leurs difficultés à déplacer les motifs d'engagement de leurs élèves dans une activité fortement associée au faire alors qu'eux-mêmes (et les textes officiels vont aussi dans ce sens) privilégient l'expérimentation, la recherche à partir des pratiques et techniques, au détriment du seul apprentissage technique. Manon, enseignante en collège, revient sur la place importante que les élèves donnent à la « technique » dans l'activité cirque en EPS, à savoir, la manipulation d'objets, ou le travail acrobatique et sur objets d'équilibre :

On propose tous un cycle de danse à nos sixièmes et un cycle de cirque à nos 5^{es}, pour qu'ils passent tous par de la création et qu'ils découvrent ces deux activités... Pour nous, c'est très important. Après, on fait des « menus » au choix en 3^{ème}, où les élèves peuvent prendre ou non, danse ou cirque. Mais plus on avance dans le collège, plus ça devient compliqué d'imposer la danse à toute une classe... Pour nous, c'est hyper important qu'ils fassent tous un cycle... et après on préfère leur laisser le choix... parce que sinon, si on a beaucoup d'élèves qui n'ont pas envie de pratiquer ces activités en 3^{ème}, très souvent parce qu'ils nous disent qu'ils n'ont "pas envie de faire des trucs de création"... là, on peut vraiment galérer... Et j'ai l'impression que c'est encore plus vrai en danse... En cirque, les élèves vont souvent se raccrocher à la technique... particulièrement les garçons... et par là, même les plus réticents en danse en 6^{ème}, peuvent vraiment s'investir en cirque... et même être presque investis dans les moments de création...

Les propos de Basile, illustre cette place fréquemment donnée à la « technique » dans la représentation que se font les élèves des arts du cirque en milieu scolaire :

Je pense qu'il y'a une grosse différence entre danse et cirque, c'est que... au cirque, il y a du matériel et en danse, y'en a pas... Donc, à partir de ce point de vue-là, la danse c'est beaucoup plus de l'expression corporelle... et de la gestuelle... et aussi, tout ce qui est "portés"... alors que le cirque, ça se rapproche plus de la démonstration, même si y'a quand même quelque chose de construit, mais c'est quand même des techniques dans différents domaines qui... qui peuvent être utilisées...

Lorsque la création est envisagée non comme une finalité motivante, mais comme une épreuve contraignante, plusieurs formes de réponses sont repérables. Comme Basile et Théa, certains élèves se trouvent en situation de blocage, liée à leur conception initiale de l'activité d'une part et d'autre part, à l'image qu'ils se font de l'acte de création. Au début de sa pratique Basile ne voyait « *pas d'utilité* » à la création. Après deux années de pratique, cette dernière tient, selon lui, à « *mettre en relation tout ce qu'on connaît et même ce que l'on ne connaît pas* ». Elle reste encore une dimension secondaire de sa pratique du cirque, bien qu'importante pour lui car source d'« *originalité* ». Son parcours de formation dans les APA l'a déplacé dans sa conception initiale de la pratique. La difficulté, la prise de risque que constituait pour lui le travail de création, est devenue valorisante dans la reconnaissance de propositions « originales ».

La confrontation régulière à ce mode d'apprentissage (l'atelier de création) est apparue comme un facteur facilitant, susceptible d'aider l'élève, au travers de la notion de durée, à apprivoiser ses difficultés à créer. Permettre aux élèves d'être régulièrement confrontés à l'acte de création peut faire évoluer le sens que prend cette épreuve à leurs yeux, et la voir évoluer vers la notion de défi, voire d'une forme de jeu convoquant des sensations décrites comme nouvelles ou peu habituelles pour eux. Les élèves disent que ces mises en situation d'exploration/création seraient l'occasion d'éprouver des émotions et pas seulement de l'appréhension. Nous entendons le terme d'émotions au sens de « sensible » proposé par Pierre SANSOT³¹⁰. Le sensible est selon cet auteur « ce qui nous affecte et retentit en nous » et par là même nous conduit à évoluer dans nos pratiques en donnant un sens à nos actions, et pour le cas présent un sens d'utilité moteur de l'activité.

³¹⁰ SANSOT Pierre, 1986, Les formes sensibles de la vie sociale, Paris, PUF.

4.2. L'épreuve comme jeu :

A l'image de Cécile (UNSS Danse, Arts Danse), elle aussi déstabilisée par le fait de devoir créer, certains élèves « affrontent » cette situation problématique d'une autre manière. S'attachant au regard de l'intervenant (professeur ou artiste) pour être rassurés, ils prennent confiance et envisagent cette activité de création comme une forme de jeu incertain mais attrayant, visant à « découvrir des choses », à « avancer » et peut-être à s'accomplir. Cette élève rend compte lors de son entretien, de sa première séance de danse à l'Association Sportive du lycée. Elle était en classe de Seconde :

J'avais la pression... Sylvie nous avait demandé d'improviser... c'était un atelier et moi, je ne connaissais pas. J'avais peur de pas bien faire... j'avais un peu peur de pas plaire. (Cécile, UNSS Danse, Arts Danse)

Se rappelant d'une des premières séances consacrées à la construction d'une chorégraphie collective, intitulée « Truculent », qui allait être présentée lors de différents festivals UNSS (rencontres de danse départementale, inter-lycées, académique) elle raconte :

Je me souviens quand on a commencé à faire « Truculent », il fallait trouver une entrée et chacun essayait de trouver quelque chose et moi je ne trouvais rien ! Et finalement, j'ai fait un truc très simple et ça a plu à Sylvie... et donc en fait, j'étais assez fière de moi !

Lorsqu'elle aboutit à une production remarquée et valorisée, l'activité de création, qui a généré le risque et la crainte de perdre la face devant un public (notamment de pairs), devient « assumable » et même source de fierté.

4.3. L'épreuve de la durée

La temporalité est envisagée de manière spécifique aux yeux des élèves pratiquant la danse et le cirque, particulièrement au sein des dispositifs volontaires. Le rapport au temps dans les APA peut-il être considéré, à certains égards, en « décalage » avec la temporalité scolaire ? Que transforme chez l'élève ce rapport au temps, où la durée est, sur les terrains observés, explicitement privilégiée par rapport à une temporalité par ailleurs découpée et inscrite dans une logique de mesure d'une performance (il s'agit de bien faire dans un temps imparti) ? Que se passe-t-il dans ces temps de recherches, d'errances, de blocages voire de refus parfois ?

L'analyse de « l'atelier » comme élément structurant des séances de danse et de cirque scolaires, met en lumière la complexité que revêt la question du rapport au temps dans ces activités et son écho potentiel sur la construction de la singularité de l'élève.

Un atelier de création s'articule autour de trois phases : une première phase exploratoire où le pratiquant, à partir de consignes et de contraintes (orientés par les objectifs de travail), explore un maximum de possibilités. Le second temps consiste à effectuer des choix et à n'en retenir que quelques-uns, en fonction de ses envies, couplées à des contraintes. Enfin, la troisième phase se caractérise par la répétition et la mémorisation des choix effectués pour donner à voir la production créée.

Au cours d'une séance de début d'année que nous avons menée avec le groupe UNSS Cirque dont nous assurons l'encadrement, les élèves ont eu à explorer une importante quantité d'actions possibles à réaliser avec une seule balle. Les contraintes données par l'enseignante s'appuyèrent sur des verbes d'action et les différents fondamentaux du mouvement afin de guider l'activité de l'élève. Les consignes pour commencer furent : « *Sur place, trouver un maximum de lancers possibles* », puis « *toujours sur place, et en cherchant différents lancers possibles, utiliser différentes parties du corps pour lancer et rattraper la balle* » puis par exemple « *ne plus utiliser les mains* », etc. Les consignes suivantes furent : « *varier l'amplitude des lancers : faire petit, faire grand, très grand, très petit...* ». Ensuite, nous avons introduit, dans le contenu de nos consignes la notion de déplacement : « *vous pouvez marcher, et effectuer des lancers, soit pendant la marche, soit à l'occasion d'un arrêt* ». Nous avons ensuite choisi de faire reposer la suite des consignes et contraintes données aux élèves sur la notion de rythme, introduisant des changements de vitesse, des accélérations, des arrêts possibles... Les trois fondamentaux du mouvement³¹¹ essentiellement utilisés furent le corps, l'espace et le temps.

Au cours de cette première phase, les élèves ont tout d'abord été étonnés en début de situation et semblaient plutôt perplexes. Basile a lancé à plusieurs reprises :

Moi, ça ne me parle pas. Je sais jongler à trois balles, à quatre balles et avec une, j'ai aucune idée !

³¹¹ Ce qui est entendu par fondamentaux correspond aux outils pédagogiques, proposés par les théoriciens des activités chorégraphiques : l'espace, le temps, les relations, le corps et l'énergie/les états de corps.

Les huit élèves se sont cependant investis dans la situation proposée, assez attentifs et cherchant à répondre aux consignes données. Nous avons pu noter un changement progressif de leur engagement, pour constater un investissement personnel de plus en plus important et « producteur » de propositions gestuelles.

La phase suivante de l'atelier demanda de choisir et d'enchaîner cinq lancers différents, avec comme contrainte d'« *utiliser au moins trois parties du corps, effectuer deux déplacements de nature différente (dans la vitesse, l'orientation, le type de trajectoire...) et varier les amplitudes des lancers* ». A la fin de la séance, chacun d'entre eux proposa un solo aux autres, avec application et pour certains, avec une satisfaction notable. Cécile (UNSS Cirque, Arts Danse), élève de seconde, pour qui cette séance était une des premières, me fit une remarque :

Ben, c'est surprenant, je ne pensais pas qu'on pouvait faire tout ça avec une balle... sans même savoir jongler ! Au début, ça ne me parlait vraiment pas... mais à force d'essayer... j'ai vraiment trouvé des trucs sympas. C'est chouette !

Nous nous sommes attardés sur ce temps d'observation car il met en lumière, une caractéristique des activités physiques artistiques pour les élèves : la mise en création déstabilise, questionne, parfois même rebute le pratiquant, pouvant invoquer un sentiment d'étrangeté ou d'incompréhension. Consentir à ne pas comprendre dans un premier temps, et prendre le temps de chercher, de tâtonner, apparaît à leurs yeux comme des épreuves à franchir, comme l'occasion d'accepter de tenter et de trouver par soi-même. La valorisation d'un temps qui peut « s'étirer » est régulièrement convoquée dans les propos des élèves. Les projets de création collectives posés dans la durée inscrivent les élèves dans une autre identification de leur pratique dans le temps. Ainsi, Elisa, revenant sur « Sacré Sacre », un projet participatif³¹² encadré par Philippe Priasso et auquel elle avait eu l'occasion de participer, l'explique :

Je n'ai pas eu l'impression que ça a pris autant de temps, là je m'en rends compte mais quand on est dedans on ne s'en rend pas compte qu'il y a eu un week-end entier, une classe artistique dédiée à ce travail-là. Non, on ne s'en rend pas compte.

³¹² Ce projet participatif, intitulé « Sacré Sacre » fut proposé durant la saison 2016-2017, par le théâtre de l'Arsenal de Val de Reuil, en partenariat avec la Compagnie Beau Geste et mené par Philippe Priasso, associé à Marta Mella. Ceci s'inscrivait dans « Danse en Territoire », large dispositif de sensibilisation à la danse, imaginé et mis en œuvre par le théâtre de l'Arsenal depuis la saison 2017-2018.

Philippe Priasso souhaite faire redécouvrir « Le Sacre du Printemps », œuvre majeure du répertoire, à de jeunes danseurs(euses) amateur(e)s du territoire de proximité et issus de structures très diverses (établissements scolaires, conservatoire de danse...). Cette grande partition intergénérationnelle fut constituée de plusieurs groupes d'âge, de maturité ou de techniques différentes et trouva tout son sens, à la manière d'un puzzle, lors de leur présentation commune sur scène. (Source : <http://theatredelarsenal.fr/fr/danse-en-territoire>)

Cette création avait regroupé une centaine d'élèves de plusieurs établissements scolaires ainsi que des conservatoires et écoles de danse du département. Le groupe de Terminale Arts Danse du lycée LF y participa. Les élèves eurent un stage, de trois jours, consacré à l'impulsion de leur travail, puis un week-end complet de répétitions et de « calages » avec les autres élèves, une répétition générale la veille du spectacle, pour participer aux deux représentations de cette pièce collective, au sein du théâtre local.

A l'occasion de l'ensemble de ces moments de répétition et de création, certains élèves ont pu faire des remarques mettant en avant les aménagements organisationnels qu'ils avaient dû faire pour s'investir dans ce projet, les présentant comme des « *sacrifices* » (sacrifice du temps passé avec ses amis par exemple). Et ce temps étiré dans la durée peut aussi être perçu par les élèves comme pénible car envisagé comme « interminable » :

Là, ça fait plus d'une heure qu'on regarde le groupe C répéter... ça commence à faire un peu long quand même...non ?³¹³

A ces remarques, les enseignants répondent par un « *c'est comme ça* », « *y'a pas le choix si vous voulez être prêts* », calmant ainsi les élèves agacés tout en leur expliquant qu'au-delà de difficultés organisationnelles, l'activité se construit dans la durée.

4.4. Douleurs et sentiments

Les APA peuvent être décrites par les élèves comme des moments désagréables voire douloureux et « violents ». Ces épreuves apparaissent dans les propos des élèves, selon deux axes : soit elles sont considérées comme difficiles à accepter, à endurer, psychologiquement et affectivement ; soit elles constituent, à leurs yeux de véritables mises à l'épreuve physiques.

Février 2013, un samedi matin, avec un groupe de 1^{ère} Arts Danse

Les onze élèves de Première option Arts sont tous présents et nous sommes installés dans une salle un peu froide, éclairée et spacieuse. Il est dix heures trente, après un échauffement basé

³¹³ Propos recueillis lors du week-end de préparation du projet « Sacré Sacré » (mai 2017), dédié à l'articulation de tous les groupes sur scène, à partir des chorégraphies travaillés isolément avec chaque groupe de jeunes danseur(euse)s.

sur la prise de conscience corporelle, un travail de concentration sur soi et de mobilisation de petits segments, ils paraissent tous à l'écoute et attentifs.

Nous leur proposons ensuite un atelier de création autour du thème : danse-écriture. Muni d'un texte (poèmes de Prévert et courtes proses plutôt engagées), chaque élève doit prendre le temps de le lire plusieurs fois et extraire quelques mots de son choix. Ils s'assoient tous dans un coin de la pièce et se mettent à lire.

Dans un second temps, nous leur demandons de « jeter » sur le papier toutes les idées qui leur viennent à l'esprit à la lecture de ce texte, en lien avec l'idée de mouvement. Enfin, nous leur demandons d'en sélectionner 4 ou 5, maximum. Au cours de l'étape suivante, nous leur demandons d'improviser en cherchant des manières de danser les mots qu'ils ont trouvés. Cinq temps d'environ deux minutes d'improvisation s'appuyant sur cinq univers musicaux très différents sont alors mis en place.

Margaux a des difficultés et parle avec Julie. Julie ne bouge pas et semble bloquée. Un des mots qu'elle a choisis est « ligne ». Nous lui proposons alors de se concentrer sur l'espace et jouer sur des tracés au sol, rectilignes, angulaires. Mais rien. Julie se rassoit par terre, après notre intervention, regarde un peu les autres. Quelques instants après, elle met sa tête dans ses mains et se met à pleurer. Nous revenons vers elle pour la rassurer et lui proposer d'autres pistes d'improvisation et elle nous dit alors : « *Ce n'est pas possible... je ne peux pas, je ne comprends pas, c'est vraiment trop dur... et de toutes manières, j'en suis incapable* »

Elle éclate en sanglots. Elle finira la séance à mes côtés, refusant de faire quoi que ce soit.

Ces situations, où l'élève « bloque » et arrive au point de refuser définitivement l'atelier, ne sont pas fréquentes dans les espaces volontaires. Elles le sont davantage lors des leçons d'EPS. Les pleurs de Julie étaient à ce moment l'expression d'une difficulté à répondre à une consigne complexe mais ouverte, l'incitant à faire des choix et à les soumettre à un public potentiel (ses pairs). Le travail de création peut revêtir, pour l'élève, une certaine forme de violence dans la confrontation à ses difficultés pour produire quelque chose et à l'assumer, seul, face aux autres, quand bien même les autres ne regardent pas spécifiquement « la scène ».

Les phases de répétitions, en vue des futures représentations, sont, quant-à-elles décrites comme des temps où la difficulté physique et mentale est importante. Stéphanie revient sur ses premières expériences de danse, en classe de troisième, au sein de l'A.S. :

Au début, en troisième, des fois, on en avait marre de répéter tout le temps, elle nous faisait répéter, répéter, répéter... on n'en pouvait plus ! On lui disait : mais on veut se reposer... [...] Pour nous, c'était très fatiguant, à la fin, on en avait marre.

A la fatigue physique, parfois proche de l'épuisement, s'ajoute, dans la parole des pratiquants, une charge émotionnelle mettant un enjeu à leur pratique et rendant l'activité, à certains moments, difficile à affronter, affectivement et physiquement. David (UNS Danse, Terminale Arts Danse) définit cette charge par le terme de « *stress à surmonter* », avant de monter sur scène tout particulièrement. Cécile parle de son côté de « *pression* » associée à différentes peurs : « *peur de ne pas comprendre ce que l'on me demande* », « *peur de ne pas plaire* ». David parle lui aussi de peurs, mais toujours associées à la scène et revient sur la première fois qu'il s'est produit sur la scène d'un théâtre au sein d'une composition collective UNSS :

Ça fait bizarre, il y a les lumières... enfin, c'est une autre ambiance... J'étais très stressé et... j'avais peur surtout... [...] on est passé en premier donc il y avait le rideau et le moment où t'es derrière, c'est horrible parce que... tout le monde... tout le monde stresse, enfin, sans aucune exception, que ce soit quelqu'un qui ait fait trois ans de danse ou pas... Il y a plein de bruit derrière le rideau, on se demande quand ça va s'ouvrir... On est un peu livré à nous même parce qu'enfin, c'est bizarre... c'était assez effrayant, oui vraiment, c'était effrayant ! [...] On est vraiment stressé, c'est comprimé dans le ventre !

Cette charge émotionnelle, cette pression est, d'une part, liée à l'objectif de production devant un public et l'envie de donner exactement ce que l'on a travaillé. L'envie de bien faire dépasse temporairement l'envie de se faire plaisir même si cette dernière ne paraît pas occultée. Ce stress difficile à gérer tient, pour partie, son origine dans la relation avec des enseignantes qu'il décrit comme « *stimulantes* ».

Les pratiques physiques artistiques peuvent être vécues par les élèves comme des mises à l'épreuve, tant physiques qu'émotionnelles, d'intensité variable. Ces moments correspondent à des instants difficiles à gérer pour les élèves. Ces derniers ne parviennent pas toujours à les surmonter. Dans ce cas, ils adoptent différentes attitudes leur permettant de « ne pas perdre la

face »³¹⁴ : ils contournent et fuient la situation, entrent dans un rapport conflictuel avec leur camarade ou parfois même avec le professeur. Ces comportements ne sont pas spécifiques de la pratique des APA, mais apparaissent dans des situations d'apprentissage où l'exigence de la tâche est selon eux, en décalage important avec leurs capacités. En revanche, ce qui paraît caractéristique dans ces activités, c'est que le contournement n'est possible que ponctuellement et temporairement. Le contrat avec les enseignantes est mis en avant : l'élève sait qu'il peut douter, être en difficulté mais sait qu'il sera amené à « *se forcer* ». Basile rit de sa difficulté avec les acrobaties et retire une certaine satisfaction à « se forcer des fois », « *faire des choses qu'[il] n'aime pas* », tout comme Cécile. David conçoit certains moments de sa pratique de danse et de cirque au lycée comme des « épreuves à surmonter ».

³¹⁴ GOFFMAN Erving, 1959, *La mise en scène de la vie quotidienne*. Vol. 1, Paris : Minuit. 1973.

CHAPITRE 6 : A.P.A. ET NORMES DE GENRE ?

La danse serait-elle uniquement une activité de filles pour les élèves ? et de quelles filles s'agirait-il ? Force est de constater que de nombreux garçons, peinent à s'investir dans les APA, en raison de leur difficulté à accepter le regard de leurs camarades, dans et en dehors de leur classe.³¹⁵ En cours d'EPS, à l'occasion des cycles d'APA, ils esquivent ou refusent ces pratiques, parfois négocient en proposant un engagement que l'on peut qualifier de « l'entre deux », particulièrement en cirque, où la maîtrise technique est recherchée et mise en avant au détriment des phases de création et de présentation.

Différentes formes d'engagement des garçons dans les APA sont repérables : des ceux qui assument leur pratique de danse ou de cirque au sein de leur groupe de pairs, jusqu'à ceux qui finissent par abandonner, expliquant que ce n'est pas la danse qu'ils attendaient, ou que le cirque qu'on leur fait faire « *c'est pas vraiment du cirque, c'est pour les filles* » (Anthony, élève de 2nde générale).

La pratique des APA pourrait-elle questionner les normes de genre à l'occasion d'un cycle d'EPS ? Et qu'en est-il dans les espaces volontaires ? Comment les élèves envisagent-ils ces activités en termes de rapports qu'ils entretiennent avec le féminin et le masculin ? Enfin, ces activités seraient-elles des occasions pour les garçons et filles de « déplacer » certaines lignes dans le rapport aux normes de genre ? Quelle serait la nature de ce déplacement ? une remise en question des stéréotypes ou finalement un renforcement de la valence différentielle des sexes » pour reprendre la formule de Françoise Héritier ³¹⁶?

³¹⁵ La proportion de garçons reste relativement stable et se situe entre 10 et 20% de l'effectif total au sein du lycée L.F. En 2011-2012, 51 élèves en enseignement facultatif Arts Danse du lycée LF, dont 46 filles (90%) et 6 garçons (10%) - En 2013-2014 : 43 élèves en enseignement facultatif Arts Danse du lycée LF, dont 35 filles (81%) et 8 garçons (19%) ; en 2017-2018 : 64 élèves en enseignement facultatif Arts Danse du lycée LF, dont 57 filles(89%) et 7 garçons (11%)

³¹⁶ HÉRITIER Françoise, 1996, Masculin/Féminin. La pensée de la différence, Paris, Odile Jacob, p.24.

1. REFUS DE PRATIQUE ET RAPPORT AUX NORMES DE GENRE CHEZ LES ELEVES

1.1. Que nous dit le refus de pratique ?

La forme d'engagement « S'opposer » consiste à rejeter l'activité, par une absence totale de réponse corporelle aux propositions et demandes faites par l'enseignant. Ce rejet se traduit soit par une attitude très passive, soit par une agitation, tentant de perturber la classe, associée à des gesticulations importantes, que les enseignant(e)s qualifient de « *hors propos* ». Dans ce cas, les élèves sont souvent sur « l'extérieur » de l'espace de travail (souvent proches des murs). Lorsqu'il leur est demandé de participer, ils répondent : « *c'est pas pour moi* », « *c'est nul votre truc !* », « *j'y comprend rien et de toutes manières, la création, c'est pas mon truc...* ». Ce non-engagement dans les pratiques artistiques en EPS traduit concrètement la difficulté pour les élèves d'identifier ce que sont concrètement ces activités, et de gérer cette incertitude et ce défaut de sens quant à ce qui est attendu d'eux dans le cadre de ces pratiques.

Ce refus de pratique renvoie directement à la question des représentations et à la nécessité, pour les élèves et pour les enseignants, de clarifier ce que la danse et le cirque signifient en milieu scolaire. Or, « aborder le problème des représentations en danse, c'est tenter de répondre à la question : "De quoi parle-t-on à l'élève lorsqu'on lui parle de danse ?". Réponse d'autant plus difficile à obtenir qu'il n'existe pas – comme dans le domaine des APS – un milieu de référence avec une pratique sociale définie et parfois médiatisée. Rappelons qu'« il n'y a pas "une" mais "mille" danses, ce qui brouille d'autant une image précise sur laquelle l'élève pourrait s'appuyer afin de s'engager avec un minimum de confiance »³¹⁷. Cette difficulté pointée par Philippe Guisgand³¹⁸, se retrouve tout autant dans les cycles de cirque proposés en EPS, et crée du trouble chez de nombreux élèves. Selon cet auteur, ces interrogations concernant la nature de ces activités, renvoient aux enjeux de formation de la danse (et par extension des APA en EPS), qui « permettent de révéler aux adolescents une part d'eux-mêmes

³¹⁷ GUISGAND Philippe, 1996, Danse : Importance des représentations en milieu scolaire, in *Revue EPS* n°259, mai-juin 1996, p.25.

³¹⁸ Philippe Guisgand, est actuellement Professeur des Universités en danse, à l'Université de Lille. En 1996, il était professeur agrégé d'EPS, et s'est particulièrement investi dans la promotion des APA et leur développement en milieu scolaire et est un des membres fondateurs de l'association des Chercheurs en Danse ».

qu'ils devinent parfois, refoulent souvent et dont une plus grande maîtrise contribuerait à construire la personnalité équilibrée et forte à laquelle ils aspirent »³¹⁹. Il y a certes dans les remarques de début de cycle des élèves qui « refusent » l'expression d'une interrogation concernant le contenu d'enseignement, mais la récurrence de la référence aux normes de genre oriente la compréhension de ce type d'engagement vers l'analyse du rapport féminin-masculin envisagé par les élèves dans ces pratiques scolaires. En effet, le « *c'est pas pour moi* » des garçons est régulièrement associé à « *c'est un truc pour les filles* », « *c'est pas une activité de gars !* », que ce soit en collège comme au lycée. Pour illustration, les remarques régulièrement relevées, et à peine dissimulées par bon nombre de collégiens à l'annonce du cycle danse, programmé en EPS, souvent en début du cursus collège. Il en est de même si l'on s'arrête sur les rires et remarques bruyantes faites par les lycéens en début d'année, lorsqu'à l'occasion de la constitution des menus d'activités EPS des classes de Premières ou de Terminales, on annonce un menu « danse » ou « arts du cirque ».

La danse serait-elle indiscutablement « une activité de filles » aux yeux des élèves ? Si la chercheuse Hélène Marquié affirme que « non, la danse n'est pas un truc de fille »³²⁰, elle pointe néanmoins la permanence des questionnements posés autour du genre dans les travaux de recherche en danse, et des questions tenaces telles que : « La danse est-elle un art d'essence féminine ? ». Les activités de danse et de cirque ne vont pas donc pas de soi, et particulièrement la danse pour les garçons. Que nous disent alors ces comportements réfractaires, voire de rejet catégorique ? Quels enjeux apparaissent dans ces refus, au-delà de la difficulté pour eux à clarifier la définition de ces activités et les attentes de l'enseignant qui y sont associées en termes d'apprentissages ? Quels « dangers » y-aurait-il à leurs yeux à se risquer à ces pratiques ? Envisagent-ils ces activités comme des occasions de mettre en jeu, voire en péril, leur identité de garçon ? et qu'en est-il du refus des filles ? Peut-on le comprendre autrement ? Que nous dit-il lui aussi de leur crainte quant à la construction de leur identité de jeune fille ?

³¹⁹ GUISGAND Philippe, 1996, Danse : Importance des représentations en milieu scolaire, in *Revue EPS* n°259, mai-juin 1996, p.29

³²⁰ MARQUIÉ Hélène, 2016, Non, la danse n'est pas un truc de filles !, Edition de l'Attribut, Monts.

1.2. Quel sens les garçons donnent-ils au refus ?

Il s'agit ici de comprendre les enjeux sous-jacents à ces postures de refus, opposées par les garçons aux pratiques de danse et de cirque en EPS. Quels sens peut-on percevoir dans ces conduites ?

1.2.1. LA PEUR DE SE FEMINISER

Les garçons les plus réfractaires à ces activités ne souhaitent pas se cacher, voire même attirer l'attention des autres camarades : soit en se moquant d'eux, soit en tentant de les déconcentrer en les faisant rire, ce que décrit Claire, enseignante d'EPS au collège M., revenant sur un cycle de danse qu'elle avait mené avec une classe de 4^{ème}, l'année précédente à nos observations. Elle expliquait avoir encadré cette classe uniquement durant une période de sept semaines, car son collègue ne souhaitait pas faire cette activité. Ces deux collègues avaient donc « échangé » leurs classes durant un cycle d'activité. Elle relate alors une double difficulté :

Tu ne les as pas toute l'année, donc déjà tu les découvres pour la plupart, (...) et tu n'as pas du tout le même impact puisque tu ne les as que durant un cycle, c'est vraiment une difficulté supplémentaire, et en plus pour les garçons de cette classe, il était hors de question de danser, alors ils se moquaient des autres, ou alors, ils ne faisaient rien. (...) Hormis pendant la séance où l'on a fait un peu de hip hop, et où ils ont appris ma phrase³²¹, mais ont refusé de passer devant les autres à la fin de la séance, ils ont systématiquement refusé de pratiquer. (...) Les premiers cours, c'était vraiment l'affrontement (...) parce que je voulais qu'ils pratiquent comme les autres. Et ça allait au "clash". Mais après quelques séances, après en avoir parlé avec mon collègue, le seul compromis qu'il y ait eu c'était qu'ils ne se moquent pas. Mais ils restaient assis et c'est tout.

Cette situation illustre cette opposition pouvant survenir avec les garçons à l'occasion de cycles de danse et leur grande difficulté à accepter une mise en jeu du corps qu'ils considèrent comme féminin. Cette expérience professionnelle, que Claire dit avoir mal vécue, est une réalité de l'enseignement de l'EPS. Et elle est souvent redoutée, comme l'ont montré plusieurs recherches, telles que celle menées par Sylvia Faure et Marie Carmen Garcia. « Les

³²¹ Le terme « phrase » ou « phrase dansée », est souvent employé par les pédagogues en danse (et en arts du cirque, on parlera aussi de routine jonglée) et correspond à un petit module de gestes que l'enseignant apprend aux élèves, et qui sert d'inducteur (de point de départ) à un atelier de création, où les élèves vont être amenés à créer à partir de ce module.

cours de pratiques physiques artistiques et particulièrement de "danse scolaire" sont (...) assez redoutés par les enseignants en ce qui concerne la mixité. En effet, des professeurs craignent les incidents disciplinaires que peuvent créer certains de leurs élèves garçons agacés par la programmation d'activités qu'ils perçoivent comme « féminines »³²². Cette opposition radicale renvoie à « l'injonction social à la virilité »³²³, particulièrement au collège, et qui perdure au lycée, que dénoncent les chercheurs Sylvie Ayral et Alain Raibaud. Cette volonté farouche de ne pas se féminiser naît de cette « injonction paradoxale [qui] traduit celle de nos sociétés contemporaines, qui acceptent la coexistence du principe d'égalité entre les femmes et les hommes et d'une réalité fondée sur l'inégalité réelle entre les sexes, dans tous les champs du social ». Comme l'expliquent ces auteurs, très tôt, garçons et filles se voient imposés deux systèmes normatifs opposés. « Très jeunes et surtout pendant les années de collège, période où la puberté vient sexuer toutes les relations, les garçons se retrouvent en effet pris entre deux systèmes normatifs. Le premier, véhiculé par l'école, prône les valeurs de calme, de sagesse, de travail, d'obéissance, de discrétion, vertus traditionnellement associées à la féminité. Le deuxième, relayé par la communauté des pairs et la société civile, valorise les comportements virils et encourage les garçons à tout le contraire : enfreindre les règles, se montrer insolents, jouer les fumistes, monopoliser l'attention, l'espace, faire usage de leur force physique, s'afficher comme sexuellement dominants. Le but est de se démarquer hiérarchiquement et à n'importe quel prix de tout ce qui est assimilé au « féminin », y compris à l'intérieur de la catégorie "garçons" ». Or tant dans les textes que dans les discours des enseignants, l'engagement dans les APA est associé à l'idée de mise en jeu d'un corps sensible, comme le rappellent Eve Commandé et Mariel Brun. « La danse de création privilégie un rapport au corps en mouvement qui dépasse l'utilitaire pour l'inscrire dans le registre sensible, poétique et plastique, en utilisant temps, espace et énergie. Au-delà des formes gestuelles, ces paramètres permettent de qualifier une écriture de la motricité pour l'ouvrir à la communication et au partage »³²⁴. Pour les professeurs, l'engagement dans les APA, et plus particulièrement

³²² GARCIA Marie-Carmen (2007), « Représentations « genrées » et sexuation des pratiques circassiennes en milieu scolaire », *Sociétés & Représentations*, 2007/2 n° 24, p. 129-143.

³²³ AYRAL Sylvie, RAIBAUD Yves, 2014, *Pour en finir avec la fabrique des garçons : Tome 1 : A l'école, Genre, Cultures, sociétés*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (MSHA).

³²⁴ BRUN Marielle, COMMANDE Eve, 2016, *Conduire une démarche de création artistique en danse*, in *L'artistique*, coordonné par Betty Lefèvre, Paris, Revue EPS, coll. Pour l'Action, p.83-103, p.93.

« l'engagement émotionnel »³²⁵, défini par les textes officiels, peut être entendu comme une prise de risque affective pour l'élève. Cette mise en jeu singulière du corps recherchée par les pédagogues est aussi, selon eux, à rapprocher de la question de l'acceptation du regard des autres, et l'importance d'« assumer » son image :

Ce que je recherche, c'est qu'ils s'ouvrent, qu'ils différencient l'image qu'ils pensent renvoyer et celle qu'ils renvoient vraiment. L'être, le paraître. Qu'ils dissocient les choses. Accepter que certaines personnes puissent penser certaines choses de ma façon de paraître qui n'est pas pareille que ma façon d'être. C'est fondamental pour la construction de l'être. C'est s'assumer. Assumer sa différence. Je recherche qu'ils s'expriment de façon libérée. Ne pas mélanger l'être et le paraître. (Pierre)

S'opposer à la pratique des APA est une forme d'engagement des garçons, pour qui le risque d'être atteints par du féminin doit être avant tout repoussé. La provocation et l'agressivité peuvent être envisagées pour préserver leur image de garçon au sein de l'établissement scolaire.

A cela, les réponses des enseignants sont multiples. Beaucoup d'entre eux ne « s'y risquent pas », pour reprendre l'expression de Sophie Necker³²⁶, ou s'orientent plutôt sur des pratiques, telles que le hip hop, ou la capoeira, mettant en jeu un corps considéré comme performant et masculin³²⁷. D'autres, comme Claire, qui n'est pas spécialiste de danse dans sa formation initiale, s'orientent vers d'autres solutions. Nous avons pu le constater, l'année suivante, à l'occasion de nos observations d'un de ses cycles de danse, avec une autre classe de 4^{ème}. Durant les premières séances du cycle, un groupe de quatre garçons se sont eux aussi opposés de manière systématique à toutes les propositions de Claire, qui dit lors de son entretien, « ne pas les avoir lâchés ».

Tout le début du cycle, je ne les lâchais pas et il y a eu des fois où j'ai fait quasiment toute la moitié du cours avec eux ...je leur disais "bon alors là qu'est-ce que tu vas faire...tiens t'as vu là maintenant j'ai mis ça sur le tableau qu'est-ce qu'on fait ?".... et là, ils étaient présents c'est-à-dire qu'ils étaient capables de produire de faire des choses, de proposer des choses.

L'observation de ces élèves montra qu'en effet, lorsque l'enseignante était moins présente auprès d'eux, leur engagement s'apparentait à celui d'« esquiver » : ils étaient moins dans la

³²⁵ MEN, *Référentiel des épreuves d'EPS au baccalauréat*, B.O. spécial n°5 du 12 juillet 2012.

³²⁶ NECKER Sophie, 2010, Faut-il danser pour faire danser à l'école ? Le corps de l'enseignant l'épreuve de la transmission, in *Staps*, Vol n°89, p. 75-84.

³²⁷ GARCIA Marie-Carmen, 2005, Hip-hop, capoeira et cirque à l'école, in Marc FALCOZ, Michel KOEBEL (dir.), *Intégration par le sport : représentations et réalités*, Paris, L'Harmattan, p. 105-118.

moquerie que dans la passivité. Mais lors de l'entretien collectif avec ces quatre garçons, leur définition de l'activité était commune. Ils l'assimilaient à une obligation : « *On fait parce qu'on ne veut pas de mot dans le carnet, mais on n'aime pas la danse* », et à une activité féminine : « *c'est plus un truc de filles quand même* » (Damien). Les caractéristiques de cette classe, décrite par Claire comme relativement scolaire, a selon elle été à certains égards un frein à l'expression d'un refus catégorique, contrairement à la classe de l'année précédente qu'elle qualifiait de « très turbulente ».

Le refus de pratique pour les garçons, qu'il soit renforcé ou atténué par le climat de classe, reste pour eux, une résistance au changement potentiel de leur représentation et une affirmation de la conviction que les garçons n'ont pas à pratiquer ces activités où ils risquent d'être « contaminé » par du féminin, et renvoie à « la masculinité hégémonique », un des trois types de « masculinité », que propose Connell (1995), cité par Thierry Terret³²⁸. « La masculinité hégémonique constitue un type de masculinité particulier, qui est momentanément en position dominante et dont les différents acteurs institutionnels ou individuels s'efforcent de maintenir le rang face à la féminité et aux autres formes de masculinité. »³²⁹. Selon cet auteur, cette conception, qui « n'est pas très éloignées, des stéréotypes du "vrai" homme, celui qui fonde idéalement l'ordre patriarcal », est un modèle centré sur la domination, imposant la hiérarchisation des sexes. Ce positionnement, légitimant les inégalités entre filles et garçons est d'autant plus difficile à contrer, qu'il s'inscrit dans une discipline, l'EPS, qui reste aujourd'hui « un espace privilégié d'édification du genre et un terrain d'expression des stéréotypes de sexe qui se traduit parfois par la constitution d'espaces où filles et garçons sont « ensemble-séparés », autrement dit des lieux de ségrégation tacite entre les sexes »³³⁰.

1.2.2. LE CORPS, OBJET DE MAITRISE ET PUISSANCE

Moi ce que j'aime, c'est me dépenser, faire une vraie activité... La danse, c'est pas du sport ! On ne va pas faire ça quand même ! » - « Moi, j'ai pas envie de faire le clown ! et de toute manière j'ai jamais su jongler » - « Je veux bien apprendre à faire

³²⁸ Thierry Terret, fut professeur d'EPS, puis professeur des Universités, spécialiste de l'histoire sociale et politique du sport, et actuellement Recteur d'académie, Délégué ministériel aux Jeux olympiques et paralympiques.

³²⁹ TERRET Thierry, 2004, Sport et masculinité : une revue de questions, in *Staps*, 2004/4 no 66, p.209-225.

³³⁰ FAURE Sylvia, GARCIA Marie Carmen, 2005, Culture hip-hop, jeunes des cités et politique publiques, Paris, La Dispute.

des saltos, mais son truc, où on n'a qu'une seule balle et en plus il faut passer devant tout le monde à la fin... y'a pas moyen, pas question...je ferai pas...

Ces remarques de garçons, échangées au sein des classes et recueillies « à la volée » lors des premières séances de danse et de cirque, précisent le sens que prennent les APA pour ces élèves et renvoient au caractère incongru, selon eux, voire presque improbable de ces activités en EPS, envisagée comme un lieu de pratiques sportives, où le corps performant et compétitif est valorisé. Ces pratiques entrent, selon eux, en contradiction avec ce qu'ils attendent de l'éducation physique, à savoir « *faire du sport* ». Résonnent ici les conclusions de nombreux travaux de recherche sur les normes véhiculées par le Sport et particulièrement les normes de genres. Si ces études montrent de réelles évolutions et l'investissement de nombreux espaces sportifs par les femmes, il n'en reste pas moins que les inégalités et les stéréotypes persistent, parfois moins clairement affichés, mais bien présents encore dans ce domaine, qu'Annick DAVISSE et Catherine LOUVEAU³³¹ qualifie de « conservatoire d'une masculinité et d'une féminité des plus traditionnelles »³³². Le refus de pratique de la danse et du cirque met en lumière une conception très conservatrice du rapport au corps, objet de démonstration de sa puissance et sa virilité, qui ne doit pas être susceptible d'être remise en cause. Les observations des postures et des gestes des élèves associés à ces moments de refus de l'activité, apportent des éléments de compréhension complémentaires : la vive énergie des gestes, l'affirmation du regard et l'agressivité des paroles et des comportements sont récurrentes. Les stéréotypes d'une posture définie plutôt comme masculine sont convoqués et tentent de construire un mur de « défense » pour ces élèves. « L'inconnu » est rejeté et la volonté de « rester entre soi » est très présente. Dans ce type d'engagement (« S'opposer »), il semble que les élèves cherchent à préserver, protéger, leurs représentations de ce qu'ils considèrent comme « masculin ». Le trouble dans leurs certitudes à ce sujet ne peut exister. Il en va d'ailleurs d'une certaine forme de « militantisme » : l'opposition n'est pas sourde et vise à déstabiliser et perturber l'activité des autres élèves de la classe. Ce non-engagement peut être entendu comme le refus affirmé d'une prise de risque symbolique : la remise en cause potentielle de leur identité de garçon, construite autour d'une virilité hypernormative. Aucune ouverture n'est ici envisageable, et induit souvent

³³¹ Annick DAVISSE est Inspectrice Pédagogique Régionale d'EPS et Catherine LOUVEAU, sociologue, Professeur Emérite, dont le travail s'est articulé autour de la problématique de la différence des sexes et particulièrement dans les pratiques sportives et les organismes de formation des professeurs d'EPS.

³³² DAVISSE Annick, LOUVEAU Catherine, 1998, Sports, école, société. La différence des sexes, Paris, L'Harmattan.

des situations conflictuelles avec l'enseignant(e), qui, dans la majorité des cas, refuse de telles attitudes au sein de son cours. Mais les élèves réfractaires résistent par leur inaction et s'immobilisent. Pour eux, pas question que leurs corps entrent dans la danse. André Breton définit l'imaginaire comme « ce qui tend à devenir réel. On ne peut devenir que ce qu'on est capable d'imaginer »³³³. Et Hélène Marquié rajoute que « l'imaginable – et avant tout celui du corps – est limité intérieurement par nos structures mentales acquises et limite à son tour notre réalité »³³⁴. Pour les élèves qui refusent les APA en EPS, l'engagement est momentanément inenvisageable, car il ouvrirait la porte à une forme d'inimaginable : une mise en jeu de leur corps dans un registre, selon eux, féminin, où la puissante laisse la place à la lenteur : « *ça ne bouge pas assez* », « *tout ce qu'on fait, c'est lent, ça m'ennuie et je ne vois pas à quoi ça sert* ». Leur recherche d'une mise en jeu d'un corps, relevant un défi physique, et s'inscrivant dans un rapport hiérarchique entre les sexes s'oppose à la pratique des APA.

1.2.3. LE REFUS DE LA MISE EN JEU D'UN CORPS « SENSIBLE »

Enfin, le refus de pratique de la danse et du cirque en EPS est souvent associé au refus de toucher un partenaire et d'être touché par les autres, soit à l'occasion d'ateliers sur le contact en danse ou de phases de travail (et/ou de recherche) sur l'acrobatie en cirque, mais aussi, dans une moindre mesure, à l'occasion de parades lors du travail sur équilibre. Le refus de développer une motricité nouvelle, au travers de la sensation du toucher et du travail de contact, peut même résonner chez eux comme une forme d'atteinte à leur intimité.

Lors de la première séance d'un cycle « arts du cirque » que je menais avec le groupe de 1^{ère} enseignement complémentaire EPS, j'ai proposé aux élèves des ateliers autour de la notion d'occupation de l'espace : jeu de directions, de trajets, de variations de niveaux, avant de passer à un travail de porters acrobatiques, support à la création d'une petite forme collective (4 à 6 élèves). Tous les élèves pratiquaient, avec des degrés d'investissement différents, mais aucun ne refusa l'activité. Il n'y avait aucune mise en place d'un regard extérieur à ce moment de la

³³³ BRETON André, 1988, cité par Hélène MARQUIÉ, 2002, « Femmes et danses : émancipations, conquêtes et résistances. Les enjeux de corps créateurs », Université de Liège (Belgique), Séminaire 2002.

³³⁴ MARQUIÉ Hélène, 2002, Femmes et danses : émancipations, conquêtes et résistances. Les enjeux de corps créateurs, Université de Liège (Belgique), Séminaire 2002.

séance, et nous étions dans la phase d'exploration. Ces élèves, avaient découvert les arts du cirque et la démarche de création et de composition avec Sylvie en classe de 2nde. Les 23 élèves (6 filles et 17 garçons) étaient plutôt à l'écoute des consignes données. Il semble important de préciser que les APA dans leur cursus « section EPS » ne sont en général pas considérées comme les activités les plus appréciées, mais elles sont acceptées car valorisées par les enseignants. Dans ce groupe, 25% des élèves disaient apprécier réellement ces activités, et 20% d'entre eux les trouvaient déplaisantes. 70% des élèves disaient apprécier le volley (activité de spécialité) et 50% d'entre eux apprécier réellement les APPN proposées dans le cadre de cet enseignement. Ce groupe, majoritairement masculin, pouvait être définis comme volontaire et investi lors des cours d'EPS, sportifs (plus de 60% d'entre eux pratiquaient des activités sportives en club), ayant des difficultés de concentration et d'attention lors de la passation des consignes, mais aucun comportement déviant à noter. Après un travail d'exploration des déplacements, j'ai demandé aux élèves de former un cercle dont le diamètre devenait de plus en plus petit, jusqu'à ce que chacun d'entre nous touche son partenaire par un contact au niveau des épaules et des bras. Cette situation, qui devait se faire dans un relatif silence, était une première approche de la notion de contact indispensable au travail de porter acrobatique. Au fur et à mesure que le cercle se rétrécissait, des rires sont apparus, et quelques élèves retardaient le contact épaule contre épaule en avançant moins vite que les autres vers le centre du cercle. Lorsque nous sommes tous proches du centre et qu'il n'était plus possible d'avancer, j'ai demandé aux élèves de ne plus bouger et de se concentrer sur les points de contact avec leur partenaire : identifier les points de contact et les sensations de poids, avec l'idée de ressentir comment l'on donne son poids et comment on le reçoit. Ce temps dura environ une minute quand Maxime eu un fou rire et lança : « Non mais là, c'est pas possible, c'est bizarre votre truc... je peux pas me faire toucher comme ça ! C'est des potes, mais quand même ! Je suis pas un pédé ! ».

Nous avons souhaité développer plus longuement cette observation car elle offre un éclairage supplémentaire à la compréhension de cette forme d'engagement dans les APA caractérisée par le « refus de pratique ». Maxime³³⁵ n'était pas un élève réfractaire à l'activité.

³³⁵ Maxime a suivi le cursus complet de l'enseignement 2nde exploration EPS et le l'enseignement complémentaire EPS en 1^{ère} et terminale au lycée LF, pour selon lui, « avoir un maximum d'heures de sport dans la semaine et

En revanche, à ce moment de la séance, la mise en jeu d'un corps, communément appelé par les pédagogues « corps sensible »³³⁶, orientée vers la prise de conscience de ses sensations et de la sensation de l'autre contre soi, fortement développées au sein des APA, a fait émerger deux éléments fréquemment repérés dans les propos des élèves qui « refusent » : « l'étrangeté » de ces activités et le rapport à la question de la « sexualité » et plus précisément de l'orientation sexuelle. Les APA peuvent être perçues par les garçons comme des occasions de questionnement autour de leur identité de genre, comme l'illustre cet exemple. Mais ces remarques, même si moins fréquentes, apparaissent tout de même chez les filles.

Lors de la 2^{ème} séance d'un cycle de danse avec un groupe de filles de 1^{ère}, un petit groupe de 5 filles refusèrent une situation d'apprentissage destinée à explorer la notion de contact. A la question : « *Quel est le problème ?* », ces élèves nous ont répondu avec vigueur : « *C'est quoi votre danse ? on s'touche pas nous ! moi j'fait pas cette danse de "lesbiennes" ! Y'a pas moyen !* ».

Ce type de remarques, pouvant être agressives voire provocatrices, mettant en lien les APA avec l'homosexualité, peuvent être envisagées comme le reflet d'une forme d'homophobie. Les garçons tiennent régulièrement ces propos, mais les filles qui « refusent » en usent aussi. Les APA représentent pour eux, une forme de prise de risque quant à la définition de leur identité sexuelle, comme si accepter la mise en jeu d'un corps sensible, ou tout du moins ces activités centrées sur les sensations plus que sur un apprentissage d'une gestuelle, pouvait mettre en péril l'image qu'ils souhaitent donner d'eux aux autres élèves de la classe. Le sens que donnent les élèves à ces pratiques non seulement renvoie mais aussi renforce les stéréotypes au sein même de ces espaces, dont l'enjeu éducatif développé dans les discours des pédagogues est tout le contraire. Ces refus, associés à ces propos portés au sein des classes, mettent en avant

s'amuser avec les copains ». Il a passé un bac technologique, STMG, puis s'est orienté, après le bac vers un BTS technico-commercial. Cet élève pratiquait le football depuis l'âge de 7 ans, jouait en division départementale, et définissait cette pratique comme sa passion, pour laquelle il aimait donner, selon lui, beaucoup de son temps. Le profil de cet élève dans les activités physiques pouvait être défini comme plus « spécialiste » que « polyvalent », avec des difficultés importantes dans certaines APSA, malgré un investissement actif selon les enseignants d'EPS de l'équipe.

³³⁶ COMANDÉ Eve et BRUN Marielle, 2016, Construire une démarche de création artistique en danse, in *L'artistique*, coordonné par Betty Lefèvre, Paris, Edition Revue EPS, p. 83-103, p.83.

la persistance des stéréotypes de genre fortement incorporés dans les représentations des élèves, comme le montrent de nombreux travaux de recherche sur les inégalités entre les sexes, à l'instar de Françoise Héritier. Mais ils mettent aussi en lumière la volonté des garçons, au sein de l'institution scolaire, de réaffirmer la hiérarchisation des sexes à l'occasion de ces « conflits », et tenter de ne pas perdre ou « reconstruire des bastions masculins »³³⁷.

Le refus de pratique (des garçons) dans les APA en EPS, entre ainsi en opposition profonde avec les discours et les attentes des enseignants, reflets des enjeux institutionnels de la discipline, et du système éducatif, souhaitant œuvrer pour l'égalité entre filles et garçons. Plus que le constat d'un manque d'adhésion de certains élèves aux activités de danse et de cirque scolaire, cette forme d'engagement est avant tout le reflet de tensions sous-jacentes et récurrentes qui existent au sein de l'École. La persistance de ces contradictions rappelle le poids indiscutable de l'institution dans l'existence des inégalités entre filles et garçons, et il convient de ne pas le négliger. Car pour reprendre Marie Duru-Bellat, « il n'est pas anodin de relativiser ainsi le rôle de l'école dans la fabrication des inégalités sexuées »³³⁸. Ce constat invite ainsi l'ensemble des acteurs du système éducatif à envisager le travail d'inflexion des stéréotypes de genre et la lutte contre les inégalités entre filles et garçons, autour d'une dynamique complexe et collective.

1.3. Ce que refuser les APA veut dire pour une fille

Les refus de pratique des filles dans les APA peuvent prendre des significations différentes de celles des garçons à plusieurs niveaux. La compréhension de cette forme d'engagement dans ces pratiques renvoie elle aussi à la question des stéréotypes de genre, mais de façon assez distincte.

1.3.1. NE PAS ETRE VUE... « NE PAS APPARAÎTRE »

1^{ère} séance d'un cycle de danse, que nous encadrons, avec un groupe de 32 élèves de terminale (30 filles et 2 garçons). Un groupe de six filles, qui n'ont jamais pratiqué la danse en collège ni

³³⁷ HÉRITIER Françoise, 1996, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris : Odile Jacob

³³⁸ DURU BELLAT Marie, 2008, « La (re)production des rapports sociaux de sexe : quelle place pour l'institution scolaire ? », *Travail, genre et sociétés*, 2008/1 N° 19, p. 131-149.

en lycée, ne s'investissent pas réellement dans les situations proposées. Elles restent plutôt entre elles, à l'écart des autres, parlent beaucoup et se moquent des autres ponctuellement et avec une relative discrétion. Au fur et à mesure de la séance, alors que nous leur demandons de s'investir plus activement dans le travail de recherche, les formes d'engagement se différencient entre elles. Elodie, Nissia, Charlène et Aurélie « esquivent » et font semblant. Fatoumata essaie de « bien répondre » et Najoua décide de s'isoler et refuser de pratiquer lorsqu'elle apprend qu'à la fin de la séance, un temps de présentation en demi-classe sera réalisé par tous les élèves. Nous laissons Najoua quelques minutes, puis lorsque les autres élèves sont dans une phase de création individuelle, nous demandons à Najoua pourquoi elle s'est arrêtée de pratiquer et s'est mise à l'écart : « *C'est hors de question que je me montre devant tout le monde* ». Nous enchaînons en lui demandant comment elle compte faire pour l'évaluation de fin de cycle. « *Je ne ferai pas, je m'en fous, pas question que tout le monde me regarde. Je ne sais rien faire et j'ai rien à montrer. Vous pouvez me mettre zéro au bac, je m'en fous, moi, je ne ferai pas* ». Nous avons laissé Najoua, isolée dans un coin de la salle et elle a passé les 2/3 de la séance à ne rien faire et n'a rien présenté. A la fin du bilan de fin de séance, nous avons informé la classe du choix de Najoua, que nous n'approuvions pas et qui nous semblait regrettable. Nous avons précisé que sur un menu de terminale, c'était la première fois, pour nous, qu'une élève refusait d'être évaluée pour l'épreuve au baccalauréat. Le cours s'est conclu sur ce constat. La semaine suivante, cette élève s'est investie durant la totalité de la séance, dans un engagement oscillant entre « esquiver » et « bien répondre », et ce fut le cas durant le reste du cycle d'activité. Elle a accepté de présenter son travail à la fin de chaque séance, sans enthousiasme, mais n'a plus opposé de refus. Elle a participé à l'évaluation de fin de cycle, nous disant que ce n'était que pour une seule raison : « *ne pas avoir zéro pour le bac* ». Elodie, absentéiste dans plusieurs matières, n'est plus venue en cours d'EPS jusqu'à la fin du cycle danse, alors qu'elle avait participé à l'intégralité du premier cycle d'activité (badminton). Charlène a été présente à 3 séances au totale sur les 9 séances du cycle et ne s'est pas présentée lors de l'évaluation finale. Nissia et Aurélie ont été absentes 3 fois sur ce cycle et Fatoumata a suivi la totalité des séances et s'est beaucoup investie dans le travail de composition de fin de cycle.

L'appréhension du regard des autres est une des principales caractéristiques des débutants dans les APA, garçons et filles, que ce soit en EPS, comme dans les espaces de pratiques volontaires, et constitue un des enjeux de formation incontournable de ces activités.

En revanche, cette appréhension du regard des autres revient plus fréquemment dans les motifs de refus avancés par les élèves chez les filles « réfractaires aux APA », et ne semblent pas avoir le même sens que celui que lui accordent plus fréquemment les garçons. Là où ces derniers ne veulent pas être vus comme « féminins », les filles qui refusent la danse cherchent majoritairement à « ne pas apparaître », ne pas prendre place dans l'espace et rester en retrait pour s'effacer, voire disparaître, à la fois concrètement et symboliquement. « La façon d'aborder l'espace est un marqueur fondamental du genre, davantage que la force physique »³³⁹. Au travers de ce refus d'être vues, les filles qui refusent les APA, réaffirment la différenciation des rôles selon les sexes, au sein même de ces activités en EPS, entrant ainsi en contradiction avec les objectifs pédagogiques d'affirmation de soi dans une prestation singulière³⁴⁰.

1.3.2. RESTER A SA PLACE ET NE PAS PRENDRE DE RISQUE

D'autre part, contrairement aux garçons réfractaires à la création, mais s'investissant dans le cirque pour relever un défi physique et s'affirmer dans une masculinité hypernormative, la grande majorité des filles qui ne veulent pas s'investir dans cette pratique, avance leur peur de se faire mal et leur incapacité à affronter cette appréhension. Revient ici le stéréotype de la fille fragile, enfermant les élèves dans une incapacité à oser. Refuser correspond selon elles à ne pas risquer de se blesser et laisse entrevoir un enjeu sous-jacent : ne pas risquer de sortir de son rôle au sein de son groupe de pairs et plus particulièrement de son rôle d'élève-fille.

Doria, élève de Seconde, lors de la 2nde séance du cycle cirque, centrée sur la découverte des techniques d'équilibre (tonneau, boule d'équilibre, rolla bola et monocycles) refuse de pratiquer alors qu'elle se trouve sur l'atelier « boule d'équilibre » :

Je n'ai jamais fait ça Madame... j'ai trop peur, même avec de l'aide, je sais que je n'y arriverai jamais... je ne suis pas capable de tenir là-dessus. Moi, je ne suis pas très douée... C'est sûr, je vais me faire mal si j'essaie.

Ces remarques concernant leur incapacité, mais aussi leur peur de se faire mal et/ou « d'être ridicules » reviennent fréquemment dans les propos des filles lors d'un début de cycle

³³⁹ MARQUIÉ Hélène, 2016, Non, la danse n'est pas un truc de filles-Essai sur le genre en danse, Toulouse, l'Attribut.

³⁴⁰ COMANDÉ Eve et BRUN Marielle, 2016 Construire une démarche de création artistique en danse, « L'artistique », coordonné par Betty Lefèvre, Paris, Edition Revue EPS.

cirque. Elles renvoient à l'auto-dénégation des filles quant à leurs compétences, mettant là encore en jeu le « mythe de la femme fragile »³⁴¹, renforcé par l'attitude souvent inverse observée chez la majorité des garçons. Bien qu'affaibli, ou tout du moins questionné ces dernières décennies, ce mythe a encore la vie belle, et s'active très tôt dans les représentations du masculin et du féminin chez les jeunes. Pour autant, les garçons ressentent aussi des craintes, mais très souvent les dissimulent, ou les déguisent en leurs donnant l'apparence de « frissons » valorisants : « *Wahou, ça fait flipper votre truc !... ok, ok, ok... deux secondes, et j'y vais... pour le fun !* » (Hugo, 1^{ère} enseignement complémentaire EPS, 2^{ème} séance du cycle Arts du cirque, nov 2016). La peur est ainsi souvent verbalisée chez eux aussi, et ils peuvent hésiter à se mettre en action par peur du risque, mais, ils sont plus rarement dans le refus d'essayer. Le système de valeurs sur lequel s'appuient ces conduites des garçons s'organise autour d'autres stéréotypes, et notamment ceux associant la force au masculin. Ces frissons sont la condition du franchissement d'une épreuve-défi, pour reprendre Danilo Martuccelli³⁴², qu'ils sont assignés à affronter. Comme le dénonce Sylvie Ayrat³⁴³, les garçons, dès le plus jeune âge, sont condamnés à tenter, à relever tous les défis, sous peine de perdre la face, et de ne plus être considérés comme de « vrais garçons ». Ces positionnements font écho là aussi à l'incorporation des stéréotypes de genre dans les représentations des élèves, plaçant les filles dans un positionnement « inférieur », et peut propice à la prise de risque, car, comme la grande majorité des femmes, « on leur a toujours appris à être modestes, à ne pas vouloir aller trop loin, à se contenter de peu, on leur a toujours dit qu'elles étaient insuffisantes », comme le dénonce Françoise Héritier³⁴⁴.

Cette forme d'engagement dans la danse et le cirque en milieu scolaire, consistant à « refuser » la pratique, entre ainsi en contradiction avec les enjeux éducatifs valorisés au sein de ces pratiques, et de l'EPS de manière plus générale, affichant pourtant, au travers des textes et des discours des enseignant(e)s, leur volonté de lutter contre les inégalités entre filles et

³⁴¹ GAILLOZ Stéphanie, Force physique et féminisation des métiers du bâtiment in « *Travail, genre et société* », 2006/2, Vol 16, p 97-114. Pour cette auteure, « c'est surtout le XIX^{ème} siècle qui va assoir définitivement le stéréotypes de la femme fragile ».

³⁴² MARTUCCELLI Danilo, 2015, Les deux voies de la notion d'épreuve en sociologie, in *Sociologie*, 2015/1 (Vol. 6), p.43-60, 2015.

³⁴³ AYRAL Sylvie, 2011, La fabrique des garçons : sanctions et genre au collège, Paris : Presses Universitaires de France.

³⁴⁴ HERITIER Françoise, 2010, La différence des sexes explique-t-elle leurs inégalités ? *Les Petites conférences*, Paris : Bayard.

garçons. Mais la réalité vécue par les élèves et le sens qu'ils accordent à ces pratiques, renvoie clairement à la persistance de l'incorporation, mais aussi à certains égards de la réaffirmation, des normes de genre, imposant aux garçons de ne pas être « contaminés par du féminin » et aux filles de « rester à leur place ». Qu'en est-il alors des autres formes d'engagement dans les APA ? Quels sens prennent-elles aux yeux des élèves et comment peuvent-elles être comprises en termes de rapport aux normes genrées ?

2. TYPES D'ENGAGEMENT DANS LES APA ET RAPPORT AUX NORMES DE GENRE

2.1. « Esquiver »

Lorsqu'ils « esquivent », les élèves définissent l'activité en contradiction avec leurs représentations de la danse ou du cirque qu'ils auraient pu aimer pratiquer, et qu'ils espéraient pratiquer avant de débiter l'activité, et regrettent souvent le manque de dépense physique : « *c'est pas du sport, ça bouge pas* ». Mais s'ils se rejoignent sur ce point, l'analyse de ces représentations permet une compréhension plus fine de cette forme d'engagement. Les filles aspirent majoritairement à « *des danses comme dans les clips* », qu'elles décrivent en prenant appui sur les pratiques qu'elles connaissent au travers des médias et des réseaux sociaux, fortement associées aux clips musicaux, mélange de modern'jazz et danses hip hop, plutôt assimilées aux « danses debout » telles que la hype³⁴⁵. Les garçons qui « esquivent » car ils se disent déçus de ce type de danse, disent fréquemment vouloir en EPS pratiquer du hip hop, souvent assimilé à un style précis : le « *breack* ». La danse hip hop se décline en différents styles, dont la « break dance » : danse acrobatique essentiellement développée proche du sol opposant deux danseurs qui s'affrontent sous forme de « battle ». Ce style de danse est plus pratiqué par des hommes que par des femmes. Il existe beaucoup d'autres styles³⁴⁶, dont « la hype », qualifiée de « danse debout », réalisée seul et en groupe, dans laquelle le mouvement d'ensemble et la recherche d'une structuration harmonieuse de l'espace sont privilégiés. Ces deux styles de danse font écho l'un et l'autre, à une catégorisation des filles et des garçons dans des espaces de pratique très différents et particulièrement stéréotypés, dans la mise en scène du

³⁴⁵ Style de danse hip hop

³⁴⁶ Le popping, le locking, le house, le voguin...

corps et des relations entre danseurs notamment. Le hip hop, dans la représentation des élèves s'appuie essentiellement sur un des deux versants de la déclinaison de cet univers artistique : le « hip hop battle »³⁴⁷. Celui-ci fait référence à la force physique, la prouesse et puissance du mouvement, en faisant régulièrement référence à la question du défi inter-individuel et à la performance. Les danses diffusées au travers des clips musicaux sont plus orientées vers une esthétique de « la belle forme », ainsi que vers une « hyper ritualisation de la féminité » pour reprendre Erving Goffman³⁴⁸, associée à une intention de séduction, voire parfois de soumission pour les femmes³⁴⁹. Et selon ce même auteur, « être réellement un certain type de personne, ce n'est pas se borner à posséder les attributs requis, c'est aussi adopter les normes de conduites et l'apparence que le groupe social y associe »³⁵⁰. « Esquiver » la danse apparaît ainsi comme un moyen pour les élèves de préserver et réaffirmer les références culturelles du groupe de pairs, fortement influencées par les médias comme le soulignent les sociologues Marie Duru-Bellat et Agnès Van Zanten³⁵¹. « Le temps consacré aux médias par les lycéens est en effet aussi important que celui consacré à l'école. (...) Cette prédominance de la culture des médias et des pairs entraîne une certaine radicalisation des univers culturels féminin et masculin. » Les représentations du cirque chez les élèves sont elles aussi très empreintes de la culture média, dans laquelle prédomine encore aujourd'hui un cirque, que Magali Sizorn et Betty Lefèvre définissent comme « conservatoire », proposant des codes du féminin et du masculin centrés sur une hiérarchisation des sexes : « beaucoup de femmes qui ont souvent une place "secondaire" », « les hommes font les numéros à risque »³⁵². Ne pas s'investir réellement dans les APA, peut être entendu ici comme une manière de ne pas se différencier par rapport à ces normes partagées tacitement au sein du groupe, d'autant plus que « la position qu'on occupe et qu'on défend parmi ses pairs est de toute première importance chez les élèves »³⁵³. Or, cette

³⁴⁷ Le hip hop se décline en deux grandes catégories : « Hip hop battle » et « hip hop ballet ».

³⁴⁸ GOFFMAN Erving, 1976. La ritualisation de la féminité, Actes de la recherche en Sciences Sociales, vol. 14, p.34-50.

³⁴⁹ GOFFMAN Erving, 2002 [1977], L'arrangement des sexes, Paris, La Dispute, coll. Le genre du monde.

³⁵⁰ GOFFMAN Erving, 1996 [1959, traduction française 1973], *La mise en scène de la vie quotidienne. Vol. 1 : La présentation de soi*, Paris, rééd. Minuit, coll. « Le Sens commun ».

³⁵¹ DURU-BELLAT Marie, VAN ZANTEN Agnès, 2012, Sociologie de l'école, Paris, Armand Colin.

³⁵² SIZORN Magali, LEFEVRE Betty, 2003, Transformation des Arts du cirque et identité de genre, in *Staps*, n°61, p.11-24

³⁵³ WOODS Peter, 1990, L'ethnographie de l'école, Paris, Armand Colin.

forme de danse citée en « référence » par les filles qui « esquivent », danse de clips télévisés, particulièrement diffusée, n'a de cesse de véhiculer de tenaces clichés sur la féminité et de renforcer ainsi certaines normes genrées, telles que la soumission inéluctable de la femme, reléguée au rang d'objet de désir, condamnée à séduire au travers d'une féminité hyper-ritualisée. Cette forme d'engagement des élèves, ne veut pas être revendicative comme la première, mais résiste aux APA, par un jeu d'esquive permettant de préserver une conception du féminin et du masculin centrée sur la « valence différentielle des sexes »³⁵⁴. « Esquiver » la danse et le cirque rejette ainsi « la nécessité d'opérer de nouvelles synthèses entre la culture scolaire et celle à l'œuvre dans le groupe de pairs »³⁵⁵ et s'oppose ainsi clairement aux attentes des enseignants. Au travers de cette forme d'engagement, les élèves s'opposent à tout questionnement de leur rapport à la féminité, construite autour du primat de l'apparence. La peur du glissement vers d'autres représentations renforce cette opposition et peut laisser penser, à l'enseignant notamment, que l'élève est imperméable à tout changement. Ceci est discutable, et les aller-retours entre cette forme d'engagement et celle qui consiste à « Jouer », incite à penser à des combinaisons possibles. Face à ces conduites, pour les enseignants, l'enjeu va être de les aider à ne pas perdre la face, tout en proposant les conditions d'un glissement vers une autre forme d'engagement. Le jeu et la prise de risque subjective sont alors des leviers fréquemment utilisés par les pédagogues avec ces élèves. L'enjeu est ici de favoriser l'émergence de nouvelles formes d'attachement à ces activités, plus susceptibles de questionner les normes de genre, au travers de ces pratiques, pour espérer dépasser « le système de dénigrement et de dévalorisation du féminin [qui] se transmet par l'éducation, le langage, les usages ordinaires de la violence et des images » pour reprendre Maurice Godelier³⁵⁶. Au travers d'un engagement ludique, voire « risqué » aux yeux de ces garçons, le système de valeurs sur lequel reposent leurs conduites et la volonté de ne pas être « féminiser » sont préservés. Des glissements sont alors possibles en termes de représentations du masculin et du féminin.

³⁵⁴ HÉRITIER Françoise, 1996, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris : Odile Jacob,

³⁵⁵ DURU-BELLAT Marie, Agnès VAN ZANTEN, 2012, *Sociologie de l'école*, Paris, Armand Colin.

³⁵⁶ GODELIER Maurice, 2002 [1982], *La production des Grands Hommes*, Paris, Fayard.

2.2. « S'amuser-jouer » :

La perception de l'aspect ludique de ces activités peut être le déclencheur d'un changement de type d'engagement, tant en cirque qu'en danse. La troisième forme, « s'amuser-jouer », consiste selon les élèves à s'investir dans ces pratiques avant tout pour prendre du plaisir dans l'instant, en jouant aux « jeux » proposés par l'enseignant. Cette forme d'engagement est repérable en danse comme en cirque, dans les cours d'EPS, mais aussi dans les espaces de pratique volontaires, et retrouvée plus fréquemment chez les garçons. Dans le cas du cirque, cette forme d'engagement peut être aussi associée à une représentation traditionnelle de cette activité, que nous rapprochons de celle du « cirque conservatoire » proposée par Magali Sizorn et Betty Lefèvre³⁵⁷, où l'aspect ludique et burlesque reste une des caractéristiques principales, aux côtés de la performance et la prise de risque visant à susciter d'intenses émotions aux spectateurs. Les élèves pour qui le cirque est l'occasion de « s'amuser » s'inscrivent fréquemment dans cette conception de la représentation devant un public. Ce type d'engagement est retrouvé plus fréquemment au sein de groupes de garçons, qui généralement préfèrent « rester entre eux « *pour mieux s'amuser* », car selon eux, ils n'envisagent pas l'activité de la même manière que les filles. A l'occasion d'un entretien collectif avec un petit groupe de garçons s'inscrivant souvent dans ce type d'engagement, nous sommes revenus sur le fait que leur groupe ne comportait pas de fille, alors que d'autres étaient mixtes, en leur demandant ce qu'ils en pensaient et s'ils auraient pu aussi danser avec des filles pour ce travail de fin de cycle :

Oui, ça aurait été possible de danser avec des filles... mais on est mieux entre garçons, je trouve... Et puis, on peut rigoler... alors que si on est avec des filles...elles vont dire... "faut travailler... faut pas rigoler"... Alors que si on est entre garçons...on travaille et tout... mais aussi on peut rigoler un peu...Alors qu'avec les filles, on ne peut pas, il faut toujours être sérieux. Alors... on préfère être seulement entre nous. (Guillaume, 4^{ème}, collègue M.)

On constate que la différenciation des genres est réaffirmée, et semble s'imposer à eux de manière naturelle, au travers d'un double mouvement : d'une part, le stéréotype des filles, dans la retenue (pour ne pas dire « austères »), et respectueuses de l'ordre établi par l'Ecole est

³⁵⁷ SIZORN Magali, LEFEVRE Betty, 2003, Transformation des Arts du cirque et identité de genre, in *Staps*, n°61, p.11-24.

énoncé sans doute : elles sont selon eux, trop travailleuses, sérieuses et accessoirement peu joyeuses. D'autre part, la hiérarchie entre les sexes est renforcée de manière moins visible, mais tout aussi affirmée, lorsqu'ils reviennent sur ce qui fait sens pour eux avant tout dans ces activités, le jeu, et particulièrement dans la création, comme le relate Djelloul, élève de 4^{ème} :

C'est mieux quand on crée, parce qu'on peut faire un peu ce qu'on veut, on est libre et on peut s'amuser avec les copains et inventer des choses tous ensemble.

Ils définissent les APA comme des pratiques agréables et amusantes : « *c'est sympa* », « *c'est marrant* ». Et ils décrivent souvent leur activité en l'associant avec l'idée d'engagement physique : « *et en plus, je me dépense, et ça me fait du bien* », explique Romain.

Cette troisième forme d'engagement se caractérise par un investissement spontané dans l'activité (particulièrement dans les phases de création), où la dépense physique et le plaisir du jeu sont prioritairement recherchés. Pour reprendre Colette Guillaumin ³⁵⁸, « *jouer n'est pas une activité également répartie entre les sexes, et ce dès l'enfance. Si les filles et les garçons ont des jeux propres, cependant les uns jouent davantage que les autres. Par exemple, le temps dont disposent les garçons pour se livrer aux jeux est plus important que celui dont dispose les filles. Et de surcroît, l'espace qui leur est ouvert, et dont ils usent librement est considérablement plus vaste, sujet à moins de frontières et de limitations* ». Les APA en milieu scolaire, organisées, autour de la notion de création et de jeu, pourraient-elles être finalement plus accessibles aux garçons, et renforcer, malgré elles les inégalités entre les sexes, par une forme d'effacement physique et symbolique des filles ? A certains égards, probablement, mais il ne faut cependant pas négliger l'expérience que vivent aussi ces garçons qui jouent. S'ils réaffirment des stéréotypes de genre au travers de leur discours et de leurs conduites, ils s'engagent aussi à « *jouer à être un autre* », et disent y trouver du « *plaisir* ».

Simon, élève de l'enseignement complémentaire EPS³⁵⁹, a effectué deux cycles d'APA en classe de 2^{nde}, un cycle de cirque en 1^{ère} orienté sur la composition collective, et un cycle de

³⁵⁸ GUILLAUMIN Colette, 1992, Sexe, Race et Pratique du pouvoir : L'idée de nature, Paris, côté-femmes éditions, p. 126.

³⁵⁹ Simon a suivi le cursus complet de l'enseignement 2^{nde} exploration EPS et le l'enseignement complémentaire EPS en 1^{ère} et terminale au lycée LF, pour selon lui, « *s'amuser et découvrir de nouveaux sports* », « *mais aussi se défouler* ». Il a passé un bac technologique (STI2D), puis s'est orienté, après le bac vers les formations aux métiers du sport (cursus courts, type Brevet Professionnel). Ceinture noire de judo, activité qu'il pratiquait depuis le plus jeune âge, cet élève avait aussi un profil dans la pratique physique que l'on peut qualifier de « sportif polyvalent ».

cirque en Terminale, ayant pour finalité la création d'un solo circassien. Il a systématiquement esquivé les phases de création et a éprouvé de nombreuses difficultés lors des temps de composition collective, qui l'amenaient régulièrement à être en conflit avec ses partenaires. Le cycle cirque de Terminale, est pris en charge par Sylvie : selon elle, son travail est avant tout de *« les accompagner pour construire leur création de fin de cycle, et surtout les aider à prendre confiance, en les orientant, vers un approfondissement et un enrichissement de ce qu'ils savent faire, pour nourrir un projet le plus singulier possible »*.

Nous avons suivi le cursus de Simon, en encadrant les cours de cirque de 1^{ère} EPS, et en lui proposant de s'investir dans un événement organisé dans le cadre de l'atelier UNSS : participer, aux côtés d'autres ateliers UNSS Cirque de l'académie, à la cérémonie d'ouverture des championnats du monde scolaires de handball qui se sont déroulés à Rouen en mars 2016. L'enjeu était double, lui permettre de vivre une expérience atypique proposée dans le cadre de cette pratique volontaire, et l'aider à s'intégrer dans une composition collective, sans qu'elle ne se solde par un abandon de sa part. Le travail de préparation de cette cérémonie demanda une disponibilité importante aux élèves impliqués, et Simon, a été régulier dans son investissement. Les temps de création lui ont systématiquement posé problème et nous le voyons régulièrement s'énerver et répéter : *« Moi, je suis juste capable de jongler avec des massues et faire des saltos sur le trampo, pour moi le cirque, faut que ça envoie et qu'on s'amuse ! »*. Certains moments ont été décrits par lui comme *« vraiment difficiles voire franchement énervant »*. La semaine suivant la représentation, il revenait sur les séances de préparation :

« Je ne comprenais pas ce que je devais faire, moi, la lenteur c'est pas trop mon truc et là, il y avait des moments où l'on devait faire tout très cool... même des fois s'arrêter... ça c'était vraiment compliqué pour moi, et aussi les moments où l'on devaient faire ensemble, à l'écoute comme vous dites, ah oui... ça, je crois que ça était le plus compliqué, mais quand je vois ce qu'on a vécu... ça valait le coup ! ».

Au cours de ce projet, nous avons pu constater une évolution de l'engagement de Simon à deux niveaux : d'une part, du point de vue de la mobilisation de son corps : s'il n'a pas abandonné son envie de proposer et découvrir des gestuels très amples, voire parfois spectaculaires (acrobatiques et jonglées), il a aussi développé un registre gestuel différent, en mobilisant une énergie qui pouvait être contenue, voire parfois retenue, tout en étant relativement fluide, et la temporalité de ses mouvements s'est enrichie de temps de pause et de ralentis. D'autre part, il s'est investi dans plusieurs temps collectifs au sein de cette composition, et a réussi à

« décentrer » son attention, pour la porter prioritairement sur ses partenaires, avec une réelle satisfaction. Cette présentation consistait en une création collective d'une durée de 15 min avec une centaine d'élèves, danseur(euse)s et circassien-e-s de 8 établissements de l'académie. A la fin de la cérémonie, Simon est revenu ainsi sur cette expérience :

« Je ne croyais jamais que j'arriverai à faire du cirque devant presque 1000 personnes ! Ça fait oublier tous les moments où j'ai vraiment eu du mal... parce que c'était pas gagné pour moi, et tout coordonner entre nous, c'était chaud aussi... mais ça l'a fait ! C'était énorme ! »

Nous avons souhaité revenir plus précisément sur l'analyse de l'engagement de cet élève, car il reflète la complexité et la porosité entre les formes d'engagement. S'engager en jouant, en s'amusant, représente une forme d'engagement qui occasionne potentiellement le renforcement des normes de genre à certains égards. Mais cela se révèle aussi être une porte d'accès à un questionnement, voire une négociation des stéréotypes. Simon s'est engagé dans l'exploration d'une gestuelle, faisant appel à des corporéités qui ont croisé du féminin et du masculin qu'il n'aurait pas développées dans sa pratique extra-scolaire du judo. Il serait naïf de penser que cette expérience ait redéfini le sens que donne cet élève à sa masculinité. En revanche, les APA, apparaissent comme des occasions de questionner les représentations des élèves en matière de rapport féminin-masculin, parfois de manière ponctuelle, mais peut-être aussi plus profondément. Ces jeux « à être un autre » « à bouger autrement »³⁶⁰, proposés au sein de la danse et des arts du cirque scolaires, dont s'emparent les élèves et plus particulièrement les garçons, peuvent être envisagés comme des traversées, au sein d'autres corporéités et d'autres rapports à l'altérité. Celles-ci, plus ou moins ponctuelles, peuvent occasionner des turbulences, voire des "troubles dans le genre" pour reprendre l'expression de Judith Butler³⁶¹. A l'instar de Simon, les garçons qui jouent au sein des APA peuvent être amenés à s'investir dans des expériences sensibles³⁶², au sens développé par Pierre Sansot, pour qui le sensible « est toujours ce qui nous affecte et retentit en nous ». Au travers de la mise en jeu d'un « corps sensible », ces élèves explorent les formes d'une masculinité qui s'éloigne de celle définie comme « hégémonique » par Connell³⁶³, pour donner accès à l'exploration d'une

³⁶⁰ Expressions utilisées fréquemment par les élèves, pour décrire leur activité de danse et/ou de cirque.

³⁶¹ BUTLER Judith, 2006, Trouble dans le genre, Paris, La Découverte/Poche.

³⁶² SANSOT Pierre, 1986, Les formes sensibles de la vie sociale, Paris, PUF.

³⁶³ CONNELL R. W., 1995, Masculinities, Berkeley and Los Angeles, CA, The University of California Press.

masculinité « complice »³⁶⁴, dans laquelle « les individus agissent quotidiennement par de multiples ajustements qui leur permettent de concilier la définition de la masculinité hégémonique et la réalité qui est la leur au sein de leur environnement familial et professionnel »³⁶⁵. Le sens donné aux APA par les élèves qui jouent, à l'occasion de ces pratiques, ne prend pas racine dans la volonté de remettre en cause les stéréotypes. En revanche, cette forme d'engagement mobilise un rapport au corps où les normes de genre peuvent être questionnées. Nous avons en effet pu constater que les garçons mettent régulièrement en jeu dans leur corporéité des signes renvoyant au féminin, notamment au travers de la temporalité et de la qualité de mouvement explorées, avec une recherche fréquente de lenteur et de fluidité (ou douceur) du geste. L'exploration de ces registres féminins n'est ni verbalisée (conscientisée), ni revendiquée, mais elle existe et transparait dans leur motricité, au moins lors du travail d'exploration proposé dans les ateliers de danse et de cirque, au sein des séances d'EPS. Il n'est pas question ici de conclure que les APA bouleversent leurs représentations du masculin et du féminin. Mais les transformations observées dans les motricités des élèves qui « jouent », révèlent leur accès à des formes « métissées » des identités de genre, pour reprendre les travaux de Betty Lefèvre et Magali Sizorn, en proposant, comme le fait le cirque contemporain selon ces chercheuses, « la recherche des ressemblances, le métissage des sensibilités »³⁶⁶. Au travers de l'esquive, l'élève oscille ainsi dans son adhésion entre des systèmes de valeurs contradictoires, l'amenant à développer de multiples stratégies de négociation.

2.3. « Bien répondre »

Cette forme d'engagement consiste à répondre correctement et avec rigueur aux demandes de l'enseignant(e). Cette forme d'engagement dans la danse semble plus repérable chez les filles que les garçons, bien que ceux-ci soient aussi représentés. D'une manière générale, ce sont des élèves définis par leur enseignant(e) comme « *plutôt scolaires* ».

³⁶⁴ CONNELL R. W., 1995 Op Cit.

³⁶⁵ TERRET Thierry, 2004, Sport et Masculinité : une revue de questions, in *Staps* 2004/7 n°66, p. 209-225.

³⁶⁶ LEFEVRE Betty, SIZORN Magali, 2003, Transformation des arts du cirque et identité de genre, in *Staps* 2003/61, p. 11-24.

Dans ce cas, les élèves peuvent être en avant de l'espace de travail, mais occupent une place assez réduite : les déplacements constatés ne sont ni très grands, ni très rapides et l'amplitude des gestes est souvent restreinte. Cette forme de corporéité nous renvoie à « la façon d'aborder l'espace » qu'Hélène Marquié définit comme « marqueur fondamental du genre, davantage que la force physique ». En effet, comme le rappelle la chercheuse, « projection, saut, amplitude des mouvements spécifient un registre masculin, tandis que la faible amplitude, le repli (mouvements concentriques) et l'absence de projection (verticale ou horizontale) dans l'espace spécifient davantage le registre des femmes »³⁶⁷. Dans cette forme d'engagement dans les APA, tant en danse qu'en cirque, l'incorporation des stéréotypes de genre s'exprime là aussi par cette mise en jeu des corps des filles dans l'espace, qu'elles ont, selon les enseignants, du mal à investir, comme le souligne la remarque de Manon à l'occasion d'une discussion informelle entre collègues (professeure d'EPS, collègue H) :

Les filles ont souvent plus de mal à sortir de leurs représentations que les garçons en danse et en cirque... mais surtout en danse... et même en UNSS, elles ont tendance à vouloir faire de jolis petits mouvements... Et dès que tu leur demandes de faire plus ample, plus grand... ou d'aller plus vite, de faire des courses ou des mouvements rapides... ça bloque... pour les sauts aussi, c'est souvent compliqué pour elles... elles n'osent pas... ou elles se sentent ridicules parce qu'elles disent qu'elles ne savent pas sauter... C'est pas évident de les aider à changer leur gestuelle.

Cette difficulté de prise d'espace s'observe au travers des mouvements que ces élèves proposent, mais elle se retrouve aussi dans leur manière de se placer dans l'espace de scène, lorsqu'elles ont à présenter un travail aux autres. Le fond de scène est souvent investi, au détriment de l'avant-scène. Et l'espace scénique n'est occupé que de manière réduite, malgré les demandes récurrentes des professeurs : « prenez votre place sur la scène, ne vous cachez pas... on vous voit tous de toutes manières... alors ne restez pas au fond ! ».

L'activité corporelle des élèves qui souhaitent « bien répondre » est assez constante et généralement uniforme dans l'énergie proposée, et les enseignant(e)s qualifient souvent les propositions de « gestes un peu timides », « dans de petites espaces », « en retenue ». Or, pour reprendre la sociologue Colette GUILLAUMIN, spécialiste des rapports de domination³⁶⁸,

³⁶⁷ MARQUIÉ Hélène, 2016. Non, la danse n'est pas un truc de filles – Essai sur le genre en danse, Toulouse, l'Attribut.

³⁶⁸ GUILLAUMIN Colette, 1992. Sexe, Race et Pratique du pouvoir : L'idée de nature, Paris : côté-femmes éditions.

« restreindre son corps ou au contraire l'étendre, l'amplifier sont un rapport au monde en acte, une vision des choses agie ». Cette mobilisation corporelle en retenue, observée chez les élèves, nous renvoie aux principales caractéristiques différentielles de la motricité personnelle, entre filles et garçons. Comme le souligne cette chercheuse, les différences dans l'emploi du corps que pratique chaque sexe sont très remarquables au quotidien : « Les unes occupent un espace moindre que les autres, moins librement, et marquent une propension à s'effacer, à restreindre les déplacements de leurs jambes, de leurs bras. Les autres au contraire, tendent à accroître, de leurs genoux largement ouverts, de leurs bras [...], de leurs mouvements rapides, l'espace occupé³⁶⁹ ». La danse scolaire, bien que revendiquant l'exploration de tous les espaces (physiques et symboliques) et l'utilisation de ceux-ci, trouve ici certaines limites induites par le jeu des différences d'usage du corps entre filles et garçons. Mais « parler d'incorporation du genre, c'est considérer la façon dont toutes les dimensions de la corporéité sont affectées par l'apprentissage et la pratique d'une différence hiérarchisée entre les sexes »³⁷⁰. Si cette différence s'exprime au sein de cette forme d'engagement dans les APA, elle peut aussi être questionnée par le jeu des apprentissages qui sont proposés par les enseignants d'EPS, comme l'illustre le parcours de Stéphanie.

Stéphanie a suivi le cursus « enseignement facultatif arts danse de la 2nde à la Terminale au lycée LF. Elle avait dansé au sein de l'atelier UNSS Danse du collège F. durant ses années de 4^{ème} et de 3^{ème}. Nous avons encadré Stéphanie durant tout l'année de 1^{ère} et Sylvie, durant sa seconde et la terminale. Son investissement pouvait être qualifié de « timide », mais « volontaire » et son souci de bien faire et de bien répondre était très présent dans ses propos. Tout au long de son cursus au lycée, nous avons pu constater toutes les deux des difficultés récurrentes au niveau moteur chez Stéphanie, particulièrement en termes d'amplitude et de projection du mouvement et de précision des appuis. Elle redoutait les situations d'apprentissage faisant intervenir la notion de déséquilibre du corps et de dissociation segmentaire car elles lui occasionnaient d'importantes difficultés. La participation à des ateliers menés par des artistes dans le cadre de cet enseignement fut selon elle un des moyens de lutter

³⁶⁹ GUILLAUMIN Colette, 1992, Sexe, Race et Pratique du pouvoir : L'idée de nature, Paris : côté-femmes éditions, p.126

³⁷⁰ MARQUIÉ Hélène, 2016, Non, la danse n'est pas un truc de filles – Essai sur le genre en danse, Toulouse, l'Attribut.

contre ses difficultés, en explorant d'autres espaces où le mouvement pouvait se réaliser. Elle revient ainsi sur un atelier avec Sylvain Groud³⁷¹, lors de sa classe de 1^{ère} :

« Il nous a fait faire des choses par rapport à notre centre... que... en fait je n'avais pas l'habitude de danser comme ça, ça m'a appris des choses... par rapport au centre, il y avait plein de choses à faire... (...) quand je dansais de la manière qu'il me disait de danser, en fait c'est comme s'il y avait eu un point au milieu de moi, et qu'il fallait faire autre chose en dehors. (...) Et en fait, moi, je n'avais pas l'habitude, de danser comme ça... Quand je dansais, c'était plutôt en hauteur, et au sol je n'y arrivais pas. E avec cet atelier, j'y arrivais bien... Ça m'a beaucoup plu... (...) En fait c'était comme si j'étais enfermée sur moi-même, il n'y avait que mon corps qui était là, c'est comme si j'étais dedans... et je me sentais bien à l'intérieur ».

Les élèves, qui cherchent avant tout à bien répondre associent les phases d'exploration de nouveaux espaces d'évolution pour le corps avec la notion de découverte et une forme de valorisation. Ils envisagent ces expériences, en premier lieu, autour de la notion de « stratégie » pour reprendre François Dubet³⁷², avec une attente sous-jacente dans leurs propos : être validés par le regard de l'adulte et se sentir compétents. Les élèves sont ici désireux d'être efficaces au sens scolaire du terme, et la danse leur paraît un travail comme un autre pouvant leur apprendre des choses nouvelles : Andréa nous dit ainsi : « *J'aime bien la danse. Je n'en avais jamais fait, et... c'est intéressant.* » Et Emmanuelle rajoute : « *En fait, on apprend à utiliser notre corps...* » pour finir par Amandine : « *et aussi à faire travailler notre mémoire... pour les chorégraphies...* ». Comme le souligne ce sociologue, dans cette logique « l'acteur essaie de réaliser la conception qu'il se fait de ses intérêts »³⁷³. « Bien répondre », pour les filles apparaît ainsi à la fois comme une forme d'engagement en adéquation avec ce que l'on attend d'elles, à

³⁷¹ Sylvain Groud est intervenu dans l'enseignement Arts Danse du lycée LF auprès des élèves de 1^{ère} et Terminale de 2003 à 2007. Il est diplômé du CNSMD de Paris, section danse contemporaine, et reçoit le prix d'interprétation du concours de Bagnolet avec la compagnie Gigi Caciuleanu. De 1992 à 2002, il est danseur chez le chorégraphe Angelin Preljocaj. Il est lauréat du Concours International de Paris avec sa première chorégraphie et crée ensuite pour le Théâtre national de Bucarest en Roumanie et l'Opéra de Skopje en Macédoine. En 2002, il crée la compagnie MAD. Sylvain Groud s'installe en Normandie en 2006 et est accueillie en résidence à Vernon. Depuis le 1^{er} avril 2018, il est directeur du Centre Chorégraphique National de Roubaix.

³⁷² DUBET François, 1994. Sociologie de l'expérience, Paris, Seuil.

³⁷³ DUBET François, 1994, Op. Cit.

savoir « un sexe dominant à l'école » et pourtant « un sexe dominé dans la vie »³⁷⁴ si l'on s'attarde sur la récurrence de leur propos mettant en lumière une sous-estimation de leur capacités, échangés entre elles, ou avec leurs professeurs. Le retour que fait Stéphanie sur un atelier mené par un autre artiste, Philippe Priasso³⁷⁵, éclaire la compréhension de cette tension repérée au sein de cette forme d'engagement dans les APA. Cette séance se déroula lors de son année de Terminale et était centrée sur le travail fluidité du mouvement et de jeu avec le rythme :

Quand il nous montrait ce qu'on allait faire juste après... en fait, j'avais tout de suite envie de réussir ce qu'il nous faisait faire... et, en plus c'était tellement rapide que je me suis dit " je vais sûrement me planter" (...) La rapidité pour moi, c'est une chose très difficile à faire... parce que moi, je suis plutôt... enfin... mon caractère... je suis plutôt lente moi, en fait... et aussi sur la danse... La rapidité pour moi c'était quelque chose de très dur à faire... et je pensais que je ne pourrais jamais réussir... et puis ... en m'y mettant tout de suite, en voulant tout de suite réussir... j'y arrivais et là... je me surprénais ... ouai, c'était très surprenant...

Cette forme d'engagement dans les APA, repérée beaucoup plus fréquemment chez les filles, que ce soit en EPS ou au sein des espaces volontaires, est régulièrement associée à cette crainte de ne pas réussir, cette « peur de ne pas y arriver ». Ce positionnement « en doute » est porté par les élèves elles-mêmes, et l'on ne peut que constater que l'incorporation d'une infériorité du féminin est ici bien présente chez les élèves et que ces activités n'y échappent pas. Mais pour le dire avec Hélène Marquié, « les apprentissages incorporent littéralement des possibles et des limites, agissant sur le physique au sens strict »³⁷⁶. C'est ainsi au travers de la mise en jeu de nouvelles corporalités pour les élèves, mêlant les registres du féminin et de masculin, rendu possible à la fois par les pratiques elles-mêmes et par les attentes des adultes encadrants ces activités, que ces jeunes filles « se surprennent à réussir » et contredire momentanément le rôle qu'on leur assigne. Certes, ces réussites sont d'autant plus éphémères qu'elles se déroulent dans un temps restreint, constitué par un cycle d'EPS de sept à dix séances. Mais si les possibles incorporés par ces apprentissages de courtes durées, ne s'inscrivent sans doute pas de manière visible dans les corps de ces filles qui souhaitent « bien répondre », on ne

³⁷⁴ DURU-BELLAT Marie, 2008, La (re)production des rapports sociaux de sexes : quelle place pour l'institution scolaire ?, in *Travail, genre et sociétés*, 2008/1 n°19, p.131-141.

³⁷⁵ Philippe PRIASSO, annexe n°7

³⁷⁶ MARQUIÉ Hélène, 2016, Non, la danse n'est pas un truc de filles – Essai sur le genre en danse, Toulouse, l'Attribut.

peut exclure la réalité d'un questionnement, plus ou moins verbalisé, sur leur place de filles dans un lieu qui appartient à tous, à savoir l'espace de représentation mis en place à l'occasion des séances de danse et de cirque scolaires, et au-delà, celui de l'espace scolaire.

Afin d'approfondir la compréhension des éléments explicatifs de ce questionnement possible des normes de genre, dans le cadre de cette forme d'engagement dans les APA, il convient aussi de se centrer sur la place de l'adulte pour ces élèves, et particulièrement pour les filles. Elles ne relâchent que rarement leurs efforts tant qu'elles ne considèrent pas qu'elles aient fini. Les phases exploratoires (phases de création), où il leur est demandé de rechercher différentes réponses par rapport à une consigne donnée, apparaissent souvent les plus problématiques à leurs yeux. Ce constat fait écho à celui d'Hélène Marquié, concernant les femmes qui dansent : « leurs marges d'improvisation sont presque toujours beaucoup plus réduites que celles des hommes. Il ne s'agit évidemment pas d'un phénomène naturel, mais du résultat d'une socialisation différentielle »³⁷⁷. A ces occasions, les élèves reviennent souvent voir l'adulte pour lui dire leur difficulté à improviser : « *je n'y arrive vraiment pas, je n'ai pas d'idée...* ». Face à ces situations problématiques pour elles, la recherche du regard de l'adulte est très présente : « *On peut vous montrer ?* » revient très fréquemment. Les élèves questionnent beaucoup, aiment montrer leur travail et regarder celui des autres : « *ça nous donne des idées nouvelles* ». Cette quatrième forme d'engagement semble se caractériser par un investissement corporel mesuré. Apprendre, travailler, mémoriser sont les priorités des élèves souhaitant « bien répondre », pour qui le regard de l'adulte, enseignant comme artiste, est particulièrement recherché. Cela renvoie à un constat mis en évidence par Peter Woods : « *En fin de compte, pour ces élèves, ce n'est pas le travail qui importe, et la moindre des satisfactions qu'on peut en tirer reste étroitement dépendante des liens noués avec l'enseignant* »³⁷⁸. Mais ces caractéristiques de l'engagement dans la danse semblent aussi renvoyer à la distribution sociale du pouvoir, où les femmes sont plus souvent que les hommes, placées dans une posture de soumission, de réponse et non de prise d'initiatives.

³⁷⁷ MARQUIÉ Hélène, 2016. Non, la danse n'est pas un truc de filles – Essai sur le genre en danse, Toulouse, l'Attribut.

³⁷⁸ WOODS Peter, 1990, L'ethnographie de l'école », Paris, Armand Colin, p.47.

3. « INVENTER-CREER »... POUR NEGOCIER AVEC LE GENRE ?

La forme d'engagement dans les APA consistant pour les élèves à « inventer-crée », est repérable au sein des cours d'EPS, mais elle est beaucoup plus présente dans les dispositifs volontaires. Les enseignant-e-s affirment clairement leur volonté, au sein de ces pratiques, de proposer à tous les élèves, filles et garçons, des occasions d'accès à d'autres formes culturelles, d'ouverture sur l'Autre mais aussi d'épanouissement personnel. Qu'en est-il des stéréotypes de genre dans ces espaces ? Quel sens prend, aux yeux des élèves, l'objectif premier défendu par Pierre et visant à amener l'élève à « être et non paraître » ? Les codes de présentation influencés par les stéréotypes de genre seraient-ils contredits à l'occasion de ces pratiques de danse et d'arts du cirque en milieu scolaire ? Garçons et filles construiraient-ils, au travers des APA, des corporités, mêlant les registres du féminin et du masculin, que l'on pourrait envisager comme des signes de reformulation des normes de genre ? La pratique volontaire des APA au sein des collèges et des lycées, offrirait-elle aux élèves des occasions de remettre en cause la hiérarchisation des sexes, toujours présente au sein de l'institution scolaire³⁷⁹ ? Dans quelle mesure ? et de quelles manières, autrement dit sur quels leviers s'appuierait-elle ? Quel sens prend pour eux l'espace scénique ? Comment les élèves se disent-ils garçons et filles au sein des pratiques de danse et de cirque ? Et quelles contradictions peut-on identifier ? Par un jeu de renforcement des normes de genre, les APA ne seraient-elles pas aussi, malgré elles, des lieux de réaffirmation de la « valence différentielle des sexes », « rapport conceptuel orienté, sinon toujours hiérarchique, entre le féminin et le masculin »³⁸⁰ ?

Après avoir précisé la notion de corporité et ses liens avec les normes de genre, nous envisagerons l'accès à de nouveaux usages du corps, comme éléments susceptibles de repousser les « allant de soi » du rapport féminin-masculin.

Nous nous centrerons ensuite sur la nécessaire affirmation des garçons en tant que danseurs et circassiens dans leur établissement scolaire et ce qu'elle révèle de trouble possible dans le genre, au sein de l'institution scolaire. Nous la mettrons ensuite en regard du sens donné à la scène par les filles, en danse et en cirque, en tant qu'occasion d'expression d'une féminité « métissée et assumée ».

³⁷⁹ DURU-BELLAT Marie, 2008, La (re)production des rapports sociaux de sexes : quelle place pour l'institution scolaire?, in *Travail, genre et sociétés*, 2008/1 n°19, p.131-141.

³⁸⁰ HÉRITIER Françoise, 1996, Masculin/Féminin. La pensée de la différence, Paris, Odile Jacob, p.24.

Puis nous analyserons en quoi les ateliers menés avec des artistes peuvent apparaître, pour les élèves, comme des occasions particulières de questionnement de la hiérarchisation entre les sexes. Enfin, nous proposerons une compréhension de la place que prend l'objet, particulièrement en cirque, dans la contestation du « mythe de la fragilité féminine ».

3.1. Corporéités et normes de genre

Au travers des espaces volontaires, la danse et le cirque scolaires permettent aux élèves de découvrir, d'expérimenter voire de s'approprier de nouvelles formes de corporéités. En quoi ces dernières seraient-elles susceptibles de questionner les normes de genre dans les représentations des élèves ? En premier lieu, nous souhaitons préciser le sens donné ici à la notion de corporéité. Pour cela, nous empruntons au philosophe Michel Bernard la définition du concept et du mot « corps », qui « sont par essence, polysémiques et paradoxalement équivoques : ils ne désignent pas une entité cernable et exclusivement déterminée par le dessin anatomique et son fonctionnement physiologique (...) mais un réseau plastique instable, à la fois sensoriel, moteur, pulsionnel, imaginaire et symbolique et qui résulte des interfaces d'une double histoire : d'une part, celle collective de la culture à laquelle nous appartenons, (...) et celle, essentiellement, individuelle et contingente de notre histoire (...)»³⁸¹. Au cœur d'un double champ symbolique, travaillé par deux histoires, personnelle et collective, le corps est à envisager comme un « phénomène foncièrement inassignable et voué au jeu aléatoire de la temporalité et à la relativité de notre manière d'habiter et d'user de la spatialité ambiante »³⁸². Il est ainsi à la fois lieu d'incorporation et de renégociation permanente des codes, en fonction de ses temporalités propres et des espaces dans lesquels il évolue. La « corporéité » est alors entendue au sens proposé par cet auteur, à savoir une « modalité d'usage ou de gestion de ce réseau pulsionnel et sensori-moteur »³⁸³ que constitue le corps. Comment les élèves mobilisent-ils leur corps dans la danse et le cirque scolaires et quel sens prend cette mobilisation au regard des codes de genre ? Car la corporéité est « nécessairement "codée" », d'une part parce qu'elle procède à des interférences de la double codification de l'histoire de chacun d'entre nous : celle

³⁸¹ BERNARD Michel, 1990, Les nouveaux codes corporels de la danse contemporaine, in *La danse, arts du XXème siècle ?*, Textes réunis par PIDOUX Jean-Yves, Lausanne, Payot.

³⁸² BERNARD Michel, 1990. Op Cit

³⁸³ BERNARD Michel, 1990. Op Cit

du système éducatif de notre culture d'appartenance et celle plus aléatoire de notre existence singulière ; d'autre part, en raison du processus permanent de structuration, déstructuration et restructuration exigé par le fonctionnement organique, et plus précisément de la production de chaque configuration visible de la corporéité. »³⁸⁴. Notre analyse s'est ainsi appuyée sur l'analyse des principales caractéristiques des modalités d'usage du corps proposées par les élèves : prioritairement la relation à l'espace, la temporalité, l'énergie du geste, les postures et gestes, et les contacts, au sens développé par Michel Bernard, à savoir « les modalités d'exploitation tactile » et les deux formes qu'elles revêtent : « la première, celle du toucher des partenaires (...) et la seconde, celle du toucher des objets ou de l'environnement ambiant ». Ces paramètres ont été utilisés comme des éléments de lecture et de compréhension des formes d'engagement, permettant d'identifier les codes sous-jacents et particulièrement des stéréotypes de genre, comme le souligne Hélène Marquié : « Le genre inscrit profondément des différences dans les "états de corps" : dans les adaptations posturales, le tonus musculaire, les tensions et les flux d'énergie, la temporalité intime, la coordination sensori-motrice, le rapport à l'environnement et à sa propre identité. La motricité résulte des constructions sociales, et réciproquement elle est un facteur essentiel de ces constructions »³⁸⁵. Comment les formes de motricité expérimentées et développées par les élèves au sein des espaces volontaires, de danse et de cirque, peuvent-elle être comprises en termes de rapport aux normes ?

Pour reprendre Thérèse Perez-Roux, spécialiste de l'enseignement de la danse en milieu scolaire, un des principaux enjeux des pratiques artistiques en milieu scolaire est la mise en jeu d'un « corps sensible » par un travail sur les sensations, « conduisant l'élève vers un état de réceptivité favorable à la rencontre de soi, des autres et des univers artistiques »³⁸⁶. L'exploration de multiples formes de motricités, au travers des ateliers de création menés par les enseignants s'inscrit concrètement dans cet objectif prioritaire et prend racine dans les fondements de la danse contemporaine et de ses nouveaux codes, déclinés par Michel Bernard³⁸⁷ et envisagés par cet auteur, non pas comme produit fini, mais au contraire en perpétuel remaniement. Le but n'est pas la forme corporelle, mais avant tout les sensations et le sens du

³⁸⁴ BERNARD Michel, 1990, Op. Cit.

³⁸⁵ MARQUIÉ Hélène, 2016, Non, la danse n'est pas un truc de filles – Essai sur le genre en danse, Toulouse, l'Attribut.

³⁸⁶ PEREZ Tizou, THOMAS Annie, 2001 Danser les Arts, Nantes : CRDP des Pays de la Loire.

³⁸⁷ BERNARD Michel, 1990, Les nouveaux codes corporels de la danse contemporaine, in *La danse, arts du XXème siècle ?*, Textes réunis par PIDOUX Jean-Yves, Lausanne, Payot.

mouvement ainsi que sa prise de conscience dans le corps, que l'on souhaite développer chez les élèves, comme l'illustrent ces remarques récurrentes des pédagogues observés :

On se moque de la forme, mais allez au bout de vos gestes !

Prenez conscience du trajet du mouvement... Concentrez-vous sur la qualité de vos appuis... et anticipez sur la suite de votre mouvement... que se passe-t-il dans le corps ? Attention au regard... comment peut-il déclencher le déplacement ?

Une partie du corps me déséquilibre... comme si quelqu'un me tirait par le coude... par la hanche... et comment je m'organise pour me déplacer, avec ce déséquilibre que je ressens et que je fais durer ?

Faites-vous confiance et ne cherchez pas à faire beau, mais pensez à ce qui lie les mouvements... comment aller d'un mouvement à un autre ? Concentrez-vous sur la liaison entre les deux...

Selon les enseignant(e)s, interrogé(e)s sur l'intérêt de ce travail sur le mouvement, dans le rapport à l'espace et au temps, mais aussi dans sa prise de conscience, la gestuelle n'est qu'un prétexte à une découverte et une affirmation de soi, pour repousser les « allant de soi » et s'affirmer autrement dans ces pratiques. La différence entre les sexes apparaît fréquemment dans leurs propos. Ce que Manon constate en collègue, Sylvie le remarque tout autant au lycée, que ce soit en EPS comme dans les espaces volontaires :

C'est souvent plus difficile pour les filles d'aller dans une gestuelle qui "explose"... qui "dégage"... c'est souvent un peu "petit"... elles ont du mal à aller dans le "rapide", dans le "saccadé" aussi, et c'est souvent pas évident pour elles d'être dans une vraie projection du mouvement... Globalement, les garçons, quand ils font la démarche de venir dans l'option et qu'ils y restent... ils proposent des choses souvent plus riches corporellement... je trouve qu'ils prennent plus de risques... dans le travail de déséquilibre, d'appuis.

Nous partageons tout autant ce constat dans les arts du cirque : les filles, même si elles s'engagent pour « inventer-crée », « osent » relativement moins que les garçons, lorsqu'il s'agit d'exploration du geste, ou de découverte d'une mise en jeu différente du corps, telle que l'équilibre sur objet ou les porters acrobatiques. Cette observation, qui revient régulièrement, peut être entendue à la lumière des stéréotypes de genre et laisser penser que la hiérarchie entre les sexes est aussi réaffirmée au sein de cette forme d'engagement dans les APA. Mais pour le dire avec les mots d'Hélène Marquié, il serait faux de considérer que le cirque et la danse « ne font que renforcer les systèmes de contraintes corporelles et les normes sociales. (...) Le corps

quotidien peut se déployer en corps acteur »³⁸⁸. C'est autour de cette notion de « corps acteur » que les stéréotypes paraissent être réellement questionnés au sein des APA, et particulièrement chez les filles, en repoussant le « mythe de la fragilité physique féminine » qui reste cependant encore aujourd'hui entier dans notre société et dans le monde du travail, comme le souligne Stéphanie Gailloz. Auteure d'une thèse en sociologie du travail, elle constate ainsi que « la féminité se construit, encore aujourd'hui, sur une certaine image de la femme : fragile et vulnérable, sollicitant la protection des hommes dont la force physique apparaît comme le signe de leur masculinité »³⁸⁹.

3.2. Un « corps acteur » pour se défaire des normes de genre

Nous proposons donc de nous centrer sur l'analyse de différents parcours de collégiennes et lycéennes, afin d'identifier les conditions d'émergence, au sein des APA, de ce « corps acteur », développé par Eugénio Barba (metteur en scène, théoricien du théâtre et pédagogue), « qui n'est pas une machine mais le carrefour où se rencontrent le réel et l'imaginaire, le concret et l'abstrait, le physique et le mental »³⁹⁰.

En proposant de nouveaux usages du corps et par le jeu d'une prise de confiance en leurs capacités, danse et cirque, sont envisagés par les jeunes collégiennes et lycéennes comme des espaces où les normes de genre peuvent être questionnées. Le parcours de Nina, Marine et Justine, au sein des ateliers UNSS Danse et Arts du cirque du collège H, éclaire la compréhension de ce jeu de confiance et la remise en cause des normes établies.

Nina (13 ans), Marine (14 ans) et Justine (14 ans) pratiquent le cirque et la danse au sein des ateliers UNSS du collège H. depuis la Sixième. Elles intègrent le lycée LF, à la rentrée 2018, et choisissent de poursuivre leur engagement dans ces activités en participant à l'enseignement facultatif Arts Danse et les ateliers UNSS Arts du Cirque. Elles pratiquent toutes le trois des activités sportives en dehors du cadre scolaire. A l'occasion du festival académique UNSS Arts

³⁸⁸ MARQUIÉ Hélène, 2016, Non, la danse n'est pas un truc de filles – Essai sur le genre en danse, Toulouse, l'Attribut.

³⁸⁹ GAILLOZ Stéphanie, Force physique et féminisation des métiers du bâtiment in « *Travail, genre et société* », 2006/2, Vol 16, p 97-114, p. 103.

³⁹⁰ BARBA Eugénio, 1989, La fiction de la dualité, in *Le théâtre qui danse, Bouffonneries*, p. 22-23, vol. 3., cité par Hélène Marquié.

du cirque, nous avons pu échanger avec Manon au sujet de ces deux élèves et de leur petit groupe d'amies.

« Elles sont super ces filles-là, quand elles sont arrivées en 6^{ème}, c'étaient des petites puces adorables, mais toutes timides... mais ça n'a pas duré très longtemps... Et maintenant... on peut leur proposer n'importe quoi... Tu leur donnes une consigne et hop... tu n'as pas besoin de leur dire dix fois la même chose... Tu les vois partir, s'isoler dans un coin... elles réfléchissent un peu et après tu les vois se mettre à créer quelque chose... elles reviennent rarement nous demander des précisions... Et quand elles reviennent nous voir pour nous montrer ce qu'elles ont à proposer... la plupart du temps, c'est super ! Elles sont étonnantes... elles sont plutôt assez timides, surtout Nina, et en même temps, elles sont toujours à fond ! Et elles adorent s'amuser... Marine est plus en doute... mais elle est hyper efficace dans la création... donc quand il s'agit de créer quelque chose d'un peu décalé, surprenant... tu peux être sûr qu'elles sont au rendez-vous ! Et c'est rarement fade leurs propositions... y'a toujours un petit grain de folie, surtout dans les propositions de Justine... et elles assument à fond toutes les trois ! ».

Nous avons eu l'occasion de travailler avec les élèves du collège H, durant quelques séances entre décembre et mars 2016, pour préparer la cérémonie d'ouverture des championnats du monde de handball scolaire, qui ont eu lieu à Rouen. Ces élèves étaient alors en classe de Cinquième, et nous avons décidé de construire un temps commun entre le lycée LF et le collège H, en mêlant cirque-danse, essentiellement autour de phrases dansées, déplacements (courses et sauts) et jeu de porters acrobatiques. Les porters associaient des lycéens et des collégiens. Durant la première phase de travail, nous avons exploré les possibilités des élèves en termes de porters acrobatiques, et plus particulièrement les porters épaules (le voltigeur étant debout sur les épaules du porteur, qui était amené à se déplacer) et des porters en reversement (porteur allongé sur le sol et voltigeur en posture en renversement : tête en bas). Marine a décidé de porter un lycéen de petit gabarit et s'est rapidement mise à travailler avec cet élève pour créer plusieurs porters différents. Nina et Justine, se sont retrouvées en voltigeuses et très vite un malaise s'est installé. Elles étaient effrayées par la réalisation du porter épaule et elles laissaient paraître leur appréhension, qu'elles ont exprimé rapidement. Il n'était pas question pour elles de ne pas faire, mais elles avaient besoin d'exprimer leurs craintes et de demander plus de temps pour s'exercer pour gérer leur peur. Ces porters étaient réalisés à l'écoute et à l'intérieur de moments de courses et de phrases dansées ainsi que de séquences en duos. Au fur et à mesure

des séances, ces élèves ont pris confiance et nous ont dit « s’être drôlement amusées à se faire un peu peur ». Nous avons suivi le parcours de ces élèves durant leurs 4 années de collège et nous avons pu constater que régulièrement ces élèves recherchent ce qui, pour elles, correspondait à une forme de prise de risque et se distinguent au sein du groupe par des interventions assez affirmées au sein du collectif : soit par une prise de parole durant les chorégraphies, soit par un jeu théâtrale décalé, soit par une gestualité souvent très énergique et affirmée dans la prise d’espace. Marine a consacré aussi beaucoup de temps à la manipulation d’objets et de formes de jonglage, et Justine a souhaité maîtriser la technique du monocycle au cours du collège. Elles ont toutes les deux petit à petit intégré de plus en plus ces nouvelles techniques corporelles dans leurs propositions de création en UNSS. Au cours de leur dernière année de collège, nous avons assisté à plusieurs temps de création et de répétition, dans le gymnase et dans deux théâtres. Leur investissement de l’espace de travail et de représentation était important, et leurs apparitions fréquentes par rapport aux autres élèves du groupe. Nous avons pu constater qu’elles avaient beaucoup progressé dans la projection de leurs mouvements, et la précision de leurs appuis. Leur présence sur scène, particulièrement sur les moments convoquant une forme de théâtralité, voire d’oralité, ont été très affirmés en direction du public. Dès qu’elle le peut, Justine propose des interventions grotesques, où elle peut proposer des « déformations » de son visage par le jeu de grimaces, associées à des onomatopées³⁹¹. Les moments de scène sont pour elles de « *grands moments de plaisir, où tu peux faire à peu près tout ce que tu veux* ». Associées à une quatrième partenaire, Mila (moins présente cette année dans les ateliers en raison de nombreux problèmes physiques), ces trois filles sont des « *élèves qui portent le groupe* » pour reprendre l’expression de Manon et Pierre et qui, selon eux, « *ont pris une belle assurance au fur et à mesure du collège* ». Pour ces enseignants, « *les garçons sont supers, ils ont de belles qualités mais sont plutôt suiveurs dans ce groupe cirque* », « *mais elles... rien ne les arrête !* » (Pierre)

Les APA peuvent être envisagées par les élèves comme des lieux d’expression de soi, sous des formes différentes de celles communément admises dans l’institution scolaire. Nina, Justine et Marine, sont, selon leurs professeurs, des élèves « scolaires » et en réussite. Elles

³⁹¹ Justine était particulièrement engagée dans ce type de propositions à l’occasion de la création du groupe UNSS, année 2015-2016 : « A vos marques, prêts... rêvez ! », où l’on pouvait la voir caricaturer longuement le déplacement de la marche sportive, vêtue d’un shorty de plongée et de lunettes de natation

connaissent les codes de l'École et y répondent de manière adaptée, et attendue à leur statut de filles : elles correspondent au profil de « la bonne élève », sérieuse et intéressée, valorisée par le système éducatif et les pratiques pédagogiques. Cette attitude scolaire est ainsi elle aussi constatée chez les filles qui « inventent-créent » dans les APA, au travers des propos des enseignants. En cela, ces jeunes filles acceptent tacitement, au sein même de ces pratiques la hiérarchisation des sexes à l'École, comme le constate Marie Duru-Bellat. Car « toujours est-il que dans ses routines quotidiennes, il suffit que l'école fonctionne comme un milieu social "normal", où s'expriment par des voies multiples les rapports de « domination ordinaire »³⁹² qui prévalent dans la société, pour que des inégalités sexuées y soient continûment fabriquées »³⁹³. Mais pour le dire avec Betty Lefevre, par le jeu du « je » qu'elles rendent possible, danse et cirque dans ces espaces, peuvent apparaître aux yeux de ces élèves, des occasions de jouer à être une « autre fille », et interroger les codes de présentation de soi. Naissent alors ce que l'on a pu observer au cours de cette étude, des formes d'hybridation du masculin et du féminin dans la corporéité des filles, qui nous renvoient à la revendication de la danse contemporaine (et au-delà celle de l'Art postmoderne) de rompre avec « l'homogénéité du code classique »³⁹⁴. Et c'est grâce à leur rôle d'apprenantes « dociles » que ces élèves peuvent s'amuser à transgresser les codes et s'autoriser à aller vers des domaines qui ne leur sont pas « assignés » par les stéréotypes de genre », comme la laideur ou l'incongrue, « l'insolite » pour reprendre Lisa (UNSS Arts du Cirque, 1^{ère} et Terminale Arts Danse) quand elle dit sa fierté de savoir jongler avec les balais à toilettes :

J'avais envie de montrer de l'insolite, par exemple les balais à toilettes, j'étais vraiment super fière de savoir jongler avec... parce que même Jean-Louis m'avait dit qu'il n'y arrivait pas. Et puis je n'avais jamais vu ça ailleurs. Et puis j'aimais de plus en plus le jeu d'acteur, s'amuser à surprendre... intriguer le spectateur... c'était pas facile... mais vraiment agréable à faire... »

Au-delà de la réalisation d'une forme de performance et de son inscription dans une recherche d'efficacité propre à la « logique stratégique » de l'expérience scolaire pour reprendre

³⁹² MARTUCELLI Danilo, 2001, Dominations ordinaires. Explorations de la condition moderne, Balland.

³⁹³ DURU-BELLAT Marie, La (re)production des rapports sociaux de sexes : quelle place pour l'institution scolaire? , in *Travail, genre et sociétés*, 2008/1 n°19, p.131-141.

³⁹⁴ BERNARD Michel, 1990, Les nouveaux codes corporels de la danse contemporaine, in *La danse, arts d'XXème siècle ?*, Textes réunis par PIDOUX Jean-Yves, Lausanne : Payot.

François Dubet³⁹⁵, Lisa nomme ici son envie de montrer autre chose que le « beau », attendu chez une jeune fille. Au travers de la découverte et la mobilisation de différents registres d'interprétation, les APA, en collège comme au lycée, apparaissent ainsi pour ces filles qui « inventent-créent », des occasions de petites transgressions assumées, leur permettant d'expérimenter autrement leur féminité et les codes de présentation qui lui sont associés, laissant la place à d'autres formes de présentations de soi, source de questionnements potentiels chez ces élèves. Pour reprendre Héléne Marquié, « les marges de liberté incorporées, la capacité à imaginer d'autres modalités d'être au monde, même si elles ne sont pas déployées dans le quotidien, demeurent dans le registre du possible »³⁹⁶.

A ces registres d'interprétation explorés au sein des APA dans les espaces volontaires, et engageant le corps dans des modalités d'usage pouvant rompre avec certaines conventions, s'ajoute l'exploration de corporéités nouvelles, qui s'éprouvent individuellement et collectivement. Le rapport à l'espace, la temporalité du mouvement, le jeu avec la gravité et la prise de conscience de ses sensations, apparaissent comme les leviers les plus fréquemment actionnés par les pédagogues pour aider les élèves à expérimenter ces nouvelles modalités d'usage du corps. Que peut-on observer au travers de ces expérimentations ? Quel sens peuvent-elles avoir pour les élèves, filles et garçons ?

Nous souhaitons revenir sur l'observation du groupe de 2^{nde} Arts Danse, durant la création en milieu d'année, d'une chorégraphie collective, menée par Sylvie. Le projet avait pour principaux objectifs le travail de la qualité des appuis, l'affirmation de la projection du mouvement, et l'exploration de différents procédés de composition. Pour impulser la phase d'exploration, l'enseignante s'était appuyée sur le visionnage d'une référence culturelle : « Rosas : Rosas Danst Rosas » (Anne Teresa De Keersmaeker – Thierry De Mey). Cette vidéo met en scène des femmes qui sont assises sur des chaises et réalisent une chorégraphie essentiellement sur ces chaises, dans un lieu pouvant rappeler un réfectoire désaffecté, carrelé et froid. Les gestes sont saccadés, parfois même compulsifs, et surtout répétitifs, passant de l'une à l'autre par le jeu de rattrapés et de moments d'unissons entre les danseuses. La gestuelle s'éloigne des stéréotypes de genre par l'utilisation d'une énergie très rapide et saccadée, mais

³⁹⁵ DUBET François, 1994, Sociologie de l'expérience, Paris, Seuil.

³⁹⁶ MARQUIÉ Héléne, 2016, Non, la danse n'est pas un truc de filles – Essai sur le genre en danse, Toulouse, l'Attribut.

elle y renvoie aussi paradoxalement par certaines postures prises par ces femmes (mains sur les genoux serrés et buste redressé par exemple). L'évocation de la sensualité de ces femmes, voire la sexualité, est aussi en filigrane dans cette captation chorégraphique : pour exemple, elles ont pour la plupart les cheveux longs, sauf l'une d'entre elles, et jouent avec leurs gestes en relevant leur chevelure et rappelant ainsi certains codes classiques de la féminité. D'autre part, un des gestes répétés consiste à placer sa main sous son sein droit, comme pour le soutenir et renvoie à certains égards à la sexualité par la mise en valeur d'un des attributs sexuels de la femme. En présentant ce film aux élèves, Sylvie a insisté sur la précision et la projection des mouvements, l'énergie donnée dans chaque geste et la temporalité faites de nombreux accents, comme élément à retenir pour leur exploration. Les deux premières séances étaient destinées à créer des petites formes en duos, en utilisant une chaise (avec des contraintes fortes d'espace, de relation entre les partenaires et de temps) ainsi que l'appropriation et la transformation d'une phrase chorégraphique proposées par Sylvie, et sa mise en scène et en espace, au travers des procédés de composition. Cette chorégraphie fut achevée au bout de trois à quatre semaines et fut présentée aux « Dialogues Chorégraphiques » sur la scène d'un théâtre, en fin d'année. Au fur et à mesure des séances, et des temps de répétition consacrés à cette chorégraphie, nous avons pu constater, une évolution de la gestuelle de la grande majorité des élèves à trois niveaux : la prise d'espace, des gestes de plus en plus vifs et « explosifs » et un placement des regards plus nets et affirmés. La projection du mouvement restait encore relativement réduite. Associé à cette évolution, un autre constat : le plaisir des élèves à danser cette chorégraphie, comme le décrit Céline à la fin des Dialogues Chorégraphiques : *« J'adore cette choré... il y a beaucoup d'énergie dans nos mouvements et moi j'aime vraiment ça... ça n'a pas été facile d'y arriver... aller vraiment au bout de chaque geste... et surtout tout enchaîner...sans perdre les autres... mais je crois que maintenant on y arrive toutes un peu... et cette sensation d'une danse qu'on envoie, et qui va jusqu'au spectateur... c'est hyper agréable ! »*

Cette observation nous renvoie à un constat relevé régulièrement au cours de cette étude : au travers des ateliers de création et de composition, proposés par les enseignant-e-s, les élèves investissent progressivement un espace plus grand, et apprennent à jouer avec le temps, pour créer de « l'inattendu ». Ce jeu de discontinuité du mouvement dans l'espace et le temps résonne en termes de difficulté et de plaisir chez les élèves et particulièrement les filles. Tout comme « la danse contemporaine privilégie ou accentue la distorsion plutôt qu'elle ne

recherche l'harmonie »³⁹⁷, les APA résonnent chez les élèves comme un jeu de construction de nouvelles modalités d'usage de leurs corps, sans cesse « en métamorphoses, en remaniements »³⁹⁸. Les phases d'exploration proposées en danse comme en cirque apparaissent comme des laboratoires des possibles pour les élèves, où la remise en cause des normes de genre est envisageable, proposant aux filles de prendre leur place, à la fois symboliquement et physiquement dans l'espace de travail et de représentation, et en cela de questionner la hiérarchisation des sexes. Cécile revient ainsi sur sa définition de la danse qu'elle pratique au sein du lycée LF (UNSS Danse et Arts Danse) :

Danser et vivre, pour moi, c'est un peu la même chose... enfin... c'est très lié pour moi. (...) Je pense que tu montres que tu existes, que tu es là, et c'est un peu ça la vie, tu agis... oui, je me sens exister quand je danse. (...) C'est l'occasion de découvrir un autre monde... enfin pas un autre monde complètement, mais une autre chose... et aussi se découvrir un peu soi-même

Il est à noter que les APA ne sont pas les seuls espaces au sein de l'École, susceptibles d'offrir cette possible découverte de soi et ce questionnement. D'autres pratiques artistiques ouvrent ces jeux d'interrogations, comme le théâtre, de plus en plus présent dans l'institution scolaire comme le montre Claire Lemêtre.³⁹⁹

Ces phases d'exploration sont aussi entendues par les garçons qui « inventent-crésent » comme des occasions de découverte d'un « autre rapport au monde en actes » pour reprendre la formule de Collette Guillaumin, qui peut contredire les usages conventionnels du corps masculin, comme le soulignent les propos de Laurent (UNSS Danse, Arts Danse) qui décrit sa manière de danser :

De plus en plus j'aime bien... la subtilité... sur des petites choses... alors qu'au début pas du tout : j'aimais bien les grands mouvements ... alors que là, enfin maintenant, plus vraiment... Ça a vraiment évolué, j'aime bien les petits gestes qui... qui montrent peu mais qui en disent beaucoup.. Mais j'aime toujours aussi cette prise d'espace... On a un espace ... faut vraiment l'utiliser ! Et si on ne l'utilise pas, qu'il serve à quelque chose aussi, quoi... Et je pense que c'est plus vers ça que je vais.

³⁹⁷ BERNARD Michel, 1990, Les nouveaux codes corporels de la danse contemporaine, in *La danse, arts du XXème siècle ?*, Textes réunis par PIDOUX Jean-Yves, Lausanne : Payot.

³⁹⁸ MARQUIÉ Hélène, 2016, Op cit

³⁹⁹ LEMETRE Claire, 2007, Le théâtre, une nouvelle discipline scolaire », in *Ethnologie française*, 2007/4 Vol. 37, p.647-653.

Comme pour Laurent, pour de nombreux garçons engagés dans ces pratiques, la danse est l'occasion de glissements, tant dans leurs gestuelles que dans leur manière d'occuper l'espace de scène. Ils le constatent, le verbalisent et l'envisagent comme un enrichissement.

A la fois, j'aime bien être au sol aussi, avoir les appuis, avoir des... parce que j'ai plus ce problème de ... de maintien de quand je suis au sol, je veux dire enfin, que je maintienne ou que je ne maintienne pas, ça ne se voit pas... Je veux dire c'est, c'est plus une facilité pour moi d'aller au sol que rester debout... seul, seul, à deux, moins... parce que y'a je sais vers où aller. L'aérien, aussi, j'aime bien... mais bon, comme je suis un garçon, normalement ce n'est pas trop moi qui suis porté... mais la différence, c'est qu'avec la danse qu'on fait, j'ai pu aussi... tester ça, alors que en danse classique par exemple, j'aurais jamais pu... Et puis je pense que... le mouvement n'est pas figé... ma façon de danser évolue... et évoluera encore, parce que j'aime bien essayer de nouvelles choses. (Laurent, UNSS Danse, Arts Danse)

Cette recherche d'une « façon à soi » de danser, se retrouve aussi au niveau du cirque, où le bricolage d'une « manière à soi » de pratiquer l'activité est avancée par les élèves et mise en regard de leur inscription dans un engagement dans la durée, qui leur permet de « trouver leur place » :

J'ai pris un peu de confiance en Seconde, mais vraiment en 1^{ère} et terminale. Je me sentais vraiment à ma place dans le groupe et puis moi-même, je me sentais vraiment plus à l'aise parce que oui, on connaissait les gens, après d'autres sont arrivés, on les connaissait un peu parce qu'ils venaient surtout du collège H. : Virginie notamment... Donc voilà, on avait déjà travaillé avec ces personnes-là. Donc j'étais beaucoup plus à l'aise et là vraiment je me suis dit « C'est maintenant ou jamais. Il faut que je m'éclate, il faut vraiment que je fasse ce que j'aime et ce que j'ai envie de montrer. ». (Lina, UNSS Arts du Cirque, 1^{ère} et Terminale Arts Danse)

Cette recherche d'une manière à soi de « faire de la danse » et de « faire du cirque », pour les filles comme pour les garçons qui « inventent-créent » dans les APA, relève ainsi, pour les élèves, d'un travail de « bricolage », au sens proposé par Claude Lévi-Strauss⁴⁰⁰, envisagé sur la durée, et laissant la possibilité de se montrer autrement. Les APA apparaissent pour ces élèves comme des occasions de « vagabondage identitaire des genres »⁴⁰¹ pour reprendre le terme que propose Betty Lefèvre pour éclairer l'expérience de la danse contemporaine. Il s'agit ainsi pour ces jeunes, au travers de la danse et du cirque scolaires, « d'affirmer une identité, "trouver sa danse" et si possible "laisser une trace" en explorant tous les registres du soi. Cette

⁴⁰⁰ Claude LEVI-STRAUSS, 1962, La pensée Sauvage, Paris, Plon.

⁴⁰¹ LEFEVRE Betty, « L'expression du genre dans les pratiques sportives et artistiques », Conférence « Mission Egalité », Maison de l'université, 15 janvier 2004.

variation identitaire autorise l'expression des valeurs antagonistes qui nous fondent ». Et ils envisagent ces pratiques comme une possibilité d'« expérimenter l'Autre en soi et énoncer des valeurs connotées "féminines" et "masculines" »⁴⁰², non sans tension, ni contradiction, comme nous avons pu le mettre en évidence au travers de la notion d'épreuves associées à ces activités. Cependant, les APA en milieu scolaire, centrées sur l'expérience et l'expérimentation corporelles, tendent à transformer le « corps habituel en corps capable d'auto-transformation, et potentiellement conscient de cette capacité » et sont envisagées par les élèves, filles et garçons, comme des espaces offrant « la possibilité de sortir des cadres étroits que la société assigne, ne serait-ce qu'en développant la conscience d'une existence propre, nécessairement en lien avec des formes d'altérité ».⁴⁰³

3.3. Les ateliers avec les artistes, contexte privilégié du questionnement des codes de genre ?

Aux yeux des élèves, la rencontre et les ateliers de pratique avec les artistes professionnels prennent un sens particulier dans la découverte de formes d'altérité et raisonnent de manière souvent intense dans leurs parcours, aussi bien chez les filles que chez les garçons. Ces temps d'expérimentation, menés, en partenariat avec l'enseignant-e-s d'EPS et l'artiste intervenant, se démarquent sensiblement du « quotidien » de la pratique de danse et de cirque des élèves. Ces interventions, qu'elles soient ponctuelles ou plus étalées dans la durée, sont perçues comme des occasions de découvertes, encore plus propices à ouvrir des brèches dans les normes corporelles, souvent décrites comme « *des temps où l'on se laisse aller* » comme le relate Marwa (Arts Danse, UNSS Arts du Cirque, UNSS Danse) à l'occasion de sa classe artistique de Première :

« On accepte plus facilement de persévérer même si l'on ne comprend pas bien... parce que... c'est un artiste... s'il nous propose ça, c'est que ça doit être intéressant pour nous... Et puis... il n'est pas là pour perdre son temps, il vient pour nous... »

⁴⁰² LEFÈVRE Betty, 2004, *L'expression du genre dans les pratiques sportives et artistiques*, Conférence « Mission Egalité », Maison de l'université, 15 janvier 2004.

⁴⁰³ MARQUIÉ Hélène, 1996. Non, la danse n'est pas un truc de filles – Essai sur le genre en danse, Toulouse, l'Attribut.

Suivre l'artiste, accepter ses propositions sont entendus par les élèves qui « inventent-crée » comme des opportunités « d'aller plus loin » dans la mise en jeu de nouvelles corporalités. Ce constat se fait le reflet de la parole et des attentes des enseignant-e-s qui considèrent les ateliers d'artistes comme des « *occasions de découvrir des choses que l'on ne prend pas le temps, ou que l'on n'a pas le temps d'aborder au cours de l'année, ou d'aller plus loin et plus profond dans une thématique que l'on choisit avec l'intervenant* », comme le précise Manon.

On peut penser ici que les attentes des professeurs sont incorporées dans les propos des élèves, et renvoie à la notion de « curriculum formel » tacitement admis entre l'enseignant et les élèves, soucieux d'apprendre ce qui paraît important pour l'adulte. A certains égards, cela est le cas, mais le sens que les élèves, cherchant à « inventer-crée », donnent à l'intervention d'un artiste, peut aussi être entendu, en résonance avec l'affirmation d'une corporalité, vécue de manière très personnelle, et pouvant, à leurs yeux, ouvrir des brèches dans les codes de genre.

Dans ce que disent les élèves, ces séquences avec les intervenants apparaissent ainsi à la fois comme des occasions à la fois, « d'entrer » et « de sortir de soi » pour questionner l'image assignée par leur rôle de filles ou de garçons. Deux éléments viennent éclairer ce que vivent les élèves au travers de ces expériences avec des professionnelles : le questionnement autour de leur intimité et la sensation vécue dans une intensité et une durée « *hors du commun* » selon eux, entendu ici au sens de « non ordinaire ». La participation à ces ateliers et projets, encadrés par des artistes, seraient pour eux des moments d'exception⁴⁰⁴, rompant temporairement avec leur quotidien, où ils se sentiraient autorisés à sortir des apparences corporelles, pour s'éloigner, dans leur imaginaire et/ou dans leur corporalité, des prescriptions de genre.

Hélène revient sur la première séance d'intervention de Manuella Brivary⁴⁰⁵, à laquelle elle a participé durant son année de seconde : « *Elle est arrivée toute calme, avec une voix super*

⁴⁰⁴ Nous utilisons l'expression « moment d'exception » avant tout ici dans le sens de « qui échappe à la règle générale », à l'ordinaire, plus qu'une autre acception possible à savoir « qui échappe à la règle par ses qualités extraordinaires » (Source : CNRTL : <http://www.cnrtl.fr/definition/exception>)

⁴⁰⁵Manuella BRIVARY est danseuse et chorégraphe contemporaine professionnelle. Son travail est principalement axé sur la perception de la sensation et la prise de conscience des potentialités du corps, au travers du mouvement dansé, et en relation avec le groupe. Elle associe le travail dansé avec des méthodes complémentaires telle que la méthode « Feldenkrais ». Elle est intervenue dans l'enseignement Arts Danse de 2003 à 2008, en générale, 3 à 4

douce, pour nous dire bonjour, et puis on a commencé... ». Particulièrement dans les espaces volontaires, les élèves s'attachent en tout premier lieu à la qualité relationnelle que l'artiste installe, alors que ces temps de pratique, comme nous l'avons déjà précisé, sont plutôt envisagés comme « à priori » agréables. L'intérêt pour l'artiste est souvent présent dans les propos des élèves, avant même l'intervention, et nous renvoie au statut valorisant de la profession d'artiste dans les représentations des élèves. Les artistes sont en effet souvent perçus de manière positive, d'autant plus qu'ils leur paraissent éloignés d'une figure d'autorité scolaire, et les attentes des élèves sont fortes, ce qui a tendance à renforcer leur qualité d'écoute. Les garçons prennent souvent plus de liberté dans cette relation avec les artistes, et recherchent fréquemment les échanges avec eux. Olivier, Max et Thomas (UNSS Arts du Cirque, Enseignement complémentaire EPS, Terminale Arts Danse), restaient systématiquement à la fin de chaque intervention d'artiste, homme ou femme, pour dialoguer. Ce constat tend à nous pointer une forme de réaffirmation, à l'occasion de ces interventions de professionnels, de la hiérarchisation des sexes au sein des APA, mais aussi bien au-delà, au sein de l'institution scolaire. Les filles ont appris « la réserve » comme le souligne Betty Lefèvre⁴⁰⁶ et s'autorisent moins à investir les temps informels avec les artistes, bien que cela soit néanmoins repérables. Le constat est néanmoins récurrent : les garçons prennent plus de place dans la relation à l'adulte intervenant. Cependant, le sens que donnent les garçons à ces temps d'échanges et à la relation qu'ils décrivent avec les artistes est moins une recherche d'approbation ou de reconnaissance, comme le système éducatif tend à le valoriser⁴⁰⁷, qu'une volonté de « formation de leur subjectivité »⁴⁰⁸, à l'occasion de ces expériences. Le sens attribué ici aux relations avec certains artistes renvoie à ce que nomme François Dubet « les personnalités « bonnes », à savoir « authentiques ». Paul (UNSS Danse, Arts Danse) revient ainsi sur cette qualité relationnelle qui l'a touché, particulièrement avec deux artistes :

Manuella, dans sa manière d'être, c'était une intervenante, qui venait pour partager, pas pour nous apprendre, tout ça...parce qu'on en a vu quand même pas mal, et

séances de 2h avec les élèves de 2nde, dont les objectifs choisis en partenariat avec Sylvie étaient essentiellement la prise de conscience du corps, le travail de fluidité et de respiration.

⁴⁰⁶ LEFEVRE Betty, 2011, Variation sur le genre, in *Les rapports de sexes sont-ils solubles dans le genre, Journal des anthropologues n°124-125, p.257-286*

⁴⁰⁷ DURU-BELLAT Marie, 2008, La (re)production des rapports sociaux de sexes : quelle place pour l'institution scolaire? , in *Travail, genre et sociétés, 2008/1 n°19, p.131-141.*

⁴⁰⁸ DUBET François, 1994, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil.

Manuella c'était vraiment un échange, un partage... En plus, elle, en tant que personne, elle avait l'air vraiment super adorable. (...) C'était une des premières et après quand on a vu les autres... enfin, il y avait des intervenants qui étaient beaucoup moins avenants qu'elle... Mais, Manuella, pour beaucoup et pour moi, on avait vraiment envie de continuer avec elle !

Il poursuit en parlant d'un autre artiste,

Philippe ! Dans sa manière d'être avec les autres, parce qu'il a... par exemple quand il nous apprend une phrase, il va nous dire... il ne va pas nous dire si on la fait bien ou si on ne la fait pas bien... En fait, il va s'adapter par rapport à nous, par rapport à notre corps... Il ne va pas vouloir nous dire... « voilà, c'est mauvais, tu fais ça mal » et nous « rembarrer » comme certains font. Il va chercher justement à comprendre comment nous, on bouge et à nous aider plus qu'à nous « rembarrer ». Lui, c'est pareil, c'est comme Manuella, il a vraiment une démarche d'échanges aussi, c'est pas juste...d'apprendre. Et lui, il a aussi un côté très humain et il vient là pour ...pour dialoguer, même au travers du corps, avec les élèves et pas seulement nous enseigner quelques chorés ou des mouvements...

Cette recherche de sincérité, de profondeur, se retrouve aussi dans la manière de percevoir le contenu proposé par les artistes, comme l'illustrent les propos d'Hélène (UNSS Danse, Arts Danse) concernant Manuella :

Elle voulait nous faire travailler sur le corps, et sur ce qu'on ressentait, donc on a fait tout un passage aussi sur le squelette, et... c'était super intéressant (...) et puis on s'est allongé, et on a fait la "décomposition du corps" : et ensuite... un pied qui emmenait ton corps, ton bras et puis quand ça c'est fini... et on passait les unes par-dessus les autres donc y'avait... les premiers contacts... Tu partages pas tout ça avec tout le monde... et c'était super calme, très reposant... c'était très fluide (...) Y'avait pas de temps imposé, elle nous laissait faire ... certaines duraient super longtemps, je n'ai plus du tout la notion, mais j'ai le sentiment de repos et en même temps de partage, mais un autre partage avec les autres beaucoup plus intime... avec ton corps qui est... qui est différent en fait, parce que t'as pas forcément l'habitude de le bouger comme ça et puis d'être autant à son écoute, ...d'accord... et euh... et ça s'est fini en duo après... quand on a fini.... par se lever en duo et puis on a fini en duo.

Paul, parle lui aussi de ses ateliers avec Manuella comme l'occasion de la découverte d'une « légèreté », source de « plaisir », ce qui revient régulièrement chez les garçons lorsqu'ils décrivent ces ateliers avec les professionnels, associés aussi à la notion de « fluidité », elle aussi souvent relatée comme plaisante. Si la danse semble ici résonner chez les élèves au travers « de sa dynamique de métamorphose indéfinie », un des « quatre traits » de sa spécificité, proposés

par Michel Bernard⁴⁰⁹, elle semble aussi être l'occasion, notamment pour les garçons, d'accéder et d'expérimenter des registres de la féminité en actes et un enrichissement potentiel des usages du corps. Pour le dire avec Hélène Marquié, « danser exige une focalisation sur l'effectuation, l'expérience et l'expérimentation corporelles dans le moment présent. La maîtrise du mouvement découle d'une conscience corporelle, du travail à l'intérieur de la matière du mouvement et du corps, explorant poids, énergies, rythmes et autres paramètres »⁴¹⁰. Revenant sur ces ateliers menés par les professionnels, les élèves relatent cette conscience corporelle :

Tu écoutes énormément ton corps... c'est ce qu'elle nous avait demandé, mais on écoutait notre muscle, ne pas le brusquer, de vraiment le ...c'est lui.... c'était le corps qui commandait...

Ces différents registres de corporéité qui renvoient au stéréotype de la féminité, au travers de la mise en jeu d'une plus grande fluidité, peuvent aussi être envisagés comme de multiples voies d'accès à une prise de conscience, ouvrant la possibilité à l'élève d'un usage du corps, compris, acteur et non subi, et point d'appui à l'affirmation d'une identité, susceptible de se construire au travers d'une porosité entre féminin et masculin. Lina (UNSSArts du Cirque, 1^{ère} et Terminale Arts Danse) revient ainsi sur un atelier mené par un circassien professionnel, autour du thème du jeu clownesque, auquel elle participa dans le cadre du festival national UNSS des Arts du cirque⁴¹¹ :

C'était un atelier de clown avec Brice et l'improvisation totale ! Oh alors ce moment-là ! Il nous avait parlé d'une chaudière intérieure... et là, tu la sens la chaudière ! Il te dit « Bon vas-y, là c'est à toi. », tu n'as pas le temps de réfléchir et tu dois sortir un truc, on l'a fait mais ce n'était pas facile ! Et au final, je me dis ... déjà, on se dit « Mais pourquoi j'ai choisi ça ? Pourquoi j'ai choisi de présenter un truc aussi nul ? », au final, non ça été bien apprécié et d'un autre côté, on est fier de ce qu'on a fait... parce qu'improviser comme ça, moi je ne l'avais jamais fait ! Mais là, fallait se lancer... et puis, je n'avais pas grand-chose à perdre !

En fait, je ne sais plus ce qu'il nous a dit de faire ou de ne pas faire... Justement, je crois qu'on avait été très libre sur ce truc-là. Il nous avait vraiment dit d'improviser : « Vous faites ce que vous voulez. Vous êtes sur scène seuls, accompagnés, ... », et moi j'avais joué avec une souris imaginaire qui allait ramasser des bouts de fromage ou

⁴⁰⁹ BERNARD Michel, 1990, Les nouveaux codes corporels de la danse contemporaine, in *La danse, arts du XXème siècle ?*, Textes réunis par PIDOUX Jean-Yves, Lausanne, Payot.

⁴¹⁰ MARQUIÉ Hélène, 1996, Non, la danse n'est pas un truc de filles – Essai sur le genre en danse, Toulouse, l'Attribut

⁴¹¹ A l'occasion de ce festival, durant 4 jours, les élèves choisissaient de participer à différents ateliers de découverte, menés par des circassiens professionnels.

je ne sais pas quoi ... enfin un truc comme ça. Et travailler avec un animal alors qu'il n'est pas sur scène, c'est particulier. Je ne sais pas pourquoi j'ai choisi ça, une souris ... j'aurais pu choisir autre chose... mais c'était drôle !

Lorsque les interventions sont ponctuelles, la relation à l'adulte semble être envisagée de manière plus « détachée ». Les propositions des artistes peuvent être considérées par les élèves comme des jeux éphémères, les invitant à se lancer, « se jeter à l'eau », l'occasion de prendre un espace et un rôle peu habituel, sans qu'il y ait, à leur sens de véritables conséquences. Ces espaces peuvent offrir aux filles des occasions de sortir de leur réserve, le temps d'un atelier, d'autant plus que l'adulte les aidera à être en confiance, tout en leur laissant peu d'alternative.

Pour conclure, les APA apparaissent comme des espaces où des glissements peuvent s'opérer, dans un jeu de négociation des normes de genre. Pour reprendre Hélène Marquié⁴¹², il n'est pas tant question pour les élèves de subvertir mais plutôt de s'autoriser à transgresser, les normes ou pour le moins, une mise en sourdine des statuts de fille ou de garçon, et la mise en avant d'un « je » qui danse avec l'Autre.

3.4. Des garçons qui s'autorisent à être autres

Pratiquer la danse et le cirque, dans des espaces volontaires, ne va pas de soi pour les élèves, dans les établissements scolaires, et l'affirmation de leur engagement s'associe fréquemment pour eux à l'idée de « combat » symbolique, pour rompre avec les clichés tenaces véhiculés :

« La danse, c'est pour les filles ? pourquoi tu danses ?

« T'es un mec... c'est pas pour toi »

« Pourquoi tu fais du cirque ? T'es pas un clown ? »

« C'est trop dangereux le cirque pour les filles... »

Nous avons choisi de nous appuyer sur les propos de Benjamin et de Paul, pour mettre en lumière les tensions auxquelles sont confrontés de nombreux garçons, décidant de danser au

⁴¹² MARQUIÉ Hélène, 2016, Non, la danse n'est pas un truc de filles !, Edition de l'Attribut, Monts

sein de leurs établissements scolaires. Benjamin revient ainsi sur son parcours et décrit différentes étapes :

Je sais que tous les garçons au début se moquaient de moi... (...) Au début, quand on est un garçon on prend un petit peu dans l'orgueil mais, après... on s'dit "laisse tomber". (...) Y'a eu des duels ! Il a fallu que le respect s'installe en fait. Parce qu'au début quand j'ai commencé, donc en première, je traînais avec Pierre J, j'm'en souviens, toute la bande des terminales EPS d'un an de plus que moi... Et au début c'était : « Hé Benjamin il fait d'la danse, c'est un pédé »... et tout... Alors qu'en fait, c'est pas vrai ! (rire). Ça c'est un peu un stéréotype, c'est assez gênant, enfin, je trouve, c'est un peu dégradant parce que c'est... c'est n'importe quoi, enfin... j'veux dire danseur, n'implique pas « pédé »... enfin homosexuel... Mais, donc déjà ça c'est assez... c'est assez embêtant en fait... c'est vraiment chiant... tout l'monde pense ça au début...

Ces remarques qu'ils décrivent comme blessantes, associant orientations sexuelles et danse sont systématiquement évoqués par les garçons qui ont décidé de danser dans des espaces volontaires, et renvoient aux travaux réalisés sur ce thème, notamment par Philippe Liotard⁴¹³.

Ces élèves se disent régulièrement cibles de moqueries, au sein de leur établissement, particulièrement au début de leur engagement dans ces espaces, mais aussi considérés comme intrigants, voire étranges, en raison de ce choix :

Après ils se disent : "mais pourquoi tu fais ça, c'est n'importe quoi !". Et une fois que tu leur a expliqué que c'était pas parce que tu aimais les garçons, ils se disent : "Et bien c'est parce que tu aimes beaucoup les filles !" (rire). Non, c'est vrai ! c'est vraiment ça... tu as l'étape : "il y va juste pour les filles". Et j'leur ai dit " ben, j'suis désolé mais non j'y vais pas juste pour les filles !" ... Oui, il y a cette étape là... et c'est aussi chiant de dire tout l'temps "mais non, c'est pas pour ça" ... Et puis après, ils se disent "bon, OK...OK", et il y a vraiment une période où ils sont assez réticents en fait, puis après ils sont obligés d'accepter parce que sinon, ils s'en vont quoi... c'est plus des amis, enfin si... mais, faut qu'ils comprennent... et puis... Et puis... après une fois qu'ils ont compris, certains se demandent : "pourquoi pas eux ?" parce qu'en fait...certains ont envie, enfin... il y a une curiosité, (...)... Ils se disent "mais pourquoi est-ce qu'il fait ça ?" et puis "comment ça s'passe ?" et puis "j'aimerais bien voir comment ça s'passe"... Y en a peut-être qui se sont dit « pourquoi pas essayer ? », ben, enfin, Kylian... il avait commencé, c'est lui et Tristan qui m'y ont amené, ensuite il a arrêté et une fois que... enfin, il a vu que j'ai continué toute l'année et l'année d'après il s'est inscrit et ça était pareil pour lui...

⁴¹³ LIOTARD Philippe, 2009 (dir) Sport et homosexualité, Carnon, Association Quasimodo & Fils, 2008

Selon eux, ces étapes nécessitent à la fois du temps et l'affirmation de leurs choix, malgré des sentiments déstabilisants, et mettant en cause leur identité masculine :

Au début, quand on me disait ça j'disais " c'est un peu arriéré, essaie de voir au-dessus... au-dessus des choses"... et... non, enfin, la plupart m'ont pas vraiment questionné, mais vraiment ceux que je fréquentais beaucoup, mes plus proches amis, enfin... ils me demandaient comment ça se passait, ce qu'on faisait... ben, surtout Thomas, enfin Thomas, j'lui parlait un p'tit peu du travail qu'on faisait en terminale sur le solo et de toute façon lui aussi il a été confronté au solo avec le cirque donc du fait de ça, il a compris aussi ce que ça pouvait apporter... et, non, enfin moi, je l'ai vraiment pas vécu mal, au début SI, un petit peu, c'est un p'tit peu embêtant mais... à force... on s'y fait... Et puis, par rapport à tout c'que j'ai pu gagner par rapport aux gens qui ne l'ont pas fait, j'me dis que ce n'est pas eux les gagnants.

Pour conclure, l'engagement des garçons et des filles dans les APA s'envisage au travers d'étapes à franchir, nécessitant une temporalité propre à chacun. Ils envisagent leurs parcours, leurs cheminements « par paliers successifs dont chaque réalisation nécessite une étape préliminaire de réflexion sur ses atouts et possibilités, une maturation de l'image de soi [...] » (Bidart & Lavenu, 1999, cité par Routier⁴¹⁴). Au travers de ces expériences sensibles, des glissements peuvent s'opérer dans leur représentation du féminin et du masculin, sans cesse remis en question par la prégnance des stéréotypes de genre. Si les APA, ne gomment pas les différences, elles tendent à taire l'expression leur existence, en donnant à l'élève la possibilité de s'autoriser à jouer avec les codes, dans l'exploration de sa singularité et de son authenticité.

⁴¹⁴ ROUTIER Guillaume, SOULE Bastien 2012, *L'engagement corporel : une alternative au concept « polythétique » de sports à risque en sciences sociales*, Sciences & Motricité, Vol n° 77, ACAPS, EDP Sciences, pp. 61-71.

CONCLUSION

Dans une démarche ethno-sociologique, cette étude s'est attachée à développer un questionnement analytique sur la notion d'engagement des élèves dans les pratiques de danse et d'arts du cirque en milieu scolaire. L'enjeu n'était pas de valider des hypothèses pré-établies, mais de collecter des éléments ouvrant à la compréhension de la complexité des formes d'engagement des élèves. Pour cela, à partir d'un travail empirique sur du long terme, nous nous sommes appuyée en premier lieu sur nos questionnements professionnels pour les dépasser et élaborer nos thématiques de recherche. La double posture de chercheuse et de pédagogue a été la source de nombreuses interrogations épistémologiques, associées à nos représentations de la dialectique objectif/subjectif dans un espace scientifique. Pour reprendre Nathalie Heinich, il nous a fallu apprivoiser cette familiarité, et la considérer non comme un danger à écarter, mais au contraire, « en reconnaître les avantages et les détourner pour les mettre au service d'une démarche de recherche rigoureuse »⁴¹⁵. Cette proximité s'est aussi révélée comme une condition d'accès privilégiée à notre terrain d'étude. Passer d'un regard évaluateur à un regard compréhensif, a nécessité d'identifier les caractéristiques du regard du pédagogue pour s'en éloigner et développer une attention compréhensive et flottante. Les rapports à l'espace et à la temporalité ont été les outils privilégiés qui ont permis d'opérer cette transformation.

La typologie produite autour de cinq formes d'engagement, S'opposer – Esquiver – Jouer – Bien répondre – Inventer/créer, met en lumière la porosité des ces dernières. Par un jeu de glissements, entre les unes et les autres, les élèves se construisent dans un engagement singulier. Les APA se présentent comme des occasions de s'affirmer, dans des choix singuliers, dont le refus fait partie. Au travers de la variation de leurs points d'accroche d'attachement à ces activités, ils cultivent des saveurs, des appétences, des attirances et se rendent acteurs de leur pratique. En cela, la pratique du goût apparaît comme une voie d'accès dans l'institution

⁴¹⁵ HEINICH Nathalie, 2010, *Ce que l'art fait à la sociologie*, Paris, Les Editions de Minuit.

scolaire, au dépassement de l'injonction à la conformité, imposée tant par le groupe de pairs, que par l'école. Cette étude montre qu'en passant d'une forme d'engagement à l'autre, les élèves s'autorisent à mobiliser des registres, pouvant être contradictoires. En cela, les APA, par un jeu de variations entre les différents registres de valeurs que les élèves mobilisent tend à questionner les normes. Les lieux et les moments prennent ici une importance toute particulière, tout comme la relation à l'adulte. L'enseignant d'EPS, au travers de ses interactions avec ces élèves qui « goûtent à leurs manières », est lui aussi amené, à s'interroger sur les registres qu'il actionne. Par exemple, parmi les dispositifs pédagogiques proposés pour l'enseignement des APA l'erreur est posée comme levier de création. Et Betty Lefèvre ajoute : « dans ce processus invisible de bricolage avec soi-même, chacun cherche à réussir un acte signifiant tout en sachant que c'est dans l'échec, le silence, l'imprévu que pourra peut-être surgir une expression authentique de soi-même »⁴¹⁶. Si la mise en œuvre de ce principe fait consensus pour les militants de ces activités, pour autant, l'erreur peut, malgré les discours bienveillants, redevenir la faute « *qui gâche tout !* ». Les temps de représentation sur scène sont des moments particulièrement propices à ce retour des enseignants vers le système de valeurs de l'institution normalisatrice, et ce, malgré un autre positionnement adopté dans la majorité de leurs pratiques de pédagogues. Il s'agit de comprendre le sens de cette attitude paradoxale, en alertant le pédagogue sur la prégnance de la norme scolaire et sur la nécessité d'une vigilance, pour garder la cohérence pédagogique de l'enseignement spécifique de ces activités au sein de l'Ecole.

La pratique des APA, confronte l'élève à l'injonction paradoxale de s'émanciper des normes tous en respectant d'une part celles d'une structure prescriptive et d'autre part celles du « monde de l'art »⁴¹⁷, et en particulier celui de la création chorégraphique contemporaine. La compréhension de cet engagement singulier, construit dans la pratique des APA, met en lumière le sens que prennent ces activités, une expérience de la singularité, mais aussi, comment il s'inscrit dans un processus de construction identitaire. Danse et cirque, particulièrement dans le cadre d'espaces de pratiques volontaires, tels que les enseignements facultatifs Arts Danse,

⁴¹⁶ LEFEVRE Betty, « Atelier en danse contemporaine », in *Inventer la leçon de danse*, sous la direction de Marielle Brun, Edition CNDP, 2013.

⁴¹⁷ BECKER Howard S, 1988 [1982], *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion.

et les ateliers UNSS, apparaissent aux yeux des élèves comme des lieux d'expérience⁴¹⁸, des occasions de s'éprouver et d'expérimenter des « sorties de soi possibles »⁴¹⁹. Provoquant des décalages et des fragmentations pour le dire avec Jean Claude Kaufmann, elles s'inscrivent dans le processus de construction identitaire de ces collégiens et lycéens, au travers d'une distorsion de la réalité sociale. Ces pratiques résonnent comme des moments où l'élève aspire à être reconnu comme être unique et authentique, et dans le même temps affirme son besoin de s'assimiler à un groupe. Les APA offrent des temps jubilatoires pour les élèves, à l'occasion d'un solo sur scène, de manière plus diffuse quand ils disent porter le groupe par leur énergie. Entendues comme des occasions de jeux, de glissements, voire de transgressions, les APA, autorisent à « être un autre », autour de quatre éléments structurant cette expérience : le conflit, l'épreuve-défi, le risque, l'attention. Au travers de ces composants, l'engagement de l'élève au sein des APA, s'articule dans un engrenage de négociation des trois sphères de l'expérience, individualiste, collective, et subjective. Ces expériences, convoquant le sensible⁴²⁰, sont autant d'occasion de discuter son engagement et de fluctuer entre différents systèmes de valeurs, pour articuler ces trois logiques. L'adaptation nécessaire dans la pratique de danse et de cirque, se découvre comme un outil construit par les expériences et susceptible d'aider à la gestion de contradictions au quotidien.

Dans les temps de création proposés dans les APA, l'élève est amené à gérer du conflit. Ces moments fréquents de désaccords sont regrettés par les membres du groupe, ou par les enseignants, en raison des risques de déstabilisation de la dynamique collective ou tout simplement à cause de la perte de temps qu'ils peuvent générer dans les progressions programmées. Contrastant avec la règle de « l'obéissance », au cours de l'atelier APA en EPS, la coopération des élèves au processus de création passe par la contestation, la rivalité, le refus, et l'opposition. Dans le cadre des espaces volontaires, le conflit prend parfois un autre sens. Il ne s'agit pas pour le jeune de s'opposer à l'autre, mais de s'imposer de prendre des décisions qui vont infléchir la chorégraphie présentée. Si le prix à payer est un temps désagréable avec ses partenaires, il est prêt à l'accepter, car il sait au fond, que le groupe lui est essentiel dans cet espace, tout autant que lui l'est pour les autres. Le partage de formes d'intimité, et d'émotions

⁴¹⁸ DUBET François, 1994, Sociologie de l'expérience, Paris, Seuil.

⁴¹⁹ KAUFMANN Jean Claude, 2004, L'invention de soi, Paris, Hachette Littérature.

⁴²⁰ SANSOT Pierre, 1986, Les formes sensibles de la vie sociale, Paris, PUF.

souvent vécues comme intenses par les élèves semblent renforcer ce lien qu'ils recherchent. La crise est essentielle à la compréhension humaine, pour reprendre Edgard Morin⁴²¹. S'autoriser à être en crise, au sein des APA et non pas taire les crises, comme s'évertue à le faire l'Ecole (système de sanctions, récompense à la docilité), inscrit le jeune dans un rapport au monde construit autour de la compréhension de soi.

L'expérience des APA prend également un autre sens pour les élèves : ils les envisagent comme des épreuves-défi⁴²² à surmonter. Entre douleurs et plaisirs, ces épreuves s'exercent dans une confrontation régulière à l'incertain, que l'élève apprend à apprivoiser : affronter le vide fait partie intégrante de l'activité. Les temps de création cristallisent cette injonction à proposer une mise en scène de son corps pour soi et pour les autres. Mais l'épreuve à franchir peut basculer vers le jeu, en relevant le défi de s'inscrire dans un temps contraint. Accepter de donner, de finaliser, de s'engager sur scène, avec les autres, apprend à relever ces défis, non dans une idée d'atteindre une forme de perfection, mais d'assumer ses propositions. En cela, les APA offrent la possibilité de prendre le risque de faire, d'entrer dans l'action, non sans doute ni inquiétude, voire douleurs, mais avec l'assurance que sa proposition a de la valeur. La valorisation de soi, comme individu singulier, s'opère dans ces espaces scolaires, par le refus du « mépris »⁴²³, imposé si souvent dans l'Ecole, comme le rappelle François Dubet. Dans ces espaces, la recherche de singularité ne se fait pas de façon négative. L'élève ne s'y sent pas comme « un individu transparent, méconnu des professeurs et de l'organisation scolaire, quelqu'un dont les goûts, les talents réels, et les souffrances sont ignorés par l'Ecole ». Les pratiques de danse et d'arts du cirque se manifestent alors comme un véritable contre-pied à l'indifférence scolaire.

Au travers de ces expériences dans les APA, l'élève est aussi habilité à prendre des risques dans une institution qui tend à le faire disparaître, laissant croire que la « relation à autrui est devenue incertaine aléatoire et risquée »⁴²⁴. Cette mise en danger subjective est possible à ses yeux. Prendre le risque du regard de l'autre, de lui donner, mais aussi de recevoir

⁴²¹ MORIN Edgar, 1984, *Sociologie*, Paris Fayard, p.139.

⁴²² MARTUCELLI Danilo, 2015, « Les deux voies de la notion d'épreuve en sociologie », *Sociologie* 2015/1, Vol. 6, p.43-60

⁴²³ DUBET, François, 1994, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, p.206.

⁴²⁴ BOUR Yan, 2007, « Jeux dangereux » entre adolescents, *Culture Juvénile, institution scolaire et société du risque*, in *Ethnologie française*, 2007/4 Vol 37, p.631-637, p.634.

de lui, prend tout son sens dans ces pratiques où il « *s'élève un peu* »⁴²⁵. Ce risque n'est pas subi, il est choisi et représente un levier de construction. Ces mises en danger symboliques que représentent, entre autres, la présentation de soi sur scène, le travail de création avec autrui, la confrontation au risque de chute (de soi, de l'autre ou de l'objet) sont autant de portes ouvertes sur soi et sur l'autre, dans une institution de plus en plus organisée autour de l'injonction sécuritaire. Danse et cirque offre une alternative à cette peur de l'Autre, qui se propage de manière insidieuse et grandissante dans les établissements scolaires. Les mesures et exercices de prévention sont certes nécessaires, mais ne doivent pas occulter que la peur de l'Autre pousse à l'incompréhension et au repli sur soi.

Enfin, s'autoriser à se regarder est le dernier élément structurant de cette expérience dans les APA et s'articule avec les trois autres dans un jeu d'attention sur l'Autre. Le regard cultivé dans ces pratiques est présent partout dans l'activité de l'élève, et pas uniquement dans les temps de d'attention formels lors des prestations. Le regard est partout présent dans ces pratiques : on apprend le mouvement de l'autre, on s'assoie dans le vestiaire et on prend cinq minutes, parfois dix à ne rien faire, juste écouter ses partenaires et les prendre en considération. Ces instants d'attention sont omniprésents dans l'activité des élèves. Au-delà du regard critique et bienveillant sur les prestations des autres, que le pédagogue cherche à transmettre à l'élève, celui-ci regarde l'Autre, par une multitude de micro-attentions. Son regard s'aiguise bien au-delà d'un « regard de spectateur ». Il s'ouvre et résonne en lui, par des jeux de dissonances avec sa singularité.

En cela, les APA sont des occasions de questionner les normes et les stéréotypes, et particulièrement ceux de genre. S'autoriser à porter attention à l'Autre, prendre des risques et se mettre en gage pour lui et avec lui, dans un jeu d'épreuves et de défis où le conflit n'est pas banni mais compris, sont sources d'interrogations sur les normes établies. Ces espaces apparaissent moins comme des occasions de renversement des normes, que des lieux où l'on s'autorise à les regarder, à les questionner, voire, à les troubler⁴²⁶.

⁴²⁵ Benjamin, élève du lycée LF : Terminale Arts Danse, UNSS Danse.

⁴²⁶ BUTLER Judith, 2006, Trouble dans le genre, Paris, La Découverte/Poche.

Au moment de poser le point final de cette thèse, nous ressentons un certain nombre de frustrations, bien connues de tous ceux que se lancent dans cette aventure. Mais au-delà, de cette situation que nous pouvons qualifier de « normale », l'écriture de cette thèse ne s'est pas déroulée dans des conditions optimales, en raison d'événements extérieures qui en ont freiné la progression. Si cette réalité doit être nommée, c'est avant tout pour être dépassée. Ce goût d'inachevé, n'est pas un échec, mais une épreuve à dépasser, entendue au sens proposé par Danilo Martuccelli. Elle s'inscrit « dans une mise à l'épreuve des individus tout au long de la vie »⁴²⁷. Ce travail nous a aussi mise face à nos propres contradictions. Face à ces événements de vie, nous avons perdue toute confiance en nous. Nous nous sommes alors tournée encore davantage vers nos engagements professionnels. Le surinvestissement de notre métier d'enseignante, au travers des APA et la multiplication de projets chronophages avec nos élèves, en danse et dans les arts du cirque fut la condition de notre résilience, mais au détriment de notre travail de thèse. L'envie de le poursuivre restait pourtant forte. Là, où il nous fallait accepter le doute inhérent à ce travail, nous avons pour cette période, privilégié l'univers professionnel, plus rassurant. Mais nous mesurons aujourd'hui combien ces choix ont impacté notre cheminement réflexif et notre travail écriture. La conséquence en est cette frustration, riche d'enseignements et qui s'inscrit dans notre parcours, pour aller de l'avant en renforçant notre envie de poursuivre la recherche, dans ces pistes entrevues, qui n'ont pu être approfondies suffisamment pour apparaître dans l'écriture. Elles sont à considérer comme autant de portes ouvertes sur des travaux futures.

En premier lieu, les élèves, dont la parole a été recueillie, sont tous des élèves qui s'inscrivent dans des dispositifs de pratiques volontaires et en cela, répondent aux attentes que les enseignants peuvent avoir en termes d'engagement dans ces pratiques. Recueillir les paroles d'élèves qui n'adhèrent pas à ces pratiques pourrait être un point d'ancrage de recherches futures. Interroger ces pratiques comme espaces sociaux d'expression de formes de résistance au changement, et tenter de les comprendre dans ce qu'ils nous disent des limites des espaces scolaires à accompagner la lutte contre certains stéréotypes, se présente comme des projets d'analyses fécondes.

⁴²⁷ Danilo MARTUCCELLI, 2015, « Les deux voies de la notion d'épreuve en sociologie », *Sociologie* 2015/1 (Vol. 6), p.43-60.

La question de « l'ailleurs » que représentent ces pratiques des APA pour l'ensemble des élèves enquêtés dans le cadre de cette étude, n'a pu être convenablement explorée. « Hétérotopies » ou « pratiques électives », que représentent aux yeux des élèves ces espaces symboliques en termes de construction de soi ? Si cette étude a pu mettre en lumière l'existence de ces espaces pour les élèves, et leur volonté de les préserver, de nombreuses questions se posent quant à la nature et au sens de ces espaces pour les élèves ? Comment s'articulent-ils avec leur quotidien ? et comment les fabriquent-ils ? Est-ce par le biais des interactions qui se jouent ou davantage par les formes d'attachement à ces pratiques que cette construction symbolique se construit ?

Enfin, l'étude de parcours de carrière d'élèves dans et au-delà de l'institution scolaire, envisagée un temps, puis laissée de côté par manque de temps, est une des pistes de réflexion que nous aimerions développer. Comment se construisent-ils, du collège au lycée, dans des parcours de danseur(euse)s ou circassien(ne)s, amateur(e)s et/ou professionnels(elles), et qu'en font-ils après ? La question du genre nous semble heuristique dans cette compréhension des carrières des élèves : les élèves garçons, même si c'est au prix d'incompréhension et/ou de conflits avec leurs entourages, s'autorisent à s'imaginer artistes, danseurs ou circassiens. Ils l'ont dit et le tentent, pour prendre l'exemple de Sylvain⁴²⁸, qui, lors de son entretien en 2008 exprimait ce souhait de s'engager dans le monde professionnel. Après un cursus universitaire, et sans jamais avoir laissé les pratiques de danse et de cirque depuis sa sortie du lycée, il a suivi une formation professionnelle dans une école de cirque, et est aujourd'hui assistant metteur en piste, et artiste professionnel. Il n'est pas le seul. Dorian⁴²⁹, un autre élève du lycée LF, a intégré le Centre National de Danse Contemporaine (CNDC) d'Angers et est aujourd'hui jeune danseur professionnel. Thomas⁴³⁰, après un cursus « Licence STAPS » s'est tourné vers la création professionnelle au sein de plusieurs compagnies et a intégré une école de danse, lui permettant d'obtenir récemment le diplôme d'Etat de professeur de Danse⁴³¹. En revanche, sur les dix années de cette étude, si de nombreuses filles ont poursuivi leur pratique amateur de la danse,

⁴²⁸ Sylvain : UNSS Arts du Cirque, 1^{ère} et Terminale Arts Danse

⁴²⁹ Dorian : UNSS Arts du cirque, puis UNSS Danse et Terminale Arts Danse

⁴³⁰ Thomas : UNSS Arts du Cirque, Terminale Arts Danse.

⁴³¹ E.A.T. : Examen d'Aptitude Technique.

et du cirque après leurs années collège et lycée, seulement deux d'entre elles⁴³² sont parties vers le monde professionnel, pour devenir professeures de danse, mais aucune n'a intégré de structure de formation d'artistes professionnels, ou ne s'est dirigée vers le monde de la création au sein d'une compagnie. Comment ce constat interroge-t-il la persistance de « la valence différentielle des sexes »⁴³³ ?

Si ce projet a transformé notre regard porté sur ce terrain, c'est avant tout en l'orientant sur l'expérience de l'élève. Cette compréhension des APA au prisme de l'élève et non au travers du pédagogue, nous semble un terrain d'étude riche et à investir plus complètement.

Aussi, nous souhaitons diffuser cette parole de l'élève, pratiquant la danse et les arts du cirque en milieu scolaire, auprès des professionnels de terrain, et la mettre en valeur comme élément constitutif à la fois de la compréhension de ce qui se joue dans les APA, envisagées comme laboratoire d'expériences, dans le système éducatif, d'une construction d'individus singuliers, ouverts et créatifs.

⁴³² Géraldine (UNSS Danse collège et lycée et Arts Danse), Caroline (Arts Danse, UNSS Danse collège et lycée)

⁴³³ HERITIER Françoise, 2010, La différence des sexes explique-t-elle leurs inégalités ? Les Petites conférences, Paris : Bayard.

BIBLIOGRAPHIE

ARBORIO Anne-Marie, FOURNIER Pierre. *L'observation directe*, Paris : Armand Colin, 2005.

ARGUEL Mireille. Le corps dansant, enjeu institutionnel, in « *Danse : le corps enjeu* », Paris, PUF, 1992, p. 22.

ASTOLFI Jean-Pierre. *Vers une pédagogie constructiviste*, Lyon : Vois livres, Se former, 1995

ASTOLFI Jean-Pierre. *L'erreur, un outil pour enseigner*, Paris : ESF, 2015[1997].

AYRAL Sylvie. *La fabrique des garçons : sanctions et genre au collège*, Paris : Presses Universitaires de France, 2011.

AYRAL Sylvie, RAIBAUD Yves. *Pour en finir avec la fabrique des garçons : Tome 1 : A l'école, Genre, Cultures, sociétés*, Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (MSHA), 2014.

BARBA Eugénio. La fiction de la dualité, in « *Le théâtre qui danse, Bouffonneries* », 1989, vol. 3, p22-23.

BAUDELLOT Christian, ESTABLET Roger. *Allez les filles : Une révolution silencieuse*, Paris Edition du Seuil, 1992 et nouvelle édition mise à jour 2006.

BECKER Howard S. *Les mondes de l'art*, Paris : Flammarion, 1988 [1982].

BECKER, Howard S. *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002.

BECKER Howard S., « Sur le concept d'engagement », *Sociologies* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, Howard Becker, mis en ligne le 22 octobre 2006. URL : <http://sociologies.revues.org/642>.

BERNARD Michel, Les nouveaux codes corporels de la danse contemporaine, in « *La danse, arts du XXème siècle ?* », Textes réunis par PIDOUX Jean-Yves, Lausanne : Payot, 1990.

BOUR Yan, "Jeux dangereux" entre adolescents. Culture juvénile, institution scolaire et société du risque, in *Ethnologie française*, 2007/4, Vol. 37, p.631-637.

BROUSSEAU Guy, « Fondements et méthodes de la didactique des mathématiques », in : *Recherches en didactique des mathématiques*, Vol. 7 n°2, p. 33-115, Grenoble, La Pensée sauvage, 1986.

BRUN Marielle, COMMANDE Eve. Conduire une démarche de création artistique en danse, in « *L'artistique* », coordonné par Betty Lefèvre, Paris, Revue EPS, coll. Pour l'Action, 2016.

BUTLER Judith. *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2006.

CAMPEON Arnaud. Solitudes en France : mise en forme d'une expérience sociale contemporaine, in *Informations sociales* 2015/2, Vol n° 188, p. 20-26.

CANAL Jean Luc. *Ethnographie d'une classe ordinaire de sixième en éducation physique : l'épreuve des limites*, Thèse sous la direction de Jacques Gleyse, Discipline S.T.A.P.S., 2002.

CARASSO Jean-Gabriel. *Éducation artistique et culturelle : un « parcours » de combattants !*, in *L'Observatoire* 2013/1 (N° 42), p. 81-84.

CEFAÏ Daniel (dir.). *L'engagement ethnographique*. Paris : Editions de l'EHESS, 2010

CHAMBON Michel. La représentation des disciplines scolaires par les parents d'élèves, Enjeux de valeurs, enjeux sociaux, in *Revue française de pédagogie*, volume 92, 1990. p 31-40.

Colloque Ethnographies Plurielles #7 « Ethnographies & Engagements » 08 & 09 novembre 2017 Université de Rouen Normandie, organisé par les laboratoires CETAPS, DySoLab, NIMEC et la SEF.

COGERINO Geneviève, Les enseignants d'EPS face à l'enseignement de la danse, in « *La danse, une culture en mouvement* », actes du colloque international, 7,8,9 mai 1999, Université Marc Bloch, Strasbourg.

COLLECTIF « FILLES ET STAPS ». « Les filles en voie de raréfaction en STAPS : État des lieux, enjeux et actions à promouvoir », disponible sur : <http://www.epsetsociete.fr/Les-filles-en-voie-de-rarefaction>, mis en ligne le 10 mars 2016.

COMANDÉ Eve et BRUN Marielle. « Construire une démarche de création artistique en danse », in « *L'artistique* », coordonné par Betty Lefèvre, Paris, Revue EPS, p. 83-103, 2016.

COMBAZ Gilles, HOIBIAN Olivier. « Le rôle de l'école dans la construction des inégalités de sexe. L'exemple de l'éducation physique et sportive », in *Travail, genre et sociétés*, 2008/2 N° 20, p. 129-150.

CONNELL Raewyn. *Masculinities*, Berkeley and Los Angeles, CA, The University of California Press, 1995.

CORDIER Marine. « Corps en suspens : les genres à l'épreuve dans le cirque contemporain », in *Cahier du Genre*, 2007/1 n°42, p.79-100.

DAVID-GIBERT Gwénola. « Annexe VI. L'histoire du cirque en quelques dates », in *Les arts du cirque : Logiques et enjeux économiques*, Paris : Ministère de la Culture – DEPS, 2006, p. 195-197.

DAVISSE Annick, LOUVEAU Catherine. *Sports, école, société. La différence des sexes*, Paris, L'Harmattan, 1998.

DELALANDE Julie. « Des recherches sur l'enfance au profit de l'anthropologie de l'école », in *Ethnologie française*, 2007/4, Vol 37, p 671-679.

DELGA Monique, FLAMBARD Marie Paul, LE PELLEC Armande, NOE Nadine, PINEAU Pia. « Danse, objet culture, l'objet d'enseignement », in *Méthodologie et Didactique de l'EPS*, édition AFRAPS, octobre 1989.

DE SINGLY François. « L'homme dual, Raison utilitaire, raison humanitaire », in *Le débat*, 1990/4, Vol n°61, Paris : Gallimard, 1990, p. 142-154.

DUBET François. *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.

DUBET François. « Éducation : pour sortir de l'idée de crise », in *Education et sociétés*, 2003/1 no 11, p. 47-64.

DUBET François, MARTUCCELLI Danilo. *Dans quelle société vivons-nous ?*, Paris, Seuil, 1998.

DUCHESNE Sophie, HAEGEL Florence. *L'entretien collectif*, Paris, Armand Colin, coll. 128, 2009.

DURU-BELLAT Marie. *L'inflation scolaire. Les désillusions de la méritocratie*. Condé-sur-Noireau, Seuil, 2006.

DURU-BELLAT Marie. « La (re)production des rapports sociaux de sexes : quelle place pour l'institution scolaire ? », in *Travail, genre et sociétés*, 2008/1 n°19, p.131-141.

DURU-BELLAT Marie, Agnès VAN ZANTEN. *Sociologie de l'école*, Paris, Armand Colin, 2012.

ERHENBERG Alain. *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 2000.

FAURE Sylvia. *Apprendre par corps. Socio-anthropologie des techniques de danse*, Paris, La Dispute, 2000.

FAURE Sylvia, GARCIA Marie Carmen. *Culture hip-hop, jeunes des cités et politique publiques*, Paris, La Dispute, 2005.

FEREZ Sylvain. « De l'expression corporelle aux Activités Physiques Artistiques (A.P.A.) : Subversion sexuées et différenciation sexuée en Éducation Physique et Sportive (E.P.S.) », in *Staps*, 2004/4, Vol°66, 2004, p. 113-128.

FEREZ Sylvain. « Claude Pujade-Renaud et le génie des mises en scène réflexives du corps », in *Corps* 2007/2, n° 3, p. 99-104.

FILIOD Jean-Paul. « Anthropologie de l'école. Perspectives », in *Ethnologie française*, 2007/4, Vol 37, p 581-595.

FONTAYNE Paul, SARRAZIN Philippe, FAMOSE Jean Pierre. « Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre », in *Staps*, 2001/2, Vol n°55, p23-37.

GAILLOZ Stéphanie. « Force physique et féminisation des métiers du bâtiment », in *Travail, genre et société*, 2006/2, Vol 16, p 97-114.

GALLENGA Ghislaine. « L'empathie en anthropologie », in *Journal des anthropologues*, n°114-115, 2008.

GARCIA Marie-Carmen. « Hip-hop, capoeira et cirque à l'école », in *Intégration par le sport: représentations et réalités*, Marc Falcoz, Michel Koebel (dir), Paris, L'Harmattan, 2005.

GARCIA Marie-Carmen. « Représentations "genrées" et sexuation des pratiques circassiennes en milieu scolaire », in *Sociétés & Représentations*, 2007/2, Vol n° 24, p. 129-143.

GERMAIN-THOMAS Patrick. « La danse à l'école, levier pour le développement de l'enfant / levier pour le développement de la danse ? », entretien recueilli par Nathalie Yokel, in *Ballroom*, n°11, 2016.

GERMAIN-THOMAS Patrick. *Que fait la danse à l'école ? Enquête au cœur d'une utopie possible*, Monts, éditions de l'attribut, 2016.

GODELIER Maurice. *La production des Grands Hommes*, Paris, Fayard, 1982, rééd 2002.

GOFFMAN Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne. Vol. 1 : La présentation de soi*, [1959, traduction française 1973], Paris, rééd. Minuit, coll. « Le Sens commun », 1996.

GOFFMAN Erving, 1976. « La ritualisation de la féminité », in *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, vol. 14, p.34-50.

GOFFMAN Erving, 2002 [1977], *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, coll. Le genre du monde.

GUERBER WALSH Nicole, LERAY Claudine, MAUCOUVERT Annick. *Danse : de l'école aux associations*, Paris, Edition Revue EPS, 1991.

GUERBER-WALSH Nicole, « Improvisation structurée et composition », in *Revue EPS* n°237, Paris, sept-oct 1992.

GUILLAUMIN Colette. *Sexe, Race et Pratique du pouvoir : L'idée de nature*, Paris, côté-femmes éditions, 1992.

GUISGAND Philippe. « Danse : Importance des représentations en milieu scolaire », in *Revue EPS* n°259, Paris, mai-juin 1996.

- GUISGAND Philippe, TRIBALAT Thierry. *Danser au lycée*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- HAKIM Adel. *Exécuteur 14*, Paris, L'Avant-scène théâtre, 1991, [Collection des quatre-vents, réédition 2005].
- HEINICH Nathalie. « L'amour de l'art en régime de singularité », in *Communications*, dir. FLAHAULT François, SCHAEFFER Jean-Marie, Vol n°64, 1997.
- HEINICH Nathalie, *Ce que l'art fait à la sociologie*, Paris, Les Editions de Minuit, 2010.
- HENNION Antoine, TEIL Geneviève. « Les protocoles du goût. Une sociologie positive des grands amateurs de musique », in *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, O. Donnat dir., DEP/ Ministère de la culture, Paris, La Documentation française, p 63-82, 2003.
- HENNION Antoine. « Ce que ne disent pas les chiffres... Vers une pragmatique du goût », in *Le(s) public(s) de la culture*, DONNAT Olivier, TOLILA Paul (dir). Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2003, p.287-304.
- HENNION Antoine. « Une sociologie des attachements : d'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », in *Sociétés*, n° 85, 2004, p. 9-24.
- HÉRITIER Françoise. *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.
- HERITIER Françoise. *Masculin/Féminin II : dissoudre la hiérarchie*, Paris, Odile Jacob, 2002.
- HERITIER Françoise. *La différence des sexes explique-t-elle leurs inégalités ?*, Paris, Bayard, 2010.
- HUESCA Roland, « Peut-on appréhender les activités physiques artistiques ? », in *Revue EPS* n°244 / nov-déc 1993, Paris.
- HOUSSAYE Jean. *Le triangle pédagogique, Les différentes facettes de la pédagogie*, Paris, ESF, 2014.
- KAUFMANN Jean-Claude. *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, 1996.
- KAUFMANN Jean Claude. *L'invention de soi*, Paris, Hachette Littérature, 2004.

LARDIERE Jean, LECARME Jacques, MOATTI Christiane, Engagement, in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 27 septembre 2018, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/engagement>

LACINCE Nelly, « Danse scolaire, objet de transgression en éducation », in *Corps et culture* n°5, 2000.

LAPLANTINE François, 1995, *L'anthropologie*, Paris, Payot et Rivages, [Seghers, 1987].

LAPLANTINE François, *La description ethnographique*, collection 128, Paris, Armand Colin, 2005, [1996].

LAPASSADE Georges. *L'ethnosociologie*, Méridiens-Kincksieck, 1991.

LASCAR Jackie. *La danse à l'école*, Paris, L'Harmattan, 2000.

LE BRETON David. Une jeunesse plurielle, in *Les Cahiers Dynamiques*, 2010/1, n° 46, p. 34-42, 2010.

LEFEVRE Betty, « Corps barbares et corps baroques en danse contemporaine », in *Actes du colloque international : la danse une culture en mouvement*, CREEC, Université Marc Bloch, Strasbourg, 1999.

LEFÈVRE Betty, *L'expression du genre dans les pratiques sportives et artistiques*, Conférence « Mission Égalité », Maison de l'université, Mont Saint Aignan, 15 janvier 2004.

LEFEVRE Betty, « Variation sur le genre dans une formation au professorat de danse », in *Journal des anthropologues*, 2011, n°124-125, p.257-286.

LEFEVRE Betty, « Atelier en danse contemporaine », in *Inventer la leçon de danse*, sous la direction de Marielle Brun, Edition CNDP, 2013.

LEFÈVRE Betty, « Fabriquer du masculin dans les formations en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS) ? », in AYRAL Sylvie., RAIBAUD Yves, (dir) *Pour en finir avec la fabrique des garçons*, Vol. 2, *Loisirs, sport, culture*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine (MSHA), Pessac, 2014.

LEFEVRE Betty, « Chercheuse et danseuse : du genre incorporé », in *Recherches en danse* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 19 janvier 2015, disponible sur <http://danse.revues.org/942>.

LEFEVRE Betty (dir). *L'artistique*, collection Pour l'Action, Paris, Revue EPS, 2016.

LEFEVRE Betty, « Nommer la danse en EPS », in *L'artistique*, sous la direction de Betty Lefèvre, collection Pour l'Action, Paris, Revue EPS, p.29-48, 2016.

LEMETRE Claire, « Le théâtre, une nouvelle discipline scolaire », in *Ethnologie française*, vol. 37, no.4, 2007, p. 647-653.

LEVI-STRAUSS Claude. *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

LIOTARD Philippe (dir). *Sport et homosexualité*, Carnon, Association Quasimodo & Fils, 2008

MAESTRACCI Vincent, 2013, Le "parcours d'éducation artistique et culturelle" : entre démultiplication des accès, permanence des questions et nouvelles cohérences, in *L'Observatoire* 2013/1 (N° 42), p. 28-31.

MARQUIÉ Hélène, « Femmes et danses : émancipations, conquêtes et résistances. Les enjeux de corps créateurs », Université de Liège (Belgique), Séminaire 2002.

MARQUIÉ Hélène. *Non, la danse n'est pas un truc de filles – Essai sur le genre en danse*, Toulouse, l'Attribut, 2016.

MARQUIÉ Hélène, « Regard rétrospectif sur les études en danse en France », in *Recherches en danse* [En ligne] n° 1, 2014, mis en ligne le 13 février 2014.

MARTUCELLI Danilo. *Dominations ordinaires. Explorations de la condition moderne*, Balland, 2001.

MARTUCELLI Danilo, « Les deux voies de la notion d'épreuve en sociologie », in *Sociologie*, 2015/1 (Vol. 6), p.43-60, 2015.

MAUSS Marcel, *Essai sur le don, Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, PUF, 2007, [1925].

MEES Valérie, CARLIER Ghislain, RENARD Jean-Pierre. « L'influence du chef d'établissement sur l'éducation physique et ses déterminants », in *Staps* 2003/3, Vol n°62, p.7-19.

MEIRIEU Philippe. *L'École mode d'emploi : des méthodes actives à la pédagogie différenciée*, Paris, ESF éditeur, 1985.

MEIRIEU Philippe. *Apprendre... Oui, mais comment ?* 8e édition, Paris, ESF, 1991.

MEIRIEU Philippe. *La pédagogie entre dire et faire*, Paris, ESF, 1995.

MEIRIEU Philippe. *Être enseignant aujourd'hui*, [en ligne], consulté le 1^{er} septembre 2018, disponible sur : https://www.meirieu.com/articles/etre_enseignant_aujourd'hui.pdf

MEN, *L'éducation artistique et culturelle de la maternelle à l'Université*, BO n°31 du 30 juillet 1998.

MEN, *Programme d'éducation physique et sportive pour le collège*, BO n° 29, 18 juin 1996, n° 5, 30 janvier 1997 et n° 1, 15 octobre 1998

MEN, *Programme des enseignements artistiques en classe de seconde générale et technologique : enseignement de détermination et option facultative danse*, BO n°5 du 9 août 1999.

MEN, *Programme d'EPS, cycle terminal, activité cirque*, B.O.E.N. HS n° 5 du 30 août 2001.

MEN, *Programme d'EPS pour les lycées d'enseignement général et technologique*, B.O. spécial n°4 du 19 avril 2010

MEN, *Programmes d'EPS pour les lycées d'enseignement général et technologique*, Bulletin officiel spécial n° 4 du 29 avril 2010.

MEN, *Programme d'Arts en classe de seconde générale et technologique : Arts plastiques, Cinéma, Danse, Histoire des arts, Musique, Théâtre*, B.O. n°4 du 29 avril 2010

MEN, *Danse au cycle terminal, enseignement facultatif toutes séries*, Arrêté du 21-7-2010 - BO. N° 9 du 30-9-2010.

MEN, *Référentiel des épreuves d'EPS au baccalauréat*, B.O. spécial n°5 du 12 juillet 2012

MEN : *Référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation*, Bulletin officiel du 25 juillet 2013.

MEN, 2015, *Parcours d'éducation artistique et culturelle*, NOR : MEN E1514630A, arrêté du 1-7-2015 - J.O. du 7-7-2015.

MEN, *Programmes d'enseignement cycle 2-3-4*, Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015.

MORIN Edgard. 1984, *Sociologie*, Paris, Fayard.

NECKER Sophie. *Transmettre la danse à l'école : Socio-ethnographie de l'atelier de danse dans le contexte scolaire français*, Thèse de doctorat en sociologie, Metz, 2007.

NECKER Sophie. « Faut-il danser pour faire danser à l'école ? Le corps de l'enseignant l'épreuve de la transmission », in *Staps*, 2010, n° 89, p. 75-84.

OACKLEY Ann. *Sex, Gender and Society*, London, Temple Smith, nouvelle ed. Cower Publishing Compagny, 1985, [1972].

PENIN Nicolas. *Les sports à risque. Sociologie du risque de l'engagement et du genre*, Arras, Artois Presse Université, 2012.

PEREZ Tizou, THOMAS Annie. *EPS danse : Danser en milieu scolaire*, Nantes, CRDP des Pays de la Loire, 1994.

PEREZ Tizou, THOMAS Annie. *Danser les Arts*, Nantes : CRDP des Pays de la Loire, 2001.

PEREZ-ROUX Thérèse. *Identité(s) professionnelle(s) des enseignants : les professeurs d'EPS entre appartenance et singularité*, Paris, Revue EPS, 2011.

PERRENOUD Philippe. « Métier d'élève : comment ne pas glisser de l'analyse à la prescription ? », in UNAPEC, *Le métier d'élève*, Paris, 1996, p. 15-24.

PERRENOUD Philippe. *La formation des enseignants entre théorie et pratique*, Paris, ESF, 2005 [1^{ère} édition, 1994].

RAYOU Patrick. « Les lycéens, une autre indifférence aux différences ? De quelques modèles d'interprétation », in *Education et Sociétés*, 2010/1, Vol n°25, p. 83-96.

ROLAND Pascal. « Questionner l'artistique », in *L'artistique*, coll. Pour l'Action, Paris, Revue EPS, p. 11-27, 2016.

ROMAIN Marie. *La danse à l'école primaire*, Paris, Retz, 2001.

ROUTIER Guillaume. *De l'engagement au désengagement corporel : Une approche sociologique plurielle des dynamiques, ruptures et permanences identitaires face à l'acceptation du danger dans les sports de nature*, Thèse de doctorat en Sociologie, Rennes 2, 2011.

ROUTIER Guillaume, SOULE Bastien, « L'engagement corporel : une alternative au concept « polythétique » de sports à risque en sciences sociales », in *Sciences & Motricité*, Vol n° 77, ACAPS, EDP Sciences, 2012, p. 61-71.

ROSENTHAL Robert A., JACOBSON Lenore. *Pygmalion à l'école. L'attente du maître et le développement intellectuel des élèves*, Paris, Casterman, 1971 [1968].

SAINT-MARTIN Jean, TERRET Thierry, « Quand le genre s'apprend... », in SAINT-MARTIN Jean et TERRET Thierry (dir.), *Sport et genre*, vol. 3, Paris, L'Harmattan, coll. Espaces et Temps du sport, 2005.

SANSOT Pierre. *Les formes sensibles de la vie sociale*, Paris, PUF, 1986.

SCHUTZ Alfred. *Le chercheur et le quotidien*, Klincksieck, 1987, cité par Jean-Louis CANAL, 2002.

SCHWARTZ Olivier. *L'empirisme irréductible*, Paris, Nathan, collection *Essais & Recherches*, 1993, cité par Jean Luc CANAL, in *Ethnographie d'une classe ordinaire de sixième en éducation physique : l'épreuve des limites*, 2002.

SIZORN Magali. *Être et se dire trapéziste, entre le technicien et l'artiste : ethnosociologie d'un cirque en mouvement*, thèse en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, sous la direction de Betty Lefèvre, Rouen, soutenue le 18 octobre 2006.

SIZORN Magali. « Expérience partagée, empathie et construction de savoirs », in *Journal des anthropologues*, n°114-115, 2008.

SIZORN Magali. « Questionner l'artistique », in *L'artistique*, coll. Pour l'Action, Paris, Revue EPS, p.105-121, 2016.

SIZORN Magali, LEFEVRE Betty. « Transformation des Arts du cirque et identité de genre », in *Staps*, 2003, n°61, p.11-24.

TERRET Thierry. « Sport et masculinité : une revue de questions », in *Staps*, 2004/4, n° 66, p.209-225.

TERRET Thierry, COGÉRINO Geneviève et ROGOWSKI Isabelle. *Pratiques et représentations de la mixité en EPS*, Paris, Éditions EPS, 2006.

TRIBALAT Thierry. « Les activités physiques artistiques : un enjeu actuel pour l'EPS », in *L'artistique*, coordonné par Betty Lefevre, collection Pour l'action, Paris : Revue EPS, 2016.

URBAIN Jean Didier, *Ethnologue mais pas trop*, Paris : Petite bibliothèque Payot, 2003.

VIGNERON Cécile, « Entrées clownesques », in *Contrepied : "C'est quoi ce cirque ?"* - Hors-série n°3 - mai 2012, p36-39.

WEBER Max. *Essai sur la théorie de la science (1904-1917)*, (trad J. Freund), Paris, Plon, 1965.

WEBER Max. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* [1904] traduction française, Paris : Plon/Pocket, 2010, p. 117, 134, 177 et 17.

WELZER-LANG Daniel. *Les hommes changent aussi*, Paris, Edition Payot et Rivages, 2004.

WOODS Peter. *L'ethnographie de l'école*, Paris, Armand Colin, 1990.

ANNEXES

Annexe n°1 : Présentation de l'enseignement facultatif Arts Danse du lycée LF

Annexe n°2 : Synthèse d'activité de l'enseignement Arts Danse du lycée LF 2002-2009

Annexe n°3 : Les APA au lycée LF

Annexe n°4 : les projets culturels / APA au lycée LF : exemple de l'année 2016-2017

Annexe n°5 : Synthèse du projet d'établissement du lycée LF

Annexe n°6 : Biographie de Stéphanie Chêne

Annexe n°7 : Présentation de la Compagnie Beau Geste, partenaire artistique de l'enseignement Arts Danse du lycée LF

Annexe n°8 : Récapitulatif des observations réalisées – Présentation des enseignants d'EPS ayant participé à cette étude

Annexe n°9 : Guide d'entretien pour les entretiens collectifs – Guide d'entretien pour les entretiens individuels

Annexe n°10 : Exemple de fiche de synthèse d'analyse d'entretien : Cécile

Annexe n°11 : Exemple de fiche de synthèse d'analyse d'entretien : Benjamin

Annexe n°12 : Récapitulatif des entretiens réalisés

Annexe n°13 : Typologie des formes d'engagement dans les APA

Annexe n°14 : Typologie des formes d'attachement, formes et valeurs mobilisées

Annexe n°15 : Outils méthodologique d'aide à la création développé par un élève (Max)

Entretiens individuels retranscrits intégralement (élèves)

2007 : Théa / Stéphanie / Benjamin / Basile

2008 : Paul / Sylvain

2011 : Florence / Damien D. / Laurent / Béatrice / Clarisse

2013 : Thomas / Max

2018 : Lina / Lison / Blandine / Mattwee

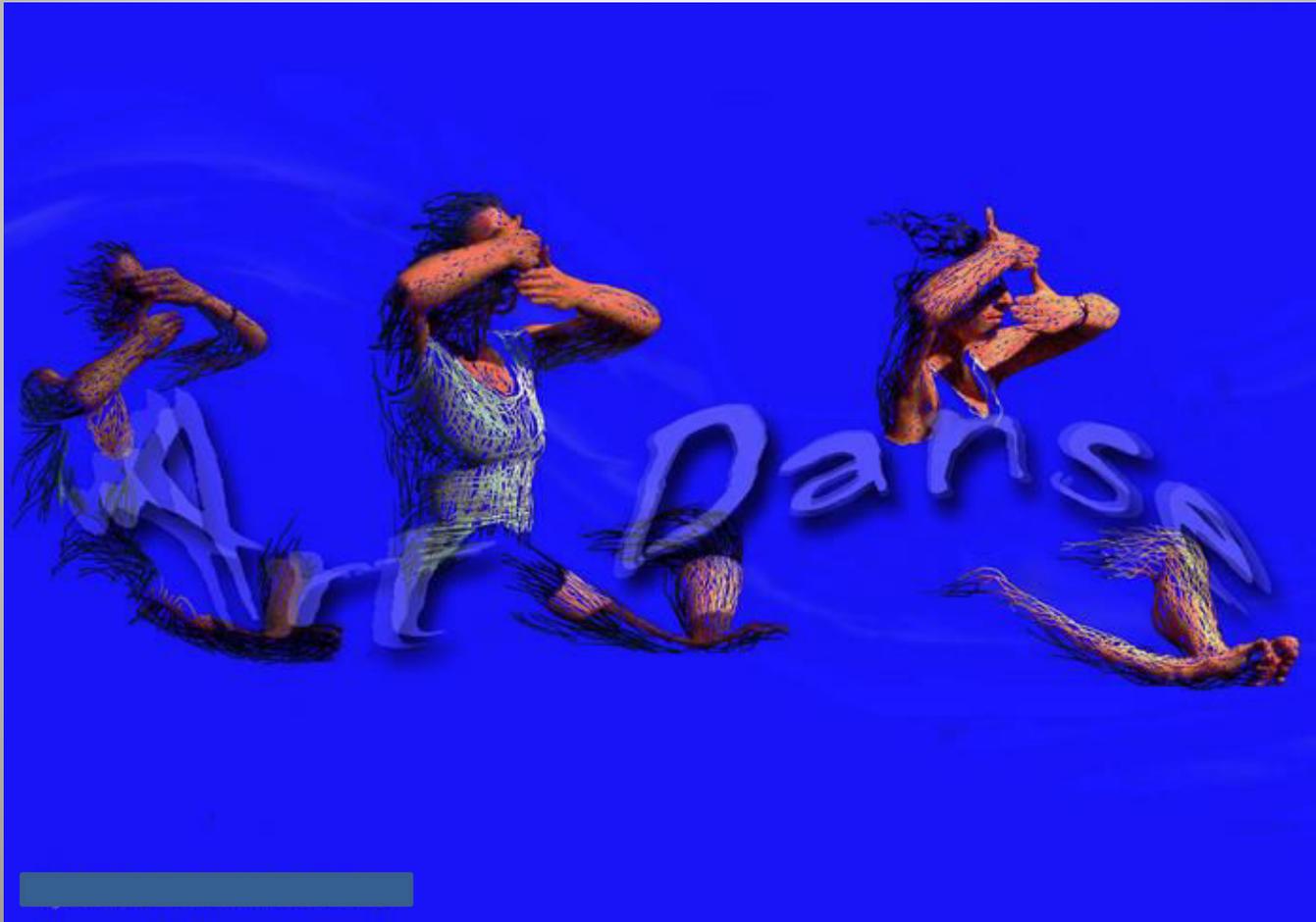
Entretiens individuels retranscrits intégralement (enseignant(e)s)

2012 : Claire

2018 : Sylvie

Entretien collectif retranscrit intégralement (élèves) : Collège M.

L'Enseignement Facultatif Arts Danse du lycée LF



A 1

Annexe n°1

Cet enseignement dont l'objectif est l'ouverture culturelle, s'adresse à des élèves débutants comme à des élèves déjà expérimentés.



Aller de la découverte à l'appropriation d'un corps différent, pour s'inscrire dans une démarche de création active et critique, ayant comme support la danse et ses relations avec les autres domaines artistiques.

Nos Finalités...

CORPS SENSIBLE

Favoriser
l'enrichissement moteur
pour développer un
langage corporel
personnel et singulier...

ENGAGEMENT /CURIOSITÉ

dans la durée...

ÉPANOUISSEMENT

et

ENRICHISSEMENT CULTUREL

EXPRESSION et CRÉATION

S'affirmer dans une démarche de
création et de composition

AUTONOMIE

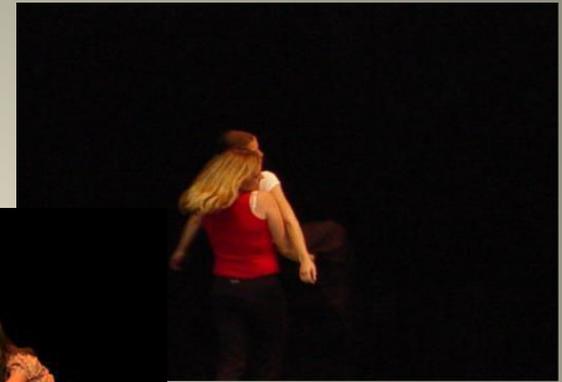
et AFFIRMATION de SOI

Permettre à chaque lycéen de se
construire une pratique de plus en plus
autonome et responsable

COMMUNICATION

Etre spectateur actif
et interprète engagé,
pour échanger et partager

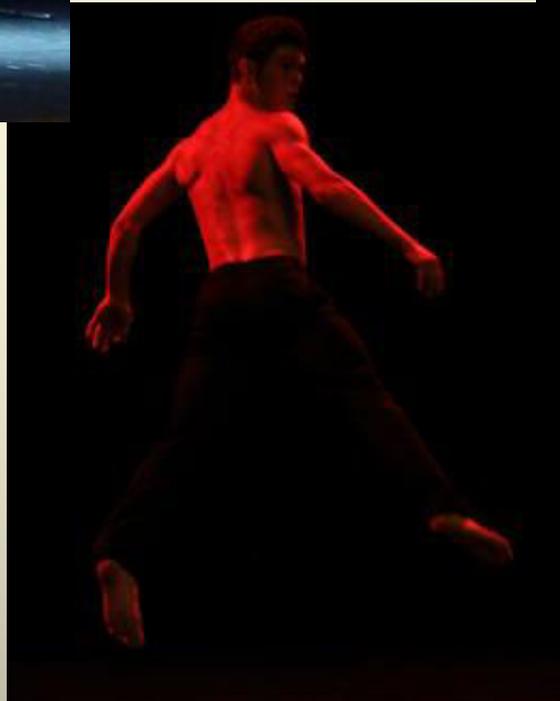
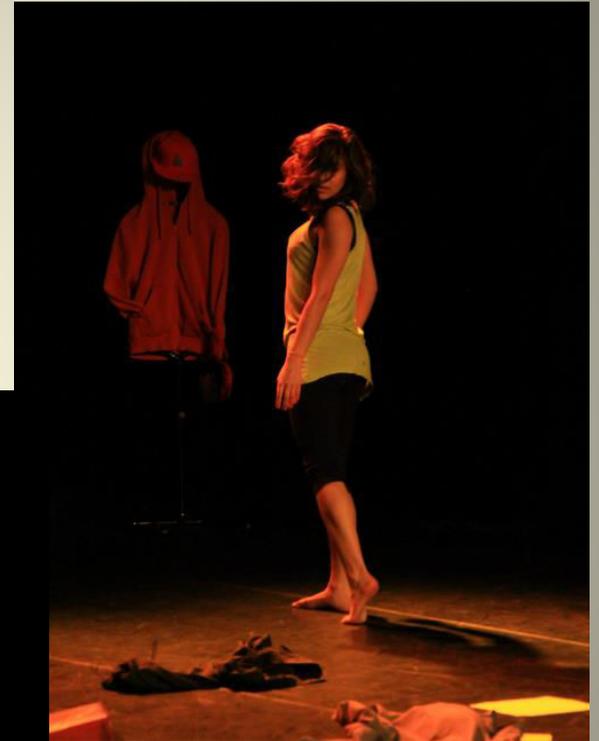
En seconde, l'aventure du duo...



En Première, un chemin collectif...



En Terminale, la singularité du solo...



De nombreuses expériences artistiques...

Classes artistiques...

Rencontres avec des artistes...

Performances extérieures...

Festivals...

Portes ouvertes du lycée...

Spectacles « Dialogues Chorégraphiques »...

Partenaires associés :

- Compagnie « Beau Geste », partenaire artistique et pédagogique
- Centre culturel « Le L »,
- Théâtre « Le GF » (Scène Nationale),



« L'art s'invite au lycée... »

Une rencontre singulière, au sein du lycée, avec une œuvre et des artistes, proposée à l'ensemble de la communauté éducative



« L'oubli », Cie Sylvain Groud
2004



« Transports exceptionnels »,
Cie Beau Geste,
2006 / 2010



« L'art s'invite au lycée... »

« Les Ponctuels », Cie Antipodes
Sept. 2010



A 8



« On Air », Cie Kolassa,
sept 2011



« Voix Off »,
Cie Vice Versa,
2012

« Temps Danse Automnal » Centre culturel « Le L »



Le « BAL » de la Compagnie Beau Geste



Journée « PORTES OUVERTES » du Lycée...



Les « Classes Artistiques » et ateliers avec des professionnels ...



Les « Dialogues Chorégraphiques »

Spectacle présenté au théâtre « GF »



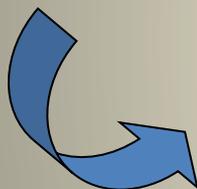
Un PARTENAIRE ARTISTIQUE avec la Compagnie « Beau Geste »



UN PARTENAIRE D'EXCEPTION !!!

ECHANGES ET DIVERSITE...

Sous la forme d'un collectif artistique, où s'échangent différents points de vue esthétiques – chaque danseur étant alternativement chorégraphe ou interprète – « Beau Geste » développe à travers ses créations collectives ou individuelles un état d'esprit commun nourri par la diversité des potentiels artistiques de ses membres.



EXPERIENCES, INNOVATIONS, POESIE ET HUMOUR...

En poursuivant sa démarche – mettre la personnalité du danseur et le mouvement qui lui est propre – « Beau Geste » s'aventure dans des modes de représentations multiples : solos, cabarets, revues, conférences dansées... occasions d'affirmer son goût pour la diversité, la distance et l'humour.

Directeur artistique, chorégraphe : Dominique BOIVIN
Assistante direction artistique, Dancing : Christine ERBE
Danseur-chorégraphe, responsable pédagogie : Philippe PRIASSO
Administrateur, accueil Dancing : Xavier MOUCHERE

La Compagnie « Beau Geste » et le Lycée Les Fontenelles

Depuis 10 ans, la Compagnie Beau Geste est le partenaire artistique de l'Enseignement Facultatif Arts Domaine Danse du lycée Les Fontenelles.

Constituant une grande richesse, ce partenariat consiste en la mise en place négociée des différents projets, mais aussi l'intervention de Philippe Priasso, sur chacun des niveaux de classes, associée à d'autres artistes, intervenant spécifiquement en fonction des objectifs des différentes classes.

Enfin, les représentations et manifestations de la Compagnie « Beau Geste » sont autant d'occasions de multiplier les projets en partenariat, et favoriser ainsi les contacts entre nos élèves et l'univers de cette compagnie.

Echange Artistique et Culturel 2014

France / Brésil - Louviers / Natal

Collectif Arts Danse / EDTAM



S'ouvrir sur l'Autre et se rencontrer...

Partager sa singularité et se construire dans l'échange...
Donner du sens à l'engagement de jeunes lycéens dans le
cadre d'un collectif Art Danse et les ouvrir à une autre
culture en mettant à l'honneur la richesse des
différences.

Nous avons ainsi organisé un échange artistique avec
une compagnie de jeunes danseurs brésiliens (18-25 ans)
qui nous a sollicités,
dans une envie de partage et de découverte.

Synthèse de notre échange :

Séjour des lycéens français à Natal : du 7 au 20 mars 2014.

- 25 élèves du **Collectif Art Danse du lycée LF** ont séjourné à Natal (Nord Est brésilien), en partenariat avec la compagnie de danse d'état l'EDETAM.
- Au programme... * Découverte des danses populaires et traditionnelles du Nord Est brésilien, * découverte du patrimoine et sensibilisation à la question de l'eau dans les pays émergents, * Echanges avec les danseurs autour de la pratique des corps dansants et sensibilisation à la question des difficultés d'accès au monde artistique professionnel pour des jeunes issus de milieux très défavorisés, * Création collective avec les danseurs brésiliens.

Séjour de la compagnie brésilienne à L : du 5 au 16 mai 2014.

- 14 danseurs et la chorégraphe de la compagnie **EDTAM** (Ecole de Danse Théâtre Alberto Maranhão) ont été accueillis à L, en mai 2014.
- Que leur avons-nous proposé ? * Un « Master Class » encadré par la compagnie « Beau Geste » (directeur artistique : Dominique Boivin), partenaire artistique du lycée. * Présentation d'un de leur spectacle sur la scène du théâtre du GF(Scène Nationale), * Participation à une soirée brésilienne pour partager les cultures, culinaires et dansées. * Découverte du patrimoine haut normand, * Encadrement d'ateliers de découverte des danses populaires et traditionnelles du Nord Est brésilien, en direction des élèves des écoles primaires ainsi que du lycée LF, * Déambulation dansée au sein de la ville de Louviers en partenariat avec des associations culturelles locales.



Echange artistique et culturel 2014
Collectif Arts Danse (Louviers) / CDTAM (Brésil)







Découverte de Paris...



Echange artistique 2014
Collectif Arts Danse (Louviers) / CDTAM (Brésil)





Samedi 10 mai 2014 : Déambulation brésilienne !
accompagnée par le groupe de percussion "Dougoura So"

Tous les élèves (maternelles, primaires, collèges et lycée) étaient au rendez-vous !!!



Echange artistique 2014
Collectif Arts Danse (Louviers) / CDTAM (Brésil)



Mardi 13 mai 2014, 20h,
Représentation publique



Echange artistique 2014
Collectif Arts Danse (Louviers) / CDTAM (Brésil)



Dossier de Presse

Lycée |

LA DÉPÊCHE - Vendredi 17 janvier 2014

Les lycéens dansent pour leur voyage au Brésil

À deux mois du départ, ils sont plus motivés que jamais. Encadrés par Martine Varin et Natacha Estivié, leurs professeurs référents, les lycéens du Collectif Arts Danse du Lycée c... multiplient les actions et se donnent sans compter pour financer leur voyage au Brésil. « Nous avons lancé l'idée l'année dernière avec des élèves de 1re, explique Martine Varin. Suite à une proposition de Tony Vignaud, professeur d'Espagnol et ancien Directeur de l'Alliance Française de Natal, nous avons monté une collaboration artistique avec la compagnie de l'École de Danse Théâtre Maranhão (EDTAM). Ce projet a tout de suite reçu un bel accueil des parents, du proviseur du Lycée Mr Fraboullet et de la ville de Louviers, c'est grâce à eux que l'aventure a pu se



Les élèves sont sur tous les fronts pour financer leur projet.

12 jours au Brésil

En mars prochain, 23 élèves de terminale et 1ère s'enverront pour la capitale du Rio



Les lycéens ont ouvert le bal avec les seniors.

Grande do Norte (Nord Est Brésilien). Un séjour de 12 jours qui les mènera d'ateliers pratiques en présentations chorégraphiques à la découverte du pays et de sa culture avant d'accueillir les brésiliens début mai à Louviers.

Température comprise entre 21 et 33 °C, situation idyllique au bord de l'Océan, la ville du Soleil et de la danse a de quoi faire rêver les élèves et le programme concocté par leurs enseignants également. Ils vont en effet danser, rencontrer des artistes, s'initier à la capoeira, au frêvo, au carimbo et au forró (les danses et musiques traditionnelles de cette région) mais aussi vi-

siter la ville et son patrimoine. « Nous adorons la danse, mais il n'y a pas que ça, s'enthousiasment-ils. Il s'agit aussi de vivre des moments forts ensemble, de découvrir une autre culture, une autre mentalité. Nous allons apprendre beaucoup sur nous-même et les autres. »

Acteurs à 100 %

Autant de bonnes raisons de se battre, ce qu'ils font depuis octobre. « C'est important de les investir dans le montage du projet, glissent les deux professeurs. Nous voulons les responsabiliser, leur apprendre l'autonomie et l'engagement. »

Et apparemment ça marche : recherche de sponsors, ventes de cartes, organisation d'une tombola et création d'un site pour récolter des fonds, les lycéens sont acteurs à 100 % dans leur financement. Les moyens sont variés mais celui qui les

mobilise le plus est la vente de « temps dansés » qu'ils proposent à différentes structures. L'idée est de présenter leur travail et l'univers de la danse contemporaine sur une durée de 45 minutes environ. Les numéros, solos, duos ou collectifs, ont été écrits en grande partie par les élèves. « Ils ne sont pas là pour exécuter ce qu'on leur demande, mais pour comprendre et s'approprier le mouvement, l'expression par le corps. Nous les guidons mais nous cherchons surtout à favoriser leur propre créativité », précisent Martine et Natacha. Dimanche dernier, c'est au gymnase Maxime Marchand, devant 450 seniors, qu'ils ont partagé leur passion commune et qu'ils ont démontré, une fois de plus leur implication dans cet échange.

Le Brésil s'invite à

Du 5 au 17 mai, les Brésiliens animeront des ateliers danse au sein du Lycée mais aussi dans sept classes de trois écoles primaires de... Ils rencontreront également les danseurs de la Compagnie Beau Geste, partenaire privilégié de l'enseignement facultatif Arts Danse depuis 10 ans et participeront à l'ouverture du Festival au Moulin et à une Jam Session. Les Louvériens pourront également partager cette aventure lors de trois temps forts : une déambulation en ville avec les primaires et l'atelier percussion de Dougoura So ; une soirée Brésilienne (repas et bal) à la salle des fêtes d'Incarville et une représentation gratuite au...

Help !

Les lycéens ont encore besoin d'aide si vous voulez les soutenir, plusieurs solutions :
Acheter des cartes postales artistiques (5 euros les 4)
Participer à la tombola (lots culturels) dont le tirage aura lieu en mai.
Acheter un temps dansé. Prix à débattre en fonction du budget (associations, écoles, maisons de retraite, municipalités, entreprises...)
Devenir sponsor ou donateur

Quand la danse mène au Brésil

25 lycéens des _____ partiront au Brésil en mars prochain pour un échange autour de la danse. Les Brésiliens seront à _____ deux mois plus tard.

Leurs yeux brillent à la simple évocation du mot Brésil... Il faut dire que c'est une aventure extraordinaire que s'approprient à vivre les lycéens investis dans l'enseignement facultatif Art Danse du lycée des _____ s. 25 jeunes filles et jeunes garçons qui s'envoleront vers le Brésil le 7 mars prochain pour 13 jours à vivre leur passion à l'autre bout du monde.

« Au départ, c'est une compagnie de danse brésilienne qui souhaitait venir en France... Nous avons accepté de mener un projet avec eux à la condition que les élèves puissent aussi partir au Brésil », explique _____ responsable de l'enseignement Art Danse et cheville ouvrière du projet.

Un an maintenant que la petite troupe travaille autour de cette aventure de coopération culturelle, se mobilise pour trouver les financements nécessaires. Dans quelques semaines, le rêve deviendra réalité à Natal... où les lycéens profiteront d'ateliers artistiques avec des danseurs de la compagnie brésilienne, danseront en public dans des théâtres et lieux culturels, profiteront d'échanges avec le monde artistique et pourront visiter les lieux.

Subventions et actions

Courant mai, c'est la compagnie brésilienne qui posera ses valises à _____ pour 12 jours. Logés à la Villa Calderon, les danseurs animeront des ateliers au lycée mais aussi dans 7 écoles de la ville, déambuleront en ville, se produiront en public au Moulin, participeront à des rencontres avec le monde artistique... et visiteront bien-sûr la région. Pour que ce projet aboutisse, les élèves et leurs enseignants qui ont créé

l'association Collectif Arts Danse ont pu compter sur le soutien de la Ville (subvention, soutien logistique...) et du lycée. Pour le reste, ils ont organisé de nombreuses actions (prestations de danse, tombola, animation sur le marché, vente de cartes...)

Le Moulin Vert au spectacle

Les enfants de l'IMP (Institut Médico Pédagogique) Le Moulin Vert*, installé rue du 11 novembre à _____, ont pu découvrir fin décembre les talents de leurs aînés.

A l'occasion du traditionnel spectacle de Noël, c'est au collectif Arts Danse que le directeur a en effet choisi de faire appel... Une façon de participer à l'élan collectif autour du projet des lycéens.

Une manière aussi, comme le souhaite la nouvelle direction de l'établissement, de s'ouvrir sur la ville. C'est donc dans la salle du Moulin, ce mardi 17 décembre, que les quarante enfants de 6 à 16 ans accueillis au Moulin Vert ont suivi avec fascination les chorégraphies des lycéens... Avant de partager leur repas de Noël dans la salle municipale.

*L'IMP Le Moulin Vert accueille des enfants déficients intellectuels.



Les lycéens ont dansé pour les enfants de l'IMP Le Moulin Vert en décembre.

Au rythme de la capoeira

Voyage. Vingt-trois élèves du lycée des I..., suivant l'option Art danse, décollent vendredi pour le Brésil, dans le cadre d'un échange avec une compagnie locale.

Quand on évoque le Brésil, on pense soleil, plage, football et danse. Et c'est justement pour la danse que 23 élèves du lycée des

décollent vendredi pour Natal, au Nord-Est du Brésil. Avec leur option Art danse, un échange culturel et artistique a été créé avec la compagnie locale de danse, Edtam (École de danse théâtre Alberto-Maranhao).

« On a encore du mal à réaliser. Peut-être une fois dans l'avion ! Ça fait longtemps que l'on se prépare, on avait l'impression que c'était loin mais finalement, c'est vite arrivé », témoigne Amandine, une lycéenne.

Des actions pour financer le séjour

Cela fait un an que le projet se monte. Un échange qui a été rendu possible par plusieurs « opportunités ». Tony Vri-gnaud, professeur d'espagnol au lycée, est un ancien directeur de l'Alliance française à Natal. Il connaissait la compagnie de danse contemporaine brésilienne qui souhaitait venir en France. C'est donc plutôt naturellement qu'un échange s'est fait avec l'enseignement facultatif du lycée. Cinquante élèves suivent cette option et constituent ainsi le collectif Arts danse. Mais seuls les premières et terminales partent puisque le projet est en préparation depuis un an.

Il a fallu ensuite financer le voyage (à 80 % par le collectif) par des actions comme la vente de cartes artistiques, l'organisa-



Les élèves vont participer à des ateliers danse tous les jours et vont pouvoir découvrir la région

tion d'une tombola ou encore d'une soirée musicale. « Tous les élèves du collectif, y compris ceux qui ne partent pas, se sont vraiment impliqués », souligne

enseignante de l'option, avec Natacha Estivie.

Pas de samba mais du foro et du carimbo

Et la récompense : douze jours au Brésil. Sur place, les Lovériens vont suivre des ateliers de danse tous les matins. « J'attends de découvrir une culture et de nouvelles danses », témoigne Chloé. Elle sera donc ravie d'apprendre les danses traditionnelles de cette

région du Brésil. « Et là-bas, ils ne dansent pas la samba », indique Martine Varin. Par contre, la capoeira sera enseignée aux jeunes. Tout comme le frêvo, le carimbo et le forro, qui sont à la fois des musiques et des danses. Un spectacle commun sera également monté avec la compagnie de Natal. Il sera joué sur place, puis en France, lors de la venue des Brésiliens du 5 au 17 mai. « Nous présenterons aussi la création du collectif », précisent les professeurs. Intitulé *Temps libre*, c'est un ensemble de pièces chorégraphiques de 45 minutes.

À Natal, les lycéens seront logés dans une auberge de jeunesse, les danseurs de la compagnie Edtam étant issus de milieux défavorisés. C'est d'ailleurs le collectif, toujours soutenu par le lycée et la Ville de..., qui va prendre en charge le coût de leur séjour en France. Lors de leur venue, des animations seront mises en place dans des écoles de... où les enfants découvriront à leur tour les danses traditionnelles. La capoeira rayonnera ainsi en Normandie.

VIOLAINE GARGALA

Des lycéens des lycées de Louviers participent à un échange culturel avec une compagnie de danse brésilienne qui viendra en mai.

Souvenirs do Brasil

En attendant la venue des danseurs de la compagnie Edtam (École de danse théâtre Alberto-Maranhao) de Natal au Brésil, les élèves des Fontenelles à Louviers se remémorent leur voyage. Fin mars, 23 élèves suivant l'option Art danse sont allés à Natal, dans le cadre d'un échange culturel avec la compagnie Edtam.

« C'est un bel échange dansé et humain. C'est vraiment ce qui ressort », précise M. [redacted], enseignante de l'option, avec Natacha Estivie.

Une création commune

Les élèves ont pratiqué quatre à cinq heures de danse par jour avec les artistes de la compagnie locale. Danses populaires et contemporaines étaient au programme. Les lycéens ont même pu découvrir la capoeira lors d'un cours donné... sur la plage, et par



Les élèves ont fait cinq heures de danse par jour

40 °C ! Les élèves ont également assisté à des spectacles traditionnels et ont rencontré une école de capoeira dans un quartier populaire. Ce qui a donné lieu à un moment de danse assez fort avec les enfants du quartier. Une pièce de quinze minutes, de danse populaire et contemporaine, a également été montée

avec la compagnie Edtam. Elle sera notamment présentée au Grand forum lors de la venue des Brésiliens à Louviers du lundi 5 au samedi 17 mai.

L'échange avec les danseurs brésiliens s'est poursuivi lors des repas pris en commun et lors des visites effectuées. Suite de l'échange en mai...





1. NOS AXES DE TRAVAIL

2. UN ENSEIGNEMENT AU CŒUR D'OBJECTIFS ÉDUCATIFS MULTIPLES

3. UN ENSEIGNEMENT ANCRÉ DANS UN TISSU CULTUREL LOCAL

4. LES ACTIONS ET MISES EN ŒUVRE PÉDAGOGIQUES

OPTION FACULTATIVE : ARTS : DOMAINE DANSE

1. NOS AXES DE TRAVAIL

ÉPANOUISSEMENT et ENRICHISSEMENT CULTUREL

S'épanouir personnellement
au travers d'un enrichissement culturel
tant sur le plan d'une pratique artistique
que sur le versant de connaissances culturelles
vécues et analysées

ENGAGEMENT /CURIOSITÉ

Développer l'engagement
de chacun des élèves dans des
projets à plus ou moins long
terme, s'appuyant sur leurs
caractéristiques propres

EXPRESSION et CRÉATION

Permettre de s'affirmer tant sur le plan
des propositions pratiques que sur les
temps d'échanges verbaux et écrits, dans le
respect de la parole de chacun.
S'inscrire activement dans une démarche de
création et de composition

CORPS SENSIBLE

Favoriser l'enrichissement moteur afin
de développer un langage corporel de
plus en plus personnel.
Explorer un rapport au corps différent :
non pas performant, mais sens-ible

COMMUNICATION

S'inscrire dans une
communication active : être
spectateur actif et
interprète engagé
pour échanger et partager

AUTONOMIE et AFFIRMATION de SOI

Permettre à chaque lycéen de se
construire une pratique de plus en
plus autonome et responsable

OPTION FACULTATIVE : ARTS : DOMAINE DANSE

2. Un enseignement au cœur d'objectifs éducatifs multiples et spécifiques

CONTRAT D'OBJECTIFS (2007 et 2008) du []
En lien avec l'axe principal du projet académique : « L'amélioration des performances des élèves »

Améliorer l'accueil et l'accompagnement des élèves pour augmenter leurs performances

Eduquer à la responsabilité et prendre en compte la parole de l'élève

Permettre l'intégration de codes sociaux

Objectifs (en lien avec l'option):
* Faire participer les élèves à la vie de l'établissement
* Valoriser et utiliser les compétences extrascolaires

Indicateurs et programme
* Inscrits en options facultatives
* Actions culturelles mises en place

VOLET CULTUREL DU PROJET D'ÉTABLISSEMENT

- Développer la sensibilité culturelle
- Sensibiliser aux œuvres contemporaines
- Développer la prise de conscience du corps comme acteur de l'environnement
- Développer le raisonnement critique
- Eduquer le regard de spectateur

Prendre en compte les références patrimoniales et contemporaines

Explorer la transversalité des arts par l'intermédiaire du corps dansant

Explorer et approfondir la poésie du corps

S'exprimer au travers de la démarche de création et la mise en composition

Construire un regard de spectateur respectueux et critique

OPTION FACULTATIVE : ARTS : DOMAINE DANSE

3. Un enseignement ancré dans un tissu culturel local

LA COMPAGNIE BEAU GESTE, PARTENAIRE D'EXCEPTION

Un partenaire artistique et culturel
extrêmement riche
et force de propositions
dans le développement de l'option
facultative arts Danse de Louviers.

LIENS AVEC LES STRUCTURES CULTURELLES LOCALES et REGIONALES

Dans le cadre de l'option Arts Danse, le lycée
L. F. a progressivement tissés des
liens « durables » avec plusieurs structures
culturelles implantées dans la région, et tout
particulièrement proches de Louviers

LE LYCEE comme LIEU D'OUVERTURE SUR LE SPECTACLE PROFESSIONNEL

La venue de spectacles professionnels au
sein de l'établissement scolaire est devenue,
depuis l'ouverture de l'option, un temps fort
annuel incontournable.

JUMELAGE CULTUREL AVEC « LE MOULIN », LOUVIERS

Lieu de diffusion et de développement de la
création artistique, Le centre culturel « Le
Moulin », à Louviers, accueille très
régulièrement nos élèves optionnaires, à la
fois en tant que spectateurs, mais aussi en
tant que pratiquants dans le cadre du
jumelage culturel avec le Lycée L.
F.

DES ARTISTES AU LYCEE

L'option, dans le cadre des textes officiels, permet la mise
en place d'interventions d'artistes (danseurs-chorégraphes)
aux parcours et propositions multiples et variées.

Les artistes intervenant à Louviers, sont
pour la grande majorité, « implantés » localement.

Leurs propositions s'inscrivent de manière approfondie
dans la programmation et la spécificité des enseignements
élaborés en fonction du niveau de classe (2^{nde}, 1^{ère} ou term)
avec lequel ils interviennent.

LA COMPAGNIE BEAU GESTE, PARTENAIRE D'EXCEPTION

Un engagement réel dans le projet pédagogique de l'option

Depuis la création du partenariat, les différents responsables de la compagnie nous accompagnent activement et nous ont ainsi permis de construire avec eux de nouveaux projets d'ouverture et de développement de cet enseignement.

Des artistes-partenaires aux domaines d'intervention complémentaires

3 artistes interviennent tout au long du cursus
2nde-1^{ère}-Term : Philippe PRIASSO, Marta MELLA,
et Gisèle GREAU

Et d'autres artistes interviennent de manières plus ponctuelles à l'occasion de stages de l'option ou de résidences :

Lhacen BEN BELLA, Nicolas HUBERT, Sylvain GROUD, Sophie LAMARCHE, Aurélien LE GLAUNEC, Agnès DUFOUR ...

Sous la direction de Dominique Boivin, associé à Christine Erbé et Philippe Priasso, la Compagnie « Beau Geste » s'inscrit fortement dans le patrimoine artistique français et a contribué à bouleverser le chemin de la danse contemporaine française dans les années 80.

Depuis... de nombreuses créations... reconnues et appréciées...
où poésie, originalité et impertinence se mêlent subtilement
au talent des interprètes et chorégraphes.

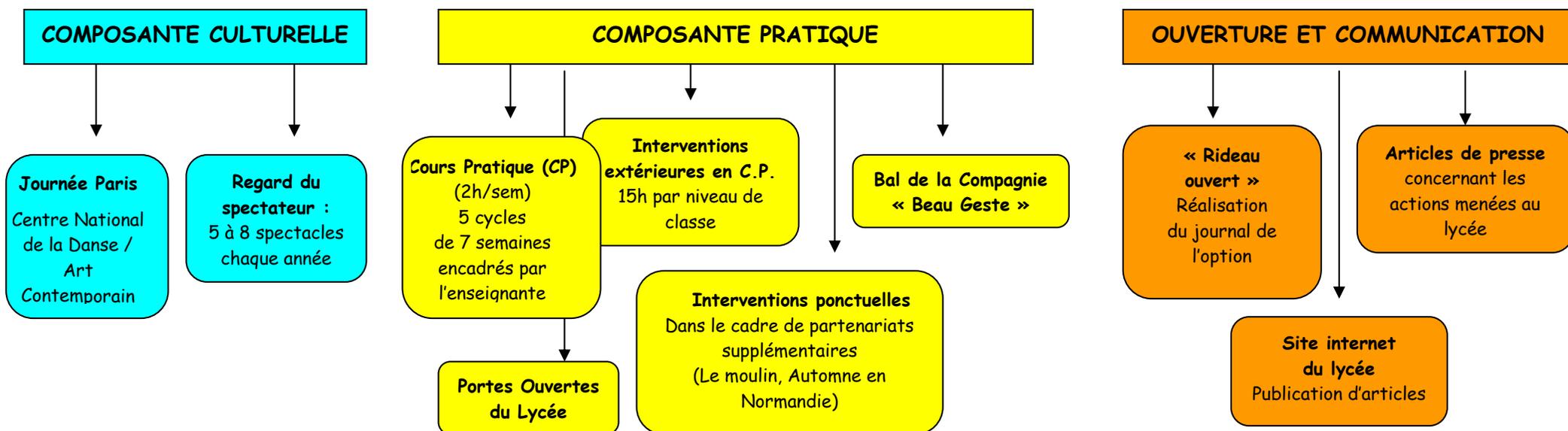
Au travers d'un rayonnement international,
Cette compagnie propose une danse aux multiples facettes, en constante effervescence...
Plaçant le plaisir au centre de ses préoccupations, elle étonne... surprend...
et plonge interprètes et spectateurs dans une poésie du geste, particulièrement émouvante...

Depuis quatre ans, l'option facultative ARTS Domaine DANSE du lycée L. F.
est associée à ce partenaire d'exception... véritable force de propositions, s'associant
activement au développement et à l'enrichissement de cet enseignement.

Une aide logistique précieuse :
dont un lieu de création
artistique mis à la disposition de
l'option durant les stages 1^{ère} et
Terminale

OPTION FACULTATIVE : ARTS : DOMAINE DANSE

4. Les actions et mises en œuvre pédagogiques



« CLASSES ARTISTIQUES »

- * 2^{nde} et 1^{ère} : Stage de 5 jours au Centre de Développement Chorégraphique de Grenoble (avril 2009)
- * Terminale : Stage de 3 jours au « Dancing » de la Cie Beau Geste : Danse et Transmission (janvier 2009)

« DIALOGUES CHOREGRAPHIQUES » juin 2009 Théâtre du « Grand Forum » de Louviers

Présentation de l'ensemble des créations des élèves, composées tout au long de l'année.

ANNEXE N° 3 : LES ACTIVITES PHYSIQUES ARTISTIQUES enseignées en cours d'E.P.S. AU LYCEE LF

OBJECTIFS TRANSVERSAUX : Découverte et initiation / Ouverture culturelle / S'inscrire dans un projet de création

ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRE COURS D'E.P.S.

SECONDE

DANSE-ACRO : Duo

- Initiation à la composition
- Découverte des composantes.
- Priorités : espace, temps, relation
- Encadrement : Sylvie

CIRQUE : Duo

- Initiation aux différentes techniques : équilibre, acrobatie...
- Priorité : jonglerie, mains à mains
- Encadrement : Natacha E

PREMIERE

DANSE : collectif 4 à 5

- Exploration de différents procédés de composition : répétition, rattrapé..., travail sur le temps...
- Approfondissement du travail sur les composantes du mouvement
- Encadrement : Natacha E - Sylvie

CIRQUE : Collectif 4 à 5

- Approfondir la jonglerie : contact, et passing simple, équi-jonglerie.
- Spécialisation dans une technique
- Approfondir les procédés de composition chorégraphique
- Encadrement : Natacha E

TERMINALE

DANSE : chorégraphie collective - 4 à 6 élèves

- Exploitation des procédés de composition : répétition, rattrapé, canon...
- Approfondissement des qualités de mouvement : appuis, énergies, projection du mouvement, regard...
- Porter un regard respectueux, et argumenté sur les productions.
- Encadrement : Natacha E - Sylvie

Présentation / évaluation
en groupe classe entier
et le plus souvent
possible entre plusieurs
groupes

Classe-projet "ouverture culturelle"

- 2nde gén. : projet interdisciplinaire EPS / littérature
-

ENSEIGNEMENTS OPTIONNELS

Option Facultative ARTS DANSE

CLASSE DE SECONDE

Composante pratique : Le duo

- les composantes du mouvement
- découvrir la composition
- travail sur la fluidité
- poids/contre poids/ relation à 2
- Encadrement : Sylvie

Composante culturelle

- Composantes du mvt
- Regard du spectateur
- Les styles de danse
- Encadrement : Sylvie

PREMIERE

Composante pratique : collectif

- Développer différentes qualités : appuis, rapport au sol, musicalité..
- Composer collectivement
- Transversalité des Arts
- Technique Nikolaïa et impro.
- Encadrement : Natacha

Composante culturelle

- histoire : ballet et DC
- chorégraphes actuels:
* Lien avec un spect.
* exposés personnels
- « Rideau ouvert »
- Encadre^{mt} : Natacha

TERMINALE

Composante pratique : le Solo

- S'approprier différentes danses
- Approfondir les états de corps
- Ecrire et transmettre un solo
- Improvisation
- S'affirmer dans une danse perso.
- Encadrement : Sylvie

Composante culturelle

- Histoire de la DC
- La DC aujourd'hui
- Analyser un oeuvre
- Etre spect. d'un solo
- Argumenter ses choix
- Encadrement : Sylvie

Enseign. complémentaire

CLASSE DE SECONDE

Collectif Acrosport «artistique»
et techniques circassiennes
2 cycles de 14h

+ un spectacle de Cirque

- Encadrement : Sylvie

PREMIERE

Composition collective Cirque
1 cycle de 18h

+ un spectacle de Cirque
contemporain (regard du
spectateur)

- Encadrement : Natacha

TERMINALE

Solo Circassien
1 cycle de 18h

+ un spectacle de Cirque
contemporain (regard du
spectateur)

- Encadrement : Sylvie

DANSER POUR DIFFERENTS PUBLICS

- Festival Faits d'Hiver - Dialogues Chorégraphiques « Portes ouvertes » du lycée
- Partenariat avec des écoles / IMP / EPAD
- Classes artistiques (stages de 3 jours)
- Séjours internationaux en fonction des années
- Encadrement : Natacha - Sylvie

Présentation des projets de fin de cycle

devant les élèves et
professeurs des autres
niveaux de classe
de l'option EPS

LES ACTIVITES PHYSIQUES ARTISTIQUES PRACTIQUEES au sein de L'Association Sportive DU LYCEE LF

OBJECTIFS TRANSVERSAUX

- S'inscrire et s'engager activement dans une démarche de création collective
- Se produire devant différents publics, en assumant sa prestation, du début à la fin de la représentation.
- Prendre plaisir à se rencontrer, partager, échanger entre pratiquants de l'AS et d'autres établissements
- Prendre plaisir à s'engager avec persévérance dans un travail rigoureux et exigeant dans le temps
- Regard sur le monde professionnel : assister à des spectacles programmés dans la région et porter un regard respectueux, critique et argumenté.

DANSE

OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Développer des qualités d'écoute du groupe et de ses partenaires.
- Connaître les composantes du mouvement et se les approprier pour faire des choix de plus en plus complexe en termes de création et de composition.
- Développer des qualités de corps de plus en plus affinées : appuis, projection du mouvement, énergies variées et précises, pour se construire une danse de plus en plus singulière et porteuse de sens.
- Développer des qualités d'interprétation : construire une présence, distanciée du quotidien et porteuse de sens pour le spectateur.
- Approfondir les modes de relation entre danseur : poids/contre poids, contacts
- Développer des modes de relations variés au monde sonore
- Se produire dans des conditions variées : extérieur, scène...
- Etre acteur dans les choix scénographiques : costumes, univers musicaux, objets, décors....

ARTS DU CIRQUE

OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Placer ses techniques personnelles maîtrisées au service de différentes formes de création : individuelle, en duo, collective, et s'appuyer sur des procédés simples (composantes de mvmt) pour créer des compositions porteuses de sens.
- S'engager activement dans un projet collectif de création, s'appuyant sur un rapport concret au réel pour ensuite s'en distancier de manière originale.
- Développer des techniques variées et de plus en plus complexes en jonglerie
- Approfondir le détournement d'objets pour développer de nouvelles formes de jonglerie.
- Maîtriser le déplacement d'un engin d'équilibre de son choix (boule, échasses..)
- Accepter la difficulté physique et la prise de risque subjective
- Se produire dans des conditions variées : extérieur, scène...
- Développer des qualités d'écoute de plus en plus grande avec son ou ses partenaire(s), et par rapport à soi.

- Festival départemental et académique UNSS Danse
- Festival « Faits d'Hiver »-L
- « Temps Danse » : Spectacles proposés à des écoles, EPAD et IMP (Institut Médico Pédagogique), pour financer les séjours internationaux de l'enseignement Arts Danse
- Dialogues Chorégraphiques
- 2016 : Participation à la cérémonie d'ouverture des championnats du monde de handball scolaire

- Festival départemental et académique UNSS Arts du Cirque
- Festival « Faits d'Hiver »-L
- Festival départemental UNSS Danse
- Participation aux « Temps Danse »
- 2016 : Participation à la cérémonie d'ouverture des championnats du monde de handball scolaire
- 2017-2018 : Carte blanche (spectacle de 30 min) présentée dans le cadre de la « Family Fun Days » du Festival « Spring » organisé par le Cirque Théâtre d'E., Pôle National des Arts du Cirque

LYCEE LF : BILAN des PROJETS CULTURELS : DANSE - CIRQUE -ARTS DU SPECTACLE
« REGARD DU SPECTATEUR » : SPECTACLES

Elèves concernés	Projets	Dates - Horaires
2 nd Enseignement Exploratoire <u>E.P.S.</u> 1 ^{er} et Ter Enseignement Complémentaire <u>E.P.S.</u> Mmes Estivie - Mme V <p align="right">Effectif : 75</p>	Ouverture Culturelle Circassienne Spectacles « Un Poyo Rocco » « Collectif Acrobatique de Tanger »	- Mardi 15 Novembre -Soirée - Jeudi 12 Janvier -19h30
2 nd Enseignement Exploratoire <u>Art du Spectacle</u> <p align="right">Effectif : 30</p> Enseignante : Mme V <u>Atelier Art de la Scène</u> <p align="right">Effectif prévisionnel : 10</p>	Projet Participatif avec un artiste en lien avec le Théâtre de l'Arsenal 6 établissements concernés.. - Ateliers - Rencontre - Restitution Ouverture Culturelle : 4 Spectacles avec SNEL - 3 spectacles avec le Théâtre de l'Arsenal - Danse « Temps Danse Automnal » - Cirque : « Un Poyo Rocco » - Spectacle Musical/Danse « Carte Blanche au Delano Orchestra » - Théâtre « Days of nothing » Cie du veilleur - Théâtre Jeunesse « Iliade » - Théâtre « La Marche des enfants « Le collectif K - Cirque « 777 les hommes penchés »	- Date à confirmer - Vendredi 14 Octobre -Après midi - Mardi 15 Novembre -Soirée - Mardi 22 Novembre -Soirée - Jeudi 15 Décembre - Après midi - Mercredi 18 Janvier- Soirée - Mardi 7 Mars - Soirée - Vendredi 31 Mars -Soirée
Enseignement Facultatif <u>Art Danse</u> : Effectif Prévisionnel 2 nd : 10 1 ^{er} : 17 Ter. : 23 Enseignantes : Mme Estivie - Mme V <p align="right">Effectif : 50</p>	Sensibilisation sur l'univers diversifié des œuvres contemporaines : Spectacles Scène National Evreux Louviers - « Y Olé » José Montalvo (Transversalité des genres) - « Beauty Remanied » Robyn Orlin (Contemporain) Théâtre de L'Arsenal Val de Reuil - Cie Beau Geste - Soirée Ouverture du Théâtre - « May B « Maguy Marin (contemporain) - « TuTu » (Proposition comique) - « Triptyque » Almala Dianor (Hip Hop) - " Événement Beau Geste " - " La Théorie des Prodiges" Castafiore	- Vendredi 3Mars -Soirée - Vendredi 15 Mars -Soirée - Jeudi 7 Octobre - Soirée - Jeudi 10 Novembre - Soirée - Mercredi 14 Décembre - Soirée - Mardi 17 Janvier - Soirée - Samedi 4 Mars - Soirée - Vendredi 24 Mars - Soirée
	Projet Région - CEMEA- Cie le Pôle : Parcours avec une Cie Partenariat avec la SNEL 3 établissements concernés - Ateliers - Rencontres - Restitution devant public au lycée Spectacle de la Cie « Dance With Dinosaurs »	En Janvier - Vendredi 3 Février - Soirée
	Projet Participatif avec un artiste en lien avec le Théâtre de l'Arsenal Le Sacre du Printemps de Philippe Priasso 6 établissements concernés - Ateliers - Rencontre - Restitution	- En Décembre sur la Classe Artistique - Samedi 20 Mai

**LYCEE LF : BILAN des PROJETS CULTURELS : DANSE - INTER ARTS
ACTIONS**

Elèves concernés	Projets	Dates
Collectif Art Danse Enseignantes : Mme Estivie - Mme V	Spectacle élèves (mémoire du dialogue chorégraphique de 2016) « Temps Danse Automnal » du Lycée LF Dans le cadre du parcours dansé de l'Arsenal	Vendredi 14 Octobre Deux représentations : Après midi Scolaire - Soirée tout public
Enseignement Facultatif <u>Art Danse</u> Terminales Mme Varin	Classe Artistique (stage de 3 jours) En partenariat avec la Cie Beau Geste « Le Sacre du Printemps »	Du 5 au 7 Janvier 2017 <u>23 élèves</u>
Enseignement Facultatif <u>Art Danse</u> 2 nd / Première Mme Estivie - Mme V	Classe Artistique (stage de 3 jours) En partenariat avec la Cie Beau Geste « Qualités de mouvement »	Du 9 Mars au 11 Mars 2017 <u>27 élèves</u>
Enseignement Facultatif <u>Art Danse</u> Terminales Mme V - Mme Estivie	Séjour européen : Résidence Artistique en République Tchèque (stage de 7 jours) En partenariat avec la Cie Beau Geste et le Centre de Développement Chorégraphique SES.TA	Du 5 Avril au 12 Avril 2017 <u>23 élèves (maximum)</u>
Enseignement Facultatif <u>Art Danse</u> 2 nd - 1 ^{er} - Ter. <u>Ateliers UNSS Danse</u>	Spectacle élèves « Dialogues Chorégraphiques »	Date à confirmer (en Juin) Répétitions la journée Spectacle en soirée
2 nd Exploratoire <u>Art du Spectacle</u> Enseignante : Mme V	Résidence de 2 jours et Spectacle élèves « Aspirations d'inspirations »	Dates à confirmer (en Juin) Résidence : Journées - Spectacle soirée
*2 nd Exploratoire <u>Art du Spectacle</u> Enseignante : Mme V	Dispositif Musiques Actuelles Conférence sur l'évolution des musiques actuelles Spectacle musical	Conférence : Date à confirmer Concert : Date à confirmer (journée) Rencontres avec artistes : Date à confirmer
*2 nd Exploratoire <u>Art du Spectacle</u> Enseignante : Mme V	Formation: Rencontre avec les « Acteurs » de la vie Culturelle des structures - Visites des lieux Partenaires : le Moulin - La Gare aux Musiques - Le SNL - L'Arsenal Actions avec le Festival « Faits d'Hiver »	Date à confirmer Festival Faits d'Hiver



Projet d'établissement

Axe 1

Annexe 5

Le lycée des F. est un établissement polyvalent, qui se caractérise par la **diversité de ses formations** et un **public enrichi par sa mixité**.

Les élèves proviennent essentiellement de 4 collèges, d'une zone géographique assez large et construisent des **parcours de formation très variés**.

Diversité des élèves, des parcours de formation... la communauté éducative du lycée se mobilise pour accompagner l'élève dans son parcours personnel et vers sa réussite scolaire.

Dans le contexte économique et sociétal de l'environnement du lycée, la réussite d'un élève passe par l'adaptation de l'élève au lycée, par la construction de son identité et par son ouverture vers une société construite autour des Valeurs de la République : Liberté, Égalité, Fraternité et Laïcité.

Axe 2

La réflexion de l'établissement s'inscrit dans le cadre du projet académique et s'articule autour de 3 axes :

- Axe 1 : Construire des parcours, de l'ambition, des réussites
- Axe 2 : Devenir des adultes autonomes et responsables
- Axe 3 : S'ouvrir sur le monde

Le lycée développe l'usage des technologies de l'information et de la communication et donne au projet d'établissement une forte coloration numérique.

Axe 3

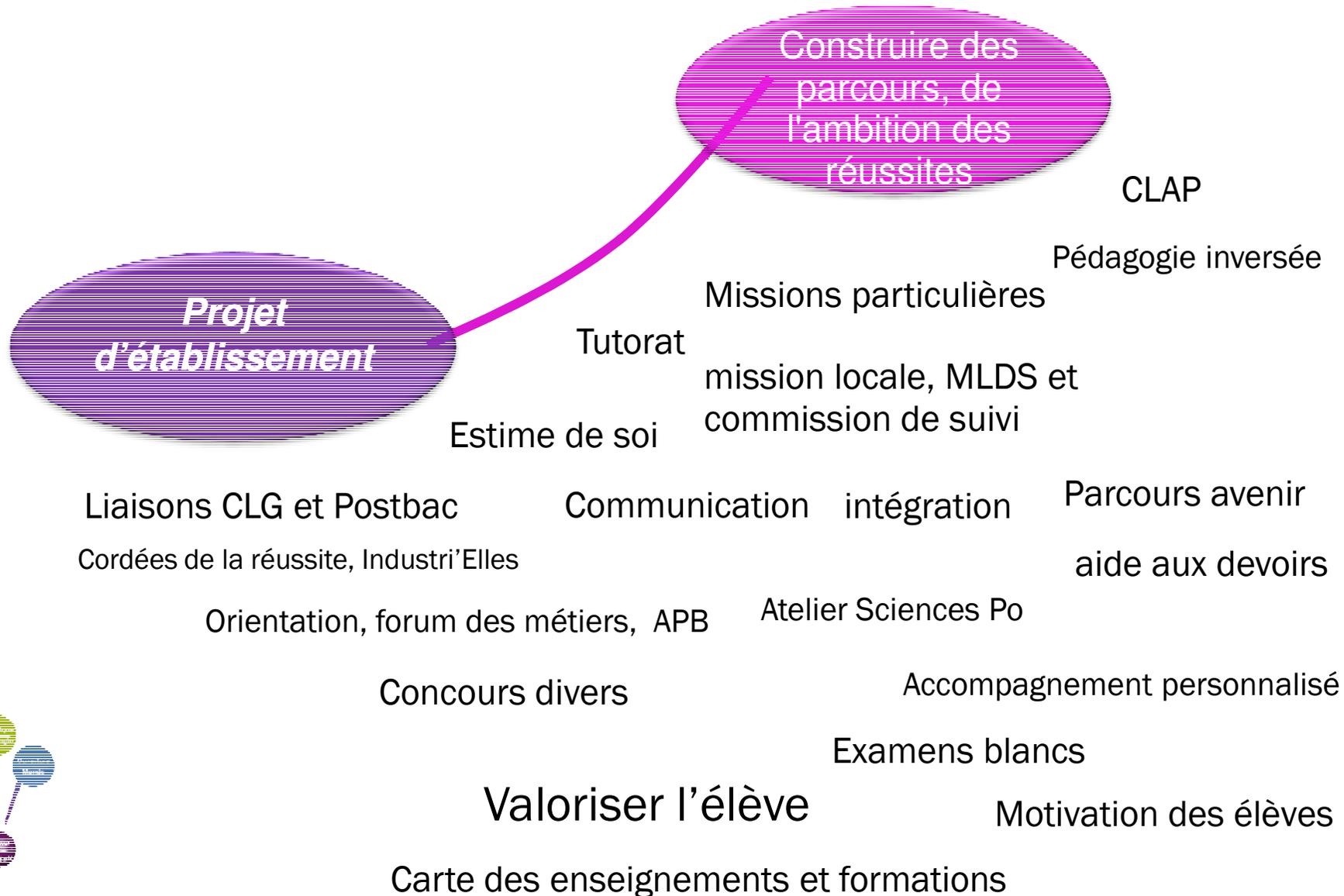


Axe 4

A.45

Lycée des Métiers de l'Énergie et de l'Efficacité Énergétique

Des parcours, de l'ambition des réussites





Devenir des adultes autonomes et responsables

Projet d'établissement

Devenir des adultes autonomes et responsables

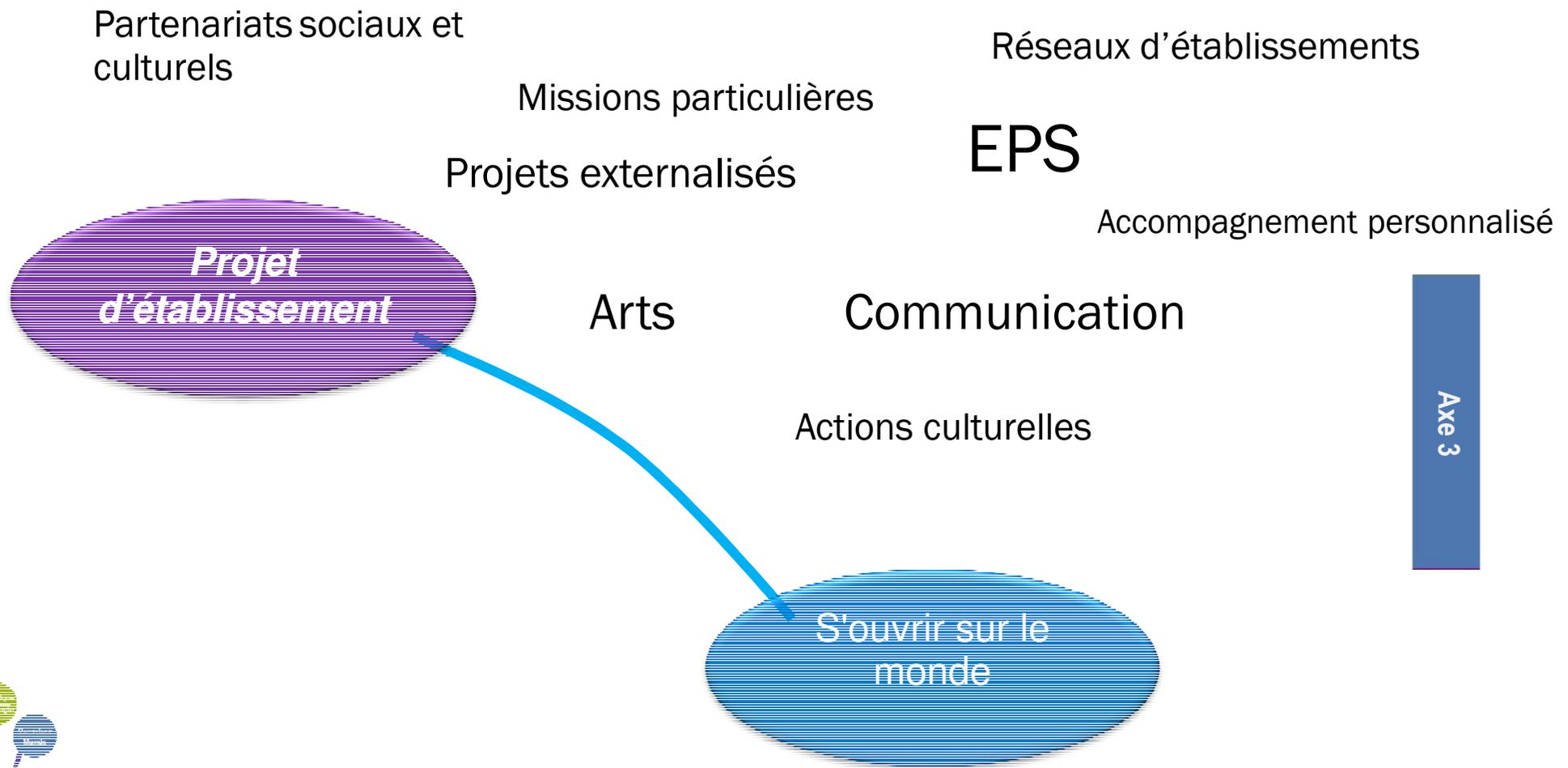
Axe 2

Missions particulières

- Estime de soi
- Semaine industrie
- Responsabilité MDL CVL CESC
- Accompagnement et construction éducative
- Journée d'intégration
- Communication
- Semaine engagement
- Accompagnement personnalisé
- Autonomie de l'élève
- Relation Ecole Economie
- EMC
- Partenariats
- Postures sociales et professionnelles
- santé social
- Stages entreprises
- Accompagnement et construction éducative
- Education aux Médias et à l'Information (EMI)



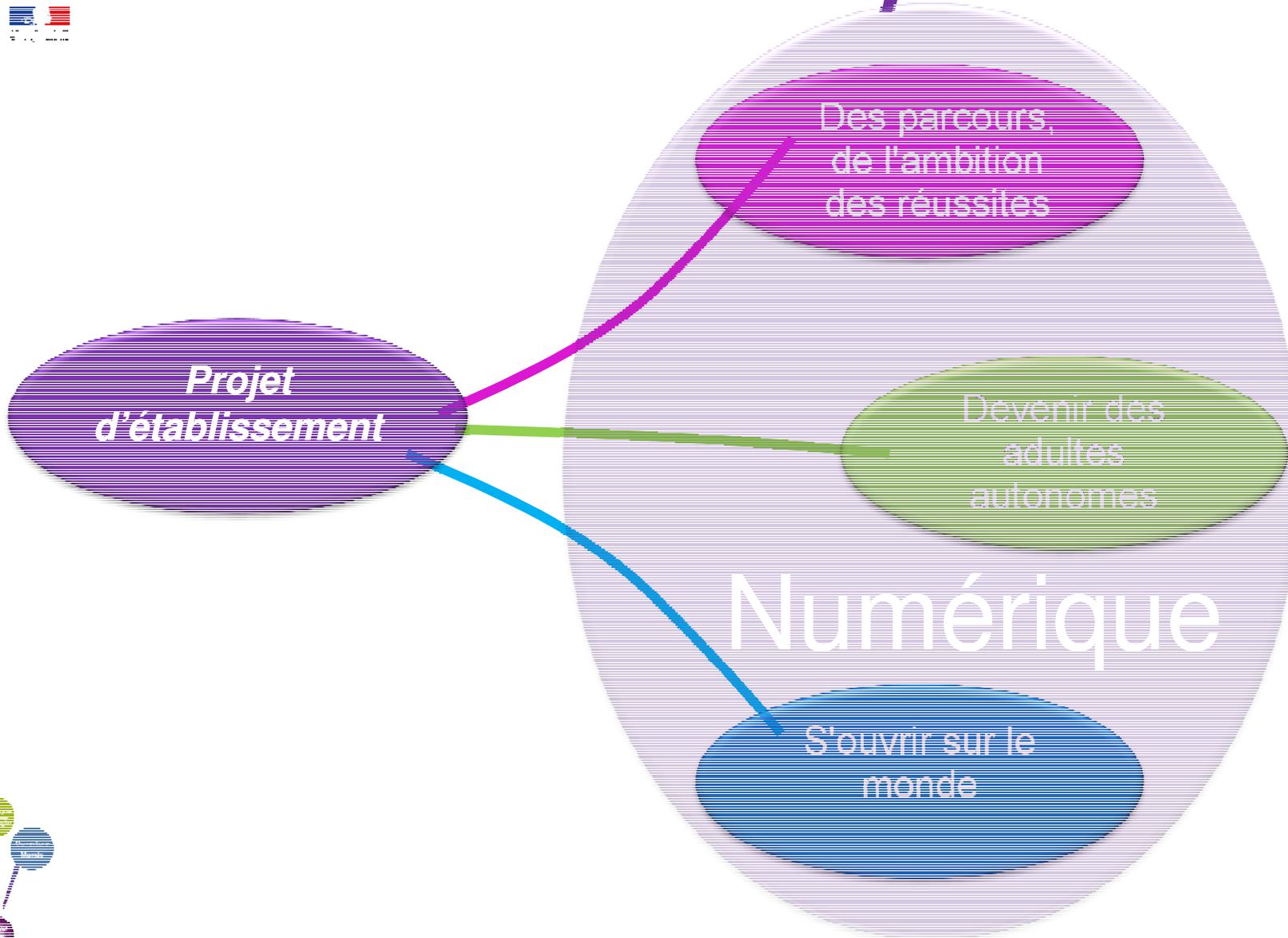
S'ouvrir sur le monde



Axe 3



Numérique



Axe 4



Groupes de travail

Axe 1

Axe 2

Axe 3

Axe 4

	Communication externe numérique	Accompagnement personnalisé et continuum Bac + 3, Bac – 3	Groupe Actions Culturelles	Accompagnement et construction éducative
Pilotes	Mme <u>Musart / M.Égré</u>	Mme <u>[redacted]</u> taud / M	Mme <u>[redacted]</u>	Mme <u>[redacted]</u> / Mme <u>[redacted]</u>
Contenu	Refonte du site du lycée, utilisation de l'ENT et de Pronote	Rédaction d'un cahier des charges de l'AP à partir d'un échange de pratiques (LEGT / SEP) et liaisons	Rédaction du volet culturel : « Mieux connaître (les actions) pour faire connaître (les objectfs) »	Des actions et un cadre qui font de l'élève un citoyen



STEPHANIE CHÊNE – BIOGRAPHIE

Stéphanie Chêne Ecriture et interprétation Stéphanie Chêne commence sa formation au Conservatoire de Limoges et au Théâtre de la Passerelle en art dramatique et en danse contemporaine auprès de Dominique Petit. Elle intègre ensuite l'école du Théâtre National de Chaillot sous la direction de Jérôme Savary. Elle joue Sophocle, Sénèque, Feydeau, Queneau pour Michel Bruzat, Adel Hakim, Nicolas Delletoille, Catherine Boskowitz, Benoît N'guyen. Simultanément elle obtient une licence en danse contemporaine option création à l'Université Paris V sur un projet de Josef Nadj. Elle danse pour la Compagnie CFB 451, Christian et François Ben Aim. En 1997, elle crée avec Anna Mortley la compagnie de danse : Praxis. Après une période collégiale où elle crée une dizaine de pièces et performances dont Rendez-vous, Vous y dansiez, Si seulement.., elle décide de ne plus danser, et de se consacrer uniquement à l'écriture chorégraphique, afin d'approfondir les liens entre théâtralité et mouvement. Autour de cette thématique, elle enseigne au CNSMD de Paris et à Montréal à Laddmi. Lauréate des Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes en 2006 et de la Villa Médicis Hors les murs en 2010 à Montréal, elle crée une trilogie sur la femme contemporaine occidentale : La fée clochette s'est fait un shoot, Peter Peter Pet...er !!!! et Niaiseuses. Son goût pour la transversalité des pratiques l'amène à collaborer avec des metteurs en scène à de nombreux projets théâtraux : Men at work, Héroïnes de la Compagnie Octavio, Catherine Boskowitz. Depuis 7 ans, elle assure différents assistanats et chorégraphies pour Pierre Guillois : Les Affreuses, Sacrifices, Grand fracas issu de rien, Le Chant des soupirs, La Botte secrète, opérette et revue de la Compagnie Les Brigands. Elle a signé la chorégraphie de Lendemain de Fêtes et Petit Eyolf, l'opéra l'Orfeo de Julie Beres et de Loveless Yan da Costa. Elle a accompagné le groupe ACM sur l'écriture physique de La dernière idole, collaboré avec le collectif 4ème Souffle, pour la pièce hiphop Clown: Tu me suis ?. Enfin, attachée à la pédagogie, elle a mené de nombreux projets auprès de publics amateurs divers, qui s'inscrivent dans sa recherche chorégraphique. Quelque chose à vous dire... avec l'ensemble vocale les Voix humaines est sa toute dernière création avec les amateurs.

Source :

La Compagnie Le Fils du Grand Réseau présente :
Dossier de presse du spectacle « Au Galop ! Autobiographie d'une danseuse sous un cheval »,
Ecriture et interprétation Stéphanie Chêne Mise en scène Pierre Guillois CREATION :
Festival DañsFabrik – Brest – 2 mars 2017

**PRESENTATION DE LA COMPAGNIE BEAU GESTE, PARTENAIRE ARTISTIQUE
DE L'ENSEIGNEMENT FACULTATIF ARTS DANSE DU LYCEE LF**

COMPAGNIE « BEAU GESTE »¹

La compagnie « BEAU GESTE » est issue d'un collectif créé en 1981 par 7 danseurs issus du Centre National de Danse Contemporaine dirigé alors par le chorégraphe américain Alwin Nikolaïs. En 1991, la compagnie se restructure et la direction artistique est confiée à Dominique Boivin, Officier des Arts et des Lettres. La compagnie pratique le sur-mesure chorégraphique en explorant chez chaque interprète ce qu'il a d'unique, de singulier, quelque soit la technique, le style ou le physique qui le caractérise. Elle s'aventure aussi dans la diversité du champ artistique, posant ses pas dans le monde de l'opéra, du spectacle de rue, sous un chapiteau, dans une piscine ou des jardins. Beau Geste signe des pièces où sont convoqués l'insolite, la distance et l'humour. De par le nombre de leurs diffusions autant au niveau national qu'international, certaines créations, deviennent emblématiques du style Beau Geste: Mécaniques, spectacle pédagogique, La Danse une histoire à ma façon et particulièrement Transports Exceptionnels qui continue, après avoir été joué dans plus de 50 pays, son parcours à travers le monde.

DOMINIQUE BOIVIN, chorégraphe et directeur artistique²

Il débute alors qu'il n'a que six ans par plusieurs années de danse acrobatique, suivie, de dix à dix-huit ans par une formation en danse classique puis se dirige vers la danse contemporaine. Il découvre l'enseignement d'Alwin Nikolaïs par Carolyn Carlson et les danseurs du GRCOP (Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris). En 1978, sa première pièce Quelle fut ta soif ? gagne le Prix de l'Humour au Concours de Bagnolet. Été 1979, il crée pour le Festival d'Avignon un solo, L'homme cheval, composé de gestes minuscules et orchestrés de façon mathématique. Il obtient en décembre 1979 une bourse d'étude d'un an pour une formation à New York où il suit les cours de Merce Cunningham, Douglas Dunn, Lucinda Childs et Meg Harper. Invité à rejoindre la compagnie du CNDC d'Angers, alors dirigé par Alwin Nikolaïs, il rencontre plusieurs danseurs avec qui il fonde en 1981 la compagnie Beau Geste. Dominique alterne alors un travail d'interprète, au sein de différentes compagnies (Grand

¹ <http://www.ciebeaugeste.com/fr/compagnie.php>

² <http://www.ciebeaugeste.com/fr/compagnie.php>

Magasin/P. Murtin, F. Hiffler, DCA/P. Decouflé, Astrakan/D. Larrieu...) et de chorégraphe : Belles de Nuit (1991), Carmen (1992), La Belle Etoile, cabaret 'pataphysique (1993). Le solo La danse, une histoire à ma façon... (1994, nouvelle version 1999) expose une culture du geste et l'histoire de cet art. Il signe la chorégraphie des opéras Orphée aux Enfers (1997, Genève) et Les Amours de Bastien et Bastienne (2002, Rouen, Paris), ainsi qu'une relecture du ballet Casse-Noisette pour le Ballet de l'Opéra National de Lyon(2001). Parallèlement, il continue de créer pour la compagnie Beau Geste Petites histoires au-dessus du ciel (1996), Conte sur Moi (2000), Miniatures de l'Émoi (2003). Il collabore avec La Petite Fabrique en chorégraphiant le duo Le Lion et Le Rat dans le cadre du projet Les Fables à la Fontaine (2002) et la compagnie Non de Nom/P. Houbin avec qui il signe bonté divine (2003). Ses dernières créations abordent des univers très diversifiés avec Aqua ça Rrime ? événement en piscine, Transports Exceptionnels, duo pour une pelleuse et un danseur, A quoi tu penses ? pièce chorégraphiée sur des monologues de l'écrivain Marie Nimier et Ni d'Eve, ni d'Adam un second duo avec Pascale HOUBIN. En 2009, il crée Don Quichotte ! solo provisoire au Centre National de la Danse de Pantin et remonte avec la chorégraphe Dominique Rebaud la Revue Zoopsie Comedi (1986) dont les costumes originaux, signés Christian Lacroix, sont réinterprétés par ce dernier pour cette nouvelle version. Il collabore avec la musicienne Joëlle Léandre pour Oaxaca, un hommage à John Cage. Il signe les pièces Off l i n e (2010) dans le cadre du projet européen Korespondance initié par Marie KINSKY, Travelling (2011) solo sur le rapport corps/images et la chorégraphie du Chat Perché, opéra rural (Opéra Bastille 2011) mis en scène par Caroline GAUTIER. En novembre 2011, il crée En Piste en collaboration avec Pascale HOUBIN et Daniel LARRIEU autour des chansons de gestes. Après l'épopée de Transports Exceptionnels, il crée L.U.MEN, spectacle nocturne pour trois danseurs et une nacelle en collaboration avec le musicien Emilien Leroy (création septembre 2014). En 2014, il travaille avec Pierre Nadaud à la création d'une pièce chorégraphique in situ, Dancing Bikes pour le festival Korespondance à Zdar nad Sazavou en république Tchèque. Toujours ouvert à de nouvelles rencontres artistiques, il crée en 2015 Connais-Moi Toi-Même avec la chanteuse Claire Diterzi lors du 69ème Festival d'Avignon dans le cadre des Sujets à Vifs, SACD – Festival d'Avignon. Cette même année, il prend la codirection du Théâtre de l'Arsenal, scène pluridisciplinaire à Val-de-Reuil. Le festival Korespondance à Zdar nad Sazavou l'invite une nouvelle fois à créer in situ en 2016 la pièce Farewell avec Emilien Leroy. En septembre 2016, il crée la chorégraphie de l'opéra Macbeth, mis en scène par Olivier Fredj à La Monnaie / De Munt à Bruxelles, et en octobre 2016, il crée ex(S.T.A.T.I.K), pièce pour les élèves du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris sur une musique Erik Satie. En septembre 2017, il est invité par le metteur en scène Frédéric Roels à créer la chorégraphie de l'Opéra Norma, à l'Opéra de Rouen-Normandie. Actuellement il travaille sur la création de Road Movie, création 2017. Depuis septembre 2015, il est aussi co-directeur de du théâtre de l'Arsenal, à Val d Reuil.

PHILIPPE PRIASSO, danseur-chorégraphe, responsable de la pédagogie³

A FINIR avec Sacre et Motion

Né le 1er février 1957 à Saint- Etienne, Philippe Priasso se destine à une carrière scientifique dont il s'écarte, après les Classes Préparatoires en Biologie au lycée La Martinière de Lyon, pour se consacrer à la Danse Contemporaine. En 1975, il débute avec Anne-Marie Lemaître puis Alain Astier à Lyon où parallèlement il étudie l'histoire médiévale à l'Université. En 1978, après le stage donné par Alwin Nikolais à Villeneuve-lès-Avignon, il intègre le Centre National de Danse Contemporaine d'Angers dirigé alors par ce dernier , une première année en tant que stagiaire puis, durant deux ans, comme danseur dans la compagnie. En 1981, il est co-fondateur de la compagnie Beau Geste avec quatre autres danseurs issus du CNDC. Depuis, il participe aux créations de cette compagnie en tant que danseur et chorégraphe (cf présentation de la compagnie) » et développe un travail pédagogique en lien avec la technique Nikolais. Par ailleurs, des projets personnels au sein de Beau Geste et quelques échappées hors du groupe ponctuent son parcours chorégraphique :

1980 – « Solo » Théâtre d'Angers

1981 – « Janvier » , solo, Moulin du Robec, Darnétal

1983 – « Jaune » , solo, Festival Dehors Dedans, Tours

1984 – « Péripétie » , danse et vidéo, Centre Culturel Marc Sangnier, Mont-Saint-Aignan

1984 – « Tue » , solo/vidéo réalisée par Bernard Guégan, Rouen

1985 – Assistant d'Alwin Nikolais pour le stage donné à la Ménagerie de Verre, Paris

1985 – « Hommage à Alwin Nikolais » , réalisation de la plaquette de présentation pour le Festival d'Aix-en-Provence

1987 – « Dédicace à Marie de France » , trio, Maison de la Culture, Saint Etienne

1987 – « Récital, Danses singulières » , solo, Moulin d'Andé

1988 – « Victoria » , direction d'acteurs pour la vidéo de Marie-Jo Lafontaine, Plan K de Bruxelles

1989 – « Follis » , création pour 12 danseurs européens, Cirque de Reims, Cirque d'Hiver de Paris

1991 – « Des Nuits noires de monde » , mise en espace du spectacle musical de Michèle Bernard, Théâtre de Vienne

1992 – « Le chat et la souris » , duo de et avec Micheline Lelièvre, St- Etienne du Rouvray

1994 – Professeur invité à l'Ecole Internationale de Danse de Cannes, direction Rosella Hightower

1994 – « Aux Champs d'Amour » , solo, Théâtre du Peuple, Vénissieux

1998 – « La Gourmandise » , solo pour Wilfride Piollet, Théâtre de Bezons

2000 – « Mahagonny Songspiel » , chorégraphie pour 6 chanteurs, mise en scène Jean Lacornerie, Académie Festival des Arcs

³ <http://www.ciebeaugeste.com/fr/compagnie.php>

2000 – « Oliver ! », chorégraphie de la comédie musicale de Lionel Bart, mise en scène Charlotte Nussy, Opéra Bastille, Paris

2001 – « Les Cyniques » , chorégraphie pour 3 comédiens et 2 acrobates, mise en scène Jean Lacornerie, Théâtre Dullin, Scène Nationale de Chambéry

2001 – « Happy End » chorégraphie pour 6 chanteurs, mise en scène Jean Lacornerie, Espace Malraux , Scène Nationale de Chambéry

2003 – « A look over the edge », duo en collaboration avec Isira Makuloluwe, Compagnie Vivid.Danse – Le Dancing.

2005 – « Transports Exceptionnels » duo pour un danseur et une pelleteuse (Chorégraphie Dominique Boivin)- Le Dancing-

2005 – « Point(s) de fuite» solo créé à l’Echangeur (Bagnolet)

2006 – « La Répétition » spectacle pédagogique créé au Théâtre de Chartres

2009 – «Trois Vilains Petits Canards » création le 30 janvier au Théâtre Louis Aragon de Tremblay en

CHRISTINE ERBÉ, chorégraphe, assistante à la direction artistique⁴

Après un parcours professionnel en danse classique, elle entre au Centre National de Danse Contemporaine d’Angers dirigé par Alwin NIKOLAÏS. En 1981, elle est membre fondateur de la compagnie BEAU GESTE et participe aux créations en tant qu’interprète et chorégraphe. En 1997, elle met en scène le premier spectacle jeune public de la compagnie Mécaniques. Elle assiste Dominique BOIVIN sur plusieurs créations (Carmen, Belles de nuit, Petites Histoires au-dessus du ciel, La danse, une histoire à ma façon, Le Lion et Le Rat, Miniatures de l’émoi, Conte sur moi, Transports Exceptionnels, Don Quichotte, L.U.MEN...) et co-signe avec lui Casse-Noisette pour le ballet de l’Opéra National de Lyon...Elle collabore aux événements BEAU GESTE (Welcomédie, Yaplu d’saison, A quoi ça Rrime ? L’Or du ring, Mobil Home), et développe une forme ludique et participative avec Ze Bal ! Parallèlement, elle participe à la création du Chat Perché, Opéra rural de Caroline Gautier, est l’auteur de l’Agenda de la danse édité par le Centre National de la Danse, de l’exposition L’A-musée de la Danse et s’engage également au sein de la compagnie dans la création de visuels.

⁴ <http://www.ciebeaugeste.com/fr/compagnie.php>

SYNTHESE DES DIFFERENTS ESPACES DE PRATIQUES DES APA OBSERVÉS DANS LE CADRE DE CETTE ETUDE

Entretiens réalisés entre 2007 et 2018

- 24 entretiens de lycéens
 - 2007-2008 : 11 entretiens :
 - juin 2007 : 5 entretiens : 3 filles et 2 garçons
 - juin 2008 : 6 entretiens : 4 filles et 2 garçons
 - Juin – septembre 2011 : 5 entretiens : 3 filles et 2 garçons
 - Juin 2013 : 2 entretiens : 2 garçons
 - Juin 2014 : 2 entretiens : 2 filles
 - Juin 2018 : 4 entretiens : 3 filles et 1 garçons
- 3 entretiens collectifs type « focus groupe » avec 13 élèves de collège
- 4 entretiens d'enseignant-e-s : 3 femmes et 1 homme

Observations réalisées :

- 3 collèges / 4 enseignant-e-s de collèges (3 femmes et 1 homme)
- 1 lycée / 2 enseignantes de lycée

Collège M. (31 élèves observés) : observations réalisées année 2012-2013

Etablissement en zone péri-urbaine, ayant un recrutement urbain et rural, et dont la population bien qu'hétérogène est plutôt identifiée (au travers des indicateurs institutionnels) comme assez privilégiée.

- Cycle Danse en cours d'EPS : 4ème : 23 élèves
 - 7 observations de 2h (lundi : 8h-10h)
 - 3 entretiens collectifs de 45 min : regroupant au total 13 élèves volontaires
 - Entretien semi-directif avec l'enseignante Claire (1h15)
- Groupe UNSS (pratique volontaire) Danse :
 - 8 élèves (8 filles)

- Observation participante à l'occasion de 2 journées de rencontres inter-établissements

Collège F. (37 élèves) : observations réalisées année 2012 - 2013

Etablissement en zone urbaine, ayant un recrutement urbain, et dont la population est identifiée (au travers des indicateurs institutionnels) comme assez défavorisée (zone de recrutement = ZAC de Louviers).

- Cycle Danse en cours d'EPS : Classe de 6ème : 24 élèves
 - 6 observations de 2h : jeudi : 15h-17h
 - Un entretien avec l'enseignante
- Groupe UNSS (pratique volontaire) Arts du cirque :
 - 13 élèves (13 filles)
 - Observation (participante) à l'occasion de 2 journées de rencontres inter-établissements et 3 séances d'entraînement

Collège H. (27 élèves) : observations réalisées entre 2014 et 2018

Etablissement en zone urbaine, population identifiée comme relativement homogène, peu à moyennement favorisée.

- Groupe UNSS (pratique volontaire) Arts du cirque :
 - Entre 12 et 20 élèves en fonction des années, mais le groupe est resté relativement stable)
 - Observation (participante) à l'occasion des rencontres inter-établissements et des projets menés en communs
- Groupe UNSS (pratique volontaire) Danse (2016-2018)
 - Entre 15 et 25 élèves chaque année
 - Observation (participante) à l'occasion de rencontres inter-établissements

Lycée LF : Cours d'EPS : (209 élèves): observations réalisées entre 2011 et 2014

Etablissement en zone urbaine, population identifiée comme très hétérogène (très défavorisée à assez favorisée).

- 3 Cycles de Danse en cours d'EPS : classes de Terminale
 - 98 élèves (92 filles et 6 garçons)
 - Observation (participante) : encadrement de l'activité

- 2 cycles de 9 séances de 2h et 1 cycle de 7 séances
- 1 cycle d'arts du cirque en cours d'EPS : classe de 2nde
 - 33 élèves (17 garçons et 16 filles)
 - Observation (participante) : encadrement de l'activité
 - 1 cycle de 7 séances de 2h
- 1 cycle d'arts du cirque en cours d'EPS : classe de 1ère (34 filles)
 - 34 élèves (34 filles)
 - Observation (participante) : encadrement de l'activité
 - 2 cycles de 9 séances de 2h et 1 cycle de 7 séances
- 2 cycles d'arts du cirque : enseignement complémentaire EPS (enseignement de spécialité, ce qui correspond à une option « polyvalence » EPS)
 - 44 élèves (11 filles et 33 garçons)
 - Observation (participante) : encadrement de l'activité
 - 2 cycles de 11 séances de 2h

Lycée LF : Espaces de pratique volontaire : observations réalisées entre 2011 et 2018

- UNSS Arts du cirque :
 - Effectif compris entre 10 et 18 élèves chaque année
 - Observation (participante) : encadrement de l'activité
 - 2h par semaine de septembre 2011 à juin 2018, et temps de représentations et répétitions
- Enseignement facultatif Arts Danse : classe de 1ère
 - Entre 15 et 23 élèves chaque année (cf tableau « effectifs arts danse »)
 - Observation (participante) : encadrement de l'activité
 - 2h par semaine de septembre 2011 à juin 2018
- Enseignement facultatif Arts Danse : classe de 2nde et terminale
 - Entre 30 et 45 élèves chaque année (cf tableau « effectifs arts danse »)
- Observation (participante) sur l'ensemble des actions pédagogiques mises en place dans l'établissement (soirée spectacles, stages, cours communs...), de septembre 2011 à juin 2018.

ANNEXE N°8B

PRESENTATION DES ENSEIGNANT-E-S D'EPS

Enquêtés	Parcours de formation initial	Parcours de formation continue	Enseignement des APA	Engagement dans des fonctions d'encadrement.
Claire (31 ans) Collège M Entretien Individuel	STAPS Nantes. Option Boxe.	Formation académique danse et cirque.	Cirque et Danse en EPS et en UNSS.	
Pierre (38 ans) Collège H Entretien individuel	STAPS de Montpellier, option Athlétisme, Oral 3 Danse au CAPEPS	Stage de formation académique en Danse et en cirque.	Enseigne la danse et le cirque en EPS et en UNSS	Vacations en L2 en STAPS en danse et cirque.
Mathilde (43 ans) Collège F	STAPS de Caen, Volleyeuse, Oral 3 danse au CAPEPS Agrégée (option Danse)		Danse en EPS au collège de la 6 ^e à la 3 ^e Danse en UNSS	Pas de fonction d'encadrement.
Manon (39 ans) Collège H Entretien individuel	STAPS Poitiers, Option gymnastique, Oral 3 danse au CAPEPS.	Stage de formation académique sur site.	Danse et cirque en EPS et en UNSS Projets d'action culturels autour de la danse.	Formatrice en danse / cirque en faculté en STAPS
Sylvie (61 ans) Lycée LF Entretien individuel	STAPS Lille, option volley-ball, gymnastique. Intégration dans le corps d'EPS.	Stages de formation en Danse dans les années 90.	Encadre la danse et le cirque en EPS, UNSS ? et en option Arts-Danse	Formatrice en Danse et en cirque. Formatrice en STAPS en danse et en Cirque.
Natacha Estivie (40 ans)	STAPS Limoges, Option Danse au CAPEPS et à l'agrégation.	Formation sur site en danse.	Encadre la danse et le cirque en EPS, UNSS ? et en option Arts-Danse	Formation polyvalence cirque et pédagogie de la danse et du cirque en L3 en STAPS. Préparation Capeps et agregation en danse. Formatrice académique en cirque.

Annexe n°9

TRAME D'ENTRETIEN INDIVIDUEL – (type : récit d'expérience → point de départ : entrée dans l'activité et parcours)

CORPS-CORPOREITE	REGARD et RISQUES	INTERACTIONS		Actés Choré ET GENRE	Actés Chorégraphiques ... pratiques électives
L'engagement du corps, dans le mouvement	L'engagement en termes de risques	Les actés choré comme espace d'expression et de communication avec les autres	La danse comme lieu d'échanges	La construction genrée de la pratique danse / cirque	Danse et Arts du cirque // éducation buissonnière
<ul style="list-style-type: none"> ○ Comment définirais-tu ta façon de pratiquer la danse ? : * quels types de mvts aimes-tu utiliser ? * Quelles énergies mets-tu dans tes mvts ? Y-a-il des différences selon toi avec le cirque ? ○ Si l'on parle d'interprétation, d'engagement émotionnel, et te considères-tu ? ○ Quels liens fais-tu entre : * force et le mvt ? * douceur et mvt ? ○ Petits ou grands mvt ? pourquoi ? ○ Aimes-tu découvrir, dans la danse, des motricités différentes de la tienne ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ La danse représente-t-elle un risque pour toi ? et le cirque ? ○ Cela a-t-il été à certains moments, un risque par rapport à soi, à l'image que l'on a de soi... ○ Un risque par rapport aux autres : partenaires, spectateurs, pairs... ○ Comment envisages-tu la notion de risques dans ta pratique de la danse ? et dans le cirque ? ○ La question du risque est-elle différente selon toi en cirque par rapport à la danse ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ En quelques mots comment définirais-tu le rapport à l'autre : * dans la création * dans la danse ○ Comment considères-tu la danse avec les autres ? Est-ce un jeu ? ○ Comme considères-tu la notion de regard en danse : * du partenaire * du spectateur ○ Quelle place a le regard pour toi en danse ? ○ Comment envisages-tu ton rôle de chorégraphe dans ces activités ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ La danse est-elle pour toi, un lieu d'échange ? * avec qui ? * en quoi ? ○ DanSES-tu plutôt pour un plaisir très personnel ou pour donner quelque chose spectateur ? Quoi ? ○ Qu'attends-tu quand tu vas assister à un spectacle ? ○ Que représentent les temps de rencontre avec d'autres élèves ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Comment te positionnes-tu comme lycéen danseur dans l'établissement, par rapport à tes amis ? ○ Quels est le regard des autres sur ta pratique de la danse ? ○ As-tu pu être blessé par des remarques concernant ta pratique ? ○ La danse est plutôt pour toi, l'expression du féminin ou du masculin ? Fais-tu une différence avec le cirque ? 	<ul style="list-style-type: none"> ○ Envisages-tu la danse et le cirque comme lieu de découvertes / d'apprentissages ? ○ Quels liens fais-tu entre ces pratiques et l'écriture ? ○ La danse et/ou le cirque sont-ils pour toi des lieux où l'excès est possible ? ○ La danse et/ou le cirque sont-ils des espaces où tu éprouves des sentiments très intenses ? Recherches-tu une forme d'intensité dans ces pratiques ? ○ Envisages-tu la danse et/ou le cirque comme des occasions d'exprimer ta personnalité ? ta singularité ? ○ Considères-tu la danse et/ou le cirque comme des espaces de cheminement, individuel ? collectif ?

TRAME D'ENTRETIEN COLLECTIF

9 questions ouvrant sur la discussion :

1. **Représentations de la danse, début de l'entretien.** A quoi ça correspond la danse pour vous, en cours d'EPS?
2. **La création :** Qu'est-ce que vous pensez de ces moments-là ? Vous aimez créer... ou c'est quelque chose où vous vous sentez perdus ?... ou ce sont des moments, où vous vous sentez plutôt à l'aise ? C'est quoi pour vous... créer ? Vous partez de quoi ?
3. **L'aspect physique :** Est-ce que pour vous, c'est fatiguant la danse ?
4. **La mixité :** Vous pensez qu'on ne se mélange pas en dansant ?
5. **La difficulté :** Est-ce que vous pouvez me dire, si à un moment du cycle, vous vous êtes dit : «c'est trop dur pour moi...ça me parle pas... ça me plait pas... ». Est-ce qu'il y a eu un moment comme ça ?
6. **Le plaisir :** Est-ce que vous pouvez parler, à l'intérieur de ce cycle de danse, du moment, personnellement, qui vous a le plus plu ? A quel moment, vous vous êtes fait le plus plaisir ?
7. **Le regard du spectateur :** Par rapport à ce que vous avez fait en cours... vous avez été à la fois danseurs et spectateurs... Le regard du spectateur, pour vous, c'est quoi ? Est-ce que le spectateur est important pour vous ou il n'a pas trop de place pour vous ?
8. **Représentations de la danse, fin de l'entretien.** Pour finir, j'aimerais que vous preniez une minute dans votre tête... vous me donnez trois mots qui représentent la danse pour vous ? Si je devais garder trois mots... qui définiraient la danse...
9. **Espaces de pratique volontaires :** Voyez-vous des différences entre la pratique en UNSS et la pratique en cours ?

ANNEXE N°10

COMMENT L'ÉLÈVE DONNE -T-IL DU SENS A CE QU'IL FAIT ?

Comment se dit-il en danse et en cirque ? **Cécile**

PAS FACILE...

- Pression
- Peur de ne pas comprendre (spectacle)
- Plombant
- Peur de ne pas plaire
- Distante/indifférente : spectacle non compris
- Se forcer (inconnu)
- Parfois on n'aime pas
- S'engager

PLAISIR...

- Rigoler
- Délire
- Plaisir pour soi
- Se libérer
- Détente
- Ambiance
- Pas d'enjeu
- Agir

DONNER...

- Se surpasser
- Créer par l'impro
- Assumer le plus possible
- Se donner à fond
- Donner pour soi
- Etre sincère
- S'exprimer
- S'engager
- Se donner à fond

D.C. = pas de mise en avant d'un sexe par rapport à l'autre

DANSER = UNE EXPÉRIENCE

- = Représentation de la vie
- = Agir
- = S'échapper
- = Se poser des questions
- = S'évader
- = Casser la routine
- = Différent

A utiliser pour l'analyse...

VOIR...

- Etre impressionnée
- Etonnement
- Emerveillement
- Distante
- Plombant
- Transmettre / message

CECILE

TRAVAILLER...

- Y arriver finalement
- Apprendre à sauter
- Se donner à fond

PLAISIR POUR MOI ET AVEC LES AUTRES...

Et si il y a plaisir du public, alors tant mieux..

GARCONS ET LA DANSE...

- « Ah bon !!! »
- Ca va pas forcément de soi
- Hip hop
- Capoeira
- Impressionnant
- Performance
- « Révolution »
- Combat

CRÉER...

- = découvrir
- = avancer
- = imaginer
- = activité préférée

EXISTER...

- Ne pas avoir à faire ses preuves
- Etre n'importe qui
- Pas d'enjeu
- Se montrer autrement
- S'évader
- S'échapper
- Casser la routine
- Se sentir exister
- Suffit d'être soi
- Montrer qu'on existe, qu'on

L'AUTRE...

- Contact avec l'autre
- Ecoute de l'autre
- Donner pour les autres
- Y-a pas que toi qui fait ton truc..

ANNEXE N°11

COMMENT L'ÉLÈVE DONNE -T-IL DU SENS A CE QU'IL FAIT ?

Comment se dit-il en danse et en cirque ? **Benjamin**

DUR...PAS FACILE...

- Bizarre
- Gênant
- Dégradant
- Choqué
- Sale
- Chiant
- Epreuve
- Challenge
- Effrayant
- Mal à surmonter
- Mal vivre / stéréotype :danseur = homosexuel
- Laisse tomber
- Stress
- Difficile
- Se faire disputer
- Peur du jugement des autres / du regard
- Pas le droit à l'erreur

S'ENGAGER...

- Travailler
- Assumer sa présence
- Initiatives

INTIMITÉ...

- Face à soi même
- Se mettre un peu à nu
- Travail sur soi
- Travail par rapport à soi
- Au fond de soi
- Féminité
- Proximité (avec intervenant masculin)

PLAISIR...

- Joie
- S'élever
- Se libérer

S'OUVRIER...

- Curiosité
- Partager
- Donner
- Ecouter

BENJAMIN

LE FOND...

- Signification
- Plus profond
- Donner aux gens
- Odorat / autres sens...
- Travail de fond
- Donner des choses
- S'exprimer

AUTRES VALEURS...

Autre vision de la vie
Patient
Travailler
Esthétisme et fond
Se remettre en question
Accorder / Ecouter
Danse = Lieu / Espace
Physique et subtil
Homogénéiser un « tout »
masculin et féminin

DANSER...

- Créer
- Improviser
- Travailler longtemps
- Etre patient
- S'adapter
- Danse :
Complet / Différent
- Etre l'unique

LES AUTRES...

- Jugement
- Peur du regard
- Effrayant
- Stress
- Pas d'enjeu
- Livrés à nous-mêmes
- Se livrer
- Emotions
- Amener le spectateur à soi
- Stress
- Surmonter

SPORT...

- Différent
- Enjeu / performance
- Gagner
- Temps de w court
- Prouver qqch

CIRQUE...

- Rigoler
- Impressionner
- Normal ≠ de Contemporain
- Plus physiques
- Objets
- On peut oublier la personne (/ objet)

GARCONS...

- Stéréotypes
- Moqueries
- Homosexualité
- Orgueil
- Mal vivre
- Duels
- Impressionner
- Rigoler
- Cirque : + facile
- Dégradant
- + tonique
- + physique
- féminité

SPECTACLE...

- Plaisir du moment
- Dur
- Se battaient
- Chiant
- Comprendre
- Différent
- Bulle
- Partage
- S'ouvrir

RECAPITULATIF

DES ENTRETIENS REALISES DANS LE CADRE DE CETTE ETUDE

Entretiens semi-directifs réalisés avec les élèves :

Date	Scolarité	Enquêté	N° d'entretien	Statut lors de l'entretien	Age	APA pratiqués
Juin 2007	Lycée LF	Théa	1	Terminale	17 ans et ½	UNSS Cirque - Arts Danse (term)
		Stéphanie	2	Terminale	17 ans et ½	UNSS Cirque - Arts Danse
		Benjamin	3	Etudiant	18 ans et ½	UNSS Danse - Arts Danse (term)
		Basile	4	Terminale	18 ans	UNSS Cirque
		Cécile	5	Terminale	18 ans et ½	UNSS Danse - Arts Danse
Juin 2008	Lycée LF	Paul	6	Terminale	17 ans	UNSS Danse - Arts Danse
		Hélène	7	Terminale	17 ans et ½	UNSS Danse - Arts Danse
		Sophie	8	Terminale	17 ans	UNSS Cirque/Danse - Arts Danse
		Sylvain	9	Terminale	18 ans	UNSS Cirque - Arts Danse (term)
		Elodie	10	Terminale	18 ans ½	UNSS Cirque - Arts Danse
		Valérie	11	Terminale	18 ans	UNSS Danse - Arts Danse
Juin-sept 2011	Lycée LF	Florence	12	Terminale	18 ans	Arts Danse
		Damien	13	Terminale	17 ans et ½	UNSS Cirque - Arts Danse
		D.	14	Etudiant	19 ans	UNSS Danse - Arts Danse
		Laurent	15	Terminale	18 ans	UNSS Danse - Arts Danse
		Béatrice	16	Terminale	17 ans et ½	Arts Danse
		Clarisse				
Fev-Avril 2012	Collège M	13 élèves	17	Elèves de 4 ^{ème}	Entre 13 et 14 ans	Cycle EPS Danse 3 entretiens type « focus groupe »
Juin 2013	Lycée LF	Thomas	18	Etudiant	19 ans	UNSS Cirque - Arts Danse (term)
		Max	19	Etudiant	19 ans	UNSS Cirque - Arts Danse (term)
Juin 2014	Lycée LF	Amy	20	Terminale	18 ans	UNSS Danse - Arts Danse
		Elise	21	Terminale	18 ans	UNSS Danse - Arts Danse
2018	Lycée LF	Lina	22	Etudiante	19 ans	UNSS Cirque - Arts Danse
		Lison	23	Elève de 1 ^{ère}	16 ans et ½	UNSS Cirque - Arts Danse
		Blandine	24	Elève de 1 ^{ère}	16 ans et ½	UNSS Cirque - Arts Danse
		Mattwee	25	Elève de 1 ^{ère}	17 ans	UNSS Cirque - Arts Danse

Entretiens semi-directifs réalisés avec les enseignant-e-s d'EPS :

- 2012 : Claire (31 ans)
- 2018 : Manon (39 ans), Sylvie (61 ans), Pierre (41 ans)

Annexe n°13

TYPOLOGIE DES FORMES D'ENGAGEMENT DES ELEVES DANS LES APA

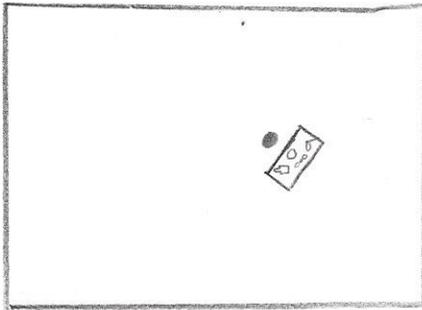
	S'opposer	Esquiver	S'amuser / Jouer	Bien répondre	Inventer -Créer
Mise en jeu du corps et place dans l'espace	- Aucune réponse corporelle aux propositions de l'enseignant - Agitations et de gesticulations « hors propos »	- Font « semblant », au fond de la salle, voire contre les murs (ou dans les tapis). - Simulacres de réponses corporelles - Beaucoup de rires	- Ils occupent l'espace, et peuvent changer d'espace assez facilement. - Plutôt au milieu des autres, ou dans le «grand» fond - Rient et parlent beaucoup, mais sans moquerie	- Souvent en avant dans l'espace, - Peu de grands déplacements, ni très rapides - Très peu de gestes amples. - Le sol est souvent recherché et investi de manière assez riche.	- Peuvent occuper tous les espaces, mais plutôt centre ou avant - Le registre corporel mis en jeu est souvent riche : utilisation de nombreux segments corporels et motricité complexe : combinaisons multiples (tours et sauts privilégiés)
Degré d'intensité de l'engagement	- Beaucoup d'énergie dans les gestes - Aucun investissement par rapport aux propositions	- « Sortent » régulièrement de l'activité : pauses à regarder les autres, discuter et/ou chahuter...	- Importante énergie mobilisée. Peu économes dans l'effort. Et essaient de répondre aux consignes. - Si arrêt, c'est plutôt pour regarder les autres.	- Souvent dans une énergie « moyenne » et « uniforme » - Sont contents, mais sans enthousiasme « excessif » - Difficultés importantes dans les temps de création	- Svt bcp d'énergie dans les mouvements proposés - Très grand enthousiasme - Grande envie de faire seul - Très grand investissement dans les temps de création
Motifs d'agir : Pourquoi fait-on ?... ou pas ?	- Aucun plaisir ni envie de faire un effort. - Hors de question d'essayer. - Peuvent détester	- Ne pas trop se faire remarquer - Ne pas « entrer » dans l'activité - Et, si possible, laisser faire ses partenaires, les suivre sans trop d'efforts	- Souhaitent s'amuser avec leurs copains/copines - Aiment être en création, en recherche, - Mais ont beaucoup de mal du point de vue de la mémorisation	- Ils essaient de répondre aux consignes, qu'ils sont très souvent capables de répéter précisément. « On peut vous montrer ? »	- Considèrent la danse comme un espace à part - Cherchent à « s'évader » - Moyen aussi de « s'exprimer » - Se lancer des défis - Recherchent les relations, l'ambiance, la convivialité
Ct qualifient-ils l'activité ?	C'est pas pour moi C'est pour les filles	« J'aime pas vraiment, mais j'ai pas trop l'choix »	« C'est sympa... » « Ca me dérange pas »	« J'aime bien » « C'est intéressant »	« On est à fond dedans » « Faut assumer »
Sens de l'activité	Activité impossible à leurs yeux	Contrainte imposée Passage obligé	Jeu, occasion de se faire plaisir entre camarades	Occasion d'apprendre et de se senti compétent	Evasion, Plaisir, Prise de risques, Douleurs, Expression, transgression
Interactions privilégiées Relations : aux autres élèves au professeur	- Veulent être vus dans leur refus - Se moquent bcp des camarades - Provocateurs vis-à-vis de l'enseignant	« Se cachent » : essaient de ne pas être interpellés par l'enseignant - Refusent souvent les tps de présentation devant les autres, de manière + ou - nette	- Peuvent avoir du mal à finaliser, à proposer leur travail aux autres - Difficultés à créer à plus de deux	- Posent bcp de questions - Aiment montrer leur travail et regarder les autres... svt pour se donner des idées - Préfèrent travailler en petits groupes affinitaires - Cherchent l'approbation	- Confiance aux autres - Restent à la fin des séances pour parler ou aider à ranger le matériel - Recherchent beaucoup la discussion avec l'adulte
// normes de genre	- Plutôt des garçons (souvent sport ^{ifs}) - quelques filles Ne pas se féminiser Rester « entre soi »	- Garçons et filles - Plutôt introvertis Subir - Se résigner – Contourner la règle	- Plutôt des garçons, bien que quelques filles - Mais « séparés » : pas de mixité spontanée Essayer - Tenter	Plutôt des filles, mais aussi des garçons (« séparés ») - souvent « scolaires » S'inscrire dans un cadre - Rester « entre soi »	- Bcp plus de garçons - Hétérogénéité du rapport aux normes scolaires Se démarquer – Décider - Explorer les limites

Annexe n° 14 Comment et par quoi les élèves s'engagent-ils dans les Activités Physiques Artistiques ?

	COMMENT ? Quelles manières de s'engager ?	PAR QUOI ? Quels attachements à la pratique ?	QUELLES VALEURS MOBILISÉES ?
S'opposer	Refus de pratique, mais mise en jeu corporelle pouvant être très tendue / Moqueries, rires / Possibles provocations envers l'enseignant Les élèves qui s'opposent, ne se dissocient pas, et restent la plupart du temps en groupe	APA = « mises en danger » potentielles , par Rapport à leurs valeurs : particulièrement celles associées à leurs représentations du masculin, et de l'autorité. Aucun attachement identifié : Sauf si la pratique propose de les valoriser en tant que garçons, ou leur permettent de se présenter aux autres différents et mieux qu'eux.	Registre moral : S'opposent au déplacement proposé Registre esthétique : Refus d'une pratique qui n'est pas, selon eux, de la danse ou du cirque (belles formes)
Esquiver	Tentative de « dissimulation du corps » dans l'espace Faible intensité de l'investissement Ne cherchent pas les interactions et laissent faire les partenaires « Sortent » régulièrement de l'activité : pause à regarder les autres, discuter, chahuter...	APA = contrainte imposée, à laquelle ils ne peuvent se soustraire. Rapport à l'activité centré sur des phases ponctuelles d'exploration d'un objet ou de découverte d'une technique. « Faire rire leur camarade » est aussi repéré chez certains de ces élèves comme un élément constitutif de leur attachement à ces pratiques, et peut les amener à glisser vers la 3 ^{ème} forme d'engagement.	Registre moral : Valident la demande d'obéissance imposée par l'école / Respect de l'autre en faisant semblant.
S'amuser	Occupent l'espace, mobilité importante. Mise en jeu physique importante voire intense (prises de risque physiques) - Engagement physique souvent intense, gestion de l'effort parfois difficile Parlent beaucoup, mais sans se moquer des autres Investissement important dans la création - Difficulté dans la mémorisation et les répétitions	APA = Jeu, occasion de se faire plaisir Les élèves oscillent souvent entre plusieurs médiateurs au sein de ce type d'engagement : - Découvrir et/ou Maîtriser l'objet et les techniques corporelles, circassiennes - Se montrer, voire impressionner les autres - Rechercher un engagement intense dans l'effort - Se sentir compétent Pour les garçons : s'ils perçoivent une remise en cause de leur compétence ou de leur représentation du masculin : ils peuvent glisser vers la forme « esquiver » voire « s'opposer »	Registre ludique : Valorisent le jeu, avec ce qu'il comporte d'aléatoire, d'instable Recherchent le plaisir : - dans la sensation - dans l'être ensemble Registre moral : Adhère aux valeurs de bravoure et d'entraide
Bien répondre	Energie moyenne et uniforme Souvent en avant dans l'espace Peu de grands déplacements, ni très rapides Très peu de gestes amples Le sol est souvent recherché Temps important passé sur les préparations et répétitions Demandent souvent conseils	APA = Occasion d'apprendre et de se sentir compétent et reconnu par l'adulte : Veulent apprendre et découvrir ce qui leur est proposé (valorisent le savoir scolaire) Recherchent l'approbation de l'adulte Cherchent à se sentir compétents, performants, voire meilleurs que les autres Attachent de l'importance au groupe de travail Aiment montrer leurs créations	Registre moral : Obéissance, et persévérance. Mais aussi forme de posture « redevable » envers l'enseignant, transmetteur de savoir Registre esthétique : Harmonie et performance
Inventer-Créer	Prise d'espace importante Mobilisation corporelle riche « Prises de risque » régulières : * Physiques : dans le travail d'acrobaties, et engins d'équilibre chutes, dans le travail de porters, courses, déséquilibres * Affectives : jeu avec la parole, le public Intensité de l'investissement Importante d'autonomie dans la création	APA = s'évader, s'éprouver, s'affirmer : Les élèves oscillent souvent ici aussi entre plusieurs médiateurs au sein de ce type d'engagement et les formes d'attachement peuvent être multiples et plus ou moins prioritaires, en fonction des moments de la pratique : Les plus souvent retrouvées sont : - Être dans un « ailleurs » : rupture avec le quotidien - Faire partie et/ou construire un groupe (une ambiance) - Développer des relations de confiance, voire de loyauté : avec l'adulte, avec ses partenaires - Impressionner, être performant - S'affirmer librement et/ou autrement - S'exprimer et/ou revendiquer - Être reconnu(e) - - Éprouver des sensations intenses - Partager une intimité	Registre éthique : Adhèrent avec une forme d'engagement « militant », politique, proposé par les enseignants et la défense de valeurs « humanistes » Registre moral : Sentiment d'être « redevable » envers l'enseignant, qu'il ne faut pas décevoir Registre esthétique : Harmonie, Performance, Originalité

C'est louche

Début:

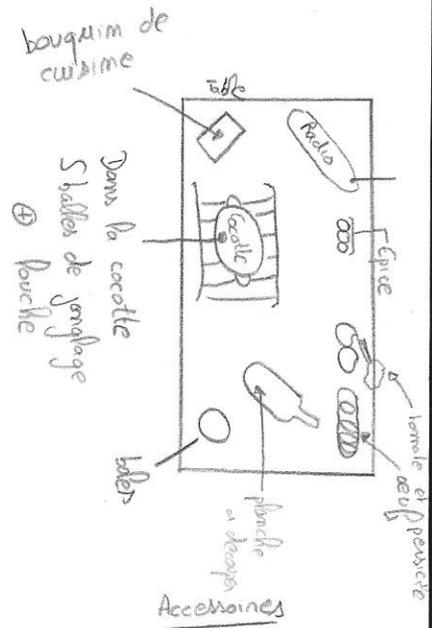


PUBLIC

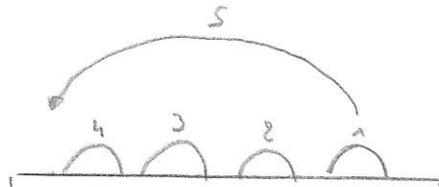
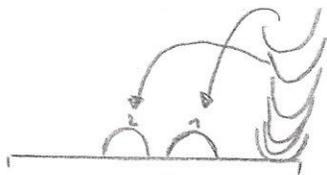
Position



costume



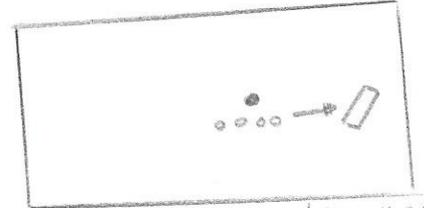
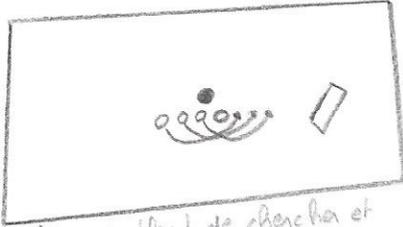
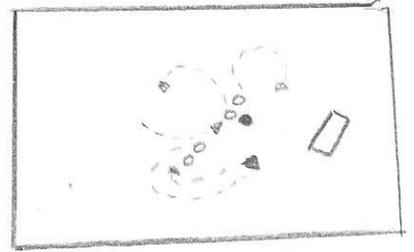
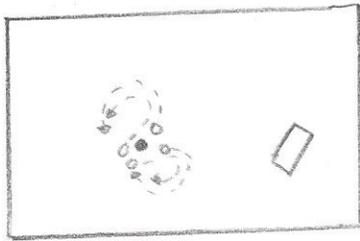
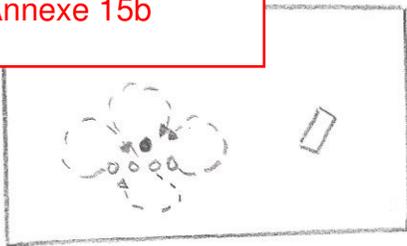
- nado qui gresille, moi trifouillant le bouton de réglage. On passe sur différentes chaînes: jazz, musique classique, humaniste, une chaîne qui "Nous allons commencer..." s'arrête de toucher le bouton et me prépare à cuisiner. Une voix féminine fait "Quand tu veux mon gros lapin, insère ma ta...", je me précipite sur la radio et change de chaîne: d'abord rap puis je tombe sur une émission de Haïté. => Début.
- Je me frotte les mains sur le tablier et je tend l'oreille. L'émission dit à un moment "il faut vérifier ses ustensilles". Je pose le doigt successivement sur les éléments qui sont posés sur ma table "Plusieurs bôles...".
Je prend successivement bôle par bôle en comptant: 0 moll 1 ett 2 trā
3 tne 4 fyra 5 fem 6 sex 7 sju 8 åtta 9 mio 10 tio (en suédois)
En le plaçant de la sorte sur la table:



▲ Pour déplacer les bôles: lancer de différentes façons (derrière le dos, rattraper sous le bras, ---), faire des bouques (épaule, derrière la nuque...)

Continuer jusqu'à ce que les 4 bôles soient au sol et que l'on se soit éloigné de la table.

Puis faire comme dans "Anbaight": jouer avec la forme des bôles pour les faire tourner sur le sol en cercle autour de moi (différentes directions, manière de les attraper, de les relancer, orientation

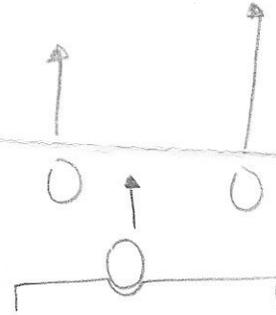
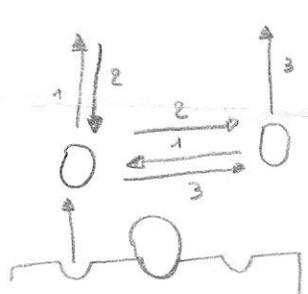
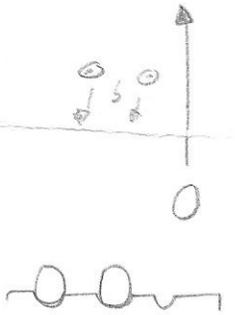


(Bain semblant de chercher et recommencer à compter en suédois à partir de 1)

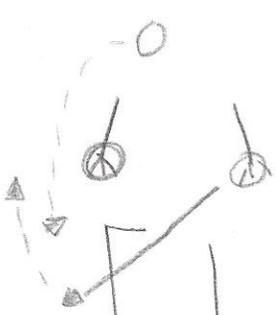
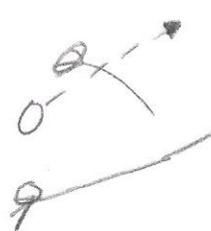
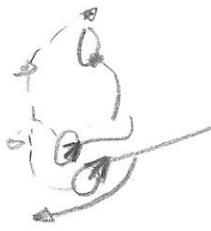
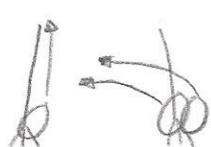
(1 sur 2)

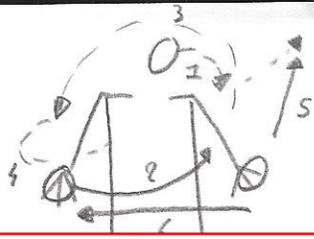
Recommencer à compter jusqu'à la table, empiler trois bols sur la table et se relever avec un en main

L'émission de moïte continue : je prend du perçoir, d'émettre au dessus de la cocotte, joue avec 3 tomates (jonglage rapido, blocage, ...) avec les boîtes d'épices, la planche à découper (sublime ?) tout en faisant mime de mettre des trucs dans ma cocotte. Puis je casse un œuf dans le bol que j'ai reposé sur la table. J'en attrape un second, le lance en l'air regarde les autres, en attrape un troisième fait la "boite" (munt de jonglage), lance les deux et attrape un quatrième et commence à jongler : (munt saccader, déplacement des jambes, tel quelqu'un pais de freimarie ...)



Remplaces par fruits et légumes



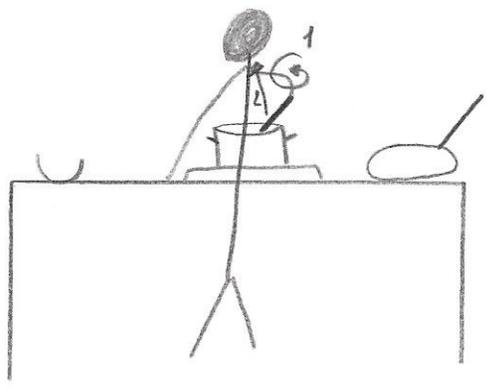


Deux fois de suite sans rien puis :

- lancer un œuf dans la cocotte, recommencer avec deux (jouer avec les deux)
- poser un œuf dans la cocotte, jouer avec le dernier, puis le lancer derrière son dos. Bien sur agrémenter le tout d'épice.

Annexe 15c

- Gm se retrouve donc face à la table. Gm prend la louche et on goûte :



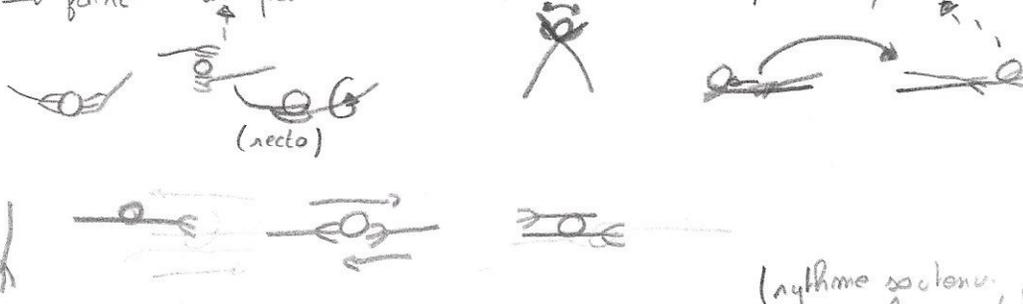
- Gm recommence à touller, on se prépare à goûter et en sortant la louche, on observe une balle dedans : s'enchaîne quelques mouvements avec une balle et la louche puis prise d'une deuxième balle. (voir mouvement) déplacement autour de la table --- :



avant l'air se plonge vers la balle

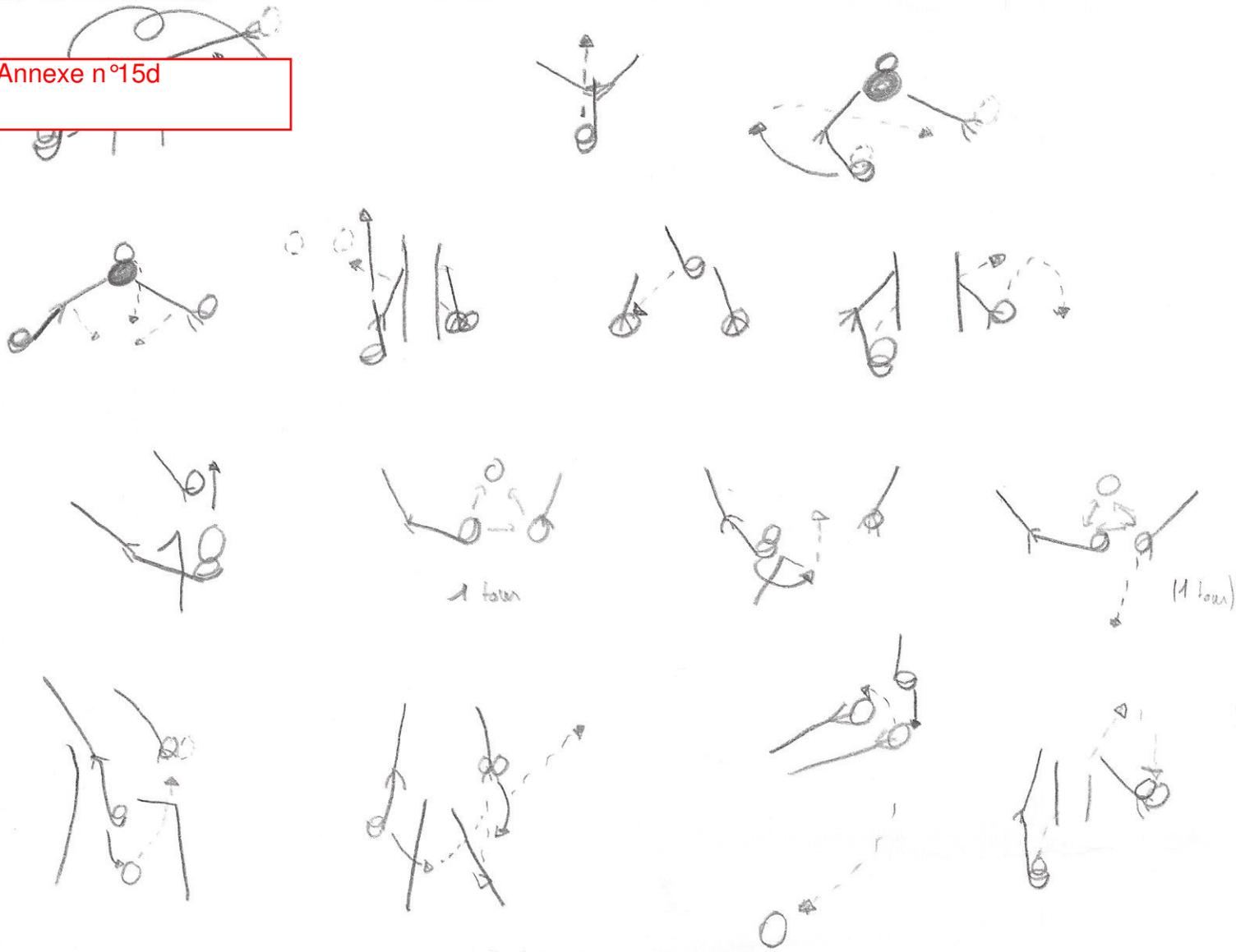
→ toucher une fois la balle du bout du doigt, le retenir précipitamment. Attrapper la balle et ne pas lâcher la louche.

→ faire un peu de contact : me suis pas ce que c'est.



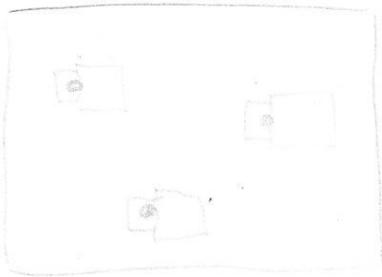
(rythme soutenu avec quelques arrêts)

- tourner rapidement la tête vers le livre de cuisine, revenir tout de suite river les yeux sur la balle. Lever les yeux plus lentement, tourner le regard vers le livre en posant SUR LA LOUCHE la balle. Se jeter sur le livre et tourner rapidement les pages, s'arrêter sec lever les yeux avec le livre (devant le regard) et regarder à l'intérieur de la casserole par dessus le livre. Poser le livre et reprendre la louche et la balle dans une main distincte.

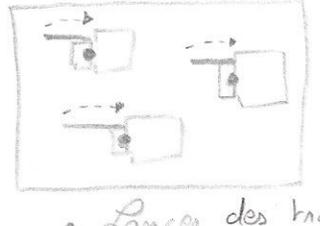
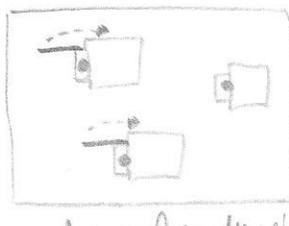
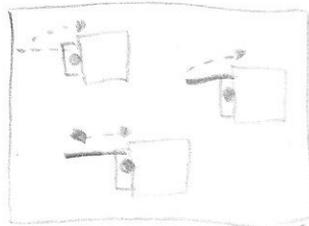
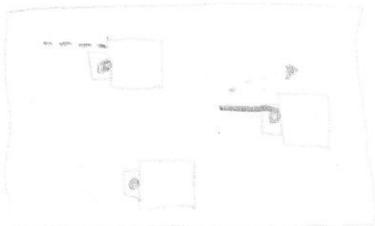


- Posez ensuite la louche et reprenez le jonglage avec 3 balles.

DORMIR DEBOUT



→ Posés en quinconce avec matras et couverture.
 → Bouger sous la couverture: varier les hauteurs, les vitesses, le volume, peut être sortir un membre de sous la couverture.



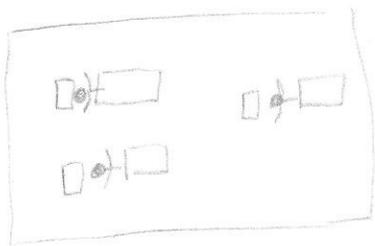
• Etienne lance le premier son bras (énergie, loin). Avec un petit temps d'écart jebb lance de la même manière son bras. Le ramener lentement.

• Pendant que jebb le ramène, Etienne et Clément le lance. Puis le ramène lentement.

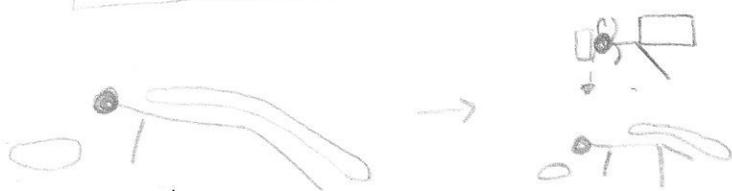
• Au milieu du rebou, lancer de bras Clément et jebb. Puis revenir tous.

• Lancer des trois bras en même temps (lancé et rebou rapide).

→ Position altarié:



→ Corps gainé: position pompe (levé rapide). Retomber avec le poids. Recommencer mais au lieu de retomber une nouvelle fois avec le poids se mettre en position assise:

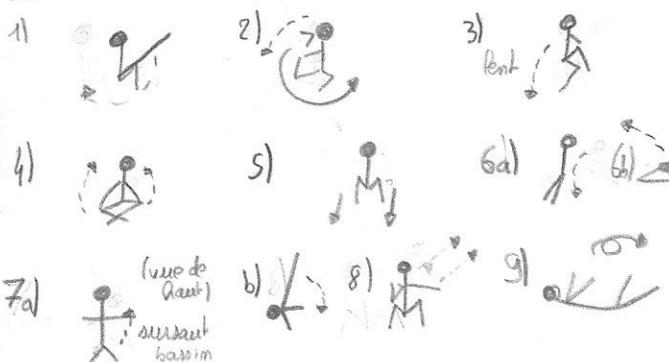


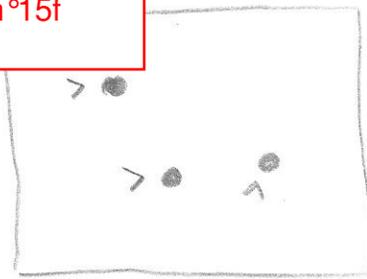
(Passer le bras droit pour tourner)



• Une fois assis: → Scinder en deux groupes pour une première séparation: (Rapide)

Etienne et Clément: (synchro)





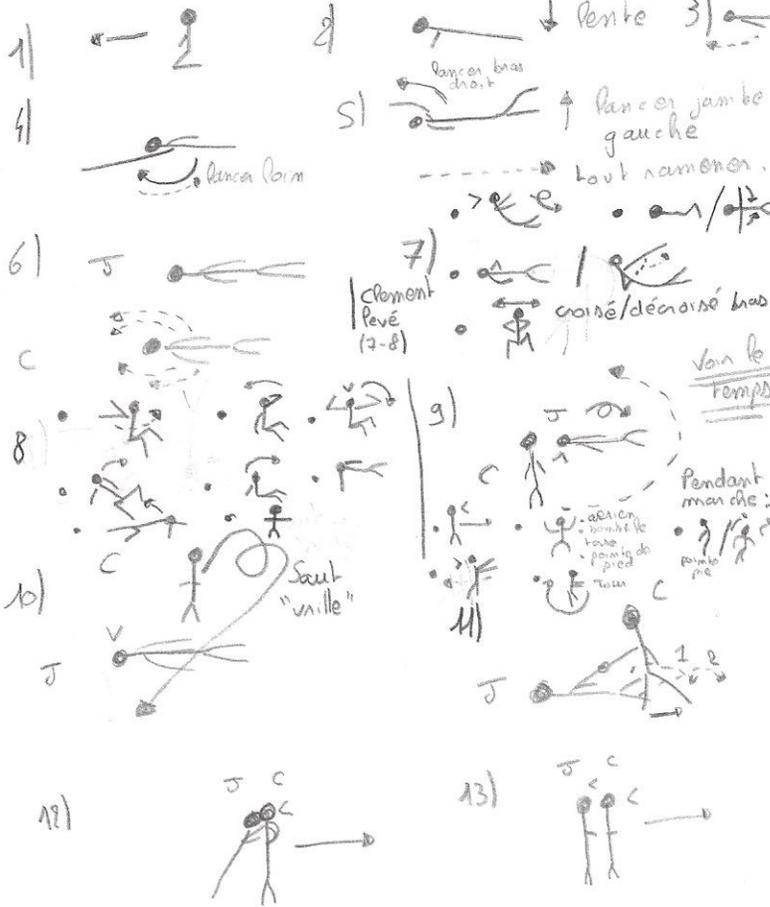
----->



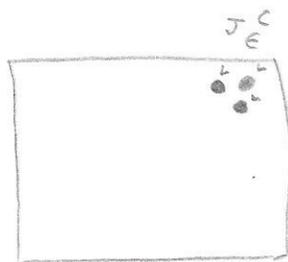
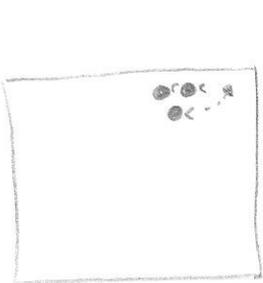
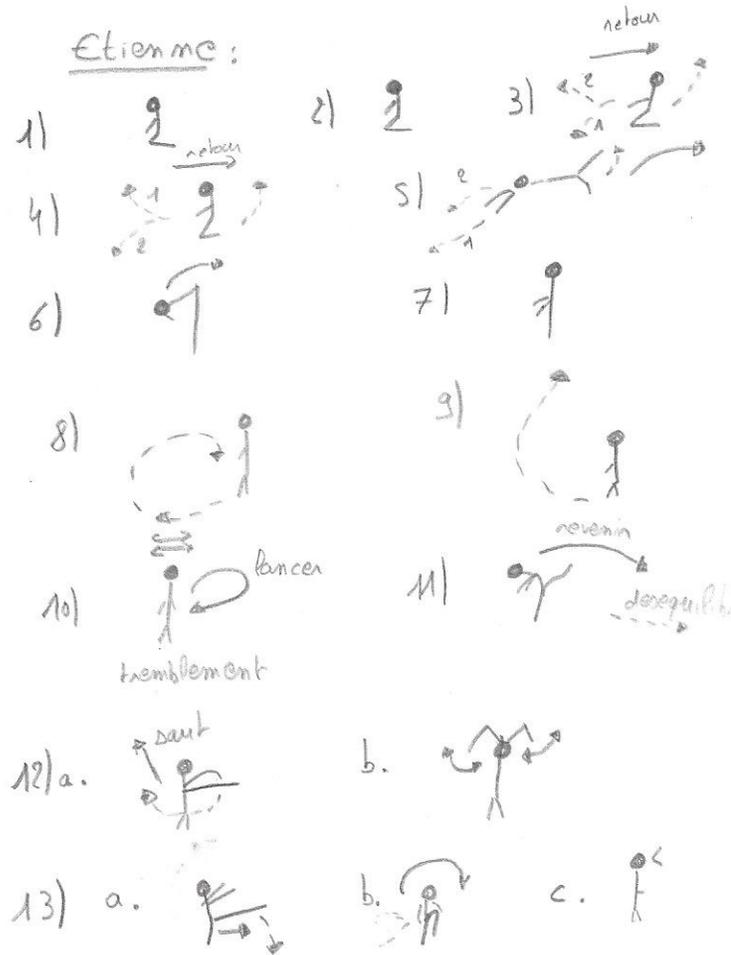
Unification sur ce temps. On se retrouve tous les trois. Deuxième division:

Jeff et Clement

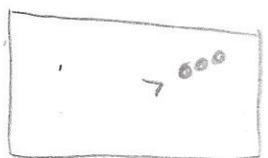
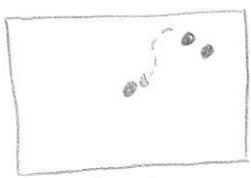
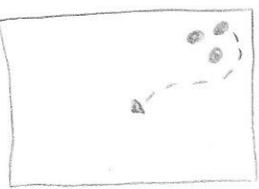
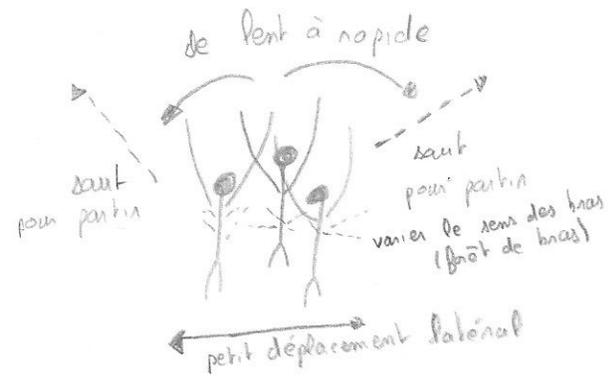
(di un bonhomme dessiné = synchro)



Etienne:



----->

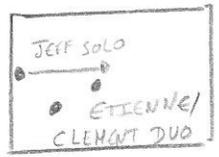
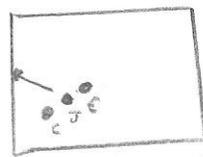
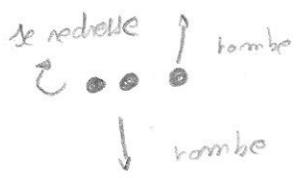




56
saut

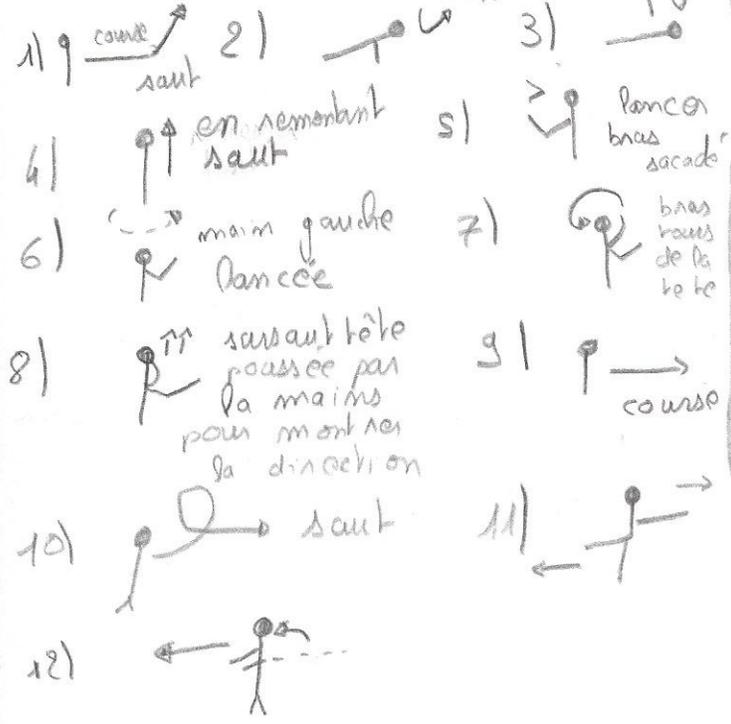
7
pied gauche

8
lance droit

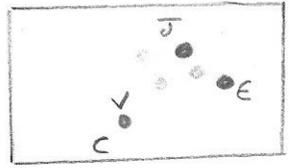
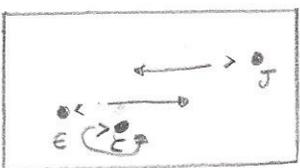
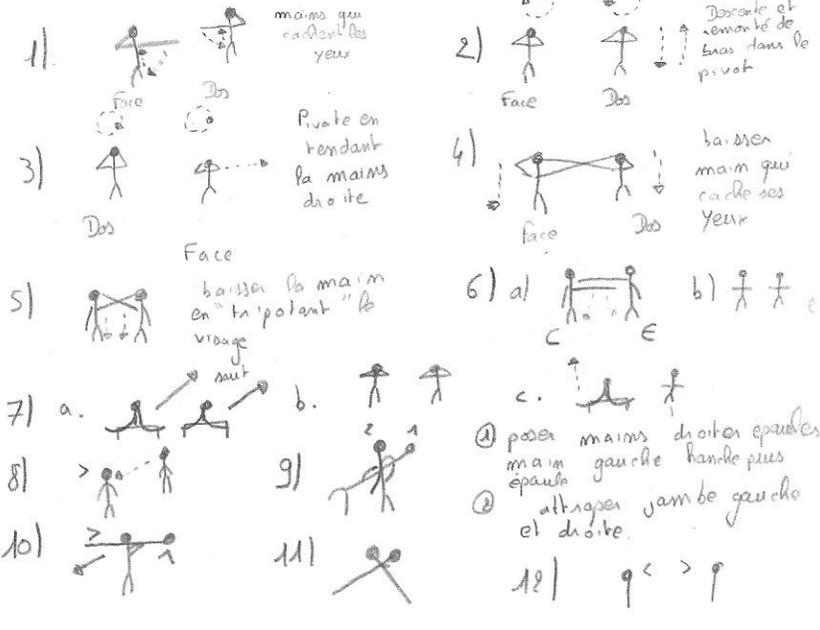


• Séparation en deux groupes:

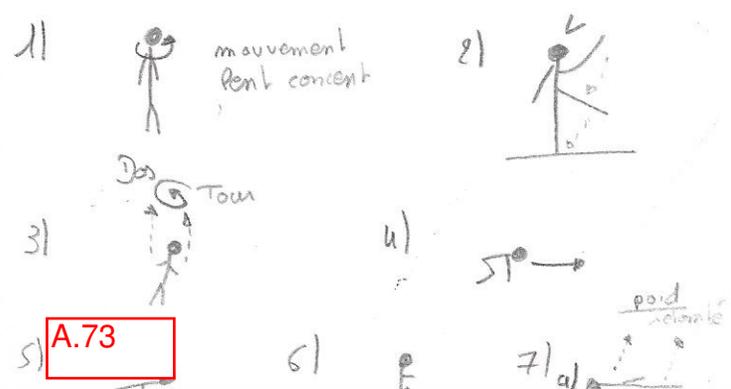
Jeff solo



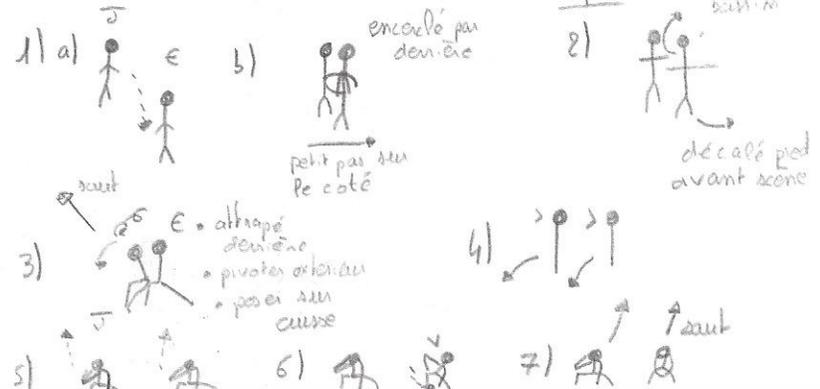
Clement et Etienne



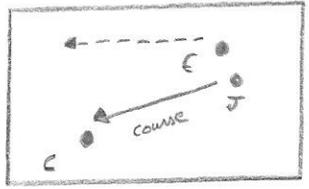
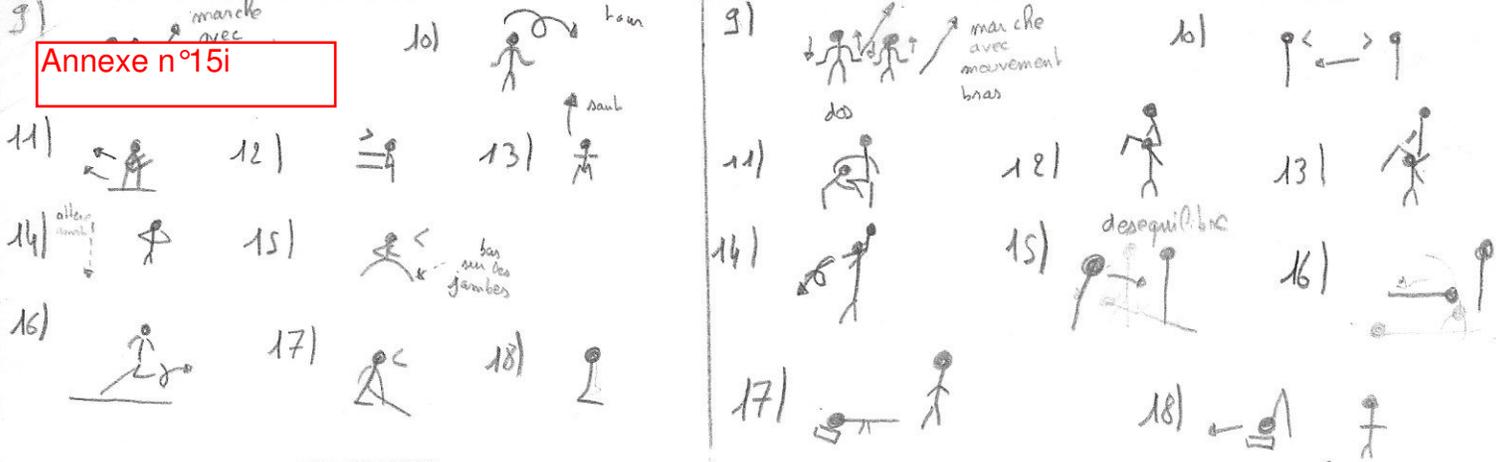
• Séparation en deux groupes
Clement: solo



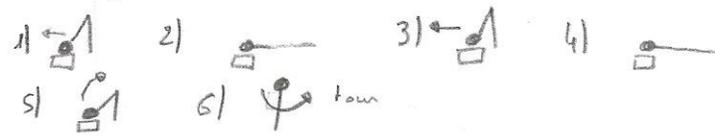
Etienne et Jeff



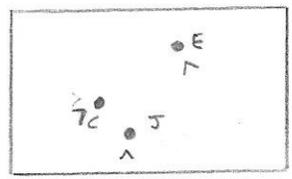
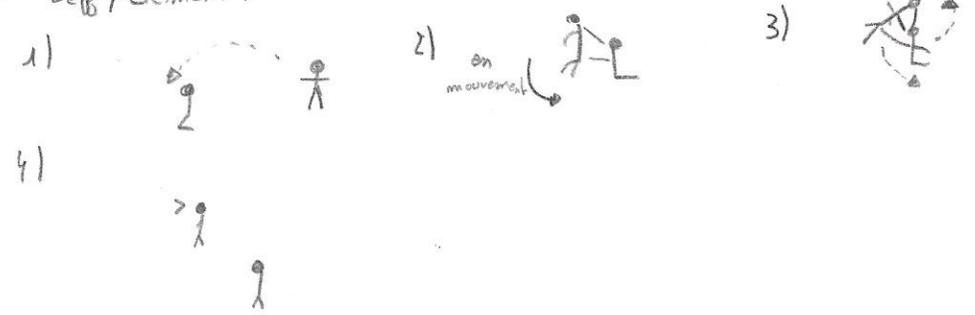
Annexe n°15i



→ Etienne : fond de scène :



→ Jeff / Clément :

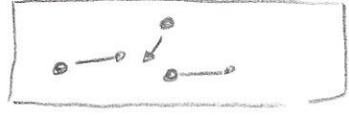
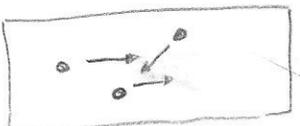
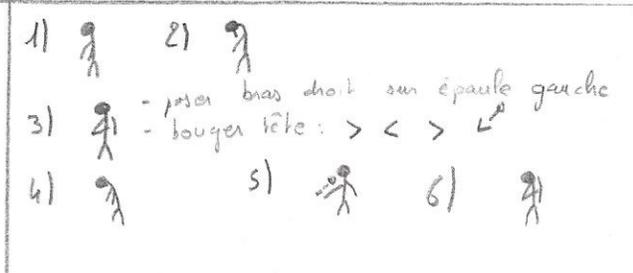
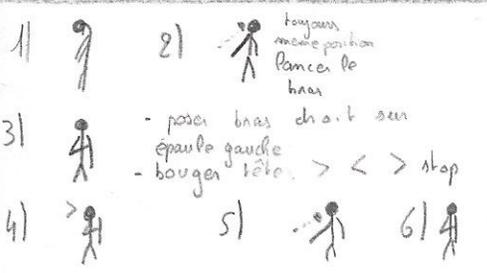


→ Phrase collective avec arrêt / halt/apé : (voir déplacement)

Clément

Jeff

Etienne



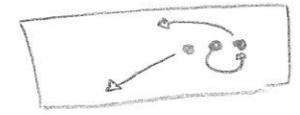
- marche rythmée
- petit saut



- marche rythmée
- petit saut



- marche rythmée
- petit saut



- course



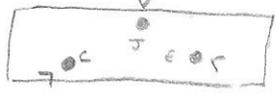
- course



- course



A.74





11)



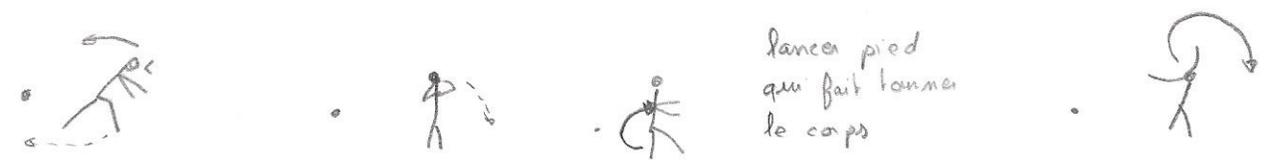
12)



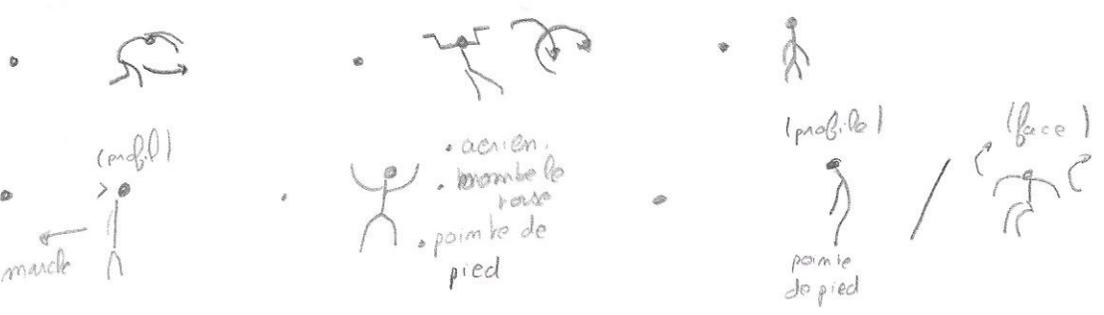
13)



14)

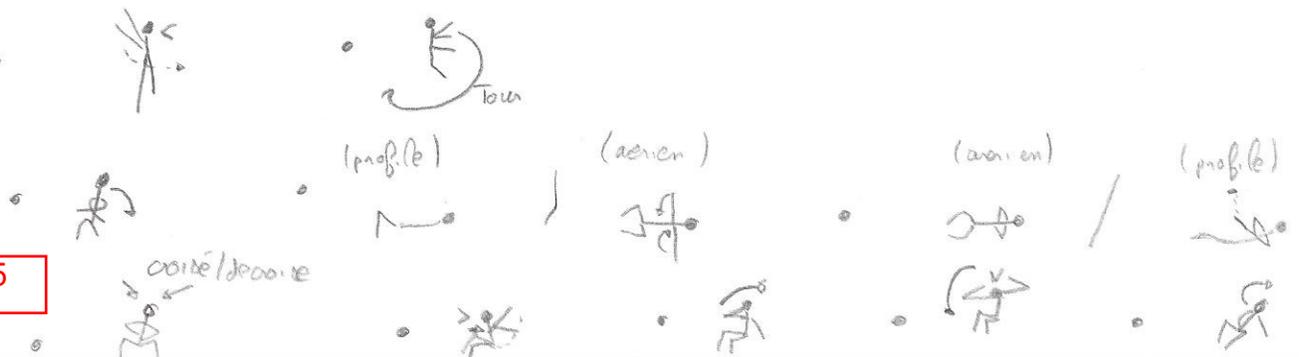


15)



16)

17)



Entretien : Théa

30 Juin 2007

Contextualisation :

18 ans, Etudiante en STAPS Licence 1, ancienne élève du lycée LF / Gymnaste
A suivi le cursus de l'option EPS en 1^{ère} et Terminale ainsi que l'option arts danse et l'UNSS danse en classe de terminale.
Investie dans l'UNSS cirque en 1^{ère} et terminale.

Entretien :

Comment es-tu venue aux A. P. Artistiques ?

En fait, ce sont des amies, les jumelles. Au début, par rapport à mon emploi du temps, je ne pouvais pas. Et voilà, ça s'est fait comme ça.

Tu n'avais jamais fait de danse avant ?

Non je n'avais pas eu l'occasion

Même pas en collège ?

Non justement, je n'ai pas commencé avant parce que c'est vrai que je n'étais pas du tout basée la dessus. Et puis je ne connaissais pas. Et puis c'est vrai quand on dit danse contemporaine... Au début ça ne me plaisait pas trop mais après...

Qu'est-ce qui ne te plaisait pas trop ? dans l'idée que tu t'en faisais... parce qu'avant de commencer tu avais une idée, au collège ou au lycée ?

Je ne sais pas

Tu l'aurais défini comment ?

Pour moi c'était pas cohérent. Enfin, c'est vrai que c'est assez spécial parce que c'est pas imposé. C'est libre, donc... et puis fait de l'imagination quand même.

Pour toi la danse à l'école, c'est de la danse contemporaine ?

Oui c'est plutôt ça quoi. Mais après je pense qu'on peut le mélanger par rapport à nos bases.

Et avant de commencer, quand on te disait danse, tu avais donc l'idée de la danse à l'école qui était plutôt danse contemporaine...c'était à quelle époque ?

Au collège et début de lycée

Pratiquais-tu une activité à cette époque ?

J'étais plutôt basée sur la gym en fait. Je ne m'ouvrais pas sur d'autres sports

D'accord, et toi quand on te disait danse tu pensais à d'autre chose que cette danse contemporaine ? la danse classique ?

Non, c'était par rapport à ce que j'avais vu en fait.

Et tu l'avais vu dans quel cadre ?

C'était à l'unss et les filles qui m'en parlaient. Je préférais la danse moderne en fait.

Tu appelles moderne, la danse jazz ?

Oui c'est ça.

Et la danse jazz, tu en avais vue comment ?

Par des copines pareil, j'ai jamais pratiqué

Comment as-tu commencé à pratiquer la gym ?

Par des copines aussi. J'aimais bien mais en fait, je n'ai pas pu commencer à cause de mon problème de dos. Donc je me suis inscrite et j'ai commencé en loisirs. Et après je voulais plus aller dans la compétition, parce que c'était « poussé », y'avais plus de choses à apprendre.

Et tu es venue rapidement à la compétition ?

Assez, parce que ... déjà le fait d'être la plus vieille, je m'ennuyais un peu dans le groupe de loisirs et tout ce qu'on faisait c'était assez facile pour moi. C'est pour ça que j'ai demandé à faire de la compétition et ils ont accepté. Et depuis je n'ai pas arrêté jusqu'à maintenant.

Et quel lien fais-tu entre la danse et la gym ? Est-ce que tu en fais un déjà ? est-ce que pour toi ces activités sont très différentes ? pourquoi ?

Il y a un lien quand même parce qu'en faisant de la gym et notamment en compétition, on sait à quoi s'attendre. La danse c'est un plaisir mais il faut quand même travailler pour essayer d'arriver à quelque chose. Pour moi c'est un plus d'avoir fait de la gym. Mais par contre, la danse c'est beaucoup plus libre.

Tu as l'air de dire que la danse est un plaisir, plus que la gym ?

C'est vrai que pour moi, au bout d'un moment, la gym s'était plus un plaisir parce c'était vraiment basé sur la compétition et au bout d'un moment, on est tellement, par forcément moi, mais autour de nous, on est tellement dans l'esprit de vouloir gagner. La danse c'est pas du tout comme ça, c'est avant tout un plaisir en fait. On danse pour se faire plaisir. Y'a pas l'esprit de compétition.

Et tu es venue pratiquer le cirque en UNSS, comment cela s'est-il passé ?

J'avais des bases de gym alors pourquoi pas.

Et est-ce que tu es venue pratiquer parce que je te l'ai demandé. Quand je te l'ai demandé, qu'est-ce qui t'as motivé à essayer ? juste l'idée je vais faire un tour et je vais voir parce qu'elle est sympathique alors on va voir. Ou plutôt, tiens pourquoi pas, j'ai envie de découvrir ? Quel était ton sentiment ?

Je me suis dis « et bien pourquoi pas ? ». Je n'étais pas du tout partie là-dessus au début et après que tu me l'aies demandé... C'était une envie aussi, je voulais voir.

C'était plus de la curiosité ?

Oui, parce que je ne savais pas trop à quoi m'attendre.

Tu dis « je ne savais pas trop à quoi m'attendre »... que représentait le cirque pour toi ?

Oui c'est vrai que l'image du cirque que l'on a en général c'est le clown ! D'ailleurs, on me le dit beaucoup : « tu vas faire du cirque, tu vas faire le clown. Mais non en fait ! Et je ne savais pas à quoi m'attendre en fait.

Donc tu avais un peu cette idée là... tu avais vu des spectacles de cirque... traditionnel, contemporain ?

Non

Et comment as-tu abordé le cirque à l'unss ?

J'ai utilisé ma base de gym. C'est vrai que c'est un plus parce que je continuais la gym, mais je m'entraînais beaucoup moins. Donc pour moi, cela me permettait de continuer dans les acros etc.

Et quel est le plaisir que tu en éprouvais en pratiquant le cirque au lycée ?

Continuer à faire des acros mais pas dans le cadre compétition. C'est vrai, c'est un autre cadre, c'est différent.

En quelques mots peux-tu dire ce que tu as pensé de cette activité au début de ta pratique ? Ce que tu as ressenti à ce moment ? (peut-être est-ce la même chose actuellement...)

Quand on arrive on a ses bases, mais on voit déjà les personnes qui... Qui sait faire quoi en fait. Chacun amène sa personnalité.

Un peu comme un partage ?

Oui, c'est comme ça.

As-tu d'autres mots qui te viennent à l'esprit, du premier contact que tu as eu avec cette activité cirque dans ton lycée ?

Non, c'est vraiment le plaisir.

Si l'on revient à la danse, peux-tu décrire aussi en quelques mots tes premiers contacts avec cette activité, c'est-à-dire les premières séances d'option arts et unss danse, en terminale ?

Au début, pour moi danser, au début c'était un peu n'importe quoi entre guillemets... Tu fais des gestes, t'a pas d'idée, tu sais pas encore quoi faire en fait. Et puis je pense que j'ai eu du mal à m'intégrer aussi parce que je suis arrivée, même si je connaissais des personnes, c'est difficile de s'intégrer dans un groupe. Le groupe était déjà formé. On était bcp plus en terminale. Mais ça... c'est pas grave...

Donc un mot pourrait être « difficulté » ?

Je n'osais pas en fait. Parce que les filles, je savais qu'elles avaient dansé depuis déjà deux ans et c'est vrai qu'on n'ose pas danser devant les autres... Faut assumer quoi, c'est... au début, je pense que c'est difficile.

Et qu'est-ce qui te gêner par rapport à ça ? quand tu dis, il faut oser devant les autres...

Au début on pense être jugée.

Qu'est-ce qui t'as aidé à aller au-delà de ce sentiment d'être jugée ?

Le travail en collectif, je trouve que ça rapproche les personnes en fait, même ceux qu'on connaît pas.

Donc, c'est quelque chose qui t'a mise à l'aise ?

Oui

Et quand tu dis « travailler en collectif, c'était quoi ?

Différents moments où l'on faisait tous la même chose... comme l'échauffement par exemple.

C'était pas forcément une composition collective ?

Non,non

C'était un travail collectif ?

Oui, tout à fait.

Une dernière chose. Quelle a été la réaction de ton entourage, quand tu leur as dit que tu pratiquais la danse dans ton lycée ?

Pas de réaction particulière.

Tu n'as pas voulu les mettre au courant ?

Non, je n'en parlais pas forcément.

Pourquoi ?

Je ne sais pas. Pourtant, j'en parle souvent, mais pas à ma famille. Après, mes amis, oui. Et il n'y a pas eu de réactions particulières. Par contre, le cirque, c'était l'image du clown, ça, c'est resté.

Pour tes amis, ça l'est toujours ?

Oui, bon maintenant, c'est plus de la rigolade, mais...ça reste quand même l'image...

Ils t'ont vue ?

Voilà, c'est après le spectacle en fait qu'ils se sont rendus compte qu'il n'y a pas que ça et qu'il y a plein d'autres choses.

Et ta famille ? par rapport à la danse et au cirque... qu'en pensent-ils ?

En fait, c'est en me voyant au spectacle de fin d'année, aux Dialogues chorégraphiques....

Cette année ?

Oui. Qu'ils se sont rendus compte que ça faisait beaucoup de choses et que c'était bien en fait. Ben c'est un plus !

Et toi, tu ne la cherchais pas cette réaction ?

Non

Tu ne préférerais pas leur en parler ?

Non. Sinon, si j'en parlais, c'était vague. Sauf, peut-être par rapport à la danse. Je pense qu'ils n'ont pas trop compris au début en fait.

Que tu y allais ?

Non, pas que j'y allais, mais plutôt la danse en elle-même en fait.

Ce que c'était ?

Ce que c'était oui.

Et tu as essayé de leur expliquer ou... ?

Non

Ils avaient quoi comme idée de la danse ?

C'est pareil, comme ils ne connaissent pas, c'est un peu du n'importe quoi... Enfin du n'importe quoi...

C'était pas clair pour eux...

Non

Comment tu imaginais les garçons en danse avant de pratiquer au lycée ?

Je ne voyais pas les garçons en fait. Je n'avais pas l'image de garçons en danse.

On te parlait de danse, tu ne voyais pas de garçon...

Non. Et c'est bête...

Pourquoi ?

Parce qu'il y a aussi des garçons qui dansent.

Et si l'on revient à ta pratique du cirque, qu'est-ce qui te plaît ?

Mélanger différentes choses

Le mélange de différents arts ?

Oui, d'une manière générale, on a pris l'habitude de se regrouper autour de ça et c'est devenu vraiment un plaisir. C'est aussi le fait de se retrouver entre amis. Le groupe qu'on a formé, c'est vrai qu'il était

sympa. C'est aussi ça. Ce n'est pas que le fait de pratiquer mais aussi de se retrouver, tous ensemble pour faire ce qu'on aime ensemble.

Et tu disais qu'au début le regard des autres t'était difficile, qu'en est-il maintenant ?

J'assume totalement. Je suis moi et je suis plus moi, c'est... Je me mets à part en fait. Comment dire, c'est... Oui, j'assume complètement.... Ça ne me dérange plus

Quand tu dis « je suis moi et je suis plus moi », ça veut dire quoi ?

Quand je danse, je suis plus réellement moi. C'est pas un personnage, mais... Non, c'est pas un personnage, mais, je ne sais pas, c'est... on est plus dans la vie réelle. C'est un petit peu à part... un p'tit monde...

Et est-ce que ça, tu l'as perçu en gym ? ce côté un peu décalé ?

La gym c'est pas pareil. Et puis c'est souvent dans l'esprit de compétition, donc on reste vraiment cadré la dessus. Même si c'est un plaisir, c'est vrai qu'au bout d'un moment on prend plus plaisir. Enfin moi c'est ce que j'ai ressenti... Non, c'est pas pareil, c'est différent.

Quand tu dis « maintenant j'assume complètement », cela signifie que tu n'as plus les difficultés dont tu parlais au début de ta pratique ?

Je pense que dans toutes les activités, il y a un travail à faire. Je veux dire, ça ne se fait pas tout seul non plus. Mais, la difficulté elle reste la quand même. Il y a toujours des difficultés même si elles sont plus ou moins grandes.

Et la difficulté, elle représente quoi pour toi dans ces activités là ? Comment tu pourrais la décrire ?

La difficulté, elle est là, faut y faire face, mais en même temps faut pas se bloquer là-dessus... Elle est là, mais bon ; Je pense qu'il faut la dépasser. Faut pas s'arrêter dessus.

Et comment tu as fait ?

On nous a « booster ». C'est vrai que Sylvie, elle nous a boostés. Elle nous accompagne dans notre difficulté, mais elle... Elle nous a pas plaint mais elle nous a beaucoup aidé je pense... en nous poussant. Elle nous a plus poussés... Elle continuait et voilà, c'est comme ça.

Qu'est-ce qui t'a aidée ?

A un moment, on a plus le choix et je pense que cela nous aide aussi à avancer.

Tu as dit que c'était un plaisir de pratiquer le cirque et la danse... tu peux dire pourquoi ?

On pense plus au reste... C'est déstressant quand même. C'est un bien être... Voilà, on est là et on pense plus au reste.

Est-ce que tu vois des préjugés qui peuvent nuire à ces pratiques ?

Et bien déjà limiter le cirque à l'image du clown... C'est bête, mais bon...

Tu vois d'autres préjugés ?

Non, je ne pense pas qu'il y ait des préjugés négatifs sur le cirque.

C'est quoi être artiste selon toi ?

C'est pas un métier comme tous les autres...

Dans quels sens ?

Et puis même, dans la société ce n'est pas la même place qu'une vie professionnelle normale, enfin... C'est que ce n'est pas valorisé... Non, ce n'est pas mis en valeur.

Tu as une idée du pourquoi ?

Non... Je crois que l'art d'une manière générale, n'est pas valorisé

Selon toi, ces pratiques ont-elles eu des liens avec tes études au lycée, ton cursus ?

En « L », on aborde un peu l'art et j'ai pu faire quelques relations mais c'était plutôt difficile.

Que pense tu de l'Art d'une manière générale ?

Je trouve qu'il n'a pas une grande place. Mais je trouve que les activités artistiques et physique, sont différentes des autres arts qui ne sont pas physiques... comme la peinture... Je trouve qu'ils sont plus mis en valeur.

Et à ton avis pourquoi ?

Peut être parce que c'est plus concret...

Quelles différences fais-tu ?

C'est pas imposé non plus... Et je pense que ça dépend des gens qui s'y intéressent... Ca reste en mémoire, mais c'est pas pareil...

Et toi, tu penses que c'est pour cela que ces arts seraient moins reconnus ?

Peut-être...oui, je pense.

Si je te dis danse et sport ?

Je pense que c'est quand même très différent. Dans le sport, il y a l'idée de compétition. Mais même si l'idée de compétition doit toujours être là... il n'y a pas que ça... Surtout pour la danse.

Et danse, cirque et sport ?

Je pense que les trois permettent des ouvertures,

Ouvertures dans quel sens ?

C'est la collectivité, ça reste quand même... Je ne les mets pas en relation... Pour moi, les activités physiques artistiques sont à part.

Pour toi actuellement, comment vois-tu les garçons, en danse, en cirque ?

Je trouve qu'il pourrait y en avoir plus, c'est dommage qu'il n'y ait pas beaucoup de garçons... Je pense qu'ils n'osent pas intégrer ces activités.

Tu vois une différence, au travers de tes pratiques, concernant la place des garçons ?

Le cirque c'est plus les garçons, et la danse, plus les filles.

Ça... c'est ce que tu perçois toi, ou ... ?

Non, c'est du regard des autres.

Et toi au début de tes pratiques, qu'en pensais-tu ?

J'avais plus l'idée des filles pour la danse, mais le cirque je n'avais pas d'idée au départ

Si je te parle du corps dans la danse et dans le cirque...qu'as-tu envie de dire ?

Je pense qu'il compte plus dans la danse que dans le cirque... En danse, on l'utilise beaucoup plus. Face au spectateur, il n'y a que ça... Tandis que le cirque, il y a autre chose, plus de matériel...

Pour toi, qu'est-ce qu'être spectateur ?

C'est d'apprécier un spectacle... Après le jugement est personnel, ce n'est pas ce qu'il y a de plus important.

Et toi, que t'a apporté le fait d'être spectatrice ?

Par exemple de voir différents spectacles, cela nous permet de réfléchir plus profondément sur différentes choses. Par exemple en danse au lycée, à la fin du cours on se regarde tous, cela nous aide plus, on peut être conseillé, oui, c'est important.

Et c'est ce qui au départ avait tendance à te faire peur ?

Oui.

Et actuellement tu éprouves encore cette peur ?

A force de passer devant les autres, on assume de plus en plus.

Maintenant, on va parler plutôt de la danse et ensuite du cirque. Dans les apprentissages que tu as suivis, tu as participé à des interventions d'artistes ? lesquels ?

Philippe Priasso

Qu'apportent des artistes dans le cadre du lycée, à ton avis ? et avaient-ils selon toi le même « rôle » que ton enseignante d'EPS ?

Ils nous apportent des choses différentes, parce qu'ils n'ont pas vécu le même parcours. Et, non Sylvie c'était plutôt, elle nous poussait parce que en tant que prof mais c'était plus. Son statut de prof elle l'a mais, après ce n'est pas pareil en fait, elle ce n'est pas comme un prof...

Quelles différences ?

Mais ce n'est pas pareil, c'est, même s'ils nous poussent, non, c'est différent je ne sais pas... Je ne sais pas, je mets une barrière entre les profs, de tous ce qui est littérature, écrits... et elle. Non ce n'est pas pareil...

Et tu ne sais pas pourquoi ?

Ils nous apportent tous quelque chose, oui, mais peut-être dans la relation, je pense que l'on est plus proche, et puis c'est de la pratique, ce n'est pas pareil avec Sylvie.

Et que t'a apporté Philippe Priasso ?

Il nous a appris beaucoup de choses, mais euh, donc moi, j'ai commencé la danse que cette année, j'ai essayé d'absorber le maximum de choses pour pouvoir avancer, donc que déjà par rapport à ça... Peut-être que ça n'a pas été pareil pour les autres qui ont commencé avant, je ne sais pas moi,

Mais là on est à toi, c'est ce qui importe. Donc il t'a apporté beaucoup de choses, dans quel sens ? Son travail, c'était de vous donner, tu vois, quand on parle de matériaux, il vous a donné beaucoup de choses concrètes ? Tu as eu l'impression d'apprendre beaucoup de choses avec lui ?

Oui, j'ai eu l'impression d'apprendre beaucoup de choses et, même par rapport à, surtout la prise de conscience du corps en fait, que je n'avais pas forcément avant... Par rapport à ça déjà.

Ça correspond à quoi pour toi, la prise de conscience du corps ?

Tout passe par le diaphragme... lorsqu'on prend posture par exemple : avant pour moi ça n'avait pas d'importance, mais là on se rend vraiment compte des choses, par rapport à la respiration, oui, ça aide à beaucoup de choses en fait, et avant je ne m'en rendais pas compte. Son travail avec le diaphragme m'a beaucoup apporté.

Quand tu dis : « je me suis rendue compte de beaucoup de choses », c'est en termes de quoi ?

C'est des sensations, c'est pas concret. **Les sensations, ce n'est pas concret ?** Si, enfin, je veux dire c'est pas, après tout le monde n'a pas les mêmes sensations, c'est personnel.

Mais ça t'a fait percevoir des sensations que tu n'avais perçues avant ? Oui... Et de quel ordre ?

C'est par exemple le fait d'avoir mal. En fait, c'est pas du tout pareil en danse, je ne sais pas comment expliquer ça c'est ça mais...

Pour toi, quelle est la place de la sensation dans la danse ?

Quand on passe devant le public après avoir travaillé, on ne peut pas transmettre la même chose, je pense. Par rapport aux sensations qu'on a c'est...

Pour toi ce sont les sensations qui te permettent de rentrer en relation avec le public ? Oui...

Ce sont tes sensations à toi ?

Ça joue beaucoup. Même si après, les sensations qu'on a, ne sont pas forcément transmises au public, aux spectateurs.

Et est-ce que tu arrives à dire ce que tu ressens en dansant ?

Non, c'est difficile de mettre des mots. **Mais tu t'en aperçois ?** Oui

Tu as dansé seul et à plusieurs pendant cette année de terminale, que peux-tu dire du duo ?

Un solo c'est pas pareil qu'un duo...

Qu'est qui est diffère ?

Déjà c'est, on est complémentaire, on danse ensemble, je pense qu'on doit essayer de ressentir les mêmes sensations pour que ça soit...

Par rapport à un solo ?

On a sa place aussi, mais c'est différent. Je mets pas du tout en relation le duo et le solo... Dans un duo, on est complémentaire.

Et comment tu te représentes ton partenaire en cirque... que représente-t-il pour toi ?

Il a son importance aussi parce que... Enfin, on doit lui faire confiance, et après, c'est pareil il est complémentaire aussi,

L'idée de confiance tu viens de la dire en cirque, pour toi existe-t-elle en danse, ou bien est-elle différente ?

Elle existe aussi, oui, mais je pense qu'elle est différente...

A quel niveau ?

Si on prend l'exemple des portés, par exemple, c'est même confiance en cirque et en danse mais après ... au niveau de la danse en elle-même, c'est pas pareil ...

Tu sais pourquoi ?

Non.

Mais tu le perçois comme ça ?

Oui

Comment pourrais-tu décrire ce que tu fais quand tu pratiques la danse ?

On a plusieurs rôles, c'est pas restreint...

Quels sont-ils ?

Et bien, on est à la fois, spectateur, c'est important d'être spectateur et danseur...

Et chorégraphe aussi ???

Oui.

Qu'est-ce que veut dire chorégraphe pour toi ?

C'est, et bien c'est sa propre création, c'est son travail, c'est ce qu'on a envie de transmettre, je pense que c'est toujours lié à quelque chose...

Dans tes différents rôles, est-ce qu'il y en a un que tu préfères ?

Pour moi, ils sont tous importants. Je les mets tous au même niveau. Après c'est sûr je pense qu'on a des préférences, mais non, je les mets tous au même niveau.

Selon toi, que signifie créer : « Je mets en place quelque chose et je compose », ou créer c'est « on me donne une idée et je crée des choses dessus » ?

Non, plus « je mets en place quelque chose »

On passe à la troisième partie... Comment vois-tu, ta pratique de cirque et de danse dans 10, 15, 20 ans ? Quel projet ?

Et bien si je réussis, à être professeur d'EPS, oui je pense que je continuerai. Après si ça change et si j'arrive pas à faire ce métier, je pense aussi que je continuerai.

Tu te vois continuer ?

Oui, je me vois continuer la danse. En cirque, peut-être que ce sera plus difficile parce que dans un cadre scolaire, on a peut-être plus de possibilités

Mais tu te vois continuer ces activités artistiques ?

Oui. Si j'ai la possibilité de continuer, et bien pourquoi pas ?

C'est une envie par rapport à quoi ?

Par rapport à tout ce qu'on a commencé, même si c'est pas les mêmes projets, même si c'est pas avec les mêmes personnes, ça reste quand même ...

Ça reste quoi ?

Ça reste quand même un plaisir, il y a toujours le partage, ça... ça ne change pas... après...

Et ces activités, au-delà du plaisir, il a y d'autres choses qui te donnent envie de les poursuivre ?

Pour les autres, pour être avec les autres... Et pour que ça ne disparaisse pas...

Ça veut dire quoi, « que ça ne disparaisse pas » ?

Mais déjà, les arts n'ont pas beaucoup de place dans la société, donc je pense que si tout le monde s'y mettait un peu, il y aurait plus de choses...

D'accord, donc toi tu le vois moins comme une pratique pour toi ?

Si, si c'est personnel, avant tout, mais je pense qu'il faut penser autour...

Donc toi tu t'inscris vraiment dans cette logique là d'être dans une dynamique de groupe...

Enfin quelque chose qui se fait au-delà de toi ?

Oui.

Et que pense-tu de l'avenir de la danse dans les établissements scolaires ?

C'est important pour les élèves. ça doit être un peu difficile d'avancer, après je sais pas, peut-être que ...Je pense qu'il faut continuer, qu'il faut garder cette idée là, permettre aux personnes de faire autre chose... Je sais pas, des activités artistiques comme la danse c'est, non, je pense que c'est important pour.....puis y en a qui se basent vraiment que là-dessus, je veux dire leur motivation se porte là-dessus, et c'est important qu'il puissent continuer...Après je n'ai pas d'idée sur l'évolution de la danse à l'école.

Et si je te dis danser à 60 ans... Qu'est-ce que ça t'amène comme idée ?

Bon, je pense que c'est bien, parce que ça permet aux personnes de tout âge d'aborder la danse, après... (silence) tant que les personnes peuvent et...au niveau, je ne sais pas au niveau... santé...

C'est quoi la santé pour toi ?

Je pense qu'il faut vraiment faire attention à son corps. Il nous permet de faire pleins de choses et on a pas conscience en fait, c'est ...

Et pourquoi toi, tu en as conscience ?

Les activités artistiques permettent de prendre conscience de la place réelle du corps et de l'importance ... je pense... (silence)

Toi, tu as ressenti cela comme ça ?

Oui,

De prendre soin de son corps ?

De prendre soin de son corps parce que, oui, oui je pense ça... (silence) je pense ça comme ça parce que quand on n'a pas réellement conscience de son corps, on ne prend pas assez soin de soi et ça passe un peu aux oubliettes. C'est une chose banale en fait, ... (silence) ça n'a pas une importance capitale..., on ne se rend pas compte de son importance.

Veux-tu rajouter quelque chose ?

Non...

Merci !

Entretien : Stéphanie

Novembre 2007

CONTEXTUALISATION :

19 ans, ancienne élève du lycée LF. En recherche d'emploi

Stéphanie a commencé la danse au sein de l'Association Sportive du collège lors de son année de troisième. Elle a suivi pendant quatre ans (redoublement de la classe de terminale) le cursus option facultative Arts domaine danse et l'atelier UNSS Danse tout au long du lycée.

Alors en recherche d'emploi, Stéphanie travaillait toute la semaine, en tant qu'intérimaire. Elle n'était ainsi disponible que le samedi ou le dimanche. L'entretien s'est donc déroulé à notre domicile, un samedi après-midi. Il a duré environ 1h20.

ENTRETIEN :

Pour commencer, je vais te demander d'essayer de te rappeler de la première fois que tu as fait de la danse. Où cela se passait-il, avec qui, combien de personnes ?

J'étais au collège... en fait, c'était ma dernière année de collège, donc en 3^{ème}, en fait... avec les filles, Priscilla et Gwendoline, on s'est dit... « ouai »... on a vu qu'il y avait de la danse en UNSS, alors on s'est dit « ouai, pourquoi pas... on ferait d'la danse ? » pour voir ce que c'est, tout ça... Parce que on ne connaissait même pas la danse contemporaine... donc... en fait on s'est engagées puis, ben... et puis ça nous a vraiment intéressées. Et toute l'année, c'était très bien. Euh... il y avait quelques garçons avec nous, il y en avait deux, donc c'était un peu dur pour eux parce qu'ils étaient plutôt hip-hop, et on était plusieurs, y'avait plusieurs filles... je pense qu'on était environ une dizaine... une dizaine... Et puis... c'était avec Karine Melun...

Tu as dit : « je ne connaissais pas la danse contemporaine »... Avait-elle intitulé cet atelier UNSS « danse contemporaine » ? Te rappelles-tu des premières séances ?

Oh ! houla ! je m'en rappelle plus !... En fait, je crois qu'elle nous avait expliqué, euh... ce qu'elle faisait exactement... parce que... enfin nous, quoi... pour nous... « danse », enfin... c'était de la danse... enfin... normale... je sais pas, quoi...

Alors c'est quoi, de la danse « normale » ? Avant de pratiquer la danse au collège, qu'est-ce que c'était la danse pour toi ?

Pour moi... enfin la danse, c'était euh... comme... la danse... euh... moderne-jazz, c'est-à-dire... avec de la musique, ben... normale... enfin... de la musique comme du RNB et tout ça, et tout

l'monde danse, quoi...comme à la télé, comme on voit dans les clips. Et en fait, elle nous a, enfin...je pense qu'à la première séance, elle nous a expliqué ce qu'elle faisait exactement...que, ben qu'en fait la danse contemporaine, c'est...euh... elle travaillait...enfin... Dans les premières séances on a travaillé sur des ateliers...pour apprendre à... à en faire... et en fait...elle nous expliquait que c'était... c'était...pas... par rapport à la musique, enfin... c'était surtout... par rapport à nous... à notre... à ce qu'on pense, enfin...quand on dit un mot, par exemple... ce que ça nous fait...dans notre corps... Ce que...comment on peut l'évoquer en dansant.

D'accord, et quand tu dis que vous avez commencé par des ateliers, est-ce que tu as en mémoire un atelier qui t'a marqué au tout début, parmi ceux qu'elle vous a proposés ?

Pas du tout ! (rires)... J'm'en rappelle plus...

Alors, y-a-t-il quelque chose qui t'a marquée, pas forcément un atelier ? ... Dans cette pratique de danse, pendant ta troisième, est-ce qu'il y a quelque chose, dans ces séances-là, d'UNSS, qui t'a marquée, étonnée ? peut-être dans ce qui était dit ou ce qui était fait, ou une anecdote ?

Franchement, cela fait des années, je ne me rappelle plus du tout. Enfin, je sais que ça m'a beaucoup plus... parce que...parce que j'ai voulu continuer. Et en fait, pour moi, ça m'a permis d'être moins timide... parce que... enfin... ce qui me faisait peur c'est d'être sur scène devant tout le monde, et en fait, quand on est dessus, et qu'on est dans notre danse, et ben y a plus rien, quoi... Pour moi c'est... j' suis dans un...dans mon univers... je suis très bien sur scène...(rires). Puis en fait, ça me permet de...d'être moins timide parce que...de faire...montrer mon corps devant tout le monde, ça m'a... ça m' fait beaucoup d' choses en fait, ça me... J'avais plus peur après !

Tu dis « Ça me faisait peur d'être sur scène »... qu'est-ce qui te faisait peur ?

Ben, en fait, de... enfin, des réactions des gens déjà... par rapport à la danse... et aussi des... je ne sais pas, enfin, des regards, parce que... c'est... c'est nous qui dansons... c'est notre corps, et puis... enfin... en tant que timide, j'étais un peu pudique aussi, donc...ça me faisait peur que... que les gens me regardent, et... puis voilà... Et aussi, ça m'a permis, enfin... parce que moi je... j'avais du mal à parler avec les gens... et en fait, en faisant des ateliers, danser avec des autres gens, ben ça m'a appris à connaître d'autres gens, et puis à parler avec eux, mais autrement... en dansant en fait... parce que y a beaucoup...euh... on peut faire beaucoup de choses à plusieurs...

Et quand tu dis « parler autrement », ça se passait comment ces ateliers-là ? Si on reprend à n'importe quel moment, que ce soit avec Karine ou au lycée ? Comment as-tu vécu « ce parler autrement » ?

Ben en fait, au début, euh... en fait on faisait... comme des massages, enfin, des moments où l'on se touchait...Et en fait, au début, ça nous faisait rigoler parce que... (rires) on n'avait pas l'habitude... (rires) et puis pour nous, c'était un peu... bizarre quoi... Et en fait, plus...plus on avait l'habitude, plus... on se sentait mieux, on se sentait en confiance...et puis... donc en fait, après, pour nous, c'était normal que... ben... en fait, danser à plusieurs c'est... qu'on se touche,

que ça soit à des endroits que... ou si y'a des endroits que s'en faire exprès, on touche et bien c'est pas grave ! enfin, voilà quoi...

Tu as dit : « danser, c'est se toucher », comment voyais-tu le corps de l'autre en dansant ?

Naturellement, il n'est pas pareil qu'un corps que l'on voit dans la rue.

Et bien, oui... en fait, pour moi, c'était... euh... c'était pas... c'était comme un objet, quoi... un objet qu'on touche, tout ça... en fait pour moi, c'était même pas un corps, c'était... quelque chose de normal, quoi...

Donc pas de gêne par rapport au toucher... Alors qu'au début ça te gênait, de toucher, et d'être touchée ? Oui... Est-ce que tu as une idée de ce qui t'a permis de faire partir cette gêne-là, et justement de considérer que le corps était « comme un objet » en dansant ?

Ben... ben en fait... je pense que c'est... euh... c'est... l'habitude, quoi... parce que... à chaque atelier il fallait qu'on fasse des choses, tout ça et... en fait, c'est parti comme ça, c'est... dans l'habitude quoi... Puis comme j'aimais, euh... j'aimais la danse, alors je me suis dit « bon... », je me sentais bien, quoi... je me sentais en confiance...

Et tout à l'heure, tu as dit « on trouvait ça bizarre au début », ça veut dire quoi « bizarre » ? Comment percevais-tu ces ateliers ou ces échauffements où l'on te demandait de masser l'autre ?

En fait, ça fait un peu, enfin... pour un kiné, c'est normal, de faire des massages tout ça, mais pour nous, on se demandait... enfin... ça faisait un peu... surtout quand c'est fille-fille... euh... ça fait... on ressent... enfin... comme si... enfin comme les homosexuelles... on ressent quelque chose... ça nous fait peur, tout ça...

Cette peur, elle est liée à quoi ? Tu as dit « ça nous faisait peur » par rapport à l'homosexualité ? Peux-tu préciser ? Quelle crainte avais-tu ou quelle idée tu avais au début, quand tu disais « ça me fait bizarre » ?

Ben, déjà... enfin... déjà la réaction de l'autre ça peut... euh... quand quelqu'un touche quelqu'un, euh... surtout quand on a le même sexe... l'autre peut réagir d'une manière... enfin, il se dit... « Holà »... enfin, il peut m'insulter, des trucs comme ça... et puis ben moi... quand on me massait, ça me... enfin je sais pas, c'est très gênant... c'est... je sais pas comment dire... (rires)

Tu dis que « c'est très gênant ». Te rappelles-tu un moment où cela t'a vraiment gênée, et t'a marquée ? As-tu souvenir d'une fois, où tu t'es dit : « je n'ai pas envie de faire ça, ça me gêne trop » ?

Non pas du tout. Non, je ne pense pas que j'ai été vraiment gênée comme ça... J'étais un peu gênée mais à ce point-là, je ne pense pas, non.

C'est au début que tu as eu l'impression que c'était bizarre, mais tu n'as pas trouvé que c'était trop dur pour toi, inacceptable pour toi ?

Non... Non, non.

Tu parlais d'ateliers tout à l'heure. Peux-tu parler d'un atelier qui t'a marqué, qui t'a beaucoup plu au cours des cinq années que tu as fait en danse au lycée ? Un atelier qui te reste en mémoire...

Euh, ouai... Y a peut-être l'atelier, je ne sais plus comment il s'appelle... Il peut y en avoir plusieurs, mais on va commencer par un... Y'en a un, en fait c'était par rapport au centre de notre corps... il fallait qu'on... on était par terre, il fallait qu'on... comme si on se roulait par terre mais... des fois en ouvrant les jambes et les bras... C'était par rapport au centre du corps, c'était avec un... je ne sais plus comment il s'appelle... euh, Philippe... pas Philippe mais...

Sylvain Groud ?

Oui ! ... Et donc en fait, ben, euh... en fait, il nous a fait faire des choses par rapport à notre centre... que moi, enfin... je n'avais pas, en fait je n'avais pas l'habitude de danser comme ça, ça m'a appris des choses... que par rapport au centre, il y avait plein de choses à faire... Et en fait, moi, je n'avais pas l'habitude, de... enfin, quand je dansais c'était plutôt en hauteur, enfin... que... au sol je n'y arrivais pas, et en fait, avec cet atelier, j'y arrivais bien... Ça m'a beaucoup plu...

Et tu dis « j'ai compris qu'on pouvait faire beaucoup de choses à partir de son centre », te rappelles –tu de ce que tu vivais dans cet atelier-là, des idées que tu avais dans la tête ou des sensations nouvelles apparemment que tu aurais vécues ?

Ben en fait... enfin... quand je dansais de la manière qu'il me disait de danser, en fait c'est comme s'il y avait eu un point au milieu de moi, et qu'il fallait faire autre chose en dehors. Comme si le milieu ne bougeait pas, et que mes jambes et mes bras étaient les seules choses qui bougeaient... qui faisaient des mouvements.

Te rappelles-tu de ce que tu pensais à ce moment-là, de ce que tu ressentais dans cet exercice ?

Ben, en fait, à ce moment-là j'étais... enfin, j'étais... j'étais vachement dedans, je... enfin, le dehors, mêmes les regards des autres... enfin, je ne voyais rien du tout, en fait c'était comme si j'étais enfermée sur moi-même, il y avait que mon corps qui était là, c'est comme si j'étais dedans, quoi...

Et quand tu dis « j'étais enfermée sur moi-même », c'était dans le positif ou dans le négatif ?

Non, dans le positif, je... en fait, je me sentais bien à l'intérieur... c'est comme si je ne voulais pas en ressortir après...

C'était donc un atelier avec Sylvain... Tu as vécu plusieurs ateliers, tu as vu plusieurs artistes dans les différents ateliers que tu as faits, et peux-tu me dire avec qui tu as dansé ?

Bien, il y a eu Philippe Prisasso, Gisèle Gréau, euh... Manuela... Brivary, y en avait d'autres mais je me rappelle plus des noms... c'est quand j'ai fait le stage en première...

Oui, donc il y avait Lahcen... Agnès Dufour et Virginie Mirbeau... Y avait quelque chose qui

m'avait plu, c'était sur l'eau... c'était un atelier sur l'eau et c'était tout sur la fluidité...

Avec Virginie ?

je crois oui,... Et en fait, ça m'avait trop plu parce que... enfin... c'était sur la fluidité et puis moi, je trouve ça, euh... enfin la fluidité pour moi, c'est quelque chose... de très doux, de très... de très tendre... enfin, ça m'intéresse beaucoup. J'aime bien travailler sur la fluidité, et... ça m'avait... ça m'avait bien plu...en fait, on faisait comme si on était une goutte d'eau, et, enfin... c'était un autre univers...c'était très fort...

Te rappelles-tu de ce qu'elle vous a demandé de faire, et comment tu l'as perçu sur le moment ? Peux-tu décrire ce moment ?

Houlà... euh...en fait... il fallait qu'on bouge... selon une goutte d'eau... comment une goutte d'eau peut... bouger... et en même temps, il fallait mettre... un peu de vitesse, un peu de lenteur...enfin, c'était très... très... spécial... Et, enfin... euh... j'étais... j'étais... dans mon univers... je... enfin, même si j'avais du mal, parce que moi j'ai beaucoup de mal souvent... quand on me demande des choses...de les percevoir... de les faire percevoir, et en fait, je ne sais pas, pour moi c'était, je ne sais pas comment dire...

Pourrais-tu donner des verbes d'action qui pourrait définir ce que tu as fait pendant cet atelier ?

Ouai, je dirais... y'a tourner, euh...(silence)... elle nous avait demandé de tourner... et aussi de, enfin, comme se balancer, aussi... se balancer... Qu'est-ce que ça voulait dire pour toi, dans ta danse... tourner ? Pour moi, c'était souvent le corps entier...

Tu as vécu l'intervention de nombreux artistes au cours de l'option arts danse... y'a-t-il eu un artiste qui t'a marquée ?

Euh... peut être Philippe Priasso... en Terminale... En fait, j'ai appris beaucoup de choses par rapport à ses ateliers, c'est que... en fait, il nous faisait une chorégraphie sur les passages en mouvement... enfin, ce qui lie deux mouvements... Et en fait, parce que moi, j'avais l'habitude de danser, faire un mouvement, après un autre mouvement... et en fait avec lui, on a appris un peu le lien entre deux mouvements qui pourrait y avoir. Ce qu'on pourrait faire entre deux mouvements. Et, euh, même si c'était très rapide ce qu'il nous faisait faire, c'est... enfin moi, j'ai... j'ai... trop aimé ses chorégraphies... et, euh... et puis... enfin... en plus la rapidité de ses chorégraphies ça m'a vraiment... en fait ça nous mettait dedans tout de suite quoi... Y'a... enfin, il nous apprenait tout de suite rapidement parce que je pense que si on faisait trop lentement et après trop rapide, on aurait pas pu suivre... et en fait, par rapport à ce qui nous faisait, on... on était tout de suite dedans... et enfin... j'ai trouvé ça bien... très bien, très intéressant...

Ça veut dire quoi « être dedans » pour toi ?

Ben en fait, quand il nous montrait ce qu'on allait faire juste après... en fait, moi j'avais tout de suite envie de réussir... ce qu'il nous faisait faire... et, en plus c'était tellement rapide que je me

suis dit « je vais sûrement me planter » et tout ça... mais en fait, j'avais tellement envie de réussir que j'étais tout d'suite dans la choré... et puis j'y restais jusqu'au bout quoi...

Pourquoi pensais-tu avant de commencer que tu n'allais pas y arriver ?

Parce que, enfin, moi, la rapidité pour moi, c'est une chose très difficile à faire... parce que moi, je suis plutôt... enfin... mon caractère... je suis plutôt lente moi, en fait... et aussi sur la danse... et puis ben là, la rapidité pour moi c'était quelque chose de très dur à faire... et pour moi, « je pourrais jamais réussir » et puis ... en m'y mettant tout de suite, en voulant tout de suite réussir... je... j'y arrivais quoi... pourtant, je me surprénais quoi... ouai, c'était très surprenant...

Qu'est-ce que cela-t'a apporté d'y arriver ?

En fait, ça me... remettait en confiance par rapport à... la danse... parce que... des fois j'avais quelques difficultés qui revenaient... et en faisant cet atelier, ça y est, tout d'suite ça me remontait le moral... je me suis dis « il faut que j'écoute ses conseils »... pour réussir... pour moi quoi...

C'est-à-dire ?

Ben, pour réussir à danser, parce que...comme j'ai eu beaucoup de difficultés, je me suis dit « si j'écoute ses conseils, peut-être que... j'y arriverais mieux... que je m'améliorerais »... que je pourrais m'améliorer...

Peux-tu expliquer quelles étaient, à ton avis, tes difficultés en danse ?

Moi c'est surtout les... enfin, les appuis, la qualité des appuis... en fait, je... enfin, quand je danse, c'est pas... à chaque fois je... je suis jamais... comment dire?... équilibrée ! voilà ! En fait, j'ai toujours un déséquilibre parce que je n'arrive pas à travailler mes appuis... et en fait, quand je finis par exemple un mouvement où je tourne, et bien ça y est, je suis en déséquilibre donc... Et souvent, j'ai tendance à tomber... Et en faisant son atelier, y'a aussi les appuis qui nous a... enfin, il y avait beaucoup de travail sur les appuis aussi parce que, comme il fallait... euh... il y avait une continuité dans les mouvements et il fallait faire attention aux appuis et... euh... en fait, ça m'aidait... ça m'a aidée...

Tu dis « il y avait une continuité dans le mouvement », et « il fallait faire attention aux appuis »... Y'a-t-il un lien entre les deux selon toi ?

Ben oui... enfin... si... enfin, je sais que si on a des problèmes d'appuis, c'est sûr on ne peut pas faire un autre mouvement, parce que si on est par exemple coincé... on sait plus comment faire... et donc, y'a un lien très fort entre les deux...

Comment es-tu arrivée dans cet atelier à faire du lien entre deux mouvements ? Sur quoi te concentrais tu ?

En fait, je regardais comment je me posais à la fin d'un mouvement, et comment je pouvais retourner pour faire un autre mouvement... enfin, comment je pouvais faire... pour faire un autre mouvement... Et à ce moment-là, je me concentrais surtout entre les deux... enfin, les mouvement,

je les connaissais et je me suis dit « bon et bien maintenant il faut que je me concentre sur l'entre deux »...en fait, je pensais beaucoup à l'équilibre...je me disais... enfin, je cherchais comment faire pour... être bien dans l'équilibre... ne pas le perdre...

Y'a-t-il quelque chose d'autre qui t'a marqué au cours de cet atelier ?

Bien, surtout lui, quand il dansait...euh... je trouvais qu'il avait une très bonne qualité corporelle et tout... et puis quand il faisait, il allait plus vite que nous lui, alors !!! On était comme ça (rires)... on était très surpris, ça allait très vite et il y arrivait trop bien... On se disait : « il va trop vite là, c'est pas possible pour nous! » (rires)... Parce que... déjà, y'en a qui avait des difficultés... il le faisait un peu moins rapide avec nous, mais... on avait beaucoup de difficultés mais en fait, euh... c'est parce qu'on n'avait pas le temps aussi... parce que, enfin... pour moi, pour travailler sur la rapidité, il faut beaucoup de temps... de répétition et tout...

A ton avis, l'idée de répétition a-t-elle été importante pour toi dès le début de ta pratique de danse ?

Oui, enfin, pour moi, ouai... Enfin, peut-être que au début, enfin... au début, en 3^{ème}, des fois on en avait marre de répéter tout l'temps, tout l'temps... Fallait qu'on répète tout l'temps, elle nous faisait répéter, répéter, répéter... on en pouvait plus ! (rires). On lui disait : « mais, on veut s'reposer... », elle faisait : « mais oui, mais si vous voulez bien réussir, il faut répéter » et en fait, pour nous c'était très fatigant, euh... enfin, à la fin on en avait marre ! Et en fait, ben... quand on allait sur scène, enfin, en fait... on était... prêts... que... si on n'avait pas eu de répétition, on serait peut-être pas prêts et puis, on aurait peur de se tromper, et puis en fait, enfin... la répétition c'est quelque chose d'important, même si c'est un peu lourd... un peu... fatigant (rires). En fait, quand on rentre sur scène, ben on se dit : « oh, on ne va rien oublier » et puis voilà...

Te rappelles tu la première fois que tu es montée sur scène ?

C'était en troisième. (rires). En fait, c'était la rencontre académique d'UNSS, je crois... Et juste avant, je tremblais de partout (rires)... je me suis dit : « mais si on s'trompe, comment on fait ? »... C'est... enfin, c'est impressionnant... Et puis quand le rideau s'ouvre, « hop, faut commencer », les lumières s'allument, et puis, ben en fait... tout d'suite !... en fait, je faisais même pas attention au public, rien, j'étais tout d'suite dedans... J'étais dans ma choré, je savais ce qu'il fallait faire et en fait, ben... après... j'étais ... j'étais heureuse, parce que... j'avais bien réussi, et puis en fait, pour nous y avait rien... y a rien... y a personne qui nous regarde quoi (rires). On est tellement dans notre chorégraphie que... voilà quoi ! Enfin, moi, j'ai trouvé ça... et puis après j'avais trop envie d'y retourner ! Je me suis dit : « ah, super ! j'veux en refaire... » et... et j'en ai fait plusieurs après !

Tu as dit « j'étais heureuse parce que j'avais réussi »... peux-tu expliquer un peu plus ?

Ben en fait, euh... enfin, même si on avait fait des... des erreurs, parce que ça arrive souvent... et bien... même si on faisait des erreurs, on se disait, enfin, qu'on avait déjà... euh... le fait d'aller sur scène, devant tout l'monde, déjà c'est quelque chose de très important, surtout pour moi, étant timide... enfin... pour moi, c'est une réussite...

Une réussite par rapport à quoi ?

Ben...(silence)... par rapport à moi...

Au cours de ces 5 années, y a-t-il eu un moment sur scène plus fort que les autres ?

Oui, c'était quand j'ai fait mon premier solo... c'était les Dialogues Chorégraphiques, il y a deux ans, pendant ma première année de terminale... Et là, les gens en plus, on les voyait bien là ! (rires)... Oh ben là, c'était pire que... si on était dans un théâtre tout ça, parce que... dans le théâtre, le public il est dans le noir... Mais là, dans le gymnase, on voyait tout l'monde, alors... « hou ! ». Et en fait, je ne faisais pas attention... Je les voyais mais j'y faisais pas attention... et ça m'a beaucoup plu de réussir à faire un truc... enfin, quelque chose toute seule, sans personne, ben pour moi, c'était un grand exploit... Déjà, j'avais très peur de le faire... mais Sylvie... « Allez allez ! » (rires)...

Alors qu'est-ce qui t'a aidé à le faire ? Sylvie apparemment... et ?

Ben oui ! parce que cette année-là, c'était : « tout le monde fait son solo ! »... aucune exception... Et puis, le fait que... enfin, je sais que je l'avais réussi, j'avais des bonnes notes et en fait, je me sentais bien... ce solo-là, c'était par rapport à mes peurs, par rapport à la peur de pas avoir le bac, par rapport à mes tristesses... en fait, ça me concernait... tout mon solo me concernait... donc... en fait, ça m'a fait plaisir de montrer à des gens... enfin, de montrer mes tristesses, mes peurs à des gens, autrement que par la parole... donc... ça, ça m'a poussée aussi à le faire...

Si on reste toujours sur la scène... y a-t-il eu un moment dans ces 5 ans, où tu t'es retrouvée complètement perdue ? Que s'est-il passé ?

(Rires)... Ah oui... cette année... la choré de... Sylvie !! (rires), où il y avait beaucoup de monde, et puis, en plus, je la connaissais pratiquement pas... En fait... parce que pour la répétition de cette choré, souvent, j'étais pas là... Et puis, elle nous a mis quand même dedans... « Allez-y »... et, on était perdues, c'était avec Pauline je crois... et elle nous avez même disputées une fois, c'était en répétition, sur scène en plus... Enfin, j'étais perdue ! (rires). Pendant les répétitions au lycée, j'y arrivais, mais, sur scène... je sais pas, en plus comme la scène était plus petite que l'endroit où on avait l'habitude de répéter... A ce moment là, j'avais envie de... je sais pas... de frapper Sylvie ! (rires) enfin... elle me stressait en plus (rires), parce qu'il fallait bien réussir, bon c'est normal... et franchement, j'étais perdue, je voulais plus la faire... j'étais vraiment pas bien quoi... Heureusement, qu'il y avait d'autres chorés où je me sentais mieux, mais... celle-là, je voulais pas du tout la faire hein... je me disais « mais ça sert à rien que je la fasse, j'y arrive pas »... Enfin, j'étais vachement... perdue quoi... Et en fait, je l'ai faite quand même, et bon, ça allait bien, ça s'est bien passé quand même... heureusement d'ailleurs ! (rires).

Quels sentiments avais-tu quand tu n'y arrivais pas à la répét' ? de la colère ?

Un peu de tout... colère, tristesse... la peur de tomber ou de pas réussir... enfin... Y'avait de tout là ! (rires)... A ce moment-là, je ne voulais pas la faire... mais voilà...

Peux-tu me dire ce qu'il se passe quand tu dances... dans ta tête, dans ton corps ?...
(Silence)... Déjà, dans ma tête, je pense à rien... je pense juste à... à ma danse... et en fait, quand je danse, pour moi, c'est exprimer quelque chose... c'est... enfin, c'est pas comme une autre danse où on fait juste des gestes, juste comme ça, que là c'est... avec la danse contemporaine, c'est... y a... quelque chose... enfin... la manière dont je danse, ça veut dire quelque chose... ça parle en fait... c'est... enfin, pour moi j'exprime des choses...

As-tu souvenir d'un moment où tu trouvais que tu exprimais beaucoup de choses ?

Bien, ouai, quand j'ai fait mon solo, il y a deux ans... en fait, c'est le seul moment où je me sentais bien... je... où, pour moi, j'avais bien...enfin, pour moi, j'avais bien fait... je me faisais comprendre... Parce que je pense qu'à d'autres moments, je me faisais pas comprendre... (rires), parce que j'avais du mal à ... et puis ce sont les thèmes aussi... certains thèmes où j'ai eu... j'arrivais pas à m'exprimer... mais là, ce thème là, la peur, la tristesse, enfin, ça me parle beaucoup et donc j'arrivais à l'exprimer.

Tu peux me dire des thèmes pour lesquels tu as du mal à t'exprimer ?

Heu... la joie, le rire... bon à part rire, rigoler, je ne vois pas comment on pourrait faire... ou alors... y a... non, c'est tout...

Crois-tu qu'en danse, on doit toujours exprimer quelques choses ? Pour moi, la danse contemporaine, c'est ça... En fait, je... je comprends que c'est ça... C'est pas : tu dances simplement, c'est tout... Enfin... pour moi, il faut que je fasse ressortir quelque chose aux gens.

Ca veut dire quoi pour toi « faire ressortir quelque chose aux gens »... une histoire, une idée ?...

Ben, ça peut être de tout... une histoire... ça peut être de la tristesse, de la joie ou... de tout... ça peut être de tout... une idée... enfin on peut faire vraiment tout.

Dans ton solo tu as réussi à t'exprimer... sais-tu ce qui t'a aidé à le faire ?

Et bien, déjà... j'ai cherché des verbes d'action que je pourrais faire par rapport au thème... Après, les états de corps... euh... qu'on soit... qu'on soit saccadé ou mouvement en continuité ou... ou enfin, par rapport à la rapidité, si on est lent ou rapide... enfin y a beaucoup de choses, mais tout d'abord par des verbes d'action et aussi des mots qui concernent le thème... la tristesse, la peur...

Ça veut dire quoi pour toi créer ? Que se passe-t-il ?

(Silence)... euh... ben je recherche des mots... enfin... qui pourraient... enfin sur le thème... si il y a un thème déjà... sinon, je recherche un thème... déjà dans un premier temps... donc chercher des mots...

Là, tu parles de ta démarche personnelle pour le solo ?

Oui, mais aussi en général... Parce que en trio par exemple, et bien en fait chacun dit : « on va faire ceci, on va faire cela... » ... euh, il faut que tout le monde s'y mette sinon... enfin... sinon... si il y en a une comme ça qui a rien dit, qui n'a pas d'idée, c'est pas la peine quoi... enfin... pour moi,

s'il y a quelqu'un qui n'a pas d'idée, je vois pas pourquoi, enfin... il vaut mieux que tout le monde ait des idées comme ça y en aura plus, et, voilà... Et créer pour moi, c'est... en fait, selon ce qu'on nous dit, c'est... de trouver des idées des mots et tout ça...

Tu as vu pas mal de spectacles de danse avec l'option arts, peux-tu dire ce que c'est, pour toi, être spectateur ?

Bien, euh... une personne qui regarde quelqu'un qui danse, mais aussi qui essaie de chercher pourquoi elle fait ceci, pourquoi elle fait cela... euh... aussi d'avoir sa propre opinion sur la danse de la personne, et puis... ben... après... on peut avoir des sentiments ou alors, on peut ne pas aimer...

Y'a-t-il un spectacle qui t'a marqué ? en positif ou en négatif...

En fait, y'en a un qui m'a marquée, mais... je n'ai pas aimé du tout... Il s'appelait... « S » de... Sacha Waltz... et en fait... en fait, au début, je ne comprenais pas... enfin, y'avait des personnages nus quoi, et... pour moi... enfin, tout le monde rigolait... mais pour moi... non c'était pas la première fois que j'en voyais... que je voyais un spectacle nu, je crois pas non... Et, en fait, enfin, pour moi, enfin, c'était normal, enfin quelqu'un qui est nu, c'est... c'est... je sais pas c'est la nature... et puis il a voulu faire ça... Mais en fait, c'est par rapport à ce qu'ils faisaient après... ça m'a beaucoup... en fait, je m'attendais pas à ça... ça m'a beaucoup surprise, euh... parce que c'était par rapport à... en fait au sexe quoi... et toutes les choses qu'ils faisaient voir c'était comme si c'était la réalité, enfin... Ça montrait bien la réalité, ils n'ont pas cherché autrement pour montrer, enfin... pour faire exprimer le thème... c'était vraiment... ben, la réalité... C'est quelque chose que tout le monde pouvait faire, je pense... Ça m'a beaucoup... Enfin, quand je suis sortie... (rires) je savais pas trop quoi penser... ça m'a... choquée...

Pour quelles raisons ?

Bien pour moi, enfin... c'est pas... enfin si, il y avait un peu de danse, mais pour moi, c'était quelque chose que tout le monde pouvait faire en fait... C'est... enfin, ils étaient plusieurs. Y'avait certaines scènes où on voyait bien qu'il y avait de la recherche dans la danse... mais... y' a des moments où c'était vraiment la réalité... Et pour toi, quand c'est de la réalité, ça n'est pas de la danse ? Ben... en fait, c'était... euh, la réalité je n'arrive pas à le dire... « genre », il montrait des... euh... que des choses... comment dire... que les personnes font... En fait, avec ce thème-là, ils auraient pu trouver, enfin chercher, d'autres... choses pour montrer le thème ! Que là, euh... pour moi, y'avait pas de recherche... C'était... quand ils faisaient des positions, ben c'était normal, enfin... tout le monde le sait ou l'a vu quelque part... Ou alors, quand il y avait... euh, c'était du lait ou je ne sais pas... enfin, pour moi c'était...ça ressemblait... ouai pour moi, c'était le réel quoi...

Et ça n'était pas de la danse pour toi ?

Non. Et en tant que spectatrice, qu'est-ce que la danse ? Qu'attends-tu quand tu vas voir un spectacle de danse ? Et bien, j'attends déjà... pas de trouver de thème parce que... des fois j'ai du

mal à trouver... Aussi, j'attends d'avoir des... qu'il y ait aussi une recherche dans ce qu'ils ont voulu faire... faire percevoir... « genre » un thème comme la peur, comment ils ont voulu le montrer... pour moi, il faut qu'il y ait une recherche, euh... qu'ils ne fassent pas des choses comme la peur, je tremble de partout, bon ça tout le monde le fait quand on a peur... En fait, pour moi, il faut qu'il y ait une recherche... euh... après aussi, des fois on peut avoir des sentiments, enfin, ça peut nous toucher... On peut aussi ne pas aimer et là... on n'est pas du tout... enfin moi, quand j'aimais pas... je dormais à moitié ! (rires)

Et quand tu aimais ?

Ben, en fait, j'étais tout l'temps dedans... puis des fois y avait des surprises, donc ça fait... enfin, à d'autres personnes, ça peut ne rien faire comme ils n'aiment pas... que moi, ça me fait sursauter... euh, tout ça... Et des fois, j'ressent des choses, mais j'arrive pas à le dire, en fait... J'le garde pour moi parce que ça me...

Comment tu te vois dans l'avenir par rapport à la danse ? Te vois-tu continuer ? Comment l'imagines-tu ?

Ben en fait, je... j'avais envie de continuer la danse mais j'avais envie d'essayer plusieurs... d'autres danses en fait... Je voulais essayer plusieurs danse... pour savoir... ben pour toucher à tout en fait... Mais, c'qui... c'qui m'intéressait le plus c'était les danses comme... le tango... enfin, les danses qui se dansent à deux... y a aussi le flamenco, enfin... toutes ces danses là... Et pour moi, ça m'intéresse... J'ai envie d'essayer... et aussi la danse africaine, qui m'a plu...

Pourquoi ?

Déjà, j'avais fait un atelier en UNSS et en fait ça me plaît beaucoup, c'est... enfin, la danse africaine y a aussi un peu un thème... mais... sauf que tout l'monde le danse... enfin, c'est pas du tout pareil... y'a pas d'recherche, mais... la danse telle qu'elle est, j'aime bien et moi, j'trouve ça intéressant et aussi avec les percussions... j'aimerais trop en faire...

Et pourquoi aimerais-tu essayer des danses comme le tango, le flamenco ?

Parce que déjà, c'est des danses qui se dansent avec une personne, et surtout avec un...garçon... et... enfin, ça je ne l'ai jamais fait... et en fait, chaque danse a son style et puis... j'aimerais essayer plusieurs... Quand j'vois à la télé des fois, enfin, j'me dis « mais comment ils font ? » (rires)... Et j'aimerais essayer.

Tout au long des 5 ans de ta pratique, tu as fait de la danse dans des groupes où il y avait quelques garçons... Qu'as-tu envie de dire au sujet des garçons et de la danse ?

Ben déjà pour moi, en fait, y'avait pas de... enfin, moi je ne voyais pas, enfin y'avait pas d'problème pour moi... Les garçons... si ils avaient envie de faire de la danse, ben ils pouvaient...enfin... pour moi, en fait, c'est... c'est normal... chacun a son goût, comme il y a des filles qui font du foot et ben, c'est la même chose quoi... Pour moi, les garçons, si ils ont envie de faire de la danse, je sais pas pourquoi... on les critiquerait... je sais pas enfin... c'est ce qu'ils ont

envie ce faire, c'est leur goût et puis...

Ça arrive qu'ils soient critiqués ?

Oh bé oui ! beaucoup ! Parce que déjà tout l'monde dit que la danse c'est pour les filles, donc... les garçons qui dansent... ils sont critiqués... d'homosexuels, de truc comme ça... Et... j'vois pas pourquoi, parce que les filles qui font du foot, on ne les traite pas... enfin, je ne sais pas, mais... j'en fais jamais donc ! (rires)... J'comprends pas pourquoi... Et puis maintenant, y'a des filles qui font du basket... c'est pareil quoi, j'sais pas... Euh... et puis la danse, justement, souvent... je trouve que souvent les garçons ils dansent mieux qu'les filles en fait...

C'est-à-dire ?

Ben déjà, en fait, on en a besoin pour les portés souvent... parce que c'est souvent les garçons qui portent les filles ! (rires). Et puis... j'sais pas, j'trouve qu'ils ont... corporellement... enfin, j'trouve plus joli à voir un garçon danser... qu'une fille...

Pourquoi ?

Parce que leur corps n'est pas l'même que les filles et... enfin... j'aime bien... voir... un beau torse (rires)... tout ça... Et puis, ils ne dansent pas d'la même façon... ils ont d'autres manières... ils ont... en fait, on voit beaucoup de force en eux... et puis tout c'qui est appuis, ils y arrivent super bien... euh... et puis, pour moi, voir un garçon danser, ça... enfin, j'préfère regarder le garçon que la fille...

Tu disais « on en a besoin en danse... donc il en faut »... les portés, ce sont toujours des garçons qui portent et les filles qui se font portées ?

Non, non bien sûr, il y a aussi des filles qui portent d'autres filles ou des garçons qui portent d'autres garçons, mais... je trouve plus joli un garçon qui porte une fille. Et puis, en fait... on voit mieux la... comment dire... la fille on voit mieux comment elle vole dans les portés... enfin, je le vois mieux que si c'est une fille qui la porte, c'est pas la même chose... Souvent les garçons sont plus grands et ... ça va plus en hauteur...

Tu as aussi pratiqué le cirque au lycée dans le cadre de l'UNSS. Que peux-tu en dire ?

Ben en fait, le cirque j'ai voulu essayer, parce que... Enfin, pour moi, c'est souvent des trucs rigolos... Et en fait, j'ai voulu essayer mais j'me disais « j'sais pas jongler, je sais rien faire, j'sais pas comment je vais faire » (rires), et en fait, pour moi, y a pas beaucoup de différences... Parce que... le cirque, soit on touche des objets... ou... ben en fait, c'est un peu pareil... les gens quand ils sont sur des trapèzes et tout ça, ils nous font voir, c'est comme si ils dansent en fait... Et ils nous font des... houlà !... (rires). Et puis quand on a des objets pour la jonglerie, il faut avoir l'équilibre, c'est beaucoup d'choses qu'on a en danse aussi... Et, enfin, pour moi, j'vois pas de différence...

As-tu trouvé autant de plaisir dans le cirque que dans la danse ?

En fait, dans la dernière année, la danse... Cette année, la danse, je l'ai pas... enfin, cette année,

j'étais un peu perdue parce que déjà y'avait plus mes amis à la danse, sauf Sandrine et Théa, mais ça c'était des amies de pas longtemps... Mais mes meilleures amies n'étaient plus là, et pour moi la danse il fallait déjà je plaisir... Et quand il n'y avait pas mes meilleures amies, pour moi, enfin... ça me faisait pas de... en fait ça m'plaisait moins cette année... Mais aussi parce que j'avais l'impression qu'il y avait de la compétition... Euh, parce que là, on était beaucoup plus cette année en terminale, et en fait, y'avait beaucoup d'filles qui avaient de belles qualités d'corps et tout ça et moi, j'me suis dit... en fait je me demandais ce que je fouttais là... Franchement, j'avais pas la même qualité, en fait pour moi c'était d'la compétition, en, plus y'avait des groupes... y'avait des personnes... enfin... cette année, on s'entre-aidait pas hein ! Que l'année dernières on s'entre-aidait. Donc en fait, le cirque, j'ai voulu l'faire aussi par rapport à ça... En fait, je m'amusais plus en cirque cette année... Et puis, en plus les garçons, ils faisaient des bêtises (rires)... et puis y'avait Théa et Sandrine...c'était... très amusant, ouai, c'était bien...

Comment as-tu vécu cette année de cirque ? Tu es arrivais en te demandant ce que tu pourrais faire... et quel bilan en fais-tu ?

Ben, en fait, j'ai appris des choses... la jonglerie... bon c'était un peu difficile et... j'ai appris qu'il faut beaucoup de répétition pour savoir jongler, tout ça... Euh... sinon, comme y'avait un peu d'la danse, ça ressemblait un peu...

Comment tu vois la création en cirque ? Est-ce la même chose qu'en danse pour toi ?

Ben, pour moi, c'est à peu près la même chose... mais sauf que le cirque, c'est... enfin... on montre pas la même chose que... de la danse...

Que montre-t-on en cirque ?

Ben le cirque, pour moi, c'est déjà... ben souvent c'est... enfin... souvent aussi le cirque c'est du... de la joie, du rire, et, en fait, pour moi dans l'cirque, on ne peut pas montrer de la tristesse... enfin... Peut-être en faisant un clown triste, mais...(rires)... autrement avec des jongleries et tout ça... j'pense pas... Sinon, y'a aussi souvent que de l'équilibre... en cirque, on montre aussi qu'on sait jongler, qu'en danse et bien c'est que d'la danse en fait... Mais y'a pas beaucoup de différences.

As-tu vu des spectacles de cirque ?

Ben oui... (rires)... quand j'étais petite, au cirque ! Non, cette année, j'en avais vu... Euh... c'était aux « Arènes du cirque » à Elbeuf... On avait vu deux spectacles sous chapiteau... Attend... ah oui... le premier c'était... en plus, c'était bien parce qu'il y avait un thème... en fait, moi j'avais jamais vu... quand je regardais le cirque quand j'étais petite... pour moi, y'avait jamais de thème... C'était... on voyait des animaux, des clowns et puis voilà... Que là, y'avait un thème, c'était, euh... la fille qui racontait une histoire qu'elle avait vécu... avec deux garçons... la boxe... a un moment y'avait de la boxe... enfin, pour moi, elle racontait ce qu'elle avait vécu... Et en fait, c'était très intéressant et puis très marrant en même temps... Et, enfin... y'avait un peu... enfin, ça faisait un peu théâtral aussi, donc... c'était autre chose que le cirque que j'voyais quand j'étais petite en fait... Enfin, pour moi, je sais pas... le cirque, y'avait pas du théâtre avec... et là, c'était mélangé

donc... c'était bien... et en plus y'avait une histoire, donc c'était intéressant...

As-tu envie de rajouter quelque chose sur ta pratique de danse, de cirque ?

Non... j'ai vraiment passé de très bonnes années avec toi et Sylvie... et même si on a eu la pression des fois... où c'était dur... c'est ça aussi qui nous a fait avancer... si on n'avait pas la pression, on n'avancerait pas... et on a vraiment vécu des choses supers... J'espère que je vais pouvoir continuer à danser, mais ça...

Entretien : Benjamin

Novembre 2007

CONTEXTUALISATION :

18 ans et demi, étudiant en première année de classes préparatoire « Maths-Physiques », au lycée Corneille à Rouen.

Benjamin a pratiqué des activités physiques artistiques au lycée pendant 4 ans. Inscrit en enseignement complémentaire EPS, il a suivi chaque année des cycles du cirque.

A partir de la classe de 1^{ère} (qu'il a redoublée), il s'est investi dans l'UNSS danse et fut tout long de sa 1^{ère} année d'UNSS Danse, le seul garçon, puis fut rejoint par deux autres garçons.

Cet élève a un important vécu associatif dans le milieu du basket.

Il a participé pendant 3 ans à l'UNSS Danse et a suivi l'option facultative Arts Danse au cours de sa terminale.

Actuellement étudiant en 1^{ère} année de prépa « Maths-Physique » à Rouen, il est disponible un samedi après-midi pour venir faire cet entretien à mon domicile car le lycée n'était pas ouvert à ce moment là. Il connaissait déjà ce lieu et semblait heureux de venir, à la fois pour que l'on se revoit et pour parler ensemble de son vécu de danse au lycée LF.

L'entretien s'est déroulé avec beaucoup de « légèreté », de simplicité et nous semble-t-il d'honnêteté. Il a duré environ 1 h 30 et ce moment s'est très vite transformé en une discussion spontanée.

ENTRETIEN :

Comment es-tu venu à la danse ?

Ben alors... c'était en 1^{ère}, parce que Thomas et Kévin étaient venus à la danse en fait, ils voulaient voir c'que c'était et ils m'avaient dit « viens voir... y'a plein d'filles, tu va rigoler, et tout ». Et je suis venu à la danse que comme ça, pour rigoler, voir comment c'était. Et voilà, ça s'est passé comme ça, un mercredi, « bée viens ! » et moi j'ai dit oui... ça s'est passé comme ça, en fait.

Tu te rappelles de cette séance ? Pourrais-tu la décrire ?

Je sais plus trop combien on était mais je sais qu'on est arrivés dans le vestiaire et puis j'sais plus, Thomas a du dire « on vous a amené un nouveau garçon ! » et puis les filles ont fait « Ah, une garçon, c'est bien ! »... bon... On a parlé un p'tit peu... et j'me souviens que Sylvie nous avait fait faire un exercice où on était dans un des carrés au sol du gymnase, un des carrés bleus... et on devait marcher par terre, enfin avec toutes les parties du corps, et sans se lâcher du regard... J'crois j'étais avec Léa... et... c'était assez bizarre au début, c'est assez perturbant... mais j'crois qu'elle fait ça pour toutes les 1ères séances, Sylvie, elle fait ça un p'tit peu pour voir, pour tester un peu les gens... Qu'est-ce qui t'a fait bizarre ? Enfin... c'est

l'fait de... on arrive... c'était la 1^{ère} fois que j'y allais et ç commence tout de suite par des choses qu'on n'a pas l'habitude de... de faire et de voir... Enfin, c'est... enfin j'me souviens que ça m'avait fait un bizarre quoi... de pas lâcher quelqu'un du regard... quelqu'un qu'tu connais pas... enfin c'est assez dérangeant en fait... ça t'sort de ton intimité, t'es obligé de t'ouvrir et ça fait bizarre...

C'était plus le regard ou le travail de gestuelle, après, qui est particulière, au sol ?...

En fait, c'était les deux... parce que la gestuelle, je n'avais pas trop expérimenté encore... c'était un peu rustre mes mouvement mais... mais sinon, on, non, c'est aussi le regard, enfin... et bien, déjà que ce soit des filles qu'on connaisse pas... surtout des gens qu'on connaît pas en fait... qu'on soit obligé de regarder dans les yeux, et en fait de jouer avec eux sans les connaître. C'est un p'tit peu dur...

Tu dis « c'était bizarre »... tu t'imaginais quoi avant de venir ?

Ah oui, c'est clair c'est pas du tout ce que je m'imaginais. C'était l'époque de Justin Timberlake, avec les chorégraphies, les trucs à la Kamel Ouali... enfin c'était vraiment pas du tout pareil, c'était ce qu'on peut voir à la télé et pas la danse contemporaine, « bée » comme on en a fait après... C'est pour ça que la danse j'me disais « on pouvait faire »... j'me disais « c'est comme à la télé ». je ne me disais pas qu'on pouvait faire tout ça... Tout c'qu'on peut faire avec la danse contemporaine... C'était... ah ouais, l'expression qu'il y avait à l'époque c'était « c'est pas d'la danse, c'est de l'expression corporelle »... souvent j'entendais les gens faire la différence alors que... c'est pas... c'est la même chose en fait.

Et... Qui te parlait de ça, d' « expression corporelle » ?

Euh... au début c'était un peu ironique... ça venait d'nous... Thomas et Kévin... enfin Thomas et Kévin, ils ont arrêté après... mais j'me souviens que y'a des filles qui étaient venues une fois à la danse, parce qu'on avait fait une rencontre... enfin, c'était pas une rencontre... j'me souviens qu'il y avait capoeira, y'avait danse contemporaine, danse africaine et je crois qu'il y avait des filles qui avaient dit « mais c'que vous faites c'est pas d'la danse... à la limite c'est de « l'expression corporelle » mais c'est parce qu'en fait, elles étaient totalement dans tout ce qui est Star Ac ou danse HIP HOP... elles savaient pas que ça aussi c'était de la danse.

Et toi, quand tu as vécu cette première séance... pour toi, tu venais de faire de la danse ou pas ? à ce moment là ? Pourquoi as-tu voulu continuer ?

Dans les quelques séances qui m'ont suivies, je m'souviens qu'on avait commencé une chorégraphie et c'était... c'était avec toi, je crois... j'me rappelle plus le titre... celle avec les lampadaires... « Tutoimoi » ... Ah oui, « Tutoimoi » ! Et donc on avait commencé et... enfin, j'sais pas... y'avait quelque chose qui commençait à me plaire j'pensais que quand j'bougeais, je commençais à ressentir mon corps différemment... parce que... enfin... je sais... enfin... je me fais souvent la réflexion que avant de faire de la danse, je m'imaginais que je faisais un mouvement puis en fait, je le faisais pas avec autant de... enfin... je le réalisais pas dans l'espace, comme je le réalisais dans ma tête en fait. Il avait pas la même forme dans... quand je le faisais que comme je me l'imaginais dans ma tête. Et avec la danse,

j'ai appris à savoir ce qu'il fallait... quel... (silence)... quelle énergie il fallait que je donne à mon corps pour faire ce mouvement là... pour que c'que je m'imaginai corresponde à ce mouvement là. Je sais... que quand j'imaginai que je faisais un grand tour de bras en fait je faisais pas un grand tour de bras en fait, mais un petit tour de bras... ça avait pas beaucoup de signification en fait.

Et tu dis que c'est à peu près le moment où on a commencé à travailler une chorégraphie... Est-ce que c'est le fait que tu avais l'impression de mieux percevoir la manière dont tu bougeais ou est-ce qu'il y avait autre chose qui te donnait envie de continuer ?

Enfin ... déjà y'avait ça... j' ressentais mieux mon corps et aussi le fait que ... enfin... quand je m'engage, j'aime pas trop me défiler après... donc je me suis dit, je veux finir ça... Et puis, j'sais pas, ça commençait à me plaire... enfin je sais pas pourquoi ça commençait à me plaire mais ça commençait à me plaire... C'était... enfin je sais pas... y'avait une espèce de joie à venir danser, même si au début c'était un peu catastrophique (rire).

C'était quoi qui te plaisait à ce moment là ? ...

Alors... ben... j'aimais bien... euh... déjà j'aimais bien l'ambiance générale avec Sylvie et toi... enfin... vous êtes assez... j'ai envie de dire assez stimulantes pour travailler... (rire) non enfin, vous donnez envie de donner des choses... Le fait que ce soit... avec des amis au début... enfin au début, y'avait Kevin et Thomas donc... on essayait de faire des choses... puis ensuite quand ils sont partis, ben... il restait les filles comme Caro... enfin toutes les filles de la danse que je connaissais mieux... Et puis j'crois qu'en fait j'avais toujours voulu danser mais j'arrivais pas à me lancer, quoi... J'savais pas trop... j'savais pas comment fallait faire et...

Tu t'attendais plutôt à une danse qui se rapprochait de l'idée de « clip » que l'on voit à la télé et tu as dit que très vite tu avais vu la grande différence... Y-a-t-il quelque chose qui t'a marqué du coup, dans ta pratique de la danse ?

Ben, non... enfin... euh... là, ça va dans ma vie privée (rires)... non, je rigole... je sais que ça m'arrivait souvent le soir, dans ma chambre, tout seul, de danser, en fait... tout seul, avec de la musique... donc, enfin, déjà de ce côté là je m'amusais, enfin je faisais n'importe quoi et j'avais l'côté où... enfin, fallait que.. enfin je sais pas si on peut appeler ça une épreuve mais enfin c'était un p'tit challenge de réussir à faire autre chose que de voir ce qu'on voit à la télé... Et aussi ... surtout... enfin bon... tu sais (le côté) à la télé, enfin on... c'qu'on voit à la télé, ils dansent mais ils dansent pour danser, tandis que ce qu'on fait en danse contemporaine, enfin on recherche aussi un peu le fond de ce qu'on danse... on recherche un peu à dire, enfin... on va pas faire un mouvement pour le mouvement quoi, on va le faire pour ce qu'il veut dire, enfin, c'est surtout dans les chorégraphies qu'on peut voir au « Rive Gauche », mais... enfin, y'a une autre recherche, c'est pas ... Je trouve que c'était assez différent et que c'était intéressant de, « ben » de s'exprimer autrement que en parlant... exprimer des choses avec son corps, enfin... c'est pour ça, ça m'a intéressé, c'était un travail nouveau et différent donc...

Et ça tu l'as perçu tout de suite le fait qu'on mettait son corps au service d'une idée ou d'un univers ? ...

Au début, j'avais déjà un p'tit peu saisi cette idée... surtout à l'époque de « Tutoimoi », parce que... enfin... on avait j'me souviens les deux lignes qui s'encontraient pas, puis qui repartaient... enfin... il y avait quand même des idées qui commençaient à s'ébaucher... mais enfin, c'était pas très... c'était moins ressenti que maintenant...

Si on reste encore dans le début, de la pratique, y a-t-il eu un (ou plusieurs ateliers) qui t'aurait marqué... de manière positive ou négative ? dont tu pourrais parler...

Ce qui m'avait marqué... c'était... un passage... pareil, dans « Tutoimoi », euh... en fait à l'époque, c'était un peu physique pour moi, j'me souviens, fallait que je me retourne par terre, fallait que j'aïlle sur les coudes, enfin... et euh... au début, j'avais du mal, j'étais un peu lent et... Sylvie ou toi, j'me souviens plus, me l'avais fait retravailler et retravailler, retravailler, je l'avais répété, répété, répété, enfin... et c'était dur, mais à la fin, j'étais content... enfin j'arrivais à le faire, à faire ça... Et j'me souviens d'un porter qu'on n' arrivait pas à faire avec Stéphanie, c'était dans l'autre chorégraphie, euh... la chorégraphie collective et ouais, c'était n porter assez dur et on arrivait pas à voir ce qu'il fallait et on l'avait retravaillé pareil... et au début j'me souviens c'était « on y arrive pas, c'est nul » et à la fin, moi j'étais content de le passer, enfin... de le réussir... Sinon, j'ai pas de moments précis à part ces deux là, mais c'est surtout le fait de travailler pour arriver au résultat.

Tu parles de difficultés, plutôt en terme « gestuel » technique... as-tu rencontré d'autres difficultés en dansant ? Y avait-il d'autres choses qu'on t'a demandées, qui t'ont parues difficiles ?

Euh... ben... c'qui était difficile pour moi au début, c'était de créer, enfin d'créer moi-même, enfin de... d'avoir une initiative personnelle, pour créer quelque chose, et aussi d'assumer d'être sur scène... Ben, c'était bizarre... que tout l'monde te regarde, c'est assez... enfin, au début j'pense... on a du mal à s'y faire. Et donc le fait d'essayer... de... de créer quelque chose et après le fait de montrer cette création, c'est assez... enfin je sais que j'ai eu du mal à surmonter... et aussi le fait de fournir la même, les mêmes... énergies, la même envie quand tu montres ce que tu as crée, parce que tu peux... enfin, on peut créer des choses chez soi et tout seul et dans une énergie qui soit super bien... mais de réussir à retransmettre ça aux autres c'est difficile... oui, j'ai souvent eu du mal pour ça... (rire). Et tu sais pourquoi ? Ben j'suis timide !! (rire)... Ouais, j'suis timide et... et puis, ouais, le fait que les autres jugent et puis, bon ben, toujours peur que ce soit pas bien pour les autres, enfin... que l'autre aime pas... y'a plein d'choses qui font que... c'est pas facile...

Tu pourrais reparler de la première fois où tu es monté sur scène... en lançant quelques mots ?

Ben, euh... c'était où a 1^{ère} scène déjà ? Ça devait être les rencontres académiques, donc au « Rive Gauche ». La 1^{ère} fois que je suis monté sur scène... ben déjà, y'a eu la répétition... et euh... c'était un grand stress parce que même à la répétition, même si je savais que c'était la répétition, j'avais vu la salle, je savais qu'y avait pas grand monde, le fait que... parce qu'en fait on gagne de la confiance à la répétition devant justement ceux qu'on connaît, donc ils la

voient et tout. Mais le fait qu'il y ait des gens devant qui nous regardaient... enfin : on les voyait pas parce qu'il y avait la lumière sur scène, mais qu'on sache qu'ils nous regardent... Et essayer de répéter sur une scène, vu que c'est inconnu... on connaît pas la scène... enfin ça fait bizarre... y'a les lumières, enfin, c'est une autre ambiance... enfin j'étais beaucoup stressé et... j'avais peur surtout... Déjà quand rien qu'aux répétitions, c'était assez stressant, mais en plus on est passé en premier donc y'avait l'rideau et le moment où t'es derrière le rideau c'est horrible parce que... tout l'monde, tout l'monde stresse, enfin, sans aucune exception, que ce soit quelqu'un qui a fait 3 ans de danse ou pas... Y'a plein d'bruits derrière le rideau, on se demande quand ça va s'ouvrir... On est un peu livré à nous mêmes, parce que, enfin... c'est bizarre... enfin... c'était assez... c'était assez effrayant quoi ! ouais, vraiment c'était effrayant. Et puis... voilà quoi... on s'livre un peu à tout le monde sans protection quoi !... On ne voit pas la réaction des gens... enfin, c'est vraiment assez... moi ça m'a vraiment fait peur ! Mais ! En même temps, enfin... une fois qu'on est parti... j'me suis dit « t'es parti, tu ne peux pas t'arrêter... tu vas jusqu'au bout » et... une fois qu'on est ressorti, on lâche tout quoi, enfin... c'est... ça va bien quoi... même si on a... sauf si on s'est vraiment planté gravement... mais là... enfin, y'avait pas eu de problème j'crois, j'men rappelle pas... Donc... non... enfin... c'est... au début, on est vraiment stressé, enfin, c'est comprimé dans l'ventre et à la fin, ben, on s'sent bien après être passé, une fois qu'c'est fini, on est... on laisse tout couler et puis tout s'passe bien... La 1^{ère} fois, c'est vraiment stressant.

Tu es monté plusieurs fois sur scène... actuellement, tu en penses quoi ? C'est toujours effrayant ?

Moins effrayant, mais j'ai toujours ce côté où j'ai peur, enfin, j'suis... j'ai peur du jugement qu'on peut porter ... enfin... j'm'en fiche du jugement qu'on peut porter mais j'ai quand même peur des gens... enfin, le fait que les gens regardent et... J'ai surtout peur aussi de rater quelque chose, parce que sur scène, enfin... on a pas l'droit à l'erreur sur scène, ou alors faut vraiment que ce soit une p'tite erreur... enfin, une erreur qu'on puisse vraiment bien masquer, mais, c'est assez stressant parce que... (silence). Mais personne ne la voit, l'erreur... Oui... enfin oui c'est qu'il faut s'dire... ils connaissent pas ce qu'on va faire... mais, il faut aussi, oui... donc il faut aussi réussir à... comment dire... à cacher l'erreur... être capable de... d'improviser en cas d'erreur quoi...

Si tu devais dire quelques mots, quels verbes sur la scène... toi quand tu es sur scène...

Euh... quand j'suis sur scène... ben, déjà j'aime bien être sur scène parce que... enfin... même si ça fait peur, ça nous élève un p'tit peu, enfin, le fait d'être sur scène... enfin tout ce qu'il se passe sur scène, ça nous élève un p'tit peu... euh... qu'est-ce qu'y a ? ... Y'a aussi le fait que, enfin... le temps dure assez longtemps sur scène en fait, tout paraît très lent, enfin... comment dire... on a l'impression que ça dure une éternité une chorégraphie quand on la joue, quoi... donc... j'aime la scène (dit-il tout bas en souriant...) (rire)... Amour... temps... euh... c'est un peu... enfin (silence). Puis c'que j'aime bien dans la scène c'est que ce soit un peu neutre, on peut faire tout c'qu'on veut sur scène, on peut tout présenter, on peut... on peut mettre un humoriste, on peut mettre un guitariste sur scène, on peut mettre des danseurs... enfin c'est... c'est assez polyvalent et ça j'aime bien aussi... Enfin, y'a plein d'choses, enfin, je pourrai pas tout dire, mais... Non, puis j'aime bien et puis y'a une espèce de p'tite odeur

sur scène, c'est... c'est... enfin j'sais pas, moi j'aimais bien arriver sur scène... je sais pas ce que c'est comme odeur... mais sur toutes les scènes, enfin peut-être pas sur toutes les scènes mais j'sais même pas si c'est une vraie odeur mais y'a quelque chose dans l'air qui fait que... j'sais pas, ça donne... y'a une grande émotion, enfin, moi quand j'étais sur scène, je sais que... enfin... j'pensais à rien d'autre, enfin... j'pouvais avoir un devoir de oh je sais pas quoi le lendemain... je « va danser ! » enfin... c'est vraiment un truc qui permet de s'ouvrir aux autres et... ça permet de donner en fait, ça fait du bien un peu de donner, parce que c'est bien de recevoir, mais, enfin...

Tu as une pratique de basketteur, de bon niveau, et tu dis qu'avoir tous les regards sur toi ça te gêne sur scène... Et j'aimerais savoir, quand tu fais un match de basket avec l'équipe 1 du club de Louviers, il y a quand même pas mal de spectateurs et tous les yeux sont sur toi... Tu vois une différence ? Comment perçois-tu ce regard là ? Le statut de l'erreur... C'est pas pareil... comment exprimer ça par contre ? ! (rire).

Ben, déjà, enfin... le basket c'est un sport et la danse c'est un art... enfin, c'est pas pareil parce que déjà y'a pas d'enjeu en danse enfin... à part peut-être... produire quelque chose de... (silence)... enfin en danse, on a pas besoin de produire un bon match, on a juste besoin de danser et danser c'est assez... enfin, ça englobe pas mal de choses. Tandis qu'au basket, au sport en général, c'est une compétition... en danse, y'a pas de compétition, on est tous là pour danser, c'est... on est tous dans l'même bateau quoi ! (rire) pour aller danser. Et au basket, le fait que les gens nous regardent... ben c'est vrai que ça peut supporter parce que, enfin... Déjà la différence entre danse et sport, c'est que les spectateurs en danse sont silencieux, ils regardent et ils se taisent quand ils regardent. Tandis qu'au basket, y'a des supporters « allez, allez, allez !! », qui nous encouragent, enfin, c'est... c'est pas pareil. Je pense qu'enfin, le public de danse est plus neutre que le public de basket parce que le basket, enfin, il y aura un pour une équipe donc déjà le fait d'avoir un public neutre en face de soi..., il faut le convaincre, il faut l'amener à soi, tandis qu'au basket, il est déjà amené à soi ou contre soi. Et puis... enfin, je sais que j'ai jamais vraiment aimé... au basket j'ai jamais vraiment aimé, enfin... sûr, ça te procure du plaisir quand on fait une bonne action, quand on marque plein de points, mais j'ai jamais, à part si vraiment... on va dire une fois ou 3 – 4 fois, j'ai jamais aimé, j'ai envie de dire... « me la pêter sur le terrain ». Enfin, je sais que je me suis tout le temps tu et pas comme certains autres qui... (sourire) et c'est pour ça le regard, c'est pour ça, c'est le fait du regard parce que j'ai pas envie d'avoir une mauvaise image... que les gens aient une mauvaise image de moi... Déjà, ça j'aime pas et puis non... j'trouve pas nécessaire de... enfin, c'est pas parce qu'on a fait une bonne action dans le match du dimanche après-midi de Louviers contre j'sais pas qui, qu'on est, qu'on a le droit de se la pêter... enfin... on peut peut-être, mais... ça amène à rien. Hier... (rire) ça dévie un peu... Vas-y... Hier, on avait le tournoi de foot du lycée Corneille inter-prépa, c'est vraiment le truc basique... y'a un gars qui a marqué un but, euh... il a couru dans tout le gymnase, il a enlevé son maillot... il était ouais, ouais... il était vraiment fou pour UN but ! en plus c'est même pas des buts... on tirait sur des matelas ! C'est vraiment n'importe quoi !! (rires) Donc, ouais, déjà, le fait qu'il y ait des spectateurs au basket... enfin, c'est pour entretenir le spectacle en fait, ils veulent... ils veulent se prouver quelque chose à eux mêmes... à travers les autres... enfin...

Tu dis à plusieurs niveaux que la danse est vraiment différente du basket ou du sport en général... c'est par rapport à l'idée que tu viens de donner ? c'est à dire on a besoin de prouver quelque chose en sport : qu'on aurait pas besoin de prouver en danse ? Que vois-tu comme différences entre les 2 pratiques ?

Ben... en danse... (silence)... ben déjà... dans les activités physiques en général, on doit être plusieurs pour s'entraîner, tandis qu'en danse on peut créer des solos... enfin, c'est vraiment pas pareil d'être face à soi-même... je sais pas si c'est plus dur ou plus facile... j'pense un peu plus dur quand même, que d'être face aux autres... Déjà, rien que ça, c'est pas pareil parce que, en basket, t'es tout le temps avec les autres donc... on doit assumer un p'tit peu, mais on peut moins exprimer de choses, tandis qu'en danse on peut exprimer ce qu'on veut, surtout en solo... parce qu'en groupe c'est un peu plus difficile... En sport, on est quand même un peu face à soi-même, mais c'est différent parce que... enfin en sport, c'est vrai qu'on est quand même face à soi-même, enfin les sports individuels comme le tennis... mais même au basket on est face à soi-même mais enfin...

Alors quelle est la différence avec la danse ?

Ben... euh... Euh... ouais je sais que l'an dernier c'était plus par rapport aux autres qu'il fallait que je fasse un effort sur moi-même, parce que c'était pour... enfin... « laisse les parler »... « dis rien, tais-toi, laisse les parler... » Tandis qu'en danse, c'est... un travail sur soi, par rapport à soi... enfin, faut vraiment... pendant le sport c'est pas un travail très profond, enfin... ça se limite un p'tit peu au fait qui faut qu'on soit performant, on essaye de gagner... tandis qu'en danse, enfin... on essaye de chercher, de rechercher au fond de toi comment tu peux exprimer quelque chose que tu veux exprimer avec ton corps... comment... j'ai un peu d'mal... faut que j'arrive à l'exprimer... Ben... y'a un fond dans le travail sur soi en danse, par rapport au sport... Non, y'a plus de fond, parce qu'on ne peut pas dire qu'il n'y en a pas en sport, parce qu'il y a des épreuves personnelles en sport qui demandent à travailler sur soi... Mais euh... en danse faut faire un travail plus profond pour vraiment chercher, enfin... l'essence ??... de ce qu'on veut dire, de ce qu'on veut exprimer... euh... non, c'est un peu plus philosophique en fait... (rire) C'est de la réflexion... et puis c'est pas immédiat, enfin... c'est un travail assez long, enfin... en sport, le travail c'est assez court, on s'dit « bon bé ça va pas bien » et puis on reprend, et puis « ça ira mieux la prochaine fois ». Tandis que quand on crée, pour le travail du solo en terminale, faut vraiment... ben heureusement qu'on a une année, parce que sinon... et encore à la fin de l'année, c'était limité !!! (rires). Mais non faut vraiment creuser, creuser, creuser... on n'a jamais fini.

Mais en sport, on n'a jamais fini non plus ?

Oui, oui, mais après faut s'rendre à l'évidence... si on n'est pas fait pour ça... Pour moi... enfin... c'est pas pareil, mais j'ai du mal à l'expliquer...

Ce n'est pas grave, on pourra y revenir si tu veux... Par rapport à ta pratique de basketteur, et de sportif en général, est-ce que la danse t'a apporté quelque chose ?

Oui... euh... C'est juste par rapport au basket... ça m'a juste apporté une qualité physique du basket que j'ai pu apporter en danse, enfin... parce que c'est assez impressionnant et on s'en ai servi dans « Duos de cœur » c'est le fait de sauter plus facilement. Donc déjà, j'ai apporté

ça du basket jusqu'à la danse... Et, après... y'a peut être un peu de souplesse et quelques étirements... j'ai surtout développé ma souplesse en danse... (silence). Pas forcément des apports physiques... Ben je sais que ça m'a apporté des choses mais... et bien... déjà le fait d'être en groupe, travailler avec d'autres gens parce que ça je sais qu'il y en a qui n'ont pas l'habitude de travailler avec d'autres gens et... ils sont pas très ouverts, enfin... qui... et pour faire des chorégraphies collectives c'est important... Et, le fait d'observer parce qu'au basket on doit quand même un minimum observer ce qu'il se passe sur un terrain... comment l'autre joue... le fait d'observer comment quelqu'un d'autre danse pour essayer de s'adapter... donc un p'tit esprit d'analyse... Euh... et puis... le fait d'être patient... d'écouter ou peu les autres... confronter nos points de vue parce que, pour essayer d'accorder les points de vue un petit peu.

Même si ça fait presque 6 mois que tu ne dances plus dans un atelier (à cause de la prépa.), peux-tu me dire ce que tu fais quand tu dances ? Avec des mots qui te viennent par la tête...

C'est difficile... ben, quand je danse... (silence). A quoi peux-tu associer la danse ?... Et bien déjà, à un plaisir... au fait que... à un travail aussi... à une envie de donner aux autres aussi, et l'envie de se prouver des choses à soi même... Euh... une envie de partager... Et... on n'est pas pareil... on s'libère un peu des contraintes quotidiennes quoi... on se lâche, on a pas cette... enfin... on n'a à être sur une scène, comme on doit être en société... c'est -à-dire, bien s'tenir... donc on peut faire ce qu'on veut, enfin ce qu'on veut... non, mais... oh si, tout c'qu'on veut... on en a vu qui se mettaient tout nus sur des scènes ! (sourire, rire)... Enfin, surtout, c'est... j'ai envie de dire que j'aime tout ce qu'il se passe autour... j'aime... le fait de bouger, de partager avec les autres... Ouais... grâce à la danse, enfin... j'ai des amis, enfin, de très BONNES amies... Mais... Mais... pour moi, enfin... (silence), j'ai envie de dire que quand je danse, j'aime un peu, j'aime les choses, quoi... Je veux dire, ben là, j'ai arrêté la danse, et j'suis un peu moins joyeux, on va dire... mais j'veux dire, quand on danse, enfin... ça libère et tu te prends moins la tête sur des choses, on aime plus les choses, enfin... pour moi ça était comme ça... Ça change... on voit les choses différemment... j'sais que tous les garçons au début se moquaient de moi, c'était assez marrant et... au début, quand on est un garçon on prend un p'tit peu dans l'orgueil mais... après on s'dit « laisse tomber »...

Tu peux en parler ? ... comment ça s'est passé ? parce qu'à la fin de ta terminale, tous ceux qui venaient voir de la danse, savaient que Benjamin dansait... qu'ils te connaissent un peu ou pas... et, nous, de l'extérieur on ne percevait pas de moquerie, au contraire... (hormis pour certains, mais ceux-ci se moquaient plutôt de la danse en général). Ce n'était pas comme ça au début, non ?

Ah non, Y'a eu des duels! Il a fallu que le respect s'installe en fait. Parce qu'au début quand j'ai commencé, donc à ma première 1^{ère}, je traînais avec Thibault P., j'm'en souviens, toute la bande des terminales EPS d'un an de plus que moi... Et au début c'était « Hé Benjamin il fait d'la danse, c'est un pédé » et tout... « , alors qu'en fait, c'est pas vrai ! (rire). Ça c'est un peu le stéréotype aussi, c'est assez gênant, enfin, je trouve, c'est un peu dégradant parce que c'est... c'est n'importe quoi, enfin... j'veux dire danseur n'implique pas « pédé »... enfin homosexuel. Mais, donc déjà ça c'est assez... c'est assez embêtant en fait... c'est vraiment

chiant quoi,... tout l'monde pense ça au début... et, puis après ils se disent « mais pourquoi tu fais ça, c'est n'importe quoi ». Après, une fois que tu leur as expliqué que c'était pas parce que tu aimais les garçons, ils se disent « Et bien c'est parce que tu aimes beaucoup les filles ! » (rire). Non, c'est vrai ! c'est vraiment ça... t'as l'étape : « il y va juste pour les filles : ». Et j'leur ai dit « ben, j'suis désolé mais j'y vais pas juste pour les filles parce que, enfin... j'leur disais « sinon j'essaierai de sortir avec les filles, si j'y allais vraiment pour les filles »... Et euh, après donc y'a cette étape là... et c'est aussi chiant de dire tout l'temps « mais non, c'est pas pour ça »... Et puis après, ils se disent « ben, OK... bon, ben OK ». Y'a vraiment une période où ils sont assez réticents en fait, puis après ils sont obligés d'accepter parce que sinon, ils s'en vont quoi... c'est plus des amis, enfin si... mais, faut qu'ils comprennent... et puis... Et puis... après une fois qu'ils ont compris, ils se demandent « pourquoi pas eux » en fait... Et ils ont envie, enfin... il y a une curiosité, enfin... une curiosité humaine que tout l'monde a... ils se disent « mais pourquoi est-ce qu'il fait ça ? » et puis « comment ça s'passe ? » et puis « j'aimerais bien voir comment ça s'passe »... Y en a peut-être qui se sont dit « pourquoi pas essayer ? », ben, enfin, Kévin... il avait commencé, c'est lui et Thomas qui m'y ont amené, ensuite il a arrêté et une fois que... enfin, il a vu que j'ai continué toute l'année et l'année d'après il s'est inscrit et c'est pareil pour lui, je pense...

Et toi tu trouves, qu'une fois qu'ils avaient passé les moqueries etc.... après, ils te questionnaient beaucoup sur la manière dont ça se passait ?

Ben... enfin... au début c'est assez étrange pour eux quoi... Non, parce qu'il y a vraiment un gros stéréotype sur les danseurs... Mais... au début ça me passait un peu au-dessus quoi, enfin, le truc c'était juste, quand on me disait ça j'disais « c'est un peu arriéré, essaie de voir au-dessus »... au-dessus des choses... et... non, enfin, la plupart m'ont pas vraiment questionné, mais vraiment ceux que je fréquentais beaucoup, mes plus proches amis, enfin... ils me demandaient comment ça se passait, ce qu'on faisait... ben, surtout Thomas, enfin Thomas, j'lui parlait un p'tit peu du travail qu'on faisait en terminale sur le solo et de toute façon lui aussi il a été confronté au solo avec le cirque donc du fait de ça, il a compris aussi ce que ça pouvait apporter... et, non, enfin moi, je l'ai vraiment pas vécu mal, au début SI, un petit peu, c'est un p'tit peu embêtant mais... à force... on s'y fait... Et puis, par rapport à tout c'que j'ai pu gagner par rapport aux gens qui l'ont pas fait, j'me dis que c'est pas eux les gagnants, enfin... Donc, voilà...

Comment vois-tu les garçons en danse, actuellement ?...

Les garçons dans la danse... ben, déjà ça dépend du type de danse parce qu'i y a vraiment des différences d'attitude selon le type de danse, et... mais les garçons dans la danse, déjà je les vois comme des gens plus... déjà le fait qu'ils soient dans la danse, ils ont dépassé le stéréotype des garçons dans la danse, et puis je les vois comme des gens qui... c'est pas que les garçons dans la danse, c'est les danseurs en générale... comme des gens... enfin... silence... c'est des gens qui voient pas la vie comme, enfin... ils ont une vision générale... un p'tit peu comme tout l'monde mais ils ont aussi une autre vision de la vie... enfin... je sais que, pour ma part, avec Louise ma petite amie, souvent elle me disait « mais pourquoi tu vas à la danse ?! » parce que elle, elle est plutôt issue d'un milieu où il faut travailler... travailler pour réussir, enfin... euh... et c'est que dans le travail qu'on peut réussir quelque chose. Et,

donc, l'année dernière on avait le bac, c'est la grosse épreuve !(sourire) et donc faut pas le rater, et je sais que les soirs où on avait les soirées de spectacles au « Rive Gauche » ou dans d'autres théâtres, elle me disait « mais pourquoi tu sors ? », « tu vas rentrer tard », « tu vas être fatigué, tu vas pas pouvoir travailler », enfin « il faut vraiment que tu réussisses », enfin, y'a beaucoup d'gens qui disent qu'on peut réussir que dans le travail et un danseur... moi, je sais qu'avec la danse j'me disais « mais, y'a pas qu'le travail dans la vie, y'a plein d'autres choses dans la vie »... enfin, des choses plus importantes... J'veux dire le travail, il suffit que tout l'monde... (rire) enfin, si on part dans des trucs un peu bizarres, il suffit que tout le système de mondialisation s'écroule et y'aura plus d'travail, enfin... et puis y'aura d'autres choses plus importantes dans la vie, j'veux dire des choses un peu plus basiques, enfin plus essentielles quoi, plus vraies. Et j'me dis qu'un danseur il est plus centré sur ces choses là.

C'est quoi c'est « choses plus essentielles » ?

Ben, le fait que... ben, pour reprendre ma situation, avec Louise c'est vraiment... pour elle, faut vraiment travailler pour... réussir, enfin... non, non c'est pas ça... (silence) c'est pas ça... enfin si mais... enfin, c'que je veux dire c'est que la vraie réussite c'est le travail, enfin... y'a que le travail qui représente une vraie réussite... Tandis que moi, je me dis qu'on peut très bien réussir dans la danse et puis que... c'est pareil pour moi ! On peut très bien réussir... Que ce soit quelqu'un qui fait une prépa et qui soit ingénieur et qui gagne j'sais pas combien d'sous que quelqu'un qui bosse dans son p'tit... enfin un artiste, quelqu'un qui bosse je sais pas où, mais c'est pareil pour moi ! J'veux dire... il a autant de mérite... puis y'a d'autres valeurs... enfin... euh... les amis...

Quelles sont les valeurs qui te plaisent au travers de la danse ?

Ben, le fait que... ouais c'est vraiment le fait qu'on soit tous là et qu'on partage quelque chose de commun, et.. qu'on s'prenne vraiment pas la tête... Le fait qu'on soit amis, que tout l'monde... enfin, quand on avait des rencontres, au début on s'connaissait pas et à la fin... et même sans se connaître : on partage : « tu viens d'où ?, vous faites quoi ? » et puis voilà.. Et ça c'est aussi essentiel... (silence). C'est peut être n'importe quoi mais travailler... enfin, comme par exemple moi, en prépa, j'me dis « ça sert à rien », enfin, c'est pas Essentiel. J'veux dire, j'ai pas besoin de travailler pour vivre, enfin... à fortiori maintenant si on doit travailler pour vivre mais pour Etre et pour vivre on a pas besoin de travailler autant, enfin... on engrange des formules de maths, des trucs à longueur de journées... dont on n'a pas besoin pour boire de l'eau ou pour j'sais pas quoi ! Pour moi, ces valeurs elles sont même plus essentielles que celles du travail... enfin, non... enfin c'est assez différent en fait... La plupart... enfin, ça c'est mon point de vue mais la plupart, une grande partie des gens qui sont en prépa. par exemple, euh... c'est un peu fort, mais j'ai envie de dire que c'est des « asociaux », c'est à dire qu'ils n'ont pas d'amis, ils ont pas eu de partages, qui souvent sont arrivés là, ben... tous seuls en fait, sans avoir vraiment d'amis, et j'me souviens ma prof. de maths (j'crois) avait dit « les vrais amis que vous aurez en prépa ., ce seront les gens qui seront en prépa : » Mais ça... mais moi, j'me suis fait la réflexion « mais moi, j'les ai déjà : j'ai pas besoin d'ça : »... enfin... et euh... ces gens qui travaillent ... c'est vrai qu'en prépa, ça regroupe un peu tous ceux qui sont un peu... un peu sans ami (sourire) et ça en fait des amis... et... à part le travail, y'a ces mêmes valeurs... Et en même temps, tu l'as

expérimenté... le travail en classe, c'est aussi quelque chose d'essentiel... Ouais, mais c'est pas l'même travail... c'est pas pareil, parce que... le travail normal, enfin... « basique »... les cours par exemple, c'est... (silence)... enfin, c'est ce qu'on fait pour trouver un... enfin, c'est des choses qui VIENNENT à nous ! C'est des choses, un grand flot de choses qui viennent à nus, tandis que le travail de danse c'est vraiment pas pareil, c'est vraiment différent... Enfin, remarque, on doit fournir un minimum de travail de notre part, tu me diras mais... (silence).

Tu te sens à l'initiative du travail en danse ?

Ouais, complètement...

Par rapport à tout ce que tu as dit... penses-tu que la danse et le cirque se « rapprochent » ? Vois-tu des différences entre ces deux pratiques ?

Ben... y'a des différences au niveau du cirque... enfin, le cirque c'est quand même... enfin... par rapport à la danse, c'est pas le même genre de spectacle... c'est pas le même but recherché parce que dans la danse on peut rechercher l'esthétisme et aussi le fond, tandis que dans le cirque... j pense qu'on recherche rarement le fond mais plus l'esthétisme ou alors le fait d'impressionner les gens, les faire rigoler... Sauf... enfin... là j me focalise surtout sur le cirque... les grands cirques... mais le cirque que tu as fait, y'a quand même des passages qui sont... qui recherchent quand même quelque chose...

Tu parles des performances extérieures que l'on a fait ces deux dernières années qui au même titre que celle de danse « Décalé » recherchaient plutôt un effet visuel sur les spectateurs tout en installant un petit « univers »... Mais si on parle du spectacle « Les Sublimes » de la Compagnie... tu t'en rappelles ?

sous un chapiteau... assez dur... Oui, mais... j'm'en souviens... ah oui, celui-là il voulait vraiment dire des choses !! Oh, ça m'avait un peu choqué... parce que, ça devait être quand j'étais encore dans ma première 1^{ère} et... j me souviens d'un... d'un monsieur qui s'était mis tout nu et qui s'était « encélophané » autour de la table... ça faisait en fait comme un fœtus... enfin comme une femme enceinte... et puis aussi y'en avaient qui se battaient... enfin, je crois... qui s'en mettaient plein la tête... Enfin, c'était assez choquant, mais ça restait du cirque... c'était un mélange de cirque et de danse.

Et ce spectacle, selon toi, il cherchait quoi ?

(Silence)... Y'avait quelque chose de recherché parce que enfin... le grand cirque il recherche aussi la performance et il s'adresse à un public adulte mais aussi un public enfant... Tandis que le spectacle qu'on avait vu... un enfant... il peut le voir, mais il aurait été vraiment choqué. Non, y'avait quelque chose de recherché... j'm'en souviens plus très bien mais enfin, je sais que... y'avait aussi... il se mettait du sang sur lui le monsieur... je crois... enfin, c'était vraiment, enfin, ça faisait... « l'état actuel de l'homme est SALE ! » quoi... et c'était assez recherché, enfin, c'est pas ce qu'on verrait dans un spectacle de cirque... normal. Donc...

Tu as présenté un solo de cirque dans le cadre de l'enseignement complémentaire EPS en terminale... Quel était ton but ? Qu'as-tu voulu faire au travers de ce solo ?

Je le prenais plus comme... le cirque... on va dire classique, enfin, plus dans l'idée de performance... Parce que j'avais pas fait de travail de fond... non pas vraiment... c'était plus, trouver quelques acrobaties... un chemin... enfin, essayer de faire des choses mais y'avait pas de travail de fond... Par contre, dans celui de Charazed, j'me souviens qu'il y avait un travail... elle avait vraiment travaillé sur ce qu'elle voulait faire passer... enfin moi, je sais que le mien était vraiment... sur la forme, celui de Charazed, c'était plus sur le fond... le travail autour d'une idée.

A ton avis, comment se positionnent les garçons par rapport au cirque ?

Comme on a pu parler tout à l'heure des garçons dans la danse... Ben, du fait que... (silence). Ben, moi j'pense qu'un garçon, ça recherche un peu moins le fait de se remettre en question, de faire un travail sur soi, et juste... impressionner... parce que c'est un peu ça les garçons !! ça cherche à rouler des mécaniques devant les filles (rire) et tout... donc, c'est plus facile pour eux... et puis ils cherchent aussi à rigoler et pour eux, le cirque c'est rigoler... et puis les garçons en bande c'est... A mon avis, c'est plus facile pour eux. Et pour les filles ? Pour les filles... ça dépend les filles en fait... C'est pareil, ça dépend aussi du garçon... Mais, je pense que ça leur paraissait plus simple parce que... euh... le cirque, je pense qu'ils le voyaient comme une suite de, comme un enchaînement... enfin comme un collage de choses, sans... enfin, y'avait pas de linéarité dans le truc : on pouvait faire une acrobatie et passer directement à du jonglage, puis refaire une acrobatie etc.... Enfin, c'était plus facile pour eux... Tandis qu'en danse, faut vraiment qu'ils recherchent... enfin qu'il y ait un fil conducteur qui... tienne... et ça, c'est assez difficile à produire. Ouais, c'est assez difficile à produire pour un garçon en fait... surtout un garçon en terminale EPS parce qu'ils sont plus là pour faire le sport en fait. Donc, déjà dans leur t^{te}, ils sont plus focalisés sport, performance physique, euh... gagner.. et là, en fait, ils se mettent un peu à nu, quoi... Pour eux, le cirque, c'est vraiment différent quoi... ça les change... et comme... Mais je pense quand même que c'est plus facile pour un garçon de faire du cirque que de faire de la danse... enfin, pour les garçons en général. Et pour les filles... ? ...

Comment était ressenti le cirque par les filles qui l'on pratiqué avec toi dans le cadre de la section EPS ?

Ben... euh... peut-être que... parce qu'à la danse il faut vraiment beaucoup s'assumer... enfin, il faut vraiment... euh... faut assumer c'qu'on fait et... tandis qu'au cirque on a un p'tit peu plus le droit à... enfin, non, on a pas plus le droit à l'erreur... (rires) mais enfin, je pense qu'elles ont un p'tit peu moins besoin de s'assumer parce que, enfin, elles.. (grand silence) parce que... Enfin, déjà à la base, je trouve que le cirque, enfin... dans la tête de tout l'monde ça part de l'envie d'faire rire, enfin, dans l'idée générale et... oh c'est dur d'expliquer ça !! (rires)... Enfin, j'pense pas que pour les filles qui étaient avec moi, elles avaient juste envie de faire rire, mais j'pense que c'est un compromis entre la danse et le rien en fait... enfin, ne rien faire... C'est un peu, pour elle... enfin la danse c'est vraiment, faut vraiment s'assumer tandis que le cirque... c'est... ça demande p't'être un p'tit peu moins « d'assumement » (rires) de leur part et... Et puis ça demande plus des qualités physiques... non c'est pas vrai ça ! (rires). Non, mais enfin, y'a peut-être besoin de plus de qualités dynamiques au cirque, enfin plus de qualités dynamiques en général, au cirque que pour la danse... On associe plus

souvent la danse à la souplesse, à la légèreté.. et le cirque à la tonicité... Et puis, il y a des objets aussi... Oui... enfin, il peut y en avoir en danse... oui des objets et puis jouer avec les objets... oui parce que aussi, on peut transporter le jeu dans les objets en cirque... On n'est pas l'unique... on n'est pas l'unique centre d'attention... donc ça permet de... c'est pour ça, ça permet de moins s'assumer parce qu'on peut... enfin, quand on jongle, c'est sûr qu'il ne faut pas se planter, faut pas rater, mais on regarde plus les balles qui jonglent, parce que enfin... c'est impressionnant et... Du coup, on en oublie même la personne ? Ouais, ben... le diabolo, quand il monte, on regarde en l'air et « ouahou ! »... bon après on pense à la personne quand même mais c'est pas exactement pareil. Enfin, ça se rapproche quand même le cirque et la danse, enfin, y'a quand même des similitudes...

Pourrais-tu parler de ton vécu de spectateur ? As-tu envie de parler d'un spectacle qui t'aurait marqué ?... en « positif » ou en « négatif » ?

Alors... y'a des spectacles... enfin y'en a qui, en tant que spectateur ça était assez durs... enfin... ça était bizarre par moment mais ça a été dur aussi... J'me souviens qu'il y avait des spectacles qu'on avait vu, ben... j'me souviens, on a eu une période qui m'a... enfin... c'était la mode du nu dans la danse et on en a « mangé » !!... enfin c'était pas prévu... enfin, j'veux dire, vous ne le saviez pas forcément donc... ça c'est assez dérangeant en fait... de voir... des gens nus... qui dansent... parce que... enfin... dans notre société, y'a un minimum de... enfin, on cache un minimum quoi... enfin, les parties intimes et... c'est pour ça, c'est assez dérangeant, donc ça a pu être Assez dur parfois... enfin, de c'point de vue là... aussi parfois des spectacles qui pouvaient être un peu... dur... La nudité pour toi, de ce fait, elle cassait un peu le spectacle ? Pas forcément en fait... En fait, j'pense que c'est la récurrence de nudité qui nous a un peu cassés, c'est juste ça... Mais j'pense que la nudité, ça peut très bien... enfin... C'était lequel ?... Celui où y'avait toutes les barbies, j'sais pas si tu te souviens ? oui... Par exemple, là, la nudité, enfin, elle avait quand même un sens quoi... un minimum de sens... oui, « Beauté plastique »...

Donc y'avait ce côté là... et y'avait aussi des spectacles qui étaient assez durs à regarder parce que... ils étaient... un peu... chiants (sourire) pas tous, mais je me souviens d'un spectacle, je sais plus lequel c'était exactement mais... y'avait des projections sur le fond, c'était au Rive Gauche, et y'avait des projections sur les côtés, enfin sur les murs de la scène... j'sais plus avec quoi c'était... et en fait, c'était... j'pense pas qu'il était vide de sens mais c'était dur à saisir... Et... j'ai pas saisi !! (rires)... Enfin, j'ai pas accroché !!

Et, que recherches-tu dans un spectacle de danse ?

Euh... ben j'recherche rien... rien de spécial, enfin, J'y vais pour... pour voir ce que ça peut m'apporter en fait... pour voir c'qui peut venir à moi... c'qui peut m'parler... et puis... ben déjà, j'y vais pour apprécier le fait que la personne danse bien ou pas, enfin... le côté plastique... mais aussi la façon dont elle, enfin, j'l'ai dit tout à l'heure, la façon dont elle exprime les choses avec le corps et puis comment elle les exprime... enfin, comment... et puis ce qu'elle exprime Aussi !... Et... alors comme spectacle.. C'était, Seydou Boro, j'crois... ouais, ce spectacle là, par contre il était... il était vraiment bien quoi... Il avait une qualité d'corps super... enfin... et quand il dansait... enfin, c'qu'il racontait c'était...

Te rappelles-tu de ce que c'était ? Tu peux le décrire un petit peu ?

Ben, en fait, il parlait... il parlait un peu de son... j'crois que dans son solo il parlait un peu de son parcours en fait... enfin, il parlait de c'qu'il avait fait... des stéréotypes de la danse africaine, qui étaient pas... voilà, que les africains dansent que d'la danse africaine, qu'ils pouvaient pas danser de la danse contemporaine... C'est en gros ce qu'il disait... ce stéréotype... et... ouais, en fait, c'était enfin... ouais, quand j'vais voir un spectacle, j'y vais pour le moment en fait... pour voir... pendant un moment, ben, ça peut changer les esprits... pour voir c'qu'ils racontent et puis enfin, son histoire elle était... enfin... c'était une histoire simple, enfin... tout l'monde pouvait comprendre et puis... ben déjà, c'est bien qu'il parle d'un stéréotype dans la danse parce que y'a plein de stéréotypes dans la danse... Euh, ça parlait donc d'un stéréotype dans la danse, d'un stéréotype sur les africains, d'un stéréotype... ben ouais c'était assez... c'était assez ouvert et euh... mais même, y'a des moments je sais même pas pourquoi j'aime bien, mais y'a des choses que j'aime bien...

Tu pourrais mettre des mots sur ce spectacle ?... Juste là... dans ton souvenir... pour en parler...

Euh... (silence important)... Déjà, ça m'a fait rigoler... parce que... il était marrant... et on avait de la sympathie un peu pour lui en fait... euh... ça nous a vraiment mis dans une espèce de bulle en fait avec lui, enfin, c'était vraiment une espèce de communion avec lui où, c'est pareil, ça revient au même, c'est tout l'temps du partage... et puis, si, j'me souviens il avait vraiment une qualité d'corps assez impressionnante en fait... Et y'avait toutes les filles qui m'disait « il est trop beau !!! » (rires). Mais non, il était vraiment impressionnant et puis enfin... ouais et puis ça... j'sais pas ça donne envie de rester ! C'était court d'ailleurs (rires) c'était un peu trop court ! Non et puis... Ah oui !!! euh la musique au début... il jouait de la guitare et puis c'était assez spécial : il jouait, il s'levait, il s'retournait, il repartait jouer et c'était assez Différent, enfin... tous les spectacles sont différents, mais celui-là il avait quelque chose de particulier... Tu ne sais pas quoi ? Non... enfin, j'sais pas... c'était une espèce de Magie et j'sais pas, enfin j'sais pas, le décor qu'il y avait derrière, c'était pas un décor, c'était la salle mise à nue, enfin je crois qu'elle était à nue... ça f'sait un peu lugubre, mais j'sais pas, ça f'sait bien... C'était... ouais ! c'était bien !...

Alors... j'ai encore deux idées dont j'aimerais parler avec toi...

Que penses-tu de la danse au lycée ? d'une manière générale...

Ben, j'connais pas vraiment la danse dans les autres lycées... Non, non... là, c'est par rapport à ton vécu personnel... Déjà, juste pour comparer c'qu'on a fait par rapport aux autres lycées... Enfin... je sais que... enfin... enfin... votre démarche à toi et Sylvie... enfin... j'ai l'impression qu'elle est différente des autres... enfin... pas différente... enfin, j'sais pas comment dire ça... Vas-y... il n'y a pas de jugement...

Tu peux mettre tous les mots qui te viennent... (silence) Elle te semble différente en quoi ?

Non mais... enfin... par rapport à l'UNSS... et puis déjà on a un travail avec l'option Arts... on a un travail de ... de théorie... donc... déjà c'est bien, ça permet de... ça permet de s'instruire un p'tit peu sur la danse...

Tu parles de démarche... tu peux expliquer ?

Ben, c'est dur d'expliquer... ben déjà, on sent que vous êtes impliquées dans l'truc... vous avez... vous n'êtes pas là parce qu'il y en a qui ont envie de faire d'la danse, vous êtes là parce que vous avez envie de faire faire de la danse quoi... Vous avez envie de donner des choses et... J'me souviens, euh... au passage du bac pour l'option Arts...euh... enfin... vous nous transmettez des choses parce que, oui... au passage du bac pour l'option Arts... euh, la 4^{ème} fille qui est passée... elle était pas d'notre classe... Euh, elle nous a dit... « de toute façon, moi quand j'danse ça sert à rien que j'mette... », c'était... l'intention?... ou le regard... je sais plus... enfin, vraiment le truc essentiel, enfin que moi, maintenant, je perçois comme essentiel. Et en fait, elle était là pour danser parce qu'elle voyait pas... enfin elle... j'ai envie de dire elle était bornée au niveau de sa vision de la danse. Elle avait... des oeillères comme un cheval et elle se disait « la danse, c'est bouger son corps »... Tandis que la danse au lycée, enfin, comme vous vous l'avez... vous me l'avez... « instruite » ? (rires) euh... j'sais pas il fallait une autre dimension que celle qui peut y avoir ailleurs ou... enfin p't'être non... y'a d'autres lycées où ça doit être pareil je pense, mais la plupart... enfin, on est plutôt dans une phase où ben, c'est pareil, hip hop, star académie où c'est plus le mouvement qui prime par rapport à autre chose... Tandis que... enfin... j'sais pas... enfin, c'est mieux... enfin, j'veux dire... y'a quelque chose de plus qui fait que... dans... enfin... au lycée Les F. à Louviers (rires), on a... enfin... la danse... pour en revenir, elle ne sert pas à rien... elle a une... y'a un truc sous jacent qui fait que, euh... ben déjà on a... on a acquis de la culture au niveau de la danse... euh... aussi, des notions... comme le regard, ou le placement, enfin... la présence... le fait qu'y ait des intervenants aussi... euh, moi, celui qui m'a le plus marqué et que vraiment j'ai adoré, c'est Philippe Priasso... enfin, c'était vraiment, euh... enfin j'ai envie d'dire... « avant, enfin... c'est vraiment là où j'ai vraiment ressenti le mouvement quoi »... j'ai vraiment compris des trucs quoi... Et, ça, ça n'aurait pas été possible si il n'y avait pas eu... enfin... votre... comment dire?... votre éducation avant quoi... parce que vous nous avez vraiment... j'sais pas comment dire... vous ne vous êtes pas bornées à la danse comme... enfin, à la danse toute simple... j'sais pas si c'est bien clair ce que j'dis mais... Et puis... j'sais pas comment ça s'passe dans la danse pas au lycée mais... y'a des compétitions ou pas en D.C. Oui, ça existe au sein de la Fédération de Danse... Mais là...

Mais ça n'est pas l'univers des intervenants que tu as côtoyés par le biais de l'option Arts, qui sont des artistes.

Non... mais j'pense pas que vous faisiez... déjà, j'pense pas que vous faisiez ça dans un esprit de compétition... parce que... parce que je pense qu'il y en a qui font ça pour la compétition, enfin... Ouais et puis... déjà, c'est ça que j'ai bien aimé au lycée puisque... enfin... à l'UNSS, même si y'a les voyages dans différentes villes chaque année... non, c'est bien... ça donne des bonnes valeurs... enfin, c'est vrai que, ben, pour en revenir au sport par exemple, y'avait toujours une compétition donc y'aura toujours, y'aura toujours des problèmes... enfin... au niveau.....(?)..... En Danse au lycée (dit-il en insistant sur la prononciation et avec un sourire)... euh... (rires)... j'ai pas la fin de ma phrase... (rires)... La danse au lycée, non, mais enfin, c'est ... euh...

Tu disais « s'il y a sport, y'a compétition donc y'a problèmes »... et pour toi en danse il n'y a pas cette dérive là en tout cas ?... Toi, tu ne l'as pas vécu comme ça ?

Moi je sais que la compétition en danse c'était vraiment, enfin, c'est sûr qu'il y avait toujours des... des personnes, des teignes qui... « Ah... on n'a pas gagné ! »... J'me souviens « Le trucul' c'est nul »... enfin... avec Truculent » on avait gagné, on est partis à Istres et... « Trucul' c'est nul ! »... quoi... elles étaient dégoûtées et... j'sais pus c'qu'elles avaient fait... j'crois qu'leur truc était vraiment même pas bien quoi... donc ouais, elles sont vraiment... Enfin, ouais, elles comprennent rien !... Tandis que... enfin... bée moi... j'ai envie de dire qu'au tout début... avant d'commencer la danse, j'comprendais pas grand chose à la danse... mais qu'avec c'que j'ai appris au lycée, à la danse, enfin... j'comprends pas toute la danse (dit-il en souriant) du tout, mais... j'comprends mieux... enfin, j'comprends mieux... j'comprends un peu mieux... Donc ça ouvre... ça nous ouvre un p'tit peu au monde artistique...

Tu disais que Philippe était un intervenant qui t'a marqué... Tu peux en parler un peu ?

Ben déjà, on m'a dit... « avant Philippe, ouais, ça va, mais après Philippe ouais ! ouais, ouais !! (rires) Donc, enfin... oui...

Que s'est-il passé d'après toi ? Ben, je pense que déjà... le fait que... bon on a déjà eu des garçons, mais le fait que ce soit un garçon. Euh... je ne sais pas pourquoi... euh... quand c'est des... intervenantes filles, je ne sais pas, c'est pas la même dimension... parce que... enfin... on sent un peu plus une proximité quand on est avec un garçon parce que on est un garçon... qu'avec une fille. Donc, ça permet de... même si c'est inconsciemment... peut-être de partager un peu plus, de comprendre mieux... peut être qu'il s'exprime... que j'ai mieux entendu ce qu'il a voulu dire quoi... et... j'me souviens,... il suivait la doctrine de Nikolaï's, c'est ça ? ou un truc dans l'genre, et avec la « motion »... et moi je sais que... enfin... enfin... on a eu 3 séances, on a répété... enfin il nous faisait répété « on fait comme ça, puis comme ça... » (pointe un endroit dans l'espace avec la pince pouce index)... et j'sais pas, ce travail répétitif, enfin... et le fait que ce soit... enfin, j'sais plus... son travail était... ses phrases aussi étaient différentes... parce qu'elles étaient... Et bien, elles me parlaient un peu plus parce que comme je suis un garçon... bon, y'avait du sport... enfin elles étaient plus toniques, enfin elles étaient vraiment plus physiques... enfin, c'était... c'était un travail, enfin, c'était une recherche différente... ben du fait que ce soit un garçon... enfin, je ne dis pas qu'une fille ne peut pas faire de truc comme ça hein... mais lui il avait ça...

Et ce côté plus physique, plus énergique de sa danse, te correspondait plus ?

Ouais... un p'tit peu plus. Sachant que ouais... il gardait quand même des subtilités... c'était pas... en fait, je pense que c'était ce mélange, du fait que ce subtil... ça puisse rester dans le... Subtile dans quel sens ? Ouais, subtil... enfin... mais subtil dans le... Dans le ressenti ? Ouais... parce que généralement on associe physique à rustre... enfin... rentre dedans... mais là, ça peut être physique et... pas forcément vouloir dire... rustre... enfin, ça peut être... (silence) (rire) et... faut qu'j'arrive à trouver les mots !! (silence) J'ai envie de dire qui garde une... enfin, ça peut paraître bizarre, mais j'ai envie de dire « qui arrive à garder une part de féminité... parce que... ouais !... enfin, y'a... ça peut être physique mais il peut quand même y avoir de la douceur, il peut y avoir de... la lenteur... ça peut repartir.. enfin, c'est... Y'a

différents accents, enfin c'est... C'est pour cette raison que tu as choisi « féminin-masculin » comme thème de ton solo ? Peut-être inconsciemment... mais j'sais pas si c'est vraiment... j'sais pas pourquoi j'ai pris c'thème là d'ailleurs... faut que je me rappelle... C'est parce que... ben déjà, y'avait le stéréotype « un danseur est un... » ... Y'avait le fait que... ouais... en fait ça s'rapportait à ça quoi... le fait qu'on puisse fournir une grosse énergie et puis rester dans la... dans la douceur, dans le calme, dans la lenteur.

Penses-tu que la danse donne la place chez chaque individu à une part de féminin et une part de masculin ?

Ça permet de faire ressortir pour les hommes le côté féminin et enfin... oui... pour les femmes, le côté masculin. Enfin, ça permet vraiment d'homogénéiser le tout en fait... Et, non mais c'est vrai qu'y en a des garçons, à l'extérieur de la danse enfin, euh... quand on prend le « Kéké » d'base (sourire) qui va jouer au foot... en même temps, il a peut être pas d'chance et il a peut être que ça pour lui, mais... non mais c'est vrai... et... c'est vraiment... il s'prend, enfin... c'est vraiment « j'suis un mec, j'suis un mec ! » euh... il voit que l'côté, j'suis un mec... il vit pas le côté qu'il peut avoir des sentiments... il peut avoir... il voit pas qu'il peut avoir une autre approche de lui-même ou des autres... Tandis que dans la danse... dans la danse, on apprend et en même temps, on est obligé de tolérer les autres, parce qu'on ne peut pas travailler avec eux si... si on ne les considère pas comme égaux à nous mêmes, enfin... au moins égaux à nous mêmes. Et euh... donc... on s'dit que... on s'remet plus en question... enfin...

Une dernière question... Comment vois-tu ton avenir en danse ?

Ben... enfin, déjà pour parler des 6 mois où je n'ai rien fait, ça me... ça me manque vraiment, enfin c'est vraiment... Déjà, au point de vue... de tout c'que ça apporte... j'ai envie de dire pas le côté physiquement de la danse, le côté intérieur, enfin... c'est vrai qu'ça me manque parce que, enfin... Côté intérieur ? C'qu'on partage, c'qu'on ressent... Tout c'qu'on a dit tout à l'heure... Ben, déjà, ça, ça me manque beaucoup parce que enfin... surtout en prépa, parce qu'y a vraiment la dimension la dimension travail, ben ce dont je t'ai parlé tout à l'heure : « c'est le travail, et l'travail et l'travail... qui fait ça »... Enfin, c'est vraiment... y'a pas cette initiative... y'a un manque d'initiatives euh... manque d'initiatives personnelles enfin... et j'ai moins envie d'donner en fait aux gens ! non, enfin... en même temps, j'suis crevé et tout ! (rires) mais enfin... en fait, c'est un peu un manque en fait... comme une espèce de drogue... Douce hein ! (rires). Non non, ça c'est dur en fait... mais c'est vraiment, enfin, j'sais pas, il manque quelque chose et... la je sens comme un manque quoi tout c'qu'on pouvait partager, tout c'qu'on... tous les moments en fait, les moments durs, les moments sympas... quand on s'faisait disputer ! (rires) quand on était pas motivés ! ou quand on bossait, enfin... quand on... le fait d'aller sur scène, enfin... tout c'qui pouvait s'passer c'était... ça me manque beaucoup... et aussi au point de vue physique, enfin, j'me dis... j'ai pris 6 kg ! (rires), enfin j'en ai perdu encore maintenant :... (rires). Enfin, j'ai perdu plein d'souplesse enfin j'me dis que tu sais, j'me dis que, j'ai un p'tit peu régressé en fait... par rapport à l'an dernier... Cette année, j'ai, j'ai 2 h de sport, les mercredi soir, parce que j'peux pas faire énormément plus... mais je sais que j'préfère largement faire 2 h de danse ! Enfin, ça apporte euh... le sport, ça apporte une condition physique et peut être quelque chose qu'on peut partager avec des gens

mais... ça apporte pas autant que la danse. Enfin, c'est vraiment différent. Et, c'est pour ça que, enfin... ouais, ... maintenant j' préfère la danse au basket... alors qu'avant c'était « Basket !! » et maintenant, c'est vraiment... c'est un truc complet en fait... Ça apporte vraiment plein d'choses... ça apporte, des trucs de base du point de vue physique.. du point de vue mental, intellectuel, au point de vue relationnel, enfin plein d'choses... C'est complet...

Tu as l'intention de retrouver ça ?

Ah ouais, franchement ! Faudrait que j'trouve une possibilité pour l'année prochaine.

As-tu envie de rajouter quelque chose dont on n'aurait pas parlé ? (Silence)...

Merci Natacha et Sylvie ! (rires). Non, mais enfin, vraiment c'était... j'pense que les années où j'ai fait d'la danse, c'est vraiment les années où j'ai le plus évolué, enfin... en même temps, c'est les années où on grandit... 15-18 ans... Mais vraiment ça m'a apporté quelque chose de plus, de... enfin, j'sais pas... ouais, j'ai envie de dire merci. C'était vraiment...

Entretien : Basile

Février 2007

CONTEXTUALISATION :

18 ans ½ , élève de terminale au lycée F. de Louviers.

A suivi le cursus UNSS Cirque, durant 2 ans : sa seconde année de classe de première et sa terminale.

L'entretien s'est déroulé au sein du lycée LF, sur un temps de disponibilité trouvé dans nos deux emplois du temps. Nous sommes un lundi matin. Nous ne travaillons pas sur ce créneau horaire et sommes venue au lycée pour l'entretien. Basile termine les cours de la matinée à 11h et doit reprendre à 13h. Nous nous sommes installées dans une salle isolée, proche de la salle des professeurs, l'entretien a duré une heure, sans temps d'interruption.

ENTRETIEN :

Comment es-tu arrivé à l'activité Cirque ?

Euh... j'en avais entendu parlé et je suis allé voir le spectacle en fin d'année, il y a 2 ans.... Et, vu que j'en faisais déjà.... Je savais pas qu'ça existait en fait... Si j'avais su avant, j'aurais venu avant, mais je savais pas ! (rires). J'suis venu l'année d'après quoi.

Tu as dit que tu pratiquais déjà avant....

Oui, j'en ai fait un peu au collège... mais très vite fait : j'me souviens que le 1^{er} cours je me suis cassé le poignet donc... je n'en ai pas fait très longtemps ! (rires)

Et, sinon, mon frère en faisait beaucoup... il en fait toujours d'ailleurs et c'est lui qui m'a filé l'envie d'en faire... quoi...

Il t'a donné l'envie d'en faire comment ?

Ben, j'le voyais faire, et... voilà... Ça m'plaisait bien quoi.

Il fait quoi ?

Il jongle... il fait des balles... il jongle à 4 balles, 5 balles... il fait pas mal de massues aussi et... un peu de bâton du diable... Et voilà...

Te rappelles-tu de la 1^{ère} fois où tu as utilisé un engin de cirque ?

Euh... je ne sais pas si c'est la 1^{ère} fois, mais j'me rappelle d'une fois où j'ai utilisé le bâton du diable. C'était la 1^{ère} fois que mon frère me montrait comment... comment démarrer...

Tu peux me le raconter ?

Ouaou ! (rires)... C'était... chez moi et il m'a montré les bases et c'est quasiment c'que je dis maintenant à tout l'monde, dès que quelqu'un veut commencer...

C'est-à-dire ?

Euh... commencer au sol, commencer par le geste de base, et essayer de le maîtriser, avant de commencer le reste...

Peux-tu dire avec quelques mots ce que tu pensais à ce moment là ?

Euh... ça m'a donné envie de continuer en tout cas... d'en faire... d'apprendre... et de découvrir aussi, pourquoi pas de créer des... des... créer des figures... C'est ça qui m'intéressait un peu, en fait...

Donc, tu as continué tout seul...

Ouai... un peu tout seul, un peu avec mon frère et aussi avec des copains...

Et que faisiez-vous ?

Ben, c'était pas mal d'échanges de connaissances, de figures... euh... et puis d'entraînements... de la démonstration devant des gens qui ne savaient pas en faire... Voilà... un peu d'tout, quoi...

Tu as dit que tu en avais fait vite fait au collège... Peux-tu me raconter cette séance ?

Euh (rires)... C'est la première séance... en fait, y'avait un tonneau... enfin, j'sais pas comment on appelle ça... un bidon en ferraille... Et, moi, j'en f'sait chez moi, mais c'était la même chose, mais il était un peu plus mou... et c'était sur des graviers chez moi, enfin sur des cailloux, c'était beaucoup plus mou, c'était plus facile... Donc, j'suis arrivé au cirque et « oh trop bien ! trop facile ! » et tout... J' suis monté dessus et j'suis tombé, direct quoi ! (rires) J'étais en 4^{ème}...

Y-es-tu revenu par la suite ? Te rappelles-tu de ce que tu faisais ? Ouais ?

ben oui... mais j'm'en rappelle pas beaucoup...

Combien étiez-vous ?

On était pas mal... on était entre 10 et 20 j'pense...

C'était quel collège ?

Saint-Louis...

Et c'était mixte ?

Ouai, c'était mixte... y'avait un peu de tous âges... c'était tout réglé en une séance, je crois et on f'sait une de tout... j'me souviens que j'avais essayé le monocycle d'ailleurs et... j'ai pas accroché... (rires)... J'ai plus accroché sur un autre engin... ben ça ressemble un peu mais c'est juste 2 roues avec 2 pédales... et ça c'était plus simple d'ailleurs ! Donc, ça j'avais pas mal accroché et... sinon, on faisait un peu de tout, comme y'avait pas... y'avait pas de but particulier, y'avait pas de représentation ou de spectacle en vue, quoi...

Donc, c'était plus de l'apprentissage de techniques ?

Ouais...

Et, te rappelles-tu ce dont tu avais envie à cette époque ? Pourquoi venais-tu à ces séances au collège ?

Ben... c'est vrai que j'apprenais quelques... j'apprenais certaines choses, mais j'aimais beaucoup aussi, enfin... faire ce que je savais faire et me perfectionner dans ce que je savais déjà faire...

Donc, tu es arrivé au cirque au lycée LF.... peux-tu dire comment cela s'est passé et décrire une des premières séances ?

Première séance ! hou la ! En essayant de se rappeler quelques détails...

J'me rappelle plus trop, mais il me semble que c'était un peu libre... enfin, c'était un peu ... découverte de tout ce qu'il y avait, de tout le matériel... et des personnes aussi avec qui on était...

Te rappelles-tu comment tu étais en arrivant ? Avais-tu des envies, des attentes, des craintes ? ...

Ben... euh... j'avais envie de voir c'que c'était quoi ! et bon, c'est sûr... on s'sent pas forcément très à l'aise, parce que on sait pas,... on sait pas... on sait pas à quoi on s'attend, et on sait pas c'qu'on va avoir devant soi, mais... moi, j'attendais pas mal de monter un spectacle en fait... parce que justement j'avais des connaissances, et je savais faire pas mal de choses et j'attendais de voir comment on pouvait le mettre en scène et monter... monter quelque chose parce que je l'avais jamais fait... j'avais surtout fait de la démonstration, comme ça...

Avais-tu vu des spectacles ?

Un p'tit peu ouais... pas énormément, mais un p'tit peu quand même... j'avais vu celui de l'année précédente... au gymnase... D'autres... j'ai pas de souvenir particulier... mais pas mal de ... ouais de ... et ben justement, mon frère avec des copains à lui, qui avaient monté un p'tit spectacle, et qu'il avait fait tourné dans quelques villes... je sais plus où... c'était en France quoi... Donc, ça je l'avais vu aussi. Ça m'avait donné envie de le faire, en tout cas...

Peux-tu décrire ce spectacle ?

C'était ... c'était beaucoup visuel, hein... beaucoup de démonstrations de jonglage, crachage de feu... jonglage de feu... euh... du théâtre de rue aussi un peu... ben voilà... très « folklo », et très sympa... oui...

Pour toi, c'est quoi monter un spectacle ?

Ben, c'est utiliser ses connaissances, et les mettre en commun avec d'autres pour faire quelque et... essayer de passer une émotion autour d'un thème, particulier.

Ça c'est ce que tu penses, ce dont tu as envie, ou ce que ta « prof » vous propose ? (sourire)...

Rire...

Par quoi es-tu attiré dans l'idée de faire un spectacle ? Que recherches-tu en premier ?

Euh, quelque chose de construit... de bien fait quoi... qui,... ouais... que l'on voit que ça a été construit, que l'on a passé du temps à le faire... et...

Tu parles de quelque chose bien construit, bien fait... quelle place à l'erreur pour toi ? Que représente, à ton avis, l'erreur en cirque ?

Et bien... c'est pas savoir ce qu'il faut faire ou ne pas être coordonné avec les autres personnes... Ça représente pas... l'erreur au niveau du jonglage... si une balle tombe, ça, ça arrive forcément et c'est pas une erreur en soi, quoi... C'est pas une erreur de construction du spectacle.

Pour toi, l'erreur de construction, c'est tout ce qui serait dans la relation à l'autre, en fait...

Oui... ou sinon de pas... de ne pas être... dans le spectacle... Parce qu'il faut être dedans... faut être à fond dans ce qu'on fait... si on n'est pas à fond, ça peut pas rendre... ça peut pas rendre bien, quoi...

Pourquoi ?

Parce que... on n'est moins précis, si on veut faire passer quelque chose au public, on n'y arrive pas... je pense...

Que représentait le cirque pour toi, quand tu as commencé ? C'était forcément un spectacle ou autre chose ?

Hum... ouais, c'était quand même la finalité, c'est quand même un spectacle... c'est quand même... le but... parce que c'est bien de faire de la démo, mais bon, c'est un peu tout l'temps la même chose... Et justement, faire un spectacle, ça permet de ... de moduler beaucoup plus et de créer beaucoup plus de possibilités...

C'est quoi pour toi, « créer en cirque » ?

Oh la... c'est dur ! (rire)... Ben, c'est ce que je disais tout à l'heure... c'est mettre en relation tout ce qu'on connaît, et même ce qu'on connaît pas, ça peut être aussi des choses simples, des... des apprentissages... ça peut être des... des jeux d'émotions... enfin, des... comment dire ?... ça peut être raconter une histoire... mais pas forcément... ouais, par des gestes, de la musique... pas forcément par de la parole, quoi...

Te rappelles-tu un moment, plutôt au début de ta pratique (collège ou au début de lycée)... un moment où tu as été amené à créer, et qui t'aurait marqué ? dans le positif ou dans le négatif...

Ben, là, c'est plutôt récent... j'ai fait un spectacle, justement avec mon frère pour le mariage mon 2^{ème} frère... Et, c'était vachement positif et tout cas ! (rire)... On y a passé une après-

midi, et... mon frère, qui est beaucoup plus perfectionné que moi, m'a appris quelques trucs... et... même moi, j'ai appris des trucs ! (rire)... Et, ouais, on a passé une après-midi... j'étais sûr que ce serait plus dur et en fait ça s'est bien passé... on s'est revu 2 mois après on l'a fait une fois à « l'arrache » et puis après on la fait pour tout le monde... C'était vraiment sympa !

Et, qu'avez-vous créé ?

C'était une sorte d'histoire... y'avait... vu que c'était un mariage, y'avait le marié et la femme... donc... on s'est déguisé quoi ! (rire)... et donc au début, euh... c'était assez simple hein... c'était... on arrivait ensemble et puis quelque chose faisait qu'on se disputait, donc on rentrait en concurrence, et là, on montrait ce qu'on savait faire... on montait les enchères de plus en plus... pour au final, se réconcilier... c'est pas plus compliqué qu'ça...

Et pourquoi avez-vous choisi de faire monter les enchères ?

Ben, c'est pour amener le côté visuel et pour amener tout ce qu'on savait faire... et pour l'utiliser pour le mettre dans le spectacle... comme ça on montrait vraiment toute la gamme de ce qu'on savait faire quoi...

A ton avis, ce côté être présent dans le cirque ? Cela te paraît-il important ?

Ouais j'ai l'impression que... il faut qu'il y ait quand même des points forts... pas forcément crescendo et qu'à la fin le point fort, ça peut être au milieu... mais j'ai l'impression que ouais, il faut qu'il y ait un moment comme ça... oui... où la technique est vraiment importante... là pour elle ? ... oui...

Peux-tu te rappeler une des premières séances que tu as faites en UNSS Cirque au lycée ? Combien vous étiez, qui y avait-il ?

ce que l'on a fait...

Ouais ?

ben c'était le début... c'était ce que je te disais tout à l'heure... on faisait un peu ce qu'on voulait et... on apprenait à se connaître aussi, quoi...

Comment ?

En s'échangeant des connaissances... en montrant ce qu'on savait faire et en essayant d'apprendre des choses des autres.

Te rappelles-tu qui était présent ?

Ben, j'en dirais tous ceux qui étaient au cirque l'année dernière, mais j'en rappelle pas si il y en avait d'autres qui seraient pas restés après...

Tu as commencé l'année dernière ?

ouais...

Comment pourrais-tu décrire le groupe de l'année dernière ?

Ben c'était... y'avait d'tout quoi... disons qu'il y avait... des jongleurs... des équilibristes.. euh... y'avait un peu toutes les compétences... et... à l'intérieur de chaque compétence, y'en avaient qui savaient faire plus ou moins que d'autres et justement c'était... du coup, on pouvait toucher un peu à tout... on pouvait tous se partager un peu c'qu'on savait faire.. et... c'était vachement enrichissant du coup... même au niveau... au niveau relations... euh... c'était plutôt sympa, chaque fois ça s'passait bien, enfin même de mieux en mieux, au fur et à mesure du temps... du coup, ça a créé un bon groupe, avec une bonne ambiance...

Pour toi, le groupe a de l'importance ? Si le groupe n'avait pas été sympa, aurais-tu « lâché » ?

Ah oui, ah oui, c'est ultra important. J'pense que c'est même le principal... quoi, il faut s'entendre tout l'temps... être en sport ou en n'importe quoi, faut toujours qu'y ait un minimum d'entente, sinon ça ne peut pas... enfin, ça peut pas s'passer bien quoi. Quand on construit quelque chose ensemble, faut forcément bien s'entendre... un minimum.

OK, pour construire quelque chose... mais toi, pour pratiquer ? Si le groupe n'avait pas été sympa ? Aurais-tu abandonné ?

Non ? j'pense pas. Parce que ... enfin, c'est quand même quelque chose que j'voulais faire et ça permettait de mettre en commun tout c'que je savais faire et... euh... j'pense pas que j'aurais « lâché » parce que... ça aurait été dommage quand même... Et j'aurais toujours, je pense, voulu garder espoir que ça se passe bien quand même, quoi...

As-tu fait des efforts pour que ce groupe devienne « sympathique » ? Penses-tu avoir fait des efforts en ce sens ?

Ouais... ben j'essaye d'être assez ouvert... et... me forcer des fois, à faire des choses que je n'aime pas...

C'est à dire...

(rires)... ben tout c'qui est accro, tout c'qui est porté... j'en avais jamais fait vraiment, quoi... et... j'my suis mis ! (rire)

Et, que représentent “ces choses” que tu n'avais jamais fait avant ? honnêtement...

Qu'en penses-tu ?

Ben, ça représente de la difficulté quand même... euh... c'est vrai que des fois j'avais pas vraiment envie d'le faire, parce que je voyais pas trop l'utilité... j'voyais pas trop c'qu'on pouvait en faire et.. pour moi, ça s'approchait plus de la danse que du cirque... et c'est pour ça qu'j'étais pas trop « fan » !! (rires)... Et, voilà quoi...

Quelle différence fais-tu entre la danse et le cirque ?

Ben... comment dire ?... J'pense que déjà y'a une grosse différence, c'est que... au cirque y'a du matériel et danse, y'en a pas... Donc, à partir de ce point de vue là, la danse c'est beaucoup plus de l'expression corporelle... et de la gestuelle... ouais, tout c'qui est porté... alors que le cirque, ça se rapproche plus de la démonstration, même si y'a quand même

quelque chose de construit, mais c'est quand même des techniques dans différents domaines qui... qui peuvent être utilisées...

Tu parles de différentes techniques... sont-elles une finalité ou plutôt un outil ? ... pour obtenir ce qu'on veut.

Ouais, c'est un outil : C'est plus un outil, quoi... Pour obtenir quoi ? Pour obtenir un... un ensemble... ouais, pour obtenir un ensemble de visuel, quoi, enfin... parce que ... parce que je pense que ce que vont retenir les gens c'est plus... l'ensemble qui était beau... qui était harmonieux, plutôt que le mec qui f'sait... « houa, il jonglait à 5 balles, trop bien ! »... C'est plus ce que ça soit avec... tout ce qu'il y a autour de cette personne là, quoi...

Et t'imagines-tu une composition qui ne serait pas harmonieuse ? Pour toi, ça ne serait pas intéressant ?

Ben ?, ce serait intéressant si le public c'est aussi des circassiens et qu'ils veulent voir de la technique...

Peux-tu préciser ce que tu entends par « harmonieux » ?

C'est... c'est déjà en commun avec plusieurs personnes... et ça peut se rapprocher un peu de la chorégraphie... Il faut que ce soit construit... qu'il y ait des enchaînements entre la danse, entre les différents cirques... et... donc ouais, si c'est juste un mec qui vient jongler et qui s'en va comme ça... et puis que le suivant qui arrive fait pareil... oui, là ce ne sera pas harmonieux quoi...

Et, tu penses qu'un public de circassiens « avertis », pourrait aimer « juste de la démo » ?

Ben , ça dépend ce qu'il attend... s'il attend un spectacle, non... mais s'il... si c'est juste par intérêt pour voir la démonstration... oui... Ça dépend ce que lui attend aussi... ça dépend ce que le spectateur attend, quoi...

Et donc toi, en tant que spectateur... qu'attends-tu d'un spectacle de cirque ?

Euh... ben... quelque chose de... de visuel... de dynamique... enfin, ouais, de dynamique, ouais... qui a la pêche, qui bouge et... qui... pourquoi pas essayer de faire passer une émotion ou un message particulier, quoi...

Toi ? tu attends ça... être touché par un message particulier, ou c'est un plus d'après toi ?

C'est un plus. C'est un plus... ouais, ouais...

Tu disais tout à l'heure que la danse et le cirque étaient différents... la danse est pour toi, plus de l'expression corporelle... Selon toi, il n'y a pas d'expression dans le cirque ?

Si y'en a... mais c'est... quelle différence avec la danse ? J'sais pas, c'est dur à expliquer... euh... en fait, la danse... je ne sais pas comment dire. En cirque il peut y avoir des paroles aussi... c'est plus... enfin... on peut faire passer du rire ou... j'sais pas...

Peut-on faire pleurer en cirque ?

Oui... Comment ? Je ne sais pas (rire)... « Pleurer » dans le sens « émouvoir » ?

Ben... en essayant de raconter une histoire... non, j'vois pas autrement... c'est compliqué quand même... ouais, j'pense que dans tous les cas, c'est compliqué quand même je pense... plus que de faire rire en tout cas...

Et tu penses que c'est facile de faire rire ?

Euh... ben, déjà, c'est plus évident que faire pleurer, ça c'est sûr... (rire) mais euh... ouais, j'pense que c'est quand même quelque chose... ben c'est accessible...

Comment ? ben par... ça peut être par... un « ratage » mais qui est quand même pré-défini... ça peut être... par de l'autodérision... ou de la dérision à l'intérieur d'un groupe... ouais... j'pense que ça passe par là quoi...

Tu dis que c'est difficile, d'émouvoir, de « toucher » sur un autre registre, en cirque... pourquoi, d'après toi ?

Ben, parce que... justement... y'a pas souvent de... paroles... et... euh... le cirque, c'est quand même... c'est quand même quelque chose, qui par définition... c'est plutôt joyeux quoi... plutôt joyeux, ça s'apparente à la fête... et, par ce fait là, quand on va à une fête, on n'a pas spécialement de... de pleurer quoi... (rires)...

Tu as dit tout à l'heure que la danse et le cirque étaient très différents parce que la danse était plus sur la gestuelle... Selon toi, les circassiens ne sont pas sur la gestuelle ?

Si... mais c'est... plus sur l'expression corporelle, je pense, qu'il y a une différence...

Et la gestuelle... comment vois-tu le corps en danse et le corps en cirque ? Pour toi, a-t-il le même rôle ? intervient-il de la même manière ?

Euh... j'pense que le cirque, c'est plus... euh... ça... ça doit plus bouger... c'est plus dynamique, alors que, dans la danse... le corps doit être plus fluide... enfin, ça dépend du type de danse aussi, mais j'pense qu'il y a plus cette recherche de la fluidité dans la danse, quoi...

Donc, pour toi, le cirque est plus physique que la danse ?

(silence)... Non ! pas forcément, non... ça peut... mais pas forcément, non... Voilà, ça dépend, après y'a, y'a beaucoup de types de spectacles différents qui peuvent être mis en place, quoi... mais sans que ce soit que sur de la technique, en cirque, si on fait de la boule ou du jonglage pendant... pendant longtemps, c'est sûr que c'est dur physiquement, quoi... Et la danse, c'est pareil sur certains types de danse où on se déplace beaucoup... où on fait des portés ou des choses comme ça... c'est aussi... dur physiquement, dans les deux cas, ça peut être... ça peut être assez dur physiquement, ouais...

Et vois-tu un lien entre danse et cirque ?

Ben... dans les deux cas... la finalité, c'est un spectacle, euh... où des scènes s'enchaînent... assez logiquement... (silence) J'pense qu'il y a dans les deux cas... cette recherche de faire

passer quelque chose au public... (silence)... Y'a tout ce qui est « portés »... qui peuvent se retrouver dans les deux... le cirque et la danse...

Pour toi, le cirque, s'il n'est pas montré, comme la danse... ce n'est pas intéressant ?

Ben... ça peut être de la satisfaction personnelle... mais j'pense que... même dans ce cas là, la finalité c'est quand même de le montrer... de le montrer à quelqu'un ou de le montrer à un public... Parce que, enfin... si on apprend à jongler à 5 balles, tout seul dans sa chambre, pendant 5 ans, et que personne ne le sait... enfin... si on n'a personne à qui le montrer... on peut pas se satisfaire après... de l'avoir fait... enfin... ça nous suffit pas quelque part, quoi... j'pense...

Parce que tu considères que c'est... une œuvre qu'il faut proposer aux autres ? Une production... artistique ?

Ouais, ben oui... J'pense que c'est quelque chose qu'on doit... qu'on doit montrer... pour dire... qu'on aime le faire et pour essayer de donner... pourquoi pas de donner envie de... enfin... que les autres le fassent...

Au lycée ou à l'extérieur... en quelques mots, peux-tu dire ce que tu fais quand tu pratiques du cirque ? avec des mots... des verbes...

Euh... (rire)... (silence)... C'est plutôt, quand je suis tout seul ou quand... c'est en démonstration... ou...

Comme tu veux... peut-être les deux... quand tu travailles et quand tu es en présentation de ton travail...

Ouais... quand j'travaille... ben c'est... de la persévérance... de la patience... enfin... ouais, il en faut... même si elle est pas toujours là, il en faut !... (rires)... Euh... de l'imagination... et... de la répétition, beaucoup...

Ce sont donc les mots que tu mettrais sur le travail en cirque... et... si tu en vois d'autres, tu peux y revenir... Peux-tu maintenant donner des mots sur « toi qui présente un spectacle » ?...

Ben... précision... euh... oh j'en avais un, je ne m'en souviens plus ! (rire)... euh... c'est... être dans c'qu'on fait... enfin, ne pas... ne pas... enfin, ne jamais lâcher quoi... euh... assumer... et puis ouais... tout ce qui est partagé, montré... impressionner aussi... (rire)... euh...pourquoi pas chercher à émouvoir... voilà...

Et... la notion de plaisir...

(rire)ouais ! c'est tout ça en fait... enfin, ça englobe tout ça... euh... c'est la réussite quoi... c'est... enfin... si on sait qu'on a réussi, ouais, c'est une forme de plaisir, c'est...

Donc, pour toi, l'activité en elle même, c'est pour ton plaisir et tous les mots que tu viens de dire, c'est ce qui te permet... ce qui t'amène à différents plaisirs ?

Ouais, c'est vraiment ça...

Persévérer... avoir mal... en avoir marre... quand on travaille... ça t'amène une forme de plaisir ça ?

Ben... à partir du moment où on voit un résultat... au bout... oui !... oui, c'est sûr... même, quand on pratique un peu, quand on sait qu'il y a un résultat au bout..., euh... ouais, on s'dit ouais... on en fait pendant une heure, j'en ai sué et tout, mais je sais que ça va ... ça va m'apporter quelque chose et qu'au final, je vais... je vais réussir à faire c'que j'ai essayé de faire, quoi

Si le résultat vient pus longuement après... cela te paraît-il « normal », ou cela a-t-il plutôt tendance à te lasser ?

Ben, j'pense que c'est normal, parce que plus on en fait, plus on s'attache à des choses... euh... plus compliquées... donc qui demandent un apprentissage plus long et... plus dur, quoi... ouais...

Pour toi... c'est quoi partenaire en cirque ? en quelques mots par exemple...

Euh... complicité... entente... euh... les deux se complètent... euh... c'est d'jà pas mal quoi... pour partir sur de bonnes bases quoi... (rires)...

Peux-tu choisir un moment de travail ou de présentation en partenariat et me le raconter ? Un moment qui t'aurait marqué... Il peut y en avoir plusieurs, si tu veux...

Ouais !... ben... ouais, y'en aura plusieurs alors... (rires)... Donc, ouais, j'veis commencé par celui que j'ai déjà dit tout à l'heure... quand j'ai fait avec mon frère... donc, ouais, ça c'était carrément positif et ... euh... c'était marrant, parce que... on s'entend bien avec mon frère et du coup, on a pu... utiliser cette complicité pour créer un truc de sympa, et... pouvoir s'amuser, quoi... parce qu'en plus, c'était un mariage, c'était quasiment que des gens qu'on connaissait, euh... on pouvait s'éclater, en essayant de pas trop foiré quoi... un p'tit peu quand même... il faut... forcément ! (rires) Et... et ouais... c'était vraiment que du bonheur quoi !

Euh... sinon... alors... avec Jérémie... mais on a fait plein d'trucs donc... euh...h

Peux-tu faire un effort de mémoire sur un moment qui t'a vraiment plu dans ce que tu as fait avec lui ?

Euh... ouais !... quand on était... quand on a fait notre truc sur la boule là... on était chacun sur une boule et qu'on... on échangeait, on... on descendait d'la boule et on... enfin, on allait sur l'autre... J'me souviens même de la fois où j'ai fait tombé le tabouret qu'il y avait entre les 2 boules... où il est passé au dessus, la p'tite anecdote et du coup, ça on la gardait après, quoi... c'était sympa... euh... y'a la fois, où on a appris à jongler à 2, trois balles, où quand on s'place devant-derrrière, devant-derrrière... ça c'était vraiment sympa... et quand on l'a mis en place après... ça rendait bien aussi...

Pourquoi ça t'a plu, ce travail en partenariat ? ...

Parce que, j'trouvais vraiment justement qu'on s'complétait et que... qu'on pouvait... qu'on avait vraiment de quoi faire des trucs sympas quoi... comme justement, on arrivait à l'mettre en place... c'était cool, quoi...

Tu as dit tout à l'heure « j'ai fait tomber le tabouret et il est passé par dessus, on l'a gardé » ? Pensaistu que c'était à garder ou... pour toi, cela ne te serait pas venu à l'idée ?

Ah, ben, ça ne me serait pas venu à l'idée, ça c'est sûr, quoi... mais... j'pense que, ouais, c'est par des p'tits accidents qu'on peut trouver justement des trucs qui sortent de... de l'ordinaire un p'tit peu... et qui... qui peuvent rendre original, quoi...

Y-a-t-il d'autres moments avec des partenaires dont tu voudrais parler ?

Ben, y'a au début de l'année, avec Stan où... Stan, je savais qu'il avait envie d'en faire mais en même temps je le sentais noyer, je ne savais pas si... s'il allait trop s'y plaire et si ça allait bien s'passer...

Pourquoi ?

Parce que... j'le connais un peu et... bon... il est pas tout l'temps toujours à fond dans c'qu'il fait et... mais bon je savais qu'il aimait bien, que... j'lui ai appris un peu le bâton du diable... et puis... et puis, j'pensais aussi que comme moi, il allait apprendre tout c'qui était portés... accro et tout... et... quand on a monté un p'tit truc... là... j'sais plus, au début de l'année, y'a quelques semaines... ça s'est vachement bien passé... on a fait un truc sympa... en pas trop d'temps et ça m'a... ça m'a surpris... agréablement... (sourit)...

C'est lui qui t'a surpris ? Ouais... lui... enfin...

Dans quel sens ? euh... dans l'sens où ça se voyait qu'il aimait c'qu'il était en train d'faire et qu'il a eu des idées, il a eu de l'imagination et... du coup, ouais... on a pu faire des trucs sympas quoi...

Et tu vois comment que quelqu'un se plait quand il pratique le cirque avec toi ?

Ben ? c'est qu'il n'a pas envie de s'arrêter quoi... il... ouais, c'est quand on arrive à la fin d'l'heure, on n'est pas content parce qu'on doit partir... (rires) ça c'est un signe qui trompe pas, quoi... et... voilà quoi... quand ça avance vite... quand ça avance vite aussi, qu'on arrive à créer... c'est qu'en général, on est motivé par ce qu'on fait...

Tu n'as parlé que de partenariat à 2... Comment vois-tu le partenariat en cirque, est-ce plus à deux ou en collectif plus important, selon toi ? Comment le ressens-tu ?

Ben, c'est vrai que faire des choses à deux, c'est, j'trouve que c'est plus simple et... c'est beaucoup plus abordable que d'faire des choses à plusieurs... parce que... dès qu'on arrive à trois... y'a quand même beaucoup d'choses à mettre en place... beaucoup plus de choses à penser et... et... en contre partie, y'a moins d'choses qu'on peut faire vraiment à trois, comme par exemple le passing... on peut à trois mais faut vraiment, faut vraiment être bon et, euh... le passing à deux, c'est beaucoup de possibilité quoi...

Si je résume ce que tu viens de dire, pour toi, c'est beaucoup plus dur d'être à plus de deux, parce que la technique nous bloque ?

Ouais, mais donc... après par contre on... on peut être à plusieurs et... par exemple à 4 et puis faire en 2 et 2 et... faire des choses en parallèle... et s'échanger... échanger... de partenaires...

Selon toi, le duo, c'est la base...

C'est la base ouais, mais après y'a quand même des... y'a quand même des choses qu'on peut faire... qu'on peut faire à plus que ça, l' cirque, c'est pas non plus... c'est pas non plus que du duo quoi...

As-tu un exemple de ce qu'on peut faire à plus de deux ?

Ben, alors c'qu'on a fait, ouais... tout c'qui était, quand on faisait des vagues de trampoline... on était plus que 2... euh... quand... ouais... quand on faisait des espèces de chorégraphies là, quand on ramait... sur le spectacle de fin d'année quand on était 3 ou plus, j'sais plus... ouais, 3 j'crois... puis ouais... enfin, j'pense que... dès qu'on dépasse plus de... plus de 2, ça s'approche un peu plus de la chorégraphie et... et c'est des choses qu'on fait en parallèle finalement... un par un quoi...

C'est quoi la « chorégraphie » ? (rires)... ben c'est par exemple quand on rame, quoi... quand on est 3 à ramer et... ou... quand...

A quoi cela sert-il d'après toi ? Quelle place ça a dans le cirque, pour toi ?

Ben, j'pense ça sert à, ça peut servir à faire passer une émotion, par exemple le rire quand on rame c'est... c'est pour s' rendre ridicule, c'est super quoi... et... ou pour rendre du visuel, quoi... par exemple 10 jongleurs qui... qui jonglent... qui font la même chose en même temps... c'est assez impressionnant quoi...

Dans tout ce que tu m'as dit, tu as parlé des garçons qui ont travaillé avec toi...

Ouais ! (rires)

Alors, as-tu travaillé avec des filles en cirque ?Oui. (rires)... Peux-tu en parler ?

Euh... ben déjà, y'en a moins... (rires)... en général, y'a moins d'filles qui font du cirque que des garçons...

Pourquoi ?

Ben, je sais pas moi... parce que... peut-être que ça attire moins, peut-être qu'y a ... ouais j'sais pas, qu'y a le côté physique qu'est pas... qu'est peut être un peu plus... enfin je sais pas, peut être que... les filles sont moins patientes aussi et... (rires) elles aiment pas apprendre à jongler (rires) j'sais pas... Mais...

Pour toi, c'est plus une activité de garçons que de filles ?

Non ! pas forcément, pas du tout, mais... non, non... bée non...

Pas ? dans ta représentation, mais dans la réalité...

Dans la réalité, ouais, y'a quand même plus de garçons... ça c'est sûr... ouais...

Pourquoi les filles ont-elles du mal à y venir alors, d'après toi ?

Ben j'sais pas, parce que j'pense qu'elles sont capables de faire la même chose que nous, donc... J'sais pas... (sonnerie du lycée). Peut être que pour les portés, les garçons sont peut-être un peu plus physiques... quoi que, après ça dépend de certains quoi... enfin... mais euh... c'est plus accessible à un garçon quand même de faire des portés, quoi... Et après, non... j'pense que les filles ont capables aussi de faire, de jongler, de... faire pleins d'choses dans l'cirque quoi...

Toi... aimes-tu qu'il y ait des filles dans le groupe ? L'an dernier nous avons un groupe très mixte et cette année, c'est plutôt un groupe à majorité de garçons... Comment le ressens-tu ? Que préfères-tu ?

Ben, j'pense que... les filles dans un groupe... déjà ça modère un peu pus... enfin, j'sais pas... ça permet d'équilibrer l'groupe... et... j'sais pas... canaliser un peu l'énergie des garçons des fois... (rires)... Ouais, j'pense que ça peut être utile, quoi... (rires)...

Utile dans quel sens ? Dans la dynamique de groupe...

Ouais, enfin, utile dans tous les sens, quoi... C'est... euh... j'sais pas comment dire... c'est... faire une... homogénéité du groupe et... ouais, j'sais pas...

As-tu déjà vu des spectacles de cirque où il y avait des filles ?

Euh... ben, le notre... mais à part le notre... (silence)... j'vois pas trop non...

Et quand elles ne sont pas là... ça te manques ou ?... (silence)...

C'est un peu dur à dire quand même... mais non... pas spécialement...

Y-a pas de bonnes ou mauvaises réponses... c'est vraiment ce que tu penses toi... Moi, j'me pose aussi la question...

Non... ça ne me manque pas spécialement, mais j'pense... j'pense que ça peut être un plus dans un groupe, quoi...

OK... On va passer à la dernière question...As-tu envie de continuer à pratiquer le cirque ?

Oui !

Si je te dis... « dans dix ans... » comment te vois-tu en tant que circassien ?...

Alors ... 10 ans... c'est loin... Dans un avenir plus lointain en fait...

Oui, oui... euh... ben, j'pense que déjà au niveau technique, j'aurais emmagasiné pas mal de choses... j'aurais un... p'tit bagage, qui pourra être bien utile... et pourquoi pas, enfin moi, c'est c'que j'aimerais bien... c'est pourquoi pas intégrer une p'tite troupe... et euh... faire un spectacle... le présenter un peu partout... euh, après ce s'rait pas non plus un truc de « ouf », mais... (rires)... une p'tite troupe, comme ça... à partir d'une association, ou avec des copains... essayer de monter quelque chose...

Monter quelque chose pour quel public... et pour quel lieu ? As-tu une idée ?

Plutôt de l'extérieur... j'sais que j'me verrais bien faire un spectacle sur un festival... quelque chose comme ça... même dans un festival de musique... faire un accueil... tiens, ouais, faire un accueil sur un festival de musique, un accueil... visuel... avec du cirque... en général, ça plait toujours...

Et bien, peux-tu parler de ta pratique de musique... la guitare ?... Explique nous d'où ça vient et... quelle relais fais-tu entre le cirque et la musique ?

Alors... la guitare, la guitare... alors mon père en fait, mes 2 frères en on fait... ils n'e font plus beaucoup... donc, c'est un peu tout ça qui m'a donné envie d'en faire... J'ai fait aussi d'la musique quand j'étais petit, du piano et du solfège, mais bon... ça m'avait saoulé, j'ai arrêté ! Donc, j'ai repris la guitare, ça fait 2 ans et... euh... et voilà... ça a aussi un lien avec la musique que j'écoute et... que j'aime écouter quoi... parce que y'a souvent de la guitare... et... j'avais vraiment envie de jouer ces morceaux là... de savoir les jouer, quoi...

Lesquels, par exemple ?

Tout c'qui est reggae, chansons... Tryo... la Rue Ketanou... euh... ouais... d'la chanson plutôt festive... et... voilà quoi... ça j'avais envie de savoir le faire parce que... justement, en soirée, c'est super sympa, une guitare et tout... chanter... oui, j'avais déjà fait des soirées en forêt autour du feu... avec les guitares, et ça... c'est génial ! (rires) Et... voilà... Et sinon... par rapport au cirque... ben... déjà dans l'cirque, y'a souvent une musique, une musique en fond... pour créer une ambiance ou... ouais, pur créer une ambiance, en général, c'est ça... et... et j'pense qu'un mélange, musique/cirque... ça peut être super intéressant pour créer quelque chose de riche, enfin, j'pense aux « Acrostiches » qu'on a été voir... Ils avaient vraiment de tout quoi... du jonglage, des portés, d'la musique, des chants... et ça f'sait vraiment quelque chose qui rendait super bien, quoi... On avait l'impression qu'ils savaient tout faire quoi ! (rires)... et voilà... parce que... ça permet dans un spectacle, d'amener toujours quelque chose de différent et de nouveau... enfin, quelque chose de riche, quoi...

Peux-tu parler des « Acrostiches » ?

J'l'ai vu 2 fois en fait ce spectacle... Lequel ?

C'était le dernier, « Les Acrostiches à contre temps »... et... ouais, y'a d'tout quoi...

Qu'est-ce qui t'a plu ?

Euh... ben c'est la diversité... la diversité et... la... prouesse technique aussi quoi... et aussi... ouais, le rire, quoi... l'émotion qu'ils ont réussi à passer... et puis ils faisaient de tout : du jonglage, des portés... dans tous les domaines ils étaient perfectionnés et... ouais, ils sont trois, il y avait le 4^{ème}... « Octave » c'est ça ?... donc un peu particulier, qui faisait beaucoup de musique... avec des instruments, toujours... originaux... qui sortent de l'ordinaire... donc qui suscite la curiosité, quoi... et... et donc c'est un spectacle vachement riche je trouve, qui arrive toujours à nous faire rire... tout en montant quelque chose de techniquement... très fort et impressionnant...

Pour finir... fais-tu du sport en dehors de l'école ?

J'ai fait pas mal de tennis... une dizaine d'années de tennis... et j'ai arrêté... là... mais j'en fais toujours... euh... en pratique... comme loisir...

A ton avis quelle est la différence entre sport et cirque ?

Ben, le sport, ça s'apparente plus à de la compétition... alors que le cirque c'est... c'est un spectacle... c'est pour montrer quoi... c'est... y'a toujours l'idée de performance dans les deux quoi... mais... mais dans le sport y'a des adversaires alors que dans l' cirque non. (rires)...

C'est très joli comme mot de la fin !... As-tu quelque chose à rajouter ?

Non

Merci.

Entretien : Cécile

Décembre 2007

CONTEXTUALISATION :

17 ans ½ , élève de terminale du lycée F..

A suivi le cursus UNSS Danse tout au long du lycée, dès la classe de seconde et s'est inscrite en option facultative Arts domaine danse en terminale.

L'entretien s'est déroulé au sein du lycée F., sur un temps de disponibilité trouvé dans nos deux emplois du temps. Nous sommes un jeudi après midi et avons fini nos cours toutes les deux. Nous nous sommes installées dans une salle isolée, proche de la salle des professeurs, l'entretien a duré environ une heure, sans temps d'interruption.

ENTRETIEN :

Comment es-tu venue à la Danse ?

Alors, j'ai découvert grâce à Hélène !! C'est elle qui m'en a parlé vu qu'elle connaît Sylvie et on faisait UNSS ensemble... on faisait de la GRS et je voulais vraiment continuer l'UNSS... Je savais qu'il n'y avait pas GRS au lycée mais je savais pas quel sport pratiquer... et là Hélène m'a parlé de l'UNSS Danse et elle m'a dit aussi : « en plus, il y a l'Arts Danse » parce qu'elle voulait vraiment le faire. Et du coup, elle m'a emmenée au spectacle de fin d'année « Les dialogues chorégraphiques » et j'ai vu... et ça était le coup de cœur et je me suis dit : « C'est obligé, je fais ça l'année prochaine »...mais je pensais pas être...comment dire...être... avoir le niveau...enfin avoir l'ouverture pour faire l'option arts en fait... enfin j'sais pas... j'étais pas prête à m'engager vraiment à fond. J voulais vraiment essayer grâce à l'UNSS, voir si vraiment c'était mon truc et voir après si j' voulais vraiment l' faire.

Quand tu dis que tu n'étais pas prête... ça voulait dire quoi ? Tu imaginais quoi de l'option arts ?

Hélène elle connaissait tout, elle connaissait tout l' monde et tout et j' me disais « mais non, c'est pas moi »... enfin, c'était un truc totalement nouveau donc je sais pas, je sentais pas de m'engager dans un truc... Et puis, c'était aussi pour essayer, c'était pas...enfin tu vois ce que je veux dire ?

Pas le même engagement pour toi...

Ouais, voilà... En plus, moi à la base c'était vraiment faire l'unss pour le plaisir, le mercredi, comme ça quoi.

Et pour toi, l'option arts c'était pas pour le plaisir ?

Et bien...c'était plus un engagement... et puis ça f'sait parti des cours et tout... Et j'étais pas assez sûre de mon coup.(rire). Et donc voilà, j'ai commencé avec l'UNSS et ça m'a bien plu d'ailleurs... la première année...la première année c'était assez extraordinaire avec « truculent » et tout ça... et voilà

Si on revient sur ce que tu disais tout à l'heure, quand tu dis les Dialogues, ça était un coup de cœur, c'était à quel niveau ? Tu te rappelles ce que tu as vu ?...

C'est justement la choré UNSS parce qu'en fait j'avais bien compris que ceux qui faisaient UNSS ne faisaient pas forcément l'option arts et donc ils n'avaient pas un apprentissage très développé et ils arrivaient quand même un truc enfin c'était... C'était... tu sais le meneur...je me souviens bien... ils étaient tous en blanc j' crois... y'avait le grand Benjamin derrière d'ailleurs (rire) et ils étaient en meneur... et c'était super puissant et j' me suis dit : « ouah, ils arrivent à faire ça alors qu'ils sont que en UNSS, ça s' rait génial si j'arrivais à faire ça aussi ». Donc, voilà, c'était par rapport à ça et puis... non, en général, je trouvais tout... enfin j'avais l'impression de voir des professionnels... j'étais ébahie devant ce qu'ils arrivaient à faire...Je ne m'attendais pas du tout à ça.

Tu te rappelles des sentiments que tu éprouvais... de l'étonnement ?... Si tu devais mettre des mots en fait sur ce moment là pour toi...

Euh... alors...c'était...j'étais assez impressionnée par le... les capacités qu'ils avaient eues, mais... ben c'était différent d'une choré à l'autre quand même... Enfin, c'est souvent comme ça...ouai... c'était une découverte de la danse contemporaine. Je connaissais pas du tout, c'était la première fois que j'en voyais et c'était vraiment une découverte avec un peu d'étonnement

Quand tu dis, « la danse contemporaine je ne connaissais pas », tu n'avais pas une idée de ce que cela pouvait être ?

Non, j'avais jamais vu donc tu peux pas trop te faire d'idées, mais je m'attendais à un truc super plombant et... tu vois ? l'idée classique qu'on se fait... genre « la musique classique c'et pourri et tout »... voilà... ben là c'était la même chose... Et si l'on creuse un peu...tu t'imaginais vraiment concrètement ?

Quand tu dis plombant...ça veut dire quoi ?

Ben...je sais pas...c'était dur de se remettre dans le passé... parce que maintenant j' connais donc... C'est pas évident, mais c'est juste un effort de mémoire...

Ça veut pas dire que tu dois oublier ce que tu as fait pendant ces 3 années...

Je sais pas... par exemple...ben j'avais peur de pas comprendre ou... enfin...non...j' savais pas trop à quoi m'attendre en fait, parce que...enfin... En tout cas pas à ça ! (rire) C'était l'inconnu.

Et par rapport à cette venue dans la danse, te rappelles tu de ta première séance ?

C'était en UNSS... J'me souviens de la rentrée dans le vestiaire, où j'ai vu le groupe pour la première fois (rire)... En fait, je ne connaissais personne, forcément, à part Hélène et Nihad,

et c'était beaucoup de terminales et de premières. Hélène connaissait un p'tit peu, et moi, j'étais là et je ne connaissais personne... Et je me souviens de Clémentine et Priscilla...elles ont été super sympas... Elles sont tout de suite venues vers moi et... En fait, elles m'avaient raconté que, elles, quand elles étaient arrivées, c'étaient pareil à peu près et que justement, les terminales n'avaient pas été super accueillantes et tout ça...et elles, elles ne voulaient pas que ça recommence. Et elles ont été géniales et du coup, j'ai été beaucoup collée à elles au début... ouai, je me souviens... Et puis le groupe, y'avait une super ambiance aussi, même si je ne connaissais pas tout le monde... C'était assez... ouai...assez communicatif en fait...

Et donc, ta première séance...si ce n'est pas la première exactement, ce n'est pas grave... mais vraiment les premiers moments où tu as pu danser...

J'avais la pression... Sylvie... tu sais, fallait improviser... c'était un atelier... et moi, je ne connaissais pas. J'avais peur de pas bien faire et tout ça... j'avais un peu peur de ne pas plaire, quoi...

Te souviens-tu d'un moment qui t'a marqué au début ?

J'me souviens quand on a commencé « Truculent ». Il fallait trouver une entrée et chacun essayait de trouver quelque chose et moi, je ne trouvais rien ! (rire). Et finalement, j'ai fait un truc très simple, et finalement ça a plu à Sylvie... et donc en fait, j'étais assez fière de moi (rire) et j'voyais les autres qui trouvaient des trucs pas possible... Mais, ça, c'était déjà assez loin dans l'année... mais avant... un atelier qu'on aurait fait... houlà, je réfléchis... Un atelier, ou un moment du début qui t'a marqué... dont tu as le souvenir... Je me souviens avoir appris à sauter... à faire un porter avec Priscilla... j'avais mis longtemps avant de comprendre comment il fallait sauter sur la personne, mais bon, c'est pas extra-ordinaire... J'ai plus des images comme ça...

Tu peux les décrire ?

Ben, y'avait ce moment là... je confond les années en plus (rire)...J'me souviens même plus des « chorés » qu'on avait faites en collectifs cette année-là... On avait appris « Décalée » Il y avait « Sahara » je crois... Ah oui, avec les traversées... je m'en souviens...on avait mis longtemps... enfin, c'était pas compliqué, mais on avait mis longtemps à mettre en place ces traversées... Elle était bien cette choré !! (rire)

Qu'est-ce qui te plaisait dans cette choré ?

Et bien, sur le moment, je sais plus si je l'aimais tellement ! (rire)... Euh, j'essaie de me souvenir un peu de ce que l'on faisait... qu'est-ce qui me plaisait dans la choré?... ça, c'est une question...(silence)...Euh, ben, c'est là où j'ai appris un peu à faire un rapport à l'autre, un contact avec l'autre... la relation... et tout ça... justement avec Priscilla...

Quand tu as parlé de porté, de rapport à l'autre... tu as dis « j'ai appris comment faire »... tu peux préciser ce que tu as appris selon toi ?

En fait, ce que j'ai appris, c'est l'écoute de l'autre, enfin... y'a pas que toi qui fait ton truc...c'est vraiment un ensemble... et ça, je n'en avais pas vraiment pris conscience avant... Justement, c'était surtout ça les ateliers de Sylvie...on improvise et justement, faut être super

à l'écoute pour voir ce qu'on peut faire ensemble et tout ça...ouai, vraiment ça était... c'était super intéressant... enfin, ça j'aimais bien, ouai, c'était quelque chose que j'aimais bien... Et puis parfois, y'avait des choses qui se faisait tous ensemble d'un seul coup... enfin bon, ça se fait encore, hein !! (rire)... C'était vraiment des moments que j'aime bien...

Si tu prends tes trois années, y-a-t-il un moment, en positif ou en négatif... un atelier que tu as vécu, dont tu aurais la mémoire, que tu pourrais me décrire comme t'ayant marquée ? Avec un intervenant... avec Sylvie... avec qui tu veux...

Je me souviens c'était Sylvain... c'était en seconde, et à l'origine, je crois que c'était pour les options arts et il restait une place qui a été proposée à quelques élèves de l'UNSS... J'étais venue et en fait... on travaillait sur... il nous disant des mots... genre... « mou » et « fort » ... tu vois, des choses comme ça, et on devait danser dessus... Et ouai, ça, je m'en souviens bien... On n'avait pas fait que ça dans l'atelier, mais ce passage là, je m'en souviens bien... C'était dans la salle de judo...

Combien étiez-vous ?

Je dirais une vingtaine... ouai, je pense...

Et ce groupe-là, tu le connaissais plus ou moins, comment étais-tu par rapport au groupe ?

Je me souviens plus exactement qui il y avait en fait... je sais qu'il y avait Hélène et Nihad... je sais plus, je sais plus s'il y avait les terminales et les premières... je ne pourrais pas te dire... (silence)... C'était très personnel comme atelier, parce que chacun... enfin, ce dont je te parle c'était tout seul qu'on le faisait, donc...

Et c'est le fait que ce soit quelque chose de très personnel qui t'a plu ?

Euh... non c'était l'idée de faire les mots... enfin... vraiment, comment ça induisait un état de corps totalement différent... c'était intéressant... C'était la première fois que je le faisais...

Peux-tu me dire actuellement pourquoi tu dances ?

(Rires)... J'aime bien... j'aime bien danser... ça me libère... ça me détend... c'est un autre moyen de m'exprimer ! C'est vrai qu'à l'oral, je suis pas forcément à l'aise mais en dansant, là, y'a pas de souci du tout... c'est quelque chose d'étonnant mais c'est flagrant... surtout avec « Truculent »... c'est fou comme c'est plus moi et du coup je peux faire n'importe quoi et... Tandis qu'à l'oral là... houlà, c'est super dur ! (rires)

Qu'est-ce qui te bloque dans tout ce qui est oral ?

Ben, je sais pas... c'est peut être stupide mais... ben... faut que je sois moi peut être tout simplement, tandis que quand je danse, je peux être un peu n'importe qui et puis, si c'est vraiment moi, les gens ne le savent pas forcément donc... tu vois ? (rires). Enfin, je sais pas c'est moins un rapport direct... et puis tu dances beaucoup pour toi aussi... tandis que quand tu parles c'est vraiment pour faire un peu tes preuves devant les autres... tu vois ?...

Tu n'as pas ce sentiment de devoir faire tes preuves devant les autres quand tu dances ?

Non, non ... je danse aussi beaucoup pour moi...pour me faire plaisir et tout ça...aussi pour partager pour me montrer autrement peut-être aussi...

Mais par exemple, tu as fait des rencontres académiques, qui ont une finalité entre guillemets de sélection, même si nous ne sommes pas dans cette logique ni Sylvie ni moi...

C'est étonnant parce que les rencontres...les lères rencontres, j'étais pas du tout stressée...enfin, j'avais aucune pression, c'était vraiment pour faire plaisir, pour danser avec les autres aussi beaucoup, et surtout « truculent », qu'est-ce qu'on s'est éclaté sur scène...C'était d'abord pour ça : danser avec les autres et après si ça faisait plaisir au public, ben tant mieux (rires !)...c'était un bonus...ouai, la danse s'est vraiment un plaisir pour moi et avec les autres.

Ça fait plusieurs fois que tu parles de « truculent »...qu'as-tu envie de dire à ce sujet ?

Je crois que c'est la chorégraphie qui m'a vraiment libérée !...enfin...ouai...on pouvait vraiment faire ce qu'on voulait et le but...enfin pour moi, c'était vraiment de se faire plaisir et essayer de rigoler le plus possible et...(rires)...ouai de faire le plus de délires possibles (rires)...C'était le titre...en même temps !!!

Si tu devais mettre quelques mots sur ce moment là ?

... Je m'suis surpassée ce jour là je crois... non c'est vrai... c'était assez... (silence)... et en même temps t'a une grande satisfaction à te donner à fond et à y arriver... enfin à y arriver... enfin j'étais assez fière de moi à la fin ! quand même, par rapport à ce que je faisais d'habitude... ouais, c'était assez agréable ! d'y arriver finalement !

Tu t'es surpassée en terme physique ?

Ouais... enchaîner les mouvements et puis aussi assimiler, parce qu'elle allait assez vite pour moi (rires)... assimiler tous les mouvements, en les enchaînant ... c'était au niveau technique, plus... Elle nous l'apprenait, on ne la créait pas, en fait. D'habitude, on crée ensemble, c'est peut-être ça aussi, je ne sais pas.

Quand tu dances que fais-tu ?... en quelques mots ?... Qu'est-ce que c'est pour toi, danser ? Les mots qui te passent par la tête...Danser ? c'est quoi ?...

C'est s'libérer... ben, je sais pas... donner... donner pour soi, pour les autres ce qu'on a à dire... enfin ce qu'on a à dire... ce qu'on veut exprimer et puis, moi, j'ai toujours vu la danse comme un R° de la vie en fait... Danser et vivre pour moi c'est un peu... enfin je sais pas... c'est très lié pour moi...

Comment expliquer ?

Ben, la danse c'est ... alors... par où commencer ?... (rires), c'est... ouais c'est un moyen de se libérer... ouais enfin... on s'exprime, on montre qu'on existe, quelque part, et quand on vit, on existe... Enfin, je ne sais pas... c'est peut-être par rapport à ça... je sais pas... j'ai jamais vraiment réfléchi profondément à la question, mais... (rires). J pense que tu montres que t'existes, que t'es là et c'est un peu comme la vie, tu... t'agis, tu... je sais pas... c'est dur à

expliquer quand même, c'est, une sensation qu'on a... Ouais... j'me sens exister quand je danse en fait, j'ai... oh c'est dur !! d'essayer d'expliquer ! J'voudrais bien t'y voir ! (rires ensemble)

Pour aller un peu plus loin, je sais que ce n'est pas simple mais peux-tu lancer des mots ?

Quand tu dances, c'est... Euh, c'est un moyen d'exister... de libérer, de s'exprimer, et c'est un peu ça vivre quand même... c'est pour ça ! (rires).

Tu as dit à plusieurs reprises, se libérer...

Ouais, ça détend... ça... je sais pas... se libérer des cours... C'est un moyen d' penser à autres choses, d'aller ailleurs et ouais, de s'évader un peu... Y'en a qui font un jooging, moi, je danse ! (rire). Enfin, je danse pas que pour ça hein... je danse sinon ?... Ben, c'est assez intéressant de faire les chorés... de créer, et puis y'a 'la danse, dansée et la danse regard du spectateur comme dirait Sylvie !... (rire).

Vas-y ... parle nous du regard du spectateur (rires).

Non, mais, faire de la danse, si, si, ça m'a... j'ai une ouverture culturelle énorme que je n'avais pas avant... tous les spectacles que j'ai vus, je n'aurais jamais été les voir par moi-même. Pourquoi ?

Autour de toi, il n'a a personne dans cette curiosité là ?

Non, non, enfin moi maintenant que je suis dedans, si je propose, pourquoi pas... on irait... mais à la base, non, on n'a pas... Je ne suis jamais allée voir un spectacle avec mes parents, alors que je pense qu'aller voir une pièce de théâtre ils seraient pour, mais ça ne serait pas automatique, si tu veux.

Et qu'est-ce que ça t'apporte un spectacle de danse, enfin un spectacle vivant ?

On s'en inspire mine de rien pour sa danse à soi quand même (rire) et puis ben c'est toujours une découverte, comme la première fois, on découvre de nouvelles choses... Et puis... ça apporte aussi une réflexion philosophique, je trouve, les spectacles... enfin, on s'dit... « pourquoi ? pourquoi ça ? quel message ? »... toujours « pourquoi » au début d'ailleurs !! C'est assez intéressant d'ailleurs de s'poser des questions... ça amène à s'poser des questions... qui n'ont pas forcément des réponses... l'important c'est de se poser des questions !! (rires).

Y-a-t-il un spectacle qui t'a marquée particulièrement à ça ?

Quand on m'demande un spectacle auquel je pense, je réponds tout de suite à « Bache » qui m'avait vraiment marquée et que j'ai vraiment beaucoup aimé, alors que je ne m'en souviens pas extrêmement bien, mais... je me souviens que j'avais beaucoup aimé ! mais... je crois pas que je m'étais posé beaucoup de questions...

De quoi te souviens-tu ?

J'me souviens qu'il y avait 4 hommes ou 5, je sais plus exactement et à un moment donné, ils se présentaient chacun et après... oui, ils avaient chacun leur personnalité, ils expliquaient leurs parcours et tout et après ils faisaient une danse, et on voyait l'identité de chacune en fait... dans la danse... Sinon, je m'en souviens plus tellement... c'est dommage, j'irai bien le revoir ! (rires.) Un autre spectacle... ah oui... un que je n'avais pas aimé... pas du tout même... je me souviens plus le titre... c'était... un spectacle des Ballets de Lorraine je crois... et je n'avais rien compris !! (rires). Je ne sais pas, j'étais pas rentrée dedans... enfin, y'avait rien qui passait... j'étais totalement distante par rapport à ce qu'il se passait.

Tu cherches quoi quand tu vas voir des spectacles ?

Euh... ben j'aime bien comprendre s'il y a un message... et ressentir une émotion... partager, aussi pour être avec la chorégraphie ou les danseurs... en tant que spectateur, ce qu'ils veulent faire passer... C'est d'abord ça que j'aime voir dans un spectacle. Qu'il y ait quelque chose qui se transmette... Sinon, il se passe quelque chose mais y'a rien, enfin je sais pas... c'est... oui, si y'a rien qui se passe, enfin qui se transmet, y'a pas beaucoup d'intérêt?... T'es complètement distant et ça ne t'apporte rien quelque part, si tu restes indifférent...

Peux-tu me parler des garçons et des hommes dans la danse ? Que ce soit dans ta pratique comme dans ce que tu as vu... Y'en a pas beaucoup hein ?! (rires).

A l'UNSS, maintenant, y'a plus que Kévin et Cyril... avant y'avait Benjamin... le grand ! impressionnant... physiquement... enfin ils sont capables de choses... je ne sais pas... c'est tout de suite plus... j'trouve... Ben, par exemple, Kévin et Benjamin, ils avaient fait un duo aux « Dialogues chorégraphiques », où vous leur disiez des mots... et c'était assez impressionnant les sauts qu'ils arrivent à faire... au niveau technique, c'est tout de suite une perf... Que je trouve plus impressionnante que les filles... enfin, ou c'est différent... c'est pas du tout les mêmes choses... C'est bête à dire mais les filles en général, si elles sont souples on trouve ça presque normal, tandis qu'un homme tout de suite ça... « wahou !! il arrive à faire le grand écart dis donc ! » (rire)... tout de suite c'est peut-être plus impressionnant ! parce que... c'est peut être culturel tout simplement... Et sinon, les spectacles... Y'a aussi Philippe Priasso qui nous a fait un atelier... et que dire ? c'était intéressant... c'es plus par rapport à lui qu'au fait que ce soit un garçon, mais il nous faisait beaucoup travailler sur le poids... enfin, le rapport au corps, au poids... l'intérieur et tout ça... enfin j'avais l'impression, et c'était assez intéressant... Xavier Lot aussi, on a fait un atelier avec lui... c'était aussi pas mal par rapport au sol, il me semble...

Si je te dis « les hommes et la danse », quels mots te viennent à l'esprit ?

Et bien... Les hommes et la danse... « Ah bon ? » (rires). Non, ça ne va pas forcément de soi, c'est vrai hein... les garçons et la danse... A priori, c'est plus un truc de fille... enfin oui, enfin non, plus maintenant, mais... avant... De moins en moins... enfin moi je le vois comme ça... enfin, moi je vois de plus en plus de danseurs... dans les spectacles en tout cas... Toi, tu en penses quoi, quand tu vois des hommes ou des garçons... ou avec vous sur scène ?

Est-ce que ça te renvoie autre chose ? Non ?

pas plus qu'une danseuse en fait... non...

Et d'après toi, il y a un type de danse pour un homme ou un garçon ? qu'on attendrait plus de garçons que de filles ?

Euh... et bien dans le contemporain, je trouve que ça commence à s'équilibrer à peu près... enfin j'ai l'impression... Dans le classique, j'ai l'impression que ça n'est pas du tout le même rapport... enfin... oui quand on pense classique, on pense d'abord les ballerines... il y a aussi les danseurs mais ils sont plus là au service des danseuses...

Et en contemporain, tu vois comment le rapport entre les hommes et les femmes ?

Ben, c'est plus équilibré je trouve... attends, je réfléchis à ce que j'ai vu... oui, oui... y'a pas cette idée de mettre en avant un des deux sexes, en fait... ce n'est pas là le propos, j'ai l'impression. Et en hip hop, c'est surtout des garçons quand même... et je ne sais pas si c'est mieux, si c'est dommage... est-ce qu'il faudrait plus de filles dans le hip hop ou pas... sûrement...

Tu expliques comment qu'il y ait plus de garçons que de filles ?

Euh, c'est sûrement culturel aussi, vu qu'à la base c'est une danse de révolte... c'est souvent les garçons qui font la révolution ! (rire) Je sais pas... on est plus pacifiques nous les filles... (rire). C'est sûrement culturel à là-bas... je sais pas... comme la capoeira, c'est... une danse de combat... donc... forcément c'est plus masculin.

Y-a-t-il un moment dans ces trois années, qui t'a vraiment marqué ?

Oui, « Truculent »... carrément Istres... ça c'est sûr... je suis pas prête de l'oublier et quand on a été sélectionnées aussi... en fait... dans ma tête je savais déjà qui allait être prise : c'était une chorée du Havre... Et je n'y ai pas cru : « elle est sûre là ? » et oui, c'est nous... ouais, l'étonnement général de tout le groupe... et beaucoup de joie, forcément... ça fait plaisir... te puis on réalise pas bien... Istres, c'est où ? (rire)... et puis là-bas, c'était un peu magique quand même... c'était plus la même réalité presque, on était parti... enfin moi, j'étais complètement ailleurs !... je profitais un maximum de ce qui se passait... j'étais émerveillée par tout (rire)... un grand moment quand même... c'était bien

Peux-tu me dire comment s'inscrit la danse dans ton parcours de lycéenne ? Quel rapport fais-tu entre « ta vie de lycéenne » et « ta vie de danseuse » ?

Euh... la danse, c'est un peu pour m'échapper de cette vie lycéenne... pour faire un break un peu... et justement casser avec la routine des cours et tout ça... donc ça s'oppose un peu, presque... Et en même temps, c'est dans le cadre du lycée donc... ça en fait un peu partie aussi... Dans ma vie lycéenne, y'a la danse... Je n'ai jamais été au lycée sans faire de danse...

Et d'une manière générale, tu penses que ça apporte quelque chose, l'un sur l'autre ? Ta vie lycéenne influence-t-elle ta danse et ta danse a-t-elle une influence sur ta vie lycéenne ? Quels liens fais-tu ?

Peut-être, la danse m'a apporté une réflexion ... tu sais, un questionnement que je n'avais pas avant... par rapport à la création et tout ça... les questions que l'on se pose par rapport aux spectacles... pour la vie au lycée, c'est peut-être un plus pour moi... je ne sais pas... par rapport à la philo par exemple, ça peut peut-être m'aider à mieux me poser des questions... vu que j'ai déjà une expérience... Et...

Si j'essaie de résumer, la danse t'aiderait à être dans une certaine démarche, qui serait intéressante dans des moments comme la philo ?

Oui, c'est exactement ça. Je ne sais pas... Je ne pense pas... je ne recherche pas à lier... Non je ne pense pas... pas vraiment...

Et la danse sur ta vie en générale ?

Euh... (silence, rire) Concrètement, si je te demande cela c'est parce que tout à l'heure tu m'as dit que sans la danse tu ne serais pas aller voir des spectacles... Ah oui... une ouverture... ça... c'est sûr... quand on parle de spectacles, j'apprends mieux ce qu'ils me disent...

Pour finir... la danse au lycée... qu'est-ce que tu en penses et quel intérêt ça a, à ton avis ? D'une manière générale.

Alors... faut forcément que je parle de mon expérience... forcément ça permet à ceux qui veulent d'avoir une ouverture culturelle... je crois que c'est quelque chose d'assez important ... Enfin, moi, je l'avais pas du tout avant et... c'est quelque chose qui est, je pense importante, pour... un lycée... Ça amène la possibilité de découvrir autre chose que ce qu'on connaît déjà, de se forcer... enfin, de se forcer... non pas vraiment mais (rire)... d'aller voir d'autres choses, qu'on ne connaît pas. Parfois on n'aime pas... parfois on aime. La danse, pour moi, c'est super important maintenant dans ma vie, enfin... oui... c'est très important pour moi de danser... c'est pour moi et... par pour les autres... euh, c'est génial justement qu'il y ait ça au lycée... C'est l'occasion de découvrir un autre monde... enfin, pas un autre monde complètement mais autre chose, et... aussi de se découvrir un peu soi-même... de... d'être plus à l'écoute des autres... c'est tout ce que ça m'a apporté en fait... je suis pas très bavard !!... C'est avant tout pour la découverte... de soi-même, des autres, de nouveaux spectacles... d'un nouveau terrain artistique... à la base... je pense que c'est pour la découverte...

Pour finir (2^{ème})... as-tu envie de rajouter quelque chose ?

Non, c'est pas mal tout ce qu'on a dit quand j'y repense... (rire).

Merci.

Entretien : Paul

24 Juin 2008

CONTEXTUALISATION :

Paul., âgé de dix sept ans, est élève en classe de terminale S-SVT, au lycée LF. de la ville de L. Il a suivi la totalité du cursus « option facultative arts domaine danse » de cet établissement scolaire. Il n'avait jamais pratiqué la danse avant son entrée au collège. Il a pratiqué le basket-ball. Actuellement, il s'investit dans une équipe de volley-ball au sein du club de L. Il a participé à l'atelier UNSS Danse du lycée durant ses années de première et de terminale. L'entretien s'est déroulé le mercredi 24 juin 2008, dans l'après-midi, au sein du lycée, dans une salle calme et isolée, proche du centre de documentation.

ENTRETIEN :

Comment es-tu venu à la danse ?

Benjamin ! C'est clair et net... parce que je pense que sinon que je... jamais j'en aurais fait. Peut-être avec Sylvie et vous... à chacune des « portes ouvertes », vous étiez là et tout... Mais sinon d'avoir vu le spectacle « Les Dialogues Chorégraphiques », au gymnase avec Benjamin et tout, ça m'a beaucoup donné envie...

Tu en avais fait au collège ?

Non, Mme M. avait instauré ça l'année ou je suis partie, je crois. Donc non, pas au collège, et puis, je n'avais jamais rien fait avant, ni d'gym, rien... du basket, et puis voilà.

Quand tu dis que c'est Benjamin qui t'a donné envie... Tu t'es renseigné, ou tu t'es dit, je vais faire la même chose que mon frère ?

Et bien, c'est lui qui m'a donné envie... de le voir danser, en fait, ça m'a... Je me suis dit que c'était super bien et je me suis dit « pourquoi pas essayer ? ».

Quand tu dis « c'était super bien », qu'est-ce qui te plaisait quand tu le voyais danser ? Si tu fais un effort de mémoire, te rappelles-tu du regard que tu avais sur ça ? Qu'est-ce qui te motivait à aller danser ?

« C'était bien », c'était un peu pour le général... On voyait... entre guillemet « sur scène » dans le gymnase qu'il y avait une ambiance entre... enfin une ambiance qui régnait entre tout le monde, qui paraissait superbe... enfin superbe quoi... Et puis Benjamin... je sais pas... en plus c'était le grand frère quoi ! C'était plus ça, je pense...

Te rappelles-tu de la première séance que tu as faite ?

Oui ! Tu peux m'en parler... Soit en mettant des mots... soit en la décrivant... Au départ, mal à l'aise (rire)... C'était où ? Dans la salle « moquette »... On n'était vraiment pas beaucoup... je crois sept ou huit... Un petit groupe... Oui, un petit groupe et puis... Et bien Sylvie nous disait... c'était vachement « faites si, faites ça », pour...tu sais pour nous... pour voir comment on bougeait et tout... Ouai, je ressortais ... enfin, mal à l'aise, la première (sourire)...

Mal à l'aise pourquoi ? Te rappelles-tu ? Si tu devais mettre quelques mots dessus, tu dirais quoi ?

Je ne me sentais pas bien dans mon corps (rires), je sais pas, j'avais l'impression que par rapport à ce qu'elle demandait, je faisais totalement l'inverse... Je faisais n'importe quoi, mais... Ouai... la première séance, c'était... pas top !!! (rires)

« Pas top », par rapport à ce qui t'était demandé en tant que tel ou était-ce plutôt toi, la manière dont tu répondais à ce qu'elle te demandait ?

Heu... En fait, c'était par rapport au spectacle que j'avais vu avant, tu sais, ça faisait un gros choc la différence... et puis le premier jour aussi, la première fois, j'avais été le seul garçon. Et quand tu passes d'un collège où t'as toujours... tu sais... c'est dur de casser l'image... T'arrive là et puis t'as que des filles autour et... Non, par rapport à ce que Sylvie demandait, je trouvais que c'était... enfin, c'était plus moi quoi bloquait par rapport à ce qu'elle me demandait... Je me disais... « mais pourquoi j'veux faire ça ? » (rire).

Et tu as eu envie d'arrêter à ce moment là, qu'avais-tu dans la tête ?

Non, par forcément... mais je me disais... enfin je relativise et j'me dis « c'est la première séance, on verra après »... C'est comme pour l'UNSS l'année dernière... Non, ouai, j'ai eu envie de continuer et puis au fur et à mesure, ça se passait très bien.

Après ça, te rappelles-tu une séance qui t'a marqué dans ton année de seconde, dans ta première année ? Parce que tu as attaqué ton année de seconde sans l'unss ?

J'ai attaqué l'unss qu'en première. Ouai l'année dernière. Tu aurais dû me le demander avant ça (rires). Non mais tu as le temps de réfléchir. En seconde, ou en atelier ou à un moment... Oui parles moi de Manuella si tu veux. Manuella, dans sa manière d'être, c'était une intervenante, qui venait pour partager, pas pour nous apprendre, tout ça... parce qu'on en a vu quand même pas mal, et Manuella c'était vraiment un échange, un partage... En plus, elle, en tant que personne, elle avait l'air vraiment super adorable... Donc voilà, je crois que c'était Manuella qui m'a marqué en seconde...

Et qu'est-ce qui t'a plu dans ce qu'elle vous a proposé ? Est-ce que c'était plus elle qui te plaisait en tant que personne ou... ?

Elle et même sa danse, ce qu'elle nous apprenait...

Qu'est-ce qu'elle vous apprenait selon toi ?

C'était tout dans la fluidité, enfin je me rappelle... Le poids aussi... elle jouait beaucoup avec ça...

Quels souvenirs as-tu quand tu dansais avec elle ? de sensations, ou de mots que tu as envie de mettre dessus, ou de mots à elle, ou de ressentis à toi...

La légèreté on va dire... le plaisir aussi ... et puis envie de continuer, parce que la dernière fois, quand elle est partie... C'était une des premières et après quand on a vu les autres... enfin, il y avait des intervenants qui étaient beaucoup moins avenants qu'elle... Mais, Manuella, pour beaucoup et pour moi, on avait vraiment envie de continuer avec...

Tu as parlé du début de l'UNSS l'année dernière... C'était comment ? Te rappelles-tu du début de l'UNSS ?

L'UNSS, au départ... ça me plaisait que moyennement en fait... Parce que c'est pareil, Sylvie et toi, vous tâtez le terrain, vous voyez ce que l'on peut faire... même, en fait, je pense que vous n'êtes pas sûres de ce que vous allez faire du tout au départ, vous allez voir... Donc, ouai, c'était « fouilli » au départ et je me rappelle l'année dernière au départ, au bout d'un moment, ça me gonflait vraiment, et puis en fin de compte, on vous fait confiance un petit peu... (rires). Et puis à la fin, ça rend ce que ça rend... ça fait toujours plaisir... Et puis on se met à fond dedans et c'est... Même si pendant toute l'année... enfin, une bonne partie de l'année ça m'a gonflé, par exemple... « Mirza »... A la fin, quand on voit ce que ça rend, on se donne à mort... on se fait plaisir sur scène, enfin même pas sur scène en fait, à le faire tous ensemble...

Quand tu dis « ça me gonflait, c'était fouilli », tu peux préciser... (Vas-y avec tout ce que tu as envie de dire, il n'y a aucun jugement... Ah oui, mais de toute manière, je l'aurai dit quand même, je l'ai dit à Sylvie)...

En fait, ce qu'il y a c'est que la date des premières rencontres arrivant... on n'était jamais prêts, on avait... et puis il y avait l'absentéisme de pas mal de personne qui faisait qu'on était jamais au point... Et... on l'a vu encore cette année, elle nous fais commencer sur des trucs supers bizarres Sylvie... C'est-à-dire... tu as un exemple ? Et bien, je sais pas... cette année c'était le thème de l'enfance, pour « Nuances d'Enfance »... Et elle nous disait... voilà... de sauter à la corde, enfin des trucs... Elle nous disait faites nous ce qui vous fait penser à l'enfance... Et au départ, on fait tous des trucs bizarres, mais en même temps c'est nous qui le faisons puisqu'elle nous demande de faire des... Ouai, les débuts d'année... Et en fait... je me rappelle plus ta question ! (rires)

En fait, c'était me dire ce que tu entend par « c'était fouilli »... (Silence)...

Non mais, je pense aussi que c'est l'absentéisme qui me saoulait beaucoup, parce qu'on ne peut jamais avancer quand il y a... quand on n'est que cinq ou six, alors... C'est vrai qu'à la fin, quand on doit tout réapprendre tout à tout le monde, ça devient un peu... « ratatouille », et puis... c'est un peu gonflant... mais à la fin, quand... quand t'as tout le monde qui est bien impliqué dedans, ça rend beaucoup moins fouilli...

Et, par rapport à cette notion de groupe, comment places-tu le groupe, en danse ? ... Tu as un vécu de basketteur... peux-tu comparer le groupe du basket ou de volley avec celui de la danse ? Comment le perçois-tu ?

Pour moi, c'est la compétition en fait... parce qu'il y en a qui n'ont pas la notion que même en basket ou en volley, on puisse se faire plaisir sans qu'il y ait compétition entre les uns et les autres pour être le plus fort, dominer tout ça... Et en danse, je trouve que... enfin surtout en contemporain, avec vous, ce que vous nous apprenez, y'a pas du tout ça. Je n'ai jamais vu une compétition entre plusieurs élèves pour... enfin, je ne sais pas, pour impressionner, pour être devant... Tandis que des fois au basket, au volley, on a toujours quelqu'un qui veut toujours dominer, ou se montrer plus fort que les autres...

Tu dis que l'absentéisme te « gonflait » que le groupe n'était pas toujours là, pour toi, quelle place a le groupe ? Comment envisages-tu le groupe en danse ? Aurais-tu pu danser tout seul, le groupe t'amène-t-il quelque chose ? Est-il essentiel ou plutôt un « plus » par exemple ?

Non, non, tout seul, je ne pense pas que... enfin, que j'en serais arrivé là entre guillemets, s'il n'y avait pas eu tout le monde... En plus, on se crée des liens entre nous, avec tous ceux avec qui je fais de la danse depuis trois ans. Et puis, entre le groupe UNSS et le groupe « arts danse », y'a quand même pas mal de différences, enfin « pas mal »... Y'a quand même quelques différences... au niveau peut être « ambiance » on va dire...

Et tu peux les différencier avec quelques mots ? Tu peux dire quelques mots pour l'UNSS et l'option arts, par rapport à l'ambiance... L'ambiance...

En UNSS, c'est beaucoup plus détendu, plus cool et... Enfin, même si en arts, on n'est pas du tout stressé non plus par les autres et par vous ! (rires). En arts, à chaque fois on arrive en cours, et bien justement, on va dire en « cours » entre guillemets, parce que vous savez déjà ce que vous allez nous faire faire, ou plus ou moins... tandis qu'en UNSS, à partir du moment où on a commencé, on tâte comme ça... Sylvie des fois elle sait pas non plus, enfin, je dis Sylvie parce que toi tu as arrêté mais je pense que... mais je sais pas si tu savais ce que tu allais faire à chaque séance... Et puis la relation aux autres aussi. Parce que par exemple en UNSS on vit pas mal de moment en extérieur, on vit des scènes, tandis qu'en « arts », c'est que la fin de l'année avec le spectacle... Donc, ça crée pas mal de lien en UNSS, on a quand même pas mal de liens de créés... Mais en « arts » c'est aussi pareil parce que... c'est... les classes sont réunies, enfin... En UNSS, tu as tout le monde qui est mélangé puis en « arts », par exemple c'est que des terminales, nous on se connaît quand même pas mal... Mais en UNSS, justement, ça te permet de créer des liens aussi avec des gens que tu n'es pas forcément amené à connaître juste dans le lycée...

Quels sont le ou les moments qui t'ont le plus marqué au cours de ces trois ans ? Ça peut être en UNSS, en option arts ?

Ça peut être dans le positif comme dans le... négatif... je sais pas si c'est le bon terme... Je crois que par rapport aux émotions que j'ai ressenties, c'était l'atelier avec toi, où on avait fait, tu sais sur les tableaux... Enfin, juste, tu nous avais donné un livre et on n'était vraiment pas beaucoup ce samedi là et... C'était à la veille des vacances et ça avait vraiment permis de...

C'était des photos ou des tableaux ?

Des photos d'école, voilà, et ça avait vachement permis de décompresser, on s'était tous éclaté à faire cet atelier là.

Qu'est-ce qui t'avait plu ?

Et bien déjà l'enfance, je pense qu'on est tous un peu resté... enfin, on a tous notre petite part d'enfance en nous et ça nous permet en plus de ça juste avant les vacances, ça nous permet de s'éclater tous ensemble, de faire un atelier qui était loin d'être chiant et de... C'était plus sur le ressenti en fait, d'avoir pu au travers de ça, un bon coup décompresser, un bon coup s'amuser.

Te rappelles-tu combien vous étiez. Pas beaucoup, on était à peu près six... Et te rappelles-tu de moments ou de choses que tu as vu des autres dans cet atelier là ? des « flashes » qui te reviendraient en mémoire ?

Tu ressentais... enfin, le sourire et tout. On était un peu tous contents de... Ouai, parce que je me rappelle qu'on n'était vraiment pas beaucoup et je me rappelle qu'il y en avait qui s'était dit « bon, et bien son atelier, on va le zapper ! » (rires)... Et après quand on voit le résultat, je pense qu'on avait tous été supers contents et on avait pris notre pied à nous amuser avec nos chaises, nos machins, que tu nous avez mis là...

Tu as rencontré plusieurs artistes au travers de l'option « arts », hormis Manuella dont tu as parlé tout à l'heure, y'a-t-il un ou une autre qui t'a marqué, ou qui t'as plus « accroché » que les autres ?

Philippe ! Dans sa manière d'être avec les autres, parce qu'il a... par exemple quand il nous apprend une phrase, il va nous dire... il ne va pas nous dire si on la fait bien ou si on ne la fait pas bien... En fait, il va s'adapter par rapport à nous, par rapport à notre corps... Il va pas vouloir nous... nous dire « voilà, c'est mauvais, tu fais ça mal » et nous « rembarrer » comme certains font. Il va chercher justement à comprendre comment nous on bouge et à nous aider plus qu'à nous « rembarrer ». Lui, c'est pareil, c'est comme Manuella, il a vraiment une démarche d'échanges aussi, ce n'est pas juste...d'apprendre. Et lui, il a aussi un côté très humain et il vient là pour ... dialoguer même au travers du corps avec les élèves et pas seulement nous enseigner quelques chorés ou des mouvements...

Tu te rappelles d'un atelier que tu as fait avec lui, ou d'un moment ?

Oui, c'était cette année... Il nous avait appris une phrase justement et puis...

Tu peux décrire ce moment ?...

Et bien, c'était une phrase assez compliquée, bizarre... Donc la solidarité tous ensemble, et puis même avec lui...

C'était quoi comme phrase ? une phrase verbale ?

Non, non, c'était une phrase dansée, une longue phrase. Et après, on devait la refaire et la danser tous ensemble... Donc, elle était vraiment assez compliquée et c'était sympa l'ambiance... de voir que tout le monde s'entraidait...

Et si tu devais mettre quelques mots sur ce que tu avais dans la tête à ce moment là ? Qu'as-tu ressenti à ce moment là ? tu as dit « solidarité »... Ça peut être une phrase ou des mots... comme tu veux...Ça peut être une phrase dansée aussi ? Pourquoi pas ! (rires)...

Non, mais en fait, je vais me répéter... C'était... avec ce genre d'artistes, c'est plus... le partage... Enfin, on n'a pas la notion de... Il nous fait moins ressentir qu'il est au dessus des... En fait, il se sent pas au dessus, il est là pour être avec nous et t'as pas l'impression qu'il est au dessus de quoi que ce soit par rapport à nous quoi... Donc, c'est vraiment un partage et un grand plaisir d'être avec ce genre de personnes quand ils interviennent au lycée.

Te rappelles-tu ce que représentait la danse pour toi, avant que tu en fasses au lycée ? Tu avais une idée ?

en fait, je n'y pensais pas. Non, je n'y pensais pas, jusqu'à temps que je vois le spectacle, ce qui m'a donné envie... Non, je me rappelle pas du tout...

Que représente la danse pour toi aujourd'hui ? Oh là !... Ça peut être des phrases, des mots, comme tu veux...

S'exprimer, exprimer des émotions, se libérer, se... défouler, exprimer avec le corps ce que l'on a un peu de mal à exprimer avec des mots (rires)... Echanger, beaucoup... On peut dialoguer, on peut... évacuer, beaucoup... Un plaisir... je ne sais pas comment dire, parce que... c'est un plaisir, mais en même temps... pas seulement... non, je sais pas...

En même temps, il y a quoi ?...

Non, mais je veux dire, quand tu ne vas pas bien et que tu as envie de... un soulagement... un soulagement, oui... du repos... Un peu tout ça en fait... C'est plus des mots... Mais c'est bien des mots...

Ca c'est ce que représente la danse pour toi et peux-tu mettre des mots sur ce qu'il y a dans ta tête quand tu dances ? Que fais-tu quand tu danse ? que se passe-t-il ? sur scène, ou en cours ? (silence)...

Non, je pense que ce sont les mêmes mots pour moi...

Et, fais-tu une différence entre danser en cours et danser devant un public ? pour toi, y-a-t-il quelque chose de différent ou es-tu dans les mêmes mots que tu viens de dire à l'instant ?

Il y a quelque chose de différents mais pas forcément dans les mots. C'est plus... Je trouve que tu prends encore plus ton pied quand tu es sur scène parce que tu as fait... C'est plus le plaisir de faire des scènes parce que... je pense qu'on devrait tous au moins en faire une ! (rires). On sent la différence, mais je ne sais pas trop comment l'expliquer... quand tu es sur

scène ou quand tu danses comme ça... mais je ne sais pas trop comment l'expliquer... Enfin, moi, c'est pas trop par rapport au public, parce que je pense qu'il y aurait trente mille ou dix personnes, ça ne me dérangerait pas... enfin, ça ne me changerait pas trop... Mais... de se sentir... non, je ne sais pas... en fait, c'est une bonne question ça ! (rires). En fait, quand tu va sur scène, c'est quand même que tu as un projet, un travail... mais non, tu peux très bien faire de l'impro aussi, c'est nul ce que je dis... Non, c'est de présenter à des gens le travail que tu as fourni, tout en toi, en ressentant les mêmes choses que j'ai dit juste avant... C'est encore plus partager ce que tu as fait tout au long d'une année, pour nous, d'une semaine pour d'autres qui créent... (Grand silence... et rires)

Tu disais que tu étais le seul garçon en seconde dans un groupe de fille en option arts... Tu as des copains, des copines au lycée et j'aimerais maintenant savoir quels étaient leurs regards sur toi, investi dans la danse.

Et bien déjà, ça fait un peu cliché, le gars qui est seul... déjà si moi je m'inscrivais là-dedans, ce n'était pas bon, donc il a fallu vite sortir de ça... Quel cliché ? Et bien... c'était un peu... ben, je sais que moi, au collège il y avait pleins de gars avec qui je ne m'entendais pas du tout, vachement footeux tout ça et ... Bref, et quand tu arrives au lycée et que ces gars là ils te « taillent » parce que tu fais de la danse... et que la danse c'est un truc de filles, et tu ne peux pas y aller... Si moi déjà, je m'inscrivais là dedans en me disant ça... en me disant « j'ai pas forcément ma place là », je pense pas que ça aurait pu marcher. Donc, il fallait vite sortir de ça et puis à partir du moment où j'ai réussi à partir de ça... enfin, je m'en « fouttais » totalement de ce qu'on pouvait dire alors qu'au départ c'était un peu dur, c'est vrai que j'étais jeune, en plus j'avais un an de moins encore que les autres et c'était un peu dur au départ d'accepter les... enfin ce que les gens disaient... en plus c'est vraiment... c'est dire pour que ça fasse mal et que ça reste là... Mais après, une fois que j'ai accepté tout ça, les autres, mes vrais amis garçons et filles, eux aussi l'on accepté et ça, ça t'encourage ! La fois où je m'en suis le plus rendu compte, c'était l'année dernière à la fin des « dialogues chorégraphiques », quand je voyais mes amis... c'était surtout les amis garçons, qui m'ont fait bizarre, à venir après me dire... enfin, que des bonnes choses... Ouai, il m'ont dit des bonnes choses sur la danse, ils m'ont dit « je pensais jamais de la vie que vous faisiez ça ! »... Ils me voyaient le samedi matin aller en danse pendant qu'eux allaient en option EPS (rires) et ils m'ont dit « franchement, c'est impressionnant... ». Donc les filles après c'est sûr... mais elles, elles ont... elles sont plus... comment dire... Quand on regarde les gars là, ils étaient beaucoup moins ouverts à la danse... je ne pourrais pas dire à l'art non plus, je vais quand même pas dire qu'on fait de l'art mais... Tandis que les filles, mes amies, elles ont fait pour la plupart de la gym, ou un minimum de danse avant donc... C'est vrai que c'est sûr, ça fait plaisir leurs retours aussi... mais le retour des « gros footeux », des tennismans, ça fait plaisir !

Tu te rappelles le retour qu'ils t'ont fait ? Ouai, ce que je t'ai dit là... Ou leurs attitudes ?...

Leurs yeux ! (rires) C'étaient des yeux de... enfin, quand tu sors du spectacle et qu'ils sont là à te dire que c'est... ouai, que « jamais de la vie ils auraient pensé ça » et que « c'était géant »... Voir même, j'avais même eu... euh, je vais pas dire leurs noms tu les connais (rires)... mais deux amis... C'était Damien et Paulin qui... peut-être Paulin plus, qui avait

hésité à venir faire de la danse... Alors que jamais de la vie j'aurais vu Paulin en danse... bref... ça touche !...

Tu as dit « je me suis vite détaché de ça »... tu entendais ce qu'il se disait sur toi, inévitablement... Te rappelles-tu de ce qu'il se disait ?

Et bien... je ne sais pas pourquoi, mais bizarrement, il y a toujours un rapport à la sexualité, direct !... donc « le p'tit pédé »... Ouai, et puis que « jamais c'est fait pour les gars »... C'était toujours « truc de fille », « truc de pédé »... des trucs « cons » quoi... mais quand tu as quatorze ans ça commence à... enfin ça... Et puis, je ne sais pas trop... mais vers le milieu de l'année c'était...

Tu as dit « il a fallu que je m'en détache », te rappelles-tu de moments qui t'ont blessé ?

Je me rappelle pas de moments, mais je sais que oui, au départ ça m'a... ça m'a un petit peu touché mais... Et quelle était ton attitude ? Et bien tu sais, c'est toujours quand tu marches et qu'ils passent derrière et qu'ils vont te dire « petite pédale », donc c'est toujours très... très lâche... et puis... je ne vois déjà pas l'utilité mais je n'aime pas me taper... alors je vais pas aller les voir pour les fracasser... Et au départ, je les laissais parlé mais ça me touchait et puis à la fin, je les laissais parlé mais... En fait, je les ai toujours laissé parlé sans rien faire mais à la fin, ça me touchait plus du tout...

Là tu parlais des personnes que tu ne côtoyais pas forcément et qui pouvait t'insulter dans le lycée, mais qu'en était-il concernant tes copains de la section EPS par exemple ?

Et bien en fait, ils n'ont jamais eu de préjugés, enfin... ou alors c'était pour rigoler... enfin, c'était du chambrage comme moi je pourrais « tailler » le foot cinq minutes... Ce n'était jamais des préjugés profonds ou quoi... Et ce qui est assez intéressant à voir aussi, c'est dans les personnes qui pouvaient m'insulter... de voir maintenant à quel point ils ne m'insultent plus du tout par rapport à la danse, parce qu'il y en a qui sont venus voir les spectacles et tout et de se dire « et bien merde alors ! »... Il y en a que je connaissais avant et à qui je ne parle plus du tout maintenant et ils ont pu m'insulter aussi... bref, je sais que eux, ils s'étaient dit que « jamais de la vie ils feraient ça sur scène ! »... Donc, ils se mettent un peu à ma place et ils se disent, enfin... La danse maintenant, j'ai plus du tout de... mais c'est vrai que quand tu arrives en seconde et que tu es un peu tout seul...

Ce changement, tu l'as perçu à la fin de la seconde ou après ?

Je pense que c'est plus à partir du moment où moi, je l'avais accepté, que je le ressentais beaucoup moins...

Donc plutôt dans le milieu de la classe de seconde ?

Oui, et en plus, chaque fois, je trouve que c'est les « Dialogues Chorégraphiques » qui font que ça fait encore plus une rupture, une rupture, une rupture... parce que, c'est ouvert à tout le monde, donc notamment les personnes qui n'aiment pas et qui viennent avec tous leurs préjugés, et ça leur permet aussi de... enfin, ils se rendent compte qu'en fait ils... qu'ils ont été « cons »... Et je me rend compte moi aussi que ça aurait servi à rien de moi, d'aller les voir pour leur dire quelque chose... Enfin, j'aurais pu exprimer ce que je ressentais mais... j'y

ne voyais pas d'intérêt. Ils ont découvert par eux-mêmes que ça ne servait à rien ce qu'ils ont fait...

Peux-tu me dire ce que sont les « Dialogues Chorégraphiques » ? Ce que cela représente pour toi ? Ce que tu y vis, ce que tu as envie d'y faire... Tu en as vécu trois...

Et bien... c'est l'aboutissement de l'année, c'est là où l'on se retrouve tous, c'est la première fois où l'on est tous ensemble, sur scène ou dans le gymnase... Pour les scènes, c'est pour moi à chaque fois, les scènes les plus fortes et notamment... En plus ça représente la fin d'une année, on part en vacances, on quitte le lycée, soit pour deux mois, soit pour, entre guillemets toujours ! (rires) Donc c'est une accumulation de plein d'émotions, à regarder les autres, à se regarder aussi soi, parce que... bon... C'est le GROS temps fort de l'année, je trouve, parce que... même si on fait des scènes dans l'année, avec l'UNSS ou autres, c'est totalement différents...

Et si tu devais mettre quelques mots sur les « Dialogues » ?...

Là, c'est comme d'habitude, les mots que j'ai dits avant, mais j'ai envie de dire que là c'est « échange » le mot fort... En plus, pour la plupart, il y a nos familles, nos amis, et il y a nous, les autres danseurs qui nous regardons danser... Et c'est marrant en fait, oui, c'est rigolo de devoir aller se changer entre deux chorés, de... C'est du bonheur, c'est... De toute manière, je répète à chaque fois les mêmes mots... C'est intense aussi...

Intense dans quoi ? en termes de quoi ?

(silence) Je sais pas... Je crois que je ne vais pas te répondre...

Pas de souci... tout à l'heure tu as dit « je vais pas dire qu'on fait de l'art »... qu'est-ce que c'est l'art, pour toi ? Comme situes-tu ta pratique par rapport à ce que toi tu représente de l'art ? C'est quoi l'art pour toi, si tu ne fais de l'art ?...

J'entends bien ce que tu veux dire, mais c'est un peu flou en fait... Ca me rappelle un moment où l'on avait demandé à une artiste, et bien tu vois justement « artiste »... demander à quel moment elle s'était senti, enfin, elle était devenue artiste... Donc, je ne saurais pas trop déterminer à partir de quel moment je, on... fait de l'art, on ne fait pas de l'art...

Alors, si tu devais faire un parallèle avec ta pratique sportive... Que ce soit, ton vécu de basketteur... Qu'y a-t-il de différent dans la pratique de la danse... Tout à l'heure tu as parlé de la compétition... c'est pour toi, le gros point de différence ?

Oui, le gros point...

Et si tu devais retenir un mot... peut être en termes d'intention dans la danse, ce serait quoi ? Quelle intention as-tu quand tu dances ?

L'expression... Exprimer... parce que... même si je suis de nature, je peux parler beaucoup ou quoi, enfin, je parle rarement de moi et de ce que je ressens. Et pour moi, la danse pour moi, ça sert, enfin, ça sert... Enfin, c'est vraiment pour ça que j'en fais...

Et c'est pour ça que tout à l'heure, quelque part tu la différencies de l'art ?

Et bien ouai, parce que je ne vois pas pourquoi, en exprimant ce que je ressens ça ferait de l'art, mais... je ne sais pas... je sais pas... parce que l'art c'est basé sur le ressenti, un artiste... je sais pas... Je pourrais pas te dire à partir de quel moment quelqu'un fait de l'art ou pas... Ok... mais là ça n'était pas quelqu'un, on parlait de toi... Ouai ! (rires)

As-tu envie de parler de ton solo ? C'était quoi pour toi ce solo de terminal ?

C'était un manque de temps (rires)! Pour le préparer... Non pas un manque de temps, je n'avais pas pris le temps plutôt en fait... Mais je m'étais basé sur... je m'étais filmé, beaucoup... pour essayer d'en tirer des trucs... mon thème, c'était flou... ça me saoulait quand on parlait de thème, enfin thème, ça ne me disait rien, je ne savais pas... et... Donc, j'ai voulu commencer à danser comme ça et voir ce que ça donnait, et je me suis dit « peut être que le thème viendra après » et puis après, j'ai trouvé la musique... en regardant le film « Deux jours à tuer »... Et, j'avais toujours pas mon solo et j'ai fait en coup de vent, comme ça, un dimanche soir... non un dimanche après midi, avant le lundi de l'épreuve du bac... Mais en me mettant à fond dedans et en essayant de m'imprégner de la musique et de voir ce que je pouvais... enfin, ce que ça me faisait ressentir... et puis, voilà... Je m'étais mis dans mon jardin et j'ai dansé pendant trois quatre heures et puis, et bien, à la fin, je l'avais et le lundi... je te l'ai présenté ! (rires) C'était l'option EPS danse... et ça s'était bien passé finalement...

C'était quoi comme musique ?

C'était Serge Régianni... « Le temps qui reste »...

Tu as dit « j'ai essayé de danser par rapport à ce que je ressentais... que ressentais-tu sur cette musique ?

Et bien... elle parle vachement du temps, de l'avenir, de l'incertitude du futur et... C'est un peu la chose que je crains le plus moi... Le gros truc, c'est de la mort... enfin... ça, je... Sachant en plus que j'ai failli... enfin, quand j'avais quatorze ans, j'ai failli y passer aussi, donc... Dès qu'on parle de futur, tout ça... ça me... Et en fin de compte, ce n'était pas si difficile que ça de danser sur cette musique là pour moi, parce que la musique était déjà très explicite... donc après...

C'était pour exprimer ton ressenti par rapport à ce thème là ?

Oui... parce que c'est un truc... des fois j'y pense assez longuement dans mon lit, je me fait bien « flipper »... Alors, là, de pouvoir l'exprimer autrement qu'en y pensant et tout ça, dans son lit, à se faire peur...ça... enfin... Je trouve que ça m'a pas mal servi. Même si j'ai toujours peur de cette mort et tout ça... j'ai pu un minimum m'exprimer et puis... voilà...

Tu en parles, si tu veux... si tu y vois un rapport avec la danse... Quand tu dis « j'ai failli y passer », que t'est-il arrivé ?

Ouai. J'étais en vacances, avec une amie, on était parti se baigner, en Espagne... La mer, elle était à quatorze... mais bon, on y est allé parce que... on était jeune ! (rires) Bon on avait quatorze ans ! Je suis pas beaucoup plus vieux maintenant non plus, mais bon! (rires)... Et il y avait des grosses vagues, et tu sais on les prenait comme ça, en surfant... Et puis le sable en

dessous, il faisait comme ça... ça descendait comme ça et après ça remontait. Donc, moi j'étais à l'endroit où ça remontait, donc assez loin et mon amie était restée au bord... et puis je lui dit « bon j'arrive, on rentre manger ». Et puis tu avais comme ça la plage et tu avais un gros rocher qui séparait la plage en deux, et comme moi j'étais là... j'prenais les vagues, j'prenais les vagues et elles m'emportaient sur le rocher... J'me suis fait... Et bien, les vagues, elles étaient toujours aussi fortes sur le rocher et donc j'me suis fait griffé, regriffé, et puis le rocher, quand on montait dessus en temps normal, les pieds étaient complètement arraché donc euh... quand tu prenais ton corps dessus, et bien... Et puis en fin de compte, j'ai eu un p'tit coup de chance, parce que Charlotte, mon amie, elle a cru que j'allais faire le tour du rocher pour revenir... Mais c'était complètement impossible que je fasse le tour avec les vagues... et puis elle a prévenu ma mère et puis sa mère et elles sont venues sur le rocher et je sais pas trop par quel moyen on a réussi à me sortir... La mère de Charlotte a tenu maman, j'me suis laissé emporté par une vague et maman m'a attrapé et puis on est sorti... donc voilà...

C'est quelque chose qui t'a ...

Oui, et pour maman aussi... parce que quand elle est arrivée et que je lui ai dit « Maman, j'en peux plus, j'ai plus de force, j'vais mourir », ben là... enfin... En plus... et puis toi tu es maman aussi, donc... (rires) tu vois ton fils en bas d'un rocher, ça... Elle aussi elle a du garder un truc assez fort de ça...

Et tout cela a nourri ton solo ?

Ah oui...

Et c'est quelque chose auquel tu pensais, quand tu dansais, ou c'est plus dans la préparation ?

Un petit peu oui, mais... c'était peut-être aussi dans l'inconscient parce que tout ça, ça a nourri aussi ma peur de la mort, donc ça a fait un tout qui a permis que ce soit super facile... enfin, super facile : non, je ne vais pas dire ça, mais j'ai pas été bloqué pour danser... enfin, pour faire ce solo en fait.

Veux-tu rajouter d'autres choses sur le solo ?

Non, c'est bon.

Et, par rapport à ton vécu, as-tu envie de dire des choses sur la danse et les hommes, lycéens danseurs, artistes, etc ?

Et bien, déjà que ça se répand... enfin, ça se développe... En fait, on voit quand même pas mal de spectacle où il y a... et puis maintenant, il y a pratiquement autant de gars que de filles, voire plus... donc, moi... enfin... je ne fais pas de différence entre les gars et les filles... mais je sais que ça peut toujours choquer ou quoi, mais...

Qu'est-ce qui peut choquer ?

Et bien, pour certains... il y a certaines personnes qui sont encore arrêtées au « classique » avec des filles en tutus et qui ne vont pas... enfin, voir un gars danser ou même en boxer ou autre sur scène, alors là !... Non, je ne sais pas trop...

Tu ne fais pas plus de différence que ça... pour toi, les hommes ont autant leur place dans la danse que les femmes...

Ah oui, surtout que... en plus de ça, je suis un garçon, donc... je ne vais pas dire que j'ai pas ma place non plus dans l'option art ou... (rires)... Et sans parler de pas avoir sa place, c'est peut-être avoir un place différente ou...

Mais toi, tu as l'impression d'être « l'identique » de...

Ah, ouai, et je ne veux pas non plus me différencier... C'est... c'est justement en faisant des différences qu'après, et bien... ça part en « live » et qu'il y a des... enfin... pas des clichés, mais des choses qui apparaissent. Donc, en ne différenciant pas filles et garçons en faisant de la danse, et bien ça fait que...

Et dans ton cursus, durant les trois ans, tu n'as jamais senti de différence ?

Non... ben non... Et puis même vous, je ne pense pas que vous en fassiez une... enfin vous ne nous apprenez pas non plus à faire des différences entre garçons et filles donc... Vous nous avez traités, enfin, je dit « traités »... « traités » de la même façon. Et puis je pense que la plupart des autres de mes ... « collègues »... pourront dire que... enfin, les filles pourront dire la même chose... Donc, j pense que c'est aussi... euh, ouai... un apprentissage aussi de... de... enfin... après, on pense ce que l'on veut à la base, mais vous, vous nous avez quand même bien aidé à... enfin, vous avez quand même cette philosophie aussi de pas différencier je pense et donc... pour nous, ça nous a permis de ... enfin, voilà. Oh, la prochaine fois, je m'arrête plus tôt parce que je m'emmêle les ... (rires)

Non, ça va très bien Paul ! Tu parles comme tu veux. Maintenant, j'aimerais que tu me parles d'un spectacle qui t'as marqué... un ou plusieurs...

J'en ai trois qui m'ont marqué.

Et bien vas-y, parle des trois...

« A quoi tu penses ? » déjà...

Pourquoi ?...

En fait, celui-là, c'est celui où j'ai le plus de mal à dire pourquoi... parce que je ne sais pas trop pourquoi...

Et si tu voulais le décrire par des mots...

Par des mots...(rires)...

Où l'as-tu vu ?

Au CND à Paris et je l'ai revu à Evreux...

C'était pareil pour toi au CND ou à Evreux ?

Non, non, je crois que j'avais encore plus aimé à Evreux, en plus j'en avais reparlé là, quand je suis allé à Clermont¹ avec la Compagnie Beau Geste et il me dit, enfin, c'était surtout Yan²... et il me dit qu'à Evreux, ils étaient tous dedans, et à la fin ils étaient tous heureux parce que... tu sais, comme c'est un va et vient, il y en a qui... c'est des petites scénettes donc, dès qu'il y en a un qui sort il dit à l'autre comment le public et donc là ils ont dit... et puis eux comment ils se sentaient sur la scène. Et donc eux, ils se sont tous sentis bien et nous, enfin, moi, je l'ai vachement ressenti à Evreux et je trouvais que c'était assez énorme. Alors, après, j'ai du mal à dire pourquoi...

Ok, et tu m'as dit qu'il y en avait trois...

Il y avait aussi « Import Export », parce que ça parle aussi vachement de la... pas de la faiblesse... comment on dit... de la... je ne vais pas retrouver le mot... enfin, la faiblesse de certaine personne et la domination d'autres, de la soumission, dans la société actuelle... Traitée de la manière dont il le faisait, je me rappelle plus le nom du chorégraphe... Il y avait de l'aérien avec... je me rappelle surtout de la fille qu'ils se balançaient tous, comme un jouet, comme... ça représentait aussi assez bien certaines personnes d'aujourd'hui qui jouent avec d'autres... Oui, c'est surtout cette image là que j'ai... L'handicapé aussi, avec ses deux échasses, c'était assez impressionnant... qui arrivait à... enfin, qui arrivait à faire des trucs assez impressionnants, alors que les autres autour ne le soupçonnait sûrement pas... Donc voilà... « Import export » c'était impressionnant et en même temps assez réaliste par rapport à nos jours...

C'est le côté réaliste qui t'a touché ? ou le mélange des deux ?

Oui, ça représentait très bien notre société actuelle... **Et le troisième spectacle ?** Et bien, le troisième... j'en ai deux... **Vas-y...** Il y avait « May Be » aussi... et j'en avais parlé à mon « entretien d'EPS »... pourquoi ça m'avait marqué en fait, et c'était surtout pour la gêne...

C'est-à-dire ?

Et bien, ces corps argileux ; bizarres et tout ça... ce n'est pas commun, on n'a pas l'habitude, et ... J'avais eu du mal aussi à m'exprimer, je m'en rappelle ! (rires)...

Ça t'a mis mal à l'aise ?

Oui, ça m'a mis mal à l'aise et en même temps... ça m'a mis mal à l'aise, mais... du bon mal à l'aise...

¹ A la suite des « Dialogues Chorégraphiques », Paul a été invité par Dominique Boivin (chorégraphe de la Cie Beau Geste, partenaire artistique de l'option arts danse de s), a présenté son solo lors de la présentation de la saison 2008-2009 du théâtre de Clermont Ferrand, prise en charge par ce chorégraphe.

² Yan est un danseur de la compagnie Beau Geste. Il danse dans le premier duo de la pièce « A quoi tu penses ? »

C'est-à-dire ?

Et bien... Ce n'est pas un mal à l'aise qui fait que je suis encore mal à l'aise aujourd'hui... C'est un mal à l'aise qui, quand tu sors... c'est un mal à l'aise du moment... Après, tu ressors t'es quand même... enfin, j'avais trouvé ce spectacle aussi très intéressant et donc...

Ça t'avait touché d'une manière...

Un peu différente de d'habitude en fait, c'est peut-être ça aussi...

Et le quatrième ?

J'en parle assez souvent, mais je me rappelle pas de son nom...

Ce n'est pas grave.

Celui-là ; vous ne l'aviez pas vu... c'était celui de cette année à l'Opéra... C'était plus de la démesure en fait, du spectacle... T'avais... ça représentait un peu le monde... Tu avais toutes les nationalités sur scène... enfin, pas toutes mais beaucoup... donc ça représentait bien ça... ça partait dans tous les sens en fait... C'était un... J'ai vraiment du mal à m'exprimer... C'est difficile... En plus, j'aime bien ne pas lire au début du spectacle le truc et le lire après... le petit résumé... Et là, je n'avais pas dû le lire non plus et donc... Oui, tu ressens la démesure en fait...

Et qu'attends-tu quand tu vas voir un spectacle ?

L'étonnement... peut être pas forcément la nouveauté, parce que... c'est assez dur aussi de faire quelque chose de nouveau... mais, oui, l'étonnement... Parce qu'on peut faire quelque chose qui n'est pas nouveau mais d'une manière totalement différente, et qui, justement... enfin, ça va susciter notre attention et ... oui, l'étonnement...

Et toi, quand tu dances, tu cherches ça ?

Euh... non. Non, je ne cherche pas forcément l'étonnement... Après... si ça étonne, tant mieux, si c'est ce que les gens recherchent, mais... En fait, je cherche à me faire du bien... en fait, au départ, c'est un peu égoïste... ouai, en plus, c'est vrai que la danse c'est un peu un moyen de me retrouver avec moi, parce que dans la vie, je suis vachement avec les autres, tout ça et puis... des fois, un peu du mal à ... se retrouver... et puis ben voilà... Donc... ouai, peut être une démarche un peu égoïste, je sais pas... Tout en pouvant après, faire des... je parle de la danse quand je danse tout seul parce qu'après quand on danse en duos, en collectifs, c'est totalement différent aussi...

Qu'est-ce que tu recherches quand tu dances en duo, en collectif ?

C'est plus... à être ensemble, à se faire plaisir ensemble... pas garder... ouai, là l'égoïsme, aux oubliettes quoi... Et puis, c'est toujours... enfin, d'être avec des gens que t'aimes, à danser avec, c'est... ça te fait toujours beaucoup de mieux, donc... Enfin, quand tu dances tout seul, ça te fait du bien et quand tu dances avec les autres, ça te fait du bien aussi ! Donc... (rires).

Comment vois-tu la danse plus tard ?

Là, tu vas quitter le lycée... Oui... La vois tu avec toi encore, est-ce que... ? Je l'espère avec moi encore, en fait... Je l'espère beaucoup avec moi encore... mais je ne sais pas encore...

Tu te vois danser plus tard ?

Je ne peux pas dire si je me vois, mais je m'espère, donc ouai, je me vois... Ca me... ça me « chagrinerait » beaucoup d'arrêter la danse (rires), pour pas dire : « ça me saoulerait beaucoup !

Et par rapport à tout ce que l'on a dit, as-tu envie de rajouter quelque chose ?

Euh...

Qu'on n'aurait peut-être pas abordé... On a dit plein de choses et peut être, il n'y a rien à rajouter, c'est toi...

Et bien... euh... c'est pas pour faire le « faux cul », mais, devant toi, mais vous aussi, enfin, Sylvie et toi... Enfin, on a vu aussi la « philosophie » dans d'autres milieux... et après, c'est bizarre, on se sent... on se sent (1'00'30) totalement différents, on se reconnaît pas dans ces trucs là et donc, vous, vous nous avez amenés dans une démarche de... Ouai, enfin, c'est toujours pareil, mais... d'échange, vous n'étiez pas là pour... même si des fois vous aviez votre rôle de profs, c'est sûr, mais on le sentait pas, enfin, la plupart du temps, c'était vraiment pour... pour... vous aviez la volonté, on le sentait... de créer un groupe, une dynamique, enfin, l'option arts quoi ! Et puis nous, à la fin, on ressort de là, ben moi, au bout de trois ans avec, euh... envie de rester là ! (rires) Donc...

Et pour finir, juste une dernière chose...

Tu m'as dit que tu n'avais pas de mot pour décrire ton expérience à Clermont... tu n'es pas obligé, mais as-tu envie de parler de ça ?

Si, je peux... c'est... enfin, magique, c'est bizarre de dire ça, mais... je n'avais pas trop l'impression d'être dans du réel en fait... Parce que depuis la seconde, on voit quand même pas mal de ces danseurs là et... Nous, on les voit depuis les tribunes et eux sur scène, alors... de partager... d'être là dans les loges avec eux, derrière les pendrillons à regarder le spectacle comme ça... d'aller saluer aussi... je t'en avais un peu parlé... Le salut, c'est... c'est un moment fort... ça fait comme si t'étais avec eux... C'était un peu de l'imaginaire, c'est comme si t'en rêvais un petit peu depuis longtemps et là, tu partages ça avec eux... Alors, qu'en fin de compte c'est des gens comme toi et moi, mais voilà... Magique...

Entretien : Hélène (2008)

Comment es-tu venue à la danse ? Comment tu as commencé la danse ?

Et bien au lycée.. oui... avec l'option.

Tu en as jamais fait au collège ?

Euh Non.

D'accord... et tu as commencé la danse en UNSS en option art, les deux la même année, est-ce que tu te rappelles de la première séance d'option art ?

Non, franchement non, vraiment pas...

et de l'UNSS ?

Non plus, je ne me rappelle pas... Je me rappelle des ateliers en seconde avec Manuela, mais la première séance, la première séance...Euh... si en option, je me souviens de, c'était avec Sylvie... en 2nde, elle nous avait donné quatre possibilités entre ...entre moi ce que je dis ou ce que j'effectue ? ça je m'en rappelle mais la première séance de danse ...euh non...

Et avant de pratiquer la danse au lycée, est-ce que tu avais une idée, enfin c'était quoi la danse pour toi ?

Je ne m'en faisais pas une idée parce que, vue que je savais à peu près à quoi m'attendre en venant au lycée, j'étais déjà venue aux dialogues chorégraphiques, je ne sais pas si vous l'appellez comme ça, avec Léa avec Manou et tout, donc j'avais déjà vu ce que c'était...

et pour toi c'était quoi ? Quand tu dis : j'avais déjà vu ce que c'était ?

Euh... pour moi c'était... d'abord par rapport à moi-même... J'avais hâte franchement de rentrer au lycée parce que je pense que c'est aussi un des moyens qui m'a permis de me reconstruire par rapport à l'arrêt de la gym que j'ai mal vécu, et euh, ça a été le moyen de me reconstruire, moyen de retrouver ton corps mais d'une autre façon, parce que c'est pas la même chose que la gym, dans les mouvements et euh, une liberté de ton corps autre aussi...

On reviendra sur le début après, là tu parles du parallèle entre la gym et la danse, est-ce que tu peux me dire ce qu'a été ton vécu en gym et ton vécu en danse, les ponts ou les différences que tu fais entre les deux ?

...Euh.... (Silence)

Tu as fait beaucoup de gym...

Ben oui...(3.10).La gym, c'est très imposé comme sport, contrairement à la danse où tu as une certaine liberté, et euh... ne serait-ce que toi avec ton corps et l'expression par rapport

aux autres et devant les autres, et il y a plus une notion de partage dans la danse, que y'a pas dans la gym parce que c'est un sport individuel, hormis en compèt par équipe, mais ça reste quand même un truc individuel, et ouais y a plus cette notion de partage avec les autres et pour les autres, dans la danse que dans la gym ... beaucoup plus individuel.

Et quand tu dis : ça m'a permis de me reconstruire après l'arrêt de la gym,... ? tu avais fait ce bilan avant de commencer ou tu t'en es rendu compte après .

...J'en étais persuadée avant. ... avant de commencer... par rapport à ce que j'avais vu aux dialogues chorégraphiques, par rapport au travail de Sylvie, parce que je la connaissais bien à la gym, donc ça c'est fait naturellement euh ouais, je savais peut-être déjà que ça allait me permettre de me reconstruire ...

Tu étais en attente ?

J'étais vraiment en attente, en troisième de partir....

Est-ce que tu peux me décrire une séance de seconde, que ce soit en UNSS ou plusieurs d'ailleurs, ou en option art, dont tu te rappelles de manière assez précise en fait, faire un effort de mémoire, mais surtout, ça peut être le nombre que vous étiez, les mots que tu as entendus ou les sensations que tu as vécues, enfin, peut-être avec des mots plus qu'avec des phrases, comme tu veux... (silence) avec un artiste ou avec Sylvie... si tu veux les deux...

Ouais avec Sylvie, comme ça, ça peut...(rires)(05.24) c'était un peu du grand n'importe quoi,... ce que tu me fais dire.... Non parce que au début de la séance, tout le monde causait, tous ensemble, tous groupés, au niveau des élèves, et puis on attendait, on attendait qu'elle arrive et puis on commençait à s'échauffer donc la phrase traditionnelle... **C'était à quelle période ?** Au début de seconde, donc la petite phrase, elle commence à prendre nos repères, elle commence à nous replacer nos pieds et euh... bien au niveau des hanches, enfin bon, des petits trucs après qui deviennent normaux, quoi, après...

Ça te paraissait bizarre au départ ? quand tu dis, c'était un peu du grand n'importe quoi

Non c'est le personnage de Sylvie, tu sais quand elle arrive, les filles sont pas forcément à l'aise quand elles commencent la danse, ou parce qu'on arrive de notre milieu, en seconde on arrive, on débarque, on connaît pas forcément grand monde, et euh son personnage à elle, c'est quand même... c'est atypique, là remarque, là... ça détend l'atmosphère... et puis ben après ... après l'échauffement, je me rappelle qu'après elle nous mettait euh elle nous mettait tu sais une musique et puis euh elle nous faisait faire tous les trajets de l'espace, et elle nous disait quand elle frappait dans les mains de sauter ou soit d'aller dans l'autre sens, de changer de direction, d'où l'importance du regard et que ça devait partir par là et euh après je pense qu'on a vite fait, enfin on a enchaîné directement je pense aussi sur les duos, sur les passages, tu sais les liens, les liens on les avait beaucoup travaillés en seconde, et puis, le fameux au revoir, il a été tout de suite institutionnalisé quand même je trouve, et, là c'est le moment, le moment où franchement où... où tu lâches tout, et ce moment là, il est vraiment super important, le fameux cri où tu lâches quoi, et euh il fait vraiment du bien quoi...

Est-ce que là, dans les temps que tu m'as dit, par rapport à cette séance dont tu te rappelles, enfin cette trame de séance dont tu te rappelles de seconde, est-ce que tu pourrais me donner des mots par rapport aux idées qui pouvaient te traverser à ce moment là ? des mots qui correspondaient à ce que tu pouvais ressentir....

Peut-être le renouveau... oui... par rapport, parce que je n'avais pas l'habitude forcément de travailler mes muscles, enfin mon corps de cette façon, euh, peut-être aussi d'être, d'être posée au niveau de mon esprit, t'as pas de stress, t'as pas de souffrance ou de douleur, c'est vraiment, tu fais la phrase, tu te lâches, tu par rapport à la phrase échauffement, d'être posé, d'être, y a rien qui vient te déranger dans ton esprit, tu danses et puis, y a rien qui peut t'embêter... d'accord... et après ? Et... peut-être... un soulagement parce que, parce que au niveau du groupe, ça c'est fait comme ça, donc je pense que ouais, c'est un mot qui peut coller, le soulagement, Oui.... Et puis après je pense, s'amuser, je pense que c'est un mot, ouais s'amuser, ça correspond à ce que voulait nous faire passer Sylvie et ensuite toi en première et puis euh...peut être plus en UNSS vraiment, parce que l'UNSS, c'est un autre cadre, on était plus, quand même bien en train de délirer en UNSS, c'est hallucinant mais (sourires), s'amuser, ouais, c'est vraiment ça...

Et, de la même manière... tu pourrais, mettre quelques mots sur ce que pour toi est l'option et ce qu'a été l'UNSS, vu que tu fais quelques différences... si tu devais jeter des mots ou des phrases, comme tu veux, mais pour la définir, à quelqu'un qui ne la connaît pas... Ce que tu as vécu

Moi je trouve qu'en option tu nous... en fait tu découvres pas la danse de la même manière, je trouve... Parce que en UNSS, c'est peut-être beaucoup plus euh les partages, parce qu'on crée ensemble, que ce soit toi ou Sylvie, vous nous donnez pas le thème, mais après c'est nous qui créons tous ensemble et y a peut être plus cette idée de partage et de création, de création alors qu'en option, bien sur, qu'on crée, par exemple le duo collectif ou le solo, mais tout au long de l'année, c'est plus, enfin c'est pas la même création, c'est beaucoup plus suivi, y a beaucoup de trames en fait qui nous dirigent, je trouve mais que ce soit, par exemple quand les artistes viennent... avec Manuela, on a fait le travail, mais elle nous montrait les exercices, pas des exercices imposés mais... plus de trames qui nous dirigeaient ...

Et il y a eu des moments où cette trame t'a dérangée, où elle n'a pas du tout correspondu à, peut-être... à ton état du moment ou ton envie, est-ce que tu te souviens ?
Bien oui, sûrement, y a des moments où tu dis forcément oui...

Et tu pourrais me parler d'un moment qui t'a marqué, ou vraiment ce côté peut-être « fil conducteur » ?

et bien, c'est quand on faisait pour le bal de Val de Reuil, j'étais en terminale, ou en première, terminale je pense... tu sais c'était la fameuse phrase qu'il fallait apprendre,(12.20)..... et euh... là ça m'a ouais... j'en avais marre un peu de la revoir et la revoir parce que à chaque fois y'avait un truc qu'allait pas, ne serait-ce pour moi ou pour les autres, et puis euh, en plus à ce moment-là avec Sylvie, ça a clashé, donc euh... donc ouais..... c'est un moment qu't'a pas envie de vivre, quoi....

Y-avait quoi dans ta tête à ce moment là?

Peut-être un peu d'agacement, oui...

De l'agacement par rapport à quoi ?

Euh... par rapport à ce qui c'était passé, essentiellement avec Sylvie... parce que quoi..... parce que..... c'était en début d'année ? Ben oui, parce que le bal c'était au mois de décembre, c'était une dernière répétition... voilà on l'a fait... et bien, c'était Thomas qui devait faire la grande blonde ou je sais pas quoi et j'avais du dire, j'ai dit à Sylvie, mais t'inquiètes pas il va gérer, et j'ai du lui répéter deux, trois fois, et au bout d'un moment euh, bon, ben voilà (rires)... elle m'a remis, ben je pense à ma place, et c'est normal aussi, avec le recul, bien sur que je m'en veux d'avoir réagi comme ça, mais euh, elle m'a mis, elle m'a remis à ma place d'élève et non pas de, vis à vis de la relation que j'avais avec elle, qui était plus intime, et que, il fallait pas non plus que... bon je fasse passer tout le temps comme ça....

Et est-ce qu'il y a eu d'autres moments dont tu te rappelles où ça n'accrochait pas forcément ?

La phrase quand on était au stage, de terminale.... en fait à ce moment là, y-avait à la fois, parce que on était tous ensemble, on s'amusait ensemble, et à la fois, la phrase qui me, qui me disait vraiment rien du tout, finalement cette phrase elle me disait rien du tout...

elle te disait rien pour quoi ?

Je sais pas, y'avait pas de, ben je ressentais rien, ouais, je ressentais rien, autant y'a des phrases où tu ressens quelque chose, peut-être aussi par l'état d'esprit que ça amène cet état du corps, mais là, corporellement y'avait pas grand chose de, donc euh, ça m'a amené dans mon esprit à rien du tout, mais vraiment ça m'a amené à rien...

Si on revient sur la seconde, tu me parlais de Manuela tout à l'heure, tu pourrais me parler d'une séance ou d'un moment dont tu te rappelles avec elle ? la décrire ?

Elle est arrivée toute calme, très maternelle, avec une voix super douce, pour nous dire bonjour, et puis euh, je crois même qu'on est arrivé en retard, et euh, on a commencé donc, on a commencé par toutes, elle voulait nous faire travailler sur le corps, et sur ce qu'on ressentait, donc on a fait tout un passage aussi sur le squelette, et euh, c'était super intéressant, peut-être, moi, parce que j'avais dans mon idée après de, d'avenir mais, et puis on a, on s'est allongé et puis on a tout, décomposition du corps et puis après, euh, un pied qui emmenait ton corps, ton bras et puis ça c'était fini... ben on passait par les unes par-dessus les autres donc y'avait, les premiers contacts... quelque part parce que tu partages pas tout ça avec tout le monde et c'était super calme, très reposant, y'avait aucune euh, ben c'était très fluide, y'avait pas de.... Y'avait pas de temps imposé, elle nous laissait faire ... certaines duraient super longtemps, je n'ai plus du tout la notion, mais j'ai le sentiment de repos et en même temps de partage, mais un autre partage beaucoup plus intime, et euh, ton corps qui euh, (17.32)... qui est différent, parce que t'as pas forcément l'habitude de le bouger comme ça et puis d'être autant à son écoute, ...d'accord... et euh... et ça s'est fini en duo après... quand on a fini.... par se lever en duo et puis on a fini en duo,

Et tu peux revenir sur ce que toi tu en retires par rapport à cette séquence là, cette première séance, qu'est-ce que tu aurais envie de jeter comme mots ou comme idées, sur cette séance, tu as parlé de repos, de calme ?

Euh, oui... repos, calme, l'intimité je pense aussi qu'y reviendrait, parce que... que ce soit envers les autres et envers soi, parce que t'écoutes énormément ton corps, ben nous c'est ce qu'elle nous avait demandé, mais on écoutait notre muscle, de ne pas le brusquer, de vraiment le ...c'est lui... c'était le corps qui commandait quoi, ...d'accord... et si on revient sur cette idée là, qu'est-ce que tu fais comme relation, justement, entre danse et intimité vue que tu m'en parles là... Une grande relation, ah ouais je trouve qu'il y a une grande relation, ... pour toi oui ? Je trouve qu'il y a une grande relation, quand on danse euh, un moyen je trouve de s'exprimer peut-être encore plus intime, parce que ce n'est pas des mots euh, c'est pas des mots qui sortent, c'est pas ... c'est ton corps qui parle pour toi, je trouve, donc forcément ton intimité en ressort euh... elle ressort énormément... oui... donc je trouve que la danse c'est peut-être aussi un moyen de sortir ton intimité, du moins partager avec ton corps, oui...

Et toujours en seconde, est-ce qu'il y a des moments qui t'ont marquée ?

Ben, je pense avec Manuela, c'est un moment, où cette sensation quand on était allongé, je, j'la garderai, voilà... et... la choré « truculent »... alors malgré le fait que personne n'y croyait, (rires), on disait tous, « mais Sylvie elle est partie dans quoi ? elle fait du grand n'importe quoi »... et puis finalement quand on l'a dansée, c'était génial à Istres, oui quand on est passé, là il y'a eu un vrai partage, entre nous sur la scène. Je me rappelle le moment avec Adèle quand on, ... quand on dansait, c'était la partie rock, je crois, et elle m'a regardé et elle m'a fait : « mais c'est génial comme ça ! », parce qu'on était sur scène et on sentait tout le public avec nous, dans notre trip... et ça c'était vraiment génial. C'était vraiment un moment d'émotions... de partage de... et puis là on s'est dit : « bon, Sylvie, c'est bien ses idées, quand même, on s'est vraiment éclaté à la faire cette choré ! »

Et tu vois d'autres choses à dire sur ce moment là ? Peut-être des..., si t'essaies de le décrire ce moment sur scène ?

Comme si y'avait plus rien autour de nous, on est sur scène... on fait notre truc et... et oui... on vit bien, enfin on, il y a énormément de joie, oui, énormément de joie et plus rien autour ...moi, j'étais dedans... et puis je vivais le moment présent et là... là c'était énorme !

On passe à la suite... On va continuer un peu dans le chronologique, si on passe à l'année de première ou voire première-terminale, est-ce qu'il y a eu des différences d'après toi, dans ta manière d'aborder l'UNSS ou l'option art ?

Pour l'option, je l'ai peut-être vécu différemment parce que c'était toi et donc pas Sylvie, et vous n'avez absolument pas le même caractère, non, après, peut être plus sereinement avec toi, parce que ça faisait quand même déjà un moment que j'avais dansé, donc euh, peut être la connaissance de mon corps plus, enfin que j'avais déjà assimilée, donc peut-être plus rassurée avec toi, et euh ce que je retiens énormément avec toi, c'est l'étude réflexive... Autant avec

Sylvie, ça m'a, (rires), tu lui dis pas... mais... c'était un peu barbant, je pense, peut-être parce que aussi moi je m'étais fait une idée de la danse... donc vraiment de danser, peut-être aussi pour ça, parce que en première ça m'a vraiment énormément intéressée et euh, je trouve que tu le faisais euh, parce que toi je savais que ça t'intéressait, tu nous en avais déjà parlé, oui, c'est vraiment l'histoire de la danse, ça t'intéressait vraiment, et je pense que tu le faisais retranscrire dans les cours et euh, c'est peut-être aussi pour ça que moi j'ai autant accrochée et que j'ai trouvé ça extrêmement intéressant après..... oui, pour moi, l'étude réflexive pour moi c'est la première,

Et justement par rapport à ces moments d'étude réflexive est-ce que tu peux me dire (25.05) pas du tant du contenu qui te resterait mais ce qui te reste comme souvenirs comme sensations, plus de l'ordre de la description de ce qui se passait, pas tant de ce qui se disait, (25.25)

On en voyait dans le monde danseur, pendant l'année de première on a eu énormément de danseurs, donc on a vu énormément aussi, ben, de courants étant donné que chaque danseur avait à peu près son courant donc ça nous a permis de, en un an de voir une petite partie de la danse, une grande quand même au niveau des courants, par rapport justement à étudier ne serait-ce que un danseur et non pas un courant, euh,

et toi tu t'ennuyais pas dans ces cours ?(26.08), dans ces temps là ?

non, non mais j'essaye de me souvenir...je pense pas ou alors c'était parce que moi après dans mon état d'esprit, t'es là, tu y vas...

Et la pratique en première il y a des moments dont tu te rappelles et qui te, dans ce qu'on a vécu en première, alors ça peut passer par tout, il y a eu des intervenants, y a eu le stage... Est-ce que tu as envie de me parler de, peut-être dissocier les temps d'intervenants qui sont quand même spécifiques, vous avez découvert des univers et puis tout le reste qu'on a pu faire ça va des différentes...

Oui je me rappelle plus trop exactement comment, en première nous c'était en cours, je me rappelle normalement du stage parce que on avait commencé aussi à faire notre chorée, et tu peux me parler du stage justement, tu as bien un moment de cours, oui le stage je me souviens de normalement, on était où ? on était au Vaudreuil enfin Val de Reuil – Vaudreuil, je sais plus trop, mais moi je sais, on dormait à Léry, (27.54) dans une petite maison, et puis comme intervenant y avait eu euh, euh, je sais plus comment il s'appelait... ah si Lahcen ! et là c'était, là c'était franchement bien, ça nous a permis de voir un autre univers de danse, parce qu'on avait fait, tout ce qui était beaucoup rythmique, toute la phrase qu'on faisait en long en large, euh, beaucoup plus rythmique avec les pas, la coordination des pas et des bras, Hugo n'y arrivait pas d'ailleurs, on avait fait aussi tout un passage de valse en diagonale, (28.36) donc ça nous a permis de voir autre chose que ce qu'on fait habituellement, et euh, ça c'était euh, je pense que ouais, en première c'était ça aussi, parce que on avait fait pareil en fait en UNSS, il me semble où on avait fait des ateliers de danses africaines et de capoeira, et ça c'était qu'en on était en première et euh, ça nous a, ben moi personnellement ça m'a permis de voir autre chose

Et c'est ce que tu retiens le plus de la première, de ton parcours, voir autre chose ?

D'avoir une autre connaissance de mon corps aussi, par d'autres danses... que ce soit par la capoeira ou, oui, c'était un moment assez, ben assez bien, parce que c'est en même temps un combat avec l'autre mais en même temps, c'est un partage parce que si tu suis pas l'autre tu peux prendre un pied rapidement dans, donc euh, c'est une sensation assez bizarre, entre deux émotions qui pourraient ne pas être euh, liées, alors qu'en fait, tu peux pas danser sans ces deux émotions quoi, donc ouais, la première c'est vraiment, (29.49) la découverte aussi d'autres danses

Le groupe de première était un peu différent du groupe de seconde : il y a eu des élèves qui ont intégré l'Arts Danse en classe de première. Tu percevais une différence ou pas du tout ? Et comment tu vois le groupe en danse d'une manière générale ?

... Le groupe en danse y avait... je pense un groupe très uni parce que, nous le groupe de seconde, qui restait donc en première donc on était assez uni, les filles qui se sont rajoutées ben, par exemple comme Cécile, elle est arrivée en première, y a des gens qui se sont rajoutés mais que nous on connaissait, et qui était soit dans notre classe, soit... donc là le (30.45) là y a pas eu de problème pour ré agrandir entre guillemets ce groupe qui était déjà très uni, donc y avait un groupe très uni et puis y avait euh, ceux qu'étaient pas admis dans le groupe, et puis, peut-être que c'est nous aussi qui avons pas fait l'effort de l'ouvrir, je pense aussi qu'on avait pas de faute, pas trop en terme de faute, c'est vraiment,... Après d'une manière un peu plus générale, comment tu envisages les autres, avec toi dans la danse, en fait, quand tu dis on était très uni,..... pour toi tu peux pas, mais même si tu fais un solo, c'est pour les autres que tu te donnes, bien sur que tu as ton travail intime, mais c'est les autres qui vont te voir et donc, donc..... ouais je pense que pour ma part je n'arriverai pas à envisager la danse sans les autres, (31.44) que ce soit en tant que spectateurs ou en tant que danseurs avec toi, d'accord, et le fait qu'on soit uni çaaider à partager son avoir aucune gêne, aucune gêne entre nous...

Tu sais pourquoi vous étiez unis ? ça s'est construit avant... vous êtes arrivés du même collège, ou ça s'est construit au fur et à mesure ?

Pour la plupart on était quand même du même collège, donc vous vous connaissiez avant, donc on se connaissait avant, on avait fait la seconde ensemble, et puis on était en plus donc en danse et en classe ensemble, pour la plupart c'était des classes « euro »... Gégé, Nihad..... et puis... ben je pense aussi que la danse ça nous a aussi permis de, de nous réunir, parce que... Nihad, par exemple, qui est en seconde quand on commençait les séances avec les massages... elle, elle était assez réservée sur elle-même... et en fait, elle nous a laissé la découvrir aussi, ben... corporellement, donc ça nous a peut-être aussi unis davantage par la danse.

Et la terminale ? Qu'as-tu envie de dire sur la terminale ?

Pressée de faire mon solo en terminale, oui, parce que je pense qu'en première, c'est pas je pense c'est sûr... en première j'avais déjà mon fils conducteur de mon solo... donc en terminale... oui, j'étais pressée de faire mon solo énormément, énormément pressée pour, même pour voir moi si j'en étais capable, et, pour pouvoir libérer aussi, des choses que je ne pouvais pas libérer avant

La terminale, pour toi, c'est ça, ton solo, tu peux en parler ? Me dire de quoi tu es partie ou peut-être les sentiments que tu as eu en le faisant

Bizarrement, tu vois, je m'en souviens pas, je crois que je serai incapable de le refaire, parce que je me souviens des moments mais je m'en souviens plus très bien... ben... c'est parti, c'est parti de la gym et, quand je t'ai dit que la danse avait permis de me reconstruire, je pense que ça a été l'achèvement de cette reconstruction pour pouvoir, quelque part avaler le morceau qu'est pas passé...

Donc c'est parti de la gym...

Oui, c'est parti de la gym... de mon arrêt... en fait, en j'ai arrêté parce que..... par un peu une connerie d'ailleurs, et c'est aussi pour ça que j'ai du mal à l'avalier...ben je m'étais blessée... en saut de main... je suis arrivée en hyper extension... et je me suis blessée au genou. Et en fait... j'ai eu du mal ben déjà à reprendre après l'arrêt... et en fait de fils en aiguilles ben... j'ai jamais voulu refaire « saut de main »... je le refaisait dans la fosse mais jamais sur le dur... j'ai perdu toute confiance en moi, donc à la barre je faisais plus « soleil »... je commençais à avoir peur énormément du fait... pour la barre du moins y a une grande perte de confiance en moi, après il y a eu... les compets où... étant donné que j'avais peur, je faisais de moins en moins... et, c'est peut-être aussi dans la tête... c'est sans doute une grande question d'orgueil aussi... parce que moi, en gym...j'ai toujours été entre guillemets, une bonne gymnaste, mais, c'était dur cette décadence quand même... ça se dégrade et c'est dur à voir aussi quelque part et donc que tu y arrives plus... Et, à la fin de l'année j'avais demandé à Franz d'arrêter... je lui ai dit que je ne voulais plus faire de compets et que je voulais entraîner, mais il a pas voulu donc ça c'est fini en sketch comme ça... et euh, et ben je suis partie chercher mes affaires dans le casier, et puis... voilà...

Donc c'est vraiment ce qui a nourri ton solo de terminale ?

A la base, à la base ouais, à la base c'était ça et euh, peut-être aussi montrer que par la danse j'ai réussi à m'en sortir et moi me reconstruire, à vivre autre chose avec mon corps, parce que quand j'ai arrêté la gym bien sur, (37.00) mais je retrouvais pas, dans mon corps je retrouvais pas la même sensation, et la danse, même si c'était pas la même sensation...

Qu'est-ce que tu avais comme sensation en gym, quand tu dis, je n'arrivais pas à retrouver la même chose ?

Je ne sais pas, je ne sais pas si j'arriverai à le décrire...

Alors sans le décrire mais peut-être en utilisant quelques mots ou quelques verbes ?

Peut-être une certaine technique.... Et aussi Utiliser tout ton corps...

Mais... oh, ça m'embête parce que je n'arrive pas à mettre des mots... en fait, c'était devenu normal que j'aïlle à la gym... je me rappelle même pas vraiment les sensations que j'avais en gym... j'y allais... j'ai aimé la gym depuis toute petite, j'arrive pas à retranscrire par des mots la sensation que j'avais quand je faisais de la gym c'était devenu normal que j'aïlle à l'entraînement de gym.

Et donc la danse pour toi, ça t'a permis de retrouver quand même certaines formes de sensation que tu vivais en gym ?

Ça m'a permis surtout de retrouver mon corps, de différentes façons, mais dans mon duo que j'avais fait en seconde... j'avais fait justement travaillé sur la tonicité... et j'avais retrouvé

cette forme-là qui y'avait dans la gym... oui, ça m'a permis de retrouver mon corps, et du moins de l'utiliser tout entier, chose que j'ai pas retrouvé dans les autres sports que j'avais fait entre les deux...

Et donc ton solo de terminale ?

Donc il était parti là-dessus et puis il y avait ce poème... ce fameux poème que j'avais travaillé en première, donc oui en première j'ai déjà cette idée, j'avais tout de suite accrochée, et ce poème je l'ai ramené à la gym... encore et toujours... (rires)... parce que c'est : « j'ai tant rêvé de toi » et ben le « tant rêvé de toi », le toi c'était la gym et que c'était parti là-dessus et, et je montrais par le solo que j'avais réussi peut-être à avaler la pilule et bon... pas complètement parce que là je sais que c'est encore présent, mais que la danse m'a aidé et que et qu'elle m'aide toujours et que j'en ai besoin, que j'ai besoin de danser, pas pour combler le vide de la gym, mais pour me retrouver maintenant moi...

Et pourquoi tu dances ? Tu m'as dit, là pour te retrouver... Est-ce que tu vois d'autres raisons, d'autres choses qui t'amènent à avoir ce besoin de la danse, cette envie de la danse ?

Peut-être le besoin de créer... que ce soit ben corporellement ou au niveau des idées, oui, t'es toujours en recherche de la création, ouais, t'es toujours en recherche de la création et, ben je l'ai déjà dit, mais... aussi, le partage que t'as quand tu dances...

Le partage c'est ce que tu disais avec les autres du groupe mais avec aussi les autres, c'est-à-dire les spectateurs ?

Ce partage là oui..., peut-être aussi de donner envie par exemple pour les spectateurs de donner envie de danser, je sais pas de leur donner envie et peut-être qu'ils , je sais pas de comprendre nous... ce qui nous pousse à danser et peut-être eux ça peut les aider, je sais pas...

Et peux-tu dire ce que tu fais quand tu dances ?

Je pense à rien, je pense vraiment à rien, quand je danse, je laisse faire, je laisse totalement faire et... ben tant pis si c'est pas bien, tant pis si j'étais en déséquilibre... Oui, je crois vraiment que je pense à rien quoi, je pense vraiment à rien... C'est peut-être une façon de libérer toutes les pressions qu'y a aux alentours. Mais... je ne pense vraiment à rien...

Et qu'est-ce que tu ressens quand tu dances ?

Ben vue que je ne pense à rien... pour moi, c'est une certaine libération... une certaine libération en moi, et aussi au niveau de mes gestes, parce que je peux tout me permettre si j'ai envie... J'assume quoi... je me permets et puis... et puis voilà on verra bien, comment les gens l'interprète ! Mais, je peux tout me permettre quand je danse... Donc une sensation de liberté, y a rien autour qui me, qui peut venir gêner quoi, et je pense que ce soit en seconde première ou terminale, peut-être qu'on ressentait tous ça, ce qui fait que l'on pouvait tout se permettre aussi entre nous, et ça créer des choses, ça créé des moments... oui... et puis tant pis si y'a des gens à qui ça plaisait pas, des gens autres que nous... voilà, nous, on était dans le trip et... on le vivait comme ça ...

Tu as eu l'occasion de danser avec plusieurs partenaires garçons... Peux-tu dire ce que tu penses de la danse avec les garçons, ou la danse avec les hommes, ça peut être dans des spectacles professionnels ?

Moi je trouve ça plus impressionnant et enrichissant... que ce soit de voir danser des hommes ou de danser avec des hommes...

Pourquoi ?

Peut-être parce que... par rapport à l'idée fixe stéréotypée que ce sont plutôt les filles qui dansent... je trouve qu'ils dégagent d'autant plus, parce que eux c'est un réel choix la danse pour eux...je pense... même si les filles choisissent de danser... mais je sais pas quand elles sont gamines elles choisissent de faire de la danse, ou si c'est maman qui pousse, je sais pas... Mais en tous cas, je trouve qu'ils dégagent plus... je trouve ça plus enrichissant...

Et quand tu dis que pour toi, c'est un réel choix, les garçons qui vont dans la danse, cela concerne les garçons qui dansaient avec vous ? Benjamin ? Kévin ?

Oui, ils ont fait un effort supplémentaire par rapport à nous, en tant que garçons pour aller dans cette voie... Peut-être par rapport aux regards des autres dans le lycée...

Benjamin, Kévin, Adrien, Thierry ont dansé en arts danse... Si tu prends ces garçons là, te rappelles-tu de choses qui étaient dites sur eux ?

Non jamais en fait, je ne parle pas dans le groupe danse, non, non, je ne pense pas qu'il y ait des choses de dites sur eux... parce que, en dehors de la danse, des cours sportifs en général, tu leur mets n'importe quoi dans les mains, que ce soit un ballon ou quoi, ils se débrouillent !...

Sauf sur Hugo... si... oui il y a eu des trucs de dits...

C'est à dire ?

Ben les stéréotypes, les bons vieux stéréotypes quoi...

Et toi ?

Je n'avais pas un regard différent que ce soit envers les filles ou envers les garçons... c'était pareil, ...pour moi, oui c'était pareil, des danses qu'on faisait ensemble, et voilà, je ne faisais pas de différence particulière... En plus je pouvais faire de super portés, (rires), avec Baptiste et Kevin, parce qu'ils sont grands... mais malgré cela je n'avais pas un regard différent,

Peux-tu parler d'un spectacle qui t'aurait marqué... peut-être il y en a plusieurs... ?

Il y deux spectacles qui m'ont réellement, en fait, il y en a plusieurs, mais, dans le positif, y'en a même deux qui m'ont réellement marqué, euh... ouais... En seconde y'a « Bâche » de la compagnie Belge, ce spectacle là je crois que....., oui, ça restera « le spectacle » ! et bizarrement ce ne sont que des hommes, oui, qui dansent, enfin bizarrement par rapport à ce que je t'ai dit avant... Parce que ça m'a touché ! Je suis vraiment rentrée dans ce qu'ils proposaient... Et puis, corporellement, j'étais scotchée ! Autant par le plus petit, qui avait une fluidité énorme, qui se balançait entre eux et qu'ils rattrapaient... Autant par l'acrobate qui arrivait là et qui volaient de partout ! Et justement... il y'avait cette différence d'univers entre eux qui s'entrecroisaient... Et il y avait la musique sur scène, c'est tout un univers, particulier, on n'a pas forcément l'habitude du moins dans l'esprit de voir des spectacles de danse comme ça, et, enfin c'est un spectacle qui me... et que j'aimerais bien revoir, pour savoir, si c'était

vraiment parce que j'étais dans cet état d'esprit là, ou si même aujourd'hui, il continuerait à me toucher autant et à me faire vivre ce que j'avais vécu... C'était vraiment fort...

Et puis, il y a le spectacle, je crois que c'était en terminale, le duo qu'on avait vu sur , euh, enfin là y en a plein qui me reviennent en tête du coup, euh, sur l'eau, il y avait un gaspillage de l'eau qu'on avait vu, c'était à Mont Saint Agnan, c'est ça, oui, où, ben là c'était beaucoup plus politique, mais euh, la danse ça permet de faire passer des idées, je trouve, oui..., il m'avait euh, peut-être plus impressionnée par rapport au message qu'il passait, à la façon dont il le passait, que par la danse, parce que je ne me rappelle plus énormément le spectacle hormis tout le jeu avec les bouteilles d'eau, oui, sinon le reste je me rappelle plus énormément du spectacle, mais c'est vraiment comment ils ont fait passer cette idée... politique... et que pour ma part moi, je sais qu'elle a réussi à me toucher

Tu étais comment à la sortie de ce spectacle ?

... assez révoltée, oui, ... c'est vrai assez révoltée de, ben de la grande bêtise humaine... et puis aussi l'idée de l'aide... je sais que j'ai envie de faire des actions humanitaires, mais je ne me rappelle plus de quand ça date, mais, je sais que j'y avais pensé, après ce spectacle, je ne sais pas si c'était là-bas que j'avais eu cette idée, mais je sais qu'après ce spectacle là, oui cette idée de révolte, parce que y'a de quoi être révolté, et puis et bien d'aide parce que, parce que je trouve ça malheureux et triste...

Tu vois un autre spectacle ? parce que tu me dis qu'il y en a plein qui viennent, dis moi peut-être un spectacle qui t'a marqué, mais pas forcément dans le positif,

Y'avait « May Be »...

Tu peux en parler ?

Je ne pense pas qu'il m'a marqué négativement, ...il n'y a pas de jugement... mais je n'ai pas compris ce spectacle, j'ai pas, en fait j'avais pas lu non plus le petit dépliant, mais euh, peut-être qu'à la fois vaut mieux pas le lire, parce que ça nous laisse imaginer, mais là, j'étais partie vraiment dans autre chose pendant le spectacle... mais vraiment j'étais... En fait, moi, je l'ai mal vécu... parce qu'il y avait toute une, un rapport à l'autre assez mal sain voire très violent, enfin, c'est pas « voire ... c'était très violent, ! Et... et je l'ai très mal vécu, ça m'a ... je ne sais pas dans quel état d'esprit j'étais, mais j'ai très mal vécu cette violence, ... cet état de soumission, de l'un par rapport à l'autre, de la femme par rapport à l'homme et l'homme par rapport à la femme, c'était les deux cas mais... donc oui... c'était un spectacle qui m'a scotchée, ouais qui m'a scotchée... Moi, je n'accepte pas ou assez mal cette violence-là... et là, ça m'a vraiment... ça m'a mis mal... oui... ce spectacle m'a vraiment mis mal, j'avais pas forcément compris ce qu'elle voulait faire passer, pourquoi et de cette manière, donc euh..... oui, c'était dur...

Et qu'est-ce que tu attends quand tu vas voir un spectacle ?

...et bien... d'être touchée, que ce soit, enfin, pas forcément d'être touchée, triste ou quoi mais enfin, par exemple d'être révoltée ou d'être quelque part par le message donc euh, oui je pense d'être touchée... d'être touchée... oui.... de ressentir quelque chose....

Et quand tu dances tu cherches à faire ça par rapport aux spectateurs...

J'essaye le plus possible, ouais, enfin d'essayer de partager ce que je... **de toucher le spectateur à ton tour ?...** peut-être... enfin de le toucher, je sais pas... (54.44) je n'ai jamais eu cette idée là, mais euh, d'essayer de partager, du moins, de faire comprendre ce que je veux passer ou ... même si par exemple enfin, dans « Mirza » on passait pas, y avait pas d'idée, juste une phrase que la joie, nous de danser, ce plaisir la, donc ne serait-ce que de partager ça ... d'accord....

Pour finir... comment vois-tu ton avenir par rapport à la danse... comment tu te vois ?

Ben... je me vois avec... Enfin, oui... je me vois avec et c'est pour ça que je pense que cette année où je n'ai pas dansé, ça m'a énormément manquée, physiquement et puis mentalement, par rapport justement à cette envie de créer ou de partager, donc ça m'a énormément manqué. Donc je la vois avec oui, après... je ne sais pas si ça sera de la danse contemporaine ou pas, enfin, j'ai envie de, là j'ai envie de me mettre, de voir les danses de salon, de voir la danse africaine que j'ai vue, j'ai envie d'en faire et quelque part je trouve ça sympa et y a une idée de partage énorme parce que, on danse tous ensemble, on est à l'écoute du rythme, il y a un partage avec les musiciens avec les danseurs... Et à la fac aussi, j'aimerais danser dans les ateliers... Enfin donc... je me vois avec, ça c'est sûr ! Après... comment ?... quel type de danse ?... je sais pas encore... mais j'ai envie de continuer... C'était qu'une année entre parenthèses... il est hors de question qu'il y ait une autre année !

Y-a-t-il quelque chose que tu aimerais rajouter ? dont on n'aurait pas parler ?

Oui, un truc... merci... que ce soit envers toi ou envers Sylvie, parce que, c'est énorme ce que l'on a vécu... c'est énorme, là je m'en rends compte, parce que moi je suis partie du lycée... C'est énorme, et peut-être merci à je ne sais qui de laisser la danse au lycée, et même au collège parce que je pense que ça aide plus d'un gamin, voilà....

Entretien : Sylvain

Jeudi 03 juillet 2008

CONTEXTUALISATION :

Sylvain M., âgé de dix sept ans, redouble sa classe de première au lycée Les Fontenelles de L., et a intégré l'« option facultative arts domaine danse » de cet établissement à la rentrée 2007. Il a participé à l'atelier UNSS Cirque du lycée durant ses deux années de premières.

Il n'avait jamais pratiqué ni le cirque, ni la danse avant son entrée au lycée.

L'entretien s'est déroulé le jeudi 03 juillet 2008, dans l'après-midi, au domicile de N. Estivie.

ENTRETIEN :

Comment es-tu venu à la danse et au cirque, vue que tu as fait les deux ?

Le cirque en fait, au début, je ne voulais pas le faire. C'est Elodie qui en avait entendu parler et donc elle avait été te voir le premier jour, je me rappelle. Et, elle a dit « je voudrais faire du cirque et le garçon qui est là-bas aussi ». Bon, et donc, je me suis quand même lancé dedans au bout de quelque temps, et ça m'a vachement plu, mais au début c'était pas parti pour.

En fait elle est venue à l'atelier ?

Houai... elle est venue un mercredi je crois à l'atelier

Oui et elle m'a dit ça ?

Houai

D'accord et toi tu n'étais pas au courant, en fait tu venais...

Non, non, en fait, elle ne voulait pas y aller toute seule et donc je l'ai accompagnée et donc elle dit : « Je voudrais faire du cirque et lui aussi » ! (rires). Et c'est comme ça que je suis parti pour faire du cirque et j'ai continué en fait et ça m'a vachement plu. Ben il doit y avoir une « histoire de gêne » aussi parce que dans ma famille, mon grand-père était contorsionniste, monocycliste et tout donc... Bon, maintenant, on met ça sur le dos des gênes... (rires). Donc, toute une année de cirque et ... C'était l'an dernier au « Forum » à L., la dernière... c'était les « Dialogues chorégraphiques »... Et à la fin, t'es venu me voir et tu m'as dit « Tout ce que j'ai vu cette année, c'était vraiment bien, et ça serait bien que tu te lances dans la danse l'année prochaine ». Donc, je me suis dit si une, non si deux profs, parce que Sylvie aussi m'en avait parlé... Si deux profs me disent ça, c'est que je dois avoir un petit truc quand même pour réussir... donc je vais essayer... Je me suis lancé donc dans la danse. C'était pas mal aussi d'ailleurs, bon je préfère toujours le cirque. Si je dois faire un choix, ce serait le cirque à la danse... Il y a toujours l'histoire du solo qui trotte... (rires).

On en reparlera

Donc, c'est comme ça que j'ai été amené à faire du cirque et de la danse. (1.59)

D'accord, et est-ce que tu te rappelles de la première séance de cirque que tu as fait, la première ou les premières ?

Euh... la première... je me rappelle surtout des... sentiments... au débutque j'ai eu en voyant les autres élèves... En les voyant avec les massues... c'était Basile aux massues... qui avait les massues dans les mains... Je me suis dit « ouah, si il sait faire de ça ! », moi je savais à peine jongler... Je me rappelle, la première séance c'était pas toi d'ailleurs, c'était....

Aurélien

Aurélien, ton remplaçant... Donc, je lui avais montré comment je jonglais, donc j'étais tout fier de lancer une balle, puis l'autre, et il me fait « non, non, c'est pas comme ça et puis là, j'étais démoralisé, et ensuite en une heure, j'avais bien « choppé » le truc et j'ai continué la dessus. Ma première séance c'était avec lui. Les premières séances, je m'entraînais à faire les saltos arrière parce c'est quelque chose que j'ai toujours voulu savoir et donc, je n'ai jamais réussi ! Il y avait Maël. aussi qui s'entraîné à faire tout ce qui est « accro » et... Et ensuite, t'es venue ! tu nous a dit : « bon, moi je suis pas trop jonglage parce que c'est pas trop mon truc je peux tout vous résumer par des mots... j'en sais certainement moins que vous en pratique... mais je sais vous l'apprendre, c'était quelque chose dans le genre je crois... et donc ensuite, c'était parti avec toi... et c'était terrible d'ailleurs... la bonne humeur, tout ça... Les coups que t'es énervée et que tu dis plein de gros mots... je m'en rappellerai toute ma vie de celle-là !

Alors avec Aurélien vous aviez travaillé sur des techniques et c'est vrai je me rappelle ce que je vous avais dit, que par rapport au jonglage vous en saviez largement plus que moi et par contre qu'en accros et la mise en scène, moi je pouvais vous amener des choses et de toute manière en jonglage....

Ça commençait à venir

On échangeait, voilà, mais est-ce que tu te rappelles, est-ce qu'il y a une séance, dont tu m'as parlée celle du début, est-ce que quand je suis arrivée après mon congé, tu te rappelles d'une séance du début,(4.07) et ce qui s'est passé, ben voilà, est-ce que tu as un souvenir d'un moment particulier ? si tu pouvais le décrire ?

Une séance particulière non, mais par contre, c'est les moments où tu fais... un « briefing »... où tout le monde est en cercle, tout le monde est tout ouïe, on bouge plus, on écoute que toi... Et chaque fois, là, c'était le grand silence et il y avait toujours une ou deux « vannes » qui partaient, pour détendre l'atmosphère, tout ça et... Oui, c'est surtout, ces moments-là, dont je me rappelle...

Et qu'est-ce qu'il y avait-il dans ta tête, à ces moments-là ?

Euh... la soif de découverte surtout... Quand tu disais par exemple... Moi, il n'y a que quand j'étais en primaire où j'avais fait le spectacle des « stroumpfs » ou danser sur Mano... en primaire... Et quand tu disais « on va aller sur scène », huit mètres sur douze... Moi, j'étais vachement content de me dire « ouah, j'vais faire de la scène, ça va être super ! » Et lorsque j'ai appris en fait, qu'il n'y a pas que la scène qui est.... qui est... où l'on peut donner aux spectateurs... Il y a aussi dans la rue... par exemple, quand on n'avait pas pu faire sur la scène du Forum, mais juste devant... D'ailleurs, à ce moment là, j'ai été assez déçu parce que le Forum avait ouvert avant et donc les spectateurs commençaient à rentrer lorsqu'on avait

commencé le spectacle. Et là, j'étais vachement déçu de ça. Mais sinon, j'étais vachement content de... d'ailleurs, ça serait bien de continuer à en faire dans la rue pour donner à des gens... par exemple, ceux qui peuvent pas aller voir des spectacle ou ce genre de choses... pouvoir leur montrer ce qu'est le monde de l'art... Je tremble quand je parle, c'est bizarre, ça me mal à l'aise ton....truc... (rires)

Non mais tu l'oublies t'as pas besoin de parler plus fort de toute manière.... Est-ce que donc à la fin d'abord de ta première année de cirque, est-ce que tu pourrais me dire ce que ça représentait pour toi cette première année, avec des mots ou avec des phrases...comme tu veux, enfin si c'est plus simple pour toi des mots ou des sensations des...

Alors, à la fin de la première année de cirque, je commençais à me dire que... « ça va devenir quelque chose d'assez important dans ma vie », et plus je fais, plus j'avance dans le temps, plus je me dis qu'il va falloir que je me lance là dedans, que je trouve une fac où il y a du cirque, ça va être obligatoire... Houai donc le cirque, c'est forcé, je pense que je vais continuer là dedans...ensuite des mots.... Des mots alors pour décrire le cirque.....

Qu'est-ce qui te plait quand tu dis, on parle de cette fin de première année, tu vois donc l'année dernière, tu étais en seconde et qu'est-ce qui te plaisait ou est-ce qu'il n'y a pas de différence d'ailleurs avec cette année ?

Et bien... l'année dernière c'était surtout par rapport à la classe de seconde...« d'idiots » que j'avais (rires).... Euh, on va dire ça comme ça... C'était un moment... enfin... par rapport à ma classe et par rapport à ma vie hors du lycée, c'était vraiment un moment de libération, le cirque... Je pouvais me défouler, parce qu'en plus j'avais arrêté le sport et j'ai toujours besoin d'en avoir pour m'éclater en fait... Et le cirque, c'était ce qui me permettait de me libérer... En plus, il y avait toujours de la bonne humeur, moi qui n'arrête pas de déconner, des gens qui suivaient tout ça, donc c'était vachement bien... Et cette année, c'est toujours pareil, mais, Et cette année, c'est toujours pareil... Et ma classe est plus sympa que l'an dernier donc... c'est mieux, mais le cirque reste... reste un moment pour m'évader...

Et que fais-tu quand tu pratiques le cirque ?

Je prends plaisir... même quand je m'entraîne... par exemple, quand j'apprenais le monocycle... quand tu m'as prêté le monocycle, pour moi c'était super, je me suis dit « oh, elle me fait confiance, je vais pouvoir apprendre le mono et tout... », j'étais super content. Je crois que tu me l'avais prêté trois ou quatre jours, pendant un weekend à peu près... et... j'ai usé la gomme des pneus à force d'en faire ! Et à chaque fois, que je devais apprendre quelque chose, j'étais content de l'apprendre... Quand, le jonglage, dire qu'avant, Aurélien m'avait dit « non, c'est pas comme ça qu'on jongle » et maintenant, je me dit que j'arrive à jongler d'à peu près une dizaine de manières différentes, j'suis super content... Le monocycle, le staff, la boule... tout le matériel de cirque, pouvoir le manipuler, pour moi, c'est... c'est super quoi... Tout le monde a... un petit truc particulier, que les gens ne savent pas... et bien, pour moi, c'est le cirque en fait... Par exemple, quand on voit... je sais pas... exemple idiot... mais quand on voit quelqu'un jouer aux fléchettes et qu'il met tout dans le mille, ou quelqu'un qui joue vachement bien au bowling... et bien moi, quand je fais du jonglage ou quand on est en spectacle, et que les gens ont les yeux grands ébahis et bien, c'est super, moi je trouve ça génial !... C'est pour ça que je suis content d'apprendre, de prendre du temps à apprendre les choses...

Et que fais-tu comme rapport entre le temps et justement l'apprentissage ? Cette durée du temps comment tu l'envisages ? A l'école... il faut parfois que tu passes énormément de temps à apprendre ton cours de maths ou autre...est-ce que tu vois le temps de la même manière, comment tu l'envisages en fait cet effort, parce que tu dis le mono j'ai usé la gomme en quatre jours donc tu as énormément travaillé, quelle place a cette durée, dans ta pratique de cirque ?

Je me disais qu'en fait plus je passais de temps à apprendre à faire une chose, par exemple, le jonglage j'avais appris... en quelques heures, j'avais réussi à lancer les trois balles, le monocycle, il m'a fallu deux jours pour réussir. Et je me dis que plus le temps sera long pour que j'apprenne la chose, plus je serais heureux quand je vais aboutir...

Et « aboutir », pour toi, c'est quoi ?

C'est... réussir à faire quatre mètres en monocycle ! (rires) Pour moi, j'avais abouti, là... J'étais super content...

Tu te fixes des...

Houai, je me fixe quelque chose et une fois que je l'atteins, et bien je me dit « voilà, maintenant, j'ai à peu près ce qu'il faut pour... plus facilement continuer... » sans me dire, je vais reculer en fait... Parce que le monocycle par exemple, j'apprenais sur un mur et il y avait des moments où j'arrivais à me lâcher, je faisais trois ou quatre mètres...j'étais vachement content, je recommençais et puis euh ... je tombais en faisant un mètre cinquante... Et je me disais « allez, c'est pas grave » et je continuais. D'ailleurs, je m'étais écorché...c'était génial...j'étais content....

Et de savoir faire tout ça tu as dit que ça te plaisait parce que tu vois les yeux ébahis des gens, tu es fier de toi parce que tu passes ces étapes là, tu es content de toi.... est-ce qu'elle sert aussi à autre chose cette technique ? je sais pas si je suis très claire dans ma question est-ce que c'est pour toi une finalité quand tu travailles à l'atelier en fait ? Tu te fixes toujours ces choses là pour toi ou tu t'inscris aussi dans d'autres choses ?

Une finalité, pas tout à fait...justement je dirais plutôt des débuts pour apprendre... et c'est à moi de finaliser. Par exemple, si tu nous dis, (11.35), je me rappelle y'a quelque temps tu avais dit : y'a une troupe y'a deux ou trois ans tu leur demande un truc une semaine après ils savaient le faire euhen fait tu leur demandes au début, donc pour moi c'est ce qu'on fait à l'atelier ...tu nous demandes de réussir à faire des choses et c'est à nous de les finaliser après...

D'accord...

Mais ça c'est pas le sens de la question donc il faudrait que tu me la reposes...

Non mais c'est pas grave, c'est intéressant ce que tu dis euh...non tu sais... enfin... à l'atelier quand on travaille, on travaille sur des temps techniques où on prend le temps de lancer des choses et c'est effectivement à vous de travailler parce que on a que trois heures par semaine et après on essaie de travailler autour de compositions, d'ateliers de créations et comment tu places la technique... tu vois dans les représentations que vous avez faites, quelle place elle a pour toi cette technique ?

Euh.....

Vraiment personnellement...

Personnellement, c'est à dire.....euh....

Tu as le temps

Euh....alors...par exemple

Je sais pas par exemple peut-être le staff sur la boule ou peut-être....

Par exemple le staff sur la boule....euh....ben les gens ça les impressionnait assez parce que en fait c'est que.....que ce soitquelque chose...par exemple le staff sur la boule des fois y'a des gens qui applaudissent et tout...moi je trouve ça vachement super mais y'a aussi le truc....les gens ne savent pas que c'est difficile mais que certaines personnes le voient par exemple si y'a des circassiens dans la salle ils font « houa » tu sais faire ça et tout, c'est vachement discret...par exemple Lolo sur les mains je l'avais pas vu pendant la représentation mais sur la vidéo elle fait....comment dire...je sais pas le nom....elle est debout elle part en arrière sur les mains et elle retombe sur les pieds....

La souplesse arrière

Voilà et euh.... moi je l'ai vu faire ça et j'ai été super étonné, quand je l'ai vu faire ça sur la vidéo j'ai eu les mêmes yeux que les gens quand ils m'ont vu avec la boule.... avec le staff sur la boule ben c'est pareil...

D'accord

Pour moi en fait c'est euh...houai c'est réussir à mettre des petites choses qui ne se voient pas forcément qu'il n'y ait que certaines personnes qui puissent les voir, ça je trouve ça super de ...de faire ce genre de truc...

Pour qu'on reconnaisse en fait une certaine maîtrise on va dire.... ?

Ben une maîtrise ...je ne pense pas qu'en faisant trois heures de cirque par semaine on peut avoir une grande maîtrise mais un minimum quoi...donc houai si les gens peuvent se rendre compte que même en faisant juste trois heures de cirque on peut avoir un petit niveau c'est sympa...

D'accord, ben c'est bien parce que on va enchaîner avec ma question suivante. Pourquoi tu fais du cirque ?

Euh

Pourquoi tu le fais dans le sens pratique mais aussi dans le sens représentation enfin tu vois ce sont les deux choses ?

Parce que c'est un truc qui me procure vachement de plaisir...je suis super content lorsqu'il y a le lever de rideau y'a plus.... Enfin... tout ce qui est sur scène ou tout ce qui est entraînement, c'est vrai qu'on revient à la question d'avant donc c'est vrai c'est réussir à faire les choses...je suis super content parce queen fait y'a mon grand-père il ac'est vachement spécial, j'ai eu une vie bizarre moi...et euhdonc le fait que je fasse du cirque tout comme mon grand-père ça...ça me rapproche encore plus de lui parce que ...on va dire que je suis le seul petit-fils qui ait eu des embrouilles tout ça et donc mes grands-parents ont été vachement...en fait je suis le chouchou de mes grands-parents en clair c'est ça parce que je suis fils unique déjà je suis le seul à être un fils unique et euh....ma mère est la fille de mon grand-père donc qui a eu le plus d'ennuis et donc c'est mes grands-parents qui m'ont en partie élevé donc le fait que je fasse du cirque c'est un peu comme si je rendais hommage au grand-père quoi...et moi je suis super content y'a mon cousin en plus, je lui ai fait découvrir le cirque, il s'y met ça c'était le pied

....y'a quatre jours il m'a appelé pour me dire qu'il avait un monocycle, c'était chez toi en plus.... il était super content moi aussi j'étais super content qu'il fasse du cirque tout comme moi tout..., je lui ai montré ça et moi je trouve ça formidable d'arriver à transmettre les choses ...mon grand-père me l'a donné, moi je la donne à mon cousin..... en plus il m'a appris les bolas moi j'ai aussi appris les bolas à mon cousinj'apprends des staffs à des amis tout...c'est super...je trouve... transmettre les choses c'est génial...

Et,(16.17) quand tu dis « sur scène » tu parlais de la scène tout à l'heure, est-ce que tu peux donner quelques mots qui définiraient ce que tu vis sur scène ?

Trac... Alors le trac, y'a un moyen super pour l'évacuer c'est ...on commence à prendre cette euh ...tradition c'est lorsque on fait un lever de rideau on s'allonge sur scène.....c'est super on s'allonge comme ça.....y'a 60 personnes derrière....Elodie et moi en fait on faisait ça ou alors euh.....lorsqu'on est debout et qu'on baisse les bras comme ça en marchant on fait ça aussi parce que l'an dernier y'avait Noémie qui avait ouvert le créneau parce que on était moins stressé comme ça et donc on continuait devant la scène en s'imaginant que le rideau va s'ouvrir et en évitant de rire à chaque fois....ouai, quand on attend avant de commencer, y'a le trac... et puis la libération lorsque le rideau se lève ! C'est parti ! Et puis... libération lorsqu'il se baisse parce qu'on a réussitout content...c'est supereuh....quand les gens euh...applaudissent pendant ou à la fin du spectacle je trouve ça génial....lorsque...lorsqu'on fait une connerie et qu'il y a quelqu'un qui la rattrape je trouve ça super aussi.. euh....tout ce qui est euh....problèmes qui marchent pas pendant la représentation...et qu'il faut rattraper la chosedonc non.....un peu d'impro je trouve ça terrible aussi.... lorsque tout se passe bien ça fait du bien aussi parce que on se dit « pour une fois y'a rien eu, ça m'étonne... » euh....ensuite qu'est-ce qu'il y a

Avec des verbes

Avec des verbes ?

OUI

Des verbes....euh.....non non je vais en trouver....c'est parce que j'en ai pas qui me viennent à l'idée....Enthousiasmique... (rires)

Alors ça peut être des mots...

Des mots inventés, là je viens de l'inventer... euh...qu'est-ce qu'il y a comme verbes ? La complicité entre les circassiens, je trouve ça terrible euh ...l'émerveillement des gens ...je suis pas obligé de les mettre à l'infinitif

Non (rires)

Euh....lale reboostage bizarre que t'arrives à nous faire des fois....(rires) ...par exemple y'en a un qui était pas mal c'était euh....c'était à St Marcel

Cette année ?

Houai, un reboostage spécial et euh

Non...vas-y parles en

On avait donc très bien foiré la répète. et euh.... donc on a eu droit à la petite scène de ménage à Natacha...donc toute triste parce queben t'étais pas contente de nous t'étais plus déçue

tout ça et euhau « riz poêlé » et euh ...et donc là on s'est dit faut qu'on se donne à 200 pour cent pour rattraper notre connerie et euhensuite lorsque t'es revenue puis que tu nous faisais.... le passage que j'ai adoré c'est que tu nous a tous fait un bisou et que Elodie elle pleurait parce que elle étaitnon parce qu'elle t'avait déçue ...Elodie lorsqu'elle a repleuré parce que t'es venue nous dire « c'est pas grave, c'est pas grave c'est bon c'est passé » et là j'ai trouvé ça vachement bien ...en fait j'ai pas vuje me suis pas dit « houai t'es cool, Elodie elle pleure » alors j'étais content qu'elle pleure parce que tu nous dise c'est pas grave c'est bon c'est...c'est juste une répét... « machin »... et euh....moi j'ai trouvé ça ...ce moment là il était terrible je pense pas l'oublier et donc ensuite ben et ben la représentation notre spectacle il a été assez bien réussi ...on avait assez bien rattrapé lenotre truc....

Et si on reste sur scène, on reviendra après sur ta pratique plutôt au travail à l'atelier, tu as parlé de plusieurs moments qui ne fonctionnent pas comme on a prévu, c'est quoi pour toi la place de ces choses là, dans le cirque, des choses qui fonctionnent pas ?

C'est un truc obligatoire, faut obligatoirement que ça arrive sinon c'est pas marrant...c'est voir comment on peut réagir face à l'imprévu quoi....euhje sais pas c'est...faut pas que tout marche sur des roulettes sinon c'est pas marrantfaut avoir des petits défis de temps en temps quoi...sinon....

Pour toi ce qui ne va peut-être pas fonctionner qu'il faudra gérer c'est un défi ?

Houai ...faut pas que ça...soit que...par exemple euhy'en a un qui va ...je pense à un truc j'en pense un autre et euh...donc là je pensais à la fois où j'ai rattrapé Charles... c'était à St Marcel je crois ...lorsqu'il est tombé en arrière ...

Oui

Et euh...les gens ils ont fait « oh ! » c'était presque ??? mais qu'est-ce qu'il se passe ?

Quand il est tombé

Houai et euh....ensuite le truc, donc moi j'ai fait la même chose que lui et après on est venu nous voir et on m'a dit c'est bien t'as rattrapé Charles et tout, y'a des gens ils m'ont dit est-ce que c'était fait exprès ? et moi j'ai dit houai, c'est terrible et toutc'est super quoi....et donc euh....après je leur expliquais la chose ... les gens savent pas que t'a râté un truc... je trouve ça génial... de réussir si y'a un petit défi à choper et quenous on arrive à le faire passer ..pour que les gens s'interrogent c'estça se voyait pas du tout notreje trouve ça génial...et après je repensais à la fois où Charles a péti sur scène, c'est bien aussi....c'était le porté dans « allant vers l'endroit »

Oui

Où je le porte comme ça, je crois que c'est le premier porté que je fais et on était bien en l'air je le tenais comme ça et c'est là au moment où il a fait son truc et y'a Noémie....on a entendu un petit rire et on s'est tous retenus pour pas éclater de rire, quoi, c'était trop marranty'a que nous qui avons entendu la chose et les spectateurs il comprenaient absolument rien et nous on était mort de rire (22.36) on s'est retenu mais quelque chose de monumental...je sais pas si

tu t'en rappelles mais à mon avis non mais y'a Noémie, elle a fait un... quand tu parles et qu'à un moment tu es obligé de rigoler, tu lâches un petit coup et hop tu reprends et elle l'a fait surtrop fort c'est trop marrant ce truc la

Donc pour toi tout, ça ce sont des défis qui sont sympas et qui sont essentiels...

Houai faut que ça arrivec'est....ça permet de...pas de juger maisd'évaluer la troupe qu'arrive à reprendre la chose si y'aun « schmilblick » qui fonctionne pas en fait....pour être clair c'est ça

D'accord, et par rapport à cette année est-ce qu'il y a des moments qui t'ont marqué plus que d'autres et dont tu voudrais parler, que ce soit peut-être à l'atelier ou en représentation ?

Donc en représentation, ben donc le pet de Charles, ça c'est sur le podium donc là c'est unle passage avec les néons, j'ai trouvé ça...absolument terrible l'idée quoi...au début je me disais, ça serait bien si y'avait des balles partout ... des tuyaux de partout....des gens qui lanceraient des balles au-dessus tout ça...et en fait j'ai vu que même on est pas obligé de faire quelque chose de gargantuesque pour être super....pour que ce soit absolument terrible quoi...juste rien que l'idée du néon moi j'avais trouvé ça terrible... ensuite qu'est-ce qu'il y a d'autre sur scène... ?

Sur scène ou des moments, ce n'est pas forcément...

L'atelier...et le podium....euh...donc la crise de St Raphaël qui était vachement bien...moi j'ai adoré...euhla danse....le chapiteau à Surgères, le premier (24.45) chapiteau ...

Tu peux m'en parler ?

Ah houai...je vais y venir après....leSurgères....oui Surgères...le chapiteau...lorsque Elodie a dit on va danser sous le chapiteau ...j'ai faithoua....ça y est on est des circassiens on va avoir un chapiteau quoi...et lorsque je l'ai vu j'ai fait...houa...c'est immense c'est tout...pour moi en fait même si il était grand comme le carré qu'est là, pour moi c'était génial quoi...c'est un chapiteau....c'était terrible et euh....lorsque tout le monde s'est dit bon la scène elle est petite, désolé ça va pas être génial....en voyant la scène j'ai fait houai c'est pas....c'est paset en fait ça s'est bien passé...j'étais super content...on était super content d'avoir essayer le truc quoi....d'avoir danser sous le chapiteau c'est un....

Ça représente quoi si tu mets, toujours pareil des mots ou des idées ?

Alors euh...mot...un émerveillement parce que ah moi j'étais super content le chapiteau pour moi c'est vraiment le trucc'est euh....enfin je sais pas comment dire....c'est ...rien que le fait de voir le chapiteau j'étais super content et danser... faire la représentation dedans c'était absolument génial...ensuite donc des verbes...mots : émerveillement ...l'angoisse...l'angoisse d'échouer ...j'allais dire l'anxiété mais je sais pas ce que c'est ...euh...la joie d'avoir réussi euh...le partage avec tous les autres circassiens alors ça c'était un...Surgères c'était surtout pour ça que j'ai aimé parce qu'il y avait que des circassiens en fait ...on pouvait absolument tout partager.y'avait....tu pouvais parler avec n'importe qui y'avait une bonne entente euh...le partage était vachement simple pour que ça arrive...c'était....ben voilà on se disait bonjour comme on se disait tu peux me prêter ton diabolo quoi....c'était....une communauté...ensuite on retourne au chapiteau ...coloré parce que j'aimais bien les couleurs qu'il y avait entre le rouge le jaune du chapiteau, les cordes bleues

l'herbe verte le ciel bleu la scène verdâtre on va dire ...houai donc coloré ...par les couleurs et l'ambiance ensuite le vestiaire, j'ai adoré les vestiaires ...ça m'a fait pensé à un repas de ...comment ça s'appellede communion...je sais pas pourquoi je me disais de communion dans la tête et euh...j'étais vachement content de.... ???je sais pas pourquoi...les vestiaires houai c'est un endroit terrible aussi...parce que tout le monde disait houa faut que je me dépêche et tout...je suis dans la prochaine représentation ...les vestiaires oui c'est terrible parce que c'est là le moment ou avant y'a tout le monde qui essaie d'évacuer le stress comme il faut çat'as massages, rigolades et....pendant....y'a deux étapes dans les vestiaires c'est...avant que tu aies fait ta représentation donc tu es aussi anxieux que les autres et après où là tu vois les autres qui sont anxieux et toi tu as le sourire parce que tu as fini euh....c'est pas mal surtout quand euh...on est en dernier ...lorsqu'on fait la dernière représentation et là tu penses c'est obligatoirement moi qui vais être anxieux le dernier et euh...et donc on a pas trop senti ça dans les vestiaires à Surgères ...c'était plus bordélique si on pouvait mettre un verbe ...c'était bien le bordel dans le vestiaire...ça me fait penser à ma chambre ensuite donc le chapiteau ben je crois que c'estd'autres verbes...on va essayer d'en trouver un...euh....(rires)

Vas-y

Je cherche je cherche euh...on va pas dire un verbe on va faire une très très longue phrase par exemple quand je disais tout à l'heure ... y a des petits trucs que seul certaines personnes peuvent voir par exemple comme je t'ai dit la souplesse arrière bon moi quand je l'ai vue j'ai fait « houa » et euh à Surgères c'est le seul endroit... c'est le seul endroit où les gens ont applaudi lorsque je j'ai fait le truc avec le mono...et euh...en fait je savais pas pourquoi ils applaudissaient...et je me suis dit c'est pour quelqu'un...et Elodie m'a dit après ben en fait on a l'impression que tu ... ???..(29.22) je lui ai dit et ben oui essaye... tu verras que ça ne l'est pas et euh... c'est à ce moment là que j'ai réalisé que j'étais absolument sûr que y a que certaines personnes qui peuvent se rendre compte des petits détails qu'il y a dans une représentation ...et que ces personnes se disent « faudra que je sache le faire » même si c'est un tout petit truc nous on est content une fois qu'on sait le faire en fait...

Et est-ce que tu penses pas, justement par rapport au mono parce que c'est quand même une image qui est marquante au tout début de la chorée circulaire, est-ce que tu penses pas que les gens peuvent être aussi, même connaisseurs circassiens, touchés par quelque chose qui ne va peut-être pas être très difficile techniquement dans l'idée qu'on se fait de la technique, mais quelque chose qui va t'étonner, est-ce que toi tu recherches ça dans un spectacle quand tu le fais ou quand tu le vis ?

Même quelque chose de simple peut émerveiller les gens aussi, je suis d'accord

Tu recherches en fait avant tout à émerveiller les gens par différents moyens, que ce soit de la technique qui va être de plus en plus élaborée et comment à ton avis une technique simple va pouvoir émerveiller le public, c'est lié à quoi à ton avis ?

Comment une technique simple peut émerveiller le public ?

Oui, c'est quoi qui rend ça ?

Comment une technique simple peut rendre un public émerveillé ? je sens la question piège donc faut que je trouve mes bons mots là...

Non c'est pas une question piège du tout, non non... c'est que tu m'en parles et que ça m'interpelle....

Comment quelque chose de simple et de....

Ça vient de quoi à ton avis, tu vois le mono c'était quoi, pourquoi ça a été une image forte de la chorée, ce temps là, à ton avis ?

Euh...ben...les...enfin...c'est pas pour éviter la question mais euh...étant derrière le mono j'ai pas le...comment dire...pour moi sur les 500 personnes y'a des gens qui vont interpréter différemment les choses y'en a beaucoup qui vont penser la même chose ...mais euh...chaque personne a un regard différent sur ce qu'on fait ...et euh...enfin bon....

Mais on va répondre à cette question. Comment quelque chose de simple peut émerveiller les gens ?

Je pensais à... si c'est

Qu'est-ce que tu as fait avec le mono ?

Ben pour moi j'ai plus fait...enfin j'ai lancé une idée quoi.. je me suis dit voilà ça peut plaire à Nat donc faut que j'essaye c'est juste ça que j'ai fait je me suis dit bon ben Natacha elle a pas mal de ...enfin ...si vous.....vous vous savez faire la différence entre ce qui pourra plaire ou ne pas plaire

Pas forcément...

Ben...(32.23) je pense beaucoup plus facilement par rapport à nous ...par rapport à votre vécu. Houai, en fait et j'ai trouvé ça intéressant c'est pour ça que, alors que je n'y avais pas pensé avant, enfin, ce que tu as fait avec le mono au début, c'est de l'utiliser complètement différemment d'une utilisation classique, tu vois, et il est vrai que c'était pas...techniquement très dur par contre il fallait avoir l'idée, enfin c'est ce que tu dis, c'est avoir l'idée de et je trouve que justement ce temps là c'est un temps qui a surpris le spectateur parce que tu as eu une idée un peu différente de ce que l'on peut faire habituellement tu vois, et voilà quand tu dis qu'on a ce regard un peu plus expert, de par l'expérience, c'est surtout qu'en fait on est..., nous ce qu'on attend c'est ce que tu dis, vos idées quoi...vos idées pas celles qui....

Pas celles que les autres ont...

Houai et voilà c'est pour ça mais c'est toi qui

Houai mais c'est toi qui as dit en mieux ce que je voulais dire...

Mais je ne sais pas si t'es d'accord avec ce que je dis mais c'est vraiment ce...ce temps là...enfin...tu vois ce...ce temps où vous proposez des choses qui vont pas forcément être dures par contre elles sont géniales du point de vue de l'idée, de l'originalité, voilà ça c'était la petite parenthèse. Je continue sur le.....alors.....on parle de la danse ? Non on va pas parler de la danse tout de suite, juste... tu pratiques le cirque enfin si c'est assez lié, tu pratiques le cirque dans le lycée depuis deux ans et la danse depuis un an. Tu as vu qu'il n'y avait pas énormément de garçons en danse, en cirque il y en a, mais y'en a moins que l'année dernière par exemple alors que c'était un groupe très garçons l'année dernière et cette année c'est un groupe plus de filles, tu l'envisages comment cette position de garçon dans la danse, dans le cirque ?(34.44)

Donc la position c'est-à-dire la place qu'a le garçon dans la danse et dans le cirque ?

Oui, à ton avis ?

Ben euh...pour moi je trouve ça....comment dire....je vais commencer par la danse... puis le cirque... comme ça tu pourras... faire ton lien après parce que en cirque faudrait que je revienne dessus....sion en avait parléon avait fait dans la salle polyvalente....y'avait tous les danseurs

En UNSS, un mercredi ?

Euh...comment c'était....c'était

C'est pas très grave....

Faut que je retrouve le nom Des intervenants...

Ah, la salle polyvalente avec la danse africaine ?

Houai...

C'était la compagnie « Wécre »

Et euh....ils venaient de quel pays ?

Le Burkina Faso

Voilà merci, donc euh...on l'avait dit là et j'étais vachement fier de notre....parce qu'ils avaient demandé pourquoi y'a très peu de garçons en France en danse par rapport à chez eux...

A l'Afrique oui...

Et y'a une fille qui avait ditparce que les femmes sont beaucoup plus ouvertes que les hommes et moi ensuite j'ai répliqué en disant, ce qui prouve que le peu de mecs qui sont ici sont beaucoup plus ouverts que le reste...donc moi j'étais fier et je restais là-dessus en fait c'est que en fait y'a toujours à mon avis des aprioris, du style, voilà c'est on dit sage-femme c'est que pour les femmes et la danse c'est que des danseuses quoi...y'a beaucoup de gens qui pensent ça et donc en fait ils n'ont pas conscience que déjà les différents styles de danses que ça peut quand même beaucoup nous apporter par exemple rencontrer Philippe Priasso pour moi c'était un truc énormevoilà....

T'en parleras après...

Et donc là si y'a très peu de garçons pour moi ça reste ...c'est pas grave les autres ils savent pas de quoi ...ils savent pas ce qu'ils ratent et ben nous on en profite tant pis pour eux en fait....mais c'est pas grave...

Et juste par rapport à la danse puisque tu dis « y'a beaucoup d'aprioris »... quel était le regard des autres au lycée par rapport au fait que tu fasses de la danse ?

Ben ensuite ça dépend de la mentalité des gens quoi....par exemple euh...moi là ce que je vais dire c'est que par mon expérience étant donné que j'ai fait deux ans de danse au lycée (37.55) euh....c'est pas pour rabaisser les gens mais en seconde j'avais une classe essentiellement de mecs de STI donc euh....en clair c'est des gamins, par exemple en atelier ils s'amusaient à jeter du sable quoi...donc tu vois.....et euh....donc là en S y'a...déjà y'a beaucoup de filles donc c'estrare d'après ce que j'ai compris en S et par rapport aux deux années la mentalité en S est beaucoup plus appréciable que celle en STIensuite y'avait....

Qu'est-ce qu'ils disaient en seconde ?

Ben en seconde ...

Là on parle de tes copains de classe de seconde

Par exemple en seconde....

Parce qu'ils savaient que tu faisais du cirque

Oui oui ils savaient que je faisais du cirque mais par exemple lorsque Philippe Priasso est venu avec la pelleuse ils ont fait houai.... bof....un mec qui danse avec une pelleuse.... moi je me disais houai c'est vrai c'est un mec qui danse avec une pelleuse mais le boulot qu'il y a autour à mon avis ça doit être assez consistant et j'allais quand même un peu plus loin qu'eux....malgré que j'étais pas encore dans la danse donc je comprenais pas tous les défis qu'il y avait autour de ce qu'il a réussi à faire et euh....donc c'est pour çanon je m'écarte...

Non, non...c'est bien

Le ...donc le regard des autres est ...en seconde c'était assez critique

Et comment tu le vivais toi ?

Moi je m'en foutais...

Tu te moquais de ce qu'ils pouvaient dire ?

Houai parce que ...ma mentalité c'est euh...je fais ce que j'ai envie quoi...si ça déplaît aux autres tant pis pour eux ..c'est....

Tu es arrivé à t'en détacher ?

Houai,

Mais qu'est-ce qu'ils disaient ? Tu te rappelles ?

Qu'est-ce qu'ils disaient ? j'y prêtais pas tellement attention donc euh....qu'est-ce qu'ils disaient ?

Ça t'était égal ?

Houai, houai franchement.....

Et cette année ?

Ben cette année je crois que....

Parce que tu fais de la danse et du cirque

Il doit y avoir au moins un quart de la classe qui fait danse.. dans lequel je suisdonc euh....ben voilà y'a un partage d'informations qui se fait simplement donc ...cette année je suis entouré ...donc je suis plus en STI donc je suis en S et euh...les gens sont plutôt admiratifs maintenant en fait...ils se disent un mec qui fait danse ça reste assez rare et ça me convient d'entendre ça parce que y'a des idiots qui disent un mec qui fait danse il a pas sa place quoi

même la famille ou les gens lorsque je parle avec eux ils sont...ça les étonne quoi...quand tu fais danse...je pense que pour Adrien ou Kévin c'est la même chose et euh...surtout que j'aime bien étonné les gens en fait...je crois que c'est ça...et donc oui...donc ce que disent les gens maintenant... moi j'en parle pas spécialement parce que selon moi ça fait apparaître de l'orgueil et j'aime pas ça...euh donc je le garde pour moi mais euh...lorsque les gens l'apprennent...par exemple y'avait quelques personnes de ma classe qui sont venues au forum

Des garçons, des filles ?

Houai, des garçons des filles, houai...à mon avis ils ont dû voir les autres danseurs tout ça mais lorsqu'ils m'ont vu faire du cirque et de la danse ils étaient...ils m'ont pas dit « t'as pas ta place » ils étaient contents, ils ont été... « Tu as ta place à faire ça » et moi j'étais vachement content quand ils m'ont dit ça...parce que c'est pas du tout la même mentalité et euh...par rapport en seconde

Ils t'ont dit quoi exactement parce qu'ils ne t'ont pas dit « t'as ta place à faire ça » c'est toi qui l'interprètes comme ça ? Tu te rappelles des mots qu'ils ont utilisés ?

Ben les mots euh...y'a Amélie...donc Amélie c'est la première que j'ai été voir...sur la danse et le cirque parce que c'était pas fini...c'était à l'entracte et euh...donc elle a parlé du cirque elle a été vachement impressionnée par la boule comme pas mal de gens à mon avis et euh...quand elle m'a vu faire de la danse elle m'a fait euh...non je pourrais pas te dire les mots exacts parce que j'ai pas une bonne mémoire mais euh...ça l'a impressionné qu'en fait déjà je fasse de la danse et elle était contente que j'y arrive...

Oui que tu le fasses

Elle était contente que je le fasse...que ce soit pas une grosse bouse non plu...et euh...c'était bien elle avait le sourire donc euh...enfin moi je suis content...je suis un super comique et euh...j'aime bien distribué le bonheur autour de moi que les gens soient contents... (43.28) et euh...enfin je suis prêt à donner du bonheur aux gens quitte à me rendre ridicule c'est pour ça que je le suis souvent et donc dans ce cas-là j'ai le sourire et tout et pour moi ça y est j'ai gagné c'est bon.. c'est pour ça que j'aime bien la danse c'est euh... lorsque les gens ensuite t'en reparle et surtout quand Philippe Priasso est venu me dire ça m'a plu c'était formidable ce soir ce que tu as fait c'était bien(ou dingue)...houaaaaaaaaa(rires)

Justement comment tu pourrais décrire ce que tu as ressenti sur l'instant ou ce que t'as pensé ce qui t'a traversé l'esprit quand il est venu te voir ? Il est venu te voir à la fin du spectacle ? A la fin des dialogues ?

Euh houai...j'étais venu te demander un truc je crois et y'a Philippe qu'était à côté, je l'avais pas vu sur le coup puis il m'a appelé et on a parlé à peine parce que moi je devais partir très vite après et lorsque il m'a parlé il me commentait la soirée et puis ce que l'on avait fait ben pour moi c'était absolument génial la rencontre donc du Weekend j'ai adoré...il était super puis ensuite qu'il me rende ce qu'il m'a donné c'était super parce que en fait j'ai énormément apprécié le weekend qu'on avait passé avec lui et il a apprécié la soirée qu'il a passé avec nous donc...euh pour moi c'était génial...qu'un artiste nous dise « bravo c'est absolument formidable ce que vous avez fait » alors la c'est plus une victoire...on a gagné la guerre quoi...moi j'étais super content et donc sur l'instant j'étais super content, fier et euh ensuite quand j'y repense...on va pas dire que je revis l'instant que j'ai vécu mais vraiment quand j'y repense je suis content de me dire l'artiste m'a dit « bravo »...c'est super

Et justement tu parlais de Philippe tu l'as rencontré sur le stage « créateur artistique » au mois de mai tu peux m'en parler ?

De Philippe ou du weekend ?

De ce que tu as envie, tu m'as parlé de Philippe tout à l'heure donc

Le weekend était absolument terrible ...c'était une étape dans la danse ...euh...en plus moi entouré de filles donc très bien... content euh...danse content... le samedi matin on avait fait danse et cirque donc j'étais content donc en fait j'étais tout le temps content

T'aime bien être dans un groupe plus de filles que plus de garçons ?

Ben en fait la plupart de mes amis sont des amies et donc lesdepuis que je suis au lycée houai je fréquente presque que des filles parce que en STI y'avait des mecs quoi...et je me suis dit ben vue la mentalité je préfère l'autre bord quoi...donc les filles étaient beaucoup moins stupides que les garçons et puis comme maintenant j'ai gardé les contacts de l'an dernier je suis resté dans le même lycée puis les 15 premières années de ma vie, j'étais un petit garçon donc j'étais avec les garçons donc maintenant les 15 prochaines je serai peut-être un garçon qu'avec des filles oui je m'entends très bien avec les filles on m'a dit que j'étais sociable doncpourquoi pas.....

Donc y'avait ça, reprends, je t'ai coupé par rapport au stage

Alors donc le stage ...le stage ...le seul truc que je regrette c'est que c'est tombé sur la journée « portes ouvertes » en fait ...si ça avait été trois jours d'affilés euh...justement là dans ce genre de moment les profs ils ont plus la casquette de profs, c'est comme quand on partait en voyage c'est pareil, c'est toute une autre ambiance, par exemple toi tu fumes ta clope avec nous dehors et tout c'était terriblec'est pour ça d'ailleurs que je trouve les profs de sport sont plus.... je veux pas dire qu'ils se lâchent plus facilement mais comment dire....ils sont plus facilement sociables houainon non non comment dire...y'a une bonne entente qui se fait beaucoup plus facilement avec les profs de sport par exemple où y'a plus l'ambiance cours table cahier que le reste en fait et euh.....

Et dans l'option ?

Dans l'option c'est encore plus mieux...c'est...

Comment tu nous vois en fait ? Puisque tu en parles

Comment je vous vois ? ben en fait....

La relation prof/élève enfin prof/élève nous et vous quoi

Je ne vous vois pas comme des profs en fait, c'est comme Philippe Priasso, par exemple...il nous a apporté quelque chose il nous a apporté par exemple pendant le stage... il nous a apporté plein de trucs et ben vous vous êtes une science culturelle en fait en gros c'est ça...c'est euh...vous permettez que nous.... vous nous rendez les yeux tout ébahis quoi....lorsque tu fais l'équilibre comme ça que tu redescends l'air de rien et toutmoi je fais houaaaa j'arrive pas à faire une roulade quoi....et donc houai moi je trouve ça terrible mais non je vous vois pas comme des profs en fait (49.01) bon si ... plus le moment où vous allez nous engueulés... et là je vous vois comme des profs (rires) là houai comme des profs donc sinon comme une source d'inspiration puis peut-être que dans l'avenir des amis, faudra voir...je sais pas...donc

euh...voilà...ensuite...faut que je retourne à mon stage mais je voudrais pas dire mais c'est la deuxième fois que tu me coupes quand même...

Alors le stage donc le jeudi non c'était le vendredi donc Philippe PRIASSO dès le début. Il demande nos prénoms alors le coup des prénoms j'ai trouvé ça j'ai trouvé ça terrible qu'il essaie tout de suite d'instaurer l'ambiance une telle ambiance comme ça et donc ben tout de suite c'était bien...je l'ai trouvé un peu bizarre au début du style le sternum élevé comme ça je me disais hou ...c'est quoi...c'est une secte c'est quoi...et euh ben en fait non c'est un travail sur l'improvisation houai c'était terrible je trouvais ça vachement utile, houai...ensuite tout ce qui était... à chaque fois qu'il disait à un élève houai vas-y approfondi et tout ça se voyait qu'il s'intéressait à nous et je trouvais ça vachement bien et euh...c'est ce qui nous a permis aussi de nous ...justement quand il nous disait ça on se lâchait encore plus et euh...et on oubliait...enfin pour moi plus on me pousse plus j'oublie le jugement que peuvent avoir les gens en fait si je danse je me dis comment ça va être interprété et euh...plus je pense aux gens qui sont dans la troupe autour de moi plus je m'approfondi avec eux plus je baisse à côté le regard des spectateurs et euh c'est à la fin que je me dis voilà j'ai réussi à faire mon truc et les gens sont contents et tous les gens qui étaient avec moi (50.58) c'est à dire ceux de la troupe de danse de cirque qui soient contents de moi et de ce qu'on a fait et de ce que j'ai fait avec eux et donc avec l'improvisation c'était ça mais en direct tout le temps et j'ai trouvé ça vachement super en fait qu'on fasse des trucs et que ça parte vachement bien donc y'avaient des solos, des duos des trios ça s'enchaîné simplement quoi et ça c'était terrible, je dis beaucoup terrible quand même....

Non non mais c'est très bien... et terrible dans le sens quoi ? (51.27)

Terrible dans le sens quoi... Terrible dans le sens....cool....cool dans le sens on réussit à faire des petites connexions...entre nous on arrive à se connecter et à faire peut-être des choses...que si on se posait la question qu'est-ce qu'il faut qu'on fasse on y serait peut-être pas arrivé en fait euh...à mon avis c'est pour ça que c'est vachement bien l'impro c'est que au lieu de se demander ce qu'on pourrait faire on le fait quoi en fait on se pose pas de question on continue et on voit si sa fonctionne ensuite on le réutilise dans un autre moment et on voit si l'autre enchaînement qui est dans l'intention on peut l'utiliser et ça part comme ça c'est pour ça que j'aime bien l'impro c'est pour ça que j'aime bien aussi les petits défis qui arrivent sur scène parce que on peut réutiliser ce qu'on a pensé auparavant toutes les idées qu'on a qu'on utilise pas qu'on garde en réserve quand il faut grappiller dessus je trouve ça vachement bien et Philippe Priasso parfois..... sauf qu'il m'a beaucoup apporté il m'a permis de penser à plein de trucs que je pense pas par exemple on pense pas que lorsque on lit un bouquin toutes les pages de droites sont paires et toutes les pages de gauche sont impaires mais une fois qu'on s'en rend compte on le sait et donc en danse c'est pareil une fois que j'ai dansé et me demandé ce que je vais faire j'y aurai déjà pensé par exemple pendant le weekend de Philippe et c'est pour ça que je vais arriver à le faire plus tard parce que j'y ai déjà pensé ou pas sans que je m'en rende compte en fait.....je sais pas si je suis clair.....

Si si c'est clair et justement là concrètement par exemple par rapport à votre création du duo avec Elodie, y'a des choses que tu avais vécues avec Philippe par exemple et qui t'ont apporté ou d'autres choses avec Sylvie ou ...

Mais en fait c'est que ça je pourrai pas trop répondre ...euh....

Comment ça s'est passé le duo ?

Le duo ça s'est passé avec stress au début parce que par rapport à l'an dernier on savait qu'on avait du retard et donc on s'est dit, il faut qu'on booste et Elodieen fait lorsque je songeais à faire de la danse Elodie voulait de la danse au débutavant la fin de l'an dernier....et je me posais la question est-ce que j'ai les capacités pour en faire et euh....lorsque tu as été me voir donc à la fin de l'année pour me dire est-ce que tu veux faire de la danse je me suis dit bon ben je vais faire de la danseet avec Elodie quelque temps auparavant on avait déjà pensé au duo et on s'est dit qu'est-ce qu'on pourrait faire ?

Et euh dès lors on savait que le duo c'était obligé qu'on le fasse ensemble quoi (54.12) et donc on savait qu'on allait le faire ensembleeuh....comment ça c'est passé houai....et donc on avait plein d'idées et une fois qu'on était sur place on savait plus quoi faire etje reviens un peu sur la question d'avant parce que j'ai pas réponducomment on a ramené ce qu'on vous a donné sur le duo...euh...je pourrai dire que des choses dont je me rappelle en fait parce que à certains moments Sylvie nous a ditpar exemple à un moment Elodie me lève et je la tire à la taille et on recule en faisant de tous petits au début on coulisse juste sur un mètre Sylvie nous a dit non vous continuez jusqu'au fond de la scène en faisant des zig zag et euh donc ça Sylvie nous l'a dit concrètement donc ça je m'en rappelle par contre je pourrai absolument pas me rappeler de ce que m'a dit Philippe ou Sylvie ou toile retranscrire je sais que je l'ai sûrement fait c'est presque sur et certain .. si je revois exactement tous les moments que j'ai vécus avec Philippe et Elodie je ferai Houai à ce moment j'ai pensé ça mais sinon je suis certain de l'avoir retranscrit mais je ne peux pas te dire lesquels

Et le duo, ça représente quoi le duo que vous avez fait ? Là si tu devais donner des mots...

Une satisfaction parce que on s'était dit il faut qu'on le fasse et on l'a fait et de l'avoir fait on est super content....et euh....donc c'était un passage obligé quoi...

Et quand tu le dansais ?

Quand je le dansais à l'atelier ou sur scène ?

Sur scène

Trac de se dire ensuite une fois on a pas droit à l'erreur et content....parce que à la fin tu te dis ahhhhh c'est super et tout et là on était trop content parce que Elodie je sais pas pourquoi elle a la maladie de se dire à chaque fois d'une représentation « on a foiré » je sais pas c'est une maladie...c'est son cerveau...enfin bon je sais pas....les hormones peut-être et euh...donc j'allais le dire juste au moment où toi tu viens mettre ton grain de sel et tu me dis voilà voilà tu nous expliques tout et ensuite c'est bon tu dis plus rien....je sens bien que tu dis plus rien pour mieux parler après ...et donc houai avec Elodie euh....ben c'est un truc qui restera inoubliable ...c'est euh...en fait les liens que j'ai avec Elodie ça devient fraternel et euh...je pense que même si un jour je dois partir au fin fond de la cambrousse pour « x ou y » raisons je pense pas l'oublier et le duo, pareil... si je pense à Elodie je penserai au duo et si je pense à la danse je penserai au duo à Elodie si je pense à toi au passé ça se raccordera forcément là-dessus....et euh...d'avoir fait le duo avec Elodie c'est euh...je trouve ça formidabley'a toujours un truc dont on est forcément déçu c'est lorsque l'on voit ce qu'on a fait ...des petits détails que l'on a oubliésmoi je me suis aperçu que j'ai raté un ou deux trucs je suis déçu de les avoir ratés mais je suis fier, content d'avoir réussi dans la globalité qu'on est tout les deux réussi c'est un truc formidable pour moi

Réussi ça veut dire quoi pour toi ? ça correspond à quoi réussir ?

Au bonheur de Elodie par rapport au duo...Par moment on peut réussir à ressentir dans les applaudissements des spectateurs si le spectacle était réussi ou pas je sais pas si ça existe un applaudimètre ou un truc du genre

Mais toi tu le ressens ?

Et moi je l'ai ressenti à la fin et même si à mon avis ça aurait été catastrophique... j'en sais absolument rien mais euh...pour moi réussir le duo avec Elodie c'est que elle dise plus une fois que tu es venue nous rejoindre « on a foiré » et c'est pour ça que ça me saoule parce que y'a personne avec moi pour me dire...ben voilà je tire mon inspiration mon énergie des gens autour de moi...Pendant la représentation et aussi si je suis tout seul y'a que du vide mes électrons ça marche pas en fait je sais pas... tu as dit qu'il y a toute une année pour euh réussir et tout ça mais c'est vrai le duo avec Elodie c'est... je suis content ...

Par rapport au plaisir justement que vous avez pu vivre sur scène ?

Houai mais aussi (59.23) celui qu'on a fait pendant le truc...les engueulades tous les trucs c'est...c'est...enfin pour moi si on s'engueule pas pendant l'entraînement c'est quesauf que c'est pas normal quoi....Elodie et moi c'est obligé qu'il y ait des passages émouvants, émotifs, émotionnels...des moments désastreux catastrophiques ennuyants tout ça quoi...un mélange de tout pour avancer il faut de tout pour faire un monde voilà...

Et est-ce qu'il y aon a parlé de moments qui t'ont marqué....d'intervenant Philippeest-ce qu'il y a des moments ou des personnes... comme tu veux....surtout des moments qui ont été pour toi plus difficiles à vivre, justement peut-être marquants mais dans un autre sens ?

Donc dans un sens où ...houai dans un sens où c'est difficile à vivre

Peut-être qu'il n'y en a pas eu mais...

C'est méchant mais c'est vraieuh....Cath était difficile à vivre parce que....enfin voilà quoi c'est...ce weekend la Cath je crois... je sais pas ce qu'il y a eudommage....c'est difficile à vivre après Philippe (1h01) si ça aurait dans l'autre sens ça ce serait passé peut-être comme une lettre à la poste j'en sais rien faut que ça arrive pour qu'on puisse s'en rendre compte mais euh...houai ce moment-là c'était pas génial

Qu'est-ce qu'il y a eu dans ta tête ?

Je me suis dit pourvu que ça se termine vite pour pas que le weekend soit gâché ...je me suis dit un truc comme il faut que ça reste dans la tête pour se dire que c'était formidable faut pas que la réussite a gâché tout le truc quoi pour moi ça a été la chose dont j'avais le plus besoin ...ensuite qu'est-ce qu'il y a eu d'autre de difficile à vivre....

Cath, c'était quoi qui te...

Qui me gênait ?

Qui te gênait ?

C'est le rapprochement avec Philippe en fait qui me gênait parce que lui il a réussi à instaurer une bonne ambiance il nous demandait d'aller jusqu'au bout il était absolument pas orgueilleux alors que Cath à la fin nous dit « regardez ce... je vous montre ce que moi j'ai fait »

Toi tu as senti de l'orgueil de sa part, par rapport à vous ?

Houai peut-être qu'elle ne s'est pas rendu compte ...peut-être qu'elle s'est dit ce sont des danseurs donc ils ont l'expérience qu'il faut pour réussir je ne sais pas...est-ce qu'il faut se mettre de son côté peut-être pas...moi j'ai pas envie de me mettre du sien

Non, non c'est de savoir ce que toi tu as ressenti, tu as pensé qui m'intéresse

Ben.....hum....hum.....hum....houai mais en fait c'est ce que j'ai dit tout à l'heure, c'est surtout pourvu qu'elle gâche pas le weekend c'est la seule chose à laquelle je pensais je me suis dit pourquoije me suis dit « merde quoi » elle devrait bien voir que les gens qu'il y a autour d'elle n'ont pas la même humeur que quand elle est venue ...elle avait pas les mots pour nous dire recommencer quoi...c'est...quoi dire....tu vas pas dire à ton enfant « non ton dessin il est absolument moche c'est un vieux gribouillage » on va pas dire ça même si nous on fait un truc brouillon ... ben je sais pas quoi ...qu'on soit ado, vieux, jeune ...y'a des mots pour dire avec douceur c'est ceux qu'on doit utiliser si on veut réussir ...bon des fois je suis d'accord faut booster les gens en leur mettant une claque dans la gueule quoi....enfin pas tout le temps ...pas à ce moment et elle c'est ce qu'elle a fait...

Ce stage-là.... Tu n'avais pas envie ?

Non c'était un moment où on devait apprendre avec détente pas avec stress et énervement à l'atelier UNSS ou de danse houai... parce que y'a des moments ...faut réussir... vous devez nous booster...donc faut nous engueuler... c'est absolument normal quoi....si 15 jours avant tout est pas fixé ...bon ça met de l'ambiance c'est ce qu'il faut de temps en temps...mais euh...faut pas que ce soit tout le temps comme ça non plus

Toi tu as senti qu'elle arrivait et qu'il y avait un manque d'adaptation ou de respect de sa part ?

Houai de complicité

Alors que Philippe c'est passé tout de suite ?

Houai, Philippe rien qu'avec les prénomsdéjà il avait le sourire alors qu'elle on avait l'impression qu'elle faisait toujours la gueule je sais pas...mais....Philippe euh....rien que le fait qu'il...quand il t'appelle les noms il passe quoi il a perdu non il a pas perdu mais le dire comme ça, ça fait plus sentir les choses, il a perdu une ½ heure pour se rappeler de nos prénoms quoi...c'est....je sais pas c'est...quelque chose qui montre qu'on a vraiment envie de réussir avec les personnes avec lesquelles... pas on travaille mais on doit avancer...c'est clair ?

Oui c'est très clair. Est-ce que tu te rappelles la manière dont tu te représentais la danse avant de commencer ?

Euh....donc avant de faire cirque...je baignais comme tout le monde dans les à priori mais...

C'est-à-dire ?

C'est-à-dire que les mecs n'ont pas tout à fait leur place dans la danse mais je savais que par exemple je voyais pas un homme dans le classique j'ai toujours du mal à le voir mais euh...je vais pas mesi je voyais un homme faire de la danse j'allais pas me dire il a sa place je me suis dit « c'est très bien, il fait ce qu'il a à faire, il a approfondi là-dedans c'est son métier, il y arrive, il fait sa vie puis il est content de lui quoi... (1h06) ça doit se ressentir » et euh...je savais que par exemple par contre certaines danses n'étaient pas que pour les mecs mais....où on pouvait avoir facilement notre place

Lesquelles par exemple ?

A l'époque c'était y'a trois ans euh.....trois ans je sortais du collège... j'avais pas une grande culture euh... le jazz, non je connaissais pas trop le jazz plus le hip hop...à l'époque j'ai vu quelques clips quelques trucs là-dessus donc je me suis dit oh les mecs ce qu'ils savent faire ça doit être trop bien en fait houai je crois que y'avait que le hip hop où je connaissais ça ensuite en faisant du cirque je côtoyais donc les danseurs tout ça... tout ce qui est représentation et là j'ai carrément changé en plus vue que j'avais pas la mentalité des gens de ma classe mais euh j'en étais pas loin je me suis dit non c'est hors de question que je ressemble à ça donc....et là clac je suis parti tout de suite sur autre chose ...à l'époque j'étais pas quelqu'un d'idiot et de méprisable lorsqu'on apprend le connaître mais j'étais pas forcément intéressant non plus alors que maintenant bon on va pas dire que je me considère intéressant mais je me considère plus comme étant dénué d'intérêt en fait... justement avec le cirque, la danse ce que je fais...ce que je peux apporter...

Ça t'a permis de faire un bout de chemin ?

Houai, ben oui....

Dans le sens c'est ce que tu disais tout à l'heure, ouverture ?

Houai c'est vachement, ben oui... c'est enfin... quand je me dis euh...y'a des moments en fait ...je pense....lorsqu'on est dans un musée et.. ou qu'on va voir un spectacle ...le spectateur a le droit à moins voir (1h08) c'est le siège... par là où on rentre tout ça....le danseur lui comme le gardien du musée il peut aller dans les coulisses dans les vestiaires tout ça et moi je trouvais ça absolument terrible ...dans le sens voilà....moi je sais des choses que les gens ne seront peut-être jamais y'a que moi qui peut leur rapporter et les gens qui ont vécu les mêmes choses que moi...et pouvoir donner ça aux gens qu'ils se fassent une idée du monde qui est pas ...qui est derrière le rideau quand il est fermé c'est euh...c'est comment...c'est leur faire revenir sur ce qu'ils ont vécu s'ils ont déjà été voir des spectacle et euh... ça leur permet aussi de pas forcément de voir que le moment où on voit le spectacle mais toutes les préparations qu'il y a derrière le stress....quand on est spectateur on ...on se doute pas forcément qu'il y a un ou deux ans de boulot derrière ce qu'on a vu quoi....que quand on est danseur et que on voit que nous, on fait que trois heures par semaine j'ai pas le calcul là mais on doit pas être loin d'un mois de boulot complet ...euh...qu'on fait un truc de huit minutes ...quand on voit des gens qui font des trucs de deux heures....voilà quoi on sent bien la différence...de savoir qu'il y a tout le travail c'estje trouve ça vachement intéressant c'est comme quelqu'un bon je reviens sur le musée parce que c'est évident comme celui qui explique voilà ça c'est tel tableau...lui on peut l'envier parce que il a une culture il connaît pas mal ...les peintres, il sait le temps qu'il a fallu,

il sait comment ça se construit tout ça...et ben moi je suis content que des gens comme moi se disent voilà lui il sait comment ça se passe derrière le rideau ...

Tu aimes bien le transmettre par la parole ? en parler avec les autres ?

Si ils peuvent le vivre c'est encore mieux mais s'ils ont jamais été voir de spectacle ou quoi...

Tu aimes leur en parler ?

Je te dis Natacha est-ce qu'il reste une petite place pour essayer de leur montrer...houai j'aime leur en parler...en fait pour moi je considère que ...j'attache de l'importance à la culture et euh on peut en avoir que si y'a énormément de partages entre les gens et donc c'est pour ça que je reste vachement ouvert en fait... j'essaye de déplacer les gens tout ça en en faisant le con derrière... ça met généralement une bonne ambiance et ensuite on parle beaucoup plus facilement et si c'est moi qui commence donc je vais expliquer ce que j'ai vécu tout ce qui est danse cirque staff... feu.. tout ce qu'y est à côté et comme ça peut-être qu'après la personne va.. vu que je me suis ouverte va peut-être aussi essayer d'en faire autant et donc là y'a un partage et elle va m'apprendre des trucs que j'ai toujours ignorés et je vais lui apprendre des trucs qu'elle a toujours ignorés aussi en fait pour moi c'est vachement important ce genre de choses

Tu parlais de spectacle qu'est-ce que tu attends quand tu vas voir un spectacle ?

L'émerveillement

Oui

Par exemple le premier spectacle qu'on a été voir, j'ai absolument aucune mémoire des noms, tout ça, mais je me rappelle très bien de la scène c'était l'hôpital... Avec par exemple ..tout à l'heure tu disais que j'utilisais le mono d'une façon vachement bizarre lorsqu'ils ont utilisé des femmes en les prenant comme des arbres j'ai trouvé ça absolument terrible c'était trop fort y'a des passages où on va plus comprendre ce qu'ils veulent faire ressentir et des passages où on est absolument émerveillé quoi....moi je trouve ça super...ce que j'attends dans un spectacle donc c'est l'émerveillement et j'espère une chose c'est euh...ne pas repartir en me disant « dommage » c'est tout ce que je veux...c'est pas me dire « dommage » si je me dis pas « houa c'était super » c'est pas grave mais du moment où je me dis pas c'était décevant ou j'ai pas aimé euh...ça me dérange pas...

Quand tu parles d'émerveillement ça peut être ..., c'est dans un sens ... positif ou est-ce que tu peux être émerveillé par quelque chose qui va être plus ...est-ce que c'est de l'émerveillement ou c'est de l'étonnement ou quelque chose qui t'interpelle ? Est-ce qu'un spectacle qui t'interpellerai peut-être par le propos ou ... cette année on en a pas

vu en fait de spectacle qui dérange qui ...si, tu étais à l'Opéra, au spectacle de la Compagnie Belge ?(1h13)

Non je n'y suis pas allé, oui on m'en a parlé mais non je n'y suis pas allé

Mais si si... interpellé...houai en fait faut pas que je reparte en me disant dommage...ça peut être un étonnement un émerveillement ...si je me dis par exemple y'a un passage je m'en rappellerai donc c'était pas l'Opéra mais celui dont je parlais avant ils faisaient, ils arrêtaient pas de dire des prénoms et à un moment il ramène une banderole sur Sarko et euh...en fait que l'artiste dise ça comme ça j'ai trouvé ça terrible..

Et cette banderole justement pour toi c'est de l'émerveillement ?

De l'étonnement

De l'étonnement

Ensuite le mec ils dit un prénom je me rappelle plus lequel il fait au gars toi tu t'appelles machin...il fait nonen fait c'était les noms des femmes de Sarko, parce qu'il avait de changer et moi je dis ah c'est trop fort quoi ...il balance ça comme ça moi j'ai trouvé ça génial...en étant très poli j'ai trouvé qu'ils ouvraient bien grand leur gueule en fait ...ça c'est bien en fait..

Et ça c'est bien, t'aimes bien dans le spectacle ?

Houai c'est ce qu'il faut....

Est-ce qu'il y a là cette année un spectacle qui t'a marqué plus que d'autres ou c'est des moments plutôt qui t'ont marqué ?

Cette année ?

Oui cette année ou l'année dernière ou avant ?

Des spectacles j'en ai pas vu beaucoup à part ceux que vous nous avez donné l'occasion de voir euh.....hormis Surgères parce que j'étais à peu près tout le temps heureux quoi...non d'ailleurs je vais en dire un en particulier ..y'avait un solo de monocycle ...à un moment c'était donc sous le chapiteau euh....c'était une femme elle avait une main atrophiée et ce qu'elle faisait j'ai trouvé ça absolument formidable en plus elle porte l'autre sur le mono alors là c'était euh....y'a quoi au-dessus de l'étonnementla surprise...

Oui de la surprise

Oui c'était de l'émerveillement total lorsque j'ai vu ça j'ai halluciné ensuite les deux autres spectacles que j'ai dit.... les autres spectacles en général j'étais pasc'est que le premier que j'ai vu était ...a du placer la barre assez haute je sais pas mais par rapport aux autres j'ai été assez déçu en fait...

Lequel ?(1h16)

Le premier que j'ai vu c'était avec l'hôpital

Et tu disais que tu avais vu Philippe avec la pelleuse

Ça c'était aux portes ouvertes de l'an dernier ...mais je commençais le cirque et donc j'avais pas trop de....

Ça t'avait plu mais....

Voilà j'ai trouvé ça ...impressionnant quoi ...je savais déjà quelques trucs sur tout ce qui est scène que je connais du fait de mon grand-père voilà....j'avais vu quelques détails qui faisaient que je me rendais compte que ça devait être vachement dur en fait et c'est que ces détails la qui m'ont permis de comprendre qu'n fait il devait y avoir pas mal de boulot mais j'avais pas assez

de ...d'expérience dans la danse dans le cirque pour me dire voilà c'est absolument houaaaaaa mais peut-être que si je le revois j'aurai une autre opinion...

Et, tu es parti au festival à Surgères festival national où il y avait pas mal de monde, qu'est-ce que tu as envie de dire dessus, enfin, voilà peut-être juste lancer des idées ou des choses que tu as envie de dire là-dessus ?

Le festival

Tu en as parlé déjà un petit peu...

Il paraît que ça restera ancré ...j'adore le cirque ...alors que tu nous donne trois jours complets de cirque alors là c'était encore mieux chaque pause qu'on avait y'a que si on devait manger ou se laver sinon on faisait tout le temps du cirque même si on avait des pauses moi ..c'était voilà trois jours où y' a tout ce qu'il faut y'avait le matériel y'avait tout ce qu'il fallait pour pouvoir approfondir nos compétences en plus deuxième c'est pas treizième tu vois j'ai vu le deuxième festival attends j'étais super content et euh...

T'avais l'impression d'être tout le temps dedans en fait ?

J'étais tout le temps dedans moi...si je me trompe pas à part les nuits ...c'était vachement dommage les nuits pluvieuses tout ça bof...mais ça a légèrement entamé le moral en fait par rapport à ce qui aller bien ça passait rapidement je parlais jongler c'était bon...et euh...houai Surgères j'ai ...trois jours exceptionnels j'oublierai jamais ces moments la ...alors tout ce qui est spectacle j'ai énormément appris le partage alors le partage là encore plus simple que d'ordinaire que des circassiens ... que ce qui faut pour avancer quoi...

Est-ce qu'il y a un temps vraiment qui t'a marqué durant les trois jours passés là-bas ?

La pluie....

Un temps

Un temps qui m'a marqué ? le meilleur moment c'est à la fin des trois jours lorsque après la cavalcade ...les circassiens du lycée Les Fontenelles de L. faisaient les idiots et ont appris en deux heures ce qu'ils ont appris en six en mois là j'ai trouvé ce moment la terrible c'était trop trop bien en plus j'ai réussi à faire une photo de toi formidable...très fier donc ça c'était le meilleur moment ensuite... après on va dire que c'était tout au même niveau la cavalcade qui a été super y'a tous les spectacles qu'on a vus le moment à Leclerc qui était formidable parce que Elodie qui a fait sa connerie avec la Red Bull' je l'oublierai pas ce moment lay'a donc lorsqu'on a fait la cavalcade y'avait un spectacle de monocycles ça c'était vachement impressionnant euh...le Petit Quevilly lorsqu'ils ont fait la représentation aussi les échasses les ??? et tout j'ai trouvé ça super surtout lorsqu'ils étaient huit je crois à se tenir une mais et à tourner en rond c'était énorme et en fait à peu près tous les spectacles étaient vachement bien quoi...a Surgères y'a que deux trucs que je regrette enfin je sais pas si c'est

deux ou trois c'est le temps, c'est d'abord de ne pas avoir insisté pour la soirée ??? la seule qu'on a pu faire....qu'il y ait énormément de monde quoi... que les gens prennent des photos d'en haut comme le palais de Tokyo j'en sais rien..et y'a un truc où j'ai été déçu de ne pas avoir insisté de cracher et de t'avoir écouté

Les deux seuls trucs, ensuite alors un moment terrible inoubliable après que Elodie et moi on ait enflammé tu te mettais au bolas houai Natacha elle se met au bolas super...alors les rôles

sont inversés j'ai trouvé ça génial mais c'était trop bien ça ...mais houai Surgères ça restera inoubliable d'ailleurs si je vais pas fait exprès de rater ma terminale pour y retourner....

Et ma dernière question enfin oui presque dernière : comment tu te vois dans la danse, le cirque dans l'avenir ?

Euh...j'ai du mal à me voir déjà tout court dans l'avenir mais en fait en plus là on parle depuis deux heures donc je pense je sais pas quand je vais rentrer je vais...ben faut que je fasse quelque chose ...je sais pas si je vais tout perdre en ????....je suis toujours à remettre les choses ?????? c'est dommage mais j'espère que le cirque vraiment sera quelque chose...si ça devait être...je sais pas mon métier ou que j'ai un métier et que je fasse ça à côté à plein temps bon houai faut vraiment que ça reste dans ma vie le cirque...que je sois engagé dans une troupe ou que la fac où j'irai y'a un atelier d'ailleurs je vais me démerder pour en trouver une...ensuite la danse euh...j'y attache de l'importance mais pas autant que le cirque ...si je peux continuer je continuerai mais comme je l'ai dit si j'ai un choix à faire entre le cirque et la danse ça sera forcément le cirque mais euh...si je peux faire cirque et danse dans l'avenir c'est pas de refus

D'accord et ma dernière question, est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais rajouter, dont on aurait pas parlé ?

Alors....alors...

Peut-être qu'il n'y a rien à rajouter

On a parlé de Surgères, on a parlé du weekend, j'ai adoré Surgères le weekend parce que on est que entre danseurs ou entre circassiens et donc que pour avancer c'est vachement simple c'est très simple en plus deux trois jours où tu baignes là-dedans c'est bien c'est super...c'est comme si....c'est comme si....c'est comme si je sais pas quoi....mais euh...c'est comme si en tout cas et moi je trouve ça super ce genre de truc d'ailleurs si tu peux refaire ça même si ça dure un mois ou deux c'est sans problèmeensuite quelque chose à rajouter...

Non mais on peut arrêter

J'ai pas fait mon podium atelier cirque

Vas-y atelier cirque

Alors le podium atelier cirque...donc la présentation de Elodie et moi aux élèvesla première en faitle trac que j'avais en fait

La présentation ?

En fait c'est ce que tout le monde se dit quand il commence le cirque à mon avis....c'est moi je sais rien faire...tu es face à des gens qui font du cirque déjà depuis deux ans et donc y'apas de la jalousie mais de l'admiration malgré qu'il y est un peu de jalousie quand même et le fait de dire que peut-être je réussirai à faire ce qu'il fait....y'a le trac d'échouer face à eux

en fait y'a pas mal de trucs lày'a quoi d'autre encore...le trac, heureusement que j'étais avec Elodie on était euh ...deux campagnards a se faufiler là-dedans quoi et en tout cas c'est vraiment pas un truc que je regretteensuite la scène de L. non c'était pas L....c'était à Rouen....

A Mont Saint Aignan

Houai à Mont Saint Aignan c'est la seule vidéo ouje suis dégouté de pas l'avoir entière cette vidéo j'étais super content ce jour là ...et lorsque je revois la vidéo malheureusement pas entière mais d'ailleurs si tu l'as je la veux bien....et euh...lorsque je revois Elodie avec sa robe toute bleue et moi avec le costume les codes barres dans le dos....

Tu parles de la première année ?

Houai, les codes barres dans le dos et ça me rappelles les idées que tu as eues.. quand tu venais des fois....quand tu viens tu as le grand sourire.... « j'ai une idée et tout » c'est comme cette année tu nous a fait « ah je suis trop contente j'ai une idée de thème pour l'année prochaine et tout »...et c'est ces moments-là qui sont terribles et en fait toi tu es vachement ce côté la toi en fait c'est marrant ce côté là....quand tu es énervée quand tu es joyeuse du moment que tu es là ça se passe à peu près bien et euh y'a aussi le moment la petite connerie y'a aussi des trucs qui sont déplaisants mais qui sont obligés pour réussir à nous calmer ... comme pas mal de gens à mon avis j'ai horreur de décevoir les gens c'est une sensation qui est pour moi horrible c'est une torture un truc que j'aime pas et lorsque à un moment j'en ai pas en tête parce que généralement j'essaie de les supprimer c'est que si je fais une connerie ou un truc qui te déplaît ou que je suis chiant trop longtemps t'as plus le sourire je sais pas t'est pas pareille et là je fais ah merde je l'ai déçue et puis là je fais à moitié la tronche de cake et je suis déçu d'avoir gâché le truc et en fait voilà j'ai du mal à en parler parce que j'en ai pas en tête parce que j'essaie vraiment de virer ces moments la ...je pense pour garder les meilleurs...les moments que je garde le mieux en tête c'est les moments ou y'en a un qui commence à faire le con et que les autres le suiventet le jour où tu étais bien énervée et que tu arrêtais pas de dire des gros mots ça avait du être une journée assez éprouvante pour toi

Je sais plus...

Ben tant mieux....ensuite c'est à peu près tout.....

MERCI

Entretien : Florence

Juin 2011

Pour commencer, est-ce que tu peux me dire comment tu es venue à la danse ?

euh, oui et ben c'était euh, aux portes ouvertes qu'y avaient quand j'étais en troisième j'étais venue là et puis on avait vu tout ce qu'y avait, c'était euh, y'avait tout l'UNSS et tout puis ça m'avait bien plu j'étais avec Floriane on était venu ensemble et puis on s'était dit ben que on irait voir, et puis en plus y'a ma sœur qui avait pas mal d'amis qui étaient en option art - danse, donc j'étais venue dans le dialogue chorégraphique souvent (0.47) et du coup ça m'avait bien plus et puis voilà,

C'est en voyant les autres que ...tu n' étais pas venue aux portes ouvertes en te disant, il y a une option je vais voir ce qui se passe

je sais pas si j'étais au courant avant qu'y avait une option danse, je sais plus,

Et tu n'en as pas fait du tout, avant, au collège ? Tu étais sur quel collège ?

FB....

Je te demande un tout petit effort de mémoire !

oui , est-ce que tu te rappelles quand justement tu as assisté à cette « portes ouvertes », je ne sais pas moi, les idées qui te sont passées par la tête ou les sentiments à partir de petits mots de petits verbes,
euh,

quelle impression tu as eu en faite ? parce que ça t'a donné envie ? » est-ce que tu arrives à te rappeler ?

je sais pas.....

qu'est-ce qui te donnait envie ?

ben euh, la danse elle même, déjà j'avais trouvé ça sympa, et puis même y'avait une unité dans toutes les chorées que j'avais bien aimé...

oui , et avant tu pratiquais la danse dans une école de danse, ou pas ?

j'avais fait un an avec euh...avec Jo (2.11)

donc en fait tu avais fait « portes ouvertes » tu nous as pas revu après et tu t'es inscrite en option à la rentrée. Est-ce que tu peux me parler de ta première séance d'option danse ?

j'avais trouvé ça un peu bizarre quand même,

Est-ce que tu peux m'expliquer ce qui s'y est passé, et puis surtout comment tu l'as vécu, comment cette entrée en danse s'est passée ?

ben déjà y'avait S., que je connaissais donc en première, qui était en première donc déjà je me sentais un peu plus à l'aise je pense que certaines autres qui ne connaissaient pas grand monde, et je me souviens on avait fait des échauffements typiques de Sylvie, on dit bonjour et tout... je me suis dit holà, dans quoi je me suis embarquée, donc j'avais pas vraiment l'habitude de faire ça, apprendre à marcher, comme ça, mais bon, je me suis dit, on va continuer pour voir ce ça fait après et ben...c'est sympa, c'est vrai qu'au début, y'en avait en plus qui en avait fait déjà un peu au collège, et moi je ne connaissais pas du tout la danse contemporaine, mais bon à regarder les autres, y'avaient Béa, James, Maud, y'en avaient qui étaient pas mal bon à regarder ce que les autres font, tu t'appropries un peu les mouvements, puis après, ça faisait un peu mais au début ça était dur quand même

Si on garde quelques mots ça serait « bizarre » ? , tu avais quoi d'autre ? (3.53)

assez chaleureux, aussi

et tu te rappelles de ce que tu as fais quand tu dis on marchait, tu te rappelles de ...

c'était en cercle, puis en travers, en se regardant,

pour toi ce n'était pas de la danse

houai, au début pour moi ce n'était pas vraiment un échauffement

parce que pour toi c'est quoi un échauffement ? c'était quoi dans ta tête ?

échauffer, échauffer les muscles quoi...mais pas échauffer son esprit,

donc, c'était un petit choc ?

oui,

dans ces premières séances » « au cours de la seconde, vous êtes passés par plusieurs temps, est-ce que tu peux me parler de cette année de seconde, pas du duo, on essaiera d'en parler tout à l'heure, mais est-ce qu'il y a des moments dans la seconde où tu as ... voilà qui t'ont accroché, ou dans le positif ou dans le négatif ? où tu t'es dit, ou lala c'est trop dur ou alors houai ça super ?

ben je me souviens pas trop avoir de moments vraiment négatif ou j'aurai envie d'arrêter, ou je trouvais ça vraiment pas fait pour moi, sur le positif y'a eu (5.09) Grenoble

oui, est-ce que tu peux nous en parler ?

c'était vraiment, faire que de la danse pendant toute une journée en plus l'endroit je trouvais ça super sympa, c'était vraiment propice à la danse et puis même les artistes qu'on avait vu ils étaient vraiment forts, ils avaient vraiment emmené leur, ce qu'ils voulaient nous faire faire et moi j'avais vraiment beaucoup aimé et on avait aussi mixé, on avait fait beaucoup de contemporain, on avait fait aussi le charleston qui était sympa, ça cassait un peu avec tout ce qu'on avait fait, si j'ai bien aimé aussi c'était voir le cour professionnel, c'était wow...c'était impressionnant donc là bouche bée,

avec Yuval Pic ?

qui faisait la phrase une fois et qui tous les jours la refaisait comme ça et nous on galérait on mettait plus d'une heure pour faire la phrase d'Aurélien

et par rapport à ce stage, justement si tu devais le décrire, tu le décrirais en quoi comme une ou deux phrases, si tu devais le présenter à quelqu'un ? ça peut être des mots aussi , c'est comme tu veux

très riches en émotions et puis en art mais aussi art visuel on était allé voir ben le musée, ben Grenoble c'était vraiment fait pour cette option je trouve, y'avait vraiment tout y'avait de la danse y'avait ce qui était ben art visuel avec les sculptures les peintures,

que vous aviez vues , d'accord, et quand tu dis riches en émotions c'est quelles émotions t'ont traversées sur ce stage ?

ben la joie, d'être tous ensembles, enfin je ne pense pas qu'y avait vraiment des groupes à part (7.12)

ça n'avait pas l'air pour nous en tout cas

tous ensembles, euh, des courbatures aussi, à ne pas oublier,

c'est clair

quoi d'autre,

ça peut être tout....

au niveau de Grenoble, tu as vécu plusieurs ateliers, est-ce que tu peux me parler de ces ateliers là, tu parlais d'Aurélien tout à l'heure

et ben on avait appris sa phrase...

avec « Miniatures » ?

on avait vraiment bien aimé, ça faisait vraiment une phrase, pur, pas de pur contemporain c'était vraiment ce qu'on pouvait voir en spectacle c'était pas le truc qu'on faisait nous mêmes des mouvements qu'on aurait jamais eu l' idée de faire, voilà,

et ça , ça t'avait plu parce que c'était différent ? ou parce que c'était plus difficile ?

ben houai, c'était plus difficile, du coup, c'était plus intéressant de se donner vraiment à fond pour y arriver,

Il y avait aussi, Nicolas...

Nicolas, oui donc j'avais un peu moins apprécié,

pour quelles raisons par rapport à Aurélien ?

plutôt en terme de personne, je dirai, je trouve, il était super intéressant, mais c'est pas ce que j'avais préféré, même ce qu'il nous avait fait faire, c'était sympa, mais sans plus quoi, sans plus parce que c'était, pas très nouveau, pas très différent de ce que tu faisais peut-être avant. Je sais plus ce qu'on avait fait exactement, on avait fait du travail ... mais j'avais pas trop accroché,

Et... qu'est-ce que tu attends d'une intervention d'artiste maintenant que tu as ce recul là ?

ben qu'il nous apporte quelque chose de nouveau, qu'on a pas l'habitude de voir en cours déjà, quand il y a un artiste qui vient , et qu'on se retrouve à faire les mêmes choses on se dit, bon ben on va

ça t'es arrivé ?

euh,

donc un peu Nicolas peut-être

Philippe... non c'était complètement différent

Tu peux parler de Philippe, en première ou en terminale ?

En terminale, je n'avais pas vraiment aimé, c'était, sur les impulsions et au final je n'avais pas de regard extérieur, mais à le faire je n'avais pas vraiment accroché et puis même le collectif, je ne trouvais pas ça esthétique

Tu ne trouvais pas ça agréable au regard ?

houai, même à le faire, j'arrivai pas vraiment à être dedans, et c'était pas....

C'est que tu ne le ressentais pas ?

alors que cette année la phrase qu'il nous a apprise, j'ai vraiment apprécié à la faire, à l'apprendre surtout avec lui, tout le travail qu'il nous a fait faire dessus aussi, c'était vraiment...(10.33)

elle était, difficile techniquement ?

et c'est ça je crois que j'aime bien aussi, quand y'a un peu technique, et qu'on apprend des ...

Si tu devais définir ta danse à toi, maintenant au bout de trois ans, en termes moteur, qu'est-ce que tu aimes comme mouvements, comme formes... comment tu la définirais? » la danse vers laquelle tu vas plus facilement ?

celle qui déséquilibre, je pense que je suis pas trop à la différence de Beatrice, dans l'énergie, je pense qu'il y a beaucoup d'énergie quand elle danse, j'aime aussi la forme que le mouvement il ait de la forme que ce soit pas tout plat

quand tu parles de forme, c'est une forme technique ou plutôt dans l'idée de volume ?

ben un peu des deux,

qu'ils soient finis ces mouvements

houai, pas des mouvements faits comme ça, au moins aller jusqu'au bout des mouvements,

et quand tu dis jusqu'au bout des mouvements, est-ce que ça doit être sur des petits mouvements ou toi t'es plutôt dans quelque chose qui va être plutôt dans une amplitude ou.... A ton avis, est-ce que

je pense que je suis plutôt dans l'amplitude

est-ce que ça te parle d'être sur des tout petits mouvements ...

oui, mais j'arrive beaucoup moins à créer, j'aime bien, ben c'est ce qu'on a fait un peu avec Philippe, des mouvements assez...

minimalistes ?

j'ai un peu de mal à créer comme ça, quand ça me vient pas naturellement

et pourquoi à ton avis ?

je pense qu'avec la danse que je fais en extérieur,(12.35) c'est pas souvent des petits mouvements, c'est vraiment aller jusqu'au bout

la danse que tu fais en extérieur, tu as continué, ça fait 4 ans maintenant, elle nourrie ta danse....

Comment tu l'as fait correspondre, est-ce que c'est quelque chose de complètement à part
Je pense que ça m'influe forcément sur comment... la qualité, au départ et tout, comment j'arrive à me placer mais je veux aussi pas mal m'en détacher quand même parce que...parce que pour moi, c'est pas du tout... je ne peux pas vraiment faire correspondre ça avec la danse contemporaine c'est complètement différent

et pour toi, quand tu le vis, quand tu vis cette danse Jazz en cours et en spectacles, vu que vous faites des représentations, pour toi c'est deux intentions différentes ? comment tu te places par rapport notamment aux spectateurs justement ?

ben quoi, la danse en jazz c'est vraiment on est tous ensembles on fait tous le même mouvement, c'est pas , faut se l'approprier, enfin faut s'approprier quelque chose qu'on nous donne donc c'est pas du tout.... et du coup je pense pour euh...enfin c'est un peu moins j'aime un peu moins le danser, enfin j'aime moins le présenter en spectacles, un spectacle de danse contemporaine, je préfère , parce que y'a toujours des mouvements des moments où on fait pas, où on est un peu en improvisation et c'est ça que je préfère, je pense que savoir qu'on va pas donner tout le temps la même chose et on va pas se dire, voilà, j'ai moins réussi, enfin c'est vraiment complètement différent,

quand tu dis, on est un peu en improvisation, si on prend ton solo, tu avais des moments où tu avais de l'impro ou c'esttu parles d'improvisation dans l'intention peut-être ou c'est vraiment dans la forme ?

houai, dans mon solo j'avais pas trop trop d'impro mais dans des collectifs des fois on savait vraiment pas ce qu'on faisait c'était vraiment, euh, on savait l'intention qu'on devait mettre, les formes à peu près et puis après on y allait et...

est-ce que tu as un exemple, sur un collectif ?

dans notre collectif qu'on avait fait en CCF¹, à un moment on savait pas du tout, on avait pas du tout voulu poser justement tous les mouvements parce quequand on essayait on y arrivait pas ou bien c'était pas possible donc euh....donc on laissait, on laissait aller....

vous étiez dans l'impro, et l'intention par exemple, quand y avait une intention, tu as un exemple ?

houai, c'était au moment (15.05) où on faisait la bagarre, c'était euh, on voulait être dans le lent et puis en même temps des mouvements où on s'attrapait et tout, c'était vraiment pas dans le rapide ni dans le brusque et euh

Et par rapport justement au collectif, tu as fait des collectifs en CCF, en EPS avec d'autres partenaires, et puis tu en a fait en première et en terminale, est-ce que tu peux me parler de ces moments là de création ensemble, comment tu les as vécus toi ?

¹ CCF : Contrôle en Cours de Formation EPS

ben c'est assez dur parce que on ose pas vraiment, des fois on ose pas proposer parce que ça nous plait à nous mais ça va pas plaire forcément aux autres et puis quand y'a quelqu'un qui propose quelque chose et que nous enfin on aime pas du tout, des fois c'est un peu dur de dire ben non on va pas mettre ça parce que, parce que ça va pas du tout....

tu as un exemple précis ?

euh... non enfin c'est au cours des créations que souvent on arrive, si y'en a plusieurs qui n'aiment pas on se dit bof, puis on enlève le mouvement

d'accord, plutôt en terme de gêne par rapport à l'autre en fait ?

houai, peut-être, houai, et puis bon des fois, y'en a vraiment à qui ça leur plait, euh, c'est vraiment ce qu'ils aiment eux, c'est un peu dur de mélanger tout, parce qu'on a pas du tout les mêmes styles, styles de faire, de danser et tout, donc des fois mettre tout ça ensemble c'est

c'est compliqué (16.49)

c'est des mix un peu bizarre

et justement comment tu l'envisages cette relation à l'autre dans la création, dans le groupe, pour toi c'est quelque chose qui est plutôt en générale assez compliqué, ou quelque chose qui est assez grisant ou intéressant

non, je trouve que c'est intéressant parce que justement ça nous permet de faire des choses qu'on a pas l'habitude et exerçant on peut faire dans des directions où on irait pas forcément si on était tout seul ou à deux avec quelqu'un qu'on est souvent donc non je trouve ça plutôt intéressant

Et comment t'es-tu positionnée par rapport aux créations, est-ce que tu as toujours essayer de biaiser pour être avec des partenaires que tu connaissais plus ou alors avec qui tu avais des affinités ou est-ce que tu t'es retrouvée à un moment à créer avec quelqu'un avec qui tu n'avais pas d'affinité à priori ou pas de connaissance en tout cas ?

non à chaque fois, on était toujours super ensemble, ben c'est plus facile de créer avec quelqu'un qu'on connaît et dont on connaît aussi le corps, on sait ce qu'il est capable de faire et tout, c'est toujours plus facile je pense et du coup on a tendance à toujours aller vers des gens qu'on connaît

et justement pour toi, c'est ce rapport au corps qui pourrait te gêner, de pas connaître l'autre et du coup d'être un peu gênée dans les contacts ou dans ces choses là,

ben houai,

ou plutôt en terme d'idées ? ça serait quoi pour toi ta gêne ?

ben au début, je pense que c'est plus avec le corps de l'autre qu'on connaît pas, on ose pas faire la même chose qu'avec une personne avec qui on a beaucoup d'affinités et puis je pense avec le temps après on peut faire des choses intéressantes mais il faut passer de ignore la de gêne....

et ça t'es jamais arrivé, on t'a jamais obligée à être avec un autre partenaire, une autre partenaire ?

non j'ai pas

non, t'as pas souvenir ?

non j'ai pas souvenir

non, non, vous êtes très fortes des fois »rires..... « Beatrice me parlait de la seconde, au cour des duos en fait....

j'étais avec Maud

et justement est-ce que tu peux me parler de ce duo avec Maud, comment ça c'était passé , quels sentiments tu en gardes en fait ?

ben j'ai beaucoup apprécié, parce que Maud je la connais bien et c'était vraiment agréable de faire un duo, en plus c'est parce que c'est vraiment quelque chose d'intime parce que on est obligé de parler vraiment avec l'autre de dire ce que l'on veut faire et c'est pas comme dans un collectif où on peut toujours un peu changer, où là, là c'est vraiment on est à deux et on sait exactement ce que l'autre il va faire ou ce qu'elle veut faire les sentiments qu'elle veut mettre (19.41) dans sa danse et c'était vraiment intéressant, je me souviens au début on voulait faire quelque chose de plutôt comique et au final on arrivait pas du tout et c'était on a fini, c'était assez bon c'était sympa

vous étiez parties sur quel thème ?

au début on avait, je sais même pas si on avait un thème dans notre euh....

de quelle façon vous avez commencé votre duo ?

ben au début on s'était inventé un peu une histoire et puis au final ça n'allait pas du tout, donc on avait gardé quand même des mouvements

c'était quoi cette histoire ? tu te rappelles ?

euh, c'était je crois.....

une histoire de relation à deux, une rencontre ou quelque chose comme ça, c'était plutôt une histoire concrète en fait

houai, houai, en fait on s'étaient mises à danser et détourner les mouvements puis au début pour vraiment créer quelque chose

à les détourner comment ?

euh ben à partir dec'étaient des mouvements assez quotidiens qu'on réussit, je sais plus comment on avait fait...

Tu te rappelles que cette histoire ne fonctionnait pas et que vous êtes parties sur autre chose et quand tu dis dans le duo tu es forcément dans un rapport d'intimité pour toi en collectif tu es plus protégée par rapport à cette intimité dans la création tu te donnes moins à voir aux autres avec qui tu crées tu trouves ?

ben, un peu puis ben des fois y'a des mouvements d'ensemble mais aussi on va plus souvent faire un petit solo là ou bien un trio c'est pas vraiment tout le monde tout le monde alors que dans un collectif tu fais pas forcément ce que tout le monde fait ce qu'ils veulent faire vraiment alors que dans un duo on est obligé à....

Et par rapport à tous ces moments, je parle de vos créations de fin d'année ou de....laquelle tu garderais en mémoire comme un temps plus fort que les autres ou est-ce que pour toi y'en a pas et ils ont chacun leur identité, peut-être ?

ben c'est pas du tout pareil le créatif sur l'année mais...

je mets le solo de côté, on en parlera, mais vraiment dans le rapport à l'autre est-ce qu'il y a une chorégraphie qui t'avait (22.08)

j'avais préféré quand même faire des duos, c'était plus sympa... je me souviens avoir trouvé des portés donc du coup on s'entraînait, on s'entraînait, on s'entraînait et puis après ben c'était plus sympa et puis on était pas.... le collectif c'était bien aussi mais c'était un peu plus dur de se mettre d'accord tous ensembles, des fois c'était un peu... un peu pénible

pénible par rapport à quoi ?

ben déjà d'avoir l'attention de tout le monde, c'est pas toujours évident (rires) déjà premier point, et puis quand toi, tu as vachement envie de créer les autres l'ont pas forcément et puis toi quand tu as un coup de mou c'est une personne qui dit bon allez ça serait bien de faire quelque chose, donc ça déjà c'est compliqué

et est-ce que dans ce collectif, il y avait un parti pris, qui a évolué donc vous êtes partis sur une idée un peu comme votre duo, puis ça a évolué avec un univers sonore

et bien on était parti un peu sur le regard, je sais pas si tu te souviens

oui, oui, bien sûr

on se cachait les yeux puis après on avait trouvé une musique et du coup la dessus on a essayé de faire correspondre un peu on avait coupé pas mal le texte mais bon on avait un peu de mal aussi à faire des choses vraiment qui allaient sur le texte donc on a un peu décliné pas vraiment décliné en écoutant ?se penchant un peu sur la musique ? au fur et à , on a réussi à faire quelque chose

oui, de très bien moi je trouve , et justement par rapport à ça vous êtes parties du regard et vous avez quand même mis un univers qui n'était pas neutre, enfin, engagé dans une certaine émotion, dans un certain univers et est-ce que pour toi ça c'est important dans la danse ? Comment tu te positionnes par rapport à ce que tu peux donner, est ce que déjà tu dances pour donner quelque chose prioritairement à toi ou prioritairement aux spectateurs ?

ben je pense que c'est plutôt prioritairement à toi parce que quand tu dances c'est ce que tu veux faire passer comme message, ce n'est pas forcément ce que le spectateur il va comprendre je sais que des fois on va voir des spectacles, et puis on dit pas forcément sur ce que c'est et on comprend quelque chose et après quand on lit , ce que c'était vraiment, ben on est ...pas déçu mais on pensait pas du tout à ça, je veux dire nous des fois quand c'est pas clair

un décalage

puis même ce que toi tu veux faire comprendre ben pour toi c'est clair mais pour quelqu'un ce mouvement là ça veut pas forcément dire pareil pour tout le monde donc....je pense que le message il est d'abord pour toi puis après selon l'engagement (24.52) le spectateur va plus ou moins bien comprendre

et quand tu parles d'engagement pour toi, ça correspond à quoi ?

ben ça peut être des idées, ou bien une ambiance ...un sentiment enfin

Tu dis « selon l'engagement », pour toi quand il y a danse, il y a engagement dans quelque chose ?

ben souvent oui après ça dépend ben par exemple Philippe je pense pas que sa phrase y'avait vraiment un engagement c'était vraiment le mouvement pour le mouvement enfin pour ce qu'il veut dire

mais je parlais de toi quand tu danses, comment tu le perçois, tu imagines une danse à toi qu'elle soit collective ou en solo qui aurait pas d'engagement justement ?

ben je pense que oui des fois on fait des phrases qui sont vraiment le mouvement pour le mouvement sans qu'il y ait un engagement derrière parce qu'on arrive pas forcément à faire correspondre avec un sentiment donc je pense que c'est souvent qu'on fait des phrases, des mouvements ?? sans créer forcément quelque part ??

mais en même temps, c'est pas très grave, si c'est un mouvement voilà à l'intérieur, mais est-ce que pour toi, une danse dans sa globalité, elle doit être liée à une forme d'engagement, je parle vraiment pour toi pas par rapport à quelqu'un que tu verrais danser ou ...

bof, je pense pas forcément (26.25) au début j'avais aucune idée...et puis c'est au final je me suis dit ça veut peut-être vouloir dire ça mais j'ai un peu de mal à faire correspondre tout le temps une danse dans sa globalité à une émotion ou une idée

et par rapport à ton solo tu peux me dire comment tuvoilà comment tu t'es lancé dans cette aventure

ben j'ai beaucoup fait au début avec la musique, j'avais essayé à faire correspondre un peu les énergies mais bon on peut dire que c'était un peu au dernier moment

Je prenais pas mal avec la musique j'essayais de faire correspondre ce que j'entendais mais y'avait pas du tout de parole sur la musique c'était que de l'instrumental, des intonations, y'avaient deux violons, les intonations des violons, comment je pouvais faire puis après je voyais que ça me bloquait un peu quand même j'ai arrêté d'écouter puis je dansais je dansais comme ça et puis après je prenais ce que j'avais bien aimé de ce que je venais de faire puis j'essayais de les mettre bout à bout puis après.... si ça correspondait pas mal quand je réécoutais la musique j'essayais de les placer et voir si ça allait et puis voilà (27.50)

quand tu dis les placer bien où ça allait comment tu l'envisages toi la relation de ta danse avec la musique

ben des fois quand la musique allait un peu crescendo on a tendance à s'accélérer mais bon Sylvie elle a fait ralentir la dessus pour pas que ce soit vraiment tout ensemble parce que je pense que quand la danse contemporaine ça va pas du tout c'est ça qui est bien, c'est qu'il y a pas forcément de relation avec la musique ça peut être complètement en décalage comme ça peut être complètement dessus et puis ça donne quelque chose de différent j'ai essayé de faire un peu (28.29) les deux des fois d'être bien dessus puis des fois d'être complètement en décalage

et quand tu dis l'intention est arrivé après, en fin de création tu avais quoi comme univers qui s'est dégagé de tout ça ?

ben j'avais un peu...c'était euh, les doutes de pas vraiment savoir où est-ce qu'on allait, ce que ça faisait, j'ai beaucoup fait de sol donc de savoir comment on se relever pour euh s'élever

et ça pour toi c'était, enfin, ça correspondait à quoi, ça correspondait à quelque chose que tu avais envie de dire, faire correspondre à quelque chose qui était assez intime par rapport à ton parcours à ton ...

je pense déjà, c'était assez intime et puis c'était pas mal en rapport avec la période aussi parce que c'étaient les choix post bac et je ne savais pas du tout ce que je voulais faire donc je pense à Beatrice.... à sa manière de danser et puis oui, après sur tout mon parcours je ne pense pas, non c'était ça aussi

et justement par rapport à ton solo, comment tu te positionnes, tu disais tout à l'heure tu te comparais avec Beatrice et tu disais que tu étais moins dans une forme d'énergie assez vive assez intense qu'elle peut avoir, en terme d'interprétation, comment tu te sens toi dans ta danse, ça correspond à quoi l'idée d'interpréter une danse ?

euh, ben, pour ma danse, je sais pas vraiment ...je me suis pas vraiment posé la question ..pour l'interprétation.....

est-ce que c'est quelque chose qui te pose soucis, qui t'interpelle ou qui

ben c'est toujours un peu dur je pense d'interpréter vraiment sa danse de vouloir mettre une émotion, enfin on se découvre un peu nous-mêmes et puis on se montre au public donc je pense que c'est pas toujours facile d'interpréter sa danse puis en plus c'est pas vraiment ce que j'ai l'habitude de faire avec la danse moderne jazz, c'est pas vraiment de l'interprétation ...c'est juste danse doncc'est pas toujours évident

pour toi c'est vraiment en quelque part une prise de risques d'être dans l'interprétationpar rapport à toi ou par rapport à l'autre ?

houai, je pense...

une forme

houai, on se dévoile quand même pas mal et ...on fait passer un message mais on sait pas forcément ce que ça va donner y'a ça aussi, c'est assez compliqué...

et comment tu Est-ce que tu essaies de te protéger de ça ou est-ce que tu t'amuses de ça ?

ben je sais pas trop je pense que houai, faut jouer avec pour que ce soit intéressant sinon ça va être une danse tout plate (31.35) sans vraiment, si y'a pas d'interprétation je pense on se lasse un peu et on décroche vite de la danse

Si on revient sur la notion de risque, donc pour toi y'a une forme de risque quand même dans la danse et est-ce que le risque est plus par rapport à toi-même ou par rapport aux spectateurs, quand tu dis on se dévoile, est-ce que c'est plus par rapport à toi et à l'image que tu peux te faire de toi ou de ce que tu as envie d'être ou plutôt l'image que tu as envie de donner aux autres ?

je pense qu'au niveau du spectateur, de voir ce qu'y va de suite il va comprendre de ce qu'il va aimer ou bien justement s'il va pas du tout aimer il va pas comprendre ce que tu veux rendre c'est assez dur quand même d'entendre beaucoup des critiques négatives sur ce qu'on fait c'est pas vraiment très agréable....

donc ça, ça peut te bloquer tu n'iras pas dans un terrain où tu sais que tu risques de pas être aimé dans la danse que tu proposes

houai, je pense et surtout ne pas aller dans un terrain où déjà nous on aime pas ce qu'on fait c'est pas très facile de danser quelque chose qu'on aime pas faire houai si on sait que en retour on sait qu'y va y'avoir personne qui aime vraiment j'irai pas dans cette direction

et quand tu dis en fait je fais pour que quand même on apprécie mon travail, qu'est-ce que tu espères que l'on apprécie dans ta danse ?

ben déjà l'ensemblel'ensemble....

la globalité

houai, la globalité puis aussi je pense un peu la techniquele message aussi que les gens vont comprendre qui vont ressentir qui euh...déjà si vont s'en souvenir....oui celui-là c'était ça c'était....donc un peu de capter l'attention

et quand tu es spectatrice qu'est-ce que tu attends d'un spectacle ?

ben, qu'il me surprenne un peu qu'il soit pas quelque chose que j'ai déjà vu où dans quelque chose que je connais déjà

est-ce que justement dans cette idée de surprise tu as souvenir de ...soit d'une proposition d'élève soit d'une proposition professionnelle où tu étais wow voilà surprise, étonnée ?

houai, en seconde je crois que c'était la compagnie de la Belgique avec ? la maison ? je sais plus comment il s'appelait mais euh, y'avait tous les ?? chefs ?? et j'ai vraiment beaucoup aimé, ils ont tous ????.on comprenait le message et puis c'était toujours de surprise en surprise plein de tableaux différents

avec le trampoline

houai, y'en avait un houai c'était ça....

et c'était quoi qui te surprénais, que tu aimais, c'était le fait que ça voyage un peu partout ?

houai, ben déjà j'aime pas trop quand y'a je sais que je préfère les collectifs ou bien (35.12) une pièce où il y a beaucoup de danseurs ...ça m'interpelle toujours plus que qu'en y'en a juste deux qui reviennent qui reviennent.... J'aime bien quand ça change quand y'a un duo puis après ils viennent à dix sur scène puis euh je trouve ça toujours plus intéressant puis dans Babel aussi c'était un peu le même genre puis j'aime bien aussi quand y'a un peu de paroles dans les spectacles quand les danseurs communiquent avec ...pour ...les spectateurs

quand tu parles de paroles....

c'est pas forcément pour dire quelque chose qui soit compréhensible, dans Babel j'avais bien aimé quand ils se mettent tous à parler que tu comprends pas vraiment qu'y en a qui parlent chinois c'était vraiment je trouve que ça rend plus vivant la pièce de danse

Et toi par rapport à la parole, tu aimes l'utiliser...

j'ai un peu de mal quand même parce que je pense que...que faut vraiment maîtriser parce que si on parle mais qu'on parle pas vraiment puis ils vont dire qu'est-ce qu'elle est en train de dire, je pense pas, faut vraiment y aller haut et fort et c'est pas toujours évident parfois en spectacle on est souvent un peu stressé donc t'as ta voix qui tremble un peu...

donc, du coup toi, tu ne l'as pas utilisée, sur des créations ?

non, on l'a jamais fait, on a jamais parlé en tout cas.

En spectacle non mais en atelier, en première on avait fait un atelier avec un petit peu de texte, est-ce que tu peux me parler un petit peu de ça, tu t'en rappelles, du ressenti que tu avais dans le travail là-dessus ?

euh, ben déjà le fait qu'on a un peu de mal tous à oser vraiment parler mais c'est pas mal de le faire de temps en temps pour s'entraîner pour oser pour aller un peu plus loin, mais c'est assez difficile quand même de

mais c'est pas rebutant, sur cet atelier là, tu avais pas du tout envie de passer devant les autres et de présenter ton petit solo ...

non enfin, si je me souviens bien je crois que ça allait à peu près (37.50)

j'avais un souvenir que voilà c'était assumé enfin, ton solo avait assumé et je te trouvais pas en panique ou ...

non ça va.... Je me trouvais pas en panique mais au début, quand y'a personne qui parle t'attend que le premier fasse son solo...

et tu disais que c'est pas forcément facile d'aller vers quelque chose que tu connais pas, un type de danse ou..., est-ce que tu as souvenir d'un moment où tu es allé, donc la voix c'était un petit peu ça mais d'un autre atelier où tu serais allé soit avec un artiste, soit avec Sylvie soit avec moi où tu es allé vers quelque chose que tu ne connaissais pas et le sentiment que tu as pu avoir à l'intérieur, enfin, ce dont tu te rappelles de tout ça ?

les gestes qu'on avait fait, l'atelier qu'on avait fait cette année avec G... c'était pas du tout ce qu'on avait l'habitude de faire ...

c'était quoi comme atelier ? tu parles du stage ?

oui, elle nous avait appris trois ou quatre phrases et après on les avait mises toutes ensemble mais bon c'était pas des phrases ...je me souviens plus ce que c'était exactement, sur quoi c'était mais ...

sur ses chorégraphies à elle...

houai, sur ses chorégraphies, pas des trucs qu'on avait l'habitude quoi....

et ça si tu devais le décrire en quelques mots, tu mettrais quoi comme mots dessus ? »

euh, ben, c'était assez...y'avait quand même pas mal, c'était pas classique mais ça tombait quand même un peu vers la danse classique, je pense

et plutôt, quand tu dis, si tu peux mettre des mots, c'estque ce soit émotion, ou peut-être juste définir ce moment pour toi ...

euh, ben,.....

y'avait quoi dans ta tête ?

l'ambiance j'avais un petit peu de mal , c'était un peu froid et du coup je pense on était tous un peu assez mal à l'aise de, on osait pas vraiment dire quoi que ce soit sinon, c'était un peu...c'était pas ce dont on avait vraiment l'habitude d'habitude

avec les artistes et en cours

mais sinon, la danse j'ai bien aimé mais euh, c'était ben pareil c'était assez technique c'était sympa qu'elle nous transmette tout ça mais euh, c'est vrai qu'on a un peu de mal à faire quand on se sent pas vraiment à l'aise dans le cours

d'accord, quand tu dis on se sent pas à l'aise, on parle bien de la relation entre les personnes et du coup toi, ça t'as déstabilisé ça pour aller dans la danse d'être sur un rapport un peu froid à la personne que tu avais en face ?

ben oui je pense quand même qu'on se donne moins à fond et on est plus en retrait je pense que quand on a vraiment des affinités avec la personne qui nous...(41.45)

d'accord et si on revient sur la première, on fait des aller-retour, est-ce que tu peux en faisant un petit effort de mémoire, ben me dire, voilà, à un moment de cette année de première dont tu te rappelles assez précisément, que tu pourrais me décrire en fait ?

ben le stage déjà, j'avais bien aimé ce qu'on avait fait avec Marta... et Mani... on l'avait déjà vu et ça m'avait un petit peu déçue ce qu'on avait fait dans son atelier parce que normalement ça devait être danse africaine ou salsa, il avait fait juste un tout petit bout de ça, il avait pas , on en avait pas fait assez, je trouve à mon goût et on avait plus travaillé sur une pièce et on était allés dehors...

Et tu mettrais quoi, pour décrire ce moment ?

c'est assez agréable quand même... bon bien c'est sûr à chaque fois, on râle un peu de l'espace, oh y'a trop de cailloux on va se faire mal et puis au final on a toujours des moments assez plaisants quand même

c'est quoi qui te plait là-dedans, ça te procure quelles émotions différentes que d'être à l'intérieur ?

déjà danser avec tout ce qui nous entoure, c'est assez sympa d'utiliser tout ce qu'il y a , les objets, un marbre, un poteau, je trouve ça assez sympa et puis même dehors, sur l'herbe et tout j'aime bien,...dans un gymnase ça fait plus entrainement dans un gymnase alors que là c'est vraiment... les performances extérieures je préfère...je trouve ça plus sympa....

et les portes ouvertes pour toi, c'étaient des moments à la fois que tu redoutais un peu à cause des gravillons mais aussi des moments que tu attendais ?

ben oui, c'est toujours... puis même on sait qu'il y a des gens qui vont peut-être venir l'année prochaine donc on essaye de faire apprécier au public ce que l'on apprécie de faire nous, et c'est assez sympa

vraiment ta volonté sur les portes ouvertes c'était ça, c'était de transmettre ce plaisir à danser pour que les autres....

donner envie, donner envie à des nouveaux venus ...

d'accord, on a parlé de ces temps là, je voudrais juste revenir à la place que tu accordes à la notion de regard dans la danse, au sens large du terme. Tu le prends comme tu as envie

ben je pense que ça se fait pas mal dans la danse, de regarder, de poser son regard dans un endroit précis plutôt que de regarder ses pieds enfin ça fait vraiment tout je pense quand on regarde quelqu'un qui regarde en bas, qui regarde le sol ben on a moins envie, enfin ça nous, ça nous a.....comment dire...on capte moins le message, on a moins de sentiments je pense quand on regarde quelqu'un alors que quand le regard est placé je trouve que ça fait tout et puis même ça fait un corps plus joli avec la tête levée les épaules baissées ça fait tout je trouve, le regard

d'accord, pour toi c'est vraiment essentiel ?

oui,

et si on le prend dans l'autre sens, le regard des autres sur toi, comment tu le décrirais ?

ben je pense que c'est toujours quelque chose que l'on redoute un petit peu de savoir comment les autres vont regarder ce que l'on a créé, s'ils vont en penser la même chose que nous on a pensé ou s'ils vont aller dans différentes directions je pense que c'est toujours intéressant d'écouter le regard des autres et d'avoir des avis extérieurs

et donc là on est plus dans une démarche de travail quand tu me parles de ça et si on est sur un regard de spectateur, notamment en dialogue par exemple ?

ben c'est toujours aussi intéressant de savoir ce qu'ont pensé les gens et puis d'avoir des retours pour surtout changer des choses creuser un petit peu plus profond les choses qui...

d'accord, si je reviens d'une manière générale sur ta danse est-ce que tu peux me dire pourquoi tu dances ?

rires.....

ben tu peux prendre le temps de parler... » « y'a pas de bonne ou mauvaise réponse » « voilà, est-ce que je peux me poser la question du pourquoi je danse ?

ben, déjà parce que j'aime bien ça je pense puis utiliser vraiment avoir tout son corps c'est euh....

c'est pas grave, mais dans je danse pourquoi, c'estj'ai pas trop envie de te donner des pistes parce qu'il y'a pas de bonne ou mauvaise réponse mais tu m'as déjà donné quelques petits bouts de réponses mais est-ce que c'est par plaisir très personnel, est-ce que c'est aussi par curiosité et peut-être de découvrir autre chose, est-ce que c'est pour

le regard des autres, tu vois c'est vraiment plutôt en ces termes là, c'est plutôt voilà le moteur premier de ta jambe ça serait quoi ?

ben je pense que vraiment c'est parce que j'aime bien, j'aime bien faire ça, puis je pense que c'est un des rares sports où on apprend vraiment à connaître son corps et à en avoir moins peur je pense de se montrer ce que c'est vraiment, quand on danse c'est surtout pour le montrer à la fin quoi..

Tu disais c'est intéressant d'avoir le regard des autres, les dialogues on sait qu'il y a beaucoup d'élèves que vous invitez, des personnes qui vous sont chères dans leurs regards, et justement comment tu as passé tes trois années dans le lycée LF, est-ce que tu as envie de parler de cette pratique là et quels regards ils avaient là-dessus ?

comme on faisait déjà pas mal de sorties ou bien on présentait des choses, à force on en parle un petit peu mais c'est sûr que c'est toujours dur les gens comprennent pas forcément ce que c'est vraiment et à quoi cela correspond pour quelqu'un qui connaît pas c'est assez spécial quand même comme danse... les gens ont plutôt un regard assezils ont pas mal de clichés sur la danse contemporaine...

c'est quoi comme clichés qu'ils te renvoyaient dans leurs discussions ou dans leurs remarques ?

dans leurs discussions, je sais pas, ils dansent c'est bizarre, les gens ils sautent un peu partout etils sont pas vraiment maîtres de leurs corps

ils sont agités....

houai, un peu ça

oui, tu avais vraiment ce regard là...

oui, mais après quand on parle avec les gens qui s'intéressent un peu, ils voient que c'est pas vraiment que ça et que les ateliers ça peut être intéressant mais bon.... On en parle surtout entre nous

entre vous plutôt, et vue que vous étiez un groupe assez nombreux à faire de la danse, du coup tu le donnais pas trop en discussion avec tes amis

oui, d'accord

est-ce que justement dans ces trois ans, y'a eu un moment où tu as été blessée par des remarques ou des ...par rapport à ce que tu avais proposé, enfin ça peut être à n'importe quel moment ?

non, j'ai jamais eu vraiment de retours trop négatifs ou bien on me le disait pas

est-ce que pour toi la danse ça serait plutôt l'expression d'une certaine forme de féminité plutôt une certaine forme de masculinité parce que tu as eu la chance d'être dans un groupe où il y avait vraiment un groupe de garçons et comment tu l'envisages en fait, voilà, pour toi la danse c'est plutôt associé à quoi ?

je pense que c'est plutôt un mix des deux, c'est vrai que quand on dit danse on pense souvent tutu, c'est vraiment souvent classé féminin et l'homme est juste là pas pour décorer mais un peu quand même, mais franchement non, dans le groupe c'était pas du tout, y'avait pas du tout de barrière entre les trois mecs et puis nous, vraiment c'était toujours tous ensemble et

je pense que la danse contemporaine c'est ça qui est bien, c'est qu'il y a pas du tout , y'a pas du tout des mouvements qui sont classés féminins et d'autres qui sont classés masculins, c'est vraiment un tout et chacun prend ce qu'il veut et je pense qu'il peut y avoir des garçons qui vont dans une certaine direction puis d'autres qui vont complètement dans une autre Damien il est pourtant très hip hop alors que Laurent c'est assez....c'est pas du tout, on peut pas comparer leurs styles de danse

et justement, comment tu définirais la danse de Damien et la danse de Laurent ?

ben, pour Laurent, il a...pas du mal avec ses bras, c'est toujours un peuun peu spécial, j'arrive pas trop à décrire sa danse

quand tu dis un peu de mal avec ses bras, c'est plutôt l'idée d'une maladresse ou d'une fragilité ou quelque chose comme ça ?

houai, quand je le regarde j'ai toujours l'impression d'une marionnette qui sait pas trop quoi faire alors que Damien, il est très Hip Hop quand même

très terrien dans sa danse

puis même, y'a toujours de l'humour dans sa danse....toujours avec un grand sourire...

et tu as vu plusieurs spectacles, tu as vu des spectacles où il y avait plus d'hommes ou plus de femmes, qu'est-ce qui te touche le plus en sachant que tu peux être touchée par les deux, est-ce que tu trouves qu'il y a des intentions parfois différentes, tu disais que c'était mêlé entre vous et est-ce que tu trouves que en termes de spectacle tu as parfois perçu des différences ou été touchée par des différences ?

mais je pense que je préfère quand même quand il y a pas mal d'hommes, parce que ils ont souvent pas mal de techniques souvent acrobatiques aussi et dans les spectacles, j'aime bien quand y'a un peu, quand y'en a un peu, ça donne un autre regard à la danse ...je trouve ça assez sympa...puis même, j'aime bien aussi les duos homme-femme y'a souvent des portés, assez impressionnants, le spectacle ...mais c'est vrai que des duos femme-femme j'aime ça mais j'ai un peu de mal ...j'en ai vu, je sais pas si t'étais là cette année quand on était au Moulin , c'était un duo de femmes et j'ai eu un peu de mal à rentrer dedans

par rapport à quoi, par rapport à une forme

je sais pas trop ça m'interpelle moins je crois et ça va plus dans les mouvements j'aime moins quand c'est deux femmes ...

d'accord, c'est ma dernière question, voilà maintenant tu as eu ton bac, comment tu envisages la danse dans ton avenir proche ou moins proche ?

ben j'aimerais beaucoup continuer, bon l'année prochaine ce sera pas possible mais je pense si j'ai l'occasion de refaire des ateliers ou quand j'aurai passé ma première année ben je pense que j'hésiterai pas du tout même sur Rouen, avec R.

Tu as envie de rester au moins spectatrice et pratiquante de temps en temps ?

voir des spectacles si j'en ai l'occasion

est-ce que, on a dit beaucoup de choses, si on a parlé de la terminale de ton solo, est-ce qu'il y a quelque chose dont on aurait pas parlé et que tu aurai envie d'aborder là par rapport à tout ton parcours ?

euh, je vois pas.....

Merci beaucoup

ENTRETIEN : Damien D.

Septembre 2011

Pour commencer, est-ce que tu peux me dire comment tu es arrivé à la danse ? comment tu y es venu ?

ben c'est mon papa, qui m'a appris, enfin lui savait danser, euh danser, ce qu'on danse en boîte, quoi en gros, donc il avait pris des cours à la télé avec Sidonie à l'époque....

oui dans les années 80 d'accord

donc il savait faire genre la vague et tout ça, donc il m'a appris

quand tu étais petit, tu avais quel âge ?

je devais avoir dix ans

et c'est lui qui t'a proposé de....

il savait faire ça et ça m'a impressionné alors j'ai appris à le faire , ça a mis du temps

oui, j'imagine

et après j'aimais de plus en plus ça, je regardais pas mal de vidéos et puis un jour ma mère qui avait pris des cours de danse avec Carole....elle m'a dit que si je voulais, elle pouvait m'inscrire là-bas prendre des cours donc j'ai été essayé et ça m'a plu ...donc j'ai pris des cours....

d'accord, quand tu dis que tu étais impressionné par ce qu'il faisait, c'était quoi qui t'a impressionné ?

les effets visuels

visuels et tu avais envie de les reproduire en fait, tu avais envie de faire

encore aujourd'hui...

oui.. c'est vraiment ça qui tepour toi la danse c'est vraiment travailler sur cette notion d'effets visuels

oui par exemple vraiment ce que j'aime bien, c'est par exemple quand on est sur scène quand je vois des solos qui sont sur scène, j'aime bien quand les bras sont nus et voire la trace que laissent les brason voyait ça par exemple sur Lucie ça l'a fait, Beatrice aussi

quand on est sous la lumière, c'est cela que tu veux dire ?

houai, on voit bien les traces

ce jeu la, quand il y a la trace du mouvement

oui,

C'est ta première intention quand tu dances ?

je crois que ma première intention c'est essayer d'impressionner,

Essayer d'impressionner par donc visuellement par ce mouvement ou essayer d'impressionner par une énergie une force....

plus par le mouvement en lui-même

par le mouvement en lui-même, c'est à dire

c'est à dire que je vais essayer de faire un mouvement ...essayer de le répéter

oui

jusqu'à qu'il soit parfait entre guillemets....

et pour toi, un mouvement parfait c'est quoi ?

euh, je sais pas quelque chose qui, à chaque fois qu'on le voit nous scotche autant quoi....?(02.35)

oui, dans.....

qui perd pas de, qui perd pas d'intentions de.....enfin, mouvement éternel quoi....

et quand tu dis qui perd pas d'intentions c'est de sa force, c'est de son énergie, c'est de sa douceur c'est quoi ?

houai, c'est de son message

de son message ?

ça peut être ... qu'à chaque fois qu'on le voit même si ce n'est pas la première fois qu'on le voit on ressent toujours quelque chose même si c'est une émotion différente

Donc pour toi est-ce que quand tu parles d'intentions d'émotions, est-ce que dans ta tête l'idée c'est un mouvement une intention ou ça serait plutôt une danse une intention, tu t'attaches vraiment au mouvement, pour toi c'est ?

ben, oui ce serait plus un mouvement une intention

Pour toi chaque mouvement doit être percutant sur le spectateur ...

chaque mouvement est indépendant enfin....

c'est-à-dire...

ben c'est on fait un mouvement après on en fait un autre y'a peut-être un enchaînement entre les deux mais chaque mouvement est différent et apporte quelque chose de différent

Et est-ce que concrètement tu peux me dire dans ton solo par exemple ?

ben concrètement euh, j'ai un passage au sol où je roule et puis après le passage, on va dire le moment où je me relèveet après je cours autre part pour faire un autre mouvement qui peut être la diagonale

que tu fais ensuite ? d'accord

oui

d'accord et pour toi c'est une succession de mouvements

de petits temps

de petits temps qui vont avoir un impact chacun sur le spectateur ? et quand tu dis que tu as pris des cours, les cours c'était quelle type de danse ?

c'était du modern jazz (04.32)

et c'était au collège ?

non, j'en ai pas fait au collège, au collège en fait euh ...

c'était pendant tes années de collège ?

houai, ça devait être cinquième, quatrième, troisième

d'accord

seconde....donc y' a eu quatre, cinq ans

oui, tu as fait quatre cinq ans de modern jazz avec Carole . Et qu'est-ce que tu en retires si tu devais mettre quelques mots sur ce moment là sur cette danse là ?

l'apprentissage ? oui, sur ces cours de modern jazz

ben sur euh, forcément ça m'a appris ben je sais pas....à connaître mon corps on a travaillé beaucoup sur les isolations et euh, après ça m'a appris à me mouvoir....

qu'est-ce qui te plaisait dans ces cours là ?

ben, c'était l'ambiance d'abord,

c'est à dire, y'avait quoi ?

ben c'était ben Carole c'était pas comme une professeure, comme euh, ben c'était ...c'était elle qui donnait les exercices à faire quoi...mais elle les faisait avec nous ben comme le lycée quoi...

oui

et puis ce qui était bien, c'est qu'il y avait aussi des exercices en groupe des exercices à deux, d'assouplissement ou

et vous faisiez que des exercices ?

ben c'était...

essentiellement

houai, ben Carole nous proposait une phrase qu'on devait tous répéter, essayer de mettre en place donc être bien dans les temps, et euh, on devait tous faire pareil et puis euh, quand on

avait répéter une-demie-heure une phrase on passait à une autre et puis au cours suivant on revenait à la première ...

d'accord, pour l'intégrer et ça t'aimais bien, t'aime bien cette idée là de...

houai j'aime bien qu'on soit encadré et euh, (06.38) ben j'aime pas trop inventé donc le fait qu'on me propose des chorégraphies qui sont déjà faites et qu'on essaye de me les transmettre j'aime bien...

d'accord et quand tu dis, pour toi quand tu prends une chorégraphie, est-ce que tu la retransmets comme on te l'a donnée ou est-ce que tu...

je pense que même si j'essayais de la refaire comme elle m'a été transmise j'y mettrais un petit peu de moi ben..

et c'est quoi mettre un petit peu de toi ?

enfin, exagérer les mouvements je pense

oui, exagérer dans l'intensité, dans la trace dans....

dans l'amplitude

dans l'amplitude, d'accord. Et donc comment tu es arrivé en option art-danse ?

et bien je faisais de la danse chez Carole, et...

c'est elle qui vous en a parlé ?

non, c'était Clémentine

une élève ?

oui, Clémentine, tu connais ?

oui je vois

qui donc faisait de la danse ici et euh, j'ai appris qu'y avait la danse qui se poursuivait au lycée par Mme M. aussi donc d'un côté Madame M. m'a dit il faut que tu fasses de la danse au lycée, Clémentine m'a dit il faut que tu fasses de la danse au lycée, donc j'ai dit bon je vais faire de la danse au lycée

tu avais vu les portes ouvertes en troisième ?

non,

non, du tout et donc tu t'es inscrit et tu es arrivé en seconde au lycée, est-ce que en faisant un petit effort de mémoire tu peux me reparler d'une des premières séances ou la première séance que tu as vécue avec Sylvie en seconde ? est-ce que tu t'en rappelles ?

les premières...je sais pas si on avait pas commencé par des barres à terre où on se mettait en cercle et euh, et on s'échauffait et après c'était euh....oh tu es dure...

non non c'est pas grave, est-ce que alors si y'a pas trop de choses en souvenir qui te reviennent, est-ce que tu te rappelles de ce qui te passait par la tête à ce moment là ? voilà, peut-être autour de quelques mots, ou quelques verbes pour décrire ce moment ? (08.59)

ben je sais pas je pense que je connaissais personne à part sur les quinze j'en connaissais peut-être quatre... des filles qui étaient au collège avec moi et euh, je sais pas du coup on essaie toujours d'impressionner

oui

moi j'ai toujours été comme ça, donc euh,

ton idée sur ces premières séances c'était plutôt d'être assez impressionnant dans ce que tu proposais ?

houai je pense

dans ta gestuelle en fait, et qu'est-ce que tu fais comme lien entre force et mouvement et douceur et mouvement ?

ben euh.....je vois pas....

tu vois pas ? alors si je reprends sur ta gestuelle, tu m'as dit que tu étais sur une gestuelle ample sur pas mal d'énergies est-ce que pour toi ton mouvement sera toujours associé à cette notion de force et d'amplitude ?

non je pense pas parce que ça dépendra si je sais pas un jour je rencontre quelqu'un et que il m'apprend enfin vue que j'apprends une nouvelle manière de bouger qui me plaît et que j'arrive à faire je changerai je pense

d'accord, quand tu disais tout à l'heure que tu n'aimais pas trop inventé, tu as été quand mis dans des situations ...de créations tout au long de ces trois années est-ce que tu me parler, voilà de toi dans la création, comment tu l'envisages ?

dans les impros ?

oui par exemple

ben forcément on se tourne vers des choses qu'on sait faire, par exemple on a fait le stage de Grenoble et on a vu pas mal de choses à Grenoble et euh, ou à chaque fois qu'on voit des artistes comme Philippe par exemple ...forcément si on a une impro à faire et qu'on sait pas quoi faire on va reprendre soit un petit passage soit l'intention qu'y avait dans ce qu'on nous a appris

Pas forcément le geste mais l'intention ?

je pense pas que quand je suis en impro j'invente quand même... je pense que je fais toujours quelque chose qui est en rapport avec quelque chose que j'ai déjà vu ou...

Et... que ce soit en terme de gestuelle ou en terme d'intention ou d'univers que t'aurais pu ou qu'on aurait pu te transmettre ?

houai je pense que j'invente pas enfin j'invente quelque part mais ça vient déjà d'une idée qui était déjà préconçue

Et est-ce que tu aimes bien, quand tu dis si on m'amène dans une autre, dans un autre type de danse..peut-être que je danserai comme ça et est-ce que toi spontanément tu recherches justement cette découverte d'autres formes de danse que tu connais pas ?

benoui, mais enfin quand j'en entends parlé...que ce soit à la télé ou par ordinateur ben je regardes ce que c'est et si ça m'impressionne j'essaie de l'apprendre pour impressionner les autres quoi

C'est surtout ça ? je sais, je crois que c'était en première, tu as fait un stage de danse africaine ...je crois au Moulin

oui, avec Mani

ça t'avait apporté quoi ? cette danse là puisque tu es plutôt sur une gestuelle on va dire plutôt urbaine terrienne aussi mais plutôt urbaine . est-ce que ça t'avais apporté quelque chose de différent qui a nourri la suite ou

ben, peut-être les... tout ce qui est impulsion et mince.....quand on s'appuie....

le rapport au sol...(13.23)

houai tout ce qui est rapport au sol et puis c'est des danses différentes enfin là ce qu'on nous avait appris, on nous avait appris la salsa aussi, c'est des danses à deux ou danses de salon ben moi j'aime bien ça, ça rajoute ...et ben comme ça on est polyvalent quoi...ça rajoute au dictionnaire...

à ton dictionnaire à toi

houai

Et est-ce que la danse pour toi ça représente, tu disais que tu voulais impressionner et que tu étais touché par le fait qu'on t'impressionne, est-ce que ça représente une certaine prise de risque pour toi la danse ou pas du tout ? » « ça peut être à tous les niveaux, ça peut être une prise de risque par rapport à toi au niveau émotionnel ou plutôt physique, ben voilà ou pas du tout, est-ce que c'est d'un tout autre ordre ?

je vois pas la prise de risque en fait,

tu vois pas de prise de risque ?

non parce que enfin quand je danse je danse pour moi d'abord, je danse toujours dans ma tête et après euh...donc en fait je danse pour moi et je danse souvent devant un miroir par exemple où je me regardes et si moi j'aime alors ça me suffit

je prends pas de risque à montrer quelque chose par exemple qui pourrait ne pas plaire parce que moi ça me plait

toi ça te plaît, donc à partir de ce moment là , c'est quelque chose que tu....tu n'attends pas le regard des autres pour euh....

houai mais le regard des autres me fait plaisir, si jamais cela me plait pas qu'à moi, que ça plait aux autres c'est encore mieux...

c'est encore mieux mais c'est pas l'essentiel ?

houai,

avant tout c'est pour toi que tu dances ?

oui, si j'aime pas un mouvement que je fais je l'enlève quoi,

d'accord, tu l'enlèves avant et justement par rapport , là pour le coup je parle du risque physique est-ce que tu vas jusqu'à la recherche, alors on peut partir sur les arts du cirque mais est-ce que tu es tenté pour aller dans l'idée d'impressionner les autres est-ce que tu es tenté d'aller vers une certaine prise de risque physique ?

ben...je suis pas très athlétique entre guillemets enfin..., je pense que par exemple avec Constance le salto qu'y fait, j'avais essayé et euh...moi je m'en fiche de savoir faire un salto personnellement j'ai pas envie de prendre le risque....

de te faire mal ?

houai de me faire mal ou enfin, c'est pas quelque chose que je recherche quoi,

d'accord, c'est

j'essaye pas d'apprendre à faire un salto arrière en général, je fais ce que je sais faire quoi...

ce que tu sais faire ou en tout cas, ce qui est dans la lignée de ce que tu sais déjà faire ?

houai

et au cours de ton année de seconde, tu as été emmené à vivre plusieurs choses et est-ce que tu peux me parler d'un temps qui t'a marqué plus que les autres alors ça peut être en positif comme en truc pas agréable enfin s'il y'en a eu ?

en seconde....(16.37)

oui en seconde, est-ce que tu te rappelles de moments, bon y'a eu plusieurs choses en seconde et est-ce que tu as envie de me parler de certains moments ?

je sais pas moi j'aimais bien c'était les moments de non danse....

c'est à dire ?

quand on était à Grenoble et qu'on était tous ensemble à l'auberge et que ...et qu'on apprenait à se connaître quoi parce qu'on se connaissait pas avant eton est parti en fin d'année quoi...mais ça faisait six mois qu'on se connaissait donc c'était pas beaucoup, ben je sais pas ...apprendre à connaître les autres, rigoler....faire des bêtises ensemble...

oui ces moments là sont importants pour toi dans ton parcours de danse au lycée ?

houai

oui c'est quelques chose qui t'a...si tu devais me donner, je sais pas, trois, quatre, cinq mots pour décrire Grenoble, tu garderais lesquels ? ça peut être des verbes, ça peut être des adjectifs des mots, tout ce que tu veux

ben.....il faisait beau, la découverte....les « Fernands » (17.58) puis la dansec'était un petit peu le but du stage qu'on a fait ...

quand tu dis les fernants, qu'est-ce qui t'a plu dans les fernants ?

ben...parce que c'est rigolo et ben quelque part là c'est une prise de risque parce que il faut les fernants ça implique quelqu'un et en même temps il faut pas rigoler il faut pas parler faut rien faire et peut-être quelque fois c'est frustrant les fernants parce que c'est les autres qui rigolent en fait et euh, les autres qui nous voient et qui rigolent et moi j'ai bien aimé....

et du coup là tu as fait de la danse pour les autres ?

houai,

quelque part, et c'est peut-être une des seules fois que tu as fait de la danse pour les autres à ton avis, avec plaisir je parle ?

houai, c'est vraiment pour les autres là pour le coup

en même temps c'est plaisant à faire... pour toi, ou c'est plutôt frustrant par rapport ... ?

moi j'aime bien le faire

qu'est-ce que ça t'apporte comme émotion ?

ben surtout le rire quoi..

oui

c'est vraiment rigolo quand les gens se retournent et puis euh ...ce qui est marrant aussi ce que les autres n'ont pas aussi les spectateurs c'est les réactions parce que ils peuvent se retourner et jouer avec nous comme là y'avait un monsieur qui s'est retourné et qui m'avait dit stop c'est fini et tout et qui m'avait menacé limitedonc euh, je sais pas c'est rigolo moi j'aime bien

et donc c'est en ça que tu me parlais de prise de risque ?

oui,

c'était dans le rapport à la personne ?

je trouve que c'est une prise de risque parce que on sait pas sur qui on tombe on sait pas la réaction qui peuvent avoir ...

et tu aimes bien ?

houai, ben je crois que je préfère les « Fernands » quand on fait deux personnes, donc quand je suis avec quelqu'un d'autre en fait

oui, pourquoi ?

je sais pas parce qu'il y'a un lien qui se crée et euh, on est deux à vivre l'expérience et donc après on peut se la raconter et euh tout ça donc euh, je vois quand avec Vincent quand on avait fait une dame avec sa petite et tout c'étaitc'était trop marrant en fait (20.26)

et vous en aviez parlé après tous les deux ?

ben oui et puis on raconte aux autres quand même donc en plus et puis ça fait deux visions de la chose différentes et je sais pas euh...

c'était intéressant, ça te plaît de partager ça, justement au niveau de la danse, tu l'envisages comment le partage avec les autres enfin la relation avec les autres

euhavec les autres danseurs ou... ?

avec les autres partenaires, oui...

ben la relation pour moi elle est à l'intérieur de la danse quand il y a desquand on fait un duo ou quand on fait des portées et euh, donc je vois euh....on peut faire un collectif et je pense en fait qu'avec deux personnes enfin vraiment danser sinon des relations aussi à l'extérieur...enfin donc du coup c'est plus parler avec les autres enfin ...je suis pas sur....

Quand tu parles de parler avec les autres, tu parles du spectateur ou tu parles des partenaires avec qui tu es en travail de création par exemple ?

houai.....

et tu aimes bien ça, ces moments là ?

en général non,

pourquoi ?

parce que c'est de la création et j'aime pas la création, en fait moi je suis pas contre si on me propose quelque chose pour un collectif et qu'il faut que je me l'approprieje suis pas contre mais sisi chacun doit y mettre du sien enfin je préfère que si c'est une création je préfère que ce soit moi tout seul parce que j'ai ma propre vision des choses et si j'ai en vie qu'il y est un mouvement qui soit fait comme ça il faut qu'il soit fait comme ça donc y'a que moi qui peut le faire en fait

pourtant si on prend le duo que tu as fait par exemple avec euh alors ça peut être avec Eloïse et sinon avec Guillaume comment tu t'es organisé justement par rapport à cette contrainte ?

ben j'ai regardé sur interneton avait pas beaucoup de temps, puis euh Guillaume qui avait un corps comme moi qu'étaitj'aimais bien comme il dansaitet je lui avais dit en début d'année comme l'année dernière on dansait ensemble qu'on ferait un duo pour les dialogues et une semaine avant comme je m'y prends toujours en avance....on s'est dit ben il faut qu'on se dépêche et tout ça et

c'est moi en fait qui lui est proposé la chorégraphie en fait donc euh...j'ai inventé des petits trucs j'en ai repris sur internet et tout ça, j'ai repris.....j'ai fait la musique et j'ai apporté ça à

Guillaume et on l'a répété plein de fois parce que à chaque fois j'aimais pas je lui disais ben faut que tu changes ça ...c'est pas comme ça que je l'avais dans ma tête et

d'accord, donc c'est vraiment toi qui a guidé et tu voulais voir chaque mouvement sur lui mais chaque mouvement

Y'a des moments dans le duo où il fait ce qu'il a envie, enfin y'a des moments où moi je le vois même pas mais enfin.....oui il fait ce qu'il veut quoi...

d'accord...et par rapport à Eloïse justement le duo avec Eloïse est-ce que tu te rappelles un petit peu ? plus trop....

non, mais là ça avait autre chose parce que là c'était pas là c'était dans le narratif plutôt c'était pas une chorégraphique quoi....

théâtrale ?

c'était plutôt théâtrale et c'était euh.....je crois que le titre c'était (tu me cherches tu me trouves)

et y'avait quand même, c'est de la danse, c'était une chorégraphie de danse

oui c'était de la danse mais....

mais pour toi c'était plus un rapport

ben c'était plus libre enfinquand c'était avec Guillaume c'était euh... fallait faire le bon mouvement au bon moment alors que au début c'était peut-être pour ça que des fois je le reprenais alors qu'avec Eloïse ben c'était...ben au début on se disait ben on va courir puis euh on s'occupe pas de savoir si ça va être d'abord la jambe droite ou d'abord la jambe gauche quoi...

d'accord, et tu préfères quoi ?

ben j'aime bien les deux

tu aimes bien les deux ?

ben en fait j'aime bien quand c'est théâtrale et en fait j'aime bien aussi quand c'est complètement décalé

d'accord »

j'hésite entre les deux

d'accord, mais les deux t'attirent, te plaisent ? (25.16) si on reste dans l'idée de création ben on va aller jusqu'à ton solo, est-ce que tu peux me dire comment tu t'es organisé dans cette création de solo et puis voilà, comment ça s'est passé ?

ben euh...je sais pas..., j'ai écouté des musiques et puis ça devait être pendant les grandes vacances ou en début d'année et euh donc des fois j'apprends des chorégraphies sur internet et euh, j'essaye de les apprendre...je cherche... en général je cherche beaucoup de hip-hop j'aime bien et je cherche de nouveaux trucs après à refaire et euh, ben j'en avais trouvé une

sur internet (26.03) qui durait ben je sais pas 20 secondes et donc je l'ai trouvé impressionnante et puis à chaque fois que je la regardais ça changeait pas donc j'ai essayé de la refaire donc j'ai du l'apprendre en début d'année

d'accord, ça durait une vingtaine de secondes ?

et euh, houai ou peut-être trente....

assez court

oui, et après je l'ai laissé de côté parce que j'y ai plus repensé en fait j'ai pas repensé à mon solo pendant toute l'année ou alors j'y est repensé mais j'avais la flemme de le faire quand même et en fin d'année je savais pas trop quoi faire et je me suis dit ben je vais reprendre pour base ce que j'avais déjà appris donc ça avait bien mûri dans ma tête et j'ai voulu la refaire et je la connaissais quand même enfin je l'avais bien en mémoire et donc je l'ai prise et puis après j'ai cherché d'autres trucs sur cette même musique d'autres mouvements parce que y'a plein de choses dessus enfin sur Apollo J... j'ai cherché plein de

plein de vidéos ?

plein de vidéos mais de danses complètement différentes, enfin j'ai vu de la danse à deux comme de la danse contemporaine comme du hip-hop j'ai essayé de tout balayé et euh plus ça allait et plus je me disais ben il faut que je fasse une évolution en gros de ce que je sais faire quoi...donc je me suis dit ben je vais commencé par le hip-hop donc la petite phrase que j'avais apprise et en fait après je vais finir sur euh, tout ce qui est plus contemporain

pour la fin de ton solo ?

houai,

tu voulais finir sur du contemporain ?

oui mais une grande partie je pense que ça doit faire deux tiers un tiers à peu près en proportion et finalement en regardant une vidéo vers je sais pas même pas deux semaines avant la fin j'ai vu qu'y avait une vidéo hip-hop pareil avec un son bizarre, remixé de Apollo J....je me suis dit ben tiens je vais essayer de l'apprendre et je vais prendre la musique j'ai fait le mixage de ma musique j'ai essayé d'apprendre la chorégraphie et là j'ai appris mais en même temps ça me plaisait pas trop et en plus je l'avais montré à Sylvie elle m'avait dit qu'elle n'aimait pas du tout donc je me suis dit il faut que je change d'orientation et tout ça et pour le coup ben j'ai vraiment inventé les mouvements là...pour les je sais pas ça doit durer trente secondes aussi donc j'ai vraiment inventé les mouvements et euh après donc a suivi le hip-hop que j'avais appris avant puis le contemporainvoilà....

donc cette partie où tu as crée c'est..dans ton solo ça va de quel temps à quel temps à peu près ?

sur le hip-hop ?

non, ce que tu as crée toi sur le ...quand tu me dis c'est vraiment des choses que j'ai créées (29.13)

les choses que j'ai vraiment créées ça seraient de zéro à trente et euh une minute vingt à trois minutes je pense

donc tu n'as pas mal créer quand même ?

oui, oui mais c'est créer mais c'est toujours des choses que je sais faire quand même

tu as repris du bagage que ...

voilà,

et justement qu'est-ce que... danser ton solo au dialogue ou à l'option qu'est-ce que cela t'a apporté, comment tu l'as vécu ? parce que j'ai bien compris que d'abord avant tout c'était pour toi que tu dansais, mais un solo c'est quand même particulier

houai, mais du coup c'est pour les autres je pense comme c'est un spectacle je l'écris pour moi mais quand je suis sur scène je le montre aux autres

d'accord, et c'est quoi la différence, ça se joue à quoi ?

ben quelque chose que j'ai du mal à faire ... lever la tête et euh....

projeter quelque chose dans ton regard c'est ça quand tu dis lever la tête ?

houai

c'est vraiment le regard ?

houai, houai c'est le regard c'est en général comme je danse pour moi je suis renfermé donc je regarde la salle donc euh....c'est surtout ça quoi...(30.32)

donc ça passe vraiment corporellement par ça et ça passe par autre chose dans tes mouvements ou tu donnes... quand tu le fais pour toi ou ...?

j'essaie de le faire à l'identique enfin même si je pense que j'y arrive pas, j'essaie toujours de le faire....

ton solo à toi tu essaies de le faire de la même manière

même si je me laisse des petits moments ded'improvisation même dans mon solo parce que j'aime bien quand euh...je me dis qu'est-ce que je fais là et puis je fais quelque chose au hasard du coup il est toujours différent mais

et ça qu'est-ce que ça t'apporte justement ces petits moments de hasard ? c'est essentiel pour toi qu'il y est ces moments là quelle que soit la danse que tu amènes ?

ben j'ai toujours euh ...quand j'ai appris à danser euh tout ce qui était hip-hop enfin ...on danse on connaît des mouvements mais on sait pas comment ils vont s'enchaîner en fait donc quand on danse je sais pas genre en boîte ou je sais pas...mais je danse toujours et euh...même si j'ai une trame et que je sais ce que je réfléchis à ce que je vais faire genre deux secondes avant et c'est toujours différent quoi j'ai jamais danser deux fois pareil je pense

et ça, ça te plaît , cette notion d'incertitude ou de voilà....

houai et puis c'est par rapport quand on est en spectacle y'a pas euh...ce rapport au public, parce que le public est dans le noir et tout ça mais euh....quand on est entouré de gens par exemple donc on fait quelque chose qui leur plaît on va essayer de le refaire mais différemment en fait les moments de ...d'improvisation ça me permet de ...de créer en fait quelque chose qui puisse les impressionner enfin....c'est mon mot aujourd'hui....

oui, c'est vraiment ton mot, non mais c'est bien.....en fait même dans ces moments d'improvisation, quelque part (32.40) si j'essaie de clarifier, pour moi , c'est de créer une espèce de petite tension qui les emmène à être impressionner par la suite ? et est-ce que toi tu essaies de te surprendre dans ces impros là ?

houai, des fois j'y arrive pas...

c'est normal, mais tu recherches justement à te faire surprendre par ce qui va arriver ?

oui, oui, des fois ça peut m'arriver de faire un saut et je sais pas ce que je vais faire en tombant et en faitje m'avachis et puis je tourne....puis je sais pas quoi....

d'accord et ça ça te plaît ?

houai, ben je sais vraiment pas ce que je vais faire quoi...juste après...

houai, houai,

et c'est quelque chose que tu recherches assez souvent ? oui même si t'as besoin quand même que ce soit écrit, y'a vraiment ces deux choses là. On est passé sur la seconde sur la première on a un peu balayé on va dire, donc on reviendra sur ces moments mais euh, par rapport aux trois ans de danse que tu as fait au lycée et avec le vécu que tu avais, donc tu étais quand même un élève danseur en arrivant au lycée. Comment tu t'es positionné par rapport à cette pratique et par rapport à tes copains du lycée ou tes copines est-ce que c'était quelque chose dont tu aimais parler ou est-ce que c'est quelque chose qui était plus....

j'ai jamais enfin.... j'ai toujours été assez extraverti enfin je suis pas du tout timide etet puis j'ai pas envie qu'il y est dede préjugés quoi....

Je sais que quand j'ai commencé la danse, au collège y'en a beaucoup et plus on grandit et moins y'en a en fait

d'élèves danseurs ou de préjugés ?

de préjugés, et par exemple au collège c'était eh tu fais de la danse donc euh tu es en tutu et tout ça alors que plus ça va et moins on me dit ça et enfin....et de toute façon même quand on me disait ça j'aurai pas arrêter la danse parce que...

mais c'était difficile d'avoir ce regard justement où y'a des représentations qui peuvent être assez dures et des regards des autres élèves, notamment au collège où ça peut être assez dur sur ton identité et te mettre en cause ...

houai mais je pense que je suis assez solide en fait....

ça te blessait pas

non, parce que....

mais tu as eu des remarques désobligeantes ?

ben je sais pas je m'en rappelle pas...

oui, ça glissait...

houai, voilà,

et puis tu t'es...d'en parler tout le temps, pour toi tu as vu une évolution et au collège tu avais plus de préjugés et au lycée tu as moins senti ça ici ?

houai, les gens avec qui je trainais à la récré ou

qui ne sont pas forcément des danseurs

qui sont pour la plupart non danseurs

oui, pour eux ils le voyaient comment le fait que tu dances toi ? (35.43)

ben euh, justement je pense que le fait que je veuille impressionner c'est pour dire ben je suis peut-être un garçon je fais peut-être de la danse mais vous voyez que en fait c'est pas un truc avec un tutu et tout ça et ...ben du coup quand euh....quand je montre mon solo aux dialogues ils disent woua..c'était trop bien et tout çaet puis d'abord j'en ai besoin qu'ils me disent que c'est bien mais....

Et... ça a pu te questionner qu'il y est une possible ambiguïté, parce que on sait très bien que les garçons parfois ils prennent des critiques quand ils dansent, justement, « oh là là c'est pas une activité pour les garçons c'est une activité pour les filles t'es pas un vrai garçon ou t'es une fille », tu vois des choses comme ça ? est-ce que ça, ça t'es arrivé déjà, dans les remarques de certains ou est-ce que toi c'était dans ta tête et justement quelque part tu avais envie de les impressionner pour leur dire, et ben oui je fais de la danse mais y'a pas de ... ?

ben je sais pas....je pense que j'essaie de les impressionner direct j'essaie pas de savoir ce qu'ils pensent ou euh....

d'accord, pour toi c'est vraiment important que la danse soit un moyen d'impressionner les autres quelle que soit leur pensée au départ ?

d'accord, et euh, et du coup quand tu dis par rapport au regard des autres qu'est-ce qu'ils ont comme regard sur toi et sur ta danse ça peut être à la fin du dialogue de cette année ou ?

ben je sais pas ils aiment bien en général ...ce que je fais....

ils ont quoi comme mots pour te dire ce qu'ils pensent de ta danse ?

ben c'était génial euh...woua.....

oui

en général j'ai que des félicitations à part pendant les moments de création quand je montre quelque chose qui est pas fini ouà Sylvie par exemple

et justement qu'est-ce que ça te fait toi ça, ces moments où quand tu présentes quelque chose ...

il les faut enfin parce que sinon on avance pas quoi....et, (38.15) il faut quand même le regard des autres parce que je peux avoir un ressenti qui est complètement différent de ce que je fais et en fait ça peut rendre rien du tout donc c'est bien d'avoir le regard des autres...sur le moment de création

Et quand tu dis, tu parles de ressenti, c'est important pour toi cette notion de ressenti ? quand tu développes ta danse

houai, je pense d'abord le mouvement avant de le faire

« et quand tu dis je le pense, est-ce que tu le penses dans ta tête ou est-ce tu le penses on va dire plutôt je sais pas en terme de sensation tu le penses en terme de forme ou plutôt en terme de sensation, voilà si je veux être claire, ça peut être les deux ? »

plus en terme enfin plus dans ma tête je me dis.....

tu le vois ?

houai,

tu le visualises ?

je vais essayer de faire ça et puis j'essaye soit ça marche soit ça marche pas...

d'accord, ok, et vous avez été plusieurs garçons à danser, euh, est-ce que, comment quand tu vois les autres solos des garçons, là on parle du solo ... c'est leur forme aboutie de terminale mais par rapport à toi, comment tu pourrais, je sais pas... peut-être une notion de comparaison mais plutôt les définir ?

par rapport enfin, moi ce serait plus de la danse grand public je pense ...en quelque part...je vois Laurent par exemple ce qu'il fait ça serait plus une danse qui est appréciée des danseurs chorégraphes parce qu'ils saisissent les subtilités en faitmais euh.....en général pour le grand public c'est va beaucoup moins plaire que le mien par exemple

c'est à dire ?

c'est à dire que ...

et pour toi, l'idée c'est qu'il y a moins de subtilités dans ce que tu proposes que dans la danse de Laurent ?

déjà j'essaie pas de délivrer un message enfin j'ai pas de thème ...spécial et euh...ben ce que je fais c'est pour plaire quelque part alors que j'aurai pu faire quelque chose je me souviens du solo d'Aurore par exemple qui était sur une chaise et en silence et qui criait enfin on sentait en gros c'était la souffrance quoi et euh, je pense que y'a pas énormément de monde qui ont aimé dans le public aux dialogues chorégraphiques alors que y'a quelque part un

message que des gens qui sont aguerris ont pu percevoir non parce que tout le monde a pu le percevoir mais ont pu... le comprendre

Et pour toi quand tu dis j'ai pas de message j'ai bien compris que tu avais bien une intention de toucher le spectateur . Ce 'est pas important pour toi d'aller vers des messages peut-être un peu différents, tu n'y attaches pas d'importance, enfin ta danse elle n'est pas faite pour délivrer un autre message que chercher à les impressionner ? (41.34)

ben je cherche à plaire...

tu cherches à plaire et du coup l'idée d'aller vers une danse qui plairait pas, ça c'est quelque chose que tu t'interdis ?

ben j'en verrais pas l'utilité en fait...

tu n'aurais pas de plaisir à le faire ?

houai et en plus là cette année y'avait le problème de la note quoi donc que...forcément on cherche à faire quelque chose qui va plaire puisque on a envie d'avoir une bonne note et euh...pour moi c'est toujours quelque chose que enfin j'ai jamais essayé de faire quelque chose qui va déplaire ...

Mais sans l'idée de déplaire, parce que tu peux plaire avec des thématiques plus difficiles, mais euh, aller sur par exemple un message qui va être très engagé ou on va prendre le solo de James là, pour le coup qui est parti sur une intention d'engagement politique au sens large du terme, ça c'est le genre de chose vers laquelle tu n'es pas tenté d'aller ?

ben non, comme ça non...après si on me propose de...

d'être interprète d'une chose comme ça , ça te plairait ?

houai, je dirais pas non, je pense

t'aimerais aller vers ça ? d'accord et justement je repense, là on va repartir sur les arts du cirque mais dans les compositions que tu as faites sur les arts du cirque par exemple, être habillé d'un sac poubelle c'est pas quelque chose forcément qui va plaire alors comment tu t'es dépatouillé avec tout ça ?

ben euh,

quel souvenir tu en as ?

je sais pas j'y pense pas y'avait quelque chose quelque part c'est ...on dit c'est pas quelque chose qui va plaire mais euh...en même temps c'est tellement extravagant que enfin on se dit que quand le spectateur va voir le spectacle il va voir les déguisements, il va se dire ...il va rigoler quoi ou forcément ça va plaire quoi....

et justement comment tu... dans le temps qui nous restevoilà comment tu as vécu, tu as passé deux ans en UNSS cirque est-ce que tu peux me parler de cette expérience là en

terme d'activité artistique , qu'est-ce que ça t'a apporté, qu'est-ce queest-ce que tu peux m'en parler ? »(44.01) « comment tu l'as vécu en fait ?

moi j'aime bien quand je fais des activités c'est en général pour rencontrer enfin....on est fait de ce qu'on rencontre donc quand euh, ...quand euh...j'apprends à jongler par exemple ou à monter sur la boue euh ben...enfin j'aime bien apprendre des nouvelles choses donc euh.... Et puis....

comment tu es venu au cirque ?

par hasard,

par hasard, vas-y

c'est euh, alors en fait c'était, c'était un jour je devais aller à l'UNSS danse et euh je sais plus...je crois y'a...c'est Etienne qui dit ben tu fais quoi cet après-midi ou quelque chose comme ça et ...il a dit bé tiens je vais peut-être essayer le cirque, j'ai dit ah bon y'a le cirque ? et finalement on est venu essayer le cirque ...je suis pas sur mais je crois qu'il y avait Eddy aussi...

hum...oui

et justement on est....

c'était pas ? y'avait un Freddy et Eddy le premier jour peut-être oui tu as raison ...

et donc on est venu tous les trois du coup et après voilà ben...j'ai vu Sébastien, Lucie et....

qu'est-ce qui s'est passé ? comment tu peux définir cevoilà si tu voulais le décrire tu utiliserais quel terme ?

le moment où on les a vu ?

le moment où tu es arrivé dans ce lieu là et qu'est-ce qui s'est passé pour que tu ais envie d'y revenir la semaine d'après ?

ben ils ont été accueillants, déjà donc euh....on a vite sympathisé donc euh...oui comme je suis pas timide on a bien parlé et comme ils ont commencé à nous apprendre des petites bases et tout ça et euh...ben je me suis dit ben la semaine prochaine je vais revenir quoi ...je me suis dit je vais pas aller en danse, je fais déjà la danse en art ...je vais essayer le cirque et puis Etienne je le connaissais du collège on avait pas forcément des bonnes relations maisil me serrait même pas la main

c'est vrai ?

houai...Etienne il a son caractère et finalement au lycée et euh...on s'est super bien entendu quoi et euh..et je pense que le cirque ça nous a beaucoup rapproché aussi ..

d'accord

parce que du coup euh...aux portes ouvertes par exemple quand euh...y'a trois balles et bien on jongle tous les deux ou ...donc c'est quelque chose que on partage tous les deux et

...comme pour en revenir aux fermants c'est ...quand je le faisais avec Vincent c'était...je préférais le faire tout seul quoi...

le faire tout seul, et justement par rapport à la danse là, le cirque t'a appris plein de choses que tu savais pas faire mais il y a énormément d'aléatoires enfin la forme du mouvement elle va jamais être précise parce que t'as tellement d'incertitudes autour donc comment tu ...est-ce que ça ça te plaisait par rapport à la danse enfin comment tu le percevais ?

ben...je vois pas trop l'incertitude quoi...

tu vois pas d'incertitude pour toi c'est précis le cirque ?

ben j'essayais de faire tout le temps la même chose enfin...après euh...en cirque on prend un peu plus de risques ...

physiques tu parles ?

oui physiques et aussi quand on fait des ?bassings ?c'est un risque mais c'est pas forcément

y'a un risque de rater

voilà, c'est le risque de se rater....que en danse y'avait pas...y'a des choses que j'ai appris en cirque que j'utilise en danse par exemple en cirque et que en danse j'aurai pas forcément rechercher par exemple faire l'équilibre j'ai essayé de le faire au cirque et je me suis entraîné au cirque et finalement je peux l'utiliser quand je danse...

d'accord et si tu devais sur cette première année de cirque donc le groupe Lucie Sébastien tout ça ...tu te rappelles des compositions qu'on a faites ?

oui, avec les masques ?

oui, est-ce que tu peux me dire ce qui t'en reste, comme idées, émotions ...ou si tu voulais les décrire, à quoi correspond cette première année de cirque pour toi ?

je sais pas dans mes souvenirs quand j'y repense c'est clair, je sais pas ça me fait bizarre mais c'est enfin clair, lumineux....euh....

c'est le mot que tu aimerais dire ?

houai je sais pas pourquoi mais quand j'y repense je pense à quelque chose de lumineux

Lumineux dans le sens de quelque chose qui t'a ouvert enfin qui t'a montré des choses que tu connaissais pas ?

et euh ...dans tout ce qu'on a proposé dans tout ce qu'on nous a proposé c'est lumineux....peut-être aussi enfin je sais pas.....on a essayé beaucoup de choses aussi, on a fait beaucoup de choses que j'avais jamais faites en fait

c'est à dire ?

j'avais pas fait beaucoup mais j'en avais fait aussi avec la danse mais quand j'étais en seconde j'avais pas fait beaucoup de spectacles et tout ça et euh on en a fait pas mal et euh....

on en a fait beaucoup

à la maison de retraite et tout ça et.....je sais pas à chaque fois euh...à chaque fois on s'est bien amusé et je pense on a pas beaucoup fait enfin ...j'ai pas souvenir qu'on ait beaucoup fait notamment sur des scènes où il faisait noir y'a deux ans...ben c'est peut-être ça en fait....

et ça tu aimais bien le côté environnement qui soit différent ?

ben c'était euh...plus soit naturel soit lumineux quoi...c'était pas une scène

d'accord et sur ta deuxième année de cirque, quels souvenirs tu en gardes, est-ce qu'il y'a des moments qui t'ont marqué en plus en moins ?

ben, la deuxième année de cirque euh....c'est un peu Surgères quoi...je vais te dire Surgères c'était bien...

est-ce que tu peux me parler de Surgères (50.49)justement ?

ben...j'ai trouvé que c'était une superbe expérience on a fait plein de trucs différents c'était pas que on fait une représentation de cirque on nous apprend des nouveautés, on a rencontré pas mal de monde ben j'ai trainé avec des gens qui sont à Paris qui ont fait le spectacle le soir et euh, c'est rigolo de d'apprendre à connaître des nouveaux gens euh...et puis y'a des gens qui m'ont impressionné en plus du genre le jongleur il faisait des trucs de fouet houai je sais pas c'était euh....puis ça a permis de connaître plus Constant, Claire, donc euh, donc c'est bien déjà....

oui ça t'a plu ?

c'était pas tellement pour l'apprentissage comme en seconde quoi....

d'accord c'était plus par rapport à la relation aux autres, tu avais envie de partager ces pratiques avec eux ?

houai, mais en seconde aussi je....

**oui, mais ce qui t'a marqué en seconde c'est l'apprentissage ? alors que ce qui t'a marqué en première c'est le partage avec les autres , enfin construire un groupe ? »
« d'accord et justement le fait de ne pas avoir continué en terminale c'était par rapport à ça ? y'avait plus ce groupe là tu avais plus d'envies ?**

oui y'avait plus ce groupe là et puis euh, houai, j'avais pas trop envie et je sais pas quand il faut que j'aille quelque part et que j'ai plus envie ben c'est pour ça que j'ai arrêté la danse par exemple chez Carole je sais pas y'a un moment où je sais pas j'avais plus envie d'y aller ou quand j'y allais ça

tu avais plus de plaisir...

Soit ça m'apporte rien soit j'y vais à reculons quoi donc euhça sert à rien

d'accord et est-ce que tu sais pourquoi ? c'était un sentiment comme ça ?

houai, et euh.....

parce que ça t'apportait plus

ben oui, y'avait plus le groupe en fait ...Constant il allait à l'art....

oui à la danse

Lucie elle s'en allait enfin les trois filles s'en allaient... **donc du coup y'avait plus d'intérêt réel enfin et tu n'apprenais pas d'autres chose donc euh**

oui voilà, houai je pouvais plus apprendre en fait parce que du coup je passais le senior(?seigneur ?) et....

et ça ce statut là ça te correspondait pas ?

je dis pas que j'aime pas apprendre aux autres mais là non

là tu te sentais pas ? d'accord et pour finir, c'est ma dernière question, comment tu envisages la danse, alors le cirque éventuellement mais la danse dans ton avenir proche moins proche ?

ben je sais pas du tout....parce que je sais que je ferai pas de danse l'année prochaine, après y' a peut-être le projet avec Dominique qui est prévu...mais sinon, je sais pas pour le moment je vais me concentrer sur mes études quitte à revenir après sur la dansedu coup j'aurai peut-être mûri et j'aurai peut-être changé de style mais je sais pas du tout ce que je vais faire

Et tu envisages que ça te suive, ou tu envisages de plus du tout y toucher ou de plus aller voir des spectacles ?

ben je n'ai jamais été voir des spectacles seul

d'accord, c'est que pendantau lycée que tu as vu des spectacles

jamais je me suis dit ben tiens

ça serait bien d'aller

houai de mon propre chef je le fais pas

Et... Est-ce qu'il y a un moment dans ces trois années que ...qui t'a particulièrement plu ? il doit y en avoir plusieurs donc c'est un peu trivial de demander ça mais est-ce que il y a un moment que tu as envie de me parler parce queou juste de le rappeler parce que ça t'a plu mais ça peut être un instant ça peut être ?

ben c'était euh...peut-être le moment où je suis arrivé et Sylvie a fait bon mais t'as eu 19....j'ai fait WOUA j'ai couru partout !

parce que tu étais....

oui j'étais content

content de toi, c'était pour toi une reconnaissance

la bonne surprise oui c'était une reconnaissance des trois années de ce que je savais faire et c'est vrai que si j'avais eu peut-être je sais pas entre 12-14 j'aurai été plus déçu quoi surtout que je m'y attendais pas du tout parce que en plus l'année dernière enfin je sais pas ça c'était peut-être mal passé mais enfin on avait eu des mauvais échos

« de quoi ? »

de je sais pas de Lucieque y'avait pas eu de bonnes notes et du coup même Sylvie nous avait dit vous prenez l'EPS en première option, l'art en deuxième finalement j'ai eu une meilleure note en art

et du coup tu étais heureux de ça ?

est-ce que tu vois quelque chose dont on aurait pas parlé et que tu aurais envie de rajouter ? »
euh.....je sais pas

Et bien merci !

Entretien : Laurent

Samedi 22 octobre 2011

CONTEXTUALISATION :

L'entretien se déroule dans une petite salle de réunion, au gymnase M de Louviers (gymnase du lycée LF.), samedi 22 octobre 2011 (veille des vacances scolaires).

Je n'ai pas cours avec les élèves de 1^{ère} et nous avons trouvé ensemble ce créneau. Mercredi 19 octobre 2011, il a participé à une présentation sur scène (centre culturel Le Moulin, Louviers) des travaux de l'option facultative arts danse du lycée. A cette occasion, nous lui avons proposé de danser à nouveau son solo de terminale.

Agé de 18 ans, Laurent est un ancien élève du lycée Les F. de Louviers. Il a suivi l'option facultative arts domaine danse de la seconde à la terminale (2008-2011), aux côtés (entre autres) de Florence, Béatrice, Damien et James. J'ai été son enseignante lors de la classe de 1^{ère} option danse. Laurent a toujours pratiqué la musique, parallèlement au lycée (cours particuliers).

Il a participé à l'atelier UNSS danse avec Sylvie, durant son année de 2^{nde} et de terminale.

Depuis la rentrée 2011, il est étudiant en médecine.

Après un petit temps de discussion avec Sylvie (étant en cours avec les élèves de 2^{nde}), nous entamons l'entretien vers 11h et terminons aux alentours de midi.

ENTRETIEN :

Donc on va commencer par rapport à une première idée... eh bien, comment tu es venu à la danse ?

Alors c'était une grosse surprise en fait, c'était euh, c'est Blandine qui m'a dit un samedi matin : « viens on va courir » et en fait, je suis parti courir et en fait elle m'a emmené à la danse et alors une fois que j'étais là, je me suis dit : « pourquoi pas ? », j'ai essayé et au final et bien ça m'a bien plu et puis... c'était nouveau donc j'ai fait : « ben vas-y ». Donc, j'essaye en plus y'avait déjà le cadre puis je connaissais des gens. Y'avait Jérémie que je connaissais, Florence donc je me suis dit : « bon ils le font, c'est intéressant, bon maintenant donc j'essaye », et puis de toute façon y'avait pas d'engagement du tout, par rapport à ça, parce que c'était dans le cadre du lycée, donc c'était un cours en option le samedi matin, y'avait vraiment... tout était disponible, donc c'était soit ça me plaisait je continuais, soit j'arrêtais... Voilà, c'était vraiment... ben, j'avais le choix de continuer ou d'arrêter si ça ne me plaisait pas, mais, on m'a orienté, on m'a dit oui c'est bien, viens, y'a plein de gens qui le font c'est épanouissant, machin, donc j'ai dit oui...

Tu n'en avais jamais fait au collège ?

Non jamais,

Ni en pratique extérieure ?

C'était vraiment, euh, je suis arrivé, c'était la première fois que j'entendais parler de la danse... En plus y'a personne qui en avait fait avant, ma petite sœur a commencé aussi la danse, mais la même année donc y'avait pas, jamais je suis allé voir des spectacles ou

Et est-ce que tu te rappelles de cette première séance de danse avec Sylvie ?

euh, vaguement

Est-ce que tu pourrais te rappeler les souvenirs que tu en as ? Combien vous étiez, qu'est-ce que vous avez fait avec elle ? Ce qui t'est passé par la tête à ce moment là ?

je me rappelle qu'on était... euh, pas mal, on était au moins une vingtaine, parce que c'était le groupe qui a continué... Ce qui était intéressant aussi, c'était la première semaine de cours, y'avait aussi le fait qu'on soit beaucoup dans la même classe, en fait, donc en fait, c'était, d'un côté c'était le lycée donc c'était des gens qu'on ne connaissait pas trop, mais quand même des gens qu'on avait déjà vu...

Que tu connaissais ?

En fait, qu'on voyait déjà depuis une semaine déjà, donc en fait, on arrivait dans un groupe où on se voyait, on s'était déjà tous vus, plus ou moins, donc euh, ça c'était rassurant du fait qu'on arrivait pas... on débarquait pas de nulle part ! Après, par rapport juste à la danse, ben, Sylvie, ben... c'est tout un personnage, on en entend parler... Donc, c'était vraiment aussi se rendre compte que enfin... y'avait pas de limite en fait! C'est cela qui m'a vraiment... touché aussi... c'était par rapport au fait que... on était tous différents, on ne se connaissait pas et au final, on s'est fait confiance dès la première fois. C'était vraiment ça, y'avait pas de barrière, et y'avait pas de regard de jugement... Donc par rapport à ça, c'était très rassurant. Convier

Elle vous a fait travailler sur quoi ?

Euh... justement, je crois que c'était sur les contacts, les rencontres... Elle nous a fait, c'était plus : « on va regarder, tout ce que la danse pouvait permettre » (03.27)... Et d'un côté y'avait même pas de, pour une fois c'était pas du tout structuré ce que je faisais, c'était vraiment... j'me suis laissé aller, enfin, c'était très agréable. Et... de faire confiance aussi à des gens qu'on connaît pas, tout ce qui est avec le poids du corps, on était , on avait pas trop le choix aussi de se faire confiance enfin... Non, je me suis dis et bien voilà, enfin... « ça change du sport habituel », ça change de toutes les pratiques que je faisais et on fait quelque chose avec son corps, c'était vraiment agréable ! C'est pour ça que j'ai continué d'ailleurs! Surtout... ça m'a permis aussi de connaître, prendre connaissance de mon corps, donc de vraiment savoir où était mon bras quoi déjà (sourire), non mais, par rapport à ça, c'est très enrichissant même dès la première séance,

« Ok... et au fur et à mesure de cette année de seconde, est-ce que tu peux me parler de temps forts que tu as vécus ? Ça peut être une séance, un moment.... Est-ce qu'il y a des choses qui t'ont vraiment marqué pendant cette année de seconde ?

Ben, la première année... l'année de seconde, y'a rien qui m'a marqué vraiment parce que l'année de seconde pour moi c'était vraiment un loisir y'avait pas de... Rien m'a vraiment marqué parce que je prenais ça un peu à la légère aussi... C'était plus... Enfin si, c'était la rencontre avec certaines personnes avec qui je n'aurai pas forcément parlé, Juju par exemple

ou James. On ne s'était pas vu depuis la fin de l'école primaire, parce que je suis parti, et de re-rencontrer des gens, ça... Oui, le temps fort de cette année, c'était la rencontre avec certaines personnes, des affinités qui se créent et ouai, pour la seconde je pense que c'est vraiment ça... Et aussi, rencontrer des artistes, parce que j'étais toujours dans cette idée là... avec la musique de rencontrer d'autres personnes du milieu artistique. C'est plus vers cette ouverture là que ma seconde était (05.41)

Et justement par rapport à cette année de seconde, à la rencontre des artistes tu as vécu le stage de Grenoble, est-ce que tu pourrais me parler de ces cinq jours ?

Grenoble, c'était, on s'est vraiment... on était immergé dans le milieu artistique, et c'était vraiment, je crois que c'était la plus grosse expérience artistique que j'ai vécue ! Parce que c'était vraiment, on a rencontré des artistes, donc déjà en tant que secondes, c'est nouveau enfin c'est... y' a tout l'excitation du fait que... voilà, on est des petits « secondes », on s'en va, on est avec des grands, et tout, c'était vraiment très intéressant de ce point de vue là... Et, après par rapport à la danse, ça nous a permis de voir vraiment ce qu'était aussi le quotidien d'un danseur, même si on était dans un groupe on avait le matin on allait au C.D.C., c'était vraiment, on a vraiment vécu comme... Mon point de vue, c'était plus ça quoi, c'était vraiment, voilà, c'est ça la vie d'artiste un peu, c'est fait de rencontres, on fait des choses qui nous plaisent et qui nous plaisent pas, d'ailleurs, y'a eu un atelier qui m'a pas du tout plu...(07.00)... C'était l'atelier avec, alors c'était une femme, impossible de me rappeler son prénom... Jackie... Ah oui ! Et bien, j'ai eu vachement de mal à me mettre dedans, peut-être aussi parce que ça faisait plusieurs jours qu'on dansait... c'était pas au tout début du stage... et j'ai vraiment eu du mal à me mettre dedans, parce que, enfin je sais pas, c'était... Et, c'est dur aussi, d'être concentré tout le temps, et puis euh... y'avait aussi un peu un, y'avait ouai un trop plein de danse peut-être... Je n'ai pas eu du mal à aimer ce qu'elle proposait, mais plus du mal à rentrer dans le truc... à me dire, « il faut que j'y aille ! » et puis au final, au final ça c'est bien passé quand même... Je me suis dit : « j'y suis, c'est une expérience, on se met à fond dedans » et ça l'a fait quoi...

Est-ce que tu pourrais définir en quelques mots ce stage de Grenoble, si tu devais garder quelques mots pour, comme trace, mémoire ?

Danse, dans tous les sens du terme, de(a)nse dans le sens où on a fait que de la danse et dans un sens où il y avait beaucoup de danse

Très riche, parce que on a vu plein de styles, qu'on n'avait pas forcément développés alors que nous aussi on avait travaillé les contacts, on avait fait la danse contact, c'était plus du tout le même approche (08.23) le cour avec Jérémie et Damien je crois qu'y avait Florence aussi, on avait fait le cour de, comment il s'appelle euh... Yuval Pick. Ouai c'est ça, et ça... c'était l'impression de voir, sur le stage c'était vraiment, y'avait que des professionnels c'était vraiment impressionnant de voir à la fois la rigueur qu'y avait, enfin ils étaient tous, y'avait une motivation, mais ils savent que tous ne vont pas être pris, mais alors y'a pas du tout cet écrasement de l'autre quoi... C'était vraiment tout le monde s'aidait. Et oui, je pense que c'était l'entraide aussi au stage, puis ça a permis de nous rapprocher le groupe de secondes par rapport à ceux des années supérieures... même avec vous, ça nous a permis de créer des liens

plus forts que s'il n'y avait pas eu ce stage quoi...c'est vraiment, non, non c'est un bon souvenir !

Et si de la même manière tu devais dire quelques mots pour caractériser ton année de seconde, qu'est-ce que tu garderais comme mots ?

Difficile, euh, intéressant, euh.... ben euh, c'était... c'était difficile ! Physiquement déjà, j'ai eu beaucoup de mal... ça était dur de... je sais pas, de me canaliser, de vraiment essayer de faire quelque chose, et puis, j'avais jamais fait de danse aussi, donc, y'en avait plein qui avaient déjà fait de la danse et de ce fait c'était, j'ai du travailler, enfin je sais que j'ai travailler plus dur... que j'ai,... je me suis mis à travailler plus dur pour justement arrêter d'avoir ce niveau de décalage (10.15) quoi, de me dire : « et bien, c'est possible, même avec ton grand corps, tu vas pouvoir y arriver », quoi, donc ça c'était vraiment l'année de seconde, même de première ça était... difficile... Oui, la première aussi ça était... ça était plus dur... parce que, enfin, on grandit, on a plus du tout la même morphologie. On devient, enfin... je suis grand, mais là, j'ai eu l'impression de devenir encore plus grand ! Et ça était encore plus dur ! J'ai eu l'impression de repartir à zéro, de me dire, « ouais, tu as réussi l'année dernière à finalement faire quelque chose, mais là cette année, faut que tu recommences ! ». L'année de première a été difficile dans ce sens là... physiquement je ne trouvais pas, j'avais du mal à me ressentir...

A te « ressentir »...et justement, si tu devais définir le travail que tu as fait par rapport à ça en 1^{ère}, comment tu as vécu cette 1^{ère} par rapport à la 2^{nde}, et ensuite à la terminale ?

Ben euh, par rapport aux années, en fait, ça s'est amélioré d'année en année... Vraiment, ça m'a pris de plus en plus de temps, d'investissement, ben là c'est aussi comme ça que je suis, si ça m'intéresse, je m'investis à fond dedans, et ben, la seconde c'était, vraiment la découverte, le début, c'était : « je me tâte », euh.... L'année de la première, c'était plus, ben voilà, ça y est : « je sais que ça me plaît », maintenant faut vraiment (11.45) que techniquement que physiquement, faut que ça le fasse et que j'arrête de me poser trop de questions... est-ce que je suis à la ramasse ou pas ?... Et l'année de terminale, ce que je veux dire c'est que... je m'en foutais, de ce que les autres pensaient, que... « maintenant voilà, je sais que ça me plaît et puis ben tant pis si ça plaît pas aux autres ! », quoi... c'était vraiment, c'était plus égoïste l'année de terminale... beaucoup égoïste par rapport à ça...Et euh enfin, mais d'un côté, c'était de l'égoïsme... mais qui m'a pas fait de mal... je veux dire, ça m'a plutôt fait du bien de me dire : « et bien voilà maintenant fais-toi confiance voilà... assume ! Tu dances, t'aimes la danse, ben tant mieux ! », quoi et je veux dire... « maintenant c'est pas une tare et faut vraiment que t'assumes jusqu'au bout ! »

Par rapport à ça, le regard de tes amis, au lycée, il était comment ?

Ben, par rapport au lycée, c'était pas trop trop difficile... parce que justement ceux avec qui j'étais au lycée, étaient aussi majoritairement, ceux avec qui j'étais à la danse aussi... Damien, il faisait de la danse, Jérémie faisait de la danse... Pendant l'année de terminale y'avait plus du tout d'apriori par rapport à ça, parce que, enfin... ça faisait trois ans qu'on en faisait, enfin, ceux qu'en faisait pas, ils sont venus à chaque spectacle (13.10)... Si, la première année c'était, si, c'était, en seconde, c'était des gros rires et tout... et puis au final,

quand ils ont vu ce qu'on pouvait faire et avec le duo avec James... ils se sont dit : « ouais, et bien finalement c'est assez intéressant... ben après ils partagent pas forcément la passion, mais bon... c'est pas grave !

Quand tu dis « y'avait des gros rires », c'était par rapport à quoi ? qu'est-ce que tu as pu entendre comme remarques ?

ben déjà c'est de la danse, on est des garçons, euh, c'est pas un sport, enfin nous, en plus c'est vrai, qu'on a jamais... enfin on a jamais considéré ça comme un sport... avec Jérémie, on a fait beaucoup de sport avant, et on a continué d'en faire à côté et de la danse, ça n'a jamais été pour nous un sport... dans le sens où... Bien sûr, physiquement, on est vidé à la fin, mais c'est pas du tout la même fatigue que si on faisait un entraînement de volley ou de judo (14.05)... C'est une fatigue qui... est aussi mentale, enfin elle est, c'est pas : « ben voilà, je suis allé me dépenser, j'ai perdu 300 calories ». Non ! c'est vraiment, c'est vraiment... on donne de soi, quoi, et je pense que c'est ça qui fait, avancer... (14.20)

Et si je reviens quand on parlait, des rires dont tu parlais, des réflexions potentielles... est-ce que toi, tu t'es senti atteint, dans ta personne par des remarques, au début en seconde..... ? y'a des choses....qui t'auraient blessé... ?

euh, par rapport, par rapport au lycée, non, parce que je me dis que voilà, enfin, c'est normal, je veux dire que, moi-même, je pensais ça aussi avant, je me disais que.....ben... je pensais que, c'était pas... au début je pensais pas que j'irai pas vers la danse, je me disais que ben : « non, c'est pas pour moi, c'est pour les filles », clairement... après, je me dis, que, non en fait, ces réflexions, ça m'a pas dérangé, parce que je me dis : « au final c'est pas eux qui dansent ». Enfin voilà, si, ce qu'il pense, c'est ça, c'est dommage pour eux, parce qu'ils ratent quelque chose mais euh... non, ça m'a pas vraiment dérangé... En plus, au lycée y'avait vraiment une dynamique, ben oui, y'a une option danse au lycée, elle est vachement impliquée dans le lycée et du coup (15.23) y'a pas eu toute cette... cette moquerie ou ce dénigrement par rapport à ça, parce que c'est imprégné dans le lycée...

Et en dehors du lycée ?

Et en dehors, par contre c'est plus... c'est moins évident... Par rapport à ...mon père surtout... il a, il a eu du mal, enfin, je sais pas s'il avait du mal ou si c'était si... Il faisait des petites moqueries : « je vais t'acheter un tutu »...machin, voilà mais c'était...C'était pas méchant, je pense qu'il ne comprenait pas pourquoi ça m'intéressait en fait, parce que lui la danse, même la danse contemporaine, ça l'intéresse pas du tout. Et donc du coup, c'était plus par rapport à ça, mais euh... je sais que quand on en parle ben y'a tout de suite... c'est pour les filles... c'est plus une danse plus féminine que masculine... donc quand tu dis ça... et c'est vrai... déjà y'a plus de filles qui dansent donc elles peuvent aussi en parler elles... Moi, quand par exemple j'en parle avec mon cousin si... il comprend que j'aime bien la danse... mais il ne comprend pas pourquoi à ce point là quoi (16.30). Mais, sinon, non y'a pas de... je pense que ça évolue aussi quoi...

Et au niveau de ton vécu, sur scène, tu as fait 3 dialogues chorégraphiques, tu as dansé en UNSS, est-ce que tu peux me parler de cette expérience de scène ?

Mes expériences de scène... c'est différent par rapport, je pense, à quelqu'un qui n'a jamais fait de scène, parce que je fais de la musique depuis que je suis tout petit. Donc aller sur scène, l'expérience je l'avais déjà eue, que ça soit, avec la musique c'était vraiment... depuis que j'ai 6 ans j'en fait, donc je suis déjà monté sur scène. Mais ça a été différent en danse, dans le sens où... là tu sais vraiment que c'est toi qu'ils regardent, enfin, même si on est en groupe, tu sais qu'il y a ...et justement en groupe c'est, y'a moins de ressenti de : « on te regarde toi et que toi » parce que... ben c'est comme un orchestre donc que... mais c'est... c'est presque pareil que quand je joue enfin quand je joue tout seul devant des gens quoi...ce ressenti est juste différent parce que tu proposes un travail qui est le tien, alors que quand tu proposes un travail en musique c'est pas forcément ton œuvre... donc tu te dis que les gens ils connaissent... ils vont reconnaître, ils ...Voilà... en plus le fait que ça soit aussi une école de musique, les gens qui viennent, savent à quoi ils s'attendent... ils savent qu'ils sont là même si tu joues mal même si c'est inaudible, ils vont applaudir (rire)... c'est pas grave parce que c'est les jeux des écoles de musique aussi.. Alors que là, en danse, c'est vraiment : « soit ça plaît, soit... » mais tu le sais pas avant la fin donc vraiment c'est jusqu'à la fin... et pour le solo ça l'a fait plus encore que par rapport à avant... Plus pour le duo et le solo, ça me l'a vraiment fait euh... Parce que le duo, on l'a vraiment, on était vraiment impliqué dedans, c'était vraiment un pari, on est allé loin, enfin je sais pas par rapport, enfin, à la seconde ben moi je pourrai pas faire ça à la fin de l'année, et me dire voilà on danse quand même, on est allé dans tous les clichés : deux garçons, un en rose et un habillé en bleu... enfin, je veux dire, c'était vraiment et du coup jusqu'à la fin fin... On savait ça, on avait déjà eu les regards des autres de la danse, mais c'était vraiment que la danse... Alors que, quand on l'a fait sur scène (18.50)... là, c'est des gens qui viennent pour nous faire plaisir, pour venir nous voir, c'est pas du tout la même chose... que la musique...

Et par rapport justement à ce duo de seconde et ton solo, vous avez voulu jouer sur des clichés et sur le rapport danse-homosexualité... c'était très volontaire de votre part dans le sens de jouer avec ces clichés... mais pour quelle raison ?

Ben, parce que on en avait, c'était pas parce qu'on était persécuté (rire)... c'est juste que voilà, c'était, on voulait vraiment rentrer dans le cliché... pour, ben voilà, montrer que c'était pas que ça, que derrière, enfin, derrière y'avait pas d'homosexualité, c'était... ouais en plus avec Jérémie on est super proche, je veux dire qu'y'a pas du tout... (19.45) Ben voilà , ouais, c'était à la fois, ouais, c'était un gros cliché, qui nous intéressait, et qu'on voulait à la fois stopper, puis dire, ben non, enfin voilà, c'est marrant, nous on s'est bien amusé à le faire, et puis voilà... Et derrière, on est des supers copains, quoi...

Et, justement par rapport à ça, est-ce que la danse, à ton sens, ça représente un risque ?

Oui, beaucoup. Je pense que ça peut, ben là aussi, la danse ça peut être un risque par rapport aux études déjà... juste par rapport à l'espace lycée, c'est une prise de risques parce que déjà ça nous prend pas mal de temps... Il faut aussi, soit on s'investit dedans, soit on est à moitié dedans et puis c'est pas euh... (20.45) Enfin... moi, c'est mon regard, parce que je comprends pas les gens qui s'investissent pas à fond dedans et des fois c'est enfin c'est aussi blessant enfin je comprend que ça puisse blesser des gens que je dise ça... mais c'est juste par rapport à mon point de vue quoi... Pour moi, c'est à fond ou rien, mais c'est comme ça partout !

Aussi, oui, c'est une prise de risques, par rapport déjà à... « est-ce que ça va plaire ? », est-ce que c'est... voilà une prise de risques de dire, on essayait de faire quelque chose de bien et ça va être... enfin... si c'est bien, on va nous le dire... et si c'est moche, si c'est à chier... on va nous le dire aussi... Donc là, c'est un risque de... d'ego personnel aussi d'avoir un retour des autres... en positif ou négatif...

Et justement par rapport au travail collectif que vous avez fait en première, vous étiez partis sur une thématique assez engagée, aussi, est-ce que pour toi, c'est important dans la danse, tout à l'heure tu disais de bousculer des clichés ou de jouer de ça, et comment tu l'as ressenti ce travail de collectif ?

Ben justement en fait, de la première chorégraphie qu'on a fait... en seconde c'était vraiment clichés, clichés... La deuxième que j'ai créée, c'était dur... mais c'était un mouvement de groupe. Donc c'était aussi toujours dans le fait, voilà... de dire quelque chose. Je pense que la danse véhicule... Moi, j'arrive mieux à m'exprimer par la danse que par certains autres moyens... Je me suis dit, ouais, faut vraiment qu'on s'en serve... En plus on était tous dans l'idée de... vouloir dire quelque chose... En plus, on avait vu beaucoup d'artistes aussi qui disaient que la danse était l'engagement aussi, et on s'est servi de ça... On a dit « ouais, on va dire quelque chose. » (22.30) Et, ben...on a voulu parler du regard... notre idée c'était beaucoup par rapport au regard des autres... On a beaucoup travaillé par rapport aux regards, on voulait se dire que ben voilà, que on est tous différents... et on est...euh... au final, on est tous un groupe. Et du coup, on a dansé tous en étant différents, en ayant nos affinités, en ayant nos goûts, et au final on a fait : « ben, on peut ! parler tous de la même chose... par rapport à... par rapport à nos différences », en fait. Moi, c'était vraiment ça qui m'intéressait...

Et pour toi, si la danse représente un risque c'est vraiment par rapport à l'image qu'on peut avoir de soi et ce que peuvent nous véhiculer les autres ?

Ben... pas que ! Parce que, oui, ça c'est aussi par rapport à moi, parce que j'ai toujours peur du jugement et c'est vraiment quelque chose avec laquelle j'ai du mal... Mais, enfin... on prend aussi des partis pris par rapport à des risques, par rapport à ces clichés qu'on bouscule (23.45), au message qu'on veut faire passer. C'est un risque aussi... parce que faut faire attention entre la sensibilité de chacun et aussi la sensibilité du public. On peut faire quelque chose sur scène qui va être très engagé, très dur, et au final oui, la personne a la même vision que toi de la chose, sauf qu'on ne l'a pas fait véhiculer de la bonne façon, de la bonne manière...

Et est-ce que ça te dérange fondamentalement, maintenant, passée ta terminale, que quelqu'un ne puisse pas aimer ton travail ?

Ca dépend de la personne en fait...ça peut... si vraiment c'est une personne... proche, et que lui aies expliqué, avant quel était mon but et tout ça... Sinon, si c'est une personne qui regarde mon travail... et, ça lui plait ou ça ne lui plait pas enfin... j'ai envie de dire ben euh... « je m'en fous », dans le sens où il s'est pas intéressé à la chorégraphie... au pourquoi... après même en s'interrogeant pourquoi il l'a pas aimé, justement, là, je me dis : « ben, pourquoi t'a

pas aimé ? »... comme ça, ça me dis ce que je dois... changer, ou améliorer, pour essayer de, de... un peu de... plaire...

Et par rapport à la construction de ton solo ? (25.00)

Alors... j'étais très engagé en seconde, très engagé en première, et en terminale, j'ai voulu vraiment arrêter de... d'engager des choses... Et au début, c'était difficile... parce que, c'était aller vraiment... voir autre chose... Parce que jusque-là, c'était toujours... soit des clichés, soit l'engagement. Et là, j'ai voulu vraiment faire, essayer d'approfondir artistiquement... euh... vraiment plus, me détacher des engagements... faire de la danse pour danser... Enfin c'est le travail... aussi de... Dominique Boivin, et Philippe Priasso... qui m'ont aidé aussi de faire de la danse pour la danse et pas pour le message que ça veut véhiculer. Ça laisse libre de... à chacun de voir ce qu'il veut là-dedans et je pense que c'est vraiment tout le travail avec Philippe qui et c'est la danse pour la danse : le mouvement pour le mouvement ne pas raconter forcément une histoire. Et au final, quand t'es spectateur tu te racontes ton histoire parce que, t'est obligé... Et puis, y'avait le travail de transmission aussi. Et comme je me suis appuyé sur une pièce de Dominique, c'était vraiment aussi de dire, et ben y'avait l'atelier de terminale qui était sur la transmission et que j'avais envie de prolonger de me dire, voilà euh, la transmission c'est pas forcément avec l'artiste à côté de soi. Et... c'était super d'avoir... au final, le regard de Dominique, c'était vraiment... Le regard qui m'importait sur ce travail... Parce que... je lui ai rien demandé pendant ma préparation (26.50), il m'a pas donné de conseil... il n'était pas au courant que c'était sur son travail. Et, le fait d'avoir son regard et qu'il me dise : « c'était vraiment bien, j'avais envie de danser avec toi et je me suis vu danser ! »... Ça... ça m'a fait énormément plaisir... parce que c'était me dire mon travail de transmission a été réussi parce que j'ai réussi à ramener l'univers qu'il aimait qu'il avait voulu véhiculer à travers cette pièce. Et aussi, d'un autre côté, par rapport à quelqu'un qui ne connaît pas du tout la danse, par rapport à quelqu'un qui n'a aucune connaissance de la pièce de Dominique, ça plaisait aussi... Alors je me suis dit : « j'ai pas plagié, j'ai transformé »... Et, c'était vraiment, je pense, l'année de terminale, plus un travail artistique que véhiculer un message

Et justement là, dans cette année de terminale, tu as voulu te confronter à des choses que tu connaissais moins....

Ouais... prendre des risques cette année-là (27.45), je me suis dit : « voilà, maintenant ça ne sert à rien de t'enfermer dans ce que tu sais faire... donc prends un risque ! Prends vraiment le risque de te rater !... aussi »... parce que c'était surtout ça aussi... Et au final, ben euh... je suis content de l'avoir fait, parce que je ne pense pas que ça... que ça était raté. Puis personnellement, ça m'a apporté beaucoup plus de confiance par rapport à la danse. Parce que... ben, enfin... de le faire, de le présenter, d'essayer de m'imposer un peu quoi... : par exemple, au dancing avec la pièce de Lahcen, c'était pas du tout prévu que je danse mon solo (il n'y avait que Damien et James qui étaient prévus). Et... d'un côté, j'avais envie de le danser ce soir-là... parce que la thématique se rapprochait aussi un peu de la pièce... et... Alors je me suis dit en fait : « je vais présenter mon solo à Lahcen... après ça lui plait, ça lui plait pas... au moins j'aurai son avis ». De toute façon, je savais que (28.30) Dominique verrait mon solo à un moment... que ce soit ce soir-là, au dancing où plus tard... En plus, au départ je savais pas qu'il serait là, en proposant mon travail à Lahcen l'après-midi lors de la

générale... Y'avait le dancing... y'a eu les dialogues chorégraphiques... y'a eu mercredi dernier... au final je savais qu'il le verrait à un moment donné... Donc, je me suis vraiment dit : « voilà c'était une opportunité, je vais la saisir et puis si ça plait ça plait, si ça plait pas tant pis »... Et ça l'a fait ! (rires)

Et comment tu envisages la notion de risque physique dans ta pratique de danse ?

Euh... à fond, non c'est vraiment, faut... Ben j'ai eu du mal à me lâcher au début... parce que au début... je me suis vraiment, en seconde et première, je me suis imposé un rythme rigoureux, de me dire voilà, arrête de te barrer dans tous les sens, faut vraiment que maintenant tu fasses ton truc ! Et je pense que physiquement ça m'a demandé beaucoup d'entraînements, mais ça m'a apporté énormément... déjà de souplesse je touchais pas mes pieds avant et maintenant je toucheje mets les mains au sol, je veux dire par rapport à ça c'est... alors que j'ai jamais travaillé enfin y'a pas eu de travail de souplesse... Le travail en option, c'était vraiment plus le maintien physiquement (30.00)... le maintien, essayer de garder un semblant de cohérent quand même et euh... Non par rapport à ça, ça a été très très dur physiquement, j'ai eu beaucoup de mal physiquement... c'est pas comme en sport... où il faut être le meilleur... faut courir plus vite, faut être le plus musclé, faut être le plus loin... non c'était... ouais... c'était vraiment... à l'intérieur, quoi... Et puis l'engagement physique en danse... on le donne au maximum aussi...

Comment tu définirais ta façon de danser, à toi ? Quels types de mouvements, quelle énergie, comment tu pourrais te décrire dans ta danse ?

Bien c'est assez difficile... parce que justement, avec les artistes qu'on rencontre (30.35) dans différents stages, euh, on voit de tout en fait, donc après on sait pas vraiment ce qui nous caractérise nous, parce que vue qu'on fait un peu de tout...

Et comment tu aimes danser, toi ?

J'aime vraiment le... de plus en plus j'aime bien... la subtilité... sur des, des petites choses... alors qu'au début pas du tout j'aimais bien les grands mouvements euh... alors que là, enfin maintenant, plus vraiment... Ca a vraiment évolué, j'aime bien les petits gestes qui... qui montrent peu mais qui en disent beaucoup... Mais j'aime toujours aussi cette prise d'espace, l'espace enfin je privilégie l'espace plus que le mouvement même, presque... parce que j'aime bien... On a un espace scénique... faut vraiment l'utiliser ! Et si on ne l'utilise pas, qu'il serve à quelque chose aussi, quoi... Et je pense que c'est plus vers ça que je vais... A la fois, j'aime bien être au sol aussi, avoir les appuis, avoir des...parce que j'ai plus ce problème de ... de maintien de quand je suis au sol, je veux dire enfin, que je maintienne ou que je maintienne pas, ça ne se voit pas... Je veux dire c'est, c'est plus une facilité pour moi d'aller au sol que rester debout...seul, seul, à deux... parce que je sais vers où aller. L'aérien, aussi, j'aime bien... mais bon, comme je suis un garçon, normalement c'est pas trop moi qui suis porté... mais la différence c'est qu'avec la danse qu'on fait j'ai pu aussi... tester ça, alors qu'n danse classique par exemple, j'aurais jamais pu... Et puis je pense que... (32.30) le mouvement n'est pas figé... ma façon de danser évolue... et évoluera encore, parce que j'aime bien essayer de nouvelles choses. Et ça peut aussi ne pas me plaire et puis je peux me

dire dans deux mois, mais pourquoi je faisais ça, c'était vraiment... faut vraiment retravailler ça.

Si l'on parle d'interprétation, comment tu te considères par rapport à la notion d'interprétation ?

Alors... par rapport à mon solo, justement, il me tenait très à cœur et j'ai essayé de pas du tout rendre d'émotion, d'être neutre dans ma façon d'être et au final ça a fait tout le contraire, c'était très émotionnel. Alors qu'au contraire, je suis pas allé vers euh... vers le texte de la chanson (de Barbara) qui était dur, vers tout ça, c'était, enfin j'ai pas voulu... ouais, je voulais vachement prendre de la distance, et au contraire, ça a fait tout l'inverse... chez le spectateur... mais aussi sur même moi au final, parce que à la fin de mon solo, ça m'émeut, enfinc'est vraiment très, ouais très profond, c'est ça fait quelque chose, ça ... Et plus je voulais prendre de la distance plus ça faisant le contraire... alors, je me suis dit : « arrête, essaye de quand même être un peu sensible »... mais oui en danse la sensibilité est ... je suis plus sensible encore en danse que dans la vie quotidienne, alors que je suis déjà vachement sensible dans la vie quotidienne alors là en danse c'est... (rires) Parce que ...enfin je sais pas, c'est vraiment euh... je véhicule ce que j'ai à dire... et quand je le garde pour moi, ça sort quand même, alors de toute façon, que j'ai rien à dire ou que j'ai quelque chose à dire, ça va sortir de toute façon, donc euh, ouais par rapport à ça c'est ...c'est vraiment une expérience... à moi...

Et justement par rapport à cette sensibilité, quand tu vas voir un spectacle, qu'est-ce que tu attends du spectacle ? Qu'est-ce que tu recherches ?

Qu'il m'emporte, que je sois pas dans mon siège à penser à autre chose, c'est vraiment, si je sais qu'un spectacle m'a plu, c'est que pendant le spectacle j'ai pas bougé, je suis vraiment été dedans.

Et est-ce que tu peux me parler d'un spectacle qui et qui t'a emporté ?

alors moi les noms, c'est vraiment ... euh, si... Sidi Larbi Cherkaoui... ça, ça m'a vraiment emporté parce que déjà il y avait... Y'a eu beaucoup de spectacles, où j'avais la difficulté de me concentrer sur la musique ou sur la danse parce que souvent ils mettent les musiciens sur scène, chose que pour moi, ça ruine le spectacle parce que une fois sur l'autre j'aime bien regarder les deux... donc, tu te dis oui je vois les deux mais d'un côté t'es pas à fond dans la musique ou t'es pas à fond dans la danse donc çaEt dans ce spectacle, là ils étaient derrière en arrière scène, on les voyait mais ils étaient cachés et j'ai pu vraiment me concentrer sur toute la danse... Et ouais, ...l'espace, ils avaient un volume énorme sur la scène et comme très très grand, en plus ils ont pris l'espace en hauteur et ça change de d'habitude, parce que même , sur des pièces on a, enfin pour moi c'était vraiment la première fois la chose s'élevé vraiment en hauteur et ça ça m'a vraiment plu parce que ben j'étais subjugué par tout le travail de mise en scène,

Et si tu devais mettre quelques mots pour définir ce spectacle, si tu devais le décrire, en quelques mots, qu'est-ce que tu retiendrais ?

Ouais, pour moi, c'était le volume... éblouissant et structuré... ouais... c'était vraiment la structure m'a impressionné, il a pensé à la fois à des grands mouvements, des grandes lignes

et à des petits détails, pour passer d'une scène à l'autre, ce qui était, cette fois là, c'était tellement dans la subtilité (36.45) la toute petite subtilité qui te faisait chavirer d'un univers à l'autre, alors que des fois y'avaient des univers complètement différents qui s'enchaînaient et tu pouvais dire, il va faire un gros fossé entre les deux et pas du tout, il laisse emmené tellement la chose juste derrière que tu te dis, ben oui, c'est normal qu'il y'est pas ça parce que sinon parce que non, ça l'aurait pas fait quoi

Et tout ça est-ce que ça a résonné chez toi dans ta composition en solo ?

Et bien, j'ai essayé, d'arrêter de faire les « gros fossés », de faire ben... on a fait tout un univers et puis tout d'un coup « ploc », mais sans vraiment, essayer de voilà j'emmène sur ça mais ça va emmener autre chose et puis..... je me suis à la fois surpris moi-même en dansant pour me dire ben j'aurai pas été vers là mais finalement j'y suis allé et l'enchaînement s'est fait naturellement donc si ça se fait naturellement ça va paraître fluide ...y'avait sur ça et puis le travail de l'espace aussi de vraiment il était à la fois très structuré l'espace et on avait l'impression que c'était un fouillis infernal et là vraiment se déplacer là j'ai vraiment essayé sur ça, après y'avait aussi tout le travail euh par rapport à la vidéo, donc c'était aussi euh....

Les temps de rencontre, de présentation sur scène, avec d'autres élèves, à quoi cela correspond pour toi ?

Euh, c'est encore dans l'excès, quand je suis à la danse, c'est vraiment, même si on a pu s'engueuler avec quelqu'un deux trois jours avant tant pis, je veux dire c'est vraiment dans la danse et enfin y'a tellement à partager, y'a tellement à donner que si pendant qu'on danse on pense à autre chose au final c'est on aurait mieux fait de rester chez soi parce que t'es là tu dois être vraiment au bout de la chose quoi , quand dans les spectacles, le rapport , le relationnel qu'on a pu développer par rapport aux personnes avec qui on a dansé, ben moi, je sais qu'il y a certaines relations qui n'auraient pas pu se développer comme ça ou au contraire de certaines personnes que j'avais des très fortes affinités, euh, on s'est éloigné parce qu'on avait pas finalement la même vision de ...de ça ...de la proximité y'a enfin y'a une proximité quand on danse qui est pas la même que dans la vie de tous les jours

Une proximité physique ... affective ?

Physique et affective y'a les deux, je sais que je suis quelqu'un de très tactile , très physique, j'ai besoin d'exprimer ce que je ressens et c'est ma manière mais euh, après euh, y'a toujours certains regards qui étaient euh, on va dire mal placés dans le cadre de la danse, pour moi ça restait de la danse, quoi je.... j'étais aussi proche de Damien que de Florence alors que c'est un garçon c'est une fille je veux dire que enfin la relation était vraimentet justement ça était beaucoup plus accepté par les garçons que par les filles quoi,

Toi tu as senti, que tu pouvais être, que le rapport au contact ne posait pas problème avec les garçons ?

Ouais, avec les filles ça a été beaucoup plus dur... après c'est aussi euh, le lycée on est à deux, on a cette relation avec le sexe opposé qui est (40.59) vraiment différent, parce qu'au final quand on danse quand on a dansé des fois avec Maria, en dehors du lycée, c'est une fille je suis un garçon... et là, y'avait jamais eu d'ambiguïté alors que... au lycée on s'connait...

y'a de l'ambiguïté... y'a toujours eu cette ambiguïté... Alors qu'avec un garçon au final non, parce que on se connaît, c'est naturel... Même par rapport aux stages qu'on a fait... Surtout la danse contact à Grenoble... c'était vraiment que des contacts et au final, au final ça crée des espèces de groupes parce qu'on se fait confiance, y'a certaines personnes avec qui on se fait confiance et d'autres moins et du coup ça ne sert à rien d'aller vers ça... Et c'était pas que envers moi, c'était vraiment la relation fille-garçon qui est difficile au lycée et au final c'est aussi pour ça qu'on avait fait notre duo avec Jérémie et parce que ça coulait, ben ça coulait parfaitement entre nous et que ben voilà on avait envie de faireC'était un duo donc on se voyait mal un duo sans contact et au final ça aurait pu être aussi très intéressant de danser un peu plus dans les normes classiques garçons – filles... euh... ça dépend.....

Cette proximité, c'est quelque chose que tu as vécu très fort ?

Ouais, c'était le relationnel, même maintenant... je veux dire moi l'année de terminale je me suis vraiment rapproché de Damien, c'était vraiment, alors qu'avant on n'avait pas forcément plus d'affinités que ça. Et au final, maintenant on se voit plusieurs fois dans la semaine même si on ne fait plus les mêmes études... donc c'est vraiment dans le relationnel, (42.50) ça a été vraiment très fort... et puis même avec les artistes quand on rencontrait des artistes c'était pas euh, j'ai rencontré machin euh, si on rencontre quelqu'un de célèbre, ben oui tu l'as rencontré tu l'as vu, tu l'as croisé... Alors que là, non pas du tout, y'a une proximité humaine qui est très forte, on peut leur parler, enfin y'a pas de gêne, y'a pas.....

Est-ce que tu peux précisément me parler de rencontres que tu as eu avec des artistes aux cours d'ateliers ?

Ben y'a vraiment la rencontre avec Dominique Boivin, qui a été très forte, dans le sens où, où... ben c'est à la fois son travail m'a toujours plu... Et... la vraie... la vraie rencontre, où vraiment y'a une proximité, ben c'était après mon solo au dancing... Ça a été vraiment ouais, on a vraiment parlé, il s'investit, il m'a parlé de mon solo... et ça m'a vraiment touché parce qu'il m'a dit que... voilà, c'était vraiment du bon boulot alors que c'est que de l'amateur... et qu'il aimerait bien partager ça et que fallait que je me pose des questions sur ce que je voulais faire vraiment... Est-ce que j'étais vraiment prêt à faire dix ans d'études ...non mais oui tout ce raisonnement ça m'a chamboulé parce que... je me dis que si ça m'avait fait juste plaisir, je veux dire que tout ce qu'il disait, c'était oui... Mais moi j'avais déjà mon idée en tête, j'avais déjà... alors que là ça m'a vraiment, je me suis dit « merde » qu'est-ce que ...c'est vraiment ça que je veux faire ? où ... oui ça m'a vraiment remis en question et puis non il a poussé aussi, on s'envoie des mails, il me dit oui, faut que tu fasses des stages cet été, il m'a envoyé une dizaine de mails avec des stages il me dit vas-y fais, fais, et ben oui non c'était, c'était vraiment une belle rencontre, ça ça c'est vraiment une rencontre artistique et humaine...

Et après au travers de l'option art, tu as vécu des ateliers d'artistes, est-ce que tu peux me parler d'un atelier d'artiste qui t'a marqué, peut être plutôt en première et en terminale, vu que tu as parlé de Grenoble avant ?...

En première et en terminale... (45.24) ah ! le travail de transmission ! C'était vraiment

Avec Gisèle Gréau... c'était vraiment... moi ça m'a bluffé parce que c'était pas du tout un univers que j'aimais, j'ai vraiment eu du mal pendant le stage... mais alors tout le travail derrière que ça a emmené... toute la pensée que ça m'a amenée... ça m'a fait vachement cogité... Je me suis dit : « je fais de la danse mais faut que j'arrête de danser pour moi »... on danse aussi AVEC les autres... on danse POUR les autres... on peut transmettre son travail... Je me suis dit ... voilà enfin je me suis à la fois dit, il faut qu'on transmette nos idées, nos danses, pas forcément, j'avais pas l'idée de transmettre ma danse, c'était plus l'idée de ben voilà le travail de transmettre quelque chose voilà qui m'a plu, à ma façon de me dire voilà je fais ce travail et même ça m'a plu de m'approprier quelque chose qui était pas à moi aussi... de me dire ben voilà je vous propose ça c'est pas moi, c'est pas lui qui danse c'est moi et ça c'était de me dire (46.48) c'est quelqu'un, quoi.....on a des points en commun mais on a aussi beaucoup de différences, par rapport, j'en reviens toujours par rapport au solo.....enfin au duo de Dominique y'a une légèreté que j'avais pas forcément y'a une espèce de Il est là, mais il est pas vraiment là et qui m'a fait, houai qui me dit, ben voilà moi je suis pas comme ça mais finalement je vais essayer je vais vraiment essayer de le faire, de me dire ben voilà c'est c'est ça, c'est faut transmettre faut ...c'est un peu aussi un moyen de dire ben là c'était vraiment de la transmission mais enfin pour moi on fait toujours un peu de la transmission on voit un spectacle qui nous plaît et ben oui cet univers il est sympa alors je vais essayer je vais essayer de le faire.... je et là c'étais vraiment juste (47.37) le stage de transmission était vraiment un.....ça m'a marqué... dans mon chemin de danse...

Après y'a tout le travail avec Philippe... qui est un travail que je...c'est pas forcément ces grandes phrases très physiques très dynamiques c'est pas vers ça que je vais forcément et que là au bout de trois ans ben le dernier il m'a plu ben ...vraiment j'ai pas pris ça comme une contrainte... non parce que... au final j'étais quand même enfin... je veux dire techniquement j'étais quand même des fois à la rue complètement, mais euh... non je me suis dit ben : « vas-y mon gars, ben fais-toi plaisir, c'est la dernière fois en plus que tu vas pouvoir faire ça »... je me suis dit ouais... je me suis vraiment donné à fond pouret au final enfin...ça m'a presque plu

Qu'est-ce que tu pourrais dire comme émotions et comme sentiments que tu as eu à la fin de ces interventions de Philippe ?

Ses deux premières phrases j'ai eu vraiment du mal c'était... physiquement c'était pas du tout et là je me suis dit, ben écoute même je me suis imposé une rigueur de dire ne lâche pas ne lâche pas ne lâche pas et je veux dire au final j'étais pas à la rue que ça je enfin euh.....c'aurait pu être travaillé plus, c'aurait été bien aussi ça aurait non mais ...par rapport à ça je me suis dit à la fin je me suis dit ben si tu t'imposes une rigueur tu y arrives donc impose toi une rigueur tout le temps après euh, enfin c'est une rigueur positive elle est même pas ... c'est juste arrêter de dire euh, de dire, ben ça je vais pas y arriver parce que c'est pas ce que j'aime c'est pas... c'est pas mon univers donc j'y vais pas ...donc là au contraire j'y suis allé les deux pieds...dedans...

**En quelques mots, comment tu définirais le rapport à l'autre dans la création ?
Comment tu envisages l'autre dans la création ?**

soit c'est vraiment un ...d'égal à égal vraiment, c'est vraiment... on se dit ben voilà on crée un truc tous les deux... comme dans mon duo, le duo était vraiment plus, ben voilà... chacun a apporté... Ou après, dans un groupe... après c'est différent c'est aussi des affinités qu'on a, on... on essaye de aussi... c'est de l'humain donc on va pas... on va pas vexer l'autre parce que, lui dire que ce qu'il fait c'est ce qu'on aime pas, non dans des créations à plusieurs, j'essaye toujours d'apporter ma pierre, mais euh, j'essaye aussi plus de me dire, ben voilà, il me propose ça donc je vais le faire et sur la choré de terminale sur Pina Bausch

elle a vraiment été on va dire plus dirigée par euh... certaines... il a été plus dirigé mais on a tous apporté, un plus... oui sur Pina Bausch, on avait pas tous, j'avais pas forcément la même vision de Pina Bausch que certaines... Et en fait, c'est plutôt Maud et Florence qui ont mené le travail... Et j'étais, d'un côté, c'était à la fois, d'un côté, c'était plus Maud qui a été très autoritaire dans celui-là et plus Florence qui essayait de faire le tampon entre heu....elle était aussi d'accord avec Maud parce que elles avaient les mêmes idées mais elle a essayé plus de faire le tampon entre ce que veut les autres et ce que voulait Maud sur cette chorée ça c'a été à la fois plus dure de se dire ben on va danser mais est-ce qu'on est vraiment d'accord avec ça mais au final ça l'a fait parce qu'on , on je me suis dit non c'est ça serait bête de foutre la merde sur un truc qui qui ... Au début ça été difficile par rapport à ça, parce que j'aime bien donner mon avis, proposer des choses et non, là j'ai laissé tombé pour pas , ben déjà pour pas forcément me fâcher ou y'avait pas que enfin, là justement sur ce travail là j'avais l'impression qu'y avait pas que de la danse en fait y'a vraiment ben derrière ce qu'on faisait à ce moment là pouvait avoir des impacts sur ta vie privée enfin sur la vie personnelle avec les relations entrealors que c'était pas le but je voulais pas me fâcher ou je voulais pas mais je veux dire voilà....on a préféré , enfin je sais pas je suis pas tout seul mais on a préféré dire ben allez-y proposez nous puis nous on s'adapte en terminale c'était plus, en première je veux dire c'était plus chacun a emmené sa petite pierre...

Comment tu considères la danse, tu m'as parlé de rigueur, d'engagement, est-ce que pour toi aussi c'est un jeu ?

Un jeu, heu.... En fait, la danse, ça été longtemps ce que je disais, une passion au même titre que d'aller courir ou au même titre que de faire de la musique... et là de plus en plus justement c'est plus ça ,c'est plus que ça, c'est plus que ça , c'est vraiment la danse et je me dis que .. faut que j'y aille à fond quoi, faut vraiment que si c'est mon truc faut... C'est plus personnel... même que par rapport à la musique qui est quelque chose que j'aime beaucoup et je suis très investi dedans aussi et j'ai pas du tout le même ressenti que quand je danse et y'a vraiment une évaison... Et puis proposer quelque chose qui me plaît beaucoup plus dans la danse que dans la musique.

Comment tu considères la notion de regard en danse, on en a un petit peu parlé, le regard du spectateur... tu m'en as parlé tout à l'heure, le regard du partenaire, comment tu l'envisages toi ?

Heu, comme de la confiance, c'est vraiment,...je sais ben justement par rapport au regard qu'on a envers heu, l'un ou l'autre on sait tout de suite si on va se faire confiance ou ça va

être casse-gueule , c'est vraiment, c'est même par rapport à l'UNSS avec des personnes qui font pas l'option art ou qui ont quand même deux heures de moins de danse par semaine de pratique, qui sont aussi , qui étaient aussi comme moi, qui n'avait jamais fait de danse et tout, on sait tout de suite si avec cette personne, il va prendre des risques ou il va pas prendre de risques et le regard, oui le regard on sait tout de suite si l'affinité va se faire ou pas

En qui en UNSS tu as eu confiance, très fort , hormis James que tu connaissais déjà , Damien avec qui tu travaillais ?

Béatrice, le travail qu'on a fait pendant un an à l'UNSS a été vraiment qu'on avait pas forcément , au début on avait pas ce travail en option

Tu peux m'en parler de ce travail en UNSS avec Béatrice ?

ben ça été plus , ça été qu'un an en fait , après elle a continué et puis moi j'étais plus là mais la première année, ben heu, ben je sais pas, c'était parce que il fallait faire des groupes , on a proposé des choses, on s'est dit pourquoi pas on danse ensemble et puis non , ça s'est passé comme ça en fait et ...

Tu pourrais le définir comment, ce partenariat ?

humm,

C'était quoi, qui vous reliez très fort ?

ben on a un peu les mêmes , dans les façons de danser , on est un peu, on est souvent dans les mêmes , on se comprend bien , elle a le même regard que moi par rapport justement c'est une des filles de l'option qui a pas du tout d'apriori sur la relation aux contacts et ça la dérange pas du tout et enfin je veux dire,

Toi du coup tu te sentais à l'aise...

on était très à l'aise, mais heu, enfin voilà, c'est vraiment , à l'aise après aussi, y'avaient Sophie et Blandine qui étaient aussi en seconde mais c'étaient plus des grandes copines que.... on se marraient plus qu'on dansait quoi....

En ce qui concerne la manière dont tu envisages ton avenir en danse ?

bonne question , ben j'ai des doutes quoi... par rapport à ça, par rapport à ce queje me dis est-ce que j'ai envie que ce soit qu'une passion et est-ce que , est-ce que c'est vraiment qu'une passion ou est-ce que c'est juste parce que là en ce moment je danse parce que voilà, j'ai des opportunités , ça me plait, ou est-ce que vraiment c'est mon style de vie, c'est , est-ce que jusque là c'est ce que je veux faire , ce que je veux proposer, est-ce que , là pour le moment je suis un peu perdu sur cette question mais c'est ,au début oui ça été en rentrant de Grenoble j'avais dit oui je veux faire de la danse , machin, mais ça a toujours été , j'ai jamais l'assumé de dire oui je vais faire de la danse, 2 ça n'a pas été forcément compris dans mon milieu familial,

Là on parle de ton milieu familial

y'a aussi le fait que je n'ai pas ben voilà, j'ai pas insisté, mais par rapport à ça

Pas trop d'ouvertures ?

est-ce que, voilà est-ce que y'a eu des ouvertures , après est-ce que j'ai baissé les bras, c'était vraiment une passion au début puis après je me suis dit, ça va rester une passion et puis là l'année de terminale et surtout maintenant je sais que ça me manque énormément de danser, c'est vraiment, danser, d'exprimer et d'ouvrir sur des spectacles, sur les autres, sur des relations , ça ça me pèse au quotidien donc oui j'essaye de réfléchir à une solution

Si tu devais décrire cette aventure « danse » dans ton ressenti, dans ce que tu en gardes ?

drôle, oui drôle, parce que au début, c'était quand même une grosse blague, c'était vraiment , après ça a été très intéressant et ensuite ça a été prenant, vraiment je pense que houai si on le fait en une trilogie, c'était : drôle, intéressant et prenant même maintenant.

Est-ce que tu veux rajouter quelque chose, dont on n'aurait pas parlé ? On a abordé pas mal de choses.

houai,

si le relationnel avec vous, c'est vraiment , c'est quelque chose qui est différent, parce qu'il y a, à la fois se dire, c'est quand nos profs, quand même , et normalement je veux dire ,c'est aussi pour ça que j'ai pas choisi d'avoir Sylvie en sport en terminale, je voulais vraiment pas, et ben justement ça était au début de la seconde, un peu ,c'est Sylvie mais c'est une prof avant tout et là on est passé dans un étage on est plus au lycée, on a même en terminale , ben je veux dire, les...

Y'a quelque chose de différent ?

oui, c'était vraiment le relationnel,

Et ça c'est quelque chose qui te marque et qui est très important ?

je pense que vous vous êtes tellement impliquées dans la danse , que si on passe le pas scolaire, on tombe dedans à grande vitesse , on est embarqué dans plein de projets, on est embarqué, on nous dit allez viens danser et bien oui on le fait parce que au final on sait , on sait qu'on devrait pas le faire mais au final on le fait quand même

Pourquoi pas le faire ?

pourquoi pas le faire au final, c'est ça, c'est un vrai souci

oui vous nous appelez, pour nous dire, y'a un spectacle faut que vous veniez le voir, et bien oui on vient le voir, après on a pas tous eu

on est vraiment les trois garçons , on a passé le cadre scolaire de la note, en clair on en avait rien à battre clairement de la note au moment , si au début de l'année, on se disait houai, c'est la terminale quand même et à la finet justement par rapport à ça c'est un plus que celui qui pense que vraiment y'a la note quoi, alors qu'il y a des qualités de danse énormes. Par rapport à des personnes qui sont restées vraiment dans la danse scolaire, ça a été moins loin et moins réussi que nous , y'a de l'échange des deux côtés, ce n'est pas que dans un sens

La danse permet d'évacuer plein de choses, alors que par rapport à la musique c'est très fort mais c'est pas la même chose, je pense que la danse c'est beaucoup plus de relations parce que si c'est chacun pour sa gueule, c'est moyen en danse.....

non ça le fait pas effectivement...
en tout cas merci beaucoup

Entretien : Béatrice

JUIN 2011

Alors pour commencer j'aimerais que tu me dises comment tu es venue à la danse ? est-ce que tu faisais de la danse avant et comment tu as commencé la danse en fait ?

Alors oui, je faisais de la danse avant j'ai commencé je sais plus trop vers quel âge mais je devais avoir 4 ans ...j'ai fait de la danse avec Jacky, donc j'ai fait du modern jazz et je voulais faire comme ma sœur donc euh...

Et tu as commencé en école de danse ?

Houai c'est ça...

D'accord

Et du coup ben j'ai continué (0.41) j'ai arrêté parce que je voulais essayer d'autres sportset après en fait au collège j'ai repris une année de modern jazz avec Jacky et j'ai fait l'UNSS danse tout au long du collège et au collège ben disons qu'on a fait un peu toutes sortes de danses on a appris la danse africaine la salsa ben on a un peu tout fait et surtout du contemporain en fait ,et donc là j'ai découvert le contemporain et c'est vrai en fait avec du recul je préfère le contemporain parce que ça me représente plus que le modern jazz en fait

C'est à dire qu'y a moins deje sais pas....et du coup au lycée j'ai continué et quand j'ai vu qu'il y avait une option art-danse ben alors je l'ai prise et du coup ben euh....ça m'a permis de voir plein de styles de danses et pour moi c'est du sport et c'est vraiment le sport que je préfère euhça permet de me libérer

Et quand tu dis, quand tu dis que tu voulais faire comme ta sœur, pour toi c'était une évidence d'aller dans la danse ? elle, elle a fait quoi comme parcours autour de la danse ?

Et ben pareille elle a fait six ans de modern jazz et en fait quand je la voyais danser.... Et puis quand on est petite on veut toujours faire comme sa grande sœur ... et j'avoue que j'ai beaucoup aimé dès la première séance en fait

Et c'est quoi qui te plaisait dès la première séance ?

Euh, ben danser en fait ...comment savoir utiliser son corps (02.04) à faire des choses ben enfin j'ai vraiment aimé ...je sais pas trop je sais pas comment l'expliquer mais ...puis quand même j'ai eu la chance que quand j'étais petite j'étais assez souple et du coup en modern jazz, le grand écart et tout j'y arrivais bien même si j'ai tout perdumais on va dire que du coup j'avais une facilité dans cette danse et du coup j'étais bien quand j'y arrivais....

Tu te sentais bien et tu as eu envie de continuer. Et est-ce que tu peux me parler un peu de tes premières séances au collège, si tu t'en rappelles est-ce qu'il y a un moment qui t'aurait marqué dans ce début de danse au collège ?

Oui quand on a essayé la danse contemporaineparce que c'est pas juste du sport et quand Mme MK m'a expliqué ce que c'était en fait j'y ai pas vraiment cru parce que en gros on pouvait faire ce que l'on voulait à la base donc du coup je me suis dit c'est pas de la danse

C'est un peu comme la récré et finalement j'ai été étonné j'y ai pas cru et puis au fur et à mesure j'ai bien aiméj'ai adhéré quoi....

Par rapport à ces années collèges est-ce qu'il y a un moment dont tu te rappelles qui t'a vraiment marquée ? dans le positif ou dans le négatif » qui a été soit difficile à vivre soit super à ressentir . Est-ce que tu as un souvenir comme ça ou est-ce que c'est plutôt un souvenir assez général ?

Houai c'est assez général mais je sais que par exemple les souvenirs que j'ai de la danse

Oui

On voyait les autres danses ou nous on dansait c'était.....du coup avec les personnes avec qui je dansais ... mes camarades, l'ambiance était différente je veux dire et du coup c'était vraiment un esprit chaleureux

Quand tu dis l'ambiance était différente, elle était différente par rapport à quoi ? par rapport au collègue ? (03.47)

Houai parce que au collègue c'est comme en... famille... mais comme on était chacun dans un endroit pour danser ben euh on était tous soudé on était tous ensemble...

Tu as fait trois ans ou quatre ans au collègue ?

Quatre ans

Quatre ans et est-ce qu'il y a une chorégraphie que tu as faite avec Mme MK et qui t'a marquée...celle dont tu aurais envie de m'en parler ?

Euh toutes.....

Alors est-ce que tu peux me parler de chacune d'elles ?

(rires.....)

Alors vas-y en cinquième

Alors en cinquième, enfin c'était plus euh...alors comment dire ça ...je me rappelle comment on était coiffé....tu nous avais.....on avait des couettes partout... j'ai encore les photos c'est très

Tu aimais bien ?

Oui sur le coup on aime bien c'est marrant c'est rigolo et puis quand tu vois les photos deux ans plus tard, tu faishum....quand même....

Oui mais sur le coup ça te plaisait ?

Houai en fait c'était basé sursur le lycée.....enfin....tous ensemble d'un coup après ça sur un espèce d'éclaté, c'était vraiment sur ça en fait, c'est là qu'on a commencé à faire par exemple des petits duos, des petits trios en fait, c'est là qu'on a appris un peu à danser ensemble donc euh, c'était une grande nouveauté quand même parce que en sixième je me rappelle qu'on avait pas touché de duo du tout en faitc'était vraiment pour apprendre les gestes

D'accord, en sixième tu faisais paselle vous mettait pas en création ? (05.19)

Ben au début elle nous disait des thèmes on va dire et du coup nous on faisait par rapport à ça sans créer mais c'était pas nous qui créons alors que en 5^{ème} elle nous disait bon tu fais un duo mais elle nous disait pas quel thème euh.....comment enfin

D'accord

C'était vraiment nous qui ...enfin houai...qui inventait tout le duo

D'accord

Et nous c'était une nouveauté quoi, enfin on peut faire ce qu'on veut alors on fait ci, on fait ça.....au début ça marchait bien du coup on explorait vraiment toutes les possibilités c'est ça qu'est bien ... je crois que c'est làvraiment.....

Qui t'a vraiment plu sur la 5^{ème} et en 4^{ème} 3ème, tu as vu quoi comme évolution ?

En fait en 4^{ème} c'était euh...et troisième, on a vraimenton est parti...avec les émotionsmadame MK... aime beaucoup les émotions, enfin tristes assez tristes du coup fallait vraiment euh...être dans le personnage un peu limitec'était bienc'était dur aussi parce que quand on te dis de rigoler il faut que tu te concentres je sais qu'on a appris par exemple la présence sur scène...regarder droit ??jouer ??les hystériques.....tout ça en fait....

C'est là que tu l'as appris, avec elle du coup et quand tu dis c'était dur tu te rappelles de moments difficiles justement quand elle vous proposait un univers peut-être un peu sombre ou une émotion un peu sombre

En fait c'était dur parce que (6.49) parce que en quatrième ou troisième on est encore assez petits et puis tu as envie de sauter partoutde rigoler...et quand il faut être dans la danse et euh...on est tous en train de pas de sourire, de rester neutre ben nous....fallait pas qu'on se regarde quoi...je crois que c'est ça c'était le plus dur quand il fallait se concentrer quand on était jeune....

De se concentrer

Enfin une fois qu'on l'avait c'était bien.....je me souviens après en danse à regarder droit devant et à pas sourire quand y'a des gens devant.....à garder son calmeça c'est énorme....une fois que tu l'as, c'est bon.....y'a pas de souci....

C'est quelque chose qui t'est resté tout au long du lycée ?

J'avais encore les pensées du collège, vraiment les pensées qui m'ont marquée le plus....

C'est quoi les pensées qui t'ont marquée le plus ?

En fait avec le collège, ce qui m'a marquée, c'était la présence sur scène, regarder tout droit comme tu dis ben « regard périphérique ».....faut pas qu'on tourne la tête ...quoiet pas toucher à ses cheveux ou à ses habits ...

Et ce que t'émetts quand tu dis notre force, est-ce que pour toi la danse c'était associé à....à....tu dis que dans le reste du collège vous n'étiez pas forcément copains et que là y'avait quelque chose qui se créait, est-ce que tu peux mettre des mots là-dessus, sur ton ressenti peut-être par rapport à cette ambiance ou ce lieu ou ce..... ?

Ben disons qu'il y avait beaucoup de monde au collège et qu'on était à peine 10 ou 12 à faire ça donc c'est un peu quelque chose qui nous reliait, qu'on avait en commun en fait et du coup on s'est dit on est pas si différent que ça finalement et c'est ce qui a permis ben vraiment de créer un lien mais que en danse, c'est bizarre, mais que en danse

Et à l'extérieur du collège

à l'extérieur on est devenu amis mais je veux dire les deux premières années c'était vraiment juste pour la danse en fait on est tous restés ben les quatre ans ensemble ben là y'a eu des relations....

Quelque chose de fort qui s'est....

?mais c'est resté que pour la danse sinon..... ?

D'accord (09.01)

C'est vraiment....tous les autres au collège....tous les autres collégiens n'étaient pas intéressés par ça on va dire.....

Et justement le regard des autres au collège tu pourrais le...si t'avais quelques mots à mettre dessus, est-ce que tu t'en rappelles, est-ce que

Ben ils étaient pas euh.... en fait ils sentaient pas... en fait tu fais la danse mais en même tempsen fait y'avaient beaucoup d'activités on va dire au collègey'avait du cirque y'avaient beaucoup d'activitésde la musique brésilienne....donc même s'ils ne faisaient pas danse ils faisaient quelques activités à côté.....ou de la chorale, donc du coup ??on discutait pas trop puis on se respectait... voilà c'est tout.....

D'accord

Ça ne les intéressait pas pour autant

Mais ils étaient eux aussi engagés dans quelque chose ?

La plupart oui... certains non.... la plupart des gens..... au moins dans un petit truc...

Et toi pourquoi t'as préféré t'engager dans la danse plutôt que dans une autre activité, y'avaient plein de choses à côté ?

En fait oui j'ai tout fait.....

T'as tout fait ?

Non, ben en fait j'ai plus euhhouai j'ai plus fait de danse mais euh....parce que déjà j'aime ça et puis quand j'avais arrêté à cause de problèmes de santé pour euh....je voulais pas arrêter tout d'un coup, en fait alors j'ai continué puis après comme ça tombait tout en même temps j'ai fait du cirque.....j'ai fait un atelier artistique enfin beaucoup de choses comme çaen fait...

À cette occasion là ?

Houai

D'accord, et ceux qui étaient en atelier avec toi, ils faisaient aussi, beaucoup d'activités... ?

La plupart

Alors juste pour finir sur le collège, est-ce que tu pourrais me donner quelques mots mais vraiment en terme de mots ça peut être un verbe, un adjectif, enfin ce que tu veux euh....pour caractériser ce temps de danse au collège pour toi ?

La nouveauté

La nouveauté ? Est-ce que tu vois d'autres mots qui pourraient caractériser ce moment ?(11.15)

Ben à part comme j'ai dit tout à l'heure c'était.....parce que en fait au collège c'était euh....houai c'était le moment le plus fort que j'ai vécu je pense en fait.....

Il est plus fort en termes de relation aux autres ou en termes d'émotion de sensation ?

D'émotion parce que en fait quand j'ai appris j'étais beaucoup touchée on va dire.....

Hum, hum

Enfin comme maintenant je connais on va dire que ...bon voilà je connais ...je sais ...donc ça me passe un petit peu au-dessus de la tête....

Hum

Mais là non comme j'apprenais ...je voyais tout nouveau

T'étais émue par ça ?

Oui on peut dire un peu...

D'accord, et tu dis que tu as vu qu'il y avait une option au lycée euh...pour toi c'était incontournable de venir dans cette option là ?

Euh....oui et non en fait ...enfin oui je voulais faire ça mais j'avais peur pour le bac....on en avait bien parlé avant...

Oui

En fait oui pour moi ce qui était dur c'est que j'avais peur que le fait que ce soit une option art-danse que ce soit pas pour le plaisir en fait que ce soit vraiment pris pour avoir une bonne note au bac ...à ce moment là j'avais des amis qui le faisait avec moi mais qui ont arrêté en seconde et du coup ben on y est allé et là j'ai vu que c'était pas du tout ça donc que..oui là pour moi après ça m'a permis vraiment ...important d'y aller...enfin de continuer

D'accord et c'est quoi qui t'a paru important ? enfin quand tu dis j'avais peur que ce soit pas pour le plaisir, est-ce que tu peux justement me dire ce à quoi ça...à tes yeux ça correspondait en seconde du coup quand tu ...quand t'y a goûté entre guillemets ?

Ben euh....ça ressemblait un peu au collège

Oui

Benc'était quand même différent et puis y'avait beaucoup de monde que je connaissais pas donc euh....c'est vrai j'espérais en fait... ça m'a vraiment motivée parce que c'était bien parce que ça changeait un petit peu quand même parce que on était plus grand donc on était un peu plusplus à fond dedans en fait et du coup comme tout le monde avait déjà des notions avant ça m'a fait voir d'autres choses et je trouvais que c'était une bonne expérience on va dire puis c'est pareil je faisais pas de danse à côté et puis je vous ai trouvé très agréables

Justement est-ce que tu peux, alors là tu fais un effort de mémoire, est-ce que tu peux te rappeler d'une première séance avec Sylvie en seconde ?

Je sais que la toute première séance qu'on a faite euh...je me rappelle presque en seconde.....on avait fait toute la base au sol et on avait fait aussi euh....courir, s'arrêter...euh je sais plus comment elle avait été cette séance...elle le fait encore en seconde d'ailleurs ...courir, s'arrêter et après accélérer c'était prendre cette notion de...

De rapport au temps....

Houai de rapport au temps, c'était la première fois qu'on la faisait

Et est-ce que tu peux m'en parler un peu plus précisément, est-ce que tu te rappelles combien vous étiez ?

On était beaucoup, en seconde on était le nombre je sais pas trop mais....mais je sais qu'on était beaucoup parce que tout le monde au début venait essayerdonc euh....c'était assez impressionnant parce que au collège on était que 10 alors que là on se retrouvait à 20 à peu près...et je sais pas y'a beaucoup de monde quand même.... et du coup houai non on était beaucoup

Et tu te rappelles des sentiments que tu as pu avoir à ce moment là ? quand tu me dis je me rappelles de la séance ?

Ben houai, c'était un peu plus de la peur parce que je suis assez timide et quand je vois... quand je voyais beaucoup de monde que je connaissais pas je me voyais pas de danser devant eux en fait et du coup quand je connaissais quand même une personne ben du coup on se mettait à deux et ça permettait quand même de s'intégrer enfin je voyais que beaucoup de monde était comme çaaprès on s'est tous mis à l'aise

Ça t'a rassurée ? (14.54)

Houai, mais j'avoue qu'au début c'était ...j'ai plus ressenti de la peur que plutôt tout de suite être à l'aise en fait c'était vraiment....c'est après au fur et à mesure que j'ai pu vraiment être bien, enfin ...ne pas avoir peur d'être jugée ou quoi....puis comme on a insisté beaucoup là-dessusde pas juger les autres...donc euh.... ça était aussi pour tout le monde

Et du coup, pour euh....entre guillemets vaincre cette peur du... c'était du regard des autres... enfin d'une manière générale, tu as utilisé quelle stratégie, ...tu t'en rappelles ?

Non, mais tu sais, je suis toujours restée un peu effacéeSylvie me le dit tout le temps(sourires)oui c'est un peu effacé, mais maintenant c'est plus de la timidité ...mais avant oui....c'était euh...comme tout le monde se connaissait parce qu'ils étaient tous dans la même classe, moi je me suis retrouvée en fait pendant deux ans hors de leur classe...c'était un peu dur pour moi de m'intégrer entre euxdu coup ben j'ai essayé de faire avec.... essayer de parler un peu et le lien il s'est plus créé quand on dansait ensemblequand il fallait créer du coup on parlait du coup on apprenait à se connaître et c'est plus en dansant qu'on a réussi à se lier enfin...à se connaître...

À se connaître, et à communiquer entre vous ?

Houai, sinon je pense que ça se fait pas comme ça...

Ça se fait pas comme ça, et quand tu dis, c'est en créant... pour toi ça correspond à quoi la création en danse ? ces moments de création, comment tu les perçois ?

Ben là je trouve que c'est importantmoi je dis que ça m'a fait du bien parce que... ça m'a permis deenfin c'est bizarre ce que je vais dire mais quand dans la danse que deux personnes créent ensemble ils mettent un peu d'eux mêmes dans leur composition donc c'est un peu comme sipas comme si on se disait des secrets mais euh....qu'on donne une partie de nous-mêmes qu'on veut pas donner ou quelque chose comme ça.....et pour moi du coup c'est important parce que c'est pas comme si on fait : « allez tu fais ci tu fais ça » et voilà c'est toutparce que on était tous àà un moment même si y'en a certains ...du coup ça nous créent des liens quoi.....entre nous....

Et euh, par rapport à ces premières années, on va rester quand même sur la seconde tu as fait ton duo avec....avec qui....

J'ai fait deux duos, avec Hélène

Oui

Et Lise ?

D'accord, et est-ce que tu peux m'en parler de ces duos, justement, ce moment de création, comment tu l'as perçu, toi ? est-ce qu'il y'a eu des moments durs, des moments plutôt qui coulaient tout seuls ?

En fait avec Hélène on se connaissait donc euh, on a dansé ensemble jusqu'au collège donc on savait un peu à quoi s'attendre...mais donc ça était très vite parce qu'on se connaissait toutes les deux donc on savait toutes les deux ce qui va ce qui va pas ce qu'on peut faire ou pas puisqu'on avait fait ça un peu au collègedonc tous les portés et tout.... par contre en revanche avec Lyse elle voulait pas....elle créait pas trop donc euh...c'était un peu dur parce que je savais pas si ce que j'allais proposé ça allait lui plaire ...elle me disait toujours oui c'est bien, et je lui disais ben oui c'est bon mais c'est nous deux, c'est un duo enfin....et elle savait pas quoi répondre elle savait pas quoi créer... du coup c'est dur quand t'es tout seul et qu'on est censé faire ça à deux et que tu connais pas la personne...j'étais un peu embarrassée ...donc houai ...ça c'est quand même fait ...à la fin elle a commencé à créer ...mais c'est vrai que c'est un peu déstabilisant quand même...après je le prends comme ça, si ça se trouve y'en a qui aime bien tout fait

Ben non, mais c'est bien, au contraire. Et par rapport, donc ces duos ils ont été présentés sur scène, est-ce que tu peux me parler de la première fois enfinoui de la première fois où tu a présenté ton duo, sur scène c'était aux grands forums, à priori ?

Ben (18.32)

Est-ce que tu te rappelles de ce moment là ? de ces dialogues chorégraphiques là, ou...

Ben en fait c'est un peu comme tout sauf qu'y avaient les terminales en fait ...j'en parlerai après ...mais en fait j'avais aucun stress quand je passais sur scène en fait...je sais pas pourquoi...j'étais bien c'était limite...j'étais vraiment contente d'aller sur scène donc euh...aux duos j'étais limite impatiente d'y aller et du coup ben quand ça s'est fait quand on a été sur scène ça s'est bien passé enfin je veux dire y'a pas eu de stress...enfin si ça c'est bien passé tant mieux, si ça c'est mal passé tant pis....mais euh.....

C'est étonnant ça parce que tu me dis que le regard des autres te gêne en cours et sur scène....

Oui maisune fois que c'est fait....en fait bon je me dis ben maintenant que on la crée on va le montrer

D'accord, c'est plutôt le plaisir à montrer que la peur d'être jugé quand tu as fait quelque chose ?

Houai je me dis les gens ben de toute façon je le reverrai pas ou ...

Et d'une manière générale ça correspond à quoi la scène pour toi ?

Euh...ben la scène, j'adore monter dessus en fait sauf cette année ça a était un peu bizarre....mais euh....

Peut-être avec des mots si ça t'aide que plutôt avec des phrases » « si tu devais....oui

C'est comme un plaisir par exemple tu as envie de bonbons ben tu vas acheter des bonbons ben moi de temps en temps j'ai envie d'aller sur scène c'est pareil en fait c'est vraiment euh...c'est surtout pour moi mais aussi pour les autres mais surtout pour moi en fait ...ça me plaisait, ça me plaisait tellement que je faisais pas attention au stress aux gens ...après j'ai appris à donner aux autres au fur et à mesure de la danse mais euh....

Mais c'était vraiment un plaisir pour toi ?

un besoin même des fois je dirais (20.18) avant....

Un besoin, d'accord, et par rapport à ce plaisir et ce besoin tu pourrais le caractériser par quoi, c'est un plaisir ça te procure beaucoup d'émotions ou y'a quelque chose qui est de l'ordre de l'incertain ou... tu sais pas ? c'est pas forcément évident de...

Je sais juste quand j'y vais.....

C'est un plaisir et même un besoin, il faut que t'y ailles ?

Houai...et puis je me dis que comme c'est sur une scène c'est officiel ou quelque chose comme ça alors je me dis que ça y est en gros mon projet est terminé , il est clair , net ...

D'accord

Je sais pas plus....

Non, non mais ça va bien » « et donc par rapport à l'année de seconde est-ce qu'il y a des choses dont tu aimerais me parler, d'un moment particulier ou on parle de la première ?

Ben en seconde quand même on a fait le stage à Grenoble et c'était la première fois que je faisais un stage de danse et ça m'a... on savait tous pas à quoi s'attendre en fait (21.26) ben c'est à dire qu'il était génialmais euh...non de faire le tout c'était de.... quand on est rentré dans le bus ou dans le train on savait tous plus quoi dire y'avait tellement on avait tellement appris de choses ...avec des professionnels que....(21.47) ben je sais que on avait tous vécu un moment d'émotion intense houai c'était une partie importante de notre stage donc.....

Et est-ce que tu le vois d'une manière générale et est-ce qu'il y a un moment ou plusieurs qui t'ont encore plus plu que les autres ?

Houai, en fait j'ai adoré un atelier qui m'a vraiment....

C'était quoi ?

C'était....il s'appelait.... Aurélien...

Aurélien oui....

Quand il nous a appris une phrase.....enfin j'adore apprendre une phrase par exemple....et comme il nous a appris une phrase vraiment longue en plus et ben je me sentais bien dans cet atelier et du coup comme il y mettait assez d'énergie et tout...ben on s'ennuyait pas...du coup on était vraiment ben moi je sais que j'étaisj'étais concentrée mais euh.....à un point...important...non mais c'était bien...j'ai passé

D'accord, et c'est beaucoup d'avoir eu la possibilité d'apprendre cette phrase ou après de jouer avec ?

non c'est vraiment apprendre ...

C'est vraiment apprendre, d'accord » « et par rapport à ce stage est-ce que tu peux, je vais t'embêter encore mais justement est-ce que tu peux me donner quelques mots qui pourrait le décrire si tu devais le décrire à quelqu'un en quelques mots pas forcément quelques phrases....

de danse
Intense

Tu as intense...tu aurais quoi d'autre comme mots à ton avis ?....

Enrichissant

Oui, pourquoi ?

On a beaucoupnon euh....c'était vraiment mais en fait on mettait des liens on a commencé à faire des liens avec euh....ben la danse...le tableau....enfin tout et....du coup enfin pour moi la danse c'était la danse en fait et du coup pendant le stage on a parlé un peu de tout....en fait du coup j'ai appris que la danse c'était pas que ça....on s'est ouvert un peu sur tout et ...c'est houai...enrichissant...

D'accord, et quand tu dis j'ai fait le lien c'est rigolo parce que tout à l'heure tu me disais que tu avais touché un petit peu à tout au collège ... tu avais eu ces liens la....mais tu le ressens pas de la même manière ?

Non.... C'était euh....on l'avait pas fait par rapport au tableau, c'est juste par rapport à la musique donc c'est vrai que par rapport à la musique ça va ...quand on était ensemble mais on a vraiment fait que la musique et danse....et un peu le cirque mais pour moi le cirque c'est vraiment trop....un peu comme ...et là quand j'ai vu que c'était pas comme par exemple quand on avait musique y'avait un rapport ou des sculpturesnon mais je pensais pas que sculpture et peinture y'avait un rapport avec la danse...donc du coup c'est vraiment bien pour moi.....je me suis peut-être mal exprimé tout à l'heure.....

Non, du tout... tout va bien ! Donc... plein de choses pour la seconde , au niveau de la première est-ce que tu....ben voilà comment tu l'as envisagée par rapport à la seconde, à quoi ça correspondait pour toi, comment tu l'as vécue ? (25.01)

Ben la première c'était collectif donc euh.... c'est vrai qu'on avait pas assisté à beaucoup de collectifs en seconde on a du en faire un et là de tous danser ensemble alors que généralement on dansait toujours avec la même personne et du coup le fait de danser avec d'autres personnes qui nous correspondaient pas vraiment on va dire....donc on est complètement différent ...ça avait vraiment un aspect euh.enfin....c'était houai...devoir danser avec des gens différents c'estça m'a vraiment appris beaucoupça m'a beaucoup appris et euh.....c'est intéressant même si je sais qu'avec certaines personnes je ne pourrai pas redanser quand même

C'est à dire ?

Ben....on a pas trop les mêmes euh....envies quand on danse par exemple et du coup on est pas du tout dans le mêmemême si c'est intéressant de temps en temps....mais je sais que quand on a deux...deux esprits différents ...mais vraiment différents c'est pas trop possible de les mettre ensemble....

Et est-ce que tu peux me donner un exemple de chose assez concrète justement où toi t'as senti que ...il y avait pas les mêmes attentes dans la danse que toi ?

Ben par exemple euh.....ben....je sais que dans la façon dont Jérémie danse alors que j'aime beaucoup... je sais que moi euh....ce qu'il fait je peux pas le faire...enfinalors juste il fait des pas des.....ben moi ça passe pas.....

Tu parles en terme de motricité dans l'art ou en terme d'idée... d'engagement.... ?

D'idée...ben des fois leurs idées... sont un peu....c'est que je veux dire que certaines personnes n'iraient pas chercher aussi loin en fait...des fois tu fais « non »....vraiment pour le collectif de terminaleon s'est engueulé on s'est disputé enfin....vraiment il est....

C'est vrai ?

Ah ben oui, parce que les garçons travaillaient pas les filles ouid'ailleurs quand au bout d'un truc c'était pas possible il était pas content donc nous.....voilà....c'est vraiment des coups de gueule on va dire.....

Et si on reprend ce collectif, quand tu dis euh...on est vraiment sur deux esprits différents tu caractériserais toi ta manière de voir la danse comment ? » « si on prend par exemple en comparaison...je sais pas....tu m'as dit James ou Damien...c'est pas un jugement du tout...c'est juste pour essayer de comprendre ce que tu appelles deux esprits différents.... (27.11)

Ben disons que eux ils théâtralisent plus alors que moi j'ai du mal en fait..alors je sais que ...je pourrai pas faire comme eux....donc vraiment moi c'est la danse ou le théâtre...je suis pas... c'est pas possible donc du coup euh....je sais que j'aurais du mal à danser avec eux sur un sujet comme ça...

D'accord, donc en fait pour toi la danse elle est plus abstraite, plus dans le mouvement plutôt que dans un rapport de théâtralité ?

non non la danse....

Pour toi je parle

Et ben ...pour moi oui parce que moi je me sens pas bien au niveau du texteni de la parole donc euh....je peux pas parler sur scène je sais juste danser

C'est déjà bien, c'est déjà pas mal (sourires) » « et qu'est que ça te fait toi la parole ? qu'est qui te bloque dans l'idée d'utiliser la parole ?

Je sais pas parce que quand la danse....en fait c'est bizarre parce que quand je danse euh....je stress pas je tremble pasmais à partir du moment que je sais qu'il va falloir que je dise une phraseune toute petite phrase, juste un mot, et ben je vais me mettre dans tous mes états et je vais trembler en parlant ou je vais pas parler assez fort...trop vite et je sais pas pourquoi je fais comme ça

Est-ce que t'as un exemple, parce que on en a fait....

Oui oui c'est pour ça...

En première, je me rappelle où je vous ai mis sur un atelier où vous deviez dire une phrase tirée au sort, et tu te rappelles de cet atelier la ?

Oui, oui je me souviens

Le sentiment que tu as eu là-dedans?

Ben je voulais pas passer (rires)...je me disais que ça allait sonner et qu'il fallait qu'on parte.... non non je ne me suis pas sentie bien dans cet ateliermais je sais parce que c'est moi qui ai un problème au niveau de la parole en public.....enfin pas en public mais sur scène on va dire....et je sais que il faut pas que je me lance là-dedans c'est clair...au niveau de la parole....

Et par rapport à cet atelier... si j'y reviens... tu avais quel sentiment ? tu n'avais pas envie de passer mais au-delà de ça c'était quoi pour toi ?

j'étais vraiment mal à l'aisey'avait plus de.....

De la gêne

hum,

Et de la gêne par rapport aux autres ou vraiment presque que par rapport à toi ?

Ben un peu aux autres mais même moi enfin je sais que ...moi je sais que faut pas que je prenne la parole, je le sais donc euh....je vais pas faire....c'est comme y'en a qui aime pas les cerises donc ils mangent pas les cerises donc euh...je sais pas faire ça....je vais pas faire....

Et de le faire ça tu asparce que forcément tu es passée, évidemment (rires) et du coup....(rires)

J'ai recommencé trois fois je crois

Et justement qu'est-ce queest-ce que tu en as tiré quelque chose ?

Non non ben...mais j'ai été comme je pensais en fait après je pense que je peux le surmonter mais euh...même si je le surmonte je sais que de toute façon je préfère danser quevoilà...donc euh...oui même si ça rajoute quelque chose en plus dans la dansemoi je non....

Ça ne te correspond pas

non pas du tout,

D'accord

Après c'était intéressant de le faire quand même parce que bon je l'ai fait une fois bon voilà mais je le referai plus.....bon voilà

Et le fait d'y arriver quand même ça t'a...pour toi tu n'y étais pas arrivée ?

Non, j'étais pas satisfaite

Tu étais pas satisfaite ? Quand tu dis par rapport au collectif euh....est-ce que tu peux me parler de ton travail de... enfin de création au collectif mais d'abord au cour de l'année, vous avez été emmenés à rencontrer des artistes, on a travailler ensemble , avant de créer votre collectif de fin d'année est-ce que tu peux me dire comment tu as envisagé la création avec tout le monde justement parce que en fait...

En première ?

Oui en première

Ben euh...(31.00) quand même en première le collectif c'était assez tracé quand même on avait une trace donc euhben moi.....je sais pas comment te dire....

Tu te sentais guidée ?

Houai...

Est-ce que ça te gênait est-ce que ça te rassurait est-ce que...

Ben non....dans le collectif d'être guidé ou pas non ça me gêne pas parce que je peux très bien comme pour cette année on avait bien fait un collectif sans être guidé mais là oui le fait d'être guidé ça me donne quand même....enfin... des petites idées un peu pareil on va dire avec les personnes donc ça va assez vitehouai non d'être guidé ça me gêne pas du tout

Quel artiste, avec quel artiste tu as dansé en première ?

Y'avait Philippe... et Martha...

Euh...oui, est-ce que tu pourrais me parler de ces artistes là ?un petit peu du vécu que tu as eu avec eux ?

Hum....Philippe alors avec Philippe c'était euh... c'était des impulsions enfin je me rappelle très bien ...parce que je me suis fait mal...houai non c'était très bien parce que c'était dans l'énergie et moi j'aime beaucoup être dans l'énergie et toutes les personnes à part quelques unes on était tous motivés vraiment à être tous en même temps et euh....(32.31) à essayer de créer quelque chose et comme c'était une matière nouvelle on va dire ...parce que faire des impulsions tout le temps....on aurait jamais eu l'idée de faire un collectif entier sur ça en fait.... du coup on était tous euh....on fait ci on fait çaet du coup alors ça c'est créer très vite parce que c'était quelque chose de nouveau....

Et du coup pour toi la nouveauté elle emmènequelque chose qui se développe vite.....

Ben quand c'est nouveau on a beaucoup d'idées enfin ça nous donne des idées et du coup...enfin moi je sais que quelque chose de nouveau ben ça va m'apporter des choses... vraiment.....

Et quand tu dis je me suis fait mal tu te rappelles à quel moment ?

Ah oui, en fait, J'ai fait une mauvaise chute et euh benje me suis déplacée une lombaire....

Oui, et pour toi ça fait partie de la danse la blessure ? comment tu la gères ? Comment tu l'envisages ? Quand tu t'es fait mal ce jour là.....

Ben en fait depuis un bon moment j'avais quelques problèmes au niveau de l'articulation donc maintenant dés que j'ai un problème ça me passe un peu au-dessus de la tête en faitbon j'ai mal si j'ai trop mal je vais chez le médecin mais c'est pour ça qui ça va m'arrêter de danser en fait et comme depuis le collège je sais que j'ai quelques soucispour moi...c'est un peuc'est banal quoi....

Tu fais avec....

Oui...du coup la danse c'est plus important que ...la santé on va dire.....non pour moi ça m'arrêtera pas.....

Ça t'arrête pas. D'accord...et donc par rapport à votre.....tu m'as parlé de Philippe, Martha et Mani est-ce que tu as envie d'en parler ?

Se déguiser, c'est quelque chose qu'on avait jamais fait...et donc....Mani c'était la danse africaine ?

La danse africaine et un peu de salsa...

En fait on devait pas inventer c'était juste quelque chose qu'il nous donnait et qu'on devait refaire en fait....mais comme c'était un peu de l'aléatoire parce qu'il fallait que quelqu'un Guide en changeant les mouvements (34.37) en fait c'est passé en collectif c'est vraiment en plus l'amusement enfin juste danser ensemble ben c'est sympa quand mêmecomme c'est aléatoire on sait jamais ce qui va se passer on sait jamais quoi faire comme pas....c'est vraiment différent.... du coup c'est sympa l'aléatoire....mais c'est vrai que je préfère quand même quand c'est guidé....(rires)

Et avec Martha tu te rappelles du travail d'improvisation que vous avez fait ?

Oui sur le rapport à l'espace... on avait beaucoup travaillé on était pasc'était intéressant mais euh....on notait des idées donc elle proposait là vraimentdes choses qu'on avait déjà fait.....des bases....

Donc y'avait moins le rapport de nouveauté pour toi ? et par contre elle vous a mis en travail d'improvisation , tu te rappelles un petit peu à partir de ça pour créer, à partir d'une image, une photo ?

Oui.....en fait....ben pareil l'image on est jamais tombé sur une image.....donc là avec ce qu'on avait fait avant plus l'image.....on était un peu....je me rappellerai toujours....on est resté cinq minutes devant la photo en disant « oh c'est quoi ? » moi j'avais une maison enfin une cabane avec de l'eau autourdu coup on arrivait pas à trouver et du coup on a mis des liens entre les uns et les autres

Et c'était quoi les liens ?

On avait fait....euh....en fait les cabanes elles étaient carrées, rectangles et ...beaucoup de tailles, des formes géométriques dans la photo, du coup on a vraiment euh....avancé par rapport à ça et du coup on a changé l'espaceavec l'atelier d'avant du coup on a mélangé les deux ensembles on a fait un micmac....

Et, ce que tu pouvais voir sur la photo, peut-être l'univers qu'il y avait ou les sensations ça vous l'avez mis de côté, vous vous êtes vraiment attachés à l'espace, enfin à la forme géométrique...

Oui je sais qu'après les tableaux on a surtout vu ça en première ou en terminale pour le bac mais non on s'est pas attaché aux couleurs

D'accord, vous avez vécu quand même quelque chose d'un peu particulier, on parlera de l'UNSS après si tu veux bien, mais euh...justement dans le cadre de ce stage on avait préparé aussi l'animation du festival inter-académique, tu te rappelles ? Auquel vous avez participé.... Le festival inter-académique qui a eu lieu à Louviers au mois d'avril....

Oui pour l'UNSS

Est-ce que tu peux me parler un peu de ce festival ?

Ben c'étaiton avait repris tous les travaux qu'on avait fait avec les.....Mani.....enfin

Avec Mani, avec Martha, oui.....Philippe un petit peu....

Et c'est la première fois je pense qu'on faisait art, enfin je sais pas si c'est la première fois.... C'était une des premières fois je pense

Y'avait eu la journée « portes ouvertes »..... et alors ça correspond à quoi pour toi danser dehors ?

Ben c'est un espace différent donc euh....c'est sur quand tu danses dehors ou sur la scène ça va donner un aspect différent

Tu le ressentais comment , c'était agréable pour toi ou c'était pas forcément très agréable ou.....

Ben ça dépend où danser ? (38.03) non mais en même temps pour moi on peut danser un peu partout mais j'avoue qu'il y a des endroits qui sont quand même plus ou moins

Oui....et un qui t'a pas plu du tout , qui te paraissait difficile, c'était quoi?

Ben après j'ai dansé dans les graviers, donc j'étais par terre ça fait un peu mal de faire d'aller dehors.....devant beaucoup de monde c'est vrai que y'a pas grand monde qui peut faire ça....ça doit être bizarre donc....c'était houai.....

Et est-ce qu'il y a un moment du festival, toi tu dansais en UNSS à ce moment là ?

Oui

Donc tu l'as vécu de l'intérieur un petit peu ce festival, est-ce qu'il y a un moment qui t'a plus accroché ou plus déçu, enfin d'ailleurs pas plu du tout à ce moment là ou pas ?

Ben j'ai beaucoup aimé en fait c'est euh....même si j'ai l'habitude de voir enfin de participer à l'UNSS les rencontres là c'était différent on avait tous étaient qualifiés du coup on était tous.... y'avait pas de compétition entre nous parce que avant y'avait de la compétition et là du coup on était tous....on pouvait sympathiser avec tout le monde et du coup tout le monde profitait du travail des autres en fait et à chaque fois qu'on passait sur scène passer sur scène on avait pas de remarques après comme quoi c'était pas bien oudu coup houai j'ai beaucoupc'est ça qui m'a marqué en fait....du coup là on a pris plaisir à danser, là vraiment ...je crois que c'est une des fois qu'on a mieux fait peut-être.....du coup on a vraiment dû prendre plaisir à le faire....

Parce que si on met en regard la rencontre académique où vous avez été retenus, pour toi cette rencontre elle est moins agréable à vivre ?

Mais en fait c'est pas, enfin y'a beaucoup de groupes de danseurs qui viennent mais pour eux c'est vraiment important de se qualifier et du coup ils le prennent vraiment à cœur et y'en a certains qui peuvent être désagréables.....ben nous on a eu quelques remarques....

De quel style ?

Je sais pas....houai c'était en première, ils nous ont insultés comme quoi on était pas dans la bonne...au bon endroit ...je veux dire ça aurait été une autre façon une rencontre non.....

Qualificative entre guillemets

Voilà...on aurait pas eu ça quoi....

Tu penses ?

Ah ben oui parce que généralement on fait deux rencontres, une qualificative et l'autre non ...et celle qui ne l'est pas ça se passe bien généralement mais celle qualificative....après euh

Tu le vis moins bien, toi tu les as vécu moins bien ces rencontres là.....

Je les vis moins bien mais bien quand même mais c'est juste qu'il y avait des petits détails comme ça qui.....

Mais qui sont pas plaisants...

C'est pas cool de se faire insulter quand tu vas danser mais bon

Non c'est clair.....

Non mais c'est bien.....c'est juste ces petits détails qui...si ils pouvaient être supprimés ce serait parfait

D'accord et par rapport à ça, tu parles des autres mais comment vous dans le groupe vous vous positionnez, en UNSS parce que c'était vraiment important d'être retenus, est-ce que ça avait beaucoup de valeur pour vous et du coup vous vous mettiez peut-être un petit peu plus de pression ou...? Comment vous l'envisagiez ?

Mais en fait ça nous.....on avait oublié beaucoup de fois queles filles qui passaient c'était pas si important... c'était de repérer ce qu'on pouvait et même si on savait ça on espérait tous être qualifiés ça fait quand même plaisir de danser et de se qualifier et du coup c'est vrai qu'au début on se mettait cette pression....mais bon une fois qu'on est passé une fois qu'on est arrivé jusque là qu'on est pris ou pas..(41.40) après ça redevient comme avant....nous on ira pas aller discriminer les autres parce queeux aussi ils ont fait ça....mais euh....c'est vrai qu'on se met un peu plus la pression quand on danse....et quand on a un résultat...

D'accord....

C'est vrai que c'est complètement différent que les dialogues chorégraphiques qu'on fait tous les.....

Où t'as pas du tout le même rapport

Ah ben non pas du tout....

Et du coup toi, tu le vis de manière beaucoup plus positive, le dialogue ou St Marcel

Oui, oui ben oui....enfin.....

Parce que ça te touchait ? euh.... quand tu dis c'était des petits détails....vous, vous vous accordiez pas le droit de faire ça avec les autres ?

Ben non, nous euh....enfin ce n'était pas aussi important que pour les autres d'être qualifiés puis enfin....après c'est des petits détails désagréables...

Donc ça passe....

Je regrette qu'il y ait ça...mais nous on irait pas insulter ou quoi que ce soitben certes on préfère que ce soit nous que eux.....(rires)

Et par rapport à ton parcours d'UNSS puisque tu n'en as pas fait cette année...

Non j'en ai pas fait....

Oui, le parcours seconde/première est-ce que tu peux m'en parler ?

Euh, en seconde c'était pour essayer aussi, parce que comme j'en avais fait au collège je voulais voir si c'était pareil

Oui...

Et euh, on était pas beaucoup, six, et du coup c'était vraiment euh...différent quand même parce que six, enfin faire un collectif à six ou à sept pendant cinq minutes danser tous ensemble c'est quand même énorme...enfin...que ça dure longtemps par rapport au collège quand même.....Sylvie...non huit minutes... ça fait huit minutes..... à six / sept danser huit minutesc'est vrai qu'au bout d'un moment ...c'est huit minutes.....mais euh... j'ai beaucoup aimé, je crois que c'est l'année que j'ai le plus préférée en UNSS quand même...

La seconde ? pour quelle raison ?

Ben déjà la chorée euh elle me touchait...

Vous aviez travaillé sur quoi au niveau de la chorée ?

C'était les matines, c'était le quotidien

Houai...

Sylvie aime beaucoup le quotidien elle en met un peu partout mais c'était vraiment de travailler dessus à la base après on a un peu dévié pour certains tableaux mais euh....c'est resté quand même euh...

Sur le quotidien

Houai

Et ça ça te touchait dans quel sens ?

En fait y'a un tableau qui me touchait c'était le tout premier où la musique était super douce je m'étais allongée on se réveillait en fait et ben je sais pas ça me.... je pense que la musique elle m'imprégnait tellement que...j'étais émue quand je dansais....mais qu'à ce tableau là....après j'ai bien aimé mais c'était pas enfin je dansais quoi.....

C'était quelque chose de fort pour toi ?

Du coup fallait plus répéter alors

Et justement j'ai un peu suivi quand même la création de cette chorégraphie, est-ce que ça toujours était simple dele travail de création dans cette chorée ?

Euh....

Pour toi, est-ce que ça te paraissait séance après séance quelque chose qui se construisait ou... ?

En fait j'ai pas vraiment à part des petits moments mais on créait pas c'était Sylvie qui nous disait de faire ça ou ...là hop c'était de l'aléatoire par exemple donc là elle nous disait à ce moment là vous courez n'importe oùdonc c'est pas vraiment de la création elle nous disait ce qu'il fallait faire et on le faisait donc on avait pas vraiment de création....

De création....d'accord

C'était de l'aléatoire...par exemple y'a certains tableaux où par exemple on savait qu'on devait aller droit (45.27) tout droit ou à gauche ou en diagonale on faisait ce qu'on voulait mais on savait qu'il fallait aller làdonc c'était vraiment de l'aléatoire à chaque fois en fait .. du coup.....

Et ça, ça te plaisait ?

Ben c'est sympa parce queon est libreben y'a des moments où t'as envie de sauter et ben tu sautes tu veux tourner tu tournes...c'est vraiment ce que tu as envie de faire ...de danser....euh....mais pas toute une chorée comme ça, un petit tableau oui....

Et dans cette chorée y'en avaient beaucoup d'aléatoires ou c'était plutôt quand même dirigé ?

C'était dirigé quand même ...par exemple on faisait beaucoup de phrases ensemble euh...surtout au premier tableau on faisait une phrase ensemble donc ça je m'en rappelle au deuxième tableau on faisait pareil après c'était un tableau d'aléatoire puis après euh...après si on avait créé à la fin quand même enfin quelques personnes avaient créé moi j'avais repris la phrase du début quelques personnes avaient créé un petit duo avec euh (46.20) voilà c'est ça..... mais houai sinon généralement c'était dirigé.....

D'accord, et en première c'était pareil pour toi ou ça avait été un petit peu différent ?

En première c'était différent parce que ...y'a beaucoup de monde qui sont venus et ben évidemment j'ai moins bien aimé alors je sais pas pourquoi....du coup c'était tellement enfin y'en a beaucoup qui rigolaient qui....travaillaient pas trop et moi je sais que perdre mon temps je suis pas tropet du coup....ben ça m'a un peu énervée mais bon après....je sais pas ça m'a moins touchée...après j'ai continué parce que Sylvie voulait que je continue puis après à la fin oui à la fin au collectif...au début j'aimais pas le collectif avec la bâche...et tout.....mais non mais si si après euh...en fait quand on voit le résultat on se dit ah oui quand même c'est bien...ben c'est sûr qu'on a quand même rigolé par rapport à être sous la bâche pendant dix minutes avec les pieds en l'air où t'as tout le sang qui tombenon mais c'était pas malpuis la création, je crois qu'on était plus libre à ce moment là...enfin moi je l'ai ressenti comme ça....

Tu l'as ressenti comme ça ? Et quand tu dis que tu que ça te plaisait pas c'était par rapport à quoi, par rapport à la bâche par rapport.... ?

Non c'était plus l'ambiance qui me plaisait pas

C'était l'ambiance, c'était pas forcément le type de travail ?

Ben après si y'avait certains ateliers que.....ça me plaisait pas trop mais euh....je me disais qu'après bon au fur et à mesure ça me plaisait mais

C'était difficile à vivre et tu n'en avais pas envie

Oui

Et par rapport à votre collectif de première, est-ce que tu peux me dire avec qui tu as dansé, et comment vous avez construit votre collectif de fin d'année ?

(48.35) votre création en fait de fin de première...

Ben je sais pas....(sourires) Lequel ?.....

Vous étiez en collectif avec euh....t'étais pas avec le groupe de James

Oui mais après la phrase....en collectif...hein c'est ça ?

OUI....vous aviez travaillé autour d'un thème...d'un thème à vous...à la fin de l'année...

Ah oui voilà, c'était euh....oui....

Tu te rappelles de ça ?

Oui (sourires) euh....

Vous aviez travaillé à partir de quoi ? Est-ce que tu te rappelles ?

On avait travaillé à partir d'un banc, on avait pas d'idée....donc on a pris un banc et au fur et à mesure en fait on avait pas trop de thème en fait....c'est vraiment.... c'est venu comme ça...

Oui, vous êtes partis de l'objet...

Houai voilà c'est ça...et en fait y'avait ...on était cinq.... y'avait deux premières et euh....

deux secondes ...

oui deux secondes pardon parce qu'on était....oui donc deux secondes et au début on avait un peu peur que ça se passe pas bien parce que généralement les secondes enfin nous aussi on était super timide on osait pas parler avec les premières en fait ça c'est très bien passé...y'avait même du laisser-aller....et du coup ben on a bien travaillé... beaucoup rigolé aussi mais...non on travaillait ...non mais euh....en fait c'est venu au fur et à mesure, on avait pas d'idée précise en fait....les idées sont venueson a tout mis ça bout à bout afin d'échanger...

Et pour vous c'était facile de créer ? sur ce moment ?

Euh....aux premières séances non bizarrement on a vraiment eu du mal et (50.18) quand ils nous restaient très peu de séances là on s'est mis à bosser et tout d'un coup en fait c'est venu tout seul mais c'est vrai que les premières séances euh....c'était : quoi : on fait quoi : des duos des trios.....un solo, on savait pas du tout

Tu avais quoi comme sentiment à ce moment là ?

Ben on avait plus l'impression de vide en fait

Oui...

T'as un banc, le banc devrait bien nous donner des idées mais euh

Et du coup t'étais plutôt impatiente de faire des choses ou plutôt énervée ou plutôt triste ou plutôt.... ?

Je sais pas....

Tu attendais que ça arrive...

Houai voilà c'est ça...(50.54) quand ça vient pas faut attendre

Oui...

Mais euh....mais après c'est vraiment venu vite et euh...puis comme avec les secondes on se voyait pas tout le temps mais quand on a travaillé ensemble pendant les trois premières et puis après on donnait des idées aux secondes qui après elles cherchaient puis du coup....ça avançait bien comme ça finalement c'est bien comme ça et ça allait toujours dans la même idée un peu (51.20)

D'accord, et euh....par rapport àtu disais que il y avait des personnes avec qui tu aimais bien créer et d'autres avec qui tu sentais que c'était difficile....est-ce que ça fait partie....enfin... comment tu l'envisages toi dans la danse ce rapport à l'autre ?

Mais en fait pour moi je danse mieux avec des personnes que je connaispar exemple des personnes que je connais pas je n'oserai pas proposer des gestes ou des pas par rapport à ce

que ça leur plaise pas ou que...ben voilà quoi...je suis pas aussi libre que si j'essaie de créer avec quelqu'un que je connais en fait...

D'accord....

C'est bête mais euh.....

Non, on l'envisage tous d'une manière différente, y'a rien de bête....

C'est pour ça que je me suis entraînée (engueulée ???) avec quelqu'un que je connais ou du moins ...je t'en ai déjà parlé que deux personnes mais euh (52.18).....c'est vrai que généralement je suis toujours avec la même personne

Tu t'arranges toujours pour être.....

Non non mais y'a des personnes des fois avec qui je le fais pas toujours mais ça se passe bien...parce que....bon ben ça se fait que ça se passe bien quoi.....des fois....c'est des petites magies qui fait que....mais euh...généralement oui, généralement je : « ah t'es toute seule..... »

Et quand tu dis...et quand tu parles de petites magies est-ce que tu as un souvenir d'un moment ou tu as travaillé avec quelqu'un avec qui tu as pas forcément d'affinités et où ça s'est vraiment bien passé ?

Oui et ben c'était avec Laurent en seconde ben au stage de Grenoble ...

Oui....

On se connaissait pas vraiment parce que on était pas dans la même classe, on s'était pratiquement pas parlé...je me rappelle qu'on avait un atelier ou en fait on devait se porter chacun son tour, ou s'appuyer, enfin je sais pas si tu t'en rappelles ?

Oui oui bien sûr le travail de porter...

Ben du coup j'ai travaillé avec Laurent et euh...ben en fait ça s'est fait tout seul on a pas eu besoin de parler ou quoi que ce soit ça c'est vraiment enchaîné tout seul ...c'est la première fois que ça m'arrive avec quelqu'un....d'habitude faut réfléchir un peu mais là non ça allait tout seul comme si c'était évident...

Oui, c'était la danse contact, l'atelier sur la danse contact, d'accord.

Et par rapport à ton année de terminale, est-ce que tu peux nous parler de ton année de terminale en commençant par ce que tu as envie....

L'année de terminale c'était le solo et l'écolealors le solo euh...j'ai eu du mal à l'écrire on était tous un peu dans le même cas alors que ça faisait des années que je me disais j'ai hâte d'écrire mon solo j'ai trop hâte de le montrer puis là début terminale plus d'idée....j'ai fait « non pas possible » et puis du coup...je me rappelle c'était pendant les vacances que j'ai commencé mon solo ça faisait déjà deux mois qu'on travaillait dessus avec Sylvie et aucune idée en fait je savais pas mon texte je connaissais pas ma musique je savais pas sur quoi partir vraiment rien en fait et euh un jour j'étais chez moi et là je me suis dit faut peut-être que je commence à travailler et vraiment à mettre des idées claires et c'est là que j'ai trouvé un thèmemon thème c'était « danser avec une contrainte » et c'est de là que tout est parti en fait...à partir de là j'ai réussi à créer mon solo et encore mon thème il a varié c'était l'esclavage mais euh....

Mais au départ c'était danser avec une contrainte

Houai c'est ça

Et quelle contrainte tu as choisie ?

Au début c'étaitah oui c'était danser par exemple avec un bras ou une jambe immobilisé...et quand Sylvie m'a proposé des béquilles, j'ai fait ...non.....on avait pris en fait l'esclavage comme une contrainte mais c'est une forme de liberté...(55.00) donc euh....c'est un petit peu différend mais ça reste un peu la même idée...

Dans la même idée, d'accord et si tu devais décrire ton travail de création de solo comment tu le décrirais, dans la manière dont tu l'as perçu, ressenti ?

Quand j'ai créé mon solo...

Oui, est-ce que tu peux me donner quelques mots qui pourraient caractériser ça ou....

Ben j'ai toujours douté donc j'étais jamais sûre donc je changeais toujours j'avais toujours quelque chose de nouveau quand je montrais à Sylvie ou toi en fait et comme je doutais toujours mon travail n'était pas stable au début et du coup c'est après que Sylvie a fait « non mais c'est bon » une fois que tu crées quelque chose tu le gardes on verra après j'ai dit bon d'accord et à partir de là en fait quand je l'ai dansé et bien je l'ai ressenti en fait la première que je l'ai bien ressenti c'était quand j'avais pratiquement tout je devais avoir les trois quarts et j'ai dansé...on était tous un peu séparés donc partout dans le gymnase et j'ai dansé on était que trois dans la salle et je l'ai super bien senti à ce moment là ...je sais pas pourquoi...j'étais dedans...j'étais vraiment ...et c'est ça qui m'a permis de terminer mon solo il me manquait trente secondes depuis trois semaines et puis j'ai pu le finir

Et quand tu dis je l'ai super bien senti c'est-à-dire ?(56.23)

Parce que généralement quand je dansais je pensais à mes pas, ce que j'allais faire après j'étais dans la mémoire et là j'étais vraiment....mon corps il allait tout seul en fait mais euh...j'ai été me mettre dans le personnage, dans l'émotion et euh....et ça s'est passé tout seul en fait...

Et du coup ça t'a donné des idées pour faire la fin... Et quand tu parles des épreuves que tu as passées, qui sont les épreuves du bac, quel souvenir tu en as ? qu'est-ce que tu en gardes ?

Mais en fait c'était plus comme une expérience, en fait, parce que bon....tu réussies tant mieux, tu réussies pas bon ben tu perds pas de point donc...c'est vrai que....c'est juste une expérience mais.... j'ai par exemple pour le texte j'ai beaucoup stressé parce que c'était mon coefficient 2, peut-être...donc je sais pas...j'ai stressé ...puis le reste on savait tous à quoi s'attendre en faitet du coupdéjà montrer mon solo devant tout le monde c'était ...assez rapidement une fois que tu es en place donc que tu le sais mais après le reste c'est vrai que j'ai beaucoup stressé....et quand j'ai vu que c'était des questions simples en fait et ben je me suis dit qu'ils n'y avaient pas tous ces problèmes et du coup après quand je suis allée à l'option art-danse et ben j'ai pas stressé mais vraiment pas....enfinmême pour l'impromême j'aurais peut-être dû stressé un peu plus parce que comme ça j'aurais peut-être mieux réussi mais...

Tu as pas si mal réussi....

Mais j'étais vraiment zen en fait....je dansais....bon ben je dansais....à l'oral, bon ils me demandaient ça (57.59) donc je répondais toc....j'ai pas eu de stress....

Et euh....de danser au « Grand Forum », tu m'as dit que c'était un peu différent des autres années.....

Oui parce que là c'était ma création donc c'était euh.....c'était une partie de moi etde montrer à tout le monde....justement de me dire faut queet du coup ça me stresse Et du coup quand j'étais sur scène et vraiment pendantencore en duo on est deux on peut se regarder on peut vraiment avoir.....mais en solo alors que tu es tout seul ta création....il faut que tu affrontes quoi..... je tremblais comme une feuille.....oui tu verras c'est super stressant je disais mais non.....puis à partir de là j'ai vouludu coup avant de passer sur scène j'ai vraiment.....je tremblais de partout.....du coupj'étais vraiment.....j'avais.....

Tu avais peur.....

Peur de montrer ce que j'ai fait c'est moi qui l'ai fait, ben c'est à moi...

Parce que c'était de montrer une partie de toi ou c'était montrer une création de toi ?

Ben les deux et c'était aussi le fait que beaucoup de nous attendaient pas grand-chose... e d'autres personnes.....et j'avais peur de tout faire voir...parce que on dit : ah et bien j'ai entendu que du bien de ton solo et d'avoir entendu tout ça m'a mis le stress encore plus et du coup

Et finalement tu l'as vécu comment, sur scène ?

Ben c'est pareil après j'allais pas le rater jemais je l'ai sentie mais pas aussi bien qu'avant.....

D'accord...

La dernière fois où je l'ai senti c'est euh ...à l'option « art-danse »

Ah oui ?

Oui c'est là qu'on m'a dit que c'était plus que ça.....j'ai dit bon.....

C'est vraiment particulier ?

Et pourtant c'est bête je crois que c'est là que je l'ai le plus senti....c'était du bois....parce que à chaque fois que je touchais par terre ça faisait du bruit....ça donnait bien...ça allait avec mon thème....c'était cool...

C'est ce que tu voulais....

Houai.....et c'est vrai que j'ai beaucoup stressé pour le

Pour le Grand Forum....comment tu envisages.....tu disais que le solo c'était...c'était quelque chose que tu donnais aux autres...pour toi tu l'envisages comment la danse ?

Tu me disais tout à l'heure que tu as commencé la danse pour ton plaisir, ça a évolué un petit peu....mais est-ce que actuellement c'est plus encore pour ton plaisir et tu l'assumes ou est-ce que pour toi c'est aussi un moyen d'exprimer les choses ouQuelle est la proportion pour toi d'importance ?

Ben avant c'était pour le plaisir parce que je prenais parce que enfin je faisais pas attention euh....à ce que j'aimais dans la dansemais maintenant c'est vraiment ça m'aide à

m'exprimer....y'en a qui parle mais moi je dances et du coup euh....ça me permet de
.....houai...je me sens libre en fait.... C'est ça....

Tu peux dire ce que tu veux par le corps ?

Houai, houai c'est ça.....

**Pour toi ? et quelle.....enfin.....tu as vu une évolution entre justement la seconde,
première, terminale dans ce moyen d'expression ? ou est-ce que c'est quelque chose que
tu as développé sur les trois années ? tu l'as senti.....**

Je l'ai développé sur les trois années...parce que à chaque fois que je dansais j'essayais de
....enfind'exprimer quelque chose mais moi euh...du moins j'essayais....

D'accord...

Donc même si c'est vrai que c'est plus en terminale que (1.01.44) je l'ai ressenti parce que
bon c'est moi qui l'ai fait donc euh...je donnais les émotions que je voulais mais c'est vrai
que sur les deux années d'avant j'aurai pas su faire....c'est grâce à ça que j'ai...bien
exprimer tout ce que je voulais

**Et par rapport aux échanges qu'il peut y avoir, alors cette année tu as finalisé sur un
solo, mais est-ce que pour toi c'est un lieu d'échanges comme tu vivais au collège ?**

Oui mais moins...parce que on a tous des caractères très différents et du coup (1.02.20) ça se
passait pas....y'avait pas un lien aussi fort qu'au collège....c'est vrai que dans le lycée ...ben
vraiment....on a tous des caractères différents d'autres plus grands que d'autres...c'est
vraiment euh....enfin.....c'est contrasté, y'a des personnes qui sont un peu effacées un peu
comme moi d'autres des personnes qui ont besoin de parler de crier pour qu'on les entende
donc c'est vrai que quand c'est différent et ben....c'est pas pareil....même si au fur et à
mesure...on s'entend tous bien et que...(1.02.49) y'a pas de souci mais.....non mais c'est pas
comme au collège.....

D'accord

y'a pas un lien d'amitié en fait, à la fin y'a un lien d'amitié qui s'est crée alors que là c'est
....enfin non...juste une « punition » quelque chose comme ça....on est content de se voir
mais on sait très bien qu'il y a certaines personnes l'an prochain je l'ai reverrées pas quoi...

**Quand tu disais je suis quelqu'un d'effacée, pourtant dans ton solo, t'as proposé quelque
chose de très fort dans ton interprétation, dans ton...comment tu..... ?**

Quand je danse ?

**Oui.....pour toi tout est possible dans la danse.....quand tu dances tu peux exprimer tout
ce que tu veux, contrairement à la parole dont tu parlais tout à l'heure ?**

Houai, c'est ça, tout le monde me l'a dit, on m'a dit : ton solo c'est le contraire de toi, oui je
sais, j'aime pas prendre la parole en public, je sais pas trop pourquoi, alors que danser je sais
que je peux tout faire avec et je peux exprimer un peu toutes les émotions que je veux limite si
ils comprendront du moins je crois je peux y'a pas de souci....non mais.....(sourires)
enfin quand je danse je me sens pas gênée en fait et je crois que c'est ça qui fait la différence,
j'ai pas peur de danser et de montrer quelque chose en fait...

**Et d'exprimer quelque chose , enfin une idée que tu as envie de proposer....d'accord...
On va bientôt finir euh.....j'ai deux petits points que j'aimerais aborder avec toitu as
dansé avec des garçons et avec des fillescomment tu conçois ce partenariat ? est-ce
qu'il y a des choses que tu préfères, est-ce que ça t'apporte l'un et l'autre.... ?**

Généralement, quand je danse enfin quand on danse entre filles on a à peu près les mêmes idées les mêmes choix ...donc euh.....c'est pas nouveau pour nous alors que par exemple quand j'ai dansé avec Jérémie, Damien ou Laurent ils me proposaient de ces idées je disais quoi.... !!! et du coup c'est intéressant en fait et comme j'ai dit tout à l'heure quand Jérémie me dit de faire ça c'est intéressant comme par exemple avec les garçons il faut faire plus de portés plus de....plus de choses un peu plusphysiques on va dire alors qu'avec les filles bon...ben....on peut faire quelques portés mais c'est vrai ça rend moins bien que si c'est avec une fille ou un garçonmais sinon je vois pas grand chose d'autre....(1.05.24)

Dans la relation ça change pas grand chose, tu te sens aussi à l'aise avec les uns qu'avec les autres ?

Oui...

Et quand tu regardes un de tes partenaires que ce soit.....là je prends pour l'option Damien James ou Laurent, tu la vois comment leur danse à eux, parce que dans le travail ils sont différents mais par exemple dans leur solo, comment tu la définirai, est-ce que tu la trouves voilà je sais pas.....comment tu la définirai ?

Leur danse ?

Oui,

Euh.....

Peut-être que c'est difficile de mêler les trois garçons aussi parce qu'ils sont peut-être un peu différents, peut-être que tu as envie d'en choisir un....

Leur danse je sais pas mais je sais un peu leur caractère qui touche à la danse Damien il va plutôt danser pour mettre l'ambiance on va dire pour faire rire tout le monde ou pour vraiment euh.....plus de la rigolade que de la dureté

Damien si c'est un truc triste ou dur lui c'est vraiment ça, c'est ...même... exagéré....c'est Damien.....Laurent c'est plus euh....Laurent je sais pas trop je sais que lui c'est vraiment de l'aléatoire quand même quand il danse, je sais toutes les fois que j'ai dansé avec lui on a beaucoup fait de l'aléatoire ou alors c'était guidé mais euh.....fallait.....enfin voilà.....après pour son solo ben jeil a commencé super vite donc nous on a pas vraiment euh....

Mais quand tu le vois ?

Mais quand je le vois euh.....

T'as envie de dire quoi comme mots ?

Il est imposant parce qu'il est grand (rires)

Oui, non mais c'était marrant....non sinon euh.....c'est dur de dire.....

Et James ?

Alors lui c'est vrai que quand il danse il nous suit tout le temps des yeux et euh....par exemple il va faire des gestes et tout d'un coup il va redevenir muet en fait c'est comme si il marchait comme s'il était en villeet c'est énorme...nous on se pousse à être droites à marcher et lui il va marcher normalement mais j'ai vraiment vu quand il part et que tu regardes son solo des fois il marche, il fait un pas ...il fait un geste, enfin il va marcher et tu

sais quoi....il arrive.....il a une neutralitémoi je pourrai pas être...aussi bien....moi j'y arriverai pas, vraiment c'est Damien

Et avant ma dernière question, si toi tu devais caractérisait ta danse à toi, qu'est-ce que tu dirais ? quels mots tu aimerais mettre sur ta danse ? que ce soit ton solo ou d'une manière générale, on est bien d'accord ?

Ma danse euh.....

En quelques mots...comment tu voudrais la....oui...la définir ?

Ben par exemple euh....je suis pas dans lec'est pas parce que j'ai fait du modern jazz qu'on pourrait croire que je suis vraiment très carrée mais non je suis plus dans la liberté même quand je danse quand je fais mon solo je suis encore dans la liberté (1.08.43) mes mouvements sont très amples....et du coup ben euh.....je sais pas trop...j'ai pas trop réfléchi quand je dansais. ça vient tout seul en fait et du coup...

Oui

et c'est vrai que.....

et quand tu dances tu penses à quoi ?

à rien je danse....

Tu es dans ta sensation dans ton mouvementqu'est-ce qui te.....

C'est vrai que j'ai tendance à travailler mes mouvements la force que je mets dans mes mouvements j'essaie de la ressentir pour pouvoir amplifier par exemple mes émotions ou ma danse tout simplement....enfin mais c'est vrai que je m'attarde souvent à l'énergie que je donne euh....voilà c'est vraiment.....

Pour appuyer l'émotion que tu as envie de faire passer ?

Oui

Et... tu envisages comment la danse à l'avenir ?

Ben euh.....prête à en refaire mais je suis pas trop sûre, parce que en prépa c'est une année où je dois... je pense que je vais pas faire de danse mais dès que je suis prise dans une école c'est sûr je redanse....

Oui...

J'espère trouver un club de modern jazz ou du contemporain et c'est vrai que ça va me manquer parce que l'ambiance que j'ai vécu au niveau collège et lycée.... mais je continuerai la danse pour mon futur métier donc euh....

Tu voudrais l'utiliser comment ?

En fait psychomotricien c'est....ça aide les gens

Oui

L'idée c'est de faire des ateliers, la musique, le cirque et la danse et du coup je pense que j'utiliserai souvent la danse

C'est quelque chose qui te paraît important pour aider les autres ?

Ben c'est pas quelque chose qui.....ça dépend des gens en fait....mais oui je pense que ça peut être important quand même parce que la danse c'est aussi se sentir bien dans sa peau

....avec soi-même donc euh...houai je penseque ça peut faire du bien....et oui c'est sûr je vais continuer la danse c'est mon sport.....

Est-ce que tu as quelque chose à rajouter par rapport à ce qu'on vient de dire, dont on aurait pas parlé et que tu aurais envie de.....

Non...

Merci ! (1.11.04)



Entretien : Clarisse

Juin 2011

Donc on va commencer par une première question : j'aimerais savoir comment tu es venue à la danse ?

euh, ben moi j'ai commencé quand j'étais toute petite

oui

euh...ma mère a toujours fait de la danse du coup moi j'ai suivi un peu le modèle...c'est bien ... j'ai commencé j'étais à l'école primaire

oui

j'ai commencé par du modern jazz mais ma prof elle était un peu classique aussi donc on faisait aussi un peu des trucs à la barre et j'aimais bien faire ça et après j'ai arrêté avec cette prof là ...et j'ai repris à Louviers

oui

en modern jazz

d'accord

j'ai fait aussi l'UNSS au collège donc en redoublant

tu étais à quel collège ?

euh, Hériot

bon d'accord

donc c'était avec Mme M. on faisait du contemporaindonc ça j'aimais bien faire ça et du coup après ben en seconde j'ai pas continué la danse parce que j'ai choisi l'option art-dessin

oui

et finalement en première je me suis dit non je vais peut-être quand même reprendre la danse vue que tout le monde m'en parlait du coup je me suis mise à la danse au lycée et en parallèle j'ai fait aussi de l'orientale

sur une école de danse ou en stage ?

une école de danse

une école de danse

oui...

sur Louviers ?

houai

d'accord

c'était une association ...j'en ai fait pendant quatre ans et là je suis retournée sur le modern jazz

oui, d'accord, et donc si on reprend par rapport à ton entrée dans la danse, tu avais quel âge à peu près ?

alors là...je devais avoir aux alentours de 7 ans

et quand tu dis je voulais faire comme ma mère, c'est à dire qu'est-ce qui te plaisait , ça te paraissait évident de faire de la danse parce que tu la voyais danser ?

houai j'aimais bien cette ambiance de spectacle à chaque fois quand on la voyait euh...puis je voulais faire un sport mais j'aimais pas les sports Co. tous ces trucs là, moi je préférais houai un sport artistique (01.52) donc du coup c'est vers la danse que je me suis tournée...

d'accord , et donc par rapport au collège tu en as fait combien de temps ?

au collège j'ai fait UNSS à partir de la sixième jusqu'à la troisième

d'accord , est-ce que tu peux, voilà, est-ce que tu t'en rappelles en faisant un petit effort de mémoire, est-ce que tu te rappelles des premières séances de danse avec Céline M. ...euh par rapport à la démarche qu'elle peut avoir par rapport à ce que tu avais vécu avant, est-ce qu'il y a eu une différence , est-ce que toi tu voyais quelque chose de nouveau ou tu avais déjà vu ça ?

non mais c'était la façon de danser qui était complètement différente on était pas dans le mouvement pur on cherchait une signification quand même un peu même si au collège c'était pas essentiellement nous qui avons créé les chorées soit c'est Mme M. qui nous proposait des phrases et on essayait de les modifier à notre façon mais ça venait pas tout de suite de nous du moins pas au début parce queon débarquait là ...

d'accord et euh...en sixième t'as fait une chorée en UNSS et tu es passée sur scène ?

oui, au début on était pas sur scène on a fait un petit spectacle dans le gymnase,....

d'accord

je sais qu'on a fait ça euh...il me semble qu'en sport aussi on avait fait un peu de danse mais je suis pas sûre

et est-ce que là d'une manière globale mais c'est pas forcément la sixième, ça peut être la cinquième....au niveau du collège est-ce que tu te rappelles un petit peu si tu devais la définir en quelques mots, à quoi ça correspondait pour toi la danse au collège, pas celle que tu faisais à côté ? (03.25)

c'était plus une histoire en groupe en fait...

oui

on essayait de partager quelque chose au sein d'un groupe ...je sais qu'on a fait quelques petits collectifs je me souviens j'avais fait avec Laurine....

oui

euh

tu étais avec qui de l'option art ?

Laurine, Erica ... Claire aussi...

d'accord

je me souviens qu'on avait fait des chorées rigolotes sur Black eyed peas des trucs comme ça on avait bien rigolé...c'était plus pour nous défouler je pense....

d'accord, et est-ce que t'as vu une évolution entre le souvenir que tu peux avoir de la sixième et jusqu'à la troisième ? est-ce que toi dans la manière dont tu appréhendais cette activité, t'as vu évolué ton regard sur cette danse la ou

ben je pense qu'à la fin c'était plus...on essaye de faire tout bien au début on s'dit bon c'est un peu bizarre c'est pas la danse qu'on connaît et puis là petit à petit on apprivoise cette danse et on finit par la comprendre et

d'accord, et qu'est-ce que t'as compris d'elle alors à la fin du collège ? pour toi c'était quoi la danse au collège ?

au collège c'était plus houai...un peu un moyen de s'exprimer mais pas autant qu'au lycée c'était vraiment très ?« cool »? de travailler en groupes ...euh, on peut arriver à montrer quelque chose de beau à regarder que les gens peuvent comprendre et je me souviens d'une chorée qu'on a fait enc'était pas des concours mais les ...les...en UNSS, les rencontres UNSS, on avait fait une chorée où on était habillé en noir et rouge et on faisait des petits morceaux de tango des trucs comme ça ...on avait joué avec un grand élève ...comme pour quand on joue quand on est petit en fait celle là c'est la seule chorée que je me souvienssi y'avait un autre groupe mais moi je l'avais pas fait qui avait travaillé sur les chantiers les ...

elle était sympa aussi cette chorée » (05.20)

oui, la musique elle nous a bien fait rire...mais je me souviens que des dernières chorées...

d'accord et est-ce que tu peux m'en parler, justement de ces dernières chorées peut-être celle avec l'élastique ou l'autre comme tu veux ?

euh, ben l'élastique moi ce que j'ai bien aimé c'est qu'on a vraiment joué avec y'en avait qui était autour avec l'élastique qui faisait des formes et euh, moi j'étais à l'intérieur avec une autre fille, on faisait un duo à l'intérieur de l'élastique et de temps en temps y'avait des apparitions sur le côté, des gens qui se retenaient par l'élastique et qui arrivaient sur scène et qui repartaient

donc c'était vraiment le jeu

oui c'était un jeu, apparition-disparition et comment on peut l'étendre le rétrécir....

« d'accord, et toi tu te rappelles t'être amusée dans le travail sur cette chorée ? »

houai, ben au début j'ai participé un peu à comment on pouvait s'amuser avec dans un cercle mais comme je me suis retrouvée au milieu j'ai un peu moins joué avec puis houai je crois que j'ai pas trop dansé avec du coup ...

d'accord

après les petites phrases avec c'était rigolo...

et par rapport aux rencontres, tu as participé à plusieurs rencontres au collègequel intérêt y'avait à ces rencontres là ?

ben moi ce que j'aimais bien, c'était voir le travail des autres la différence qu'on voit par rapport à notre travail à nous et j'ai pas du tout ressenti l'effet de compétition parce que y'a quand même un gagnant à la fin et euh....ça m'a pas....

le festival académique en fait...

oui des rencontres comme ça, non je trouvais ça plutôt sympa...on regardait ce que faisait les autres, on comparaity'avait des retours positifs aussi.....

d'accord, et par rapport à ta pratique donc quand tu faisais l'UNSS danse tu continuais l'UNSS en école de danse à côté ?

oui j'étais toujours en école de danse

tu faisais donc du modern jazz à ce moment là ?

houai

et est-ce que tu peux comparer les deuxtes deux façons de faire de la danse à ce moment là au niveau du collège ?

à ce moment là j'essayais plutôt de danser contemporain façon jazz en fait j'aimais bien finir les mouvements jusqu'au bout comme j'ai commencé par le jazz c'est ...c'est comme ça que j'ai appris et euh mais en jazz c'est vrai que y'a moins besoin je dirai de réfléchir parce qu'on apprend le mouvement et on le travail après c'est le corps qui réfléchit entre guillemets alors qu'en danse contemporaine il faut penser à quoi correspond le mouvement donc c'était plus ça alors qu'au collège on faisait pas trop la distinction

pour toi c'était du plaisir dans les deux ?

houai (07.46)

d'accord et est-ce que il y avait des moments où ça ne devenait plus du plaisir ? est-ce qu'il y a eu des moments où c'était compliqué, difficile ou pas du tout pour toi ?

non mais bon c'est vrai qu'y'a eu des petites tensions surtout pendant les rencontres, je sais y'en a qui devaient rentrer à un moment sur scène et elles rentraient jamais donc on était coincé et après....enfin des petites tensions comme ça entre nous ...mais avec la danse non...

d'accord, et le passage sur scène pour toi, c'était quelque chose qui était comment, comment tu l'appréhendais

ben, moi j'aime bien, j'aime bien monter sur scène...

oui

après c'est vrai ... juste avant c'est un petit coup d'adrénaline mais j'aime bien c'est pas vraimentoui franchement c'est quelque chose que j'aime bienle spectacle à chaque fois...

d'accord, et même au collège c'est quelque chose qui ne te perturbait pas
hum..

« tu étais plutôt dans l'envie d'y aller »

houai

d'accord, par rapport àtu parlais du mouvement tout à l'heure et de la pensée, des mouvements enfin voilà, là on va peut-être aller vers maintenant, comment tu pourrais définir ta pratique de danseuse en école de danse et ta pratique de danseuse plutôt au niveau du lycée ? on va reparler de ton expérience au lycée mais là tu parlais du mouvement-pensée ou que le corps pensait par lui-même, enfin comment tu l'envisages ça ?

ben c'est vrai que comme au lycée on a plus développé la danse contemporaine on a surtout travaillé sur comment le mouvement vraiment alors que en modern jazz c'est plus ben on emmène ce mouvement là parce que il va bien dans la suite en fait....c'est vrai....au début en contemporain ça m'a bloqué de devoir trouver pourquoi je voulais faire ce mouvement là...j'étais coincée parce que pour moi je faisais ça parce que c'était joli...enfin je voulais pas me casser la tête en fait...et du coup ça a été vraiment un véritable effort de ma part pour me dire alors je vais faire ça parce que y'a ça qui m'emmène parce que

tu parles dans le mouvement, vraiment pas dans l'idée

non parce que l'idée....après...chaque mouvement enfin j'ai du mal à trouver une idée pour chaque mouvement j'ai une idée globale et après j'ai trouvé des mouvements qui s'en rapprochent mais euh...(10.02)fallait plus que je trouve une façon de les lier, c'était plutôt ça mon problème...

d'accord et par rapport à cette notion de mouvement et de difficulté est-ce qu'il y a un moment où au lycée parce que c'est plus...enfin tu me parles plus de ça là...un moment dont tu te rappelles où tu as vraiment bloqué sur une demande dans un atelier où tu voyais pas du tout où on voulait aller et où c'était quelque chose d'assez inaccessible pour toi ... ?

ce que j'ai eu beaucoup de mal au début c'était le solo les ateliers ça va ...les impros qu'on a fait avec Sylvie ça allait aussi parce que ben j'essaye de pas réfléchir en fait ... trouver quelque chose qui corresponde à mes solos au débuton est livré à soi-même et ...c'était le grand blanc au début....

et c'était quelque chose qui t'effrayait ?

houai au début je me disais mais comment je vais pouvoir créer un solo moi de toute pièce surtout en contemporainc'est pour ça que j'ai voulu partir de quelque chose, je voulais pas partir comme ça sans musique il fallait quelque chose pour m'appuyer

d'accord, on va y retourner sur le solo, vu que tu n'as pas fait la seconde on va passer tout de suite à la première, est-ce que tu peux me parler de la première, de ton entrée dans l'option art, est-ce que tu te rappelles d'une des premières séances que tu as faites sur l'option art et peut-être voilà, m'en parler en termes de mémoire, de ressenti de ...

euh, la première chose dont je me souviensc'était une phrase qu'on avait faite avec Sylvie sur le poids on était au sol ...on travaillait sur le poids, comment dégouliner au sol , c'était une phrase que j'avais beaucoup aimé même si au début je trouvais ça un peu bizarreparce que comme au collège on travaillait moins sur le poids c'était...après on avait un peu joué là-dessus on avait fait un peu de rock aussi c'était rigolo et après je voulais passer dans l'autre groupe parce que c'est vrai dans ce groupe là je connaissais pas grand monde ...

dans le groupe des secondes

houai

juste par rapport au poids, quand tu dis c'était un peu bizarre, est-ce que tu pourrais mettre quelques mots sur les sensations que tu pouvais avoir quand t'étais dans cet atelier là ?

ben en fait, je comprenais pasparce que à quoi ça ressemble....pourquoi on fait çaça va pas être beau, du coup moi au début l'idée de la danse que j'ai c'est faut que ce soit beau faut que ça plaisec'est vrai qu'au début je disais ou la la si les gens voient ça ils vont dire qu'est-ce que c'est ? (12.30) pourquoi ils font ça ?

par rapport aux regards, tu avais l'impression toi aussi de te mettre un peu en danger en allant vers ça , d'être déstabilisée dans... ?

ben pas trop parce que on était au sol donc c'est vrai que le poids au sol c'est... les premières fois j'arrivais pas à donner mon corps et au fur et à mesure ben je me suis laissée aller et finalement ça vient

Et quand tu es passée donc dans le groupe des premières est-ce que tu te rappelles justement d'une des premières séances aussi avec eux qui t'aurait marqué ? que ce soit en bien ou en moins bien mais est-ce qu'il y a une séance dont tu as envie de me parler ? ou un temps peut-être ?

une des premières séances c'est quand euh, ils avaient déjà commencé la phrase en fait et du coup il a fallu que je rattrape ça donc je sais que Florence est venue m'aider elle essayait de

m'expliquer comment qu'est-ce qui m'emmenait et euh à chaque fois que je la voyais j'avais vraiment envie de l'apprendre cette phrase j'ai bien aimé l'apprendre on était y'avait Florence et je sais plus qui d'autre qui était venu m'aider on était un petit groupe....

pour récupérer

houai,

et qu'est-ce qui...t'es passée par plusieurs intervenants au niveau de la première qu'ils soient artistes ou Sylvie et moi d'ailleurs, est-ce que tu peux nous parler des artistes justement avec lesquels tu as travaillé et voilà me dire ton vécu par rapport à ça ?

les ateliers qui m'ont le plus marquée c'était pendant le stage, donc j'ai beaucoup aimé l'atelier de Many, parce que c'était vraiment quelque chose de différent en fait la salsa, la danse africaine, c'est un univers que j'aime beaucoup

oui

après euh,

qu'est-ce qui te plait là-dedans ?

euh, l'intensité qui peut donner à ces mouvements le sentiment avec la terre besoin de la pluie, je sais qu'il nous a raconté un peu comment ça se passait dans les tribus et euh...il raconte ça vraiment de façon intéressante et ...après la salsa c'est dommage qu'on ait pas pu en faire beaucoup...ben un peu plus parce que on était un peu pris par le temps mais bon on a commencé c'était rigolo ...c'est quelque chose qui me plait la salsa les danses de salon je trouve ça beau....

et quand tu dis ça me plaisait par rapport à la danse africaine si j'y reviens est-ce qu'il y a ce rapport aussi peut-être de curiosité que tu as envie d'avoir dans la danse ou plutôt....?

oui j'aime bien découvrir de nouvelles façons de danser, de nouvelles disciplines...

d'accord, pour toi t'es assez tentée pour aller picorer un petit peu à droite à gauche

oui, moi j'aime bien ça

d'accord, ok » « c'est quoi ton idée première quand tu vas picorer justement, pour toi, c'est un plaisir très personnel, c'est... ?

c'est plus ça, j'aime bien découvrir...j'adore danser de différentes façons c'est vrai je sais pas... je me suis faite un peu par le classique, le modern jazz, l'orientale, j'ai fait quelques stages en africain mais pas beaucoup donc c'est plus ça, plus avoir des connaissances moi... apprendre avec des personnes différentes ...

donc on a parlé de Mani, t'as dansé aussi avec Martha...

ah ça j'ai beaucoup aimé parce queon a travaillé sur les directions et euh on a travaillé en groupes et c'était vraiment fort, on avait un groupe super sympa etcette histoire de point à aller chercher ah j'ai beaucoup aimé surtout qu'il fallait faire comme si on était enfermé dans

des boîtes, des petites boîtes et puis après une grande boîteenfin je sais ...on s'est raconté une histoire nous pour notre collectif ...on était là bon on va chercher le livre sur l'étagère ...on y arrive pas on va le jeter c'était une petite histoire en fait qu'on s'est raconté

est-ce que tu t'en rappelles de cette histoire ?

euh houai un peu...

tu pourrais me la dire ?

donc il y avait un livre sur une étagère on essaye de l'attraper une première fois, une deuxième fois une troisième fois on l'attrape en deux temps

donc vous tiriez vers l'avant, c'est ça ?

houai après on se reculait on allait le jeter derrière, moi je perdais l'équilibre alors Damien D me retenait...après on revenait vers l'avant...euh...je sais plus comment mais on chutait et après on avait sur le côté alors je sais plus trop exactement commentet à chaque fois on mettait des pauses y'avait quelqu'un qui s'arrêtait à un certain endroit puis qui nous rattrapait

d'accord, qui avait un temps de retard par rapport à vous

houai,

et pourquoi ? c'était un choix de composition...

pour marquer ...pour faire comment dire ...pour faire ...enfin pas comme une pause mais pour appeler le regard en fait du spectateur

d'accord

et à la fin on terminait tous, on montrait un point au sol tous de manières différenteson était un peu en tas comme ça...

je me rappelle bien

c'était rigolo...(17.10)

et cette histoire là, c'est venu, c'est venu par qui, vous avez eu l'envie, tu te rappelles ?

comme on avait Gilles dans le groupe, les histoires ça part vite....(rires) mais euh....non, puis on trouvait ça plus rigolo de faire ça de cette façon là....

d'accord, l'idée de l'autre en danse, du partenaire pour toi elle est associée à quoi ?

ben je trouve que ça aide, c'est un appui d'avoir quelqu'un ...quand on est tout seul on peut compter que sur soi...alors que là on peut avoir l'avis d'autres personnesaussi travailler des relations dans la danse je sais que j'aime bien travailler sur les portésles poids.....et ça c'est plus facile avec quelqu'un....

Et justement, mais si tu devais choisir quelques mots pour définir ce qu'est le partenaire pour toi en danse tu dirais quoi ?

euh....

ça peut être des verbes, destout ce que tu veux

un soutien, une complicité,

oui

euh...aussi de l'amitié,

pour toi tu peux travailler avec quelqu'un que tu connais pas du tout ?

au début ça serait bien difficile parce queje préfère être avec quelqu'un que je connais , j'ai moins de retenueparce que travailler sur les contrepoids avec quelqu'un que je connais pas je sais qu'au début j'ai du malj'aime pas trop être touchée par les gens que je connais pas ...donc c'est pour ça là dans le groupe on s'entend tous bien et.....(18.40) c'est plus facile ...

et du coup le rapport au toucher, tu l'envisages comment ? à quoi ça correspond pour toi, justement dans la danse quand tu dis j'aime pas, il me faut une certaine proximité avec la personne, on va dire une certaine complicité ?

houai, ben ça me rassure...c'est plus ce côté là en faitje suis plutôt d'une nature timide donc c'est vrai je suis pas extravertie donc du coup j'aime pas aller vers les gens que je connais pas trop

et est-ce que ça t'es arrivé en première et en terminale d'aller, de danser avec quelqu'un que tu connaissais moins, ou à chaque fois tu t'es débrouillée pour..... ?

j'ai essayé mais ça a pas marché tout le temps, je sais que...ben j'ai du danser avec Céline et euh....je la connaissais pas trop et c'est vrai que ça m'a un peu dérangée mais euh....

ça t'a dérangée comment ?

ben je sais pas, elle, elle elle était plutôt à l'aise et moi pas du tout, c'est plus cette différence là qui m'a gênéele fait que elle ça la dérange pas du tout et que moi au contraire j'étais plus dans la retenue et...du coup c'est pas un travail qui avance quoi....(19.45) j'ai un peu bloqué le travail

Tu t'es sentie mal à l'aise

houai

Et on a parlé du partenaire, mais le spectateur pour toi, il a quel intérêt, quelle relation t'aimes bien installée avec lui, ou t'aimes pas du tout d'ailleurs ?

enfin ça dépend, c'est vrai des fois de danser devant une seule personne je trouve ça plus gênant que de danser devant un public...quand on danse sur scène, on voit pas le public on sait qu'il y a plein de monde mais euh....on le voit pas alors que quand on danse juste devant quelqu'un ...souvent c'est une personne qu'on connaît ...ben on a toujours peur du

retour...savoir si ça a plu...pas plu...euh...moi ce que j'aime bien avec le spectateur c'est que voilà... on peut avoir en avis différent que celui qu'on a nous ...donc ça permet d'avancer....mais des fois ...on est un peu surpris

ça peut être de la surprise

houai, ou de la déception des fois

de la déception, ça t'es arrivé d'avoir un retour qui te déçoit, qui te fais mal, enfin.....

non,

qui n'est pas agréable à vivre

non, pas à ce point là, mais c'est vrai que je sais que mes parents en danse contemporaine ils me comprennent pas trop, donc c'est vrai que des foisils me disent j'ai pas bien compris pourquoi t'as fait ça....ah.....ben mais c'est pas un retour vexant, non....

non c'est pas vexant, mais c'est, tu sens qu'il n'y'a peut-être pas trop de communication

houai, et ils s'améliorent....

et toi, si on parlait aussi de ton regard sur cette danse, bon là on parle de la démarche de création donc plutôt du contemporain, comment tu as évoluée, parce que tu me dis que voilà, tu as traversé des choses, ton regard sur cette danse là

ben au début, pareil je regardais ça je trouvais ça bizarre je comprenais pas où était le message ...

parce que pour toi il faut que tu comprennes quelque chose ?

ben en fait en danse contemporaine on nous a toujours dit il y a un message derrière ce qui est différent avec les autres danses y'a pas toujours un message mais ça donc du coup en contemporain j'essaye de trouver ce qu'on veut dire....

toujours le message

et sauf que j'y arrive pas tout le temps..

c'est normal

du coup houai, j'essaye de me détacher de cette envie de trouver un message mais en même temps trouver un fil conducteur, quelque chose qui me

d'accord, et toi quand tu crées, tu es centrée sur cette notion de fil conducteur, ou tu t'en détaches

ben j'essaye, mais j'arrive pas à garder le fil conducteur de A à Z donc je m'en détache parce que sinon j'avance pas, c'est ça qui m'a bloqué aussi dans la création

de ton solo, et du coup quelle piste tu as explorée pour arriver à créer ?

mais du coup moi j'ai choisi un thème qui me permettait de faire un peu tout

qui était ?

le ciel ...la terre ...les deux éléments opposés donc du coup je pouvais à peu près tout raccrocher à ça donc c'est ce qui m'a aidé ...parce que j'aurais pas pu prendre un sujet très..très ciblé..(22.39) j'aurais été coincé dès le débutdonc....

tu as plutôt développé une danse abstraite plutôt qu' une danse plus théâtrale, comment tu te positionnes par rapport à ça, est-ce que tu es tentée par la théâtralité ou est-ce que c'est plutôt quelque chose qui te tente moins ?

ben j'aime beaucoup la théâtralité mais c'est vrai moi j'ai du mal de le faire... quand je regarde... y'en a....par exemple Damien D... je suis incapable de faire pareilà faire passer des émotions comme ça, j'ai du mal donc que....

qu'est-ce qui te paraît difficile ?

euh, en fait, j'ai ...j'ai toujours peur d'avoir ...d'avoir l'air un peu débile en fait en faisant de la théâtralité ...c'est pour ça je préfère m'en détacher et euh....faire quelque chose qui bon passe peut-être moins d'émotions mais euh....au moins je suis sûre que ça paraîtra pas bizarre...

d'accord, parce que pour toi, paraître bizarre ça serait quand même pas assumer

non j'ai du mal à assumer ça

d'accord, c'est quelque chose, que tu.... pour lequel t'es pas forcément tentée

houai...c'est vrai que benfaire du théâtre oui....ça m'aurait peut-être plu mais j'aurais eu du mal donc euh...j'ai pas tenté...

et justement par rapport à ce rapport de théâtralité, comment tu te places par rapport à la voix et la danse, quelque chose qui te dérange ...qui te ...

ça me dérange pas, parce que quand j'en vois je trouve ça... souvent c'est bien placé c'est euh...mais moi non j'hésite pas à parler parce que je me suis dit avec le stress je vais avoir la voix qui tremble ça sert à rien....

et du coup c'est quelque chose que tu as plutôt laissé de côté

houai

alors comment à ton avis, tu fais passer, comment tu veux faire passer les émotions que tu as choisies ou les thématiques dont tu parlais tout à l'heure ?

ben moi j'essaye de plus faire passer ça dans la façon dont je fais le mouvement...j'aime bien être gracieuse ...donc j'essaye de travailler mes états de corps...en fonction de mes deux éléments....

et alors pour toi c'est quoi le mouvement d'entrée , tu dis je cherche à être gracieuse, ta danse comment tu la définirais ? tes mouvements à toi

moi c'est plutôt aller au bout, au bout du mouvement ... jusqu'au bout du vent comme on dit en modern jazz... donc euh... pour l'air c'était facile, du coup je faisais tout des mouvements aériens avec les bras, c'était le côté facile de mon solo mais quand il a fallu que je travaille la terre ... il a fallu que je casse un peu tout ce qu'est mes mouvements il fallait que je travaille sur le poids, quelque chose qui j'ai du mal à faire ... et c'était aussi un challenge ... fallait montrer deux facettes même si j'en avais une qui était plus effacée que l'autre ...

d'accord, et qu'est-ce que tu en retiens de ce travail justement sur l'élément plus terrien ?

ben ça m'a permis de travailler un autre aspect de la danse que moi j'ai pas choisi par... au naturel c'est pas les acquis que j'ai donc euh... ça m'a permis de travailler ça et euh... ben ça m'a apporté d'autres sensations....

lesquelles ?

ben (25.46) comment on peut se laisser tomber mais tout en contrôlant la chute... euh... le glisser... le toucher au sol ... euh... voilà c'était plus ça

oui

comment on se déplaçait au sol tout en travaillant sur le poids... qu'est-ce qui m'emmène

et qu'est-ce que justement par rapport à ton mouvement en danse, est-ce que toi tu as besoin d'être vraiment dans beaucoup de mouvements ou est-ce que tu es plutôt dans quelque chose de minimaliste, enfin qu'est-ce qui te plaît quand tu dances, de proposer ?

euh... moi j'aime bien qu'y aient beaucoup de mouvements ... parce que du minimaliste, ça dépend de temps en temps oui... mais euh... non j'aime bien quand euh... c'est grand ... qu'on voit bien aussi

d'accord, parce que pour toi c'est quelque chose qui te fait plaisir ou... d'ailleurs y'a pas forcément de ou, ou qui transmet quelque chose qui te plaît, enfin....

ben

c'est un peu des deux...

c'est un peu des deux

tu t'en sers pour donner quelque chose aux spectateurs ou c'est quand même un plaisir très personnel

j'essaye de communiquer quelque chose mais c'est vrai que c'est pas toujours facile ... y'en a qui m'ont demandé « mais c'était quoi le thème de ton solo »... mais oui du coup je le prends quand même... enfin oui pour moi j'ai bien aimé danser ce solo là et ... ben je regrette pas mes choix... après que les gens aient compris ou non... c'est pas très important....

tu disais que tu aimais bien en UNSS collègue voir les autres chorégraphies , est-ce que tu es toujours dans cette logique là et si oui, est-ce que tu peux me parler d'un moment où en tant que spectatrice ça t'a marqué, ça t'a vraiment plu ? (27.37)

ah oui, je suis toujours aussi curieuse ...j'aime bien voir tout ce qui se fait autour et euh ... ben c'est vrai que par exemple dans les solos....celui qui m'a le plus marquéec'est le solo de Béatrice.....

oui

parce que elle avait vraiment un thème qui transparaissait vraiment dans son solo et je trouvais qu'elle l'avait super bien exploité et.... à chaque fois que je vois son solo ben c'est toujours un régal....

parce que elle t'a transmis ...enfin t'as vécu des émotions au travers de son solo....

houai ben j'ai aussi réussi à voir la dureté du travail des esclaves...euh...de la lourdeur...houai c'est un des solos qui m'a le plus plu oui

d'accord » « par rapport....euh....on va rester un peu sur le solo euh.....par rapport à cette idée de solo, on a vu des solos masculins, des solos féminins euh..... qu'est-ce que tu as envie de dire par rapport à ça en les....voilà tu me parles du solo de Béatrice, pour toi il était plutôt quoi.... plutôt masculin plutôt féminin...

y'avait pas, je dirais presque neutre en fait ça aurait très bien pu être un homme qui le danse mais euh ...ce que j'ai beaucoup aimé surtout dans le solo c'est que c'est un état de corps complètement différent du mien ...j'ai pu voir autre chose que...c'est sûr moi ...le solo j'aurai pas pu le danser de la manière dont elle l'a fait mai euh....je peux pas dire si c'est féminin ou masculin en revenant à son thème, des esclaves, y'a des deux, donc là

quand tu dis j'aurais pas pu le danser ...pour quelle raison à ton avis ?

ben on a des états de corps complètement différents, moi justement je suis plus aérienne voilà alors que Béatrice elle arrive à faire des mouvements saccadés elle travaille sur les poids , les chutes ...la rapidité aussi ...

et quand tu dis ça aurait pu être dansé par un homme, pour toi tu l'envisages comment la danse pour un homme ? c'est quoi pour toi, quelque chose qui serait..... une danse d'homme est-ce que ça existe ?

non je pense pas....toutes les danses peuvent être dansées par les deux sexes donc euh...ben là on a pu voir trois solos bien différents dansés par des hommes....

est-ce que tu peux m'en parler, des solos des garçons?

ben alors..., le solo de Gilles ...il est dans son univers mais c'est vrai que ça marche bien je trouve en fait son univers, il arrive bien à nous faire passer un peu son délire en fait et ça marche bien ...euh...après le solo de James, en fait il m'a fallu plusieurs fois (30.14) pour le voir ...pour tout enregistré parce que y'a la musique d'une part qui faut bien écouter et le solo d'autre part mais euh...j'ai bien aimé ...il travaille plus.... enfin je trouve que son solo est impressionnant dans ses sauts dans sa façon de bouger et euh.....sinon le solo de Laurent,

euh.....on l'a beaucoup vuil a beaucoup monopolisé la chaise mais euh...en le voyant sur scène ...j'ai euh...j'ai plus ressenti quelque chose que euh...en le voyant comme ça, comme d'habitude ...le porte manteau était bien mis en valeur et euhnon.....mais il a réussi à faire ...à travailler bien avec sa veste non...j'ai trouvé quand même que c'était intéressant même si au début on en avait un peu marre de le voir mais finalement ça rend bien....

quand tu dis, on en avait un peu marre de le voir, quand on travaille un solo, y'a des moments de tension qui existent...

ben c'est vrai que là on avait tous besoin d'espacede son propre espace ... de sa musique et c'était pas possible de tous faire en même temps...donc euh...les premiers....en gros les premiers arrivés les premiers servis....donc ceux qui se jetaient sur les postes avec la musique ils pouvaient travailler donc j'ai pas beaucoup travaillé avec ma musique au début ...

d'accord et est-ce que ça t'a pas aidé quelque part?

ben si je pense parce que ...me rattacher trop à la musique je pense que ça m'aurait pas aidé du tout....

c'était peut-être pas plus mal

mais je m'en suis quand même raccroché parce que je voulais que certains trucs tombent sur le refrain et....c'était plus comme ça...

t'as plus travaillé sur tes états de corps au départ et après....

houai...j'ai fait des morceaux séparés puis après j'étais embêtée parce qu'il fallait que je les colle tous les uns aux autres...j'ai réussi quand même..à m'en sortir finalement mais....

« et quand on reprend les solos ...est-ce que t'as envie de me parler....on a parlé des solos garçons ...est-ce qu'on peut parler, tu me parlais de Béatrice , est-ce qu'il y a un autre solo qui t'a plu dans tes partenaires ? »

euh

enfin voilà, qui te laisse une trace intéressante et pourquoi..pourquoi lui ?

euh, le solo de Claire j'ai beaucoup aimé ...

oui, pour quelle raison ?

elle a choisi un thème très personneldonc son enfance....euh...c'est vrai qu' en y réfléchissant, c'est plutôt violent je trouve la façon dont elle l'a traité mais elle a réussi à apporter un peu de douceur je trouve avec le livre...j'ai beaucoup aimé la façon dont elle racontait son enfance en fait euh.....sa musique aussi qui nous emportait dans son univers

oui, quand tu dis c'était plutôt violent, pour toi la danse c'est.... elle te ...elle t'interpelle quand elle est violente ?

ben la façon (32.48) dont ça était.....impressionnant justement.....donc oui ça m'interpellec'est toutes ces chutes tout ces sauts...c'est vrai que y'a des moments on se dit ...houa elle

a du se faire mal on était impressionnés ...et en même temps on avait peur pour elle en fait....

bon d'accord, c'était vraiment des sensations assez prenantes.....

houai....

quand tu la voyais.....d'accord

mais euh....la fin aussi je l'ai trouvée très belle...

oui

donc la page blanche encore à écrire....j'ai trouvé ça très beau....

d'accord et justement par rapport à la....tu me parles de message, tu me parles de symbolique de cette page blanche....euh.....quel.....comment tu envisages la danse comme un moyen de transmettre quand même un message là....dans ce que tu me diseuh.....tu prends quel espace à l'intérieur de ça ? est-ce que ça a beaucoup de place pour toi ou est-ce queeuh....je sais pas si je suis très claire là-dessus....

si ça apporte un message

et surtout est-ce que t'y es sensible quand tu vois des chorégraphies j'ai l'impression que oui dans ce que tu me dis et est-ce que pour toi euh....là c'est quelque chose que tu as envie de développer ou tu as plutôt envie d'aller picorer sur d'autres formes de danses où on est plus dans quelque chose de moins expressif peut-être....

ben, je suis pas très expressive moi dans ma danse....donc c'est vrai que j'aime bien aller picorer mais euh....c'est vrai que bon...quand on crée quelque chose à plusieurs j'ai plus de facilités d'être expressive....c'est vrai que tout seule.... (34.23) je suis plus réservée

d'accord

moi je vais pas réussir à choisir un thème qui parle de moi....pour moi c'était pas possible

pas possible....parce que tu te mets une barrière dans cette

ben c'est surtout que je sais même pas commentcomment le faire en fait....comment faire passer le messagec'est plus ça....euh....c'est de l'ignorance.....je sais pas....je sais même pas comment le transmettre en fait....c'est pour ça que un thème abstrait c'était plus facile

d'accord et si on revient à la chorégraphie que vous avez construite à la fin de l'année de première, y'avait quand même beaucoup d'engagements dans le message

ah oui....et ben celle là....

est-ce que tu peux m'en parler et peut-être de ton vécu

c'est assez spécial parce que on était parti sur un....au début on voulait faire un truc rigolodonc on s'est un peu égaré ...euh.....et donc on est parti après sur le titre et après on est....on est arrivé sur....le titre c'était « je suis venu vous voir » donc on a un peu modifié ça

et après on a travaillé donc sur le regard surcomment on peut danser sans rien voir.... et comme c'était une chanson assez triste ben du coup on a été emporté par cet univers et on a fait une chorégraphie assez dureet euh....

et comment tu te sentais à l'intérieur de çapour toi c'était quelle expérience
euh.....

si tu devais la qualifier

ben c'était différent de ce qu'on fait d'habitudec'était plus lourd mais euh.....au final on aau début on a eu du mal quand même de créer là-dessus

Veux tu rajouter quelque chose ?

Non...

Merci.

Entretien : Thomas

juin 2013

Est-ce que tu peux me dire dans un premier temps comment tu es venu au cirque, parce que tu as commencé par le cirque et à la danse ?

Alors, j'ai commencé les activités euh...on va dire artistiques euhdès la primaire

D'accord,

Parce que à l'école où j'étais, euh...ma mère surtout et sa collègue qui était en CE1 ont beaucoup travaillé sur la danse, sa collègue c'est Anne M. que tu connais....

Oui

Et on a fait pas mal de petits spectacles, chaque année on organisait des ????? et une année on a fait une représentation de danse à Rouen moi j'étais pas danseur j'étais plus figurant et euh c'est vrai que c'était ma première vraie impression sur scène en fait...

D'accord, tu étais en quelle classe ?

Je devais être en CE2

D'accord,

Et c'était un spectacle des CE1 et moi je m'étais éclaté là-dedans en plus on avait loupé une journée de cours alors.....houai.....non mais euh....mis à part ça...rien que le fait de passer sur scène devant plein de gens ça.....moi j'avais trouvé ça super sympa et on était avec les copains alors....en plus.....c'est vrai que après on a un peu abandonné ça parce quenon abandonné non on a pas abandonné mais on en a pas trop fait parce que déjà...ça coûte assez cher et euh... manque de temps et euh...tu changes de classe donc on fait pas les mêmes choses les professeurs suivants sont pas forcément intéressés par la culture du cirque et de la danse des spectacles et tout ça....

C'était ta maman qui intervenait dans les cours, pour des cours pratiques en danse ?

Alors en fait c'était en cours de sport où tout simplement on avait un intervenant sportif qui lui nous faisait faire du sport normal et euh on avait des fois l'intervenant qui ne venait pas et là on faisait cours de danse donc ça pouvait être comment bouger son corpsl'origine du mouvement voilà ça peut être ça peut partir de là....

Et toi c'était l'institutrice qui vous le faisait faire ou

Houai

D'accord

Ça oui c'était pendant les cours de sport on avait un thème bon ben voilà on va bouger son corps...mais comment on peut bouger son corps

D'accord

et ça c'était mes premiers cours de danse...(03.10)

Et tu as des souvenirs sur quelques moments que tu as fait justement dans ces cours là, dont tu te rappelles ?

Alors non j'ai pas de souvenir de quand j'étais petit mais par contre quand j'étais retourné....quand j'étais au collège et que je retournais à l'école primaire parce que j'avais fini les cours j'ai assisté à plusieurs cours comme ça

D'accord

Ça se passe bien généralement

Donc tu as laissé.... après l'école primaire tu as plus fait ce type d'activités...

Alorsau collège....je.....

Tu étais sur quel collège ?

Collège de R....au collège en 6^{ème} 5^{ème}... enfin toutes les années j'ai fait de l'accro-sport et c'est vrai que j'avais un bon copain avec qui on s'entend toujours très bien d'ailleurs euh...on était un peu « casse-cou » et on adorait l'accrosport et faire de l'accrosport ensemble et euh ...rien que de....de passer devant les autres euhlui...lui était plus bon voilà on va faire ça on va faire ça on va faire ça ...moi j'étais plus : ho ben si on faisait ça ? et puis si on ajouté ça à ça à çaça peut faire un truc de bien et lui il me regardait il me disait tu es complètement barré...donc je lui dis ben ouimoi je suis plus fou dans ma tête et ça part un peu beaucoup partout et c'est pour ça qu'Max a besoin de faire ses petites fiches avec moi pour dire bon ben on cadre ça ...parce que sinon moi je pars ...partout....

Partout

Moi je sauteraisenfin bref....

Et donc après l'accrosport tu as voulu rentrer en section EPS au lycée ?(04.55)

Après l'accrosport houai moi j'ai toujours été activités sportives donc euh...j'ai toujours voulu me dépenser, j'ai toujoursenfin mes profs quand elles avaient pas trop le temps c'était plus, bon ben Thomas est-ce que tu peux aider à faire ça parce que machin n'y arrive pas ...donc moi j'aimais bien alors j'y allais et c'est vrai que quand on..j'ai fait mon stage de troisième, on a un stage obligatoire avec un animateur sportif et euh....c'est lors d'un ...d'une séance spéléologie avec euh....enfin découverte spéléologie parce que il voulait découvrir le site avant de pouvoir emmener des enfants donc c'est nous qui avons été en premier lieu....

En reconnaissance...

Oui voilà en reconnaissance pour découvrir le site et en revenant sur la base de Léry Pose, vue que ça se passait sur les falaises à côté, en venant sur la base de Léry Pose pour déposer le matériel on a discuté avec un monsieur qui m'a conseillé de ...d'aller dans ce lycée la pour faire une section spéciale EPS ...du coup moi ça m'intéressaitje me suis intéresséje me

suis renseigné...j'ai fait ma lettre de motivation et je suis arrivé en seconde ...en section EPS ..

D'accord et donc c'est en section EPS que tu as fait un premier module avec Sylvie en accrosport et dimension artistique ?

Houai...

Est-ce que tu peux en parler un petit peu, ton souvenir sur ce temps la ?

C'est pas un super souvenir je me rappelle, parce que je ...euh moi j'aij'ose faire des choses que les autres sont beaucoup beaucoup beaucoup trop résistants...

Résistants ?

Résistants à faire et moi j'ai envie de dire je me lâche plus à faire des trucs et eux ils disent ben non moi je....le fait pas....du coup au final cette année la j'avais changé deux ou trois fois de groupe

D'accord

Et au final euh....alors c'est pas moi qui voulait changer de groupe c'est plus bon ben voilà lui il a pas été là pendant plusieurs séances donc tout ce qu'on avait travaillé avant c'est fini c'est morton peut plus le faire donc euh....du coup on récupère quelqu'un qui n'a pas été dans un groupe et au final ça c'est enchaîné et on était pour lela représentation finale on était quatre on avait Thomas, donc un camarade qui était blessé donc il ne pouvait pas faire tous les mouvements euh...on a fini ça un peu rapidement donc moi ça me plaisait pas mais au final fallait quand même se donner à fond...(07.46) la musique on avait pas de montage musical donc on avait pris une musique un peu rapide et euh....au final pour moi c'est(07.56) c'était pas bien....

Par contre là tu me parles de ta création mais est-ce que tu peux me parler du premier cours que tu as fait avec Sylvie en accrosport est-ce que tu as un souvenir de ce que vous avez fait ...un des premiers.... ?

Long moment de solitude.....

Non, non mais c'est pas grave si tu t'en souviens pas....

Pas de souvenir non...

Est-ce que tu as des souvenirs de quelques moments que tu as vécus pendant ce cycle d'accrosport ?

Euh oui ben les moments de création où on nous disait bon ben voilà vous avez un moduleun module avec des pas et dans la création vous devez me faire une à deux minutes de création avec ce module là intégré....

Oui d'accord

Et ensuite on le présentait aux autres et....

D'accord....

C'est un peu comme la danse qu'on a fait cette année.....

Oui donc tu n'as pas un super souvenir de ce moment là, vous avez fait aussi un cycle de cirque

Houai

En seconde quel souvenir tu as de ce cycle de cirque avec Sylvie ?

Euh...j'ai un meilleur souvenirque là on a été un groupe euh ...euh qui était tout le temps là...

Oui

Et euh on avait essayé de faire un truc pas tellement déjanté mais assez simplet avec quelques trucs assez drôles et on était quatre ou trois ...je dirais plus quatre on avait fait une chorégraphie jonglage , rolla bolla avec des portées acrobatiques et on avait utilisé un tonneau pour faire une sorte de table de regroupement et de là il me semble...j'ai pas trop de souvenirs mais il me semble qu'on partait dans un univers à chaque fois, on prenait un objet hop c'était un univers (10.15) ou on jonglaitje me souviens qu'il y avait une personne euh...debout sur le tonneau ensuite on faisait un passing lui sur le tonneau moi par terre on échangeait euh enfin on avait essayé de varier les hauteurs les directions les actions....

D'accord et justement par rapport à ce cycle de cirque si tu devais mettre quelques mots sur ce qui te reste en souvenir....

Pas assez de temps

Houai manque de temps....

C'est toujours un peu ric-rac

Oui

(interruption imprévue par une tierce personne.....)

Excuse moi Thomas, donc manque de temps, quoi d'autre pour le cirque

Euhplaisir

Houai

Parce que moi j'aime beaucoup le cirque et euh...c'est vrai que rien que de découvrir tout ce qu'on peut faire tous les éléments cinégraphiques et euh....l'espace sur scène c'est vrai qu'on a pas souvent l'occasion de faire ça houai je pense que certains qui ne prennent pas option sport ne découvriront jamais tout ça ou....

Des modules....

Si peut-être mais euh.....ou parce qu'ils vont dans un spectacle où y'aura ça ..mail ils n'auront jamais ou presque pas l'occasion de faire ça dans leur vie....et euh moi je pense que c'est une chance vraiment d'avoir pu faire ça et euh ça ouvre pleinplein d'univers moi j'ai très peu confiance en moi donc ça me permet de prendre confiance en moi

...j'ai...euh...houai ça permet d'évoluer que ce soit dans l'activité physique parce que même si on dit c'est du cirquec'est du cirque mais faut le faire le cirque hein c'est pas bon je jongle.....je passe à autre chose et puis c'est fini.....

alors justement là on parle plus de la seconde mais on parle plutôt de ton regard sur les arts du cirque et la traversée que tu as faite euh si tu devais définir dans ces cas là le cirque en quelques mots le cirque pour toi ça serait quoi ?(13.20)

Tout à l'heure tu m'as dit plaisir, découverte c'est peut-être

Ouiun engagement....

Oui

Parce que on peut pas...on peut pas commencer quelque chose comme dans la vie réelle d'ailleurs...sans y être à fond....ça c'est mon avis euh on ne peut pas faire les choses à moitié ... si on s'entraîne pas assez et ben c'est ce qui c'est un peu passé à monà mon solo pour une épreuve de terminale j'ai du recommencer parce que j'arrivais pas à jongler correctement euh...j'avais pas assez d'entraînement avant enfinmanque de temps évidemment euh houai c'est un engagement à cent pour cent euh faut prendre du plaisir parce que si on a pas de plaisir...enfin....on va pas pouvoir le communiquer aux autres déjà, on va pas être à fondon va pas pouvoir donner tout ce qu'on a envie de donner au public aux spectateurs

Pour toi le ...la pratique du cirque c'est vraiment pour donner aux autres ?

Pour donner aux autres, se faire plaisir se faire plaisir avec les personnes qui font du cirque avec toipartager...en un mot c'est partager quoi.....

D'accord, si je.....si je reviens sur l'année de secondeeuh...tu...tu...tu avais pas pratiqué véritablement les arts du cirque avant par contre tu avais vu des spectacles avant ?

Houai

Tu as une pratique de spectateur, tu peux m'en parler ?

Je regarde des spectacles depuis ...combien de temps....depuis que je suis en troisième...non...cinquième...

Avec ta maman c'est ça ?

Avec ma mère et ma sœur oui....on a des abonnements au cirque d'Elbeuf et au Théâtre des Arts à Rouen euh Je sais pas on prend une dizaine de spectacles dans chacun des bâtiments à chaque fois...donc sur un an ça fait entre vingt et trente spectacles à voir à apprécier et à critiquerc'est vrai que ça permet d'élargir ses connaissances, d'élargir voilà son panel de connaissances....de plaisir aussi à regarder bon ben voilà on peut dire bon voilà ça ça j'ai plus aimé que ça... je pense que aujourd'hui je ne pourrai plus regarder de cirque traditionnel avec autant d'envie que du cirque contemporain le cirque traditionnel je pense que je trouverai ça bateau.... Bon c'est vrai que.....

Qu'est-ce qui te plait dans le cirque contemporain ? quand tu dis cirque contemporain

Euh toujours trouver de nouveaux trucs toujours nous étonner à dire bon ben houa il a détourné un balai il nous a fait un spectacle d'une heure avec un balai et on a pas décroché du balai de A à Z et je pense qu'avec un cirque traditionnel où c'est un enchaînement de numéros euh...on a pas ce sentiment de dire houa....on peut l'avoir mais sur une ou deux minutes d'une représentation...d'un petit truc...le cirque contemporain pour moi le dernier spectacle que j'ai été voir c'est il y a deux semaines c'est H. au cirque à d'Elbeuf ils sont quatre trois hommes et une femme et pendant une heure une heure et demie ça arrête jamais ça part d'un côté ça repart de l'autre les liaisons entre les numéros sont super bien faites y'a de l'humour y'a du sérieux y'a de la sécurité mais la sécurité elle est tellement bien amenée qu'on finit par plus la voir euh voilà c'est plein de petits détails qui font que....

L'étonnement...un étonnement continu...

Oui c'est une recherche constante de nouveautés du fait qui....enfin du petit truc qui fait que....

Et toi par rapport à ce...c'est ce que tu attends vraiment dans les spectacles cette recherche de cette nouveauté constante

Houai chercher ce qui va te faire partir dans leur monde en fait....

Et quand tu pratiques, tu as cette même envie ?

Oui

Oui

Oui j'ai envie de faire partager de faire entrer le public dans notre truc en fait et euh bon si ça marche pas on se dit bon ben qu'est-ce qui n'a pas bien marché...pourquoi ça n'a pas bien marché et c'est pour ça que la discussion c'est très important au sein du groupe parce que c'est vrai on travaille beaucoup en groupe avec euh....en année de première on a fait made in pollution qui a pas mal tourné on a aussi fait en cirque... « humainement votre » ou là on était un groupe un peu plus imposant euh....on est parti à Surgères donc là on a pu découvrir des Bretons qui étaient super sympas on a pu échanger avec des personnes qui travaillaient dans les Alpes....enfin bref....Surgères était vraiment un moment de partage et euh c'était vraiment ça dans chaque spectacle qu'on a pu voir on a trouvé un univers particulier et cet univers nous a plus ou moins euh... euh nous a plus ou moins transportés.....(19.30) Et euh c'est vrai que moi un univers qui ne me transporte pas ...ben c'est pas ce que je recherche...

Et donc si on prend par rapport à la première justement est-ce que tu peux me parler du cycle de cirque déjà avant de parler de la création est-ce que t'as des souvenirs de ce que on a fait ensemble sur le cycle de cirque sur des petits moments

Euh ben on a travaillé plusieurs éléments cinégraphiques avec les fonds de cour côté cour côté jardin côté jardin côté cour d'ailleurs euh on a travaillé on a essayé de voir les différents matériaux qu'on puisse intégrer

Oui ça c'est ce qu'on a fait mais attends....si si si moi ce qui m'intéresse c'est surtout ton souvenir à toi euh..de ce cycle cirque ...donc en seconde tu m'as parlé plutôt de la création parce que c'est vrai que t'as fait un effort de mémoire là c'est me dire si tu te souviens de quelques moments et me parler de ces moments là est-ce que il y a des moments qui t'ont marqué mais dans le plus ou dans le moins enfin peu importe mais où tu te rappelles avoir traversé certaines choses pendant ce cycle

Euh tiens d'ailleurs j'ai une vidéo à te passer

Hum

Que j'ai là d'ailleurs puisque j'ai mon disque dur...j'ai une vidéo à te passer donc ça c'est entre parenthèses c'est Surgères la vidéo

D'accord

Euh du coup je me souviens que la représentation finale pour l'évaluation de première euh...on devait faire quelque chose à cinq et le jour de l'évaluation y'a Manon qui ne pouvait pas venir et on a du retravailler tous les moments où elle était avec nous c'est à dire allez on va dire quatre vingt pour cent du spectacle euh...sans Manon et c'est vrai que ça ça a été un défi et c'est ce qui a donné de...de la pêche en fait au ...enfin moi c'est ce qui m'a donné la pêche pour dire bon ben même s'il nous manque quelqu'un on va se donner à fond justement je parlais des balais tout à l'heure « made in pollution » c'est euh...une chorégraphie où au départ et à la fin on utilise des balais...moi mon balai j'ai commencé à taper et y'a le manche qui m'est resté dans les mains et le bout avec les poils qui est parti devant moi bon ben qu'est-ce que j'ai fait au lieu de tout arrêter j'ai attrapé les poils et j'ai continué à taper au rythme qu'on devait faire quoi...et euh voilà c'est des bons moments où on se dit bon ben...il peut tout nous arriver dans un spectacle mais si tu lâches houai c'est vraimentsi tu lâches c'est ce qu'on a vu au stage avec euh... au festival d'Elbeuf cette année c'est euh...avec Jean-Louis euh...si...il peut tout arriver.. si on lâche c'est fini quoi...le spectacle... les spectateurs ils vont dire ah t'as vu il a fait ça il a fait ça...euh si tu continues à être euh..dans ton personnage on peut dire parce que moi quand je rentre sur scène euh...je suis plus Thomas je suis euh...je suis quelqu'un qui va faire un spectacle pour donner du plaisir aux autres et euh...ben voilà même si on est fatigué même si on en peut plus on continue et euh au final euh... ça rend quelque chose de super...bon on a revu la vidéo après et c'était pas super notre truc.. mais c'était l'intention

Non mais c'était assumé

Voilà c'est ça,

Et justement par rapport à cette année de première tu as fait aussi l'UNSS..est-ce que tu peux me parler de l'UNSS cirque...donc tu as attaqué en première et tu as continué en terminale aussi est-ce que tu peux...ben tu peux en parler euh...d'abord sur l'année de première

Alors sur l'année de première il me semble qu'on avait une heure le lundi...

Oui

De midi à treize heures

Oui

Donc c'est vrai que c'est pas un temps énorme mais bon on a fait avec...et euh c'est vrai que le fait de ne pas avoir beaucoup de temps euh...ça ..comment dire...ça nous a pas manqué mais c'est vrai qu'on aurait pu plus approfondir des choses euh...c'est vrai que moi j'ai pu découvrir le jonglage balles le jonglage massues euh...l'équilibre c'est vrai que j'en ai pas beaucoup fait euh...les acrobaties euh...j'arrive pas à faire grand chose donc c'est vrai que cette année là je me suis plus concentré sur le jonglage euh...la découverte du groupe aussi avec Max et Jean-Jacques où on a essayé de faire des trucs assez sympas ensemble euh...bon tu voulais nous faire euh...faire des choses on a ...pratiquement pas fait ce que tu voulais nous faire faire...

C'est-à-dire

Oh ben tu voulais...tu voulais nous inscrire dans un univers et nous en fait on avait pas trop envie de le faire...donc on a fait un univers totalement autre...

Tu parles de quoi ? (25.16)

Je sais plus...je sais qu'on était toujours en contradiction avec ce que tu disais c'est tout...

Ah houai...non pas toujours

Non pas toujours peut-être mais....

Non...

Mais une grande partie du temps en tout cas

Le manque de temps effectivement euh....permet pas d'approfondir et d'aller vers une connaissance aussi et un échange.. et effectivement t'as pu t'as peut-être pu ressentir euh... ce manque de temps comme unune course sans cesse pour euh....pour avancer sur des choses oùet vous vous étiez dans un univers

Oui et le fait d'avoir un manque de temps ça nous a permis de découvrir plein de choses et euh...oui pas approfondis...mais on a découvert plein plein plein de choses...c'est ça qu'est génial aussi..

Oui

C'est quand on peut jamais s'arrêter de découvrir des choses....ça c'est super...

Et justement par rapport à la finalisation de cette année d'UNSS, on est parti à Surgères est-ce que tu peux m'en parler de Surgères, par rapport à votre expérience de groupe ton expérience à toi enfin voilà....ce que tu as en mémoire sur tes sentiments ..ce qui s'est passé là-bas...

Houai Surgères euh...je crois que c'est l'un des événements qui m'a le plus marqué pour l'univers circassien et du théâtre parce qu'on est parti une semaine c'était où .. c'était à côté de La Rochelle c'est ça...

Oui

Donc on est parti une semaine un groupe de cinq

Six

Six oui six euh plus toi plus ben un surveillant ça fait huiton a eu du super beau temps donc c'est vrai ça laisse des bons souvenirs aussi...ça engage à faire des activités et à découvrir les gens qui sont euh...à côté de nous parce que pendant une semaine le cirque ça n'a pas arrêté du matin on voyait des gens nous on venait de se lever on était un peu la tête dans le brouillard et on voyait des gens en train de faire des acrobaties en train de jongler on disait oh ils sont ils sont déjà ... et c'est vrai que...nous qui n'avions qu'une heure par semaine ..se retrouver à faire une semaine de cirque non stop ça a été une grosse grosse ...épreuve...non c'est pas une épreuve mais une grosse grosse euh...impression

Oui

Et euh le fait de la cohésion de groupe c'est vrai que ça nous a soudés euh..enfin ça a soudé les liens euh...on a pu découvrir d'autres personnes...je parlais des Bretons avec... Yvan ... euh. ...voilà on a découvert des personnes euh je pense que on les aurait jamais jamais on en aurait jamais entendu parlé et autre....que dans le cirque quoi...et ça c'est vrai que c'est vachement sympa...tu fais un partage de connaissance euh...ils ont essayé de nous apprendre à faire des saltos bon ça a pas trop bien marché mais nous on a essayé de leur apprendre à jongler on a essayé...houai...c'est un gros partage de connaissances euh...partage de passions partage de plein de choses qui tournent autour du cirque euh...c'est un moment humain exceptionnel Surgères si ça s'arrête un jour ce serait franchement dommage euh...il faut que ça continue d'ailleurs

Et justement par rapport à ...à Surgères tu m'en as parlé ...l'UNSS donc t'as fait cette année de première et ensuite t'as continué sur l'année de terminale est-ce que pour toi ce sont deux années identiques dans ton expérience d'UNSS comment tu peux m'en parler...

Ce ne sont pas deux années identiques parce que tout d'abord la première année d'UNSS on était euh...au grand maximum cinq six...

Heu heu...

Et l'année de terminale on a commencé on devait être une douzaine

Oui douze quatorze oui...

Douze quatorze oui...donc déjà effectif beaucoup plus important c'était le jeudi soir donc on avait deux heures au lieu d'une heure ..on a pu approfondir plus de choses..on a c'est vrai les échauffements en une heure l'année dernière on avaiton s'échauffait

Très peu

Mais on s'échauffait un peu moins et là on prenait plus une demie heure voire trois quart d'heure pour bien s'échauffer bien euh... bien revoir tous les placements les mouvements revoir comment on fait une roulade une roue un équilibre...montée de dos... enfin bref...

Et pour toi (30.39) ça avait de l'intérêt ça

Oui

Oui

Oui parce que si...en fin pour moi si on fait pas bien ça euh...on peut se blesser on peutlà on peut améliorer euh...nos placements

Toi tu trouvais çapas rébarbatif...pas trop

Non non c'est de la technique donc moi je suis plus c'est pas que j'aime beaucoup la technique mais si on a pas la technique on peut pas évoluer en cirque euh si on sait pas faire les choses et ben faut apprendre

C'est quoi pour toi la technique ...quand tu parles de technique au sens large du terme c'est quoi...

Le

C'est savoir les placements c'est juste pour que ce soit clair pour toi et...

Ben alors ...déjà c'est pas clair pour moi alors....

Non non mais c'est à peu près ...

Ben la technique je dirai que c'est savoir faire un mouvement sans se blesser ni avoir l'occasion de blesser quelqu'un d'autre..

D'accord et justement là je reviendrai après sur ça euh...quand tu disais que c'était pas du tout pareil c'est un effectif plus important un temps horaire plus important...

Oui

Et du coup qu'est-ce que tu gardes en souvenir de cette année là si tu devais définir cette année en quelques mots qu'est-ce que tu pourrais pour la décrire qu'est-ce que tu mettrais derrière

La dégradation du nombre de participants ...

Houai

au fur et à mesure de l'année

D'accord

Parce que on a commencé à douze quatorze et on a fini àallez on était quoi cinq six....grand maximum

Non ..vous étiez sept sur la rencontre

Voilà on est sept,y'a moitié de l'effectif qui est partie...

Oui alors qu'est-ce quepourquoi à ton avis enfin et comment tu l'as ressenti toiça t'a gêné ou finalement t'as fait avec ou....

Ben moi je fais avecben moi y'a des gens qui n'aiment pas le cirque ben ils s'en vont...y'en a qui doivent arrêter parce que ils on ci ou ils ont ça....ben c'est pas grave...

Et donc toi du coup par rapport à l'année de première autant t'étais avec tes deux amis proches Jean-Jacques et Max autant en terminale ils ont commencé puis après ils se sont arrêtés euh....

Houai, non moi j'ai...

Toi ça te posait de problème le cirque tu le faisais pour toi et finalement s'ils n'étaient pas là c'était

Ben au départ je faisais quelque chose qui me plaisait avec mes amis...

D'accord

Mes amis sont partis ..moi ça me plaisait toujours ...

Donc tu as continué et fais quelque chose à toi

Houai

D'accord

Et c'est quelque chose qui me tient beaucoup à cœur le cirque

Et alors justement par rapport à l'expérience du Festival Académique au Cirque Théâtre tu m'as parlé un petit peu de Jean-Louis qu'était un intervenant pendant le festival est-ce que tu peux me dire un peu ton ressenti par rapport à ce Festival...vous avez vécu des ateliers une répétition une représentation

Houai alors les ateliers c'était euh...absolument magique j'ai envie de dire parce que le premier atelier que j'ai fait c'était avec Lyn où on a fait manipulation d'objets

Oui

Donc on avait du aller chercher chacun un objet euh...bon voilà qui nous plaisait ou qu'on ...aller chercher un objet quelconque et on devait faire euh...tout un panel de mouvements avecsavoir ben voilà qu'est-ce qu'on peut faire avec une massue qu'est-ce qu'on peut faire avec une balle avec un balai avec une chaise et enfin c'était très intéressant et euh....à la toute fin de cet atelier là euh...on devait faire ben voilà on se met par groupe de cinq et on fait une représentation de une à deux minutes euh ..avec tout ce qu'on a pu faire et c'est vrai que....moi avoir fait ces deux années de cirque plus les années d'accrospport où on avait déjà mis une mise en scène c'est vrai que ça m'a permis de jouer avec (34.56) les orientations les décalés les rattrapages et ben voilà et au final on a fait un truc vraiment vraiment bien

C'était agréable pour toi c'était des gens que tu ne connaissais pas qui étaient avec toi..

Si j'avais Emilie qui était avec moi mais sinon j'avais les trois autres personnes ...

Et du coup ça te plaisait

Houai houai franchement J'ai pris beaucoup de plaisir donc euh..à mon avis j'ai pris un peu le...leader...j'étais un peu le leader là par rapport à ce truc là mais euh...

Et c'était bien, c'était une expérience qui te plaisait bien

Une expérience qui me plaisait bien et en fait j'aimoi sur le coup j'avais eu l'impression que si..si je prenais pas les choses en main rien ne serait fait donc j'aurai bien voulu euh...j'aurais pu mais ..c'est vrai que j'ai pas laissé les autres euh...dire ce qu'ils avaient à dire..

Hum ...en même temps si chacun s'y retrouvait c'est....

Oui peut-être

Donc tu as fait le premier atelier avec Lyng et ensuite tu as fait quoi...

Ensuite j'ai fait jeu clownesque avec Christophe où là c'était euh....au final des choses que je connaissais assez puisque moi je suis un peu déconneur dans ce monde là et c'est vrai que j'avais fait un stage..un atelier à Surgères clown

Oui

Et euh là c'est vrai qu'on a redit un peu les mêmes choses mais le fait euh..d'être avec des gens qu'on connaît pas et peut-être dans un endroit assez réduit parce que on avait ..allez euh..peut-être trente mètres carrés

Oui c'était l'arrière scène donc...

Oui c'était l'arrière scène donc euh..d'être avec des gens comme ça et de dire bon ben voilà vous avez un atelier vous ..vous me faites ça ...puis là tout de suite on doit être réactifs ban ban on part on part ..puis faut comme Christophe le disait faut être joueur dans le cirque ..si on est pas joueur ça casse l'imaginaire ça casse le rythme du spectacle houai c'estfaut faut se lâcher

D'accord

Quand on ...dans cet atelier là c'est vrai qu'on aurait du se lâcher ..oui ben des fois on a pas tout bien compris mais (sourires) au final c'était assez drôle..

D'accord et le dernier

Et le dernier atelier c'était avec Jean-Louis qui lui euh..faisait des corps acrobatiques où là c'est vrai qu'on a travaillé plus en terme de sécurité bon ben voilà on a ..il nous faisait un atelier où on montait la personne par exemple sur un accro voilà on le mettait deux par heure mais comment débiter comment on débutait cet enfin cet accro comment on l'amenait comment on le montait et par contre fallait pas le dire bon ben voilà on l'a monté ça y est

c'est fini non y'a la montée mais y'a la descente aussi et la sortie de scène c'est important le fait d'être sur scène c'est aussi important faut avoir une présence faut avoir euh...faut avoir de la répartie c'est à dire bon ben voilà il se passe quelque chose d'imprévue c'est comme quelque chose d'imprévu avec le balai bon ben tu perds ton balai bon ben tu le rattrape ton balai euh...il peut se passer des milliards de trucs sur scène inattendus euh houai la répartie savoir gérer les situations sans perdre les pédales euh...quitter une scène et ne pas la quitter bon voilà je suis sorti de scène euh..je ne lâche pas directement mon personnage je sors de scène je fais allez encore cinq secondes dans mon personnage ensuite j'arrête parce que on peut se dire que les personnes qui sont à l'opposé enfin les spectateurs à l'opposé peuvent me voir encore dans les coulisses ...si je lâche enfin ça casse ça casse entre guillemets ..

Et donc par rapport à ça si tu devais résumer en trois quatre mots les ateliers qu'est-ce que tu dirais pour les définir vas-y

Euh...pour Lyn détournement

D'une manière globale

D'une manière globale

Oui qu'est-ce que t'en retiens ..toi

On va revenir aux mêmes découverte plaisir euh...partage euh..

Oui c'est dans la même logique mais c'est....d'accord... après tu as fait la répétition et la représentation sur scène est-ce que tu peux m'en parler un petit peu sur ce qui s'est passé ou ...

La représentation on a du faire euh...deux ou trois..trois essais ..donc fallait être aux taquets

La répétition

Voilà.. fallait vraiment être dedans pour euh...pour pouvoir gérer le son la lumière les placements on avait des costumes donc on avait assez chaud ..faillait voir les entrées des des...pour le spectacle..les sorties.. comment on rentre bien sur ça avait été fait en répétitions aux lycée avant mais sur scène ...

Fallait arriver à caler

Fallait arriver à caler y'a la montée du stress aussi qui monte (41.04) peut-être que la répétition nous on l'a fait dans les derniers il me semble.. euh.. y'avait un manque de temps parce que y'a le public qui arrivait euh...une à deux heures après ..donc euh fallait encore caler des trucs donc tout ça a amenait à une bonne partie de plaisir (sourires)

T'en retiens l'idée de plaisir ou l'idée de quelque chose pas forcément très agréable..

Moi j'essaye de partir donc du principe que même si c'est pas agréable je vais essayer de me donner à fond pour y prendre du plaisir

Et donc qu'est ce qui était pas agréable dans ce moment là

Euh...je sais pas moi...j'y prenais du plaisir donc...

Oui c'était vraiment plus dans le plaisir

Houai

Même si c'était ...

Moi quand je ...moi personnellement quand on me demande de faire un truc ben...voilà j'y vais ..tout simplement

Et la représentation sur scène le soir

Euh...que dire parce que...moi j'avais pris du plaisir à le faire dessus et euh une fois que j'ai vu la vidéo chez moi je me....

Oui mais la vidéo c'est quelque chose d'extérieur

J'ai du avoir un œil trop critique et j'ai pris beaucoup moins de plaisir à voir la vidéo bon peut-être parce que justement j'ai cet œil trop critique et qui fait que ah ben là on aurait du faire ça on aurait du faire ça là ...ça s'enchaînait pas assez ...euh...voilà donc euh...

Et alors le soir même

Le soir même dans les coulisses y'a le stress qui commençait à monter on avait vu tous les spectacles euh ...avant ...les petites scénettes avant et quand ça a été à notre scénette de passer euh..

Y'avait cette peur avant de passer

Oui mais si ...si y'avait pas ce stress ça serait pas marrant euh...oui je suis toujours en train de ..du plaisir de la « déconnade » mais moi c'est vraiment ce que je recherche c'est ce truc qui fait que tu vas te donner à fond

Oui

Et le stress quand c'est parti même si t'as révisé pendant des heures et des heures à faire ton spectacle avec tes camarades il peut toujours se passer un truc inattendu et généralement c'est les trucs inattendus qui font que.... ça..soit ça peut bien se passer soit ça peut pas bien se passer mais bon ça on le saura que sur scène et y'a toujours ce moment d'appréhension whoua ça y est ça va être à nous faut se lâcher surtout que nous on avait pas mal de matériel à mettre en place euh..donc on a essayé de mettre ça en place rapidement et ça c'est très bien passé y'a eu aucun problème mais c'est le moment de l'attente entre voilà on galère bon voilà est-ce que tout le monde est à sa place est-ce que le matos est bien placé tiens il manque un parapluie là ..tac...tac..donc faut gérer tout ça et euh on a eu beau le refaire dix mille fois avant y'a toujours ce petit truc là

Et une fois sur scène

Et une fois sur scène ben tu te poses plus de question t'y vas... voilà...et euh j'ai envie de dire la libération de tout ce que t'as emmagasiné euh durant les heures d'entraînements, les deux ans à faire du cirque ... tout ça te repasse par la tête et une fraction de second avant puis là whoua..tu te dis la scène est à toi...tu fais ce que tu veux

Bon tu le fais bien de préférence mais vraiment c'est ça c'est euh...(44.58) tu y vas pour te faire plaisir pour faire plaisir aux autres..je me répète beaucoup (rires)

Peu importe

Mais c'est vraiment çahouai, c'est vraiment ce que je retiens

Et donc là t'as dis plein de choses sur cette rencontre euh...à la fin un des artistes est venu te voir pour parler un peu avec toi ...quel sentiment tu gardes de cet échange

Euh...de la joie...

Oui

Je dirais...parce que quand on fait un truc qui nous plaît vraiment et qu'y a un artiste professionnel Jean-Louis c'est ...c'est un professionnel j'ai regardé son parcours sur internet et c'est un « gros » quoi c'est un bon poisson mais là quand ce mec vient te dire voilà toi je te vois dans le métier whoua...quand même tu te dis houai moi aussi je me verrais bien dans le métier et c'est pour ça que j'ai envie de continuer l'année prochaine j'ai envie d'entrer en STAPS pour faire des études dans le sport et à côté de mon année de STAPS euh...je vais me chercher des formations dans le cirque pour pouvoir entrer dans une école après et Jean-Louis justement il a été là pour me dire bon ben voilà je peux te conseiller ça comme adresse...ça comme adresse...ça comme personne à contacter et euh..c'est vrai que tu te dis euh...whoua merci merci d'être là merci de me soutenir parce que ...c'est vrai que c'est un engagement y'a des sacrifices à faire ça on le dit pas souvent mais c'est vrai que j'ai du louper une bonne vingtaine de cours de judo sur l'année euh...j'ai des heures à répéter chez moi euh...j'ai de la fatigue qui s'accumule euh...donc ça c'est toute une gestion aussi de la vie...et de la vie quotidienne mais c'est vrai que les sacrificesle fait que Jean-Louis soit venu me voir et me parler.. de me dire bon ben voilà toi tu as du potentiel tu peux faire un truc là-dedans tu te dis whoua j'ai pas gâché mon année quoi...c'est vraiment ça houai..c'est vraiment ça

Et justement par rapport à ces sacrifices euh...tu vois comment cet espace de cirque là pour l'instant je parle du cirque et ton espace de vie quotidienne comment ils sont...est-ce qu'ils se croisent de temps en temps est-ce qu'ils sont à côté par rapport au lycée aussi comment tu envisages ces espaces là c'est quelque chose d'à part ou ça s'inscrit vraiment...

Non tout est lié j'ai envie de dire tout est lié parce que ce soit pour le cirque ou la danse euh on utilise beaucoup de danse dans le cirque le fait que ben voilà comment tu te déplaces d'un point A à un point B sans être j'ai envie de dire plombant euh donc ça pour la danse et le cirque ça se rajoute.. pour la vie quotidienne euh...par exemple hop on se cogne à un truc on tombe voilà comment tu fais pour tomber sans te faire mal et te relever tout ça ça fait parti du cirque ça fait parti du judo aussi ça fait parti houai..de la vie...donc pour moi tout est lié et je sais pas si je pourrais faire euh...

Non moi je parlais de l'engagement tu vois...l'engagement euh..ces espaces là est-ce que tu les vois par exemple ben ce que tu vis en cirque c'est quelque chose que tu peux partagé avec d'autres copains sur le lycée ..avec ta famille ..avec..voilà ou c'est plutôt des

choses qui sont plutôt à toi et aux gens qui pratiquent le cirque ou la danse avec toi dans ces espaces

Non je... pour moi c'est pas euh...c'est pas un petit groupe c'est tout le monde parce que avec ma famille...

Tu partages beaucoup de choses

On voit des spectacles je leur montre...ils me voient évoluer aussi au début de l'année je savais pas faire du monocycle euh... j'ai emprunté un monocycle au lycée et j'ai fait des heures et des heures de monocycle à la maison je me suis « gamellé » des dizaines et des dizaines et des dizaines de fois et au final bon j'arrive à monter des trottoirs à sauter à rouler j'arrive un peu à aller en arrière euh..au bout d'un an c'est ...moi j'étais j'étais content et rien que le fait de pouvoir monter sur un monocycle au départ tu montes et tu te « casses la gueule » whoua quand tu fais cent fois le même mouvement ..le même non .. t'essayes de changer si ça ne marche pas.. mais au final tu y arrives tu as une petite satisfaction de toi euh quand tu le montres euh aux parents ils disent ..ils disent ce qu'ils en pensent ..des fois c'est bien et des fois c'est moins bien bon ben t'essayes d'évoluer.. euh avec les copains ben on nous a surnommés l'année dernière « les Pieds Nickelés » à mon avis c'est pas pour rien c'est qu'il y'a vraiment un lien très fort qui nous attache puis euh c'est vrai qu'on s'entend vachement bien avec Max et Jean-Jacques euh...

..on essaye toujours de prendre du plaisir malgré les contraintes et malgré tous les petits problèmes qui peuvent nous arriver et on a toujours ce sentiment bon ben voilà on est ensemble mais y'a toujours nos individualités...y'a toujours nos individualités qui jouent quoi..c'est vrai que je suis un peu tête en l'air je veux toujours partir dans des délires euh...heureusement que Max et Jean-Jacques sont là pour me recadrer un peu...

Et justement donc le cirque eux ils ont arrêté, toi t'as continué mais sur cette année de terminale t'as fait de la danse ...est-ce que tu peux me parler de la première séance de danse que t'as vécue avec Sylvie cette année sur le créneau terminale option Art si tu t'en souviens ou l'une des premières qui t'aurait marqué un petit peu

Au départ de l'année j'avais un peu peur parce que c'est vrai que la danse je ne connaissais pas

C'était quoi pour toi la danse dans ta tête avant de faire

J'avais pas d'à priori parce que je connaissais des spectacles de danse

Oui

Enfin globalement et c'est vrai que j'aimais déjà assez la danse à regarder et c'est vrai que j'avais jamais eu vraiment l'occasion de faire de la danse et euh ben c'est vrai que j'avais euh...j'avais un peu peur de comment la danse aller s'imprégner en moi

Hum hum

C'est à dire que je savais pas si j'allais pouvoir faire de la danse parce que j'avais...j'avais un complexe avec mon poids parce que c'est vrai que je suis un peu « enrobé » et euh ben je me disais malgré malgré ça est-ce que je vais pouvoir euh...pouvoir exprimer quelque chose avec mon corps sans qu'on se moque de moi sans qu'on se dise : ah tiens t'as vu lui il arrive pas à

faire ça ...ben voilà euh..finalement j'arrive à faire euh..plein de choses que d'autres ne font pas et les autres arrivent à faire plein de choses que moi je serais à mille lieues de faire....bon ben voilà j'ai la chance d'être assez souple par rapport à Max et Jean-Jacques qui sont des bûches mais euh c'est vrai que non j'ai absolument pas eu pas eu de problème pour débiter la danse malgré mes réticences...

Tu veux rajouter quelque chose ?

Non

Merci !

Entretien : Max

juin 2013

Par rapport à ce que je te disais, en fait l'idée c'est que tu me parles de ton expérience de danse et cirque dans le sens que tu veux et moi j'ai des petites choses sur lesquelles j'ai envie de parler, mais ce n'est pas un questionnaire ...(0.42) c'est bon, des questions ?

C'est bon.

Donc la première chose c'est : est-ce que tu peux me dire comment tu es arrivé dans les activités dans et cirque ?

En fait alors, on a commencé ...au début quand j'ai fini la troisième donc j' avais déjà fait quelques petites structures en cirque et en gymdes enchaînements et j'y avais pris un peu goût quoi de construire des trucs un peu bien tac ici on court là hop on fait une roulade hop on saute tiens Jeff tu fais un équilibre....je connaissais déjà Jeff depuis la cinquième donc on avait déjà une complicitéengagée...arriver en seconde au début je voulais faire quelque chose de très scientifique parce que voilà c'est ce qui me branché et j'ai vu que..quand on a fait la visite du lycée j'ai vu lestu sais ils présentent les différents ateliers machins....et je suis arrivé dans le truc scientifique ils disaient voyez on va travaillé sur des pommes de terre on va travailler avec ça je suis arrivé je me suis dit bon d'accord....c'est pas là-dedans que je veux aller quoi....et y'avait Jeff Jeff qui n'était pas très scolaire mais qu'était physique qui se dirigeait vers l'option sport et comme on avait une belle complicité j'ai dit bon ben allez on fait option sport bon de toute façon si ça me plait pas en seconde j'arrête....

Ça c'est aux portes ouvertes...

C'est aux portes ouvertes que j'ai décidé de faire option sport en fait tout a commencer avec l'option sport

D'accord...

Donc on est arrivé on a rencontré le phénomène Sylvie donc déjà première de cours c'était houai salut ...hop tu sais très ouvertmoi je m'y attendais pas moi les profs c'était comme ça et là y'a Sylvie qui arrive qui disait elle parlait à Manon qui était là justement « alors ma pupuce » je me disais woo woo ho qu'est-ce qui se passe ? c'était perturbant au début donc Sylvie le premier cours qu'on a eu avec c'était apprendre à connaître les autres tu vois, on se mettait par binôme qu'on se connaissait pas on se posait des questions on échangeait quoi et après on devait retranscrire ce qu'on avait appris sur l'autre devant toute la classe...ensuite elle nous a fait quelques petits ateliers sur le jeu théâtral moi j'aime beaucoup le théâtre depuisc'est vrai j'aime jouer la comédie et jouer tout ça....donc moi ça me plaisait et là elle nous a dit : « bon ben on va faire l'évaluation en improvisant... vous vous mettez par groupes de quatre et vous dansez » y'avait eu une phrase qu'il fallait reprendre y'avait ...mais

on avait quand même ...un vaste choix de positions de directives...enfin on était quand même libre dans la création ensuite donc....

A la fin de la première séance ?

Non c'était...ça une évaluation sinon de.....

Et justementjuste pour cette première séance vous avez fait ce jeu de connaissance
OUI

Vous avez fait peut-être un petit peu de jeu théâtral

Oui

Un peu technique de cirque et technique théâtre... Et est-ce que tu te rappelles d'autres choses sur cette première séance ?

Première séance non après nous bon déjà c'était marrant (03.39) tu vois c'était la première fois en cours de sport tac on nous dit fait vas-y fait...vas-y pose tes questions donc nous voilà on s'est pris au jeu quoi....

D'accord et donc l'évaluation ça c'était sur

Non ça c'était sur la fin de cycle donc y'a eu une évolution on a travaillé des phrases en collectif on a travaillé des portés mais dès le début en fait on devait faire des groupes de quatre moi je me suis mis avec Jeff Loïc et Robin et ensuite Sylvie elle nous a dit au bout de je sais pas....cinq séances peut-être « allez-y maintenant faut créer, l'évaluation c'est dans trois séances » je sais plus très bien mais.... « trois séances, faut créer vous mettez.... » elle a fait sur son tableau qu'on comprenait rien mais elle a écrit plein de trucs sur le tableau quoi.... Et elle a dit bon vous mettez ça ça ...tac le temps jouez sur la temporalité jouez sur le....elle nous a déjà apporté quelques petites notions quoi...donc là on a commencé à créer donc paraît que j'ai fait des fiches que j'ai pas ramenées parce que au début on savait pas du tout quoi faire on était lancé un peucomme ça.... Donc on voulait partir sur différents thèmes on voulait différentes musiqueson savait pas très bien...et donc j'ai pris des initiatives j'ai...le soir comme ça dans ma chambre hop j'ai écrit quelques trucs lancé des idées sur un papier et je les ai présentées à mes camarades on a mis en place et en fait Sylvie a beaucoup apprécié elle nous a envoyé à Rouen elle nous a envoyé sur les scènes et ça voilà c'est en fait c'est là que tout a commencé....

D'accord

Ben mon parcours c'est là.... ça m'a donné envie de continuer en fait

De continuer là-dedans, et par rapport aux idées que tu avais eues sur ce premier collectif c'était autour de quoi ?

c'était beaucoup de portés c'était une mise en forme ...

Tu leur avais proposé une structure en fait plus qu'une thématique...

Houai voilà

Thématique ou c'était plus

Thématique on avait le temps on voulait jouer sur le temps mais voilà je leur ai proposé tac on marche comme ça on marche hop hop on fait un porté ici hop trois secondes hop on saute on.....voilà....

Et donc pour toi c'est vraiment ce moment là est-ce que justement tu peux....parce que moi je vous ai découvert à ce moment là est-ce que tu peux me parler de la rencontre universitaire ? quand vous y êtes partis

Alors je m'en souviens plus trop....

Qu'est-ce que tu as comme souvenirs en fait de ce moment là ? ça peut être des souvenirs très anecdotiques ça peut être ce qui t'a traversé comme sentiment

C'était la première fois qu'on allait sur scène

houai

donc devant ...je sais pas cent cinquante personnes nous on avait fait notre petite représentation devant les copains vingt cinq personnes avec Sylvie et là on se retrouve Sylvie avec la lumière les projecteurs la musique à fond et ben c'était quelque chose quoi c'était pas anodin ...on a d'ailleurs changé quelques trucs sur scène on a vu comment ça se préparait quoi le...l'entrée en scène les liaisons dans un spectacle ...et bon au début on avait peur on était là(bruitage) ça va bien se passer..... t'inquiètes pas ça va bien se passer....résultat ça c'est bien passé...

Houai...donc tu en gardes un souvenir qui t'a vraiment marqué et qui pour toi est le tremplin de ton envie de continuer quoi...d'accord... et par rapport à Basile t'avais pas travaillé avec Basile à ce moment là ?

Basile on était proche on était dans la même classe (07.01) mais Basile il était parti sur un autre groupe

D'accord

Et l'année de seconde on a pas travaillé avec Basile

Ensemble vous étiez avec Jeff et toi et Loïc

Et Robin...ça c'est pour l'accroport par contre en cirque parce que on avait fait un autre projet en cirqueon avait travaillé Jeff moi... Isilane... Manon et un autre... je sais pas il y avait une autre personne mais c'était pas Basile....Basile on a pas travaillé avec lui en fait

Sur toute l'année de seconde...

Sur toute l'année de seconde

Et par rapport au cirque est-ce que tu peux m'en parler un tout petit peu du module de cirque que vous avez fait avec Sylvie ?

Alors.....(rires)

Fais un effort de mémoire...

Le cirque le cirque le cirque ben le cirque je me souviens de la composition parce que à la fin on jouait aux nains de Blanche Neige y'avait « et Ho..... » « et Ho.... »(chant)... donc on en avait beaucoup rigolé lors de la conception maisc'était pareil là fallait rajouter des éléments circassiens le cirque ... mais on avait pas non plus l'habitude tu vois on savait pas jongler on savait... nous on savait se porter on savait monter sur les épauleset donc là on a appris à justement amener différents décors par exemple on avait les marches de step on en avait quatre et on l'a détourné en faisant une table on a joué avec on a fait des équilibres ensuite on a joué avec les balles on a joué avecon a fait une phrase de balles c'était la première fois qu'on faisait une phrase de balles aidés par Sylvie qui nous en avait donné un petit bout on a joué avec ... la poutre parce que Manon avait des facilités sur la poutre... donc on a joué avec les qualités de chacun pour essayer de donner ce qu'on avait à montrer

D'accord, et justement pour toi dans la création tu me parles, donc l'accrosport tu m'as dit que tu leur avais amener vraiment tes idées que tu avais écrites, par rapport au cirque tu as fait la même chose ?

Là je crois pas

Où c'était....

Pas la même chose là c'était plutôt....on avait des grandes lignes (08.55) on avait proposé en discussions avec chacun on avait proposé les grandes lignes mais je crois pas que j'avais écrit vraiment très très précis ce qu'on avait à faire

D'accord et par rapport à ça la création pour toi tu l'envisages comment individuellement et puis dans un collectif ?

Individuellement pour moi ?

Oui

Et ben je joue sur mes qualités parce que c'est...là dans le cadre d'une évaluation c'est là qu'on va gagner le plus de points j'essaye de jouer avec humour l'intérêt de qualité en fait la création c'est pas une succession d'idées comme ça qui s'enchaînent sans lien entre chacune d'elles mais j'essaye de faire en sorte que ça soit une ..une prolongation quoi un temps qui va de A à B avec une histoire sans rupture entre les différentes étapes quoi....

D'accord, et quand tu travailles avec le groupe tu sais que tes forces de propositions la plupart du temps c'est quelque chose que tu veux toi ou c'est les autres qui te donnent plutôt ce goût là

En fait ça dépend je leur demande donc ils me laissent faire en fait parce que moi j'aime bien travailler tu vois je suis un bosseur le soir quand je sais pas quoi faire hop...je prends des feuilles je fais des petits dessins je fais des petits bonhommes ils comprennent pas tous les petits bonhommes mais c'est pas grave ensuite je leur propose on essaye on voit dans le cours ce que ça donne par exemple j'avais proposé des trucs que complètement à notre niveau c'était pas possible mais je propose quand même parce que je trouve que ça fait bien si on y arrive pas on essaye de voir ensemble comment changer on essaye de voir ensemble comment

s'adapter en jouant chacun sur ses qualités je reprends les qualités mais par exemple quand je vois la danse j'ai proposé des mouvements parce que on avait regardé des vidéos et tout ça j'ai proposé des mouvements... après Basile par exemple il a pas la qualité de corps non plus des danseurs que j'ai vus hein il réinterprète à sa façon et voilà...ça va bien....

D'accord (10.48) est-ce que là y'a un des documents que ...dont tu t'es servi dont t'as envie de me parler plus précisément dans la manière dont tu l'as conçu ?

Ben on va prendre le cirque par exemple

Houai

Donc en fait je pars toujours...

Tu parles de quel cirque ?

« C'est louche »

« c'est louche » c'est ton solo

C'est mon solo de cirque

Bon d'accord on reviendra sur ton parcours alors....

« c'est louche » en fait au début le solo pour moi je savais pas quoi faire je sais que j'étais bon en jonglage mais je savais pas comment emmener le jonglage au début j'avais pensé à une table avec des fils pour contrôler les balles pour faire un jeu avec le temps des arrêts des suspensions mais après j'ai vu que c'était un peu compliqué et dans le temps c'était un peu court et donc je cherchais je cherchais je cherchais et là je passe devant la cuisine et je vois la louche j'ai fait « il faut que je fasse quelque chose avec la louche » donc j'ai commencé avec ça au début j'avais rien et je me suis dit « ok, donc maintenant t'as la louche, qu'est-ce que tu vas faire avec ? » j'ai essayé, au début j'avais pas de construction j'ai essayé avec la louche tac tu prends la louche derrière t'essayes de reprendre avec deux balles avec trois balles qu'est-ce que ça donne ? et je me suis dit maintenant que tu as expérimenté certaines choses tu commences à écrire je me suis aussi inspiré du spectacle qu'on avait été voir « arbeit » avec les petits il a des petits plots il fait rouler au sol (12.17) donc ça j'avais beaucoup appréciédonc au début sans savoir ce que ça va donner j'écris quelque chose donc là j'avais un début en fait moi j'aime beaucoup c'est je fais le début je fais la fin parce que j'aime bien c'est ce qui marque à chaque fois et la fin moi j'essaye toujours de faire une petite touche ...un petit peu humour un petit peu voilà..et au milieu j'avais rien donc le début je l'ai écrit la radio hop il fallait une petite pointe d'humour j'ai fait qu'est-ce que je pourrai mettre en humour ? tiens la petite qui fait « pourquoi pas..... » voilà hop ça c'était calé j'avais pas les musiques donc je pensais à...au début je pensais vraiment avoir un truc nous allons commencer par ...parler de votre sexualité machin tu sais un truc un peu mais je savais pas où trouver ça même Maïté au début je savais pas du tout où trouver ça je voulais partir sur Maïté mais.....

Là quand t'écris c'est le texte que t'imagines trouver en bande son d'accord

Voilà

D'accord

J'écris par exemple tiens une radio qui grésille moi trifouillant le bouton de réglage on passe sur différentes chaînes jazz musique classique humoristique une chaîne qui dit « nous allons commencer tu veux mon gros lapin..... » hop houai j'imagine des choses comme ça j'écris et après je me dis bon ben quand j'aurai fin d'écrire je verrai bien ce que je vais trouver en fait

D'accord

Donc ensuite là je commence avec une idée j'ai commencé en fait à juste les faire rouler tu vois au début je voulais pas monter dessus hop juste je les dépose les uns après les autres je les lance je les pose et ça me donne une construction avec toutes les formes que je voulais faire tu vois hop ici je le lance à droite derrière si j'en lance une derrière je savais pas ce que ça allait donner je savais même pas si j'allais y arriver mais je l'imaginai déjà

D'accord

Ensuite j'ai voulu jongler avec des œufs

Ah oui (rires)

Donc j'ai dessiné ce que j'allais faire avec les œufs ça a pas marché donc ...(rires) mais je l'ai dessiné quand même j'avais dit au début dans l'idée c'était vraiment les œufs tac le bloquer derrière dans l'idée c'était ça ensuite la louche donc ça j'ai gardé et ensuite on finit

Oui d'accord

Et donc vraiment en fait je donne une trame et ensuite je l'essaye là j'ai essayé avec les œufs j'ai fait who who who ça va pas être possible qu'est-ce que je vais faire à la place ?

Hop je dis bon qu'est-ce qu'il y a dans la cuisine pour rester dans le thème en fait de....mon thème précurseur ben fruits et légumes hop (14.40) fruits et légumes j'essaye hop un pamplemousse une orange une tomate bon voilà je garde ça... ensuite j'ai essayé avec les petits plats de faire juste rouler et j'ai trouvé en fait qu'y avait quelque chose qui allait pas en fait c'était un ressenti comme ça et je me dis mince y'a quelque chose qui va pas je savais pas ce qui allait pas mais je me dis.....

Ça te plaisait pas...

Houai ça va pas...Voilà...donc je le montre à ma mère et elle me dit je sais pas peut-être que c'est un petit peu trouble(trop ?)donc qu'est-ce que je pourrais faire mes plats ils étaient au sol et là je monte dessus bon ben tiens hop on continue si je fais ça et en fait ..j'ai ma trame principale et ensuite j'ai eu ça c'est vraiment pied gauche main droite....

Les déplacements

Voilà...les déplacements que j'ai modifiés en fait je touche pas à la trame initiale tu vois j'ai laissé toutes mes erreurs toutes

D'accord

Mes je rajoute des papiers entre temps pour expérimenter en fait....

Et donc en fait tout ça tu l'as fait après avoir un peu expérimenté la louche

Voilà j'ai juste fait une fois la louche pour voir si ça allait marcher

Au départ et après tu as tout d'abord imaginé dans ta tête

Oui j'imagine toujours avant en fait de...

Dans ta démarche

Voilà

Ok et donc après tu rajoutes et et au fur et à mesure que tu rajoutais ça a transformé ce que t'avais imaginé ou à chaque fois t'essayes d'être au plus proche de ce que tu imagines

Ça peu ça dépend

Un peu des deux

Houai ça dépend par exemple avec les fruits je savais qu'il fallait que je fasse un peu plus de contacts ici avec les œufs je jonglais tu vois ça a complètement bouleversé et ensuite quand j'ai trouvé la musique de Maïté qui faisait « hé effeuiller le persil » j'ai fait bon ben voilà hop on rajoute du persil on joue avec la musique et après ça dépend de tout ce qui vient se rajouter au-dessus en fait

D'accord, ok...et par rapport à ton solo (16.31) de terminale on va revenir sur la seconde et on passera par la première mais justement là tu m'as parlé de ta démarche de création est-ce que tu peux me dire maintenant à quoi ça enfin.....comment ça a raisonné dans ton parcours dans la fin justement de ce parcours aussi d'UNSS cirque même s'il n'est pas fini au-delà du lycée il continuera maisvoilà comment il raisonne pour toi ce solo...c'était un challenge c'était

Ben c'était une expérience parce que en fait je savais qu'en groupe on avait quand même une force de proposition et c'était plus facile parce que si par exemple Basile il fait une erreur derrière tac les deux qui sont devant ils reprennent la chose en fait (17.14) si toi tu fais une erreur tu te trompes dans le mouvement ça se répercute un petit peu sur les autres mais on arrive toujours à se....voilà à se compenser et que ça donne quelque chose à la fin alors que quand t'es tout seul tu te dis ben si y'a une erreur y'a une erreur quoi t'as pas le choix et vraiment c'était une expérience sympathique parce que je me disais ben maintenant c'est plus les autres c'est moi quoi alors tu essayes hop de toute façon tu donnes tout ce que tu as à donner c'est à dire moi j'étais bon en jonglage hop je suis parti sur le jonglage et voilà....

Et si tu devais... allez.. en quatre cinq mots... dire ce que c'est pour toi cette expérience là...comment tu le définirais....

C'est à dire

Ben dans les sentiments que tu as traversés ce à quoi ça a correspondu

comment ça se dit....appréhension...

oui

appréhension au début ensuite plaisir de créer

oui

parce que moi c'est ce qui me branche..... ensuite....qu'est ce que je pourrai d'autre....
Juste avant de passer la peur de décevoir Sylvie

C'est vrai ?

Ben houai parce que tu te dis « merde » j'ai donné tout ça et là si tu rates ton solo mais qu'est-ce que tu vas laisser comme image.....(rires) ensuite qu'est-ce que je pourrai dire...après j'ai plus....

Non non mais c'est très bien et justement par rapport à l'image laissée... pour toi c'est une prise de risque la pratique de la danse du cirque....

Ben

Ça correspond à un risque à ton sens ou c'est un autre mot que tu mettrais derrière ?

Ça peut correspondre à un risque parce que tu te dis si ce que t'as pensé juste ou bien si t'as pensé des choses des liaisons pertinentes et en fait c'est le gros flop total ben c'est quand même une prise de risque parce que tu mets en jeu...je sais pas comment dire...je sais pas commenttu mets en jeu

C'est ton image que tu mets en jeu, ta personnalité ?

Pas forcément mon image mais t'as toujours envie de donner une impression....voilà t'as ...c'était sympa ce que t'as fait quoi.....et tu te dis si c'est pas sympa bon ben t'es un peu déçu t'as peur d'être déçu....je pense.....

D'accord, peur toi d'être déçu ou peur de décevoir les autres en retour, c'est plus par rapport à toi ou....

Houai, par rapport à moi parce que ...je pense après je sais pas y'a peut-être un peu des deux hein mais j'ai peur de me décevoir moi-même parce que tu te donnes un challenge mais si t'arrives pas à aller au-delà de ce challenge et ben tu te dis « merde » qu'est-ce que je fait quoi....(19.55)

D'accord dans l'idée de l'échec donc là j'ai bien compris que pour toi la prise de risque c'était ce rapport à « j'essaye de faire quelque chose de très construit et si ça floppe ça le fait pas » et après est-ce que tu envisages une autre forme de prise de risque je me rappelle d'une anecdote où je suis ...je suis arrivée un samedi matin à dix heures moins le quart et vous veniez de faire un jeu théâtral, ça devait être la première séance et Sylvie était mais complètement bleuffée (rires) parce que t'avais réussi à sortir des vestiaires nu et du coupvoilà est-ce que la prise de risque pour toi tu l'envisages parce que à plein de moments j'ai pu t'observer enfin c'était pas d'une observation ...oui d'une prof qui regardait ses élèves mais j'ai été très étonnée sur d'autres moments que une prise de

risque dans la composition tu vois ce que je veux dire....est-ce que toi tu te joues de ces images de ces codes ou est-ce que c'est quelque chose qui est plutôt spontanée et que tu fais naturellement ...tu sais pas ...

Je sais pas non ...j'avais au début pour revenir sur cette improvisation

Oui

On était tous assis comme ça et je passais vers les derniers au début j'avais une idée sur le temps sur le.... et là je vois quelqu'un le fait avant moi et je me dis alors mon Max tu as intérêt à trouver quelque chose parce qu'il reste deux personnes avant toi t'as intérêt à y'aller et je me dis « merde » mais qu'est-ce que je vais faire qu'est-ce que je vais faire en plus Basile il venait juste de faire un truc sympa tu sais équilibre sur le mur ça dure deux minutes alors là tu te dis là y'a du challenge contre Basile y'avait Jeff qu'avait fait un truc sympa aussi je me suis dit ...(bruitage) c'est parti mon Max trouve et là elle dit « Max c'est ton tour »... « et merde »... j'avais pas d'idée je me lève je vois la porte de la douche qui est ouverte là-bas je fais bon c'est le moment hop je marche sans rien faire et là maintenant que je suis dans la douche je fais bon qu'est-ce que je vais faire....j'enlève mon tee-shirt je le jette et je vois qu'il y a une réaction tu vois dans la salle je dis bon allez hop j'enlève ma chaussure j'enlève hop et après je me retrouve à poil et je fais bon et maintenant et maintenant parce que là c'était le moment crucial soit je dis bon ben voilà c'est fini ou soit j'y vais bon allez tu fais le malade hop je suis sorti... ben vous êtes encore là et spontané tu vois c'est venu comme ça en fait

D'accord donc c'est vraiment quelque chose qui est arrivée ...

Ben là c'était complètement

Très spontané et et justement ces moments là tu trouve qu'ils sont...enfin est-ce que c'est l'espace de la danse et du cirque qui te permettent ça ou est-ce que c'est quelque chose que t'es plutôt enclin à faire dans le lycée...

Me mettre nu courir.....

Non non mais tu sais ces moments de côté un peu décalé déjanté tu le fais spontanément dans le lycée ou tu trouves que ces espaces là ils t'offrent plus la possibilité...

Ben la danse et le cirque oui ça offre beaucoup plus ...(22.49) une expression plus libre quoi...si t'as envie de faire un truc marrant hop tu fais le truc marrant tant que ça reste quand même dans une expression ...faut pas que ce soit marrant pour marrant ...c'est comme il disait Max « faut pas que tu te mettes à poil juste pour te mettre à poil » et ben dans le lycée et ben j'ai pasputt...

Ces espaces là de danse et de cirque c'est vraiment des espaces où tu peux vivre des choses à ton sens, qui sont on va dire.....

Après je peux les vivre avec mes copains mais

Bien sûr mais pas....pas dans l'espace scolaire, c'est quelque chose qui est un peu à part pour toi, d'accord

Houai

Donc la c'était par rapport à la danse, ?? (l'homme sandwich) ?? qu'on a fait notre solo, on revient sur la première (23.29) oui, on avait fait les créations ...ben parles moi de ton année de première donc t'as pas fait la danse parce que tu étais en section EPS

En section EPS

Et donc tu as

Au début je voulais pas faire de danse non au début enfin moi tout petit....

C'était quoi la danse pour toi ?

Tout petit j'aimais bien bouger ma mère m'a dit ho tu devrais faire danseuse tu devrais danser machin.... j'ai cherché d'ailleurs des écoles de danse quand j'étais petit mais j'en ai jamais trouvé donc ...

Oui

Hop je me suis recadré sur autre chose j'ai essayé différentes choses

C'est quoi ces différentes choses que tu as essayées ?

J'ai fait d'autres sports, judo

Mais pas en artistique

Pas en artistique j'ai jamais fait d'artistique vraiment avant...

Oui pas de musique pas de dessin....

Si j'ai fait de la guitare

D'accord

Mais de la guitare tu sais avec tablature hop c'était pas des « tada dam » tout seul pas d'improvisation quoi c'était vraiment encore cadré...

Hum hum...d'accord et donc pour toi si je reviens avant ton année de premièrece que t'avais ...ce qui définissait la danse pour toi dans ta tête avant de commencer ça aurait été...c'était quoi ?

Beau gosse (rires)....

C'était vraiment ça ?

Oui au début, au début je pense c'était ça au début c'était tu voyais les vidéos en plus c'était le moment tu sais Hi Pop où les mecs hop ils se la pétaient un peu et donc c'était un facteur je sais pas...de parade nuptiale je pense que c'était comme ça que je le percevais maintenant je le perçois plus comme ça mais .. je pense que c'est comme ça vraiment ...c'est

...voilà...t'impressionnais les gens de part tes qualités de corps par ...par ce que tu montrais quoi...

Hum d'accord, et par rapport à ton image de fille ou garçon dans la danse..avant de le faire t'avais rien de préconçu, pour toi c'était plus l'image du Hi Pop et l'image du gars qui impressionne les autres par ses qualités techniques....

Moi je m'identifiais peut-être

Oui

Tu vois quand j'étais jeune je m'identifiais peut-être aux danseurs et de me dire si je faisais çaqu'est-ce que ça amènerait autour de moi.... mais non....

Mais tu voyais pas de barrières en tant que garçon à aller dans la danse en fait tu voyais de rentrer plutôt par la danse acrobatique le Hi Pop ou quelque chose comme ça ... d'accord et donc si on revient.... à la première

première ... ben déjà la première c'est là où je me suis séparé de tous mes copains parce que on était dans la même classe y'avait Basile y'avait Jeff hop on était ensemble et là je me retrouve dans une classe où je ne connais quasiment personne....donc déjà ça fait une rupture y'a juste le samedi matin où je pouvais encore.....bon je les voyais à la récré je les voyais au moment de manger mais ...c'était quand même une rupture

oui....parce que tu étais le seul dans la première S....y'avait pas....

Y'avait ... si y'avait Louis (26.08) mais tu vois c'était pas....

Oui mais pas les proches

Oui y'avait pas Jeff y'avait pas Basile ...donc c'était quand même une barrière un peu...

Forte..

un peu forte....et donc....attends je me suis perdu dans

Sauf le samedi matin...

Sauf le samedi matin et donc là c'était en premier cycle on a fait cirque et donc on a bien rigolé et je me souviens on t'a fait tomber par terre avec Louis....vexée.....

Oui c'est vrai....à t'étais là-dedans toi.....

Oui j'étais là-dedans en plus j'étais en face de Louis alors bon...

D'accord...

Enfin bon c'était marrant

Oui

et donc pareil ici on a eu la contrainte de création...

Oui

A.318

Donc au début on devait être quatre garçons donc ça veut dire Jeff Basile Thomas Moi et ensuite y'a Manon qui a demandé à être avec nous donc Manon on l'a acceptée bien volontiers et ...parce que c'était sympa en plus c'est un petit gabarit donc on pouvait la prendre sur nos épaules et tout ça....et donc là pareil j'ai commencé à écrire là je suis sûr j'ai écrit je me suis inspiré de différentes vidéos j'en ai regardées pas mal....j'ai regardé les mecs avec les balais j'ai regardé différentes compagnies de cirque pour voir des mouvements des portés par exemple Face Nord avec

compagnie « Un loup Pour l'Homme »

Voilà....et donc j'ai regardé différents portés et ensuite j'ai commencé à écrire donc là pareil j'ai proposé une idée... une trame hop les mouvements avec les balais ici on tape trois fois ici.... vraiment précis...

très précis comme ton solo ...

Oui précis précis moi je fais pas les choses à demie mesure hein donc j'ai proposé....

Toujours dans la structure d'espace... d'espace et de rythme donc en fait...

Espace temps structure

Quand tu parles structure c'est l'organisation entre vous

L'organisation mais aussi ce qu'ils font indépendamment ça veut dire par exemple si tu veux faire un truc comme ça hop si tu dois lancer ton bras comme ça d'une certaine manière je donne une idée quoi je dis ici lance tes bras....par exemple

D'accord

Et donc j'ai écrit quatre pages peut-être avec différentes structures pareil des trucs complètement impossibles le mec qui devait sauter faire un salto retomber donc des trucs qui n'allaient pas voir le jour mais qui était là quoi....donc ensuite un samedi matin je leur ai proposé..on a essayé on a essayé différents portés la lune au début c'était très compliqué mais on a persévéré y'a des trucs où fallait pas lâcher parce que ça donnait quelque chose et là ensuite ben on a continué de créer on s'est vu chez moi pour essayer différents portés parce qu' on était court dans le temps encore parce que à chaque fois ça se faisait un peu au dernier moment et on a essayé... avant tout on devait lancer Manon d'ailleurs Manon elle avait peur de? parce qu'on devait la lancer on devait enfin un peu fou fou comme ça et on a calé surtout les musiques là les musiques c'est venu en dernier en fait

D'accord

On savait que la première partie y'aurait pas de musique puisque c'était les balais mais ensuite j'avaisdivisé en grandes catégories tu vois partie 1 hop on savait qu'y' avait une musique ensuite partie 2 il fallait une deuxième musique mais on ne savait pas encore lesquelles partie 3 une troisième partie 4

D'accord

Ensuite (29.44) sur mon ordinateur j'ai plein plein de musiques que j'ai piqué à mes cousins qui sont musiciens que j'ai piqué à plein de monde j'en ai au moins trois mille cinq cent donc

J'en ai proposé quelques unes on les a essayées on a regardé ce que ça pouvait donner...ensuite j'ai fait le montage toujours en essayant d'être le plus fidèle à la chorégraphie ça veut dire vraiment ici à une minute on doit être....

Parce que vous aviezt'as mis les musiques une fois que vous aviez fait corporellement en fait donc tu savais le temps que tu avais sur les parties

houai je savais à peu près parce que à chaque fois ça fluctuait un petit peu

Oui d'accord

mais je savais à peu près ici ça durait environ une minute trente et si jamais après y'avait quelques....au bout d'un moment quand on l'a fait plusieurs fois parce que on est parti sur différentes scènes et tout ça...au bout d'un moment qu'on l'a fait plusieurs fois on sait ...ha ici ça va être dans quelques secondes où il faut se préparer à se jeter par terre pour faire la phrase donc au bout d'un moment on avait calé certaines choses

Comme des repères

Houai

D'accord

Donc le jour de l'évaluation on a eu une surprise Manon n'était pas là donc on a du improvisé un petit peu on avait la structure pareil mais à quatre on a du inventé de nouveaux ports essayé en trente minutes quoi de créer le plus rapidement possibleet ensuite tu nous a proposé de faire UNSS cirque et on a été aussi sur plusieurs scènes par exemple on est retourné à Rouen on est retourné on a été à Surgères on a été....voilà....

Et justement par rapport à ton parcours en UNSS, qu'est-ce que tu peux en dire surest-ce que tu as trouvé des choses différentes ou est-ce que c'était plutôt dans la continuité ou est-ce que c'était

C'était plutôt dans la continuité

Oui

En plus après y'a Thomas qu'est parti y'a Zoé qu'on a récupéré le bestiau alors bon y'avait une bonne entente on était on était là pour un peu délirer quoi houai donc ...donc c'était sympa....c'était dans la continuité je pense...

D'accord, si tu dois ben pareil que tout à l'heure je sais que c'est un effort ...si tu dois me dire ...si tu devais définir en quelques mots cette expérience du cycle, du cycle de cirque sur à la fois ce que tu as vécu en cours et ce que tu as finalisé dans votre création qu'est que tu me dirais ?

C'est-à-dire finaliser dans votre création ?

Dans votre...je parle du temps à la fois de cours, d'ateliers qu'on a vécus ensemble et puis le temps de fin de cycle où tu as fais la création qu'est-ce quequels mots t'aimerais mettre dessus ? sur cette année là de première en cycle EPS

Libre dans la création je pense parce que on a pas été contraints, d'ailleurs tu voulais nous mettre une boule nous on voulait pas de boule (rires) donc voilà et...c'est passé quand mêmeben une bonne entente parce que je pense qu'on peut pas faire des collectifs comme ça si y'a pas une bonne entente entre les participants.....

Oui

Et ensuite je vois pas d'autre nom....

Par rapport à la seconde ...pareil tu vois une différence par rapport à ce que vous avez vécu, en acrosport vous étiez quatre, en cirque vous êtes aussi en collectif, est-ce que pour toi c'était deux aventures identiques on va dire ?

Pas identique parce que c'était pas le même groupe

Oui

Déjà je pense moi le groupe (33.18) y change beaucoup qu'est-ce que serait un capitaine sans son équipage....et ...et parce que avec Loïc et Robin on s'entendait bien hein mais on était pas proches qu'on on peut l'être avec Basile Jeff Manon...et Zoé et qu'en on est vraiment proches ça se voit y'a une complicité entre nous mais c'est plus facile de travailler je pense

D'accord

Et même maintenant Basile il disait ???ils savent comment je travaille ils savent que je vais leur proposer un truc en début et hop on va travailler à partir de ça ...

Et ça devient un jeu entre vous enfin quelque chose, une routine qui s'installe

Houai voilà c'est on faitet ils savent que je vais donner que c'est pas non plus n'importe quoi parce que y pourraient dire ...et bien ce que tu dis Max c'est de la merde hop casses toi non ils savent quey'a des idées qui sont bonnes à prendre y'a des trucs qui sont à enlever bien sûr mais y'a une structure en fait de base que je peux apporter je pense....

Et

Sans prétention

Oui oui non mais y'a pas de... y'a surtout pas de rapport de jugement, justement c'est ton ressenti qui m'intéresse et là dans ce que tu dis y'a la notion de confiance qui est en filigrane cette confiance tu la leur donnes autant qu'ils te la donnent (34.27)

C'est à dire ?

Tu me dis ils te font maintenant....ils savent ce que tu vas faire et donc globalement ils ont quand même une grande confiance en toi toi quand tu leur rapportes et quand tu l'écris tu as la confiance de la capacité qu'ils ont à faire

A réaliser oui...

Tu les prends en compte dans ton écriture en fait

Mais je sais si je leur propose ça et que je pense qu'ils peuvent le faire je sais qu'ils vont le faire et qu'ils vont le faire le mieux...

Le mieux possible

Houai...

D'accord, si je reviens sur ...sur le cycle de cirque est-ce qu'il y a, en première je parle on a parlé de la première séance de seconde est-ce que tu te rappelles d'une séance de cirque en première... pas UNSS en section EPS ...dont tu aimerais me parler ? mais là c'est un effort de mémoire....

...

Un point pas dans la création là pour le coup est-ce qu'il y a quelque chose dans le positif ou dans quelque chose qui t'a ou pas plu ou pas parlé ou....

Non je vois pas....

Tu vois rien...

Non...

D'accord... c'est pas grave...c'estalors on continue sur les efforts de mémoiresi on(rires)... « (j'en peux plus de la mémoire) » si on ..si on revient sur l'UNSS est-ce que tu peux me parler de ce que tu as vécu à l'intérieur de l'UNSS ...en terme d'expérience peut-être différente de ce que tu as vécu au niveau des cycles...

J'ai remarqué quelque chose

Vas-y

C'est que avec Basile Jeff Manon en fait à chaque entraînement on fait un peu n'importe quoi mais après arrivé le moment où il faut montrer on est super concentrés on est ...bon on se fait plaisir hein mais on est ...on est dans le truc en fait...on est dedans...c'est ce que j'ai remarqué à chaque fois ça part en live dans les entraînements mais après c'est bon..

Et justement par rapport à ce n'importe quoi ...ces espaces là on en parlait tout à l'heure c'était pas n'importe quoi ce jeu théâtral mais c'était le décalage levoilà l'exubérance en tout cas le plaisir pour toi c'est important c'est quelque chose que tu vis fort dans l'idée « je peux faire n'importe » quoi y'a pas de....

Y'a pas de contrainte tiens Max tu fais ça tu fais ça tu fais ça bon après à un moment il faut un cadre quand même mais c'est pas non plus « ici tu dois faire ça » c'est « tu peux par exemple faire ça en fait » c'est houai..t'as un espace de liberté intéressant

A l'intérieur, d'accord et c'est pour ça enfin quand tu dis n'importe quoi bien sûr que...
Oui c'est pas n'importe quoi non plus...

Vous faisiez pas n'importe quoi mais dans le sens où effectivement c'était assez déroutant ... (sourires) déroutant et pour les autres et pour moi en l'occurrence en UNSS ...vous n'êtes pas les seuls et c'est justement ce qui est intéressant c'est ...c'est...voilà voir comment vous vous vous l'appropriez et donc quand tu dis on était en clair au rendez-vous ...quand il fallait quel est le moment de ce temps là UNSS où vous vous êtes sentis le plus au rendez-vous sur un projet (37.44)

Je crois que l'année en première c'est ça.. la fois où l'on a mieux réussi « made in pollution » c'était à Rouen là je sais pas pourquoi on était dedans on a tout réussi....

A la rencontre universitaire

Oui on a tout réussi Basile il est rentré....hop c'était la première fois où on faisait aussi bien en fait...

D'accord et là....

Qu'on l'a ressenti aussi bien en fait...

Oui oui et justement en termes de ressenti tu .. tu as vécu quoi ..comme émotions ?

Ha la joie le plaisir on partage en plus c'est pas le plaisir personnel parce que c'est un plaisir qu'est partagé entre plusieurs on fait un groupe...et je pense que ça a ...y'a pas d'équivalence

C'est vraiment le plaisir ...enfin joie, plaisir....

Houai

D'accord

Parce que c'est un travail qu'on a mené et qu'on voit que ça réussit bien ça fait toujours....

Et justement tu me parlais de ta représentation de la danse en me disant que pour toi c'était plutôt impressionner en cirque c'était quoi pour toi au départ le cirque dans ta tête

Au début..

Oui

Ben j'avais ...non j'étais pas trop concerné au début je pense....

Tut'avais pas d'idée préconçue

Non

Tu t'es un peu lancé là-dedans parce que en section EPS

Ça m'avait plu...

ça t'avait plu...

Houai...

Bon d'accord, est-ce que tu veux.....si.....est-ce que tu peux me parler de Surgères, le festival national

Surgères était un événement...

Me dire ben voilà.....

Parce que déjà on était ensemble

Oui

Donc pendant deux jours on fait....on avait une tente deux places on était à quatre dedans donc ça déjà ...houai...

Ça crée des liens

(rires) là c'était sympa et même on a vécu on a vu des choses on a pu échanger avec d'autres personnes qui pratiquaient le cirque comme nous ...on a pu partager notre expérience ...depuis combien de temps on faisait du cirque eux ils étaient je sais pas d'où ils venaient d'ailleurs....

Des Bretons...

Des Bretons voilà, des Bretons qui eux étaient dans une école de cirque donc ils avaient plus de qualités de corps mais voilà ce qui n'a pas empêché ils étaient plus doués que nous mais on a ...on leur a appris des choses et ils nous ont appris des choses...quoi c'était un partage multiple ensuite on a vu différents spectacles qui étaient... y'en a qu'étaient bien y'en a qu'étaient moins bien (rires) y'en a qu'étaient moins bien mais c'était toujours intéressant...c'est d'ailleurs là-bas que j'ai acheté mes balles

D'accord et justement par rapport àce spectacle que t'as vu et qu'i t'a pas plu, c'est quoi qui t'a plu, qu'est-ce que tu trouvais de pas bien

(rires)

hormis le fait de me dire « tout »

là je sais pas....

T'avais quoi comme idée qui t'a traversé quand t'as vu ça...on parle de celui où y'avait la ?longe ? c'est ça ?.....

La fille qui était fait (cri aigu...)

Voilà qui est tombée sur l'avant du public

J'ai fait ho mon dieu...c'est pas possible de lancer des gamins là-dedans quoi....c'est ça en fait c'est ça et je me suis dit « merde » comment il a pu faire ça parce que le cirque moi je l'ai vécu comme une expérience bénéfique mais si tu lances des gamins tu les obliges à faire des

choses et qu'ils ratent en plus ils sont la risée... tu vois ça crée quand même une sorte d'angoisse la peur et après ils ont plus envie

Moquerie et

Voilà moquerie et ils ont plus envie de faire du cirque alors que le cirque ça devrait être vraiment le partage on se fait plaisir on est dedans et...voilà...et moi voir la gamine qui était jetée comme ça la gamine elle voulait plus monter ..il disait mais vas-y tu montes hop il la montait et tout ça j'ai fait non c'est pas possible....c'est comme ça que j'ai vécu le truc....

C'est quelque chose que tu trouvais pas supportable

Oui

En tout casen se mettant à leur place....

Ça devrait pas être comme ça que ça se passe...

Ça devrait pas... exister pour toi...est-ce que tu veux rajouter quelque chose sur cette année de première...

Ben c'est là avec Sylvie on a parlé pour rejoindre la danse

Alors vas-y dis moi...

Parce que Sylvie elle nous a dit : bon vous avez des forces de propositions les gars alors si vous voulez vous entrez dans la danse pas forcément pour avoir une note à la fin mais juste pour se faire plaisir pour créer pour....donc nous ça nous a rapporté des points à la fin mais au début c'était ...une nouvelle expérience quoi qui commençait

D'accord et vous quand vous vous êtes lancés là-dedans c'était à trois ou pas du tout ou c'étaient des choix individuels

Ben on en a parlé avant

Oui

Mais au début on savait que c'était un solo à la fin donc au début on avait un petit peu d'appréhension parce qu'on avait jamais dansé et nous on était beaucoup dans la théâtralisation alors que la danse c'est un petit peu pluson peut faire une théâtralisation dans la danse mais c'est un petit peu plus abstrait quoi c'estc'est pas la même conception je pense et donc on en a discuté ...eux ils étaient chauds j'étais chaud et on a dit bon ben allez ça roule...et voilà...

Et à ce moment là tu avais toujours cette idée de la danse ou ça avait évolué ..par rapport à ce que tu pensais sur la fin de la troisième

Ben ça avait évolué parce qu'on a vu quelques spectacles avec Sylvie mais même toute la conception artistique a évolué ...au cours du parcours avant je pensais pas ça tu vois un truc comme du cirque bon voilà...je me disais bon je vais jouer plutôt à la Playstation ou voilà au début j'étais un petit peu réticent ...mais après avec Sylvie et avec toi on a vraiment ...pris une conscience artistique je pense

C'est à dire pour toi quand tu dis un cheminement...c'est un cheminement dont tu me parles
Houai

Et ça serait de quel ordre ...si t'essayais de le définir...tu dis au départ j'étais un peu réticent..concrètement .. et ensuite qu'est-ce qui s'est passé c'est de la curiosité c'est du plaisir c'est un challenge c'est....

Plaisir curiosité au début pour aller voir les spectacles après je m'y suis intéressé je me suis intéressé à l'histoire de l'art et en fait mon intérêt à grandi au fur et à mesure et finalement voilà....

D'accord mais beaucoup plus dans cette idée de découverte que dans l'idée de te donner un défi personnel ou un challenge...

Je pense pas au début ...là le challenge faut qu'il soit au niveau de la création après ...pour dire bon maintenant que t'as vu ça qu'est-ce que tu peux faire..

Mais d'aller voir des spectacles toi ça t'a aiguisé la curiosité on va dire (43.40)

Oui curiosité et après c'était aussi plaisir divertissement bon y'en avaient qu'étaient moins bien comme partout c'est devenu un intérêt quoi...

D'accord et donc tu entres en terminale

Oui

Et tu attaques l'Art-Danse tu continues le cirque on en a parlé tout à l'heure est-ce que tu te rappelles de la première séance de danse que t'as fait cette année, avec Sylvie ? une des premières...

Alors rapidement...

C'est pas très grave si c'est pas la première

Rapidement on a fait le collectif qui devait être très rapidement en...

Oui pour le tournoi ?

Donc ça on était encore parce que nous on ne connaissait pas la danse donc on savait pas trop ce qu'il fallait faire on avait vu des personnes danser hein mais ...on savait pas nous-mêmes ce qui fallait faire dans le corps et donc ...là Sylvie elle nous a dit : bon ben voilà hop et si on faisait ça on faisait ça on faisait ça et on a enchaîné une chorégraphie comme ça en deux heures

Et ça t'as quoi comme souvenir de ça

Ha c'était sympa en plus c'était une chorée qu'était plutôt marrante alors bon on pouvait se lâcher un petit peu dans les états de corps dans tout ça donc houai c'était

Oui

Sympa

C'était quelque chose de plaisant

Houai

...

De toute façon là ça a été plaisant tout le temps

Tout le temps tout le temps..... y'a pas eu un certain moment où c'était déplaisant sur ce parcours là...tu parles de la terminale ou tu parles des trois ans ?

L'intérêt a grandi au fur ...au début je portais pas trop d'intérêt ensuite c'est devenu de plus en plus plaisant et ça a continué à grandir ...

Et alors là on est sur quelque chose qui est de l'ordre du plaisir maisest-ce qu'il y a quand même des moments où ça a été douloureux ou pénible ou incompréhensible ou énervant....des choses comme ça....est-ce que tu te rappelles de moments où quand tu dis en début d'année par exemple de terminale on savait pas ce qu'il fallait faire dans le corps est-ce que tu sais maintenant ce qui faut faire dans le corps ?

He ben non on s'est toujours pas mais on le fait quoi (rires)...

En fait c'était pas tant une connaissance c'était plutôt se dire...

Une pratique

Je suis pas sûr de savoir ou....et finalement...

Je sais pas trop....tient

Quoi faire....

Si je fais ça est-ce que c'est ridicule si je fais ça et en fait

Et finalement maintenant voilà c'est quelque chose qui a lâché prise et donc y'a aucun moment dans cette année par exemple de terminale où t'as ressenti des difficultés c'est pas obligé mais ...

Non...je vois pas ou à moins que ce soit très éphémère tu sais pendant trente minutes quand t'es fatigué et

Que t'en as marre ?

Voilà peut-être mais y'en a pas.. ça m'a pas marqué comme ça sauf peut-être quand on a créé le terminal le collectif terminal à un moment nous on était chaud parce qu'on est toujours un peu comme ça avec Jeff Basile Maxime et Sarah... on était chaud mais après y'avait Manon et Anne qui étaient « ha hun ha hun » qui traînaient de la patte et au bout d'un moment tu dis : mais allez c'est le moment d'y aller fais-toi plaisir...mais tu vois ça dure quinze minutes et après....

D'accord

Voilà....

Ok et la scène pour toi elle a toujours été grisante plaisante

Oui (46.50)

Oui avec cette peur au début...

oui au début c'est toujours là je repense à l'art de la scène en première

Oui c'est à dire

En première

En première

Et ben au début en plus c'était moi qui rentré en premier alors t'es là : mais qu'est-ce que je vais faire pourquoi j'ai dit que c'est moi qui rentre en premier (voix d'une personne qui sanglote) alors t'es là....ça va bien se passer...ça va bien se passer .. et là t'entends « j'aurais voulu être... » : bon mais c'est maintenant et hop tu rentres sur scène et ...et après en fait tu vois y'a juste au début où t'as toujours une petite appréhension et après quand t'es sur scènevoilà tu te fais plaisir etet c'est parti....

D'accord et cette année t'as fait un stage donc de danse avec Philippe

Oui

Est-ce que tu peux m'en parler ?

(rires)

Est-ce que tu peux me dire

si je m'en souviens....mais.....

bien sûr, est-ce que.... alors soit sur des petites choses dont tu te souviens très concrètement.. où vous étiez.... avec qui...

Déjà moi je m'échauffe pas beaucoup et dans tous les sports je m'échauffe quasiment pas mais en danse en cirque je m'échauffe pas et là on prenait deux heures à s'échauffer au sol alors pour moi tu sais au début je me dis bon mis qu'est-ce qui faut faire hop tu restes là tu fais ça et au début tu vois au début c'était rigolo mais après en fait tu sens.... c'est plaisant quoi tu es au sol tu laisses parler ton poids t'es là hop tu bouges tu..c'est plaisant en fait...(48.07)

T'as ressenti d'autrest'as pris d'autres sensations...grâce à ces moments là ou c'était simplement juste en terme de

Prise de conscience du corps je pense

Oui

On a pris aussi conscience de l'espace avec Philippe

Houai

On a aussi et c'est la première fois qu'on faisait un solo parce que le dernier jour on a du faire un solo

Et tu te rappelles de ce solo que t'as fait

Oui ben au début je ne savais pas quoi faire ben c'est comme à chaque fois ..

Et donc comment tu t'es lancé là-dedans

Tu voudrais avoir le temps de bien préparer de bien hop mettre les choses en place et là on avait trente minutes pour réfléchir j'ai fait bon c'est parti Max donc comment

Comment tu t'y es pris

Donc je me suis dit bon je vais pas commencer devant je vais commencer derrière hop je me suis mis derrière je regardais tout le monde qui était en train de travailler je me suis dit bon faut peut-être que tu t'y mettes ensuite je commence un mouvement hop je me retourne je saute je tombe je me mets assis je dis bon ça ça va je le garde parce que en plus y'avait pas le temps de dire bon je modifie ça je modifie ça je me dis bon ben ça c'est calé c'est bien ça t'y touches plus mais ça c'est cinq secondes de passées c'est bon tu les gardes tu les poses et après je me suis dit bon tu vas utiliser ce que t'a appris Sylvie c'est le moment, répétition, donc répétition... et donc sur un parcours circulaire comme ça j'ai fait un mouvement ici je me suis déplacé un petit peu j'ai fait le même mouvement plus un autre je me suis déplacé même mouvement un autre même mouv.....hop et y'a eu une accumulation et après j'ai terminé par... (bruitage)... parce que voilà c'était (rires)...bon un mouvement un petit peu fou fou comme ça...résultat Philippe il a bien ...bien aimé il m'a dit juste là où j'ai pris conscience de l'espace il m'a dit ben là c'est dommage que tu fasses juste un demi-cercle comme ça faudrait peut-être tu fais un mouvement tu cours tu vas dans une autre direction tu fais le deuxième mouvement et résultat ... ça a donné...

D'accord

Et (50.09) y'a même les collectifs parce qu'on a refait des collectifs aussi avec toujours les mêmes Basile et Jeff et donc ici on avait pas le temps d'écrire donc on a rien écrit mais on a calé des rattrapés on a calé... on a essayé de mettre en pratique en fait ce qu'on avait vu jusqu'ici rattrapé le temps l'espace le corps les énergies on a mis tout ça dans un même truc et on regardait ce que ça donnait en fait..

Et justement du coup cette expérience où tu as eu beaucoup moins de temps pour créer elle était comment pour toi elle était contraignante amusante ou...

Ben c'était... c'était amusant

C'était plutôt de l'amusement

Houai parce que tu te dis bon ben allez et hop là t'as pas le temps de réfléchir donc tu fais un mouvement hop t'essayes t'en fais un autre t'en fais un autre et c'est parti

Ok tu veux rajouter des choses par rapport à ce stage

Non

Non t'as parlé (ça peut revenir) de ton ...du collectif du collectif tout final on va dire celui avec les filles sur les clins d'œil que vous avez proposés est-ce que tu peux me parler de sa création justement sa mise en œuvre

Ben alors on était assis en cercle on savait pas comment partir... les filles ont dit :on désigne un capitaine

Ils m'ont désigné moi

D'accord

J'ai fait bon ben c'est parti hein ben au début personne ne savait quoi faire j'ai dit bon ben tu te mets là y'en a un qui se met là y'en a un qui se met là y'en a un qui se met là personne ne voulait se mettre j'ai dit bé j'ai dit bon ben Max tu te mets là hop j'ai désigné ils s'y sont mis j'ai dit maintenant vous faites une phrase hop Sarah a proposé la phrase parce que elle est plus aisée dans la création spontanée que nous tous réunis et donc une phrase très simple hein tu as vu hop hop au début on voulait partir sur les contacts ...on a pas trop développé ça mais on a gardé quelques...ensuite j'ai dit bon ils sont trois sur scène comment on va faire rentrer les autres hop un moment ils tapent j'ai fait : bon attention vous êtes prêts tout le monde ? hop ils font la phrase j'ai fait : maintenant hop tout le monde est rentré j'ai fait bon ça donne on a rajouté des choses j'ai dit bon ben toi tu cries au début personne n'a compris j'ai fait tu cris quand même c'est pas grave hop tu cries aussi tu cries aussi hop tout le monde a crié j'ai dit bon ça c'est bon c'est calé après à certains moments c'était le bordel ben parce que les rattrapés ils étaient pas toujours là ...ensuite on voulait faire ...déjà au début on voulait se mettre en caleçon au début c'était ça

Pourquoi

Depuis le début de l'année on embêtait Sylvie à lui dire « Sylvie pareil on se met à poil !»... donc là on voulait... résultat on l'a pas fait trop jusqu'à la fin hop ..petit clin d'œil mais on s'est dit je me suis dit bon c'est les cent ans du Sacre autant se faire un petit clin d'œil au Sacre hop on est parti sur le thème de la folie donc après le cercle pour rappeler un peu Pina BAUSCH le Sacre en lui-même quoi un élu au milieu qui gesticule pendant que les autres ils font une phrase on a repris aussi ??

??

tu sais qu'en y'a le mec au milieu qui est allongé et les mecs qui sont autour y'a quatre mecs qui font (claquement des doigts) et ba...(bruitage) hop ben ça ça m'a plu tu vois c'est ce qui m'a interpellé dans le spectacle et donc je me suis dit ben allez-y hop ça (claquement de doigt et claque sur les jambes)...ça...ça...hop on y vas on tourne et là à un moment vous vous rapprochez de moi vous vous rapprochez de moi vous vous rapprochez de moi et hop y'en a un qui part y'en a un qui part y'en a un qui part hop vous soulevez au début on avait pas de porté bon j'ai dit ben on a qu'à faire Chabal Chabal c'est notre frise on lève tiens hop tu l'as

fais là tu l'as fait là on éclate et ensuite les derniers la marche et tout ça c'est vraiment mis à fin fin parce qu'on....

et c'est lié à quoi ça ?

La marche on l'a travaillée avec la fille du Sacre du Printemps de Gallotta... dont on voulait reprendre un petit peu on a repris aussi le lancé comme ça personne n'y arrivait mais on l'a repris quand même hop...

Ensuite le faune... (54.31) alors là on voulait mettre une petite ...même si le public en lui-même il comprenait pas (rires)

Y'en a qui ont compris

Houai c'était pour ceux qu'on savait qui allait comprendre donc on s'est dit...et ensuite on a voulu faire aussi comme Gallotta... y'a pas un élu unique y'en a plein qui vont dans la douche hop on s'enchaîne dans la folie et le clin d'œil à la fin on baisse nos pantalons et normalement y'avait un nain qui devait rentrer à ce moment là mais le nain il était à l'autre bout de scène et y'avait pas de lumière sur lui donc Sylvie l'a pas vu à ce moment là

D'accord

Voilà (55.03)

Et donc juste pour revenir sur cette histoire de caleçonsles garçons cette année on s'est posé la question donc je te la pose à toi les garçons se sont mis torse nu depuis l'année dernière pour danser vous vous avez fait le collectif torse nu

Pace qu'en fait nous...

Y'avait quoi comme idée derrière....c'était....

Nous y'avait rien est-ce que on met une chemisenon... chemise bleue....à houai.. non chemise verte....bon on met rien....houai on met rien et voilà

D'accord

Et le seul que ça aurait pu gêné c'est Basile parce qu'il est un petit peu plus fort que nous mais c'est bon...

Il s'en moquait

Voilà l'année dernière il ne s'en serait pas moqué mais là ...ça y est il a

C'est vraiment quelque chose quiqui lui passe au-dessus d'accord, , je reviens sur ton collectif sur votre trio....

Houai

Est-ce que tu peux m'en parler

Ben au début on savait pas trop au début normalement c'était solo donc on a eu du mal à faire Sylvie craquer à faire craquer Sylvie pour faire un trio parce que nous on a l'habitude de travailler ensemble on a une complicité voilà on s'entend bien et on aime bien travailler

ensemble et donc on a réussi à avoir Sylvie au fur et à mesure on l'a grattée on l'a grattée et on l'a eue mais on avait une contrainte c'était un petit solo chacun une individualité de corps de toute façon l'individualité elle y aurait été parce que on est tous totalement différents dans ce qu'on fait et dans ce qu'on propose...donc première séance on est resté assis et on a rien fait...oui parce que on est très lents à se mettre en route (rires) on est très très lents à se mettre en route...deuxième séance on a créé un solo en deux ?(deux pains de rond) ?...quoi ... ensuite j'ai commencé à écrire tout ça....

D'accord

J'ai pris ..j'ai regardé des vidéos certains passages ben par exemple Découflé j'ai regardé...

C'était vraiment que sur ...Decouflé ?

Non

Que vous avez travaillé ou ?

Non non j'ai des vidéos....

Tu t'es inspiré de pas mal de choses

Des vidéos que j'ai trouvé comme base tu vois ...ensuite ..comme je suis un peu méticuleux ...j'ai noté les dates des vidéos avec les mouvements qui me plaisaient....

D'accord

Ensuite j'ai retranscrits les mouvements en petits bonhommes

Oui

Voilà mes petits bonhommes bâtons et ensuite on a travaillé le jeudi soir dans la salle de danse du collègue DA, parce que ma maman est prof là-bas donc ...on me connaît et heureusement parce que sinon on aurait été complètement à la bourre et donc là on savait pas comment partir au début alors..au début y'avait pas de fin et au début on savait vraiment pas comment partir on voulait partir sur desje te calcule je te calcule plus

J'avais vu votrevos prémices au dojotu sais quand vous étiez sur le carré là...

Mais en fait ça nous a pasc'est pas quelque chose qui me prenait à cœur donc on a dit bon là on change et on s'est tous allongés et à un moment : je tape là y'a Jeff qui tape je fais ho purée là ça sent quelque chose là les gars et on a commencé comme ça en fait à taper au début on avait des couvertures parce qu'on était encore dans la théâtralisation ...dans le subjectifoui...et donc on a commencer on a taper on a mis en place quelques petits...tu vois au début on voulait faire ça (l'élève montre) au début c'était ...on avait pas encore écrit on expérimentait un petit peu ensuite je leur ai proposé une première trame

Donc celle-là

C'est celle-là mais j'ai modifié quelques trucs....là j'ai modifié sur la copie en fait parce que y'a des trucs qui se sont pas produits mais généralement ça c'est tout produit et donc j'ai modifié j'ai inscrit leurs solos leurs solos je les avais retranscrits en petits bonhommes bâtons

ensuite je les ai mis dedans j'ai regardé j'ai imaginé des rattrapés j'ai imaginé des décalés j'aitu vois...

Et tu les as placés

si je les ai placés

Quand tu dis ...la manière dont tu l'as construit là c'est en prenant des petits morceaux de vidéos ...

Au début y'avait pas de vidéo (59.24)

Y'en avait pas...

Au début c'était vraiment tiens hop ...

Vous avez cherché des choses

On a cherché c'est vraiment ...

Vous attrapiez ce qui vous plaisait

Voilà ensuite j'ai regardé quelques vidéos tu vois c'est vraiment des passages fugaces

Oui

Et y'en a qui passent en même temps donc ça veut dire que ça ça nous aurait duré une minute et j'ai dit ok faut les mettre dans l'espacedonc je les ai mis dans l'espace je les ai mis en rattrapés parce que y'avaient des trucs intéressants à faire ensemble des trucs (nouveaux) que chacun pouvait faire séparément j'ai fait quoi d'autre...

Et les formes de corps qu'ils ont utilisées c'est eux qui les ont proposées ou c'est toi qui leur a demandé...

C'est à dire les formes de corps ?

Les gestes dont tu parlais celui-là...

Oui c'est moi qui ai proposé

A chaque fois tu proposais les gestes sauf pour leurs solos

Et leurs solos y'a une partie de Basile j'ai du modifier parce que... je lui ai demandé parce que en fait comment de la façon où il terminait c'était très difficile d'enchaîner avec la suite en fait et donc je lui ai dit bon tiens à la place de faire Ha Ha Ha...hop tu essayes de ...tu te remets sur le côté hop tu retombes tu te relèves hop tu m'attends...et voilà...

D'accord donc juste sur ce moment là

Houai

Ok et , il s'est retrouvé en deux parties

Oui

Votre trio ...le deuxième trio nous qu'on a vu « trois » c'est uniquement sur un banc
C'est DECOUFLÉ ça

Et là vous avez vraiment repris Découflé, vous vous l'êtes approprié comment

Ben on s'est dit que ça été un petit peu nous tu vois ils font des têtes pas possible ils sont là ils se font plaisir quoi ça se voit et on s'est dit au début on connaissait pas on est arrivé le mardi on a dit à Sylvie... Sylvie on le connaît pas le pire... bon on verra ça et donc on l'a vu deux fois avant de passer sur scène arrivés sur scène on est là avec notre banc on fait mais Sylvie on le connaît pas encore et on s'est lancé même si on s'est trompé même...j'ai la vidéo on s'est trompé lors du spectacle y'a des trucs qui n'allaient pas mais...mais voilà..c'est passé tout seul...

Mais ça c'est quelque chose vous vouliez le reproduire fidèlement en fait ?

de toute façon on était obligé parce que t'avais la musique derrière les mouvements c'était obligé mais... pareil y'a des trucs qu'ils font nous on les fait pas trop on les modifie tu vois...

...la bretelle hop je la claque y'a des trucs où on met notre ...notre part de..enfin on l'interprète à notre façon quoi....

D'accord mais cette partie là contrairement au trio que vous avez proposé en option Art c'est vraiment quelque chose que vous avez enfin...qui est venu de l'extérieur complètement

Oui

Alors que le premier c'était plus un mélange toi qui leur amenait des choses, d'accord (1.02.13) et quels sentiments t'as sur ces deux trios

Ben le premier déjà on a eu des félicitations de Dominique de Philippe donc là ça fait toujours plaisir tu te dis bon ben ce que j'ai fait c'est pas si mal donc même de toi de Sylvie et vraiment ça fait plaisir etdonc ça c'était plutôt personnel tu vois c'est plus nous ce qu'on était .. on proposait ce qu'on voulait montrer et ce qu'on était dans notre corps dans notre tête à cet instant où on a créé et alors que l'autre voilà on a fait ça pour se fendre la poire quoi ...

Et vous y avait pris plaisir...

Ha ben là on était un peu stressés au début c'est le seul numéro Decouflé, où on était si on le loupe qu'est-ce qu'on fait là les gars... et après on s'est regardé et on a dit c'est qui les boss de l'impro ici... c'est bon allez c'est parti et hop on rentre et hop on s'est lancés ...et là on était mais réactifs parce qu'on connaissait pas donc dès qu'il y avait un « Pan » hop fallait se lever tout de suite fallait....« pan » et tu sais on était pas trop calés et là il fait « Pan » et nous on est pile poil comme il faut on était en mode cinquante volts ...tac tac dès que ça pette on pette

Et y'a justement quand tu dis par rapport à cette connexion entre vous c'est quelque chose que vous avez en dehors ça c'est clair mais ..comment tu la trouves dans la danse et dans le cirque ...

Je pense que ça se ressent...

Est-ce qu'elle est....

Notre complicité ensemble je pense que ça se ressent parce que on sait que voilà on est ensemble si ça marche pas ça marche pas ensemble si ça marche hop ...de toute façon on se fait plaisir ensemble et je pense que ça se ressent dans ce qu'on fait ...

D'accord, de l'extérieur..de toute manière nous on le voit mais après il peut y avoir aussi une contre partie face à cette complicité tu peux finalement te perdre un peu alors que dans ce que tu dis et dans ce qu'on a vu c'est plutôt que ça vous transcende quoi..

Oui

C'est quelque chose qui...

Ça nous porte

Ça vous porte beaucoup

Oui

Ça c'est clair... est-ce que tu veux rajouter des choses sur la terminale ...tu as déjà dit pas mal de choses...

Oui

Alors moi ce que je voudrais avant... revenir sur des petites questions qui te paraîtront peut-être un peu décalées mais c'est des choses qu'on a abordées.. mais de manière un peu plus précise par rapport à maintenant ce que tu ...la manière dont tu définirais la danse pour toi et la manière dont tu définirais le cirque là en fin de terminale après ce que tu as vécu...

Comment j'ai vécu...

C'est pas un long discours ça peut être quelques mots ça peut être quelques phrases

(rires)

HO HO

Et oui

Comment je pourrai définir

Mais pas avec un petit bonhomme bâton

Pas avec des petits.....

Non

C'est dommage...non franchement je sais pas comment définir je sais que c'est quelque chose qui me porte à cœur ...

Que j'y tiens beaucoup parce que je me fais plaisir dedans et ..je partage le plaisir avec mes copains mes amis donc ...je pense que...je sais pas comment le définir comme ça mais c'est un peu....attends ...que je dises pas de bêtise...je cherche un mot...je cherche.....exu.....exutoire

Exutoire c'est à dire...(1.05.31)

C'est un échappatoire enfin ...là où vraiment on est ensemble on se fait plaisir ensemble où on peut partir sur des trucs complètement barrés sur des trucs un peu plus poétiqueson a pas peur d'être nous en fait ...je pense ...si je peux dire comme ça...

D'accord, dans ces deux activités...

Dans les deux

Tu vois aucune différence entre elles

Y'a bien une différence parce que y'en a un qui est plus théâtralisé hop avec des objets alors que l'autre c'est plus le corps

Mais dans l'idée

Mais dans l'idée c'estpour moi la même chose où tu te fais plaisir

D'accord je reviens sur mes petits papiers à moi ça on a fait.....comment tu définirais ta manière de danser ou de faire du cirque d'ailleurs dans le jonglage parce que je parle pas

Alors le jonglage complètement aléa.. y'a des moments où c'est complètement aléatoire c'est si j'arrive à rattraper les balles...je rattrape les balles...sinon bon ben tu fais avec mais bon y'a des figures toujours qui reviennent parce que on est à l'aise dedans on sait faire mais à des moments où je dois paraître complètement barjo où je lance deux balles en même temps puis si j'arrive à les rattraper tant mieux si j'arrive pas bon ben tu roules tu l'as rattrape tu lances en dessous la jambe ...et c'est complètement un peu... aléatoire ...

Aléatoire d'accord et ...par rapport à la danse...

Comme ...y'avait un spectacle où il disait « est-ce que je suis fou parce que je jongle ou je jongle parce que je suis fou ? »

Et quel est ce spectacle ? que tu es allé voir ?

Houai je suis allé le voir ...c'était ...je crois que c'étaitavec la plaque tournante le.....le ...pas le Centre de Danse ...dans une école de danse une grande école ...je sais plus

Tu parles de danse ou de cirque ?

De cirque

Le CNAC

houai c'était ça le CNAC

Le spectacle du CNAC d'accord

Et il disait ça et ça m'avait bien plu parce que je me suis dit oui c'est tout à fait ça (rires)

« C'est tout à fait moi... » d'accord et par rapport à la danse ..comment tu définirais la manière dont tu dances les mouvements que tu aimes bien faire ...

alors moi j'aime bien faire trrrrrrrrrla comme çavoilà c'est ce que j'aime bien faire...sinon je cherche pas à être dans la ...tu vois l'inspiration de la beauté ...des formes bien précises moi je danse parce que...voilà je danse comme je le ressens en fait..

d'accord et....

Si j'ai envie de faire ça hop je fais ça

Et les mouvements que tu utilises tu aimes bien prendre beaucoup d'espace ou plutôt faire quelque chose de plutôt petit

Ça dépend y'a pas de

T'aimes bien les deux

Oui

Y'a pas de préférence

Ça dépend ...dans le contexte

Où tu es...

en fait voilà...

Mais t'as pas de plaisir dans une gestuelle plus dans une autre, d'accord, est-ce que tu aimes bien, découvrir, ça je sais, mais est-ce que dans la danse tu recherches à découvrir d'autres formes de danse ou plutôt découvrir ta forme de danse à toi...dans ton envie.. juste dans ton envie...

Dans mon envie....

C'est quoi qui te plait le plus...(1.08.38) un peu des deux...

Un peu des deux oui... c'est ça je danse comme je le pense mais si y'a quelqu'un qui m'apporte quelque chose une autre forme de danse que j'apprécie parce que si j'aime pas si je trouve ça trop galère ...hop je fais oui oui et hop je la mets de côté mais je l'ai si je dois la réutilisée mais non je pense que c'est les deux j'aime bien danser comme je le sens mais si on m'apporte des choses je suis preneur

C'est quelque chose que tu prends bien d'accord.....on en a déjà parlé un petit peu mais j'y reviens et peut-être que voilà... est-ce que pour toi ces activités là elles sont

risquées, tu m'as parlé du risque de te tromper dans la composition, risque par rapport à son image à certains moments ...est-ce qu'elles peuvent être risquées par rapport aux autres, est-ce que c'est une prise de risque par rapport aux autres...aux spectateurs, à tes partenaires ...

Houai surtout à mes partenaires enfin moi je le ressens comme ça...parce que c'est moi qui leur propose quelque chose

Oui

Et je me dis que si on loupe je me mets pas seulement en jeu parce que si je me mettais en jeu tout seul si je loupe ...ben voilà ...

C'est pour toi...

C'est moi...mais là on est trois et si je loupe par ma faute pas parce qu'ils ont raté quelque chose mais par ma faute parce que ce que je proposait c'était pas assez pertinent c'était pas assez pêchu ben je me dis ...si ça se trouve ils auraient pu faire mieux quoi....c'est une prise de risque par rapport à eux

Par rapport à eux d'accord,ça tu me l'as dit... comment tu perçois la notion de regard dans ces activités là

Le regard de moi ou le regard ...

Non le regard des autres...le regard extérieur

Ça dépend d'où il vient

des ...spectateurs du prof des parents

oui c'est ça ça dépend d'où il vient

Alors justement..

parce que je sais que lorsqu' on travaille ensemble d'abord on se regarde nous-mêmes

Oui

Parce que on prend des vidéos on analyse ou dit où ça irait...là pour la danse la première personne qui nous a vus c'est ma maman parce qu'elle était là...elle nous a dit oui peut-être que tu devrais ...donc ça en fait c'est...même le regard des profs ou des autres qui dansent avec nous c'est un regard qui nous permet d'avancer..de changer les choses qui vont pas parce que nous on est des débutants donc on sait pas trop encore ce qui est bien ou ce qui est pas bien ce qui...je sais pas si je peux parler de bien pas bien parce que c'est un ressenti mais quelque chose qui serait mieux à faire qui serait plus juste à thème que d'autres et c'est le regard que les profs ou les gens qui dansent avec nous nous apportent et ...

D'accord et les spectateurs

Et les spectateurs je sais pas c'est.. la danse tu te donnes à voir donc sans spectateurs y'aurait pas ...tu pourrais danser pour toi mais je sais pas si c'est ce que j'ai envie moi j'aime bien partager avec vous

Donc pour toi la place du spectateur enfin le ...de le donner aux autres c'est important c'est essentiel c'est ...ta danse elle peut pas exister sans ...

Elle peut exister sans...

Elle pourrait...tu te ferais quand même plaisir

Oui je me ferais plaisir mais ..c'est toujours bien voilà si t'arrives à faire plaisir aux autres par ce qui tu fais c'est toujours bien à prendre quoi..c'est...si t'arrives à les faire rire si t'arrives à les faire..houai c'est sympa

Et justement tu dis arriver à les faire rire que ce soit dans ta danse ou dans le cirque sur les trois années où j'ai pu voir ton parcours ...tu as quand même ce rapport très ludique..tu parles d'une fin ou ...je me rappelle de ton solo de terminale avec Philippe enfin la fin du petit solo de terminale je me rappelle de « made in pollution » enfin bref y'a plein de moments... pour toi il faut toujours finir ... en faisant

En lui faisant un clin d'œil ou pas nécessairement finir mais faut toujours dans la chorée où y'a une petite touche voilà ...parce que ça peut être poétique (01.12.43) hein ça peut être tout ce qui faut ça peut être triste ça peut êtremais toujours il faut un petit truc qui....je sais pas....

Pétille...

Oui voilà

C'est comme ça que tu l'envisages toi

C'est comme ça que je l'envisages

Et t'as vu des spectacles de danse ou de cirque qui étaient assez durs assez violents ...est-ce que tu en as vus, ou déroutants

Pas que je m'en souvienn

Pas trop cette année parce que les années précédentes on est plutôt allés voir du cirque et toi tu voyais pas trop de danse

Non non

Et pout toi un spectacle si quand même ? ...c'est quand même un spectacle dur

Oui

Y'a pas d'humour

mais ça m'a pas choqué non plus parce que y'avait de la technique y'avait quelque chose à dire derrière donc c'était pas non ça m'a pas choqué c'est un très bon spectacle c'est celui avec Gallotta les deux plus grands d'ailleurs qui m'a le plus marqué

D'accord, non non justement c'était pas pour porter un jugement de valeur c'était juste pour te questionner sur ton regard du spectacle de danse de cirque et dans.... the C... il y a jamais de pointe d'humour parce que c'est quelque chose de très très tendu dans le propos dans...et finalement il nous embarque...toi tu te sentirais capable d'aller dans quelque chose comme ça

Je pense oui même si ça serait pas trop moi (1.14.07) parce que...

Naturellement non

Naturellement non parce que moi j'aime bien faire un petit truc de détaillé à chaque fois mais si ...pas si on est obligé mais si le contexte ou si ce qu'on veut dire l'oblige je vois pas d'inconvénient

D'accord et justement quand tu dis que c'est un des spectacles qui t'a le plus plu tu peux me dire pourquoi par rapport ..tu me parlais au corps d'ensemble au ressenti ...

Y'avait beaucoup ...moi j'ai beaucoup aimé la structure parce que c'était construit un peu comme je l'envisage, pas comme je l'envisage si je l'envisage mais parce qu'y avaient des rattrapés y'avaient des structures géométriques mais de temps en temps c'était le bazar c'était.. y'avaient des formes quoi y'avait quelque chose à voir

D'accord et du coup c'est ça qui t'a vraiment ...interpellé

Oui je pense

Avec le propos ou

Le propos non pas trop le propos...le propos il est là voilà parce que....

Il est présent

On le sent bien dans la danse dans le mouvement dans l'homme qui parlait...mais non c'est pas le propos qui m'a retenu particulièrement

D'accord c'est vraiment la structure de la chorégraphie

Et les qualités de corps des danseurs qui étaient...

Et la même chose pour Gallotta

Oui

C'est plutôt la structuration de la pièce...

Et une bonne musique aussi Gallotta quand même...

bon ok.....on va bientôt s'arrêter ...tu dis si tu es épuisé...

Non non ça va

alors on l'a un tout petit peu abordé mais peux-tu parler de la manière dont tu te positionnes en tant que danseur ou circassien encore on l'utilise pas trop dans le lycée à l'intérieur de l'établissement ?

Voilà est-ce que c'est quelque chose qui toi t'a gêné est-ce que c'est quelque chose pour lequel t'es entre guillemets reconnu où en tout cas identifié tu vois par les copains comment tu te positionnes par rapport à ça

Non pas les copains moi mes copains ils dansent avec moi donc ils savent ils savent ce que je fais...

Et les autres autour

Par exemple en option sport ils savent que je danse mais ça gêne pas

Houai t'as aucune ...

Oui y'a pas de plus-value ou de moins-value parce que je danse.. parce que je fais du cirque

C'est pas quelque chose qui a été gênant pour le cirque non et pour la danse non plus..

Non plus...

d'accord et par rapport....un groupe d'amis plus large c'est toujours une pratique qui a été valorisée par les personnes extérieures donc tu parlais de ta maman qui te disait vas faire de la danse mais non (1.17.06)

ça c'était quand j'étais plus jeune

Voilà quand t'étais plus jeune

Mais non mes parents ils me soutiennent parce que....

Ils te soutiennent là-dedans...

Ils savent que à côté ..moi je gère scolairement et ils savent que voilà ...ça me plait et de toute façon mes parents ils ont jamais été réducteurs....etc'est selon mon ressenti si j'aimais ça je continuais si j'aimais pas j'arrêtais mais comme j'ai ..j'étais engagé j'aimais beaucoup ce que je faisais ils m'ont jamais dit maintenant tu arrêtes ils m'ont dit vas-y

D'accord

Ils m'ont dit vas-y

Par rapport à ton imaginaire tu m'en as parlé tout à l'heure sur ces activités là ...on parlait de la danse fille et garçon et en cirque est-ce que tu imagines que c'est une pratique qui à ton sens est plus pour les garçons ou plus pour les filles ou est-ce que tu y vois absolument aucun

Aucunnon non

Aucune différence...

Tout le monde peut...

Pour toi...

Après ça dépend des gabarits mais ça il peut y'avoir des femmes qui sont fortes qui portent des hommes mais non dans la pratique elle-même

Toi tu vois pas...

Ça dépend du gabarit en fait

D'accord, beaucoup plus que le fait d'être fille ou garçon

Et de la technique après pour ...dans un domaine....

Qu'on développe, bon d'accord et donc ils m'en restent quatre, cinq, après c'est fini ..est-ce que tu envisages ces espaces là comme des espaces ...de découverte tu me l'as dit mais d'apprentissage dede choses que tu...

De tout façon là-dedans c'est le cirque j'ai bien vu maintenant j'ai plus le même regard sur les choses enfin...dans les grandes lignes j'ai plus le même regard sur les choses ça m'a apporté une culture mais aussi une façon de comprendre et de regarder les choses

C'est à dire

Ben je sais pas comment l'expliquer mais ...ben déjà tout ce que vous nous avez appris mais ...ça va au-delà du cirque et de la danse je pense...

A quel niveau si tu essayes de le creuser ah oui mais je suis là pour t'entendre moi

A quel niveau...je sais pas dans tout ce qui est ...

Parce que tu parles de connaissances là j'ai bien compris là c'est une ouverture c'est pour toi

Mais aussi du ressenti

Houai

Partage...

Et une vision d'appréhenderquand tu dis ça a changé des choses c'est..c'est de quel ordre....

Ben...je sais pas comment...ben déjà je suis plus à l'aise avec moi-même

Oui

Déjà....

Tu trouves que ces espaces là ils t'ont vraiment permis de....

Oui parce que ..je suis du genre timide...

Oui

Mais tu vois ça m'a permisvoilà là on dirait pas que je suis timide mais ..je suis pas de nature parce que aprèsmaisje suis du genre timide et ça ça m'a permis d'être plus à l'aise avec moi-même de pas avoir peur de parler de pas avoir peur de faire une représentation devant cinq cent personnes de pas avoir peur.....ça m'a donné confiance en moi

d'accord, toi tu le ressens vraiment comme ça

Je pense

D'accord, donc on parlait en terme deça ce sera pour la fin est-ce que pour toi ce sont des lieux où il peut y'avoir de l'excès...la danse et le cirque

C'est à dire....

...des pratiques excessives...excessives dans le sens dépasser une certaine limite ce n'est pas forcément une conduite déviante...est-ce que pour toi c'est des lieux où on peut aller chercher un peu plus loin certaines limites ou pas forcément plus....

Alors là je saurai pas quoi répondre (1.20.45)

Non non mais c'est une question où des fois on a pas de réponse

Non je sais pas....je sais qu'on se recherche nous mêmes mais après ça peut....dans les limites...on peut pousser nos limites mais je sais pas.....

Tu vois par exemple par rapport au cirquel'excès il peut être physique dans la prise de risque ou dans la difficulté et je me rappelle de la lune que vous faisiez c'était pas quelque chose de dangereuxmais qui cherchait les limites de certaines techniques enfin voilà et après corporellement quand on travaille sur des chutes quand on travaille sur certains mouvements en danse il peut y'avoir quand je parle d'excès c'est vraiment ça c'est à dire alleraller loin jusqu'à un certain moment peut-être la chuteou

D'accord, je pense aussi c'est ce qu'on cherche un peu

De frôler ça

A des moments hein pas tout le temps mais pour donner parce que....je pense...peu de monde y vont donc nous on se dit ben pourquoi pas on a qu'a essayé et si ça passe pas dans les entraînements on laisse tomber hein mais....

Mais c'est....

Houai...

Ces espaces là tu les envisages un peu comme ça...

Oui on peut les envisager après tout dépend du propos tout dépend de ce qu'on a dire de ce qu'on a à montrer et de ce qu'on veut faire

Ça tu me l'as dit mais je te repose quand même la questionest-ce que pour toi ce sont enfin des espaces où y'a vraiment des émotions intenses...individuellement ...avec les

autres tu m'en as parlé...houai et c'est quelque chose qui traverse qui s'est jamais épuisé depuis
Jamais

D'accord

Toujours houuuuu

Houai...d'accord ...et puis ça c'est l'avant-dernière (sourires)...je suis à l'avant-dernière depuis dix minutesest-ce que ce sont des espaces quià ton sens te permettent tu disais de t'exprimer enfin en tout cas de ...d'exprimer des choses devant les autres mais est-ce que ce sont des espaces qui pour toi sont vraiment des espèces de laboratoires dealors je sais pas si le terme est approprié mais de singularité ou en tout cas....

Des recherches individuelles

Oui de recherches individuelles...tu me parlais beaucoup de ton travail collectif j'ai l'impression que c'est vraiment quelque chose qui te plaît et qui te passionne

J'aime bien partager avec les autres donc....

Et du coup c'est plus ça qui t'intéresse plutôt que....

Après peut-être que ça viendra au bout d'un moment que j'ai envie de faire quelque chose de moi-même

Houai

Mais pour l'instant c'est pas ce qui me branche parce que j'aime bien partager avec les autres donc

Donc c'est vraiment cette recherche là de....de partages plus que de chercher des choses à soi

Houai je pense

D'accord en même temps t'as...c'est pas opposé....c'était ton ressenti...et puis la dernière c'estla relation que tu fais entre la danse et l'écriture et entre le cirque et l'écriture

L'écriture.....

C'est indispensable

Pas indispensable mais comme je dis moi j'aime bien être organisé en plus quand on travaille avec Basile c'est difficile (rires)

(1.24.20) ça t'aide toi et ça aide les autres...

Ça m'aide moi et je pense ça aide les autres parce que c'est fixé on sait ce qu'on a à faire entre guillemets parce que tout est modulable ...mais ...quand j'écris déjà je me les imagine dans la tête j'ai plein d'images qui me passent comme ça...même quand je dors de temps en

temps tu vois ça m'empêche de dormir...mais bon...donc j'écris j'écris j'écris...je propose et au moins on a une structure élémentaire qui nous permet après à partir de celle-ci de montrer notre individualité parce que ça ce n'est que des formes donc après ça veut rien dire sur le papier maison l'interprète comme on le ressent je leur propose je leur montre des vidéos je leur dis ben ça serait bien si tu faisais un geste comme ça et ...chacun interprète comme il veut en fait donc en fait ça me sert de base à un travail....

C'est un outil

Voilà c'est avant pas avant peut-être mais dans le début de notre création ...on propose ça et puis on voit avec...

D'accord, je vais t'embêter mais je voudrais quand même allez quatre cinq mots qui résumant cette expérience là sur les trois ans

Continuité

Houai

Ben plaisir avant tout ..le partage

Oui ...après t'es pas obligé d'en donner cinq....ça peut être dix....

Ouipartage.... partage je te l'ai ditmais c'est....comment direc'est le groupe....

Oui

Moi c'est ce qui me plait avant tout....c'est la créationla mise en place qui m'intéresse

C'est déjà pas malavant de te demander si tu avais des choses à rajouter dont on aurait pas parlées....quel regard tu portes sur la relation que tu as Sylvie par rapport àqui a été la prof qui t'a fait découvrir ces activités làtu dis que c'était « un phénomène que j'ai découvert » pour toi en quoi c'estça a cassé un peu ben justement peut-être l'image du prof que t'avais....

Ben je me dis

Jusqu'au collègue c'est quoi parce que tu dis

Avec Basile et Jeff on se dit mais qu'est-ce qu'on serait devenus si on avait pas rencontré Sylvie sans non plus divagué

Non non

Elle nous a permis de découvrir plein de choses qu'on aurait même pas envisagées avant elle nous a permis d'aller à des endroitsinexplorés jusque là et

Et du coup c'est plus ça son rôle en fait dans ces activités pour toi c'est quelqu'un qui vous a ouvert des portes

Ouvert des portes qu'a partagé avec nous parce qu'elle était pas obligée non plus de nous faire partager plein de choses ...elle nous a ...comment dire amener son plaisir de la danse en fait elle a fait partagé son plaisir et qui s'est après retranscrit sur nous parce que....

Partage du plaisir d'accord ok donc c'est en ça qu'elle était déroutante aussi au début

Je pense oui

D'accord est-ce que tu aurais des choses à rajouter par rapport à tout ce qu'on a dit...

Je sais pas en tout cas ça m'a donné envie de continuer

C'est vrai...

Oui avec Basile et Jeff on en a parlé avec Sylvie on voulait continuer l'année prochaine en montant une compagnie enfin....et après elle nous a proposé votre compagnie donc on a dit ok on a proposé à Maxime et Sarah donc l'année prochaine si tout se passe bien on continue à se voir deux fois par mois ça serait bien après peut être passer des concours

Oui

De danse

T'aimerais faire quoi quand tu parles concours de danse

Ben je sais pas je me suis renseigné un petit peu y'en a un à Poitiers et par les étudiants d'ailleurs Constant ...voilà y'a avec le CROUS de Normandie enfin tous les CROUS d'ailleurs proposent ce concours régionale, et après tu fais la phase nationale si t'es sélectionné... donc ça peut être intéressant en même temps sans vouloir faire une carrière là-dedans mais juste personnellement ça peut être enrichissant

Houai etdonc tu as vraiment envie de continuer dans la pratique et dans

Dans l'écriture

Et dans l'écriture

Oui

D'accord et par rapport à tes études futures tu l'envisages comment

Ben déjà moi je vais passer

T

u penses que ça sera pas très gérable

Je sais pas parce que déjà dans deux ans j'espère partir en Angleterre ou aux Etats-Unis pour étudier la physique et les maths donc parce que faut voir les opportunités qui s'ouvrent à toi et même si je m'absente pendant trois ans même plus pour faire un master et un doctorat par la suite l'un n'empêche pas l'autre oui je peux reprendre dans trois ans

L'année prochaine tu as envie de faire quoi...

Je vais préparer math-sup

Math-sup....sur Rouen...donc ça sera l'occasion encore de continuer après....

Après ça va être plus tendu...

On a tout dit...

Ben oui....

Ben merci ! merci beaucoup !

(je te laisse ça....)

Entretien : Lina

Est-ce que dans un premier temps tu peux me dire comment tu as commencé la danse, le cirque...

Moi, j'ai commencé donc au collège à l'UNSS Danse et Cirque. J'ai d'abord commencé par la danse et après j'ai rejoint le cirque par rapport à des amis qui en faisaient déjà.

C'était en quelle classe ?

6^{ème}

6^{ème} les deux ?

Non, 6^{ème} pour la danse et après je n'ai pas arrêté sauf en 2^{nde}, je n'ai juste pas fait la seconde en danse. Sinon le cirque depuis la 5^{ème} jusqu'à la terminale.

Et quand tu dis la 6^{ème} en danse, tu y es allée parce que tu dansais déjà avant ?

Non. J'ai découvert juste là en fait. J'ai vu qu'il y avait cet atelier là et donc j'y suis allée par curiosité.

Et tu connaissais du monde qui y allait ou tu y es allée toute seule ?

On y a été en groupe avec des amies, un groupe de filles et puis après on ne s'est pas lâchées, on a travaillé ensemble tout le collège, bon après au lycée, on s'est un peu éparpillé, tout le monde change.

Et justement, est-ce que tu te rappelles les premières séances en danse ? Est-ce que tu as un souvenir d'une séance particulière qui t'aurait marqué dans le positif ou dans le négatif d'ailleurs, enfin dans le sens ... pas forcément quelque chose que tu as adoré, quelque chose qui t'as marqué sur ces premières séances de danse au collège.

Alors les premières, je n'ai pas vraiment de souvenir par contre j'ai un souvenir en 3^{ème}, donc on répétait une choré sur le thème du rugby et donc c'était super ludique ! Enfin on n'avait presque pas l'impression de danser, on avait plus l'impression de jouer et donc de créer des modules quand même mais de façon très joueuse en fait sur le thème de ce sport-là.

Est-ce qu'il y a un temps précisément que tu pourrais me décrire sur ce travail, sur cette choré ? Un moment dont tu te rappelles et tu voudrais décrire plus précisément.

Ouais, on a fait le hakka à un moment. On le faisait au début pour une phrase commune et après on le reprenait à la fin et la prof nous avait demandé de mettre toute la terreur, la cruauté des joueurs et c'était vraiment drôle. On s'est amusé à faire ça.

Sans forcément de phrases, si tu devais mettre quelques mots sur ces moments-là, tu mettrais quoi ?

... Je mettrais « Insouciance », « Lâcher prise » et puis pour terminer ... « Bien-Etre ».

Donc ça c'était en danse. Est-ce que tu peux me parler de tes débuts en cirque ?

Ça a été très compliqué parce que j'ai mis beaucoup de temps à apprendre à jongler et puis j'ai été frustrée à un moment parce que le prof de ces années-là me mettait contre un mur pour que je puisse apprendre à jongler de façon régulière et sans aller vers l'avant, contrôler en fait mon jonglage et ça, ça m'avait beaucoup frustrée parce que je voyais les autres qui se baladaient dans le gymnase, les monocycles, ... Il y avait beaucoup plus de liberté alors que le jonglage ... Je ne sais pas pourquoi j'ai commencé par ça mais ce moment-là restera gravé quand même.

Et c'était M.Palen avec qui tu étais et c'est toi qui as choisi d'aller vers le jonglage ?

Ouais ouais.

Donc il t'a fait faire ça pendant tout le début de l'année ?

Non non, c'était juste un petit temps mais je ne sais pas pourquoi ça m'a vraiment marqué mais sinon après je me baladais dans le gymnase, je m'entraînais, il n'y avait pas de souci.

Ton envie quand tu es allée au cirque, c'était quoi ? Tu y allais pour quoi ? Pour apprendre à jongler ?

Par curiosité aussi parce que ... Déjà j'avais vu le spectacle de l'année dernière donc les 6èmes à l'époque et ça m'avait beaucoup plu ! Ils avaient le sourire sur scène et donc je voulais un peu faire pareil et puis c'est aussi le fait de suivre des émissions comme par exemple Le Plus Grand Cabaret Du Monde, des rêves comme ça donc j'y suis allée comme ça et puis après oui je me suis tournée vers le jonglage, je ne sais pas pourquoi mais au final, je ne regrette pas !

Et donc ça c'était au début de l'année où tu as travaillé plutôt la technique de jonglage sur place, en déplacement...

Le collègue c'était beaucoup de technique quand même. Pour faire les spectacles, on travaillait plus en fin d'année, milieu et fin d'année. Mais sinon, une bonne partie de l'année, c'était surtout le travail de la technique et approfondir les compétences en jonglage, en monocycle, ...

Est-ce que tu te rappelles de la compo que tu as fait en fin de 5^{ème} ? Tu as un souvenir de ça ?

Oui puisqu'on l'a fait plusieurs fois.

C'était laquelle ?

C'était ... alors le nom je ne sais plus mais c'était avec les téléphones portables.

Et est-ce que tu peux m'en parler ?

Alors avec du recul, on comprend le message que l'on voulait faire passer mais pendant cette année-là, moi par exemple je m'amusais juste, je n'avais pas cette préoccupation de me dire alors là, ça veut dire tel truc, ça fait passer tel message, ... non non, c'est seulement après où je

me suis rendue compte qu'il y a vraiment un vrai message qui est passé et j'espère qui est resté dans la mémoire de certains.

Et justement quand vous avez travaillé, tu avais quels sentiments ? C'était jouer avec ces portables ? Ou ça te paraissait bizarre ?

Non non. Détourner l'usage du téléphone et en faire quelque chose d'autre. C'était très ludique !

Et vous l'avaient présenté plusieurs fois sur scène tu me disais.

Ouais

Tu peux m'en parler ?

On l'a présenté au Moulin, donc là c'était pour faire la première d'un autre spectacle, c'était deux clowns après nous et petit moment de stress quand même ! Je ne sais plus si c'était la première fois qu'on le présentait à ce moment-là ... Et puis après on l'a fait au Grand Forum comme tous les ans pour le spectacle de fin d'année.

Ça, vous ne l'aviez pas fait aux acad' à Elbeuf ?

Non, on n'a pas été aux acad' cette année-là parce que c'était ... non, j'allais dire que c'était tous les deux ans mais non c'était Surgères. Non, cette année-là, je ne me souviens pas des acad'.

Ce n'était pas la première fois que tu montais sur scène ?

Pour le cirque ?

Pour le cirque oui mais en danse l'année d'avant, tu étais montée sur scène.

Oui

Est-ce que tu peux m'en parler ? Tu t'en rappelles de la choré, du spectacle du collègue ?

Oui

Et tu te rappelles plus précisément d'un petit moment pendant ce temps-là ?

Pendant le spectacle de fin d'année ?

Ou dans la journée, quand vous avez répété ou ... C'est compliqué !

Oui, là ça remonte un peu ! Non, pas vraiment ...

Et sur scène, tu étais comment ? C'était la première fois que tu montais sur scène ? Pour toi, c'était quoi ?

Non non, ce n'était pas la première fois.

Alors, c'était quoi la première fois ?

Oh ! La première fois, ça date peut-être de la primaire. On avait fait un spectacle sur Jules Verne ; Le tour du monde en quatre-vingt jours. Mais je ne me souviens pas avoir été très préoccupée par le fait de monter sur scène parce que je faisais déjà des trucs avant quand j'étais

beaucoup plus petite, j'ai repris des sketches de Anne Roumanoff que je présentais en primaire ou des chorés dans des films que je reprenais à l'école. J'ai toujours eu le trac avant de monter sur scène mais bon ça, je pense que c'est pour tout le monde mais sinon de me dire « Attention ! Là tu montes sur scène, c'est peut-être la première fois. », non, je n'ai jamais eu je crois.

Et quand tu dis « avant j'aimais bien », c'est toi qui aimais apprendre des choses et les montrer aux autres ?

Ah ouais.

Qu'est-ce qui t'intéresse là-dedans ?

Faire rire les gens je pense. Je n'attends pas vraiment de retours, de félicitations, ... non, c'est plus pour m'amuser et voir que ça amuse les gens et puis pour leur faire passer un bon moment.

Donc tu as fait danse tout le collège. Tu m'as parlé de la choré du rugby. Est-ce qu'il y a autre chose dont tu as envie de parler sur ces années collège en danse ? Parce que tu as fait trois ans de cirque et quatre ans de danse au collège en UNSS.

C'est ça.

C'était la même chose pour toi ? Tu allais en danse et en cirque de la même manière ?

Non, parce que ...

Pourquoi tu allais dans chacun de ces moments-là, ces pratiques-là ?

Du côté du cirque, on avait beaucoup de technique et vers la danse, ce n'est pas que je m'amusais plus mais il y avait peut-être plus de liberté, parce que le cirque, comme c'est beaucoup de technique au début, on est un peu ... enfin si on ne développe pas la technique on ne peut pas développer grand-chose. Après on a travaillé un peu plus tard le jeu d'acteur donc là il y a beaucoup de liberté mais en technique, si tu ne sais pas jongler à trois balles par exemple, deux balles ça devient vite très lassant alors que trois balles, il y a déjà plus de choses à apprendre, à pratiquer. Alors que la danse, c'est tout ce qui est dans le corps donc il y a énormément de choses à voir et à faire.

Donc tu te sentais plus libre en danse qu'en cirque.

En danse, ouai.

Et tu avais du plaisir dans les deux ?

Ah oui !

Est-ce que tu te rappelles à un moment au collège où tu en as eu marre, où tu t'es dit « pourquoi je suis là ? » ?

Peut-être le moment du mur pour le jonglage à trois balles parce que voir les autres qui s'amuse et qui avancent alors que moi... mine de rien, oui j'avais mais je ne le voyais pas. Je me disais « Voilà, je jongle contre un mur. Qu'est-ce que ça va m'apporter ? ».

Qu'est-ce qui t'a fait continuer ? C'est parce que le prof te l'a demandé ? Ne pas t'arrêter à ce moment-là. A te dire « je ne suis pas là pour ça ».

Faire autre chose la séance suivante. Le fait qu'il nous montre un autre exercice et que je m'entraîne pour celui-là.

Par rapport au groupe, le groupe cirque et le groupe danse pour toi c'était pareil au collège ?

Non, parce qu'en cirque, on se connaissait pas tous alors qu'en danse, on était un petit groupe et puis après, plusieurs personnes sont arrivées. En danse, on était beaucoup plus liés qu'en cirque mais après ça a évolué plus en cirque qu'en danse. Enfin c'est assez compliqué ...

C'est-à-dire ?

Je pense que le cirque, on s'est plus vu comme un groupe au niveau du lycée. Au collège, pas tellement, je ne me souviens pas avoir eu de grandes affinités avec d'autres personnes en cirque au collège.

Tu allais en cirque avant tout pour toi, pour t'amuser, pour apprendre des nouvelles techniques. Et la scène pour toi, c'était important ou c'était en plus ?

Ouais, c'était en plus, c'était un bonus. Moi, si on disait en fin d'année « Voilà, le spectacle est annulé. » tant pis. Je me serais amusée toute l'année. Je ne cherchais pas vraiment à monter sur scène.

Et en danse, c'était pareil ?

Oui, pareil. Le spectacle, c'était plus un plaisir de montrer notre travail plutôt qu'impressionner les gens. C'était pour montrer ce qu'on avait fait toute l'année et ce que nos mercredis après-midi nous apportaient.

Tu veux rajouter quelque chose sur le collège ? Est-ce que tu as fait de la danse, enfin tu en as fait en cours d'EPS, est-ce que pour toi c'était pareil en cours d'EPS et en UNSS ?

Non parce qu'en EPS, j'avais vraiment la vision d'être en cours, enfin en cours, même si on est en sport et que j'adore le sport, nos mercredis après-midi nous apportaient de la matière pour d'autres personnes, ça aidait d'autres personnes qui n'étaient pas en UNSS à travailler avec nous. On leur apportait d'autres choses.

Et tu te faisais plaisir aussi en cours d'EPS ?

Ah oui ! Surtout en 3^{ème} quand on a fait notre composition donc on était quatre filles.

Il y avait qui dans cette composition ?

Il y avait Lisa, Emma, Amélie et moi. Et on était noté sur cette chorégraphie et on avait eu 20. La note, on s'en fichait mais c'est juste le côté drôle de la choré, on a bien aimé, on a pris du plaisir à la faire que ce soit la créer ou même les costumes ou même le titre.

Alors c'était quoi le titre ?

Il me semble que c'était Fitness 80.

Et ça parlait de quoi cette choré ? Vous étiez parties sur quelle idée ?

Alors le titre, c'était surtout pour les costumes parce qu'on était en fluo, on avait des guêtres, des bandeaux sur le front et puis Fitness pour tout ce qu'on avait créé, tous les mouvements et puis le vélo qu'on avait fait en pyramide. Ça, on avait adoré ! C'était vraiment une belle composition je trouve. Nous, on a adoré !

On passe au lycée ?

Ouai.

Donc lycée, il y a la 2^{nde} Art, mais tu décides de ne pas la prendre.

Non, parce que je ne sais pas pourquoi, je me suis dit que je n'aurai pas le temps parce que je voyais le lycée comme une montagne de travail dès la 2^{nde} et au final... bon c'était autre chose que le collège mais on a quand même pas mal de temps en 2^{nde}. Donc c'est vrai que je regrette un peu de ne pas avoir pris l'option Art dès la 2^{nde}.

Tu ne la prends pas.

Non.

Par contre, tu viens en cirque dès la première année, dès ton année de 2^{nde}.

Pareil, j'ai eu du mal à venir. Vous êtes venus me chercher, Nathan est venu me chercher. Je ne sais pas pourquoi j'étais ...

Tu te faisais une montagne. Est-ce que tu te rappelles des premières séances, en tous cas dans lesquelles tu t'es inscrite quand tu es arrivée dans cet UNSS ?

J'étais en retrait, ça je m'en souviens. J'étais très réservée. Il y avait quelques personnes que je ne connaissais pas encore et donc je pense que ça, ça m'a un peu ... ouais, j'étais très en retrait.

Qui tu ne connaissais pas ?

Je ne connaissais pas Jean-François, Anne-Sophie je l'avais vu un petit peu au collège mais je ne lui avais jamais parlé. Et il y avait qui encore à ce moment-là ?

Assia, peut-être ?

Assia, ouais, je ne la connaissais pas encore.

Si tu devais donner quelques mots sur ce début de cirque en 2^{nde} ? Dans tes sentiments à toi, dans ton souvenir, ce que tu pouvais ressentir quand tu venais en UNSS à ce moment-là.

Je venais toujours avec plaisir mais ce n'est pas que j'avais peur, c'est que j'avais de l'appréhension. A chaque fois, je me disais « Comment va se passer cette séance ? Qu'est-ce qui va se passer ? Comment vont être les trois personnes que je ne connaissais pas avec moi ? » Parce qu'elles avaient deux ans et un an de plus.

Et quand tu dis « appréhension », c'est peur de leur regard un peu, de te sentir juger sur ce que tu savais faire ou pas faire ?

C'est surtout sur ce que je ne savais pas faire je pense parce que mine de rien, au collège j'ai fait beaucoup de jonglage, un petit peu de monocycle mais surtout jonglage et je me suis dit « Oulah ! Je n'arrive qu'avec trois balles dans ma poche, est-ce que ça va suffir ?

Parce que tu imaginais quoi dans l'UNSS Cirque au lycée ? Tu avais déjà une idée ?

J'imaginais déjà que le niveau était assez haut ! Je me disais « Oulah ! J'arrive dans la cour des grands en fait ! ». Et au final, c'était un peu le cas parce que chacun avait sa spécialité mais après en formant le groupe, ça en a fait une force en quelque sorte donc au final, ce n'était pas plus mal que moi j'arrive avec mes trois balles et que j'évolue à ce moment-là.

Tu te rappelles de cette première choré en 2nde, cette compo ?

Oui, comment l'oublier ?

C'était quoi ?

Ces Gens-là.

Est-ce que tu peux m'en parler ?

Le message à faire passer était très fort ! Je trouve qu'on l'a plus exploité la deuxième année.

Vas y, parle de la deuxième année en première si tu préfères...

En regardant les vidéos, ça a beaucoup évolué. On a approfondi surtout que ce soit dans le message et puis dans la technique, chacun avec ses bagages. Heureusement qu'on a fait une deuxième année quand même.

Sur cette même composition ?

Oui, ça m'aurait frustrée de ne pas ... en voyant ce que c'est devenu à la fin, en première, je me dis « Si on avait arrêté la première année, ça aurait été dommage. ».

Qu'est-ce qui t'a plu dans cette évolution entre cette première année de travail et puis la deuxième ?

Je reviens encore sur ça ; le message était d'autant plus fort, la musique on l'a gardé mais on en a rajouté parce que la choré a ...

...est passée de huit minutes à trente.

Oui c'est ça. Donc même les musiques, c'était des choix géniaux. Après moi, avec mes balais à toilettes, c'était beaucoup plus précis, beaucoup plus net. Qu'est-ce qu'il y avait d'autre ? La phrase commune, on l'avait gardé mais pareil, la refaire et la refaire, ça devient plus précis, ça devient plus joli même !

Quand tu dis que le message était fort, c'était quoi pour toi le message que tu donnais au spectateur quand tu faisais cette compo ?

Déjà, de ne pas avoir peur de l'inconnu, de ne pas avoir peur de l'étranger et puis d'être ouvert surtout. Je pense que moi, c'est ça qui est resté, c'est d'être ouvert d'esprit parce que pour moi, le message n'était pas ciblé juste sur l'immigration. C'était vraiment un message pour dire « Soyez ouvert, soyez tolérant sur tout ce qui nous entoure », on est tous différent et tous semblable en même temps.

Et par rapport à ça, tu avais quoi comme sentiments quand tu la jouais ? Ce qui te reste quand tu as vécu ces moments-là, quand vous l'avez présenté plusieurs fois. Est-ce que tu te rappelles de ce que ça représentait pour toi en quelques mots, en quelques phrases si tu préfères.

J'avais hâte de voir le visage des spectateurs qui sortaient de la salle après et voir leur réaction. Est-ce que ça leur a changé leurs idées dans leur tête ? Est-ce que le message est passé en quelque sorte et moi, je me souviens que c'était un plaisir mais surtout ... Je me disais que c'est une chance de monter sur scène et de faire passer ce message parce que c'est une autre façon que dans les journaux ou dans des messages de ... enfin sur Internet, tout ce qu'il y a autour de nous et qui permet de communiquer, c'est une autre manière et je pense que le message passe mieux parce que c'est divertissant d'aller voir un spectacle, les gens ne s'attendent pas à ce qu'un message vienne jusqu'à eux et ils s'en rappellent peut-être encore aujourd'hui. Donc c'est une belle façon de faire passer un message important.

Et ça, tu l'avais moins au collège ?

Ah oui !

Tu avais moins envie de ça.

Je pense que c'est l'âge aussi, on mûrit, on arrive au lycée. Par exemple, avec le collège, on a un peu plus d'expériences et au lycée, on évolue encore donc notre manière de penser peut changer ou non. Et puis même avec tous les cours qu'on a ici ... enfin moi je trouve que j'ai beaucoup évolué ici, plus qu'au collège.

Par rapport à cette envie de toucher le spectateur ?

Ouais.

Parce que en fait, tu disais qu'au collège et même avant, tu avais envie de faire rire, envie de divertir et on me l'a souvent reproché ... les valises, comme disaient certains de tes camarades, ce n'était pas drôle. Il y avait des pointes d'humour mais ce n'était pas une compo qui était fondamentalement drôle et ça, ça ne te gênait pas ?

Non, parce que je trouvais que ... peut-être qu'il n'y avait pas beaucoup de rires, de fantaisie mais ce n'était pas lourd. Ca restait ...

Il y avait quand même Léo, il y avait tes balais,...

Oui, voilà ! Il y a des petites touches et heureusement mais non, ce n'était pas conséquent au point que l'on se dise « Oulah... », ce n'était pas triste.

Donc tu avais du plaisir à la travailler ?

Ah oui !

Est-ce qu'il y a un moment où tu n'as plus eu de plaisir et tu en avais franchement marre de cette compo ? Dans le travail, dans la répétition ou peut-être sur scène d'ailleurs.

Je ne crois pas mais en fin d'année, je me suis dit « Oui, là on a peut-être fini de la travailler cette choré et il est peut-être temps de passer à autre chose. ». Je pense qu'on avait vraiment trouvé l'apogée de cette choré que ce soit aux yeux des spectateurs, que ce soit pour nous aussi.

Quel moment a été le plus fort pour toi dans la présentation de cette compo ?

Surgères !

Alors est-ce que tu peux m'en parler de Surgères ?

Le soir, dans la semaine je crois que c'était le mercredi soir, qu'on avait fait une répèt' encore horrible, qu'on s'était fait engueuler aussi.

Ah oui ? Je vous avais engueulé ?

Ah oui ! Et puis une fois qu'il était l'heure de la jouer, là tout s'est envolé, on s'est dit ça y est ! C'est le moment ! ». A chaque fois, je me disais que c'était peut-être la dernière fois qu'on la joue donc moi, je mettais toute l'intensité que je pouvais mettre et c'était parti !

Et il y avait quoi comme sentiments à ce moment-là, chez toi ? Après l'avoir fait ou pendant et après ?

Avant d'y aller, c'était de l'envie et un peu de stress comme à chaque fois mais du bon stress. Pendant, parce que des fois, on retournait en coulisses pour attendre le prochain moment où l'on passait sur scène, là c'était encore un peu de stress mais là, c'était de se dire « Oulah ! Ils sont où mes rollers ? Ils sont où mes balais ? ». Et puis après quand on quitte la scène, c'est un soulagement et on est ravis de l'avoir fait.

Et tu te rappelles de moments d'échanges avec les spectateurs quand tu disais « J'avais hâte de voir le visage des spectateurs ». Est-ce que à Surgères il y a eu des gens qui t'ont renvoyé des choses ou c'était plutôt une joie qui était partagée dans votre groupe à la fin de cette compo ?

On a été beaucoup félicité sur cette représentation-là et on était tous un peu ... limite « choqués »... parce qu'on ne s'attendait pas à une telle réaction. Les gens étaient vraiment très ... je ne sais pas comment on pourrait décrire ... ça les avait marqués. Apparemment le message était passé. Pour nous, on avait gagné. On ne s'attendait pas à de telles félicitations.

Et Surgères dans sa globalité, le festival national UNSS. Est-ce que tu peux me dire ce que tu en retiens et comment tu l'as vécu ? Tu l'avais déjà vécu avec le collègue.

Ce n'était pas du tout pareil.

Alors est-ce que tu peux m'expliquer un peu la différence ?

Au collègue, j'avais déjà moins d'affinités. Après il y avait tout ce qui était autour ; les ateliers, c'est toujours un moment de partage, un moment d'échange. On rencontre des professionnels,

moi je me disais « Wouah ! La chance qu'on a ! Tout le monde ne fait pas ça. ». Ça, c'est resté au lycée mais par contre, il y avait la cohésion du groupe, on était toujours très contents de se retrouver avec un tel ou un tel dans les groupes, peu importe avec qui. Et puis voir les autres établissements, par exemple Branly, qu'on voyait beaucoup aux académiques. Là, on les voyait à Surgères et pareil, ce n'était pas la même chose. On vivait en quelque sorte avec eux, on était à quelques mètres avec les tentes et c'était chouette, on partageait tout ; on allait les voir, ils faisaient du monocycle.

Et les ateliers à Surgères ? Il y en a un qui t'a plus plu que les autres ?

Oh oui ! Ça, c'est sûr ! C'était un atelier de clown avec Brice et l'improvisation totale ! Oh mon dieu, alors ce moment-là ! Il nous avait parlé d'une chaudière intérieure, tu la sens la chaudière ! Il te dit : « Bon vas-y, là c'est à toi. », tu n'as pas le temps de réfléchir et tu dois sortir un truc, on l'a fait mais ce n'était pas facile ! Et au final, je me dis ... déjà, on se dit « Mais pourquoi j'ai choisi ça ? Pourquoi j'ai choisi de présenter un truc aussi nul ? », au final, non ça été bien apprécié et d'un autre côté, on est fier de ce qu'on a fait... parce qu'improviser comme ça, moi je ne l'avais jamais fait !

Tu te rappelles ce sur quoi il vous avait demandé d'improviser et ce que tu avais proposé ?

Alors lui, en fait, je ne sais plus ce qu'il nous a dit de faire ou de ne pas faire. Justement, je crois qu'on avait été très libre sur ce truc-là. Il nous avait vraiment dit d'improviser : « Vous faites ce que vous voulez. Vous êtes sur scène seul, accompagné, ... », et moi j'avais joué avec une souris imaginaire qui allait ramasser des bouts de fromage ou je ne sais pas quoi enfin un truc comme ça. Et travailler avec un animal alors qu'il n'est pas sur scène, c'est particulier. Je ne sais pas pourquoi j'ai choisi ça, une souris ... j'aurais pu choisir autre chose... mais c'était drôle !

Et quand tu dis « chaudière intérieure », tu avais quoi comme sentiments ? Tu avais peur d'être jugé par les autres ou c'est toi qui te disais « Oh la la, il faut que je fasse quelque chose. ».

Les deux. Pas être jugé mais savoir ce que les autres allaient en penser. Etre jugé, non parce qu'il n'y avait que quelques personnes à ce moment-là, je connaissais à peu près tout le monde. Le professionnel, je m'attendais à ce qu'il me fasse des retours, bons comme mauvais donc il n'y avait pas de souci. Moi, c'était la peur de ... est-ce que je vais y arriver ? Est-ce que je ne vais pas m'arrêter et puis dire « non, je n'y arrive pas. ». Mais non, au final j'ai continué et ça s'est super bien passé.

Et pourquoi tu as continué ?

Parce que, je ne sais pas comment mais à ce moment-là, j'avais des idées, ça sortait tout seul ! Et puis ça s'enchainait bien.

On est sur la 2nde, la 1^{ère}, toujours en cirque, si tu devais décrire un peu ce à quoi correspondait cette pratique-là pour toi, un peu comme tu as fait pour le collège. Tu donnerais quels qualificatifs, quels adjectifs ?

Juste sur les deux, enfin 2nde et 1^{ère} ?

Ça peut être sur la terminale aussi, on en a pas parlé mais on peut en parler. Parce que pour toi, 2^{nde}, 1^{ère}, terminale, en UNSS, ça a été globalement pareil ? Tu l'as vécu de la même manière ?

Ah non, je ne pense pas. Je pense que la 2^{nde} est à part de la 1^{ère} et de la terminale.

Tu te sentais plus en retrait.

En 2^{nde}, oui. J'ai pris un peu de confiance en 2^{nde} mais vraiment 1^{ère} et terminale, je me sentais vraiment à ma place dans le groupe et puis moi-même, je me sentais vraiment plus à l'aise parce que oui, on connaissait les gens, après d'autres sont arrivés, on les connaissait un peu parce qu'ils venaient surtout du collègue H. : Virginie notamment... Donc voilà, on avait déjà travaillé avec ces personnes-là au collège. Donc j'étais beaucoup plus à l'aise et là vraiment je me suis dit « C'est maintenant ou jamais. Il faut que je m'éclate, il faut vraiment que je fasse ce que j'aime et ce que j'ai envie de montrer. ».

Et c'était quoi ? Ce que tu aimais, ce que tu avais envie de montrer ? Sur la 1^{ère}, la terminale ?

J'avais envie de montrer de l'insolite, par exemple les balais à toilettes, j'étais vraiment super fière de savoir jongler avec parce que même Jean-Louis m'avait dit qu'il n'y arrivait pas. Et puis je n'avais jamais vu ça ailleurs. Et puis j'aimais le jeu d'acteur, s'amuser à surprendre, intriguer les spectateurs... c'était un peu plus difficile au début mais ça allait de mieux en mieux.

Et ton année de terminale en UNSS, est-ce que tu peux en parler ? On a travaillé sur un autre projet.

Ouais, même deux projets ! « Humains Jetables » et « Partenaire Improbable ». Déjà je trouve que c'est bien d'avoir fait deux compositions parce qu'on en a fait une plus ludique que l'autre et puis la deuxième avait vraiment un autre beau message à faire passer donc je ne regrette pas d'avoir eu deux compositions parce que ça nous a permis à la fois de nous amuser, de nous amuser sur les deux ! Ça, il n'y avait pas de souci mais de vraiment prendre... ce n'est pas prendre plus de plaisir mais ...

Tu avais plus de lâcher prise sur la compo « Humains Jetables » que sur les bâtons ?

Ah non, c'est l'inverse je trouve. Il y avait plus de lâcher prise sur les bâtons parce que même l'objet n'est pas facile à manier mais c'est un moyen d'être fluide dans ce cas-là.

Tu te sentais plus libre avec les bâtons et les monocycles ?

Ouais, parce que « Humains Jetables », il y avait un message et puis ça n'avait rien à voir mais moi, ça me rappelait Ces Gens-là. Ce n'était pas plus strict mais par exemple, on n'avait pas le sourire que « Partenaire Improbable », ça y est, le grand smile !

Et il n'y en a pas une que tu as préféré à l'autre ?

Non non, c'est deux choses différentes et non, il n'y a pas de préférence.

Qu'est-ce que tu recherchais en priorité sur l'une et sur l'autre ? C'était la même chose ? Comment tu t'y faisais plaisir dans les deux ?

Pour Partenaire Improbable, il y avait la gaieté donc moi c'était surtout le fait de m'amuser et puis il y a eu du jeu d'acteur donc ça c'était chouette ! Et par contre sur Humains Jetables, il y avait de l'intensité, de la force. C'était une composition assez importante quand même et puis je trouve que c'est un peu triste à dire mais je préférais, en quelque sorte, rater Partenaire Improbable plutôt que de rater Humains Jetables.

Pourquoi ?

Parce qu'il y a un message, parce qu'encore une fois la musique me portait, le fait de travailler avec des poubelles, ça me portait.

Il y avait plus d'intensité dans les émotions que tu vivais.

Ouais.

Elle a été jouée à plusieurs endroits, un festival qui n'était pas scolaire, un autre qui était scolaire et dans des lieux différents. Est-ce qu'il y a eu des moments qui t'ont plus plu dans les représentations ? Ou est-ce que pour toi, ça a été le même plaisir de les jouer ou pas de plaisir d'ailleurs, c'est possible.

Déjà, s'il y en avait une, il y avait l'autre. Mais moi, déjà la veille des représentations, je me disais « Ah ça y est ! C'est demain ! Il va falloir tout donner ! » parce qu'à chaque fois comme je disais tout à l'heure, je me disais que c'est peut-être la dernière fois qu'on la joue. Il y avait de l'appréhension, il y avait de l'envie, l'envie de divertir, l'envie de faire passer notre message. Je ne sais pas si j'ai répondu à ta question ...

Si si ! Tu parlais du travail de préparation, comment ça s'est articulé au collège où vous travaillez plus sur la technique et un peu moins de temps sur la compo. Comment toi tu as perçu le travail en lycée ? Est-ce que c'était la même chose ? Est-ce que toi tu le vivais de la même manière ?

Non, parce qu'au lycée, on travaillait déjà sur la choré, on travaillait en duo, en solo, après on faisait les phrases communes. Direct, on démarrait dans ce travail de recherche. On n'a jamais fait de grandes séances de technique pures et dures, en fait on travaillait la technique au travers de la création, on ne s'en rendait pas compte. Et je pense que c'est un bon moyen de ne pas être frustré alors que faire tout le temps de la technique, à un moment on se dit « Mince, je n'y arrive pas, je n'avance pas. » alors que quand c'est dans la création, on passe un petit moment sur un duo par exemple et puis après, hop, on attaque la phrase commune donc on change tout le temps et on n'a pas l'impression de travailler un truc en particulier.

Toi, tu avais l'impression que pour toi ça aboutissait un peu plus fréquemment ?

Ouais.

On parle de travail en UNSS Cirque, on verra la danse après. Pour toi, le travail à l'UNSS, c'était la même chose que ton travail scolaire ?

Ah non, pas du tout !

C'est un travail.

Moi, je ne l'ai pas perçu comme un travail. Déjà, ce n'est pas obligatoire.

Parce qu'il y a beaucoup de séances de répétitions, il y a eu beaucoup de moments, il y a eu un week-end entier, enfin un dimanche entier ...

Ah oui mais c'était toujours une joie d'y aller, de retrouver le groupe. Il n'y avait aucune obligation et pourtant on était tous présents.

Et par rapport à ton travail à l'école ? La comparaison entre les deux pour toi, ça correspondait à quoi sans parler de travail. Cet UNSS, cet atelier ou le cirque et la danse, ça représentait quoi dans ton cursus de lycéenne ?

Une échappatoire surtout ! Parce que des fois, le lycée ça prend beaucoup de temps, les cours, ... beaucoup d'investissement ! L'UNSS aussi mais ce n'est pas le même investissement parce que encore une fois, l'UNSS, ce n'est pas une obligation, on y va de nous-même. Moi, j'y allée toujours avec plaisir, je ne me sentais pas obligée d'y aller, obligée de faire ci, obligée d'aller jongler, obligée de faire mon solo, mon duo, ma phrase commune.

Tu avais l'impression de faire plus de choix par toi-même ?

Oui puisque c'est moi qui ai choisi la pratique et de venir dans l'UNSS.

On va sur la danse. Est-ce que tu peux me dire pourquoi tu es venue en danse en 1^{ère} et à quoi ça correspondait pour toi ?

Alors pourquoi j'y ai été, parce que j'en ai entendu beaucoup de bien que ce soit des anciens élèves ou des élèves que je fréquentais et qui m'ont dit « Mais viens l'année prochaine. ». On m'a déjà sollicité pour la 2^{nde} mais je me suis dit que je n'y suis pas allée dès la rentrée donc ça ne servait à rien que j'y aille donc je m'étais toujours dit que j'irai l'année prochaine. Et donc c'est ce que j'ai fait et puis j'avais vu les Temps Danse, enfin un Temps Danse, j'avais vu les Dialogues aussi il me semble. Enfin voilà, j'avais vu ces spectacles-là et ça m'a donné l'envie de faire pareil et de m'éclater à ma manière là-dedans.

Et justement, de t'éclater à ta manière, ça correspondait à quoi ? Qu'est-ce que tu recherchais quand tu as décidé d'aller en danse ? Qu'est-ce que t'attendais ? Tu attendais la même chose qu'en cirque ? La même chose qu'en danse au collège ? Est-ce que pour toi, il y avait des différences ?

Déjà, j'y allais sans me préoccuper de ce que j'avais vécu au collège, je m'étais dit que c'est complètement différent parce que déjà c'était une option, l'option Art Danse donc je trouvais ça assez prestigieux quand même. Pour moi, ça n'avait rien à voir avec le collège et puis je voulais voir tout ce que ça pouvait m'offrir parce que vous faisiez des rencontres avec des professionnels, il y avait des partenariats avec des établissements, il y avait plein de trucs à découvrir et plein de personnes à rencontrer.

Et quelles rencontres tu as fait grâce à la danse dont tu aimerais parler ?

Tout de suite, la personne qui me vient c'est Philippe Priasso. En terminale, on a repris le Sacre du Printemps avec lui. Ça c'était une chance incroyable ! Reprendre un chef d'œuvre, le revisiter comme ça, tous seuls, on ne l'aurait jamais fait. Il a fallu quand même qu'il soit là. Je pense que la présence d'un professionnel était nécessaire pour revisiter une telle chorégraphie.

Et qu'est-ce que ça représentait pour toi ? A la fois le travail parce que ça vous a demandé beaucoup d'investissement en temps. Il y a eu une classe artistique entière centrée là-dessus, il y a eu un week-end de répétition, une générale, une journée de représentation, ...

Tu vois quand tu me le dis ... Je n'ai pas eu l'impression que ça a pris autant de temps, là je m'en rends compte mais quand on est dedans on ne s'en rend pas compte qu'il y a eu un week-end entier, une classe artistique dédiée à ce travail-là. Non, on ne s'en rend pas compte.

Ca représentait quoi ces moments-là, à chaque fois que tu as travaillé là-dessus, est-ce qu'il y a eu des moments de découragement ou de doute ?

Non jamais. Moi, je lui faisais entièrement confiance, je faisais confiance au groupe et je me faisais confiance surtout que c'était beaucoup de modules avec des groupes et après on se rejoignait. Il y avait de la cohésion et moi j'ai adoré ça puisqu'après, on a rejoint d'autres établissements donc un vrai moment de partage en fait parce que même si on a travaillé à distance, un établissement travaillait à une date précise, nous, à la classe artistique ou un week-end ou même il y avait eu un atelier pendant une séance d'Art Danse. Et après qu'on se retrouve tous, tous les établissements, ça y est, on réalisait ce que ça allait donner parce que c'était ... Je me souviens que c'était très flou encore, je me disais « Mais attends, là il nous dit que ce n'est pas à notre tour, là il y a un groupe, mais à quoi ça va ressembler ? » et après de voir ce que ça donne, c'était très beau !

Vous avez fait deux représentations, deux temps de représentation à l'Arsenal. Tu te rappelles de ces moments-là ?

Oui, comment l'oublier quand même !

Comment tu les décrirais ?

Déjà, d'être dans l'Arsenal, c'est quelque chose ! D'aller dans les loges, de redescendre, d'être dans la salle de ...

...de répétition. Le catering.

Oui voilà ! C'était quelque chose quand même ! Encore une fois, je me disais « J'ai la chance d'être là, j'ai la chance de faire ça, j'ai la chance de danser avec Philippe Priasso. ». Enfin de danser ...il ne dansait pas avec nous mais il pouvait ! Il aurait pu ! Et puis après d'être sur scène, c'est toujours un grand plaisir ! Il n'y a que des émotions positives là-dedans, je n'ai jamais eu un ras le bol ou pas l'envie d'être là, il n'y avait jamais ça. Ce n'était que des bonnes ondes.

Et Philippe ?

Très gentil !

La relation avec lui, qu'est-ce qu'elle t'a apporté de peut-être... différent de ce que tu vivais en cours que ce soit avec Sylvie ou avec moi en 1^{ère}, Sylvie en terminale, qu'est-ce que ça t'as apporté ? Est-ce que ça t'as apporté quelque chose en plus en Art Danse et est-ce que tu arrives à le définir ?

Déjà, un professionnel que l'on rencontre, je me disais c'est quelqu'un ... j'ai envie de dire « intouchable » qui met de l'écart en fait, pas lui forcément mais il y a de l'écart entre nous et puis peut-être lui et au final, non, il était très proche de nous, il venait vers nous. Moi, il m'a conseillé pour mon solo de terminale, j'étais ravie ! Un peu stressée d'avoir son regard parce que je me suis dit « Est-ce que je vais être à la hauteur de son regard à lui ? Est-ce que ça vaut la peine que je lui montre ? ». Et au final, oui, parce qu'avec lui, on a avancé. C'est toujours quelque chose en plus, de toute façon pour moi, une rencontre, c'est quelque chose en plus. Il y a de l'échange, il nous a nourrit, on l'a nourrit aussi peut-être, je pense.

Est-ce que tu as fait des mauvaises rencontres en danse, en cirque ? Tu as souvenir de ça ? Quelque chose qui se soit pas bien passé.

Oui, il y a eu une répétition de cirque qui s'est un peu mal passé mais c'est minime par rapport à tout ce qu'on a fait.

Est-ce que tu peux m'en parler ?

On avait été invités par le collègue H. pour faire Partenaire Improbable à leur spectacle de fin d'année et pour la répétition, on était que deux ou trois de présents et ça n'a pas plu. A ce moment-là, je me suis dit « Mince, on nous offre la possibilité de montrer notre travail et c'est sur un temps personnel et personne n'est là. » Je me suis dit « Est-ce que c'est moi qui prend tout trop à cœur ou est-ce que c'est moi qui donne trop d'importance à ce temps-là ? », ou alors c'est vraiment que les autres ... Je ne sais pas après chacun a ses problèmes de transport, ... Mais je me suis dit que c'est quand même un manque de respect de ne pas être présent alors que l'on nous donne cette chance-là.

Et tu disais, en collège, tu ressentais que le cirque c'était beaucoup plus de technique, la danse plus de liberté. Est-ce que tu as ressenti la même chose au lycée ? Tu m'as expliqué que ça avait évolué sur certaines choses mais est-ce que tu avais toujours ce même sentiment ou est-ce que c'était autre chose ? Tu ressentais plus de liberté parce que pas de contrainte d'objet ou autre ?

Non, au lycée ça a évolué, ça s'est inversé. En cirque, je me sentais beaucoup plus libre qu'en danse parce qu'encore une fois, la danse, c'était une option et je trouvais ça un peu plus... pas strict mais il ne faut pas décevoir, tu es dans une option.

Pas décevoir qui ?

Le prof, je pense.

Tu avais vraiment ça ? Pas décevoir Sylvie, pas me décevoir ?

Ouais, vraiment parce qu'en UNSS, tu me connaissais déjà dès la 2^{nde}. Mais dès la 2^{nde}, je me suis dit « Oulah ! C'est Natacha quand même ! Il faut que je sois à la hauteur. ». Non, mais c'est vrai, on m'avait parlé de toi au collège donc je me suis dit « Oulah ! Le prochain prof,

c'est Natacha , mon dieu ! » (rires). Et en danse, Sylvie, elle est exigeante mais c'est bien parce que ça nous fait avancer, et puis elle nous ouvre tellement de portes, toi aussi, vous nous avez ouvert tellement de portes donc ce serai bête de vous décevoir. Donc le solo, ça a été une grande épreuve pour moi. J'avais hâte, j'avais déjà plein d'idées avant de commencer la terminale.

Ce qui a été assez fort pour toi, c'est justement cette idée « Il ne faut pas que je déçoive. ».
Ouais.

Et est-ce que tu avais autre chose qui t'as fait avancer sur ce solo ? Tu avais plein d'idées, tu avais de l'envie, je crois, de le faire, de l'appréhension, il me semble. Qu'est-ce que ça représentait pour toi ce solo ?

Déjà, on se dit que l'on est tout seul, que si ça foire, c'est de notre faute et je ne voulais pas ... parce que finir quelque chose, c'est dur, on se dit « Oulah ! Est-ce que j'ai mis tout ce que je voulais mettre ? Est-ce que je ne vais pas être frustrée ? » parce qu'on avait quand même un temps imposé, c'était entre deux et trois minutes. Donc on se dit « Oulah ! C'est peut-être trop court, c'est peut-être trop long. » et c'est dur même dans le costume, le titre, je me souviens que le titre, j'avais eu du mal à le trouver, le costume ça a été encore mais ce n'est pas évident, un solo, et puis c'était la première fois qu'on en faisait un donc ce n'est pas évident. Et puis on voit les autres autour de nous qui des fois galèrent et puis d'autres qui, ça y est, ils ont déjà tout, c'est génial, on le voit, on se dit « Oh mon dieu, je voudrais faire pareil. »

Qu'est-ce que tu en retiens au final de cette épreuve du solo ? A la fois dans le travail et puis dans les moments où tu l'as présenté.

Les répétitions seule, enfin de répéter un solo, j'ai trouvé ça assez lassant à la fin. D'accord, oui, il faut mettre de l'intensité, il faut être net dans les mouvements, la fluidité, ... Moi je sais que les épreuves du Bac, je m'en souviendrais toute ma vie enfin surtout celle de danse, l'entretien tout ça, parler sur son solo, je trouve ça chouette parce que là encore une fois, on est tout seul et puis moi ça m'a marqué de pouvoir parler sur quelque chose que j'ai créé de A à Z.

Ça t'a fait plaisir ?

Ah oui ! Bon, il y avait toujours le stress de comme quoi c'est une épreuve du Bac.

C'était vraiment plaisant pour toi d'expliquer, de parler de ce que tu avais fait.

Surtout de pouvoir parler de ce qu'on a créé, de comment on l'a travaillé, comment on l'avait imaginé, qu'est-ce qui a marché, qu'est-ce qui n'a pas marché, d'où on est parti.

Je reviendrais sur un autre artiste mais avant, tu parlais d'être seule, répéter seule. Tu parlais tout à l'heure en collègue que le groupe était différent pour toi. Ce n'était pas la même chose de par la constitution au départ. Est-ce que tu as envisagé les deux groupes, option Danse et UNSS Cirque, de la même manière ? Est-ce que pour toi c'était les mêmes types de relation ou alors est-ce que tu envisageais ces groupes-là de manière différente ?

Oui parce qu'en danse, par exemple, j'ai retrouvé des gens qui ont travaillé avec moi au collège avec qui je m'entendais bien et au final, on change, voilà. Et au lycée, ce n'était plus ça, on ne s'entendait plus, on ne se parlait plus et j'ai rencontré d'autres personnes avec qui j'ai créé des

liens. Et puis je trouve qu'il n'y avait pas cette notion de « le groupe » en danse, ça je l'ai un peu mal vécu comme quoi, on ne se parlait pas tous. J'ai trouvé ça dommage alors qu'en cirque, on se parlait tous, quand il y avait un rassemblement, c'était « le groupe cirque ». Il n'y avait pas de petits groupes dans le groupe.

Et ça, sur toutes les années lycée, tu as ressenti cette idée du groupe un peu différemment de la danse. En 1^{ère} et terminale, tu as ressenti la même chose. Les garçons et les filles pour toi, tu as dansé, il y avait des garçons, il y en avait quelques-uns sur ta promo. En cirque, il y avait des garçons aussi. Est-ce que pour toi, ils ont la même place dans ces pratiques ?

Ah oui. En danse, on avait peu de garçons dans notre promo. Je ne sais pas pourquoi il y a cette idée de c'est de la danse donc les garçons, non ce n'est pas pour eux. Ça je n'ai jamais compris parce qu'ils ont aussi une grande richesse dans ce qu'ils proposent, je me souviens du solo de Christophe par exemple, j'avais adoré. Basile aussi, j'avais beaucoup aimé ce qu'il avait fait et en cirque, pareil, ils ont autant le droit d'être là que nous, les filles. Et on ne faisait aucune différence entre filles et garçons. En cirque, on se changeait dans le même vestiaire donc je pense que c'est un bon exemple pour dire comme quoi on s'entendait tous bien.

Et pour toi, ils font de la danse de la même manière que les filles ou ils ont une manière de danser différente, à ton avis ? Ou on ne peut pas faire cette généralité ?

Il n'y a pas de différence entre filles et garçons. On a tous notre personnalité que ce soit fille ou garçon. On a tous nos expériences et chacun a son travail, sa création et il n'y a pas de distinction à faire entre filles et garçons. Un solo, par exemple, c'est singulier, chacun a le sien.

On a parlé des artistes. Tu m'as parlé de Philippe, tu m'as parlé un petit peu de Jean-Louis. Jean-Louis qui a travaillé avec le groupe UNSS Cirque toute ton année de 1^{ère} et ton année de terminale, sur les deux projets différents. Qu'est-ce que tu as envie de dire sur ce travail ? Est-ce que pour toi, c'était la même chose qu'avec Philippe ou est-ce que tu as eu une relation différente d'avec Philippe, avec Jean-Louis ?

Jean-Louis, il était beaucoup plus proche de nous parce que déjà, on le voyait beaucoup plus souvent, on le voyait quasiment tous les lundis, il me semble.

Il y a eu des périodes où on le voyait tous les lundis.

Et puis il travaillait avec nous, il faisait des acrobaties avec nous, il nous faisait voir son travail, ce qu'il savait faire. Les échasses, il nous les a apportées. Je suis montée sur ses épaules alors ça, ça restera gravé !

Est-ce que tu peux me parler de ce moment où il t'a fait monter sur des échasses et monter sur ses épaules alors qu'il était sur les échasses. Est-ce que tu peux m'en parler de ça ?

C'était un grand moment ! Je ne m'y attendais pas du tout parce qu'il nous prenait par le bras et puis il nous faisait faire un tour et lui, il était sur les échasses ; on avait l'impression de voler ! Et donc il a fait passer Nathan, Emeline et quelqu'un d'autre je crois... ou alors c'était moi la troisième. Et quand ça a été mon tour, il m'a dit « Tu veux aller plus loin ? », je dis « Oui, pourquoi pas ! ». Dans ma tête, ça a fait un truc, je me suis dit « Oulah ! Il me propose un truc, si je n'y vais pas, je vais regretter. » donc j'y suis allée et aller, sur les épaules et après tu mets

un pied, tu mets l'autre pied et ça y est, voilà, tu es debout ! On ne se rend pas compte, au début, on se dit « Oulah, il va me faire faire quelque chose mais je ne sais pas quoi. » et quand on arrive là-haut, on est super content d'être là où on est. On se dit « Je suis en train de faire ça ! ».

Tu avais peur ?

Non. Je lui faisais entièrement confiance.

Parce qu'on était tous autour.

Oui, d'une, et puis lui, je me suis dit que s'il me le propose, c'est que ...

...tu ne risques rien.

Voilà.

Donc il n'y a pas eu de peur.

Non.

Il y a juste eu du plaisir de faire un truc un peu incroyable.

Ah oui, carrément ! Je ne suis jamais montée sur les épaules de qui que ce soit ou peut-être une fois mais j'ai surtout été porteuse et là, que ce soit moi la voltigeuse, c'était quelque chose de fou !

Et justement la folie en cirque, en danse, c'est quelque chose que tu avais envie de toucher un peu au lycée ?

Oui, surtout de se laisser aller. En cirque, dans le jeu d'acteur surtout. Donc là, la liberté d'être quelqu'un d'autre. Je trouve ça chouette de se libérer de qui on est, de laisser sa personne de côté et d'être quelqu'un d'autre pour un moment. Surtout pour les ... on avait fait l'ouverture pour les acad' donc d'être dans un personnage, c'est fun !

Cette idée-là, elle te plaisait.

Ah ouais.

Et tu la recherchais ?

Oui parce que le jeu d'acteur, on ne l'a pas beaucoup travaillé au collège. C'était chouette de pouvoir le faire au lycée. Après, c'est un peu plus difficile de trouver d'autres moments. Et puis en danse, la folie, ça se voyait surtout dans le corps parce que dans la danse, il n'y a pas beaucoup... je n'ai pas envie de dire qu'il n'y a pas de jeu d'acteur mais il n'y en a pas beaucoup comparé au cirque et la folie dans le corps et encore une fois, c'est du lâcher prise. Ça fait du bien, je qualifierai ça comme une séance de boxe. La danse vraiment, ça me permettait de m'amuser et en même temps, d'échapper à tout ce qui est cours et d'avoir un vrai moment pour moi. Et le cirque aussi, surtout le cirque !

On va finir par deux choses. Tu l'envisages comment la danse, le cirque. Comment tu les envisages ces pratiques maintenant ? Tu as quitté le lycée l'année dernière, tu as passé ton Bac. Est-ce que tu envisages que ça te suive ? Là, je t'ai vu re-danser encore il y a quinze

jours avec ta sœur, même pas quinze jours, la semaine dernière. Est-ce que ces pratiques-là continuent d'être avec toi d'une manière ou d'une autre parce que tu as aussi été spectatrice, si tu veux me parler d'un spectacle qui t'aurait marqué. Voilà, comment tu les envisages dans ton avenir ?

J'envisage que ça continue de me suivre et que ça continue de me plaire parce que je n'ai pas envie de quitter tout ce monde-là. Que ce soit en tant que spectatrice ou actrice, c'est toujours un moment pour échapper au quotidien, de voir quelque chose de totalement différent, qu'on ne voit pas tous les jours. Moi personnellement, j'aimerais bien continuer à pratiquer, continuer à faire des spectacles, moi je ne demande que ça, après le temps me manque un peu en ce moment.

Et le duo que tu as fait avec Marie, ta sœur, sur la fête du collège.

Au début, on s'amusait, on s'était dit « Ouais, ce serai bien de créer un duo. » mais voilà, juste comme ça et après on s'est dit « Ouais, ce serai bien de le proposer à Mme Métayer pour le spectacle de fin d'année. » donc Marie lui en a parlé, elle a tout de suite dit oui donc c'était super ! On le faisait juste pour s'amuser et on a été félicitées je ne sais combien de fois. Ça nous a beaucoup touché, on ne comprend toujours pas aujourd'hui, on s'est dit « Mais c'est quoi ? C'est le fait qu'on soit deux sœurs ? C'est le fruit de notre travail ? ». Je ne sais pas, je ne comprends toujours pas. Je suis venue comme ça, limite en touriste et je me suis dit « Bon voilà, je passe sur scène dans quelques heures. »

Mais quand tu étais sur scène ? Tu n'étais pas en touriste ?

Non, j'ai retrouvé les sensations que j'avais les années précédentes et que je ne veux pas qu'elles me quittent. C'est pour ça, je suis contente d'avoir une petite sœur parce que ça me permet de revenir un peu de temps en temps.

De raccrocher ?

Oui, parce que j'ai un peu peur que ça se perde et que je ne puisse plus présenter ce que j'aime faire et ce serai dommage.

Après tu as des espaces que tu pourras utiliser. Il y a des ateliers qui existent à la Fac, il y a des stages, ...

Oui mais encore une fois, je n'ai pas choisi les études les plus simples. Donc niveau temps, peut-être l'année prochaine parce que comme je peux redoubler, j'aurai peut-être un peu plus de temps, je verrai.

Parce que là du coup, cette année, tu n'en as pas du tout fait ? Ni de danse, ni de cirque ?

Non, pour parler du cirque, j'ai juste jonglé toute seule, dans mon coin ou fait du monocycle sur la voie verte.

Ce qui est déjà très bien.

Ouais mais ça n'a rien à voir avec l'univers de la scène, du spectacle que j'aime beaucoup et que je ne veux pas quitter.

Si tu ne veux pas le quitter, il y a des espaces... Tu te donneras les moyens.

J'espère bien, oui.

Est-ce qu'il y a un spectacle dont tu voudrais me parler ? Qui t'avait déplu ou qui t'avait beaucoup plu ou les deux d'ailleurs.

Je risque de me répéter parce que j'ai dit ça aussi au Bac, c'était May B de Maguy Marin. On en avait tellement parlé ! Sylvie nous en avait tellement parlé, toi, tu nous en avais tellement parlé parce que ça nous avait inspiré pour « Ces Gens-là » et puis d'autres élèves, Anne-Sophie m'en avait parlé, qu'elle avait adoré donc j'attendais de voir ce spectacle et quand Sylvie nous a dit qu'on allait le voir, je me suis dit « Ca y est ! Enfin ! C'est le moment. » et je n'ai pas été déçu parce que des fois on s'attend à tellement de choses et puis au final, on est déçu. Que là, non pas du tout, comme je l'ai dit au Bac, j'ai vu la vie sur ce spectacle, il y avait de tout, moi j'ai vu tous les moments de la vie et pareil, encore une fois, moi les musiques, ça me plaît ! Elles étaient magnifiques ces musiques. J'essaie de les retrouver après. Et puis on se l'est imprégné pour le cirque, j'avais l'impression de me voir un peu sur scène. Je me suis dit « Ah ! Je pourrais peut-être y être en fait. » et on a l'envie de faire la même chose et de les rejoindre sur scène. Moi, j'ai adoré.

Un spectacle qui t'aurait déplu ? Ou simplement sur lequel tu n'aurais pas accroché ?

Je ne me souviens pas avoir été déçue d'un spectacle, ne pas avoir aimé ou même être sortie en me disant que je n'avais pas accroché. Non parce que tous les spectacles m'ont nourri. Non, là je ne vois pas.

Est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimerais rajouter par rapport à tout ce que l'on vient de dire. On a parlé de pas mal de choses. On a abordé tout un tas de choses. Est-ce que pour toi, en y repensant entre le collège, le lycée, le futur, c'est tout bon ?

Oui, je ne regrette pas d'avoir fait collège et lycée et j'espère que ça me mènera encore vers d'autres aventures ! Je me dis que j'ai bien fait d'y être allée par curiosité parce qu'au final, ça m'a apporté beaucoup de choses. Je ne sais pas si j'aurais évolué de la même manière si je n'avais pas fait cirque et danse, collège et lycée.

Par rapport à quoi, pour toi ?

Par rapport au développement de la personnalité, au développement en général.

Tu as l'impression que ça t'a aidé ?

Ah oui ! Beaucoup !

Sur une confiance ?

En confiance, oui. Beaucoup plus de confiance en moi, beaucoup plus envie d'aller vers les autres. Je sais que je suis très timide en règle générale et si je n'avais vraiment pas fait toutes ces expériences, je pense que ça n'aurait pas évolué alors que maintenant, je vais vers les gens, les inconnus dans la rue, je peux tout de suite aller leur parler, il n'y a pas de souci.

Tu es prête pour les spectacles de rue !

Ah oui !

Et bien, c'est tout bon pour toi ?

Oui, si c'est tout bon.

Merci !

Entretien : Lison

Dans un premier temps, peux-tu me dire comment as-tu commencé la danse, le cirque, à quel moment ?

Quand j'étais plus petite, j'avais fait de la danse, j'avais fait un an de danse classique avec Blandine. C'est elle qui me disait qu'elle en faisait, et ça m'avait donné envie d'essayer. Et après, j'ai fait un an de street jazz avec Lou, parce que pareil, c'est elle qui en faisait, et elle m'en avait parlé. Du coup, j'avais eu envie de tester. Mais, j'en ai que fait un an à chaque fois, donc je pense que ça ne devait pas me plaire tant que ça. Mais après j'ai commencé l'UNSS cirque et danse en 6^e parce que ma sœur avait fait cirque il me semble, et que j'étais allée voir le spectacle du collège, et du coup j'avais vu tout ce qui se faisait, et j'avais envie de tester et de voir si ça me plaisait. Et j'ai continué jusqu'en 3^e, enfin juste la danse qu'on avait arrêté avec les filles en 3^e. Et au lycée, j'avais beaucoup hésité à prendre « Arts Danse » parce que je voulais faire Latin, et Santé social et j'avais hésité. Mais je m'avis dit que Arts Danse, vu que c'était sur 3 ans, que ça me permettrait de faire plus de choses. Et le cirque aussi, (enfin, j'avais hésité pas très longtemps) parce que je faisais du chant et c'était sur le même jour. Mais je m'étais dit, cirque je me voyais pas du tout ne pas faire. Du coup, je me suis dit : « Si tu ne te vois pas faire cirque, c'est qu'il faut que tu continues »

Est-ce que tu peux par rapport à -Tu disais que tu connaissais Blandine avant, tu étais à l'école avec elle ?

Oui, depuis la petite section.

(1'55) D'accord. Par rapport à cette première année, où t'as fait danse et cirque en 6^e, est-ce qu'il y a un moment quand t'as débuté cette année-là dont tu te rappelles et dont t'aimerais me parler ? Quel que chose qui t'aurais marqué, dans le positif ou peut-être dans le négatif ?

C'est pas des choses en particulier, mais c'est plus à posteriori où je me rends compte de certains trucs. Avant j'étais assez... enfin... tim... Enfin, si assez timide. Et, enfin, je sais que quand on dansait en cirque j'avais pas du tout confiance en moi. Mais c'est pas sur ma première année mais je me souviens en 4^e, quand on avait fait le spectacle pour les championnats de France etc...

En cirque tu parles ?

Oui, c'est ça. Et où on devait faire la danse, où je fais ça etc... et M. P avait, enfin il y avait une personne qui devait faire, et je l'ai fait en premier. Et là, ça m'a marquée, je me suis dit « avant, j'aurais jamais osé le faire en premier, comme ça » et je me serais jamais dit « Beh t'y vas Lison et tu le fais »

Sur un atelier de création ?

Oui, c'est ça

Et on te demandait de faire des personnages ?

Oui, c'est ça.

Et là, t'as sentie que tu étais ...

ça m'a marquée. Je me suis dit : « Bah le cirque et plus danse, ça permet de te libérer et d'avoir plus confiance en toi, et même là, je le remarque. En seconde, j'avais l'impression que j'avais moins confiance en moi, etc..., et là maintenant en danse, s'il faut faire des choses, beh je sais que je pourrai plus facilement les faire, ou que je serai plus à l'aise.

(4'09) Qu'est ce qui t'empêchait de les faire si tu fais cet effort de mémoire et si tu te souviens de toi en 6^e, ou même au collège, peut-être par rapport au lycée -comme tu veux- mais qu'est ce qui t'empêchait ou qu'est-ce qu'il y avait dans ta tête comme sentiment ou comme idée, qui faisaient que t'avais plus de mal à les faire ?

Déjà, il y a quand même le jugement des autres,

T'avais peur d'être ridicule ? T'avais peur de pas répondre correctement ?

Déjà pas répondre correctement... que je fasse un truc et qu'on me dise : « Bah non, c'est pas ça » et du coup que je me sente un peu ridicule. Mais aussi... , je sais pas trop comment dire, l'air de rien, en danse et en cirque, c'est quand même... enfin, c'est pas comme on dit une réponse qu'on pense bonne. Là, c'est vraiment notre corps, je trouve que c'est beaucoup plus personnel. Donc forcément si on fait quelque chose qu'on pensait bien et qu'on dit que c'est pas bien, ça va plus nous toucher que si c'est juste une réponse en SVT, qu'on a mal dite ou quelque chose comme ça.

(5'14) Tu te rappelles d'une fois où ça t'est arrivé de proposer quelque chose et de ressentir que le regard des autres te disait : « Beh non, là t'es à côté de la plaque » ? ou pas ?

Pas spécialement, non, je crois pas.

Et est-ce qu'il y a au collège, un moment où t'as dû faire des choses avec M. P., est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu avais fait quand tu as dit : « J'ai proposé tout de suite et j'ai proposé quelque chose qui ... Il t'avait demandé quoi ? Si tu t'en rappelle !

Je me souviens que c'était sur les monocycles, sur la course qu'on devait faire. Il me semble que c'était les personnages et je pense que j'avais pris le personnage très long et qui est persuadé qu'il est super fort et qu'il va gagner.

Et par rapport à cet compo, Blandine m'en a parlé aussi de cette compo, que j'avais vue... Comment tu pourrais la décrire en quelques mots, par forcément des phrases, mais qu'est-ce qu'elle représentait pour toi ?

Pour moi, c'était déjà la complicité, parce que ce groupe de cirque là, je trouve qu'on se connaissait tous depuis longtemps. Et sur scène, j'avais l'impression que la complicité elle se ressentait -enfin, après, peut-être pas du point de vue du public...

Et je pense que c'était une des premières choré que je faisais d'engagée parce que, M. P. nous avait dit que c'était quelque chose qui lui tenait vraiment à cœur et que tu coup, nous, ça nous touchait aussi parce que c'était l'UNSS cirque qui était -pas sur la sellette- mais toutes les valeurs etc... Et aussi que j'avais l'impression que la choré nous ressemblait beaucoup, et que c'était les délires qu'on pouvait avoir en UNSS... Voilà, je trouvais qu'elle nous ressemblait

(7'35) Et quand tu dis « Elle nous ressemblait », tu ressembles à quoi en UNSS cirque ? Pour toi ? A quoi ça correspond l'UNSS cirque pour toi ?

Pour moi c'est un endroit où on peut être comme on est. Enfin, même si dans la vie de tous les jours, je veux pas changer par rapport au regard des autres, mais je sais qu'en cirque, il y a vraiment aucun tabou, que je pourrai être moi-même et qu'il n'y a personne qui me dira quelque chose. Et du coup, on peut vraiment être comme on est.

(8'17) Est-ce que t'as un exemple de chose qui t'as fait super plaisir à faire sur tes années de collège ou de lycée en cirque, et où tu t'es dit là c'est moi, et qu'importe ce qu'on peut penser de moi, et un vrai plaisir là-dedans ?

Au collège, le personnage, toujours, qui se croit très fort, ça ne me représentait pas, mais j'adore faire du jeu d'acteur et du jeu de rôles comme ça. Enfin, c'est vrai que comme ça, mis hors contexte, j'avais l'air ridicule, mais je me suis dit « tu le fais à fond, et justement, si tu le fais à fond, t'auras pas l'air bête » et justement, cette année, ou les personnages.... Enfin, ça fait du bien des fois d'avoir des choré où on s'amuse et où on fait ce qui nous passe par la tête et justement on sait qu'on ne va pas être jugés parce qu'on fait ce qui nous..., enfin comment dire, on est dans le rôle, on le joue à fond, et voilà.

(9'25) Tu disais, « c'est la première fois que j'ai fait une choré d'engagée ». C'est quoi une choré engagée pour toi ?

Pour moi, c'est une choré qui fait passer un message, et où il y a une idée derrière, et qui... C'est beaucoup plus dur à expliquer !

Si t'as du mal avec les phrases, tu peux me dire des mots aussi. Tu vois, qu'est-ce que c'est une choré engagée, avec quelques mots si tu veux le décrire comme ça.

Une choré assez forte, qui refait sentir des émotions,

Quand tu dis qu' « elle est assez forte », elle est forte pour toi ? pour les spectateurs ? pour les partenaires ?

Je pense un peu pour tous, parce que pour moi, si elle est engagée, il faut que nous on y croit. Et si nous on y croit, forcément le public il y croira. Donc je pense que ça touche un peu tout le monde.

(10'50) Et tu as fait des choré en 4^e, c'était pour dénoncer la transformation du festival national en championnat de France, en tout cas, ce qui était souhaité par la direction nationale. Il y a eu d'autres choré engagées que tu as pu faire au lycée en cirque. Est-ce que pour toi faire du cirque, ou de la danse, c'est toujours proposer des choses engagées ? Pas tout le temps, parce qu'il y a des choré plus abstraites, qui ne veulent pas forcément faire passer un message engagé, mais je pense que c'est toujours, enfin, engagé..., comme on est sur

scène, déjà pour moi, c'est déjà un engagement, après c'est pas le terme « engagé » qu'on entend le plus souvent, c'est-à-dire : voilà , une idée qui nous tient vraiment à cœur, très forte, et de sujet que tout le monde sait qu'ils existent mais plutôt un engagement personnel en tout cas, sur chaque choré essayer

(11'55) Ça pour toi, c'est important, de l'être à chaque fois ? Quel que soit le message ou l'univers que tu vas transmettre ? Et si tu dois me dire quelques mots pour me dire « L'engagement pour toi c'est quoi ? » quand t'es sur scène ? ça représente quoi ? si tu dois mettre des mots dessus ?

Être à fond, se donner entièrement, et pas lâcher si on se trompe ou quoi que ce soit, et toujours rester sur scène, et rester là, et ...voilà, faire face à tout ce qui peut arriver.

La scène, ça représente quoi pour toi ?

La scène, quand on est dessus ?

Oui, être sur la scène ? parce que tu disais tout à l'heure que quand on est sur scène, on est déjà engagé. C'est quoi ? un lieu qui te fait peur ? un lieu qui... ça peut être plein de choses !

Il y a toujours du stress, donc ça fait un peu peur de se retrouver devant des dizaines de personnes des centaines de personnes, mais c'est le bon stress, c'est un stress où justement, on se confronte aux gens. C'est du bon stress dans le sens où on se dit « Est-ce que ça va leur plaire ? est-ce qu'on va arriver à faire ce qu'on devait faire ? etc.... Mais quand on est sur scène j'ai l'impression qu'on oublie tout, et justement, ce qui est drôle à voir, c'est qu'on est énormément stressé avant. Sur scène, c'est comme si on était dans une bulle, il y a plein de fois, on ne fait pas attention à ce qui se passe, enfin, en dehors de la scène. Et après le spectacle, il y a comme toute la pression qui redescend, et dans la plupart des cas on est heureux, et c'est vraiment une sensation que je trouve que tout le monde devrait vivre parce que souvent elle est pas commune, parce que souvent il y a pas tout le monde qui monte sur scène , mais c'est une sensation qui est ...

Plaisante ? des sensations qui sont fortes, et agréables ? Et, est-ce que t'as un exemple d'un temps sur scène, où à la fin du spectacle, t'avais ces sentiments là, mais qui étaient encore démultipliés ?

« Les humains » Dès qu'on faisait le salut de fin, on se regardait tous, on était fiers de nous, on savait que toi t'étais aussi fiers de nous, et qu'il y avait nos parents dans le public, ou même des gens qu'on connaissait pas, et qui après venaient nous voir. Donc juste savoir qu'on peut... qu'entre nous on se fait ressentir des émotions très très fortes.

(14'45) Qu'est-ce qu'elles voulaient dire pour toi cette choré ? quand tu dis ces émotions très fortes ? qu'est-ce que t'avais l'impression de défendre ?

L'humain, comment est-ce qu'il est traité. Souvent c'est des problèmes qui étaient plus accentués avant, mais de se dire que des fois ils sont présents aujourd'hui, c'est.... Comment dire, c'est pas logique de se dire qu'il y a un problème qui était là il y a longtemps et qui est encore là, et du coup de le défendre encore là. C'est...

C'était fort pour toi ?

Oui, voilà, oui

T'étais fier de défendre ça, sur cette compo là, tu sentais cette chose là très fort à la fin ?

Oui

Est-ce que t'as le souvenir d'une anecdote que t'as vécue sur ces représentation-là, ou une autre, et qui t'aurais marquée dans ce que tu dis : « Je suis fière de défendre, et ce moment-là m'a rendue encore plus fière ou m'a renvoyé cette fierté-là »?

C'était à Cherbourg, quand il y a tout le public à la fin qui est venu nous voir, et qui a dit : « on a pleuré devant vous » et il y a une dame qui m'a pris dans ses bras. Et c'est là où je me suis vraiment rendue compte que, quand on est sur scène, on peut transmettre une émotion aux gens. Avant, j'avais plus la vision de « on fait un spectacle », certes, les gens ils aiment bien, ou ils n'aiment pas, mais voilà... Pour moi, les pleurs Ou.... Les rires... - enfin, le rire c'est plus difficile à avoir – mais je trouve que les pleurs, c'est quelque chose qu'on voit moins souvent. Et du coup, se dire qu'on pouvait toucher les gens à ce point-là, je m'étais pas rendue compte avant, et donc c'est vraiment à Cherbourg où je me suis rendue compte de tout ce qu'on pouvait transmettre. Et c'est bizarre aussi de se dire qu'on était que en seconde, j'avais 15 ans peut-être, et de se dire qu'à 15ans, on peut arriver à faire ça, c'est... Enfin je m'étais pas rendue compte de ça avant.

Et c'était fort pour toi ?

Oui

(16'57) Et parallèlement, est-ce qu'il y a un moment où t'as détesté être sur scène, ou en répétition, ou en travail d'atelier, à un moment où t'en pouvais plus, et me parler de ce moment-là ?

En cirque ?

Oui

Par rapport aux œufs et la répète qui s'est mal passé. C'est Blandine qui a dit qu'elle avait honte de nous. Ça m'a énervé. Je ne peux pas juger mais pour moi c'est inimaginable de parler de honte.

Ce qu'on fait c'est ... On a passé tellement de temps que

J'ai vraiment pas compris et ça m'a mis en colère.

Une partie de moi n'était pas fière de cette répète mais on sait qu'on peut faire mieux. On ne doit pas avoir honte. Je voulais plutôt avoir une image positive

Et quand tu dis on ne pouvait pas avoir honte parce que on a travaillé, on a galéré, que mets tu derrière ça, c'est quoi travailler en cirque ?

Pour moi, le moment où je me suis dit là, il faut qu'on travaille beaucoup, c'est quand, par rapport à il y a 1 an, là, on avait pas encore de choré. L'an dernier, on répétait déjà pour se la mettre en tête. Là il restait plein de choses. Cette année ça a été plus stressant. Est-ce qu'on va réussir à présenter quelque chose de bien ? Ça a été moins dense mais plus stressant.

Sinon, le travail c'est Le travail : Au départ on avait un œuf et à la fin on a réussi à avoir une choré avec pleins de tableaux différents, et réussir à faire quelque chose avec un œuf ...

Quand je vous ai proposé les œufs, qu'est ce qui t'a traversé ?

Au départ je me suis dit, ça va rien rendre sur scène. Et par rapport aux humains, on voulait faire un truc engagé. Et on cherchait comment rendre cet œuf pas commun et engagé

Qu'as-tu voulu dire avec cet œuf

Au début je n'étais pas à l'aise et je ne savais pas trop quoi faire avec cet œuf. Maintenant quand je repense au moment où on monte sur le tabouret et qu'on regarde cet œuf, c'était plus comment on découvre cet œuf et comment le rendre beau et que ça ne devienne plus un œuf mais juste une belle chose qu'on découvre et qu'on veut s'approprier et comment on arrive à faire ça.

Et les œufs ils cassaient sur scène et surtout à « Spring ». Qu'est ce que tu en a pensé de ces œufs qui cassaient par terre. Quel sens ça avait, est ce que ça te posait un problème ?

Non, ça rendait plutôt bien et ça faisait rire le public. Quand on vu le public qui riait, ça nous a mis un poids en moins.. Moi aussi j'en ai cassé un.

J'ai l'impression que sur le moment, je ne réfléchissais pas à l'œuf qui casse. Maintenant quand tu me demande je pense que ça veut dire que dans la vie on arrive pas toujours à faire ce qu'on veut. Même si ça casse après on avait un nouvel œuf. Même s'il tombe, on peut se relever et recommencer.

(23,24 min) Par rapport au groupe, si je reste encore sur le cirque, c'est quoi le groupe en cirque, il représente quoi pour toi? C'est quelque chose d'important ou tu vas en unss en te disant « j'ai vraiment envie d'y aller pour moi ». Quelle est la chose qui te porte le plus ? Est-ce que c'est le cirque et apprendre de nouvelles choses ou approfondir celles que tu connais, partir sur un nouveau projet ou est ce que tu pratiques plus par rapport au groupe ou un peu des 2

Un peu des 2.

Quand on va au cirque je me dis « ah on va retrouver les autres » même si ça a été un peu plus compliqué cette année, il y avait un bon petit groupe. Je vais au cirque pour les voir. Par ex Virginie qui va partir, je me dis que si je la voyais c'était quand même grâce au cirque qu'on se voyait autant et je l'ai découvert plus donc il y a beaucoup le groupe qui joue.

Et il y a aussi toi, tu y es vraiment pour quelque chose. C'est pas comme une famille au sens propre du terme mais c'est comme un petit cocon. T'es un peu la maman du groupe et on va au cirque pour voir le groupe et toi.

Et puis bah forcément le cirque ça fait partie de pourquoi j'y vais. C'est quelque chose qui me plaît. Créer une pièce, ça fait plaisir. C'est agréable de se dire qu'on va créer quelque chose, et qu'on y va aussi dans le but de créer une pièce.

Il n'y aurait pas cette création, c'est quelque chose qui ne te plairait pas. Tu imagines un atelier ou tu es que sur une découverte et un approfondissement. Peut être encore plus poussé de ce que tu sais faire. Ou ce n'est pas quelque chose que tu aimerais ?

C'est sûr que j'aimerais bien car c'est toujours un peu frustrant de démarrer l'année. On n'a pas beaucoup de temps pour travailler la technique Par exemple, je ne sais pas jongler à 3 balles et j'aimerais bien apprendre ou j'aimerais bien savoir faire des équilibres ou des choses comme ça. Je trouve que ce serait bien d'arriver à avoir les 2 sur une année, mais avoir qu'une année de technique ce n'est pas que ce serait lassant mais on ferait toujours la même chose et je trouve que la création est le résultat de toute la technique qu'on a, de ce qu'on sait faire.

En début d'année et même l'année dernière, tu as pu partager des ateliers avec des artistes différents de cirque, est ce que tu peux m'en parler ?

Jean Louis, c'était super bien les ateliers avec lui. Quand je l'ai revu cette année je me suis rendu compte qu'il m'avait manqué et j'avais l'impression qu'il nous comprenait. Il était vraiment engagé. Il nous a suivi tout au long de l'année jusqu'à la fin

Et ça ça t'a fait plaisir cette relation-là ? sentir qu'un artiste vous suivait vous comprenait et vous accompagnait

J'avais l'impression qu'il était heureux de venir de nous voir, de nous apprendre des choses. La transmission d'un artiste à des élèves est super belle parce que ça fait tout mais aussi de savoir que quand il venait il était heureux. Il était aussi à l'aise avec nous C'était agréable.

Cette année il y a eu Yohan et Christophe sur quelque temps mais beaucoup moins longtemps dans l'année. Comment t'as envisagé ces interventions-là ? comment tu les as vécus ?

Christophe il est très sympa mais j'ai l'impression qu'il nous a aidé plus à la fin qu'au début. Par ce qu'au début c'était plus des ateliers de jonglage. Je ne voyais pas le lien qu'on pourrait faire après avec les créations dans le spectacle. Au début c'était plus technique et je ne voyais pas le lien qu'on pourrait faire avec le spectacle et ça ne me plaisait pas. Ça ne me parlait pas trop.

Ça ne te parlait pas trop, tu essayais, tu faisais ... pourquoi ?

Déjà par respect parce qu'il y a quand même un artiste qui vient nous voir donc je ne vais pas dire je m'en fout de ce que tu dis et partir. Et forcément je me disais que si je me forçais peut-être que t'arrivera mieux ou que t'apprendras plus et que s'il y a un artiste je peux en profiter pour apprendre des petites techniques, des choses comme ça.

Tout à l'heure, tu parlais du travail en cirque. Il y en a eu beaucoup, différemment, entre le collège, la première année de lycée, cette année... Et pour ton travail à l'école, pour toi, c'est la même chose ?

Euh... travailler les cours ?

C'est le même type de travail ? Quand tu dis « on a vraiment travaillé en cirque »... Si tu dois mettre quelques mots sur le travail en cirque et quelques mots sur le travail scolaire ? Pas forcément des phrases, deux trois mots...

Travail scolaire, c'est plutôt une obligation, enfin... obligation... Oui, voilà, alors qu'en cirque, c'est plus du travail plaisir. On travaille parce qu'on aime ce qu'on fait, et c'est plus aussi léger ou éphémère, parce que à l'école je me dis toujours tu travailles pour avoir ton bac, pour avoir un beau métier plus tard, et pour pouvoir bien vivre -Déjà, cette vision-là, ça m'énerve- parce que ... enfin, c'est pas trop le sujet...

Si si, tu peux !

En fait, en seconde, j'en avais vraiment marre d'être assise sur une chaise, et qu'on me dise juste : « il y a ça, il y a ça, il y a ça », on ne va jamais sur le terrain, pour voir des choses. Et du coup, j'ai l'impression, comment dire, C'est pas qu'on vit pas la vie, mais, je sais pas comment l'expliquer, mais c'est juste qu'on est sur une chaise, qu'on ne peut pas dire : « je vais voyager, je vais faire ci, je vais faire ça...

Moi, je sais que je voudrais voyager partout dans le monde, etc... mais après, mes parents me disent : « ouai, mais Lison, si t'as pas d'argent, tu ne peux pas voyager, si t'as pas d'argent, t'as pas de métier, ou si t'as pas de métier, t'as pas d'argent », et en fait, j'ai l'impression que notre vie, elle est toute tracée, et qu'on doit juste suivre le parcours scolaire, et arrivée après... En fait, j'ai peur de me dire à 40 ans, ou à 50 ans « beh, t'as fait quoi de ta vie en fait ? » T'as juste été en cours, t'as fait des études, t'as eu un métier, et de me dire « t'as pas du tout profité »

(32'28) Et est-ce que la danse, le cirque, pour toi, c'est des espaces où tu as le sentiment de profiter ?

Totalement. Il n'y pas de pression scolaire. Tu dances, tu fais du cirque, une choré qui te plait. Tu vas sur scène après. C'est un peu comme un autre monde ou on peut déconnecter de la vie monotone que tout le monde a

Si tu voulais le décrire cet autre monde, tu dirais quoi ? Un lieu des moments, des gens, du plaisir des galères Les mots que tu aimerais mettre dedans

En tout cas, ce n'est pas que de la danse et du cirque. Au collège, c'est ce que je pensais. Au lycée c'est beaucoup plus des émotions, des sentiments des rencontres. Une idée de bulle de cocon. Un espace ou même si on a des problèmes, on met ça de côté et tu profites du moment.

Tu te sens protégé des tracas du quotidien ?

Extraite de ces tracas

La danse(34.18)

Comment tu envisages cette pratique de danse. Tu as arrêté en 3^e unss danse. A quoi correspondait la danse au collège pour toi

Je n'étais pas à l'aise. Moi dans mon corps, quand je revois des vidéos, Il y avait Lou et Blandine.

Quand j'avais été voir le spectacle de ma sœur, il y avait des gens à l'aise sur scène. Elle dégageait et prenait du plaisir à être sur scène. J'avais envie de faire ça.

Pourquoi tu as arrêté

Parce que j'ai préféré le cirque

Que préfères tu dans le cirque au collège par rapport à la danse et pourquoi tu étais plus à l'aise ?

Monsieur... nous laissais plus d'espace de création

Madame ... décidait beaucoup. En 5^e c'était la jungle. On n'aimait pas trop le thème.

J'avais l'impression d'être plus moi qu'en danse.

A coté de bonnes danseuses, je pense que c'est ça qui me rend moins à l'aise.

En fin de 1^e, qu'est ce qui a changé dans ta vision de la danse.

Les profs y ont beaucoup fait. Sylvie et toi, vous nous donnez confiance. De continuer ce qu'on aime.

Comment te sens tu en danse maintenant ?

Un moyen de décompresser, de s'exprimer, de liberté. Même si je ne suis pas totalement à l'aise, c'est plus apaisant. Ca rend plus heureux.

Et tu ne fais pas de différence entre danse et cirque ?

Si c'est différent Je suis un peu plus à l'aise en cirque. Il y a moins de personnes en cirque qu'en danse. On est tous au même niveau de classe alors qu'en danse il y a les 2^{des} des 1^{eres} et des terminales. On se dit est ce que les terminales vont aimer ... Quand elles font un solo, on se demande si nous on fera aussi bien l'année prochaine.

Pourtant en cirque l'an dernier il y avait beaucoup de terminales mais tu ne ressens pas cette comparaison.

Non

Par rapport à la danse, vous avez vécu un gros projet avec un artiste Philippe. Peux-tu me décrire ce projet pour toi

Il nous a fait faire des choses nouvelles que je ne me pensais pas capable de faire.

On a créé beaucoup de choses une pièce qui dure 6 min. Il n'y avait pas de pression, de comparaison

Qu'est ce qu'il vous a demandé.

Il a voulu nous faire danser avec le corps et pas avec la tête.

Les sensations ? Tu peux les décrire ?

Fatigant, hyper agréable. C'était une bonne fatigue. C'est comme quelque chose qui n'était pas à moi au début et que j'ai réussi à m'approprier. Quand je dansais, j'étais présente sur scène, pas une plante verte.

Le jour ou vous avez dansé « Trans Effect » à l'Arsenal... (48.45)

L'après midi, on voyait tous les gens partir et je trouvais ça irrespectueux. J'étais dégoûtée que les gens ne prennent pas le temps de voir ce qu'on proposait

Le soir, on était tous là en symbiose. C'était naturel.

On arrivait à être en accord avec des personnes qu'on ne connaissait pas avant. On a réussi à faire un spectacle ensemble.

Par rapport à Philippe, la relation qu'il a eu avec vous ?

Avant d'y aller, je me disais, c'est un artiste, il va nous prendre de haut et en fait il nous voyait comme des personnes qu'il respectait. Il nous considère et veut faire un projet avec nous. Il est sympa. La danse c'est une part importante de sa vie. On avait un peu la pression mais lui il ne nous la mettait pas. On se la mettait tout seuls.

Par rapport à l'établissement, est ce que tu partages la danse avec les autres groupes d'amis.

On les prévient quand il y a des spectacles. On est surpris car ils viennent nous voir. On a plus de surprise en positif qu'en négatif.

Comment tu envisages la place des garçons dans la danse et dans le cirque ?

Pour eux ça doit être plus dur car il y a le cliché : il danse donc il est gay. Ça m'énerve.

En cirque il y a moins ce soucis-là.

Et toi tu entends des choses.

Je me souviens de maxime en 2de qui n'osait pas dire qu'il faisait de la danse. Il disait qu'il voulait faire un autre sport de combat.

C'est tabou de faire de la danse pour un garçon

Et tu trouves blessant d'associer ça et de blesser ?

Je trouve que les clichés, on les alimente nous aussi. Il faudrait qu'on arrête.

Pour finir, pour toi la raison pour lesquelles tu fais danse et cirque c'est pour ...

Pour moi-même. Ça me plaît et c'est bien que le lycée le propose. J'ai peur de perdre ça après par manque de temps. Là, je connais tout le monde. Après je devrais connaître de nouvelles personnes. Recommencer ...

Tu envisages comment ces pratiques dans la vie future ?

J'aimerais beaucoup continuer. Le cirque je ne sais pas s'il y a beaucoup d'écoles. J'ai envie que ça reste dans ma vie ; De le transmettre à mes enfants plus tard. Ça permet de vivre plus pleinement sa vie.

En tant que spectatrice, tu attends quoi d'un spectacle de cirque et de danse

En cirque le rire est plus facile qu'en danse.

Au spectacle de danse de fin d'année, j'ai pleuré devant des numéros alors que c'est qu'au lycée. J'attend surtout de ressentir des choses.

Tu définirais comment ta manière de danser ?

Pas top !

Qu'est ce que tu aimes bien faire en danse ?

J'aime moins le rapide. J'aime bien le lent. Prendre mon temps sur les mouvements. Je n'ai pas l'impression d'avoir une manière de danser à moi. J'explore un peu tout et je me rendrais compte de ce qui me plaît.

Je n'ai pas l'impression de bien danser.

Cette année, au spectacle, il y a des gens qui m'ont dit que je dansais bien et ça m'a super touché.

Si la danse ça peut aussi m'apporter ça, c'est super.

Et en cirque ?

J'aime beaucoup le monocycle et le jeu d'acteur. En accro, je me sens moins à l'aise.

Au cirque j'ai l'impression qu'on est tous égaux même si on n'a pas les mêmes compétences.

Je ne me déprécie pas en cirque.

Tu veux rajouter quelque chose ?

Non

Merci !

Entretien : Blandine

2018

Est-ce que tu peux me dire à quel moment t'as commencé les pratiques de danse ou de cirque ?

J'ai commencé quand j'avais 5 ans. Ma mère travaillait dans une école, c'était juste à côté d'un gymnase où il y avait de la danse, du coup, quand on allait au gymnase avec ma mère, on voyait toutes les danseuses. J'avais trop envie de commencer. Ma mère nous avait dit, qu'on aurait droit qu'à partir de 5 ans. Donc j'ai commencé à 5 ans.

Dans une association ?

Ouai, une association je sais plus c'est quoi le nom... « danse academy », ou un truc comme ça. C'était... enfin, ils ont souvent changé de lieu, mais c'était surtout au Bois... J'ai commencé avec de la danse classique. C'était une association, donc c'était pas pareil qu'au conservatoire, mais c'était quand même de la danse classique. J'en ai fait pendant 5 ans, jusqu'à la 6^{ème} je pense. Et une fois arrivée en 6^e, on m'a proposé de faire un classique contemporain mélangé, enfin ... moderne je crois...

Modern Jazz ?

Non, pas modern Jazz, un peu comme « la Fresque ». Dans ce style-là. Je n'étais pas très très forte, je ne connaissais pas les gens, donc... je n'étais pas hyper à l'aise. Mais bon, j'ai continué. En 6^e je faisais cette danse-là, et j'ai commencé l'UNSS danse avec Mme Métayer. Et en plus de ça, on a fait « classe Afrique », donc on faisait de la danse africaine, c'était super bien.

Avec une artiste ?

Oui, c'était un monsieur. Il venait du Burkina Faso, on avait fait des instruments, mais aussi de la danse. Et en CM2, j'avais fait aussi des ateliers de danse africaine, parce qu'on avait eu des intervenants qui nous faisaient faire des trucs en rapport avec les pays. Nous, on était l'Asie, mais ma sœur elle avait danse africaine, du coup, comme elle devait faire de la danse africaine, et que ma tata fait aussi de la danse africaine, on avait appris un peu. Et puis ma tata était danseuse, enfin, danseuse... elle faisait partie d'une association.

Donc je faisais un peu de danse avant.

Ensuite au collège, donc en 6^e, j'avais commencé la danse. J'avais commencé parce qu'il y avait une fille qui faisait de la danse justement. C'était une amie de la sœur de Lison, et elle nous avait dit « vous allez voir, c'est super bien ! En plus, c'est trop drôle, on fait des danses sur des recettes de cuisine »... Je ne sais pas pourquoi, mais c'est ça qui m'avait marquée, ça m'avait trop donné envie d'en faire ! Donc on s'est dit « on va tester ».

Et le cirque aussi on a commencé cette année-là. Mais c'était surtout avec Lou que j'en faisais. Enfin Lison aussi était là, mais on faisait plus des duos acrobatiques, et tout ça, parce qu'au primaire -je reviens tout le temps en arrière – on avait fait un spectacle de cirque et ça nous avait plu.

(3'35) Et t'avais fait cirque qu'avec ton instit' ?

Oui

Tu n'avais pas eu d'intervenant, d'artiste, c'était elle qui vous avait fait faire le cirque ?

Oui

Et le cirque, t'y étais allée parce qu'on t'en avait parlé, ou vous vous étiez dit « on fait danse parce qu'on nous dit que c'est sympa, et ... »

Je pense qu'on a voulu faire danse en allant voir la première fois pour la danse, on avait vu qu'il y avait du cirque, et comme on en avait déjà fait avant, on s'est dit « ça va être super cool ! ».

(4'22) Ça demande un effort de mémoire, mais tu recherchais quoi en 6^e ? Qu'est-ce que t'attendais ? Est-ce que tu te rappelles ce que tu attendais du cirque et de la danse ?

Déjà, c'était m'amuser, s'échapper du collège, même si à l'époque, c'était pas non plus hyper oppressant. Et puis aussi, en cirque, de la performance, apprendre à faire des accro, tout ça, parce que je voulais tout le temps faire des roues, et j'ai pas voulu faire la souplesse... j'ai jamais réussi... donc... c'est pas grave...

Il te reste encore tu temps hein ?

On faisait surtout ça, et après c'est aussi que la création, ça faisait plaisir. Et puis découvrir plein de trucs, parce qu'on ne faisait pas juste des accros, on faisait aussi le jonglage, le jeu d'acteur, de la boule, on faisait tout quoi ! C'était bien ! Et puis même, l'ambiance, elle était bien.

Tu les connaissais d'avant ou c'est un groupe que tu ne connaissais pas forcément ? et tu y allais avec Lou et tu les as rencontrés à cette occasion ? Ou c'était un groupe que tu connaissais déjà ?

Non, on ne les connaissait pas. On y allait au début que à 3, avec Lison et Lou, et après on a proposé à d'autres gens de notre classe, et du coup, il y a des personnes de notre classe qui ont commencé à en faire avec nous. Donc là, on était un petit groupe, surtout des gens de notre école primaire qui étaient venus avec nous. Mais il y avait aussi des gens qu'on a commencé à connaître avec eux. Et la plupart qui était de notre année. Ils ne sont pas restés, parce que ça ne leur plaisait pas.

(5'45) Tu sais pourquoi ça leur plaisait pas ?

Parce qu'ils le prenaient trop à la rigolade je pense. Ils préféraient lancer des balles partout, sauf que lorsque M. P., il leur disait « allez stop ! on range, faut travailler ! », ça leur plaisait plus. Et puis parce qu'ils venaient un peu en hiver parce qu'il faisait froid dehors et que c'est toujours mieux de faire du cirque qu'autre chose ! Mais après, une fois l'été arrivé, ils étaient là : « Oh ben, en fait, on va profiter du beau temps ! »

Mais on est quand même, les résistants, Lison, Lou, Moi, Max. Je crois qu'on était que 4, et après les autres, ça variait.

Max, qui est venu cette année en 1^{ère} ?

Non, Max C.. Max il n'était pas au collège. Et après, on a continué parce que ça nous plaisait quoi.

Et cette première année, tu t'en rappelles en danse ou en cirque, dans le sens que tu veux. Ce que vous avez fait, si vous êtes allés sur scène ?

Alors en danse, je sais qu'on avait fait une première chorégraphie, on faisait des petits trucs plutôt drôles au début. Enfin, c'était plein de petites pièces qu'on faisait. Et après on est partis sur le thème de « danser, c'est... » Donc c'était danser c'est sauter, courir... Et ça, on l'avait fait au spectacle de fin d'année. Et en cirque, en fait au début, on voulait faire plein de petits spectacles. Les petits groupes qui s'étaient formés dans le gros groupe de 6^e, on voulait faire nos propres spectacles. Sauf que le problème, c'est qu'il y a eu plein de blessés, il y a Lou qui s'était tordu la cheville, donc notre duo -qui était hyper bien- on n'a pas pu le faire. Il y en avait deux qui s'étaient cassés la jambe, et une qui s'était cassé le poignet. Du coup, on avait décidé de rassembler tous les numéros, en un seul numéro. Et en fait, le principe, je ne sais plus comment ça s'appelait, mais au début, on était tout seul, on était tout triste, parce qu'au début, on s'amuse bien tout seul, mais finalement... c'est pas si bien d'être tout seul. Au fur et à mesure, on se trouvait des gens qui nous ressemblaient : C'était des gens qui faisaient des foulards avec nous, ou alors c'était des acrobaties. On se rejoignait à plusieurs, et là on faisait : « Oh être à plusieurs ! C'est trop bien ! » Du coup, on faisait des petits numéros à plusieurs. C'était plus de la performance, mais bon. Il y avait quand même de la poésie autour on va dire.

Et puis à la fin, on faisait... je crois que c'était un peu n'importe quoi, il y avait tout le monde qui courrait partout, et on se disaient : « ben en fait, finalement, c'est mieux d'être à plusieurs que d'être tout seul » et puis on s'asseyait par exemple deux par deux, en faisant : « Bah, maintenant que j'ai une amie, je suis heureux ! »

Ces deux spectacles là, ils étaient bien, parce que c'est un peu ça qui nous a fait commencer la danse et le cirque.

(8'36) Qu'est-ce que t'aimais là-dedans ?

De faire la création

Quand tu dis « c'est ce qui nous a amené un peu à la danse ». Si tu t'attaches à ce dont tu te rappelles, qu'est ce qui t'as plu et qu'est-ce qui t'a donné envie de continuer là-dedans ?

Déjà l'ambiance qu'il y avait.

Au niveau du groupe et au niveau des séances ?

C'était agréable d'avoir des gens qui aimaient faire la même chose que nous, et puis avec qui on s'entend bien. Quand on est moins bien, on a beau aimer, ça reste plus dur, alors que là, on rigolait quand même... à l'époque, il y avait encore Mehdi, je crois, à ce spectacle-là. On faisait vraiment, on rigolait, et puis en même temps, on se défoulait complètement. Donc c'était des trucs bien.

Et puis même, l'expérience de la scène, moi j'en avais déjà fait avant grâce à l'association dont je t'ai parlée. Mais l'expérience de la scène, c'était quand même super agréable. Et en plus, le faire avec ses amis, tu te dis, c'est super cool. Et puis même, apprendre à faire de nouvelles choses, en termes de techniques, parce qu'au début on faisait surtout de la technique, ça aussi c'était intéressant.

Qu'est-ce que t'appelles de la technique ? Tu te rappelles d'un atelier qui t'avait marqué, qui t'avait vraiment plu dans cette découverte ?

En 6^e, je faisais presque que de l'accro avec Lou. Soit on apprenait à faire que des flips ou des trucs comme ça, ou on faisait des pyramides à deux.

Et ensuite en 5^e on a commencé le monocycle. Lison avait commencé le monocycle avant nous, parce que comme on faisait des accros, elle ne venait pas avec nous ! Et du coup, après, on était un peu jalouse, parce qu'elle avait appris avec Nathan, et on était là « Ah en fait, le monocycle, c'est trop classe ! » Donc en 5^e, on s'y est mis à fond, on a fait du monocycle pendant toute la 5^e, toute la 4^e. Fin 4^e, on commençait à bien y arriver. Et en 3^e, on savait pas en faire excellemment bien, mais on avançait bien, on pouvait monter sans rien je crois, on a fait ça à Surgères.

Après le jeu d'acteur, c'était cool. Les séances de jeu d'acteur, ce qui était bien, c'est que ces séances-là, c'était pas chacun fait son atelier, c'était Monsieur P. qui disait « Bon allez, là, cette séance-là, ce sera jeu d'acteur » Il installait la scène, et là, on avait nos thématiques, et tous ensemble, par groupe, on disait « on va faire ça, ça, ça et ça, et comme on était bon public, on se faisait rire mutuellement. C'était agréable. Je crois que ces séances-là, des mercredis, c'étaient les meilleures, parce qu'on était tous ensemble, on rigolait tous ensemble.

(11'22) Et en fait, vos propositions, il vous demandait de les faire seuls au milieu du groupe, ou vous deviez construire des choses, ou improviser à plusieurs ?

Il mettait un gros tapis pour faire comme un derrière de scène. Il y'avait un petit endroit où on s'asseyait, donc il y'avait un mini public, et il disait : « Alors là je veux un groupe de 5 », On allait derrière et il nous disait alors là le thème ça va être « bla bla bla ». Ensuite on arrivait

devant, et on devait improviser en 2 minutes. Ou alors parfois il disait alors là je veux carrément 10 personnes. On allait derrière et il disait « vous pouvez passer seul ou à 2 et vous ne voyez pas ce que font les autres ». Ça je sais ce que ça m'avait marqué. il mettait un objet sur scène, par exemple un tonneau et un anneau, et chacun notre tour on passait devant le peu de monde qui restait, Et on devait faire un petit personnage ou un petit jeu avec les objets. Il nous avait filmé, et du coup on faisait chacun des trucs différents, ou alors parfois sans se rendre compte, on faisait exactement la même chose entre deux personnes, mais sans le voir. Et après, on regardait les vidéos, et « oh !, on a fait la même chose ! »

Vous ne voyiez pas les propositions des autres ?

Dans ces trucs-là, non. Enfin, quand il y avait le truc des objets.

Mais ça, c'était juste une séance qui m'avait marquée, après... peut-être qu'il y avait plein d'autres fois où on a fait autrement !

Et tu te rappelles si à ce moment-là, il y a une impro que tu as faite et qui t'a marquée ? dans le bien ou dans le moins bien ? Ou tu te dis : « non, j'étais vraiment à côté de la plaque », ou alors « Je me suis éclatée à faire ça » ?

Non, je me rappelle plus d'une impro d'une autre personne qui m'avait marquée

Tu peux en parler ?

Il m'avait fait trop rire parce que on trichait derrière un petit peu, quand on était derrière le tapis, on regardait à travers les tapis et voir ce que faisaient les autres :

Il y avait un tonneau sur scène, et un pneu. Moi, je crois que j'avais fait un la fille boudeuse, j'étais rentrée et m'étais assise sur le pneu, j'allais taper dans l'pneu. C'est pas très drôle. Enfin, ça avait fait rire, mais c'était pas ultra drôle. Et Lou, elle – j'étais jalouse - parce qu'elle était montée sur le tonneau debout, elle avait mis le pneu autour de sa taille, et avait fait semblant de plonger, mais Enfin, à l'époque, elle était super bien ! Elle faisait comme si elle avait hyper peur de plonger, et comme les tapis étaient bleus, c'était hyper drôle, et tout le monde ... et en plus, quand on était de l'autre côté, on entendait les gros rires, ou alors les petits rires, ceux qui faisaient : « oh... ouai » les gros blancs quand c'était pas drôle. Et là, c'était hyper hyper drôle ! Je crois que c'est pour ça que ça m'a marquée, car j'étais hyper jalouse de ce qu'elle avait fait.

(14'15) Par rapport à ces années au collège – on peut séparer danse et cirque – comment tu décrirais ta manière d'avoir fait de la danse au collège ? Qu'est-ce que ça représentait pour toi à ce moment-là ? comment toi tu te sentais à l'intérieur ? comment tu le décrirais ?

En 6^e, 5^e, je pense qu'on faisait plus demi-danse / demi-théâtre parce qu'on avait fait la jungle, tout ça... Il y avait de la danse, forcément derrière, mais il y avait pas beaucoup de phrase, tout d'ensemble, etc... Donc on y allait pour rire un bon coup, et puis pour m'amuser.

En... euh... il y a une année où j'ai pas fait danse. C'était la dernière année où j'ai pas fait danse.

En 3^e ?

Voilà, parce qu'on s'était dit que ça faisait trop.

Toi ? Tu t'étais dit ?

Non, les filles... En fait, Lison et Lou s'étaient dit que ça faisait trop,

Par rapport au travail ?

Ouai, et moi, je voulais continuer la danse, mais en fait, je n'aimais pas trop les filles qui faisaient la danse après, parce que c'était que les copines de ma sœur. Et les copines de ma sœur, elles jugent vachement, je ne les aimais pas trop quoi...

Tu te sentais pas à l'aise avec elles ?

Non, mais ça faisait « la seule 3^e qui restait », avec des 5^e qui se prenaient pour des boss – à l'époque, hein, je dis pas que c'est encore ça !- Et du coup, j'ai essayé de convaincre Lison et Lou de continuer, et elles avaient pas voulu, donc j'ai arrêté en 3^e.

Mais l'année d'avant, ça a été mon premier vrai spectacle. Enfin, pas vrai spectacle... En 4^e, c'était le spectacle de danse que j'avais le plus aimé. Parce qu'on avait fait le cirque de la vie. Et là, vraiment, on commençait à faire une choré comme des grands, quoi !

C'est-à-dire, c'est quoi une choré comme des grands ?

En fait, les 6^e-5^e étaient séparés parce qu'il y avait trop de monde, ce qui fait que les 4^e-3^e faisaient des super chorégraphies... IL y a avait plus tout l'humour et le jeu que nous on avait, il y avait de la vrai danse, des vrais costumes, euh...

(16'17) C'est quoi de la vrai danse ?

Nan, mais pas de la vrai danse, mais enfin...

Non, mais pour toi, à l'époque, ça voulait dire quoi, parce que ça a du sens quand tu dis de la vrai danse, ça voulait dire quelques chose pour toi ? -Il n'y a pas de jugement de ma part, hein ?-

Ça va être vachement mon avis, parce que je pense qu'il y a pas grand monde qui pense en danse comme moi, enfin... comme moi j'ai envie de danser. Pour moi, danser, c'est vraiment tout le temps bouger sur scène, et nous dans nos choré (en 6^e-5^e donc) on dansait pas vraiment tout le temps sur scène. Nous on était là, on marchait, on faisait un petit mouvement, on remarquait, et puis c'était plus la rigolade, tout le monde n'était pas passionné. Alors que quand on voyait leur choré à elles, des 4^e-3^e, c'était vraiment... ça bougeait tout le temps, il y avait des mouvements partout sur scène, il y avait une vrai construction chorégraphique. On voyait que c'était elles.

Tu parles dans l'espace ?

Oui, dans l'espace, elles prenaient bien l'espace. Et puis elles avaient des objets, des thématiques. Elles avaient fait un truc avec un labyrinthe où elles étaient habillées avec des trucs d'aventuriers, avec des chapeaux... ça, cette choré-là, elle était trop bien ! Nous, on était là, avec la jungle, moi j'étais un éléphant qui était tombé sur une peau de banane. Donc, bon, à côté, ça faisait tout de suite plus... gamin, quoi. Et quand on est arrivé en 4^e, bon, finalement, on était plus que 3 3^e à faire de la danse, donc on ne pouvait plus séparer les 6^e-5^e et 4^e. Et on a fait le sel de la vie. Et là, c'était la vraie choré. On faisait comme les années précédentes, on avait un vrai sujet qui n'était pas juste drôle. Il y avait des moments drôles, mais le sel de la vie, c'était vraiment tout ces petits moments qui font que ça rend la vie bien, et il y avait cette fois-ci vraiment l'espace.. enfin... Avant on avait vraiment une phrase commune, et après on faisait des petits duos, des petits solos, et on disait : « toi tu vas là, toi tu vas là ». Alors que là, on l'avait vraiment fait tous ensemble, c'était vraiment tout le groupe qui avait fait la choré, on était partis sur une idée de départ : « voilà, on a ces mouvements-là, on fait toute la phrase ensemble, à ce moment-là, nous, on va faire un rattrapé comme ça... » Alors qu'avant, on ne travaillait pas du tout comme ça.

Vous étiez combien sur ce groupe-là ? à peu près, tu te rappelles ?

On devait être ...

Une douzaine ?

Ouai, entre 12 et 15 je pense.

(18'45) Et Manon, elle vous avait donné des mots par rapport au texte « le sel de la vie » ou ... ?

Non, mais... elle nous avait fait une feuille où il y avait des extraits de tout ce truc là, du sel de la vie. On avait choisi nos préférés, surligné nos préférés, et puis pendant une heure, on devait dire des sels de la vie que nous on aimait bien. Pas juste ceux qui étaient sur la fiche, mais ceux qui nous venaient à l'esprit, On les avait tous regroupés, et les préférés, on devait créer des petites phrases par rapport à nos préférés. Je sais qu'il y avait « marcher sur le sable chaud », et on arrivait, tous, on marchait sur le sable chaud, mais avec toutes des démarches différentes. Et en plus, ce qui était cool, c'est que (je m'étais dit ça à l'époque), c'est que ça reprenait un petit peu ma première danse au collège. Parce que première danse au collège, c'était : « danse, c'est... courir », et on courrait tous de façon différente... Dernière choré au collège, le sel de la vie c'est « marcher sur le sable chaud », et on marche tous sur le sable chaud de façon différente ! » Donc ça faisait comme la 6^e version évoluée, et version fierté quoi ! Donc ça, c'était bien !

(19'55) Par rapport à la présentation de ce projet là, vous l'avez fait aux acad ? aux départementaux ? Vous avez fait plusieurs scènes avec cette choré ?

Euh, avec le sel de la vie, non. Enfin, on a fait les départementaux, on a fait le spectacle de fin d'année, mais on n'a pas fait les acad, car on était en Italie. Je pense que les autres l'ont fait,

mais il y en a pas mal qui n'ont pas pu le faire parce qu'il y avait un voyage en Allemagne, et un en Italie, ce qui fait que toutes les 4^e et les 3^e on ne pouvait pas y aller, il y avait certains 5^e qui ne pouvaient pas y aller, et du coup, elles avaient un peu remasterisé leur petit, enfin, leur spectacle en un plus petit spectacle, et je crois qu'elles avaient été aux acad, parce que je pense que Justine elle y avait été.

Par rapport à la présentation sur scène et au temps de travail ? Tu m'expliquais comment vous aviez construit ça ensemble, et sur la scène, est-ce que t'as ressenti la même chose ? Le fait que tu ais senti que la construction était « ensemble », est-ce que sur scène, ça a créé autre chose pour toi par rapport à ce que t'avais vécu avant ou est-ce que c'était un petit peu pareil ?

En fait, je ne sais pas pourquoi, mais je ne me rappelle pas quand on l'a fait au départementaux, je me rappelle que du spectacle de fin d'année parce que ça avait raté. On devait se mettre du rouge à lèvres rouge, notre tenue c'était une tenue blanche avec une touche de rouge. C'était notre petit sel de la vie la touche de rouge. Sauf qu'on avait décidé de mettre du rouge à lèvres rouge, pour faire comme dans la cour des grandes, et tout ça... sauf que : on dit au technicien : « faut juste attendre 2 secondes » et moi, je sais que je commençais sur scène, et que la musique s'est démarrée, j'étais sensée être déjà sur scène, derrière le rideau, et la musique a démarrée, et le rideau était déjà ouvert, les lumières allumées... J'ai fait : « OH lala, c'est nul ! » C'était horrible, je devais aller sur scène !

Et comment t'as fait ?

En fait, ce passage là ; on était 3 en avant-scène à genoux, les yeux fermés un peu en train de tanguer, et les autres ils faisaient des traversées en courant ; Ce qui fait que moi, j'ai fait une mini traversée : hop ! J'étais tombée à genoux, et m'étais mise à ma place ! Tout le reste, j'étais juste concentrée : « OK, tout le reste, tu dois le réussir, parce que le début, c'était horrible ! » Mais en fait, les gens ne s'en étaient pas rendus compte, donc ça allait ! mais moi, ; dans ma tête, j'avais que ça en tête donc je sais pas trop les sensations que ça faisait. Mais j'en étais quand même contente à la fin.

T'avais quoi comme sensations ? C'était du stress ou c'était de ...

J'étais frustrée déjà un peu, parce que je trouvais notre début trop génial, on était que 3 sur scène, comme ça, avec ce petit effet de vague, et finalement, l'effet de vague... ne fut pas présent !

(22'46) Pourquoi tu le trouvais génial ce début ?

Parce que j'aimais bien le fait qu'il y ait 2 opposés un peu : nous on était là avec ce mouvement de vague, on était juste à trois, un peu dans notre bulle, et de temps en temps on reprenait sur la musique. Je crois qu'on avançait en mode « pas de chat », comme un petit chat. On revenait en train de tanguer, et les autres, derrière, étaient plus dans une énergie, il y avait des sauts, il y avait Mathilde qui faisait de la danse classique je pense à l'époque, donc elle faisait des supers sauts, et puis ça courrait, ça sautait, ça courrait, ça tombait, et ça faisait

2 énergies hyper bien, mais on était là dès le début comme euh... je sais pas, comme un métronome un peu.

Et tu aimais bien cette sensation ?

Oui, sauf que ...

Elle a ratée, mais si tu devais mettre un mot sur cette sensation que t'avais au début quand tu l'as travaillée ? C'était quoi ? Toi, dans ce que tu ressentais ?

C'est dur d'expliquer avec des mots.

Ça peut être des morceaux de mots, hein ! c'est pas des phrases forcément.

Je pourrais le comparer à un autre moment, mais il n'y aura quand même pas de mots.

Vas-y !

Quand on a créé avec Philippe, là, cette année, avec « le motion » tout ça, quand on a créé notre petite phrase avec Lison, avec aussi l'effet de tanguer, parce qu'il fallait un petit duo, il fallait faire comme des roseaux mais en très doux. Et je sais que quand on l'a créé, on était là, on avait fermé les yeux, et on était tellement dans notre truc que ça venait tout seul, on faisait juste notre petite phrase, et on arrivait en même temps, toujours au même moment. C'était hyper agréable. Et je sais que quand j'étais sur scène, enfin normalement - je pense du coup aux départementaux, je pense que c'est ça, c'était mon souvenir des départementaux – et qu'on était là... je sentais qu'on était dans le même esprit, mais comme on avait les yeux fermés, on ne pouvait pas en être certaine. Il y avait, en même temps un petit stress de se dire : « si ça se trouve, je suis toute seule à le faire, et elles ont déjà fait leur chute ou je ne sais pas quoi ! ». Mais en même temps, j'étais certaine de ce que je devais faire, parce qu'on l'avait déjà fait plein de fois, et au bout d'un moment on le sent. Donc en même temps j'étais hyper agréable, et en même temps... « Ouh la ! J'ai peut-être pas loupé le bon moment là ? »

Tu faisais attention aux autres ?

Oui, c'est ça. Et puis, aussi, on sentait qu'on était à 3 dans ce truc là, et que derrière, ça envoyait quoi ! C'est ça qui était agréable aussi !

Et par rapport à cette année de 4^e, et tu as continué le cirque aussi en 4^e ? et t'as continué en 3^e ?

Ouai, le cirque je n'ai pas arrêté.

Parce que Surgères, tu l'as fait combien de fois au collège ?

Je ne l'ai fait qu'une seule fois. Parce qu'en 5^e, on avait participé aux acad', avec – c'était la première fois que j'allais jouer aux acad' ». Enfin, il y avait que Louis et moi.

Tu peux m'en parler de cette première fois aux acad' ?

C'était trop génial ! Déjà, rien que le fait d'avoir été prises, parce qu'à l'époque, il y avait vachement de sélections. Je me rappelle que Lou et moi, on avait été choisies parce qu'on était vraiment un duo à l'époque. On avait fait nos acros durant toute la 6^e, et on avait nos acros et on avait nos habitudes un peu. Et Lison et Max n'avait pas été pris pour les acads, parce que Max il était un peu trop fou-fou, et Lison, elle n'avait pas assez d'aisance on va dire en acro, et c'était ce qu'ils recherchaient à l'époque.

Donc déjà, rien que le fait d'avoir été prises, à l'époque, c'était une énorme fierté ! Rien que ça c'était trop bien, et en plus, on était que deux 5^e avec presque que des 3^e en fait. Oui, parce qu'il y avait Jonathan Blandine en 4^e, et après c'était que le groupe des Terminales de l'année dernière qui étaient là, plus Bastien, plus Christophe.

Et donc, déjà hyper fières d'être considérées comme des grands, et puis même, un peu comme des circassienne quand même ! On était quand même... voilà, c'était nous !

Aller aux répét, c'était trop agréable, on faisait un vrai truc, on savait que tout le monde était motivé, parce que quand on faisait avec les autres groupes de notre âge, il y en avait qui venaient, et oui, ils étaient motivés, mais ça n'était pas non plus leur passion. Alors que quand on y allait le mercredi, on savait que les gens qui étaient là, ils le faisaient parce que ça leur plaisait vraiment, que il y avait vraiment un truc de création derrière. Et puis en plus, moi, j'aimais trop notre spectacle.

(27'31) C'était quoi le spectacle que tu as fait en 5^e ?

Alors, je sais plus comment il s'appelait...

Tu peux le décrire

C'était un monsieur, c'était Jonathan. Il était chez lui, et au début il va au marché, et tout ça. Là, il a encore une vie sociale. Lui, il nous achetait des poireaux... Ah non, il achetait des poireaux à Lina. Lui, il nous achetait des oranges ou un truc comme ça. Sauf qu'au fur et à mesure, il est chez lui, et il arrête d'aller au marché, il arrête d'aller acheter des produits, etc... Il veut juste euh... il commande en ligne. Sauf que finalement, il fait plus que commander. Il ouvre même plus ses cartons. Il fait que commander. Donc il était là, avec sa petite chaise et son petit ordinateur au milieu. Ah oui, parce que Christophe lui avait vendu l'ordinateur sur le marché. A ne pas oublier !

Et donc il ne faisait plus que commander commander commander, et nous, notre rôle, c'était de n'amener que des cartons. Et à la fin il était sur scène, et il cherchait parce qu'il n'arrivait plus à voir le public à cause des cartons. Et je crois que ça finissait, il cassait le truc de cartons, et il disait, finalement, je jette cet ordinateur, il est trop nul. Et je trouvais trop trop génial ! C'est la première fois que je faisais un vrai spectacle. Et puis j'avais vu l'année précédente le spectacle des acad qui m'avait fait mourir de rire, et cette année, c'est moi qui fait ce spectacle-là quoi ! J'y participe, et tout, c'était trop bien !

Et quand tu dis ce spectacle où vous étiez avec les élèves qui étaient retenus pour les acad, vous étiez tous motivés, et c'est quelque chose qui vous plaisait beaucoup, et l'idée

de travailler vous gênait pas, enfin, travailler... en tout cas, voilà. Est-ce que pour toi c'était un espace où c'était aussi un moment où tu pouvais aller vers les plus grands ou est-ce que vous étiez plutôt toutes les deux et que ça s'est construit un peu comme ça, en étant intégrées ? Est-ce que ça tu le recherchais ou tu t'es dit « je suis hyper contente et je vais faire mon truc » mais c'est resté un peu les 5^e et les 3^e à côté ?

Non, ça va, c'était à peu près mélangé je crois. Il y en avait 2-3 qui nous parlaient moins, parce qu'ils se disaient : « Bon, elles sont qu'en 5^e, quoi... ». Mais... on était quand même un groupe, donc la choré on l'avait fait tous ensemble. On ne pouvait pas juste se dire : « bon, beh, vous faites ça ». On était forcément un tout petit peu plus d'écart puisqu'ils avaient déjà fait les acad précédentes, mais ils nous avaient assez bien intégrées dans mon souvenir, on rigolait avec eux. Enfin... pas avec tous, mais quand même. ON avait vécu la même tristesse quand Christophe n'était pas venu aux acad... quand il s'était étouffé avec son chewing-gum !

C'était sur une répét ou... ?

Il était en allemand, et sa prof d'allemand lui avait annoncé une mauvaise note, et il avait avalé son chewing-gum de travers, et il n'avait pas pu venir aux acad. Finalement, c'était Romane qui avait pris sa place. Elle était géniale quoi ! Mais son truc c'était les accros. Et là, on lui avait demandé de faire le texte de Christophe qui était trop génial quand il vendait l'ordinateur. Mais... donc... ça, on l'avait vécu tous ensemble, d'être tristes pour Christophe. Et puis, même, les répétition, j'étais dans les porteuses... euh... non, dans les voltigeuses ! Qu'est-ce que je raconte...

Ou alors c'était des crevettes à l'époque !

Non, en plus j'étais toute petite à l'époque, donc... c'était hyper pratique. Faire toutes ces acros ensemble, en général, c'était Antoine et moi qui étions portés.

Normal !

Ouai, ben... Rien que ça, ça soudait un peu, parce que je me rappelle qu'on avait testé une sorte de jeter en arrière depuis un truc plus haut, et là, il fallait avoir confiance en les autres, parce que on se jetait en arrière... Je me rappelle une fois où il y avait que Lina qui m'avait rattrapée, et les autres m'avaient oubliée et Lina était là : « Oh, et moi, je t'ai rattrapée ! » Rien que ce petit moment là, ça faisait qu'on était plus intégrées à eux que... Au tout tout début, c'est sûr qu'on était un peu gênés mais, quand on était en 6^e, Lou et moi, on était pas très timides, enfin, en 5^e. On s'en fichait un peu du regard des autres. Donc on était allées vers eux un peu... on se disait pas du tout : « si ça se trouve, ils sont en 3^e, ils nous prennent pour des bolos » Ouai : « on est circassienne, c'est bon, on est avec vous quoi ! »

C'est ça, t'étais choisie, donc là... t'avais ta place... Et justement, par rapport à la danse, quand tu dis, j'ai jamais arrêté le cirque, mais tu as arrêté la danse parce que le groupe te plaisait plus. Est-ce que t'aurais imaginé arrêter le cirque parce que le groupe te plaisait plus ? ou il y avait autre chose dans ce qu'il y avait dans le cirque ?

Déjà la danse... Le truc, avec l'association, la danse, j'en ai fait jusqu'en 5^e. En 5^e j'ai arrêté parce que ça me faisait presque 6 heures de sport en une seule journée le mercredi. Parce que j'avais sport le matin, ensuite j'avais cirque, et ensuite j'avais danse après avec l'association. Donc j'avais décidé d'arrêter mais je préférais la danse de l'association en termes de le fait de danser c'était carrément plus agréable. Je préférais largement. Parce que même si j'étais pas à l'aise parce que les gens, ils jugeaient un peu, c'était pas très agréable, j'étais trop timide. Mais même si j'étais pas à l'aise par rapport à ça, j'adorais. J'étais trop trop fière de ma choré.

Dans l'association ?

Ouai, alors qu'au collège,

Ça te plaisait moins ?

Déjà, j'avais jamais fait les acad. Donc j'avais jamais pu.

Pourquoi t'avais jamais pu ?

En 6^e – 5^e, on n'avait pas le droit de faire les acad. C'était les 3^e et 4^e, et après il y avait eu l'Italie.

Donc tu n'étais jamais monté sur scène avec le groupe UNSS Danse ?

Non, donc j'avais jamais ressentie ce truc ... En fait, en danse il n'y avait pas le groupe de cirque. En danse, c'était plein de petits groupes. Celles qui se sentaient plus fortes, celles qui se sentaient plus fortes mais qui voulait bien aller avec les autres, celles qui se sentaient moins fortes. C'était vachement plus euh... C'était moins un groupe. Donc déjà c'était moins bien, et après je m'étais dit : « bon voilà, les filles arrêtent, et j'arrête ». Mais le cirque, c'était pas pareil. Déjà, les gens du cirque, c'était pas pareil que ceux de la danse.

(33'55) Tu les définirais comment par rapport à la danse ?

En danse, il y avait plus de jugement... Je sais pas... Le cirque ça faisait un peu, même au lycée, le cirque, c'était un peu comme une famille. Même si on ne s'apprécie pas tous, on est quand même tous ensemble.

Et tu peux faire un saut dans le temps justement, par rapport au lycée ? Tu pratiques - alors, pas UNSS Danse, mais l'Art Danse, c'est encore différent- Entre le groupe de Danse et le groupe de Cirque, tu perçois les mêmes choses pour toi ? Tu l'appréhendes de la même manière ? C'est-à-dire tu as des relations différentes dans ces deux activités ?

Largement.

Tu les définirais comment pour toi ? Tu t'y sens comment ?

En fait, le truc, c'est que je pense qu'en Danse, il y a moins besoin ... enfin, c'est mon avis, si ça se trouve, c'est pas vrai du tout !

Mais si ! C'est vrai pour toi !

Pour moi, en danse, il y a moins besoin d'être motivé pour de la danse que pour du cirque.

Pourquoi ?

Parce que ... je sais pas... En danse... C'est bizarre à dire ! En danse, il y en a qui peuvent venir juste avec leurs amis, et puis ils dansent comme ils veulent, ils peuvent mettre des musiques actuelles, ils danseront. Ça c'était surtout au collège où j'étais. Enfin non, même au lycée. Il y en a qui viennent parce qu'ils aiment danser, et puis c'est cool d'être entre amis, et tout ça, mais c'est pas vraiment leur passion la danse. On voit qu'ils aiment ça, que ça leur fait hyper plaisir l'Art-Danse, ou bien l'UNSS Danse. On voit que c'est ce qui leur plaît, mais si on leur disait « il n'y a plus aucun de tes potes, tu continues ? » « non, c'est pas mon truc, et puis même... danser chez moi, bof »

Alors que les gens qui viennent et qui venaient au cirque au collège, c'était vraiment un truc qui leur plaisait. On était là parce que notre passion c'était le cirque, et qu'on faisait... Enfin, c'est plus particulier pour moi le cirque. C'est moins courant de faire du cirque que de faire de la danse. La danse, c'est plus abordable je trouve à faire. Et du coup, il y avait des gens qui venaient plus dans l'esprit de faire comme dans les clips un peu, on va dire. Ou même, juste, « par exemple, moi, je suis trop forte en classique, je mets du classique et puis les autres, bon, beh...vous faite un peu ce que vous voulaient, je vous regarderai pas trop ».

Alors qu'en cirque, on était plus une unité.

Toi, tu le perçois comme ça ?

Je le vois plus comme une unité où on est tous en train de faire du cirque ensemble et c'est hyper cool. De toutes façons -je pense que j'aime trop la danse pour l'arrêter – mais si en cirque, tous mes amis arrêtaient de faire du cirque, et que...

Ça se passera pas...

Oui, mais admettons que même si tous mes amis que j'aime le plus en cirque, arrêtaient le cirque, si jamais c'était pas juste des personnes pas motivées qui continuaient le cirque, si c'était des personnes que je connaissais pas mais qui étaient motivées -parce que les gens pas motivés c'est énervant- si c'était des gens motivés, je sais que je continuerais le cirque ;

(37'08) La danse, t'as besoin d'être entre amis. A priori, c'est ce qui te fait aller à la danse.

Je sais pas, c'est compliqué. Je pense que je continuerai la danse, parce que j'aime trop la danse pour l'arrêter. Mais.. ; En fait, voilà : le cirque je sais que quoiqu'il arrive, l'entre guillemets famille, elle pourra se recréer parce qu'il y a un truc qui fait, je sais pas ce que c'est... Le fait de faire une choré ensemble, de faire des acrobaties ensemble, de s'apprendre des nouveaux trucs. Ah oui, voilà : En cirque, déjà, on peut s'aider au niveau technique. Moi, je pourrais apprendre à quelqu'un un jour : « bon, pour faire du monocycle tu montes de telle manière... » et cette personne-là, elle me dira « tu sais, pour jongler à trois balles, c'est plus

simple si tu commences comme ça, ou de telle manière. Alors qu'en danse, tu peux dire : « ce mouvement il est plus simple à faire comme ça, mais ... »

Il y a moins d'entraide tu penses ? Il y a moins d'échange sur la danse dans les nouveautés ou la découverte ?

Il y a moins d'entraide, c'est sûr, parce qu'il y a moins de choses à s'entraider, et aussi en danse, c'est plus facile de se prendre la tête sur des trucs un peu idiots.

C'est-à-dire ?

Rien que pour faire une chorégraphie, ou le prélude de cette année : il y a la moitié qui sont là : « oh, c'est nul ! mais en même temps, ils sont nuls mais ils proposent rien, ils sont à côté, ils discutent, ils rigolent, ils vont sauter dans les tapis etc... Et puis après, on propose un autre truc : « ça, ça vous va ? tout le monde est au courant ? OK ? Sauf qu'il y a quelqu'un qui dit : « non, ça je sais pas le faire », donc on est obligés de tout rechanger. Alors qu'en cirque, comme vraiment le truc, on le construit ensemble, on se dit, bon, ben là.... Dès le départ, on sait les capacités de chacun. On se dit pas on va faire un final en monocycle, alors qu'on est que 4 à faire du monocycle. Ou alors, on se dira, « , là, on va faire du monocycle, c'est pas grave, les autres le font à un autre moment, et puis ça se passera comme ça, et puis toi, t'as envie de faire ton solo de jonglage, et bien fait ton solo de jonglage et après on assemblera tout pour que ça fasse un vrai spectacle. » Alors qu'en danse, tout le monde a envie d'un peu tout faire, parce que tout le monde a les capacités de tout faire, sauf que tout le monde n'est pas d'accord sur la mise en scène, etc... alors... il y a forcément un peu des leaders, sauf que les leaders... ils sont vite pris pour des gens qui veulent diriger dans le sens : « j'ai raison ». Alors qu'en cirque, il n'y a pas ce truc-là.

En fait, voilà : Le cirque, c'est tout le monde s'écoute -à peu près quoi- et est à l'écoute des propositions des autres, et on est tous vraiment contents de faire ce spectacle-là. Alors qu'en danse, il y a ceux qui veulent faire cette danse-là, d'autres « ben non, moi je préférerais ce style là », « Ouai, mais moi de toutes façons, j'ai pas envie de travailler... »

(39'54) Et tu crois que c'est lié à quoi ? Pour toi, dans ton ressenti ? Parce que cette année, le groupe était très différent de l'année dernière... Ce que tu dis, c'est que c'était très fort l'année dernière, tu pourras y revenir. Cette année, les relations étaient plutôt différentes parce que c'était des personnes qui se connaissaient beaucoup moins, et qui avaient des motivations différentes. Il y a eu Max qui est parti, les filles qui ont continué, certaines se sont arrêtées parce que c'est pas ce qu'elles recherchaient, d'autres ont fini l'année. Cette chose-là ne t'a pas gênée ? Parce qu'il y en avait des différences de motivation ? Mais finalement, ça s'est construit quand même ?

Je pense que ça c'est quand même fini -ça va être un peu méchant pour euh...-

Non non, mais vas-y... tu as le droit de dire tout ce que tu veux.

Le truc, au final, moi, à la fin de l'année, je l'ai ressenti - c'était certain que c'était pas comme l'année dernière -parce que l'année dernière, c'était un peu unique comme expérience on va

dire, mais cette année-là, , bon, en début d'année, il a eu hyper du mal à se faire, le groupe, parce qu'il y en avait certaines qui étaient motivées, d'autres pas. Mathilde, on voyait qu'elle était ultra motivée dès le départ, mais elle était venue avec ses amies quoi. Donc par exemple, J et Sh. qui ont arrêté, on voyait qu'elles étaient un peu à demi-là, même si Sh., je pensais qu'elle allait continuer. Vu que elle était avec elle, ça faisait vraiment les deux groupes de ceux qui se connaissaient déjà un peu avant, qui eux, on savait un peu leurs motivations de : « le cirque c'est vraiment génial », et il y avait celles qui étaient moins motivées. Et au final, je pense que les moins motivées, pour ce cas-là, le cirque c'était pas leur passion, même je suis pas sûr qu'elles étaient hyper heureuses de tout faire à chaque fois, alors que quoi qu'il arrive, même si parfois c'est dur, je sais que j'arrêterai jamais le cirque, ça me paraît inimaginable l'année prochaine de pas refaire cirque. Et Mathilde, par exemple, elle s'est hyper bien intégrée car je pense qu'elle a compris ce truc. C'est bon, elle a eu cette motivation-là, et on voit, je sais pas si elle va continuer l'année prochaine, enfin j'espère, elle a eu ce truc de motivation, et maintenant, quand elle faisait les spectacles, elle était avec nous. C'était pas on réfléchit de « Est-ce que t'es mon amie ou pas », on est juste là « bon, tu sais ce qu'on doit faire là ? bon, les œufs, on les mets là, ça on le met là-bas, ah ! tu m'as dit qu'on faisait quoi après ? ». On sait qu'on a la même envie de faire ce spectacle. La même envie de montrer un truc qui nous rend fières. Donc au final, il y a eu un groupe de cirque qui s'est créé, c'est juste que cette mini-famille, elle ne comprenait pas tous les gens du cirque. Déjà, les deux filles qui sont parties, elle auraient pas eu le temps de rentrer dedans même si elles étaient formées avant. Albertine et Clémentine, par exemple, elles étaient pas dans cette mini-famille. Elles n'étaient pas méchantes ni rien, mais voilà, elles ont quand même fait des trucs sympas et tout ça,

(43'03) Mais c'est quoi que tu sentais en décalage par rapport à ta manière d'envisager ta pratique de cirque ?

Moi... pour comparer un peu mes émotions, je pense que le fait de venir au cirque, c'est un peu comme moi quand je vais au conservatoire. ; C'est-à-dire qu'elle adoraient venir faire du cirque, c'était cool, c'est un truc qui leur plaisait. Mais y aller, elle se disaient quand même « faut que j'y aille ». Après, je pense que c'est normal, c'est leur première année, et tout ça... alors que tous les autres, ceux qui sont là - A part je pense Paul, mais Paul c'est différent, c'est un cas à part pour moi, Paul - Tous les autres, on se dit « Oh Yes ! ce soir il y a cirque ! » Et toute la journée, on se dit : « Bon c'est cool, ce soir va y avoir cirque ! et quand on arrive au cirque, on est trop content ! Alors que elles, elles sont plus en mode : « oh Mince ! ce soir il y a cirque ! » et une fois qu'on est au cirque : « Oh c'est cool quand même ! » Et là, déjà, cette différence-là, on voit déjà la différence de motivation, qui fait qu'on arrive pas au même truc.

Au même engagement ?

Ouai c'est ça.

(44'10) A la même manière de l'appréhender... On est passé au lycée... Tu vas revenir sur ton parcours seconde première du lycée, mais juste par rapport à ce qu'on disait, Est-ce qu'il y a un moment (tu disais qu'il y a des moments où c'est dur). Est-ce qu'il y a

un moment qui a été dur, ou l’an dernier ou cette année ? Tu me parleras des choses sympas après, mais tu me disais : parfois c’est dur, mais on est quand même ensemble » En cirque et en danse, ou cette année ou l’année dernière, en tout cas au lycée, qui t’aurais marqué et que tu pourrais décrire, dont tu pourrais me parler ?

L’année dernière, c’était épuisant comme choré, mais il n’y a pas eu de moment dur dans le sens où j’étais en mode : « pffff, là, faut que je me pose un peu ». Tellement le spectacle était bien. Je jouais tout le temps, je voulais que le refaire tout le temps. Mais le moment qui était dur de l’année dernière, c’est quand on s’est quitté, lors du dernier vrai spectacle des acad des terminales. Ce moment-là, il était horrible. Parce qu’on se disait « Même si après, on va peut-être le représenter au Amelet, même si après on allait se revoir l’année prochaine, ce sera jamais pareil quoi... » Même Antoine, j’ai toujours été un petit peu moins proche avec lui, et juste de me dire : « il n’y aura plus ce Antoine qui est là, ou ce Léo... Je leur parlais pas particulièrement, mais ces deux là, ça faisait partie du cirque et de me dire tout ces gens là, l’année prochaine, ils seront partis ! Tout ce truc qu’on a construit ensemble en une année, paf, ça s’effondre, genre en minutes, on a fini notre choré et c’est fini -Enfin, pas 5’ mais 15’- Et en même temps il était hyper fort ce moment, parce que on se rendait pas vraiment compte que l’on s’appréciait, mais en même temps c’était trop triste de se dire que c’était la fin d’une année. Et puis, - c’était Nathan qui m’avait dit ça – les gens du cirque, je sais que ce n’est pas mes amis particulièrement, parce que je traîne pas avec eux tout le temps, c’est pas eux que je vais inviter à une soirée ou ce genre de choses, mais je les apprécie autant que mes amis dans le sens où quand je les vois, on est trop content d’être ensemble, on a la même passion, on peut discuter pendant des heures, mais on n’a pas la même façon de penser par rapport à d’autres trucs. C’est comme une famille. On ne s’apprécie pas tous, mais il y a un truc qui nous lie, et qui fait qu’on est ensemble. Et après, pour la seconde,

Et la relation en Danse ? par exemple pour l’Art-Danse, vous êtes des filles qui se connaissent depuis un moment ?

Oui, mais c’est pas pareil !

(47’00) C’est quand même des filles avec qui tu es dans le reste des semaines ? C’est quand même des copines à toi ou c’est un groupe aussi assez séparé de ta vie finalement au lycée ?

En danse ? Déjà, j’apprécie pas tout le monde en danse, donc c’est tout de suite ... Je veux pas le montrer parce que je trouve ça débile, par exemple il y en a dans le groupe de cette année, ils détestent Martin, ils le montrent dès qu’ils peuvent : « Martin t’es nul, Martin machin, blabla ». ça je trouve ça complètement débile, parce qu’on est un groupe, et on est censé se soutenir, Et puis lui, s’il aime la danse, pourquoi le dégouter de la danse , c’est complètement débile pour moi ! Mais en même temps, J’étais partie de quoi déjà ?

Par rapport au groupe, tu me parlais de ton rapport au groupe dans le cirque, ça c’était pas forcément tes amis au quotidien, mais que c’était des gens que t’appréciais beaucoup, et en danse, tu voyais une différence.

Donc il n'y a pas tout le monde que j'apprécie, parce que on a forcément pas les même idées sur certains trucs, mais normalement on est sensés essayer de rester dans le même groupe. Mais comme en cirque : on n'est pas obligés de s'apprécier tous particulièrement, mais on est ensemble parce qu'on est liés. Alors qu'en danse, c'est vachement des petits groupes déjà, enfin, là, ça va, les collectifs, je suis quand même restée avec les personnes que j'aimais le plus mais voilà, il y a quand même Mattwee qui est venu avec nous, Lili aussi, les autres collectifs ils ont à peu près été mélangés ça allait, mais il y a des petits groupes, avec différentes idées. Je pense que Gaëtan, c'est celui qui est sera le plus dans l'esprit du cirque parce que Gaëtan, lui, il peut danser avec tout le monde, il ne veut pas être particulièrement avec quelqu'un même si ça lui ferait plaisir de danser avec Lucie parce qu'ils sont un peu partenaires de Danse, et tout ça. Il a ce truc de variété, ça lui plaira tout le temps de danser. Moi je pense que je préfère être avec mes amis, mais c'est pareil, j'aime bien danser avec à peu près tout le monde du moment où ils sont motivés. Sauf qu'en danse, déjà, il y en a des plus ou moins motivés, il y en a qui viennent pas parce qu'ils ont des soirées, il y en a qui viennent pas parce qu'ils ont la flemme, les autres, alors qu'on est en train de travailler, rigolent. Il y a ce fait que la danse, pour eux, c'est un divertissement plus qu'une passion et donc que ce divertissement ils l'utilisent pas de la même manière que moi, ce qui fait que

En même temps je les aime bien parce qu'en même temps, ils savent ce que c'est d'aimer la danse, donc quand je suis avec eux, je suis contente, et en même temps je peux pas dire que ... Le cirque, en dehors du cirque, comme on est un groupe, si on se voit à part, ce qui s'est passé l'année dernière, même si on n'est pas en train de faire du cirque, on s'amusera tous ensemble parce que on est ensemble. Alors que là, le fait qu'il y ait plein de petits groupes, de gens qui eux vont être là : « oh lui il est nul, là il se la pète un peu ». Nous on va être là « Oh, eux, ils sont pas cool avec lui et en même temps, lui, bof ! et puis eux là-bas, oh lala ! » Tout le monde est en train de parler sur tout le monde en même temps. En même temps, on ne se déteste pas non plus parce que c'est cool de faire de la danse ensemble, et en même temps, c'est compliqué »

Tu sens pas ce lien ?

Déjà on est beaucoup plus.

Oui, vous êtes 19 en danse alors que vous étiez 14 en cirque

Et puis il y a aussi une notion de respect qui manque je pense par rapport au cirque. C'est pour ça aussi que Clém et Al., elles étaient pas dans le truc.

C'est-à-dire, quand tu parles de respect, c'est installé par le groupe ?

Pour moi quand on est dans un vrai bon groupe, tout le monde se respecte mutuellement. Même si on est saoulé, on a un respect pour la personne. Et puis même pour les autres gens qui viennent nous voir, ou que ce soit toi ou Sylvie, ou Philippe, on est sensé avoir un plus grand respect parce que c'est ces personnes là qui nous permettent de faire de la danse. Pour moi, il faut être hyper respectueux. Avec ceux qui nous permettent de faire de la danse, il faut être ultra-respectueux. Et puis même, avec tous ceux qui nous entourent, on est sensés avoir

un respect qui nous permet de danser tous ensemble avec nos différents. Mais voilà, on est égaux, tu vois ? En cirque, c'est ce qui se passe. On se considère tous avec nos différentes capacités, « toi tu fais du monocycle, toi blablabla... » et on se respecte pour ce que l'on sait faire etc... alors que... En l'occurrence, je pense que Clémentine et Albertine, je pense qu'il y avait une notion de respect qu'elles n'avaient pas réellement intégrée. Quand Christophe était là, et qu'on voyait bien que c'était un moment où il fallait vraiment être sérieux, et qu'elles étaient là en train de rigoler, ben... Je comprends, moi aussi, j'ai eu des moments où on se lâche un peu et on rigole, mais on sait les moments où on peut se lâcher un peu même si ça saoule les autres, c'est normal. Mais quand il y a des moments sérieux, non, on ne peut pas ! Et ça, par exemple, il y en a plein à l'Art-Danse qui l'on pas compris. Je pense que Philippe a été hyper gentil quand il a dit qu'on avait été un bon groupe, mais que la classe artistique, il y a plein de moments où je l'ai trouvée horrible !

Ah oui ? Par rapport à quoi ?

Au non-respect par rapport à Phillippe.

(52'45) T'as un moment qui te vient à l'idée, où tu te rappelles de quelque chose ? Vous étiez dans le dancing pour la classe artistique, et avec Philippe, vous étiez les 19 présents.

Le premier jour, ça allait encore un peu, parce que le premier jour avec la classe artistique, c'est super, et Philippe il est génial, et le deuxième jour, il y en a plein qui ont commencé à prendre la confiance, dans le sens où : « J'ai raison ». Et puis, là, il nous redit un truc, mais « je le sais, donc je peux peut-être discuter avec ma copine, etc... » alors que quand il nous disait des trucs, il est hyper bienveillant en plus Philippe, donc quand il nous dit des trucs... Il veut tellement pas être méchant, les gens, plutôt que d'écouter un conseil bienveillant qu'il voulait nous donner, ou même juste nous dire que c'était bien, ils disaient « Bon, non, c'est bon, je suis au-dessus de ça, je peux discuter avec machin ». Là, ça n'a pas été, alors qu'il est en train de nous parler, la classe artistique, il y a eu tellement de moments comme ça par exemple, on était là, on venait de faire une dernière fois un des bouts qui était fatigants, on venait de le faire, et là, il nous dit « Bon, s'il vous plaît, écoutez ! » Là, il y avait tout le monde qui rigole derrière, Je sais que Lison et moi, on s'est retournée, on commençait à être fatiguées en plus. Donc on s'est retournées, et on a fait « Chutt ! ça commence à être super lourd ! Taisez-vous un bon coup et on écoute ce que Philippe a à nous dire ». Et là, il y en a la moitié qui nous a dévisagé : « D'où tu nous parles comme ça ? » Bon, c'était peut-être pas cool de notre part, mais c'est juste qu'ils ne comprennent pas qu'il faut juste, au bout d'un moment, on se tait, on écoute, et si t'as besoin de pas l'écouter, tu l'écoute pas, mais tu l'écoute pas tout seul pour pas que ça gêne les autres. Et la plupart des gens -je fais une généralité là – à l'Art-Danse,

(54'35) Tu ressens ça beaucoup plus que sur l'autre espace que tu as en cirque en fait ?

Oui, en cirque, quand il y a un truc qui n'a pas été, de toutes façons, on discutera avec toi. Quand on finit notre choré, tu nous dis ce qui va pas, et puis nous ont dit « au fait, là, je voulais vous dire que sur les plateaux, faut que vous preniez Noa avant »

Alors qu'en danse...

En danse, on essaie de faire ça !?

Oui oui, je sais !

Et tu le ressens pas ?

Sur les collectifs ça l'a fait !

Mais collectivement ?

Dès qu'il y a plus « bon, ça va être le moment de faire ça » ils ne le font pas d'instinct. Donc si Philippe nous dit « c'était bien et tout... », ils ne feront pas ce moment où il faut le dire aux autres. Ils vont d'abord en parler entre eux, ils vont en reparler à machin, et puis après ils vont rigoler : « Oh tu sais pas quoi ? ce midi on a mangé top bien ! » et ça, c'est un truc qui fait que le groupe n'est pas pareil.

Oui, pour toi, tu le ressens différemment. Est-ce que tu veux rajouter des choses sur ce que tu as vécue en collège, dont tu n'aurais pas parlé. Tu m'as parlé de Surgères... Est-ce que tu peux me parler de Surgères ? parce que c'est un temps assez exceptionnel ?

Surgères, avec Kindarena surtout !

Oui, il y avait les 2. Tu l'as fait en 3^e ?

Oui, les deux. La 3^e, ça a été une année hyper hyper enrichissante.

Est-ce que tu peux me dire pourquoi pour toi ? Ce que tu as ressenti, ce dont tu te rappelles ?

En gros mes premières acad, en 5^e : Un des meilleurs moments de ma vie ! A l'époque, j'étais : « Ouhaou ! hyper incroyable ! » En plus, on avait rencontré Jean-Louis pour la première fois, et puis il nous avait conseillé avec Lou, on était hyper fières.

4^e, je sais pas pourquoi, mais ça avait un peu moins bien marché. Le groupe était pas hyper bien formé, notre choré était pas hyper géniale. Moi, j'en étais pas très fière. Je sais que Lou, elle avait un bon moment, mais moi, j'aimais pas, je faisais un peu des trucs bateaux, et tout ça. Et donc j'avais pas hyper apprécié. Et je m'étais dit : « là, c'est ma dernière année. En plus, il y a Surgères en jeu, on fait un truc de malade ! » On s'était dit : « cette année, faut que ce soit génial ! »

Tu peux l'appeler comme tu veux !

Oui, mais il veut pas, et j'arrive pas ! On va dire P. !

Donc Pierre...

Il nous avait donné une idée, et on était là : « oh, ça à l'air cool ça ! ». Et dès qu'on a commencé, on était à fond dans le projet, et puis on s'entendait vraiment bien,

Peux-tu le replacer, parce que moi je l'ai vu, mais ... ?

C'était sur le fait que les gens qui organisaient Surgères voulaient supprimer Surgères pour le remplacer par un concours

Par un championnat, alors que c'était un festival

Oui, par un championnat de France de cirque. Sauf que c'était pas ça le but du cirque normalement ! Et donc nous, quand il nous a dit ça, on était un peu en mode « Yes ! la provocation c'est trop bien ! » ça fait bouger !

Ça, c'est important pour toi de provoquer par ce que tu fais en cirque ou en danse ?

En danse, ça fait aussi plaisir d'avoir un truc engagé, parce que cette année, c'est quand même un petit peu engagé, c'est pas non plus... C'est engagé, mais c'est pas pareil. En danse, je danse, c'est plus par rapport à mes émotions on va dire, ça fait trop du bien de danser, d'être là, on vide tout ce qu'on a dans la danse. Alors qu'en cirque, on a notre projet, et c'est notre projet qui nous porte. Même si en danse ça devrait être ça...

Mais tu le ressens moins comme ça ? Pour toi, la priorité quand tu dances, il y a vraiment ce rapport très personnel à la sensation que tu vis ? Plus qu'en cirque ?

En cirque, c'est plus un gros projet, on est tous emportés dans ce projet, et à la fin, c'est les meilleurs moments à la fin ! Le fait que Surgères, ce soit cette année-là, on avait un gros stress, il fallait que, si on voulait y aller à Surgères, il fallait que le projet provoque, qu'ils soient choqués en même temps : « oh lala ! quelle fougue ! » et en même temps qu'ils se disent : « Quelle fougue ! il faut qu'elles aillent à Surgères ! » Il y avait en fait une double facette ! Cette année-là c'était vraiment, pareil, un super bon groupe de cirque. Il y avait 2 ou 3 personnes qui étaient un peu moins motivées, mais on était vraiment à fond. Et puis d'abord il y a eu le King Arena, ça c'était génial, parce qu'on était un groupe de... c'était une ouverture de championnat donc... C'était pas rien donc ! Là, c'était la première fois où on était pris pour des vrais vrais artistes ! Avant, on faisait notre spectacle de fin d'année pour montrer ce qu'on avait fait dans l'année. Alors que là, on faisait le kindarena parce qu'on avait été appelés à faire le kindarena et à ouvrir un truc plus officiel.

Un championnat du monde...

Et en plus, l'ambiance était hyper bien ! On avait vu un match de handball tous ensemble. On était plus à 4 au Kindarena avec Lison, Lou, et Max. On s'entendait super bien à 4, on se clashait plus qu'autre chose mais ... même le trajet c'était cool, tout était cool ! et on avait passé un hyper hyper bon moment.

Et Surgères, c'était hyper différent. Parce qu'on venait de vivre le Kindarena qui était incroyable, et là, on fait les acad – je crois que c'est un des meilleurs moments de ma vie- Déjà, on était hyper fiers de ce spectacle qu'on avait travaillé. Les gens avaient vraiment rien au bon moment, ils étaient choqués de Noa qui sortait du public qui disait « Soop ! arrêtez ça tout de suite ! et tout... » Et là, le moment où on est assis là-haut... en plus ... -C'est trop un

des meilleurs moments de ma vie ! je m'en rappelle hyper bien – On est assis tout en haut, dans les gradins, et ils sont en train d'annoncer qui a gagné. Ils disent « Bon, le lycée les Fontenelles et les élèves du collège ... ». Et là, moi, à ce moment là, je réalise même pas, je ne suis pas hyper concentrée parce que j'avais Dorian qui était à coté de moi, qui était en train de percer des bouteilles d'eau... C'était Dorian ! Donc je me rendais pas compte ! Et là, ils disent « ... et du collège H. » Et là, je crois que vraiment on a eu tous un petit moment de blanc, en train de réaliser – ça a dû durer une demi-seconde ou une seconde – On fait : »Est-ce qu'on a bien entendu les H. ? » Et là, il y a eu une énergie, c'était incroyable ! C'était le meilleur moment de ma vie je crois ! On s'est tous levés en même temps et on a hurlé de plaisir ! On n'a même pas réfléchi à ce que ça voulait dire et tout ! On était juste en mode : « Tout ce travail, il est fini, mais ... on a gagné ... »

La possibilité d'aller à Surgères !

On nous avait toujours dit que c'était hyper génial Surgères, donc...

Après, il y a des collègues qui nous avaient dit que c'était pas hyper respectueux d'avoir crié... eux ils n'avaient pas été choisis, et que par conséquent, on n'avait pas à montrer notre joie comme ça...

(1h01'30) Des élèves ou des profs ?

Non, des élèves, qui étaient venus nous voir pour nous dire : « Vous êtes pas très cool, vous vous la pétez alors que nous on n'a pas pu venir »

C'était pas venu de ça...

Non sur le coup, je n'y avait même pas réfléchi, j'avais juste montré toute ma joie possible ! Mais vraiment, on s'est levés en un même mouvement, on a tous criés en même temps, on s'est regardés, on avait les larmes aux yeux, c'était trop bien !

Et puis après, Surgères... Surgères, c'était une autre expérience hyper géniale. En plus de ça, le fait qu'il fallait absolument en profiter parce qu'on partait pendant le brevet blanc. Donc si jamais on profitait pas assez.. « oh la catastrophe ! pourquoi ne pas avoir profité alors qu'on avait raté le brevet blanc ! ». Le trajet en bus, trop bien, c'est ridicule, mais...

Non non, c'est pas ridicule...

C'est ridicule mais on révisait le brevet, on était à 4 encore, les 4 3^e, en train de réviser les dates, mais c'était trop drôle ! On était dans l'ambiance de cirque, en train de réviser... on arrive, sur place, c'est génial... tout le monde...

(1h02'38'') Qu'est-ce que tu ressentais en arrivant à Surgères, si tu dois le décrire avec quelques mots pour décrire Surgères ? Ton expérience là-bas, ce que tu as ressenti là-bas, ou ce dont tu te rappelles...

Là encore une fois, le premier truc qui était bien, c'était de voir ces gens qui étaient réunis pour la même chose. On était tous là parce qu'on aimait le cirque et que c'était notre passion.

Ça c'était génial. Et aussi, on voyait que de la joie partout... je crois que c'était ça, c'était une sensation de... on se sentait bien là où on était. Moi, je le voyais plus comme ça.

C'était du plaisir ? tu te posais pas plus de question que ça ?

On était juste : « on va là, on va là, on faisait des super ateliers, où on peut faire du tissu – c'était trop génial, mon rêve de refaire du tissu tellement c'était une sensation agréable, en plus à l'époque, comme j'avais encore la souplesse que j'avais avant de la danse, le tissu, quand il fallait faire des trucs de grand-écart, j'étais trop fière ! je faisais « Yes ! J'ai réussi le truc ! » Après, Lou, elle testait après, et elle réussissait. Et la dame, il me semble qu'elle parlait pas hyper bien français. Je pense qu'elle parlait français avec un accent, parce que elle était là : « OH ! vous êtes super et tout ! » On s'était fait une amie qui était plus âgée que nous ! trop bien ! Elle était super forte, elle faisait de l'escalade et elle y arrivait super bien. Déjà, ces moments là, ils étaient trop bien, et ensuite, deuxième sensation agréable, toujours par rapport au fait que la passion qui réunit, c'est qu'on était tous ensemble à un endroit génial, et le soir, on rentrait du cirque, enfin, on rentrait des spectacles... Déjà, on rentrait d'un truc qu'on avait apprécié, quoi. Et soit on était avec les Fontenelles, et on rentrait à pied ou en monocycle, et même y aller tous ensemble à monocycle, c'était bien, on y allait comme des circassiens... on y allait pas à pieds, ou même en voiture, non, on y allait à monocycle et en plus, on n'était pas hyper doués en monocycle, mais faire du monocycle en centre-ville, c'était une nouvelle pour moi, donc c'était trop cool ! Voilà, on se prenait pour des artistes ! et ça, c'est trop bien de se prendre pour des artistes ! Et rentrer le soir, déjà, tout le monde était rentré quand on rentrait, on était souvent les derniers à rester sur place. Anne-Sophie avait pris une bière – ça, ça m'a marquée, je ne sais pas pourquoi, mais ça m'a marquée à l'époque. Parce qu'elle avait 18 ans, donc elle avait le droit. Donc nous, on était restés avec vous, et vous, vous discutiez, il y avait Jean-Louis qui était là. Il y avait Jean-Louis qui était là ? C'est possible ? qui avait des cacahouètes, c'est possible ou pas ?

Oui oui

Donc il était là, et vous mangiez des cacahouètes et nous on était partis faire des saltos – moi, je savais pas faire de saltos, mais – On était tous rentrés, et là, je ne sais pas comment ça s'est passé, - deuxième meilleur moment de ma vie je pense – On a fait... on est rentrés sur la route, il faisait nuit, et on faisait comme des artistes dans la rue : dès qu'il y avait une voiture, on s'arrêtait dans une position, on regardait tous la voiture passer comme ça, ou alors on courrait sur la route, et on faisait des acrobaties partout sur la route. C'est juste parce que c'était le lieu de Surgères qu'on avait le droit de faire ça ! jamais dans une autre ville ou à Louviers on aurait fait ça. Mais comme on était à Surgères, on avait le droit d'avoir cette sensation d'être artiste partout ! Même quand on allait se doucher on était des artistes ! c'était incroyable ! On faisait des loups garous, mais on faisait pas des vrais loups garous, on faisait des loups garous dans le noir, dans la nuit, avec une vraie tension théâtrale, tout était artistisé on va dire, enfin tout « artistiqué » on va dire. Tout était devenu de l'art ! C'était trop génial quoi !

Surgères, tu retiens ça, c'est-à-dire cette totalité ?

Oui, c'est là aussi où Sylvie et toi, Manon aussi, vous m'avez toutes convaincue de faire du cirque et de la danse. Du coup, après, j'ai pu convaincre Lison. Parce qu'au début, on voulait continuer que le cirque, mais Sylvie nous avait dit « ça c'est juste un cliché qu'on puisse pas faire les deux » On était là « non, ça va être trop dur, et tout, et finalement, je crois que ça devait être Lina, « Non mais les filles, commencez pas en première la danse, vous allez regretter, la danse, c'est trop génial, et moi j'avais été convaincue. Et à la fin de la semaine : « c'est sûr que je fais les deux, c'est même pas une question que je me pose, c'est évident ». J'avais mis du temps pour réussir à convaincre Lison mais là, je me suis dit : « c'est bon, je fais de l'art-danse et du cirque au lycée ».

Et justement, ton année de seconde, tu peux m'en parler ? ce que tu as ressenti sur les premières séances, sur des moments dans l'année en danse ?

L'art-danse, première séance, j'étais vachement impressionnée parce qu'on avait fait tous un cercle, et il y avait une musique et fallait passer au milieu et danser : « Oulala ! » quand ça faisait un an qu'on avait pas fait de danse, et alors, qui arrive... qui passe au milieu, et qui fait une danse trop bien, on est là, on arrive... « Oulala ! Bon, on va faire une petite course, et hop on lance les bras ».

C'était avec les premières ? vous étiez mélangées ?

Non, la toute première séance non, c'était avec Laure.

Laure était en première...

Non, elle était en terminale

Elle était en terminale ? pourquoi elle était dans cette séance ?

La première séance, les premières n'étaient pas là. La première séance il y avait que des secondes, et il y avait juste Laure qui était là pour nous montrer ce que c'était l'art-danse. Et encore, il y avait pas encore beaucoup de secondes, car on n'avait pas réussi à convaincre toutes nos amies. De mes amies d'aujourd'hui, il ne devait y avoir que Laura et Moi je crois. Parce que les autres n'avaient pas pu venir et n'étaient pas très motivées. Et nous, c'était au voyage en Espagne qui avait suivi Surgères, on s'était dit toutes les deux : « On fait de la Danse » On en avait fait quand on était petites, faut qu'on en fasse au lycée, c'est décidé. J'avais convaincu Laura, j'étais contente. On s'est dit : « maintenant faut convaincre les autres, mais au moins on sera deux ». Et arrivées au lycée, finalement, tout le monde a voulu faire de la danse avec nous. Cool ! On était contentes ! on avait réussi à toutes les convaincre ! Même Lina. Lila, elle n'en avait jamais fait, et on lui avait dit : « allez, vas-y ! teste ! »

Lina, elle en avait fait ?

Non, je sais pas, non, je crois pas. Je crois que Lina aussi, c'était sa première. On leur avait tous dit : « Juste testez ! ça va être cool ! » ça nous a plu direct.

Ce cercle, ça t'a marqué ?

Ça m'a marqué parce que c'était trop stressant ! Alors que maintenant. C'est là que je vois que l'Art-Danse nous a fait évoluer. Parce que à l'époque, c'était hyper dur pour moi de passer au milieu du cercle, parce que je faisais que des mouvements vus et déjà vus. Je reprenais des mouvements des autres chorés, et je me laissais pas du tout aller. Et au fur et à mesure des séances, il y a du monde qui s'est rajouté, et d'autres qui sont partis. Mais on était biens. L'année dernière, on avait un petit groupe qui commençait à se former, on n'était pas énormément, et puis en danse, l'année dernière ça allait... oui... il y avait juste... ça allait...

(1h09'55 ") Tu te rappelles d'un moment qui t'a marqué, dans le positif dans le négatif ?

L'année dernière en danse ?

Oui.

Je dirais... C'est bizarre... C'est notre duo avec Lison, la première fois qu'on la fait sur scène, mais pas devant le public, la première fois qu'on la fait aux répétitions, je crois que c'est la fois de ma vie où je l'ai le plus senti, parce que c'est la première fois qu'on était là : « cette fois, on le fait pour de vrai », et c'était tellement agréable. Au spectacle aussi c'était bien, mais je pensais avoir raté un petit peu, enfin, tout le monde m'a dit que non après, mais j'avais pas sentie comme à la répétition, donc c'était pas exactement pareil. Mais la première répétition sur scène de notre duo, c'était magique.

La répétition au grand forum ou au gymnase ?

Non non non, au grand forum. Au gymnase, je l'avais bien senti aussi, mais c'était pas pareil.

Et est-ce qu'il y a quelque chose que tu n'as vraiment pas aimé sur cette année de seconde ? ou quelque chose qui t'aurais marquée, qui t'aurais interpellé.

Que j'ai pas aimé... j'ai pas aimé la capoeira, c'était hyper cool comme classe artistique, on avait appris un truc qu'on avait jamais fait, et finalement, le spectacle, personne était motivé, c'était un peu le début de ces problèmes de première on va dire, où tout le monde a arrêté de s'écouter, tout le monde voulait faire comme il voulait, et personne ne se suivait, et tout le monde avait un peu honte de la capoeira. Moi je l'aimais pas trop comme danse, c'était bien, mais c'était pas ma danse préférée, et personne était vraiment dedans, c'est le truc que j'ai pas trop aimé.

(1h12'00) Je vais passer à une autre chose. Tu as pu rencontrer des artistes. Au lycée, mais peut-être aussi au collège tu me disais. Est-ce que tu peux me parler des artistes que tu as rencontrés un petit peu, et pareil, peut-être quelques mots pour décrire la manière dont tu l'a vécue, ce que c'était pour toi, ce que ça représentait.

On a rencontré Silembloc...

Oui, c'est ça, la compagnie Silembloc en seconde....

Non, moi j'étais au collège quand je l'ai rencontrée.

Ah oui, vous étiez invités

On l'a vu en 3^e. Je me rappelle pas de tout, juste de la fin, quand on avait fait un truc avec des balais, Ils nous donnaient des objets, et il fallait faire des improvisations. Ça, c'était en 3^e, je m'en rappelle, parce que c'était une bonne séance, mais ça m'a pas marquée plus que ça. Après, j'ai pas trop de souvenirs d'artiste au collège.

Et au lycée ?

A part celui-ci, oui. Et en 6^e, avec la danse africaine, en plus comme j'en avais fait avant, je sais que ça me plaisait à fond. Il était venu me voir en me disant qu'il fallait que je continue la danse africaine. Ça m'avait fait hyper plaisir à l'époque parce que je le trouvais hyper gentil ce monsieur, et on avait fait des super séances.

Au lycée, ben... Jean-Louis, bien sûr ! On l'avait déjà vu au collège, Jean-Louis, avec les acad. C'était celui qui m'avait marqué, avec Christophe et Ling je crois.

Pourquoi ?

C'était les trois qui m'avaient un peu marquée parce que Christophe, on avait fait du jeu d'acteur avec lui, je sais plus si c'était en 4^e ou en 5^e. On s'était vraiment amusés. Il nous avait fait faire un truc qui était hyper cool, donc ça, je m'en rappelais.

Ensuite, Ling, parce qu'on faisait un échauffement avec les doigts ; et ça, c'était trop marrant ! - J'étais dégoûtée d'ailleurs que cette année il ne soit pas là – Et on apprenait des accros.

Et Jean-Louis, pour notre premier spectacle, c'était lui qui était notre artiste, et il avait un regard artistique qui était déjà génial, et il avait su nous donner exactement les bons conseils, les bonnes accros, et tout ça, c'était génial. Et juste avant le spectacle, il était resté avec nous, derrière les coulisses, et il nous avait donné un petit morceau de chocolat et... on était juste dans une ambiance... c'était trop agréable. Donc l'année d'après, on a revu Jean-Louis. On a dit à Lison : « eh, c'est lui Jean-Louis, c'est lui le fameux de l'année dernière ! » On l'avait pas vraiment vu, ça c'était juste vite fait. En 3^e, énorme dégoût, Jean-Louis a reconnu Lison et Lou et pas moi : « Eh Jean-Louis ! j'étais dans le spectacle de 5^e ! tu te rappelles pas de moi ? » Bref, il ne m'avait pas reconnue, mais pareil, super cool, il avait dit qu'il avait bien aimé notre spectacle, il était là à Surgères. On lui avait moins parlé parce qu'il était plus avec les Fontenelles, mais quand même c'était cool.

Et puis après, bien sûr, en seconde, Jean-Louis, toujours dans nos cœurs !

(1h15'08) Il nous a accompagné longtemps, on a fait pas mal de séances, comment tu décrirais ce que ça représentait pour toi, qu'il vienne régulièrement dans l'atelier, à quoi ça correspondait pour toi ?

Comment expliquer ça ? c'était déjà un apport hyper bien, car ça nous faisait un autre regard, sur une chorégraphie que toi, tu avais déjà vue et revue, c'était toi qui l'avait créée avec nous, on avait un autre regard. Et aussi parfois quand il y avait des petits coups de mou dans le sens : « pfff, ça, ça ne marche pas, ça marche pas... » c'était un peu lui qui nous disait : « Eh bien si ! ça va marcher quoi ! Vous êtes les LF ! allez, ça va marcher ! ». Donc ça, c'était cool, il nous apportait tout le temps de la technique, et il est hyper ambitieux pour moi, Jean-Louis. Donc même quand ça n'avait pas fonctionné, fallait qu'il essaye. Même si on le fait avec le lycée en général, se dire que c'est un artiste, ça met plus en confiance. On a pu tester des accros trop bien parce que tous les trucs, avant de les tester sur les autres – j'ai souvent été voltigeuse l'année dernière – je pouvais tester avec lui pour voir les sensations. Il expliquait au porteur, et après, ça passait tout seul les accros. Et puis, juste, en présence humaine, il était trop bien. Il est venu avec nous à Cherbourg, et à Conches aussi ?

Si si...

Il était là à Conches. A Elbeuf, quand t'avais pas pu venir, il était adorable. Il se prenait vraiment comme notre papa dans cette grande famille, comme je disais tout à l'heure. Il nous a accompagné dans une supe démarche, c'est lui qui nous avait dit : « bon allez, on envoie tous le message à Natacha ! » et qu'on avait tous décidé d'envoyer tous « arrosoir » ! Merveilleux ! Belle idée de Lilian ! Il était là, il faisait comme partie de la famille – toi aussi, je te compte parmi ma famille, bien sûr ! – Du coup, je le vois comme dans la famille de cirque qui était là l'année dernière. Et par exemple, l'avoir revu cette année, c'était trop cool. Mais c'était plus dans la famille de l'année dernière, c'était différent.

(1h17'40'') C'est autrement, mais c'est des choses qui sont inscrites... On reviendra à Philippe pour finir. Juste, je voulais te poser la question : tu disais que tes groupes de danse un petit peu moins, mais le groupe de cirque est assez différent de tes amis du quotidien. Qu'est-ce qu'ils pensent les gens avec qui tu passes le plus de temps, ou ta famille ? Qu'est-ce qu'ils ont comme regard sur ta pratique de danse et de cirque ?

Alors là, il y a plein d'avis différents. Déjà, il y a ceux qui font de la danse avec moi et qui ont déjà un regard artistique, et je sais que Laura, Lila, et tout ça, ça leur fait hyper plaisir de venir nous voir en cirque, et je sais qu'elles comprennent. Même si elles ont jamais fait de cirque, elles savent ce que ça fait la sensation d'être sur scène et d'être fier de ce qu'on fait. Après, il y en a d'autres, j'ai d'autres amies qui ne sont pas du tout ouvertes sur l'art, et ça, c'est un peu plus dur.

Ça te blesse ces choses-là ? qu'est-ce qu'ils te disent sur ta pratique ? que ça n'a pas de sens ? qu'ils ne comprennent pas ?

Ils peuvent comprendre que j'aime faire du cirque ou de la danse, mais par exemple, pour moi, montrer mon spectacle, c'est une énorme fierté et c'est pas juste de l'orgueil « venez voir comment on est forts » C'est plus « venez voir ce qui me fait hyper plaisir ! », « ce qui me rend heureuse dans la vie, venez voir ce que ça donne ! ». Paul faisait partie de ces personnes là avant qu'il ne commence le cirque et que je réussisse à le convaincre. C'est aussi pour ça que je suis contente que Paul il ait fait cirque. Enfin bref, ces amis-là, ils comprennent pas la

danse, il ne veulent pas comprendre la danse, parce qu'ils disent que c'est... ils peuvent comprendre que ça nous plaise, ils ont rien contre la danse, mais ils sont plus dans le sens : « la danse, c'est un truc bien, mais il faut le comprendre, il y a forcément un sens derrière tout ça, quand je comprends pas le sens, ça ne m'intéresse pas, et vos spectacles, j'ai pas envie de venir les voir ». Je crois que c'est un des trucs qui fait le plus mal.

Pourquoi ? C'est qu'ils ne comprennent pas et qu'ils n'ont pas envie d'aller essayer de comprendre ? ou pour eux c'est quelque chose d'à part, ou ça les interroge ?

Pour eux, c'est juste qu'ils n'aiment pas la danse, ils en ont jamais vraiment vu, mais ils aiment pas et ils n'ont pas envie de savoir si ils peuvent aimer ou pas. Et du coup, venir à un spectacle, c'est plus venir perdre son temps. Donc quand on leur propose des projets comme « Trans Effect », et qu'ils font : « oh non, la danse, c'est pas mon truc... » ça fait hyper mal ! Mais après, il y a plein d'autres gens qui sont autour de ça. Je sais que j'ai des amies, elles sont pas forcément intéressées par l'art en général, mais elles savent que venir à un spectacle, c'est ce qui nous fait plaisir, c'est ce qui nous rend heureux, donc elles vont venir juste pour ça.

Et après, il y a aussi la famille. Là aussi, La famille c'est différent parce que... Peut-être mon père un petit peu moins, mais ma mère, déjà, elle vient à tout, parce que déjà elle sait que ça me fait plaisir, et puis je sais que ça lui fait plaisir de nous voir.

Mamie, c'est encore pire parce que c'est une mamie, donc elle me prend pour sa déesse. Elle, elle me voit déjà dans une troupe de cirque ou de danse, donc quand elle vient, c'est agréable aussi d'avoir des personnes comme ça ! Quand elle sort, elle est émerveillée : « c'était trop génial ! oh puis, vraiment, votre spectacle ! etc... ». C'est encore un truc différent : ça lui fait plaisir, ça me fait plaisir, en plus de ça, elle adore ce qu'on fait.

Ma maman, c'est un peu pareil. Il y a mon père qui aime bien, mais c'est moins son truc. Je le fais venir pour les trucs les moins longs. Je sais que les dialogues chorégraphiques, il est venu parce qu'il avait pas pu voir « Trans Effect », parce qu'il avait un match de tennis, mais c'était hyper long pour lui ! A la fin, un des premiers trucs qu'il m'a dit c'est « Oh, dis donc... c'était long ! »... « ouai... et sinon, c'était bien ? ». Donc il y a plein d'avis différents.

(1h21'46'') **Justement, les garçons le ressentent plus, mais est-ce que pour toi, la danse - le cirque différemment parce qu'on est pas sur les mêmes groupes – est considérée comme une activité que pour les filles, où les garçons ont encore du mal à avoir leur place, ou toi tu sens qu'il y a des choses, de l'intérieur ? (Il y a Mattwee qui danse, il y a Martin, il y a Gaëtan. En cirque, il y a quand même des garçons...). Est-ce que tu vois des différences en danse et en cirque ?**

En cirque, je pense que c'est plus ouvert pour les deux. Ça va peut-être très généralisé ce que je vais dire, mais j'ai l'impression qu'en cirque, ceux qui font du cirque, il n'y a pas trop d'autres activités à côté, et ils font cirque parce que le cirque c'est leur passion. Ce qui fait par exemple qu'ils vont énormément travailler le monocycle, devenir super fort en monocycle, ce

qui fait qu'on va voir ce gars-là en mode : « Oohaou ! ce mec là fait trop bien du monocycle ! et les filles en font bien à côté, aussi. » ça, c'est un peu dommage.

Tu trouves que les garçons sont plus repérés ?

Non, pas plus repérés. Parce que dans certains trucs ils vont peut-être avoir une plus grande technique – Noa, Dorian, c'est mes exemples, en sortant de cirque, la plupart de mes amis garçons vont me dire : « oh, il est trop fort Noa en cirque ! » mais ces amis-là, ils ne vont pas voir la création derrière. Ils sont venus au spectacle de cirque, ils ont adoré le fait de voir du monocycle. Mais ils ont pas adoré de voir une phrase avec des œufs par exemple.

Et par rapport à la danse ?

Je pense que dans le milieu de la danse, il n'y a pas de sexisme vraiment à l'intérieur. Parce que, que ce soit une fille ou un gars, nous dans le groupe, on se considère tous comme des danseurs. Que ce soit une fille ou un gars, on fait juste ce qui nous plaît. Par contre, à l'extérieur...

Au lycée ? tu entends d'autres choses ?

Par exemple, M., l'année dernière, il n'avait pas dit à ses amis qu'il faisait de la danse. Et une fois, j'ai fait une gaffe sans faire exprès : « Bon, tu viens à la danse samedi ? » Et son pote qui était à côté lui a dit : « Ouai, tu fais de la danse M. ? ». J'ai fait : « Quoi, tu leur as pas dit ? » Il a fait : « Beh, non, je fais pas danse... ». Et là, j'étais blessée hyper fort. Là, je suis désolé pour lui, il avait peut-être pas envie d'en parler c'était son choix, mais j'ai fait : « Mais t'es sérieux ? comment tu ne peux pas oser affirmer ... »

Tu leur as dit devant ses amis ?

Oui... en soi, en même temps, c'est mieux, parce que du coup, c'est des amis après qui faisaient de la danse. Mais en même temps, je pense que c'était un peu la colère sur le coup qui m'a fait faire ça. C'était peut-être pas la bonne idée parce que c'est pas trop cool, selon ce qu'il avait envie de dire. Mais je trouve ça incroyable qu'il ose pas dire qu'il fasse de la danse. Et ses amis, direct, ils ont fait : « Mais pourquoi t'as honte ? Tu fais de la danse ? Quelle victime ! » Mais j'étais là : « Mais non, tu fais de la danse, c'est hyper courageux ! ».

De toutes façons, moi, j'aime bien. Je trouve que des garçons qui font de la danse – ça aussi, c'est un avis hyper personnel – dans un spectacle, si jamais il y a des garçons et des filles qui dansent, je pense que je vais plus regarder les garçons. Je trouve cela plus joli un mec qui danse, parce que comme on en voit moins souvent, et puis même, je trouve ça beau quelqu'un qui danse bien, quand c'est masculin, je trouve que ça change tout, et les gens le voient pas comme ça et le voient pas en mode : « ça peut être beau quelqu'un qui danse » et le voient comme si « un mec qui danse, ça veut dire un mec qui fait sa fille à moitié ».

Pour la plupart des gens, danser, c'est faire une pirouette et un arabesque, et des danseurs classiques avec des tutus... Alors que la danse, ça a hyper évolué, il y a beaucoup plus de garçons qui font du contemporain que du classique dans notre âge, surtout au lycée. Il n'y en a

pas énormément qui font du classique, je crois que j'en connais aucun (je crois que Gaëtan commence l'année prochaine le classique). Les gens, il faudrait presque juste faire un mini cours : la danse, il n'y a pas que le classique, il y a le contemporain, il y a des garçons qui font du contemporain, et ces garçons-là, ils dansent juste parce qu'ils aiment danser, c'est tout !

(1h26'18'') Et c'est ce que tu disais, tu prenais le mot « sexiste », mais il y a des remarques qui peuvent être très blessantes pour les garçons ? M., qui l'a caché, d'autres l'ont fait avant lui. Et en fait, ça évolue, de l'intérieur. Et c'est pour cela que je te posais la question parce que même s'il y a encore des garçons, il y en a plus certaines années, et moins d'autres, il y a toujours à l'intérieur de cet établissement énormément de choses qui sont véhiculées, et même ailleurs. Et ça, vous les entendez, ou c'est dit derrière vous ?

Ça dépend, il y en a qui osent le dire devant nous, de dire « un mec qui fait de la danse, c'est complètement nu, et tout ». Sauf qu'il ne faut pas le dire devant Lison et moi. Dans ces cas-là, ces personnes là auraient mieux fait de se taire.

Après, il y a aussi des gens qui nous disent : « Oh, on m'a dit « tu fais de la danse, c'est nul ! » ». Gaëtan nous avait expliqué que dans son ancien lycée, les gens lui disaient quand il dansait : « c'est quoi la danse ? Mec, t'es bizarre, pourquoi tu danse ? » Mais parce qu'il aime danser, c'est tout ! il n'y a pas à se poser de questions !

Et en plus, par exemple, une fille qui va faire du foot, elle ne sera pas forcément prise au sérieux, mais elle aura la classe de faire une activité qui est plutôt masculine. Alors qu'un mec qui va faire de la danse, c'est la honte. De façon généralisée, hein ! Je trouve ça hyper dommage. On devrait être là : « Ouha ! tu fais de la danse ! T'as la classe ! Tu oses faire un truc que pas beaucoup d'hommes osent faire ! »

Tu disais que tu trouves que c'est courageux. Pourquoi c'est courageux d'après toi ?

Parce qu'il y a forcément la remarque à côté. Il faut savoir assumer un truc que la société n'a pas complètement intégrée (il y en a plein qui sont hyper ouverts là-dessus), mais faut encaisser toutes les remarques. Et ensuite il faut aussi s'assumer sur scène en tant que garçon. Parce que faire un truc avec que des filles, même s'il y a des garçons cette année il y a une majorité de filles, et danser que avec des filles, c'est pas pareil que danser avec un même nombre de filles et un même nombre de garçons. Aller dans une activité où on est une minorité à notre genre, je pense qu'il faut déjà aimer la danse avant pour se dire : « allez, là, je vais vraiment dans un milieu où je ne serai pas forcément accepté comme je voudrais » Et ça, c'est courageux, je pense.

(1h29'25'') On va devoir finir. J'avais deux dernières questions : la première, c'est que tu as dit à plusieurs reprises « ça me rend fière, ça me fait plaisir. Si tu devais dire quelques mots, même plus des phrases, juste pour dire ce à quoi correspond la danse pour toi et le cirque, est-ce que tu as envie de mettre les mêmes mots, juste en quelques mots chacun, lesquels tu choisirais en fait ?

Déjà, je pense que je ne les mettrais pas ensemble parce que c'est deux activités hyper différentes dans ma vie. Le cirque, je pense que je mettrais : Le fait d'être ensemble, l'unité, porter un projet, d'être fière, très très fière avec le cirque.

Très fière, pour toi, c'est ce que tu disais tout à l'heure ? C'est pas une fierté en terme d'orgueil ? C'est la fierté de proposer quelque chose, ou montrer quelque chose ?

Même pas, juste montrer. C'est plus être fière déjà des techniques qu'on a, et être fière de porter par exemple l'année dernière « Humain jetable ». D'avoir un sujet, et de se dire « ça touche les personnes ». ça, c'est une fierté qui est énorme, de voir des gens pleurer, c'était énorme sur ce niveau-là.

Après, comme autre mot, bien sûr, il y a de l'amusement, il y a pour les deux « se défouler », et puis aussi « être dans une bulle, à part ». Une petite bulle dans laquelle on peut se réfugier parce que quand on fait de la danse ou du cirque, on pense pas à tout le reste. Si je dois encore réviser pour le bac, si j'ai des contrôles, des DM, je me dis : « de toutes façons je suis au cirque, ça sert à rien que j'y pense, ça va m'avancer à rien ». A ce moment-là, j'oublie tous les problèmes qui sont autour, je pense plus qu'au cirque. Donc : « un petit univers à part ».

Pour la danse, « se libérer ». Je trouve que c'est un peu cliché de dire qu'on libère complètement ses émotions, parce que moi, dans mon cas, c'est pas complètement vrai. Quand je suis triste, je vais pas danser en m'enlevant de ma tristesse. Mais c'est juste que c'est un peu évacuer, pas forcément chaque émotion, mais évacuer le surplus qu'on a. C'est pas vraiment des mots, là, je suis désolée, c'est dur. Une évacuation de surplus d'émotions en général. Pas d'une émotion particulière, mais d'émotions en général.

Donc c'est moins une bulle pour toi que le cirque ? C'est plutôt un endroit où t'arrives à faire sortir des choses mais pas à te retrouver sur quelque chose d'un peu protégé.

Oui, exactement. Le cirque, c'est une petite bulle dans laquelle on est pendant 2 ou 3 heures. On est ensemble, et puis « Hop ! » on s'amuse dans cette petite bulle. Alors que la danse, c'est un peu comme une salle toute blanche, on arrive avec nos pinceaux dans un pot de peinture, et hop, on jette plein de trucs partout. Ça, c'est plus la danse, mais c'est pas vraiment une bulle. On se défoule un bon coup et après on peut revenir frustré parce qu'il y a un non respect par exemple, mais on peut revenir aussi plein d'énergie alors que pourtant on a dû se vider en énergie, mais on a un petit truc qui est remonté qui fait que on se sent mieux après.

J'en ai encore deux, car c'est ce que tu dis qui me fait rebondir. Tu dis que c'est une bulle à part, que c'était du plaisir. Mais quand même, j'ai pu observer des moments où, en cirque notamment, il y a eu des moments difficiles, où ça coïncait, où on était pas contents, les uns, les autres. Est-ce que t'as un moment comme ça, que t'as trouvé hyper désagréable, et comment tu le définis toi ?

Je pense que ça a été la répét de la carte blanche. Vraiment, c'était horrible.

Pourquoi c'était horrible ?

A l'époque, j'étais fière de notre choré, mais j'étais plus dans le souvenir des « humains jetables » et c'était pas une bonne idée du tout. J'aurais dû me dire que c'était un bon moment et passer à autre chose. Sauf que c'était tellement une choré incroyable pour moi, avoir fait pleurer des gens, c'était trop bien. Et passer à une choré qui est tout aussi bien, mais qui porte pas autant de messages et qui est pas dans une même unité de groupe, ça c'était dur. Donc j'avais déjà un peu de fierté en moins. J'étais pas honteuse de notre spectacle, mais j'étais quand même... en petite réticence. En plus de ça, il y avait plein de trucs plus personnels, dans ma vie en général...

Que tu n'arrivais pas à évacuer ?

C'était pas que ça allait pas bien, mais il y a avait plein de grosses émotions qui étaient arrivées d'un coup. Il devait y en avoir 4 ou 5 d'un coup, qui étaient arrivées dans les deux semaines d'avant. C'était hyper dur, et je m'étais dit : « ça va être hyper dur, mais là, cette série d'emmerdes qui m'arrivent, ça va s'arrêter, et je vais pouvoir me lâcher. » Et là, il y a eu cette répét plus que foirée qui est arrivée, et tout le monde m'énervait, j'arrivais plus à me concentrer sur autre chose. J'avais hyper honte. Voilà, c'était ça le pire moment parce que j'avais honte de ce que je faisais. La honte, je trouve que c'est un sentiment hyper fort, et hyper désagréable à ressentir. Et il y avait tos les autres qui étaient autour de moi, et en plus Lison qui était énervée parce que moi je disais que j'avais honte, et qui disait : « c'est horrible que tu puisse dire que t'as honte de notre production » .

T'avais honte pourquoi ?

J'avais honte parce que je n'étais pas fière de ce qu'on faisait. Parce qu'on faisait que de rater, parce que ça ne fonctionnait pas, parce que personne n'était dedans, je n'arrivais vraiment pas à être dedans. Et toi, en plus, t'étais d'accord avec nous, et puis tu nous as dit que ça n'allait pas, et tout le monde était saoulé par ton discours. J'étais tellement dans un truc horrible, que j'étais pas du tout saoulé, moi j'étais hyper d'accord avec toi.

Je me rappelle avoir été très dure sur le moment avec vous.

J'étais tellement mal que j'avais pas trouvé ça assez dur en fait. Je pensais que les gens n'avaient pas assez compris en fait à quel point c'était horrible. Après, j'avais pleuré un bon coup, ça m'avait fait du bien je crois. C'était le fait de danser sans danser : hop, ça avait un peu évacué.

A l'époque, Nathan n'était pas très bien non plus. Ça n'avait pas été comme il aurait pu m'aider, on va dire. C'était un gros moment horrible. Et finalement, le soir, ça c'est hyper bien passé. Et la série de trucs nuls qui m'arrivaient, c'était passé.

Et en plus, Noa qui s'était fait mal. Je sais que j'avais envoyé un message à ma mère après la répét, et je lui ai dit : « pire répét de ma vie ». et le pire, c'est que ça a stressé ma mère, car pour la première fois de ma vie, mes grands-parents venaient me voir le soir. Parce qu'ils habitent au Havre, et ils ont jamais eu l'occasion, et ils sont pas hyper artistiques, donc ils

étaient jamais venus, et elle me faisait la surprise qu'ils viennent ! Et je lui envoie ce message en lui disant : « pire répète de ma vie », et elle, elle est là, avec mes grands-parents à table, en train de leur dire : « bon, ben, bon spectacle ce soir ! ». Je le savais pas encore mais sur le coup, c'était horrible. Horriblement honteux ! Mais bon, ça c'est bien passé le soir, donc il n'y avait pas de raison.

Non non, mais c'est des moments que tu as traversés. Il y a cette bulle effectivement, mais j'ai pu observer ces moments-là, et il y a ces moments de grande tension, ou de colère, ou de honte, ou de dégoût de certaines choses.

(1h38'00'') C'est vraiment la dernière : comment tu envisages ces deux pratiques danse et cirque à l'avenir ? Comment tu te vois plus tard ?

Mon rêve, c'est de continuer le cirque et la danse à tout jamais. En vrai, mon rêve, ça serait de pouvoir devenir une artiste. En cirque, je ne me fais pas d'illusions : quand je vois le collègue B, niveau technique, je sais qu'en cirque, je ne pourrai pas continuer, parce que j'ai des lacunes techniques, et même si ça me plaît à fond, il faut être hyper motivé... Puis même au niveau physiquement, je ne sais pas si j'arriverai à suivre parce que quand il y a trop de répétitions à la suite (là, par exemple en ce moment, il y a trop de répétitions à la suite par rapport au conservatoire, la danse en général, le cirque) et mon corps il ne suit pas. Je me dis : « je ne pourrais pas faire le cirque ». Mais je ne pense pas que ça sera le cas parce que je n'oserai pas me lancer là-dedans, parce qu'on va dire que ça peut ne pas marcher, que j'ai clairement pas le niveau technique, je pense qu'il faut un haut niveau pour pouvoir continuer.

Mon rêve, ça serait de continuer la danse, même de devenir danseuse si c'est possible, d'intégrer une troupe de danse – et mettre un peu de monocycle à deux trois endroits – Le problème, c'est que je crois que je n'ai pas le courage. Je ne suis pas assez courageuse. J'aimerais bien avoir ce courage, de prendre ce risque de faire ma passion.

Il y en a qui l'ont fait, d'autres qui ne le font pas et qui continuent autrement, après, il n'y a pas de jugement là-dedans.

C'est pour ça que je n'ai aucune idée de ce que je vais faire plus tard.

Mais tu envisages ces pratiques continuer dans ta vie, pas forcément professionnellement ?

Le cirque, sans professionnellement parlant, je pense que ça peut être plus dur à continuer. Ça va me déchirer le cœur l'année prochaine de partir du cirque.

Mais tu imagines continuer cette pratique pour toi ?

Oui, je continuerai à faire du monocycle, à voir des gens faire du monocycle, même dans l'idéal, je recrée de temps en temps un petit truc de cirque. Comme Nathan avait voulu le faire et puis ça n'a pas fonctionné, je me doute bien que ça doit être super compliqué. Ça oui.

Et la danse, je ne me vois pas arrêter par contre. Je préfère le cirque cette année, parce que le cirque c'est ma bulle, mais la danse, c'est mon truc, j'en fait depuis tellement longtemps, c'est

une des sensations les plus agréables au monde, et dans l'idéal, j'aimerais bien continuer. Même sans en faire un métier : faire des études et danser à côté. Sauf que pareil, il faut trouver le temps... Dans l'idéal, je continue.

Et en tout cas, cette pratique danse, tu l'imagines continuer dans ta vie parce que tu peux la faire seule ?

Oui, le cirque, ce que j'aime dans le cirque, c'est ce que j'ai dit tout à l'heure : être avec un groupe, tout ça... , alors que danser toute seule, ça me fait hyper plaisir. Et puis le cirque, c'est aussi avoir une finalité à la fin, faire une création, avoir une finalité c'est hyper cool. En danse, juste danser pour moi, je sais que c'est déjà hyper agréable. Il n'y a pas besoin d'avoir tout un truc autour pour que ce soit agréable. Alors que le cirque, c'est bien de faire du monocycle, mais ce n'est pas une création de cirque.

(1h41'50'') Est-ce que tu veux rajouter quelque chose : on n'a pas parlé de « Trans Effect », mais en quelques mots !

« Trans Effect », un des meilleurs spectacles de ma vie. Exaequo avec Cherbourg. C'était une sensation tellement incroyable. « Le motion », dont parlait Philippe au début, je le sentais pas trop, à part la fameuse truc qu'on a fait à deux avec Lison avec le fait de tanguer. A part ça, on n'était pas tant dans ce « motion ». Et sur scène, toutes les sensations, tout vient de l'intérieur, et ça explose au moment où il faut que ça explose, ça se contient, et ça fait cette petite marche très mécanique. Ça, c'était trop agréable, et je me suis donnée à fond, et je ne ressentais pas la fatigue sur le coup : Tout passait, c'était incroyable. Et puis à la fin, être sur scène, et juste se dire « Ben, ouahaou, là, j'ai une raison d'être fière de là ! » C'est pas rien, C'est Philippe, avec Dominique Boivin, à l'Arsenal, il y a plein de monde qui vient. En plus, après, j'ai vu tous mes profs du conservatoire. Il y avait Is. qui était là, et Co. qui nous a vu. Rien que ça, c'est pas pareil que l'Art-Danse. Donc Trans Effect, trop trop bien. C'est pour ça que ce faux espoir fut très très dur du mardi. Parce que les fameux amis que je t'avais dit, qui voulaient pas venir voir la danse, j'avais réussi à les convaincre. Je leur avais dit : « Bon, ce mardi-là, vous pouvez pas me dire non, c'est le destin, vous êtes obligés de venir. » C'était le meilleur moment de ma vie exaequo avec plein d'autres moments. Je suis un peu hyperbolique. C'était trop génial, une sensation trop agréable. En plus, pour moi, c'était abordable, parce que c'est pas très long. En plus, c'est vraiment danse. Une création de collègue ou lycée, c'est moins abordable, parce qu'il y a des techniques en moins, moins le travail chorégraphique qui est derrière et le travail de l'espace, mais juste de la danse en elle-même. Alors que là, c'était 40'. Et là, t'as enfin réussi à les convaincre, ils ont dit qu'ils venaient comment ça te tenait à cœur, et que t'allais pouvoir venir. Et même mon père, il avait pas pu venir et je lui dis « tu crois que tu vas pouvoir venir ? » ... et non... banane...

Est-ce que tu veux rajouter quelque chose, s'il y a des choses que tu veux

Mince, je viens de penser à un truc il y a 2 secondes en parlant de Trans Effect. Je ne sais plus ce que c'est. Donc ça ne devait pas être très très important.

Tu me le rediras...

Ah si ! ça m'est revenu ! Je me suis rendue compte que l'Art-Danse, c'est carrément une fierté. En ce moment, c'est les répétitions du conservatoire, et j'ai vu les répétitions et j'ai vu le spectacle, j'ai vu tous les numéros, toutes les danses.

(1h45'24'') Tu fais une différence entre les 2 ?

Une énorme différence. En fait, l'art-danse, tous les gens qui sont là, même si on n'a pas tous la même qualité de corps, la même technique, les mêmes corps, et bien on aime tous danser et on sait se donner à fond. Ça, je pense que c'est vous deux qui nous l'aviez appris, parce qu'en seconde, on n'était pas du tout comme ça. Quand je vois des vidéos de moi au collège, et quand je vois comment je m'assume maintenant - rien que le style vestimentaire - je pense que c'est aussi un peu aidé par l'Art-Danse, c'est un ensemble. Alors qu'en conservatoire, j'ai l'impression que les gens n'aiment pas danser. Ils ont leur chorégraphie, ils la font, et c'est tout. Il n'y a rien derrière. Là, j'ai fait la différence. Au conservatoire, normalement, on est censé avoir un niveau derrière, une vraie passion pour la danse, et résultat : l'Art-Danse, je me suis dit : « Ouhaou ! ». Je ne me rendais pas compte de la chance que j'ai de pouvoir être à l'Art-Danse. J'y ai pensé il y a quelques jours, et je l'avais dit à ma mère. Elle m'a dit : « tu le diras à Sylvie et Natacha ! » (rires)

ENTRETIEN : Mattwee

JUILLET 2018

CONTEXTUALISATION :

Elève de 1^{ère} arts : 1^{ère} année dans l'enseignement arts danse et UNSS Danse

N: Dans un premier temps est ce que tu peux me dire comment tu as commencé la danse?

M: Alors j'ai commencé la danse depuis cette année, l'année de première, et j'osais pas. Enfin je voulais en faire au collège, je n'ai jamais osé.

N: t'étais dans quelle collège?

M: F.B.

N: d'accord, donc il y avait une unss danse avec madame H.?

M: oui

N: et tu as fait un cycle danse au collège ou jamais?

M: non non

N: mais tu avais envie de danser?

M: oui, moi j'ai toujours eu envie de danser. Et en seconde, enfin a la fin de la troisième j'étais prêt à cocher, mais j'ai pas osé non plus. Et toute l'année de seconde, comme j'avais des amis qui faisait danse, tous les projets que vous avez fait ça m'a donné envie, et comme tu étais ma prof en seconde, tu m'en avais parlé, et ça m'a donné encore plus envie du coup j'ai coché, et j'ai commencé en début d'année. J'étais un peu réticent au début, mais après, peu à peu, j'ai adoré.

N: alors justement, est ce que tu peux me dire, au début d'année des moments dont tu te souviens que tu pourrai me décrire et où tu sentais cette réticence, où tu te disais « j'ai peut-être pas fait le bon choix » ?

M: j'étais avec les secondes au début d'année, et à des moments, au début elle nous a fait une sorte d'éveil.

N: c'était avec Sylvie?

M: oui, avec Sylvie, et je me suis dit « mais pourquoi, qu'est ce... Que j'ai fait, c'est peut être pas le type de danse que j'aime... » et tout,

N: parce que c'était bizarre pour toi?

M: oui, enfin au début ca me paraissait quand même un peu bizarre.

N: et qu'est ce qui te paraissait bizarre?

M: les manières...

N: c'était pas les mouvements? enfin, l'idée de cette manière là dont tu avais envie de..., enfin la manière de danser que tu imaginer elle n'était pas là?

M: oui voilà, pas du tout.

N: c'était comment pour toi ce que tu vivais à ce moment-là ?

M: moi, c'était plus... vraiment, genre, style hip hop

N: et ce que tu as fait, au début, avec elle, qui te paraissait bizarre c'était quoi?

M: les tombés, se relever, et... elle nous a fait aussi des exercices où on courait avec des temps, et je me suis dit bah ça va pas forcément me plaire, après je me suis dit « je vais peut être rester encore un peu », et j'ai accroché, vraiment.

N: et pourquoi tu es resté ? C'était pour rester avec les copines que tu connaissais ?

M: non parce que je connaissais personne en seconde,

N: non oui avec le groupe des seconde tu connaissais personne.. et c'est quoi qui t'as donné envie de rester, qu'est ce que tu t'es dit?

M: ma mère m'a dit « continu, je te vois complètement la dedans, tu es comme moi », et je me suis dit « faut que je continue, ça peut me plaire, je veux faire ça depuis tellement longtemps » j'ai tellement eu une grande motivation que..

N: tu t'es dit, il faut pas que je m'arrête à ce premier?

M: oui voilà

N: et, juste avant que tu m'explique comment tu as accroché, quand tu dis que ta maman te disait « t'es comme moi », c'est par rapport a quoi ? elle, elle danse?

M: oui, quand elle était jeune, elle a fait beaucoup de danse contemporaine, elle a fait des spectacles, bon elle a fait du patinage artistique enfin, elle est artistique et elle adore danser. Et depuis petit moi je suis baigné dedans, dans la danse de mon père, du côté de mon père..

N: parce que tu cote de ton père aussi ils dansent?

M: oui, la danse africaine, enfin un mélange de tout, et du côté de ma mère aussi, donc je suis baigné dedans

N: la danse est partout

M: oui voilà!

N: donc, il fallut plus que tu danse toi

M: ça faisait partie de moi!

N: et quand tu dis, « j'ai accroché » est ce que tu te rappelle un moment, dans ce début d'année, ou peut être milieu, je sais pas, où tu t'es dit « wouah là je me pose plus de question, je sais pourquoi je suis là » ou une période, sur certain moment ça peut être en art danse, mais ça peut être aussi en unss, parce que parallèlement tu t'es inscrit en unss, au début d'année, tout début ?

M: un peu plus tard...

N: pourquoi tu t'es inscrit en unss aussi?

M: je commençais vraiment à apprécier la danse, et je devais en faire plus, 2h par semaine c'était pas assez pour moi.

N: et donc à quelle moment, enfin est ce que tu te rappelle à quel moment, des ateliers peut être, ou des cours de Sylvie dans lesquels tu as commencé à te sentir vraiment à l'aise..?

M: bah, non je m'en rappelle pas trop, mais le vrai moment qui m'a marqué je me suis dit « c'est bon je suis lancé » c'est lors du *tendance automnale* et quand on a fait nos deux représentations de début d'année de seconde, là je me suis dit « eh c'est énorme, ce que je fais, je suis tellement content d'être sur scène de présenter aux autres, de ce qu'on a fait depuis le début de l'année, et ça y est, la machine est en route! »

N: c'est ce moment-là de scène ou tu t'es dit « je me pose plus de question, je suis bien »?

M: oui la vraiment, voilà « je suis lancé ».

N: et, justement, sans forcément faire de phrase mais, si tu devais mettre quelque mots sur cette tendance automnale, qu'est-ce que tu dirais?

M: marquant, parce que mes grands-parents sont venus me voir, mes parents ne pouvaient pas, ils travaillaient, et mes grands-parents se sont mis à pleurer, du coup ça m'a marqué. Et enfin, c'était exceptionnel.

N: et quand tu dis « ils se sont mis à pleurer » c'est parce que... enfin toi tu imaginais pas qu'ils pleurent devant un spectacle?

M: ma mère oui, mais pas mes grands-parents, ils avaient des mauvaises appréhensions car j'avais un cousin qui en faisait, mais lui c'était plus du classique, et eux ils voyaient ça mes grands-parents, du coup quand ils ont vu ça, qu'ils ont vu ce que je pouvais faire et tout, ça les a émus.

N: et pour toi, être sur scène, ça représente quoi être sur scène, justement par rapport au spectateur, que ce soit des gens proches comme tes grands-parents ou les autres, qu'est ce qui..., pourquoi tu aimes être sur scène?

M: au début ça peut paraître intimidant, mais au moment où tu y es, tu fonces et tu aimes présenter tes projets aux gens, tu aimes aussi quand tu vas sur scène tu aimes aussi, que les gens ils te voient, c'est une sorte de finalité de notre projet, par exemple là, à la fin de l'année le...

N: le dialogue chorégraphique

M: le dialogue oui, j'étais à fond, par exemple à la fin, lors du formidable je me suis dit « c'est la fin » j'étais ému, je regardais les gens autour, **** formidable, enfin c'était super. J'aime tellement être sur scène, genre c'est.. un truc de fou.

N: pour toi c'est des émotions qui sont toujours associées à de la joie, ou il y a des moment où avant d'être sur scène ou pendant les répétitions... tu es passé cette année par des phases ou de doutes, ou d'énerverment ou de colère, est ce que tu peux me parler d'un moment comme ça où tu t'es dit « mais c'est pas ce que je recherche »

M: oui, il y a eu deux moments au début de l'année, Sylvie, quand j'étais encore avec les 2nd, il y a eu, les secondes ils ont commencés à avoir des tensions et tout, et Sylvie, elle criait un peu, et les 2nd, enfin certain 2nd ils étaient un peu bornés, ils comprenaient pas trop les idées de Sylvie, et c'était pas trop ce que je voyais...

N: par rapport à elle justement? Cette relation avec elle qui a amené dans la danse ou plutôt cette attitude qui s'ouvrait pas..?

M: oui voilà.

N: c'était ça qui te dérangeais ? C'était l'attitude des autres alors que pour toi tu n'étais pas là pour ça, c'est ça ?

M: oui, et le 2e moment, c'était au moment où on crée en fin d'année, les dernières semaines, on crée..

N: le collectif?

M: non, le prémice, le prélude, et au moment où on s'entendait pas parler, on commençais tous à... il commençait à y avoir des tensions, je me disais « enfin, ça m'énerve, vraiment » j'étais agacé, enfaite on arrivait pas à tous s'écouter, ça devenait un peu compliqué à la fin, avec la pression et tout, on était un peu tous sur les nerfs, on s'écoutait pas trop...

N: et pour toi, dans la pratique de danse c'est important de s'écouter?

M: oui, je trouve, que chacun donne ces idées, qu'il puisse y avoir une cohésion.

N: tu as fait, donc, le tendance automnale, et après tu as intégré, assez peu de temps après, l'unss, globalement c'est ça? Tu as attaqué l'unss au mois de novembre?

M: oui.

N: oui, et est-ce que tu peux me parler de ce début en unss, ce dont tu te rappelles, et puis ton expérience sur l'unss danse?

M: au début de l'unss, je ne comprenais pas trop le but, parce qu'on faisait pas trop de chose, les premiers cours on passait notre temps à danser, enfin, c'était cool, il y avait une bonne ambiance, il y avait des 2nd et des 1ere, et Assia une terminale, on dansait, avec nos musiques et tout, et ensuite Sylvie a commencé à donner un projet, et au début il ne m'a vraiment pas plus, enfin l'unss...

N: c'était Quoi le projet?

M: c'était sur...

N: ce qu'elle vous a dit au tout début qui ne t'as pas plu?

M: par rapport à l'identité et la personne Qu'on est.

N: et ça ça te plaisais pas à la base?

M: non, je n'étais pas inspiré, enfin le projet il faut que le thème il m'inspire, et là j'étais pas vraiment inspiré, et quand on formait la danse non plus, je me suis dit « défilé , non.. » , c'était le début le défilé, et ça m'intéressait pas tellement, puis ça a avancé, je continuai quand même parce que j'adore toujours la danse, et toute la danse unss de 8min ça se formait peu à peu, et c'est vrai que à des moments je commençais à l'apprécier, mais on sentait quand il était pas réussi, on le sent, avec les autres quand il est pas réussi et quand il est vraiment réussi, et qu'on a vraiment l'intention, l'envie intérieure, du coup j'étais assez mitigé, et lors du grand spectacle d'unss (je ne sais pas comment ça s'appelle)

N: celui que vous avez fait au festival académique à Rouen?

M: oui, au festival académique, et quand on l'a fait, je l'ai vraiment adoré, c'était vraiment la finalité, on sentait qu'on l'avait tous bien réussi, qu'on avait eu une grande cohésion, qu'on s'écoutait, là je l'avait adoré, je me suis dit j'ai pas regretté d'avoir continué.

N: et justement qu'est-ce que tu gardes en mémoire sur ce passage sur scène, quand tu dis « on l'a bien réussi » ça veut dire quoi pour toi, tu parlais d'écoute, tu parlais de...?

M: oui l'écoute, parce que pour cette pièce il fallait beaucoup d'écoute, regarder les autres, on a vraiment réussi, comme il fallait, bah l'écoute quoi, on s'est écoutés .

N: et, toi, à l'intérieur de ça, de ce temps là , t'avais quoi, enfin, quels mots tu voudrais mettre sur ce moment (ça peut être plusieurs), si tu devais, ouais, en faire une petite photo avec quelque mots?

M: que c'était...

N: il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses hein, il n'y a que les tiennes!

M: c'était plus, du..., unss, c'était par rapport au samedi matin, c'était pas la même ambiance, je dis pas que c'était une mauvaise ambiance ou, enfin aucun rapport, mais c'était vraiment plus apaisé.

N: par rapport à l'art danse l'unss ? tu te sentais plus à l'aise le mercredi après midi que le samedi matin?

M: ah non non, les deux, j'appréciais vraiment les deux mais.. comment je pourrais dire...

N: non.. alors c'est quoi? Tu parles dans le travail ou sur scène quand tu dis plus apaisé ?

M: dans le travail, le travail c'était pas le même.. enfin, comme on avait plus de temps,

N: pour un seul projet,

M: oui, pour un seul projet, qui était toute l'année, on était plus dans le travail, moins dans la précipitation, voilà c'est ça que je voulais dire.

N: d'accord, et alors qu'en art danse, pour toi il y a eu beaucoup de projet, et du coup tu as ressenti quelque chose de moins serein, mais ce qui n'est pas dans le rapport négatif ou positif...

M: non c'est pas du tout négatif, parce que ça m'a tout autant plus, enfin tous les projets qu'on a fait le samedi matin, ils m'ont tous plus, vraiment, mais c'était plus...

N: c'était plus agréable pour toi?

M: il y avait plus de projet donc..

N: et en fait l'unss pour toi c'est plus agréable parce que ça s'étire dans le temps, tu te sens plus.. donc c'est complémentaire pour toi l'unss et l'art danse?

M: oui, les deux ils se complètent.

N: et justement, l'année prochaine tu as envie de continuer l'unss et l'art danse?

M: oui!

N: là par rapport à cette année, tu as vécu plusieurs projets, en art danse, est ce que tu peux me parler de différents projets, alors tu as rencontré aussi des artistes, est ce que tu peux me parler de ça?

M: alors, déjà il y a eu tous les spectacles, que l'on a vu, ils étaient tous variés, passant par... enfin, plus une pièce, avec des musiques disco, il y en avait c'était vraiment plus sur, comment on avait vu, tordre, c'était plus spécial ça plaisait pas forcément à tout le monde, il y avait cette... c'était long, enfin pas dans le mal.

N: quel spectacle tu as préféré cette année ? Toi qu'est ce qui ta fait le plus plaisir?

M: la fresque! et... le disco !

N: La fresque Et le disco ? Pourquoi ?

M: Tout d'abord, la fresque c'était énorme ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont transformés, à la base c'est une pièce chinoise, une... fin c'était chinois

N: oui, une œuvre chinoise

M: une œuvre chinoise, et comment ils l'ont transformée, les danses, les différentes danses, c'était pas vraiment une continuité, c'était des cassures, puisque c'était plusieurs tableaux, et voir toutes ces différences, ça nous a émerveillés, c'était un truc... que j'aimerais faire, c'était vraiment superbe,

N: et les rois de la piste?

M: ah oui voilà... et les rois de la piste c'était complètement différent de la fresque, ça racontait une autre histoire, c'était plus dans la rigolade mais à la fois ça montrait des sujets qui pouvait

choquer et interpeller, faire passer ça par le rire... enfin, ça m'a vraiment plus, c'était super bien aussi.

N: et justement, là tu parles des spectacles, toi quand tu créer un projet, quand tu t'investi dans un projet, quelle est ton envie? (Tu peux en avoir plusieurs d'ailleurs) mais qu'est ce qui te plait le plus ? Est ce que tu as envie de faire quelque chose qui peut être très beau dans l'esthétique du mouvement etc ? Est ce que pour toi il y a forcément un message qui peut passer par le rire ou par l'émotion autrement ? Qu'est ce que tu recherche quand tu crées un projet?

M: quand je veux créer un projet, enfin là les projets qu'on a fait, ou par exemple j'ai déjà réfléchi pour le solo de l'année prochaine: un truc qui me représente moi, je sais pas comment l'expliquer mais, il faut... bien sûr il faut que ça plaise aux autres, parce que j'aime que ça plaise, enfin, je sais un peu ce qui plait ou ce qui ne plait pas, mais il faut aussi surtout que ça me plaise à moi, que ce soit dans mon monde, que ce soit à moi, et qu'on sache que c'est moi qui l'ai créer, et que ça puisse transporter les autres dans mon monde, dans mes différentes facettes, ça peut paraître bizarre, jolie ou pas forcément jolie mais il faut que ça me représente dans tous les cas.

N: à chaque fois que tu t'investi dans un projet... d'accord. On est parti des spectacles, par rapport à cette année, donc tu as vu des spectacles, et tu as aussi rencontrer des artistes?

M: ah oui, oui. Eh bien Philippe Priasso par exemple, on a passés 3 jours en janvier, avec Philippe Priasso ça nous a ouvert, moi et les autres, ça nous a ouvert vers d'autres danses, vraiment ça nous a permis d'avoir plus de mouvement, de s'ouvrir à d'autre chose, et Philippe Priasso c'est quelqu'un de vraiment sympa, il nous a aidés, il nous a entraînés, il nous a aidés à faire plusieurs choses, et on en a sorti, on en a fait une pièce qui a vraiment plus à pleins de gens, qui nous a plus, on aime tellement la faire, et pour ça Philippe Priasso c'est vraiment quelqu'un de bien.

N: et, justement, quand tu dis « il nous a fait découvrir d'autres danses », pour toi c'est important (on parle du mouvement là), d'autre façon de danser? Il t'a amené ça?

M: oui c'est ça.

N: et pour toi, ce que tu recherches en, que ce soit en art danse ou en unss, c'est d'apprendre de nouvelle façon de danser?

M: oui, ouais, toujours s'ouvrir, à d'autre chose. j'adore le contemporain, ce qu'on fait, mais j'aimerais apprendre d'autre danse, d'autres mouvements, comme le motion que Philippe Priasso nous a appris. Enfin, toujours s'ouvrir, pas rester dans un mouvement précis, dans une danse précise, j'adore les danses de salons, les danses plus énergiques, j'aime vraiment tout et j'aimerais vraiment tout apprendre.

N: d'accord, et pour toi, si tu (on va revenir sur le projet de Philippe) mais, par rapport à ce que tu dis, si tu devais définir ta danse, pour toi, tu danses comment ? C'est quoi les caractéristiques de ta danse? Elle est multiple hein... je t'ai vu avec un appareil photo sur scène, je t'ai vu avec un gilet... de chantier, avec une tenue complètement neutre, mais

comment toi, tu aimes danser? Quand tu es sur des projets, on a une certaine façon de danser, spontanément, même si on a envie de découvrir plein de choses, et comment tu qualifierais ta danse?

M: énergique, je dirai, par exemple la 2e pièce d'unss qui était plus lente, elle m'a plus, mais je sais que ça ne me représentait pas forcément, même si elle m'a beaucoup plus, ça changeait de ce qu'on faisait, mais je sais que moi, j'aime quand c'est énergique.

N: la lenteur ça te pose un problème? Ou tu aimes moins mais tu vas le faire quand même ?

M: non, non je vais faire quand même parce que ça me plaît aussi, mais ça peut être lent, mais toujours dans une forme d'énergie, je... je sais pas comment l'expliquer, mais ça peut encore être lent, mais faut que je le ressente, il faut qu'il y est vraiment de l'énergie, de l'impulsion, toujours dans la lenteur ou dans la vitesse, et je pense que c'est ce qui me représente, dans ma danse.

N: On revient sur le projet de Philipe, ce projet c'était un projet avec d'autres établissements, vous avez fait 3 jours en classe artistique, vous avez fait 2jours de répétitions un dimanche, un lundi férié, qu'est ce que tu gardes de ces moments? Alors la classe artistique tu m'as dit Que tu avais découvert une autre façon de danser et que Philipe était très chouette dans cette relation avec vous. sur les temps de répétition qu'est ce que tu gardes de ces moment là ? Est ce que ça ta apporté quelque chose de supplémentaire à ce que tu avais vécu encore avant dans l'année ou c'est plutôt quelque chose qui se renforçait ?

M: oui ça m'a renforcé,

N: par rapport à quoi? Par rapport à toi même ?

M: oui, par rapport à moi, et , comment je pourrai le dire, ça m'a renforcé dans le sens où ça m'a permis à la fois de grandir, dans la danse, et ça m'a marqué, ça va me marquer pendant longtemps.

N: quand tu dis « grandir dans la danse » c'est à dire que tu t'es senti plus à l'aise?

M: oui!

N:oui, c'est cette chose la? Tu as pris confiance ?

M: oui vraiment, parce que j'ai pas trop confiance en moi et j'ai pas l'impression, enfin, oui je... enfin il y a des moment où je fais des mouvements je me dis « c'est pas du tout bien » que je m'en sors pas trop, et tout ce qu'il s'est passé du coup, j'ai vraiment pris confiance en moi, tout ce qu'on m'a dit, enfin, Philipe Priasso, ce qu'il s'est passé, et même tout ce qu'on a pu me dire lors des représentations, ou ce que les autres de l'art danse m'ont dit, ça m'a donné vraiment confiance en moi.

N: et, je me rappel de toi qui nous disais « non non mais je pourrai pas monter sur scène, je veux bien faire art danse mais je pourrai pas monter sur scène » est ce que aujourd'hui,

au bout d'1 année tu te dis « enfaite je pourrai enlever la scène de ma pratique de danse » ? Ou est ce que c'est quelque chose maintenant Qui fait vraiment parti intégrante ?

M: ah non non, ça fait vraiment parti intégrante. Non, j'adore danser pour moi, pour moi même, mais j'adore aussi danser pour les autres, leur donner ce que je ressens, ce que j'ai au fond de moi, dans les multi qu'on a fait, les duo, le solo de l'année prochaine... la danse sans plateau, sans représentation, ça me plairai toujours, mais pour moi maintenant, ça fait partie intégrante et j'ai besoin de plateau pour montrer ce que je vauX.

N: et, je me rappel, on a fait un cycle de cirque, en 2nd, et je t'ai parlé de l'art danse après au fur et à mesure, parce que pour moi tu t'étais éclaté dans ce cycle là et vous avez fait un jolie...

M: oui, je m'en rappel!

N: oui voilà, un collectif! Est ce que tu te rappel de ce cycle de cirque ? Est ce que tu peux m'en dire quelque mots de la manière dont tu étais? Est ce que ça te paraissais comme tu dis « bizarre », est ce Que tu avais envie de le faire?

M: non j'avais pas envie..

N: comment tu es parti là dedans? De quoi tu te souviens finalement?

M: je m'en rappel un peu, je m'en rappel j'avais faire groupe avec Lana, Nina, et Nora, le quatuor! et au début elles avaient pas trop l'envie elles, Nora elle faisait la tête comme d'hab...

N: c'est ça! Lana se disait « il va falloir faire quelque chose »

M: c'est ça!

N: et Laura bah suivait..! et toi là dedans ?

M: bah moi j'étais vraiment investi, enfin, d'y aller, moi j'adore ça, je vais vous motiver, et j'ai beaucoup cherché et j'ai fait un truc qui nous a plus à tous. On s'était inspiré du mannequin challenge je m'en rappel, au final ça leur a plus, et je leur ai donné une motivation, même si elles n'ont pas fait ça après. Je les inspirées non, mais j'ai beaucoup aidé à le faire.

N: qu'est ce qui te plaisait toi dans ce cycle de cirque? Qu'est ce Qui t'as plus ou ne t'as pas plus d'ailleurs?

M: le fait de développer, de mettre mon imagination... enfin mon imagination pouvoir la faire travailler, mon côté artistique que du coup j'avais pas, vu que je faisais pas de danse, je faisais pas forcément de sport artistique. Le cirque ça m'a donné... enfin, j'ai adoré le cirque.

N: et tu n'avais jamais fait d'atelier? Tu n'avais jamais pratiquer ces activités d'équilibre, de jonglage?

M: non, à part les cycles de collège.

N: où on t'avais déjà, en tout cas vécu un peu de... et est ce que tu peux comparer les deux par rapport à toi? C'est à dire, comment tu as vécu tes cycles au collège ? Tu trouves que

ça été une continuité avec le lycée ou est ce que pour toi il y a eu autre chose? Pour pleins de raisons..

M: non, je trouves que c'est pas du tout pareil.

N: c'est à dire?

M: j'ai fait... enfin, je crois que j'ai fait 1 ou 2 cycles parce que j'étais 3ans avec madame H, et j'ai un fait 1 ou 2 cycles de danse et aussi des cycles de cirques, la différence entre le collège et le lycée...? c'est pas du tout pareil, parce que je trouve qu'on a vraiment une cassure dans les possibilités, aussi dans la maturité, enfin, on a grandi, je trouve qu'on a plus une liberté de mouvement qu'on, on a aussi la capacité de faire plus de choses et je trouve que c'est ça qui change par rapport au collège.

N: d'accord, que toi tu te donnes, enfin tu t'es donné la liberté de ? Et tu dis tu as fait 1 ou 2 cycles de danse avec madame H, qui est spécialiste de danse, qui fait l'unss, est ce que tu peux me parler de ces cycles là? Le premier cycle de danse que tu as fait avec elle est ce Qu'il y a des choses dont tu te rappelles ? Dans quelle classe tu étais ?

M: alors, j'ai fait un cycle en 6eme, je les eu en 5eme? Ou non on a pas eu de cycle ? Si, on a eu un cycle de cirque en 5eme, et en 3eme on a eu un cycle de danse et de cirque.

N: d'accord, et est ce que tu peux me parler de ces temps-là? Les cours d'eps avec les autres, comment tu as..., quels souvenirs tu as de ces séances de danse?

M: oh ça ne me plaisait pas!

N: ça te plaisait pas? Non?

M: pas du tout!

N: qu'est ce qui te plaisait pas?

M: je trouvais que c'était, c'était pas vraiment de la danse pour moi, j'avais une autre image de la danse, mais déjà en 6e j'avais une autre image de la danse, et ça me plaisait pas forcément , je me rappel, j'ai du mal à me rappeler... je sais qu'on avait fait une représentation, elle nous avait inscrits, pour faire le truc de fin d'année en 6e, je l'ai pas fait parce que j'avais eu une entorse, et ça m'avait vraiment pas plus dans le fait... Je trouvais ça enfantin, des roulades, on en fait toujours maintenant mais pas dans la même intention, et, non, ça ne m'avait pas plus!

N: et alors, sans essayer d'expliquer, encore une fois c'est juste pour toi t'aider et moi mieux comprendre, si tu devais juste mettre quelque mots sur ces cycles là ? Quand tu dis « pas plus » tu as quoi ? Et il n'y a aucune valeur de jugement, ni par rapport au prof, ni par rapport à quoique ce soit hein... mais quels mots te viennent en tête par rapport à ce cycle là ? De l'ennui? De la distance? De l'énervement? L'incompréhension?

M: oui, bah oui voilà, de l'incompréhension plutôt, les cours plus artistique au collège, je suivais pas du tout, non je suivais pas, je pense que..., je suivais, j'étais un peu un suiveur au collège, et ça plaisait... ça plaisait pas aux mecs, ça plaisait aux filles, et donc du coup, ça me plaisait pas non plus du coup, vu que je suivais un peu tous les garçons de ma classe... justement, voilà!

j'osais pas, faire danse, m'engager, parce que je suivais les autres, j'avais peur du jugement au collègue.

N: qu'est ce qui se disait pour toi au collège sur les garçons qui dansaient? Parce que madame H en avait quelques-uns... C'est quoi qui te faisait peur? Parce que il y a plein de stéréotypes sur les garçons danseurs, et au collège tu as entendu quelles types de choses ?

M: l'efféminé, le gay... enfin, voilà, tous les stéréotypes au collège.

N: ce rapport à l'homosexualité?

M: on se pense grand, mais on est des gamins. Et je n'osais vraiment pas, avec tous les jugements, même les filles, qui jugeaient les mecs...

N: les filles elles disaient ça aussi au collège sur les garçons qui dansaient? Pour elle c'était un « homo »?

M: oui voilà.

N: elle cherchait pas plus loin, et c'était dans le sens de la critique, elle voulait faire mal? Parce qu'être homosexuel c'est pas, en soit... voilà. Mais au collège, c'était une vraie insulte, et pour toi ça, ça te faisait peur qu'on te colle un truc à la peau ? Et, pour avoir depuis quelque temps, on a des garçons, dans l'art danse, dans l'unss, danse, cirque (cirque c'est différent), par rapport à la danse tu as toujours ce stéréotype en lycée ? Sauf que tu as franchi le pas en première, il y est toujours ce stéréotype ?

M: oui, bah oui, quand même un peu. Moins, mais il y est toujours, parce qu'on a grandi, mais il y a toujours des gens qui pense ça...

N: tu le ressens ça, des gens qui te... que tu entends derrière toi ou qu'il te le dise ouvertement « ah c'est un truc de fille » ou alors c'est...

M: oui oui oui, mais maintenant, comme je suis moins suiveur, et que je, maintenant je me connais, je connais ma personnalité, je suis pas influençable, et je sais ce que je veux, moi, et ce que les autres ils peuvent penser, derrière ou devant, je m'en occupe plus, parce que la danse je sais que ça me plaît, et voilà.

N: et justement (prend le temps de boire ton café), est ce que, par rapport au groupe de danse, tu disais qu'il y avait des élèves que tu connaissais, et d'autres que tu as rencontrés, est ce que ces élèves-là tu les côtoies essentiellement en danse, en unss en art danse ou est ce que c'est aussi des gens avec qui tu es dans le lycée, ou est-ce que c'est des choses assez différentes finalement, des groupes assez différents des amis que tu as ? Parce que moi je t'ai connu en 2nd avec d'autres types d'amis qui viennent pas en danse, tu vois, je pense que tu es encore ami, ou voilà tu partages encore des moments avec eux, avec elles, comment tu... ces groupes là est ce que...?

M: bah déjà, mes groupes d'amis de la 2nde et de la 1ere sont complètement différents, à part toujours Lana, Lina et Nora, j'ai plus aucun, enfin, pas forcément d'amitié...

N: oui, de liens

M: oui, voilà, c'est des camarades que je vois des fois, que je dis bonjour, que des fois je rigole avec eux, mais c'est pas du tout mon groupe. c'est Milena et Lise qui m'ont surtout donné envie, enfin, encore plus envie de faire danse, et j'ai rencontré des gens qui vraiment sont devenus mes amis, mes amis proches, je crois que...

N: au travers de la danse?

M: au travers de la danse, et il y a vraiment un lien entre mes amis, et la danse. Oui, pratiquement toutes les personnes que je côtoie.

N: maintenant, sont autour de la danse finalement ?

M: oui ! Parce que, ouais en 1ere je m'étais retrouvé tout seul dans ma classe, je ne connaissais vraiment personne, à part Milena et Lise, mais il s'était passé des trucs, on était plus forcément en bon termes, grâce à la danse, j'ai réussi à me faire des amis, comme Lila, d'autres, qui m'ont ouvert à des groupes d'amis dans le lycée, et maintenant, je me sens super bien, et pratiquement tous les gens de la section art danse, de 2nd et 1ere, sont mes amis.

N: de la vie de tous les jours, du quotidien?

M: oui.

N: et Lana, Laura, Nora, ne dansent pas. Est ce qu'elles sont venues te voir au dialogue, tu les avais invitées ?

M: Lana oui, oui je les avais invitées Lana et Nora, parce que Lana aurait bien aimé faire danse, elle sait que ça lui plaît, et Nora a eu une compétition d'athlétisme, parce qu'elle fait de l'athlétisme à haut niveau.

N: pour toi, c'était important de les inviter ? De partager ça avec elle?

M: j'ai bien aimé inviter tous mes amis, et tous, ou pratiquement tous ont pu venir, bah à part les deux, Lana elle a eu des problèmes familiaux, et Nora elle a eu une compétition d'athlétisme, donc c'est pas grave.

N: oui, et par rapport à d'autre chose que tu as faite pendant cette année de première, est-ce que, dont on aurait pas parlé, on a parlé du projet de Philippe, on a parlé du collectif, du « Temps Danse Automnal », est ce qu'il y a d'autre moment dont tu as envie de me parler? Ou d'autres choses ?

M: tous les moments qu'on a passé, par exemple le bal guinguette, ou alors, à la maison de retraite, tous les moments spéciaux ça m'a vraiment plus, ça m'a marqué, j'ai vraiment tout aimé, j'ai apprécié vraiment tout à fond, j'ai tout fait entièrement, j'ai pratiquement, à aucune chose qu'on a fait, j'ai été retissant.

N: qu'est ce que... à quoi ça correspond la danse, parce que tu disais « 2h ça me suffisait pas, je suis aller en faire 2h de plus en unss le mercredi » par rapport à ton quotidien de l'école, tu l'envisages comment la danse, c'est quoi pour toi, ce temps ou tu pratique la

danse, alors va peut être différent de l'unss ou de l'art danse tu vois, comment tu le vois, par rapport à ton temps à l'école quoi, au lycée?

M: sans la danse, j'aurai clairement pas eu la même motivation d'aller en cours, en début d'année j'ai voulu faire L, on m'a pas accepté, donc je suis resté en S, j'étais dépité, mais notes de mon premier trimestre elles ont beaucoup baissées, j'étais vraiment plus motivé du tout pour aller en cours, enfin..., non, j'étais motivé pour aller en cours, c'est ma vie future, mais, j'étais beaucoup moins motivé à faire des gros efforts, c'est en grosse partie grâce à la danse, qui me motive, parce que vraiment sans la danse... la danse c'est vraiment partie intégrante en moi, de moi, dans la vie de tous les jours, dans la vie du lycée, j'ai besoin de la danse, vraiment, depuis que je suis petit j'aime la danse, j'aime la musique, la musique me reconforte, la danse me reconforte, je pense sans danse j'aurai plus de mal que avec danse. J'ai eu beaucoup de problèmes il y a quelque année, et encore avant la première, et la danse ça m'a vraiment redonné quelque chose, ça m'a permis de connaître des gens, et rien que la danse, ça m'a beaucoup aidé.

N: une énergie, une envie, d'aller de l'avant, quelque part?

M: exactement, c'est vraiment grâce à la danse que je peux encore, que ça m'aide...

N: que tu donnes pleins de choses! Et, justement, après tu vas me dire, si il y a quelque chose qu'on aurait pas abordé, mais ton avenir, par rapport à la danse, comment tu l'envisages? L'année prochaine tu vas être en terminale, donc on a parlé un peu du solo, comment toi tu... enfin, tu as commencé, ça y est, elle était là depuis longtemps, quand même, de ce que tu me dis, et comment tu l'envisages dans le futur?

M: ah bah j'aimerais continuer, peut-être pas en faire mon métier, mais je sais que après le lycée, post bac, j'aimerais continuer, je sais pas forcément ce que je vais faire encore, je sais que j'ai des projets, de partir à l'étranger, faire des études de langue, je partirai à l'étranger et je sais que toujours la danse m'accompagnera, j'en aurai besoin de toute façon, je sais pas par quel moyen, comment, si j'en ferai quelque chose d'important, mais je continuerai à danser, je le sais.

N: il faut qu'elle t'accompagne

M: il faut qu'elle m'accompagne!

N: ce sont de jolies projets ! Est ce qu'il y a quelque chose dont on aurai pas parlé, ou une idée qui te traverse par rapport à tout ce qu'on vient de dire et que tu aurai envie d'aborder ?

M: non, on a un peu fait le tour de ce que je voulais dire, ça va.

N: ouais? C'est bon? Rien à rajouter ?

M: bah que... la danse, c'est quelque chose de magnifique, et que grâce à ça, ça m'a permis de faire pleins de choses !

Merci !

ENTRETIEN : Claire (juillet 2012) – Enseignante d'EPS

Contextualisation :

Référente de la classe de 4^{ème} observée de février à avril 2012

Entretien :

Donc dans un premier temps, est-ce que tu peux me dire par rapport à ton parcours toi de formation ou ton parcours de sportive où est-ce qu'était la danse, si elle était là...si elle n'a pas été là tout de suite, enfin voilà...

Alors ...au collège on a pas fait, j'en ai fait à l'UNSS en contemporain on a fait, j'ai fait un an où on a fait les rencontres académiques quand j'étais gamine (0.50) où j'ai découvert complètement euh voilà... après euh moi j'avais un parcours de sportive vraiment très, je sais pas comment on dit...très style garçon manqué, plutôt, tu vois, athlet, basket tous les sports un peu où y'avait du contact ça me plaisait quoi, y'avait pas vraiment de....j'étais plus « bourrin » que autre chose après au lycée on en a pas fait non plus j'ai redécouvert en fait ou j'ai découvert je sais pas comment on peut dire...j'étais pas bloquée complètement mais je me sentais vraiment pas du tout à l'aise j'avais un problème avec mon corps aussi pendant longtemps donc.....enfin avec mon corps pas dans l'expression des sports que je faisais mais justement en danse j'étais pas à l'aise... je l'ai redécouvert à la fac en fait euh...avec notamment T. P. qui m'a carrément...à un moment ça m'a bluffée, quoi... j'avais bien aimé les cours qu'on a fait, on en a fait ben les quatre ans que j'ai fait à la fac...

Tu étais polyvalente là dedans ou

Ouai polyvalente, oui ...

D'accord....

C'était même mon premier cours du STAPS, tout premier, et j'avoue que j'étais un petit peu stressée d'arriver donc....mais euh....

Tu peux m'en parler de ce premier cours ?

houai, c'était euh, ben donc je me suis retrouvée dans un groupe de basketteurs parce que je sais pas la première année on choisissait le sport Co. en fait donc on se retrouvait dans un groupe voilà, et euh, je suis arrivée... je suis arrivée en avance donc ...je me suis retrouvée dans une fin de cours, j'avais pas compris que c'était la fin, pour moi, c'était assez drôle et on a commencé par des danses traditionnelles en fait

D'accord...

Pas du tout....donc on est rentré dedans, alors en première année c'était pas T.P. c'était euh...J. qui nous faisait cours mais bon c'était euh le même principe et euh....ben, ça m'a troublée mais en même temps ces danses traditionnelles, c'est vrai que c'était assez rigolo parce que ça a vachement euh...créer une cohésion de groupe dans leenfin voilàpour la première année c'étaittout le monde s'observait un peupuis bon t'imagines des grands basketteurs alors que moi j'étais un nain de jardin là dedans, c'était assez drôle quoi....

Et par rapport à ces danses, elle vous a fait plusieurs séances avec ces danses là ou... et après elle est passée à autre chose ... ?

Euh on a du faire euh....peut-être deux séances c'est tout, on est passé à autre chose après en fait mais on est resté sur des choses assez, houai voilà, faire la ronde, c'était assez euh....on est parti beaucoup de la reproduction en fait sur les deux premiers cours...

Et du coup toi, si tu devais mettre quelques mots sur ces deux séances là, tu retiendrais quoi dans ton sentiment on dans la mémoire que tu en as ? c'était quelque chose qui te.....

Ben moi j'avais pas trop.....enfin sur ces deux premiers cours ...ben si en fait ce que j'avais trouvé sympa, c'est que c'était drôle du coup

Bon d'accord

C'était....ça avait un côté où justement tout le monde était un peu, enfin ça avait (03.54) désinhibé un peu les uns et les autres parce que c'étaient des musiques différentes parce que c'était....voilà...c'était

Et sur la suite que ce soit dans cette première année où dans les trois autres, est-ce qu'il y a des moments qui t'ont marqué dans le positif ou dans le négatif ?

Après en fait j'ai été ...je pense que je me suis laissée embarquée par leurs univers à toute les deux parce que après elle sont intervenues aussi T.P. comme J. après euh, c'était beaucoup plus contemporain au fur et à mesure, après on avait un solo à faire en licence et unha oui on avait un duo en première année et un trio en deuxième année et un solo en troisième et en maîtrise je me souviens plus ce que j'ai fait....c'était ...je sais plus... y'avait un solo aussi je crois....mais euh, on fonctionnait beaucoup plus là du coup comme on fonctionne en EPS quoi, elles étaient beaucoup plus axées, enfin voilà sur la découverte, des thématiques, des ateliers qui étaient ensuite vers une création finale etc....mais bon c'était l'objectif après je pense que c'était aussi lié au STAPS de Nantes, enfin tous les STAPS ne fonctionnent pas comme ça mais nous on avait beaucoup de profs qui étaient euh, quiqui étaient agrégés et qui fonctionnaient dans l'idée qu'on allait être profs d'EPS plus tard, et donc ils construisaient et ils nous disaient d'ailleurs de noter les cours etc. ...sur euh...comme si ils faisaient des contenus de lycée ou dealors approfondismais leurs séances elles étaient dans l'idée c'était ça et ils nous faisaient en TD parce que on avait les mêmes profs en TD ils nous faisaient construire des exercices ou des ateliers selon les activités vraiment vers un objectif d'enseignement (05.51)

D'accord et tu te rappelles toi, d'une séance qui, enfin justement dans une proposition que tu as trouvée vraiment intéressante ou pas du tout ?

Non, j'ai pas de souvenir....c'est plus là du vécu enfin si parce que je notais, je me souviens que je notais en rentrant au fur et à mesure non j'ai pas de.....

Et toi tu as présenté quelque chose ?

Au CAPEPS ?

Non, non t'as présenté...t'as construit une séance que t'as dû mettre en place ?

On faisait....alors en danse non....en Badminton on l'a fait, en foot on l'a fait, dans plein d'activités on l'a fait mais pas en danse ...j'ai pas de souvenir en tout cas...

Et sur les présentations que tu as faites ? duo trio solo est-ce que tu te rappelles de ce que tu as fait ?

Oui, oui, je me souviens bien

Tu peux m'en parler ?

Alors en première année ça restait...c'était encore quelque chose qui était difficile quoi...enfinje me souviens le duo c'étaiton avait fait un truc sur l'enfermement ...un peu glauque...euh....après le trio ...alors je me souviens très bien de mes partenaires j'avais une copine et un copain mais alors...sur quoi on avait fait?...c'était là par contre complètement loufoque on était parti houai.... c'était beaucoup plus et après le solo aussi le solo je me souviens c'était sur les quatre saisons de Vivaldi euh...mais revisitait en électro...et j'avais un foulard commeet ça avait été une torture pour moi de le préparer je me souviens j'étais contente au final, mais je me souviens que c'était un truc

Par rapport à quoi ? c'est quoi qui était dur ?

Bé...la construction en fait je pense...la construction duchorégraphique, après passer devant les autres c'était difficile mais je savais que j'allais le faire de toute façon je mevoilà mais je me souviens (07.53) que ça me torturait de trouver un thème, tu vois de réfléchir àje me disais il faut que je pense à tout et c'était super difficile quoi...

Et t'étais parti sur quoi ?, quand tu dis.....c'était l'univers musical qui t'avait ?.....

Houai, houai....

D'accord, et tu t'étais basée la dessus pour construire en fait ?

L'univers musical et le foulard aussic'était assez brutal du coup y'avait beaucoup de trucs j'avais fait beaucoup de trucs au sol aussi ...beaucoup de flips

Brutal dans le sens, le corps qui est ...

Houai

Avec des énergies fortes....ou des choses comme ça...

Houai, houai

D'accord, si je reviens au collège, tu as fais deux ans d'UNSS ?

Enfin oui, j'ai fait quatre ans d'UNSS mais en danse j'en ai fait que deux

Tu te rappelles des chorées que tu as faites ?

Houai y'en a une je m'en souviens très bien ...

Tu peux m'en parler ?

C'était sur le monde marin euh je me souviens on en avait peut-être fait plusieurs je me souviens pas exactement mais on avait fait deux tableaux euh...un avec un unisson où on avait des costumes super flottants qu'on avait rajouté qui étaient très lents dans les tons bleu et blanc et ça faisait vraiment des vagues etc....et un autre où c'était les femmes de marins on était tout en noir et c'était le deuil du ..voilà....et donc ça je m'en souviens très bien ..je me souviens bien de la rencontre académique aussi dans le...enfin c'était un truc particulier quoi...et ce que je me souviens bien aussi, c'est qu'on était allé parce que notre collègue était pas très très loin d'Angers et on était allé faire les deux années, des journées avec le centre national chorégraphique avec des artistes houai, qui étaient ...c'était des premières ou deuxièmes années je me souviens plus c'est trop loin je me souviens plusje devais être en 5^{ème} 4^{ème} et on avait travaillé sur les chutes et tout et sur des exercices sur des chaises aussi et ça je m'en souviens ça avait été vachement marquant parce que sur les chutes c'était des techniques pures qu'ils nous avaient montrées tu vois, l'échappée et toutça je m'en souviens bien houai et je pense que ce qui était aussi différent c'était que c'était aussi une jeune prof qui était super dynamique et qui nous emmenait dans plein de trucs différents quoi, parce que c'estc'est ces années là aussi euh bon je faisais déjà de l'athlèt mais c'est elle qui m'a poussé à en faire en club qui m'a enfin je pense qu'elle m'a.....

En fait ton engagement en danse il était à l'intérieur d'une multi-pratique

Houai.....euh non en fait nous dans mon collège y'avait l'UNSS tous les midis et moi j'en faisais tous les midis quel que soit ce qui se passait et y'avait donc le mercredi après-midi où on était en multi-pratiques euh aussi et euh moi en fait j'étais inscrite dans certaines pratiques et en fait je crois que j'ai tout fait parce que à chaque fois mes profs d'EPS ils venaient le mardi me voir et me dire ben tiens tu devrais venir au volley et ben c'est pas grave tu viens quand même je crois que j'ai tout fait ce qui était possible mais le midi on avait des grosses tranches et moi j'avais des copains et des copines qui étaient super sportifs et donc on faisait ça quoi...

Et par rapport aux activités que tu faisais... je ne sais pas, c'est peut-être loin mais euh....comment tu envisageais cette pratique de danse par rapport aux autres activités que tu faisais dans la semaine, est-ce que c'était pareil pour toi, est-ce que c'était un moment où tu y allais, tu retrouvais tes copains ou tes copines ou alors est-ce enfin je sais pas, comment tu le ?

Moi je pense la différence pour moi c'était que dans la plupart des autres pratiques j'étais plus leader et dans celle-ci pas du tout en fait j'avais fait euh deux ans de danse modern jazz là pour le coup c'était vraiment parce qu'il y avait mes copines et ça me faisait chier profondément en plus on avait une prof qui était à moitié humiliante à moitié...enfin voilà,

c'était pas du tout ce qui me correspondait mais j'y allais parce qu'il y avait mes copines je faisais d'autres pas à côté, là je m'y retrouvais plus à l'UNSS mais j'étais pas du tout leader quoi alors que à l'athlèt je me souviens bien même encore maintenant quand j'en parle avec euh avec des gens de ma famille ou quoi j'emmenais des gens qui n'avaient jamais fait d'athlèt et je leur faisais découvrir...mon beau-frère je lui ai appris à lancer le marteau quoi...(12.23) tu vois....ce n'était pas du tout le même rôle quoi je pense pas mais pas la même motivation non plus en fait

Et t'aimais bien être comme ça embarquée par les autres ou par la prof ?

Ha par la prof houai mais bonj'étais collégienne donc je pense que j'étais....j'avais déjà cette envie là ..j'aimais tellement le sport que j'avais c'était un peu un truc, tu vois les profs de sports c'était quand même quelque chose de particulier mais euh....

D'accord, par rapport à ton concours la danse elle est pas intervenue ?

Non

Du tout

Non

T'as jamais été interrogée ou quoi que ce soit dessus ,

Non

D'accord, et donc à quel moment enfin t'es entrée en poste et à quel moment tu as enseigné la danse ?

La première année et la bonne série « youpi » au lycée S. à Evreux j'avais des premières option théâtrededans d'ailleurs y'avait la fille de collègue à nous qui est jury EPS Danse et ça ça pas été facile du tout pour moi, non non enseigner déjà le lycée c'était particulier enfin ça m'avait pas gênée parce que mes stages je les avait faits en lycée mes stages de licence et de maîtrise mais euh....sur la danse c'était tellement particulier à enseigner etc. et puis les gamines elles étaient déjà quand même dans du théâtre donc euh elles avaient un rapport à la scène qui était particulier et en fait j'étais vraiment mais je crois que c'était aussi le fait que je sois stagiaire et qu'il y est un décalage sur mes exigences j'étais souvent décalée, c'est à dire soit c'était trop difficile soit c'était trop simple, en fait j'avais vraiment du mal à faire ça et après sur le monde sonore aussi j'avais je pense j'étais pas c'est pas que j'étais pas ouverte c'est que je trouvais pas des mondes sonores qui euh....

Qui te plaisait toi pour les utiliser à l'enseignement ...

Voilà, et du coup ce qui me plaisait n'était pas forcément euh judicieux par rapport à l'enseignement je pense (14.48)

Tu te rappelles de mondes sonores que tu as utilisés et qui te paraissaient finalement pas intéressants ?

Oui je me souviens ben justement cette élève là m'avait ramené des « CD » que sa mère avait gravés tu vois pour m'aider mais après c'est euh....ça c'est une anecdote enfin c'et pasmais c'était difficile houai... ?

Quand tu dis que c'est particulier à enseigner comment tu l'envisageais toi ? Tu dis la danse c'est particulier à enseigner et tu....en tant que première année, enfin en tant que stagiaire c'était quoi qui te paraissait

Et ben en fait en tant que stagiaire Je pense qu'on se raccroche beaucoup à la technique enfin souvent quoi....euh...et du coup là j'l'avais pas du tout....en fait j'arrivais pas à partir d'une idée... claire de ce que je voulais à la fin je pense, c'est un peu flou pour moi la finalité en faitquand même...

Sur une séance ou sur le cycle entier ?

Sur le cycle entier je pense j'avais pas réussi à donner des objectifs vraimentje pense que comme c'était une activité que je maîtrisais pas vraiment je partais un peu trop dans tous les sens tu vois...(16.05) je voulais emmener du contenu voilà comme un stagiaire, quoi, le but c'était pour moi d'emmener du contenu remplir une séance mais j'étais pas forcément dans une idée de.... voilà....de faire... leur faire découvrir des choses de créer des ateliers qui....tu vois....qui les emmènent vers des états de corps particuliers etc..... je pense que moi-même j'étais pas encore assez à l'aise avec....là-dedans houai

D'accord, quand tu dis parce que tout à l'heure tu m'en as parlé mais après peut-être que c'est difficile de mettre des mots tu me dis : c'est une activité qui me mettait mal à l'aise enfin qui était pas facile pour moi, c'était quoi qui était pas facile ? parce que t'étais très sportive enfin tu avais découvert plein d'activités et c'était quoi le blocage ?

Hum...ben le corps enfin je pense que le corps enfin je sais...je sais pas si y'a des....c'est très bizarre parce que en fait le corps pour moi il était pas du tout de la même manière alors que je....finalementj'ai toujours été en short j'ai jamais eu de problème à montrer mon corps dans la vie normale on va dire mais euh en danse ...j'avais l'impression qu'il était mis complètement enfin houai mis à nu différemment quoi.... donc euhje sais pas si c'estsi ça allait jusque là mais en tout cas....alors que je sais pas par exemplec'était pas la scène en fait parce que en musique j'ai jamais eu de problème à aller sur scène mais.....

Mais c'était vraiment cette activité que tu percevais comme euh....

Houaique je me sentais pas à l'aise

Par rapport au regard des autres

Houai ...houai houaiau regard des autres houai je pense....

D'accord,

Ou plus sur les mouvements, c'était peut-être les mouvements c'était peut-être que je me sentais pas à l'aise sur les mouvements tu vois que je

Que tu maîtrisais pas....

Que je maîtrisais pas

Alors que tu maîtrisais les autres beaucoup plus facilement....d'accord

Je me trouvais plus « pataud » ou j'en sais rien

Et après cette expérience à Senghor, t'as continué à l'enseigner ou

Houai ben après je suis arrivée à collège F. à Louviers, et donc là on avait danse en 6ème à l'époque mais là c'était un peu différent j'ai découvert la danse d'une autre manière, c'est à dire que Mathilde ma collègue quand même qui était...elle était à fond de dedans donc euh j'ai découvert aussi par elle plus quoi et puis euh...y'avait euh...à l'époque y'avait un projet sur les 6èmes où y'avait Mathilde....qui euh intervenait en fait sur nos deux heures de cours, elle faisait une heure avec....

Une heure avec vous et

Et puis après nous on enchaîné ou on faisait l'inverse donc c'est vrai que ça c'avait été quand même euh...et puis après l'objectif c'était de présenter donc chaque 6^{ème} présentait une chorégraphie et tout et donc c'est vrai tu voyais un peu plus les finalités moi ça m'a enfin je pense que ça m'a aidé aussi à voir comment elle prenait les gamins parce que avec les élèves c'était sympa sa manière de... de faire...et puis euh du coup j'ai aussi accompagné l'UNSS avec Mathilde pour voir un petit peu je suis allée voir plus de spectacles aussi euh....voilà puis après euh alors après je sais plus dans quel sens c'était mais j'ai fait le stage avec Sylvie qui m'a carrément plus donné c'est ce qui m'a un peu plus impulsée dans le....voilà pour créer mes cycles et tout ça ça m'aça m'a donné plus.. dans la pédagogie ça m'a donné plus de choses et ça a ravivé justement les choses de.....de STAPS...

Que tu avais vécues ?

Houai

D'accord,

Et puis le fait qu'on danse aussi nous ...tous ensemble quoi...ça ça m'a aussi....

Ça ça t'a permis aussi de faire un lien avec la péda avec tes élèves ? de danser ou plus ton rapport à l'activité...un peu des deux ?

Un peu des deux et je dirai plus ça m'a aidé pas mal sur L'UNSS quoi

D'accord,

Sur la création en cours houai voilà...(20.09)

Et juste en quelques mots alors, si tu devais donner quelques mots pour résumer cette expérience, ces ateliers qu'on a fait en tant qu'adultes avec des PE, avec des profs des écoles c'était l'année, t'as fait combiendeux ans

J'ai fait trois ...j'ai fait la première année on était à Evreux, on était pas très nombreux après et les deux ans on avait fait le truc avec les sens là je me souviens plus ...enfin on avait les yeux fermés etc.après les deux ans on était à Louviers....

Au Moulin

Houai, houai....

D'accord,

Donc houai, en fait ce que j'ai trouvé enrichissant, c'était d'être avec justement des gens qu'avaient des parcours différents bon évidemment y'avaient des profs d'EPS mais euh....une ...plutôt une ouverture d'esprit enfin prêt à la découverte après on était tous enfin on avait des oui voilà des parcours différents par rapport à la danse et on faisait qu'une danse mais euh...je trouvais que c'était sympa l'ouverture et les échanges là-dessus euh....et puis ce que j'ai bien aimé aussi c'est que Sylvie elle nous faisait explorer vraiment à partir d'un thème plein...enfin vraiment tout comme si on définissait tout ce qui était possible sur un thème quoi ...et ça je trouve ça intéressant de ...de enfin j'ai trouvé que c'était sympa enfin tous les ...le panel d'univers qui du coup étaient déclinés quoi....

D'accord et est-ce qu'il y a des choses que tu n'as pas aimées ?

Non honnêtement le seul ...la seule petite chosela dernière année euh c'était ...qu'on était nombreux et que du coup je pense qu'on ...enfin on....on...moi je m'y retrouvais pas toujours parce qu'on était nombreux et qu'on avait pas toujours leen plus c'était d'une fois à l'autre y'avait des gens qu'étaient pas là....

Pas toujours les mêmes

Donc on répétait..quand on enfin ce qui y étions là régulièrement on avait l'impression de moins avancer je pense et du coup de moins créer après enfin de moins créer houai de moins

Moins participer...

Houai moins participer houai je pense que c'est un peu que c'était un peu ça...(22.30) après non finalement je regrette plus que ce ce soit arrêté parce que je trouvais que c'était vachement enrichissant quoi....

Et par rapport au collègue F, tu m'as dit que t' avais vu Mathilde qui fonctionnait qui était spé danse à la base... pour toi elle t'a apporté quoi ?en la voyant peut-être pas volontairement mais....ça t'a apporté quoi de la voir fonctionner elle avec ses élèves ?

Ben là pour le coup vraiment je pense une ouverture d'esprit sur ce que ça pouvait être la danse à l'école quoi...et puis la motivation qu'elle pouvait engendrer auprès des élèves quoi tu vois...bon après c'est vrai que c'était aussi ben là c'était ma deuxième année de prof je pense que t'as pas du tout tu vois le rapport au projet par exemple aussi qui m'a que elle faisait euh...enfin elle fait toujours d'ailleurs mais...elle faisait beaucoup de projets autour de la danse donc c'était plus...euh...j'ai plus découvert bon d'ailleurs... nous aussi en général... mais aussi parce que euh....on a pas beaucoup d'écart d'âge mais y'avait quatre ans d'enseignement de décalage et ça joue quoi quatre ans....

C'est clair au début ...

Au début houai...

Et du coup pour toi la danse tu l'envisages comme quelque chose d'assez global...., tu le vois au-delà de tes cours quand tu dis projet c'était projet avec les élèves c'est à dire les emmener vers un projet à la fin du cycle ou quand tu dis les projets qu'elle montait quand tu parles de Mathilde c'était un projet plus large....

Ben non c'était par rapport au projet enfin oui de..effectivement de projet de cycles, mais ça j'ai peu vu en fait ces cycles après c'était plus par rapport au projet euh....

Plus global

Houai plus global, pluridisciplinaire même parce qu'elle en avait avec la prof de musique...

Toujours

Houai, houai houai donc c'est vrai ça c'était plus ça tu vois la mise en place de projets d'ailleurs là c'était la danse mais elle en faisait d'autres voilà...mais là plus vers les projets ...globaux on va dire

Et quand t'enseignes la danse qu'est-ce que tu cherches à développer chez les élèves ? qu'est-ce qui est incontournable pour toi ? voilà

Ben déjà ce qui est incontournable pour moi c'est que... ils acceptent de présenter ce qu'ils ont...ce qu'ils travaillentalors après ça ...que ce soit dans leur tête plus ou moins beau ou quoi ça ça memais qui...qu'ils acceptent de se mettre en jeu c'est pour moi c'est un gros défi après euh...euh...j'aimerais mais je suis pas sûre que ça joue...mais je pense que la représentation qu'ils ont de la danse aussi c'est important quoi...dans la (25.41) dans le cycle quoi, y'a des choses qui changent ...ce que j'aime bien en fait mais je pense que c'est personnel mais je crois que j'aime bien l'idée qu'ils...qu'ils fassent appel à leur imaginaire pour moi on est dans la seule activité physique où un peu ils ont l'imaginaire en jeu quoi... et je trouve que... y'a certaines classes avec qui vraiment ...tu vois que c'est ...incroyable la différence qu'il y a entre des gamins qu'ont physiquement un potentiel identique mais qui ont une imagination euh ...

Très différente...

Très différente houai ou qui sont habitués à ...à créer et même des histoires en français enfin je veux dire on le retrouve....

Enormément,

Houai

Et quand tu dis c'est assez personnel... quand tu parlais de représentation ton idée c'est que du début à la fin du cycle y'est quelque chose qui se décale dans leur représentation ou c'est heurter une certaine représentation et puis se dire que ça va se faire ?

Ben là je pense que c'est un peu des deux quoi...parce que à force de les mobiliser vers vers euh...des choses différentes vers du contact vers euh...après on a progressivement une représentation qui change quand même et puis nous on le fait en 6^{ème} et en 4^{ème} donc euh...enfin là on commence c'est les premières générations qui ont fait en 6^{ème} et en 4^{ème} cette

année ceux que tu as vus les 4èmes y'en a que certains qui on fait en 6^{ème}... parce que Manu faisait pas à l'époque donc y'a que moi et Anne qui en faisons en 6^{ème} donc ...y'en a certains qui avaient pas fait

Et toi tu as vu la différence avec cette classe de 4^{ème} entre ceux qui avaient fait et ceux qui n'avaient pas fait ?

Quand même houai ben en tout cas sur le départ, bon là c'était une classe de 4^{ème} quand même très particulière très engagée euh...sur différents projets artistiques quand même malgré tout j'ai pas eu ça toutes les années en 4^{ème} loin de là mais euh en tout cas sur leur départ sur les premiers cours c'est flagrant quoi c'est à dire que on a ceux qui on déjà fait de la danse qui se disent bon j'aime pas trop mais euh de toute façon on en déjà fait en 6^{ème} et puis finalement je m'en suis pas trop mal sorti et t'en as d'autres qui disent euh non non ça c'est un sport de filles moi c'est bon j'en ferai jamais mais euh...et là et là pour le coup alors qu'ils ont fait forcément tous de l'accro gym en 5^{ème} par exemple et qu'on a jamais aucun problème de représentation en accro gym alors qu'ils présentent aussi quelque chose que...ça a rien à voir quoi ...la connotation elle est pas du tout pour eux ...

Pour eux quand tu dis des représentations qui bloquent ça serait plutôt des garçons qui diraient cette activité est pas pour nous ou est-ce que t'as des filles qui...

Oui y'a quelques filles aussi qui sont plus...mais les filles c'est différent c'est pas sur l'image de la danse connotée fille-garçon c'est plus par rapport à leur corps je veux pas présenter parce que je suis grosse parce qu'on va se moquer de moi etc.....

C'est plus ça qui les dérange et qui va faire que ça bloque dans ton enseignement

Houai

Et avant de parler de la 4^{ème} que j'ai vue, est-ce que si tu reviens quelques années avant sur une classe de 6^{ème} ou de 4^{ème} ou peut-être les deux d'ailleurs euh...est-ce qu'il y a un moment où tu t'es trouvé confronté à un gros blocage ?

Ben euh, l'année... attends l'année dernière ou y'a deux ans je sais plus enfin...c'est pas très grave euh en fait avec Manu on échangeait nos classes donc c'était notamment une classe je me souviens vraiment d'une où c'était l'enfer pendant tout le cycle...c'est-à-dire que lui il prenait ma classe en tennis de table et moi je prenais la sienne en danse

C'étaient des 4èmes ?

Que des 4èmes, et euh...en fait y'avait alors une double difficulté c'est à dire que tu les as pas toute l'année donc déjà tu les découvre pour la plupart, y'en a beaucoup que je connaissais puisque je les avais eus certains les années d'avant mais euh ...y'en a que tu découvres t'as pas du tout le même impact puisque tu les as qu'un cycle donc ça fait vraiment une difficulté supplémentaire et là pour le coup c'était une vraie représentation il était hors de question pour les garçons, enfin j'avais quatre garçons de pratiquer

Et ces quatre garçons ils ont « abîmé » les séances ?

Houai ils m'ont pourri ben disons que ...alors le seul truc où ils sont un petit peu rentrés dedans parce que du coup ...bon c'était une classe très difficile euh..... j'avais fait un petit...un cours où c'était un peu plus hip hop enfin branché euh...avec....en tout cas il fallait créer un truc autour de... près du carré où tu mets les mains (30.54) voilà bon fallait se déplacer dans ce carré....là à la limite ils avaient accepté à peu près enfin je dirais qu'il y en avait deux sur quatre qui avaient accepté les deux autres non mais sinon j'ai eu quand même des fois où ils faisaient le coursbon

Ton cours ?

.....(intervention extérieure)....

Et euh comment.....je sais plus ce que je disais....

Tu parlais des garçons qui pouvaient faire le cours

Oui voilà et au moment de présenter c'était hors de question mais là ça allait au clash parce que ...

C'était la présentation qui était systématiquement refusée ?

Houai houai alors ça c'était les deux fois où j'ai fait un spectacle qui les gênait moins on va dire et euh.....

Et sinon ils ne pratiquaient pas ?

Et sinon ils refusaient de pratiquer

Et ils refusaient en faisant suer les autres ou

Oui oui alors c'est à dire que bon après y'a eu des cours où ...alors ils étaient pas vraiment ils étaient pas dans la moquerie mais ils s'asseyaient puis c'était un refus quoi c'est à dire qu'en fait ils...ils...ben y'a eu des fois.... les premiers cours où c'était au clash moi j'avais du coup c'était vraiment l'affrontement quoi les uns comme les autres parce que je voulais qu'ils pratiquent etc.....et c'est vrai comme le reste de la classe était très agité je...j'avoue que là-dessus j'étais un peu bloquée vite quoi...c'est à dire que ...finalement le seul compromis qu'il y avait eu parce que ça avait été loin dans la discussion on s'était revu après on les a revus avec Manu etc. ...euh...c'était ben qu'ils faisaient passer les autres ils se moquaient pas ils restaient assis et voilà....point...

En fait ça te permettait toi de faire quelque chose de....

De pouvoir faire cours, mais après si tu veux cette année là au niveau de qualité de ce qui avait été fourni c'était vraiment....enfin avec cette classe la parce que avec l'autre classe que j'avais bon après si tu veux c'était un profil de classe d'ailleurs ces quatre gamins là on faitc'est terrible mais on se sent orientés vers des DP6(33.12)....après mon autre classe que j'avais justement moi ma classe que j'avais toute l'année déjà c'était une classe un peu plus facile c'était une classe avec que des options en fait c'est-à-dire européenne latin et compagnie et donc à priori avec des profils beaucoup plus ouverts en fait c'est un peu...ça c'est quand même confirmé

Sur l'activité danse

Sur l'activité danse enfin ça ce confirme sur beaucoup d'activités mais ils sont scolaires en fait donc même si ça leur plaît pas ils disent rien ils font et voilà...

D'accord

C'est assez terrible...

Et toi tu vois vraiment ce parallèle en fait entre ces profils d'élèves qui sont plus... quand tu dis ouverts c'est ouverts en terme d'accepter de la nouveauté, pour toi... oui c'est ça

Oui et peut-être moins aussi ouverts aussi euh... ils sont moins... ils ont peut-être des représentations mais ils ont peut-être moins de mal à les faire évoluer

D'accord

Ils vont pas forcément passer complètement y'en a plein ils disent pas ça les fait suer mais ils me disent pas mais euh... au niveau des représentations je pense qu'ils sont plus capables de les faire évoluer quoi...

D'accord

Et le scolaire fait qu'ils sont accrochés à ça et là cette année c'est un peu ça quand même

Et justement est-ce que tu peux me parler plus précisément de ... de ce que t'as fait sur la classe de 4^{ème} je t'en ai déjà un peu parlé mais juste pour qu'on reprenne ça et euh ... de ce que tu retiens de cette classe là en fait de cette expérience de danse avec eux et au-delà de la danse parce que t'as mené le projet

Alors la particularité (34.56) cette année sur cette classe de 4^{ème} c'est que on est parti d'un projet commun avec Natalia donc en français enfin en français et en projet c'était une heure qu'on avait en plus quoi euh... sur la construction de ... d'images animées euh donc en fait on avait ... la différence c'est que moi du coup j'ai vu mon... enfin sur mon projet de cycle y'avait quand même des thèmes qu'étaient l'objectif puisqu'en fait ils avaient des thèmes sur leur ... les différents groupes d'images animées qu'on avait choisis ensemble euh... enfin pas les élèves mais les deux profs et donc...

Les thèmes c'était Nat. et toi qui les aviez choisis ?

Houai, sur des choses assez générales, généralistes mais euh... tu vois on a fait les miroirs on a fait ben les duos duel c'étaient des choses assez parce qu'en fait y'avait une thématique du collège qui était sur le masque en fait donc l'idée c'était de trouver des thèmes un peu... voilà, comment ... donc en fait quand ils sont arrivés en danse ils savaient depuis le début le début de l'année qu'ils allaient faire danse déjà parce que je leur avais dit, ils savaient que les autres 4^{ème} faisaient danse et puis parce que ça c'est quand même euh... enfin moi je l'avais un peu imposé auprès de mes collègues d'EPS mais euh depuis que toutes les classes font vraiment la même chose c'est à dire parce qu'il y avait toujours une espèce de truc et ben ça change radicalement c'est à dire que de toute façon ils savent qu'en 6^{ème} et en 4^{ème} y'a danse et donc que ça passe un peu dans le ... enfin faut le faire quoi...

Faut le faire et de toute manière on va le faire

Comme n'importe quel programme de ...tu vois...d'une autre matière

Et justement quand tu dis : que je l'ai imposé, c'est pour ça que tu t'es retrouvée dans cette situation où tu prenais la classe de Manu qui voulait pas lui faire danse c'est ça ?

A l'origine..

Comme ça ça t'a permis toi de

Alors à l'origine c'était encore particulier c'est que j'avais un projet avec la prof d'espagnol sur les « euro » justement en fait

D'accord,

Et donc la première année j'avais que les « euro » mais qui étaient répartis...non la toute première année on avait séparé juste pour ce cycle là ...je prenais tous les « euro », Manu prenait les autres et après on inversait

D'accord,

Autant te dire que ben avec les « euro » ça avait bien avancé parce que eux ils étaient dans le projet etc..... et puis en plus eux ils avaient appris ils avaient un intervenant de « Beau Geste » qui venait

D'accord,

Et quand on a changé ...alors Manu ça lui a pas changé tu vois...en tennis de table enfin si ça a changé un petit peu

Le climat un petit peu mais...

Oui, le climat mais la dynamique était là..

Oui

Mais alors moi pour le coup c'était l'horreur

Ah oui ?

Donc oui là c'était catastrophique euh...donc après ils étaient toujours répartis en deux classes mais on gardait les classes

D'accord,

Mais on alternait parce que Manu se sentait vraiment pas.... de faire danse et puis l'année dernière ça pas été possible parce que ...on était pas en parallèle tout simplement et puis du coup bon bé il a fait danse quoi (38.01) et donc en fait si voilà j'avais dit pour que ce soit plus facile à accepter de la part des élèves si on fait avec toutes les classes euh....ça change aussi...et puis le fait qu'ils en ai fait en 6^{ème} malgré tout je pense que ça ...ça commence à faire son chemin aussi quoi....ils sont pas les seuls ils ont vu ce que les autres faisaient les années précédentes aussi...

Quand t'as choisi 6^{ème} et 4^{ème} t'avais une raison particulière

Ben 4^{ème} c'est vraiment parce qu'il y avait le projet Euro...

Donc c'est venu de ça

C'est venu de ça et puis en fait 6^{ème} c'est que...y'a une activité qu'on pouvait plus faire euh ... c'est tout bête c'était une question d'installation...on pouvait plus faire gym, enfin on...c'était un peu compliqué etc. ...moi je trouvais que c'était important y'avait pas de...ben ça permettait d'avoir un niveau à peu près un niveau vers on va dire de tendre vers un niveau 2, d'avoir deux cycles de danse (38.59) voilà et en 6^{ème} c'était ça aussi c'était que ..euh...mes collègues se voyaient plus de l'enseigner en 6^{ème} qu'en 5^{ème} ou qu'en 3^{ème} quoi...ce qui était pas complètement faux d'ailleurs parce que c'est vrai que les 6^{ème} c'est pas du tout la même dynamique c'est pas du tout les mêmes....d'états de corps etc. ...mais...

C'est plus simple pour toi les 6èmes ?

Alors ça c'est pareil ça dépend les années, moi cette année j'ai eu deux classes j'ai trouvé que c'était archi facile c'était génial ...après c'est vrai donc là cette année ...l'année dernière j'avais commencé avec ma classe de 6^{ème} le fait de travailler sur un thème continu et d'avoir l'idée de faire une chorégraphie avec la classe...

A partir de ce thème là

A partir de ce thème là et ben je trouve que

C'était quoi comme thème avec tes 6èmes ?

Euh ben en fait là j'ai ...l'année dernière et cette année y'a une des classes où j'ai fait « Ulysse » parce qu'ils l'ont en français et puis c'est assez ...assez large pour faire plein de choses différentes et puis l'autre j'ai fait...c'était sur les métamorphoses parce que en fait du coup ils l'ont...c'est pareil c'était avec mes collègues de français comme elles travaillaient alors cette année sur Ulysse ils ont vraiment créé leurs propres monstres en français ...on s'était on s'était défini plusieurs choses (40.18)

Des ?? champs verticaux ?? sur le personnage sur ses déplacements etc.....ils ont tout écrit ils étaient par deux et après moi j'ai travaillé dessus en duo et puis progressivement tu vois ils onton a fait à l'unisson enfin je leur ai appris une phrase qu'ils ont enfin qu'ils avaient tous

Mais toujours à partir de la thématique du monstre

Houaieuh....d'Ulysse enfin houai ...là le monstre c'était un desla phrase c'était sur Ulysse et puis sinon ça a été euh...pas mal sur les déplacements euh

Quand tu dis la phrase, sur Ulysse t'avais choisi quoi comme idée ?

Euh c'était sur euh.....ben en fait par exemple ça a été très narratif quoi, c'est-à-dire que c'était euh...y'avaient les rames euh....attends je sais plus comment que c'étaitfaut que je m'en souviene....

Ce n'est pas grave c'était juste par rapport à ta période

Le personnage d'Ulysse quoi... ses déplacements enfin voilà le fait qu'il se déplace en bateau qu'il tire à l'arc voilàc'était plus axé comme ça....

Des actions concrètes

Des actions concrètes voilà

Qui t'ont permis de faire une phrase..

Et en fait avec les 6èmes c'est quand même....malgré le fait qu'il y est une thématique c'était quand même justement toujours lié à de l'action concrète et euh après progressivement j'essaye de les emmener vers un truc plus abstrait mais ils sont encore trèsben d'ailleurs avec les 4èmes.... c'est quand même trèsj'ai un peu de mal à partir vers de l'abstrait total quoi.... Puis je pense pas qu'en collège ce soit très facile... enfin moi j'y arrive pas en tout cas

Très facile....

D'être sur de l'abstrait quoi...

Houai et est-ce que pour toi c'est intéressant tu as trouvé intéressant

Des fois je pense que sur ledes fois ils se raccrochent trop je pense....enfin je vois par exemple même les UNSS ils se raccrochent trop vers du concret justement....à vouloiron va presque trop vers du mime tu vois c'est ça qui est un peu toujours difficile mais euh....c'est plus là-dedans je dis que moi j'ai ce problème là de ...de les emmener plus vers de l'abstrait

T'arrives pas à trouver des clés encore pour les faire se distancier de ça...

Ben un petit peu en les faisant modifier certaines choses etc.....mais je suis pas encore assez euh...et alors en plus en classe...en UNSS t'as des fois un peu plus de temps enfin ils sont surtout moins nombreux mais il faut avoir un groupe qui est à l'écoute c'est pas toujours le cas et euh....en classe ils sont tellement nombreux que finalement quand tu te rends compte ... sur les deux heures ça a passé à une vitesse folle parce que ...tu fais deux ateliers t'es déjà dans la création finale en fait ...donc t'essayes d'aller euh ...euh enfin donner des trucs à droite à gauche et quand par exemple sur les duos ma classe de 6^{ème} cette année ils étaient 28 donc 14 duos autant te dire que t'as pas le temps d'aller voir enfin si tu vas les voir mais t'arrives pas à ...à

La relance...

Les orienter, la relance est beaucoup plus difficile...

Par rapport à cette classe de 4^{ème} , on en avait un petit peu parlé sur le bilan que j'ai vu sur l'évaluation d'une manière générale... pas l'évaluation quel bilan tu fais avec eux sur leur production mais peut-être aussi toi la manière dont tu l'as vécu enfin....

Alors j'ai trouvé qu'ils étaient très engagés sur... j'ai trouvé ça super enfin c'était vraiment appréciables ils ont été très euh...volontaires... un groupe de quatre garçons qu'on a vu qui étaient beaucoup plus en retrait ou trop en action je sais pas mais pas dans le cours totalement

.... ceci dit par rapport à d'autres années ils ont quand même fait des choses ils ont quand même fait l'évaluation finalement bon après c'était de qualité euh enfin voilà discutable etc..... mais ils ont quand même accepté de passer devant les autres alors qu'en fait (44.31) au même moment ils ont refusé alors c'est la première fois que ça allait dans ce sens là quoi....alors qu'en générale vue que c'est plus sportif les garçons et puis c'est plus de la reproduction ils sont pasils négocient moins quoi...euh...je pense que quelque part eux c'est vraiment finalement la liberté dele trop de liberté qui les aenfin tu vois dans ce sens il faut créer ça les a quelque part aussi un peu troublés quoi je pense qu'ils sont pas...en fait euh...ils sont beaucoup moins autonomes sur le travail de toute façon déjà d'une part...un point de départ sur le travail scolaire je parle donc euh...toutes les fois enfin t'as peut-être moins vu mais c'est vrai tout le début du cycle, je les lâchais pas et il y a eu des fois où j'ai fait quasiment toute la moitié du cours avec eux ...je leur disais ben alors là qu'est-ce que tu vas faire...tiens t'as vu là maintenant j'ai mis ça sur le tableau qu'est-ce qu'on fait.... là ils étaient présents c'est-à-dire qu'ils étaient capables de produire de faire des choses de proposer des choses mais si t'es pas derrière eux mais en ...je pense que si j'avais eu un projet d'équipe à faire avec eux ou n'importe quoi ça aurait été la même...

Ça aurait été pareil...

Ben oui c'est sur parce quedans....ils ont rien produit en images animées par exemple

Ben oui

Et ce sont les seuls de la classe c'était le même groupe ...donc c'est vrai alors moi mon regret c'est si tu veux c'est que sur ce projet là qui était génial enfin...j'ai trouvé que c'était sympa et puis c'est vrai le fait que Nat' fasse déjà ..ils avaient enfin ils savaient etc.....alors y'a un truc qu'était sympa c'est qu'ils se connaissaient ils avaient déjà le groupe ils avaient ...mais d'un autre côté (46.13) ce que j'ai vraiment du mal c'est ...puis du coup je l'ai pas impulsé c'était de mélanger les groupes quoi....et ça je trouve que c'est dommage ça avait un intérêt puisque effectivement ils se connaissaient ils se sont acceptés les uns les autres etc. puisque que finalement c'étaient des groupes affinitaires mais d'un autre côté je trouve que sur la classe en plus c'était pas du tout mixte on a eu aucun groupe mixte à part sur une ou deux séances parce que finalement je les ai imposés parce que y'avaient des absents ou des trucs comme ça mais....sinon euh...ils ont vraiment pas du tout cherché à ...et en français c'est pareil parce que j'ai eu le retour de ma collègue c'est pareil ils ont pas cherché à seils étaient pas opposés ils étaient pas fâchés ou quoi ce soit...c'est pas qu'ils voulaient pas travailler ensemble mais c'est pas un truc naturel et je pense que si...si on l'avait imposé ils l'auraient fait maisje crois qu'ils en avaient pas envie quoi ...

Et quand tu dis que les groupes étaient constitués, tu me l'as dit mais je me rappelle plus ...je te repose la question, les groupes de Nat', en français c'étaient les mêmes que ceux ...

Beaucoup houai, beaucoupen tout cas les quatuors... c'étaient les mêmes que Nat'

Et pour les duos non par contre les duos je leur avais dit puisqu'on en avait fait des différents ils pouvaient changer enfin ils étaient pas forcément ...bon après c'est souvent étant donné que les quatuors c'étaient déjà les copains copines en général c'étaient deux duos

Mais Nat' elle a travaillé en duos ou en quatuors

En quatuors

D'accord je croyais qu'elle était partie sur des duos au départ

Non non

D'accord

Après par exemple à l'image tu pouvais avoir que deux filles qui étaient dans les images animées

D'accord je me rappelle de ça

Sur le miroir là mais en fait elles étaient quatre parce que y'en a un qui filmait et qui ...la photo

Euh par rapport ...est-ce qu'il y aun groupe....on a parlé des garçons qui étaient plus en retrait est-ce qu'il y a un groupe qui t'as plus marqué enfin je sais pas si c'est le bon terme mais euh....qui a proposé des choses un peu différentes de ce à quoi tu t'attendais ou vraiment qui a proposé des choses auxquelles tu t'attendais et dont t'as envie de parler

Ben déjà honnêtement je m'attendais pas forcément tous enfin que ce soit les garçons les filles je m'attendais pas à ce qu'ils produisent des choses comme ça euh....après y'avait ...y'a quand même enfin c'était assez rigolo parce que les filles enfin on va dire au moins les deux groupes de filles parce qu'il y'a un petit groupe de trois là c'était plus difficile pour elles c'est euh...bon elles c'est pareil bon elles ont besoin d'être vachement rassurées d'être relancées beaucoup et ça c'était dans toutes les activités elles sont moins sportives moins scolaires ...les deux groupes de filles elles étaient super scolaires donc elles leur but dans toutes les activités physiques c'était d'avoir la meilleure note en fait après elles appliquent quoi donc elles avaient pas forcément cherché y'a quelques fois où elles m'ont surprise euh elles m'ont surprise ben notamment sur les gestes personnels etc. où elles ont quand même été...elles ont utilisé ben justement les quatre les plus sportives là je sais pas si tu te souviens

Oui oui je me rappelle bien, les deux aux cheveux longs ...handballeuses

Houai voilà c'est ça ben elles alors que je pense par exemple elles c'est pas forcément des fans de danse elles ont été quand même euh...

Etonnantes

Houai elles ont été étonnantes les quatre autres euh...elles elles sont très scolaires mais elles sont...elles étaient beaucoup plus dans...en plus y'a deux plus...un peu plus gym dedans...

donc elles c'est beaucoup plus rigoureux et tout mais de toute façon elles sont comme ça c'est vraiment deux natures si tu les vois et puis elles sont scolaires comme ça

Quand c'est très rigoureux...

C'est très rigoureux elles sont pas trop dans le délire quoi alors que les quatre premières elles sont plus dans le délire les garçons (50.27) alors là on a euh...y'en a quatre qui ont proposé plein de choses différentes qui étaient dont un dedans enfin on peut dire deux presque mais ...deux qui sont super sport enfin non ...y'en a trois de super sportifs, deux qui étaient quand même attirés vers la danse puisque Jules et Damien ils font du Hip Hop mais alors par exemple Jérémie qui est complètement inhibé dans tous les sports et là il s'est euh ben ...je pense que certains cours je pourrais presque aller jusqu'à dire qu'il s'est amusé quoi enfin qu'il a eu du plaisir à pratiquer et à apprendre quoi ... ou à faire...à proposer quoi...eux ils ont été ...je les ai trouvés super enthousiastes et superalors c'est pareil c'est quand même malgré tout ils sont quand même scolaires et alors le dernier groupe c'était les quatre autres garçons ...alors là pour le coup euh...deux archi scolaires les meilleurs de la classe voilà qui eux fallait faire comme ça tu fais ça et les deux plus petits Pierre et

Oui, je me rappelle bien

Le deuxième Florian euh.....qui arrivait cette année complètement inhibé euh...tout petit dans la classe super.. voilà introverti ...tout ce qu'on veut et alors lui il s'est éclaté en danse quoi je pense ça lui a fait plaisir mais en step ça été pareil c'était la....

Tu le voyais comment dans l'idée faire plaisir il avait vraiment un débordement d'énergie ou ...le sourire ou...

Non il avait le sourire il était en proposition il a toujours quand même fait ...il a ...voilà...après dans les autres sports enfin je sais pas qu'on a fait cette année il est toujours volontaire il essaye etc..... mais euh tu le voyais pas là le fait qu'il soit déjà il a été intégré à un groupe sa taille le gênait pas euh...il pouvait proposer les autres acceptaient voilà houai voilà je l'ai vu sourire je l'ai vu s'épanouir quoi alors que je pense que c'était pas forcément le cas dans tous les sports et d'ailleurs enfin ça c'est en aparté mais avec sa mère ..sa mère me l'a dit parce que qu'en je lui ai dit ça elle en était émue aux larmes quoi je pense qu'il est arrivé ici en souffrance quoi ...enfin au collège en souffrance...pour d'autres raisons ...donc euh...elle m'a dit ah mais vous vous rendez compte ce que vous dites là c'est incroyable...en gros il sourit pas chez lui non plus

D'accord

Donc tu vois c'est assez étonnant moi je pense que c'est plus qu'il s'est découvert dans un groupe et qu'il a découvert des copains et comme y'a pas de compétitions sportives là pour le coup.....

Il se sentait pas en échec ou en difficultés

Houai houai

Un peu sur le même pied d'égalité

Je pense houai et puis c'est vrai que les deux scolaires par exemple là ils étaient pas forcément ils étaient pas à l'aise ben justement (53.26) avec leurs corps et tout en plus eux ils changent vraiment donc ils étaient pas...ils étaient plus euh....

Pas forcément en avant par rapport à lui euh.....non vas-y...

Non non je repense au groupe...ben après voilà le groupe qui m'a le plus....que j'ai trouvé plus agréable bon je l'ai déjà dit mais c'était ...enfin plus agréable c'est pas ce problème là ...enthousiaste et voilà c'était le groupe de Jérémy de Damien car eux aussi j'avais un peu peur au début parce que Damien il avait quand même des gros aprioris justement en disant qu'y'a que le Hip Hop na na na et finalement il a quand même fait alors il a apporté il a utilisé beaucoup de Hip Hop mais....

Tant mieux ...

A la limite pourquoi pas quoi et je trouve que voilà...c'était ...c'était sympa mais je pense que le fait que ce soit... que c'est été uncomplètement impliqué dans un projet avec les images ça aussi ça a joué quand même enfin si tu veux au bout d'un moment ils ont ...les premières fois ils se sont dit mais pourquoi...ils comprenaient pas en fait le lien et là les dernières fois quand on a répété les deux en même temps qu'on projetait leur film... passait etc. là ils ont plus vu quoi ils ont plus compris mais après ça reste euh...des enfants qui voient jamais de spectacle de danse qui....et ça ...enfin je pense que c'est un ... ça peut être un gros point aussi en même temps enfin ils ont...y'a un décalage quoi là aussi entre euh.. .

Ben leur représentation est plus sur la télé ou

Houai c'est ça houai

Ou sur des représentations danser égale danse classique ou....

Houai c'est ça voilà ou que le Hip Hop (55.12)

Voilà ou que le Hip Hop.....et quand tu disais euh juste les filles tu sais qui avaient les cheveux longs blondes euh quand tu disais elles étaient plus dans le délire sur les gestes sur la phase personnelle euh...

Pas forcément que sur ce thème là en fait....

Est-ce que t'as un moment où elles t'ont étonnées quand tu dis dans le délire c'était ...elles t'avaient proposé quelles types de choses en fait....

Non mais elles sont plus capables ben déjà elles font plus d'humour sur elles-mêmes elles ont plus de recul sur leur propre corps etc... elles par exemple c'est le même décalage qu'entre les deux groupes de garçons dont je parlais ...elles elles assument complètement leur corps elles sont....et les quatre étaient comme ça parce que y'a une autre c'est une athlète et euh la quatrième est archi sportive et tout et elle a pas de problème voilà...bon enfin donc en fait elles elles avaient un ...elles sont à l'aise physiquement c'est à dire qu'elles sont capables de plus s'adapter à des positions quoi alors que les quatre scolaires dont je parlais elles sont pas du tout à l'aise...en volley par exemple elles sont pas capables d'attraper un ballon faut quand même...ben tu vois...elles ont des problèmes de coordination etc..... donc ça ça....et comme

elles ont plus d'humour sur elles et sur le corps je pense qu'elles ont plus été en proposition voilà...on tente on s'en fiche tu vois... sur les gestes quotidiens je pense à Noémie ...les deux handballeuses....sur les gestes quotidiens elles elles sont parties dans la douche enfin tu vois alors que les autres elles étaient à l'école par exemple oui c'est ça d'ailleurs elles se brossaient les cheveux et elles allaient à l'école tu vois c'était ça

D'accord

Alors que Noémie et Océane elles étaient beaucoup plus...enfin voilà...c'était la douche à fond ...tu vois...elles courent parce qu'elles sont en retard enfin elles étaient plus dans....alors c'est pareil c'est toujours c'est de là que tu pars pourenfin ça c'est transformé pourle mime c'est transformé mais euh...c'est tout ça....

Hum hum d'accord

Mais après c'est le caractère aussi là c'est vraiment je pense que le caractère a joué vraiment

A plusieurs reprises t'as parlé de l'idée d'engager c'est quoi pour toi l'engagement en danse de la part des élèves , comment tu le définirais ?

Euh..... Ben au niveauenfinplusieurs choses...je pense qu'il y a déjà l'engagement euh....d'énergie quoi(58.44) mais ça c'est un peu valable enfin dans tous les sports enfin je dirais houai pour toutes les pratiques je diraisoù vraimentvoilà ils choisissent d'aller à fond ou pas et après c'est plus sur l'engagementun peu moral quoi....c'est à dire que ...enfin c'est pas moral enfin affectif plutôtc'est à dire voilà j'accepte de me montrer ...de me montrer de montrer aux autres

Houai où on met en jeu où on se met en jeu plus que dans une pratique où le physique finalement rentre plusenfin je sais pas comment dire ça.....

C'est pas grave... mais tu vois c'est parce que ce terme d'engagement revient assez souvent mais je crois qu'on a pas tous la même manière de le définir et du coup... pourtant on en parle tout le temps et donc je me dis mais qu'est-ce que je mets moi derrière et qu'est-ce que elle que j'ai vue avec ses élèves peut mettre derrière ça qu'est-ce queen fait le ...plutôt la question houai ... ça serait qu'est-ce que j'entends quand je me dis j'aimerais qu'ils soient engagés et qu'est-ce que j'ai envie de voir enfin qu'est-ce que pour moi est important et qui peut me faire dire et ben tiens là il était vraiment engagé ou alors là il l'était pas ...

En fait moi je pense que moi je le lie plus à l'investissement quoi tu vois à l'investissement dans le cours à sa manière enfin à leur manière de participer ou de ...ben après quand je disais engagement affectif parce que je pense qu'en danse t'as un engagement supplémentaire en fait par rapport....supplémentaire en fait peut-être pas pour certains élèves d'ailleurs euh....y'en a pour certains le basket ou l'athlétisme ça va les mettre beaucoup plus en difficulté affective que.....euh....mais c'est une impression si tu veux pour moi c'est une impression que j'ai que le...que le...et elle est peut-être finalement complètement personnelle par rapport à mon vécu ...que en danse y'a plus d'engagements y'a plus d'investissements enfin on leur demande plus d'investissements affectifs que dans une autre activité (1h.01) mais c'est peut-être finalement complètement personnel c'est une représentation de ma part aussi

En tout cas toi tu le sens comme ça t'as l'impression que affectivement tu leur demandes plus de choses ou tu les....

Je les mets plus en jeu ...je les mets plus en difficulté...on va dire pour une majorité d'élèves effectivement t'as toujours quelques élèves pour qui...pour eux tu as raison ...voilà...mais euh...le fait d'avoir un moment à situer par exemple où ils présentent ce qu'ils ont travaillé euh...où ils ont un rôle de spectateurs où ils.....alors....où ils jugent pas forcément mais en tout cas ils ont un tour à donner ou.... Du coup ça veut dire qu'ils passent aussi comme danseurs euh...alors ça les met en.... étant donné qu'ils passent dans les deux rôles bon je pense qu'ils ont une critique plus euh...objective on va dire maisça veut dire aussi que t'acceptes de montrer ce que t'as fait et ...ben voilà c'est comme si tu lisais je sais pas ta rédaction de français tu la lis devant les autres et euh...c'était un truc sur ton vécu personnel et ...alors là non parce que on est pas ...voilà on part des choses quand même concrètes c'est pas non plus voilà... mêler le quotidien... (1h02) on reste quand même sur des choses très simples mais malgré tout euh ...voilà y'a un moment où t'as accepté bé oui on a vu ton ventre parce que tu t'es penché et que ton tee-shirt il est tombé et on t'as dit de pas faire de gestes parasites donc tu ...enfin voilà bon là c'est un exemple qui me vient comme ça mais euh ...pourquoi j'ai fait ce geste là moi je le trouvais beau tous les autres trouvent ça ridicule euh....

Et euh quand tu dis, enfin là par rapport à ce que tu dis tu as l'impression que tu leur demandes de se livrer un peu, de livrer une petite part d'eux mêmes ou c'est quelque chose que tu ne recherches pas mais que tu vois ou que tu vois pas d'ailleurs

Je pense que pour certains je le vois ben là on parlait de Florian tout à l'heure par exemple c'est plus euh alors dans l'absolu euh là en l'occurrence moi je trouve que sur toutes les pratiques euh...euh...j'essaye qu'ils aillent ...voilà j'espère qu'ils vont bien et que c'est pas une souffrance pour eux tu vois après euh....

Tu sais par rapport à Guillaume vous avez dit en entretien collectif euh...la danse pour moi c'est une manière dede montrer ce que j'ai à dire est-ce que ça c'est quelque chose que tu recherches ou plutôt qui arrive mais finalement qui pour toi n'est pas quand même l'essentiel de ce que tu recherches (1h.04)

Moi j'aime bien quand même l'idée que....que...qu'ils créent des mouvements à partir...bon évidemment c'est des thèmes que je leur impose mais le fait que ce soit leurs propres mouvements et je pense que effectivement voilà en l'occurrence euh....quand Guillaume parlait de ça j'avais pas forcément fait beaucoup de remédiation sur leurs gestes donc c'étaient vraiment leurs gestes à eux et donc je pense que ça ils sont tellement habitués à ce qu'on leur dise c'est bien ou c'est pas bien que t'as des gamins qui vont être carrément dans la recherche toujours de ça parce que ça les déstabilise totalement de pas avoir ce retour là ...du mal ou de bien enfin un peu et t'en as d'autres pour lesquels ben d'un coup ils ont une liberté qui...alors qui peuvent les déstabiliser c'est le cas des quatre garçons voilà et finalement je pense que quelque part ça les déstabilisait ils sont tellement habitués à ce qu'on leur dise c'est nul c'est nul c'est nul et en fait là en l'occurrence ces quatre là euh...enfin c'est un peu ça et

ils ont tellement pas confiance en eux que voilà...après euh ...je pense que c'est une recherche plus... enfin c'est pas l'objectif premier quoi..tu vois c'est beaucoup plus....

Mais c'est quelque chose que tu as quand même derrière la tête...

Enfin voilà mais je te dis un peu comme dans toutes les...

Si tu sens quelque chose de favorable tu vas essayer de plus creuser là-dedans si ça vient pas ça vient pas

Houai moi je trouve que c'est plus ça... après effectivement quand je les vois s'épanouir etc.... ça me fait super plaisir de les voir enfin je vais essayer de plus les impliquer dans ce projet là après c'est toujours c'est pareil je pense que t'as la notion de projet qui est euh....qu'il n'y a pas toujours dans d'autres pratiques sportives quoi..là y'a un projet d'équipe y'a... (1h.06) des groupes enfin euh....et en 6^{ème} euh...y'a une classe notamment où je pense que effectivement là aussi ils se sont retrouvés dans cette idée de création alors même si y'avait le thème derrière tu vois le fait qu'ils aient écrit sur un ...qu'ils aient inventé et qu'ils le reproduisent corporellement ben en fait c'était euh...c'est une liberté dirigée puisqu'on les a fait écrire sur un truc que nous on ...voilà on cherchait autant en français qu'en danse mais finalement euh....ils ont l'impression de l'avoir créer enfin que c'est ...

Et quelque part c'est vrai

enfin d'ailleurs ils l'ont créée on va dire que ça vient de leur imagination et de leur corps mais euh....même si c'est on va dirigé dans le sens oui voilà en français par exemple je te dis fallait donner un déplacement... fallait donner machin....plusieurs trucs quoi....et euh en danse c'est pareil y'avait des choses imposées à partir de ce descriptif de personnage et malgré tout c'est quand même eux qu'ils l'ont c'est leur personnage à eux ils est unique en fait c'est plus ça je crois c'est que pour une fois tu leur dis pas ah ben tiens euh...là pour faire ton double pas tu vas faire droite gauche puis tu vas lancer letu vois...tu leur impose pas un truc codifié enfin en tout cas moi parce que j'ai pas....enfin voilà c'est pas...c'est pas euh...sauf qu'en on fait effectivement une reproduction de phrase mais sinon...je pense que pour une fois ils se disent ah houai ben là si j'ai envie de lever le bras droit je lève le bras droit et elle va pas me dire que c'est pas bien quoi...houai tu vois y'a un truc je pense

Y'a quelque chose de différent...

Et en même temps certains ça les rassure de reproduire une phrase que t'as inventée c'est très... mais moi je me suis rendue compte au début je le faisais enfin y'a quelque temps c'est arrivé avec des classes où je commençais par ça puis après je les faisais transformer etc....enfin je commençais c'était dans mes débuts et en fait je me suis rendue compte que ça les... enfin finalement quand je leurquand je leur proposait à la fin mais ça les trouble je sais pas...ils ont imprimé c'est des 4èmes mais finalement on sait pas ce qu'ils ont du tout préféré quoi ...de reproduire ...y'a des années où de reproduire et de déformer c'est vraiment un truc qui les faisait ...pas sur d'autres classes (1h.08) après ça peut être variable d'une classe à l'autre ...et les 6èmes c'est pareil je l'ai fait en fin de cycle cette année bon ils l'ont

fait mais c'était pas vraiment le truc qui les a le plus...alors que certains ça les rassurait sacrément en début de cycle

Par rapport à ce que tu me disais tout à l'heure sur la notion d'engagement est-ce que tu crois que quand.... dans la pratique de la danse y'a une forme de prise de risque est-ce qu'on les amène à une forme de prise de risque où tu l'imagines pas dans ce terme là

Tu veux dire une prise de risques euh...

Chez les élèves

Euh...

Est-ce que pour toi y'a un risque est-ce qu'ils sont amenés à prendre un risque ou est-ce que pour toi c'est d'un tout autre domaine enfin...

Enfin moi vraiment je suis ...je pense mais ça c'est pareil c'est mon vécu moi je pense vraiment qu'affectivement c'est pour certains c'est...

Tu crois que le risque enfin pour toi y'a une prise de risque du point de vue affectif

Ah oui vraiment je pense que certains que pour certains c'est un truc..c'est...passer devant les autres ne serait-ce que ça c'est très très ...très très difficile affectivement donc c'est une forme de risque c'est ben oui affectivement c'est un risque quoi...de dire ok là j'ai pas le choix je suis d'accord mais pour moi c'est un truc qui est ben voilà c'est comme je sais pas...pour d'autres ça serait l'Everest parce que physiquement c'est super dur (1h10) bé pour certains l'Everest c'est euh... le fait de passer devant les autres c'est un truc qui est très très difficile quoi...tu le vois bien d'ailleurs y'en a qui se ...qui se liquéfient là tu l'as pas trop vu...

Non...

Cette classe là ils n'ont pas vraiment eu ce problème là ...mais y'a certaines classes euh...tu le vois, l'angoisse elle monte au fur et à mesure du....

De la séance

De la séance... et on entend... « mais on va montrer aujourd'hui madame ? » alors le fait...franchement ça c'est vrai que le fait que se soit institué euh...ben moi je trouve que c'est archi important même si des fois ça dure dix secondes parce qu'on a pas eu le temps...on a très peu de temps où ils montrent juste finalement l'atelier qu'on a fait bon tu vois y'a pas d'autre création etc....mais le fait qu'ils présentent et qu'ils soient habitués à le faire à chaque cours et que ce soit institué etc....euh à la fois ça les déstabilise un peu au début mais en fait ça les rassure au fur et à mesure c'est à dire que c'est une routine qui ...qui est importante finalement parce qu'ils se disent bon OK on l'a fait pour ce cours là OK c'est pas grave si on efface ce qu'y avait la fois suivante on fera autre chose mais en tout cas c'est des petits trucs au fur et à mesure on s'en souvient enfin voilà et euh..le jour de l'évaluation même si c'est un plus gros truc les autres ils nous ont déjà vus ils savent comment on est euh...

Et toi tu sens cette progression dans leur manière d'y aller pour la plupart

Houai...après en fait on la sent plus là pour le coup c'est plus au fil des années quoi...c'est à dire que les troisièmes quand ils passent en accro ça leur pose aucun problème de passer ...bon après l'accro ça pose moins de problèmes quand même dans l'ensemble mais je trouve le fait que chaque année il y est des choses comme çaça joue.....

Tu le sens sur cette fin de collège en fait, enfin sur leur manière d'être....

Houai, même avant la fin de collègedès la fin de

La classe de quatrième

Houai finalement là en quatrième bon c'était peut-être cette classe là mais ...quand même dans l'ensemble ils acceptent très vite quoi au bout de deux trois séances ils ont compris le principe puis.....après c'est un collège particulier aussi mais je veux dire on est pas tu penses que çaet c'est vrai que bon.....elle fonctionne beaucoup comme moi euh.....Manu de plus en plus (1h12) en accro gym il le faisait tout le temps maintenant qu'il fait un peu en danse ...qu'il fait un peu de danse ben moi je lui avais dit tu vas voir c'est quand même bien et tout et il s'en rend compte et Thibault qui était très mal à l'aise par rapport à la danse qu'il a fait avec ces deux classes là parce qu'il avait pas le choix de sixième et sa classe de quatrième euh....alors je pense que lui parler danse... ça l'a mis en difficulté mais il a eu du mal au début il l'a pas fait avec....y'a une de ses classes il l'a pas fait à chaque cours et il reconnaissait que ça jouait à la fin quoi....c'est à dire que les élèves ont plus de difficultés ...à présenter et puis à accepter et puis en fait du coup... le geste parasite... en générale il est plus lié au malaise que le fait enfin que le fait de passer devant les autres implique mais euh....sinon en générale une fois qu'ils sont dedans tu vois bien que le geste parasite il est pas

C'est clair...

il se fait pas quoi ou alors c'est un truc c'est un oubli quoi mais je veux dire y'a pas... c'est pas volontaire alors que quand ils sont mal à l'aise houai ils remettent le tee-shirt ils savent très bien qu'ils ont remis le tee-shirt ...quand ils sont dedans ils disent à bon j'ai fait ça....enfin ils se rendent pas compte quoi....et toi tu le vois bien que c'est un truc c'est un oubli....c'est spontané enfin....

Tu disais par rapport à Thibault, ...est-ce que tu crois que quand on enseigne la danse nous même on prend un risqueaffectivement du même ordre que les élèves parce que Thibault il était en difficulté par rapport à quoi.....quand tu dis ça l'a mis mal à l'aise

Ben je pense que c'est euh....c'est ce que je disais tout à l'heure par rapport au moins à mon début de carrière je pense que ça ça a joué pour lui enfin il est pas forcément à l'aise avec la dansemoi je suis pas forcément ben tu vois maintenant ...comme avant, y'a plein de trucs où je suis pas à l'aise comme euh... d'autres peuvent l'être ...mais euh....je pense qu'il avait euh.....ce qui est déstabilisant je pense par rapport à d'autres activités c'est que tu les laisse beaucoup en création (1h15) et donc tu les as beaucoup moins euh...enfin tu les as à l'œil c'est pas ça mais ils sont beaucoup moins sous ton contrôle en fait et donc comme c'est moins.....je sais pas comment.....c'est pas que c'est pas cadré puis qu'en fait ils ont des

choses à faire etc..... mais euh.....c'est moins codifié quoi....c'est toujours une histoire de code je penselui...enfin....après moi j'ai pas vu tous ses cours mais y'a...y'a un cycle de 6^{ème} qu'il a fait en parallèle du mien donc on se voyait et si tu veuxeuh.....il avait besoin d'avoir toutsi tu veux c'était très ...euh....cadré y'avaient des plots... les groupes étaient enfin voilà tout était devant lui...voilà.....

D'accord

Les groupes ils avaientalors moi j'avoue que sur une des classes je me suis mise à faire....bon ils étaient plus grands mais ?mis des espaces.... ? je l'ai fait parce que sinon ils se mettaient à courir un peu partoutmais euh.....il avait besoin en fait de beaucoup plus de faire tout le groupe en même temps faisait....alors là on fait çalà on fait çalà on fait çail pouvait pas faire tu vois...de la recherche plus

Différencier ?

Houai, par petits groupes ...je pense que ça le gênaitaprès ça tu vois je sais pas c'est juste l'expérience et je pense qu'il voulait aussi passer les contenus ...euh....tu vois.....il voulait...enfin c'est toujours le truc quoi.... Quand tu connais peu une activité t'as tendance à dire « ah je connais pas » ... « je connais pas » faut que je trouve des contenus et en fait tu te perds là-dedans alors que finalement euh....et avec les 4èmes je sais pas...je l'ai pas vu....je l'ai vu une fois...je sais pas....je sais qu'il a été en difficulté parce que...un peu comme...Manu elle l'était elle aussi à un moment....c'est que (1h16) ça.....il a l'impression de manquer...

Il m'en reste deux à peu près....

Lors d'une de tes séances, tu leur a appris la phrase, c'était sur ton début de grossessej'ai trouvé à chaque fois que tu étais physiquement pour le coup mobilisée, enfin engagée, pour toi c'est important, c'est indispensable ou on peutquelle place tu donnes à ta manière d'être physiquement, est-ce que tu es tout le temps comme ça dans les activités que tu fais pratiquer à tes élèves ou est-ce que pour toi y'a autre...enfin ...y'a une autre manière d'être dans ton enseignement en danse que par rapport à d'autres activités ...je sais pas si j'ai été claire....

Si si t'as été claire ben euh.....houai ...moi j'allais te dire tu vois plutôt l'inverselà en l'occurrence ...la grossesse a fait que j'ai été très en retrait, moi j'ai trouvé exactement....

Tu m'en as parlé etjustement je trouvais que... quand même de toute manière tu...tu allais, physiquement, tu le faisais mais on en avait discuté et tu me disais que ça te gênait parce que tu ne pouvais pas faire ce que tu voulais.....

Houai, houai,...en fait dans les activités, c'est vrai que j'ai tendance à montrer pas mal, euh.....

C'est plutôt ta manière d'être, tu as dit que tu as un côté participatif

C'est vrai que je vais aller remédier plus facilement...j'ai besoin d'aller les voiraprès c'est vrai je peux être aussi assez tactile dans le sens où j'encourage ?reproche ? etc..... là

justement sur ce cycle là avec cette classe là étant donné qu'ils étaient vachement autonomes je me suis mis beaucoup en retrait j'ai fait peu de remédiations où je suis peu allée...

Corporellement...

Corporellement houai je suis peu allée....

D'accord

Enfin j'ai trouvé... bon puis c'est vrai aussi que le fait que tu sois là je pense qu'il y a aussi des fois où je discutais j'allais pas forcément...

Tu sortais plus du cours

Je sortais plus du cours après euh.....

Et d'une manière générale justement avec les 6èmes t'es plutôt dans quelque chose qui va se développer par le corps autant que par ta parole

En danse tu parles ?

Ben justement en danse et est-ce qu'il y a vraiment une différence avec les autres ou est-ce que c'est plutôt ta manière d'être tout le temps avec eux

En fait je me suis rendue compte qu'en danse quand tu commences avec eux, même sur des choses simples même sur des échauffements parce que les 6èmes c'est encore assez dirigés...euh.....ils sont vachement plus euh....ils ont plus envie quoi...enfin c'est pas qu'ils ont plus envie mais ils se sentent plusinvestis euh.....ils sentent que tu les implique plus dans le cours, après euh.....euh.....peut-être houai....je ...j'arrive pas à savoir je pense que c'est assez euh....identique d'une activité à l'autre enfin voilà...pour les aider etc.....disons que pour les aider je vais ...facilement le montrer mais ça va être valable dans plein d'activités différentes quoi.....

C'est pas forcément sur la danse...

C'est pas forcément sur la danse c'est vrai que je le fais plus que j'ai fait, je pense en danse, parce que effectivement je pense et ben je me suis rendue compte ...ben voilà comme dans les autres activités ils ont besoin de cette reproduction enfin de le voir pour après si je peux le faire évidemment avec la parade en plus c'est très bien mais siquand je peux montrer euh....

C'est quelque chose qui t'aide toi au niveau de la transmission de ce que tu as envie de faire...

Houai, je trouve que ça impulse ...même pour moi (1h20) ça m'impulse plus dans le cours de montrer etc... et en danse je pense que ça a joué aussitu vois le fait de me dire ben houai vas-y tu y vas aussi tu vas voir enfin le fait qu'ils voient que je suis....je peux danser avec eux ou faire du basket ou je peux faire n'importe quoi.....ça ça lesça les.....ils se disent pas la prof elle dit ça et elle sait pas

T

Tu disais par rapport à l'UNSS est-ce que tu peux me dire euh...justement ton parcours par rapport à cette prise en charge d'un atelier UNSS danse et peut-être avec un le recul que t'as sur les années que tu as fait et

Houai

En parler pas forcément en comparaisonmais si tu as envie oui.....par rapport à ces enseignements de cours mais déjà t'as un groupe qui n'est pas aussi grand....enfin

C'est assez euh.....c'est assez mitigél'UNSS.....en fait je l'aije l'ai monté la première année parce que je me disais....enfin déjà premièrement je me disais que ça allait répondre à une demandetout bêtement on cherchait aussi cette année là à avoir plus de licenciés etc.....on avait pas d'activité euh....connotée plus féminine ou quoieuh....moi ça me disait bien de tenter quelque chose..... voilà....parce que ça faisait plusieurs cycles justement que je faisais euhj'ai eu un groupe euh....pendant deux ans qui a été le même ça a été que des 6èmes qui ont été en 5^{ème} aprèset euh....vraiment la deuxième année j'avais vu une belle évolution enfin j'avais trouvé queet euh....c'étaient des gamines qui étaient très très volontaires, vachement réfléchies, beaucoup de recul sur elles enfin sur euh....enfin c'étaient des gamines très scolaires, super bonnes élèves et tout mais c'était un groupe assez euh....du coup qui était ben voilà....la deuxième année en UNSS avec elle j'ai travaillais sur des textes de chansons euh enfin tu vois elles étaient euh.....enfin voilà ça avait répondu un peu plusc'étaient dans l'ensemble des gamines assez sportives et puis euh....l'année dernière y'en a beaucoup qui ont arrêté pour euh....y'en a qui ont déménagé y'en a d'autres qu'on fait de la danse....qui se sont mis à faire de la danse à l'école de musique à Val de Reuil, y'en a plusieurs euh.....bref je me suis retrouvée avec un groupe de 4èmes là pour le coup qu'en avaient jamais fait avant sauf une euh.....pas du tout le même profilprofil plutôt pas scolaire euh et là euh.....beaucoup plus difficile à gérer et à les faire....., en fait ellesc'est leur histoire....en UNSS donc j'ai une heurec'étaient de se retrouver entre copines etc..... et donc y'a des cours où on avançait super bien on a fait plein choses et y'en a d'autres où j'ai ramé et euh....voilà à la fin de l'année ben voilà j'ai ramé....après j'ai eu des retours et en même temps c'est là où elles sont.... c'est assez rigolo quoi parce que t'as des retours aussi qui sont super positifs super gentils et euh.... tu sais que tu as fait évolué aussi quelque chose mais euh.....pendant tout l'année tu te bats, tu sais pas trop finalement pourquoi et cette année finalement le groupe s'est renouvelé à part une qui a fait finalement elle sa 6^{ème} sa 5^{ème} et cette année sa 4^{ème} euh.....où y'avaient que des 6èmes et 5èmes euh.....alors là c'est plus mixte on va dire ben d'ailleurs c'est mixte aussi en classe

C'est la première fois que tu as des garçons ?

Houai ...j'ai deux garçons qui sont à fond...qui sont super investis etc.....mais c'est pareil, c'est un peu le même ...euh.....mon problème là c'est que euh....je me heurte plus à des problèmes, bon y'a des histoires de copinage machin.....mais c'est plus comme c'est le lundi soir.... à la fois de toute façon je peux le mettre que là parce que j'ai plus de temps mais à la fois c'est à la sortie des cours et ils ont besoin de lâcher tout quoi...donc finalement sur l'heure j'ai réellement une demi-heure de travail effectif vraimentet voilà....après ...moi

personnellement sur.....donc là c'est ça qui est un peu difficile c'est finalement tu es en UNSS t'as pas forcément pas envie de faire de la gestion de conflits ou de....gestion voilà...c'est plus çabon...et en deuxièmelà c'est complètement personnel c'est que sur la composition euh.....donc cette année c'était un peu particulier en plus mais euh.....je pense que j'ai vraiment besoin d'avoir un thème qui mequi m'accroche pour trouver des ateliers qui changent et là cette année j'ai été un peuj'aisur les ateliers j'ai pas trouvé des trucs qui les faisaient vraiment.....alors si toute la fin et tout ils ont accroché, le thème leur plaisait hein pourtant

C'était la fête foraine

C'était la fête foraine houai, euh mais moi j'ai pas réussi à meà trouver des ateliers qui étaient assez euh.....marquants je pense que je suis restée un peu trop dans le mime et tout ça enfin je sais pasmais ça c'est personnel enfin tu vois c'est à moi de ?former autrement ?

Mais tu ne l'as pas senti....

Et puis je pense qu'aussi personnellement j'étais un peu aussi à côté tu vois

En recul

En recul, donc voilà, après je trouve ça vraiment, ben voilà l'échange à la fin desparce que finalement cette année ils ont dansés qu'aux Acads où avec ce qu'ils avaient ils ont fait ce qu'ils devaient faire quoi....le maximum qu'ils faisaientqu'ils pouvaient enfin voilà...le retour....c'est la première année que j'ai autant de parents qui viennent

Ah oui, aux Acads

Aux Acads et qui sont aussi euh.....sympas quoi.....tu vois vraiment dansen plus avec un recul enfin tu vois, c'est sympa de leur faire découvrir lesd'aller dans un théâtrede danser, ben tu vois ils étaient plus dans ce truc là, j'espère qu'ils continueront l'an prochain, tu vois ils étaient plus là-dedansles élèves ils se sont vraiment rendu compte, et ils se sont vraiment éclatés, c'est ça qui m'a fait plaisir alors que je pensais pas du tout et finalement ils ont passé une journée, ils ont été super calmes alors que dans l'année ils étaient plutôt speeds et toutétonnamment ils ont été euh.....vachement calmes, vachement réfléchis sur leur truc et tout euh voilàmais euh.....et je crois qu'il me manque un truc encore pour impulser vraiment un truc..... une dynamique ou pour avoir un peu plus de monde tu vois parce que là finalement avec le recul aussi je me dis j'avais pas assez enfin avec plus de danseurs alors tu peux être plus piégé aussi parce que à l'inverseon a des collègues qui sont bloqués par le nombre mais euh.....mais là c'étaitc'est juste tu vois t'as pas tant de duo que ça de possible

Là tu en avais combien au total

Là j'en avais huit....houai parce que au début de l'année j'en avais beaucoup plus même à 18 mais j'ai eu des gros problèmes de conflits donc y'en a que j'ai carrément j'ai été obligé de

les virés parce que ce n'était pas possibleça et puis après ben euh.....j'en ai 3 qui a trois semaines des Acads euh...m'ont dit « ben en fait on vient pas », on arrête, on vient plus voilà.....donc alors...ça ça m'a... à la fois ça me remet en question et à la fois non, c'est à dire quebon ça m'a fait suer sur le coupje me suis dit bon ben au niveau de l'engagement, de la régularité et tout ...je me suis dit bon où est le rôle aussi des parents parce que finalement là les parents parce que j'avais quand même fait un mot aux parents pour les prévenir qu'ils ne venaient plusça ils s'en fichaient ...après les gamins ça les a pas plus perturbés que ça alors que leurs copains leur ont dit « ben c'est sympa et nous on fait comment ? »parce que du coup ça a quand même déstabilisé pas mal sur la chorée finale...y'avaient des trios qui existaient qui existaient plus euh enfin voilà.....et puis sur moi, la manière dont j'ai été avec eux, tu vois... ce que je leur proposais ça leur convenait pas finalement et puis après je me suis dit ben en fait comme j'ai pas forcément envie moi de proposer non plus un truc qui est complètement différent , enfin moi j'ai pas envie que ce soit un truc une corvée absolue quoi.....puisque le mercredi je fais mes trois heures d'UNSS, bonlà je le fais en plus donc si c'est pour que ce soit un truc qui me plaise pas ou si je me sens pas à l'aise j'ai pas du tout envie

Et juste pour finir, tu envisages comment la danse par la suite ?

Alors euh.....(rires) je trouve que vraiment de plus en plus je pense que en projet c'est vraiment super cool....que ce soit en projet comme on a pu faire nous avec les DP.....que ce soit avec mes collègues de français au sein d'une classe enfin sur des cycleslà normalement l'année prochaine j'en refais avec une 6ème et une 4ème avec deux de mes collègues de français sur le même principe pas forcément en nous impliquant autant qu'on a fait avec Nat' mais avec nos....

Des parallèles

Des parallèles qu'on pas été fait sur les 6èmes et sur l'idée d'une présentation à montrer aux parents etc.....euh....aux parents ou aux autres élèves je m'en fiche mais en tout cas d'avoir un truc construit à la fin je trouve que c'estvoilà ça les implique dans un....dans un truc différent en fait et ça j'aime bien cette idée làque ce soit un aboutissement plus ben....finalement de spectacle quoi ou enfin tout proportion gardée

Mais que ça aille au-delà du cours, de la classe

Houai enfin en tout cas qu'il y est un moment une notion de spectateurs qui soient extérieurs au cours ou à ce qui était enseigné....tu vois et du coup qu'il y est un échange qui soit ben moi j'aime bien l'idée d'échange justement avec le français mais enfin voilà avec des collègues je trouve que c'estc'est sympa deou les parents euh.....qu'il y est unc'est une des activités où tu peux faire çac'est destiné à être montré....bon je vois pas trop le truc avec d'autres activités quoi....voilà je trouve que l'idée de projet je trouve ça motivant mais après c'est aussi l'idée de projet en général qui est le plus sympa

Est-ce que tu veux rajouter quelque chose dont on n'aurait pas parlé ?

Non, c'est bon !

Merci beaucoup Claire !

Entretien

Sylvie, enseignante d'EPS

Comment tu as commencé à enseigner les activités de danse. Ça vient d'où ? C'était quand ?

Historiquement, Je ne suis pas une danseuse.

Pour remettre dans le contexte, Je suis gym, la gym a un rapport esthétisant au corps avec tout le domaine chorégraphique. A l'intérieur de cette pratique gymnique, j'ai développé tout ce qui était les pratiques activités spectaculaires, ensemble de groupe au niveau du loisirs, La mise en scène la diversité des pratiques. Les fêtes de club c'était déjà quelque chose de spectaculaire. Ça me parlait

Tu l'as fait beaucoup ? et depuis ton début d'engagement d'éducatrice en gym

Oui je n'étais pas sur un parcours compet. J'étais « école de sport ». On travaillait sur une autre approche. J'avais décliné des domaines multisports, danse... au sein de la fédé. Arrivée dans l'institution scolaire, j'étais gym, volleyeuse. Je ne connaissais pas la danse sauf la danse classique.

Je suis à l'écoute de mes élèves car j'étais comme eux. Qu'est-ce que la danse ? J'en avais aucune idée. Dans mon parcours professionnel, fin années 70, 80... j'ai décliné la gym dans le cadre de l'unss, j'ai participé à des manifestations.

Au lycée quand je suis arrivée, il y avait une prof remplaçante danseuse à l'extérieur. Elle faisait danse et montrait aux élèves des pas de jazz ... ça plaisait aux élèves.

Et puis dans l'équipe, on était 2 à faire gym. J'ai laissé ma collègue faire gym et j'ai proposé danse à l'UNSS... C'est comme ça que j'ai commencé.

C'était quand ?

Année 90

J'ai commencé l'UNSS... et sans compétence, j'ai fait danse...théâtre, un peu de jazz, de l'imaginaire et je suis arrivée à la rencontre UNSS avec 3 choré.

J'avais tellement envie de faire partager des choses avec mes élèves que je n'avais pas de projet.

C'est le festival Académique ?

Oui

Tu peux nous en parler ? le décrire

J'avais 1 projet, c'était du jazz, elles étaient en jeans. Le 2^e j'ai travaillé sur les femmes grecques. Des petits pas. J'étais dans un rapport spatial, elles étaient en noir sur de la musique grecque. La 3^e c'était la boîte à jouer. C'était très narratif, très théâtral et ça a beaucoup plu...

3 choré différentes. La 1^{ère} formelle, la 2^e en rapport avec la musique grecque. Les femmes dans le truc de la désolation en noir. Et la 3^e la boîte à jouer. J'avais des élèves qui mimaient... Et là une 2^e rencontre, j'ai rencontré Isabelle Q. Elle était dans le même profil que moi mais elle était danseuse. Elle avait l'ouverture de la danse comme moi. Donc ensuite j'ai développé la danse en l'UNSS. On a commencé à trouver mon travail intéressant. Comme ça m'intéressait, J'ai découvert le milieu artistique... je suis une autodidacte de la danse et alors... Dans le cadre de la réforme de la danse à l'école partenariat avec l'éducation nationale et le ministère de la culture, ils ont proposé des stages de danse à l'école. Il y a eu des appels d'offres et je me suis positionnée pour le stage. Ça a été un déclic.

Celui de Chartres ?

Non, c'était « comment l'art s'inscrit à l'école ? »

Un gros stage national de formation avec des IA, des profs de danse, des profs de second degré dans l'académie de Rouen. Nous enseignant, on était référencé un peu danseuse. Moi c'était grâce à mes ateliers. J'ai toujours demandé des dispositifs.

Ce stage, il t'a apporté quoi ?

Une expérience avec des professionnels... on a rencontré des artistes top ! Le but, c'était comment mettre des partenariats en jeu. Il y avait Guillaume, Marcelle ... On a rencontré des gens de l'opéra de Paris. Pour moi, Moi, dans le corps et « l'objet danse atelier » ... ça a été une révélation en termes de pratique.

Au niveau pratique ça a été une révélation ?

Moi j'arrivai de la gym avec plein de codes ... des gestes précis... des règlements et là on me demandait d'être dans un corps libéré... sans qu'il soit dans les boîtes de nuits où tu dances.

Est-ce que tu te rappelles d'un moment ?

Le Mic Mac. C'est un travail sur la danse contact. On était un groupe novice. Moi je n'étais pas totalement novice mais avec des gens novices qui découvraient leur corps, d'autres initiés, la bienveillance et non bienveillance des gens qui encadraient.

C'était bizarre car il y avait nous enseignant, on savait que ça ne remettait pas en cause notre métier., des IA qui avaient une mission de décliner cela et les profs de danses qui voulaient rester dans ce partenariat.

On devait s'écrouler sur les corps des autres, accepter les poids tourner et tout, et là, on se touchait se sentait...

Et toi tu as senti, du malaise, du plaisir, de l'interrogation ?

A chaque fois que j'ai découvert ce type de danse, il y avait les 3 mots. Je trouvais cela intéressant mais je ne comprenais pas tout. Maintenant j'accepte de ne pas tout comprendre.

Après, il y avait un rapport à ce corps méconnu. Une manière de l'utiliser autrement.
Il y avait aussi un rapport de bienveillance au moment où tu observais.

Après ce stage, tu as continué l'UNSS et l'atelier. A quel moment tu t'es mise à développer la danse dans tes cours d'EPS ?

D'abord j'étais gym, je me suis inscrite à tous les stages qu'il y avait.

J'ai fait un stage ouvert à tous... ASRUC. Avec une femme.... Je me suis rendue compte que dès qu'il y avait une partition, je la chopais mais tout ce qui est l'intérieur de la circulation du corps le poids, tout cela ça ne me parlait pas. J'étais très raide, très gainée.

Là c'était prendre conscience de la circulation interne de son corps, les yeux fermés en rond un rapport pour moi très secte. Et là on commence par les pieds. Pour moi, ça a été une éternité ! La sève orange ou bleu, il fallait qu'elle arrive jusqu'au crâne. J'ai eu un grand moment d'émotion ! (rire) J'ai ouvert un œil et j'ai vu une autre personne qui m'a dit de résister. J'ai résisté. Après on devait exprimer ce que nous ressentions. Je sentais qu'ils étaient tous en osmose et moi ça m'a plu parce que ça m'interpellaient. Mais je suis curieuse des choses que je ne connais pas. Je me suis dit... ça doit être intéressant... mais là, je ne comprend pas...

Tout à l'heure tu parlais de personnes référentes ?

Betty Lefevre, Par ce qu'elle, elle a milité pour l'existence de la danse. Ne serais ce qu'à la fac pour enseigner dans le cadre de l'EPS. Elle a dit c'est une chose qui doit exister. Elle est militante de la danse. Elle aimait bien mon travail

Et ... Isabelle... plus tard, nous étions 2 profs d'EPS sur la même longueur d'onde. On parlait de la même façon de l'EPS. A un moment, Isabelle est allée à l'IA en CPD et elle a décliné la danse. A un moment elle a demandé des intervenants pour faire ouvrir la danse partout et j'ai mis en place des ateliers dans les écoles ... Comme ça prenait une grande ampleur, il y avait un poste avec quelques heures qui m'ont été proposé. J'étais prof au lycée et j'avais en plus des missions. C'était sur le 1^{er} degré : intervention auprès des enfants et ateliers auprès des instit. A chaque fois que tu es obligée de transmettre pédagogiquement ça te fait réfléchir à ta pratique... sur la danse... tu rencontres des artistes. T'es toujours en train de réfléchir pour que ça permette d'enseigner les incontournables. Donner les moyens techniques aux instits pour créer. A Evreux dans une école, l'instit ne comprenait pas tout cela, a chaque fois que j'intervenais, il y avait une création avec les verbes d'action ou les objets. Elle ne comprenait pas comment évaluer le potentiel de parcours de ses élèves.

T'as réussi très vite à dégager des incontournables que tu voulais transmettre, c'était quoi ?

C'est : « C'est possible qu'elle que soit la personne... ». Comment permettre à tout le monde de se sentir possible danseur en mouvement même si certains vont plus vite ou sont plus concentrés. Ça donne du sens. L'enfant n'a pas le temps de réfléchir s'il n'est pas bon ou autre.

Les garçons en danse ?

Il y en a moins. Ils viennent et ils ont moins à prouver que les filles. Mais comme ils ont fait la démarche de venir...il sont souvent partant pour tout... Je parle pour l'UNSS et les ateliers.

En cours, c'est différent... il faut parler à chaque individu. Certains ont un rapport à la performance qu'ils n'assument pas donc la danse est possible. Même quand les garçons faisaient de la danse en option, en EPS pur, ils quittent l'option, ils vont se confronter à des sports que les filles elles continuent un peu la danse.

Les garçons qui s'inscrivent dans des ateliers de pratique artistique ou dans l'option art (en choix de menu) dans l'enseignement, ils vont se confronter à un rapport de performance et ils gardent la danse pour une option, découverte ouverture culturelle, un plus.

Et toi tu l'analyse comment cette chose là qu'on voit fréquemment proportionnellement beaucoup plus que chez les filles qui parfois vont sur ces menus où il n'y a pas danse

Je crois que quand ils vivent une expérience artistique la particularité des choses, ça les interroge. Alors en cours d'EPS, ils ont besoin de se rassurer en allant avec leur copain en cours d'EPS se confronter à cela, la normalité elle est là. L'histoire de la danse, c'est un autre voyage pour eux...

On revient en arrière, tu mets en place les cours de danse, tu as toujours un atelier (début 2000). Tu crée l'enseignement art danse. Peux tu expliquer la genèse de tout cela.

La reconnaissance de l'institution est intéressante. Tout ce que je faisais était au-delà du simple atelier. Comme toute ouverture d'option, c'est souvent un choix politique. Ça a été refusé 2 fois au moins. Il n'y avait pas de moyens. Puis ça a été au moment de la décentralisation que l'option s'est ouverte. Il a fallu que je me batte, mais j'ai un parcours différent de Manon et Betty. Manon, elle, elle est arrivée : tout était acté, la danse ça existait. Il y a toujours des choses nouvelles mais le combat est de maintenir. Betty, elle : c'est une militante institutionnelle au STAPS, une conférencière.

Les gens comme moi, c'était différent encore... c'était pour prouver aux élèves, aux profs et aux équipes dans les bahuts... que l'artistique est possible.

Il fallait vraiment prouver ?

Tout le temps

Et toujours ?

Non moins

Avant tout ce que tu faisais, il fallait montrer que la danse pouvait être possible et que les élèves pouvaient adhérer à ce projet-là. Le regard des collègues par rapport à ton engagement ?

Il était bienveillant, ce n'est pas le souci. Je suis formatrice il faut admettre que comme la règle du jeu est à établir dans la danse et le cirque... l'adhésion ne se fait pas d'office. Il faut aimer, comprendre. Il y a plein d'étapes. Il faut convaincre

Tu as encadré un stage de formation second degré le 1^{er} que tu as fait, c'est le PAF, le stage académique

Oui avec Régine pendant 4 ans... Après je l'ai fait avec Peggy

Qu'est-ce que tu retiens de ce stage là ? Par rapport à toi et par rapport aux collègues...

Le contenu est à peu près pareil... on ne va pas inventer. Par contre, l'investissement a été différent quand on est passé de 3 jours avec nuit ou on est baigné dedans, par rapport aux stages de maintenant où on est sur 2 journées avec des horaires scolaires. J'aimais beaucoup l'engagement des collègues, les forces de propositions d'aller jusqu'au bout d'une pensée.

Au-delà d'enseigner, il y a ce temps de pensée philosophique et artistique. Il faut prendre le temps. Quand tu étais baigné pendant 3 jours il n'y a pas d'échappatoire. La danse, à l'époque quand j'ai débuté de l'enseigner, il y avait le jazz... maintenant il y a le hip hop. Moi je défends l'acte de création. En cirque c'est pareil. Les techniques c'est bien mais l'acte de création, c'est essentiel...

Pour toi danse et cirque amènent les mêmes choses avec les élèves en cours d'EPS. Tu travailles sur les mêmes incontournables ?

Pas tout à fait... Globalement oui mais si je suis honnête avec moi-même... quand je fais art du cirque, je vais faire des choses que je ne travaille pas en danse comme le gainage des choses plus techniques... où ils s'y retrouveraient. Et le jeu de la mise en scène, le travail d'espace il est beaucoup plus ludique, beaucoup plus mis en scène.

Tu vas plus vers le jeu d'acteur, le concret en cirque.

Oui. Maintenant je me suis rendue compte sur la formation des enseignants, que finalement, j'ai été contredit par J. et Manon au dernier stage. Quand j'ai commencé à faire des scénarios comme ça. Mon idée c'était sur l'espace et le temps. En danse, j'ai proposé des scénarios. Pour moi ça les aidait à rentrer sans se poser de question. J disais que ça limitait les possibilités. Là on n'était pas d'accord toute les deux... Je disais que c'était un outil.

46.50 : Pour finir sur le parcours par rapport à l'enseignement art danse, quel intérêt pour toi en tant qu'enseignante, personne.

Moi, ces activités.... Et surtout la danse... c'est un terrain expérimental de projet pour moi. De partenariat avec les artistes. Et... il y a une légitimité.

Tu n'invites pas un atelier UNSS même s'il est sublime pour l'institution, tu invites l'enseignement parce qu'un enseignement a un partenariat artistique. Moi j'ai su me libérer et m'en servir avec des envies de travailler avec une compagnie. C'était un partenariat de confiance de travailler avec une compagnie.

Cette légitimité d'ouverture que j'ai recréée après sur l'art du spectacle si on fait un parallèle. Le « L »¹, quand j'appelle pour avoir une résidence, ce n'est pas l'atelier c'est l'enseignement. Ça c'est à défendre.

Quand tu dis on n'invite pas un atelier UNSS tel qu'il soit, qu'est-ce que tu en penses

Je pense que tu peux mais il y a des choix politiques.

S'il se passe quelque chose dans l'établissement, on peut aller plus loin avec l'artiste et se positionner avec des élèves qui ont choisi ce type d'enseignement et que l'enseignant aussi. Les options arts nous permettent d'aller au festival des faits d'hiver. Si on leur demande de faire une performance extérieure le jour du printemps c'est eux, ils ont cette légitimité. Ils ont du sens. Pour faire des propositions artistiques avec différents types de public et surtout de partenaires enseignants, tout est possible. Mais cette légitimité, elle doit se pérenniser sinon c'est ce genre de choses qui vont être supprimés. Ils vont uniquement favoriser les projets pour tous, et plus ceux qui choisissent aussi et son dans une autre démarche...

Du coup, tu n'as pas l'impression que ces enseignements sont élitistes et qu'ils excluent une part de la population. Le public qui vient aux représentations est il représentatif de la diversité de population des L. F. ou est-ce que ç'est une catégorie de gamins ?

Je pense que c'est un parcours personnel de l'élève. Il y a des années ou il y a des élèves qui n'auraient jamais pu danser ailleurs. D'autres qui n'auraient jamais pu continuer une scolarité normale sans la danse.

Mais quand même, globalement oui... mais c'est réducteur comme pensée parce que parfois ces gens sont dans une éducation très conforme à la valeur et on leur demande de lâcher.

Quelques soit les élèves : A ceux qui n'ont pas confiance, on leur donne confiance... et à l'autre on leur dit lâche, tu n'as pas besoin d'être toujours dans la performance. Finalement, c'est leur proposer un autre chemin éducatif.

Après pour travailler avec des élèves qui n'ont pas désiré et à qui on propose de travailler avec des artistes, il m'est arrivée d'être mal à l'aise. Quel intérêt pour l'artiste.

Je pense à une rencontre avec Marie Nimier. 50% des élèves n'étaient pour moi pas respectueux alors qu'ils étaient respectueux. Mais ça nécessite d'aller plus loin quand tu rencontres des artistes. Donc ce n'est pas inintéressant... mais je rejette ce côté élitiste.

¹ Le « L » est un centre culturel de la ville, salle de spectacle vivant.

A l'époque où je faisais festival Automne en Normandie, On a voulu ouvrir le spectacle à tout le monde gratuitement. J'avais 60 inscrits. Après qu'ils n'aient pas envie de s'engager sur une poursuite plus approfondie et ne pas aller sur l'enseignement que j'ai ouvert, je respecte totalement.

Cet approfondissement de s'engager 3h d'aller plus loin, c'est un effort. Et on dépasse l'esprit de consommation. Ça, c'est l'Arts Danse...

Quand tu parles du spectacle gratuit, la culture pour tous l'ouverture dans les établissements, ça a moins de portée que ce genre d'enseignement que tu défends bec et ongle pour que ça existe ?

L'idéal c'est qu'il y ait les 2. Moi je fais mon combat à travers l'art. Je trouve qu'actuellement je n'ai pas expérimenté tout ce que j'aurai voulu expérimenter. On était plus dans l'expérimentation quand il y avait moins de cadre.

Maintenant je fais quelque chose que je n'aurai jamais fait il y a 10 ans. Je réuni les parents et leur dire qui je suis, qu'est-ce que je veux et vous comment vous vous engagez et comment vous n'allez pas me faire de procès. Je le fais pour prouver aux gens qui te donnent ces responsabilités que c'est possible.

Vous étiez plus dans l'expérimentation sans cadre à une époque ?

C'est clair de clair. Alors il y a différents trucs qui explique ça... il y a la sécurité, il y a les procès des parents, enfin voilà quoi ... Mais, encore une fois, une fois... tu le sais, ça ne me parle pas, voilà... parce que quelqu'un va dire oui mais, mais, mais, et moi je réponds et alors?, il suffit d'avoir envie... Et donc quand il y a ces problématiques, et bien ce que je fais maintenant, ce que je n'aurais jamais fait il y a dix ans, c'est de réunir tous les parents et leur dire voilà qui je suis, qu'est-ce que je veux, où vous allez; et vous, comment vous engager et comment ne pas me faire de procès. Je n'aurais jamais fait il y a dix ans ça. Jamais. Je le fais maintenant pour éviter et pour prouver aux gens qui te disent « c'est pas possible »... voilà.

Et on a... on en parle souvent, mais justement la place de ... ta place à l'intérieur de cet établissement scolaire là, par rapport à ces résistances notamment des résistances dans la direction, dans, dans tout ça... tu, tu les contournes?, elles te blessent à certains moments?, elles t'interrogent?, elles continuent à te mettre en colère et à te faire avancer?

Oui les deux... Moi je crois..., je crois que c'est normal quoi... si tu fais des choses c'est normal que tu sois déstabilisée, contrariée, content, pas content... sinon tu fais rien, donc... Après la susceptibilité, bah oui, je ne vais pas dire que des fois on n'est pas susceptible sur un empêchement, sur une... un regard, enfin, voilà... Non, moi ce qui me perturbe c'est plutôt à l'âge de mes artères...Et donc à l'âge plus près de la retraite, je pars, pas aigrie, parce que je

n'aime pas être aigrie, mais je pars déçue, je ne pars pas en plénitude en disant voilà... non, pas du tout. A cause de pas mal de choses... mais c'est un fait, j'ai été plus heureuse dans mon enseignement que je ne le suis maintenant. Alors après, peut-être aussi c'est dû, je ne pense pas, à la lassitude, mais effectivement, à des évidences que toi t'as mûries pendant tes expériences et qui sont toujours à combattre, mais c'est... je pense que c'est pas spécifique à moi... ou à l'enseignement, c'est... je pense que c'est valable dans pas mal de métiers, dans pas mal de parcours personnels, c'est à dire à quel moment... bon, bah voilà quoi... C'est comme ça, donc il faut, moi je ne veux pas devenir aigrie, c'est pour ça quand tu me disais l'enseignement me donne des idées de projets, et voilà. Je surfe sur les projets. Mais c'est marrant, c'est le regard vraiment extérieur qui t'interroge. Ce qui tombe à toi une évidence, ok t'es pas prétentieuse mais tu sais très bien que.. Mais, dans l'absolu, c'est des opportunités de rencontres quoi. Et finalement si tu prends le temps de parler à des parcours personnels, c'est comment t'arrives à aller, et c'est ce que j'aimerais aux élèves, c'est ça que j'aimerais leur donner, comment t'arrives à aller dans, dans, dans des rencontres qui affirment ce que t'as envie de faire. Et donc pas l'inverse. Finalement c'est ça, parce que tu prends le Brésil, c'est une proposition. Tu le fais ou tu ne le fais pas. L'Inde c'est une proposition, tu le fais ou tu ne le fais pas. Donc, c'est que des propositions et que... et puis tout, Dieppe, la compagnie Beau Geste, voilà c'est des propositions. Bon, si on finit sur mon parcours, je reconnais que je suis pas du tout, du tout, du tout, je ne vais pas finir ma phrase ...

Dans une norme attendue, pour finir ta phrase... est-ce que ça t'irait ?

Voilà, voilà. Mais c'est... Oui, si tu veux. Je ne suis pas dans la norme attendue... Mais pour moi, ça m'interrogera jusqu'à la fin, quoi. Mais jusqu'à la fin, pour moi... Mais encore une fois où je discutais avec les élèves, les parents, etc, c'est plus facile pour eux, pour l'institution de te mettre dans un tiroir qui est différent, comme ça, ça les rassure, que de réfléchir au sens qu'il y a. Et moi je n'ai pas pris le temps d'expliquer, bon, oui, avec les gens que je travaille vraiment, que des stagiaires qui passent, bon voilà, mais sinon... c'est fatigant.

Et, pour finir, quand tu dis « j'aimerais, enfin j'aimerais emmener ça chez les élèves », est-ce que t'as l'exemple, d'un ou plusieurs élèves, pour lesquels tu sens que ce qu'ils ont traversé... c'est peut-être en termes de petite pierre ou en termes de petit grain de sable, mais que certains élèves ont construit un parcours, qui n'était pas forcément défini au départ, et que les pratiques artistiques ont peut-être un petit peu ouvert des portes ?...

Déjà, ce qui est très important, c'est que des élèves trouvent leur place avec notre partenaire artistique. On n'est pas des gourous... il y a d'autres personnes qui interviennent avec nous et les élèves... C'est à dire que tu as donné, tu permets aux élèves sur ce chemin de danse, de continuer à avoir des contacts et des projets avec le partenaire artistique, avec certains artistes, indépendamment de toi, donc déjà moi je trouve ça c'est très bien, c'est-à-dire que toi...

Le deuxième exemple que je dis souvent... c'est, on a semé des graines, des idées... des envies... On a semé ces graines, et elles poussent quand elles ont envie. Et parfois très loin. L'élève qui nous a proposé l'Inde bah ça a germé d'une autre façon elle était peut-être plus disposée, 10 ans plus tard quand elle est revenue vers nous... mais ce qui est intéressant c'est qu'elle s'est souvenue... D'autres, ont affirmé qui ils étaient. Je « m'excuse »... mais si c'était pas à travers de la danse, peut-être ils l'auraient affirmé différemment, au niveau des genre... D'autres continuent à créer... Oui, il y en a, mais... c'est ...

A une époque j'étais plus sensible à ça, maintenant je me dis, je suis persuadée que c'est important, mais que c'est eux qui ont simplement le sens de leurs chemins quoi... parce que d'autres finalement ils rencontrent quelqu'un, un amoureux et ça s'arrête, pour autre chose ou un métier ou une pression parentale et ça peut s'arrêter, donc ils ont... Après tu leur as aidé, peut-être à penser autrement ou... mais, voilà, il faut avoir l'humilité, et en même temps...après c'est eux... c'est leurs choix... Moi je sais que mon parcours je le dois à mon entraîneur qui m'a fait, qui m'a ouvert la confiance... C'est ça... je crois que si je donne à mes élèves la confiance, c'est parce que j'ai eu aussi ce parcours-là. Et la deuxième idée... c'est l'ouverture culturelle, j'ai envie qu'ils s'ouvrent... c'est à dire aller découvrir des choses qui ne te parlent pas et qui t'interrogent, voilà, donc moi c'est dans mon parcours personnel toute petite, j'étais comme ça très tôt... Après ça s'est inscrit, donc après j'ai été curieuse, après je me suis dit oui, et après j'ai osé faire des choses que je n'aurais pas osé...

Est-ce que tu peux me dire ce que ça signifie pour toi la notion d'engagement des élèves?, d'abord en danse. Qu'est-ce que ça veut dire que leur demander de s'engager?

Oui. Moi j'ai une expression, oui... S'engager c'est... par exemple là, ce que je fais avec toi, là... tu vois, un entretien, je fais un entretien. C'est être présent au bon moment, c'est-à-dire que s'engager avec moi le samedi matin ou mardi après-midi, c'est pas l'obligation d'être en cours de maths et souffler, etc... S'engager c'est dire, ce temps qui dure une heure et demie, deux heures, deux heures, il est important. Important qu'on y aille tout de suite. Alors après il peut y avoir des, des moments de franche rigolade ou il n'y a pas de lien avec l'atelier ou autre... Et s'engager c'est aller jusqu'au bout. Déjà aller jusqu'au bout sur quoi j'ai prévu d'être, d'aller. Alors après, suivant les classes, suivant les projets, mais si on a un projet, on va jusqu'au bout. Donc le projet c'est le finaliser avec la crainte de pas réussir, avec la jubilation d'aller sur scène, avec le... d'aller danser à l'extérieur... S'engager c'est, voilà... «je me suis inscrit, qu'est-ce que ça vous fait traverser?... et je leur dit il y a deux choses: curiosité, motivation. Si t'es pas curieuse, à chaque fois tu ne vas pas trouver l'intérêt, donc curiosité, et c'est en t'engageant que tu vas aller jusqu'au bout.

Oui.

Mais ça peut amener des concessions à faire... Peut être comme une fête où, bah t'as un repas familial, tu ne vas pas à la fête... la fête a lieu sans toi, donc tu positives l'autre, mais n'empêche que... et bah là c'est pareil. C'est-à-dire qu'on a tellement d'élèves dans l'option que... à chaque fois, nous on s'engage, le collectif s'engage... d'ailleurs, oui... j'ai arrêté de parler d'enseignement, je parle de collectif maintenant. Et ça c'est pareil ; pour éviter de passer à un rapport individuel à un collectif, parce que au-delà de ça...c'est le collectif qui est concerné, c'est le collectif qui est représenté. Mais si tu sors du lot en tant qu'élève parce que ton engagement est sublime, t'as pris la parole plus que l'autre, t'as dansé plus que l'autre, t'as ... voilà, c'est très, très bien, mais au service du collectif. Et ça c'est pareil, c'est nouveau, parce qu'avant on n'aurait jamais dit au collectif, on disait l'enseignement, et donc voilà. Ici, encore une fois, j'ai rien inventé, c'est dans l'air du temps : passer d'un rapport nominaliste à quelque chose de, de s'engager pour le collectif. Et donc même y être sans que tu sois totalement concerné, et il n'y a pas de petite action, de petite... voilà.

Alors là, en fait t'es allée sur l'engagement au sens large du terme. Est-ce que tu vois des différences entre ce que tu leur demandes en termes d'engagement au sein du cours d'EPS ou tu vas avoir sept séances, huit séances avec les élèves, et au sein du collectif arts-danse?

Alors je crois que ma pédagogie elle est identique : donner du sens, pourquoi on est là... Je crois que je suis aussi dure dans l'engagement d'un cours, l'apprentissage de la danse... Si on regarde que la danse, je m'excuse pas d'être sur scène, je m'excuse pas de créer... Je crois que je suis pareille. Par contre sur l'engagement de l'option arts, c'est la norme de curiosité, au-delà de sa pratique, d'où la rencontre avec les artistes, d'où la disponibilité d'aller voir des spectacles, les temps d'étude réflexive donnent aussi à se poser et à creuser... Voilà, si on voit une choré qui nous interpelle sur les gens, notamment sur la nudité, le nu, en danse en CCF t'as pas le temps. Par contre, sur l'engagement des élèves, pourquoi t'es là... ça a toujours été dès que j'ai travaillé...

Qu'est-ce qui, pour toi, est compliqué dans le fait de mettre les élèves en création?

Bah encore une fois c'est... comme ils sont « incultes » par rapport aux pratiques... maintenant... c'est leur donner du lien par rapport à ce qu'ils connaissent, et c'est pour ça que parfois je fais des métaphores avec les films qu'ils vont voir ou les musiques qu'ils écoutent, ou l'art plastique. Entre figuratif et l'abstrait, et donc pour les rassurer. Ils ont un doute total de ce qu'ils sont capables de faire, c'est encore une fois aller dans des espaces inconnus, sur la création si on tombe le côté formel, voilà c'est normal, c'est facile pour eux. Après le sujet on le garde, parce qu'on est...entre le moment où on les laisse créer et le moment où on donne tout, c'est le curseur qui est important. Si je prends le thème de la mort qui revient, ou l'amour, encore une fois tu peux le traiter de plein de façons différentes. Donc la littérature qu'ils ont été obligés de lire, ou les BD qu'ils lisent, voilà... les humoristes... Donc tu donnes du lien... Donc

oui, oui, je suis toujours un peu frustrée parce que parfois au début je les trouve un peu.. « formels », mais c'est rassurant... je le comprend... et après, ce qui est intéressant si tu analyses leurs points de départ et où ils vont, ce qu'ils sont capables de faire dans l'ordre de théâtralité ou, si on revient à la danse, tout simplement dans le corps, plus dans l'abstraction quoi, voilà. C'est bien... Mais, en même temps comme l'engagement et la création c'est tellement pour moi omniprésent... quand je suis frustrée c'est au même titre que quand tu fais volley et que les élèves au bout de six séances, tu t'aperçois que pour certains, il n'y a pas de jeu. Et bien en CCF, tous les élèves ne s'engagent pas de la même manière... Mais comme au volley, tu changes tes règles pour les aider... donc tu leur donnes plus de facilités, tu leur obliges à une rentrée de scène spécifique, tu mets du matériel pour les aider, tu donnes des verbes d'action, et donc tu les aides à cette création si jamais tu t'aperçois qu'il y a une retenue, et c'est ça qui est intéressant dans la pédagogie, c'est trouver des solutions. Et sans garder, en gardant les apports quand on a bien sûr, sinon tu peux faire tout ce que tu veux...

La prise de risque pour toi ça veut dire quoi dans ces activités? Alors peut-être qu'on peut séparer danse et cirque.

Déjà, la prise de risque c'est le regard sur soi, et le regard de l'autre sur soi, voilà. Déjà... je pense qu'ils peuvent acter qu'ils n'arrivent pas en performance, donc là ils sont tristes, ils sont mauvais, on va dire ils sont mauvais techniquement, mais ils peuvent se rassurer... Là, en danse c'est le regard sur leurs corps, même si t'as beau démystifier en disant... le regard sur leurs corps, sur son intérêt ... pour eux, c'est une prise de risque...t il y a des choix scéniques, des choix scéniques, des choix musicaux sur la grande écoute, donc là moi je pense qu'à ça... qu'il y a la prise de risque pour les élèves, prendre ce temps de se regarder. Alors ce qui est bien quand toi t'es pas danseuse et que tu es autodidacte... t'es passée par là ! La gym quand tu as été vue et notée c'est... tu sais très bien que t'as loupé parce que voilà, t'es sortie du praticable, t'es en déséquilibre... Quand tu passes en danse, c'est quand même ton intime, c'est un petit peu comme tu donnes le texte d'un poème que tu as envie de faire partager quoi. Donc il y a un côté intime, Et ceux qui n'ont pas envie de rester dans l'intime, c'est là qu'ils font quelque chose de très formelle, mais formelle pas dans le côté « c'est pas bien », c'est que voilà ils ont pas pris cette prise de risque, d'aller dans un espace qu'ils ne connaissaient pas. Et pour soi c'est... s'engager... Bah, toi aussi tu prends des risques forcément, parce que tu les pousses dans une limite inconnue, et tu les pousses pourtant dans un truc que tu sais qu'ils doivent aller... Oui, moi je me mets en danger, ça c'est clair.

Un exemple précis? T'en as? Une mise en danger où tu t'es dis « Oh là, je vais loin et je sais pas où je vais... alors je sais où je vais mais...

Alors ce qui est marrant c'est plutôt le challenge, la mise en danger la pire c'est que quand moi j'ai enseigné et qu'il y avait un stagiaire ou un prof qui voulait regarder ma séance avec mes

secondes.... Donc là je sais que... c'est pas par prétention, mais je vais lui donner des outils concrets pour qu'il puisse comprendre. Donc là je me mets en danger, pourquoi? Parce que je veux que ce soit vite, je veux que les élèves réagissent, je veux chercher mes mots les mieux, je vais rebondir sur un truc qui aurait dû aller à droite et ça va sur la gauche. Donc là je me mets en danger parce que je suis toujours en recherche, ça c'est extraordinaire.... Alors côté mise en danger,... tu vois cette classe elle n'a rien demandé, c'est que des garçons, et quand tu dis que, que, que... donc c'est persuader et là c'est double mise en danger parce que normalement c'est une évidence pour moi que je vais savoir le faire, mais en même temps, il y a cette excitation de faire passer. Et encore une fois c'est pas du tout en rapport à une inspection, c'est, c'est vraiment... c'est pour ça que je dis stagiaire ou personne qui veut comprendre, c'est pour moi vital. Si c'est une inspection, bon tu rentres dans les codes, tu fais une inspection. Moi j'ai jamais eu peur des inspections, parce que tu veux entrer dans les codes, tu maîtrises. J'ai dit pas que j'ai pas peur d'eux, mais ça n'a rien à voir, quoi. La mise en danger en disant « oh non j'ai peur, la mise en danger, ma note », non... Là oui, parce que tu es persuadée que c'est possible mais il faut que tu puisses le prouver, mais pas par rapport à la hiérarchie ou à une note. C'est carrément très passionnel.

Convaincre et persuader.

Convaincre et persuader parce qu'il n'y a pas d'évidence... oui, il n'y a pas d'évidence. Il n'y a pas la technique... encore une fois... Bon maintenant il y en a, des puristes de danse te diraient mais elle te dit qu'il y a pas de technique, moi tu me demandes mes engagements au niveau du truc.... Quand tu fais un cours d'apprentissage pur, quand t'arrives avec une variation ou même un cours de... un duo, enfin une variation tout simplement, là t'es pas du tout sur le rapport... c'est une mise en danger différente, c'est-à-dire que tu vas mettre en danger tes élèves parce qu'ils vont s'apercevoir qu'ils sont pas bons alors qu'ils pensaient être bons, exemple. Tu vas les mettre en situation d'échec: d'échec de non-réalisation, d'échec de non-mémorisation, d'échec de comparaison... parce que c'est une variation, donc c'est intéressant, ça, mais ça n'a rien à voir. Là si on parle, tu me demandais, de prise en danger, d'engagement, d'intime et tout, c'est quand je parle des ateliers, mais même techniques, mais pas l'apprentissage d'une variation comme ça, comme ça. C'est le jeu après, donc la variation par elle-même, pour moi c'est un enseignement basique, voilà. Tu dois l'apprendre, t'expliques... après tu as des outils pédagogiques pour que la variation soit appris avec de mots différents ça c'est pas le propos, le but, elle reste comme ça. Après ce n'est pas inintéressant parce que face à ça ils sont confrontés à autre chose, et après qu'est-ce que tu en fais?, donc c'est une deuxième étape, c'est le jeu que t'en fais. Là on est sur une phase de création et donc ça peut être rassurant aussi pour certains si on fait du lien avec la pédagogie, ça peut rassurer. Donc il n'y a pas, je ne prône pas une certaine pédagogie, je prône plutôt, vraiment, une idéologie pensée et de mise en jeu.

Et là tu parlais d'une prise de risque qu'on peu qualifier d'affective, d'intime, etc, tu l'as mets où la prise de risque physique dans ces activités-là? Est-ce qu'elle a sa place? Est-ce que tu la recherches?

Si tu compares avec une prise physique comme du sport extrême, escalade, voile où il y a la maîtrise... là, il y a pas d'éléments à maîtriser, il n'y a pas une peur de se perdre, c'est affectif... Il n'y a pas comme l'eau, certaines phobies d'eau, il n'y a pas une peur de se faire franchement mal comme au bad ou volley...

En cirque un peu...

Alors moi j'étais que sur la danse, après on pourra parler du cirque, mais purement danse, à part si vraiment tu fais un truc très technique, et là donc une partition ou là ça nécessite d'aller chercher ta souplesse, tes appuis, la répétition, donc les bleus enfin voilà il y en a... on a des passages où effectivement les bleus bah voilà, mais de là à dire que c'est une prise de risque.... En cirque c'est un peu différent parce que là, effectivement, tu fais appel à tous les aléatoires, de l'incertitude, de l'instable, donc là tu dois travailler tes vertiges, ton équilibre, des rapports déjà affectifs parce que tu crées, mais enfin tu peux te mettre derrière aussi la technique, donc là c'est différent... c'est pas comparable. Pour moi c'est pas comparable. Après j'ai pas l'atelier cirque pur. En cours, quand tu t'aperçois que le gym a du mal à se lâcher pour nous faire un truc artistique, et quand les autres ont tellement un problème de manque de tonicité ou de ... ils sont malhabiles, c'est-à-dire quand moi je suis sortie, à une certaine époque, tous mes élèves faisaient l'ATR. Bah maintenant ils ne font plus l'ATR, bon je leur apprend l'ATR. Ils apprennent très mal en plus, ils sont pas dans la sensation, ils sont dans la sécurité. Finalement ça sert à rien parce que ... enfin bref, on ne va pas faire un cours d'apprentissage de la... n'empêche que, au début je m'amuse, comment tu veux t'amuser à... et puis après, détourner, parce qu'ils pensent qu'ils ont des qualités, et puis finalement quand tu les mets sur une petite phrase de hip hop qui est très simple, où ça nécessite des appuis, un envol, une certaine souplesse ou... et là ils se rendent compte que, bah ils sont malhabiles quoi, ils n'ont pas... ils sont pas du tout au niveau moteur, je dirai pas sportif, mais au niveau moteur quoi... voilà. Et alors c'est marrant parce qu'il y a les deux; tu as les gym, qui eux ils pourraient avoir ça, et là il faut casser tous les codes pour que ça devienne naturel. Voilà.

Tu dis souvent qu'on en fait trois ans et que c'est court...

Oh oui. C'est clair. Ah, c'est clair.

Par rapport à cette idée de durée ça... tu l'as déjà dit tout à l'heure, c'est être à l'instant présent, etc... est-ce que ça, est-ce que ça a évolué par rapport à ça et t'es de plus en plus

exigeante dans ce peu de temps que tu peux avoir ou, ou très vite tu étais dans cette idée-là et pour toi l'essentiel c'est d'être là tout de suite, et on sait qu'on a peu de temps...

Non, je crois que c'est devenu avec l'expérience. Si je suis honnête avec moi-même la perspective de les avoir trois ans, j'étais contente de les avoir la première année... Et puis l'inscription de l'enseignement à des projets... Au début non, au début tu déclines un atelier, un projet dans l'année et tu sais que ça va s'arrêter, et changer l'année suivante... voilà. Donc c'est, c'est ce que j'appelle la différence entre des projets, même pour l'enseignant, des projets annuels, tous les ans je fais la créa annuelle, tu t'engages, et puis t'as les inscriptions, tout le monde il est content, tout le monde il est beau. Quand tu commences à avoir quelque chose qui s'inscrit et qui est reconnu et ça se prolonge dans l'atelier, on va venir à l'atelier UNSS, et puis dans l'enseignement où tes partenaires sont là. Donc là il y a une continuité... c'est quand même des choses qui s'inscrivent dans la durée, pour les élèves que trois ans, mais pour toi, non. Et donc c'est pas s'enterrer dans ça, enfin moi ça me... Alors il faut respecter que l'élève, lui il est nouveau, et donc l'enseignant ne doit pas tomber dans l'aigreur de là « on connaît ». Moi j'en suis là, j'en suis là. Je dois continuer à m'émerveiller parce que l'élève lui s'émerveille, et donc voilà... Mais au même temps, moi, il faut que je m'émerveille, donc à moi aussi de créer des espaces... donc je suis un petit peu dans cette balance-là. Et c'est arrivé très tôt ça, d'où la multitude de projets. C'est-à-dire un projet t'emmène à aller dans un autre espace et t'affirme. Alors, soit ils écrasent autre chose, mais ils t'affirment. Et moi je ne suis pas d'accord sur le regard des autres collègues qui pourraient nous dire oui, mais vous avez oublié les autres choses. Moi je trouve que ce qu'on a décliné dans l'engagement d'une... d'une sphère artistique... a forcément rebondi sur autre chose. Moi j'en reste persuadée.

Tu parles « autre chose », l'intérêt de l'école...

L'intérêt de l'école... et puis même, toi, toi. Toi, ta légitimité... Quand tu prends les élèves qui ne font pas option arts ils savent que t'as osé faire ça, faire ça, faire ça... T'es connue. Alors c'est pas le fait d'être connue ou quoi que ce soit, c'est que tu gagnes du temps. Et si c'est grâce à l'enseignement et ce que t'as fait, à ce groupe-là... ils savent très bien que tu peux transférer, tu peux transférer, à toi de transférer. C'est-à-dire à être... dire c'est malléable, tu peux venir à l'enseignement si t'as envie, il n'y a pas de souci, c'est fermé à personne, c'est ton problème, c'est pas le mien, moi je fais pas de sélection, je fais... Et le regard d'enfermé mais c'est encore cette solution de facilité, de jugement... il faut que... voilà... Qu'est-ce que tu veux? On peut, voilà... Ça, ça c'est un constat qu'on peut mettre. On peut constater que... voilà. Après il y a tous ceux... ah oui... là si on parle de la finalité des trois ans, au lieu d'applaudir ces élèves-là, d'aller dans... alors, on va les applaudir s'ils ont mention très bien, sans s'occuper du parcours, alors que, ces élèves qui s'engagent, mais dans le latin aussi enfin je veux dire, mais qui s'engagent au-delà de l'enseignement... Pour moi, s'engager dans l'enseignement ok, on devrait

dire merci à l'Education Nationale de proposer de parler latin, grec,... voilà, ça c'est bien. C'est au-delà, c'est véhiculer un collectif... Et puis, en plus, je me contredis, parce que moi je prône pas la légitimité lycée des Fontenelles, l'équipe de... enfin, je ne suis pas du tout, comment on dit, tu sais les supporters ou tu sais... Ok, on a fait le teeshirt du collectif mais plus pour que les gens nous reconnaissent, donc là on rentre dans le système. C'est pas ça, moi. C'est juste dire, dans ce système-là c'est possible, voilà. Et comment ces élèves-là arrivent à... parce que quand t'es en conservatoire de danse, quand t'es en horaire aménagé, on t'applaudit. Horaire aménagé on t'applaudit... Mais c'est des horaires aménagés, mais quand t'es pas dans un horaire aménagé et t'en fais plus parce que t'as décidé, avec ton enseignante et avec le système qui t'aide, parce que il te le mets et c'est tout. Voilà, ça, c'est important de voir. Ils ont tous eu le Bac avec mention...

Est-ce que pour toi... alors, que ce soit en UNSS ou en arts-danse dans les projets des élèves, est-ce que pour toi c'est essentiel, important ou une chose parmi d'autres, le fait que les élèves s'engagent par rapport à des convictions, défendre des valeurs dans un projet de création, que ce soit les collectifs ou leurs solos, etc. En UNSS tes chorées ne sont jamais neutres, elles ont des univers, elles ont des choses à dire, parfois très ludiques, parfois, comme celle avec le filet de badminton où on était vraiment sur cette idée de résistance à une société de consommation, et aussi une société de normes établies... Est-ce que, pour toi, l'engagement des élèves dans ces pratiques artistiques est forcément associé à un engagement, on va dire, philosophique, politique au sens large peut-être?... Enfin... Est-ce que c'est quelque chose que tu recherches chez eux?

C'est incontournable, alors c'est pas indispensable, mais tu sais quand je te disais les incontournables de la danse... je pense que... oui, dès tu es dans l'écriture chorégraphique, la mise en scène, l'objet que tu veux avoir envie de véhiculer, forcément... quand tu prends les solos des circassiens de fin d'année, il y a l'abstrait, donc on est, on est... encore une fois c'est intéressant de dire « mais tout est possible », c'est vrai que celui la qui va m'interpeller c'est celui la qui va me faire passer un message... mais y a pas de... d'un côté il faut rire, ou pleurer, non non... c'est juste il a envie d'aller dans, soit dans un message, mais ca veut tout dire et rien dire, s'il se travestit : il a qq chose à dire, si il détourne l'utilisation : il a qq chose à dire, s'il fait un montage musicale : il a qq chose à dire. C'est-à-dire que dès qu'ils sont dans la création, et dans la restitution d'un projet, mais c'est pareil en TPE, enfin je veux dire, oui, c'est-à-dire ne pas le banaliser le simple fait que c'est simple... non! Si c'est simple, bah voila je leur dit « c'est simple, mais on est bien d'accord que tu n'as pas creusé », donc oui. Et c'est marrant parce que ça tu le fais parce que c'est eux qui doivent trouver l'écriture, le sujet, l'écriture. En volley, mais si je prends le volley, mais si je fais un parallèle, tu vois, parce que tu me fais réfléchir, ah non... tu me fais dire des choses... mais, à part dire dans la répétition, y'a pas, il va s'engager, bien sûr, moi je me souviens d'une classe qui n'avait pas les mêmes de terminologie

des mots, alors moi j'ai réuni les élèves, entre les STTT, tu parles des profils différents, entre un STTT où le mot de « répétition », pour travailler pour apprendre la passe et tout, et les S, je me souviens très très bien, où l'équipe 1 était mélangée de ces niveaux-là, et il fallait qu'ils travaillent le service, non, l'attaque. Et au bout de... je sais pas moi, 5min, les S viennent me dire « mais ils veulent pas », je dis « pourquoi ils veulent pas? » « bah ils disent que ça va » « mais non il faut continuer » . Donc eux ils étaient dans une compréhension de répétition, d'acharnement, de résultats... bah forcément, plus tu travailles, plus tu... et les autres, c'est bon, c'était acquis, ils se satisfaisaient de ça. Donc, c'est plus un profil d'élève, donc en volley c'était ça... dans l'art c'est plus compliqué, donc... non. Donc c'est ça qui est intéressant. Et encore une fois, moi je le redis, mais la ça va être dit, quand ils ne comprennent pas parce que c'est une mise en jeu, tu prends une lecture, tu prend la lecture, en disant « mai tu vas dans une bibliothèque, mais qu'est ce que tu attends, mais qu'est ce que tu veux, mais qu'est ce qu'on doit faire, mais qu'est ce qu'on peut faire » c'est tellement libre, le cadre est tellement plus simple; quand tu leur donnes un sujet, par exemple si on décide de travailler sur le monde du travail, toute la classe travaille sur le monde du travail, donc là ils vont se trouver dans la même thématique, tu vas trouver des textes, des objets, des images pour les aider. Donc là on part de la même thématique donc c'est difficile, mais on les rassure. Quand tout est possible, quand les choix sont possibles, et le traitement après... c'est-à-dire que déjà choisir son sujet, et après comment je vais le traiter, comme les romans d'amour, les romans policier etc... ca va?

Qu'est ce qui pour toi est important dans le passage sur scène?

Alors... alors pour moi, moi qui serai allée sur scène ou pour les élèves?

Non là pour les élèves ? Ce que tu cherches pour eux...

Pour les élèves, ouais. Euh... bah le passage sur scène, c'est la fin d'une échéance, et ça peut être sur scène où tu veux, la réponse étant le théâtre, sur scène ou la restitution finale d'une chorée ?

Non, la présentation sur scène..

Alors, sur scène. Déjà si on prend le lieu : magique, c'est-à-dire qu'on peut pas dire... encore une fois, c'est entre les élèves sur leur première fois, et toi qui banalise le fait... donc certains courants qui disent « la scène!!!, il faut démystifier... » non, la scène c'est grandiose, la scène c'est une lumière, la scène c'est un théâtre, la scène c'est le lieu où les gens sont là, sont venus, pour te voir, c'est tout à fait différent...donc oui, c'est une restitution dans un lieu, donc le lieu est magique, les gens sont venus, donc il y a un respect par rapport à ça, et puis à la fin, c'est... c'est comment tu te mets en danger, de tout ces regards sur toi, comment t'assumes le fait que tu n'es pas toi même, que tu es l'autre qui a décidé de.

Et toi, la scène?

Pour moi aller sur scène, moi?

Oui, pour toi.

Alors moi, je crois que j'ai compris depuis longtemps... je n'aime pas la scène. Bah, j'aime pas la scène... Je veux bien me mettre en scène, dire que c'est une facilité pour moi, non. Mais c'est incroyable parce que tous les ateliers que j'ai fait je m'amusait, je me souviens des ateliers théâtre où tout les gens trouvait que j'étais sublime, c'était une violence pour moi... Je manque d'affirmation, voilà, c'est...

C'est pas un plaisir pour toi?, la scène.

Non.

C'est tout le processus avant.

Oui. Pour moi moi, eh?

Oui pour toi.

... si je danse et que je vais sur scène oui, non. Non, non, et même avec les élèves maintenant. Je respecte... je disais ça l'autre jour, je respecte que ça leur fait plaisir, c'est la finalité; mais moi c'était la recherche du projet, de travailler, épurer, affirmer, chercher les choix musicales, le titre, s'amuser avec tout ça... Une fois que c'est créé, comme de toutes façons l'échéance n'est jamais assez longue pour nous tous, il faut bien la rendre, c'est comme ta thèse, après, c'est de l'instantané, donc... Après, au même temps, moi je ne suis pas chorégraphe d'une troupe où on répète dix fois la pièce, donc ils ont l'occasion de la danser maximum cinq fois, et je me suis aperçue que j'étais pas sur l'envie de... j'ai pas donné aux élèves... c'est les trois ans, c'est le temps d'épurer, de... tu vois?, d'améliorer techniquement pour que ça soit niquel. Ce premier jet est intéressant, enfin, quand je travaille avec des artistes qui font une pièce et qui ont cinq regard extérieurs pendant cinq festivals pendant cinq ans... je me dis comment ils continuent à trouver la matière... Alors que l'écriture elle est là, et que de toutes façons on peut pas leur dire qu'ils sont hors-sujet, quoi... parce que comment... ça c'est écrit...

Est-ce que tu pourrais me parler d'une de tes pièces UNSS? Pour laquelle t'a pris le plus de plaisir.

...

Il n'y en a pas..?

Bah, en toute honnêteté, là, tout de suite là, j'en ai plein, et au même temps j'en ai pas une qui sort du lot, parce qu'il y en a...

Alors plusieurs dont tu veux me parler...

Oui, mais il y a des trucs rigolos parce qu'il y en a c'est le regard extérieur. La pièce où j'ai eu un énorme succès, qu'on me courait derrière pour savoir qui avait fait cette pièce, qui avait été osée, etc, elle avait été tellement difficile à faire, persuader à mes élèves que c'était intéressant...

Tu parles de laquelle?

Euh...

De Truculent?

Oui, Truculent. Elle a tellement été difficile à admettre à mes élèves que ce qu'on nous proposait était intéressant, que le retour pour moi il a ...voilà. Donc, oui, ils étaient vachement fiers, tout le monde, t'es contente, c'est vrai que c'était à la Scène Nationale que tout le monde me cherchait, que les élèves étaient honorés, etc, mais... voilà. J'aimerais tant un jour posséder, ça veut pas dire, posséder, entre guillemets, des gens qui disent « ok je te fais confiance » mais tout en étant pas gourous par rapport à moi, quoi... mais qu'on aille dans la même direction ensemble sans que jamais y a d'opposition, les élèves c'est pas ça. Il faut, les élèves c'est normal, c'est l'âge, voilà. Moi toutes mes pièces à l'UNSS, ça a toujours été, un combat, parfois. Mais pas en arts, parce qu'en arts je les laisse créer.

Mais l'UNSS oui. Et du coup, c'est toi qui proposes la thématique?

Non, ça dépend. Ils réfléchissent. Il n'y a pas une année qui se ressemble. Cette année, j'ai bien aimé travailler sur les femmes, avec le groupe, donc là j'ai dit « bon bah j'aimerais bien travailler sur toutes ces femmes-là » donc je pars de faits de société, la dernière fois c'était sur les genres, s'accepter sois quoi, comment on peut être... voilà. Une autre fois c'était, tu l'as dit, sur la consommation, et puis ça dépend aussi si j'ai des garçons, si j'ai des filles. Mais c'est un terrain pour moi, l'UNSS hein, c'est un terrain super intéressant, mais... parfois à quel prix. Mais comme... comme l'art de la scène, à quel prix.

Parce que tu as des résistances ?

Parce qu'on a des résistances, parce que je ne vais pas dans un truc... où je n'ai pas de résistances, c'est quand j'amène un truc et que voilà... y'a pas de soucis quoi, c'est compréhensible. Et la petite qui fais du bâton, à qui je mets un autre univers sonore... ça l'interroge, donc voilà... Ça peut être une fille qui propose une chose... je pense à cette année de la country, que je fais changer la mise en espace parce que c'est trop formel, pour lui donner du sens... parfois c'est eux qui m'épatent, sur une écriture... parfois faut réguler... Mais si je compare les expériences de projets participatifs avec nos élèves et Philippe... là Philippe il a un projet, ils font... ils se taisent, nous on répète dix fois la même chose, voilà. Donc là y'a...

Pourquoi?

Mais c'est simple, c'est très simple, nous... mais c'est comme des parents, ils te font confiance, mais tu as instauré une relation, qui est là. Moi j'assume, j'assume que cette relation, elle est ce qu'elle est, et ils ont un peu peur de moi- mais ils sont lâchés quand même- donc cet espace c'est moi qui leur est donné, des fois c'est super, des fois ils en prennent trop, des fois ils sont rebelles trop vite, voilà. J'accepte. Et puis, y'a ça, y'a moi qui leur donne cet espace, deux: on reste le prof dans l'institution. Que l'artiste, pour avoir été dans des classes où j'étais l'artiste, la dame de la danse, je pouvais leur faire tout ce que je voulais, je disais une fois « on se tait » ils se taisaient, parce que là, la maîtresse avait instauré, comme moi j'instaure avec mes élèves, la curiosité de l'artiste. Bien sûr qu'ils vont avoir de la curiosité avec toi, mais c'est une relation qui dure toute l'année, qui dure sur d'autres projets, parfois trois ans donc, il y'a des hauts et des bas, et je pense qu'il faut l'accepter, et c'est ça aussi qui te permet de te remettre en cause, et de les remettre en cause aussi, les deux.

Ces résistances elles sont... elles sont liées à la durée aussi? Parce que tu dis « en art danse j'ai pas ça » mais par exemple cette année, tu vois la pièce que tu as fait sur Bourvil, tu as eu des résistances du groupe?

Oh là là...

Donc ça existe en art danse, mais ça ne dure pas sur toute l'année, est ce que c'est cristallisé par cette durée longue l'UNSS ?

Alors... alors... non, non, dès que je pense, c'est moi, dès que je pense que c'est important que je passe par là, et au-delà de leurs motivations et des miennes, c'est là où je peux avoir une cristallisation. Si je rentre dans leur projet, ou j'amène un projet fédérateur, même s'il est un peu original, ou différent, mais qu'il est fédérateur, je sais pourquoi, qql résistances sur un groupe de trente élèves s'il y en a deux/trois qui résistent, parce que problème de mémoire,

problème d'assurance, bon tout ça c'est facile, enfin, c'est souvent. Là, c'est parce que je voulais à tout prix, qu'elles soient confrontées à l'apprentissage classique, voilà, je voulais. Un: parce que je savais qu'on allait aller sur autre chose. Deux: je voulais, voilà, c'est vraiment ça que je voulais, et ça a été dur pour elles, c'est-à-dire que... et que j'ai voulu la mettre en scène, tous les ans je fais des ateliers classique etc, c'est des ateliers ... là, je voulais la mettre en scène, et donc c'est partir d'un projet bien défini, là elles se disent, voilà, pas pour tout le monde, mais voilà... Mais en même temps, c'était intéressant, c'était intéressant, parce que, encore une fois, quand tu as de la... quand tu as certaines réticences, tu cherches les bons arguments. Finalement, moi ce qui m'intéresse, c'est que les élèves qui sont, qui se posent des questions, qui sont pas d'accord (bon, après il faut une bienveillance, on est bien d'accord) , mais quand même c'est intéressant, toi en tant qu'enseignant, et puis comme il y a pas de certitude, encore une fois...je sais pas si des élèves vont remettre en cause un enseignant sur une mauvaise tactique, après un UNSS volley quoi, tu vois... «madame j'aurais peut-être dû rentrer à ça, ils étaient meilleurs... », voilà, là comme il y a pas de meilleurs ou moins bons, c'est plus difficile à accepter.

Et... tu parles d'incertitude, l'erreur pour toi, ça à quelle place?

A quelle niveau? Au niveau de l'apprentissage ou au niveau des échec ou au niveau de quoi ? L'erreur...

L'erreur pour l'élève ? est-ce que pour toi, l'erreur existe dans les pratiques de danse, de cirque ?

Bien sûr... alors je...

Quel intérêt elle a ? Comment toi tu la définis cette erreur là ? Dans ces pratiques-là... parce que l'erreur, par exemple en volley, tu fais une erreur la balle sort, et puis voilà, c'est très clair. L'erreur en danse, en cirque, elle a un statut beaucoup plus... une définition beaucoup plus floue. Pour toi tu la définis comment ? Est-ce que y'a vraiment une erreur en danse ou en cirque ? A quoi elle sert ou à quoi elle sert pas? Ou si elle ne sert à rien...

Oui, enfin, après ça dépend, si c'est lors d'un atelier, où les consignes sont pas bien clair, forcément, y aura une erreur des élèves, donc là tu rebondi, l'élève n'a pas compris les consignes, mais c'est pas de ta faute, c'est parce qu'il n'a pas l'espace soit de la mémoire, soit du lâché prise, enfin, bon après ça dépend de l'atelier, mais là j'ai une idée d'atelier, en 1min , enfin tu vois, des ateliers où tu les mets en scène sur des trucs, donc là, il y en a qui n'y arrive pas, donc ils sont en erreur, après quand tu parles d'une chorégraphie, ou là, le stress, on parlait d'être sur scène tout à l'heure, le stress peut amener des grosses erreurs, et là c'est vachement

bien, parce que c'est la 3e chose qu'on a pas parlé, éventuellement, s'engager à être curieux, et s'adapter, s'adapter à ce qui pourrait se passer, et je te disais d'aller sur scène tout à l'heure, le public il est présent, donc là bon... et puis d'aller danser, dans un lieu où tu n'es pas attendu, et s'adapter à la réflexion, qu'il y'a des gens qui passent, et donc là y'a erreur, de l'autre, ou de toi, ou de ta partenaire, ou tes partenaires, ou voilà... et comment tu continues, comment tu, voila...en sport y'a une erreur, y'a une faute, c'est sifflé, là non c'est pas sifflé, euh... tu continues à danser, y'a pas la musique : problème technique, donc comment tu continues, à œuvrer... ça c'est très intéressant, donc c'est intéressant d'en parler en disant « t'as vu, j'ai perdu mon accessoire, t'as vu elle est pas rentrée au bon moment » donc après un truc bien définie, et je dis « bah non j'ai pas vu, ou oui j'ai vu mais c'est pas grave tu t'en es bien sorti » voilà donc c'est cette erreur là est potentielle, après se perdre pour se retrouver, oui pourquoi pas, mais bon...

Qu'est-ce que tu as envie de dire du partenariat avec la compagnie Beau Geste?

C'est un partenariat hyper généreux,... j'en suis consciente... après encore une fois, l'âge des artères faisant que quoi... là tu me demande un bilan, et le bilan il est hyper riche, on finit, avec un partenariat avec Dominique boivin, chorégraphe, et à l'arsenal...Et oui... c'est un super partenaire... Je te disais : il va pas inviter l'unss, et il y a certainement des pièces d'unss qui sont hyper intéressantes, mais c'est nous qu'il invite ... pourquoi? Parce qu'on n'est pas 20... et surtout... parce qu'on est dans l'enseignement... donc il y a ça, donc ça c'est quand même

Toi tu les connaissais, tu connaissais Philippe et tu avais fait un projet avec la piscine?

Non alors ça... encore une fois, te faisant parler là... j'ai eu plusieurs vie moi, et donc je me rends compte maintenant, que ce soit induit par les rencontres ou les personnes qui partage mon entourage, personnel, familial, amical, je peux pas ne pas faire de projet, donc quand nous étions au club de gym à val de reuil, la compagnie Beau Geste faisait des événements tous les ans, et y'a des événements auxquels elle s'associait aux associations, beaucoup plus que aux écoles de danse, par contre, il ya une évolution-là, parce que il y'avait pas... donc il y avait ce club de gym avec du potentiel au niveau artistique, il y avait la chorale, il y avait les gens du théâtre, et donc la compagnie nous a contacté, moi j'étais au club, on a fait 4 événements avec eux, donc soit ils sélectionnaient, je me souviens très très bien, de Sylvie M , qui est la bas... alors le monde est petit parce que j'ai sa petite fille en cours maintenant, donc c'était une déambulation un peu partout, elle était dans un lieu mythique, elle était sur une table et elle faisait Le contorsionniste, bon ça c'était voilà... il y'en avait une autre qui faisait autre chose. En ce qui concerne la piscine, c'était la chorale sur scène, et les nageurs étaient aussi mis en scène, nous on faisait des acros autour, voilà. Donc moi j'ai connu la compagnie, mais à cette époque, j'étais président de club de gym, donc c'était formel. Je n'ai pas travaillé avec les artistes, c'est les entraîneurs qui ont travaillés avec les artistes. Et la 2e étape, c'est quand j'ai cherché des

partenaires sur l'atelier, je me suis associée donc au 1er partenaire, donc moi j'ai connu Philippe bien avant ça quoi. Avant le partenariat, voilà, et tu le sais mieux que moi, mais après c'était Philippe, donc danseur, et après Dominique Boivin, mais plus tardivement. Donc maintenant on travaille avec eux voilà, ça s'est installé, après c'est une question de personnalité aussi, moi je sais que, tous les artistes, je parle beaucoup, j'ai pas de... et ça j'ai oublié de te dire dans mon parcours, le côté autodidacte, j'ai pris le temps d'être, d'assumer ce que j'étais, parce que quand tu travail avec des partenaires qui sont artistes, qui connaissent tout, des enseignantes qui sont formatrices, qui connaissent tout, et toi qui connais rien, mais qui as des choses à dire, ou envie de dire, mais que tu peux pas les dire parce que tu n'as pas de, de légitimité, mais même toi, t'en a pas toi personnellement, parce que c'est tellement un panel ouvert, j'en reviens encore au volley, je parle du volley moi j'ai joué en régionale, voilà, je suis pas nationale... c'est bon. Là non. Et donc j'ai pris mon temps pour découvrir la danse... les gens... oui, je sais que par rapport à ça j'ai pris mon temps...

Et je suis persuadée que la bienveillance que j'ai auprès des élèves, ce truc en disant c'est en y allant que tu sauras, ça vient de là; ça vient de cette non-légitimité que j'avais, cette... à tous niveaux. Donc dès qu'il y a un élève qui se pose des questions, et qui a trop le boulard pareil les deux, les deux extrêmes, ça ne me gêne pas de les replacer. Parce que le boulard, j'en ai rencontré pendant que je faisais moi ma découverte, et puis des gens comme moi qui disaient mais on est où, on fait quoi. Et ça, ça m'a... si j'analyse avec toi ça m'a servi énormément, sachant que je suis... Finalement oui, c'est intéressant... J'aurais été option danse... et alors ce qui est étonnant dans mon parcours, c'est le parallèle de ma meilleure amie qui elle faisait les études avec moi, qui était option danse, et moi pas option danse, et on a fait un parcours parallèle, et elle s'est fait bouffée... elle a pas continué dans le plaisir... et moi, de mon côté, je faisais mon chemin. Mais c'était assez étonnant de discuter avec elle.

Quand tu dis qu'elle s'est fait bouffer c'est qu'elle a perdu une singularité, elle a pas eu ce qu'elle voulait non plus ?

Eh ben, pourtant c'est pas quelqu'un qui... on peut pas dire que c'est trop timide, trop ceci, cela... peut-être un manque de confiance. Mais c'est intéressant de voir quelqu'un qui était... légitimité au départ : prof avec option danse, danseuse, qui donnait des cours de danse à l'extérieur, et qui, dans son parcours professionnel n'a pas eu, bah les armes. Alors peut-être elle a rencontré des gens qui lui ont marché dessus, peut-être elle a pas trouvé l'espace nécessaire, peut-être manque de confiance, manque d'ambition... toujours est-il c'est ce qu'on disait, souvent elle me disait mais comment t'as fait. Et je dis j'ai rien fait, je me suis inscrit, j'ai été retenue. Et elle, quand elle était retenue, ça ne rebondissait pas. Mais après, c'est pas un jugement, mais encore une fois c'est « oui, mais ». Ma direction « oui, mais », les élèves « oui, mais », mon collègue... Tu vois ? et ça aussi c'est une récurrence dans le domaine artistique. On

dirait pas « tu fais pas ma méthode dans ton établissement ?, pourquoi t'as pas fait badminton ? », on entendra jamais « mais non, tu peux pas ne pas faire badminton », donc tous les sports, même VTT, enfin, tous les sports pour nous, même les sports nouveaux là, si t'es engagé, si tu as envie, t'as des équipes. Jamais on te dit, non c'est pas possible. Il y a que la danse, il y a que les activités artistiques. Ça, ça fait réfléchir, quoi. Les collègues te donnent cet argument, après... mais encore une fois c'est toujours après, un problème de jugement. Dès que tu cherches à comprendre pourquoi, forcément on croit que tu juges... et c'est pour ça que je te parlais de G. où... c'est la collègue, je t'ai prévenue G. c'est bien, où que j'aille je parle de ton... ça c'est intéressant parce que, elle, elle va dans un établissement, il n'y a pas danse et il y a des danseuses. Je ne peux pas faire danse, je connais pas mes élèves, c'est pas possible... Elle, elle vient, elle fait danse, lycée. Elle va dans un collège, « non il y a pas danse... », elle fait danse. Elle fait pas danse, elle fait danse, elle mène des ateliers, elle fait l'UNSS, c'est-à-dire qu'elle s'engage et elle engage des élèves en très peu de temps. Et elle finit dans un autre établissement où là vraiment c'est un peu... c'est pas possible, elle fait, à quel prix certes... et donc, encore une fois, où que t'y ailles il y a un potentiel humain, c'est ça qui est beau, alors après il est grand, il est petit, légitimité... Mais je crois qu'il y a un potentiel humain pour toutes les pratiques, dans la campagne, dans la ville, après c'est plus facile, c'est ceci, cela, mais c'est encore un autre problème. Des arguments.

Et tu envisages comment ton avenir avec la danse ?

Aucune idée. Je...

Comment tu te vois, dans, dans un futur proche ?

Ah, c'est marrant parce que... je doute...

Tes envies, c'est pas tes...

Je, je...

Elle te lâche pas la danse dans ta tête, dans ton futur, en imaginant...

En toute honnêteté...

Si, c'est possible ? Tu peux ?

Moi, j'ai plusieurs vies et j'ai aucune certitude, et j'ai pas quitté une vie dans la construction d'une autre, elle s'est construit parce que c'était comme ça. Donc, la danse est venue à moi parce que j'étais inscrite dans la danse, quand j'ai quitté la gym, personne pensait que j'allais pouvoir m'en sortir sans la gym, jamais. Tous les gens qui étaient avec moi disaient tu ne vas

jamais t'en sortir, bon, voilà, après c'est un autre passage, un peu... Donc, mais comme tu es avec -c'est marrant- avec un homme et tu te dis mais... et puis tu le quittes et ça ne pose aucun problème. La danse, j'ai fait des projets, j'ai continué, j'ai plein de petites idées, si je donne des idées, pourquoi pas... mais si je m'aperçois que c'est aussi dur que ce que je mène là, si tu veux si je... je crois effectivement, mais ça c'est très prétentieux tu vois, j'ai envie de monter un festival local... Artistes, enfin voilà, j'ai envie. Si c'est des portes blindées à pousser, je ne sais pas si je le ferais. Si c'est, ok, un partenariat, une aide- je sais que je vais devoir bosser- pourquoi pas. Mener un atelier parce que j'ai envie de faire partager des choses avec des gens que j'aime bien, mais bien sûr que oui. Voilà.

Actuellement là... Alors il y a un rapport très personnel, le lien social que tu n'as plus quand tu fais de l'activité, c'est pas inintéressant de le maintenir dans tous les lieux culturels où je vais, quoi. Donc, là, il y a un rapport au lien social, un rapport aux rencontres et puis à moi toujours, bon, c'est clair. Mais, en toute honnêteté, il y a plein de trucs que je savoure que je pensais pas être capable d'aimer, que j'aime. Et c'est là, c'est ça. On m'aurait dit ça j'aurais dit même pas dans tes rêves, quoi. Donc, comme je suis quelqu'un qui est très curieuse et qui n'est pas arrêtée des choses, voilà... donc ça fait partie de moi mais je lâcherais pas autant que la gym, parce que la gym c'était formel, que là je peux me faire plaisir personnellement. C'est pas comparable, donc autant la gym je l'ai laissée mais c'était un investissement, que là je peux me faire plaisir. Mais au même temps, bon ça continue personnellement, bien sûr, et pourquoi pas redanser, mais là redanser ça va être dur, je suis vraiment cassée, d'ailleurs je suis chagrinée... mais l'idée de... je crois que j'aime organiser des choses. J'y peux rien ça, ça je crois que, je crois que j'adore me laisser aller et puis faire les deux, organiser. J'adore les deux. Je crois que j'aime pas la routine donc à partir de là, le fait que là je n'ai pas de boulot, quand j'aurais pas de boulot, la routine du travail il y en aura pas et donc je crois que je préfère ne pas m'enterrer dans la routine de rien quoi, mais au même temps ce qui me plaira c'est effectivement de pas aller dans des trucs trop longs, tu vois ? C'est clair.

Et trop lourds.

Alors trop lourds, qu'est-ce que c'est que trop lourds ? C'est pas tellement... je vois pas, ça me parle pas trop lourds, parce que... après moi je me noie, je peux me noyer dans un verre d'eau pour des trucs que toi te sembleraient simples... Moi organiser ça, ça me paraît pas insurmontable. Par contre aller dans des réunions qui ne servent à rien ça me fatiguerais, tu vois ? Mais c'est, c'est idiot.... Mais prendre le relais avec les artistes, les écoles, vous, les ateliers et faire un, faire un festival de danse à l'interne avec tous les gens qui dansent autour, tu vois ? Investir tous les lieux de vie, un bonheur... moi ça me gêne pas, puis sans ambition aucune, un peu comme le festival Inter. Après moi je me noie pas... C'est pas très grave, une déambulation le samedi matin c'est pas grand-chose, un rassemblement... L'important c'est de

mettre les écoles, les partenaires... Le public il est là. Non, ça c'est bien, et puis t'as pas à... Après je te dis, le problème c'est l'humain, quoi.

Moi j'ai fini. Est-ce que tu veux rajouter quelque chose ? On a dit beaucoup de choses. Est-ce qu'il a quelque chose...

Non... c'est tout bon...

Alors merci beaucoup !

Entretien : Pierre

enseignant d'EPS

Objectif de cet entretien : parler du parcours de Pierre en tant que prof et revenir sur la notion d'engagement.

Facon d'être entré dans la danse et dans le cirque.

Je viens de l'athlé avec un enseignement depuis l'école d'athlé avec peu de matos ... des coachs hyper humains avec aucune compétence en athlé. Ils adoraient cela mais avec très peu de réflexion sur ce qui se passe au niveau physiologique, mentale, physique pour arriver à la gestuelle.

J'ai vécu cela depuis l'enfance...

Dans ton cursus scolaire, tu n'as jamais fait de danse ou du cirque ?

J'ai fait de l'éducation corporelle en 6^e 5^e avec des profs proches de la retraite. Sans démarche péda. Je n'ai pas souvenir de faire beaucoup de séances. Moi ça me fait penser au yoga. Il n'y avait pas de finalité.

En athlé, proche du lycée, je suis tombé sur un coach qui me parle de sentir les choses, donc pour moi il fallait tout changer, avoir la sensation. C'est comme cela que tu progresse. Sensation, sensibilité.

Tu as fait de l'athlé jusqu'à quand ?

Jusqu'à ma 1^e année d'enseignement.

J'étais à 7 entraînements semaine. Sans aménagement d'emploi du temps, je n'ai pu avoir un aménagement d'emploi du temps pour faire plus d'entraînements. Donc arrêt net car plus de progrès. Fini l'athlé.

Un peu de pratique de cirque un jour en vacances avec mes parents en atelier cirque. J'ai appris à faire du monocycle.

J'ai fait danse en STAPS et GRS. Peu de souvenir en GRS mais en danse j'ai eu une super prof, enseignante de contemporain Nadine. 15 séances de danse avec elle

Tu te rappelles un moment ou un souvenir particulier de ces séances ?

J'ai pu entendre parler d'écoute, d'aller au bout du mouvement

On y allait en riant avec les potes. On tripait. Du coup danse au CAPEPS. Juste la pratique danse, stratégiquement intéressant... car on est tout seul

1^{er} poste : Pas de cirque du tout au début ; Athlé, VTT.

Au France de VTT, peu de gamins en pratique AS. Des jeunes de club. Championnat de France. Professionnellement je me demande ce que je fais là je ne sais pas ce que je vais apporter aux gamins. Quand je suis rentrée de ce championnat, je me suis dit qu'il fallait que je change de pratique. Je suis parti sur le cirque

Pourquoi le cirque ?

Je me suis dit on y va, ça amènera autre chose aux enfants, je bidouillais. J'avais aussi fait un peu d'accro en STAPS

Donc j'installe l'as cirque. On a été aidé par l'accompagnement éducatif pour acheter 1000€ de matériel : boule massue, balles, monocycles...

Dès le début l'activité a pris ? Il y a eu beaucoup d'enfants ?

Oui ça a pris tout de suite. Ils avaient envie parce que le matériel attire

Tu te rappelles de séances au début ?

Au début on était très centrés sur l'utilisation du matériel

Après il y a eu le stage danse et cirque avec Sylvie et Manon en 2007, 2008. Ça a fait le lien entre plein de choses. J'avais pleins d'expériences... de morceaux... et ça a fait le lien entre tout cela.

Ce stage avec Sylvie, il y a quelque chose, un point marquant ?

C'était dans la continuité de ce que j'avais fait en STAPS. Je n'ai rien noté, j'ai juste absorbé la dynamique donnée par Sylvie. Comment rebondir sur les composantes... C'était un travail très dynamique. On a bossé sur les couleurs, sur une peinture, sur les inducteurs. Ça a permis de mettre ce qui avait été fait en STAPS dans le bon ordre.

Tu commences l'AS cirque, tu te lances dans les rencontres tout de suite ?

Je ne crois pas, on a commencé par présenter une bricole au spectacle de fin d'année. Un peu le bazar pour structurer les choses.

Pleins de problématiques : l'espace et le matériel. Bloqués sur ces 1^e créations. Il me fallait trouver des solutions pour que ça fonctionne mieux.

Comment tu as trouvé ces solutions ?

Adaptabilité, faire le ménage avec les différents ateliers. On a laissé le diabolo.

Ta 1ere compo ? La 1ere dont tu te rappelle

« La maladie du portable »

La manière dont tu les a amené au cirque

J'avais une envie du corps expressif, de raconter quelque chose. En cirque plus qu'en danse.

On peut davantage se permettre de parler, la provocation, la discussion, le rire

La danse, il y a trop le rapport au beau pour moi.

La maladie du portable, c'est une choré que j'ai lancé avec les 6^e et 5^e archis débutants. On a pu les modeler. Ils étaient malléables. Aucune motricité de rien. On a récupéré des gamins qui n'auraient pas été inscrit à l'unss.

Le thème, c'est moi qui l'ai proposé. En général, c'est moi qui propose. Ensuite on fait un brainstorming au tableau. On lance toutes les idées au tableau, ensuite on fait le ménage. On garde ce qu'on peut on jette ce qui n'est pas exploitable.

J'avais un gros groupe au départ. Quand on est dans la création, on en perd chaque année.

Au début de l'année tu commences par de la technique avant la création ?

De moins en moins car sinon dès qu'on commence la création je perds des gamins.

Cette année, j'ai un créneau d'une demi-heure alors je fais que de la pratique et le mercredi c'est de la création

Sur ce temps-là, tu en retiens quoi de cette 1ere compo ?

Cette compo était cohérente par rapport aux propos qu'on avait envie de mener. On s'est amusé à la faire. On avait un petit niveau corporel.

Maintenant par rapport à ton niveau d'exigence, qu'est ce qui évolue ?

Maintenant pour avoir un max de création, il faut que la contrainte de la consigne soit hyper fermée pour que ça amène énormément de richesse. Si la consigne est ouverte, il y aura une multiplicité de thématiques. On aura du mal à avoir quelque chose de riche. Avant je disais : « On va travailler sur une traversée de scène : et puis je veux 3 évènements, 1e déplacement ... c'était très ouvert mais on n'arrivait pas à l'exploiter.

Maintenant je dis : « Voilà au centre vous avez une table et tout se passera avec cette table et tu me trouves 5 façons de jouer avec la table »

Et tu peux me dire la même chose avec la corde ? la choré de cette année ou une autre ?

Je différencie, ce n'est pas le temps de la création finale. C'est au début pour développer leur imaginaire avec quelque chose de restreint.

Par rapport aux 3 dernières années, est ce que tu vois des différences dans ta manière de travailler ?

Qu'est ce que tu recherche en début de création par rapport à tes thèmes ?

Je recherche à ce qu'ils s'approprient le thème. Dans la création j'apporte la thématique, c'est moi qui vais orienter les tableaux, l'ordonnancement. J'articule en fonction du brainstorming. J'organise pour qu'il y ai des temps forts, des temps faibles ... Il faut qu'il y ait du rythme. Eux dedans, ils sont autonomes sur les propositions.

Et vous faites du cirque au collège ?

En 5^e et de la danse en 3^e.

Par rapport à ça qu'attends tu en cycle cirque avec les élèves et en unss cirque...

En 5^e moi je cherche à leur faire comprendre que reproduire une forme existante ne m'intéresse pas. Ce que j'aimerais, c'est qu'ils aillent au bout de leur forme à eux. Je pars de ce qu'ils font. En monocycle, je donne des verbes d'action et leur montrer je trouve cela de moins en moins intéressant.

Je travaille sur le solo. Je demande une action au sol, une action en déplacement et une action « extraordinaire ». Pour que l'enfant prenne conscience qu'il peut avoir un moment « extraordinaire » en fonction de son niveau avec un objet, une technique.

Sinon, multiplier c'est diviser.

Par rapport à l'UNSS, que recherches tu ?

Je repars sur beaucoup de technique pour aller vite. Je leur donne des éléments sur les balles sur la position en monocycle et après ils créent à partir de cela.

Quelle place ça a pour toi « soyez à fond » ?

Je constate dans ma pratique que je suis au théâtre toute la journée. Quand je fais croire que je crois aux choses, tout se fait mieux...

Pourquoi c'est important qu'ils s'engagent. Est-ce les mêmes engagements en cycle et en UNSS ? 43.26

Ce que je recherche, c'est qu'ils s'ouvrent, qu'ils différencient l'image qu'ils pensent renvoyer et celle qu'ils renvoient vraiment. L'être, le paraître. Qu'ils dissocient les choses.

Accepter que certaines personnes puissent penser certaines choses de ma façon de paraître qui n'est pas pareille que ma façon d'être.

C'est fondamental pour la construction de l'être.

C'est s'assumer. Assumer sa différence.

Je recherche qu'ils s'expriment de façon libérée. Ne pas mélanger l'être et le paraître.

Cet engagement tu va l'axer sur l'élève lui-même ou quand tu parles d'engagement il y a aussi le rapport à l'autre que tu essaies de développer.

Est-ce que tu donnes une place importante au groupe

Moi je m'adresse à l'individu... après, le groupe découle.

Quelle différence tu fais entre la danse et le cirque ?

En danse, je vais être davantage sur le corps, les dissociations segmentaires, la connaissance de soi. Les motricités fines. Le corps, sensation du sol, les articulations ...

J'ai quand même plus le « corps performance » en cirque. Dans les contractions musculaires, les étirements...

Pour toi le corps et plus dans la performance en cirque qu'en danse ?

Oui ... En danse, c'est plus la respiration.

Et la sensation ?

Elle est tout le temps là. Partout.

En athlétisme par ex, 90 % des progrès ça a été de développer la sensation sous le pied. Ton pied est posé comment, ton 7^e appui dans le virage il était comment ...

En cirque tu as un exemple ?

Oui en jonglage balle. En réception de balle. Quand tu réceptionnes, avoir la sensation qu'il n'y ait pas de surpression au moment où tu réceptionnes. Il ne faut pas que ça tape.

En balle contact, avec des élèves en EPS, développer les sensations qu'on a sur le bras. Je sens où elle roule.

Pareil sur les retournements de mains.

C'est quoi les chose qui te paraissent difficiles en cirque ? Est-ce qu'il y a des moments compliqués ? En général

J'aimerais parvenir à ce qu'ils développent des propositions de numéro par eux-mêmes. Sur le travail du chorégraphe, ils participent mais c'est moi le pilote.

Je n'ai pas de piste pour les amener à cela.

On est vite sur de la reproduction.

Par rapport à ton regard sur les filles et les garçons en cirque et en danse ? Comment tu perçois ces élèves par rapport au fait qu'ils s'engagent ou pas.

Tu les fais pratiquer et vois-tu des manières d'aborder l'activité en fonction de leur sexe ?

Nous, sur notre population scolaire, on a quand même la notion de performance qui est là chez les garçons et la notion de groupe, de collectif et de faire ensemble, plus chez les filles. Les filles travaillent très facilement ensemble. Mais dès qu'on leur demande de créer quelque chose, elles font une ronde.

Les garçons on leur demande de créer, c'est compliqué. Ils recherchent la performance. Le collectif est plus compliqué.

As-tu quelque chose à jouter, un point

Pour moi la chose centrale, quand je vois l'évolution des élèves, je veux qu'ils s'assument pleinement quoi qu'ils fassent.

Sur la choré des super zéro ?

C'est tout le contraire de ce que la société nous propose.

Ils ont été capable d'être différents. Ils se sont assumés.

Et ceux qui partent, ils partent pourquoi ?

On en a assez peu qui arrêtent... En fait, souvent... ils ne commencent pas...

Tu veux ajouter quelque chose ?

Non, c'est ok

Merci.

Entretien collectif : Collège Le Vaudreuil

Avril 2012

Date : mardi 03 avril 2012 ; 11h-11h30

Classe : 4^{ème} ;

Enseignante d'EPS : Claire

Groupe de 4 élèves :

- Constitution des groupes d'entretien : les collectifs de création en cours d'EPS sont conservés
- Elèves participants : Andrea (A) ; Méliane (M); Emmanuelle (E) ; Amandine (AM)
- Age des élèves : 13-14 ans.

Conditions de l'entretien :

- L'entretien se réalise dans une salle de conférence, assez grande. Claire est en cours, elle n'est pas présente. Nathalie, enseignante de français de la classe est en cours avec le reste de la classe, dans une autre salle.
- Je connais Andréa, l'ayant encadré au club de gymnastique lorsqu'elle avait 5 ans.
- Nous installons 5 chaises pour former un petit cercle et je place le dictaphone sur une table à proximité, après leur avoir expliqué que l'enregistrement audio me permettait de retranscrire avec exactitude l'ensemble de leurs propos.
- J'ai observé cette classe au cours de 2 séances de danse, de 9h à 10h30, les mardis 27 mars et 03 avril 2012.

Début de l'entretien : 11h

La première chose que j'aimerais savoir... mais c'est vraiment une discussion entre vous...A quoi ça correspond la danse pour vous, en cours ?

Rires...

E. : « la création »

La création, pour toi ?

E. : « Oui, créer des choses et après on doit les apprendre, tout ça...

AM : « Ben, en fait c'est un sport comme les autres, puisqu'on est obligé d'le faire... ouais, voilà, c'est un sport comme les autres... »

M. : « c'est aussi de l'apprentissage... parce qu'il faut bien mémoriser »

A. : « Ça nous donne plus de liberté de création... »

Plus en danse, que dans les autres activités ? tu trouves ?

A. : « Oui... en gymnastique, y'a pas vraiment de création... »

M. : « Tu apprends... »

Il faut que tu apprennes et que tu fasses... c'est ça ?

M. : Oui, c'est ça...

Et, cette idée de création... vous aimez bien... ou est-ce qu'elle vous déplaît ?

« Non, on aime bien »

Qu'est-ce qui vous plaît ?

E. : « En fait, on apprend à utiliser notre corps... »

AM. : « et aussi à faire travailler notre mémoire... pour les chorégraphies... »

Et, c'est difficile de faire travailler sa mémoire ?

AM./E. : Non...en fait on aime bien... on fait répéter des p'tits détails... et ça évite d'oublier quelque chose...

C'est grave d'oublier quelque chose ?

M./ A. : « Oui ! ben oui... »

E. : « oui, mais par exemple, à l'UNSS, les p'tits détails, à force de réviser... ben, ça va... Il faut apprendre à bien les apprendre et puis les p'tits détails et bien... ils se voient pas trop en fait... »

Quand on les rate ?

E. : « ouais... faut juste assumer en fait... »

Et, par rapport à ce travail de création, qu'est-ce que vous préférez... quand vous êtes seule ou en groupe ?

« En groupe »

M. : « Y'a plus d'idées en fait... »

E. : ouais, c'est mieux ça mélange, c'est mieux en fait ... »

En groupe, parce que vous trouvez qu'il y a plus d'idées ?

AM. : « après, faut faire le tri... qu'est-ce qu'est bien, qu'est-ce qu'on garde, qu'on garde pas... »

Et, le tri...c'est difficile ?

E. : « non... parce qu'en général, on est toutes d'accord... »

A. : ouais...

Vous êtes souvent d'accord, et qu'est-ce qui se passe quand vous n'êtes pas d'accord ?

M. : « ben, on essaye de trouver autre chose... »

Ah, vous enlever carrément ?

E. : « ouais, on trouve autre chose... »

Vous ne choisissez pas une proposition de l'une ou de l'autre dans ce cas-là ?

« Non, non... »

Ok... et par rapport à ce que vous avez fait là, ce matin...et la semaine dernière, vu que c'était lié... comment vous vous y êtes prises pour construire votre chorégraphie ?

...

Vous êtes parties de quoi, au départ ? Mme Derouet vous avez donné des consignes...

M. : « Oui, en fait, elle nous a appris la phrase au départ... ensuite, on a choisi plein de moments différents, même si y'en avait trop et ensuite on a classé... »

Qu'est-ce que vous avez choisi en premier ? le moment de silence ? la répétition ? le geste personnel ? Vous vous rappelez par quoi vous êtes parties ?

E. : « je crois qu'on a fait la répétition... »

A. : « Non. L'arrêt en premier et après le geste personnel... »

AM. : « ah oui, on a commencé par la plus simple... »

Qu'est-ce qui était le plus difficile pour vous dans les consignes qu'elle vous avait données ?

E. : « ben les gestes personnels... parce qu'il fallait pas qu'ils soient trop long... »

M. : « ouais, pas trop long parce que si elle ça faisait 6 temps, 3 temps et moi 4 temps, du coup, elle attendait ou... enfin... »

Donc vous avez créé vos gestes en vous donnant un certain temps ?

AM. : « ouais, 3 secondes »

Ah oui, c'était 3 secondes... et vous avez respecté ça ou... des fois c'était un petit peu plus long... ?

A.: « Non, on a respecté »

Ok, et est-ce que pour vous, c'est fatigant la danse ?

E. : « ben à force de répétition, ouais, c'est fatigant... de faire tout le temps les mêmes gestes... mais bon, forcément, ça va... on s'habitue on va dire... »

AM. : « ouais, on s'habitue... »

Et par rapport à d'autres activités ? A., toi tu fais de la gym...

A.: « c'est plus fatiguant la gym que la danse »

M. : « oui, moi j'en ai fait aussi.. et je trouve que la gym c'est plus fatiguant »

Physiquement ?

M. : « oui... mais aussi mentalement... »

Dans la mémoire ?

M. : « oui »

Et, vous, vous préférez danser seule ou danser à plusieurs ?

M. : « à plusieurs ! on a moins honte ! »

AM. : « ouais, si on fait une erreur, y'aura que quelques spectateurs qui auront les yeux sur nous... Les autres, ils auront les yeux sur les autres personnes alors... »

A.:« si on est toute seule et qu'on fait une erreur... après on peut pas regarder les autres... pour se rattraper... alors qu'en groupe, si on fait une erreur... ça va »

M., tu dis « on a moins honte »... tu as honte, toi quand tu danses devant les autres ?

M. : « quand on est tout seul, ouais... »

Et quand tu es en groupe ?

M. : « non, ça va »

C'est moins difficile... et A., pour toi ?

A. :« C'est mieux en groupe... »

Et, tu as honte, seule, ou c'est... plutôt stressant, gênant ?

A.: « non, gênant... parce que si on fait une erreur... on aime pas que tout le monde se moque... »

Et, ça s'est déjà passé ?

A. :« non... on est pas tout seul... »

E. : « moi, faire une chorégraphie toute seule, ça m'aurait pas dérangée... »

Et quand vous dites... « si on fait une erreur... » alors, l'erreur... est-ce qu'elle est grave ?

AM. : « si on se rattrape, non... sinon, oui... »

C'est quoi se rattraper d'une erreur ?

E. : « ben, on continue. »

AM. : « voilà, si on s'arrête, là, c'est une grave erreur... et fallait pas l'faire... alors que quand on fait une erreur, voilà, faut l'assumer et puis continuer quand même... Faire comme si il s'est rien passé... »

Faire comme si il ne s'était rien passé, cela permet, selon vous, de rattraper une erreur ?

M. : « oui, parce que les gens, ils ne connaissent pas la chorégraphie »

A. : « faut essayer que ce soit intégrer la chorégraphie »

AM. : « ça s'verra quand même si on fait une erreur, mais... ça s'verra plus si on reste sur notre erreur... alors que si on essaye de passer à autre chose... on essaye de s'appeler la choré et ça passe mieux... »

Vous avez dû prendre pas mal d'espace dans votre chorégraphie, est-ce que c'est difficile, pour vous, de gérer cet espace... vous êtes 4 sur scène... vous en pensez quoi ?

E./ AM : « non, ça va... »

M. : « on s'débrouille... »

E. : « moi, j'arrive bien à gérer l'espace, mais par exemple... pour A... (rires) elle est assez souvent hors scène... »

A. : « j'suis hors scène, parce que... comme des fois... on s'croise... j'essaye de partir sur le côté et ... voilà... En fait, quand je vois que je vais être hors scène, j'fais des plus p'tits pas et du coup... ben... ça va... ça passe... »

Tu es souvent hors scène...(rires)... alors, d'après toi, qu'est-ce qui se passe ?

Non, des fois, j'prends des directions différentes et j'me retrouve hors scène ! (rires)

Pour vous, ça veut dire quoi créer ?

AM. : « ben, inventer de nouvelles choses... chercher par nous-mêmes... »

Chercher des idées ?

E./AM. : « oui... »

Comment vous faites pour créer ? Est-ce que vous vous lancez à faire des choses ou vous prenez un p'tit temps... où vous réfléchissez... où vous vous dites : « attend, j'veux partir par là... » ?

M. : « Ça dépend... »

C'est-à-dire ?

M. : « Les moments compliqués on essaie de réfléchir à comment on va faire...après on essaye...Si ça marche pas, on essaye un autre truc...Mais, sinon, ça dépend... en fait des moments... »

Par exemple, pour le petit jeu de déséquilibre de ce matin...vous avez fait comment pour choisir ?

E. : « c'est venu comme ça... »

AM. : « ouais, c'est venu comme ça... »

Mme D., vous a dit : 4 directions, 4 déséquilibres par 4 parties du corps et ça s'est fait comme ça... mais c'était à chaque fois la même chose, ou c'était de l'impro ?

E./AM/M/A : « C'était de l'impro ! (rires) »

Et, pour vous, l'improvisation, ça vous plaît bien comme idée... vous vous en servez souvent...?

AM. /E : « ça nous sauve !... oui, ça nous sauve ! »

A.: « non, moi non... j'suis un peu perdue quand je dois improviser... car j'ai plus de repère et... »

Vous avez fait de la danse avant ?

E. : « oui, toutes... en 6^{ème}... »

Est-ce qu'il y a eu un moment, où vous vous êtes dit... : « à mais non, ça j'ai pas envie... j'ai pas envie... du tout...

M. : « ah, oui... en 6^{ème}... avec les garçons... parce que les garçons, ils voulaient faire que des trucs de garçons... et nous, on voulait faire des trucs... mixtes... »

C'est quoi des trucs de garçons ?

M. : « ben, du breack dance... »

AM. : « et les pompes! »

M.: « ah ouais les pompes... nous, on va pas s'amuser à faire des pompes ! »

Et les trucs mixtes, c'est quoi pour vous?

M. : « ben tous les gestes... à part le grand écart... »

AM. : « ouais les trucs de filles quoi... »

M. : « on essaye de faire des trucs mixtes... »

A. : « on essaye de pas faire des trucs de gym, comme ça les garçons, ils n'ont pas de mal à les faire... »

AM. : « Mais eux, ils en ont rien à faire... ils disent : non, on fait ça, on fait ça et... »

M. : « Faut les écouter en fait... on est des esclaves ! (rires) »

A. : « ça dépend des garçons aussi... »

Ca dépend des garçons... dans cette classe là, vous auriez pu travailler avec des garçons ?

M. : « non... »

AM. : « non... »

A. : « Si, p'être avec Djelloul... »

E. : « ouais, certains garçons... ouais, c'est vrai... »

M. : « Jérémy, c'est mort ! (rires) »

AM. : « ouai... »

Pourquoi « c'est mort ? »

M. : « il est têtu... incroyable ! (rires) »

A. : « ouais, mais moi, j'étais avec Guillaume, et moi, tout c'que j'lui proposais... il voulait... »

AM. : « Ah ouais, moi aussi j'pense.. »

E. : « ouais... mais c'est les deux seuls garçons... »

Alors, vous vous êtes mis toutes les 4 pourquoi... ? Ça vous disait pas de vous mettre avec des garçons ?

E. / AM. : « non »

M. : « Et puis, on s'entend bien »

E. : « toutes manière, ouais, on s'entend bien et puis les garçons, souvent, ils font leurs groupes à eux et puis après... »

AM. : « les filles, elles se mettent avec les filles et les garçons avec les garçons... c'est tout l'temps comme ça... »

Oui, c'est c'que j'ai vu... même en tant que spectateurs... il y a les filles d'un côté et les garçons de l'autres...

AM. : « mais c'est tout l'temps comme ça... »

E. : « ouais, tout l'temps ! ... même encore pendant les phases d'entraînement... »

Vous, vous n'avez pas envie d'être un peu avec eux ?

M. : « Ben Non ! Les garçons sont très moqueurs... »

E. : « ah oui... »

AM. : « dès qu'on fait un truc de travers, tout d'suite, ils vont rigoler... ils vont prendre ça... »

Et ça, ça vous énerve ?

E. : « ben oui, parce que du coup, ça met la honte... »

Ca dépend des garçons, non ? A., trouvait que ça n'était pas pareil pour tous...

AM. : « ouais, franchement, y'en a quand même qui sont sympas... »

Avec qui vous auriez pu danser ?

M. / AM.: « Djeloul... »

A. : Guillaume... »

E.: “Et peut-être Damien... du groupe de Djeloul...”

A. « ouais ,c’est vrai... Djeloul, il m’a dit : « vas-y fait l’grand écart, j’vais apprendre à l’faire ! (rires)... »

Vous les trouvez un peu plus ouverts ?... moins moqueurs peut-être ?

E. : ouais, moins moqueurs...

C’est ça qui vous gêne surtout... « Oui »

A. : « et eux... tous les 3... ils ont pas l’habitude de se moquer des autres... ils sont honnêtes... ils se moquent pas... »

AM. : ouais, s’ils ont quelque chose à dire, ils vont le dire en face... »

M. : « ouais, ils vont pas aller voir leurs copains en disant... « oh, AM ou M., elle a fait ça... »

Oui, ça sera plutôt spontané, et du coup, ça, ça vous dérange pas... « Non... »

D’accord, donc, vous avez montré à plusieurs reprises, dans votre cycle de danse... le regard du spectateur, c’est quoi pour vous ?

M. : « moi j’m’en fiche !... ben oui, parce que si, ils sont pas contents... ils regardent pas... »

AM. : moi je les oublie... je les regarde pas... parce que si je les regarde, je vais être morte de rire et j’vais être gênée... »

Et du coup tu les oublies ? tu les regardes pas... ?

AM. : « ouais, j’les oublie... »

Et toi AM. ?

AM. : « Ben en fait, moi j’m’en fiche... parce que si j’y pense... après j’vais me stresser et ..»

E.:« et puis quand ils disent des mauvaises critiques, on les prend... parce que ça fait avancer... mais des fois... quand... on sait que c’est les garçons qui se moquent tout l’temps...on s’en fiche un peu... »

AM. : « ouais, mais en fait, ils se moquent pas trop, parce que eux, ils font pas mieux non plus... »

M. : ouais, voilà... »

E. : mais en fait, ils se moquent pas... »

Oui, je n’ai pas trouvé qu’il y avait des moqueries dans leurs retours en classe...

M. : « non, ils se moquent pas... »

AM. : en step, ils disaient : ouais, on est fort et tout... et en fait, arrivés là... ils sont tous hargneux (rires) parce que c'est les filles qui font mieux... »

Et toi, A., le regard du spectateur... ?

A. : « ça me gêne pas pendant la choré, mais après quand y'a les critiques... et les autres disent que c'est bien, tout ça... et que y'a quelque chose qui va pas... »

Je comprends pas bien...

A. : « en fait la prof elle demande ce qu'il y a de bien et de pas bien... pour que nous même, on s'en rende compte... »

Et toi A., ça t'attriste un peu quand on te dit qu'il y a des choses qui sont peut-être moins bien... à travailler... ?

A. : « ben... quand on m'a dit des choses comme ça, ouais un p'tit peu, mais après ça passe... »

Et pourtant, son but, de ce que j'ai vu, et ce dont j'ai l'impression... c'est vraiment de dire... ben voilà, ça c'était bien et ça... c'est encore à travailler... non ?

E. : « ouais, pour progresser... »

Mais toi, A. ça te touche... des fois, ça peut te faire un peu mal ?

A. : Silence

AM. : « ouais quand même A. ... La dernière fois, t'as fait la tête parce que la prof elle a dit, oui on y va... mais toi, t'étais pas dans la caméra... ça t'a vexée... c'est qui fait que t'a fait la tête... t'étais limite... quand nous, on révisait, toi t'avais les mains dans les poches... tu marchais au lieu de faire la choré... »

Ca t'avait vexée ?

A. « ouais, un peu... »

Il me reste quelques minutes... 2-3 petites questions encore...

Pouvez-vous me parler d'un moment que vous avez vraiment beaucoup apprécié dans ce cycle danse ?

M. : « Ben là en fait... ouais, là, quand on a terminé... »

E. : ouais, quand on a terminé »

M. : « on est contentes de notre résultat en fait... »

E. : « on a travaillé dur pour avoir une note et à la fin... voilà... »

S'il n'y avait pas de note, tu serais quand même contente ?

E. : « ben oui... »

M. : « ben oui... parce que voilà... on est là pour s'amuser au départ... »

AM. : « on s'est pas trompé aussi... »

Et c'est le fait de ne pas se tromper qui vous a permis de prendre du plaisir ?

E. : « au début, en fait, c'est surtout le plaisir...c'est pas forcément la note au bout qui nous intéresse...

A. : « et puis aussi c'est qui est bien, c'est que nous on choisit nos groupe au début...parce que y'a certains profs, comme en 6^{ème} qui choisit... Mme P., en fait, elle choisit ses groupes et ...

Et alors ?

M. : « ça, c'est très désagréable...surtout si on est avec Jérémy... »

AM. : « moi, par exemple... j'ai les cheveux bouclés... qui ont tendance à gonfler...et en 6^{ème}, y'avait un garçon qui avait les ch'veux comme moi... mais plus courts... et la prof elle a dit... oh ben vous vous allez bien ensemble !

Ca t'a pas plu ? Non...

Du coup, vous l'avez pas très bien vécu ce cycle de danse en 6^{ème} ?

E. : « Ben moi, j'avais Mme D... alors, ça va, ça s'est bien passé... »

A. : « Moi non, j'ai pas aimé... »

M. : « Moi, en 6^{ème}, j'ai pas aimé le sport, du tout... »

Vous n'avez pas aimé, parce que c'était « mixé ... imposé »... c'est ça ?

« Oui. » (unanimentement)

Quand Mme Derouet, vous dit « allez jusqu'au bout de vos mouvements...étirez les...soyez concentrés...

M. : « Etre à fond ! »

AM : « ah... j'me rappelle plus ce que je voulais dire ! » (rires)

A.:« En fait, il faut prendre le temps de faire nos mouvements...de bien les faire correctement, parce que si, par exemple, on est en retard... on n'est pas obligé de le faire vite... prendre le temps même si on est en retard...

E. : « Quand on finit pas l'mouvement... en fait, ça ressemble à rien...du coup le spectateur, il se perd un peu...Il sait plus trop ce qu'il doit regarder... et du coup... ouais... il est perdu...

Vous, vous le faites pour donner au spectateur... c'est important de le donner au spectateur ? Il y aurait pas de spectateurs, ça serait pas pareil pour vous ?

« Non... ça servirait à rien... » (elles répondent toutes en même temps et très rapidement. Beaucoup de spontanéité dans cette réponse)

Ça ne vous servirait à rien ?

AM. : « Si... pour notre plaisir... »

M. : « Oui, mais la danse, j'en fais chez moi i j'veux...si on l'fait comme ça, sans personne... ça sert pas à grand-chose... »

E. : « oui, voilà... »

AM. : « si... à s'amuser, mais bon... »

Il vous manque quelque chose ?

« Oui... » (toute ensemble)

M. : « oui, c'est clair... »

A. : « c'est mieux d'en faire en groupe...et... Si on l'fait comme ça et qu'il y a personne... c'est pas très bien... »

AM., tu te rappelles ce que tu voulais dire tout à l'heure ?

AM. : « oui... pour les gestes... il faut bien les faire jusqu'au bout... bien les continuer... sinon, ça ressemble plus à rien... ça a pas trop d'intérêt... ouais... être à fond... »

D'accord... et qu'est-ce que c'est pour vous qu'être spectateur ?

E. : « Et ben... c'est être attentif à la chorégraphie et bien regarder les petits détails... C'est se poser des questions, des fois... et puis après on peut leur demander... Moi, j'ai déjà fait ça, pendant des compétitions...UNSS... »

Comme jeune officiel ? « Oui, c'est ça ».

(E. prend de plus en plus la parole rapidement. Elle a un ton de voix un peu plus fort, qui paraît plus assuré, au fur et à mesure de l'entretien).

AM. : « Moi c'que j'aime pas, c'est... quand on est devant quelqu'un... puis, on le regarde... et la personne, elle fait des grimaces pour nous faire rire...Ah, c'est horrible...On est gêné... on sait plus quoi faire... »

A. : « et puis aussi, quand on est spectateur, ça peut nous donner des idées sur la chorégraphie... »

AM. : « ah oui... »

M. : « et puis aussi, c'est critiquer... en positif, en négatif... »

Alors, maintenant, prenez quelques secondes dans votre tête, pour me donner 3 mots, à vous, qui représentent la danse pour vous...Si on devait garder 3 mots... ça peut être de verbes, des adjectifs, des noms communs... tout est possible...

Elles prennent le temps, en silence et se regardent un peu.

M. : « il m'en manque un... » (rires)

E. donne assez rapidement ses mots aux autres : « Ben, y'a du plaisir, y'a d'la créativité et y'a d'l'amitié... parce que, en générale, on s'met avec les personnes que l'on aime bien »

OK... AM. ?

AM. : « ben, les groupes... l'amitié tout ça...la création et... la joie de faire c'qu'on veut... euh...de créer... »

Et pour toi, créer, c'est faire c'que tu veux ?

AM. : « oui »

A. prend la parole immédiatement après AM. :

A. : « y'a d'la création, y'a d'la cohésion... et pareil... ouais, y'a d'l'amitié... »

M. : « amitié, création et mémorisation »

Mémorisation... pour toi c'est important ?

M. : « oui »

Avez-vous des choses à rajouter ?... «

non »

Alors, simplement pour finir, E., tu es la seule à faire UNSS Danse ? E. : « oui »

Qu'est-ce que tu vois comme différence entre la pratique en UNSS et la pratique en cours?

E. : « c'est pas du tout pareil... parce que déjà, les chorégraphies, on a plus de temps pour les apprendre et elles sont beaucoup plus longues ... et puis... quand on les représente, déjà les personnes, on les connaît pas...et j'trouve que c'est plus simple...parce que au théâtre, tout est noir... on voit pas les personnes, du coup on peut être moins déconcentré...Et puis, oui, y'a toujours un travail plus approfondi donc...ça donne beaucoup mieux en fait...

Toi, tu trouves que ça donne toujours beaucoup mieux ?

Et ben, oui, comme y a un thème à chaque fois...

Cette année, vous avez travaillé sur quoi ?

E. : « la fête foraine »

Qu'a tu pensé de ce travail ?

E. : « ben, c'était bien...j'en ai fait aussi en 6^{ème} et en 5^{ème}, et c'est la chorégraphie la plus longue qu'on a fait...

Est-ce qu'il y a un moment qui t'a beaucoup plus dans ce travail de création ?

E. : « moi, j'aime bien quand on fait des traversées en fait... Avec Mme D., on fait beaucoup de traversées...et du coup, c'est un moment où on est plusieurs sur scène, mais c'est notre truc à nous, tout seul en fait... et du coup, ça permet un peu d'se libérer et puis...moi, c'est ma manière de m'libérer les traversées, parce que en générale, je cours partout et tout et j'adore ça...

Et, à quoi ça correspond pour toi, d'une manière générale, la pratique de l'UNSS ?

E. : « ben, c'est un plaisir d'abord...et puis, en fait, moi j'fais surtout danse pour les spectacles...j'adore être sur scène...même le temps de la chorégraphie, c'est beaucoup trop court, parce que... (rires)... Au début, on stresse, mais après on a trop envie d'y retourner

Pour finir, si tu devais retenir 3-4 mots pour définir ton UNSS Danse ?

E. : « ben, pareil... l'amitié, parce qu'il y a des gens que j'aime bien... et puis y'a la scène aussi...la création aussi... parce que là, on crée vraiment tout... les phrases et tout...on a tout créée...

Des choses à rajouter ?

« non »...

Merci beaucoup !

Résumé. Dans un cadre ethno-sociologique et à partir d'un travail empirique longitudinal lié à notre statut professionnel d'enseignante, l'étude porte sur l'engagement des élèves dans les pratiques de danse et de cirque en milieu scolaire et plus particulièrement en Education Physique et Sportive (EPS). Au travers de l'observation de différents espaces de pratiques scolaires et la mise en œuvre d'entretiens compréhensifs, cette recherche propose un questionnement analytique, faisant émerger des contradictions/paradoxes entre le discours des élèves engagés, celui des enseignants d'EPS promoteurs de ces pratiques, et celui porté par les textes officiels. La typologie des formes d'engagement produite tend à montrer que les élèves se construisent dans un engagement singulier par un jeu complexe de négociations, de glissements entre les normes et les valeurs portées par l'institution scolaire et celles des « mondes de l'art » (H. Becker). Cette construction de l'élève investi dans les Activités Physiques Artistiques (APA) passe par des variations des modalités d'attachements (A. Hennion), à l'activité et aux enseignants militants qui les transmettent.

Mots clés : Danse, cirque, élève, engagement, paradoxes, expérience, genre, construction identitaire

Abstract. This study deals with the commitment of pupils in dance and circus practices within schools and more specifically in Physical Education (P.E.). It was lead within an ethno-sociological framework and based on empirical and longitudinal work in relation to our professional status as a teacher. Throughout our observation of different types of practices in various conditions in schools, along with our comprehensive interviews, this research project suggests an analytical questioning, which lead to the idea of contradictions / paradoxes between the discourses of the committed pupils, the P.E. teachers who promote these practices, and the official school curriculum. The typology of the forms of commitment thus created tends to show that pupils evolve by building a rather singular type of commitment through a negotiation process, a shift between the norms and values represented by the school institution and those of the “ worlds of art ” (H. Becker). The construction, by the pupil who is committed to the Artistic Physical Activities (APA), goes through variations of attachment modalities (A. Hennon) to the activity and to the activist teachers who pass those activities on.

Key words : dance, circus, pupil, commitment, paradoxes, experience, genre, identity construction